DICTIONNAIRE HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE, CONTENANT...

Digitized by Google

11
1-D
14

Digitized by Google

Digitized by Google

11-1. D. 14

~~6-13. E. 17~~

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
LITTERAIRE ET CRITIQUE;

Contenant une idée abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illustres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

TOME VI.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A AVIGNON.

MCCLIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

LITTERAIRE ET CRITIQUE,

Contenant une idée abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illustres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) né à Paris en 1613, fit ses études avec éclat, & fut reçu Doct. en Théol. en 1638. Il fut un de ceux qui composerent une *Théol. mor.* par ordre du Clergé assemblé à Mantes, & ayant été nommé quelque tems après à une Chaire de Théologie en Sorbonne, il fit paroître beaucoup d'attachement pour la Doctrine de S. Augustin sur la Grace & sur la Prédestination. Il combattit publiquement dans ses Ecrits & dans ses explications, les cinq Propositions attribuées à Jansénius, avant même qu'elles fussent condamnées par le Pape Innocent X. & il aima mieux perdre sa Chaire de Sorbonne, que de souscrire à l'injuste censure du grand ARNAUD. Il vécut au milieu de Paris, aussi retiré que dans la solitude la plus écartée, continuellement appliqué à la lecture & à la priére, ou occupé à répondre aux consultations qui lui étoient faites de toutes parts sur des cas de conscience, de morale, ou de discipline. Il mourut à Paris le 15 Décembre 1677, âgé de 64 ans. Ses Ouvrages qui forment 3 vol. *in*-4. ont été imprimés en différens tems. Il y a des *Traités* sur toutes sortes de matières, sur la discipline, sur l'administration des Sacremens, sur d'anciennes cérémonies; & ses décisions sont appuyées, les unes sur les paroles des Livres sacrés, les autres sur l'autorité de la Tradition, sur les dispositions des Canons, sur l'autorité des Saints Peres, des Théologiens, quelques-unes même sur l'esprit des Loix civiles, des Ordonnances & des Coutumes. Il y a des questions de discipline qui y sont traitées à fond, & l'on y voit beau-

Digitized by Google

coup de sagesse, de prudence, de droiture, de jugement & d'érudition, & une grande connoissance de l'Antiquité: on a encore de ce Docteur 2 *Traités* Latins contre Daillé, l'un de la Confirmation, & l'autre de l'Extrême-Onction qu'il fit imprimer en 1686.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) connu sous le nom de *Scevole de Sainte Marthe*, né à Loudun en 1536, d'une famille noble & féconde en Savans pendant plus de cent ans, aima les Lettres dès sa plus tendre jeunesse. Il les étudia d'abord dans l'Université de Paris, où Adrien Turnebe, Muret & Ramus, le formèrent à l'éloquence & à poësie, & il apprit de plus le Grec & l'Hébreu. Comme on le destinoit à la Magistrature, il alla étudier la Jurisprudence à Poitiers, puis à Bourges sous le célèbre Duaren. Partout où le désir d'apprendre le transporta, il rechercha le commerce de ceux qui pouvoient l'instruire, & ce fut par ses liaisons autant que par l'application qu'il donnoit à l'étude, qu'il se distingua dans presque tous les genres, dans l'Eloquence, la Jurisprudence, la Poësie Latine & Françoise, & l'Histoire. Il ne brilla pas moins par les qualités du cœur, & il fut bon ami, zélé pour la patrie, & d'une fidélité inviolable pour le service de son Prince; & sous les règnes d'Henri III & d'Henri IV. il eut des emplois dignes de ses talens & de sa probité, & qu'il remplit avec beaucoup d'intégrité & de réputation. En 1579 il fut fait Maire & Capitaine de Poitiers, & ensuite Trésorier de France dans la Généralité de cette Ville. Il fit briller son éloquence en plusieurs occasions importantes, & son courage & sa fidélité parurent avec éclat aux Etats de Blois en 1588, où Henri III. l'avoit invité, pour se servir de ses talens. Ce Prince l'employa depuis à contenir les Ligueurs du Poitou, & à rétablir l'exercice de la Religion Romain,edans les villes occupées par les Calvinistes. Il prouva son zèle pour Henri IV, en faisant rentrer la ville de Poitiers sous son obéissance, & en soutenant courageusement ses intérêts dans l'assemblée des Notables, qui se tint à Rouen. Sa santé s'étant affoiblie par les fatigues & les travaux que le service de ses Maîtres exigeoit, il voulut se retirer dans sa patrie,pour s'y délasser dans le commerce des Muses; mais sur le point de partir,il fut élû pour la seconde fois Maire de Poitiers, & après avoir achevé son tems,il se rendit enfin à Loudun, qu'il avoit sauvée par son crédit,d'une ruine entière, & qui par reconnoissance lui donna le nom de *Pere de la Patrie*: il y mourut en 1623, âgé de 87 ans, & son Oraison funebre fut pronon-

Digitized by Google

cée par le fameux Grandier. Ce ſavant homme fut univerſellement regretté, & les Poëtes ſe ſignalèrent à l'envi en Grec, en Latin, & en François, pour déplorer ſa mort. Ses Ouvrages en proſe ſont, *Elogia*, &c. in-8°. in-12. & in-4°. *la louange de la Ville de Poitiers*, in-8°; mais il eſt plus connu par ſes poëſies Latines & Françoiſes, ſurtout par les premières, dans leſquelles il a excellé. Ce qu'il a fait de mieux en ce genre, eſt la *Poedotrophie*, où il traite principalement de la manière de nourrir les enfans à la mammelle, qui eſt regardée comme un chef d'œuvre, & où il a aſſez bien imité le tour & la majeſté de Virgile. Il a fait encore deux Livres de Poëſies lyrique, deux Livres de Sylves, un d'Elegies, deux d'Epigrammes, des *Poëſies ſacrées*. Ses Poëſies Françoiſes ſont en bien plus grand nombre, & elles ſont rangées ſous huit titres, dans l'édition qu'il en donna lui-même en 1600: les *Métamorphoſes ſacrées*, avec quelques autres Poëſies chrétiennes; la *Poëſie royale*, la *Poëſie mêlée*; *Bocage de Sonnets mêlés*; les *Epigrammes*; les *Vers d'amour*, les *Alcyons*, les *Imitations*: toutes ces poëſies ſont fort peu eſtimées actuellement, & un homme auſſi ſage que Sainte-Marthe auroit dû ſurtout ſupprimer celles qui ne roulent que ſur l'amour. ABEL DE SAINTE-MARTHE, fils aîné de Scevole, fut Conſeiller d'Etat, & Garde de la Bibliotheque du Roi. Il mourut à Poitiers en 1652 âgé de 82 ans. Nous avons de lui un Recueil de Poëſies Latines que l'on a réunies à celles de ſon pere, *in*-4°. 1632: elles ſe diviſent en trois Parties, le *Laurier*, la *Loi ſalique*, les *Sylves*, les *Eglogues*, les *Epigrammes*, forment la première. La ſeconde comprend des *Poëſies diverſes*, & la troiſième, des *Hymnes* & des pièces mêlés. Ces Poëſies, quoiqu'inférieures à celles de ſon pere, ne ſont pas ſans mérite. *Gaucher*, ou SCEVOLE, & *Louis* de Sainte-Marthe, freres jumeaux d'*Abel*, nés à Loudun en 1571, ſe ſont autant diſtingués par l'union parfaite dans laquelle ils vécurent, que par les ſavans ouvrages, auxquels ils travaillèrent de concert. Gaucher mourut à Paris en 1652, & Louis en 1656. Ils furent enterrés à Saint Severin dans le tombeau de leur ayeul. Nous avons de ces deux illuſtres frères l'*Hiſtoire généalogique* de la maiſon de France, deux vol. *in fol.* ouvrage excellent, dont la meilleure & la plus ample édition, eſt de 1647; l'*Hiſtoire générale* de la maiſon de Beauveau, *in fol. Gallia Chriſtiana*, publiée en 1666, quatre volumes *in fol.* par les fils de *Scevole*. Cet Ouvrage utile, mais d'abord aſſez inexact, a paru depuis ſous une meilleure forme.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Ste-MARTHE, (Claude de) petit-fils de Scevole, l'Auteur du *Gallia*, né à Paris en 1626, fut élevé dans une grande innocence & une grande pureté de mœurs, & se consacra de bonne heure à la retraite pour ne s'occuper que de la prière & de l'étude ; ayant été élevé malgré lui au Sacerdoce, il se mit sous la conduite de M. Singlin, & se retira à Port-Royal-des Champs. Bien-tôt après on le força de se charger de la Cure de Manleville, qu'il quitta pour prendre par les ordres de son Directeur, la conduite des Religieuses de Port-Royal. Après avoir exercé cet emploi pendant six ans, avec édification, il fut contraint de le quitter à cause des troubles qu'excita l'exaction du *Formulaire*, & il se retira dans le Fauxbourg Saint Antoine, où il mena avec quelques autres une vie obscure & pénitente. La paix ayant été rendue à l'Eglise en 1669, Sainte-Marthe retourna à Port Royal, & reprit ses fonctions de Confesseur, qu'il exerça pendant dix ans ; des ordres supérieurs l'ayant obligé de se retirer de nouveau, il alla à Courbeville, où il mourut en 1690, & son corps porté à Port-Royal y fut inhumé. Il est Auteur de l'Ecrit intitulé : *Défenses des Religieuses de Port-Royal*, &c. d'un *Placet au Roi*, contre les calomnies dont on chargeoit les prétendus Jansénistes ; d'une *Lettre* à M. de Perefixe au sujet du Formulaire ; de deux volumes *in-12 de Traités de piété*; d'un *Recueil* de Lettres en 2 volumes in-12, où l'on trouve peint au naturel son esprit & son caractère ; d'un *Mémoire* fort édifiant sur l'utilité des Ecoles de Portugal, &c.

Ste-MARTHE, (Denis de) né à Paris en 1650, de l'illustre famille de ce nom, fit ses études sous les yeux de ses parens, retirés en Poitou, & alla les achever sous les Bénédictins de Pont-le-Voi, où il prit la résolution d'embrasser l'état monastique ; il choisit la Congrégation même des Bénédictins, dans laquelle il entra en 1667, & fit profession dans l'Abbaye de Saint Maleine de Rennes. Après avoir professé la Philosophie & la Théologie dans plusieurs maisons de son Ordre pendant l'espace de onze années, il fut élevé aux premières charges de sa Congrégation dont il fut même dans la suite Général. Il mourut âgé de 75 ans en 1725. Ses principaux ouvrages sont un *Traité* de la Confession ; *Réponse* aux Plaintes des Protestans, &c. *Entretiens* touchant l'entreprise du Prince d'Orange ; quatre *Lettres* à l'Abbé de Rancé ; la *Vie* de Cassiodore ; l'*Histoire* de Grégoire le Grand, *in-4°.* ; une édition des œuvres de ce Saint, 4 vol. *in fol.* Il avoit entrepris, à la prière de l'Assemblée du Clergé de 1710, une nouvelle édition du *Gallia*, & il

Digitized by Google

en fit paroître trois volumes avant sa mort. L'Abbé Prevót dans son Roman de *Pomponius Atticus*, maltraite fort & très-injustement le pere de Sainte-Marthe, & parle avec mépris de ses Ouvrages. Il y a encore eu de cette même famille ABEL-LOUIS, fils de Scevole, qui entra dans la Congrégation de l'Oratoire, dont il devint Général. Il se démit de son Emploi en 1696, & se retira à Saint Paul-aux-Bois, près de Soissons, où il mourut subitement en 1697, à 77 ans, laissant plusieurs ouvrages manuscrits. Son frère aîné, PIERRE GAUCHER, Conseiller & Maître-d'Hôtel du Roi, & Historiographe de France, ne se distingua pas moins que ses ancêtres, par sa vertu, & son érudition. On a de lui un Livre intitulé l'*Etat de l'Europe*, 4 vol. *in*-12. *Traité historique des Armes des France*, in-12. & d'autres Ouvrages.

SALADIN, ou SALAHEDDIN, l'un des plus grands conquérans du douzième siècle, étoit de la nation des Curdes, répandus dans les montagnes qui séparent la Syrie de la Perse. Il éteignit en Egypte les Califes-Fatimites, qui avoient régné plus de deux cens ans, prit le titre de Sultan, & reçut avec solemnité l'investiture du Calife de Bagdad. Dès le commencement de son régne, il diminua le crédit des Juifs & des Chrétiens qui depuis long-temps étoient emploiés dans les Fermes des revenus publics, ou dans les fonctions des Notaires, obligea les derniers à se distinguer par leurs habits, & leur défendit de faire hors des Eglises la procession du Dimanche des Rameaux, de chanter trop haut à l'Office divin, & de sonner les cloches. S'étant rendu maître de l'Egypte, il s'étendit dans la Syrie, l'Arabie, la Mésopotamie, & fit de prodigieuses conquêtes. Arnaud de Chatillon, Seigneur de Carac, ville forte sur la frontière de la Syrie, ayant enlevé une grande caravanne qui passoit d'Egypte en Arabie, & fait mettre aux fers tous ceux qui la composoient, Saladin lui envoya demander la liberté de ses prisonniers. Arnaud n'eut aucun égard à ses réprésentations; il traita même avec mépris l'Officier qu'il avoit envoyé, & accabla d'injures les Musulmans. Saladin en fut tellement irrité, que prenant Dieu à témoin de l'infidélité des Chrétiens, il jura sur le champ qu'il leur feroit la guerre de tout son pouvoir, & fit vœu de tuer Arnaud de sa main. En 1187, le Sultan attaqua les Chrétiens avec une Armée de plus de cinquante mille hommes, & assiégea Tibériade, qui fut bien-

Digitized by Google

tôt prise ; mais la citadelle fit une telle résistance, qu'elle arrêta les ennemis pendant plusieurs jours : aussi tôt Gui de Lusignan, qui après la mort du jeune Baudouin, s'étoit fait couronner Roi de Jérusalem, & tous les Princes Chrétiens, vinrent au secours : ils assemblèrent leurs forces, & campèrent auprès d'Acre. La bataille se donna, dura trois jours, & fut très-sanglante. Mais enfin les Chrétiens accablés par le nombre & épuisés par la soif & la fatigue, furent entièrement défaits. Gui de Lusignan, Arnaud de Chatillon, le Grand Maître du Temple, celui des Hospitaliers, & plusieurs autres des principaux Officiers, furent amenés dans la tente de Saladin, qui les fit asseoir à ses côtés ; comme ils étoient fort altérés, il fit présenter au Roi un rafraîchissement. Ce Prince, après avoir bû, donna la coupe à Arnaud : mais le Sultan lui fit dire par un Interprête, que c'étoit au Roi qu'il prétendoit donner à boire & non pas à Arnaud qui ne devoit espérer aucune faveur. Ce Seigneur n'ayant témoigné que du mépris, pour tous les tourmens dont il étoit menacé, Saladin se levant en colère, lui déchargea un coup de sabre sur la tête & le laissa sur la place. Tous les Templiers & Hospitaliers pris en cette journée, furent égorgés. Saladin en donnant cet ordre, dit qu'il rendroit service au pais s'il pouvoit le purger entièrement de ces assassins. Ayant pris la citadelle de Tibériade, il vint assiéger Acre, qui se rendit au bout de deux jours, & s'empara de toutes les autres Places, sans trouver beaucoup de résistance. Il assiégea enfin Jérusalem, qui étoit le principal objet de son entreprise, & rejetta les propositions que lui firent la Reine, le Patriarche Héraclius, & plusieurs Seigneurs. Ne voulant pas néanmoins réduire les assiégés au désespoir, il accorda la capitulation, & Jérusalem lui fut livrée le second jour d'Octobre 1187. Les Musulmans poussèrent des cris de joie, & convertirent en Mosquées toutes les Eglises, brisant les cloches, abattant & prophanant la Croix, & ne rétablirent l'exercice de leur religion dans les Eglises, qu'après les avoir lavées d'eau rose par dedans & par dehors. Le Sultan laissa libre l'Eglise du Saint Sépulchre, afin de profiter des Richesses que les pélerinages y attireroient, permettant aux Chrétiens de visiter les Saints Lieux, pourvû que l'on y vint sans armes, & que l'on payât certains droits. Saladin mourut peu de temps après à Damas âgé de cinquante-sept ans, après en avoir régné vingt-quatre

en Egypte, & environ dix-neuf en Syrie. Les qualités que l'on a le plus louées en ce Prince sont, la fidélité à garder sa parole, & sa libéralité. Il paya à ses troupes la rançon de tous les Soldats Chrétiens, & les renvoya comblés d'honneur & de richesses : il traita avec beaucoup de politesse la Reine & le Patriarche, déchargea plusieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la capitulation, & donna de son trésor de quoi fournir aux besoins des malades, il permit aux Chevaliers de l'Hôpital de Saint Jean, d'y laisser dix d'entre eux, pour garder leurs malades pendant un an. Un Ecrivain moderne a donné la *Vie* de ce Héros, en 2 vol. 1758. elle est pleine de recherches curieuses & intéressantes, & on n'y désireroit que plus d'art, dans la manière dont les matériaux sont mis en œuvre.

SALEL, (Hugues) Poëte François, né à Casal en Quercy, vers l'an 1504, cultiva les Lettres Grecques & Latines, avec beaucoup de succès pour le temps où il vivoit, & fut un des Poëtes les plus renommés de son siècle. Son goût pour les sciences lui acquit l'estime & l'affection de François I. qui ne se contenta pas de l'honorer de sa bienveillance, mais qui lui fit aussi de grands biens. Salel fut Valet-de-Chambre de ce Prince, qui dans la suite lui donna l'Abbaye de Saint Cheron près de Chartres, & le gratifia d'une pension, en récompense de sa traduction en vers françois des douze premiers Livres de l'Illiade d'Homère. Après la mort du Roi, Salel se retira en son Abbaye de Saint Cheron, où il mourut en 1553, âgé de quarante-neuf ans. Outre sa traduction on a encore de lui un petit *Recueil* de Poësie, qui ne répond point aux éloges que les Poëtes de son temps lui ont prodigués. Presque toutes d'ailleurs ne conviennent pas à son caractère, & sont remplies d'expressions peu chastes & de sentimens passionnés. Il n'y a guères que trois pièces qui méritent quelque attention. La première a pour titre *Chasse Royale*; & il s'y agit des entreprises mutuelles de François I. & de Charles V. sur le Milanés, que l'Auteur désigne par le *Sanglier discord* : la seconde est intitulée de *la Misere, & inconstance de la vie humaine*, Poëme moral sur la maladie & convalescence de François I. La troisième a pour titre, *Eglogue marine*, & elle roule sur la mort de François de Valois, fils aîné du Roi, qui fut empoisonné.

SALIER, (Jacques) Religieux Minime, Professeur en Théologie, Provincial & Définiteur, mort à Dijon en 1707, âgé de 92 ans. Il étoit bon Théologien sco-

lastique, comme on le voit par son *Historia Scolastica de specieb. Eucharisticis*, 3 vol. *in*-4°. Il a encore fait quelques autres ouvrages, comme *Cacocephalus*, *seù de Plagiis opusculu*, &c.

SALIEZ. Voyez SALVAN.

SALIGNAC. Voyez FENELON.

SALIS, célèbre Capitaine.

SALLENGRE, (Albert-Henri de) fils d'Albert-Henri de Sallengre, Seigneur de Grisoort, Receveur Gén de la Flandre Wallone, naquit à la Haye en 1694 : il reçut de ses parens une éducation convenable à sa naissance, & fit paroitre dès sa jeunesse, les plus heureuses dispositions pour les Belles-Lettres qu'il cultiva toujours avec succès. Il étudia l'Histoire & la Philosophie à Leyde, s'appliqua ensuite au Droit, & soutint publiquement des Thèses où il désaprouvoit la question que l'on donne, aux coupables qui s'obstinent à nier leurs crimes. S'étant fait recevoir Avocat de la Cour de Hollande, il vint à Paris après la paix d'Utrecht, & s'occupa à visiter les Bibliothéques & les Savans, profitant des lumières des uns & des richesses des autres. En 1719, il passa en Angleterre, s'y fit recevoir Membre de la Société Royale de Londres, & revint quelque temps après dans la Gueldre, où l'on croit qu'il contracta la contagion de la petite Vérole, dont il fut attaqué peu après son retour à la Haye. Il en mourut le 27 Juillet 1723, dans la trentième année de son âge. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés, dont les principaux sont : 1°. L'*Eloge de l'Yvresse*, pièce purement badine ; mais où l'on trouve beaucoup d esprit 2°. L'*Histoire de Mont-Maur*, Professeur Royal de langue Grecque à Paris, 2. vol. 3°. *Mémoires de Littératures*, 2 vol. *in*-12. continués depuis par le Pere Desmolers. 4°. *Novus Thesaurus antiquitatum Romanarum*, 2 vol. *in fol.* recueil qui contient beaucoup de Pièces fugitives qui avoient échappé aux recherches de Grævius, & qui étoient extrêmement rares

SALLO, (Denys de) Seigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, étoit d'une très-ancienne noblesse originaire de Poitou. Il parut avoir dans sa jeunesse peu de dispositions pour la science, mais dans la suite son esprit s'ouvrit de telle sorte qu'après avoir fait son cours d'Humanités, il soutint publiquement des thèses de Philosophie en Grec & en Latin, avec un applaudissement universel. Il ne fit pas moins de progrès dans l'étude du Droit, & après avoir été reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1652,

il donna des preuves de la fécondité de son génie & de sa grande facilité à concevoir les choses les plus abstraites. Il forma le premier en 1664 le projet du *Journal des Sçavans* qu'il donna au public sous le nom supposé du sieur d'Herouville, l'un de ses domestiques ; mais le ton hardi du Journaliste, quelques railleries vives & amères contre des Sçavans orgueilleux & plagiaires, tels que Ménage, le Févre, Charles Patin, &c. & son zèle pour des maximes qui ne convenoient point alors, firent supprimer le Journal presque dès sa naissance. On voulut donner à Sallo un Censeur ; mais jaloux de la liberté de sa plume, il aima mieux discontinuer. Après avoir donné le treisième Journal, il laissa le soin de poursuivre à l'Abbé Gallois, qui se contenta de donner des extraits des ouvrages, sans en faire la censure. Toutes les nations de l'Europe ont imité le projet de Sallo, & l'on y donne depuis sa mort différens Journaux litteraires sous divers titres. Ce Sçavant mourut à Paris en 1669, âgé de quarante-trois ans. Il étoit d'un caractère enjoué, bon, genéreux, écrivant avec beaucoup de clarté & de force ; aimant sur-tout à dire librement ce qu'il pensoit, & d'une critique saine & fine. Outre son *Journal* des Sçavans, on a de lui encore un *Traité* des Noms, & un autre des Sceaux, &c.

SALLUSTE, Historien Latin, appellé *Crispus Sallustius*, étoit d'Amiterne, nommée aujourd'hui *San Vittorino*, & fut élèvé à Rome où il exerca des exemplois importans. Personne n'a parlé plus fortement que lui contre le luxe & les autres vices de son siècle ; mais il ne faut pas s'en laisser éblouir. Ses débauches furent si publiques qu'il se fit chasser du Sénat par les Censeurs. César l'ayant créé Préteur, il y rentra par cette voie, & obtint peu après le gouvernement de la Numidie. Salluste y commit si ouvertement les vexations les plus criantes, qu'on crut qu'il en avoit eû l'ordre exprès de César, & qu'il avoit été chargé moins de gouverner la Numidie que de la piller. Il revint si riche à Rome, qu'outre sa maison de campagne à Tivoli, il acheta encòre une place au Mont Quirinal, avec des jardins qu'on nomme encore aujourd'hui *les jardins de Salluste*. Eusèbe assure que cet historien épousa *Terentia*, répudiée par Cicéron, & qu'il mourut trente-cinq ans avant Jesus-Christ. Outre les guerres de Catilina & de Jugurtha, Salluste a fait une histoire générale des événemens d'un certain nombre

d'années, dont il nous reste entr'autres fragmens plusieurs discours parfaitement beaux; ce qui caractérise ses écrits d'une manière plus propre & plus singulière; c'est la brièveté du style que Quintilien appelle, *immortalem Sallustii velocitatem.* Cette brièveté vient de la force & de la vivacité de son génie. Il pense fortement & noblement, & il écrit comme il pense: on peut comparer son style à ces fleuves qui ayant leur lit plus serré que les autres, ont aussi leurs eaux plus profondes, & portent des fardeaux plus pésans. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec un autre Salluste, fils de sa sœur, qui fut favori d'Auguste & de Tibere, auquel Horace adressa la seconde Ode de son second Livre.

SALMANASAR, fils de Teglat-phalasar, succéda à son pere dans le Royaume d'Assyrie 728 ans avant Jesus-Christ. Etant entré dans la Palestine, il subjugua l'Assyrie, & obligea Osée, Roi de Samarie, à lui payer tribut. Osée lui demeura soumis pendant trois ans, mais se lassant bientôt de ce joug, il fit alliance avec Sabacus ou *Sua*, qui venoit de se rendre maître de l'Egypte, espérant de s'affranchir par son secours de la domination des Assyriens. Dans cette vûe il se retira de la dépendance de Salmanasar & ne voulut plus lui payer le tribut, ni lui faire les présens accoutumés. Pour l'en punir le Roi d'Assyrie vint avec une armée formidable fondre sur Israël, passa comme un tourbillon dans toutes les contrées de ce Royaume qu'il ravagea entiérement, & ses troupes inondèrent tout le pays. Osée s'étant renfermé dans Samarie sa Capitale, Salmanasar l'y tint assiégé pendant trois ans, au bout desquels il se rendit maître de la ville, chargea de chaînes Osée, le mit en prison pour le reste de ses jours, & emmena le peuple en captivité Ainsi fut détruit le Royaume d'Israël ou des dix Tribus, comme Dieu les en avoit si souvent menacés par ses Prophêtes. Après cette expédition, Salmanasar déclara la guerre aux Tyriens; mais en ayant été battu, il n'osa plus paroître devant eux, & reprit le chemin d'Assyrie. Ce Prince mourut après quatorze ans de regne, & eut pour successeur son fils Sennacherib.

SALMERON, (Alfonse) Jésuite, natif de Tolède, prêcha dans les principales villes d'Italie avec applaudissement, & se rendit habile dans les langues. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Pologne, l'Irlande, & mourut au Collége de Naples à l'établissement duquel il avoit beaucoup contribué l'an 1585

à 69 ans. Tous ses ouvrages ont été imprimés en seize vol. *in-fol.* & comprennent des *Dissertations* sur les Evangiles, sur les Actes & sur les Epîtres Canoniques. On y remarque de la facilité, de l'érudition & de la profondeur; mais peu de critique & de discernement, & trop de prolilixité : ce qu'il y a de plus répréhensible dans les écrits de ce Jésuite, ce sont les mauvais principes dont ils fourmillent. Il y avance que le Pape est Monarque dans l'Eglise, & maître absolu de tous les Royaumes & Empires de l'Univers ; c'est une erreur, selon lui, de prétendre qu'un Prince soit toujours & sans exception dans son Royaume au-dessus de tout *Magistrat Ecclésiastique*, & qu'il ne puisse être privé par aucun *péché* de son *administration* : il ne craint pas d'avancer cette proposition horrible : *Si un Catholique a établi un Roi, & qu'il devienne ensuite Hérétique, la raison exige qu'on lui ôte l'administration de son Etat :* il ose donner comme une vérité incontestable cette maxime impie, *que l'Eglise a le droit d'établir & de détrôner les Rois* : & c'est du tems de la Ligue que Salmeron débitoit ces horreurs ; c'est dans les instructions de ce Jésuite & de ses semblables, que les Ecclésiastiques puisoient ces principes de fanatisme & de fureur qui désolèrent le Royaume.

SALMON, (François) Docteur en Théologie de la maison & société de Sorbonne, naquit à Paris d'une famille opulente, & mourut subitement à Chaillot, le 9 Septembre 1736. Il étoit très-versé dans les Langues sçavantes, & avoit fait une étude particulière des Conciles & des Peres. On estime son Traité *de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, *in-4°.* Cet ouvrage a été traduit en Latin & imprimé à Leipsic en 1729. Salmon a laissé un grand nombre d'autres ouvrages manuscrits.

SALMON, *Voyez* Marin.

SALOMON, fils de David & de Bethsabée, naquit l'an du Monde 2971. Il fut proclamé Roi du vivant de son pere, qui l'exhorta à se rendre digne du thrône par sa piété, par son courage & son amour pour la justice. Salomon se voyant heureusement établi dans son Royaume, rechercha l'alliance du Roi d'Egypte dont il épousa la fille. Peu de tems après Dieu lui témoigna en songe qu'il l'aimoit à cause de David son pere, & lui offrit de lui donner tout ce qu'il demanderoit. Ce Prince considérant qu'il étoit Roi d'un grand peuple, crut que ce dont il avoit le plus besoin, étoit la sagesse, pour bien gouverner ses Etats. Dieu fut touché de ce choix, & lui promit de le rendre le plus riche & le plus magni-

Digitized by Google

fique de tous les Rois qui l'avoient précédé, & qui devoient le fuivre. Salomon n'eut pas plutôt reçu le don de fageffe, qu'il fe préfenta une occafion de la faire paroître dans fon éclat. Deux femmes de mauvaife vie vinrent le trouver pour le prier de juger leur différent, & lui dirent que l'une d'elles en dormant ayant étouffé fon enfant, l'avoit mis auprès de fa compagne, & lui avoit dérobé le fien qu'elle foutenoit être à elle. Une affaire fi embrouillée, fans preuve, fans témoins, qui s'étoit paffée dans la folitude d'un logis, & dans le filence de la nuit, eut befoin d'un Roi auffi éclairé que Salomon. Ce Prince fe fit apporter une épée & prononça cet Arrêt: L'une dit: cet enfant qui vit eft à moi, & l'autre foutient qu'il eft à elle; qu'on le divife en deux, & que chacune en ait la moitié. La fauffe mere confentit d'abord à ce jugement; mais la véritable fentant toutes fes entrailles émues, conjura le Roi de le donner tout entier à celle qui le lui vouloit ravir. Ce fut ainfi qu'on reconnut la vraie mere, & qu'on admira l'adreffe dont Salomon s'étoit fervi pour la découvrir. La paix dont on jouiffoit alors dans toute la Judée, lui fit mériter le nom de Pacifique. Tous fes fujets vivoient dans l'abondance: l'or & l'argent, dit l'Ecriture, étoient auffi communs que les pierres; & les Princes les plus opulens paffoient pour pauvres en les comparant à Salomon. Il falloit tous les jours pour fa maifon près d'onze muids de fleur de farine, dix bœufs gras, cent moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches & de toutes fortes de gibier. Il avoit quarante mille chevaux d'atelage, & douze mille de main, auxquels on diftribuoit l'orge & la paille avec un ordre admirable. Ayant formé le deffein de bâtir le Temple dont David avoit le projet, il appliqua tous fes foins à faire réuffir cette entreprife. Trois mille fix cens hommes furent deftinés pour veiller fur les Ouvriers; quatre-vingt mille pour couper & tailler les pierres dans les montagnes, foixante & dix mille pour porter fur leurs épaules ce qu'ils avoient à porter. Salomon envoya enfuite prier Hiram, Roi de Tyr, de lui permettre de faire abbattre des cèdres fur le Liban, & il bâtit un Temple où Dieu fembloit prendre plaifir de faire voir jufqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes. Quand il fut achevé & confacré par l'Arche d'alliance qu'on y tranfporta en grande cérémonie, le Roi fe bâtit un Palais pour lui-même, où l'or brilloit de toutes parts. Tant d'ouvrages fi admirables

Digitized by Google

répandirent sa renommée dans toute la terre ; & on couroit en foule de tous côtés pour voir un Prince que l'on regardoit comme la merveille de son siècle. La Reine de Saba vint du fond du Midi pour reconnoître si tout ce qu'on disoit de lui étoit véritable. Elle arriva dans un appareil magnifique, & apporta à Salomon de riches présens ; mais après qu'elle eut vû la magnificence de ce Roi, la sagesse de ses discours, sa pénétration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison, & le nombre de ses Officiers, *je reconnois maintenant*, lui dit-elle, *que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de votre sagesse est véritable*. Cette Reine se retira comblée de joie, & Salomon lui donna des présens beaucoup plus précieux que ceux qu'elle lui avoit offerts : mais ces applaudissemens & ces hommages, cette supériorité que sa puissance & ses lumières lui donnoient sur les autres Rois, tout cela devenoit chaque jour une tentation bien forte pour la fragilité humaine. Salomon y succomba, après avoir été préparé par des déclins imperceptibles à l'effroyable chûte que l'Ecriture nous apprend. Les femmes le corrompirent ; & ce Prince qui avoit bâti un Temple au vrai Dieu, en bâtit aux Idoles, & aux Divinités les plus monstrueuses & les plus extravagantes du paganisme. Dieu irrité contre cet excès d'ingratitude, lui annonça qu'il diviseroit son Royaume, & le donneroit à un de ses serviteurs. Salomon ayant appris que ce seroit Jéroboam, qu'il avoit élevé tout jeune, fit tout ce qu'il put pour s'en défaire. Mais Jéroboam s'enfuit en Egypte, & y demeura jusqu'à la mort du Roi, qui s'endormit avec ses peres après un regne de quarante ans. On est fort partagé sur le salut de ce Prince, qui a fait tant de bien & de mal, dont les premières années ont été si dignes de louanges, & les dernières si déplorables. L'Ecriture s'exprime clairement sur sa chûte, & ne dit point s'il s'est relevé. Il y a plus sujet de craindre que d'espérer. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on compte jusqu'à trois mille Paraboles, & plus de mille Cantiques : mais il ne nous reste que les Proverbes, l'Ecclésiaste, & le Cantique des Cantiques, qui sont certainement de lui, & mis au nombre des Livres Canoniques. On lui attribue à tort l'Ecclésiastique, la Sagesse, & plusieurs autres Ouvrages visiblement supposés.

SALOMON - JARCHI, *voyez* JARCHI.

SALOMON - BEN-

VIRGA, Rabbin célèbre en Espagne, où il exerça la Médecine parmi ceux de sa secte, vivoit dans le seizième siècle : il a composé un Ouvrage très-curieux intitulé, *Schebet Juda*, c'est-à-dire, *Tribus Judæ* : il contient l'Histoire des Juifs depuis la destruction du Temple de Jérusalem, jusqu'au tems de ce Rabbin. Gentius en a donné une Traduction Latine imprimée à Amsterdam en 1651, sous ce titre : *Historia Judaïca, Res Judæorum ab eversa æde Jerosolymitana*, &c.

SALOMON, Musicien François, mort à Versailles en 1731, âgé d'environ 70 ans, fut reçu à la Musique de la Chapelle du Roi, pour la basse de viole. On a de lui un *Opéra* intitulé *Médée & Jason*, qui fut fort applaudi.

SALPION, Sculpteur d'Athènes. C'est à lui qu'on attribue ce beau Vase antique qui se voit dans la grande Eglise de Gayette au Royaume de Naples, où il sert pour les fonts de baptême.

SALVADOR, (André) Poëte Italien, dont les principales Pièces Dramatiques sont, *Médore*, *Flore*, & *Sainte Ursule* : on estime particulièrement la dernière, dans laquelle il a fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicatesses dont l'esprit humain est capable. Ce Poëte vécut sous Grégoire XV, & Urbain VIII.

SALVAN de SALIEZ ; (Antoinette de) née à Alby en 1638, se distingua par son amour pour les Belles-Lettres, qu'elle cultiva toujours avec soin, & dans lesquelles elle fit de grands progrès ; à beaucoup de pénétration & de délicatesse d'esprit, elle joignoit une mémoire heureuse, une imagination vive & brillante. En 1684, elle fut reçue de l'Académie des *Ricovrati*, & mourut à Alby le 17 Juin 1730, âgée de 92 ans. Nous avons d'elle de *Paraphrases* sur les Pseaumes de la pénitence, diverses *Lettres* & *Poësies*, & l'*Histoire* de la Comtesse d'Isembourg, qui a été traduite en plusieurs Langues.

SALVATOR-ROSE, *voyez* ROSE.

SALVIATI, (Joseph) *cherchez* PORTA.

SALVIATI, (François) Peintre, natif de Florence, mort à Rome en 1563. Il parcourut de bonne heure toute l'Italie, & laissa partout des preuves de l'excellence de ses talens pour la Peinture : mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer long-tems dans un même lieu ; d'ailleurs beaucoup d'estime pour lui-même & un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune & à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France & l'en fit sortir peu de tems après : ce Peintre étoit bon

Deſſinateur, inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ſes idées. Le Roi poſſéde un de ſes Tableaux repréſentant Adam & Eve chaſſés du Paradis Terreſtre.

SALVIEN, *Salvianus*, Prêtre de Marſeille, né à la fin du quatrième ſiècle, deſcendoit, à ce que l'on croit, de parens illuſtres de Cologne ou des environs. Il ſe rendit habile dans les Sciences divines & humaines, comme on le voit par ſes Ouvrages qui ſont d'un ſtyle étudié, aiſé & agréable. Après avoir été engagé dans le mariage & dans les embarras du ſiècle, il renonça à tout & ſe retira dans la ſolitude. Il étoit Prêtre & déja célèbre dans l'Egliſe en 430. Il compoſa un Ouvrage conſidérable, dont le ſujet eſt de juſtifier la Providence & de lever le ſcandale que pluſieurs prenoient des maux dont les Chrétiens étoient accablés dans la chûte de l'Empire Romain. On l'appelloit le *Jérémie du cinquième ſiècle*, parce que dans toutes les occaſions il relevoit les déſordres & paroiſſoit ſenſiblement touché du triſte état de l'Egliſe. Il a fait beaucoup d'*Homélies* pour des Evêques, qui manquant de capacité ou de loiſir, recouroient à lui pour des inſtructions : c'eſt peut-être pour cela qu'on appelloit Salvien le *Maître des Evêques*. Il mourut vers l'an 484. Il y a eu pluſieurs éditions de ſes Ouvrages. Le P. Bouret de l'Oratoire en a donné une en 1734 en 2 vol. *in-12.* qui comprend outre le *Traité* de la Providence en 8 livres, un *Traité* contre l'avarice, en 4.

SALVING, *voyez* BOISSIEU.

SAMBUC, (Jean) célèbre Médecin, naquit à Tirnau en Hongrie l'an 1531. Il quitta ſa Patrie de bonne heure pour fréquenter les Univerſités & Académies d'Italie, de France & d'Allemagne. Il s'appliqua non-ſeulement à la Médecine, mais à la Poëſie, & compoſa pluſieurs Poëmes ſur la conduite de la Vie, ſur les Vertus & les Vices. Outre ſes *Commentaires* ſur l'art Poëtique d'Horace, on a encore de lui un *Recueil* des plus belles penſées de S. Grégoire de *Nazianze*, & quatre Dialogues à l'imitation de Ciceron, avec un *Diſcours* où il prouve qu'on doit lire à la jeuneſſe les Orateurs & les Poëtes. On met au rang de ſes Ouvrages les plus conſidérables, ſon *Hiſtoire* de Hongrie depuis le Règne de Mathias juſqu'à Maximilien II. & les *Vies* des Empereurs Romains. Ce Sçavant a auſſi traduit en Latin Héſiode, Phèdre, Platon, quelques Oraiſons de Xenophon & de Thucidide, & a compoſé pluſieurs autres Ouvrages en vers & en proſe. Sambuc étoit extrêmement

Digitized by Google

considéré à la Cour de l'Empereur Maximilien II. & de Rodolphe II. son fils, dont il fut Historiographe & Conseiller: il mourut à Vienne en Autriche le 13 Juin 1584, âgé de 53 ans.

SAMSON, fils de Manué, de la Tribu de Dan; sa naissance fut annoncée par un Ange à sa mere qui étoit stérile, vers 1155 avant Jesus-Christ. Il fut élevé comme un Nazaréen, c'est-à-dire qu'on laissa croitre ses cheveux, & qu'il ne but ni vin ni aucune autre chose qui le put enyvrer. Lorsqu'il fut avancé en âge, ses parens le menèrent à Thamnatha, Ville des Philistins; il y vit une fille qu'il demanda en mariage. Manué lui remontra qu'il ne convenoit pas qu'il épousât une étrangère; mais Samson insista & l'obtint. En allant faire la demande de cette fille il s'écarta, & apperçut un Lion qui venoit à lui pour le dévorer: aussi-tôt l'esprit de Dieu se saisit de lui, & ayant pris le Lion par la gorge, il le mit en pièces, comme il auroit fait un Chevreau. Quelque tems après, comme il retournoit par le même lieu, il voulut voir le corps de ce Lyon. Y ayant trouvé un essein d'Abeilles, & un rayon de miel, il proposa cette énigme aux trente jeunes gens qui s'étoient trouvés à ses nôces; *la nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur du fort.* N'ayant pû trouver le sens de ce problème, ils gagnèrent la femme de Samson, qui n'eut pas le courage de résister longtems à ses artifices, & leur expliqua l'énigme. Samson se voyant donc obligé de donner les trente robbes qu'il avoit promises à ceux qui devineroient son problême, vint à Ascalon où il tua trente hommes dont il leur donna les habits. Peu après son mariage il s'en retourna dans la maison de son pere, & les parens de sa femme croyant qu'il l'avoit répudiée, la donnèrent à un autre. Samson ayant appris ce nouvel outrage de la part des Philistins, résolut de les punir. Il prit donc trois cens Renards qui vinrent se présenter à lui par l'ordre de Dieu; il les lia par la queue, y attacha des flambeaux & les lâcha au milieu des terres des Philistins, dont les bleds, les oliviers & les vignes furent réduites en cendre. Ayant établi sa demeure dans le rocher d'Etham de la Tribu de Juda, les Philistins attaquèrent cette Tribu, & quoiqu'on leur représentât qu'elle n'avoit nulle part à ce que faisoit Samson, ils répondirent qu'ils ne cesseroient leurs hostilités que lorsqu'on leur auroit livré ce redoutable ennemi. Samson consentit qu'on le remit entre leurs mains, & les Philistins l'ayant en leur pouvoir, le lièrent avec

avec de grosses cordes pour le mener à leur Camp. Ils étoient prêts d'y arriver lorsque Samson rompit ses cordes, & avec une mâchoire d'âne, qu'il trouva sous sa main, se jetta sur les Philistins, en tua un grand nombre, & mit le reste en fuite. Un mouvement de vanité lui fit oublier qu'il devoit à Dieu une action si extraordinaire, & il en fut bien-tôt puni, par une soif si violente, que prêt à tomber en défaillance, il fut obligé de reconnoître, que sans le secours de Dieu, la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à la prière, & Dieu fit sortir d'une roche, une fontaine, qui depuis ne cessa point de couler. Alors Samson fut reconnu pour juge & défenseur d'Israël & exerça cette dignité pendant vingt ans. Etant allé à Gaza, Ville des Philistins, il logea dans une Hôtellerie à la vûe de tout le monde. Cependant les Magistrats firent fermer & garder les portes, afin qu'il ne pût leur échapper. Samson en eut avis, & s'étant levé au milieu de la nuit, enleva les portes, & les emporta sur une montagne voisine. Quelque tems après il se laissa surprendre à une malheureuse passion pour une Courtisanne Philistine, nommée Dalila. Cette femme, après lui avoir arraché son secret, lui coupa les cheveux où résidoit sa force, & le remit entre les mains des Philistins. Ils lui crevèrent les yeux, le lièrent, l'emmenèrent à Gaza, où ils l'occupèrent à tourner la meule d'un moulin à bras: il y avoit deux ans qu'il gémissoit dans cette dure captivité, lorsque les Philistins célébrèrent une fète solemnelle en l'honneur de Dagon dans un Temple spacieux soutenu par deux principales colomnes. A la fin du sacrifice on amena Samson pour servir de spectacle & de risée; ses cheveux commençoient à revenir, mais ayant feint qu'il se sentoit foible, il pria ceux qui le conduisoient de le placer près des colomnes pour s'y appuyer. Alors saisissant les deux colomnes, il s'écria: *Que je meure avec les Philistins*, & les secouant de toutes ses forces, il fit tomber l'édifice, & mourut en faisant périr plus d'ennemis qu'il n'en avoit tué pendant sa vie, vers l'an 1117 avant Jesus-Christ, ce qu'il fit, non par un désir aveugle de vengeance, mais pour concourir au dessein de Dieu sur son peuple & sur ceux qui l'opprimoient. Saint Paul le met au nombre de ces grands Saints, qui doivent recevoir avec nous la récompense dans l'éternité.

SAMUEL, fils d'Elcana & d'Anne de la Tribu de Levi, fut Prophète & Juge d'Israël pendant plusieurs années. Il vint au monde par une faveur

ſingulière de Dieu, qui accorda cet enfant aux prières de ſa mere ſtérile depuis longtems. Dès ſon enfance il fut conſacré au Seigneur, & élevé dans le Temple auprès du Grand-Prêtre Héli. L'Ecriture remarque qu'il faiſoit paroître en toute occaſion une grande fidélité à ſes devoirs, une obéiſſance & une docilité parfaite, beaucoup de candeur & de ſimplicité, & un progrès ſenſible dans la vertu. A l'âge de 12 ans, Dieu lui ordonna d'annoncer à Héli les châtimens que ſes enfans Ophné & Phinées ſubiroient pour leur avarice & leurs prévarications dans les fonctions du Sacerdoce. Les menaces ayant été exécutées dans la guerre que les Philiſtins firent aux Iſraëlites : ceux-ci déférèrent à Samuël la ſouveraine autorité. Ce Prophête les engagea par ſes vives exhortations, à renoncer entièrement à l'Idolâtrie, & leur déclara qu'il n'y avoit que ce moyen d'obtenir de Dieu d'être délivré des Philiſtins ; ſe voyant dans un âge un peu avancé, il établit Joël & Abia ſes fils pour juger ſur Iſraël. Mais leur gouvernement aliéna tellement les eſprits, que les Anciens d'Iſraël allèrent trouver Samuël à Ramatha, & le preſsèrent de leur donner un Roi, qui les gouvernât, comme les autres Nations en avoient. Samuël fâché de cette demande, s'adreſſa à Dieu, qui lui déſigna Saül, fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Il aſſembla enſuite le Peuple à Maſpha, & jetta le ſort ſur toutes les Tribus, afin qu'on ne pût le ſoupçonner d'avoir agi par aucune voye humaine ; le ſort tomba ſur Saül, qui fut proclamé Roi, Samuël le ſacra, & les Philiſtins l'ayant attaqué, ils furent entièrement défaits. Ce Prophête mourut âgé de 98 ans, & fut enterré dans ſa maiſon de Ramatha. On lui attribue le *Livre des Juges*, celui de *Ruth*, & le premier des *Rois*.

SANADON, (Noël-Etienne) ſçavant Jéſuite, naquit à Rouen le 16 Février 1676. Il enſeigna les Humanités avec diſtinction à Caën, où il lia une étroite amitié avec Huet, Evêque d'Avranche ; le goût de l'un & de l'autre pour la Poëſie, avoit été le commencement, & fut le principal nœud de cette union. Le P. Sanadon profeſſa enſuite la Rhétorique à Paris, & après la mort du P. du Cerceau, il fut chargé pendant quelque tems de l'éducation du Prince de Conti. Il étoit Bibliothécaire à Louis le Grand lorſqu'il mourut le 21 Septembre 1733, âgé de 85 ans. On a de lui des *Harangues* & des *Poëſies*, dans leſquelles il a fait revivre le génie & le goût des plus célèbres Poëtes qui ont paru

Digitized by Google

dans le beau siècle d'Auguste. Ses vers n'auroient pas été désavoués par ces grands Maîtres, pour la force & la pureté de l'expression, le choix & la délicatesse des pensées; mais ils n'en ont ni l'élévation ni le sublime. Il a fait deux *Odes*, dix *Elégies*, quarante-cinq *Epigrammes*, & d'autres poësies sur différens sujets. Il a aussi donné une *Traduction* des Oeuvres d'Horace avec des remarques; il y a de l'esprit, du goût, & de la délicatesse dans cette Version, ainsi que dans les Notes, qui sont pleines d'érudition. Les *Epîtres* & les *Satyres* sont bien traduites, les *Odes* beaucoup moins bien; & on reproche à Sanadon d'être plutôt Paraphraste que Traducteur, & d'avoir substitué une prose poëtique, où il y a du feu & de l'élévation, mais diffuse & allongée, à la Poësie lyrique d'Horace qui est si serrée & si énergique.

SANCERRE, (Louis de) Chevalier, Seigneur de Charenton, &c. descendoit d'une illustre & ancienne Maison de Champagne. Il fut fait Maréchal de France en 1369, par Charles V. à qui il rendit de grands services. Ayant eu dans la suite le commandement des Armées en Guyenne, il marcha contre les Anglois, sur lesquels il remporta plusieurs avantages. Après la mort du Comte d'Eu, il devint Connétable de France, & mourut le 6 Février 1402, à 60 ans. Ce Seigneur, du Guesclin, & Clisson, passoient pour les trois plus grands Généraux du tems de Charles V.

SANCHEZ, (François) *Sanctius*, célèbre Grammairien Espagnol, vivoit dans le seizième siècle. On a de lui, 1°. un excellent Traité, intitulé *Minerva*, ou *de causis Linguæ Latinæ*. 2°. *L'Art de parler*, & de la manière d'interprêter les Auteurs, &c. Il mourut en 1600, à 77 ans.

SANCHEZ, (Thomas) Jésuite Espagnol, né à Cordoue, & mort à Grenade en 1610; si l'on s'en rapporte aux Ecrivains de sa Société, rien de plus merveilleux que la vie pénitente de ce Jésuite; qui s'accorde assez mal avec les infamies qui sont sorties de sa plume. On a de lui 4 vol. *in-fol.* sur le Décalogue; sur les Vœux monastiques; & sur plusieurs questions de Morale & de Jurisprudence; & un Traité *de Matrimonio*, où cet homme si mortifié a recueilli toutes les saletés & les obscénités de l'imagination la plus corrompue; & a écrit des choses, qu'un homme qui a dépouillé toute honte, ne peut lire sans rougir.

SANCHONIATON, Historien de Phénicie, natif de Beryte. Les sentimens sont partagés sur le tems auquel

Digitized by Google

il vivoit. Il écrivit en sa langue une *Histoire* qui contenoit en neuf Livres l'ancienne Théologie & l'*Histoire des Antiquités* de Phénicie. Philon de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, la traduisit en Grec. Il nous reste quelques fragmens de cette Version dans Porphyre. Dodwel, sçavant Anglois, a fait un petit Ouvrage, dans lequel il prouve par de solides raisons, que cette Histoire de Sanchoniaton n'a jamais existé. Dupin assure que cet Auteur a été inconnu à tous les Anciens, que Porphyre est le premier qui ait cité cette Histoire des Phéniciens, qui est pleine de fictions

SANCTES-PAGNIN, naquit à Lucques, d'une famille honnête, vers l'an 1470 ; à l'âge de 16 ans, il renonça au monde pour se consacrer à Dieu dans l'Ordre de Saint Dominique. Il s'y appliqua à l'étude des Langues & de la Théologie, & fit de grands progrès. Il prêcha avec zèle, & contribua beaucoup par ses exhortations à la conversion des pécheurs & des Hérétiques, & sur-tout des Luthériens dont il vit la naissance & les malheureux progrès. Il passa la plus grande partie de sa vie à Lyon où il mourut en 1541, à 70 ans. On a de lui un excellent *Dictionnaire Hébreu* intitulé *Thesaurus Linguæ sanctæ*, & une Version Latine de la Bible, faite sur l'Hébreu, &c.

SANCTORIUS, *cherchez* SANTORIUS.

SANDERSON, (Robert) né à Sheffield dans la Comté d'Yorck en Angleterre le 18 Septembre 1587, fut élevé à Oxford, & après avoir possédé plusieurs charges, le Roi Charles I. le fit son Chapelain ordinaire en 1636 ; il fut reçu Docteur en Théologie, & devint Chanoine de l'Eglise de *Christ*. Quelques années après il fut privé de tous ses Bénéfices, & eut beaucoup à souffrir pendant les troubles d'Angleterre : mais Charles II. ayant été rétabli sur le Trône, il fut fait Evêque de Lincoln, & assista à la conférence qui se tint à la Savoye, entre les Conformistes & les Non-Conformistes. Il mourut le 29 Janvier 1662. C'étoit un Prélat d'une vie exemplaire, il possédoit parfaitement l'Histoire anciene & moderne d'Angleterre, & étoit, sur-tout, bon Casuiste. Ses principaux Ouvrages sont, 1°. *Logicæ artis Compendium*. 2°. Un vol. *in-fol.* de Sermons. 3°. Neuf Cas de conscience. 4°. *Physicæ scientiæ Compendium*. 5°. *Pax Ecclesiæ*. 6°. L'*Histoire* de Charles I. en Anglois, *in-fol.*

SANDERUS, (Antoine) naquit à Anvers, où ses parens se trouvèrent par hasard, car ils étoient de Gand. Après

Digitized by Google

quelque séjour dans sa Patrie, il alla commencer sa Théologie à Louvain, & l'acheva à Douai, où il fut fait Docteur en 1619. Ayant été élevé au Sacerdoce, il gouverna plusieurs Eglises avec beaucoup d'assiduité, & témoigna un grand zèle pour la conversion des Anabaptistes. Il mourut à Afflinghen en 1664, à 78 ans. Le grand nombre de ses Ouvrages, prouve qu'il a mené une vie très-laborieuse. Les principaux sont, 1°. *Elogia Cardinalium.* 2°. *Flandria illustrata*, *in-fol.* 2 vol. 3°. *De Gandavensibus fama claris*, in-4. 4°. *De Claris Antoniis Hagiologium Flandriæ*, in-4. *Brabantia sacra & prophanis*, in-fol. *Chirographia sacra Brabantiæ*, in-fol. tous Ouvrages très-chers, très-estimés & très-rares, mais qui ont ruiné l'Auteur qui les faisoit imprimer à ses dépens.

SANDERUS, (Nicolas) naquit à Charlewood, dans la Comté de Surrei en Angleterre. Après avoir fait ses études, il fut Professeur en Droit Canon dans l'Université d'Oxford. La Reine Elizabeth ayant banni d'Angleterre la Religion Catholique, il se retira à Rome, où il fut fait Prêtre & Docteur en Théologie. Il suivit le Cardinal Hosius au Concile de Trente, & dans ses autres voyages. Ces courses finies, il passa à Louvain, où il publia son Traité *de Visibili Monarchia Ecclesiæ*, dans lequel il entreprend de prouver que le gouvernement de l'Eglise est purement monarchique. Pie V en fut si satisfait, qu'il manda l'Auteur à Rome, & étoit prêt de le récompenser, lorsqu'il mourut. Grégoire XIII l'envoya Nonce en Espagne, puis en Irlande, où il mourut de faim & de misère en 1580. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, Sanderus a encore laissé, 1°. Un *Traité* de la Cène du Seigneur, & sa présence réelle dans l'Eucharistie, en Anglois, imprimé à Louvain en 1566, *in*-4°. 2°. *Traité des Images*, contre les Iconoclastes, *in*-8. 3°. *De Schismate Anglicano*, in-8. Livre écrit avec trop de passion, & suspect de fausseté. 4°. *De Ecclesia Christi.* 5°. *De Martyrio quorumdam sub Elizabeth Regina*, in-4. 6°. *De explicatione Missæ, ac partium ejus*, in-8. 7°. *La Clef de dévotion*, pour défendre son Traité *de visibili Monarchia*, &c. dans lequel il adopte tous les principes des Ultramontains sur la prétendue supériorité des Papes au-dessus des Conciles.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, étoit de Konigsberg dans la Prusse : il est auteur 1°. de la *Bibliothèque* des Antitrinitaires ou Sociniens *in*-8. livre curieux & plein de grandes recherches. 2°. D'un Ouvrage intitulé, *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ* in-4. C'est un recueil de tout ce qu'il y a dans

Digitized by Google

l'Histoire Ecclésiastique concernant les Ariens, dont il veut prouver une succession depuis les premiers siècles jusques à nous. 3°. *Interpretationes Paradoxæ in Joannem, de origine animæ : Scriptura Sanctæ Trinitatis Revelatrix.* Cet Auteur mourut à Amsterdam en 1680, à trente-six ans. Il étoit plus versé dans l'Histoire Ecclésiastique que les autres Sociniens, & avoit beaucoup de littérature.

SANDRART, (Joachim) célèbre Peintre, naquit à Francfort en Allemagne l'an 1606, & mourut à Nuremberg en 1683. Il fut disciple de Gilles Sadeler qui le détourna de la gravure à laquelle il s'étoit d'abord appliqué, & lui conseilla de se livrer à la peinture. Sandrart suivit cet avis, & parcourut toute l'Europe pour se perfectionner dans son Art Il est néanmoins plus connu par les écrits qu'il a fait touchant sa profession, par la vie des plus célèbres Peintres qu'il a donnée, & par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses ouvrages de Peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit de son vivant au rang des meilleurs Artistes : car le Roi d'Espagne ayant souhaité douze tableaux des plus célèbres Peintres qui fleurissoient à Rome, Sandrart fut du nombre de ceux qui y travaillèrent. On connoît de lui les douze Mois de l'année qui ont été gravés en Hollande avec des vers Latins pour en donner la description. Ce Peintre a encore traité de grands sujets d'Histoire & a fait beaucoup de portraits. Son neveu Jacob Sandrart s'est distingué dans la gravure des portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de ressemblance & de naïveté. Son burin est des plus gracieux. Ce Maître a eu une fille nommée *Susanne Sandrart*, qui s'est distinguée par le même talent que son pere.

SANDRAS, *voyez*, COURTILZ.

SANDYS, (Edwin) naquit à Worcester en Angleterre l'an 1577. Il voyagea dans les Pays étrangers, & s'acquit beaucoup de réputation par sa science, par sa probité & sa prudence. Le Roi Jacques I. l'employa dans les affaires les plus importantes : cependant étant membre du Parlement, il parla avec tant de liberté que le Roi le fit mettre à la garde du Sheriff de Londres : mais il n'y demeura qu'un mois. Il mourut en 1629. On a de lui un livre intitulé *Europæ Speculum*, ou Description de l'état de la Religion dans l'Occident. La meilleure édition est celle de 1629. Georges Sandys, le plus jeune de ses freres, d'un mérite distingué, est fort connu par ses voyages du Levant, avec la Description de la Terre Sainte *in-fol.* assez bonne,

Digitized by Google

& par son élégante traduction des Pseaumes en vers, & par celle des Métamorphoses d'Ovide, il mourut en 1642.

SANLEQUE, (Louis de) naquit à Paris en 1652, d'une famille honnête, dans laquelle l'esprit & l'amour des Arts & des Belles-Lettres étoient héréditaires depuis plus d'un siècle. Il entra de bonne heure chez les Chanoines Réguliers de Sainte-Genevièv, parmi lesquels il professa pendant quelque tems les humanités. Le Duc de Nevers l'ayant nommé à l'Evêché de Bethléem pour le récompenser d'un mauvais sonnet qu'il avoit fait contre Despreaux. Louis XIV. sollicité par quelques personnes choquées de ses Poësies, sur-tout de sa Satyre contre les Directeurs, s'opposa à l'enregistrement de ses Bulles. Sanleque se retira dans son Prieuré de Garnai, près de Dreux, & y demeura toujours malgré lui, il y mourut le quatorze Juillet 1714, âgé de cinquante-huit ans, fort regretté de ses Paroissiens, qui étoient plus maîtres du revenu de sa Cure que lui-même. On a de lui des *Satyres*, *des Epitres*, *un Poëme sur les mauvais gestes des Prédicateurs*, *plusieurs Madrigaux*, & d'autres petites pièces de Poësie. Ses vers sont quelquefois fort négligés ; & le style nuit souvent aux pensées. La meilleure édition de ses Poësies est celle de Lyon, sous le nom d'Harlem, en 1726, *in-12*.

SANNASAR, (Jacques) *Actius Sincerus Sannasarus*, célèbre Poëte Latin & Italien, tiroit son origine de Saint-Nazaire dans le territoire de Lamosso, entre le Po & le Tésin. Il naquit à Naples, où son esprit lui acquit l'estime & les bonnes graces du Roi Frédéric. Ce Prince ayant perdu l'espérance de remonter sur le trône, choisit la France pour sa retraite, où Louis XII. lui donna le Duché d'Anjou. Sannasar l'y accompagna, & lui témoigna constamment sa fidélité. Après la mort de ce Prince, Sannasar retourna en Italie où il s'appliqua aux Belles-Lettres, & sur-tout, à la Poësie Latine & Italienne. On retrouve dans ses vers l'élégance & la pureté du style que nous admirons dans les Anciens, & une grande connoissance de l'ancienne Mythologie, dont il sçait quelquefois faire d'heureuses applications. Il a composé trois *Livres d'Elégies*, une *Lamentation* sur la mort de Jesus-Christ, des *Eglogues*, où par une hardiesse bisarre il place la Scène sur le rivage aride de l'Occéan : un *Poëme* sur les couches sacrées de la Sainte-Vierge, *de Partu Virginis*. C'est particulièrement sur ce dernier Ouvrage qu'est fondée sa réputation d'excel-

lent Poëte Latin : on y trouve en effet beaucoup d'invention, de netteté & d'élégance, mais on ne peut pardonner au Poëte d'avoir souillé la sainteté de son sujet par des ornemens entièrement profanes, & par le mélange monstrueux des extravagances du paganisme avec les mistères augustes de notre Religion. On est indigné d'entendre *Protée* en célébrer les merveilles, de voir Jesus-Christ environné de *Nereïdes*, & *Neptune* baisser son trident à l'aspect du Sauveur. Parmi ses pièces Italiennes la plus célèbre est son *Arcadie*. Les vers & la prose de cet Ouvrage charment également par la délicatesse & par la naïveté des images champêtres & la fécondité de l'expression, ce Poëte mourut en 1530.

SANSON, (Nicolas) célèbre Géographe, né à Abbeville le vingt Décembre 1600. Dès l'âge de dix-neuf ans, il fit une Carte de l'ancienne Gaule en quatre feuilles, avec un Traité Latin des supplémens, & les noms des Provinces & des Villes pour en faciliter l'intelligence. Il ne la publia qu'en 1627, parce que sa grande jeunesse auroit pû le faire suspecter de n'en être pas l'Auteur. Cette Carte fut reçue avec un approbation générale, & bien-tôt après l'Auteur donna une *Description Géographique* de l'ancienne Grèce, un *Traité* de l'Empire Romain, accompagné de quinze cartes, & un autre Ouvrage intitulé *Britannia*, rempli de sçavantes recherches sur l'antiquité d'Abbeville. Cependant de si utiles travaux ne faisoient qu'une partie des occupations de Sanson. Honoré du titre d'Ingénieur du Roi, il fut chargé du soin de veiller à la réparation des fortifications de plusieurs Villes, & destiné à accompagner M. de Beljambe, Intendant de Picardie, pour régler avec lui les Gouvernemens particuliers des places de cette Province. Tous ces emplois acquirent à Sanson la réputation la plus brillante, & lui concilièrent l'estime de toutes les personnes les plus distinguées par leur rang & leur naissance. Louis XIV. étant à Abbeville logea chez lui, & l'admit à son Conseil, lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat : mais cet homme illustre, plus recommandable encore par sa modestie que par l'étendue de ses lumières, ne voulut jamais prendre cet qualité de peur, disoit-il, d'affoiblir dans ses enfans l'amour de l'étude, il mourut à Paris le 7 Juillet 1667, à 67 ans. Il eut trois fils, dont l'aîné fut tué aux Barricades en 1648 en défendant le Chancelier Seguier, les deux autres,

Digitized by

Guillaume & Adrien, mirent au jour un grand nombre de Cartes.

SANTAREL, (Antoine) Théologien Jésuite, Auteur d'un Ouvrage qui a fait beaucoup de bruit: c'est un *in*-4. imprimé à Rome en 1625, approuvé par le Général de la Société Matio-Witeleschi, par le Vicegérent du Pape, & par le Maire du Sacré Palais; cet Ouvrage intitulé, *Tractatus de Hæresi, Schismate*, &c. est plein de maximes impies, séditieuses, attentatoires, sanguinaires, & capables de boulverser tous les Etats: l'Auteur donne au Pape le pouvoir absolu de corriger les Princes, de les punir, de les priver de leurs Royaumes, non-seulement pour l'hérésie ou le schisme, ou autre crime, mais même à cause de leur incapacité. Le séditieux Jésuite ne s'arrête pas là, il va jusqu'à dire que le Pape peut les punir de mort, & *mortis pæna punire*. Cette infâme production ne pouvoit échapper à la sévérité de la Justice, elle fut dénoncée, & par un Arrêt du 13 Mars 1626, elle fut condamnée à être lacerée & brûlée par la main du Bourreau. Il fut aussi ordonné que le Provincial, trois Recteurs, & trois des anciens Jésuites, seroient mandés le lendemain matin à la Cour pour être ouis, &c. Ils comparurent, & ils répondirent d'une manière si entortillée, aux questions qui leur furent faites, que le Parlement les remit à trois jours, pour avoir d'eux une déclaration nette & précise. Au tems marqué ils apportèrent un désaveu du Livre de Santarel, signé de seize Jésuites. Cette pièce qui n'étoit rien moins qu'authentique, ayant été jugée insuffisante, un second Arrêt ordonna au Provincial d'assembler les Prêtres & Ecoliers des trois Maisons, & de leur faire souscrire la Censure faite par la Sorbonne du Livre intitulé *Admonitio*, &c. de donner acte par lequel ils désavouent & détestent, le Livre de Santarel, sous peine d'être traités comme *criminels de Leze-Majesté & perturbateurs du repos public*. Les Jésuites furent obligés d'exécuter l'Arrêt, de donner par écrit une adhésion à la Censure de la Faculté, & un désaveu formel des impiétés de leur Confrere. Cet abominable Livre fut aussi censuré par plusieurs Facultés du Royaume.

SANTERRE, (Jean-Baptiste) Peintre, naquit à Magni près de Pontoise en 1651. Il entra dans l'école de Boullogne l'aîné, où les avis de cet habile Maître, son assiduité, son attention à consulter le naturel, l'étude qu'il fit de la Perspective & de l'Anatomie, lui acquirent une grande réputation. Il avoit un pinceau séduisant,

Digitized by Google

un dessein correct, une touche finie, ses teintes sont brillantes, ses carnations d'une fraîcheur admirable, & ses attitudes d'une grande vérité. Le Roi posséde plusieurs Tableaux de cet excellent Artiste, entr'autres une Sainte Thérèse représentée dans un des Autels de sa Chapelle, & une Magdeleine. Il a fait aussi une Descente de Croix pour la Ville de Saint-Malo. Santerre mourut à Paris en 1717.

SANTEUIL, (Jean-Baptiste de) célèbre Poëte Latin, naquit à Paris le 12 Mai 1630, d'une bonne famille. Il apporta en naissant toutes les qualités qui forment les excellens Poëtes; un naturel brillant, & plein de feu, qui sembloit souvent le transporter hors de lui même, un génie sublime & élevé, & tout-à-la-fois fin & délicat, une imagination vive & bouillante, qui se faisoit sentir dans tous les mouvemens de son corps: les progrès qu'il fit dans la Poësie, répondirent a de si heureuses dispositions, & à l'ardeur extrême avec laquelle il les cultiva dès ses plus tendres années. Après avoir fait une partie de ses études au Collège de Sainte Barbe, ses parens voulurent qu'il les achevât dans celui de Louis-le-Grand. Santeuil y eut pour Régent de Réthorique le Pere Cossart, qui prédit qu'il deviendroit un des plus grands Poëtes de son siècle, par la manière dont il composoit déja des vers Latins, & surtout à cause d'une pièce qu'il fit dès-lors sur *la Bouteille de savon*. Plein d'ardeur pour l'étude, Santeuil tourna ses vûes vers la retraite, où il se promettoit de pouvoir cultiver avec plus de liberté & de succès que dans le monde, son penchant pour la Poësie. Il entra donc à l'âge de 20 ans parmi les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Saint-Victor, & s'y distingua bientôt par la supériorité de ses talens. Les premières Pièces qu'il donna au Public, répandirent son nom parmi les Sçavans, & le firent regarder comme un des plus excellens Poëtes de son tems, presque tous les hommes qui vivoient alors, furent célébrés dans ses vers; il osa aussi chanter les exploits de Louis XIV. & les louanges des Condés. Avec quelle sublimité, quelle élévation, quel feu, quel enthousiasme, ne traita-t-il pas de si nobles sujets! Et d'un autre côte, quelle élégance, quelle finesse, quelle délicatesse de pensées, quelle puretéde style n'admire-t-on pas dans ce grand nombre de magnifiques inscriptions dont il a enrichi les fontaines, les arcs de triomphe, & les autres superbes monumens de la Capitale? Aussi a-t-il eu un avantage dont peu de Poëtes ont été

Digitized by Google

gratifiés. Il a vû presque toutes ses Poësies traduites de son vivant, soit en vers, soit en prose, & on a réuni ces traductions dans l'édition des Oeuvres de Santeuil en 3 vol. *in*-12, 1729. Quelque réputation que Santeuil ait acquise par ses Poësies diverses, sa gloire la plus solide est celle qu'il tire de ses Hymnes sacrées, qui servent dans la plûpart des Diocèses du Royaume à publier les grandeurs de Dieu, à célébrer la sainteté de nos Mystères, à exciter & nourrir la foi & la dévotion des Peuples, que de lumière en effet! que de piété & d'onction dans les sentimens! que d'exactitude dans la doctrine! que d'élégance & d'énergie dans les expressions! Ce fut par les conseils du grand Bossuet & du célèbre Pelisson que Santeuil abjura les Muses profanes, & s'il eut encore quelque commerce avec elles, il en fit une espèce d'amende honorable: car le savant Evêque de Meaux lui en ayant fait des reproches, Santeuil lui adressa une Pièce de vers remplie des sentimens de la piété la plus tendre. En 1697 cet illustre Poëte accompagna le Duc de Bourbon aux Etats de Bourgogne. Il étoit sur le point de revenir à Paris lorsqu'il fut attaqué d'une violente colique qui l'emporta après quatorze heures de douleurs insupportables: ce fut le 5 Août 1697. Ses Poësies prophanes renferment des Inscriptions, des Epigrammes, & d'autres Pièces d'une plus grande étendue. Ses Poësies sacrées consistent dans un grand nombre d'Hymnes, qui sont autant de chef-d'œuvres. Plusieurs de ses Pièces ont été mises en vers François. L'épitaphe qu'il composa en l'honneur du Grand Arnaud, irrita tellement les Jésuites, sur-tout à cause de ce Vers, qui ne renferme rien que de très-vrai:

Arnaldus, veri defensor & arbiter, æqui,

que le Pere Jouvenci menaça Santeuil de toute la colère du Roi. Le Poëte craignant de perdre la pension qu'il avoit de la Cour, désavoua ses vers. Ce désaveu attira aux Jésuites des Pièces très-mortifiantes, entr'autres celle qui a pour titre, *Santolius pœnitens*; Santeuil eut honte de sa lâcheté, & témoigna toujours depuis combien il honoroit M. Arnaud. Ayant été accusé d'avoir mal parlé de cet illustre Docteur chez M. de Lamoignon, Avocat-Général, en présence du Pere Bourdaloue, il obtint du Magistrat un certificat par écrit, en date du 9 Avril 1696, qui prouvoit la fausseté du fait.

Il ne faut pas confondre ce Poëte avec Claude Santeuil, son frere, né à Paris le 3 Février 1628, & mort le 29

Septembre 1684. On a aussi de lui de belles Hymnes qui se trouvent dans le bréviaire de Paris, & une bonne Pièce en vers, imprimée avec les ouvrages de son frere. Il demeura long-tems au Séminaire de Saint Magloire en qualité d'Ecclésiastique séculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Magloriamus*, & se fit autant estimer par ses talens pour la Poësie, que par son érudition & sa piété exemplaire, effrayé de la sainteté & des obligations du sacerdoce, il ne put jamais consentir à y être élevé, quoiqu'il eût toutes les qualités nécessaires, & il préféra de demeurer dans le plus bas dégré de la Cléricature.

SANTORIUS, ou SANCTORIUS, Professeur de Médécine dans l'Université de Padoue au commencement du dix-septième siècle. Ayant reconnu que la transpiration qui se fait par les pores étoit le plus grand secours que l'on pouvoit attendre de la Médecine, il en chercha les raisons, & composa un petit Traité intitulé, *Statica Médicina*, qui est fort estimé. Il a été traduit en François par le Breton, sous ce titre, *la Médecine Statique de Santorius*, ou *l'Art de conserver la Santé par la Transpiration*, & imprimé à Paris en 1722, *in*-12. On a encore de ce Médecin, *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medica contingunt*, &c. in-4.

SAPOR I. Roi de Perse, succéda à Artaxercès, vers l'an 242 de Jesus-Christ. Etant entré sur les terres de l'Empire Romain, il prit Antioche & ravagea les Provinces voisines. La nouvelle de ces hostilités ayant été portée à Rome, on ouvrit le Temple de Janus, & l'Epereur Gordien partit aussi-tôt pour l'Orient avec une nombreuse Armée: arrivé en Syrie, il livra bataille à Sapor, le défit, & reprit sur lui la Ville d'Antioche. Sapor découragé par ces mauvais succès, ne se crut plus en sûreté, & se retira dans ses Etats. Quelques années après, sous l'Empire de Valérien, il ravagea la Syrie, la Cilicie & la Capadoce. L'Empereur marcha contre lui; mais Sapor l'ayant vaincu, l'emmena en Perse, le traita en esclave, & lui fit souffrir les dernières indignités. Il le mena par-tout en triomphe, chargé de chaînes, revêtu de la pourpre & des autres ornemens impériaux, & quand il vouloit monter à cheval ou sur son char, il le faisoit coucher par terre & lui mettoit le pied sur le dos, disant avec un ris moqueur & odieux, que c'étoit ainsi qu'on triomphoit: on dit même que ce cruel Prince lui fit arracher les yeux & écorcher tout vif. Cependant Ode-

Digitized by Google

nat, Prince des Sarrasins, ayant appris la triste destinée de ce malheureux Empereur, & redoutant la puissance de Sapor, lui écrivit une lettre respectueuse, où il l'assuroit qu'il n'avoit jamais rien entrepris contre l'Empire des Perses, il lui envoya en même tems plusieurs Chameaux chargés de riches présens, & de choses très-rares dans la Perse. Sapor enyvré d'orgueil, se trouva offensé de la lettre d'Odenat, il la déchira, & fit jetter ses présens dans la riviere. Odenat indigné joignit ses forces à ce qui restoit de Troupes Romaines, reprit la Mésopotamie, avec les deux célèbres Villes de Nisibe & de Carrhes. Il marcha ensuite contre Sapor, le mit en fuite, tailla en pièces son Armée, enleva ses femmes & son trésor, & le poursuivit lui-même jusques sous les murs de Ctesiphon. Sapor mourut peu après cette défaite, c'est-à-dire l'an 272, & eut pour successeur son fils Hormeure, que les Historiens Latins nomment *Hormisdas*.

SAPOR II, Roi de Perse, & fils posthume d'Hormisdas, déclara la guerre aux Romains en 348, fit passer le Tygre à son armée, sans aucune résistance, & entra dans la Mésopotamie. L'Empereur Constance marcha à grandes journées contre lui, & l'obligea de se retirer avec perte. Cet échec humilia ce cruel & superbe, & l'empêcha de faire la guerre aux Romains pendant plusieurs années ; mais dès qu'il fut en état de recommencer la guerre, il s'avança vers l'Euphrate à la tête d'une armée de 100000 hommes, prit la Ville d'Amide, & défit les armées de l'Empereur Constance, de Julien, & de Valens. Il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens, & mourut sous l'empire de Gratien, l'an 380. Son frere Artaxercès, ou *Arderebir*, lui succéda, lequel étant mort quatre ans après, Sapor III, fils de Sapor II, monta sur le trône de Perse, & eut Varanès pour successeur.

SAPHO, étoit de Mytilène, Ville de Lesbos. Elle s'acquit une si grande réputation par ses Poësies, qu'on lui donna le nom de *Dixième Muse* : & ceux de Mytilène firent graver son image sur leur Monnoie. Le vers Saphique lui doit son nom. Elle a composé un assez grand nombre de Pièces, dont il ne nous reste qu'une *Ode* à Vénus, & deux Epigrammes, qui font juger que les louanges que lui ont donné tous les siècles pour la tendresse, la beauté, le nombre, l'harmonie, la douceur, la finesse & les graces infinies de ses vers, ne sont point sans fondement. Il seroit à souhaiter que la pureté de ses mœurs eût répondu à la beauté de son gé-

nie, & qu'elle n'eut pas deshonoré son sexe par ses vices & par ses déréglemens. On dit que furieuse de l'opiniâtre résistance que Phaon, jeune homme de Lesbos, opposoit à ses désirs, elle se précipita dans la mer du haut du Promontoire de Leucade en Acarnanie.

SARRAZIN, (Jean-François) naquit à Hermanville près de Caën, vers l'an 1604. Il fit ses études à Caën, & vint ensuite assez jeune à Paris. Quelque tems après il fit un voyage en Allemagne, où il s'acquit l'estime de la Princesse Palatine. De retour en France, il fut Secrétaire des commandemens du Prince de Conti. C'est un des plus agréables Poëtes que nous ayons; ses Poësies sont pleines d'esprit, de délicatesse & de naturel, & l'on y voit regner d'un bout à l'autre la plus heureuse facilité. Il avoit une imagination vive & qui ne l'abandonnoit jamais dans le besoin: on en jugera par le trait suivant. Le Prince de Conti en voyageant étoit harangué presque par-tout où il passoit. Les Maires & les Echevins d'une Ville s'étant présentés pour le complimenter, l'Orateur resta court à la seconde période sans pouvoir retrouver la suite de son discours. Sarrazin saute aussitôt du carosse où il étoit avec le Prince, poursuit la harangue, l'assaisonnant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le Prince ne put s'empêcher d'en rire. Le Maire & les Echevins remercièrent Sarrazin de tout leur cœur, & lui présentèrent par reconnoissance le vin de Ville comme au Prince. Sarrazin n'écrivoit pas moins bien en prose qu'en vers: il étoit d'ailleurs sçavant & du commerce le plus aimable; il faisoit les délices des compagnies, & n'étoit jamais déplacé dans aucune: son esprit se montoit sur tous les tons: le tendre & l'agréable, l'enjoué & le sérieux lui convenoient également. Il étoit très-digne en un mot de toutes les louanges que Pelisson lui donne dans le discours qui se trouve à la tête des Oeuvres de ce Poëte. Ayant eu le malheur de tomber dans la disgrace du Prince de Conti, pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplû, on croit qu'il en mourut de chagrin à Pezenas sur la fin de l'an 1654, âgé de 51 ans. On a de lui 1°. plusieurs pièces de Poësie qui sont très-ingénieuses, entr'autres *le Dulot vaincu*, Poëme excellent dans son genre, qui ne coûta pas à l'Auteur une semaine de travail. 2°. Plusieurs Ouvrages en prose, ou mêlés de vers & de prose; dont les principaux sont; 1°. l'*Histoire du Siège de Dunkerque par Louis de Bourbon, Prince de Condé*, in-4. Ouvra-

Digitized by Google

ge de main de Maître. 2°. *La Pompe funèbre de Voiture*, petit Ouvrage de la plaisanterie la plus fine & la plus ingénieuse, mêlé de vieux François, de François moderne, de Latin, d'Espagnol & d'Italien. 3°. La *Conspiration* de Valstein. 4°. Un *Traité du nom & du jeu des Echecs*, sçavant & curieux.

SARASIN, (Jacques) Sculpteur, natif de Noyon, & mort à Paris en 1660. Après avoir demeuré longtems à Rome, & décoré l'Italie de magnifiques Ouvrages, il revint en France où il se distingua par l'excellence de ses talens dans la Sculpture & la peinture. On voit de ses morceaux de Sculpture dans plusieurs Eglises de Paris, & entre plusieurs autres ouvrages; à Versailles, le magnifique Groupe de Rémus & de Romulus alaités par une Chèvre; à Marly, le Groupe si estimé, qui représente deux enfans jouans avec une Chèvre.

SARDANAPALE, fameux Roi d'Assyrie, lequel n'est guères connu que par son luxe & sa mollesse: il ne sortoit point de son palais, & passoit sa vie au milieu d'une troupe de femmes habillé & fardé comme elles, & s'occupant à filer. Il faisoit consister sa gloire & son bonheur à posséder des trésors immenses, à être toujours dans les festins, & à prendre sans cesse les divertissemens les plus honteux & les plus criminels. Cette conduite lâche & efféminée, fit soulever contre lui Arbacès, Gouverneur des Medes, & Belssis, Gouverneur de Babylone. Les Rebelles furent d'abord vaincus; mais Arbacès vint à bout de réunir les troupes qui lui restoient, & de les engager à marcher contre leur Souverain, Sardanapale ignorant ce nouvel orage, jouissoit dans le sein des plaisirs de la victoire qu'il avoit remportée. A son exemple toute son armée s'étoit abandonnée à la débauche. Arbacès surprit pendant la nuit les Assyriens endormis & plongés dans l'yvresse: il en fit un horrible carnage, & sans perdre de temps, s'avança jusqu'aux portes de Ninive, le siège en fut long, & Arbacès eût été forcé de le lever, si dans la troisième année le débordement du Tygre n'eût fait tomber une partie considérable des murs de la Ville. Alors Sardanapale ne vit plus d'espérance d'échapper aux Rebelles, & pour ne pas tomber entre leurs mains, il prit une résolution qui dût peu coûter à un Prince persuadé que l'homme meurt tout entier, & qui se voyoit au moment de perdre l'état de volupté, qu'il regardoit comme le seul bien qui pût faire souhaitter de vivre. Il fit préparer dans l'intérieur de

Digitized by Google

ſon Palais un bucher, y mit le feu, & s'y brûla, lui, ſes eunuques, ſes femmes, & tous ſes tréſors, vers l'an 748 avant J. C. après un règne de vingt ans.

SARISBERI, SALISBERI, ou SALISBURI, (Jean de) *Sarisberienſis*, naquit en Angleterre vers l'an 1110. Il paſſa en France dès l'âge de ſeize ans, & eut enſuite commiſſion du Roi ſon Maître de réſider auprès du Pape Eugene, pour les affaires d'Angleterre. Ayant été rappellé dans ſon pays, il reçut de grandes marques d'eſtime de Thomas Becquet, Grand Chancelier du Royaume, qu'il ſuivit à Cantorberi, & auprès duquel il étoit lorſque ce Prélat fut aſſaſſiné, & fut même bleſſé au bras en voulant parer un des coups que les aſſaſſins portoient au Prélat. Quelques années après il fut élu évêque de Chartres, où il s'acquit une grande réputation par ſa vertu & par ſa ſcience. Il y mourut en 1182. C'étoit un des plus ſavans hommes, & des plus polis Ecrivains de ſon ſiècle. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, dont le principal eſt un Traité Latin des vanités de la Cour, intitulé : *Policraticus, ſive de nugis curialium & veſtigiis Philoſophorum*. Cet Ouvrage a été traduit en François & imprimé *in*-4°. ſous ce titre : *Les vanités de la Cour*. Il contient une infinité de penſées morales, de Sentences, de traits d'hiſtoire ſur les Emplois, les vertus, les vices des gens du monde, & ſur-tout des Princes & des grands Seigneurs.

SARPI, (Pierre-Paul) plus connu ſous le nom de *Frapaolo*, ou de Paul de *Veniſe*, donna dans ſa jeuneſſe de grandes marques de ce qu'il devoit être un jour. Il naquit à Veniſe le 14 d'Août 1552, & fut élevé par un Religieux Servite, qui prit un ſoin particulier de ſes études. Le jeune Sarpi fit en peu de temps de grands progrès dans les Belles-Lettres : il apprit le Latin, le Grec, l'Hébreu, étudia les Mathématiques, la Philoſophie, & la Théologie, ſous les plus habiles maîtres de Veniſe. La familiarité qu'il avoit avec les Servites, le détermina à embraſſer cet Ordre. Il en prit l'habit le 24 Novembre 1566, & continua ſes études avec autant d'ardeur qu'auparavant. Ayant été élevé au Sacerdoce à l'âge de 22 ans : il travailla dans le diocèſe de Milan ſous Saint Charles Borromée, & quelque temps après il fut fait Provincial de ſon Ordre, enſuite Procureur Général. Comme cette dernière charge demandoit qu'il fit ſa réſidence à Rome, il y demeura pendant trois ans, y acquit l'eſtime du Pape, des Cardinaux, & fut employé dans les plus importantes affaires, étant retourné à Veniſe; il y établi-

une espèce d'Académie de Sçavans, qui tenoient des assemblées. Les gens d'esprit de toutes les nations y étoient bien reçus, & l'on y parloit indifféremment de toutes sortes de matières & de sciences. Dans les fameuses affaires de la République de Venise avec le Pape Paul V. Fra-Paolo fut Conseiller & Théologien des Vénitiens, & défendit leur cause avec chaleur contre la Cour de Rome, dont il s'attira l'indignation par ses écrits. Il fut un jour attaqué sur le pont de Saint Marc par cinq assassins, dont il reçut trois coups de stilet. Heureusement aucune de ses plaies ne se trouva mortelle, & il en fut bientôt guéri par les soins de la République, qui porta de rigoureuses peines contre ceux qui attenteroient à sa vie. Il mourut le 14 Janvier 1625, à 71 ans. C'étoit un des plus grands génies de son siècle, sçavant en tout genre : il possédoit l'Histoire Ecclésiastique & Prophane, avoit lû & fait des notes sur Aristote & sur Platon ; savoit le Droit Civil, étoit bon Canoniste, & grand Politique. Quoiqu'il n'eût pas grande idée des Théologiens Scolastiques, on voit pourtant par ses écrits qu'il les avoit étudiés & qu'il savoit leurs sentimens. Ses plus grands ennemis ne lui ont rien reproché sur ses mœurs, & il est certain qu'il menoit une vie très-religieuse ; mais ils l'ont accusé d'hypocrisie, & ont prétendu qu'il n'étoit pas Catholique. Il est vrai qu'on auroit peine à le justifier d'avoir eu des sentiment trop hardis ; mais étant mort dans la Communion de l'Eglise, on ne peut le regarder comme un hérétique déclaré. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Traité de l'Inquisition* ; 2°. *Considérations sur les Censures du Pape Paul V. contre la République de Venise*, in-4°. 3°. *Traité de l'Interdit*. 4° *De jure Asylorum*. Mais l'Ouvrage de Fra-Paolo qui a le plus fait de bruit, est son *Histoire du Concile de Trente*, composée en Italien : elle est écrite avec beaucoup d'artifice. L'Auteur y a semé plusieurs traits satiriques & des réfléxions dangereuses, qui font juger qu'il avoit le cœur Protestant. Le Pere Courayer a donné de cette Histoire une traduction Françoise avec des notes, en 2 vol. in-4°. qui est plus dangereuse que l'Histoire même. Nous avons encore de Fra-Paolo son *Sentiment* adressé à Mrs. les Inquisiteurs d'Etat, &c. que l'ex-Jésuite de Marsy a traduit sous le nom pompeux de Prince de *Fra-Paolo*. Ce petit Ouvrage que l'Auteur écrivit en 1615, est divisé en trois parties, & dans la première, il donne des règles pour le Gouvernement de la Ville ; dans la seconde pour le gouvernement de l'E-

Digitized by Google

tat de Terre-ferme, & dans la 3me, il prescrit la forme de traiter avec les Cours étrangères. Ce *Traité* est fort estimé des Italiens qui le comparent aux meilleurs de Machiavel. On y trouve des maximes admirables pour la conduite d'un Etat.

SASBOUTH, (Adam) naquit à Delft le 21 Décembre 1516, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été instruit dans tout ce que les Poëtes & les Orateurs ont de plus utile; il étudia la langue Grecque, & y fit de si grands progrès qu'à l'âge de 18 ans il avoit traduit en Vers Latins l'*Illiade* d'Homere. Ayant été envoyé à Louvain, il s'y appliqua à la Philosophie, à l'Hébreu, & à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il entra ensuite chez les Cordeliers, & y enseigna pendant quelques années. Mais cet Ordre ne le posséda que neuf ans. Il mourut à Louvain en odeur de sainteté le 21 Mars 1553, âgé de 36 ans. Ses Ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1568, *in-fol.* Le plus considérable est un *Commentaire* sur Isaie & sur les Epîtres de S. Paul.

SATURNE, autrement appellé *le Temps*, étoit fils du Ciel & de la Terre, & pere des Dieux selon la Fable; ne voulant plus souffrir d'autres héritiers que lui, & Titan son frere, il mutila son pere d'un coup de faux, & le sang qui coula dans la mer, s'étant mêlé avec l'écume, donna la naissance à Vénus; l'envie qu'il eut de régner, lui fit accepter la couronne de Titan, son frere aîné, à condition qu'il n'élèveroit point d'enfans mâles & qu'il les dévoreroit aussi-tôt après la naissance. Cependant Rhée trouva moyen de soustraire à sa cruauté Jupiter, Neptune & Pluton. Titan ayant sçu que son frere avoit des enfans mâles contre la foi jurée, arma contre lui & le fit prisonnier. Jupiter devenu grand délivra son pere & le rétablit sur le trône; mais ce pere ingrat lui tendit des pièges, craignant qu'il ne le détrônât un jour: ce que Jupiter fit en effet pour se venger. Saturne se sauva en Italie où Janus, Roi de cette contrée le reçut humainement. Ce fut là qu'il enseigna l'Agriculture aux hommes, & le tems de son règne fut si heureux, qu'on l'appella l'âge d'or. On le représente sous la figure d'un vieillard, tenant une faux pour marquer que le temps détruit tout. Les Romains lui dédièrent un temple, & célébrèrent en son honneur des Fêtes appellées *Saturnales*.

SATURNIN, (Saint) autrement Saint Sernin, a toujours été regardé comme un des plus illustres martyrs de l'Eglise Gallicane. Il fut envoyé dans les Gaules avec Saint Denis, & les autres Apôtres de ce Royaume. S'é-

tant fixé à Toulouse, l'Evangile y fit de grands progrès en peu de temps. Saturnin avoit dans cette ville une petite église, où il rassembloit les Fidèles qu'il avoit convertis, & où il exerçoit les fonctions du sacré ministère. Pour y aller, il passoit devant le Capitole, qui étoit le Temple des Idoles. Comme Saturnin faisoit souvent ce chemin, sa présence fit taire les démons, & ils ne rendoient plus leurs oracles à l'ordinaire. Les Payens au lieu de se convaincre de leur foiblesse, ne pensèrent qu'à ôter la vie à Saturnin. Le Saint Missionnaire souffrit le martyre vers le milieu du troisième siècle.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, sortoit d'une bonne famille de cette Province. Il fut Président & Lieutenant-Général en la Sénéchaussée & Siége-Présidial de sa patrie. Ayant été Député aux Etats généraux, tenus à Paris en 1614, il y fit paroître beaucoup de talent, & soutint avec une grande fermeté les intérêts du Tiers-Etat, contre le Clergé & la Noblesse. Il plaida ensuite avec distinction au Parlement de Paris, & mourut fort âgé en 1622. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages fort estimés & qui prouvent que Savaron étoit un des plus sçavans hommes de son temps: les principaux sont, 1°. *Sidonii Apollinaris opera*, dont la meilleure édition est celle de 1609, *in*-4°. avec des notes; 2°. *Origine de Clermont*, *Ville capitale d'Auvergne*, *in*-8°. dont Pierre Durand a donné une plus ample édition, *in-fol.* 3°. *Traité contre les Duels*, &c. in-8°. 4°. *Traité de la Souveraineté du Roi & de son Royaume*, aux Députés de la Noblesse, 1615, *in*-8°. Ouvrage curieux & peu commun. *Chronologie des Etats Généraux*, *in*-8°. pour montrer que depuis la fondation de la Monarchie, jusqu'à Louis XIII. le Tiers-Etat a toujours été convoqué par le Roi aux Etats généraux & y a eu entrée, séance, & opinion.

SAVARY, (Jacques) natif de Caën en Normandie, Poëte Latin, mort en 1670, âgé de 63 ans. Il a fait deux *Poëmes*, l'un sur la Chasse, l'autre sur le Manége, où l'on remarque beaucoup d'invention. On a encore de lui l'*Odissée*, en vers Latins, les *Triomphes* de Louis XIV, depuis son avénement à la Couronne, & un volume de *Poësies* mêlées.

SAVARY, (Jacques) naquit à Doué en Anjou, le 22 Septembre 1622. Ayant fait une fortune assez considérable dans le négoce à Paris, il fut pourvû d'une charge de Sécrétaire du Roi, & nommé en 1670 pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673. Savary mourut le 7 Oc-

Digitized by Google

tobre 1690 à soixante-huit ans. On a encore de lui 1°. *Le Parfait Negociant*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions. 2°. *Avis & Conseils* sur les plus importantes matières du Commerce, dont la plus ample édition est celle de 1715. Jacques Savary des *Brulons*, l'un de ses fils, fut Inspecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec un de ses freres, Philemon-Louis Savary, chanoine de l'Eglise de S. Maur des Fossés, au *Dictionnaire universel du Commerce* qui parut en 1723, *in-fol.* entreprise aussi utile que nouvelle. Il mourut le 22 Avril 1716; & Philemon le 20 Septembre 1727. On a du dernier un troisième volume imprimé en 1730, pour servir de supplément au Dictionnaire du Commerce qui est fort estimé.

SAVERY, (Roland) Peintre, né à Courtrai en 1576. Il fut élève de Jacques *Savery* son frere, & travailla dans son genre de peinture, & dans sa manière. Roland a excellé a peindre le paysage, & comme il étoit patient & fort laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ses tableaux. L'Empereur Rodolphe II, bon connoisseur, occupa long-tems ce Peintre. Savery a souvent éxécuté avec beaucoup d'intelligence des torrens qui se précipitent du haut des rochers. Il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les insectes: ses figures sont agréables, & sa touche est spirituelle; quoique souvent un peu séche. On lui reproche aussi d'avoir trop fait usage de la couleur bleue. Ses desseins sont finis & précieux; la plûpart des ouvrages de ce Peintre sont à Prague dans le palais de l'Empereur. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui, entr'autres son Saint Jérôme dans le désert: Savery mourut à Utrecht en 1639.

SAUL, premier Roi d'Israël, étoit fils de Cis, homme riche & puissant de Gabaa dans la tribu de Benjamin. Il fut sacré par Samuel, & parut d'abord effrayé des dangers dont le thrône est environné, des soins, des sollicitudes dont se charge celui qui y monte. Il ne pensa donc qu'à éviter par la fuite un fardeau dont il sentoit toute la pésanteur; mais on consulta le Seigneur, qui répondit que Saül étoit caché dans sa maison. On y courut aussi-tôt, on le prit, on l'amena. Ce Prince fit paroître une grande humilité au commencement de son règne; il ne s'éleva point de sa dignité, & dissimula par sa modestie la révolte de quelques-uns qui ne vouloient pas le recevoir pour leur Roi; mais il montra par la suite & principalement par le sacrifice qu'il voulut offrir lui-même à Dieu, au lieu de Samuel, qu'il est difficile d'a-

Digitized by Google

voir beaucoup d'humilité dans les grandes dignités. Ayant emporté une victoire signalée sur les Philistins que Jonathas & son Ecuyer mirent en déroute, il crut qu'il étoit nécessaire de faire intervenir sa prudence pour rendre la défaite complette. Il fit donc une imprécation, & maudit celui qui mangeroit avant qu'il se fut entiérement vengé de ses ennemis. Le soir étant venu, il consulta le Seigneur pour sçavoir quel seroit le succès de la poursuite qu'il se proposoit de recommencer pendant la nuit. Dieu en refusant de rendre ses Oracles, fit juger à ce Prince que quelqu'un l'avoit offensé. Il fit jetter le sort pour découvrir le coupable, & jura de nouveau qu'il mourroit quand même ce seroit Jonathas. Le sort tomba sur ce fils infortuné, & Saül lui ayant demandé quel étoit son crime, il avoua qu'ignorant la défense qu'il avoit faite, il avoit pris un peu de miel au bout de sa baguette : alors Saül étouffant les sentimens de la nature par la crainte de violer un serment téméraire, & qu'il étoit coupable d'avoir fait, voulut punir de mort son fils innocent, le Vainqueur des ennemis de Dieu, le Libérateur du peuple; mais l'armée s'y opposa, & l'arracha d'entre les mains de ce pere dénaturé, qui coupable lui-même d'une désobéissance réelle aux ordres de Dieu, poursuivoit dans son fils un crime imaginaire. Les péchés des Amalécites étant montés à leur comble, Dieu par Samuel ordonna à Saül de les détruire entiérement sans rien épargner. Ce Prince marcha contre les ennemis avec une armée de plus de deux cens mille hommes, & les tailla en pièces : mais interprêtant à sa fantaisie le Commandement de Dieu, il consentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux sous prétexte d'en faire un sacrifice, & sauva Agag leur Roi. Dieu irrité de sa désobéissance, commanda à Samuel d'aller témoigner à ce Prince qu'il se repentoit de l'avoir élu pour roi. Le Prophête lui annonça aussi qu'il étoit condamné à perdre sa Couronne, & que son Royaume alloit être donné à un autre. L'Esprit de Dieu abandonna en même tems ce déplorable Prince, qui saisi de l'esprit malin étoit agité & tourmenté cruellement. Ses Officiers firent venir David qui sçavoit parfaitement jouer de la harpe, & toutes les fois que le malin esprit jettoit Saül dans la fureur, David le chassoit en jouant de cet instrument. Cette fuite du Démon n'étoit pas un effet naturel de la musique ; mais une opération de Dieu miraculeuse que tout autre que David n'eut pû produire par

des sons vuides & inanimés qui n'ont aucun pouvoir sur le Démon. Cependant les Philistins déclarèrent de nouveau la guerre aux Israëlites, & vinrent camper en leur présence dans la vallée de Térébinthe. Un géant nommé Goliath venoit tous les jours défier le plus brave de l'armée ennemie. David armé simplement de sa fronde le terrassa, & sauva Saül & son peuple. Saül jaloux de la gloire dont David se couvroit de plus en plus, le persécuta, & chercha tous les moyens de le perdre. Enfin arriva le moment où Dieu devoit exercer ses justes & incompréhensibles jugemens sur ce Prince ingrat & rebelle. Les Philistins entrérent sur les terres d'Israël, & remplirent d'effroi Saül, qui voyoit la main vengeresse de Dieu prête à l'écraser. Désespéré & furieux, il chercha dans l'art des Démons ce qu'il ne put obtenir du Ciel, & quoiqu'il eût fait des Arrêts sévères contre les Devins, il ne laissa pas de les consulter. Il entra déguisé chez une femme qui avoit l'esprit de Python, & lui dit d'évoquer Samuël qui étoit mort depuis deux ans: aussitôt qu'elle vit le Prophête, elle jetta un grand cri, & fut troublée, parcequ'elle connut que c'étoit Saül qui la consultoit. Samuël prédit au Roi que Dieu alloit faire fondre sur lui tous les malheurs dont il l'avoit menacé; que son Royaume passeroit à David, & qu'il seroit livré aux Philistins. Ce Prince effrayé, tomba par terre & ne voulut prendre aucune nourriture. L'idée de son malheur & de celui de ses enfans remplissoit tout son esprit, & l'heure qui lui étoit marquée se hâtant d'approcher, il porta au combat un cœur déja assuré de sa défaite. Ses troupes furent taillées en pièces, & ses enfans tués. Comme il attendoit à tout moment la mort qu'il sçavoit lui être inévitable, il fut frappé d'une fléche, dont la blessure jointe au désespoir, le porta à prier son Ecuyer de le tuer. L'Ecuyer ayant refusé de le faire, il s'enfonça lui-même la pointe de son épée dans l'estomach, & finit ses jours par le plus grand de tous les crimes. Telle fut la fin de ce Prince qui auroit été heureux s'il fut toujours demeuré particulier, ou du moins s'il eut persévéré dans l'humilité si estimable qu'il fit paroître d'abord dans son exaltation: mais sa grande dignité éblouit ses yeux, & éleva son cœur, n'écoutant plus ni la voix de Dieu, ni celle des Prophêtes, il termina de si beaux commencemens par une fin tragique qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les siécles.

SAULX DE TAVANNES, *Voyez* TAVANNES.

SAUMAISE, (Claude de)

Digitized by Google

fameux Critique du dix-septième siècle, naquit à Semur en Auxois, le 15 Avril 1588, d'une famille noble, ancienne & distinguée dans la robe. Son pere fut son unique maître pour les langues Grecque & Latine. Dans la suite il apprit de lui-même l'Hébreu & l'Arabe. Ayant été envoyé à Paris pour étudier la Philosophie, le jeune Saumaise forma dans cette ville d'illustres liaisons, sur-tout avec les jeunes gens de Lettres, & en particulier avec Isaac Casaubon. En 1606 il alla à Heidelberg, où il prit des leçons de Jurisprudence sous le célèbre Godefroi. Son goût pour la littérature trouva aussi dequoi se satisfaire par la facilité qu'il eut de visiter la Bibliothèque Palatine. Saumaise y parcourut divers manuscrits qu'il conféra avec les imprimés, & copia plusieurs pièces qui n'avoient pas encore vû le jour. Sa trop grande application lui causa une maladie qui faillit le conduire au tombeau. Saumaise composa alors son épitaphe en vers Grecs & Latins; mais sa santé s'étant rétablie, il commença à produire quelques fruits de ses travaux. Etant venu à Dijon en 1629 son pere qui étoit Lieutenant particulier au Baillage de Semur, songea à lui résigner sa charge, & quoique le fils professât ouvertement le Calvinisme, on étoit prêt de le recevoir: mais Marillac, Garde des Sceaux, refusa son agrément & les provisions. Saumaise frustré de ses espérances, s'en consola avec ses Livres. Il fut Professeur honoraire à Leyde avec Scaliger: en revenant en Bourgogne il passa par Paris où le Cardinal de Richelieu lui fit offrir 12000 livres de pension, s'il vouloit renoncer à la Hollande: mais Saumaise ayant sçu qu'on ajoutoit pour condition qu'il travailleroit à l'histoire de Son Eminence, il répondit qu'il n'étoit pas homme à sacrifier sa plume à la flatterie. Ayant été appellé en Suède par la Reine Christine, il demeura un an à Stockolm, puis il retourna en Hollande où il mourut le 3 Septembre 1653. Il avoit un esprit vif, une prodieuse & une vaste érudition; mais c'étoit un mauvais écrivain, un critique peu judicieux, fier, présomptueux, entêté de son mérite, ne rendant presque aucune justice à celui des autres, & ayant attaqué avec fureur ses rivaux en littérature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: 1°. des *Commentaires* sur les écrivains de l'histoire d'Auguste, sur Solin, & sur Tertullien, *De Pallio*: 2°. des *Epîtres*.

SAUMAISE (Claude de) né à Dijon en 1603, étoit de la famille du fameux Critique dont il est parlé dans l'ar-

ticle précédent. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire le 15 Septembre 1635, âgé de 32 ans, & fut ordonné Prêtre quelque tems après. Il devint ensuite Supérieur de la maison de Tours, puis de celle de Rouen, ensuite de Dijon. Ayant été chargé d'écrire l'Histoire de sa Congrégation, il recueillit plusieurs matériaux à cet effet ; mais l'ouvrage est demeuré imparfait. Le pere Saumaise mourut à Paris, le 25 Mars 1680, âgé de 77 ans. On a de lui : 1°. une *Traduction des directions Pastorales pour les Evêques* de Dom Juan de Palafox, Evêque d'Angelopolis, imprimée à Paris en 1671, *in*-12. 2°. *Panégyrique de Louis le Juste*, (Louis XIII) *in*-4°. 3°. Quelques pièces en Vers Latins & François, *&c.*

SAVONAROLE (Jerôme) naquit à Ferrare, de parens nobles, en 1452, & entra dans l'ordre de Saint Dominique. A l'âge de 23 ans, il s'y distingua par la vivacité de son esprit, & par ses grands talens. La régularité dont il les soutint, leur donna encore plus d'éclat. On l'appliqua à la prédication, & il y eut les plus grands succès. S'étant fixé à Florence, il y acquit tant de réputation qu'il paroissoit être l'ame de cette République, & qu'on n'y prenoit aucune résolution sans le consulter. Elle étoit alors divisée en deux partis, les uns étoient pour la France & contre les Médicis, qui vouloient opprimer la liberté : les autres étoient attachés aux Médicis, & ne vouloient point d'alliance avec la France. Savonarole prit le premier parti ; il expliqua publiquement l'Apocalypse, & prédit que l'Eglise seroit renouvellée. Ses ennemis l'accuserent devant le Pape comme un séditieux, qui annonçoit au peuple une fausse Doctrine, & produisirent un de ses sermons, où il parloit avec beaucoup de force contre le luxe & les désordres du Clergé, & particulièrement de celui de Rome. Alexandre VI, qui étoit déja prévenu contre lui, le cita à Rome pour répondre devant lui aux chefs d'accusation dont on le chargeoit. Jerôme ne jugea pas à propos d'aller se livrer à ses ennemis, & se contenta d'écrire au Pape pour se justifier. Le Pape n'eut aucun égard à ses raisons, le traita de rebelle au saint Siège, & lui interdit la prédication. Quelque-tems après il l'excommunia comme un hérétique. Savonarole fit plusieurs écrits pour montrer la nullité & l'injustice de cette censure, & s'abstint cependant de prêcher en public : mais dans la suite il reprit ses fonctions, ce qui obligea le Pape à l'excommunier de nouveau. Un Cordelier gagné par les ennemis

de ce Dominicain, l'accusa dans ses Sermons d'avoir des sentimens dangereux : après avoir disputé, on en vint jusqu'à proposer l'épreuve du feu. Le Dominicain que Savonarole avoit mis à sa place étoit disposé à y entrer ; mais il vouloit porter avec lui la sainte Eucharistie, & comme le Cordelier s'y opposa, l'épreuve n'eut pas lieu. Savonarole s'étant retiré dans l'Eglise de saint Marc, le peuple gagné par ses ennemis alla l'y attaquer. On ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer ; mais ils mirent le feu, & se firent un passage par la violence. On accourut au secours de Jerôme, le combat fut long & sanglant. Les Magistrats eurent besoin de toute leur autorité pour arrêter le tumulte. Ils ordonnèrent à Savonarole de sortir de Florence, mais ses amis l'en ayant détourné, il fut arrêté & conduit devant les Magistrats. Quatre Commissaires furent ensuite choisis parmi ses ennemis les plus déclarés pour examiner les dépositions des témoins. La barbarie étoit ingénieuse à trouver sans cesse de nouveaux moyens de le tourmenter ; en même-tems on le chargeoit d'injures & on lui faisoit mille outrages. Il souffrit tout avec constance, & pria même pour ses bourreaux. On écrivit son interrogatoire, dans lequel on supposa qu'il avoit avoué qu'il étoit un faux Prophête, un fourbe, qui abusoit du secret des Confessions, & de celles que lui révéloient ses freres ; ce qui étoit absolument faux. Enfin il fut condamné à être pendu & brûlé, ce qui fut exécuté à Florence le 23 Mai 1498, il étoit âgé de 46 ans ; & il mourut victime de la fureur d'un Pape dont il avoit repris les désordres & le luxe. Aussi-tôt après sa mort on publia un écrit sous le titre de sa confession, dans lequel on lui faisoit dire beaucoup d'extravagances ; mais rien qui méritât la mort. On a de lui un grand nombre de *Sermons* & d'autres ouvrages en Latin & en Italien, dont la plûpart sont des Livres de piété. *Jean-François* Pic de la Mirandole Prince de Concordia, a composé sa vie qui a été publiée par le Pere Jacques Quetif, qui y a ajouté des notes avec la liste des ouvrages de Savonarole.

SAVOT, (Louis) né à Saulieu, petite ville de Bourgogne, vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la Chirurgie, & pour y mieux réussir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des dégrés en Médecine. Il mourut Médecin de Louis XIV, vers l'an 1640. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont les plus estimés sont : 1°. un discours sur les *Médailles Antiques*, volume *in*-4°. ouvrage nécessaire

pour commencer l'étude des médailles. 2°. *L'architecture Françoise des bâtimens particuliers*, dont les meilleures éditions sont celles de Paris avec les notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3°. *Le Livre de Galien de l'art de guérir par la saignée traduit du Grec avec un discours* préliminaire *sur la saignée.* 4°. *Nova*, *seu Verius*, *nova antiqua de causis colorum sententia.*

SAVOYE, (Thomas François de) Prince de Carignan, Grand-Maître de France, & Général des armées du Roi en Italie, étoit fils de Charles-Emmanuel Duc de Savoye, & de Catherine d'Autriche. Il naquit le 21 Décembre 1596, & suivit dès l'âge de 16 ans le Duc son pere au siége de Turin. Il se signala à celui d'Ast, & combattit courageusement en plusieurs autres occasions. La guerre ayant été déclarée aux Génois par le Duc de Savoye, il empêcha par sa prudence la déroute de l'armée du Roi commandée par le Connétable de Lesdiguières. Peu de tems après il fit lever aux Espagnols le siège d'Ast, & donna de nouvelles preuves de sa valeur à celui de Verruë. La guerre d'Italie ayant été terminée par le traité de Monçon, ce Prince temoigna quelqu'envie de s'établir en France : mais n'ayant pû y réussir par l'aversion que le Cardinal de Richelieu avoit pour sa maison, il se lia d'intérêt avec l'Espagne. En 1634, il surprit Trèves sur l'Archevêque qu'il fit prisonnier, & perdit la même année la bataille d'Avein contre les François, qui après cette victoire, prirent Tillemont. Le Prince de Savoye pour effacer la mémoire de cette fatale journée, obligea les Hollandois de lever le siège de Breda, entra en Picardie, & s'empara de plusieurs villes entr'autres de Corbie, dont il se rendit maître le 15 d'Août. Il passa ensuite dans le Milanois, où il déclara la guerre à la Duchesse de Savoye, sa belle-sœur, prétendant la Régence de l'Etat pendant la minorité du Prince son neveu. Il prit Chivas, Yvrée, Cengio, Verruë, & plusieurs autres places : mais Turin ayant arrêté ses conquêtes, il fit son accommodement avec Louis XIII. Le traité fut bientôt rompu, & le Prince Thomas s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second traité avec la Duchesse de Savoye, le 14 Juin 1642, & un autre avec Sa Majesté Chrétienne. Ayant été ensuite déclaré Généralissime des armées de Savoye, & d'Italie, il repassa dans le Milanois, & assiégea Pavie avec le Duc de Modène qui avoit nouvellement pris les intérêts de la France; mais la jalousie qui se glissa entre ces Princes,

Digitized by Google

& la vigoureuse résistance des assiégés les contraignit de lever le siège. Enfin le Prince Thomas mourut à Turin le 22 Janvier 1656, âgé de soixante-dix ans.

SAVOYE, (le Prince Eugène de) *Voyez* EUGENE.

SAURIN, (Elie) Ministre de l'Eglise Wallone d'Utrecht naquit à Usseaux, dans la vallée de Pragelas, frontière de Dauphiné, le 28 Août 1639. Son pere qui étoit Ministre dans ce lieu, l'éleva avec grand soin. Le jeune Saurin ne tarda pas à se distinguer par ses talens, & à faire de grands progrès dans les sciences. Il fréquenta divers Colléges des Protestans, & se fit par-tout admirer & estimer. Son rare mérite le fit choisir en 1661 pour Ministre de Venterol: puis d'Embrun. L'année suivante il étoit sur le point de professer la Théologie à Die, lorsqu'il fut obligé de quitter le Royaume pour avoir refusé d'ôter son chapeau en passant auprès d'un Prêtre qui portoit le saint Viatique à un malade. Il se rendit en Hollande où il devint Ministre de l'Eglise Wallone de Delft. Il s'y acquit une réputation extraordinaire par ses Ouvrages, & eut des démêles très-vifs avec le Ministre Jurieu qui firent grand bruit, & dont il se tira avec honneur. Il mourut à Utrecht le 8 Avril 1703, âgé de 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui: 1°. *Examen de la Théologie de M. Jurieu*, 2 vol. *in*-8°. dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de Théologie. 2°. Un *Traité de l'amour de Dieu, dans lequel il soutient l'amour désintéressé.* 3°. Un *Traité de l'amour du prochain.* 4°. Des *réflexions sur les droits de la Conscience contre Jurieu, & contre le Commentaire Philosophique de Bayle.*

SAURIN, (Jacques) naquit à Nismes en 1677, d'un célèbre Avocat Protestant. Il reçut une bonne éducation, & fit d'excellentes études qu'il abandonna quelque tems pour suivre le parti des armes. Le Capitaine Renaut qui servoit en Piémont, lui donna un drapeau dans son Régiment: mais le Duc de Savoye ayant fait sa paix avec la France, Saurin quitta une profession pour laquelle il n'étoit point destiné, & de retour à Genève, il y reprit ses études de Philosophie & de Théologie; il passa ensuite en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria. Deux ans après il revint à la Haye, & y prêcha avec un applaudissement extraordinaire: il avoit de grands talens extérieurs, un air prévenant, une physionomie gracieuse, un ton de voix clair & insinuant, avec une élocution sûre sans être guindée. On l'écoutoit avec plaisir, & son auditoire étoit tou-

jours fort nombreux. Ces talens lui firent d'illustres amis & de grands protecteurs ; mais il eut aussi des ennemis qui s'efforcèrent d'obscurcir son mérite, & attaquèrent même ses mœurs ; doux & pacifique, il se contenta de continuer a être utile à ceux de sa Communion autant qu'il le pouvoit. C'est dans cette vûe qu'il publia les Sermons qu'il avoit prêchés. On en a huit volumes qui parurent en différens tems. Ils sont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Calvinistes font ordinairement paroître dans les leurs contre l'Eglise Romaine. Les trois derniers volumes ne furent mis au jour qu'après la mort de l'Auteur, laquelle arriva le 30 Décembre 1730. On a encore de ce célèbre Ministre 1°. des *Discours* sur l'Ancien & le Nouveau Testament, dont il publia les deux premiers volumes *in-fol.* Beausobre & Roques ont continué cet ouvrage : une *Dissertation* du second volume qui traite du mensonge officieux, fut vivement attaqué par de la Chapelle, & suscita de fâcheuses affaires à Saurin. 2°. *L'état du Christianisme en France*, dans lequel il traite de plusieurs points importans de controverse, & combat le miracle opéré sur la dame la Fosse, quoique solidement prouvé. 3°. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne*, en forme de Catéchisme 1722, *in-8°*. Saurin publia 2 ans après un abrégé de cet abrégé.

SAURIN, (Joseph) sçavant Géomètre, naquit en 1659 à Courtaison, dans la Principauté d'Orange. Son pere qui étoit Ministre à Grenoble fut son seul maître. Doué d'un esprit juste, d'un caractère vif, & audacieux, il apprit aisément les Langues sçavantes, & fut reçu Ministre fort jeune à Eure en Dauphiné ; mais obligé de sortir du Royaume, il passa dans l'Etat de Berne, & fut fait Pasteur de l'Eglise de Bercher, au Bailliage Dyverdun, où ses talens pour la prédication le firent considérer. Il s'y maria avec une demoiselle de la famille de Crouzas, & quelque tems après un violent orage qui s'éleva contre lui à l'occasion de quelques disputes Théologiques & d'une infinité de vers publics dont il fut accusé, le força à passer en Hollande pour éviter les poursuites de la Justice, qui après son évasion fit faire des informations juridiques de ses crimes. De-là il écrivit à M. Bossuet sur le dessein où il étoit de conférer avec lui touchant la Religion. L'illustre Prélat lui facilita les moyens de parvenir jusqu'à lui. Après plusieurs conférences qui se tinrent à Germini, maison de campagne des Evêques de

Digitized by Google

Meaux : Saurin s'y rendit, & fit son abjuration entre les mains même de Bossuet, le 21 Septembre 1690. Il vint ensuite à Paris, & fut présenté par M. de Meaux à Louis XIV, qui le reçut avec bonté & l'honora de ses bienfaits. Libre alors de choisir une occupation convenable à son goût, il prit le parti de la Géometrie, & se trouva bientôt en état d'entrer en lice avec les plus habiles. Saurin fit toujours connoître depuis combien sa capacité sur ces matières étoit étendue, par les Mémoires qu'il a lûs à l'Académie des Sciences où il fut reçu avec distinction en 1707. Quelques années après, commença la trop fameuse affaire des couplets. Rousseau qui crut avoir des preuves que Saurin en étoit l'Auteur, le fit décreter de prise de corps en 1711, & le Géometre fut mis en prison ; mais il sçut si bien faire agir ses protecteurs & faire valoir le défaut de preuves de son Adversaire, qu'il fut déchargé de l'accusation, par Arrêt du 7 Avril 1712, & Rousseau qui auroit dû se contenter d'accuser son Adversaire d'avoir envoyé les couplets, ce qu'il eut prouvé fort aisément, fut banni du Royaume à perpétuité. Saurin mourut le 29 Décembre 1737. On a de lui plusieurs sçavans écrits qui se trouvent dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences : une *Epître* en Vers à son ami la Mothe sur sa sortie de la Trappe, laquelle prouve qu'il peut avoir fait les couplets & d'autres ouvrages. Son éloge fut lû à l'Académie par Fontenelle, & l'on peut voir dans *sa Bibliothéque raisonnée* tome XXVI, une Lettre écrite de Suisse sur cet *Eloge*. On trouve aussi dans le Mercure Suisse une Lettre que Saurin écrivit au Ministre Gonon son ami, dans laquelle il fait sa confession, l'aveu de ses crimes, & nommément de ses erreurs.

SAUSSAY, (André du) naquit à Paris vers 1595, après avoir reçu le bonnet de Docteur en Droit, puis en Philosophie, il devint Curé de Saint Leu à Paris, Official & Grand Vicaire de la même ville, & succéda enfin à Paul de Fiesque dans l'Evêché de Toul en 1649. Il gouverna son Diocèse avec beaucoup de zèle & de sagesse, & s'acquit l'estime de Louis XIII, dont il fut Prédicateur ordinaire. Il composa par ordre de ce Prince le *Mart. Gallic.* en deux vol. *in-fol.* Livre peu utile, & mourut à Toul le 9 Septembre 1675, à quatre-vingt ans. On a encore de lui d'autres Ouvrages dans lesquels on remarque plus d'érudition que de critique.

SAUTEL (Pierre Juste) né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon le 8 Juillet 1662 ; est Auteur

de quelques Poëfies Latines, où l'on remarque un génie heureux & facile qui fe livre à une chaleur d'imagination laquelle ne lui permet ni l'ufage du choix, ni le tems de la correction, & fe répand toujours hors du vrai. Il a fait *lufus Poetici allegorici, &c.* ou Elégies propres à délaffer l'efprit & à former les mœurs. La premiere Elégie roule fur une mouche qui fe noye dans du lait, & il n'eft guères poffible de narrer avec plus de grace, de précifion, de délicateffe & d'aifance; mais malheureufement le Poëte ne fçachant s'arrêter où il faut, à la mort de la mouche qu'il auroit dû faire fuivre d'un trait de morale légérement amenée, s'égare dans des digreffions étrangères, des réflexions triviales, fait l'apothéofe de la mouche, fon épitaphe & noye fon Lecteur dans le torrent d'une abondance ftérile : les autres fujets des *Jeux Poëtiques* font *le bruit & la querelle des mouches ;* l'*Oifeau mis en cage*, le *Peroquet qui parle, &c.* le Poëte fuit toujours la même marche. Il a fait encore en Vers Latins, l'*Année facrée, Poëtique*, c'eft-à-dire, des épigrammes fur tous les jours de Fêtes de l'année, les *Feux facrés & les pieufes larmes de la Magdeleine*, tiffu fans goût, d'épigrammes & d'éloges.

SAUVEUR (Jofeph) naquit à la Fléche le 24 Mars 1653, fut abfolument muet jufqu'à l'âge de fept ans, par le défaut des organes de la voix qui ne commencèrent à fe débarraffer qu'en ce tems-là & qu'il n'eût jamais bien libres. Il étoit déja machinifte, conftruifoit des petits moulins & mille autres chofes qu'il inventoit, & exécutoit avec adreffe. Il fit peu de progrès au collège & ne goûta ni l'éloquence, ni la poëfie ; mais il apprit l'arithmétique de Pelletier du Mans, & l'étude des mathématiques fut dès-lors fa paffion favorite. Il vint faire fa Philofophie & fa Théologie à Paris; mais avec auffi peu de fuccès que fes Humanités, & il fubftitua à cette étude celle d'Euclide dont il apprit en un mois les fix premiers Livres, en donna des leçons, & plufieurs Dames qui en prirent de lui, contribuèrent à fa réputation. Sauveur devint bientôt le Géomètre à la mode, & il n'avoit encore que 23 ans, lorfqu'il eut pour écolier le Prince Eugène, il n'avoit point encore lû la Géométrie de Defcartes, & peut-être n'y auroit-il jamais penfé, fi un Etranger de la premiere qualité ne lui en eut parlé, en lui témoignant qu'il défiroit l'apprendre de lui. Sauveur ne demanda que huit jours pour fe procurer ce Livre, & pour l'étudier, & au bout de ce tems-là, il fut en état d'expliquer & de démontrer tout ce qu'il y a de plus fublime

Digitized by

& de plus relevé dans cet excellent ouvrage. Le jeu de la bassette étant alors fort à la mode à la Cour, le Marquis de Dangeau lui demanda en 1678, le calcul *du banquier contre les pontes*. Sauveur satisfit si pleinement à cette demande que le Roi & la Reine voulurent entendre de lui-même l'explication de son calcul. Il fit les mêmes opérations sur le *Quinquenove*, le *Hoca* & le *Lansquenet*, ainsi connu à la Cour, Sauveur ne fut pas long tems sans y être attaché par quelque emploi; il fut choisi en 1680 pour enseigner les Mathématiques aux Pages de Madame la Dauphine, & pendant un voyage que la Cour fit à Fontainebeau il fut chargé de faire un petit cours d'Anatomie pour les Courtisans, & ses leçons furent très-goûtées. En 1681 il alla à Chantilli avec Mariotte pour faire des expériences sur les eaux; on sçait combien elles peuvent fournir d'occupation à un Mathématicien. Il fut connu du grand Prince de Condé, dont l'ingénieuse & vive & curiosité se portoit à tout, & il en fut singulièrement estimé. Ce Prince honoroit Sauveur de ses Lettres quand il ne pouvoit l'avoir auprès de lui. Les fréquens voyages que cet habile homme faisoit à Chantilli, lui inspirèrent le dessein de travailler à un *Traité* de fortifications, & pour joindre la pratique à la spéculation il alla au siège de Mons en 1691, & y montoit tous les jours la tranchée. Le siège fini, il visita toutes les places de Flandre, & à son retour il enseigna les Mathématiques à tous les jeunes Princes, aux Enfans de France, & à un grand nombre de personnes du plus haut rang. Il avoit déja eu en 1686 une chaire de Mathématiques au Collége Royal, & il entra dans l'Académie en 1696; enfin Vauban qui étoit chargé d'examiner les Ingénieurs sur un art qu'on n'avoit appris que de lui, ayant été fait Maréchal de France en 1703, il proposa au Roi Sauveur pour cet examen, qui ne convenoit plus à sa dignité. Sauveur fut agréé par Sa Majesté qui l'honora d'une pension. Il mourut en deux jours d'une fluxion de poitrine, le 9 Juillet 1616. Ses ouvrages sont des *Méthodes* abrégées des grands calculs, des *Tables* pour la dépense des jets d'eau, le *Rapport* des poids & mesures de différens pays; une *Manière* de jauger avec beaucoup de facilité & de précision toutes sortes de tonneaux; un *Calendrier universel & perpétuel*, &c. Tous ces ouvrages se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

SAXE, (Maurice, Comte de) né à Dresde en 1696, de Frederic Auguste, Roi de Pologne, & de Marie Aurore de Konigsmarck, Abbesse du Monastère séculier de Qued-

limbourg, fut élevé avec le Prince Electoral, aujourd'hui Roi de Pologne. Son goût pour les armes se manifesta dès l'enfance, & ne fit que s'accroître à mesure que l'âge se développa. Le son des trompettes, la vûe des exercices militaires faisoient sur son ame l'impression la plus vive. Il rassembloit des enfans de son âge, & exécutoit avec eux dans son appartement ce qu'il avoit pu retenir des révolutions dont il avoit été témoin. Sans goût pour l'étude on ne parvint à l'y appliquer quelques heures qu'en lui promettant de le laisser monter à cheval ou à faire des armes. Il fit ses premieres armes à l'âge de douze ans dans l'armés des Puissances alliées contre la France, & il se trouva au siége de Lille où il monta plusieurs fois à la tranchée; à celui de Tournai où deux fois il pensa perdre la vie; au siége de Bethune où il ne se distingua pas moins, & enfin à la fameuse bataille de Malplaquet, où, loin d'être rebuté par l'affreux carnage qui s'y fit, il dit le soir avec une espèce de transport *qu'il étoit fort content de cette journée*: il ne témoigna pas moins de bravoure dans la guerre que son pere déclara aux Suedois, & à la tête d'un Régiment de Cavalerie qu'il eut permission de lever il fit des prodiges de valeur à la sanglante journée de Guedelbusck où il eut un cheval tué sous lui. Après cette campagne sa mere lui fit épouser la Comtesse de *Loben*, dont la beauté & les grands biens le déterminèrent moins que le nom de Victoire qu'elle portoit. Cette union ne fut pas de longue durée, & le Comte à qui un engagement durable faisoit peur, trouva le moyen de faire casser son mariage avec la Comtesse dont il avoit eu un fils qui mourut fort jeune. En 1717 Maurice eut la permission d'aller servir en Hongrie contre les Turcs, & il signala son courage sous les yeux du Prince Eugene. La connoissance qu'il y fit du Comte de Charollois le détermina a passer au service de la France; ce qu'il désiroit depuis longtems, & il y eut un brevet de Maréchal de Camp. Le Chevaliet Follard avec qui il se lia intimement, prévit dèslors les services qu'on pouvoit espérer du Comte de Saxe; & dans les Commentaires sur Polybe il en parle comme *de l'un des plus beaux génies pour la guerre qu'il eut connu*. La discipline d'un Régiment Allemand qu'il avoit acheté, l'étude des Mathématiques & les plaisirs de Paris remplirent ses occupations jusques en 1726 qu'un évènement imprévû pensa l'enlever à la France. Les Etats de Curlande lui ayant proposé la souveraineté de leur Pays, il se rendit à Mittau,

Digitized by Google

tau, où par la faveur de la Duchesse Douairière qui l'aimoit, il fut élû Duc; mais il ne jouit pas long-tems de cette nouvelle dignité, par l'opposition des Polonois & des Moscovites qui ne voulurent pas y consentir, & par son indifférence pour la Duchesse qui de dépit de se voir méprisée du Comte, fit tomber la souveraineté à un autre. Le chagrin d'avoir échoué dans son entreprise, jetta Maurice dans une profonde mélancolie qu'il tâcha de vaincre par l'étude de son Art. Il rédigea en un corps d'ouvrages les observations qu'il avoit faites depuis long-tems sur l'Art de la Guerre, & il intitula ce Traité *ses Rêveries*. Il servit depuis avec distinction sur le Rhin, sous les Maréchaux de Barwick & d'Asfeld, & après le siége de Philisbourg, il fut nommé Lieutenant Général, en récompense de ses exploits. Après la mort de l'Empereur Charles il servit en Bohême, prit Pragues par escalade, & le reste de sa vie ne fut plus qu'une suite de triomphes & de victoires. La prise d'Egra & des lignes de Lauterbourg, sa promotion à la dignité de Maréchal de France, ensuite à celle de Maréchal Général, la sçavante inaction avec laquelle il déconcerta sous Courtrai tous les projets des ennemis, cette fameuse campagne de Flandres qui passe pour le chef-d'œuvre de l'Art Militaire, les batailles de Fontenoi, de Raucoux, de Laufeld, la conquête de la Flandre & du Brabant, le siége imprévû de Mastricht, &c. tous ces succès qui forcèrent les ennemis de la France à demander la paix, sont des événemens trop connus pour que nous nous y arrêtions. Le Maréchal couvert de gloire parut à la Cour, & y fut reçu avec l'accueil que méritoient sa réputation & ses services. Le Roi lui donna la Château de Chambord où il fixa son séjour, & il y mourut âgé de 54 ans. On dit qu'étant prêt de mourir il se tourna vers son Médecin & lui dit: *Senac, j'ai fait un beau songe*. Il mourut dans la Religion Luthérienne, dans laquelle il avoit été élevé; & c'est ce qui fit dire à une Princesse Catholique, qu'il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un *De profundis* pour un homme qui avoit tant fait chanter de *Te Deum*. Le Roi voulut que l'on rendit à ses cendres les plus grands honneurs. Son corps fut transporté à Strasbourg avec une magnificence royale, & Sa Majesté lui a fait ériger un monument superbe par les mains de Pigalle. On a donné en 1757 une magnifique édition des *Rêveries du Maréchal* 2 vol. *in*-4. avec un Abrégé de sa vie.

SBIEK, Peintre Hollandois, dont on a des tableaux

Digitized by Google

rares & très-estimés. Les effets de l'Architecture y sont rendus avec une vérité frappante. Son coloris est suave, agréable, & clair.

SCALKEN, (Godefroi,) né à Dordrecht, ville de Hol. l'an 1643. Le célèbre Gerard Dou lui donna des leçons, qui développèrent ses heureux talens pour la peinture. Etant en Angleterre, il eut l'honneur de peindre Guillaume III. On rapporte que faisant le portrait de ce Prince, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle, à quoi Sa Majesté eut la complaisance de se prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégoutât sur ses doigts. Les reflets de lumière que cet habile Maître a savamment distribués, un clair obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec art, donnent un grand prix à ses ouvrages. On voit plusieurs de ses tableaux dans la collection du Palais Royal. Ce Peintre mourut à La Haye en 1706.

SCALIGER, (Jules-César,) né en 1484, au Château de Ripa, dans le territoire de Verone, étoit Poëte, Médecin, Philosophe, & l'un des plus grands génies du seizième siècle. Il se disoit descendu des Princes de l'Escale, Souverains de Verone & de diverses autres places d'Italie: mais les lettres de naturaliste, qu'il obtint en France l'an 1528, prouvent que c'étoit une vanité ridicule, & Scioppius sçut bien dévoiler la chimère de cette origine. Quoiqu'il eût fait ses études fort légèrement, & qu'il eût passé la plus grande partie de sa jeunesse dans les troupes, il s'acquit néanmois une grande réputation dans les Belles-Lettres, & dans les Sciences. Il exerça long-tems la Médecine dans la Guienne, & mourut à Agen en 1558, âgé de 75 ans. Sa vanité & son esprit satyrique lui avoient attiré un grand nombre d'adversaires, sur-tout, Gaspard Scioppius & Cardan. On a de Scaliger : 1°. Un Traité de l'Art-Poëtique, qui renferme beaucoup de doctrine, & une lecture bien digérée ; mais il faut se défier des jugements de l'Auteur ; un Livre *des Causes de la Langue Latine & des Exercitations contre Cardan*, Ouvrages très-estimés. 2°. *Des Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, sur les Livres des Plantes de Théophraste : des Problêmes sur Aulu-Gelle : quelques Traités de Physique. Des Lettres, des Harangues, des Poësies & d'autres Ouvrages en Latin.* Il ne faut pas s'en rapporter au jugement que cet Auteur a fait des anciens Poëtes ; car son goût bizarre l'a toujours fait donner à gauche.

SCALIGER, (Joseph-

Jules,) fils du précédent, naquit à Agen le quatre Août 1540. Il embrassa le Calvinisme à vingt-deux ans, & surpassa son pere en érudition, quoiqu'il lui fût peut-être inférieur en génie. Ayant reçu de lui les premiers élémens des Belles-Lettres, il fit un voyage à Paris où il apprit le Grec sous Adrien Turnebe. Il s'appliqua ensuite à l'Hébreu, & se rendit très-habile dans la critique. Il avoit un esprit pénétrant, une vaste érudition, & une facilité prodigieuse: mais il avoit si bonne opinion de lui-même, qu'il étoit persuadé que pour l'intelligence des Langues sçavantes, nul homme de son âge ne lui étoit comparable. Il fut Professeur pendant seize ans à Leyde, où il mourut le vingt-un Janvier 1609, à soixante-neuf ans. Il n'avoit pas mieux réussi que son pere dans la Poësie. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. un Traité *De Emendatione Temporum*, dont la bonne édition est l'*in-fol.* de Genève. Cet Ouvrage est d'une érudition immense, & contient des choses extrêmement recherchées sur l'Histoire Ancienne. On peut dire même que ce Livre est le premier qui ait mis la chronologie en régle. Les choses y sont traitées avec une netteté & un ordre admirable. 2°. *La Chronique d'Eusebe avec des Notes*. 3°. Des Notes *sur les Tragédies de Seneque*, *sur Ausone*, *sur Pompeius Festus*, *& sur Varron*. 4°. *Des Poësies*. 5°. *Canones Isagogici*, & divers autres Ouvrages dans lesquels on voit, qu'il avoit plus d'étude, plus de travail, de critique, & d'érudition que Jules-Scaliger son pere, moins d'esprit & de génie. Les Recueils intitulés *Scaligeriana*, ont été recueillis des conversations de Joseph Scaliger; mais il n'en est pas l'Auteur.

SCANDERBERG, ou plutôt Scanderberg, étoit fils de Jean Castriot, Roi d'Albanie ou Epire. Son vrai nom étoit Georges Castriot. Son pere ayant été réduit à la dernière extrêmité par Amurat II. Empereur des Turcs, fut obligé de lui remettre cinq de ses fils. Scanderberg, qui signifie en Turc, *vaillant homme*, étoit le plus jeune, & eut le bonheur de plaire au Tyran, qui ayant fait mourir les quatre freres aînés par un poison lent, conserva la vie au plus jeune, charmé de son esprit & de sa bonne mine. Il le fit circoncire, l'éleva avec soin, & l'instruisit de tout ce qui pouvoit former un homme de guerre. Scanderberg devint bien-tôt le plus fort & le plus courageux de tout l'Empire Ottoman. Après avoir donné des marques de sa valeur, en faveur d'Amurat, usurpateur de ses états, il forma le dessein de secouer le joug de la domination des Turcs, & de

Digitized by Google

rentrer dans le Royaume de ses Ancêtres. L'Empereur ayant envoyé une puissante armée en Hongrie sous la conduite du Beglierbey, voulut que Scanderberg l'y accompagnât. Le jeune Héros n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il noua une intelligence avec Huniade Corvin, l'un des plus célèbres Capitaines de son tems, & qui s'étoit déja rendu si redoutable aux Turcs, que leurs enfans n'entendoient prononcer son nom qu'avec frayeur. Scanderberg assura ce Général, qu'à la première bataille, il chargeroit les Turcs avec quelques troupes affidées qu'il commandoit. Les choses ayant été ainsi exécutées, les Infidèles furent défaits, & il en demeura 30000 sur la place. Dans la déroute Scanderberg eut soin de se saisir du Sécrétaire d'Etat qu'Amurat avoit envoyé à l'armée : il le contraignit de dresser, de signer, de sceller des Lettres patentes au nom de l'Empereur, par lesquelles il étoit enjoint à tous les Gouverneurs des Villes d'Albanie, de remettre leurs places entre les mains de Scanderberg. Comme ces lettres étoient en bonne forme, & qu'on usa de diligence, tous les Gouverneurs obéirent, & Scanderberg étant rentré par ce moyen en possession du Royaume de son pere, abjura le Mahométisme, fit profession de la Religion Chrétienne, & la rétablit dans ses états. Amurat étonné de cet événement, fit la paix avec Ladislas, pour tourner toute sa puissance contre Scanderberg. Il partit aussi-tôt pour l'Albanie avec une armée formidable, & assiégea Croïe qui en étoit la Capitale: mais quelques efforts qu'il fit pour opprimer Scanderberg, il ne put jamais y réussir. Enfin il rassembla toutes ses forces, & mit de nouveau le siège devant Croïe : ce fut encore avec moins de succès que la prem[re] fois. Il mourut devant cette Ville en 1451. Mahomet II. son fils & son successeur, voulut continuer la guerre contre Scanderberg, mais il fut toujours battu par ce grand Capitaine, qui sçut si bien se concilier l'affection de tous les Seigneurs d'Albanie, qu'il conserva la Couronne de ses ancêtres jusqu'à sa mort, arrivée en 1467. Il avoit gagné vingt-deux batailles, & tué, dit-on, de sa propre main 2000 Turcs, sans avoir reçu aucune blessure. Nous avons l'Histoire de ce Prince en Latin *in*-8. par Berthold Pontan 1609. Il laissa un fils nommé Jean, qui lui devoit succéder dans le Royaume d'Albanie ; mais il fut dépouillé de ses Etats par les Turcs, & ne posséda que les places du Royaume de Naples, que Ferdinand, Roi d'Arragon, avoit données à son pere.

SCARRON, (Paul) né à

Paris en 1610, d'une ancienne famille, étoit fils de Paul Scarron, Conseiller au Parlement. Destiné à l'état Ecclésiastique, malgré le dérèglement de ses mœurs, le jeune Scarron prit la tonsure cléricale, & il fit le voyage d'Italie à l'âge de 24 ans. Il ne revint pas meilleur, & il continua la vie licentieuse qu'il avoit commencée dès son bas âge, jusqu'au moment où une cruelle maladie vint le priver de l'usage de presque tous ses membres. Il étoit au Mans, dont il étoit Chanoine, lorsqu'un jour de Carnaval, une mascarade indécente qu'il fit, l'ayant obligé de se réfugier dans un marais, le séjour qu'il y fit lui fut funeste pour le reste de sa vie, & une lymphe acre qui se jetta sur les nerfs, fit du pauvre Chanoine un triste objet de compassion. En vain épuisa-t-il l'art des Médecins; en vain recourut-il aux bains les plus renommés, la cruelle maladie se joua de tous les remèdes, & Scaron à l'âge de 27 ans, ne conserva d'autre mouvement que celui de la langue & de la main. Cet état affreux & les douleurs cruelles qu'il souffroit, ne prirent rien sur la gayeté de son caractère. Au milieu de ses maux & des plus vives disgraces, cet homme enjoué rioit, badinoit de tout, & trouvoit à plaisanter & sur ses infirmités & sur son indigence. Il s'étoit logé au Marais, & sa maison devint le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de distingué par la naissance ou par l'esprit : après y avoir passé quatre ans dans des souffrances fort aiguës, il lui prit fantaisie de se faire transporter à la Charité pour s'y faire traiter, & ce voyage devint pour lui une source de douleurs & de plaisanteries. L'agitation le faisoit cruellement souffrir, & son humeur badine s'en vangea dans l'Ode qui a pour titre, *le chemin du Marais au Fauxbourg Saint-Germain*. L'inutilité de ce voyage, ainsi que de celui qu'il avoit fait à Bourbon en 1641, qui ne produisit que la pièce intitulée *la Légende de Bourbon*, ne l'empêcha pas d'en faire un second en 1642, au même Bourbon, mais il ne s'en porta pas mieux, & n'y fit qu'augmenter sa réputation de bel-esprit par la seconde *Légende de Bourbon*, petit Poëme où il y a beaucoup de naïf. Une nouvelle disgrace vint ajoûter à ses maux : son pere qui jusques là avoit fourni à ses besoins, encourut la haine de Richelieu, & fut exilé en Touraine. Scarron privé de toute ressource, présenta une Requête au Cardinal, qui est un de ses chefs-d'œuvre. Le Ministre ne put s'empê-

cher d'en rire, & tout irrité qu'il étoit contre le pere, il se fût peut-être adouci en faveur du fils, qui le supplioit si plaisamment, lorsque la mort du Cardinal fit évanouir les espérances de Scarron: son pere mourut aussi quelque tems après à Loches, & Scarron fut obligé de plaider contre une belle-mere, pour obtenir au moins une partie de la succession. Il composa lui-même ses *Factums*, & les assaisonna de tant de bouffonneries, qu'on ne sçauroit les lire de sang froid. Il n'en perdit pas moins son procès, & il ne lui resta d'autre expédient, que de demander à la Reine d'être son malade, en titre d'office. La Princesse lui accorda ce singulier honneur, & une pension de cinq cens écus; ce fut avec ce revenu & le *Marquisat de Quinet*, qu'il soutint sa maison sur un ton de décence. Ce Marquisat n'étoit autre, que le revenu que lui produisoient ses Ouvrages imprimés par le Libraire *Quinet;* c'est alors qu'il épousa Mlle. d'Aubigné, depuis si fameuse sous le nom de Maintenon, & cette femme spirituelle lui fut de la plus grande utilité. Elle servit à augmenter la bonne compagnie qui fréquentoit la maison de Scarron : elle corrigea le ton indécent de son mari, & si elle ne put le guérir entièrement de la fureur de bouffonner, elle sçut au moins le rendre plus circonspect & plus réservé. Enfin Scarron épuisé par les souffrances, y succomba; & peu avant que de mourir, ses parens & ses domestiques fondant en larmes autour de lui: *Mes enfans*, leur dit-il, *vous ne pleurerez jamais tant pour moi, que je vous ai fait rire.* Il mourut en 1660. Ce Poëte avoit beaucoup d'esprit & inépuisable sur la plaisanterie, il la semoit par-tout. Tous ses Ouvrages portent l'empreinte de la bouffonnerie de son caractère. On y trouve des choses fines, délicates, ingénieuses; mais pour n'avoir pas sçu s'arrêter, il est tombé dans un bien plus grand nombre de platitudes, de choses triviales, basses, & même indécentes & obscènes, qui rendent la lecture de ses Ouvrages dangereuse: son Eneïde travestie n'est pardonnable qu'à un bouffon; il y a cependant des plaisanteries qui déconcerteroient Virgile lui-même. Il n'a traduit que les 7 premiers Livres, & deux Auteurs qui l'ont voulu finir, l'ont fait sans succès. Son *Typhon* est un Poëme où il décrit d'un style burlesque la guerre des Géans contre les Dieux, & quoique Boileau dise que la Cour,

Laissa la Province admirer le Typhon.

il convient lui-même que le

Digitized by Google

début est d'une plaisanterie assez fine. C'est en effet une satyre ingénieuse du ridicule de plusieurs Poëtes, même célèbres, qui commencent leurs Poëmes, par élever leurs héros jusqu'au ciel. Ses neuf *Comédies*, & une *Tragi-Comédie*, que le même Boileau appelloit *les vilaines Pièces de Scarron*, ne sont que burlesques. Il se divertissoit le premier à les faire, & il en tiroit de bonnes sommes: ses autres poësies sont des *Chansons*, des *Epîtres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*, &c. toutes montées sur le ton badin du Poëte: son meilleur Ouvrage & le seul que les gens de goût puissent lire, ainsi que l'avoit prédit Boileau, est son *Roman Comique*, en 2 parties, dont la seconde ajoûtée par Preschac, ne vaut rien. De ses quatre nouvelles, il n'y en a que deux d'intéressantes, *la Précaution inutile* & *l'Adultère innocent*: cette dernière sur-tout, est fort touchante. Tous les Ouvrages de cet Auteur ont été recueillies par Bruzen de la Martiniere, en 10 volumes *in*-12. 1737.

SCHAAF, (Charles) né à Nuys, Ville de l'Electorat de Cologne, le 28 Août 1646, étoit fils d'Henri Schaaf, Major dans les Troupes du Landgrave de Hesse-Cassel. Ayant perdu son pere dès l'âge de 8 ans, sa mere l'accompagna à Duisbourg, où après avoir fini ses études, il enseigna les Langues orientales. Trois ans après il fut appellé à Leyde, pour y exercer le même emploi. Il y acquit une réputation si extraordinaire, que les Curateurs de l'Université, augmentèrent souvent ses appointemens. Il mourut en 1729: ses principaux Ouvrages sont 1°. *Novum Testamentum Syriacum*, avec une Traduction latine. 2°. *Lexicon Syriacum concordantiale*. 3°. *Opus Aramaum*. 4°. *Epitome Grammaticæ Hebrææ*.

SCHEDIUS, (Paul-Melisse) Poëte Latin & Allemand, naquit à Meristad en Franconie, l'an 1539. Il acquit dès sa jeunesse la réputation d'excellent Poëte, & mérita à l'âge de 25 ans la couronne de laurier que les Empereurs avoient coûtume de donner à ceux qui se distinguoient dans la Poësie. Il fut aussi comblé d'honneurs dans les Cours étrangeres. En Angleterre, la Reine Elizabeth lui témoigna beaucoup d'estime, & en Italie il fut fait Comte Palatin & Citoyen Romain. Nous avons de ce Poëte 8 Livres de *Consolations*, deux d'*Exhortations*, 2 d'*Imitations*, des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. il a aussi traduit les Pseaumes en vers Allemands; ses vers Lyriques sont recommandables par la douceur de la versification, l'élégante simplicité des pensées, la pureté & la netteté des expres-

Digitized by Google

ſions. Il mourut à Heidelberg le 3 Février 1602, à 63 ans.

SCHEFFER, (Jean) né à Straſbourg en 1621, fut appellé en Suede par la Reine Chriſtine, qui le fit Profeſſeur en Eloquence & en Politique à Upſal. Il devint enſuite Bibliothécaire de l'Univerſité de cette Ville où il mourut le 26 Mars 1676. On a de lui un excellent Traité, *de Militia Navali veterum*, in-4. & pluſieurs autres Ouvrages, pleins d'érudition & de recherches curieuſes.

SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, eſt regardé comme le premier inventeur de l'Imprimerie; c'eſt lui qui inventa les lettres mobiles en quoi conſiſte principalement l'Art de l'Imprimerie. Jean Fauſte ſon Maître fut ſi charmé de cette découverte, qu'il lui donna ſa fille en mariage.

SCHEELTRATE, (Emmanuel de) natif d'Anvers, s'appliqua dès ſa jeuneſſe à l'étude de l'Antiquité Eccléſiaſtique, & défendit avec zèle l'autorité du ſaint Siège. Il fut Chanoine & Chantre d'Anvers, puis Garde de la Bibliotèque du Vatican, & Chanoine de S. Pierre à Rome, où il mourut le 5 Avril 1690, n'ayant que 46 ans: ſes Ouvrages les plus connus ſont, 1°. *Antiquitates Eccleſiæ illuſtratæ*, 2 vol. *in-fol.* où il y a peu de bonnes choſes, & où l'Auteur débite toutes les prétentions de la Cour de Rome. 2°. *Eccleſia Africana ſub Primate Carthaginenſi*, in-4. où il y a beaucoup d'érudition & peu de goût, ainſi que dans tous les Ouvrages de cet Auteur. 3°. *Acta Conſtantienſis Concilii*, &c.

SCHERZER, (Jean-Adam) Théologien Luthérien de Leipſic, vivoit dans le dix-ſeptième ſiècle. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Collegium Antiſocinianum*, dans lequel il réfute ſolidement les erreurs des Sociniens, & de pluſieurs autres Ouvrages.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) profeſſa les Mathématiques & la Phyſique à Zuric, où il naquit en 1672. Il fut auſſi Docteur en Médecine, ſe rendit habile dans l'Hiſtoire Naturelle, & s'acquit une grande réputation par ſes Ouvrages. Il mourut dans ſa Patrie en 1733; le principal de ſes Ouvrages, qui ſont en grand nombre, eſt ſa *Phyſique ſacrée*, ou *Hiſtoire naturelle de la Bible*, en 4. vol. *in-fol.* Jean Gaſpar SCHEUCHZER ſon fils, quoique peu avancé en âge, avoit déja acquis une aſſez grande connoiſſance des Antiquités, des Médailles & de l'Hiſtoire Naturelle, lorſque la mort l'enleva le 10 Avril 1729. On a de lui une Traduction en Anglois de l'*Hiſtoire du Japon* de Kæmpfer. *Jean* SCHEUCHZER, frere de Jean-Jacques, fut Premier

Digitized by Google

Médecin de la République de Zurich, où il professa la Physique, composa plusieurs Ouvrages, & mourut le 8 Mars 1738.

SCHIAVONE, (André) Peintre, naquit à Sebenigo en Dalmatie l'an 1522. La nécessité lui fit apprendre la Peinture, & l'obligea à travailler avec promptitude pour se procurer les besoins de la vie: mais quoique l'indigence ne lui permît pas d'étudier toutes les parties de son art, il passe cependant pour un des plus habiles Artistes. Il peignoit parfaitement les Femmes; ses têtes de Vieillards sont très-bien touchées. Il avoit un bon goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse, il mourut à Venise en 1522. On voit quelques-uns de ses Ouvrages parmi les Tableaux du Roi, & de M. le Duc d'Orléans; plusieurs morceaux de ce Maître ont été gravés.

SCHIDONE, (Barthelemi) né à Modène vers l'an 1560, & mort à Parme en 1610, fut élève d'Annibal Carrache, & travailla dans le goût du corrège, en quoi il réussit parfaitement. Il devint premier Peintre du Duc de Parme, & auroit fait sa fortune, si sa passion pour le jeu, ne l'eut réduit au point de mourir de douleur, & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit: ses Tableaux sont très-rares & très-précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris, & la force de son pinceau; la plupart de ses Ouvrages sont à Plaisance & à Modène.

SCHILLING, (Diebold) natif de Soleure en Suisse, est Auteur d'une Histoire de la guerre des Suisses contre Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne. Cet Ouvrage est d'autant plus intéressant, que l'Auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions qu'il décrit. Il est en Allemand, & fut imprimé pour la première fois à Berne en 1743, *in-fol.*

SCHILTER, (Jean) naquit à Pegaw en Misnie l'an 1632: après avoir étudié à Leipsic & à Naumbourg, on l'envoya à Jene où il eut des charges honorables; il devint dans la suite Conseiller & Avocat de Strasbourg, & Professeur Honoraire de l'Université de cette Ville, où il mourut le 14 Mai 1705, avec la réputation d'un des plus habiles hommes qu'il y ait eu pour le Droit public de l'Empire. On a de lui, 1°. *des Institutions canoniques.* 2°. *Analyse de la Vie de Pomponius Atticus*, imprimé à Leipsic en 1654, *in-4°.* 3°. Un grand

Digitized by Google

nombre d'autres Ouvrages sur des matières de Droit & de Jurisprudence, dans lesquelles il étoit très-versé, comme, *Institutiones Juris publici*, 2 vol *in*-8°, ouvrage très-estimé; *de Pace religiosa*, in-8. très-bon.

SCHMID, (Erasme, né à Delitzch en Misnie, étudia le Grec & les Mathématiques à Wittemberg, & s'y rendit fort habile. Il les professa même pendant plusieurs années dans cette Ville, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une bonne édition de *Pindare*, avec une *Traduction* Latine & un *Commentaire*, &c. Il faut le distinguer de *Sébastien* SCHMID, Professeur en Langues Orientales à Strasbourg, dont on a aussi plusieurs Ouvrages; & de *Jean-André* SCHMID, Abbé de Mariandal, & Professeur Luthérien en Théologie. Il mourut en 1726, après avoir composé un grand nombre d'Ouvrages.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus sçavans d'entre les Grecs du quinzième siècle, fut Juge Général des Grecs, Secrétaire de l'Empereur de C. P. & son Prédicateur ordinaire. Il prit le nom de *Gennadius*, & assista au Concile de Florence, où il se déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins. Ayant été élû Patriarche de C. P. l'Empereur lui donna l'investiture, & lui mit entre les mains le bâton pastoral en prononçant tout haut ces paroles: *La très-Sainte Trinité qui m'a donné l'Empire, vous fait, par l'autorité que j'en ai reçu, Archevêque de la nouvelle Rome, & Patriarche Œcuménique.* Il voulut ensuite le conduire jusqu'à la porte du Palais, & le fit monter sur un cheval blanc richement orné. Le nouveau Patriarche s'appliqua à combattre le schisme, & n'oublia rien pour faire rentrer son peuple dans la communion de l'Eglise. Il fit pour cela une excellente *Apologie* des articles contenus dans le Décret de Florence; comme il l'écrivit peu de tems après la prise de C. P. il y dépeint avec les traits de l'éloquence la plus vive & la plus touchante, l'état où cette malheureuse Ville se trouvoit réduite. Mais voyant que malgré tous ses soins & tous ses efforts, les Grecs résistoient toujours au Saint-Esprit, il renonça, après cinq ans de travail inutile, au gouvernement d'un peuple rebelle, & se retira dans un Monastère de la Macédoine, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1460. Ses principaux Ouvrages sont, 1°. une *Lettre* adressée aux Evêques Grecs touchant l'union. 2°. Trois *Discours* pronon-

Digitized by Google

cés dans le Concile de Florence sur les moyens de procurer la paix. 3°. Un *Traité* de la Procession du Saint-Esprit contre Marc d'Ephèse. 4° Un de la *Prédestination*, & plusieurs autres, dont le sçavant Abbé Renaudot nous a donné le Catalogue.

SCHOMBERG, (Frédéric-Armand de) Maréchal de France, Grand de Portugal, Duc & Pair d'Angleterre, &c. passoit pour un des plus grands Généraux du dix-septième siècle. Après avoir donné les premières preuves de sa valeur dans les armées des Provinces-Unies, il passa au service de la France, où il obtint par ses talents plusieurs charges importantes. En 1661, il fut envoyé en Portugal, & commanda si heureusement l'armée Portugaise que l'Espagne fut contrainte de faire la paix, & de reconnoître la Maison de Bragance comme légitime héritière de la couronne de Portugal : il commanda aussi les armées de France en Catalogne, prit plusieurs Places, & fut honoré, quoique Protestant, du bâton de Maréchal. Mais sa Religion ayant été abolie en France, il eut la permission de se retirer en Portugal, d'où il passa bien-tôt après en Allemagne, puis en Angleterre avec Henri-Guillaume, Prince d'Orange, qui l'envoya commander en Irlande. Ce Prince s'y étant rendu lui-même en 1690, il y eut un combat le 22 Juillet, contre l'armée du Roi Jacques. Le Maréchal de Schomberg, étant sans cuirasse, fut tué par un Officier Irlandois d'un coup de pistolet & d'un coup d'épée, à la queue d'un Régiment d'Infanterie qu'il faisoit avancer vers l'ennemi.

SCHONÆUS, (Corneille) Poëte Latin, né à Goude en Hollande, a joui de son vivant d'une grande réputation : ses poësies se font encore estimer & rechercher. Il a composé des *Elégies*, des *Epigrammes*, &c. Mais ce qui l'a fait principalement connoître, ce sont ses *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché de saisir le style de Térence, & l'on peut dire qu'en effet il a assez bien imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision de cet ancien Poëte comique; le Recueil des Comédies de Schonæus, a pour titre *Terentius christianus, seu Comediæ sacræ*. Ce Poëte mourut en 1611, âgé de 71 ans.

SCHOREL, (Jean) Peintre Hollandois du seizième siècle, ainsi nommé du village où il prit naissance, étudia quelque tems sous Albert Dure. Un Religieux qui alloit à Jérusalem, engagea Schorel de le suivre ; ce qui donna occasion à ce Peintre de dessiner les Lieux sanctifiés par la présence de J. C. & les autres objets qui peuvent

Digitized by Google

intéresser la curiosité ou la piété. Ses Desseins lui servirent dans la suite pour enrichir ses Tableaux. Il voyagea aussi en Italie, en France, & mourut en 1562. Ses principaux ouvrages sont à Utrecht.

SCHREVELIUS, (Corneille) laborieux Ecrivain Hollandois, vivoit dans le dix-septième siècle. Ce Compilateur, homme de peu de génie, & critique sans discernement, a donné les éditions qu'on appelle *Variorum*, d'Ovide, de Claudien, de Virgile, &c. dont on fait peu de cas. Son édition d'Homère en 2 vol. *in*-4°. avec les *Commentaires de Dydyme*, est belle, mais pleine de fautes. Le meilleur de tous ses ouvrages est un *Lexicon*, Grec & Latin, fort commode pour les Commençans. Il mourut en 1667.

SCRIBANIUS, (Charles) né à Bruxelles, entra chez les Jésuites, & après avoir été Recteur de Bruxelles & d'Anvers, il fut fait Provincial de Flandres. Il mourut en 1629 âgé de 69 ans. Il a fait plusieurs ouvrages de Théologie & de Controverse, tous assez mauvais; mais il est plus connu par son *Amphitheatrum honoris*, sous le nom de *Clarus Bonarscius*, où il prétend justifier les Jésuites de toutes les accusations intentées contr'eux; & le moyen qu'il prend pour y réussir est des plus singuliers, c'est de mettre au nombre des hérétiques tous ceux qui ont écrit contre la Société, Marion, Pasquier, Arnaud, &c. Ce Livre qui ne seroit que ridicule si l'Auteur s'en étoit tenu à son projet, est détestable par les horreurs qu'il y débite: nous ne citerons que cette abominable exclamation du chapitre XII. *Quoi*, dit l'Auteur, *un Roi deviendra tyran, opprimera son peuple, & personne ne s'armera contre cette bête féroce!* REX TYRANNUS, OPPRESSOR LIBERTATIS, NULLUS TAMEN IN HANC BELLUAM MILES ERIT? Le Livre est plein de ces sortes d'emportemens, contre la personne sacrée des Rois. Aussi Pasquier disoit-il, au sujet du titre de l'Ouvrage, *& moi je l'appelle Amphithéâtre d'horreur, parce que dès le titre même l'Auteur le reconnoît être un coupe-gorge de tous ceux qui n'adhérent à leur Société.* L'Avocat-Général Servin, dans un plaidoyer prononcé le 22 Septembre 1611 met Scribanius au rang des Jésuites qui ont enseigné des maximes aussi funestes aux Rois, qu'à leurs Etats, & il nous apprend à son sujet une anecdote intéressante. Il dit, qu'après avoir pris lecture de l'*Amphithéâtre d'honneur*, il en rendit compte à Henri IV. & l'exhorta à pourvoir à la conservation de sa vie que cet écrivain forcené exposoit *aux assassins & aux parricides.* Le Pere Coton, qui étoit pré-

Digitized by Google

sent, dit lors, *que le Livre de l'Amphithéâtre n'étoit pas d'un de sa Compagnie, ains fait à Genève par les Hérétiques, pour rendre les Jésuites odieux*, & depuis il tint un langage contraire, loua l'écrit de Scribanius, & conseilla de le mettre entre les mains de la jeunesse comme un Livre excellent, propre à faire bien parler Latin. Le généreux Magistrat observe encore que les paroles de Scribanius sont semblables à celles dont s'étoit servi Ravaillac lorsqu'il avoit été interrogé sur son détestable parricide. Ce Livre monstrueux fut mis dans le Catalogue imprimé à Anvers, l'an 1608, des Livres composés par les Jésuites, comme d'un AUTEUR APPROUVÉ PAR LA COMPAGNIE.

SCHURMAN (Anne-Marie de) Demoiselle, célèbre par le grand nombre de ses connoissances, naquit à Cologne en 1607, d'une famille noble & ancienne. On dit qu'à l'âge de six ans, elle faisoit avec des ciseaux sur du papier toutes sortes de figures sans aucun modèle, qu'à huit elle apprit à crayonner des fleurs d'une manière qui faisoit plaisir, & qu'à dix, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua à la Musique, à la Sculpture, à la Peinture, à la Gravure, & y réussit parfaitement : elle étoit sur-tout habile à peindre en mignature, & à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le Latin, le Grec, l'Hébreu, lui étoient si familiers, que les plus habiles en étoient surpris. Elle parloit aussi facilement le François l'Italien, l'Anglois, & savoit la Géographie, l'Astronomie, les Mathématiques, & la Théologie. Sur la fin de ses jours elle s'attacha au fameux Labadie, embrassa ses opinions, & le suivit dans ses voyages. Ce visionnaire étant mort, Mademoiselle Schurman se retira à Wieward en Frise, où elle mourut le 5 Mai 1678. Tous les plus savans hommes de son temps, se firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle, & le Cardinal de Richelieu lui donna en plusieurs occasions des marques de son estime. On a de cette Savante des *Opuscules*, dont la meilleure édition est celle de Leyde, en 1648, des *Lettres*, une *Dissertation* Latine sur cette question, *Si les femmes doivent étudier*, & d'autres ouvrages.

SCHUT, (Corneille) Peintre, natif d'Anvers, fut disciple de Rubens. Ses Tableaux son estimés, & d'une composition ingénieuse. Il a gravé quelques sujets à l'eau forte. Il ne faut pas le confondre avec *Corneille Schut*, son neveu, Peintre de Portraits, mort à Séville en 1676.

SCHULTINGIUS, (Corneille) Docteur & Pro-

fesseur en Théologie à Cologne & Chanoine de Saint André, a composé plusieurs Ouvrages, dont le plus recherché & le plus rare est *Bibliotheca Ecclesiast.* Le but de cet ouvrage est de montrer l'antiquité des Offices de l'Eglise : il y a une grande recherche d'anciens actes, & des choses curieuses, mais il manque souvent de critique : l'Auteur s'étend sur toutes les Liturgies des Protestans, qu'il combat par-tout. Schultingius étoit pieux & savant. Il mourut en 1607.

SCHULTENS, (Albert) l'un des plus savans hommes du dix-huitième siècle, commença ses études à Groningue sa patrie, & les continua à Leyde, puis à Utrecht, sous le célèbre Reland : il s'appliqua ensuite à l'étude des Livres Arabes, tant imprimés que manuscrits, & y fit de grands progrès. Il enseigna l'Hébreu & les Langues orientales à Leyde, avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée en 1741. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dans lesquels il fait paroître une saine critique avec beaucoup de science & d'érudition. Les principaux sont, 1°. un *Commentaire* sur les Proverbes, *in*-4°. 2°. un *Traité* des Origines hébraïques ; 3°. un Livre intitulé : *Vetus & Regia via hebraizandi*, in-4°. 4°. une traduction Latine du Livre Arabe d'Hariri ; 5°. Plusieurs Ecrits contre le système de Gousset, &c.

SCHWARTZ, (Christophe) Peintre, naquit à Ingolstad, vers l'an 1550. L'excellence de ses talens le fit nommer le Raphael d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le Titien, & l'étude particulière qu'il fit des Ouvrages du Tintoret, le porta à imiter la manière de cet illustre Artiste. Schwartz réussissoit dans les grandes compositions : il avoit un bon coloris, & un pinceau facile. L'Electeur de Bavière le fit son premier Peintre, & l'occupa beaucoup à orner son palais. Les principaux ouvrages de ce Maître, sont à Munich, où il mourut en 1594.

SCIOPPIUS, (Gaspard) l'un des plus redoutables critiques du dix-septième siècle, étoit de Franconie. Il étudia dans les Universités du Palatinat, & fit un progrès si rapide, qu'à l'âge de seize ans, il publia des ouvrages qui le firent universellement admirer. Il abjura la Religion Protestante, & se fit Catholique vers l'an 1599. L'audace avec laquelle il attaqua les plus savans hommes de l'Europe, & sur-tout Lipse, Casaubon, de Thou, Joseph Scaliger, lui fit donner le surnom de *Cynique*. Les Livres qu'il écrivit contre Jacques I. Roi d'Angleterre, lui coutèrent un peu cher ; car les

domestiques de l'Ambassadeur de ce Prince, l'attaquèrent en 1614, & le percèrent de plusieurs coups : ce qui ne l'empêcha de se déchaîner contre la personne du Roi Henri IV. dans son libelle intitulé *Ecclesiasticus*. Ce libelle fut brûlé par la main du Bourreau. Enfin Scioppius haï de tout le monde, & craignant justement pour sa vie, alla chercher un azyle à Padoue, où il mourut le 19 Novembre 1646, âgé de 74 ans. C'étoit un homme d'un génie vaste, d'une application infatigable, & d'une profonde littérature : il se picquoit sur-tout d'une belle latinité. Mais l'emportement, ou plutôt la fureur qu'il fait paroître dans tous ses Ecrits contre les plus savans hommes, doit rendre sa mémoire odieuse. Le penchant qu'il avoit à la satyre, étoit si grand, qu'il faisoit imprimer des Ouvrages sous des noms supposés pour pouvoir la satisfaire avec plus de licence ; on en compte sur-tout trente contre les Jésuites, dont le seul titre fait horreur. Il en a composé un très-grand nombre d'autres, les plus considérables sont, 1°. *Verisimilium Libri ;* 2°. *Commentarius de arte critica ;* 3°. *de sua ad Catholicos migratione*, &c. 4°. *Notationes criticæ in Phædrum*, &c. 5°. *Suspectarum, lectionum Libri V.* 6°. *Classicum belli sacri, & collyrium Regium*, &c.

SCIPION, (Publius-Cornelius) surnommé l'Africain, étoit fils de Publius Cornelius, & n'avoit que dix-sept ans, lorsque faisant sa première campagne, il sauva la vie à son pere à la bataille du Tésin. Son courage, sa prudence, son amour pour la vertu, & sa capacité singulière, l'élevèrent à la dignité de Proconsul, quoiqu'il ne fût âgé que de vingt-quatre ans, & lui obtinrent peu-après l'édilité. On l'envoya ensuite en Espagne, qu'il conquit en moins de quatre années, après avoir remporté d'éclatantes victoires sur les Carthaginois. Rien n'est égal à la réputation qu'il s'acquit en cette Province. Ses vertus civiles & militaires, faisoient l'entretien ordinaire des peuples ; les uns donnoient des louanges à sa rare valeur, & à son habileté; les autres admiroient sa modération, son désintéressement, sa générosité & son amour pour la justice. Sa continence donna un grand lustre à tant d'excellentes qualités : de jeunes Officiers lui ayant amené une fille d'une rare beauté, & fiancée à un Prince Celtibérien, Scipion, quoique dans un âge où les passions exercent un empire presque absolu, non-seulement ne la voulut point voir, il ordonna même que la rançon qu'on lui offroit, servît pour augmenter sa dot. Ce général, étant allé en Afrique, battit

Hannon, un des meilleurs Capitaines Carthaginois, vainquit Syphax, Roi de Numidie, & le fit prisonnier. De si heureux succès engagèrent les Carthaginois à rappeller en Afrique, Annibal que la fortune abandonnoit en Italie. Les deux Généraux eurent une entrevûe qui fut inutile, Scipion n'ayant voulu entrer dans aucune négociation; c'est pourquoi les deux armées étant proches, on en vint bientôt aux mains. Après un long & sanglant combat, où Annibal & Scipion firent des prodiges de valeur, la victoire se déclara pour les Romains. Vingt mille Carthaginois restèrent sur le champ de bataille, & autant furent faits prisonniers. Peu de tems après, Carthage ayant été assiégée par terre & par mer, se soumit à des conditions avantageuses pour les Romains. Scipion fut honoré du triomphe, & reçut le surnom d'Africain, qui le distingue dans l'histoire de tous ceux du même nom. Ayant été élû Consul une seconde fois, il suivit son frere en Asie, où ils défirent Antiochus, qui fut obligé de faire la paix aux conditions que les Généraux Romains voulurent lui imposer. De retour à Rome, l'envie toujours attachée à persécuter les grands hommes, se déchaina contre-lui. On l'accusa d'avoir détourné à son usage une portion du butin fait en Asie, & d'avoir entretenu de secrettes correspondances avec Antiochus. Scipion cité par les Tribuns, parut dans la Tribune aux Harangues, suivi d'une foule d'amis & de cliens : on s'y attendoit à voir son innocence éloquemment défendue ; mais Scipion au lieu de haranguer selon la coutume, mit sur sa tête la couronne qui lui avoit servi le jour de son triomphe, & dit : *à pareil jour, j'ai vaincu le fier Annibal, & soumis Carthage ; allons au Capitole remercier les Dieux.* Il part à l'instant, tourne ses pas vers le Capitole, le peuple l'y suit, & les Tribuns restent seuls, étonnés & honteux de voir l'admiration & la gloire accompagner encore l'accusé. Quelque tems après ce grand homme piqué de l'ingratitude des Romains, se retira à Linterne dans la Campagne de Rome, où il se réduisit le reste de ses jours, à la vie des anciens Romains, c'est-à-dire, à une vie simple & laborieuse, se faisant à leur exemple un honneur & un plaisir de cultiver la terre de ses mains victorieuses. L'Abbé Seran de la Tour, a donné en 1738 une histoire estimée de ce célèbre Romain, pour servir de suite aux Hommes illustres de Plutarque, avec les Observations du Chevalier Folard sur la bataille de Zama, *in*-12, à Paris.

SCIPION

SCIPION, (Lucius Cornelius) surnommé l'*Asiatique*, étoit fils de Publius Scipion, & frere de Scipion l'*Africain*. Ayant été fait Consul, il obtint le département de la Grèce, & eut la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus. Lorsqu'il fut arrivé en cette province avec son frere l'*Africain*, Antiochus qui se crut perdu, leur envoya proposer la paix : mais n'ayant pû se soumettre aux conditions qu'on lui prescrivit, il résolut de hasarder une bataille. Quelque supérieur qu'il fût par le nombre, son armée toute composée d'Asiatiques, ne tint pas long-tems contre les légions Romaines, & fut taillée en piéces avec perte de 50000 hommes. Après cette victoire, Scipion retourna à Rome, où il obtint l'honneur du triomphe & le surnom d'*Asiatique*. Dans la suite il fut accusé de péculat par Caton le Censeur, qui jaloux de sa gloire & de son mérite, ne cessoit de le rendre odieux, en publiant qu'Antiochus, pour obtenir des conditions de paix plus favorables, lui avoit donné plus d'or & d'argent, qu'il n'en avoit remis dans le trésor. Cet impitoyable ennemi poussa même l'acharnement jusqu'à faire confisquer & vendre ses biens; mais non-seulement on ne trouva aucun indice qui fit juger que Scipion avoit reçu de l'argent d'Antiochus, la vente ne produisit pas même la somme qu'on lui demandoit : ce qui justifia son innocence, & fit retomber la haine publique dont il avoit été la victime, sur le Préteur, sur les Juges, & sur les accusateurs.

SCIPION, (*Publius Æmilianus*) étoit fils du fameux Paul-Emile, qui vainquit Persée, dernier Roi de Macédoine. Il fut adopté par le fils du premier Scipion l'*Africain*, & nommé *P.Corn. Scipio, Africanus Æmilianus;* réunissant selon l'usage des adoptions, les noms des deux familles, il en soutint & même en augmenta la gloire par toutes les grandes qualités qui peuvent illustrer la robbe & l'épée. Après avoir fait quelques campagnes sous son pere Paul-Emile, il alla en Espagne, n'ayant alors que trente ans, & s'y fit suivre par toute la jeunesse Romaine, qui jusqu'alors avoit refusé de s'enrôler. Un Espagnol, l'un des principaux du pays, d'une taille extraordinaire, & couvert d'armes brillantes, se présenta devant l'armée des Romains qui assiégeoient Intercatie, défiant le plus brave d'entr'eux de venir se mesurer avec lui; & comme personne n'osoit accepter le défi, il insultoit à toute l'armée. Le jeune Scipion, qui servoit sous Lucullus en qualité de Tribun, ne pouvant souffrir un tel outrage, s'avance har-

diment, & en étant venu aux mains, perce ſon ennemi, & le renverſe mort par terre. Après cette glorieuſe victoire, on preſſa le ſiège d'*Intercatie*, & Scipion donna de nouvelles preuves de ſon courage en montant le premier ſur le mur, quand on donna l'aſſaut à la ville : ce qui lui valut une couronne murale. L'année ſuivante il paſſa en Afrique, où l'on avoit commencé la troiſième guerre Punique, & il ſe diſtingua au ſiège de Carthage parmi tous les Officiers. Sa grande réputation lui attira d'abord de l'envie ; mais elle ſe changea bientôt en une telle admiration, qu'on le créa Conſul, quoiqu'il n'eût pas l'âge preſcrit par les loix. On le chargea même de la guerre d'Afrique, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il délivra Mancinus d'un grand danger. Ayant enſuite rétabli la diſcipline dans les troupes, il pouſſa le ſiège de Carthage avec vigueur & s'en rendit maître. On dit que ce grand homme voyant cette ville, autrefois ſi floriſſante, abſolument ruinée, ne put refuſer des larmes à ſa malheureuſe deſtinée. Quand tout fut réglé, il retourna à Rome où il entra en triomphe, & ſe rendit propre le ſurnom d'*Africain* qu'il portoit déja par droit de ſucceſſion. Ayant été fait Conſul pour la ſeconde fois, l'an 134 avant Jeſus-Chriſt, on l'envoya en Eſpagne où il prit & raſa Numance, ce qui lui procura un ſecond triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque tems après il fut trouvé mort dans ſon lit, ayant été aſſaſſiné par les Gracches, à ce que l'on crut. Ainſi périt le héros le plus accompli, que jamais Rome ait porté. Dans la guerre Soldat & Capitaine, il ſe diſtingua également, & dans les emplois ſubalternes, & dans le commandement en chef. Au courage intrépide, à la grandeur des vûes, il joignit une fermeté à maintenir la diſcipline, qui contribua plus à ſes victoires que la force même des armes. Dans le maniment des affaires civiles, cet illuſtre Romain ne ſe montra pas moins héros. Pénétré de l'amour de la Patrie, toujours attaché au bien public, il fit céder à cet unique objet toute autre conſidération. Il fut libéral, bienfaiſant, bon fils, bon parent, bon ami ; doux ſans foibleſſe, & ferme ſans auſtérité : ami des Lettres, il les cultiva toujours avec ſoin : eſprit ſolide, il en recueillit tout le fruit. Après s'y être livré avec ardeur dès ſa jeuneſſe, il entretint toujours commerce avec elles, & avoit ſans ceſſe auprès de lui ſoit à Rome, ſoit dans les armées, Polybe & Panætius, deux des plus beaux eſprits, & des plus judicieux Ecrivains de l'antiquité ; mais ce qui eſt unique,

Digitized by Google

c'eſt que ſur une ſi belle vie; l'hiſtoire ne remarque aucune tache ; elle le loue ſans exception , & toute ſa conduite n'offre rien qui ait beſoin d'apologie.

SCOPAS, célèbre Architecte & excellent Sculpteur, étoit de l'Iſle de Paros, & vivoit vers l'an du Monde 3572. Il travailla au fameux mauſolée qu'Artemiſe fit ériger à ſon mari dans la ville d'Halicarnaſſe ; mais parmi ſes ouvrages, on fait ſur-tout mention d'une Vénus qui fut tranſportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette ville.

SCORZA, (Sinibaldo) Peintre & Graveur, natif de Voltaggio, dans le territoire de Gênes, avoit beaucoup de talent , & une patience ſingulière dans le travail. Il copioit à la plume les eſtampes d'Albert-Dure, d'une manière à tromper les connoiſſeurs qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour les originaux mêmes. Il excelloit auſſi à peindre des animaux , des fleurs & des payſages. Ce habile Maître mourut à Gênes en 1631, âgé de quarante-un an.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT Erigene, (Jean) *Voyez* Jean-SCOT Erigene.

SCOTUS, *cherchez* MARIANUS.

SCUDERI, (Georges de) né au Havre en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence, paſſa une partie de ſa jeuneſſe dans cette dernière ville, & vint enſuite s'établir à Paris, où il n'eut d'abord pour ſubſiſter qu'une facilité prodigieuſe à compoſer, qui pouvoit être une reſſource contre la faim, mais qui n'a fait que nuire à ſa réputation. En 1650 il fut reçu à l'Académie Françoiſe ; & à peu près dans le même tems il ſe maria avec une fille de qualité, & n'en fut pas plus à ſon aiſe. Il avoit auparavant été pourvû du Gouvernement du Château de Notre-Dame de la Garde, auprès de Marſeille, & il fit pour cela un aſſez long ſéjour dans cette ville. Quoique ce gouvernement fut de la plus petite conſéquence , Scuderi qui étoit encore plus fanfaron qu'indigent, en fit dans un Poëme qu'il compoſa exprès, une deſcription magnifique qui lui attira des railleries ſanglantes de la part de Chapelle & Bachaumont. Il conſerva ce caractère de forfanterie juſqu'à la fin de ſa vie ; & dans le tems même qu'il ne rougiſſoit pas d'avouer ſa miſere, & de mendier les ſecours de Richelieu, il parloit ſur le ton d'un homme bien convaincu de la ſupériorité de ſon mérite. Il mourut à Paris en 1667, âgé de 66 ans. Cet Auteur avoit de l'eſprit

Digitized by Google

& une facilité pour le travail dont il a cruellement abusé. Outre seize pièces de théâtre qu'il a données depuis 1629 jusqu'en 1643, lesquelles sont accompagnées de dix ou douze mille Vers, on a de lui le *Cabinet* ou *Mélange* de Vers sur des tableaux, des estampes, &c. *Recueil de Poësies* diverses, dans lequel, outre cent-un Sonnets, trente Epigrammes, on trouve des Odes, des Stances, des Rondeaux, des Elégies, &c. *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poëme héroïque en dix Livres que Boileau a jugé, en exhortant les Poëtes à n'aller pas d'abord crier à leurs Lecteurs,

D'une voix de tonnerre,
Je chante les Vainqueurs des vainqueurs de la terre.

l'*Apologie du théâtre*; des *Discours politiques*; des *Harangues*; le *Caloandre fidèle*, trois vol. *in*-12. & beaucoup d'autres qui ont mérité cette exclamation du Satyrique :

Bienheureux Scuderi ! &c.

SCUDERY, (Magdelaine de) sœur du précédent, naquit au Havre de Grace en 1607. Elle alla de bonne heure à Paris, où elle fut bien élevée, & eut dès sa première jeunesse une entrée libre à l'hôtel de Rambouillet. Elle y eut occasion de se faire connoître des Sçavans qui s'y assembloient, & qui ne purent lui refuser leur admiration. Son peu de bien & son inclination la rendirent Auteur. C'étoit alors le règne des Romans; Mademoiselle de Scudery se conforma à ce mauvais goût, & donna à ces sortes d'Ouvrages peu dignes d'amuser un esprit sérieux & solide, un agrément & un tour qui les firent rechercher avec avidité, & qui lui acquirent une grande réputation. Elle fut de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue & surnommée la *Sapho* de son siècle. Elle remporta le premier prix d'éloquence que l'Académie Françoise ait donné. Christine Reine de Suède l'honora de son portrait & d'un Brevet de pension; le Cardinal Mazarin lui en donna aussi une par son testament, le Chancelier Boucherat lui en établit une autre sur les sceaux, & en 1683 Louis XIV lui en accorda une de 2000 livres. Cette demoiselle entretenoit un commerce de littérature avec plusieurs Sçavans, auxquels elle répondoit en Vers & en Prose. Elle mourut à Paris le 2 Juin 1701, à 94 ans. Elle a répandu beaucoup d'agrément & de délicatesse dans ses Poësies qui consistent en Stances, en Elégies, &c. elle a fait aussi des Romans dans lesquels elle fait entrer beaucoup d'événemens de la Cour de Louis XIV. *Artamene* ou le grand *Cyrus*, 10 vol. *in*-12. *Almahide*, 8 vol. *in*-8°. Ro-

man formé sur le goût des Mores d'Espagne, & qui n'est pas commun ; *Célinthe*, *in*-8. *Clélie*, *in*-8. 11 v. On s'étonnera sans doute que des Romans, sorte d'Ouvrages plus propres à gâter l'esprit qu'à le former, & presque toujours nuisible, au cœur, aient pû mériter tant d'honneurs & de biens à Mademoiselle de Scudery ; mais on étoit alors passionné pour ces sortes d'Ouvrages, & ce n'étoit presque que par cette voie qu'un Auteur s'avançoit dans le monde. Boileau a tourné ingénieusement en ridicule tous ces Ouvrages dans son *Dialogue* des Romans, & il les appelloit une *Boutique de verbiages*. « C'est » un Auteur, disoit-il, en » parlant de la Scudery, qui » ne sçait ce que c'est que de » finir. Ses héros & ceux de » son frère n'entrent jamais » dans un appartement que » les meubles n'en soient in» ventoriés. Vous diriez d'un » Procès-verbal dressé par » un Sergent. Leur narration » ne marche point : c'est la » puérilité même que toutes » leurs descriptions ..... le » tems a fait voir que la Scu» dery étoit un esprit faux ; » c'est à elle qu'on doit l'ins» titution des précieuses.

SCULTET, (Abraham) sçavant Théologien Protestant, naquit à Grumberg, en Silésie, le 24 Août 1566, & mourut à Embden en 1626. On a de lui un Livre intitulé : *Medulla patrum*, & plusieurs autres ouvrages de Théologie.

SCHURZFLEISCH, (Conrad Samuel) né à Corbac dans le Comté de Valdec en 1641, fit de grands progrès dans toutes les sciences sous son pere, qui étoit un sçavant distingué. En 1071 il fut fait Professeur extraordinaire d'histoire à Wirtemberg, & dans la suite il y joignit la Chaire de Professeur en langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent pas de satisfaire la passion qu'il avoit pour les voyages. Il parcourut les principales parties de l'Europe en sçavant curieux, & il revint chargé de richesses littéraires. Il professa depuis l'éloquence à Wirtemberg, & refusa des emplois honorables, qu'on lui offroit ailleurs. Il mourut en 1708, & il a laissé divers Ouvrages qui font honneur à son érudition, comme la continuation de Sleiden *sur les IV grands Empires*, abrégé écrit avec goût & clarté, quoiqu'un peu trop sçavant : *Assyriorum Caldæorum primordia* où il soutient le sentiment ordinaire des Chronologistes qui donnent plus de 1300 ans à l'Empire d'Assyrie. *De Repub. Carthaginiensi*, dissertation curieuse & sçavante, *in*-4°. ainsi qu'une autre, *De divisione Imperii Carolini* : *Origines*, *Pomeranicæ* : c'est une des Thèses de cet habile homme, qui ont été recueil-

lies en un seul volume: *Instituta Druydum*, *in*-4°. bon Ouvrage: *Dissertatio de regno Austrasiæ*, c'est un abrégé des Rois Merovingiens, &c. après sa mort on a imprimé ses *Acta litteraria*, qui contiennent des choses curieuses & intéressantes.

SCYLAX, célèbre Mathématicien, & Géographe de l'isle de Cariande dans la Carie, fleurissoit sous le règne de Darius, fils d'Hystaspes. Ce Prince voulant faire la conquête de l'Inde, chargea Scylax d'en aller faire la découverte. Pour cet effet il fit construire une flotte, dont il lui donna le commandement. Scylax qui entendoit parfaitement bien la marine, descendit le fleuve de l'Inde, découvrit tout les pays qui étoient le long de ses bords, jusqu'à son embouchure, passa dans l'Océan méridional, & prit ensuite sa route vers l'Occident, pour retourner dans son pays. Ayant ainsi parcouru le fleuve de l'Inde, il entra dans le Détroit de Babelmander dans la mer Rouge, & après un voyage de trente mois, il aborda en Egypte, d'où il se transporta à Suze & rendit compte à Darius de ses découvertes. Quelques-uns lui attribuent l'invention des Tables Géographiques.

SEBASTIEN, Roi de Portugal, étoit fils posthume de Jean, & de Jeanne, fille de l'Empereur Charles V. Il naquit en 1554, & succéda trois ans après à Jean III, son ayeul: son zèle pour la Religion & son courage lui firent entreprendre en 1574 un voyage en Afrique contre les Maures. Mahomet lui ayant demandé du secours contre Abdemelec son oncle Roi de Fez & de Maroc, Sébastien lui en promit, & aborda à Tanger le 9 Juillet 1578. Il se donna le 4 Août suivant une sanglante bataille que le Roi perdit, & dans laquelle presque toute la noblesse du Royaume périt. Dans le combat Abdemelec mourut dans sa litière, Mahomet périt dans un marais, & l'on ne sçait avec certitude ce que devint le Roi de Portugal: on croit qu'il fut tué, il n'avoit que vingt-cinq ans.

SEBASTIEN, (le Frère) *Voyez* TRUCHET.

SEBASTIEN *del Piombo*, Peintre, aussi connu sous le nom de *Sebastien* de Vénise, & de Fra-Bastien, naquit à Venise en 1485, & fut élève du Giorgion. Sa réputation naissante le fit appeller à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange qui prit un soin particulier de lui montrer les secrets de son art. Sébastien devint le rival de Raphaël & l'égala dans le coloris; mais il n'avoit ni son génie ni son goût de dessein. Le tableau de la Résurrection du Lazare qu'il peignit, pour l'opposer au tableau de la Transfigura-

tion, eſt admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prévalut point ſur celui de Raphaël. L'office que le Pape Clement VII donna à ce Peintre, *del Fratel del Piombo*, ou de Scelleur dans la Chancellerie, le mit dans un état d'opulence, qui lui fit quitter la peinture. Il ne ſongea plus alors qu'à mener une vie douce & oiſive, ſe livrant tout entier à ſes amis, & aſſociant à ſes plaiſirs la Poëſie & ſur-tout la Muſique pour laquelle il avoit du goût & du talent: il mourut en 1547.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) né dans la Franconie en 1626, d'une famille noble & ancienne, ſe rendit habile dans les langues ſavantes, dans le Droit, dans l'Hiſtoire, & dans la Théologie. Il mourut en 1692 âgé de 66 ans. On a de lui une *Hiſtoire* Latine du Luthéraniſme deux vol. *in-fol.* pleine de grandes recherches & néceſſaire à ceux qui veulent approfondir l'hiſtoire du Luthéraniſme: *Etats des Princes d'Allemagne in-8°.* en Allemand, livre eſtimé auſſi-bien que le ſuivant *Deſcription de l'Empire Romano-Germanique in-8°.* en Allemand, qui eſt un abrégé du Droit public pour l'uſage du fils du Duc de Saxe. Il étoit auſſi peintre & graveur.

SECOND, (Jean) peintre & graveur, né à la Haye en 1511, y mourut à 25 ans; mais il a aſſez vêcu pour ſa gloire, ſi l'on regarde la prodigieuſe quantité de vers Latins dans preſque tous les genres, & tous d'un goût exquis, qu'il a laiſſés à la poſtérité. Ses Poëſies galantes ſous le titre de *Baſia* ont été réimprimées dans le recueil de Barbou, & ſont celles qui lui font le moins d'honneur pour le fond, qui eſt très-licentieux. Nous avons de lui trois Livres d'Elégies où il y a beaucoup de douceur & de grace, d'enjouement & de délicateſſe, un Livre d'Epigrammes pleines de plaiſanteries & de fineſſe, un d'Odes où il y a beaucoup de ſublimité & de hardieſſe, & dans toutes ſes Poëſies on apperçoit une imagination vive & riante qui répand un coloris charmant ſur tout ce qu'elle touche. Ses ouvrages pittoreſques & ſes gravures ſont rares & peu connues.

SEDECIAS, dernier Roi de Juda, étoit fils de Joſias. Il fut mis ſur le thrône par Nabuchodonoſor à l'âge de vingt-un an, & ſe révolta peu après contre lui. Il régna onze ans, & combla la meſure de l'iniquité de ſes peres: ce qui attira enfin l'affreuſe déſolation de Juda & de Jéruſalem. Il s'étoit ligué malgré ſon ſerment de fidélité avec le Roi d'Egypte, & celui des Ammonites, & refuſa de payer le tribut.

Digitized by Google

Nabuchodonosor marcha contre lui, & prit Jérusalem. Sédécias voulut se sauver; mais il fut arrêté & mené au Roi de Babylone qui fit tuer ses enfans en sa présence, ordonna qu'on lui crevât les yeux, qu'on l'emmenât à Babylone chargé de chaînes d'airain, & il y mourut en prison. Ainsi finit le Royaume de Juda 588 ans avant Jesus-Christ, & 387 depuis sa séparation d'avec celui d'Israël.

SEDULIUS (*Caius Cæcilius* ou *Cælius*) Prêtre & Poëte Latin du V siècle, est Auteur d'un Poëme Latin intitulé, *Paschale Carmen*, qui contient la vie & les miracles de Jesus-Christ, imprimé au tome VIII de la Bibliothèque des Peres, & d'un Ouvrage en Prose intitulé *Paschale opus*. On lui attribue d'autres écrits.

SEGAUD, (Guillaume de) né à Paris en 1674, après avoir fait ses études avec beaucoup de succès, entra chez les Jésuites à l'âge de seize ans, & s'y distingua par son amour pour les Belles-Lettres qu'il enseigna à Louis le Grand, à Rennes & à Rouen. On a de lui un Poëme Latin intitulé, *Castra Compendiensia*; le Camp de Compiegne, qui est estimé des connoisseurs; mais il se fit un bien plus grand nom par son talent pour la Chaire qu'il commença à faire paroître à Rouen. En 1729 il vint le faire briller à Paris, où il prêcha avec applaudissement pendant quarante ans. Il ne fut pas moins goûté à la Cour, & il y prêcha trois Carêmes devant le Roi. Il mourut dans la maison professe des Jésuites à Paris le 19 Décembre 1748, à soixante-quatorze ans. On a de lui des *Sermons* imprimés à Paris en six volumes *in*-12. par les soins du trop fameux Pere Berruyer. L'Editeur dans sa Préface fait un aveu singulier où il convient avec ingénuité que le Pere Segaud qui dans les premières années de son travail avoit beaucoup *lû* & beaucoup *compilé*, a peut-être de tems en tems, lorsque l'*ouvrage le pressoit un peu*, trop profité de ses extraits. Il est bon de sçavoir pour l'intelligence de cet aveu, que dans plusieurs villes de Province & à Paris, on avoit accusé Segaud de débiter les Sermons du Ministre Saurin, & que plusieurs personnes s'en étoient assurés le Livre du Ministre à la main. Le Jésuite accusé de plagiat s'en justifioit en rejettant le vol sur Saurin, & en produisant une Lettre de ce Ministre qui lui marquoit qu'ils avoient pris réciproquement de bonnes choses dans leurs Sermons; mais il y avoit dans cette accusation une erreur de chronologie palpable qui la détruisoit, & l'on prouvoit par les

Digitized by Google

dates que lorſque les Sermons du Miniſtre furent imprimés, Segaud n'étoit tout au plus connu que dans quelque petit coin de Province. Les choſes en étoient demeurées-là, & l'accuſation de plagiat reſtoit bien prouvée contre le Jéſuite, ſans que ni lui ni ſes Confrères euſſent reclamé, lorſque l'on vit paroître les Sermons de Segaud & dans la Préface un aveu entortillé des vols faits par ce Prédicateur. Au reſte ce n'eſt pas-là le plus grand reproche que l'on puiſſe faire à ce Jéſuite. Il eſt bien plus coupable d'avoir prêché ſans ménagement & ſans bienſéance, la Doctrine de ſa Société ſur la grace, la prédeſtination, & les autres dogmes combattus par les Moliniſtes.

SEGHERS, (Gerard) Peintre, né à Anvers en 1592, travailla d'abord dans la manière de Michel-Ange, de Caravage, & de Bartholomée Manfrède. Il imita enſuite le goût de Rubens, & de Vandyk. Ses premiers tableaux ſont d'un coloris vigoureux, les ombres y ſont très-fortes & ſes figures preſque rondes; mais étant paſſé à Londres, il fut obligé de quitter cette manière pour en prendre une plus brillante, & plus gracieuſe. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, ſont tous également eſtimés. Il a peint beaucoup de ſujets de dévotion & des aſſemblées de joueurs & de Muſiciens. Il mourut à Anvers en 1651.

SEGHERS, (Daniel) frère du précédent, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ſe fit Jéſuite, & s'appliqua à la peinture par amuſement. Il excelloit à peindre des fleurs: on ne peut trop admirer l'art avec lequel il ſaiſiſſoit le coloris brillant propre à ce genre de peinture. Sa touche étoit d'une légéreté & d'une fraîcheur ſingulière. Ses ouvrages ſont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit ſe les procurer par une ſomme d'argent.

SEGRAIS, (Jean Renaud de) Poëte François, naquit à Caën, l'an 1624. Après avoir achevé ſes études, il s'appliqua pendant quelques années à la Poëſie lyrique, & donna diverſes pièces de Vers, qui commencèrent à établir ſa réputation dans le monde. Ségrais n'avoit guères que 20 ans lorſque le Comte de Fieſque, éloigné de la Cour, ſe retira à Caën. Il y connut le jeune Poëte, & fut également enchanté de la beauté de ſon génie, & de ſa politeſſe. Rappellé à la Cour, il y mena Ségrais, qu'il plaça chez Madlle. de Montpenſier, qui le reçut en qualité de ſon Gentilhomme ordinaire. Il fut obligé de quitter cette Princeſſe peu après, pour

Digitized by Google

s'être opposé à son mariage avec Lauzun, & entra chez Mad^e^. de la Fayette, qui lui donna un appartement chez elle. Après avoir demeuré sept ans chez cette généreuse protectrice, las du grand monde, il se retira dans sa Patrie, où il épousa une riche héritière, sa parente. Les premiers soins du mariage ne purent le distraire des Lettres; il s'en occupa toujours, & contribua beaucoup à donner une forme stable à l'Académie de Caën. Devenu sourd les dernières années de sa vie, il n'en fut pas moins recherché, à cause des agrémens de sa conversation, qui réunissoit la solidité, une assez vaste littérature, & une grande vivacité d'esprit; & le long séjour qu'il avoit fait à la Cour & dans le grand monde, l'avoit instruit d'une multitude d'anecdotes curieuses qu'il contoit fort bien. On en a recueilli le plus grand nombre dans le *Segresiana*, qui parut long-tems après sa mort; mais la mémoire des Editeurs les a mal servis: car on y trouve beaucoup de faussetés. Ségrais avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1662, & il mourut à Caën en 1701, âgé de 76 ans. Les écrits en prose de cet Auteur, quoique pour la plûpart assez frivoles pour le fond, méritent beaucoup d'attention, parce que le stile en est communément très-propre à servir de modèle. De ce genre sont les Romans de *Zayde*, de la *Princesse de Montpensier*, auquel il a eu tant de part, aussi bien qu'à celui de *la Princesse de Clèves*, & les *nouvelles Françoises*, qui sont des historiettes racontées par quelques personnes qui composoient la cour de Mad^lle^. de Montpensier, & que Ségrais écrivoit. Mais c'est sur-tout comme Poëte que Ségrais tient un rang distingué sur notre Parnasse: ses *Eglogues* & son *Poëme Pastoral d'Athis*, font voir qu'il a véritablement connu la nature du *genre bucolique*, & de tous ceux qui se sont appliqués à cette sorte de Poësie, aucun n'a plus approché de l'heureuse simplicité des Anciens, quoique pour se conformer au goût de son siècle, il ait été forcé d'y mettre plus de brillant qu'il n'auroit voulu. Sa versification n'est pas égale, & quelquefois elle est lâche & languissante; mais elle a souvent la *molle* de Virgile. L'ouvrage qui l'a le plus fait connoître, est sa *Traduction de l'Enéide* en vers, laquelle parut complette en 1681. Elle fut reçûe avec de grands applaudissemens; mais aujourd'hui le stile qui a vieilli, & la dureté de la versification, l'ont fait oublier, & on ne la lit pas plus que celle des *Géorgiques*, qui ne fut imprimée qu'après sa mort.

SEGUENOT, (Claude)

Digitized by Google

naquit à Avalon, petite ville de Bourgogne, le 6 Mai 1596: après avoir fait ses études de Théologie en Sorbonne, il fréquenta le barreau à Dijon & à Paris, où il plaida plusieurs Causes. Il entra ensuite dans la Congrégation de l'Oratoire, & s'y appliqua particulièrement à l'étude de Saint-Augustin. Il fut un de ceux qui accompagnèrent M. de Berulle en Angleterre, à la suite de la Princesse Henriette, épouse de Charles I. De retour à Paris, il fut élevé au Sacerdoce, & devint successivement Supérieur des Maisons de Nanci, de Dijon, de Rouen, & de Saumur. Il n'avoit aucun goût pour la Théologie scholastique, & il auroit voulu qu'on eût trouvé le moyen de rendre Saint-Augustin si familier, que chacun eût été excité à étudier particulièrement les ouvrages de ce Pere. Ce fut ce goût qui le lia étroitement avec le savant Abbé de Saint Cyran, le grand Arnaud, & les plus habiles Théologiens de son tems. En 1638 cette liaison avec l'Abbé de Saint-Cyran le fit mettre à la Bastille, où il demeura jusqu'après la mort du Cardinal de Richelieu; le prétexte fut la *Traduction* du Livre de *la Virginité*, avec des notes dans lesquelles le fameux Joseph, Capucin, crut que l'Auteur l'avoit attaqué, & ce Moine se servit d'un ancien ordre du Roi contre quelques illuminés, pour faire enlever le Pere Seguenot, qui ayant recouvré sa liberté, rentra dans l'Oratoire, & y occupa les plus importantes places. Il mourut à Paris le 7 Mars 1676, âgé de 80 ans. On a de lui, 1°. une *Traduction* françoise du Livre de St. Augustin, sur la sainte Virginité, avec des notes; Livre qui fut censuré en Sorbonne, sous prétexte, ce qui n'étoit pas vrai, que l'Auteur ne l'avoit fait que pour combattre la vie religieuse: 2°. une *Traduction* latine d'une partie des ouvrages du Cardinal de Berulle, avec un *Traité* particulier de la Contrition, pour servir d'apologie à ses notes sur la sainte Virginité. Cet ouvrage n'a point été imprimé. M. de Néercassel, Evêque de Castorie, en a employé tous les passages dans son *Amor pœnitens*: 3°. *Elévations à Jesus-Christ, au Très-saint Sacrement.*

SEGUIER, (Pierre) Président à Mortier au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magistrats du seizième siècle, descendoit d'une noble & ancienne famille de Quercy, féconde en personnes de mérite, & en hommes illustres, qui se sont également distingués dans la Magistrature & la profession des armes; elle a donné des Chanceliers

d'Armagnac, & des Sénéchaux d'épée, qui se sont immortalisés par leur bravoure dans les longues guerres que la France a eu à soutenir contre les Anglois. Nos histoires font surtout une honorable mention du célèbre *Artau* SEGUIER, Seigneur de Saint Geniers, qui a été la tige des différentes branches qui se sont établies à Toulouse & à Paris. *Gerard* SEGUIER, le premier de sa famille qui ait pris le parti de la robe, fut fait Conseiller au Parlement de Paris vers l'an 1469, sous le règne de Louis XI. Parmi ceux de ses descendans qui embrasserent la même profession, on comptoit dès l'an 1700 un Chancelier de France, cinq Présidens à mortier, onze Conseillers, deux Avocats généraux, & sept Maîtres des Requêtes. *Pierre* SEGUIER, qui fait l'objet de cet article, rendit des services importans aux Rois Henri II. & Charles IX. dans les différentes occasions où il a été employé : il fit toujours voir son éloquence, son érudition, son intégrité, & son expérience. Il mourut comblé d'honneurs & de biens le 25 Octobre 1580. On a de lui un Traité *de Cognitione Dei & sui.*

SEGUIER, (Pierre) Chancelier de France, Duc de Villemor, Comte de Gien, Pair de France, & Garde des Sceaux, &c. naquit à Paris le 29 Mai 1588, de Jean Seguier, Conseiller au Parlement, fils de Pierre Seguier dont il est parlé dans l'article précédent. Il réunit dans sa personne toutes les grandes qualités, qui avoient le plus illustré ses ancêtres. La facilité & la pénétration de son génie se fit remarquer par les grands progrès qu'il fit dans toutes ses études, & particulièrement dans la Jurisprudence civile & canonique. Il a successivement rempli avec une égale distinction les charges de Conseiller au Parlement, & de Maître des Requêtes, de Garde des Sceaux, & de Chancelier de France ; jugé seul capable de travailler avec succès à appaiser les émotions populaires, qui s'étoient élevées en Normandie, il eut ordre de passer dans cette Province sur la fin de l'année 1639. Les Barricades de Paris lui fournirent quelque tems après une éclatante occasion de signaler cette intrépidité qui lui faisoit braver les plus grands dangers lorsqu'il y alloit de la gloire ou des intérêts de son Souverain. Obligé de se rendre au Parlement pour y déclarer les intentions de Sa Majesté, il fut arrêté & forcé de descendre de carosse ; mais le péril où il exposoit sa vie ne fut pas capable de l'effrayer. De retour au Palais Royal, où le Parlement mandé par le Roi, venoit de se rendre, il eut à répondre presque dans le mé-

me moment à la harangue de cette illustre Compagnie, & à lui déclarer les intentions de son Maître; ce qu'il fit avec tant de force, tant d'éloquence & de sang froid, que l'on connut bien que sa grande ame avoit été peu effrayée du danger auquel il venoit d'être arraché. Versé en toute sorte de littérature, il employa son crédit à l'avancement des Arts & des Sciences; ami des Savans, il les recevoit chez lui & avoit avec eux de fréquentes conférences, où il se faisoit admirer par l'étendue de ses lumières & par la délicatesse de son esprit. Honoré, après la mort du Cardinal de Richelieu, du titre de protecteur de l'Académie Françoise, il n'eut pas moins de zèle que ce Ministre, pour la gloire & les intérêts de cette Compagnie. Sa maison en avoit été pour ainsi dire le berceau, & elle continua d'y tenir ses assemblées, jusqu'au moment fatal qui lui enleva ce grand homme. L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture perdit aussi dans sa personne un Protecteur non moins zèlé à faire fleurir les Arts que les Sciences. Il mourut à S. Germain en Laye le 28 Janvier 1672, à quatre-vingt-quatre ans.

SEGUR, (Jean-Charles de) célèbre Evêque de S. Papoul, naquit à Paris le 26 Décembre 1695. Il prit d'abord le parti des armes; mais dégoûté du monde dans un âge peu avancé, & prevenu d'une grace qui lui en fit sentir tous les dangers, il chercha dans la Congrégation de l'Oratoire les instructions & les bons exemples dont il avoit besoin. Après son année d'épreuve, pendant laquelle il reçut la tonsure de l'Evêque de Senez, (Soanen) il alla demeurer au Séminaire de Saint Magloire, qui depuis la mort de Louis XIV. s'étoit rempli d'Aspirans à l'Episcopat. Le Pere Segur eut le malheur d'y lier insensiblement avec des Ecclésiastiques ambitieux, & cette liaison laissa bientôt appercevoir en lui un changement, qui devoit avoir de si grandes suites. La faveur où étoit sa famille, sous la Régence du Duc d'Orléans acheva de lui porter le dernier coup. *Satan*, dit-il, dans son célèbre Mandement d'abdication, *nous fit voir non les Royaumes du monde*, *mais ce qu'il y a d'éblouissant pour les charnels dans le royaume de Jesus Christ*, *nous en fûmes frappés, nous le désirâmes, & parce que nous n'eûmes pas soin de recourir à Dieu, nous succombâmes à la tentation.* M. de Segur renonça à l'appel qu'il avoit interjetté de la Bulle *Unigenitus*, fut pourvu de l'Abbaye de Vermand, quitta l'Oratoire, reçut précipitamment la Prêtrise, & fut fait Grand Vicaire de l'Evêque de Laon,

Digitized by Google

(Saint-Albin) : Il prit part à toutes les violences de ce Prélat, qui causa un boulversement effroyable dans un Diocèse presque universellement opposé à la Constitution ; & ayant été nommé à l'Evêché de Saint-Papoul, il continua à signaler son faux zèle, & à donner, comme il le dit encore lui-même, *un nouveau scandale* par ses Mandemens, & par la condamnation des Avocats défenseurs d'un Evêque dont il connoissoit si bien *la vertu*, *l'innocence*, & *l'intégrité de la Foi* : mais au milieu des écarts de ce Prélat, par rapport aux efforts de l'Eglise, il ne donna aucune prise sur ses mœurs : sa conduite fut toujours régulière, & on ne le vit lié aux Etats de Languedoc qu'avec les Evêques les moins dissipés : celui qu'il prit pour modèle, & même pour Directeur, fut M. de Ville-Neuve, dévôt Sulpicien, aujourd'hui Evêque de Montpellier. La réputation de M. de Segur étoit si bien établie dans l'Episcopat, que M. de Janson, Archevêque d'Arles, le demanda pour Coadjuteur ; mais Dieu qui avoit d'autres vûes sur lui, jettoit déja dans son ame la semence qui devoit porter un jour de si excellens fruits. Il se sentit fortement ébranlé en 1732, & après avoir régimbé quelque temps contre l'aiguillon, il pensa sérieusement à ce que Dieu demandoit de lui. Mais ses liaisons avec les Evêques les plus ardens pour la Bulle, le gênoient à un point qu'il n'eut point, a-t-il dit, de plus fort obstacle à vaincre. Il prit enfin ses mesures de loin, & lia un commerce secret avec Mrs. de Senez & de Montpellier : il consulta ensuite quelques Théologiens sur le parti qu'il devoit prendre pour réparer l'injure faite à la vérité, & les avis furent partagés. Dans ces circonstances, il alla à Toulouse pour les affaires de son Diocèse, il y fit sa prière au tombeau de Saint Thomas d'Aquin, par l'intercession duquel il demanda à Dieu les lumières dont il avoit besoin. Après trois quarts d'heure d'oraison, il se leva baigné de larmes, & n'hésita plus sur le parti de descendre de son siège. Il mit alors la dernière main à son Mandement, & le fit imprimer à Paris ; il en envoya ensuite des exemplaires au Cardinal de Fleury, à M. Chauvelin, Garde des Sceaux, à quelques Evêques, au Chapitre de S. Papoul, & à son Métropolitain. Cette démarche si humble & si généreuse fit l'admiration de tous ceux qui ne ferment pas volontairement les yeux à la lumière, & qui ne sont pas tout-à-fait insensibles aux intérêts de la Religion. Plusieurs Evêques s'élevèrent contre ce Mandement, & furent choqués principalement de ce que M.

Digitized by Google

de S. Papoul avoit mis dans un si grand jour les indignes moyens qu'employoient ordinairement les Prélats, pour faire recevoir la Bulle. *Non-seulement*, dit-il, *nous renonçâmes à l'appel, mais nous nous fîmes un mérite de porter les autres à y renoncer. Tout y fut mis en usage, insinuations douces, promesses, menaces, rien ne fut oublié. Que de chûtes dont nous avons été la cause! que de meurtres que nous avons commis. Helas! quel étoit notre aveuglement, les chûtes de nos Freres servoient à nous calmer; & la voie pernicieuse où nous marchions, nous paroissoit plus sûre, à mesure que nous y attirions des prévaricateurs.* Tandis que tous les gens de bien applaudissoient à ce Mandement, M. de S. Papoul touché des grandes miséricordes que Dieu exerçoit sur lui, gardoit la plus profonde retraite, & faisoit de jour en jour de nouveaux progrès dans la carrière de la pénitence. La prière, la lecture de l'Ecriture-Sainte, & de l'Histoire Ecclésiastique, faisoient toute son occupation. Il mourut à Paris le 28 Septembre 1748, âgé de près de 53 ans, & fut inhumé fort simplement dans le cimetière de S. Gervais sa paroisse. Il avoit reçu les Sacremens habillé, prosterné, pénétré de douleur à la vûe de ses péchés dont il fit une espèce d'amende honorable par un aveu public. Il avoit souvent répété que son Mandement d'abdication, *étoit la seule pièce avec laquelle il oseroit se présenter avec quelque confiance au trône de la miséricorde divine.*

SEJAN, (Ælius) connu de tout le monde pour l'exemple le plus fameux de l'élévation prodigieuse, & de l'effroyable chûte d'un favori qui abuse de sa fortune, naquit à Vulsine en Toscane, d'un Chevalier Romain. Des services agréables & intéressans l'avoient d'abord bien mis dans l'esprit de Tibere : il s'étoit ensuite avancé par des manières adroites & insinuantes, & étoit parvenu à un tel degré de faveur, que Tibere qui ne s'ouvroit à personne, n'avoit rien de caché pour lui. Ce Prince l'éleva aux plus hautes dignités, lui donna le commandement général des Gardes Prétoriennes, & fit souvent son éloge au milieu du Sénat. Il le représentoit comme un Ministre intègre, éclairé, vigilant, qui l'aidoit à soutenir le poids des affaires publiques, & le nommoit le Compagnon de ses soins & de ses travaux. Enfin, oubliant sa jalousie naturelle, il permit qu'on plaçât les statues de ce Favori, sur les théâtres & dans les places publiques. Séjan enflé de son crédit & de sa puissance, osa se flatter de parvenir à l'Empire; mais voyant dans le fils & les petits-fils de Tibere des obstacles invincibles à son am-

Digitized by Google

bition, il médita leur ruine, & cet insigne scélérat vint à bout de les faire tous périr par les artifices les plus odieux. Il avoit corrompu Livie, femme de Drusus, laquelle empoisonna son mari. Agrippine, Germanicus & ses fils, moururent aussi quelque temps après. Séjan se voyant donc presque le maître de l'Empire, ne laissa à Tibere que l'ombre de l'autorité. On célébroit par des jeux le jour de sa naissance, on juroit par sa fortune, comme par celle de Tibere. Tous les ordres de l'Etat lui étoient soumis & dévoués, ou par l'espérance ou par la crainte: & comme il étoit le canal des graces, & l'arbitre des supplices, on le respectoit plus que son Maître. Il n'avoit plus qu'un pas à faire pour perdre Tibere lui-même, lorsque ce Prince si long-tems aveugle, ouvrit enfin les yeux. Il écrivit contre Séjan une longue lettre au Sénat, dont il implora la protection; & peu après cet indigne Favori fut arrêté & conduit en prison. Le Peuple toujours esclave de la fortune, le traita comme un traître, dès qu'il le vit condamné, on brisa ses statues, on se défendoit d'avoir été de ses amis, & cet homme qu'on adoroit un moment auparavant, fut insulté, battu & accablé de malédictions. Le Sénat le condamna à mort, & le Décret fut éxécuté le même jour. Son corps fut traîné publiquement dans les rues & déchiré par le Peuple, qui en jetta dans le Tibre les misérables restes. Toute sa famille fut enveloppée dans sa condamnation. Telle fut la fin de cet homme ambitieux, fourbe & rusé. Il avoit tout ce qu'il falloit pour former ces grands scélérats, auteurs du bouleversement des Etats, & des plus terribles révolutions, un corps de fer pour le travail, une audace effrénée, jointe à une dissimulation profonde, le talent de se rendre agréable & de noircir les autres, la flatterie & l'arrogance également prêtes selon les besoins, & au-dehors un air de modestie, pendant qu'il étoit dévoré au-dedans de la passion de regner.

SELDEN, (Jean) savant Jurisconsulte Anglois, naquit à Salvington dans le Sussex le 16 Décembre 1584. Son amour pour l'étude, le fit renoncer aux plus grandes places d'Angleterre. Il mourut le 30 Novembre 1654 à 70 ans. Tous ses Ouvrages, qui sont en grand nombre & pleins d'érudition, ont été recueillis & imprimés à Londres en 1726, 3 vol. *in fol.* Les principaux sont, 1°. une *Explication* des Marbres d'Arondel en Latin, avec des Notes très-estimées; 2°. un *Traité* des Dixmes; un autre de l'origine du Duel; 3°. *de Successionibus in bonâ defuncti, secundùm Hebræos; De jure natali*

naturali & gentium juxta disciplinam Hebraorum ; de nummis ; de nuptiis & divortiis ; de anno civili veterum Hebræorum : de diis Syris, Livre curieux & utile pour connoître la Religion des anciens Peuples d'Orient. *Uxor Hebraica; de laudibus Legum Angliæ. Jani Anglorum facies altera. Mare Clausum. De descriptione Maris clausi ; Analectum Anglo-Britannicum &c.* ; c'est une Hist. très-curieuse du gouvernement de l'Etat d'Angleterre jusqu'au règne de Guillaume le Conquérant, & l'on y trouve une infinité de choses curieuses sur l'ancien Gouvernement de la Nation. *De Synedriis Hebræorum* ; Ouvrage savant & plein d'exactes & de profondes recherches.

SELEUCUS I. *Nicanor*, fils d'Antiochus, eut le Gouvernement de Babylone, & devint dans la suite le plus puissant des successeurs d'Alexandre. Ayant été chassé de son Gouvernement par Antigone, il se retira en Egypte & forma contre son ennemi une puissante Ligue, avec Ptolomée, Lysimaque, & Cassandre. Il vint ensuite assiéger Babylone, s'en rendit maître, & prit le titre de Roi. Se voyant affermi sur le trône de Syrie, il fit une expédition dans l'Inde, & se ligua de nouveau contre Antigone. Ayant été chargé du commandement de l'Armée des Confédérés, il remporta une célèbre victoire près d'Ipsus, 301 ans avant J. C., & partagea avec Ptolomée, Cassandre, & Lysimaque, l'Empire d'Alexandre le Grand. Seleucus bâtit dans la suite plusieurs villes, fit la guerre à Démétrius, tua dans une bataille Lysimaque, & s'empara de tous ses Etats. Le plaisir auquel il fut le plus sensible, ce fut de se trouver sur la scène, le dernier de tous les Capitaines d'Alexandre. Mais son triomphe ne dura pas long tems. Un scélérat, nommé *Ceraunus*, insensible à tous les bienfaits, & aux honneurs dont il l'avoit comblé, conspira contre lui & l'assassina. Ce Prince avoit de grandes qualités : sans parler de ses vertus guerrieres, il se distingua entre les autres Rois par un grand amour de la justice, par une bonté & une clémence qui le rendoit cher au peuple, & par un respect singulier pour la religion. Il ne manquoit pas de goût pour les Belles-Lettres : il se fit un plaisir & un honneur de renvoyer aux Athéniens leur Bibliothéque que Xerxès leur avoit enlevée & qu'il trouva dans la Perse. Il eut pour successeur son fils Soter.

SELIM I, Empereur des Turcs, étoit fils de Bajazet II. Ayant voulu monter sur le trône au préjudice d'Achmet son frere aîné, il prit les armes contre son pere, perdit la bataille qu'il lui livra,

Digitized by Google

& s'enfuit : mais rappellé l'année suivante par le moyen des Janissaires qu'il avoit gagnés, il obligea Bajazet de lui céder l'Empire, & le fit empoisonner quelque tems après pour s'assurer la couronne. Selim commença son regne par des largesses extraordinaires, fit la guerre à son frere Achmet, le prit & le fit mourir. Ce Prince barbare se défit encore d'un frere, homme paisible & ami des Lettres, qui lui avoit rendu service dans sa disgrace. Après ces sanglantes expéditions, il passa en Egypte, attaqua le Sultan, & l'accabla avec une armée nombreuse; de-là il alla en Perse, où il en vint aux mains avec Ismaël Sophi : après un combat long & opiniâtre, les Perses furent battus, & perdirent la moitié de leurs Etats. Mais la plus fameuse bataille qu'il gagna, fut à Zalderane. Elle lui coûta plus de 50000 hommes; & à son retour, il perdit encore une multitude de soldats, avec son artillerie, au passage de l'Euphrate. Selim fut bien-tôt dédommagé de cette perte, il passa dans la Syrie dont il s'empara. Allant de-là à Jérusalem, il conquit toute la Palestine, traversa ensuite les déserts de l'Egypte, & contraignit *Thomumbei*, Chef *des Mammelus*, de se retirer dans le Caire. Il s'y donna un combat des plus sanglans, où Selim fut encore victorieux. Les *Mammelus* voulant revenir à la charge, furent battus de nouveau, *Thomumbei* fut fait prisonnier & pendu. Enfin, Selim se rendit maître d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, & de tout le reste de l'Egypte qu'il réduisit en province; ainsi finit la domination des *Mammelus* en Egypte, où elle avoit duré plus de 260 ans, à compter depuis la mort du Sultan qui avoit fait Saint-Louis prisonnier. Selim enflé de tant de succès, se disposoit à faire la guerre aux Chrétiens; mais la mort arrêta ses projets. Il mourut à Cluzi en Thrace le 21 Septembre 1520, dans le même lieu où il avoit fait empoisonner son pere. Il étoit âgé de quarante-six ans, & en avoit régné huit. Soliman II. son fils unique lui succéda.

SELIM II, Empereur des Turcs, fils de Soliman II, & petit-fils de Selim, succéda à son pere en 1566 : il étoit alors à Amasie, d'où il partit aussi-tôt pour se rendre à C. P. où il reçut les complimens de tous les différens Corps de l'Etat; ensuite pour célébrer les victoires de son pere, il ordonna un triomphe des plus pompeux, & fit des largesses extraordinaires aux Janissaires. Quelque tems après, il conclut une trève pour huit ans avec l'Empereur Maximilien, & déclara la guerre aux Vénitiens: Mustapha, l'un de ses Généraux, prit l'Isle de

Digitized by Google

Chypre, mais il perdit dans la suite la célèbre bataille de Lépante, dans laquelle *Halibassa* fut tué, avec près de 35000 hommes ; ce qui jetta la consternation dans C. P. Selim fit la paix avec les Vénitiens, & retourna à C. P. où il répara le Temple de Sainte Sophie, & fit bâtir un bain superbe dans le serrail. Cet Empereur, livré au plaisir & à la débauche, mourut en 1574, & eut pour successeur Amurat III, son fils aîné.

SEMELIER, (Jean Laurent le) né à Paris d'une famille honnête, entra en 1678 dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne & s'y fit estimer par sa grande application au travail. L'étude de la Théologie fut sa principale occupation, & il l'enseigna pendant six ans; il mourut à Paris le deux Juin 1725, à soixante-cinq ans, après avoir rempli les premières charges de sa Congrégation. On a de lui : 1°. d'excellentes Conférences *sur le Mariage*, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1715, 5 vol. *in*-12. 2°. Des Conférences *sur l'usure & sur la restitution*, dont la meilleure édition est celle de 1724 en 4 vol. *in*-12. 3°. Des *Conférences* sur les péchés 3 vol. *in*-12. On a publié en 1755 des Conférences du même sur plusieurs points importants de la morale Chrétienne ; en 4 vol. *in*-12. elles sont précédées d'une belle Préface de l'Editeur, qui annonce avec dignité le mérite de cet important Ouvrage.

SEMIRAMIS, femme d'un des principaux Officiers de Ninus, qu'elle épousa après la mort de son premier mari, naquit à Ascalon ville de Syrie. Elle étoit d'un courage extraordinaire, & n'avoit rien de la foiblesse de son sexe. Elle eut de Ninus un fils, qui étant mort dans sa jeunesse, lui laissa le gouvernement du Royaume. Tant qu'elle fut sur le trône, elle ne songea qu'à immortaliser son nom ; & à couvrir la bassesse de sa naissance par la grandeur de ses entreprises. Elle bâtit de superbes Villes, équipa des flottes, arma des légions, subjugua les peuples voisins, pénétra dans l'Arabie & l'Ethiopie, & porta ses armes victorieuses jusqu'aux extrémités de l'Asie, répandant par-tout la terreur & la consternation. Elle quitta le séjour de Ninive, pour faire sa résidence à Babylone, dont elle augmenta l'enceinte, & qu'elle prit soin d'embellir de superbes édifices: le palais qu'elle y bâtit avoit trois lieues de circuit; il renfermoit des fameux jardins suspendus, qui formoient plusieurs larges terrasses posées en forme de théâtre, dont la plus haute éga-

Digitized by Google

loit la hauteur des murs de la Ville.

SENAUT, (Jean-François) célèbre Général de la Congrégation de l'Oratoire, naquit à Anvers en 1599, de Pierre Senaut, Sécrétaire du Roi, & l'un des plus zèlés partisans de la Ligue. Il s'en fallut bien que son fils héritât de ses sentimens. La Reine Anne d'Autriche lui rendit souvent cette justice, qu'elle ne connoissoit personne en France plus attaché que lui à ses légitimes Souverains. Après avoir fait ses études avec distinction à Douai & à Paris, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où le Pere de Berulle fut charmé de le recevoir : un goût marqué pour les sciences, & un grand amour de la vertu, le rendirent cher à ce Cardinal, qui préfagea deslors que le Pere Senaut seroit un jour un des plus grands ornemens de sa compagnie naissante. Il professa d'abord les Humanités & la Rhétorique avec les plus heureux succès, ensuite il étudia la Théologie, & s'appliqua particulièrement à la lecture de l'Ecriture Sainte, des Conciles, & des Peres. Ce fut dans ces sources sacrées qu'il puisa ce grand fond de Doctrine qui l'a fait tant admirer dans l'exercice du ministère Evangélique : c'est cet homme illustre qui a banni de la chaire ce vain étalage d'érudition prophane; ces plaisanteries indécentes, ces jeux de mots, ces fades équivoques qui deshonoroient la Majesté de la parole Divine. Le pere Senaut sçut trouver l'art de rendre à l'éloquence sacrée cette dignité, cette noblesse, cette sublimité qui en doit être le caractère. Doué de toutes les qualités qui forment les grands Orateurs, il annonça pendant quarante ans la parole de Dieu, à la Cour & dans les principales villes du Royaume. Les charmes de son éloquence toujours persuasive, lui attirèrent de toutes parts un concours prodigieux d'auditeurs; touché plus qu'eux-mêmes des grandes vérités qu'il leur annonçoit, il leur arrachoit des larmes bien plus flatteuses pour lui que les témoignages infructueux d'une stérile admiration. Prédicateur vraiment Apostolique, il attaquoit le vice sur le trône même. La régularité de ses mœurs, l'innocence de sa vie, son parfait désintéressement, autorisoient cette sainte liberté, qui ne servit qu'à le rendre plus estimable dans l'esprit même des Courtisans. Ce fut envain qu'on le sollicita d'accepter des pensions & des Evêchés; son humilité, sa modestie les lui firent constamment refuser; & il avoua depuis, que c'étoit pour lui la plus douce de toutes les

Digitized by Google

consolations d'avoir persisté jusqu'à la fin dans un si généreux refus. Ayant été élû Supérieur de Saint Magloire, une de ses principales occupations fut de former de jeunes Ecclésiastiques, à qui il transmit les grandes lumières qu'il avoit acquises. C'est de l'école d'un si excellent maître, que sont sortis les le Boux, les Mascaron, les Soanen, les Hubert, & quantité d'autres célèbres Orateurs. Mais les talens de cet homme illustre ne se bornoient pas à instruire. Devenu Supérieur général de sa Congrégation, il sçut par les charmes ravissans de sa douceur, par sa bonté & par sa sagesse, gagner l'amour, la confiance, la tendresse même de ses inférieurs. Il se faisoit un devoir d'entrer dans le détail de tous leurs besoins, & poussoit l'indulgence jusqu'à pressentir le goût de ceux à qui il vouloit confier quelque emploi. Une attaque d'apoplexie enleva au monde cet homme célèbre, le trois Août 1672, âgé de soixante-douze ans. L'Abbé Fromentiere, depuis Evêque d'Aire, prononça son Oraison Funèbre, en présence de plusieurs grands Prélats & d'un grand nombre d'autres personnes illustres, par leur mérite ou par leur rang. Le Pere Senaut nous a laissé 1°. plusieurs ouvrages de piété ; 2°. Un Traité *de l'Usage des Passions*, traduit en toutes sortes de Langues' 3°. *Une Paraphrase de Job, qui en conservant toute la majesté & toute la grandeur de son original, en éclaircit toutes les difficultés.* 4°. Un Livre *de l'Homme Criminel.* 5°. Un Livre *du Chrétien.* 6°. Un Traité *des Devoirs du Souverain.* 7°. Un grand nombre de Panégyriques, d'Oraisons Funèbres, & de Vies des Saints.

SENECE' ou SENECAI', (Antoine Bauderon de) Poëte François, naquit à Mâcon le vingt-sept Octobre 1612, & y mourut le trente-un Octobre 1698, à quatre-vingt-six ans. Il a conservé jusqu'à la fin de sa vie, un esprit sain & animé de cette gayeté & de cette joie innocente, qu'il appelloit le *Baume de la Vie.* Les Poësies que nous avons de cet Auteur, le mettent au rang des Poëtes favorisés d'Apollon. Sa versification est cependant quelquefois un peu négligée : mais ses ouvrages sont extrêmement agréables, & par un naturel aimable, & par la connoissance de la Cour brillante de Louis XIV. & de son tems. Il a fait des *Epigrammes*, des *Nouvelles* en vers, des *Satyres*, &c. Son Conte du *Kaimac* est d'un style plaisant & singulier. On l'a oublié dans le Recueil de ses Poësies. Il y a aussi des beautés neuves & originales dans les *Travaux d'Apollon*, Poëme d'environ 700 vers. Nous avons encore

de Senecé, d'excellens *Mémoires historiques* sur la vie du Cardinal de Retz.

SENEQUE, (*Lucius-Annæus*) *Seneca*, Orateur, naquit à Courdoue en Espagne 53 ans avant Jesus-Christ. Il vint s'établir à Rome sous le regne d'Auguste, & s'adonna entièrement à l'étude de la Philosophie. Il eut trois fils d'*Elbia*, qu'il avoit épousée en Espagne : l'un, qui s'appelloit *Mela*, fut pere du Poëte Lucain; le Philosophe se nommoit *Lucius*, & le troisième, *Novatus*. Il nous reste de *Lucius Annæus* des Déclamations, que l'on a faussement attribuées à Sénèque le Philosophe. Cet Orateur, estimable d'ailleurs par son bel esprit & par ses rares talens, causa un grand changement dans l'éloquence. Une trop grande estime de lui-même, une sorte de jalousie contre les Grands hommes, qui avoient paru avant lui, un desir violent de se distinguer, lui firent quitter le chemin ordinaire, & le jettèrent dans des routes nouvelles & inconnues aux Anciens. Il faut pourtant convenir que nul Auteur n'a tant de pensées que lui, ni si belles, ni si solides; mais il les gâte par le tour qu'il leur donne, par les antithèses & les jeux de mots dont elles sont ordinairement accompagnées, par une affectation outrée de finir presque chaque période par une pointe, ou par une sorte de pensée brillante qui en approche.

SENEQUE, *le Philosophe*, (*Lucius-Annæus Seneca*) fils du précédent, naquit sous l'empire d'Auguste, à Cordoue en Espagne d'une famille où regnoit le goût des Lettres. Son pere cultiva avec soin ses heureuses dispositions, & le destina à l'éloquence du barreau, qui étoit chez les Romains la voye ouverte au mérite, pour s'élever aux honneurs. Le goût du fils le détermina à l'étude de la Philosophie stoïque. Il prit pour règle la maxime singulière d'un Philosophe nommé *Socion*, qui sans être Pythagoricien décidé, exhortoit ses Disciples à s'abstenir de tout ce qui avoit eu vie. Armé de ce beau raisonnement, Sénèque pratiqua pendant un an entier l'abstinence Pythagoricienne, & il assure que ce régime lui étoit non-seulement familier, mais agréable. Il croyoit trouver son esprit plus agile, plus dégagé, plus leste pour toutes ses opérations : mais il ne se livra pas tellement à la Philosophie, qu'il négligeât les exercices de l'éloquence; il s'engagea dans la plaidoyerie, & y réussit au point d'exciter la jalousie de Caligula. Peu s'en fallût même que ses succès ne lui coutassent la vie. Son zèle

Digitized by Google

pour le travail étoit infatigable, & d'autant plus digne de louanges, qu'il fut toûjours d'une santé très-délicate. Il étoit sujet à différentes maladies, qui le faisoient beaucoup souffrir, & sembloient souvent le mettre aux portes de la mort. Le régime, la frugalité, l'exercice modéré du corps, soutinrent cette santé si fragile, & lui conservèrent jusqu'au bout, des forces capables de suffire à la vigueur & à l'activité de son esprit. Avec ses talens & son courage, il pouvoit aspirer à tout dans Rome, & il avoit déjà la Questure, lorsque soupçonné d'avoir trop de familiarité avec la Veuve de Domitius, il fut relégué en l'Isle de Corse. Sénèque soutint d'abord sa disgrace avec courage; mais la longueur de son exil l'ennuya, & sa fermeté se démentit vers la troisième année de son séjour en Corse. Agrippine ayant épousé l'Empereur Claude, le rappella de son exil, & le chargea de l'éducation de son fils Néron. Tant que ce Prince suivit les conseils de Sénèque, il se fit estimer de tout le monde: mais après que Poppée & Tigillin se furent rendus maîtres de son esprit, il devint la honte du genre humain. On reprocha à Sénèque ses richesses immenses, & son attention à les augmenter, & on vint à bout de le rendre odieux à Néron. Cet Empereur qui regardoit la vertu de Sénéque comme une censure continuelle de ses vices, n'eut pas de peine à lui accorder la permission de quitter la Cour: quelque tems après il ordonna à Cleonice, l'un de ses Affranchis, d'empoisonner ce Philosophe; mais la chose n'ayant pas réussi, Néron enveloppa Sénèque dans la conjuration de Pison, dont il avoit eu connoissance, & fut charmé de trouver cette occasion, pour se défaire de lui. Enfin, il le condamna à mort, & lui envoya un Tribun pour lui en signifier l'Arrêt, dont l'exécution fut à son choix. Le Philosophe sans se troubler, demanda son testament pour y ajouter quelques legs en faveur de ses amis présens: ensuite il embrassa sa femme Pauline qu'il avoit toujours aimé tendrement, s'attendrit un peu en lui disant le dernier adieu, & se fit ouvrir les veines. Comme il étoit vieux & même affoibli par l'austérité de sa vie, le sang couloit avec peine & lentement. Ses douleurs furent longues & violentes; cependant son éloquence ne l'abandonna pas dans cette extrémité cruelle; il manda des Sécrétaires à qui il dicta des discours qui ont été supprimés par Tacite, puis on lui donna de la cigue qui ne produisit aucun effet, parce

Digitized by Google

que ſon corps déja refroidi, & ſes veines épuiſées, arrêtèrent l'activité de la liqueur. On le transporta dans une étuve ſéche, dont la vapeur l'étouffa, l'an ſoixante-cinq de Jeſus-Chriſt & le douzième du regne de Néron. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages de Philoſophie Morale, ſuivant les principes Stoiciens; les principaux ſont 1°. *De ira*; *de Conſolatione*; *de Providentia*; *de Tranquillitate animi*; *de Conſtantia Sapientes*; *de Clementia*; *de Brevitate Vitæ*; *de Vita Beata*; *de Otio Sapienti*; *de Beneficiis*; & un grand nombre de *Lettres* Morales. Nous n'avons aucun de ſes plaidoyers, ſoit qu'il ne les ait point donnés au public, ſoit qu'ils ayent péri avec tant d'autres monumens de l'antiquité. Mais nous connoiſſons par ſes ouvrages philoſophiques, ſon goût d'éloquence, qui eſt très-différent de celui de Ciceron & du bon ſiècle. Comme il avoit un grand nom & qu'il étoit à la mode, il crut que cela lui ſuffiſoit pour faire une révolution dans l'empire des lettres. Il mit donc en vogue une manière de s'exprimer courte & vive, qui ne donnoit aucune liaiſon au diſcours, & le rendoit comme découſu; un tour ingénieux mais peu naturel, un ſtyle ſententieux & tout ſemé de pointes, des penſées pleines d'eſprit, dénuées de jugement, un diſcours fougueux, des peintures ſouvent imparfaites, toujours fardées, beaucoup de rafinement, peu de délicateſſe: & ce qu'il y eut de plus fâcheux c'eſt qu'il communiqua ſes vices à ſes imitateurs, ſans leur faire part de ſes bonnes qualités, & ceux qui le copièrent furent autant au deſſous de lui, qu'il étoit lui-même au deſſous des anciens. On a publié dix Tragédies ſous ſon nom; mais les ſçavans prétendent qu'elles ne ſont pas toutes de lui. Au reſte, celles qu'on lui attribue ſavoir, *la Médée*, *Œdipe*, *la Troade*, & *Hipolyte*, ſont les plus belles & les plus dignes de l'éloquence de cet Auteur. Cependant on ne peut s'empêcher de blâmer une affectation à faire paroître de l'eſprit; des penſées plus brillantes que ſolides, & un ſtyle qui peint mal le ſentiment. La meilleure édition de ces Tragédies eſt celle de Gronovius.

SENNACHERIB, Roi des Aſſyriens, ſuccéda à Salmanaſar vers 717 avant Jeſus-Chriſt. Dès qu'il fut établi ſur le trône, il renouvella la demande que ſon pere avoit faite à Ezechias touchant le tribut, & ſur ſon refus, il lui déclara la guerre, & entra dans la Judée avec une puiſſante armée. Ezéchias touché de voir ſon Royaume au pillage,

Digitized by Google

lui envoya des Ambassadeurs pour demander la paix, aux conditions qu'il voudroit lui prescrire. Sennacherib paroissant se radoucir, traita avec lui & exigea une très-grosse somme d'or & d'argent. Le Saint Roi pour la lui payer, épuisa ses trésors, & ceux du Temple : mais l'Assirien ne comptant pour rien la sainteté des sermens & des traités, continua la guerre & poussa ses conquêtes plus vivement que jamais. Tout succomba sous ses efforts, & de toutes les places de Juda, il ne restoit plus que Jérusalem, qui se trouvoit réduite à la dernière extrêmité. Dans ce moment il apprit que Tharaca, Roi d'Ethiopie, qui avoit joint ses troupes à celles du Roi d'Egypte, s'avançoit au secours de la ville assiegée : il partit sur le champ pour aller à la rencontre de ses ennemis, après avoir écrit à Ezéchias une lettre pleine de blasphême contre le Dieu d'Israël. Il défit les ennemis, & les poursuivit jusques dans l'Egypte qu'il ravagea, & où il fit grand butin : il retourna ensuite avec son armée victorieuse devant Jérusalem & en forma de nouveau le siége. La perte de la ville paroissoit inévitable. Elle étoit sans ressource & sans espérance du côté des hommes ; mais elle avoit dans le Ciel un puissant Protecteur, dont l'oreille jalouse avoit entendu les blasphêmes du Roi de Ninive. En une seule nuit l'épée de l'Ange exterminateur, fit périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée. Après un si terrible échec, le prétendu Roi des Rois fut obligé de regagner son pays avec les malheureux débris de son armée. Couvert de honte & de confusion, & n'ayant survêcu de quelques mois à sa défaite que pour faire une espèce d'amende honorable au Dieu suprême dont il avoit osé insulter la Majesté. Quand il fut de retour à Ninive, outré de sa disgrace, il traita ses sujets avec cruauté, & exerça sur-tout sa fureur contre les Juifs & les Israëlites. Enfin, son humeur féroce le rendit si insupportable à sa propre famille, que ses deux fils aînés conspirèrent contre lui, & le tuèrent dans le Temple, sous les yeux de son Dieu Nesroth, devant qui il étoit prosterné, vers 709 ans avant Jesus-Christ. Asarhadon, le plus jeune de ses fils, lui succéda.

SENNERT, (Daniel) né à Breslau le 25 Novembre 1572, étoit fils d'un Cordonnier. Après avoir étudié dans les plus célèbres Universités d'Allemagne, il se fit recevoir Docteur en Médecine en 1601, & professa ensuite cette science à Wittemberg, où il mourut en 1637. L'attachement qu'il eut pour la Chimie

& la liberté avec laquelle il s'écarta de la méthode des Anciens, lui avoit suscité un grand nombre d'ennemis : ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 6 vol. *in-fol.* André son fils, Professeur des Langues Orientales dans l'Académie de Wittemberg, y exerça sa profession avec éclat pendant 51 ans, & mourut à 84 ans, en 1689. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, dont on trouve le catalogue dans le second tome du *Diarium Biographicum* de Witte.

SERRARIUS, (Nicolas) sçavant Jésuite, qui a composé un grand nombre d'Ouvrages remplis d'érudition, dont les principaux sont, 1°. des *Commentaires* sur plusieurs Livres de la Bible. 2°. *Opuscula Theologica*, en 3 vol. 3°. Un *Traité* des trois plus fameuses sectes des Juifs ; sçavoir des Pharisiens, des Saducéens, & des Esséniens. 4°. Des *Prolégomènes* estimés sur l'Ecriture Ste. Il a encore donné une édition de Lettres du Martyr Boniface, *in*-4. qui se trouvent aussi dans la Collection d'André du Chesne : & un Traité *de rebus Moguntinis*, in-4. très-estimé, &c.

SERBELLONE, (Gabriel) Chevalier de Malthe, & Grand Prieur de Hongrie, fut un des plus célèbres Capitaines du seizième siècle. Il étoit fils de Jean-Pierre Serbellone, d'une noble & ancienne Maison d'Italie, féconde en personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siège de Strigonie en Hongrie, il fut Lieutenant-Général de l'armée de l'Empereur Charles V. en 1547, lorsque le Prince triompha du Duc de Saxe, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie, eut grande part à la victoire de Lepante en 1571, & fut fait Vice-Roi de Tunis : mais les Turcs ayant assiégé cette Ville, la prirent, & firent prisonnier Serbellone, qu'ils rendirent après, pour trente-six Officiers Turcs. Il gouverna le Milanez en qualité de Lieutenant Général, passa ensuite dans les Pays-Bas avec deux mille hommes, & contribua beaucoup à la prise de Mastricht. Il étoit sur le point de commander une armée Espagnole en Portugal, lorsqu'il mourut en 1580. Il avoit de grands talens pour l'Architecture militaire, & il fortifia plusieurs places importantes.

SERGIUS, premier du nom, originaire d'Antioche en Syrie, & natif de Palerme en Sicile, fut élû Pape après la mort de Conon, en 687. Il improuva les Canons du Concile, connus sous le nom de Qui-ni-Sexte, ce qui le brouilla avec l'Empereur Justin le jeune, qui pour s'en venger, envoya à Rome son premier Ecuyer, avec ordre

d'enlever le Pape: mais on empêcha cette violence, & l'Officier de l'Empereur fut obligé de se cacher sous le lit du Pape, qu'il pria de lui sauver la vie; ce que Sergius lui accorda : c'est ce Pontife qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Messe. Il mourut le premier Septembre 701, & eut Jean VI. pour successeur.

SERGIUS III. Prêtre de l'Eglise Romaine, deshonora son caractère par ses vices, & ne monta sur le saint Siège qu'à force de cabales & d'intrigues. Il se déclara contre Formose, que le Clergé avoit élu canoniquement, & regarda comme des usurpateurs, Jean IX. & les trois Papes suivans. Il fit rétablir de fond en comble l'Eglise de Latran, & y choisit sa sépulture. Theodora, femme artificieuse & très-corrompue, gouvernoit alors la Ville de Rome; elle avoit deux filles encore plus déréglées qu'elle, *Theodora* & *Marozie*. Sergius eut de la dernière un fils nommé Jean, qui fut depuis Pape. Il mourut en 911; Anastase III. lui succéda.

SERGIUS, fameux Patriarche de C. P. en 610, étoit Syrien : s'étant déclaré chef du parti Monothélite, dont l'hérésie consiste à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en Jesus-Christ, il employa toutes sortes d'artifices pour répandre par-tout son erreur, il affecta de montrer beaucoup de zèle pour la réunion des Schismatiques, & fit sentir à l'Empereur tout le mérite de cette prétendue bonne œuvre. Ce séducteur lui représenta que, pour y réussir, il suffisoit de laisser croire aux Schismatiques l'unité d'opération : enfin après avoir infecté de cette nouvelle hérésie le plus grand nombre des Evêques, Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, & Athanase, Patriarche des Jacobites, il essaya de gagner le Pape Honorius : cet homme artificieux lui tint un langage si séduisant, qu'il obtint son approbation. (*voy.* HONORIUS) Il engagea ensuite l'Empereur Héraclius à autoriser l'erreur par un Edit, qu'on nomma *Ecthèse*, c'est-à-dire, l'exposition de la Foi, & répandit ainsi le poison de l'hérésie dans tout l'Orient. Le Moine Sophrone fut le seul qui éleva sa voix pour la cause de Dieu. (*Voy.* SOPHRONE) Ce Patriarche mourut en 639, & fut anathématisé, ainsi que le Pape Honorius & tous ses adhérans, dans le sixième Concile général, qui se tint en 681, & dans plusieurs autres.

SERLIO, (Sebastien) célèbre Architecte, né à Bologne, fleurissoit au milieu du seizième siècle : c'étoit un homme de goût, & qui avoit

bien étudié l'Architecture ancienne & moderne. Il mourut au service de François I. qui l'avoit attiré en France. Il a beaucoup travaillé à Fontainebleau & dans les autres Maisons Royales. On a de lui un *Livre* d'Architecture, très-estimé.

SERMENT, (Louise-Anastasie de) surnommée *la Philosophe*, naquit à Grenoble en Dauphiné, vers le milieu du dix-septième siècle. Elle se fit un grand nom dans la République des Lettres, par son érudition, & la solidité de son jugement : les plus grands Poëtes, & plusieurs beaux esprits, entr'autres Quinaut, la consultoient sur leurs Ouvrages. Cette célèbre Demoiselle parloit aussi correctement Latin que si c'eut été sa langue naturelle. Elle fut reçue de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & mourut à Paris vers 1692, à 50 ans. Quelques-uns de ses Ouvrages, où la pureté & l'élégance du style se font également admirer, ont été insérés dans le Recueil des Pièces académiques, de Vertron.

SERRE, (Jean Puget de la) Poëte François, naquit à Toulouse vers l'an 1600. Il a beaucoup écrit en vers & en prose ; mais ses Ouvrages n'ont servi qu'à le faire mépriser. Cependant il avoit trouvé le secret de bien les débiter à mesure qu'ils paroissoient; & il se glorifioit de cela même, disant qu'il avoit trouvé un secret inconnu aux autres Auteurs : *C'est*, ajoûtoit-il, *d'avoir sçu tirer de l'argent de mes Ouvrages, tout mauvais qu'ils sont, tandis que les autres meurent de faim, avec de bons Ouvrages*; ainsi ce Poëte se connoissoit lui-même, & il convenoit que ses Ecrits étoient un galimathias continuel. Un jour il eut la curiosité d'aller entendre les conférences que Richesource faisoit sur l'éloquence, & après que celui-ci eut débité toutes ses impertinences, la Serre courut dans une espèce de transport embrasser l'Orateur, en s'écriant : ah! Monsieur, depuis vingt ans j'ai bien débité du galimathias, mais vous venez d'en dire plus en une heure, que je n'en ai écrit toute ma vie. Cet Auteur mourut en 1666.

SERRES, *Serranus*, (Jean de) fameux Calviniste, étudia à Lausanne, & fut un des plus laborieux Ecrivains du seizième siècle, & en même-tems le plus passionné & le moins fidèle de tous ceux de son parti. Ayant échappé au massacre de la saint Barthelemi, il se retira à Lausanne, où il commença divers Ouvrages, qui parurent en 1575; peu après il revint en France, & publia un Livre plein d'injures contre la Rép. de Bodin,

Digitized by

ce qui engagea Henri III. à le faire mettre en priſon. Ayant obtenu ſa liberté, il devint Miniſtre à Nîmes ; ce fut là qu'il entra en diſpute avec les Jéſuites de Tournon, contre leſquels il compoſa deux Livres au nom de l'Univerſité de Nîmes, & deux autres en ſon propre nom : ces Ouvrages furent imprimés à la Rochelle, & ſe trouvent dans un Recueil en 6 vol. ſous ce titre, *Doctrinæ Jeſuiticæ præcipua Capita*. De Serres joignoit à l'étude de la Théologie, celle de la Philoſophie & de l'Hiſtoire de France. Il fut employé par Henri IV. en diverſes affaires importantes. Ce Prince lui ayant demandé ſi on pouvoit faire ſon ſalut dans l'Egliſe Romaine, il répondit *qu'on le pouvoit* : cependant il écrivit avec emportement contre les Catholiques, & entreprit enſuite de concilier les deux communions, dans un grand *Traité* qu'il publia en 1597, à Paris, ſous ce titre, *de Fide Catholica, ſive de principiis Religionis chriſtianæ, communi omnium Chriſtianorum conſenſu, ſemper & ubique ratis*. Cet Ouvrage fut ſi peu goûté par les Catholiques, & traité avec tant d'indignité par les Calviniſtes de Genève, qu'on les a ſoupçonné d'avoir fait donner à l'Auteur, du poiſon, dont il mourut en 1598, âgé de 50 ans. De Serres a donné un grand nombre d'autres Ouvrages, dont les principaux ſont, 1°. une *Edition* de Platon en Grec & en Latin, avec des notes. 2°. Un *Traité* de l'immortalité de l'ame. 3°. *Inventaire* de l'Hiſtoire de France en 3 vol. *in-16*. dont la meilleure édition eſt en 2 vol. *in-fol*. 1660, retouchée par des gens habiles, qui en ont retranché les traits hardis, l'aigreur & la partialité. 4°. *De ſtatu Religionis & Reip. in Francia*. 5°. *Mémoire* de la troiſième guerre civile & des derniers troubles de France ſous Charles IX. en quatre Livres. 6°. Recueil *des choſes mémorables advenues en France* ſous Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. *in-8*. En général les Ouvrages hiſtoriques de cet Auteur ſont peu exacts, remplis d'invectives contre les Papes & les Rois, & de détails qu'il n'a trouvé que dans ſon imagination.

SERRONI, (Hyacinthe) premier Archevêque d'Albi, fut pourvû dès l'âge de 8 ans de l'Abbaye de S. Nicolas à Rome, où il naquit le 30 Août 1617. Il entra enſuite chez les Dominicains où il ſe diſtingua par ſa vertu, & par le progrès qu'il fit dans les ſciences. Ayant été reçu Docteur en 1644, le P. Michel Mazarin, frere du Cardinal Miniſtre, l'emmena en France pour ſe ſervir de ſes conſeils. Serroni ſe fit bien-tôt connoître à la Cour, & fut nommé par le Roi à l'Evêché

Digitized by Google

d'Orange. Quelque tems après Sa Majesté le fit Intendant de la Marine, & en 1648, il l'envoya en Catalogne, en qualité d'Intendant de l'Armée. Rappellé à la Conférence de Saint-Jean de Luz touchant les limites, il fit paroître beaucoup de zèle & de prudence, & soutint avec habileté les intérêts de la France. Le Roi le nomma depuis à l'Evêché de Mende, puis à l'Abbaye de la Chaise-Dieu, enfin il le transféra en 1676 à Albi, dont il fut le premier Archevêque. Il mourut à Paris le 7 Janvier 1687, à 77 ans, après avoir fondé un Séminaire à Mende, & un autre à Albi. On a de lui quelques *Livres* de piété, & une *Oraison funèbre* de la Reine Mere, dont il avoit été premier Aumônier.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un Médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'Ordre de S. Dominique, & devint un des plus célèbres Théologiens de son tems. Après avoir achevé ses études à Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en 1697, il alla à Rome, enseigna la Théologie au Cardinal Altieri, & devint Consulteur de la Congrégation de l'Index. Il passa ensuite à Padoue où il mourut après y avoir professé la Théologie. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. une grande *Histoire* latine des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample édition est celle de 1709, à Anvers, & deux Ouvrages François, pour réfuter les réponses que les Jésuites avoient opposées à cette Histoire. 2°. *Schola Thomistica vindicata*, contre le Pere Daniel, Jésuite. 3°. Une *Dissertation* intitulée, *Divus Augustinus summus, Prædestinationis, & Gratiæ Doctor, à calumnia vindicatus*, contre de Launoy. 4°. Un *Traité* intitulé, *Divus Augustinus, divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample édition est celle de 1724, à Padoue. 5°. *Exercitationes historicæ, criticæ, polemicæ, de Christo, ejusque Virgine matre*. 6°. Un *Traité* latin, *in*-8. de l'infaillibilité du Pape, & de son autorité dans les Conciles, &c. l'Auteur se montre dans cet Ouvrage aussi contraire sur les matieres qu'il traite, qu'il avoit été autrefois zèlé pour leur défense.

SERTORIUS, (*Quintus*) fameux Capitaine Romain, naquit à Nurcia dans le pays des Sabins, & se distingua dans le Barreau par son éloquence. Il suivit ensuite Marius dans les Gaules, & quoiqu'il n'eut point de commandement en chef, il se signala par un grand nombre de belles actions, & perdit un œil. Cette difformité étoit pour lui, un sujet de joie & de triomphe. Il disoit que les autres ne pouvoient pas toujours porter avec eux, les témoignages de leur

Digitized by Google

bravoure, mais que pour lui, les preuves de sa valeur l'accompagnoient par-tout, & que personne ne pouvoit être spectateur de sa disgrace, sans admirer en même-tems sa vertu. Il étoit avec Marius & Cinna, lorsque Rome fut prise, 87 ans avant Jesus-Christ; mais les affaires ayant changé de face, il passa en Espagne, dont le commandement lui étoit échû par le sort, après l'année de sa prêture, & y gagna les peuples par ses manières affables, par sa douceur, & par sa générosité. Il vainquit successivement plusieurs Généraux Romains, forma dans la Lusitanie un Sénat de trois cens citoyens, qui s'étoient retirés auprès de lui; & pour en imposer aux Espagnols, peuple superstitieux, il leur fit croire qu'une Biche qu'il avoit apprivoisée, étoit un présent qu'il avoit reçu de Diane, & qu'elle l'instruisoit exactement des choses les plus cachées. Les Romains allarmés des progrès de Sertorius, se déterminèrent à envoyer Pompée contre lui, avec une puissante armée; il n'avoit encore que 26 ans, & n'avoit été ni Prêteur ni Consul. Il étoit secondé de Metellus, Général consommé dans l'art militaire; cependant ils furent battus deux fois par Sertorius, & obligés deux ans après de demander de nouveaux secours, pour n'être pas réduits à ramener en Italie les restes de leurs armées. Mithridate, qui depuis la mort de Sylla songeoit à reprendre les armes contre les Romains, fit un traité avec Sertorius, suivant lequel il lui envoya trois mille talens d'argent & quarante vaisseaux. Sertorius de son côté, fit passer en Asie un corps de troupes au service de Mithrydate. Rome eut de la peine à se soutenir contre ces deux grands Capitaines; mais les principaux Officiers de Sertorius, jaloux de sa gloire, conspirèrent contre lui. Perpenna, de famille Patricienne, chef des Conjurés, l'assassina dans un repas, l'an soixant-treize avant Jesus-Christ: c'étoit vraiment un grand homme, incapable de se laisser, ou amollir par la volupté, ou ébranler par la crainte. Il étoit intrépide dans les dangers, & modéré dans la bonne fortune. Aucun des Généraux de son tems, ne le surpassa, ni en valeur ni en habileté. Il sçavoit aussi parfaitement gouverner l'esprit des Soldats, récompensant libéralement les actions de bravoure, & ne punissant les fautes qu'à regret, & le plus légerement qu'il étoit possible. Les qualités du corps répondirent chez Sertorius à celles de l'ame. Il avoit naturellement beaucoup de force & d'agilité, qu'il pre-

Digitized by Google

noit soin d'entretenir par une vie simple & frugale. Il ne connut jamais les excès du vin, même dans son plus grand loisir : & au contraire il étoit accoutumé à supporter avec une nourriture très-commune & en petite quantité, les plus grandes fatigues, les longues marches, & les veilles continuelles : s'il avoit quelques momens de repos, son délassement étoit la chasse, qui ne lui étoit pas même inutile pour la guerre, parce qu'il y acquéroit une parfaite connoissance des lieux.

SERVET, (Michel) fameux Hérésiarque, naquit à Villanueva en Arragon l'an 1509. Après avoir long-tems professé la Médecine à Paris, il passa en Affrique pour avoir une plus parfaite connoissance de l'Alcoran. A son retour il s'arrêta en France & en Allemagne, & publia partout ses erreurs. En 1553 il passa à Genève, où Calvin après l'avoir convaincu de ne pas croire la Ste-Trinité, le fit barbarement condamner à être brûlé vif ; ce qui fut exécuté le 27 Octobre 1553. Les Ouvrages qui nous restent de lui sont rares, parce que Calvin & les Catholiques eurent un grand soin de les faire brûler.

SERVIEN, (Abel) Ministre & Secrétaire d'Etat, Surintendant des Finances, &c. & l'un des Quarante de l'Acad. Françoise, étoit d'une illustre & ancienne Maison, originaire du Dauphiné. Après s'être signalé dans les différens emplois considérables ausquels il a été élevé, il fut honoré en 1630, de la charge de premier Président au Parlement de Bordeaux. Il étoit prêt d'aller exercer cet important emploi, lorsque le Roi le retint, pour le faire Secrétaire d'Etat. Servien s'acquitta si dignement de toutes les fonctions attachées à cette charge, qu'il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire avec le Maréchal de Thoiras, pour négocier la paix d'Italie. De retour à la Cour, il s'apperçut que le Cardinal de Richelieu lui rendoit de mauvais offices ; ce qui l'engagea à se démettre de son emploi. Il se retira en Anjou, d'où la Reine Régente le rappella en 1643. Elle l'employa au Traité de Westphalie, où il s'acquit une gloire immortelle. Servien après avoir utilement servi l'Etat, mourut en son château de Meudon, le 17 Fév. 1659, à 66 ans. On a de lui des *Lettres* & d'autres *Ecrits*. Les Lettres ont été imprimées *in-8.* avec celles du Comte d'Avaux.

SERVIN, (Louis) Conseiller d'Etat, & Avocat-Général au Parlement de Paris, se fit connoître de bonne heure par son talent & par son

ſon zèle pour les intérêts de nos Rois. Dans ſa jeuneſſe il cultiva la poëſie latine & françoiſe, & entreprit de mettre le Cantique des Cantiques en vers Phaleuques. Il ſervit utilement les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. Il mourut aux pieds de ce dernier Prince, le 9 Mars 1626, en lui faiſant des remontrances au Parlement où il tenoit ſon Lit de Juſtice, au ſujet de quelques Edits Burſaux. M. Bougier, Conſeiller en la Grand'Chambre, fit à cette occaſion les deux vers ſuivans.

Servinum una dies pro libertate loquentem
Vidit, & oppreſſâ pro libertate cadentem.

On a de Servin pluſieurs *Harangues*, des *Plaidoyers*, & d'autres ouvrages. Dans le fameux Procès de l'Univerſité contre les Jéſuites, Servin, qui faiſoit les fonctions d'Avocat-général, conclut à ce que les Jéſuites fuſſent obligés de ſigner ces quatre articles; 1°. Que le Concile eſt au-deſſus du Pape. 2°. Que le Pape n'a aucune puiſſance temporelle ſur les Rois, & qu'il ne peut les priver de leur Royaume après les avoir excommuniés. 3°. Que les Confeſſeurs doivent révéler aux Magiſtrats les Conjurations contre les Rois & contre l'Etat. 4°. Que les Eccléſiaſtiques ſont ſujets aux Princes ſéculiers & aux Magiſtrats politiques. Ces concluſions furent ſuivies, & il intervint Arrêt contre les Jéſuites.

SERVIUS-TULLIUS, ſixième Roi des Romains, étoit fils d'Ocriſia, eſclave, mais qui ſortoit d'une bonne famille de *Corniculum*, au Pays latin. Auſſi-tôt après la mort de Tarquin l'*ancien*, il monta ſur le trône, & tint exactement la promeſſe qu'il avoit faite d'acquitter les dettes des Pauvres, & de leur diſtribuer les terres conquiſes qui avoient été appliquées au Domaine public. Il ſoutint contre les Veïens & les Toſcans pluſieurs guerres, qu'il termina heureuſement, & travailla enſuite à d'utiles & de grands établiſſemens. Il joignit les Monts *Quirinal*, *Viminal* & *Eſquilin*, aux quatre autres montagnes qu'embraſſoit déjà l'enceinte de Rome, & les enferma de murs; puis il partagea tout le peuple en ſix claſſes pour connoître ceux qui ſeroient en état de porter les armes, & établit la diſtinction des rangs & des centuries entre les Citoyens; ce qui donna lieu au dénombrement du Peuple Romain. Après avoir réglé toute la police intérieure de ſon petit Etat, il ſongea à faire de Rome le centre du *Latium*: pour cet effet, il gagna l'amitié & l'eſtime des premiers des Latins, les attira ſouvent chez lui en

Digitized by Google

les traitant avec bonté & politesse, & leur représenta que la paix & la bonne intelligence étoit pour les Monarchies les plus foibles, une source d'accroissemens, tandis que la désunion causoit la ruine des plus puissantes. Ce Prince songeoit enfin à mettre le comble à toutes ses grandes actions, lorsqu'il fut enlevé aux Romains par une exécrable parricide: il avoit donné sa fille *Tullia* en mariage à Tarquin *le Superbe*, qui devoit lui succéder; mais impatient de regner, il fit assassiner Servius-Tullius 533 ans avant Jesus-Christ. Tullie, loin d'être touchée d'un si horrible attentat, fit passer son char sur le corps de son pere encore sanglant, & étendu au milieu de la ruë, & se félicitant elle-même de l'heureux succès de ses crimes, elle rentra dans sa maison comme en triomphe, sûre désormais de regner. Tant d'horreurs paroîtroient incroyables, si on ne sçavoit de quoi est capable l'ambition.

SESOSTRIS, Roi d'Egypte, reçut dans sa jeunesse une si excellente éducation, que dès l'âge de 18 ans il fut en état de commander une armée contre les Arabes. Il les vainquit, & les força de subir le joug des Rois d'Egypte; il assujétit ensuite toute la Lybie; & après la mort de son pere, il forma le dessein d'étendre sa domination sur toute la terre: mais avant que de l'exécuter, il donna tous ses soins à bien régler l'intérieur de son Royaume, en gagnant le cœur des Peuples par sa libéralité, par ses manières douces & populaires. Ayant assemblé une armée formidable, il se mit en campagne, & marcha d'abord vers l'Ethiopie, dont il obligea les Rois à lui payer un tribut annuel d'or, d'ébène & d'ivoire. Il fit ensuite équiper une flotte de 400 voiles; & l'ayant fait avancer sur la mer rouge, il se rendit Maitre des Isles & des Côtes qui l'environnent; de-là il pénétra dans l'Asie, qu'il conquit avec une rapidité étonnante & laissa partout des monumens de ses victoires. Sesostris voulut ensuite passer en Europe, mais la difficulté des vivres, l'empêcha de pénétrer plus avant. Il revint donc en Egypte chargé des dépouilles des nations, traînant après lui une multitude infinie de Captifs, & couvert de gloire plus qu'aucun de ses prédécesseurs. Il récompensa les Officiers & les Soldats avec une magnificence vraîment Royale, & se fit un plaisir de les mettre en état de jouir paisiblement le reste de leur vie d'un doux loisir, juste fruit de leurs travaux. Cent temples fameux érigés en actions de grace aux Dieux tutelaires de toutes les villes, furent les premiers &

Digitized by Google

les plus illustres témoignages de ses victoires. Sesostris eut soin de publier par des inscriptions, que ces grands ouvrages avoient été achevés sans fatiguer aucun de ses sujets. Ce Prince pourroit être regardé comme un des héros les plus illustrés & les plus vantés dans l'antiquité, s'il n'avoit lui-même terni l'éclat de ses exploits guerriers & de ses vertus pacifiques, par une soif de gloire, & par une aveugle complaisance dans sa grandeur qui lui firent oublier qu'il étoit homme. Les Rois & les Chefs des nations subjuguées venoient en certains tems marqués rendre hommage à leur vainqueur, & lui payer les tributs qu'on leur avoit imposés. En toute autre occasion, il les traitoit avec assez de douceur & de bonté; mais quand il alloit au temple où qu'il entroit dans la ville, il faisoit atteler à son char ces Rois & ces Princes, quatre à quatre au lieu de chevaux, & se croyoit bien grand de se faire ainsi traîner par les Maîtres & les Seigneurs des autres nations. Devenu aveugle dans sa vieillesse, il se donna la mort à lui-même après avoir regné 33 ans.

SEVERE, (Lucius Septimius) Empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 146 avant Jesus-Christ. Il eut d'abord l'adresse de dissimuler ses vûes ambitieuses, d'entretenir l'armée qu'il commandoit en Pannonie, de l'état où se trouvoit réduit l'Empire, de la mort de Pertinax le meilleur des Princes, de la nécessité de laver un tel opprobre, & de la gloire qu'on devoit s'en promettre. Ses discours à ce sujet firent une telle impression sur les troupes, qu'à l'instant elles le proclamèrent Empereur. Cette nouvelle étant passée dans les armées d'Illyrie & des Gaules, elles lui prêtèrent sans difficulté serment de fidélité, & aussi-tôt Sévère partit pour l'Italie. Arrivé à Rome, il se défit de Julien & de Niger ses Compétiteurs, fit mourir plusieurs Sénateurs, qui avoient suivi leur parti, en relégua d'autres, & confisqua leurs biens. Il alla ensuite assiéger Bysance par mer & par terre; & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage : de-là il passa en Orient, en soumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embrassé le parti de Niger. Il se proposoit d'attaquer les Parthes & les Arabes; mais il pensa que tant qu'Albin, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, subsisteroit, il ne seroit pas le maître absolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'Empire, marcha contre lui, & le rençontra près de Lyon.

Digitized by Google

Cent-cinquante mille Romains combattirent les uns contre les autres, avec le plus grand acharnement; & la victoire long-tems incertaine, se déclara enfin pour Sévère. Le vainqueur se vit alors au comble de ses vœux; mais il fit paroître une excessive cruauté à l'égard de la femme & des enfans d'Albin; il les fit jetter dans le Rhône, extermina sans pitié sa famille & ses amis, & n'épargna pas même les principaux Seigneurs des Gaules & de la Grande-Bretagne. Voulant en même-tems se venger de Rome, où il sçavoit qu'Albin avoit un puissant parti, il s'y rendit en diligence avec son armée. Après avoir fait au Capitole les sacrifices ordinaires, il se rendit au Sénat où il fit un long discours, à la suite duquel il ordonna la mort d'un grand nombre des plus illustres & des plus riches Sénateurs, & de plusieurs personnages de différentes Provinces, les plus considérables par leur naissance, & par leurs biens: cependant pour se concilier le peuple, il lui donna des Spectacles de toute espèce, & le traita dans un festin public avec beaucoup de magnificence. Il s'appliqua ensuite à bien choisir les Gouverneurs des Provinces, & à remplir pour plusieurs années les greniers publics. Soit avarice, soit prudence, il prit un soin particulier d'enrichir son thrésor, & y accumula plus de richesses qu'aucun de ses prédécesseurs. Quelque tems après, les Bretons s'étant soulevés, l'Empereur, tout infirme qu'il étoit, partit en diligence, & surmontant avec courage tous les obstacles, il força les Barbares de lui abandonner une partie de leur pays; & pour assurer ses conquêtes, il fit un grand mur qui alloit d'un côté de l'Océan à l'autre: on en voit encore aujourd'hui les restes. Cependant les fatigues qu'il essuya jointes à son âge avancé, lui causèrent une maladie qui l'empêcha d'agir par lui-même, & il chargea Caracalla du commandement de l'armée. Ce jeune Prince ne songea qu'à gagner la faveur des troupes pour se faire reconnoître Empereur, & dans l'impatience où il étoit de regner, il prenoit des mesures pour avancer les jours de son pere. On dit même qu'avant sa maladie, marchant derrière lui, il avoit mis l'épée à la main pour le frapper, que Sévère s'en apperçut & dissimula cette action; mais l'horreur d'un crime si noir le jetta dans une mélancolie dont il mourut un an après, dans la ville qui porte aujourd'hui le nom d'Yorck, âgé de plus de soixante-cinq ans. Ce Prince étoit vif & prompt, laborieux, plein de courage & de confiance, ha-

bile à saisir les instans, & d'une grande activité dans l'exécution de ses projets. Bon Soldat, bon Capitaine, sobre & patient dans les travaux: du reste fourbe & dissimulé, sacrifiant sans scrupule à ses intérêts la vérité, la bonne-foi, & les sermens les plus sacrés; colère & vindicatif, également porté à l'avarice & à la cruauté, il suscita contre l'Eglise la cinquième persécution. Il aimoit les gens de Lettres, sçavoit l'Histoire & les Mathématiques, & composa lui même l'*Histoire* de sa vie. On dit qu'elle étoit bien écrite, & qu'il s'y efforçoit sur-tout de se justifier sur sa cruauté. Caracalla & Geta lui succédèrent.

SEVERE ALEXANDRE, Empereur Romain. *Voyez* ALEXANDRE.

SEVERIN, (Saint) de Château-Landon, dans le Gatinois, & Abbé d'Agaune, s'acquit une si grande réputation de vertu & de sainteté que le Roi Clovis étant tombé malade, envoya un de ses Chambellans pour le faire venir à la Cour. Le saint Abbé passant à Nevers guérit par ses prières l'Evêque Eulalius qui étoit malade depuis un an. Entrant à Paris il trouva à la porte un Lepreux qu'il guérit aussi. Quand S. Severin fut dans la chambre du Roi, il se prosterna en terre devant son lit pour prier; puis ôtant sa chasuble, il en revêtit le Roi & la fièvre le quitta aussi-tôt. Clovis bénissant Dieu, se jetta aux pieds du saint Abbé, lui offrit son trésor, lui permit de prendre ce qu'il voudroit pour les pauvres, & fit grace à tous les criminels arrêtés dans son Royaume. Après plusieurs autres guérisons, saint Severin quitta la Cour, & arriva à Château-Landon, où il mourut trois ans après, le 11 Février 507.

SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, Marquise de) née en 1626 de Celse de Rabutin & de Marie de Coulange, n'avoit qu'un an lorsque son pere fut tué à la descente des Anglois dans l'isle de Rhée. Elle épousa en 1644 Henri, Marquis de Sevigné qui fut tué en duel en 1651 par le Chevalier d'Albret, & elle en eut Charles Marquis de Sevigné, & Françoise Marguerite. La Marquise devenue veuve, s'occupa toute entière à donner à ses enfans une excellente éducation, & elle y réussit. Ils méritèrent l'un & l'autre la tendresse d'une mere qui sacrifia à leur intérêt particulier les partis avantageux que lui auroient procuré les grandes qualités de l'esprit & du cœur, dont la réunion faisoit de Madame de Sevigné une personne accomplie. Le Marquis de Sevigné parut avec distinction dans le

monde, & Mademoiselle de Sevigné aprés y avoir brillé par sa beauté, sa sagesse & son esprit, fut mariée au Comte de Grignan en 1669, & celui-ci bientôt après fut chargé de commander en Provence, pour le Duc de Vendôme qui en étoit Gouverneur. Ce fut pour Madame de Grignan une raison indispensable de se séparer de la plus tendre des meres, & c'est à cette séparation que nous sommes redevables de ces Lettres, où cette dernière peint avec tant d'énergie & de vivacité sa tendresse pour une fille aimable, & la douleur qu'elle ressent d'en être séparée. Toutes ses pensées ne tournoient alors que sur les moyens de la ravoir tantôt à Paris où sa fille venoit la trouver, & tantôt en Provence où elle alloit chercher sa fille. Elle fit en 1696 son dernier voyage à Grignan, où après s'être donné des peines incroyables pendant une longue maladie de sa fille, elle tomba malade elle-même d'une fièvre continue qui l'emporta le quatorzième jour, & elle mourut en 1696 dans les sentimens de religion qui l'avoient toujours animée & dont ses Lettres font témoimoignage. La meilleure édition de ces Lettres est celle de 1754, en huit vol. *in*-12. auxquels on en a ajouté depuis un neuvième, qui contient des Lettres de Madame de Sevigné, de Mad. de Grignan, de Coulanges, & de quelques autres personnes. On a aussi donné un recueil des Lettres de la Marquise à Monsieur de Pomponne : le style de ces Lettres est naturel, vif, plein de noblesse & d'esprit : on y trouve une simplicité pleine d'art, & une heureuse négligence qui fait la critique des Lettres étudiées. La Marquise y mettant de ce beau naturel qui ne se trouve qu'avec le vrai qu'on se sent affecté des mêmes sentimens. On partage sa joie & sa tristesse, on souscrit à ses louanges & à sa censure. On trouve ridicule ce qu'elle ridiculise avec tant de finesse : en un mot, elle réunit une grande délicatesse dans le cœur, & une grande justesse dans l'esprit. Aux sensations les plus vives & les plus agréables, que fait éprouver Madame de Sevigné, elle joint un jugement exquis qui s'étend également aux ouvrages d'esprit & aux événemens de la vie; ses idées sur la religion témoignent autant sa justesse d'esprit que la droiture de son cœur. Elle en parle avec noblesse, elle en développe avec admiration les maximes les plus pures, & elle seroit quelquefois tentée d'en approfondir les plus sublimes vérités, si son respect & son extrême retenue ne l'obligeoient à se taire sur des matières si relevées. On donna

ſous le titre de *Sevigniana* en 1756, un recueil des *penſées ingénieuſes*, des *Anecdotes littéraires, hiſtoriques & morales*, qui ſe trouvent répandues dans ces Lettres.

SEVIGNÉ, (Charles Marquis de) fils de l'illuſtre Marquiſe de même nom, & d'Henri Marquis de Sevigné, d'une des plus anciennes familles de Bretagne, naquit en.... avec toutes les qualités qui contribuent à faire une réputation agréable, & ſes talens naturels ayant été perfectionnés par l'éducation excellente que lui donna la plus digne des meres, il parut dans le monde avec la plus grande diſtinction. Sa diſpute avec Dacier ſur le vrai ſens d'un paſſage d'Horace, lui fit beaucoup d'honneur. Il compoſa pour ce procès trois *Factums*, où ſans faire parade d'une péſante érudition, il montre beaucoup de génie, ſe défend avec une petiteſſe aimable, raille avec fineſſe, & repouſſe avec légéreté les attaques péſantes de ſon adverſaire. Le Marquis de Sevigné après s'être livré quelque tems aux folles joies du monde auquel il plaiſoit par tous les talens de l'homme aimable, y renonça de bonne heure, & paſſa le reſte de ſa vie dans la retraite, uniquement occupé du ſoin de ſon ſalut. Il mourut en.... De la même famille étoit RENAUD de SEVIGNE', frere d'Henri, qui après avoir paſſé une partie de ſa vie dans la profeſſion des armes où il ſe diſtingua, *fut touché de Dieu*, & ſe retira au Monaſtère de Port-Royal de Paris pour y embraſſer la vie pénitente. Il y vivoit dans la pratique exacte des vertus chrétiennes, lorſque la perſécution ſuſcitée à cette Sainte Maiſon le força d'en ſortir; mais après que la paix eut été rendue à l'Egliſe & qu'il fut libre de ſe rejoindre aux Religieuſes, il les ſuivit à Port-Royal des Champs, où il acheva de ſe dépouiller de ce qu'il y avoit de terreſtre en lui, & de ſe rendre digne de la bienheureuſe éternité à laquelle il fut appellé en 1676, âgé de 66 ans.

SEVIN, (François) né dans le Diocèſe de Sens, fit une partie de ſes études à Paris, & ſe diſtingua par ſon amour pour les ſciences. La douceur de ſes mœurs, l'excellence de ſon caractère, & ſon érudition, lui acquirent en peu de tems, l'eſtime & la bienveillance de l'Abbé Bignon. Vers 1727, il fit par ordre du Roi un voyage à Conſtantinople, où il recueillit tous les manuſcrits Grecs & autres qui pouvoient enrichir la Bibliothèque du Prince. Il en trouva ſix cens, & après avoir établi de ſûres correſpondances pour ſe procurer dans la ſuite ce qu'il ne put obtenir alors, il revint en France, où il fut reçu à l'A-

cadémie des Inſcriptions & Belles-Lettres & eut la place de Garde des Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi ; mais ſa mort arivée en 1741, ne lui permit pas d'en jouir longtems. On a de lui une *Diſſertation* curieuſe ſur *Menes* ou *Mercure* premier Roi d'Egypte, *in*-12. & pluſieurs *Ecrits* qui ſe trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

SEYMOUR, (Anne, Margueritte & Jeanne) trois ſœurs, auſſi illuſtres en Angleterre par l'éclat de leur naiſſance, que par la délicateſſe de leur eſprit & de leur érudition. Elles ont fait en l'honneur de Margueritte de Valois Reine de Navarre & ſœur de François I un *Poëme* de cent-quatre Diſtiques Latins, qui ont été depuis mis en Vers François.

SEYSSEL, (Claude de) né en Savoye ou à Seyſſel, petite ville du Bugey, fut Maître des Requêtes & Conſeiller de Louis XII Roi de France. Il aſſiſta au nom de ce Prince au Concile de Latran ſous Leon X, & fut nommé en 1510 à l'Evêché de Marſeille où il reçut le Roi François I, & la Reine Claude ſon épouſe. Il fut enſuite tranſféré à Turin où il avoit autrefois profeſſé le Droit avec un grand applaudiſſement. Il mourut le premier Janvier 1520. On a de lui un grand nombre d'excellens Ouvrages ; dont les principaux ſont la *grande Monarchie de France*, *in*-8°. traité aſſez curieux & peu commun. Seyſſel *y avance des principes* faux dans notre Gouvernement, qui eſt que la France eſt un Etat mixte où le Roi dépend du Parlement ; *hiſtoire ſingulière* de Louis XII, *in*-8°. la Loi Salique des François, *in*-8°.

SFONDRATI, (François) né à Crémone en 1494, fut Sénateur de Milan & Conſeiller d'Etat de l'Empereur Charles-Quint. Ce Prince l'envoya à Sienne pour y pacifier les troubles, & il s'y comporta avec tant de ſageſſe qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Etant entré dans l'état Eccléſiaſtique après la mort de ſa femme, le Pape Paul III le fit Evêque de Crémone, puis Cardinal. Il mourut le 31 Juillet 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé, l'*Enlevement d'Hélène*, imprimé à Veniſe en 1559. Il laiſſa deux fils, Paul & Nicolas ; celui-ci fut élu Pape ſous le nom de Grégoire XIV. *Voyez* GREGOIRE XIV.

SFONDRATI, (Céleſtin) Cardinal, s'étant fait Bénédictin, profeſſa les SS. Canons dans l'Univerſité de Salſbourg, & fut enſuite Abbé de Saint Gal. Il mourut à Rome le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce Cardinal eſt fort connu par

Digitized by Google

plusieurs Ouvrages contraires aux maximes de l'Eglise Gallicane. Tel est le *Gallia vindicata*, qu'il composa en 1687 contre les décisions de l'Assemblée du Clergé de 1682, sur l'autorité du Pape. En 1688, il en publia une autre contre les franchises des quartiers des Ambassadeurs à Rome, c'étoit au sujet de l'Ambassade du Marquis de Lavardin, & de son différend avec le Pape Innocent XI. Mais celui des ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit, & qui ne parut qu'aprèsla mort du Cardinal, c'est le *Nodus prædestinationis dissolutus*, où il prétendoit mettre à découvert & dans un grand jour le mystère impénétrable de la prédestination, & quand il parut, on n'y trouva que de grandes erreurs sur la grace, le péché originel, l'état des enfans morts sans baptême, &c. Ce fût ce qui engagea plusieurs grands Prélats, entr'autres MM. Bossuet & de Noailles, à écrire au Pape pour lui dénoncer cet Ouvrage. Le Pape leur fit réponse & les assura qu'il alloit nommer des Commissaires pour l'examiner. L'affaire ne fut point suivie, & l'on n'en est pas surpris quand on fait attention que Clément XI, qui occupoit alors le siège de Rome, avoit eu pour Maître le Cardinal Sfondrate, qu'il avoit approuvé son Livre, & étoit fort piqué contre le Cardinal de Noailles de ce qu'il avoit dénoncé cet Ouvrage à une assemblée d'Evêques : aussi pour se venger condamna-t-il à son tour par la Bulle *Unigenitus* le Livre des Réflexions Morales que M. de Noailles avoit approuvé.

SHADWEEL, (Thomas) Poete Anglois, dont on a plusieurs pièces dramatiques qui furent goûtées pendant quelques répréséntations par le peuple, & dédaignées par les gens de goût : une traduction en vers, des Satyres de Juvenal, & d'autres Poësies.

SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, Comte de) habile Ecrivain Anglois, naquit à Londres en 1671. Il voyagea dans les principales Cours de l'Europe, & se distingua dans le Parlement d'Angleterre. Il mourut en 1713. On a de lui plusieurs volumes sur les Mœurs, ou *Caractères*, dans lesquels il y a des pensées libres & dangereuses sur la Religion.

SHASKEASPEAR, (Guillaume) le créateur du Théâtre Anglois, naquit en 1564 à Stratfort, ville du Comté de Warwick, d'une famille honnête. Son pere, chef d'une manufacture de laine, se trouvant chargé d'une nombreuse famille, ne put laisser à Guillaume son aîné, le tems de continuer ses études, & à

Digitized by Google

peine les avoit-il commencées qu'il le rappella, pour lui faire embrasser sa profession. Le jeune Shaskeaspear épousa la fille d'un riche Fermier, avec laquelle il vécut heureux, jusqu'à ce qu'une folie de jeunesse, le força de renoncer à son pays, & d'abandonner son établissement. Il s'étoit lié avec quelques jeunes débauchés, qui l'engagèrent à voler avec eux les Daims d'un Parc voisin de Stratfort. Le Seigneur les poursuivit en Justice avec vigueur, & Shask. Pour se venger, composa contre lui une ballade fort injurieuse. On croit que ce fut son essai Poëtique : cette pièce satyrique aigrit tellement celui qui le poursuivoit, que pour éviter son ressentiment, le jeune Poëte fut obligé de se retirer à Londres. Il se lia dans cette ville avec les Comédiens qui le reçurent dans leur Troupe, & il s'y distingua, du moins comme un excellent Compositeur. La Reine Elizabeth prit tant de goût pour son esprit & pour ses Ouvrages, qu'elle ne dédaigna pas de se faire rendre compte du plan de ses Pièces, & de l'aider quelquefois de ses conseils. Tous les Seigneurs Anglois de son tems le comblèrent de faveurs & de biens. Chargé d'honneurs & de richesses, il passa les dernières années de sa vie dans le lieu de sa naissance, où son caractère philosophique lui fit trouver plus de douceur dans sa solitude, & dans le commerce d'un petit nombre d'amis, qu'il n'en avoit goûté à la Cour au milieu des applaudissemens publics. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans en 1616, & fut enterré dans l'Eglise de Stratfort, où on lui érigea un monument honorable. La plus ample édition des Ouvrages de ce Poëte est celle de Louis Theobald en 1740, réimprimée en 1752; ce sont des Tragédies, des Comédies & des Poësies mêlées. De toutes ces Pièces, il n'y en a que quelques-unes qui soient dignes des éloges que la nation Angloise a prodiguées à son Poëte tragique, qu'elle regarde comme son *Corneille*; *Othello*, les *Femmes de Windsor*, *Hamlet*, *Macbecth*, *Jules-César*, & quelques autres en petit nombre, & encore ne faut-il pas en juger par les règles de l'art que l'Auteur n'a jamais connues. C'étoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de sublime, sans la moindre étincelle de bon goût & sans aucune connoissance des règles. Ses Pièces sont autant de monstres, sans méthode & sans régularité, & qui supposent dans Shaskeaspear une ignorance profonde de l'art & des écrits de l'antiquité; mais ces Pièces monstrueuses étincelent de beautés, de scènes admirables, de morceaux grands & ter-

Digitized by Google

ribles, de traits ſublimes; d'écarts brillans, qui dédommagent les Anglois du défaut de bienſéance, d'ordre & de vraiſemblance.

SHARP, (Jean) né à Bradfort en Angleterre, le 16 Février 1644, & mort Archevêque d'Yorck, le 2 Février 1713. On a de lui quatre volumes de *Sermons*, & pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition. Il avoit auſſi (dit-on) beaucoup de capacité pour la réſolution des cas de conſcience.

SHEFFIELD, (Jean) Duc de Buckingham, né en Angleterre vers 1646, fut l'un des plus polis Ecrivains de ſon ſiècle. Après avoir ſervi ſur mer contre les Hollandois, il vint en France où il fit une campagne ſous M. de Turenne : il commanda enſuite la flotte que les Anglois envoyèrent contre Tanger, & s'acquit l'eſtime du Roi Guillaume, & de la Reine Marie. Il mourut le 24 Février 1721, à 75 ans. Il avoit été Miniſtre d'Etat. On a de lui des *Eſſais* ſur la Poëſie, qui font honneur à ſon génie & à ſes talens, & pluſieurs autres ouvrages en Vers & en Proſe, imprimés en deux volumes. Ses *Eſſais* ſur la Poëſie ont été traduits en François.

SHERLOCK, (Guillaume) naquit en Angleterre en 1641, & mourut en 1707. C'étoit un homme extrémement laborieux, & un des plus profonds théologiens Anglois. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages dont ſes Compatriotes font un grand cas.

SHIRLY, (Jacques) Poëte Anglois, naquit à Londres en 1594, & mourut en 1666 : il embraſſa la Religion Catholique, & compoſa des pièces de Théâtre, dont pluſieurs furent reçues avec applaudiſſement.

SIBERUS, (Adam) Poëte Latin, né à Kemnitz en Miſnie, s'eſt fait connoître par ſes poëſies, qui conſiſtent en *Hymnes*, en *Epigrammes*, &c. Ses Vers ne manquent pas de douceur ni d'agrément; mais ſon ſtile n'a ni élévation, ni grandeur.

SIBRAND, (Lubert) *voyez* LUBERT.

SICCIUS *Dentatus*, fameux Plébéien Romain, ſe diſtingua par ſon courage, & ſe trouva à ſix vingts combats. C'étoit un homme d'une taille avantageuſe, ſage, aviſé, & aſſez éloquent. Les Décemvirs, dans l'armée deſquels il ſervoit contre les Sabins, s'étant apperçus qu'il s'entretenoit ſouvent avec ſes camarades, des brouilleries qui diviſoient Rome, & diſoit que le ſeul remède aux maux de la République, étoit de rétablir les Tribuns du Peuple; ces diſcours leur déplurent, & ils réſolurent de ſe défaire de lui. Pour cet effet, ils le

Digitized by Google

chargèrent d'une certaine commiſſion avec un petit détachement, & donnèrent ordres ſous main aux ſoldats qui leurs étoient dévoués, de l'aſſaſſiner dans le premier endroit qu'ils trouveroient favorable à ce deſſein. L'ordre fut exécuté : Siccius vendit cher ſa vie ; comme il étoit fort robuſte, il tua pluſieurs de ceux qui l'attaquèrent, & ne ſuccomba que ſous le nombre. Ce brave guerrier, qui étoit ſorti victorieux de tant de combats, périt enfin malheureuſement par la main de quelques traîtres. Il vivoit environ un ſiècle avant Jeſus-Chriſt.

SICHARD, (Jean) natif de Franconie, fut un des plus célèbres Juriſconſultes du ſeizième ſiècle. Après avoir enſeigné à Munich, & à Bâle, Ferdinand, Archiduc d'Autriche, lui accorda un libre accès dans les plus fameuſes Bibliothèques d'Allemagne. Ces voyages littéraires le mirent en état de publier, 1°. l'*Abrégé* latin d'Anien, des huit premiers Livres du code Théodoſien ; 2°. Les *Inſtitutes* de Caïus, & le Livre *Receptarum ſententiarum* de Paulus. Il mourut en 1552. Son *Commentaire* latin ſur le Code eſt fort eſtimé.

SIDNEY, (Philippe) l'un des plus grands hommes que l'Angleterre ait produit, parut dès ſa jeuneſſe orné des plus excellens dons de la Nature : il étoit fils de Henri Sidney, Lord Député d'Irlande, & de Marie Dudley, fille de Jean Dudley, Duc de Northumberland. Après avoir fait ſes études avec la plus grande diſtinction, le Comte de Leiceſter le fit venir à la Cour, & peu après la Reine Elizabeth l'envoya en ambaſſade vers l'Empereur : il s'y conduiſit avec tant de prudence que les Polonois voulurent l'élire pour leur Roi ; mais la Reine qui ſentoit combien un homme de ce mérite lui étoit néceſſaire, ne voulut point y conſentir. C'eſt pendant ſon ſéjour à la Cour de l'Empereur qu'il compoſa ſon *Arcadie*, qu'il ordonna de brûler en mourant. Etant allé en Flandres avec les troupes que la Reine Elizabeth envoyoit au ſecours des Hollandois, il ſe ſignala par ſa bravoure à la priſe d'Axel ; mais au milieu de ſes victoires, il reçut dans une rencontre avec les Eſpagnols, près de Zutphen, une bleſſure, dont il mourut peu de tems après.

SIDNEY, (Algeron) Ambaſſadeur d'Angleterre auprès de Guſtave, Roi de Suède, étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & fort verſé dans l'hiſtoire & la politique. Il s'attacha d'abord au parti de Cromwel, parce qu'il croyoit que c'étoit celui de la liberté ; mais les affaires ayant changé de face, il ne ſe crut plus en ſûreté dans ſa patrie

& alla chercher une retraite ailleurs. Il s'occupa pendant son loisir à la composition d'un *Traité* du Gouvernement, imprimé à Londres en 1698, *in-folio*, qui fut ensuite traduit en François par Samson, & imprimé à la Haye en 1702, 3 vol. *in*-12. Sidney étant revenu à Londres à la sollicitation de ses amis, la Cour lui fit faire son procès, & il eut la tête tranchée en 1683. Cet Anglois, grand politique, n'étoit pas pour l'autorité absolue des Rois ; il vouloit qu'elle fut tempérée par les Loix. Son Ouvrage est fort estimé, & peut être utile à ceux qui veulent connoître l'étendue & les bornes de l'autorité souveraine.

SIDONIUS, *Apollinaris*, né à Lyon, vers l'an 430, étoit fils d'Apollinaire, qui avoit eu la premiere charge dans les Gaules, sous Honorius : il étoit parfaitement instruit des Lettres divines & humaines, étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Eglise, & compatissoit aux misères du prochain. Il fut élevé malgré lui sur le siège Episcopal de Clermont en Auvergne, & depuis ce moment il s'interdit la poësie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus sévère à l'égard du jeu, qu'il regardoit comme indigne de la gravité ecclésiastique : il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel, & qui paroissoit s'accorder peu avec la modestie & le sérieux qu'on attend d'un Ministre des Autels. Saintement avare de son tems, il employoit tout ce qui lui en restoit après ses fonctions, à étudier l'Ecriture sainte & la Théologie: il y fit de si grands progrès qu'il devint bien-tôt, comme l'oracle de toute la France. Quoique d'une complexion délicate, il poussa l'austérité fort loin, & toute sa vie étoit une pénitence continuelle. Ce saint Prélat mourut le 23 Août 480, à 52 ans. Nous avons de lui des *Lettres* & des *Poësies*, dont les meilleures éditions sont celles de Jean Savaron, & du Pere Sirmond, avec des notes. Le tems où cet Auteur vivoit fait excuser le stile dur, l'obscurité & les fautes de prosodie de ses vers. La Maison de Polignac prétend être issue de Sidoine Apollinaire.

SIDRONIUS, *voyez* HOSSCH.

SIGISMOND, Empereur d'Allemagne, Roi de Hongrie & de Bohême, étoit fils de l'Empereur Charles IV, & frere de l'Empereur Venceslas. Après s'être fait couronner à Rome par le Pape Martin V, il fit avec les Bohêmiens un Traité, qui mit fin aux guerres de Religion, qui depuis plus de vingt ans ravageoient la Bohême, & plusieurs au-

tres Provinces. Il rendit de grands services à l'Eglise par les soins qu'il prit d'assembler les Conciles généraux de Constance & de Bâle, & travailla de tout son pouvoir à établir la paix entre les Princes Chrétiens. Il passa en Angleterre à ce dessein, & vint ensuite en France. Pendant le séjour qu'il fit à Paris, il eut la curiosité de voir le Parlement au Palais, & d'être présent au jugement de quelques procès. Il s'y rendit & prit la place qu'occupe ordinairement le Roi lorsqu'il s'y trouve. Tout le monde en murmura, mais personne n'osa en parler ouvertement. L'on plaida une cause pour un Gentilhomme de mérite nommé *Signet*, qui prétendoit une charge qu'on lui disputoit ; sa partie adverse, lui alléguoit qu'il falloit être Chevalier pour tenir cette Charge, & que *Signet* ne l'étoit pas. Alors l'Empereur appella le prétendant, & lui dit : *puisqu'il n'y a que cet obstacle au gain de votre cause, je vous fais Chevalier*. En même-tems il lui ceignit l'épée au côté, & lui chaussa ses éperons. Cette action fut désapprouvée de tout le monde : la chose passa néanmoins, & Signet gagna sa cause. Sigismond ne voyant aucune disposition à établir la paix en France, s'en retourna en Bohême. Il mourut peu de tems après à Zuain en Moravie le 8 Décembre 1437 à 78 ans. C'étoit un Prince libéral, généreux, & ami des Lettres : il s'appliqua avec zèle à éteindre le schisme, & empêcha avec fermeté le Pape Eugene IV, de dissoudre le Concile de Bâle ; mais c'est une grande tache dans sa vie de n'avoir pas été chaste, & de n'avoir pas réprimé par son exemple & par son autorité les excès scandaleux auxquels se livra l'Impératrice.

Il y a encore eu du nom de SIGISMOND trois Rois de Pologne, dont le premier surnommé le *Grand*, à cause de ses belles actions, étoit fils de Casimir IV. Il donna en plusieurs occasions des marques de sa valeur & de sa prudence, battit les Moscovites, qu'il chassa de la Lithuanie, étendit les bornes de ses Etats, & mourut en 1548 ; le second fils du premier, ajoûta la Livonie à la Couronne de Pologne, favorisa les Savans, & mourut en 1572, sans laisser de postérité. Le troisième fils de Jean III. Roi de Suède, fut couronné Roi de Pologne en 1587, à l'exclusion de Maximilien d'Autriche, & prit possession du Royaume de Suède le 19 Février 1594 ; ce qui occasionna une guerre très-longue, dans laquelle Sigismond ne fut pas heureux. Ce Prince mourut en 1611, après un regne de quarante-cinq ans.

SIGNORELLI, (Luca) Peintre, natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le Dessein : il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. On voit de ses Ouvrages à Orviette, à Cortone, à Rome, & à Lorette.

SIGONIUS, (Charles) issu d'une ancienne famille de Modene, fut un des plus savans écrivains du seizième siècle ; après ses premières études, son pere qui le destinoit à la Médecine, l'envoya à Bologne ; mais au bout de 4 ans, il abandonna cette étude & enseigna le Grec dans sa patrie, où il mourut en 1584 à 60 ans. Tous ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés à Milan en 1732 & 1733, en plusieurs vol. *in-fol.* Les principaux sont, *de Republicâ Hebræorum*, Traité utile & méthodique, & qui, quoique peu étendu, contient bien des choses nécessaires ; *de Republicâ Atheniensium, Lib. IV.* très-savant & très-recherché ; *Historia de Occident. Imperio*, nécessaire pour connoître l'histoire de la décadence de l'Empire Romain, & la formation des Principautés d'Italie ; *de regno Italiæ, lib.* 20, depuis l'an 579, jusqu'à l'an 1300, plein d'érudition, de grandes recherches, d'exactitude, de jugement & de sage critique. Son *Histoire Ecclésiastique* a aussi été imprimée à Milan en 1734, en trois volumes *in-4°.*

SILHON, (Jean) Conseiller d'Etat ordinaire, l'un des premiers Académiciens de l'Académie Françoise, naquit à Sos en Gascogne. Il s'appliqua beaucoup à l'étude de la Religion & de la Politique, fut employé dans les affaires les plus importantes sous le Cardinal de Richelieu, & souffrit des pertes considérables, durant les troubles de l'Etat. Pour les réparer il eut plusieurs pensions de la Cour, & mourut étant Directeur de l'Académ. Françoise en 1638. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres, un Traité de l'*Immortalité de l'ame*, imprimé à Paris en 1634, *in-4°.*

SILIUS-ITALICUS, (Caïus) Poëte Latin, fut Consul de Rome, l'année de la mort de Néron. Après avoir long-tems exercé dans le Barreau la fonction d'Avocat, il se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter le mal qui le tourmentoit. Nous avons de lui un Poëme latin sur la seconde guerre Punique, qu'il composa dans un âge déja fort avancé & languissant ; ce qui joint à ce que l'Auteur n'étoit pas né Poëte, doit plutôt faire regarder cet Ouvrage comme une histoire par la foiblesse de la versification, par l'exactitude, & par l'ordre qu'il a mis dans les faits, que comme

Digitized by Google

un Poëme. Son principal mérite est d'avoir parlé plus purement qu'aucun Auteur de son tems. Ce Poëme étoit demeuré enseveli depuis plusieurs siècles dans la Bibliothéque de S. Gal, lorsque Pogge l'y trouva pendant le Concile de Constance.

SILVA, (Jean-Baptiste) célèbre Médecin de la Faculté de Paris, naquit à Bordeaux le 13 Janvier 1682. Son pere, qui pendant plus de soixante ans y exerça la Médecine avec applaudissement, & qui vouloit engager son fils dans la même profession, lui donna une éducation conforme à cette vûe. Ayant été reçu Docteur en Médecine à Montpellier, à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, où il fit une étude particulière de la Chymie, & composa sur cette science un Ouvrage dont on faisoit grand cas; mais qui n'a point été imprimé. Devenu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, il ne tarda pas à être recherché dans les maisons les plus distinguées. Il fut premier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis Médecin consultant de sa Majesté, & mourut à Paris le 18 Août 1742, à 61 ans. Il a laissé plusieurs écrits, entr'autres un Traité *de l'usage des différentes sortes de Saignées, & principalement de celle du pied*.

SILVESTRE II. appellé auparavant *Gerbert*, naquit en Auvergne, de parens pauvres. Il fut élevé à Aurillac dans le monastère de S. Geraud, & après qu'il eut appris la Grammaire, l'Abbé l'envoya chez un Seigneur, qui lui facilita les moyens d'étudier les Mathématiques, dans lesquelles il devint très-habile. Il fut connu de l'Empereur Othon, qui le joignit à plusieurs savans de ce tems-là, avec lesquels il conféroit sur différentes sciences. L'Empereur lui procura la célèbre Abbaye de Bobio, fondée par S. Colomban, & en 992, il fut fait Archevêque de Reims après la déposition d'Arnoul. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998, par Gregoire V, Gerbert se retira à Ravennes auprès d'Othon, qui l'aimoit & l'estimoit. Cet Empereur le fit Archevêque de Ravennes, & Gerbert tint aussi-tôt un Concile, où l'on condamna la Simonie, & d'autres abus, & l'on défendit de rien exiger pour les sépultures. Enfin, après la mort de Grégoire V, Othon le fit élire à sa place: il prit le nom de Silvestre II, & ne tint le siège de Rome que quatre ans. Il mourut au commencement du onzième siècle, dans un âge fort avancé. Il avoit écrit l'Histoire du Concile de Reims, tenu pour juger Arnoul. On a de lui plusieurs Ouvrages & cent quarante-neuf Epîtres.

SILVESTRE de *Prierio*, voyez MOZOLINO.

SILVESTRE

Digitized by Google

SILVESTRE, (Israël) Graveur, né à Nanci en 1621, fut élève d'Israël Henriet son oncle, qu'il surpassa en peu de tems. Il est célèbre par le goût, la finesse, & l'intelligence qu'il a mis dans divers paysages, & dans différentes vûes, gravées de sa main. Louis XIV. honora ses talens de son estime & de sa bienveillance : il l'occupa à graver ses Palais, des Places conquises, &c. Silvestre fit deux voyages à Rome, d'où il rapporta un grand nombre de belles vûes d'Italie, que l'on a de lui. Devenu Maître à dessiner du Dauphin, il fut gratifié d'une pension & d'un logement au Louvre ; honneurs qui ont passé successivement avec son mérite dans plusieurs de ses enfans & petits-enfans. Ce célèbre Artiste mourut à Paris le 11 Octobre 1691, âgé de 70 ans.

SIMEON, *Stilite*, (Saint) né à Sisan, petit bourg de Cilicie, étoit fils d'un Berger, qui lui apprit dès l'enfance à garder ses brebis. Après avoir demeuré trois ans dans une cabane, il monta au haut d'une montagne, où il résolut de vivre à découvert, & exposé aux injures de l'air : il se plaça ensuite sur une colonne haute de 36 coudées, & y vécut dans des exercices d'une continuelle pénitence jusqu'à sa mort, arrivée l'an de Jesus-Christ 460, âgé d'environ 69 ans, dont il en avoit passé 37 sur la colonne. Théodoret, Evêque de Cyr, l'un des plus judicieux Ecrivains de l'antiquité Ecclésiastique, nous a donné l'abrégé de sa vie, qu'il a écrite comme témoin oculaire, & protestant qu'il a pour témoins de tout ce qu'il rapporte toutes les personnes de son tems. Cette autorité étoit nécessaire pour croire les faits surprenans dont elle est remplie, & on ne pourroit sans témérité & sans injustice les révoquer en doute.

SIMEON, *Métaphraste*, si connu par son recueil des vies des Saints, vivoit dans le dixième siècle. Il naquit à Constantinople d'une famille illustre, reçut une bonne éducation, & fit de grands progrès dans l'étude des Belles-Lettres. Il parvint dans la suite aux charges les plus considérables, & fut employé dans des négociations importantes. L'Empereur Constantin *Porphyrogenete* l'ayant exhorté à faire le plus ample recueil qu'il pourroit des vies des Saints, Métaphraste ne se contenta pas de les rassembler; il en changea le style, & au lieu de les copier telles qu'elles étoient dans les Originaux, il s'avisa de les refaire pour la plûpart, parce qu'il les trouvoit trop simples, & trop éloignées du goût de son siècle, qui n'étoit pas celui du vrai & du naturel, & y ajouta des faits & des miracles qu'il a cru

Digitized by Google

édifiants. Les plus habiles critiques les regardent toutes comme suspectes, & croyent qu'on ne peut s'y fier, qu'autant qu'elles sont appuyées par d'autres monumens plus authentiques. C'est ce recueil des vies des Saints qui a fait donner à Simeon le nom de *Métaphraste*, qui signifie en grec un homme qui traduit & qui paraphrase.

SIMIANE, (Charles-Jean-Baptiste de) Marquis de Pianesse, Ministre du Duc de Savoye, & Colonel Général de son Infanterie, ayant perdu son pere de bonne heure, fut élevé avec grand soin par sa mere qui se retira de la Cour, pour s'appliquer entiérement à son éducation. Né avec un bon naturel, un esprit vif, des inclinations nobles, il réussit dans tout ce qu'on lui fit apprendre. Dès qu'il fut en état de servir, il donna des preuves de sa valeur en toute occasion. Il aimoit tellement l'étude, qu'au milieu du tumulte des armes, & de l'embarras des affaires, il avoit le tems d'acquérir une profonde érudition. Il sçavoit la Philosophie, les Mathématiques, l'Anatomie, l'Histoire sacrée & profane. Il étoit fort versé dans la Théologie, l'étude de l'Ecriture-Sainte, des Peres de l'Eglise, & en particulier de S. Augustin. Après avoir rendu les services les plus importans au Duc de Savoye, dans son Conseil & dans ses armées, il quitta ses biens & la Cour, & se retira à Turin chez les Prêtres de la Mission, & y demeura toujours depuis, vivant dans tous les exercices de la piété Chrétienne, & ne s'occupant que de son salut. Il n'en étoit pas moins l'oracle de la Cour de Savoye, & rien ne se décidoit dans le Conseil sans le consulter : mais dès qu'il avoit dit son avis, il retournoit à sa solitude. Ce grand homme mourut à Turin en 1677. On a de lui 1°. *Piissimi in Deum affectus ex divi Augustini Confessionibus delecti.* 2°. Traité *de la vérité de la Religion Chrétienne* en Italien. Le Pere Bouhours en a donné une bonne traduction Françoise qui a paru en 1672 à Paris, *in*-12.

SIMON MACCHABE'E, fils de Mathathias, & frere de Judas Macchabée & de Jonathas, succéda à ce dernier dans le gouvernement des Juifs l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs actions, défit plusieurs fois les ennemis, & revint triomphant & chargé de butin auprès de ses freres. Après avoir réparé les places de Judée, il envoya des Ambassadeurs à Démétrius qui avoit succédé dans le Royaume de Syrie au jeune Antiochus, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises ; ce que le Prince lui accorda. La liberté étant rendue aux Juifs, Simon s'appli-

Digitized by Google

qua à faire le bonheur de ses peuples. Il établit par-tout l'abondance, la joie, la sécurité & la paix, fit fleurir l'agriculture, soulagea les pauvres, réprima l'injustice, rétablit la pureté du culte Divin, & fit observer les Loix de Dieu. Ensuite il renouvella alliance avec les Spartiates, battit les troupes d'Antiochus Soter Roi de Syrie, & sur la fin de ses jours, il visita les villes de son Etat, & y régla toutes choses. Lorsqu'il arriva au Château de Doch, où demeuroit Ptolomée son gendre, cet ambitieux qui depuis longtems aspiroit à la Royauté, fit inhumainement massacrer Simon & deux de ses fils au milieu d'un festin. Ainsi mourut ce grand homme par la trahison d'un monstre, d'un gendre dénaturé, dans le tems où sa valeur & sa sagesse affermissoient de plus en plus la liberté du peuple Juif, & l'exercice de la Religion.

SIMON, (S.) fut élevé à la dignité de l'Apostolat, & portoit le surnom de Cananéen & de zèlé, qui est ce que signifie en hébreu le mot de Cananéen. On ne sçait rien de certain sur les particularités de sa vie, sur sa Prédication & le genre de sa mort: les uns le font aller dans l'Egypte, la Libie, la Mauritanie, d'autres lui font parcourir la Perse; le plus sûr est d'avouer ce que nous ignorons en effet, & de soumettre notre curiosité à la sagesse de Dieu qui nous cache ses plus grands Saints, pour nous apprendre à aimer nous-mêmes à demeurer cachés & inconnus aux hommes, pour être mieux connus de lui.

SIMON LE MAGICIEN, Chef des *Simoniaques*, naquit à Gitthon dans la Province de Samarie. Il sçut tellement en imposer au peuple par ses prestiges, qu'on le nommoit *la grande vertu de Dieu*. Mais étonné des miracles que faisoit à Samarie S. Philippe le second des Diacres, il se fit baptiser, & voyant que par l'imposition des mains des Apôtres on recevoit le Saint Esprit, il offrit à S. Pierre de l'argent, pour obtenir ce précieux Don. *Puisse avec toi périr ton argent*, lui répondit le S. Apôtre, *puisque tu crois pouvoir acheter le Don de Dieu*. De-là on a donné le nom de simonie au crime de ceux qui trafiquent des biens de l'Eglise. S. Pierre exhorta ensuite Simon à faire pénitence; mais loin de se convertir, il devint le plus grand ennemi des Apôtres: il reprit l'exercice de la magie, & par des enchantemens, s'attira dans les Provinces de l'Emp. qu'il parcouroit, un grand nombre de Sect. Il vint à Rome, où par Décret du Sénat, il fut honoré comme un Dieu; mais ayant voulu se donner aux yeux des Romains pour le vrai Christ, il annon-

ça qu'un certain jour il monteroit au Ciel, & soit par le moyen d'une machine qu'il avoit inventée, soit par le secours des démons, il se tint quelque tems élevé en l'air en présence de Néron; mais par la vertu des prieres de S. Pierre & de S. Paul, il retomba bien-tôt, & se brisa les jambes. On le porta dans une maison, & ne pouvant résister à la honte & à la douleur, il se jetta par la fenêtre. Il eut des Sectateurs pendant près de cent cinquante-cinq ans, parce que sa Doctrine favorisoit les passions & la débauche.

SIMON, (Jean-François) fils d'un Chirurgien, naquit à Paris en 1654. Ses parens s'étant apperçû de bonne heure des heureuses dispositions qu'il avoit pour les sciences, & pour l'état Ecclésiastique, lui firent faire avec soin toutes les études convenables à cet état. Après avoir fait son cours d'Humanité & de Philosophie, il étudia la Théologie, puis le droit Canon, dont il reçut le bonnet de Docteur en 1684. Tant de sciences différentes étudiées avec succès, le mirent en état de se produire dans le monde savant. Il se fit connoître, & la réputation qu'il acquit, contribua beaucoup à l'avancement de sa fortune. Il se chargea de l'éducation du fils de M. Pelletier, qui enchanté du succès qu'elle avoit eu, s'attacha Simon par un emploi qui le fixa auprès de lui. Il le fit son premier Sécretaire, & ne dédaigna pas de le former lui-même aux affaires. Simon s'y rendit si habile, qu'au bout de quelques années, il fut en état d'exercer la commission de Contrôleur des Fortifications. Il mourut le 10 Décembre 1720, âgé de soixante-cinq ans. Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres dont il fut successivement associé & pensionnaire, sont enrichis de plusieurs de ses Dissertations toutes intéressantes par les matières qui y sont traitées. Il a encore laissé en manuscrit une élégante *traduction Latine* d'une partie de l'Histoire Métallique, des principaux événemens du régne de Louis XIV, & le *Cantique* de Débora, traduit en vers Latins & en vers François.

SIMON, (Richard) né à Dieppe le 13 Mai 1638, fit ses études au Collége des PP. de l'Oratoire de cette ville, & entra chez eux après avoir fait sa Philosophie: mais il en sortit quelques mois après, & y rentra ensuite étant déja fort avancé dans l'étude des langues Orientales, pour lesquelles il avoit beaucoup de goût & de facilité. Quelques mauvaises chicanes qu'on lui fit dans l'Oratoire sur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau cette Congrégation, pour entrer chez

Digitized by Google

les Jésuites ; mais il en fut détourné, & peu après on l'envoya au Collége de Juilli près Paris, pour y professer la Philosophie. Les opinions singulières & hardies répandues dans les livres qu'il donnoit au public, qui firent soupçonner sa foi, l'obligèrent de quitter sa Congrégation en 1678. Il se retira à Bolleville dans le pays de Caux, dont il étoit Curé ; mais il retourna à Dieppe la même année, & après un séjour assez court, il vint à Paris, afin d'y prendre des arrangemens pour ses études, & pour l'impression de quelques Ouvrages. Il eut alors des démêlés assez vifs avec de Veil, Spanheim, le-Clerc, Jurieu & plusieurs autres Savans. Il mourut à Dieppe le 11 Avril 1712, à soixante-quatorze ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont : 1°. Une édition des opuscules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une traduction latine & des notes. 2°. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs, traduites de l'Italien*, de Leon de Modene, avec un Supplément touchant les sectes des Caraïtes & des Samaritains. 3°. L'Histoire *critique du Vieux Testament*, dont la meilleure édition est celle de Roterdam en 1685, & dans laquelle il y a bien des principes dangereux. 4°. *Histoire critique du texte du Nouveau Testament*, Roterdam 1689 in-4. qui fut suivie en 1690, d'une *Histoire critique des versions du Nouveau Testament*, & en 1692, de l'*Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux actes* manuscrits, cités dans les trois parties. Simon se montre dans cet Ouvrage aussi audacieux ctitique, qu'ignorant Théologien. 5°. *Nouvelles Observations sur le texte & les versions du Nouveau Testament*, à Paris 1695, in-4. 6°. *Une traduction françoise du Nouveau Testament, avec des remarques Littérales & Critiques* ; elle fut condamnée par Messieurs Bossuet & de Noailles, comme infectée des erreurs de Grotius, qu'il avoit voulu combattre. 7°. *Histoire critique de la créance & des Coutumes des Nations du Levant, sous le nom de Moni, &c.* 8°. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. in-12. Dans la plûpart de ses Ouvrages, sur l'Ecriture-Sainte, Simon semble avoir pour but d'embrouiller les questions, de répandre des doutes, sur les plus importans mystères, d'en affoiblir, d'en éluder les preuves, d'ébranler la certitude de la tradition, d'abroger l'autorité de l'Eglise, de rendre incertaine la perpétuité & l'intégrité de la Doctrine, de commettre l'Orient avec

Digitized by Google

l'Occident, les Grecs avec les Latins, les premiers siècles avec les suivans.

SIMONIDES, l'un des plus excellens Poëtes Grecs de l'antiquité, étoit de l'Isle de Cée, une des Cyclades dans la mer Egée. Il écrivit dans le Dialecte dorique le fameux combat de Salamine; son stile étoit délicat, naturel, agréable. Le Poëte étoit touchant, & excelloit à exciter la compassion. Il ne nous reste que de légers fragmens de ses poësies: son principal talent étoit pour l'Elégie. Il disputa le prix de poësie à l'âge de 80 ans, & le remporta. C'est à lui qu'on attribue l'invention de la mémoire locale.

SIMONIUS, (*Petrus*) Flamand, Evêque d'Ypres, mort en 1705: c'étoit un Prélat sçavant & éloquent, qui a laissé de bons Ouvrages contre les Calvinistes: *de Veritate* Liv. 8. *Apologia pro Veritate*, *oratio quodlibetica*, contre le schisme; différens Traités sur l'Ecriture Sainte, & d'excellentes Exhortations à ses Pasteurs.

SIMONNEAU, (Charles) Graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728. Il fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes, mais s'étant cassé une jambe à la chasse, il fut obligé de changer d'état; il cultiva dès-lors son goût pour les Arts. Il a gravé d'après plusieurs Maîtres célèbres, François & Italiens: mais il s'est distingué particulièrement par les Médailles qu'il a gravées pour servir à l'Histoire métallique de Louis le Grand. Le fameux Pierre Alexiowitz, Empereur de Russie, l'estimoit beaucoup, & l'occupa à divers sujets de bataille. Simonneau étoit de l'Académie Royale de Sculpture & de Peinture.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, fut élû Pape après Hilarus, l'an 467. Il s'appliqua avec une grande vigilance, à empêcher le progrès que les Hérétiques Eutichiens pouvoient faire sous l'Empereur Anthernius qui les favorisoit. Il établit dans l'Eglise de S. Pierre & dans celle de S. Paul, des Prêtres semainiers, qui fussent toujours prêts à administrer les Sacremens de Baptême & de Pénitence, dans le cas de nécessité. Il mourut l'an 483, après 15 ans de pontificat. Nous avons de lui plusieurs Lettres qui sont des preuves de son zèle. Nous voyons dans une quel étoit le partage des biens de l'Eglise, & des oblations des fidèles. Une portion étoit destinée pour l'Evêque, la seconde pour l'entretien des Eglises, la troisième pour l'assistance des pauvres & des étrangers, la quatrième pour être distribuée aux Clercs selon leur rang & leur mérite.

Digitized by Google

SINGLIN, (Antoine) naquit à Paris au commencement du dix-ſeptième ſiècle; il étoit fils d'un Marchand de vin, & fut mis de bonne heure chez un Marchand de drap ou de ſoye pour y apprendre le commerce. Il y demeura jusqu'à l'âge de 22 ans: ce fut alors que Dieu le toucha, & lui inſpira le déſir de travailler ſérieuſement à ſon ſalut. Il s'adreſſa à Vincent de Paul, lui ouvrit ſon cœur, & lui demanda des avis. Il apprit le Latin, & entra dans l'état Eccléſiaſtique par ſon conſeil. Le P. Vincent de Paul le mit enſuite dans l'Hôpital *de la Pitié* pour y faire le catéchiſme aux enfans. Il quitta peu de tems après ſon directeur, & s'attacha à l'Abbé de Saint-Cyran, en qui il trouva autant de piété, mais beaucoup plus de ſcience & de connoiſſance de la Religion. Cet Abbé remarquant auſſi dans Singlin, un bon eſprit, un grand fond de jugement, & une piété ſolide, le prit volontiers ſous ſa direction, & perfectionna ce que Vincent de Paul avoit commencé. Il le prépara à recevoir le Sacerdoce, & le mit enſuite en état de confeſſer les Religieuſes de Port-Royal. Il eut cet emploi pendant 26 ans, & fut leur Supérieur pendant huit. Quelque légitime que fût ſa vocation, il étoit ſaiſi de frayeur quand il penſoit au compte que rendront à Dieu ceux qui ſe chargent de la conduite des ames. M. de Saint-Cyran calmoit ſes peines, & portoit avec lui une partie du fardeau. Ce ſaint Prêtre prêchoit ſouvent à Port Royal de Paris; c'étoit ordinairement M. de Saci & quelquefois M. Arnaud, qui compoſoient ſes diſcours. La multitude des ſoins qui rempliſſoient ſon tems, ne lui permettant pas de les écrire lui-même, il ſe contentoit de dire ce qu'il vouloit traiter, ſur quelle vérité il avoit deſſein de prêcher, quel endroit il ſe propoſoit d'expliquer; & ces Meſſieurs rempliſſoient ce plan, ou du moins l'ébauchoient. En 1661, lorſque la perſécution fut ſi violente contre P. R. un Exempt vint pour lui ſignifier une Lettre de cachet, mais il ne le trouva pas. Singlin s'étoit retiré dans le Faubourg S. Marceau, où il paſſa trois ans occupé à prier, & à écrire des Lettres à toutes les perſonnes qu'il conduiſoit. Les auſtérités qu'il pratiqua pendant le Carême de 1664, & l'affliction vive que lui cauſoit le triſte état de l'Egliſe, le conduiſirent au tombeau le 17 Avril de la même année. Il étoit âgé de 57 ans: ſon corps fut porté à Port-Royal par le Curé de S. Médard, & les Religieuſes l'enterrèrent dans leur cimetiére avec beaucoup de ſolem-

nité. On a de lui, 1°. *des Instructions chrétiennes sur les Mystères de Notre-Seigneur & les principales Fetes de l'année*, Paris 1671, en 5 vol. *in*-8, 2°. Quelques *Lettres*.

SINNICH, (Jean) célèbre Docteur de Louvain au dix-septième siècle, & natif d'Irlande, fut un des Députés que l'Université de Louvain envoya au Pape Urbain VIII. pour lui demander des éclaircissemens au sujet de sa Bulle contre Baïus. Étant à Paris, il fut très-bien reçu par les Peres de l'Oratoire, qui faisoient profession d'un grand attachement à la Doctrine de S. Augustin, & dont l'Instituteur, le Cardinal de Berulle, avoit eu une liaison particulière avec le sçavant Jansénius. Les auteurs du trouble craignant l'effet de cette députation, envoyèrent le signalement de Sinnich en divers lieux où il devoit passer pour aller à Rome. Ce Docteur ne doutant point qu'on n'en voulût à sa liberté, ou à sa vie, eut grand soin de se tenir sur ses gardes. Il ne mangeoit rien que son domestique n'eût apprêté, ou vû apprêter : ce qui montre de quoi il croyoit capable, avec raison, ceux qui avoient tant à cœur la condamnation de Jansénius. Arrivé à Rome, Sinnich parla avec beaucoup de force au Cardinl Barberin, ensuite au Pape, à qui il représentà, que sa Bulle flétrissoit le Livre de Cornelius Jansénius, comme pernicieux. Sa Sainteté embarrassée, le renvoya à l'Assesseur Albizzi, qui avoit dressé la Bulle. Sinnich l'alla trouver, & lui montra tous les défauts de la Bulle : enfin après avoir signalé son zèle pour la vérité en toute occasion, il mourut en 1666. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entr'autres un Traité *contre les Théologiens de la Confession d'Ausbourg*, sous ce titre, *Confessionistarum Goliatismus profligatus*, in-fol. *S S. Patrum pro gratia Christi & libero arbitrio decertantium*, *Trias August. Hipp... Prosper.... & Fulgentius &c. Peregrinus*, *Hierosolimitanus*, & autres.

SIRI, (Vittorio) Italien de naissance, vint s'établir en France, où il eut le titre d'Historiographe du Roi, & il mourut à Paris le 5 Octobre 1685, à 77 ans. Nous avons de lui deux Ouvrages qui ont rendu son nom célèbre ; le *Mercure*, qui contient l'Histoire du tems, depuis 1635 jusqu'en 1645, en 13 volumes *in*-8. & les Mémoires secrets, *Memorie recondite*, en 4 vol. *in*-4. Ces Ouvrages sont très-curieux, & faits sur les instructions secrettes de plusieurs Ministres de plusieurs Princes. On y trouve des pièces originales ; mais il faut lire cet Histo-

Digitized by Google

rien avec précaution & discernement; il étoit payé pour écrire, & l'on s'en apperçoit en plus d'un endroit. M. Requier publie une bonne Traduction du *Mercure* en trente-six volumes *in*-12. & six *in*-4. On voit dans cette dernière Histoire passer en revûe tous les Etats de l'Europe; l'Auteur y développe les vûes & les motifs de tous les Potentats, leurs projets, leurs entreprises, leurs traités, leurs alliances, leurs succès, leurs revers, les secrets les plus intimes de leurs cabinets, & les anecdotes les plus intéressantes de leur Cour. Les descriptions qu'il fait des marches, des campemens & des batailles, sont toujours vives & rapides, & sa lecture attache & intéresse.

SIRICE, Romain, succéda au Pape Damase, le 12 Janv. 383. Au commencement de son pontificat, il écrivit à Himère, Evêque de Tarragone, une excellente Epitre, qui passe parmi les Sçavans, pour la première Epitre Décrétale qui soit véritable. Il condamna Jovinien & ses sectateurs; mais il n'eut pas pour S. Jerôme, ni pour S. Paulin, les égards que ces deux grands hommes méritoient. Il mourut le 26 Novembre 398.

SIRLET, (Flavius) Graveur en pierres fines, s'est rendu très-célèbre à Rome par ses talens. Il avoit une finesse de touche, & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens Graveurs de l'antiquité. Le fameux Grouppe de Laocoon, un de ses derniers Ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre: ce célèbre Artiste est mort en 1737.

SIRMOND, (Jacques) naquit à Riom en Auvergne en 1559, & se fit Jésuite à l'âge de 17 ans. Il enseigna cinq ans à Paris au Collège de Clermont, & ce fut dans ce peu de tems, qu'il acquit une parfaite connoissance des Langues Grecque & Latine, & qu'il forma son style, qui a été tant estimé. Le Général Aquaviva l'appella à Rome en 1590, & le fit son Secrétaire. L'étude de l'Antiquité fit dès-lors sa principale occupation; il visita les Bibliothèques, consulta les manuscrits, & s'appliqua aussi à l'étude des Inscriptions & des Médailles: il fournit au Cardinal Baronius, quantité de pièces traduites du Grec en latin; de retour à Paris, il ne cessa de donner quelque Ouvrage au public. Il devint ensuite Confesseur de Louis XIII. & comme il avoit une grande érudition, il eut différentes disputes avec plusieurs Sçavans sur divers sujets, avec Godefroi & Saumaise, sur l'étendue des Régions suburbicaires, d'où dépend la décision de l'étendue du Patriarchat de Rome; avec Richer, sur

Digitized by Google

la puissance ecclésiastique & séculière, & il écrivit contre lui un Libelle diffamatoire sous un nom emprunté ; & avec le P. Petau son confrere touchant le Concile de Sirmich : ce sçavant Jésuite mourut à Paris le 7 Octobre 1651, à 93 ans. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont, 1o. une édition des Conciles de France, avec des notes, 3 vol. *in-fol.* Les Œuvres de Théodoret en 4. & celles de Pascase Ratber en un. Le P. la Baune, Jésuite, a recueilli en 5 vol. *in-fol.* tous les autres Ouvrages que le P. Sirmond a donnés au public en différens tems & en différentes formes : ce Sçavant avoit plus d'érudition que de Théologie, & ses fréquens écarts n'ont pas fait honneur à son jugement. Il fit imprimer un vieux manuscrit sous le titre *de Prædestinatus*, qu'il donnoit pour être d'un Auteur Ecclésiastique de douze cens ans, décisif contre Jansénius ; mais on en fit sentir les absurdités, faussetés, &c. & on lui prouva que c'étoit un pur Pélagien. Peu touché de la confusion dont il avoit été couvert, il composa son *Histoire des Prédestinatiens*, dans le dessein de réaliser une secte qui n'exista jamais que dans l'imagination des ennemis de la Doctrine de Saint-Augustin.

SIRMOND, (Antoine) neveu du précédent, entra chez les Jésuites en 1608, âgé de dix-sept ans, y enseigna la Philosophie, s'appliqua ensuite à la prédication, & mourut en 1643. Il est Auteur de différens ouvrages, dont un qui a pour titre, *Défense de la vertu*, a eu, & avec raison, de grands adversaires. Sirmond y avance, & c'est le premier Ecrivain qui ait été assez impie pour le faire, *qu'il ne nous est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne le pas haïr ; que le premier commandement n'oblige à rien en particulier ; qu'il suffit d'accomplir les neuf autres, & qu'on ne peut marquer aucun tems de la vie où on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu.* On trouve dans les notes de Wendrock, sur les Lettres Provinciales, (sur la dixième) une excellente Dissertation pour réprimer ces blasphêmes du Pere Sirmond. Jean, son frere, de l'Académie Françoise & Historiographe de France, étoit, au jugement du Cardinal de Richelieu, un des meilleurs Ecrivains de son temps. Il mourut en 1649, en laissant nombre d'ouvrages, entr'autres, la vie du Cardinal d'Amboise, qui ne lui fait pas honneur, parce que loin de lui donner les éloges qui lui étoient justement dûs, il semble ne s'être proposé que de le faire paroître beaucoup inférieur au Card. de Richelieu. Jean, son fils, fit imprimer

Digitized by Google

un Recueil de Poëfies Latines de fon pere.

SIXTE IV, appellé auparavant le Cardinal *de la Rovere*, étoit fils d'un pêcheur, du village de Celle, à cinq lieues de Savone dans l'Etat de Gênes. Il fut Difciple du Cardinal Beffarion, qui poffédoit parfaitement les Langues Grecque & Latine ; & après avoir enfeigné la Philofophie dans les plus célèbres Ecoles d'Italie, Paul II le fit entrer dans le Sacré Collége. Ayant été élevé fur le Saint Siége, le neuf Août 1471, il fit paroître beaucoup de magnificence & de libéralité, & enrichit la Bibliothèque du Vatican, dont il confia l'Intendance au Docte Platine. Comme il étoit fçavant, & avoit toujours mené une vie régulière, il paroiffoit devoir être utile à l'Eglife, & on attendoit de grandes chofes de fon Pontificat : mais il trompa l'attente de tous les gens de bien, par la foibleffe & la bifarrerie de fon gouvernement. Il fut infenfible à tous les défordres dont l'Eglife étoit inondée, & ne s'occupa comme fes prédéceffeurs, que de la guerre contre les Turcs. Il mit en branle pour cette entreprife tout le monde Chrétien ; envoya par-tout lever de l'argent, accorda beaucoup de privilèges & d'indulgences. Il fe deshonora par la confiançe aveugle qu'il eut en fes indignes neveux, qui furent l'opprobre de l'Eglife. L'orgueil qui le portoit à fe croire au-deffus de toutes les Loix, méritoit bien d'être puni par cette humiliation. On reproche encore à ce Pape, d'avoir montré trop de paffion contre la Maifon de Medicis, & contre les Vénitiens, & d'être entré dans la conjuration des Pazzi à Florence. Il mourut le treize Août 1484, à 71 ans, & eut pour fucceffeur Innocent VIII. On a de lui les Traités *de Sanguine Chrifti ; de Futuris Contingentibus; de Potentia Dei; de Conceptione Beatæ Mariæ Virginis*.

SIXTE V. naquit en 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appellé *les Grottes*, près du Château de Montalte; fon pere qui étoit Vigneron ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un Laboureur qui lui fit garder fes moutons, enfuite fes pourceaux. Felix (tel étoit fon nom de baptême) s'acquittoit de cet emploi lorfqu'il vit un Cordelier qui alloit prêcher le Carême à Afcoli, & qui s'étoit égaré de fon chemin : l'enfant courut à lui, voulut l'accompagner jufqu'à la ville, & obtint à force de prières & de larmes l'habit de Frere Convers. On lui apprit à lire & à écrire ; il étudia la Grammaire & montra de fi heureufes difpofitions qu'on le reçut enfin au nombre des Novices. Son humeur fière &

chagrine, sa pétulance & son indocilité le firent détester de tous ses confrères, & cependant il eut l'adresse de franchir tous ces obstacles, & de s'élever de grade en grade jusqu'au généralat, après avoir passé par les dégrés de Docteur & de Professeur en Théologie. Il obtint ensuite un Evêché, puis le Cardinalat; & pour parvenir au souverain Pontificat, dont il faisoit l'objet de sa sourde ambition, il changea son humeur & sa manière de vivre. Il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite comme s'il n'eut travaillé qu'à son salut : les Cardinaux dupes de son artifice, ne l'appelloient que l'âne de la Marche, la bête Romaine ; & après la mort de Gregoire XIII. ils se laissèrent si bien tromper à sa fausse simplicité, qu'après bien des brigues & des cabales ils élurent en 1508 Montalte, qui ne redoutant pas beaucoup le poids d'une dignité si redoutable, avoit bien dressé ses batteries. Cette homme rusé qui avoit eu la constance de contrefaire depuis long-tems le vieillard accablé d'infirmités, jetta tout d'un coup au milieu de la salle le bâton sur lequel il s'appuyoit, se redressa & parut aussi droit qu'un jeune homme de trente ans. Il n'avoit prononcé jusqu'a lors quelques mots qu'avec une extrême difficulté qui paroissoit naturelle, tant il étoit habile dans l'art de feindre ; mais après son élection, il entonna le *Te Deum*, d'une voix forte & éclatante. En sortant du Conclave il donnoit des bénédictions aveç tant de graces & de légéreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fut le Cardinal Montalte qu'il avoit vû ne pouvant se tenir sur ses jambes, & ayant la tête penchée. Le Cardinal Medicis lui ayant fait son compliment sur la bonne santé dont il jouissoit depuis son élection, tandis qu'il avoit toujours été si infirme étant Cardinal ; *n'en soyez pas surpris*, répondit Sixte-Quint, *je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver je me courbois, je baissois la tête. Mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus besoin des choses de la terre.* Les premiers jours de son Pontificat furent marqués par l'horreur des supplices, & il exerça la justice avec une sévérité qui deshonoroit la Religion & le Saint Siége ; il s'appliqua à purger les terres de l'Eglise des brigands qui y exerçoient impunément toutes sortes de violences, & ce Pontife le fit avec une rigueur qui déceloit moins son amour pour le bon

ordre que son humeur sanguinaire. Il eut le sang froid de faire pendre un jour devant ses fenêtres un Gentilhomme Espagnol, d'assister à l'exécution, & de dire à ses domestiques : *qu'on m'apporte à manger : cette justice vient encore d'augmenter mon appétit :* aussi vit-on le lendemain Pasquin avec un bassin rempli de chaînes, de haches, de potences, de cordes & de roues, répondant à Marforio qui lui demandoit où il alloit, *je porte un ragoût pour réveiller l'appétit du Saint Pere.* Ce Pontife aimoit les Lettres, & passoit une partie des nuits à étudier, après avoir employé la journée à donner audiance, il prenoit plaisir à considérer comment il avoit été tiré de la poussière pour être élevé à la première dignité de l'Eglise, & se glorifioit d'être né dans la plus illustre maison du monde, parce que n'ayant pas même de toit, elle étoit éclairée de tous côtés par le soleil, &c. Le desir de pourvoir à la sûreté de la Religion Catholique qui paroissoit être en grand danger en France, selon que les Emissaires du Duc de Guise le faisoient entendre, portèrent le Pape à prononcer la sentence d'excommunication contre le Roi de Navarre, depuis Henri IV. & le Prince de Condé ; il les déclara, comme s'il en avoit eu le pouvoir, incapables de toutes dignités, & déchûs de tout droit à quelque Principauté que ce fut, & principalement au Royaume de France. Le lendemain de la publication de cette sentence, on trouva affiché aux lieux les plus fréquentés de Rome, un appel de la sentence du Pape à la Cour des Pairs de France, à laquelle seule il appartenoit de juger ces Princes. Le Pape au lieu de paroître extrêmement irrité de cette action injurieuse, témoigna qu'il en concevoit bonne opinion pour la fortune du Roi de Navarre. Comme il avoit l'ame grande & l'esprit admirable, il reconnut bientôt dans Henri IV. & dans la Reine d'Angleterre, les mêmes qualités qui étoient en lui. Il admiroit également ce Prince & cette Princesse ; il disoit souvent qu'il ne voyoit dansle monde Chrétien qu'un homme & une femme dignes de regner, & à qui il pût communiquer les grands desseins qu'il avoit contre les Turcs pour le bien de la Chrétienté. La passion dominante de ce Pontife étant d'éterniser sa mémoire, il entreprit d'abord de relever le fameux Obélisque, que Caligula avoit fait transporter d'Espagne à Rome. Jules II. & Paul III. avoient eu le même dessein ; mais la grandeur de l'entreprise les avoit effrayés : le nouveau Pape surmonta les difficultés, il employa le nombre d'hommes & de che-

vaux nécessaires, pour faire agir les machines destinées à mettre en place cette énorme masse qui a cent pieds de hauteur. Il ordonna des prières solemnelles, & après quatre mois de travail, l'Obélisque fut placé sur son pied d'estal, & dédié par le Pape à la Sainte-Croix. Quoiqu'il aimât à amasser des trésors, le desir de s'immortaliser lui fit encore bâtir à grands frais, dans l'Eglise de Sainte-Marie Majeure, une Chapelle superbe & deux tombeaux, l'un pour lui & l'autre où il fit transporter le corps de Pie V, par reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. La dernière année de son Pontificat il voulut réparer la célèbre Bibliothèque du Vatican, & résolut de n'épargner ni soins, ni dépenses pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir pour cela un superbe édifice qu'il fit orner de très-belles peintures, qui représentoient les principalles actions de son Pontificat, les Conciles généraux, & les plus célèbres Bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages pour empêcher qu'elle ne fut dissipée dans la suite par la trop grande facilité à communiquer les livres, & prononça l'excommunication contre ceux qui y contreviendroient; & afin qu'on ne pût l'ignorer, il fit graver ces reglemens sur deux tables de marbre qui furent placées à l'entrée de la Bibliothèque. Enfin, après avoir publié plusieurs Bulles, dont la plus fameuse est la *Detestabilis*, qui sert de règle aux Canonistes dans la matière des contrats, ce Pape mourut le 27 Août 1590, à soixante-neuf ans. Henri IV. Roi de France en ayant appris la nouvelle, ne put s'empêcher de dire: *Je perds un Pape qui étoit tout à moi; Dieu veuille que son successeur lui ressemble.* Sixte-Quint avoit de grandes qualités, il étoit ennemi du vice, protecteur de la vertu & des sciences, judicieux, magnifique & toujours occupé de la grandeur de l'Eglise Romaine; mais il étoit d'une hauteur, d'une ambition démésurée, & d'une cruauté excessive. La manière dont il monta sur le Saint Siége, l'artifice qu'il employa pour se faire élire, font assez connoître la fausse idée qu'il s'étoit formée de cette redoutable dignité, & ne montrent qu'un homme qui se joue de la Religion & qui foule aux pieds l'Evangile. Gregorio Leti a écrit la vie de ce Pape.

SIXTE, surnommé de *Sienne*, du lieu de sa naissance, naquit en 1520, de parens Juifs, qui ne manquèrent pas de l'élever dans leur religion: mais ayant embrassé le Christianisme, il se fit Cordelier. La grande connoissance qu'il avoit des Langues Grecque & Hébraïque, jointe

Digitized by Google

à ses talens naturels, lui acquit une réputation des plus brillantes parmi les sçavans. Il prêcha & enseigna dans les principales villes d'Italie ; mais étant tombé dans l'hérésie, il fut arrêté par ordre de l'Inquisition. Il fit son abjuration & retomba une seconde fois, ce qui le fit condamner au feu. La sentence alloit être exécutée, lorsque le Pape Pie V. qui étoit alors Cardinal & Inquisiteur de la foi, vainquit son obstination, & le fit passer dans l'Ordre de Saint-Dominique. Sixte y joignit à la fonction de Prédicateur, l'étude de l'Ecriture Sainte, dans la quelle il étoit en état de réussir. Il mourut à Gênes en 1569, âgé de quarante-neuf ans. Son principal ouvrage, est sa *Bibliothèque Sainte*, où on voit beaucoup de recherches curieuses, & un fond d'érudition étonnant pour ce tems-là. L'Auteur y fait la critique des Livres de l'ancien Testament, & donne les moyens de les expliquer. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Naples en 1542, en deux vol. *in-fol.* avec des remarques. Les autres écrits de Sixte de Sienne sont des notes sur différens endroits de l'Ecriture Sainte, des Questions Astronomiques, Géographiques, &c. des Homélies sur les Evangiles, &c.

SLEIDAN, (Jean) naquit en 1506, dans le village de Sleide près de Cologne, de parens obscurs. A l'âge de douze ans il passa en France, où il demeura quelque tems au service des trois illustres freres du Belley, puis il se retira à Strasbourg auprès de son ami Sturmius qui lui procura un établissement avantageux dans cette ville. En 1545 les Protestans le députèrent vers le Roi d'Angleterre, & l'envoyèrent au Concile de Trente. Il acquit beaucoup de réputation dans son parti ; & comme il n'étoit devenu Zuinglien que par complaisance pour ceux de Strasbourg, il se rendit Luthérien avec eux, & mourut dans cette secte en 1556. On a de lui une *Traduction* Latine de l'*Histoire* de Philippe de Commines ; une Histoire *in-fol.* en vingt-six Livres sous ce titre : *de Statu Religionis & Reipublicæ*, qui est bien écrite, exacte, & très-estimée, à l'article près des Protestans, pour lesquels il paroît trop partial. La meilleure édition est celle de 1553. Quand Charles-Quint parloit de Sleidan, il ne le nommoit jamais que son menteur : *de Quatuor Summis Imperiis* : Abrégé de l'Histoire Ancienne & Moderne, écrit avec goût & clarté : une Traduction Latine de la République des François, par Claude de Seyssal, &c.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) né à Leyde en 1640,

fut élève du célèbre Gerard-Dou. On ne peut porter plus loin que cet Artiste la patience dans le travail, & la scrupuleuse exactitude à détailler les moindres choses. Ses ouvrages sont d'un fini admirable, quoique sa lenteur à opérer ait répandu un peu de froid & de roideur dans ses figures. Il mourut en 169 .

SLUSE, (René François Walter, Baron de) naquit à Visé, petite ville du pays de Liege, & fut dans la suite Chanoine, Abbé d'Amas, Conseiller & Chancelier de Liege. Il passoit pour un des plus beaux esprits, & des plus sçavans de son siècle. Il avoit étudié la Théologie, le droit la Médecine même, & il excelloit dans presque toutes les sciences. Son habileté dans les Mathématiques le fit recevoir à la Société Royale de Londres, & ses ouvrages de Géométrie prouvent qu'il le méritoit. Il mourut à Liege le dix-neuf Mars 1685 à soixante-trois ans. On a de lui de savantes *Lettres*, & un Ouvrage estimé sous ce titre, *Mesolabum & Problemata solida.*

SMERDIS, fils de Cyrus, ayant été tué par l'odre de Cambyse son frère; celui-c mourut quelque tems après, l'an du Monde 3451. Alors un Mage de Perse prit le nom de Smerdis, se disant frère de Cambyse parce qu'il lui ressembloit beaucoup, & monta sur le trône. Il eut une extrême attention à observer l'usage des Rois d'Orient, de se tenir renfermés dans l'intérieur de leur Palais, & de ne traiter les affaires que par l'entremise des Eunuques; mais il prit tant de précautions pour cacher sa fourberie, qu'elle le rendirent suspect; il se forma une conspiration contre lui, & sept des principaux Seigneurs de Perse dn nombre desquels étoit Darius, fils d'Hystaspes, entrèrent dans le Palais & attaquèrent l'usurpateur. Smerdis s'étant sauvé dans une chambre obscure y fut poursuivis par Gobrias & par Darius qui le tuèrent, & mirent sa tête au bout d'une lance qu'ils montrèrent en sortant du Palais.

SMITH, (Thomas) né en 1512, dans la Province d'Essex en Angleterre, passoit pour un des plus sçavans hommes de son siècle. Après avoir professé le Droit-Civil à Cambridge, Edouard VI le fit Sécrétaire d'Etatt, & dans la suite il fut employé en diverses Ambassades & Négociations importantes. Il mourut en 1577: on a de lui quelques ouvrages, entr'autres un *Traité* touchant la République d'Angleterre, en Anglois, *in*-4°. estimé, quoique de peu d'usage: *Inscriptiones Græcæ Palmyrenorum*, &c. in-8. fort curieux: *Syntagma*, *de Druydum moribus*, *in*-8.

Digitized by Google

in-8. Sa Vie, & quelques Opuſcules, en Anglois, *in*-8.

SMITH, (Richard) Anglois, Docteur en Théologie, d'un mérite très-diſtingué, & un des plus habiles Controverſiſtes de ſon tems, fut élevé à l'Epiſcopat par le Pape Urbain VIII, ſous le titre d'Evêque de Calcédoine, & envoyé en Angleterre, avec les pouvoirs d'Ordinaire & de Vicaire Apoſtolique: c'étoit en 1625. Ses travaux, ſa charité, ſon zèle, lui attirèrent le reſpect & l'attachement des Catholiques, & l'eſtime même des ennemis de la Foi. Ayant fait un réglement pour l'exécution du Décret de Pie V, qui défend aux Réguliers d'entendre les Confeſſions ſans être approuvés de leur Evêque, quelques Réguliers ſe retirèrent de ſon obéiſſance, & ſoulevèrent contre lui un grand nombre de Catholiques. Un Jéſuite publia contre lui un Libelle, *Reſponſio ad quamdam magnum Prælatum*, qui fut comme le ſignal de la Ligue. Le pieux Prélat, ſe voyant pourſuivi de toute part, chercha inutilement un refuge chez les Ambaſſadeurs Catholiques, & ne trouvant plus de ſûreté en Angleterre, il ſe vit forcé en 1628 de ſe retirer en France, où il fut bien reçu du Cardinal de Richelieu. Le Docteur Kelliſon, Recteur du Collège des Anglois à Douai, prit la défenſe de Richard Smith, par un traité Anglois ſur la Hiérarchie, dans lequel il ſoutenoit l'autorité des Evêques. Le P. Knox, Jéſuite, ſous le nom de Nicolas Smith, mort depuis peu, lui oppoſa une *modeſte* (dit le titre) & *courte diſcuſſion* de quelques propoſitions de ſon Livre. Ce libelle fut cenſuré en 1631 par M. de Gondi Archevêque de Paris, avec l'*Apologie de la conduite du ſaint Siège*, &c. par le P. Floïde, Jéſuite: la Faculté de Théologie le cenſura également. Le même Floïde oppoſa deux Ouvrages aux deux cenſures; mais ils furent tous ſçavamment réfutés par le célèbre Ouvrage de *Petrus Aurelius*, & condamnés par l'Aſſemblée générale du Clergé, qui manda le Provincial & les Supérieurs des trois Maiſons de Jéſuites, qui furent interrogés, & déſapprouvèrent ces Ouvrages par une déclaration, qui ne les fit changer ni de ſentiment ni de conduite. En 1635, Urbain VIII envoya en Angleterre un homme de confiance, mais inutilement. Les Jéſuites traverſerent toutes les meſures qu'il vouloit prendre pour parvenir à établir la paix, qui étoit la fin de ſa négociation; c'eſt ce que marquoit Pannani, (c'eſt le nom de l'Envoyé du Pape) en écrivant au Cardinal Barberin: *Je vois clairement que les Jéſuites ſont les ſeuls qui ne voudront jamais ſouffrir un*

Evêque, & qu'ils ſoulevèront toujours leurs pénitens contre lui. Auſſi Panrani fit un accord, que tous les Députés du Clergé & des Séculiers ſignèrent, par lequel ils promettoient, *que déſormais ils ne s'oppoſeroient jamais à l'établiſſement de l'autorité Epiſc. en Angleterre*: mais le P. le Blond, Supérieur des Jéſuites, ne voulut jamais y ſouſcrire. Richard Smith mourut à Paris en 1655, & fut enterré aux Chanoineſſes qu il avoit fondées. Il y a eu dans le XVI ſiecle un autre Richard Smith qui a fait un écrit contre Pierre Martyr, intitulé : *Diatriba, de hominis juſtificatione.*

SMITH, un des premiers & des plus excellens Graveurs en manière noire, étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement du dix-huitième ſiècle. On a de lui beaucoup de portraits & des effets de nuit propres à ſon genre de gravure, rendus avec beaucoup d'intelligence.

SNELLAERTS, (Dominique) l'un des plus ſçavans hommes, des plus pieux qui ait été de ſon tems dans les Pays-Bas. Il étoit d'Anvers, né en 1656, & étudia à Louvain, où il profeſſa la Philoſophie pendant 16 ans, & enſuite l'Hiſtoire. Il remplit ſes fonctions avec tant d'applaudiſſement que l'on ne parloit que de ſon mérite, & que ſa réputation lui attira des Diſciples de tous côtés. C'étoit un ſçavant profond & preſqu'univerſel, & un homme de reſſource dans les affaires les plus importantes, dont il ſe tiroit toujours, au grand contentement de ceux pour qui il s'employoit. En 1688, devenu Chanoine de la Cathédrale de Gand, & forcé par ſon Evêque de recevoir le Sacerdoce, il fut le modèle de ſes Confrères, en même-tems qu'il étoit leur Maître par ſes lumières. Les Provinces-Unies, s'étoient emparés & avoient réuni au fiſc, les riches Décimes que le Chapitre de Gand, percevoit autrefois dans l'iſle de Latzand, prétendant quelles leur appartenoient par le droit de la guerre; inutilement le Chapitre les avoit redemandés. Snellaerts ſe tranſporta à la Haye, en plaida la cauſe avec une ſupériorité qui enleva les ſuffrages, obtint ſa demande, & acquit pour ſa propre perſonne l'eſtime & l'amitié de tous ceux avec qui il traitoit, & on lui donna le nom d'*Oracle de la Juriſprudence*, & de *Prodige d'Hiſtoire.* Sa réputation le ſuivit à Paris où il fit un voyage en 1699. Innocent II, le voulut faire Bibliothécaire du Vatican, ce qu'il refuſa, fuyant autant les honneurs, que les honneurs le recherchoient. Il comptoit finir ſes jours à Gand, lorſque ſa patrie le redemanda. Il fut nommé Chanoine gradué

Digitized by Google

d'Anvers, & il fut obligé de s'y rendre : tout le reste de sa vie ne fut qu'une suite de maladies continuelles causées par celle de la pierre, dont il avoit été attaqué de bonne heure: il ne s'appliqua plus qu'à l'étude de l'Ecrit. autant que sa santé lui permettoit, & il avoit presque achevé un ample Commentaire sur les quatre Evangélistes, lorsqu'il mourut en 1720 dans sa soixante-dixième année. Il laissa sa Bibliothèque qui étoit nombreuse & bien choisie à l'Université de Louvain, à condition de la rendre publique; désirant perpétuer après lui l'ardeur & l'amour de l'étude. Il avoit tout ce qu'il falloit pour écrire; mais son humilité, & la crainte de cette démangeaison si naturelle à l'amour-propre l'empêchoit de se rendre aux instances de ses amis. Il avoit cependant fait quelques Dissertations sur différens sujets d'Histoire, de Droit, de Discipline, & qui sont presque toutes demeurées imparfaites, & il ne voulut point que rien parût de lui, n'y ayant consenti, & encore avec bien de la peine, que pour des observations sur l'Evangile de saint Jean, & sur le premier Chapitre de saint Matthieu & de saint Luc, si on vouloit les faire imprimer.

SNYDERS, (François) Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux : & l'on peut dire que personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses chasses, ses paysages, & les tableaux où il a représenté des cuisines sont fort estimés; sa touche légère & assurée, ses compositions riches & variées donnent un grand prix à ses Ouvrages. Il étoit ami de Rubens, & ces deux excellens Peintres s'aidoient mutuellement dans leurs tableaux. Snyders mourut à Anvers en 1657.

SOANEN, (Jean) naquit à Riom en Auvergne, le 6 Janvier 1647, de Matthieu Soanen, Procureur au Présidial, & de Gilberte Sirmond, nièce du fameux Jacques Sirmond Jésuite, Confesseur de Louis XIII. Il fit ses humanités avec succès dans sa patrie sous les PP. de l'Oratoire, & se distingua par sa piété, sa modestie, & sa gravité. Quand son cours fut fini, les Jésuites de Billon chez qui il passoit ordinairement les vacances, firent des tentatives pour l'engager à entrer dans la Société. Ils lui réprésentoient qu'étant petit neveu du Pere Sirmond, ils avoient droit sur lui, & que sa vocation étoit toute marquée; mais Dieu destinoit cette plante pour une terre plus féconde en bons fruits. Le jeune Soanen entra dans l'Oratoire, & fut reçu à l'Institution de Paris, le 24 No-

Digitized by Google

vembre 1661. Le P. Quesnel en étoit alors le premier Directeur, M. Soanen le prit pour son Confesseur : sous un tel guide, il est aisé de comprendre le progrès qu'il fit dans la piété. Au sortir de cette maison, ses Supérieurs l'envoyèrent successivement professer les humanités à Notre-Dame de Grace en Forêt, à Troyes, à Beaune, à Dieppe où il enseigna deux ans la Rhétorique, étant Prêtre. Il vint ensuite au Séminaire de S. Magloire à Paris, & y retrouva le P. Quesnel qui travailloit à son édition de St Léon. Il fut chargé de revoir ses dissertations, de donner ses avis pour la latinité qu'il possédoit parfaitement ; ses talens pour la prédication commençoient alors à se manifester : chargé de prêcher le Carême dans l'Abbaye de Saint Pierre de Lyon, le P. Soanen commença cette carrière avec un éclat que les Jésuites, qui ne connoissent de mérite que le leur, ne purent supporter. Ils dénoncèrent le Prédicateur à l'Archevêque, comme ayant enseigné des erreurs ; mais son innocence fut bientôt reconnue, & les ennemis de tout bien eurent la douleur de voir le P. Soanen finir sa carrière avec le même concours qu'il l'avoit commencée. La Reine Marie-Thérèse d'Autriche, étant morte en 1683, il fut chargé de prononcer son Oraison funèbre. Louis XIV. voulut voir le Discours. Quelques endroits touchés avec beaucoup de délicatesse lui firent répandre des larmes : il sentit en les lisant tous ses torts à l'égard d'une épouse qu'il auroit dû aimer sans partage. Le succès avec lequel le Pere Soanen prêcha à Orléans, & à Paris, le fit souhaitter à la Cour ; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688. Un Sermon qu'il fit contre les Spectacles, mit l'allarme chez les Courtisans ; le Maréchal de la Feuillade poussé par quelques Princesses, en parla au Roi, comme d'un Sermon outré ; mais ce Prince lui dit : *M. de la Feuillade, le Prédicateur a fait son devoir, tâchons de faire le nôtre.* Ce célèbre Oratorien continuoit de remplir les principales chaires de Paris, lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Senez. Comme il n'avoit pas de bien, il écrivit à Rome pour avoir ses Bulles *gratis*. Le Pape les lui promit ; mais l'Abbé de Noailles ayant demandé la même grace pour l'Evêché de Châlons, la Cour de Rome craignit la contagion de ces exemples, & refusa le *gratis* aux deux Compétiteurs, qui, malgré leur répugnance, subirent un joug que des tems plus heureux auroient secoué avec indignation. Dès que M. Soanen fut arrivé à Senez, son premier soin fut d'y prendre connoissance de l'état du Diocèse. Il le trouva dans un dérégle-

ment qui lui perça le cœur ; le Clergé & le Peuple vivoient sans joug & sans discipline. Pour donner l'exemple, il commença par régler sa propre maison, qu'il composa d'un Aumônier, d'un homme d'Affaires, & de deux ou trois domestiques. Il pensa ensuite à relever la discipline ecclésiastique, & voulut que tout s'expédiât *gratis* au Sécrétariat. Il tint des Synodes, indiqua des Conférences, où il se rendoit en personne, & fit des visites fréquentes sans être à charge aux Curés. Attentif au salut de son troupeau, il ne négligea rien pour éloigner les scandales qui pouvoient lui nuire, & il vint à bout par son zèle & sa fermeté de détruire les abus les plus enracinés. Plein de charité pour les pauvres, il se regardoit comme leur pere, leur donnoit un libre accès auprès de lui, & entroit dans le détail de tous leurs besoins. Il est arrivé plusieurs fois que le soir ayant son écuelle de soupe devant lui, prêt à la manger, il se ressouvenoit qu'il avoit vû quelque malade dans l'indigence, & il s'en privoit pour la lui faire porter. Allant un jour à Aix, un vieillard s'approcha de lui, & lui exposa sa misère ; le saint Prélat touché de son état, dit à son Aumônier de lui donner quelqu'argent. L'Aumônier qui sçavoit que le Prélat donnoit à tous ceux qui se présentoient à lui, fit la sourde oreille. Alors M. de Senez prit sa bague, & dit au pauvre : *mon ami, allez vendre cette bague, & vous aurez de quoi vous acheter du pain.* Un domestique l'ayant apperçû, courut à l'Aumônier, qui la vint reprendre en dondonnant un écu au mandiant. M. Soanen n'étoit pas moins attentif aux nécessités de ceux qui lui étoient unis dans le Sacerdoce : les Curés & autres Ecclésiastiques hors d'état de travailler, à cause de leur grand âge ou de leur infirmité, trouvoient en lui un pere plein de tendresse, qui les assistoit efficacement, & leur assuroit de quoi vivre quand le bénéfice ne pouvoit porter une pension. M. de Senez édifioit ainsi l'Eglise par une vie sainte & appliquée à ses devoirs, lorsque la fatale Bulle *Unigenitus* vint le troubler dans ses travaux, & lui enlever la paix dont il avoit besoin pour les faire fructifier. Ayant reçu ce décret des premiers par Avignon, il le lut : mais il ne put soutenir cette lecture qu'en l'interrompant par une abondance de larmes qui marquoient l'excès de sa douleur. *Quelle étonnante pièce*, s'écrioit-il! *quel sujet d'affliction pour les forts ! quel scandale pour les foibles ! quel jugement de Dieu sur nous tous !* Mais aussi quelle voix

Digitized by Google

contre la Bulle que celle d'un Evêque comme M. de Senez. Ce Prélat étant venu à Paris, assista à l'assemblée convoquée extraordinairement pour l'acceptation de la Bulle; mais la Cour étant mécontente de ses démarches en faveur de la vérité, il eut ordre de se retirer dans son Diocèse. Après la mort de Louis XIV. il revint à Paris; mais ayant refusé d'entrer dans aucun accommodement, il signa l'appel au futur Concile, avec les Evêques de Montpellier, de Mirepoix, & de Boulogne, & fut renvoyé de nouveau à Senez. La Cour de Rome effrayée de la fermeté de ces quatre Prélats, s'offroit déja de laisser tomber sa Bulle; mais des Lettres qui lui vinrent de France, de la part de ses émissaires, lui firent reprendre courage, & elle condamna l'acte d'appel. On fit ensuite un corps de doctrine qui n'étoit pas plus lumineux que la Bulle, & on mandia de tous côtés des signatures pour lui donner une certaine autorité. M. de Senez ne voulut point y souscrire, & confirma son appel. Quelque tems après il publia une instruction Pastorale, où il fit un exposé succint des excès où se sont portés les ennemis de la saine doctrine, & rendit compte à son peuple de la conduite qu'il avoit tenu dans l'affaire de la Bulle. Cette action, qui faisoit sa gloire & sa couronne aux yeux de tous les amateurs de la vérité, fit son crime aux yeux de ceux qui la persécutent. Ses ennemis en furent irrités, & prirent la résolurion de convoquer un Concile à Embrun. M. de Tencin, Archevêque de cette Ville, y consentit volontiers: c'étoit l'homme qu'il falloit. On lui promettoit la pourpre, & il joua son personnage au mieux. M. Soanen étant parti pour se rendre au Conciliabule, rencontra sur sa route un Bataillon du Régiment d'Aunis, qui lui fit de grands honneurs. Les Soldats se rangèrent en haye, & un grand nombre d'Officiers vinrent le complimenter. Le saint Evêque descendit de cheval, mais ils le forcèrent de remonter. Les Soldats à son départ crioient: *Monseigneur, allez combattre, un contre mille, & vous serez victorieux.* Arrivé à Embrun, M. de Senez commença par visiter l'Eglise Métropolitaine, où il fit sa prière: il se rendit ensuite chez l'Archevêque, qui l'engagea de prendre un logement chez le Juge de la ville, nommé le Roux, auquel M. de Tencin avoit donné ses instructions. M. Soanen devoit occuper chez le Juge une chambre & un cabinet, audessous duquel il y avoit un bucher d'où l'on pouvoit entendre tout ce qui se disoit

dans le cabinet, par une ouverture pratiquée entre le plancher & la muraille. Le sieur le Roux devoit monter à une échelle, & instruire l'Archevêque de tout ce qu'il auroit entendu. Le projet réussit, & M. de Senez ne soupçonna point l'infidélité de son hôte. Ce ne fut qu'en 1733, qu'un Ecclésiastique qui demeuroit chez ce Juge, & qui avoit servi à cette indigne manœuvre, vint à la Chaise-Dieu se jetter aux pieds du Prisonnier de Jesus-Christ pour lui découvrir ce mystère d'iniquité. M. d'Embrun, non-content de toutes ces mesures fit arrêter aux portes de la ville tous ceux qui seroient chargés de quelques papiers pour M. Soanen, ou qui viendroient simplement pour le voir. En conséquence, on se saisit d'un Messager qui apportoit au saint Prélat des mémoires dont il avoit besoin pour sa défense : on le conduisit en prison où il resta plusieurs mois, & les mémoires furent remis à l'Archevêque. M. de Senez en ayant été averti, employa tout son crédit pour avoir la liberté de son Messager ; mais M. de Tencin qui n'avoit pas la conscience délicate, soutint qu'il n'avoit pas eu connoissance de cet emprisonnement. Cependant l'ouverture du Concile se fit : on dénonça l'Instruction Pastorale de M. de Senez qui étoit, disoit-on, remplie d'erreurs monstrueuses. On chassa ses deux Théologiens avec ignominie, & le saint Evêque ayant reconnu son instruction Pastorale, toute l'Assemblée crut que M. de Senez regardoit le Concile comme un tribunal compétent ; mais la joye fut bientôt troublée par un acte de récusation personnelle que le Prélat persécuté lut à voix intelligible. Le Président fut récusé à titre de simoniaque confidentiaire. Tout le royaume savoit que M. de Tencin avoit perdu au Parl. de Paris, pour cela seul, le Prieuré de Merlou. Les autres Prélats s'étoient ouverts sur ce qu'ils devoient faire à Ambrun. M. de Grasse, (Anthelmi) avoit dit nommément : *les coups de bâton ne font honneur à personne ; M. de Senez en a voulu tâter, il en aura.* Quel langage pour un Evêque ! Après le rapport de ce Prélat, qui avoit examiné l'Instruction Pastorale, on fit trois citations à M. de Senez pour venir rendre compte de sa conduite. Il se rendit à l'Assemblée, où il lut son acte d'appel au futur Concile général, du violement de la paix de Clement IX. Cet appel devoit lier les mains aux Evêques; mais se soucioit-on des règles à Embrun ? on y étoit venu bien résolu de les fouler aux pieds, & ainsi M. de Senez eut beau faire des représentations, des significations, des protestations; on ne lui laissa pas même la

Digitized by Google

liberté de se faire rendre justice par les Parlemens, des irrégularités sans nombre de la procédure. *Hâtons-nous, hâtons-nous*, s'écrioit l'Evêque de Gap. Enfin l'Instruction Pastorale fut condamnée, comme téméraire, scandaleuse, &c., & M. de Senez suspendu de tout pouvoir & jurisdiction épiscopale, & de tout exercice de l'Ordre même sacerdotal. Ainsi finit le Concile, qui fut un vrai brigandage, & le nom lui en est resté; *Latrocinium Ebredunense*. Une chose qui remplit de joie & de consolation M. de Senez, fut l'aveu que lui fit M. de Tencin du véritable sujet de sa condamnation. Avant que de sortir d'Embrun, il alla trouver l'Archevêque, & lui dit: *Monseigneur, vous vous félicités de ce que tous vos projets vous ont réussi, & de ce que vous avez humilié un Evêque. Vous avez fait tout ce que vous avez voulu, ou plutôt tout ce qui vous étoit ordonné*; mais, ajoûta-t il, en prenant la plume que M. de Tencin venoit de quitter sur son Bureau: *N'est-il pas vrai que si de ma main blanche j'allois signer que je renonce à la Grace efficace de Jesus-Christ, & à la nécessité de son amour, pour être sauvé, que de noir que je suis comme les charbons, je deviendrois blanc comme de la neige. Oui, Monsieur*, répondit l'Archevêque, *signez ces deux Propositions, & retournez dans votre Diocèse; & je vous réponds, sur ma tête, de votre liberté. C'étoit donner acte à M. de Senez, que la Bulle* Unigenitus *renverse le premier article du Simbole, & le premier Commandement de Dieu.* Quelle gloire de souffrir pour maintenir des dogmes sur lesquels l'édifice de notre Foi est bâti! M. Soanen fut exilé à la Chaise-Dieu, où il s'occupa de bonnes-œuvres, & reçut des Lettres des personnes de tout état qui lui écrivirent pour honorer ses liens, recevoir ses avis, & le rendre dépositaire de leurs sentimens. Il y mourut en odeur de sainteté le 25 Décembre 1740. L'Abbé de Saleon avoit été nommé Grand-Vicaire & Official dans le Diocèse de Senez, où il fit un ravage effroyable. On a du saint Evêque de Senez de sçavantes Instructions Pastorales, des Mandemens, & des Lettres. Ces dernières ont été imprimées avec la Vie du Prélat en 6 vol. *in*-12.

SOBIESKI, *voyez* Jean SOBIESKI, Roi de Pologne.

SOCIN, (Lélie) premier auteur de la secte Socinière, étoit petit-fils de *Marianus* SOCIN, célèbre Jurisconsulte qui avoit enseigné le Droit Canonique à Padoue & à Sienne avec beaucoup de réputation. Il naquit à Sienne en 1525, & fut destiné par

ſon pere à l'étude du Droit. Il conçut de fort bonne heure le deſſein de changer de Religion, parce que, diſoit-il, l'Egliſe Catholique enſeignoit pluſieurs choſes qui n'étoient pas conformes à la raiſon. Il ne diſtinguoit point la raiſon ſouveraine, qui n'eſt autre choſe que la ſageſſe divine, de la raiſon aveugle de l'homme, qui ne peut que jetter dans l'égarement ceux qui ont la folie de la prendre pour guide. Socin voulut par lui-même approfondir le ſens des Ecritures, & ſuivre dans cet examen ſon eſprit particulier. Il n'eſt pas étonnant qu'il ſe ſoit ſi prodigieuſement égaré en ſuivant une lumiere ſi fauſſe & ſi trompeuſe. Il étudia le Grec, l'Hébreu, & même l'Arabe, & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeſte dans la malheureuſe diſpoſition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547, pour aller chercher parmi les Proteſtans des connoiſſances capables de le ſatisfaire. Un eſprit auſſi inquiet & auſſi indocile que le ſien, ne pouvoit ſouffrir le joug ſalutaire de la foi, & il eſpéroit prendre plus librement ſon eſſor parmi ceux qui s'étoient révoltés contre l'autorité ſuprême de l'Egliſe. Après avoir voyagé en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne, il ſe fixa à Zurich, où malgré la réputation que ſa ſcience & ſes talens lui acquirent, il ſe rendit bien-tôt ſuſpect même aux Proteſtans de l'héréſie Arrienne qu'il embraſſa. Ayant enſuite excité des troubles en Pologne, il en fut banni par un Edit du Roi Sigiſmond-Auguſte. La mort qui l'enleva à Zurich en 1562 à l'âge de trente-ſept ans, lorſqu'il s'en retournoit en Italie, le ſauva des ſupplices qu'il ſe ſeroit infailliblement attirés. On a de lui quelques Ouvrages.

SOCIN, (Fauſte) neveu du précédent, & le principal Fondateur de la ſecte qui porte ſon nom, s'eſt rendu encore plus fameux que ſon oncle par ſes erreurs & ſes impiétés. Il naquit à Sienne en 1539, étudia pendant ſa jeuneſſe, & n'apprit que ſuperficiellement les Humanités & la Philoſophie. Ayant été gâté de fort bonne heure par les Lettres de ſon oncle, il ſe retira en France, pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition. Il étoit à Lyon lorſqu'il apprit la mort de Lélie Socin, il partit promptement pour Zurich, & ſe mit en poſſeſſion de tous les écrits du défunt. Il paſſa enſuite en Italie, & demeura 2 ans à la Cour du Duc de Florence. Les Calviniſtes lui ayant appris à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Egliſe, ni à celle de la tradition, il ſoutint que le S. Eſprit n'étoit point une per-

sonne distincte, & qu'ainsi il n'y avoit que le pere qui fût proprement Dieu. Il anéantit la rédemption de J. C. & réduisit ce qu'il a fait pour sauver les hommes à leur avoir enseigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertus, & avoir scellé sa Doctrine par sa mort. Le péché originel, la grace, la prédestination passent chez cet impie pour des chimères. Il regarde tous les Sacremens comme de simples cérémonies, sans aucune efficace, & prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroissent incommodes à la raison humaine, pour former un assemblage d'opinions qui lui paroissent plus raisonnables, sans se mettre en peine si quelqu'un a pensé comme lui, depuis l'établissement du Christianisme. Au reste quoique Fauste Socin ait surpassé tous les hérétiques par le nombre de ses erreurs, & par la hardiesse avec laquelle il a frondé tout ce qui ne quadroit pas avec sa raison, il a donné peu de prise sur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une manière fort éloignée des emportemens de Calvin. Ses ouvrages ont été imprimés en deux vol. *in-fol.* le premier contient ses *Explications* sur quelques endroits de l'Ecriture, & ses ouvrages *Didactiques*. On y voit beaucoup plus de subtilité & de rafinement, que de jugement & de solidité. Le second volume renferme ses *Ecrits polémiques*. Socin mourut en Pologne l'an 1604, & y laissa un grand nombre de Disciples qui prirent le nom de *Freres Polonois*. Ils y avoient des Eglises dans plusieurs villes, mais ils en furent chassés dans une Diète générale par un arrêt public en 1660, & obligés de se retirer en Silésie, en Prusse, en Moravie, & en Transylvanie. C'est principalement depuis la fin du siècle dernier, qu'ils se sont fait connoitre par leurs ouvrages qui étoient rares, & qui pour la plûpart ont été réimprimés en Hollande; ils ont préparé les voyes aux Déistes qui se sont si fort multipliés de nos jours: & ceux-ci ont enfanté cette foule d'impies dont quelques-uns ont porté l'audace, jusqu'à vouloir s'introduire dans la Faculté de Théologie de Paris. Chaque jour voit naître des systêmes pernicieux, qui montrent qu'il n'est plus possible de douter de la conspiration formée contre la Religion.

SOCRATE, le dernier Philosophe de la secte Ionique, naquit dans un bourg de l'Attique, 469 avant J. C. de Sophronique, Statuaire, & de Panagerete, Sage-femme. Il s'attacha d'abord à la profession de son pere, & l'Histoire fait mention entr'autres de trois de ses Statues représentant les Graces, qui étoient d'une

Digitized by Google

extrême beauté. Il quitta de bonne heure cette profeſſion pour s'attacher à de plus nobles exercices, & prit ſous Archelaüs des leçons de Phyſique & d'Aſtronomie, qui étoient alors les principaux objets de la curioſité des Philoſophes; il s'inſtruiſit à fond dans ces ſciences, & y chercha envain des vérités utiles pour la conduite de la vie. Il ne voyoit entre les Phyſiciens que des diſputes, des opinions contradictoires, la plûpart extravagantes ſur la formation de l'univers, & ſur les opérations de la nature: il abandonna cette étude pour ſe livrer tout entier à celle de la Morale qu'il jugea la plus digne de l'homme & la plus ſatisfaiſante pour la raiſon. Il l'a fit, dit Cicéron, deſcendre du Ciel pour l'établir ſur la terre, & enſeigna aux hommes les devoirs qui ont pour objet la prudence, la juſtice, la force, la tempérance. Il s'appliqua ſur-tout à décrier une eſpèce de Philoſophes, connus ſous le nom de *Sophiſtes*, gens hardis, préſomptueux, qui par un brillant étalage de phraſes, & par une fauſſe éloquence avoient ſéduit toute la Grèce, & en particulier les Athéniens. L'étude de la morale n'empêcha point Socrate de remplir les devoirs d'un bon Citoyen, elle ſervit au contraire à l'y rendre plus fidèle. Il porta les armes, fit pluſieurs campagnes, ſe trouva à différentes actions, & s'y diſtingua toujours par ſon courage & ſa bravoure. Il s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie ſobre, dure, laborieuſe, il mépriſoit les richeſſes, aimoit la pauvreté, & regardoit comme une perfection divine de n'avoir beſoin de rien. L'auſtérité dans laquelle il vivoit, ne le rendoit point ſombre, ni ſauvage dans les compagnies & les converſations. Il étoit fort gai & fort enjoué. Une des qualités les plus marquées de ce Philoſophe, étoit une tranquillité d'ame, que nul accident, nulle perte, nulle injure, nul mauvais traitement ne pouvoit altérer; ſans ſortir de ſa propre maiſon, il trouva dequoi exercer ſa patience dans toute ſon étendue. Xantippe ſa femme la mit aux plus rudes épreuves, par ſon humeur bizarre, emportée, violente. Socrate en la prenant pour compagne, n'ignoroit pas ſon caractère, il l'avoit choiſie exprès, perſuadé que s'il venoit à bout de ſouffrir ſes bruſqueries, il n'y auroit perſonne avec qui il ne pût vivre. Ce Philoſophe conſacra principalement ſes travaux à l'inſtruction de la jeuneſſe, il n'avoit point une école ouverte, comme les autres Philoſophes, ni d'heures marquées pour ſes leçons. Il enſeignoit

en tout lieu & en toute occasion ; dans les promenades, dans les conversations, dans les repas, à l'armée & au milieu du camp, dans les assemblées publiques du peuple & du Sénat. L'ardeur des jeunes Athéniens pour le suivre étoit incroyable, ils quittoient pere & mere, & renonçoient à toutes leurs parties de plaisirs, pour s'attacher à ce Philosophe & l'entendre. On en peut juger par l'exemple d'Alcibiade, le plus vif & le plus fougueux des jeunes gens d'Athènes ; cependant Socrate ne l'épargnoit pas, & en toute occasion, il étoit attentif à calmer les saillies de ses passions, & à réprimer son orgueil, qui étoit sa grande maladie. Le Maitre & le Disciple furent intimement unis, & cette liaison qui dura autant que leur vie, ne fut pas exempte de soupçons. Ce n'étoit néanmoins qu'une pure amitié, & quoique la vertu de Socrate pût lui servir d'apologie, le savant Abbé Fraguier l'a pleinement justifié. Le grand soin de ce Philosophe par rapport à ceux qui aspiroient aux charges, étoit de les former aux bonnes mœurs, de jetter en eux de solides principes de probité, de justice, & sur-tout de leur inspirer un sincère amour de la patrie, un grand zèle pour le bien public, & une haute idée de la puissance & de la bonté des Dieux. Il fit aussi une guerre ouverte aux mauvais Dialecticiens. Il employa contr'eux les détours de l'ironie. Il mania cette figure avec une délicatesse inimitable, en cachant toute la beauté & toutes les richesses de son esprit sous une simplicité apparente, & sous une ignorance affectée. Cependant l'oracle de Delphes qui l'avoit déclaré *le plus sage des hommes*, la liberté avec laquelle il attaquoit tous les vices, l'attachement singulier de ses Disciples pour sa personne & pour ses maximes, lui attirèrent beaucoup d'envieux. Ses ennemis ayant juré sa perte, travaillèrent sourdement à le décréditer dans l'esprit des Athéniens. Ils engagèrent d'abord Aristophane à le jouer dans une Comédie intitulée les *Nuées*, & ce Poëte aguerri aux médisances les plus atroces, les servit à leur gré. Le Philosophe qui venoit rarement aux spectacles, parceque la pudeur & l'honnêteté en étoient bannies, eut assez de courage pour aller entendre la pièce, & pour rire le premier des injures choquantes qu'on lui disoit. Cette première attaque ne fit qu'une légère impression sur les esprits. Socrate continua ses leçons comme auparavant ; mais vingt ans après la représentation de cette Comédie, un nommé *Melitus* l'appella en

justice pour cause d'impiété, & parvint à le faire déclarer coupable. Le Philosophe fut conduit en prison, parut devant des Juges iniques; & quoiqu'il pût dire pour prouver son innocence, quoiqu'il rappellât toute la suite de sa vie passée, ces barbares gagnés & prévenus, le condamnèrent à boire de la ciguë, dont il mourut, 400 avant J. C. Le dernier jour de sa vie il entretint ses amis de l'immortalité de l'ame, & de l'espérance qu'ont les gens de bien de jouïr dans une autre vie d'une félicité qui n'aura point de fin. Socrate n'a jamais rien écrit; il n'instruisit ses disciples que de vive voix, & par forme de conversation: mais Xenophon, son disciple, a conservé une grande partie de sa doctrine dans la *Cyropédie*, où sous le nom de *Cyrus*, il donne le modèle d'un Monarque accompli, & d'un parfait gouvernement. Ce Philosophe croyoit un Dieu suprême, infini, Auteur de l'Univers; mais il faisoit peu de cas de cette foule de Dieux inférieurs, de génies & de démons, devant qui le peuple superstitieux se prosternoit humblement. Charpentier a écrit sa vie.

SOCRATE, naquit à Constantinople au commencement du règne du grand Théodose, vers l'an 380. Il étudia la Grammaire sous 2 fameux Professeurs Payens, & fut lié avec un Prêtre Novatien: il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'Eusebe de Césarée, en commençant par l'Arianisme, qu'Eusebe n'avoit touché que fort légèrement. Son histoire est divisée en sept Livres; elle commence à l'an 306, & finit à l'an 439. Son style n'a rien de beau, ni de relevé; & quoiqu'il proteste qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte: il y en a cependant plusieurs auxquels on ne peut ajouter foi; il n'est pas lui-même exact dans les dogmes, & parle souvent des Novatiens d'une manière avantageuse. Ce n'est pas qu'il fût engagé dans leur schisme; mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. On ne sçait pas en quelle année cet Auteur mourut.

SOLEISEL, (Jacques de) Gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ses terres nommée *le Clapier*, proche la Ville de Saint-Etienne, & mourut le 31 Janvier 1680. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus connu & le plus estimé est intitulé, *Le parfait Maréchal*: Soleisel y traite de tout ce qui concerne les chevaux, de leurs propriétés, de leurs perfections, de leurs défauts,

& des différentes manières de les nourrir, de les emboucher, de les manier, & surtout de leurs maladies & des remèdes qu'on y peut apporter. Il avoit formé une célèbre Académie pour le manège, & avoit fait d'excellens Ecuyers. Il avoit toujours pratiqué l'ancienne méthode; mais ayant reconnu que celle du Duc de Neufcalfte étoit plus courte & plus générale, il l'adopta quelques années avant sa mort. Cet habile homme étoit capable d'élever un Prince, & l'on a dit de lui, qu'il eût encore mieux fait le Livre du *Parfait honnête-homme*, que celui du *Parfait Maréchal.*

SOLIMAN I, Empereur des Turcs, succéda à son pere Bajazet I, en 1406. Il releva l'Empire, dont il reconquit une partie du vivant même de Tamerlan : mais s'étant abandonné à toutes sortes de débauches, il fut détrôné en 1412 par son frere Amurat, & tué en allant implorer le secours de l'Empereur Grec de Constantinople.

SOLIMAN II, le plus grand Empereur qu'ayent eu les Turcs, étoit fils unique de Selim I, auquel il succéda en 1520. Il commença son règne par achever de détruire les restes des Mammelus en Egypte : & ayant fait une trève avec Ismael Sophi de Perse, il ne pensa qu'à tourner ses armes contre les Chrétiens. Soliman regarda comme favorable à l'exécution de ses vastes projets la guerre qui étoit entre Charles-Quint & François I. Après avoir appaisé une révolte en Syrie, il vint en Hongrie avec une armée formidable. Le succès de ses armes augmentant sa hardiesse, & son courage, il assiégea Belgrade en 1521, & la prit en six semaines. Les Chrétiens rachetèrent quelques reliques fort cher. L'année suivante le Sultan conçut le dessein d'assiéger Rhodes; & après avoir assemblé une puissante armée sur mer & sur terre, il écrivit au Grand-Maître & aux Chevaliers, une lettre fort dure, où il disoit que s'ils ne se rendoient, il les feroit tous passer au fil de l'épée, & réduiroit les tours, les bastions & les murailles de Rhodes, à la hauteur de l'herbe qui croit autour de ses fortifications. Cette lettre n'épouvanta point les Chrétiens, & ils résolurent de n'y répondre qu'à coups de canon. Le Sultan fit donc avancer sa flotte qui étoit composée de 400 voiles, & pendant un mois entier une prodigieuse artillerie battit la place jour & nuit de différens côtés. Soliman trouvant une si grande résistance, devint furieux, & voulut abandonner le siége; mais des traîtres le rassurèrent, en lui faisant connoître l'ex-

Digitized by Google

trêmité à laquelle la ville étoit réduite. Le Grand-Maître fut enfin obligé de rendre l'Isle par une capitulation assez avantageuse pour des gens sans ressource, & Soliman y fit son entrée en 1522. Quatre ans après ce Prince gagna la fameuse bataille de Mohats sur les Hongrois, où Louis II. leur Roi périt dans un marais. Quinze cens prisonniers, Seigneurs pour la plûpart, furent placés en cercle par ordre du Sultan, & décapités en présence de l'armée victorieuse. Tout fut mis à feu & à sang le long du Danube. Bude que les habitans avoient abandonnée fut livrée au pillage des soldats, & brûlée ensuite, à l'exception du Palais Royal, dont Soliman fit enlever les plus riches ornemens. Le Prince barbare alla ensuite attaquer Malthe, mais il fut obligé d'en lever le siége, & son armée eut le même sort devant Vienne; mais il se rendit maître de l'Isle de Chio que les Génois possédoient depuis 1346. Plusieurs années après, Soliman étant revenu en Hongrie, assiégea Zigeth, sur les confins de la Pannonie & de la Croatie, & mourut trois jours avant la prise de cette place, dans la 76 année de son âge, & la quarante-sixième de son règne. Selim II. son fils lui succéda.

Il y à encore eu du nom de Soliman deux Empereurs Turcs, dont l'un règna en 1358, & l'autre en 1687; mais ils n'ont rien fait de bien remarquable.

SOLIMENE, (François) Peintre, né en 1657, dans une petite ville, proche de Naples, étoit un de ces hommes rares, qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des Loix, il en faisoit sa principale occupation: le dessein étoit son amusement, mais la nature qui guidoit ses crayons, le détermina enfin à se décider pour la peinture. Ses rares talens lui acquirent une grande réputation, il réussissoit également dans tous les genres, & possédoit les différens styles qui caractérisent les ouvrages des célèbres artistes. Une imagination vive, un goût délicat, & un jugement sûr, présidoient à ses compositions. Plusieurs Princes charmés de ses ouvrages, voulurent l'attirer à leur Cour, mais Solimene comblé de biens & d'honneur dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. Il mourut dans une de ses maisons de campagne, en 1747. On a de lui quelques Sonnets qui peuvent le placer au rang des Poëtes estimés. Il s'habilloit ordinairement en Abbé, & possédoit un bénéfice. Il y a eu plusieurs morceaux gravés d'après les ouvrages de ce Peintre.

SOLIN, (Caius Julius Solinus) Grammairien, est auteur d'une Description de la terre

Digitized by Google

intitulée, *Polyhistor*, sur laquelle Saumaise a fait de sçavans & de profonds *Commentaires*, en deux vol. *in-fol.* c'est un Recueil de remarques Historiques & Géographiques, & des choses les plus mémorables de divers Pays. Cet ouvrage fait avec assez peu de lumière & de jugement n'est qu'un extrait de divers Auteurs, particulièrement de Pline le *Naturaliste*; ce qui a fait appeller Solin le *singe de Pline*. Vossius croit qu'il vivoit avant la fin du quatrième siècle.

SOLIS, (Antoine de) Poëte & Historien Espagnol, naquit à Alcala l'an 1610, & mourut en 1686. Il a composé plusieurs *Comédies* estimées, & une *Histoire* de la conquête du Mexique, écrite très-purement & d'une manière instructive & intéressante. Nous en avons une traduction Françoise par Citri Delaguette, *in-4.* avec figures. Philippe IV. fit Solis son Sécrétaire, & le nomma *Historiographe des Indes*.

SOLON, le second des sept Sages de la Grèce, naquit à Athènes vers 639 avant Jesus-Christ. Il se distingua par la supériorité de son esprit, & par le soin qu''il prit de l'orner de toutes les connoissances que peut donner une forte application à l'étude. Au talent de la Poësie qu'il possédoit dans un dégré de perfection, il joignoit celui de bien parler en prose. L'Histoire ne connoît point d'Orateur plus ancien que lui, & il se montra digne de ce titre par la beauté de ses harangues, en vers & en prose. La République d'Athènes dut à ce double talent, une forme de gouvernement qui fut le principe de sa grandeur & de la supériorité qu'elle acquit, soit par les armes, soit par les lettres, sur tous les peuples de la Grèce. Solon commença par abolir toutes les Loix de Dracon, & n'excepta que celle qui ordonnoit la peine de mort contre les meurtriers. Il accommoda autant qu'il put ses nouvelles Loix à l'humeur & au génie des Athéniens, & en commit le dépôt au tribunal de l'Aréopage. Ses Loix parurent si sages & si bien digérées qu'elles furent acceptées avec un applaudissement général : mais pour donner aux Athéniens le tems de s'y accoutumer, il résolut de s'absenter pendant quelques années, & alla d'abord en Egypte, ensuite à la Cour de Cresus, Roi de Lydie. C'est-là que dans un entretien qu'il eut avec ce Prince, il dit qu'il ne falloit donner à personne le nom d'heureux avant sa mort. Solon étant revenu dans sa patrie, trouva toute la ville d'Athènes en combustion. Les trois anciennes factions s'étoient réveillées, & formoient trois partis différens. Chacun trembloit dans

Digitized by Google

dans la ville, excepté Solon; qui reprocha hautement aux Athèniens leur lâcheté, & aux tyrans leur perfidie: mais ses remontrances furent inutiles; Pisistrate, le plus puissant des tyrans, obtint ce qu'il voulut, il vint même à bout par ses manières obligeantes, & en faisant observer la plus grande partie des Loix de Solon, de regagner son amitié, d'en faire son confident, & même son panégyriste. Solon mourut 559 avant J. C. âgé de quatre-vingt ans. Il étoit tout à la fois, grand politique, grand Philosophe & grand Orateur. Il avoit composé un *Traité* des Loix, & plusieurs autres écrits, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

SOMERS, (Jean) né à Worcester en 1652, se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans la Jurisprudence, & se distingua ensuite par son éloquence dans le Parlement d'Angleterre. Il eut aussi plusieurs charges considérables, devint grand Chancelier du Royaume, & mourut en 1716. Il a laissé quelques ouvrages en Anglois, qui sont estimés.

SOMNER, (Guillaume) natif de Cantorbery, étoit un des plus habiles Antiquaires du dix-septième siècle. Il savoit plusieurs Langues, & avoit composé un Poëme sur les souffrances & sur la mort de Charles I, auquel il étoit très-attaché. Il est mort en 1699. Ses principaux ouvrages sont un excellent *Dictionnaire* Saxon, imprimé à Oxford en 1659; une Dissertation sur le *Portus Iccius* in-8 *Antiquitates Cantuarienses* in-4. en Anglois.

SONNIUS, (François) natif d'un petit village du Brabant, se distingua par sa science, & devint un des plus célèbres Théologiens de l'Université de Louvain. Philippe II. Roi d'Espagne, l'ayant envoyé à Rome, pour l'érection des nouveaux Evêchés dans les Pays-Bas, il s'acquitta si bien de sa commission, qu'il fut nommé lui-même Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il assista au Concile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui un *Traité* des Sacremens, quatre *Livres* de la Démonstration de la Religion Chrétienne, par la parole de Dieu, & d'autres ouvrages.

SOPHOCLE, célèbre Poëte Grec, né à Colonne, Bourg de l'Attique, commença de bonne heure à se faire connoître par un violent penchant pour la Poësie: mais il eut aussi les talens propres pour le gouvernement. Ayant obtenu la dignité d'Archonte, il commanda en cette qualité l'armée de la République, & signala son courage en diverses occasions. Il porta au plus haut point la gloire du théâtre d'Athènes. Son Œdipe le ty-

Digitized by Google

ran a été regardé dans toute l'antiquité, comme le plus parfait modèle de la Tragédie. Il sçut concilier dans ses vers la force, la noblesse, & la majesté, avec une douceur qui lui fit donner le nom d'*Abeille Attique*, & aucun Poëte n'a mieux entendu que lui, l'art d'exciter dans l'ame de ses spectateurs les grands ressorts du Poëme tragique, la terreur & la pitié. Il conserva la force & le feu de son génie, jusques dans un âge fort avancé. D'indignes enfans trop impatiens d'avoir sa succession, entreprirent de le faire interdire, sous prétexte qu'il étoit en démence & incapable de gouverner son bien. Pour sa justification, Sophocle lut à ses Juges la Tragédie intitulée *Œdippe à Colonne*, qu'il venoit d'achever. Ils en furent charmés au point, qu'ils prononcèrent tout d'une voix en sa faveur, & renvoyèrent ses enfans couverts de honte & d'infamie. Ce Poëte fut contemporain d'Euripide; ils balancèrent tous deux les suffrages des Athèniens par leurs Tragédies également admirables, quoique d'un goût bien différent. Sophocle est grand, élevé, sublime; Euripide, au contraire, est tendre & touchant. Le premier étonne l'esprit, & le second gagne les cœurs. Tels parmi nous Corneille & Racine ont suspendu l'admiration du public, l'un par sa noble fierté, & par son heureuse hardiesse; l'autre par son aimable douceur & par son style insinuant. On dit que Sophocle ayant remporté le prix aux jeux olimpiques, malgré son grand âge, en mourut de joye 406 ans avant Jesus-Christ. Il avoit composé cent-vingt Tragédies, dont il ne nous reste que sept, qui sont des chefs-d'œuvre; *Ajax*, *Electre*, *Œdipe* le tyran, *Antigone*, *Œdipe Clolon*, les *Trachines* & *Philoctere*.

SOPHONISBE de Crémone, Dame célèbre par ses talens pour la peinture. Philippe II. Roi d'Espagne, l'attira à la Cour, & lui donna rang parmi les Dames de la Reine. Elle peignit des Tableaux d'une composition admirable, & excella sur-tout dans le Portrait. Lucie & Europe ses sœurs, possédèrent le même genre de talent: elles étoient filles d'Amilcar Anquisciola, Gentil-homme Crémonnois, & avoient appris la Peinture sous Jules Campo.

SOPHRONE, célèbre Evêque de Jérusalem, étoit de Damas en Syrie. Après avoir étudié les sciences humaines, dans sa jeunesse, il visita les Monastères de la Palestine, peuplés d'un grand nombre de saints solitaires, & s'opposa de tout son pouvoir au progrès du Monothélisme, qu'avoient embrassé le Pape Honorius, plusieurs Pa-

triarches, & le plus grand nombre des Evêques d'Orient & d'Occident. Ayant été élevé sur le Siège de Jérusalem, son témoignage fut d'un plus grand poids, & son autorité plus grande, pour combattre l'erreur & défendre la vérité. Le saint Evêque assembla aussi tôt un Concile, & écrivit une Lettre synodale, pour rendre compte de sa foi aux Evêques. Il recueillit ensuite six cens passages des Peres, pour convaincre les Monothélites, & tâcher de les ramener : mais voyant qu'au lieu de guérir les partisans de l'erreur, il ne faisoit que les aigrir & s'attirer leur haine, il envoya à Rome le premier de ses Suffragans, pour engager tous les saints personnages qui y étoient, à condamner canoniquement l'erreur. Dieu bénit le zèle de ce saint homme, qui mourut le 11 Mars 636. On a de lui quelques Ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres; entr'autres, la Vie de sainte Marie-Egyptienne. Sophrone avoit toutes les qualités qu'on peut desirer dans un Evêque : chargé par état de la conservation du sacré dépôt, il s'appliqua avec un soin infatigable, à le transmettre tel qu'il l'avoit reçu. La lâcheté des uns, l'indifférence des autres, la prévarication du plus grand nombre, rien ne fut capable de le décourager. L'extrême péril où il vit la foi, ne fit qu'enflammer davantage son zèle. La vérité, quoique contredite & combattue par ceux qui auroient dû la défendre, ne perdit rien à ses yeux de son prix & de son excellence.

SORANUS, *voy.* VALERIUS-SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) naquit à Saint-Ambroix, petite Ville du Diocèse d'Usez le 7 Septembre 1615, de parens Protestans : ayant perdu son pere & sa mere fort jeune, il fut élevé par Samuel Petit, son oncle, qui lui apprit les Belles-Lettres. Il vint ensuite à Paris, où s'étant dégoûté de l'étude de la Théologie, il s'appliqua à celle de la Médecine, & y fit des progrès. En 1642, il passa en Hollande, où il traduisit en françois l'*Eutopie* de Thomas Morus & se maria. De retour en France, il fut fait Principal du Collège de la ville d'Orange & embrassa la Religion catholique en 1655. L'année suivante il se rendit à Paris, & y publia un *Discours* touchant sa conversion, qu'il dédia au Cardinal Mazarin. Le Clergé lui ayant accordé une pension de 400 livres, il prit l'habit ecclésiastique, en vûe d'un bénéfice que lui faisoit espérer ce Cardinal, qui s'étoit déja obligé à une pension de 300 livres. Etant allé à Rome,

Digitized by Google

le Pape Alexandre VII. à qui il avoit écrit une *Lettre* contre les Protestans, lui donna des marques de son estime. Sorbiere mourut quelques années après son retour en France. On a de lui, 1°. une *Relation* de ses Voyages. 2°. Des *Discours* sur diverses matières curieuses. Le Livre intitulé, *Sorberiana*, n'est pas de lui: c'est un Recueil de sentences ou bons mots, qu'on suppose qu'il avoit dit dans ses conversations.

SORBON, (Robert de) ainsi nommé du village de Sorbon dans le Diocèse de Reims où il naquit, fut d'abord Chanoine de Cambrai, ensuite de Paris, & Chapelain de saint Louis, qui l'appella sur la grande réputation de sa vertu, & le faisoit quelquefois manger à sa table. Il commença la fondation d'un Collège l'an 1250, lorsque la Reine Blanche, en l'absence de saint Louis, lui donna pour cet effet une maison à Paris près du Palais des Thermes (c'est le Palais de Julien l'Apostat, dont on voit encore les restes,) ensuite le Roi donna à Robert toutes les maisons qu'il avoit au même lieu, en échange de quelques-unes que Robert avoit dans la rue de la Bretonnerie, & qu'à la priere du Roi il avoit données aux Religieux de Ste. Croix; le Collège de Sorbonne fut fondé pour de pauvres Etudians en Théologie. Le Fondateur devint depuis Chanoine de Paris, & mourut dans cette Ville en 1274, à 73 ans. Nous avons de lui trois Ecrits qui montrent plus de piété que d'érudition, & dont le style est plat & grossier. Ils ont tous trois pour objet la pénitence; le premier est intitulé, *de la Conscience*; le second, *de la Confession*; le troisième, *du Paradis*. L'Auteur n'employe ni raisonnemens subtils, ni lieux communs, mais des preuves sensibles & des exemples familiers.

SOREL, (Charles) sieur de Souvigni, naquit à Paris en 1599. Il étoit fils d'un Procureur, & neveu de Charles Bernard, Historiographe de France, à qui il succéda en 1635: pour reconnoître les obligations qu'il avoit à son oncle, de son éducation, il composa un discours sur sa vie & ses écrits, auquel il en joignit un autre sur la charge d'Historiographe de France, qu'il publia en 1646, avec la Vie de Louis XIII. par le même Bernard. Sorel continua aussi la Généalogie de la Maison Royale de Bourbon, que cet Auteur avoit fort avancée: cet Ouvrage est en deux volumes *in-fol.* Sorel a composé un grand nombre d'autres Ouvrages, dont le plus important est sa *Biblio-*

Digitized by Google

thèque Françoise. On en estime sur-tout la seconde partie, parce qu'il y donne des jugemens exacts sur plusieurs de nos Historiens. Les autres Ouvrages de Sorel, sont l'*Histoire de la Monarchie Françoise, &c.* 2 vol. *in*-8. abrégé peu exact : un autre abrégé *du Regne de Louis XIV*. 2 vol. *in*-12. tout aussi mauvais. *Droits des Rois de France*, &c. in-12. passable : *Défense des Catalans*, in-8. &c.

SOSTRATE, célèbre Architecte de l'antiquité, natif de Gnide, fut en grande estime auprès de Ptolomée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, vers 273 avant Jesus-Christ. Il éleva par ordre de ce Prince, ce magnifique Fanal dans l'Isle de Pharos, proche Alexandrie, regardé comme une des sept merveilles du monde, & il fut chargé de faire construire dans sa patrie, des promenades ou terrasses soutenues sur des arcades, qui donnèrent lieu d'admirer la hardiesse de son génie & la puissance de l'art.

SOTADE, ancien Poëte Grec, natif de Maronée dans la Trace, inventa une sorte de *Vers Iambiques* irréguliers, qu'on appella de son nom, *Vers Sotadiques*. Ce Poëte étoit entièrement décrié pour la licence effrènée de ses vers & de ses mœurs. Il n'épargnoit dans ses satyres, ni ses meilleurs amis, ni les plus gens de bien, ni même la personne sacrée des Rois. Il avoit composé une satyre violente contre Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, où il y avoit des traits sanglans sur son mariage avec Arsinoé sa propre sœur : pour éviter la colère de ce Prince, il se sauva d'Alexandrie. Patrocle, Officier de Ptolomée, crut devoir faire un exemple d'un misérable qui avoit insulté son maître : il le fit enfermer dans un coffre de plomb & jetter dans la mer : c'est une race bien dangereuse & bien détestable que ces Poëtes satyriques de profession qui ont renoncé à toute probité & à toute pudeur, & dont la plume trempée dans le fiel le plus amer, ne respecte ni rang ni vertu.

SOTELO, (Louis) de l'Ordre de saint François, se consacra aux Missions du Japon, dans lesquelles il se conduisit avec un grand zèle : le Roi Oxus Cathécumène l'envoya en qualité d'Ambassadeur au Pape Paul V. qui le reçut très-bien, le nomma Evêque au Japon & l'y renvoya. Les Jésuites suspendirent par leurs intrigues, son sacre qui se devoit faire par le Nonce d'Espagne, & n'oublièrent rien pour l'empêcher de repasser au Japon. Il s'embarqua cependant avec des Marchands Chinois qui le trahirent, & en arrivant il fut mis en prison à Omura, Ville du Japon, d'où il ne sortit que

pour souffrir le martyre, c'étoit en 1624. Nous avons de lui une Lettre intéressante sur l'état de l'Eglise au Japon, qu'il écrivit de sa prison au Pape Urbain VIII. qui lui fut remise par le Pere Collado, Dominicain. Le P. Wading, Cordelier, atteste l'autenticité de cette Lettre dans son Livre des Ecrivains de l'Ordre de saint François, imprimé à Rome, vingt-cinq ans après le martyre de Sotelo.

SOTO, (Dominique) l'un des plus sçavans Théologiens du seizième siècle, naquit à Ségovie l'an 1494: son pere qui étoit un pauvre Jardinier, le destina d'abord au même travail; mais le jeune Soto obtint qu'on lui apprît à lire & à écrire. Il se retira ensuite dans un petit Bourg près de Ségovie, où il fit dans l'Eglise de ce lieu la fonction de Sacristain: il consacroit à l'étude le tems qui lui restoit, & il se rendit capable d'aller ensuite étudier la Philosophie dans l'Université d'Alcala, sous saint Thomas de Ville-Neuve. De là il vint à Paris, d'où après avoir étudié quelque tems, il retourna en Espagne, & entra dans l'Ordre de saint Dominique. Il professa avec beaucoup d'éclat dans l'Université de Salamanque: sa grande réputation porta l'Empereur Charles V. à le choisir en 1545, pour son premier Théologien au Concile de Trente. Ce sçavant Religieux se fit généralement estimer dans cette auguste assemblée, & fut un de ceux à qui on donna le soin de rédiger ce qui avoit été décidé, & de former les Décrets. Il parla souvent dans les sessions, & soutint que la résidence des Evêques étoit de droit divin. Il y publia ses 2 Livres de la Nature & de la Grace, qu'il dédia aux Peres du Concile. Il refusa l'Evêché de Ségovie, & se démit de son emploi de Confesseur de l'Empereur Charles V. qu'il n'avoit pu se dispenser d'accepter à Salamanque, où ce grand homme mourut le 15 Novembre 1680, à 60 ans: ses principaux Ouvrages sont, 1°. un *Commentaire* sur l'Epître aux Romains. 2°. Un *Traité* de la Justice & du Droit, divisé en huit Livres. 3°. *De Pauperum causa.* 4°. *De cavendo juramentorum abusu*, &c. Dans son Traité de la Nature & de la Grace, il parle de l'état d'innocence & de la chûte de l'homme, de la justification & de la rédemption; il défend la doctrine du Concile de Trente, touchant le péché originel, le libre-arbitre, & la justification; il prouve que l'attrition conçue par la crainte de l'enfer, ne suffit pas dans le Sacrement de pénitence, & que l'amour de Dieu est nécessaire.

SOTO, (Fernand de) Gentil-homme Portugais, accompagna François Pizare

Digitized by Google

dans la conquête du Pérou. Après la prise du Roi Atabalipa, en 1532, il eut part à la distribution de ses trésors, & se vit riche en peu de tems. De retour en Espagne, il se fit un magnifique équipage, & l'Empereur Charles-Quint lui donna le gouvernement de l'Isle de Cuba, avec le titre de Général de la Floride, & celui de Marquis des terres qu'il pouvoit conquérir. Fernand de Soto, pour aller faire cette nouvelle conquête équipa sept navires, nomma des Capitaines, & fit embarquer 900 hommes choisis. Il mourut dans ses courses, le 21 Mai 1542.

SOTO, (Pierre) naquit à Cordoue de parens nobles, & avec d'excellentes inclinations. L'éducation qu'on lui donna, fit profiter ses talens naturels ; à un esprit vif & pénétrant, il joignoit une mémoire très-heureuse ; voulant porter le joug du Seigneur dès ses plus tendres années, il entra chez les Dominicains en 1518, & s'y distingua bien-tôt par une grande innocence de mœurs, & par une étude suivie de la Religion. Sa réputation devint si grande, que l'Empereur Charles-Quint le choisit pour son Confesseur. Soto se servit du crédit que lui donnoit cette place, pour procurer la paix entre l'Empereur & le Roi de France : mais le sçavant Dominicain, que l'esprit de piété avoit toujours conduit, même au milieu de la Cour, songea bientôt à se débarrasser d'un fardeau, que tant d'autres recherchent avec empressement, pour travailler à arrêter le progrès de l'hérésie qui pénétroit dans toute l'Allemagne. Soto engagea le Cardinal Truchsès, Evêque d'Ausbourg à établir une Université à Dilingen, ville de la Suabe sur le Danube. Elle fut fondée en 1549, & le zèlé Dominicain y fut le premier Professeur en Théologie ; & comme il avoit la science des Saints, il travailla à l'inspirer à ceux qui prenoient ses leçons. En peu de tems, ses Disciples profitèrent tellement sous un si grand maître, qu'ils recueillirent eux-mêmes ce qu'il leur expliquoit de vive voix, & le rédigèrent en un Traité qui a pour titre : *de l'institution des Prêtres*, ou *Manuel des Clercs*. Le Pape Pie IV. ayant fait continuer le Concile de Trente interrompu depuis si long-tems, y envoya Pierre Soto, à la tête de ses Théologiens. Les Peres du Concile l'écoutèrent avec admiration, & le regardèrent comme le Prince des Théologiens. Il mourut à Trente, épuisé de fatigue & de travail en 1563. Qui croiroit qu'un Religieux si respectable, reconnu pour avoir réuni une éminente piété à une science profonde, estimé par les

Digitized by Google

Théologiens les moins suspects, par des Evêques, des Cardinaux, des Papes, & enfin par un Concile général, ait été accusé d'héréfie de notre tems? C'est néanmoins ce qu'a fait le P. du Chesne, Jésuite, dans son Histoire du Baïanisme. *Ceux qui ont quelque teinture du Baïanisme*, dit cet imposteur, *ne peuvent en méconnoître le fond dans la doctrine de Soto ... c'est dans cet Auteur que le parti naissant a copié ses premières erreurs.* Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ce même Jésuite assure que la doctrine de Soto est l'*œuf du Baïanisme & du Jansénisme.* Qu'il est glorieux pour le P. Duchesne d'avoir trouvé un *œuf* si longtems caché! aussi avoue-t-il qu'il lui a fallu tenir un chemin qui n'étoit point battu; que le pays où il s'est transporté, étoit sans guide, & paroissoit un désert. Les princicipaux Ouvrages de Pierre Soto sont, *Institutiones christianæ.* 2°. *Methodus confessionis.* 3°. *Doctrinæ christianæ compendium*, &c.

SOTWEL, (Nathanael) Jésuite, vivoit sur la fin du XVII siècle. Il a continué, *la Bibliothèque des Ecrivains de la Société de Jesus* commencée par Ribadeneïra, & continuée par Allegambe: il est mort en 1652. *Voyez* l'Article de ce dernier.

SOUBISE, (Jean de Parthenai, Seigneur de) étoit un des plus grands Capitaines Calvinistes du XVI siècle. Il se pervertit à la Cour du Duc de Ferrare, où Renée de France, fille de Louis XII, & femme de ce Duc, avoit introduit les erreurs des Protestans. De retour en France il soutint avec ardeur son parti, & fut envoyé à Lyon par le Prince de Condé pour commander dans cette place. Mr de Soubise la défendit si vaillamment que le Duc de Nemours l'assiégea en vain, & la Reine-Mere ne pût la surprendre par des Négociations. Il mourut en 1566, à 54 ans, ne laissant qu'une fille, Catherine de Parthenai. *Voyez* PARTHENAI.

SOUBISE, (Benjamin de Rohan Duc de) *Voyez* ROHAN.

SOUCHAI, (Jean-Baptiste) Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Rhodez, Conseiller du Roi, Lecteur & Professeur d'Eloquence au Collége Royal, naquit à St Amand près de Vendôme. Il eut pour premier Maître un de ses Oncles, & acheva ses études à Paris. Il fut reçu Associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726, & Censeur Royal des Livres. Il mourut à Paris le 15 Août 1746 à 59 ans. On a de lui, 1° une édition des *Oeuvres diverses* de Pelisson, en trois volumes *in*-12. des *Remarques* sur la traduction de Joseph, par Arnaud d'An-

Digitized by Google

dilly, six vol. *in*-12. 3°. une *édition* d'Ausone, *in*-4. avec un prodigieux Commentaire; 4°. une *Traduction* Françoise de la *Pseudoxia epidemica* du sçavant Thomas Brown, Médecin, deux volumes *in*-12. sous le titre d'*Essai sur les erreurs populaires*; 5°. une *Edition* des Oeuvres de Boileau, deux volumes *in*-4°. 6°. une édition de l'*Astrée d'Honoré d'Urfé*, *où sans toucher ni au fond, ni aux Episodes, on s'est contenté de corriger le langage, & d'abréger les conversations*. Cette nouvelle édition a été imprimée à Paris, chez Didot en 1733. en dix volumes *in*-12. 7°. plusieurs *Dissertations* qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

SOUCIET, (Etienne) fils d'un Avocat au Parlement de Paris, naquit à Bourges le 12 Octobre 1671. Après avoir fait ses études, il entra chez les Jésuites où il enseigna la Rhétorique, & la Théologie, & devint ensuite Bibliothécaire du Collége de *Louis le Grand*, à Paris, où il mourut le 14 Janvier 1744, âgé de 73 ans. Sa réputation lui avoit fait des amis parmi les sçavans du premier ordre, & il en avoit dans toute l'Europe. On a de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont: 1°. un *Recueil* de *Dissertations* critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture Sainte, &c. 2 vol. *in*-4°. ouvrage sçavant, plein de recherches curieuses & solides, & d'observations singulières; 2°. *Recueil* de *Dissertations*, contenant un Abrégé Chronologique; cinq *Dissertations* contre la Chronologie de Newton, &c. *in*-4°. où règne une érudition choisie & habilement dispensée; c'est l'ouvrage d'un homme d'esprit qui sçait faire usage de son profond savoir, & tâche de porter la lumière dans la science des tems. Etienne-Augustin Souciet son frère fut aussi Jésuite, & professoit la Théol. Scol. à leur Collége de Paris, lorsqu'il y mourut le surlendemain de la mort d'Etienne son frère. On a de lui un *Poëme* sur les Comètes & un sur l'*Agriculture*, auquel il a joint des notes.

SOUTH, (Robert) Théologien Anglois, naquit à Londres en 1631. Il ne voulut pas d'abord reconnoître le Prince d'Orange prétendant à la Couronne; mais le Roi Jacques s'étant retiré, & le Prince Guillaume ayant été couronné, il se soumit & refusa toujours de remplir aucun des Evêchés vacans par la déposition de ceux qui n'avoient pas voulu prêter serment de fidélité: il mourut en 1716, après avoir été Prébendaire de Westminster, & Chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford. On a de lui six vo-

lumes de Sermons en Anglois : diverses *Harangues* Latines & des *Poësies*.

SOUVRÉ, (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, & Maréchal de France, étoit fils de Jean de Souvré, Seigneur de Courtenvaux, d'une Maison ancienne & considérable, originaire du Perche ; il s'attacha au service de Henri de France Duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne en 1573, & à son retour le Prince le fit Grand-Maître de sa Garde-robe, & Capitaine du Château de Vincennes. Le Marquis de Souvré se trouva à la bataille de Coutras en 1589, & conserva la ville de Tours sous l'obéissance du Roi, pendant les troubles de la Ligue. Après la mort d'Henri III. il rendit d'importans services à Henri IV. qui le choisit pour être Gouverneur de Louis XIII. dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre : ce Prince l'honora ensuite du bâton de Maréchal de France en 1615, après avoir eu le collier des Ordres dès l'an 1584. Il mourut en 1626, âgé de 84 ans. *Jacques* SOUVRE' son fils fut reçu dans l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, dès l'âge de cinq ans. Il se signala ensuite en diverses occasions, & particulièrement au siège de Casal, & devint Grand-Prieur de France. Il mourut le 22 Mai 1670, à 70 ans : c'est lui qui a fait bâtir l'Hôtel du Temple à Paris, pour être la demeure ordinaire des Grands-Prieurs de France.

SOZOMENE, (Hermias) Historien Ecclésiastique du cinquième siècle, étoit de Salamine en l'Isle de Chypre. Ayant été converti par les miracles de saint Hilarion, il alla à Constantinople où il cultiva les Belles-Lettres, & fit les fonctions d'Avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire ecclésiastique, & son premier coup d'essai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de Licinius : cet abrégé est perdu, il ne nous reste de Sozomène qu'une *Histoire Ecclésiastique* en Grec depuis l'an 324, jusqu'à l'an 439, dans laquelle il décrit l'usage & les particularités de la pénitence publique. Quelques-uns accusent cet Auteur d'avoir favorisé les erreurs des Novatiens. Nous avons de lui une magnifique édition de cet Auteur dans le Recueil des Historiens Ecclésiastiques, par Robert Etienne en 1544, & le Président Cousin en a donné une traduction très-exacte.

SPAGNOLI, (Jean-Baptiste) dit le *Mantouan*, entra chez les Carmes de cette Ville, & fut élû six fois Vicaire Général. Il remplit si dignement cet emploi, qu'en 1513 il fut obligé d'accepter le Généralat dont il ne jouit que trois ans, étant mort en

1516, âgé de 68 ans. Paul Jove dit qu'il étoit bâtard d'une famille illustre de Mantoue, & les Carmes ont fait de vains efforts, pour le laver de cette prétendue tache. On a recueilli ses Ouvrages en 4 vol. *in-4.* à Anvers, & ensuite à Paris en 2 vol. *in-fol.* Ils contiennent un *Commentaire* sur les pseaumes; la Vie de saint Basile; celle de saint Nicolas de Tolentin, & quelques-autres en prose: mais il est plus connu par ses Vers, qui sont au nombre de plus de cinquante-neuf mille, preuve d'une facilité prodigieuse qui a nui à la correction; la versification est lâche, peu châtiée, & le stile barbare, rempli de pointes ridicules & sans agrément, & quoiqu'en disent ses confreres, il ne ressemble à Virgile que par son *surnom.* Ses poësies consistent en poëmes en l'honneur des saintes Vierges & de plusieurs Saints, sur la nature de l'amour, sur le mépris de la mort, & surtout en Eglogues. Il n'est point de Poëte Bucolique qui ait fait des Bergers plus grossiers & d'un caractère si inégal; tantôt dévots, tantôt impies; ils sont quelquefois honorés d'apparitions célestes, & quelquefois ils ne font pas difficulté de se moquer des vérités de la Religion. On reproche aussi à l'Auteur de s'être livré à la satyre & aux invectives jusqu'à la fureur & à l'indécence, contre les femmes & les Ecclésiastiques de son tems, ce qui est bien opposé au caractère de l'Eglogue, qui est une imitation de la douceur & de l'innocence de la vie champêtre. Le Poëte Carme ne méritoit donc guères qu'on lui dressât à Mantoue une Statue de marbre, environnée de laurier poëtique, auprès de celle de Virgile. Il a cependant trouvé des Traducteurs; l'un s'est donné la peine de mettre en vers françois sa première *Parthenice*, poëme divisé en trois Livres, qui contient la Vie de la sainte Vierge, & dans lequel le Poëte entasse beaucoup de fables & de rêveries. Un second a traduit de même une partie du poëme *de la Calamité des tems*, & d'autres quelques-unes de ses Eglogues.

SPANHEIM, (Frédéric) l'un des plus sçavans Théologiens Protestans, naquit à Amberg dans le haut Palatinat le premier Décembre 1603. Après avoir fait ses études dans l'Université de Heildeberg, il parcourut les pays étrangers & se rendit ensuite à Genève pour y étudier la Théologie. Il y enseigna la Philosophie pendant onze ans, & fut appellé à Leyde, pour y exercer le même emploi. La guerre qui désoloit le Palatinat, & quelques parens qu'il avoit à Pa-

Digitized by Google

ris, l'engagèrent à aller dans cette Ville. Après quelque séjour, il se retira en Dauphiné, & demeura 3 ans chez le Gouverneur d'Embrun, en qualité de Précepteur. Après un voyage de quatre mois en Angleterre, il revint à Paris, d'où il passa à Genève & s'y maria. Quelque tems après il fut reçu Ministre, puis Docteur en Théologie. Enfin il mourut au mois de Mai 1649, à 49 ans : ses principaux Ouvrages sont, 1°. *le Mercure Suisse*. 2°. *Le Soldat Suédois*, 3°. *Dubia evangelica*, en sept parties. 4°. *Exercitationes de Gratia universali*, 3 vol. *in* 8. 5°. *Des Harangues*, *des Commentaires* histor. sur la Vie du Comte de Dhona, *in*-4. *Le Tableau d'une Princesse*, ou *Mémoires* sur la Vie de l'Electrice Palatine, *in*-4. &c.

SPANHEIM, (Ezéchiel) fils du précédent, né à Genève en 1629, fut un des plus sçavans Ecrivains de son tems. Il acquit l'amitié de Daniel Heinsius & de Claude Saumaise, par son esprit & son goût pour les Belles-Lettres : sa réputation s'étant répandue dans les pays étrangers, Charles-Louis, Electeur Palatin, l'appella à sa Cour, & le fit Gouverneur du Prince Electoral Charles son fils unique. Il fut ensuite envoyé en différentes Cours d'Italie, & resta quelque tems à Rome. A son retour on l'employa dans les affaires les plus importantes de l'Etat, & il fut député vers le Roi de France, & les autres Princes de l'Empire, au sujet de la guerre entre la France & l'Espagne. Après la paix de Riswich, il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur auprès de la Reine Anne. C'est vers ce tems-là que l'Electeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Prusse, lui donna la qualité de Baron. Il mourut à Londres le 25 Novembre 1710, à 81 ans. Il sçavoit parfaitement le Grec, le Latin, & étoit très-versé dans le Droit public d'Allemagne. Il profita des divers voyages qu'il fit en Italie pour acquérir la connoissance des Médailles & des antiquités, qui faisoient une des principales occupations des Sçavans. On a de lui plusieurs Ouvrages, 1°. *de præstantia & usu numismatum antiquorum*, dont la meilleure édition est en 2 vol. *in-fol.* ouvrage excellent, qui passe pour un chef-d'œuvre en ce genre, & qui tient lieu d'une infinité d'autres Livres. 2°. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. 3°. Une *Préface* & des *Notes* curieuses & sçavantes, dans l'édition des Œuvres de l'Empereur Julien à Leipsic 1696, *in fol.* Les remarques de ce

Digitized by Google

ſçavant ſont néceſſaires pour lire l'Ouvrage de Julien, qui eſt plutôt une ſatyre qu'une Hiſtoire.

SPARTIEN, (Celius) Hiſtorien Latin, qui dédia à Dioclétien, ſous le règne duquel il vivoit, les Vies d'*Adrien*, d'*Ælius-Varus*, de *Didius-Julianus*, de *Severe*, & de *Peſcenninus-Niger*. Nous avons auſſi de lui la Vie de *Caracalla*.

SPECD, (Jean) ſçavant Anglois, fut deſtiné dabord à apprendre un métier, mais ayant trouvé un Mécène, il fit avec ſuccès ſes études, & mérita par ſon érudition les faveurs de Jacques I. qui lui fit du bien. Il mourut à Londres en 1629, & il eſt Auteur du *Théâtre de la Grande-Bretagne* en Anglois, Ouvrage fait avec beaucoup de ſoin & d'exactitude, qui peut autant ſervir pour l'Hiſtoire que pour la Topographie d'Angleterre. Il fut traduit en Latin, & imprimé à Amſterdam, *in-fol.* 1646. L'Auteur y donne une deſcription exacte de cette Monarchie, une juſte idée des mœurs de ſes habitans, & un état de ſon gouvernement ancien & moderne. Il fait auſſi l'Hiſtoire de ſes Rois juſqu'à Jacques I.

SPELMAN, (Henri) Chevalier Anglois, mort en 1641, étoit très-ſçavant dans l'Hiſtoire de ſon pays, & dans la baſſe latinité, dont il a publié un Dictionnaire ſous le titre de, *Gloſſarium Archæologicum*, dans lequel il entreprend d'expliquer les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en uſage, & les nouveaux inventés, depuis la décadence de l'Emp. Rom. Il a fait de plus en Anglois *Villare Anglicum*, qui eſt une deſcription alphabétique des Villes, Bourgs & Villages d'Angleterre, *in-8*. Une *Collection* des Conciles d'Angleterre: *Reliquiæ Spelmannicæ*, in-fol. en Anglois: ce ſont des Traités néceſſaires pour étudier l'Hiſtoire d'Angleterre.

SPENCER, (Edmond) Poëte Anglois, natif de Londres, mort vers l'an 1498. La Reine Elizabeth en faiſoit un cas ſingulier, & lui fit compter cent livres ſterling, pour une pièce de vers que ce Poëte lui préſenta; la plus eſtimée de ſes pièces eſt intitulée, *la Nymphe Reine*, en douze chants: ce Poëte s'eſt éloigné du vrai caractère bucolique, pour ſuivre le goût de ſa Nation, & il a mis dans ſes Paſtorales héroïques beaucoup d'invention, de grandeur, mais peu de régularité & de juſteſſe.

SPENCER, (Jean) ſçavant Théologien Anglois, né en 1630, fit ſes études dans l'Univerſité de Cambridge, y reçut le bonnet de Docteur en Théologie, & devint enſuite Maître du Collège du Corps de Chriſt: il étoit très-verſé dans la Lit-

Digitized by Google

térature, tant sacrée que prophane. Il mourut en 1693 âgé de 63 ans. On a de lui un *Discours* en Anglois sur les prodiges & la vanité des songes; un *Traité* sur les Prophéties vulgaires, & un sçavant ouvrage sur les Loix des Hébreux, & les raisons de ces Loix, dans lequel il ne suit pas toujours les routes ordinaires. Tous ces écrits ont été imprimés à Cambridge en 1727, 2 vol. *in-fol.* Il ne faut pas confondre cet Auteur avec *Guillaume* SPENCER, natif de Cambridge, dont on a une bonne édition grecque & latine de l'ouvrage d'Origène contre Celse, & de la *Philocalie*, avec des notes.

SPERON, *Speroni*, célèbre Ecrivain, commença à enseigner la Philosophie à 24 ans à Padoue, sa patrie. Il ne s'attira pas moins l'estime du public par sa vertu, que par la beauté de son génie, par son éloquence, & son érudition. Les Magistrats de Padoue l'ayant envoyé à Venise, il s'acquit tant de réputation que lorsqu'il parloit dans le Sénat, les Avocats & les Juges des autres Tribunaux, quittoient le Barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques Cardinaux lui demandèrent, quel étoit le sens de ces Lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du Palais du Pape, M. CCC. LX. Il répondit: *Multi Cæci Cardinales Crearunt Leonem Decimum:* parce que le Pape étoit encore jeune, lorsqu'il fut élevé sur le Saint Siège. Les principaux Ouvrages de Speron, sont des Dialogues; *Canace*, Tragédie, & des Discours de la prudence des Princes en Italie. Speroni mourut en 1588. âgé de 84 ans.

SPIERRE, (François) Dessinateur & Graveur, natif de Lorraine. Ses Ouvrages sont rares & très-estimés. Son burin est des plus gracieux. Les estampes qu'il nous a données de sa composition prouvent la facilité & la beauté de son génie. La Vierge qu'il a gravée d'après le Corrége, passe pour son chef-d'œuvre.

SPIFAME, (Jacques-Paul) Parisien, sortoit d'une noble famille, originaire de la ville de Lucques en Italie. Il fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat. Dans la suite s'étant fait Ecclésiastique, il devint Chanoine de l'Eglise de Paris, Chancelier de l'Université, Grand Vicaire du Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims, enfin Evêque de Nevers. Il se trouva aux Etats qui se tinrent à Paris en 1557, puis se laissant entraîner, moins par le torrent des nouvelles opinions, que par l'amour infâme d'une femme qu'il entretenoit, il se retira à Genève en 1559. Comme la guerre civile commença peu de tems après, Calvin le

Digitized by Google

fit Ministre, & l'envoya à Orléans auprès du Prince de Condé, qui connoissant son habileté, le députa à la Diète de Francfort, pour y justifier les Protestans qui avoient pris les armes, & pour demander du secours à l'Empereur Ferdinand. De retour à Genève il fut soupçonné d'avoir voulu trahir son parti, & d'avoir négocié sécretement pour rentrer dans l'Eglise Catholique: on l'accusa d'ailleurs d'avoir fait un faux Contrat, & de faux Sceaux; c'est pourquoi il fut condamné à avoir la têté tranchée. Ce qui fut exécuté le 23 Mars 1566. On a de lui une *Harangue* qu'il débita à la Diète de Francfort, & quelques autres écrits.

SPINA, (Barthelemi) natif de Pise, entra dans l'Ordre de Saint Dominique vers l'an 1494; après avoir exercé avec honneur divers emplois dans son Ordre, le Pape Paul III, le nomma maître du sacré Palais en 1542. Il s'aquitta de cette charge avec zèle & sagesse, & fut un de ceux que le Pape choisit, pour assister à la Congrégation destinée à examiner les matières qu'on devoit proposer au Concile de Trente. Spina mourut en 1546, âgé de 72 ans. On a de lui divers Ouvrages reçueillis en trois volumes *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Spina, Religieux de l'Ordre de S. François, qui est Auteur du Livre intitulé: *Fortalitium Fidei.*

SPINA, (Jean de l'Epine, ou) Ministre Calviniste, avoit été Religieux Augustin. En allant prêcher à Angers en 1555, il s'arrêta à Château-Gontier, où Jean Rubec fut pris. Spina entra en conférence avec lui pour le convertir; mais le contraire arriva. Bien loin de persuader à Rubec de quitter ses erreurs, le Religieux se laissa surprendre, & prêcha suivant les principes des prétendus Réformés. Il assista au Colloque de Poissy & eut en 1566, avec du Rosier une célèbre conférence contre deux Docteurs Catholiques: il se retira ensuite à Montargis, auprès de Madame Renée de France, Duchesse de Ferrare, & se déclara ouvertement pour le Calvinisme. Il échappa au massacre de la S. Barthelemi, & mourut à Saumur en 1594. On a de lui plusieurs *Livres* de Morale & de Controverse, en François & en Latin.

SPINELLO, Peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, vivoit sur la fin du quatorzième siècle. Il fit plusieurs Ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'à l'âge de 77 ans, ayant peint la chûte des mauvais Anges, il représenta Lucifer, sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit dans un songe, il crut appercevoir

le Diable, tel qu'il étoit dans son tableau, qui lui demanda d'une voix menaçante, où il l'avoit vû, pour le peindre si effroyable. Le pauvre Spinello, interdit & tremblant, pensa mourir de frayeur, & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vûe égarée & l'esprit troublé.

SPINOLA, (Ambroise) l'un des plus célèbres Généraux du dix-septième siècle, étoit de l'illustre Maison de Spinola, qui est divisée aujourd'hui en plusieurs branches, dont les unes sont établies en Italie, & les autres en Espagne. Il servit d'abord en Flandres à la tête de neuf mille Italiens, & n'y fut pas long-tems sans se signaler : il eut ordre bien tôt après de lever une puissante armée, avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet de concert avec son frere Frederic Spinola ; mais celui-ci ayant été tué dans un combat naval contre les Hollandois, Ambroise Spinola changea de dessein. Le siège d'Ostende traînoit en longueur, & l'on désesperoit presque de son succès, lorsque l'Archiduc d'Autriche obligea Spinola de se charger du commandement ; il se conduisit avec tant de valeur & de prudence que la ville se rendit par composition, après un siège de trois ans. Plus de cent-quarante mille hommes, tant d'un côté que de l'autre y avoient perdu la vie. Les services qu'avoit rendu Spinola le firent nommer Général des armées d'Espagne dans les Pays-Bas. Il s'y soutint avec honneur contre le Comte Maurice de Nassau, le plus habile Capitaine de son tems, & eut beaucoup de part à la trève qui fut conclue entre les Etats Généraux & l'Espagne en 1608, ce qui donna quelque repos aux armées ; mais la contestation qui s'éleva sur la succession de Clèves & de Juliers, mit encore toute l'Europe en combustion. Spinola eut ordre de lever de nouvelles troupes, & après avoir pris Aix-la-Chapelle, il s'empara de Wesel & de plusieurs autres places : ensuite il assiégea Breda, qu'il prit après un long siège, & rendit de grands services à l'Empereur dans le Palatinat. Mais en 1629, les Ministres d'Espagne, mal conseillés, prirent le parti de le rappeller des Pays-Bas où leurs affaires abandonnées d'un tel Chef, allèrent depuis en décadence. Spinola fut envoyé en Italie, où il forma le siège de Casal en 1630, & s'en rendit maître. La Citadelle demeura entre les mains du Gouverneur, qui devoit la rendre, s'il n'étoit secouru dans un tems marqué. Spinola mourut dans cet intervalle d'une maladie causée par le chagrin qu'il avoit, d'avoir été mal payé de ses services.

Digitized by Google

SPINOSA, (Benoît) né Amsterdam en 1632 d'un Juif Portugais, étudia la Langue latine sous un Médecin, & après s'être appliqué pendant plusieurs années à la Théologie, il se livra tout entier à l'étude de la Philosophie. Comme il avoit beaucoup de sagacité dans l'esprit, il ne tarda pas à s'appercevoir des absurdités du Judaïsme, & n'étant pas de caractère à feindre, il déclara librement ce qu'il pensoit. Les Rabbins qui ne pouvoient résoudre ses difficultés, ne dissimuloient pas l'estime qu'ils faisoient de son érudition, & peut-être Spinosa n'eût-il pas songé à se séparer d'eux, si un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en sortant de la Comédie n'eût été le signal de sa désertion. Il rompit donc avec la Synagogue, & suivant son attrait pour la Philosophie, il se débarrassa de toutes sortes d'affaires, quitta Amsterdam, & se retira à la campagne, pour se livrer totalement à ses spéculations. C'est alors que secouant le joug de la Foi, & n'empruntant que le secours d'une vaine Philosophie pour la recherche de la vérité, il tomba dans l'abîme le plus affreux, & que son orgueilleuse présomption le jetta dans l'Athéïsme. Il vint ensuite s'établir à la Haye, où il continua son genre de vie retirée, se communiquant peu au dehors, mais visité par tous les libertins & les esprits forts, qui le regardoient comme leur Chef. Il mourut dans cette ville, d'une fièvre lente en 1677, âgé de 44 ans. Lorsqu'il se sentit près de sa fin, il fit venir son hôtesse, & la pria d'empêcher, qu'aucun Ministre ne le vint voir en cet état. Sa raison étoit, qu'il craignoit de tomber dans quelque foiblesse, où il ne lui échappât quelque chose contre ses principes, & qu'on ne l'accusât dans le monde d'avoir démenti ses sentimens à la vûe de la mort; car cet impie avoit un desir extrême d'immortaliser son nom par son athéïsme, & il eût sacrifié volontiers la vie présente, à cette vanité dangereuse. Spinosa étoit de petite taille, il avoit le teint jaunâtre, quelque chose de noir dans la phisionomie, & il portoit sur son visage un air de réprobation: il n'étoit tombé dans l'impiété que par dégré, & il en paroît très-éloigné dans son Livre intitulé: *les Principes de René Descartes, démontrés, &c.* imprimé en 1664. Ce fut dans son *Tractatus Theologico politicus*, publié en 1670, qu'il jetta les semences de son erreur, qu'il enseigna depuis ouvertement dans ses œuvres posthumes, imprimées *in*-4°. en 1677: elles contiennent un Traité de morale, plusieurs Lettres, & une Grammaire hébraïque. Le but de cet impie a été de détruire

Digitized by Google

toutes les Religions, & d'introduire le libertinage & l'athéisme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un être intelligent, heureux & infiniment parfait, mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la Nature, qui est répandue dans toutes les créatures : il attribue tout ce qui existe à une aveugle nécessité. Il ne reconnoît dans l'Univers qu'une seule substance, à qui il donne l'étendue & la pensée pour attributs ; il présente son systéme sous une forme géométrique ; il donne des définitions, pose des axiomes, déduit des propositions : mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, souvent inintelligibles. Il avance avec impudence les paradoxes les plus grossiers, & se perd en raisonnemens métaphysiques, sans sçavoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Ce qui résulte ou paroît résulter d'une lecture refléchie de ses écrits les moins inintelligibles c'est, 1°. qu'il n'y a qu'une substance dans l'univers ; 2°. que cette substance est Dieu ; 3° que tous les êtres particuliers, le Soleil, la Lune, les Planètes, les Bêtes, les Hommes, &c. sont des modifications de Dieu : systême absurde, dernier effort de la folie de l'esprit humain, & qui n'est que l'assemblage de plusieurs absurdités des Anciens. S'il n'y a qu'une seule substance, & que cette substance soit Dieu ; elle est à la fois pensante & matérielle, libre & contrainte, heureuse & souffrante ; le sujet enfin des modalités les plus diverses & les plus contradictoires : elle réunit en soi les perfections & les défauts, le bien & le mal, les vices & les vertus, toutes les incompatibilités, toutes les répugnances les plus formelles ; c'est le même être qui contient dans sa substance les oppositions, les contrariétés, les discordes.

Il y a encore eu de ce nom SPINOSA, Espagnol, qui vivoit au seizième siècle, & qui rendit de grands services à l'Espagne, dans le poste de Secretaire de Don Pedro de Gonzales de Mendosa, Capitaine-Général de l'Empereur dans la Sicile. Il est auteur d'un Ouvrage intitulé, *Gynæcepænos*, *in*-4°. dans lequel il loue les femmes à perte de vûe, & qui est rempli d'exemples & de citations sans goût & sans choix ; d'un autre sous le titre de *Micracanthos*, où il insere les paroles & les actions remarquables des hommes.

SPIRIDION, (Saint) Evêque de Trimithunte dans l'Isle de Chypre, a été illustre par ses miracles : il avoit confessé la foi de Jesus-Christ dans la persécution de l'Empereur Dioclétien. Il assista au premier Concile général de Nicée en 325, où Arius & sa doctrine furent condam-

nés. Il a vêcu jusqu'après le Concile de Sardique, tenu 22 ans après, en 347 : il s'y trouva, & y rendit témoignage à l'innocence de S. Athanase. On rapporte de lui un trait qui fait voir son respect pour l'Ecriture-Sainte ; dans une assemblée des Evêques de Chypre, Théophile, Evêque de Ledre, homme éloquent, fut prié de faire un discours au peuple, avant la célébration des saints Mystères. En citant le passage de l'Evangile, où il dit au Paralitique : *Emportez votre lit, & marchez*. Il se servit d'un autre mot que celui de l'Evangile, comme si le sien eût été plus noble. Spiridion choqué de cette délicatesse, s'en plaignit hautement, & lui demanda s'il étoit meilleur que celui qui avoit dit *grabat*, pour avoir honte d'employer les paroles, & il s'en alla à la vûe du peuple. Ce Saint seroit-il demeuré dans le silence, s'il eût vû la parole de Dieu travestie en roman ?

SPIZELIUS, (Théophile) laborieux Ecrivain du dix-septième siècle, étoit Protestant : il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les plus connus sont deux Traités, l'un intitulé : *Felix litteratus*, & l'autre, *infelix litteratus*. Spizelius prétend faire voir dans ces deux ouvrages, les vices des Gens de Lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le prochain. Nous avons encore de lui une espèce d'essai de Bibliothèque, sous le titre de *Sacra, Bibliothecarum illustrium, arcana detecta*, imprimé en 1668 ; mais cet Essai n'a pas toute la clarté qu'on pourroit désirer : il est d'ailleurs incomplet, car il ne fait mention que de cent-quinze Auteurs.

SPON, (Charles) fils d'un riche Marchand, naquit à Lyon le 25 Décembre 1609. Il avoit beaucoup de talent pour la poësie, & réussissoit sur-tout à faire toutes sortes de Vers latins. Ayant été envoyé de bonne heure à Paris, il étudia la Philosophie, les Mathématiques, l'Astronomie, & s'appliqua ensuite à la Médecine ; puis il alla à Montpellier, où il se fit recevoir Docteur. Il mourut à Lyon le 21 Février 1684. On a de lui plusieurs Ouvrages.

SPON, (Jacob) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Après s'être fait recevoir Docteur en Médecine à Montpellier, il se rendit à Strasbourg, où il passa quelques années, & se joignit ensuite à Vaillant, Antiquaire du Roi, qui alloit en Italie rechercher des Médailles, & autres antiquités. Spon voyagea depuis en Dalmatie, en

Grèce, dans le Levant, & à son retour, il publia la Relation de son voyage. Comme il étoit de la Religion prétendue réformée, il sortit de France en 1685, dans le dessein de se fixer à Zurich en Suisse, mais il mourut en chemin à Veray, ville du Canton de Berne. Il étoit de l'Académie de Padoue, & de celle qui fut établie à Nismes en 1682. Ses principaux Ouvrages sont, 1°. *Recherches curieuses d'Antiquités*, in-4°. où il y a des choses assez recherchées; 2°. *Hist. de Genève*, *in*-12, 1685, & depuis en deux volumes *in*-4°, avec des notes sçavantes & estimées; 3°. *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, *in-fol.* aussi curieux pour les Inscriptions que les Médailles; 4°. *Voyage* d'Italie, de Dalmatie, de Grèce & du Levant, imprimé à Lyon en 1677, 3 vol. *in*-12, & réimprimé à la Haye en 1680 & en 1689 en 2 vol. *in*-12, sçavant, curieux, & utile pour ceux qui s'appliquent aux Antiquités; 5°. *Histoire de la Ville & de l'Etat de Genève*, *in*-12. 6°. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. &c.

SPONDE, (Henri de) né à Mauleon-de-Soule, Bourg de Gascogne le 6 Janvier 1568, fut élevé dans le Calvinisme par son pere, qui étoit Secrétaire de Jeanne, Reine de Navarre. Il fit paroître dès sa jeunesse, une forte inclination pour les Belles-Lettres, dans lesquelles il fit de grands progrès : sa facilité pour apprendre les langues, étoit prodigieuse. Après avoir étudié le Droit Canon & Civil, il devint Maître des Requêtes. Touché dans la suite, des Livres de Controverses du Cardinal du Perron, & de Bellarmin, il abjura le Calvinisme & accompagna à Rome le Cardinal de Sourdis. Quelques années après, il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut nommé à l'Evêché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les hérétiques de son Diocèse : il y établit une Congrégation Ecclésiastique, des Séminaires, des maisons Religieuses, & fit de grands biens. Il mourut à Toulouse le 18 Mai 1643, âgé de 75 ans. Son principal Ouvrage est l'*Abrégé* des Annales de Baronius, & la *continuation* qu'il en a faite jusqu'à l'an 1640. Pour rendre cet ouvrage plus parfait, il y ajoûta les Annales sacrées de l'Ancien Testament, jusqu'à Jesus-Christ. La meilleure édition des Œuvres de Sponde, est celle de la Noue, à Paris, en 6. vol. *in-fol.* Pierre Frizon, Docteur de Sorbonne a écrit sa vie. L'Ouvrage de Sponde est estimé & suffit à ceux qui ne peuvent entreprendre de grandes lectures; mais comme l'Au-

Digitized by Google

teur a corrigé Baronius en quelques endroits, il mérite aussi d'être corrigé lui-même.

SPOTSWOODE, (Jean) naquit en 1565 d'une noble & ancienne famille, qui avoit rang & séance parmi les Pairs du Royaume d'Ecosse. Après avoir fait ses études à Glasgow, il suivit en qualité de Chapelain le Duc de Lenox, dans son ambassade auprès de Henri IV. Roi de France. Jacques I ayant ensuite pris possession du Royaume d'Angleterre, emmena avec lui Spotswoode, fit connoître son érudition, le nomma à l'Archevêché de Glasgow, & lui donna une place dans son Conseil Privé d'Ecosse. Il devint ensuite, Aumônier de la Reine, Archevêque de Saint-André, Primat & Métropolitain de toute l'Ecosse. En 1633 il couronna Charles I, & six ans après, les troubles d'Ecosse, l'obligèrent de quitter ce Royaume & de se retirer en Angleterre, où il mourut âgé de soixante-quatorze ans. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique* d'Ecosse, en Anglois, *in-fol.* depuis l'an de Jesus-Christ 20, jusqu'en 1624.

SPRANGER, (Barthelemi) Peintre, natif d'Anvers, étoit fils d'un Marchand, qui remarquant en lui de l'inclination pour le dessein, le mit chez un Peintre, à Harlem. Spranger acqueroit déja quelque réputation, lorsqu'un Gentilhomme Allemand, amateur de la Peinture, le retira chez lui. Mais l'envie d'apprendre fit concevoir au Peintre l'envie de voyager. Il vint en France, d'où il partit peu de tems après pour aller en Italie. Un tableau de Sorciers qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du Cardinal Farnèse. Il devint ensuite premier Peintre de l'Empereur Maximilien II, & Rodolphe II, qui le mirent dans l'opulence, & le comblèrent d'honneurs. Ce Peintre avoit une légéreté de main singulière, sa touche est en même-tems hardie & gracieuse, & son pinceau d'une douceur admirable. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Vienne, & à Prague, où il mourut dans un âge fort avancé.

SPRAT, (Thomas) sçavant Ecrivain Anglois, né en 1636, fut élevé à Oxford, & s'acquit une grande réputation par ses écrits & par sa capacité dans les affaires. Il fut un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, Chapelain du Roi Charles II, & Evêque de Rochester. Il mourut le 31 Mai 1713. On a de lui 1°. un *Poëme* sur la peste d'Athènes, 2°. un *autre* sur la mort de Cromwel, 3°. la *Vie* de Cowley, célèbre Poëte, 4°. l'*Histoire* de la Société Royale de Lon-

Digitized by Google

dres, dont on a une mauvaise traduction Françoise, imprimée à Genève en 1669.

STAAL, (** de Launay) née à Paris, fut élevée avec distinction au Prieuré de Saint Louis de Rouen; & n'ayant point de ressource du côté de la fortune, elle fut obligée d'entrer en qualité de femme de chambre chez la Duchesse du Maine. Ce poste obscur qu'elle remplissoit fort mal, n'étant nullement de son goût, elle ne s'occupa que des moyens de s'en délivrer, & elle en trouva une occasion favorable, dans une aventure à laquelle il ne sembloit pas qu'elle dût prendre aucune part. Une lettre pleine d'esprit qu'elle écrivit à Fontenelle sur la merveille prétendue d'une jeune fille appellée *Tètard*, ayant couru à Paris, fit connoître Mad. de Launay, & la Duchesse Du Maine commença a appercevoir des talens où elle n'en avoit pas soupçonné. Cette Princesse employa sa Femme de Chambre dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Celle-ci faisoit des vers pour quelques-unes des pièces que l'on y jouoit, les plans de quelques autres, & étoit consultée pour toutes. Elle fut bientôt connue des personnes de la plus grande distinction & du premier mérite. Fontenelles, Tourreil, Valincourt, Chaulieu, Malezieux, se firent un honneur d'être de ses amis; & elle avoit lieu de se promettre un sort heureux, lorsque la mort de Louis XIV. & les coups qui tombèrent sur la Maison Du Maine firent évanouir de si belles espérances. Madame de Launay fut enveloppée dans la disgrace, & menée à la bastille où elle resta pendant près de deux ans. Ses occupations dans sa prison, ses amusemens, ses plaisirs, ses amours mêmes dans cet horrible lieu, sont racontées agréablement dans ses Mémoires. Après sa sortie de la Bastille, elle retourna chez la Princesse, qui par reconnoissance, voulut fixer son sort, & lui fit épouser M. de Staal, Lieutenant aux Gardes Suisses, & depuis Capitaine & Maréchal de Camp. Elle mourut au mois de Juin 1750, & après sa mort on publia en 3 vol. *in*-12. ses Mémoires écrits par elle-même. Ils ne contiennent pas des événemens bien importans; mais il seroit difficile de les exprimer avec plus de netteté, de justesse & de pureté, ni d'une manière plus noble & plus naturelle. On a depuis publié un quatrième volume, contenant ses pièces de théâtre qui consistent en deux Comédies en trois Actes & en prose intitulées, l'*Engoûment & la Mode*. Le fond de la première pièce n'est presque rien, mais elle est écrite avec

Digitized by Google

beaucoup de naturel, d'élégance & de facilité. L'Auteur y a semé les traits les plus ingénieux & les plus agréables. La deuxième quoiqu'aussi bien écrite que la première, n'est pas, à beaucoup près, aussi bonne. Il y a des longueurs, & une monotonie qui la rendent languissante, & des détails puériles & bas.

STACE, (*Publius Papinius Statius*) Poëte Latin, natif de Naples, vivoit du tems de Domitien. Il plaisoit fort à cet Empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Il mourut vers l'an 100 de J. C. à Naples, où il s'étoit retiré après la mort de Domitien. Nous avons de lui deux Poëmes Héroïques; *la Thébaïde* en douze Livres, l'*Achilleïde* en deux; cinq Livres de *Silves* ou de plusieurs petits Poëmes sur divers sujets. Jules Scaliger prétend qu'il n'y a ni parmi les anciens, ni parmi les modernes, aucun Auteur qui ait tant approché de Virgile que Stace: & il ne fait pas difficulté de lui donner la préférence sur tous les Poëtes Héroïques Grecs & Latins, soutenant qu'il a fait des meilleurs vers qu'Homère même. Un tel jugement marque bien que cet illustre Critique n'avoit pas tant de justesse d'esprit que d'érudition. Souvent l'une nuit à l'autre. Stace a traité son sujet plutôt en Historien qu'en Poëte, sans s'attacher à ce qui fait l'essence & la constitution d'un véritable Poëme épique: pour la diction & la versification; en cherchant trop à s'élever & à paroître grand, il donne dans l'enflure, & semble ne faire consister l'essentiel de l'épopée, que dans la pompe des paroles.

STADIUS, (Jean) né dans un petit village du Brabant, au commencement du seizième siècle, se rendit habile dans les Belles-Lettres & les Mathématiques, qu'il enseigna à Louvain & à Paris, où il mourut en 1579. Il a composé des *Ephémérides*, les *Fastes* des Romains, & plusieurs autres ouvrages sur l'Astrologie Judiciaire, où il montre les figures & explique les mouvemens des corps célestes.

STANDONHT, (Jean) pieux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Malines de parens si pauvres, que ne pouvant achever ses études qu'il avoit commencées, il alla à Goude en Hollande, où il avoit appris qu'il y avoit une Ecole dans laqu'elle on enseignoit gratis. Après s'y être instruit de la Grammaire, il vint à Paris, où il fut obligé d'exercer les emplois les plus bas dans l'Abbaye de Sainte-Geneviève; cependant il ménagea si bien son tems, qu'il en trouva assez pour étudier: de sorte qu'il se rendit capa-

ble, de remplir une Chaire de Régent, dans le Collége de Sainte-Barbe. Devenu ensuite Principal du Collége de Montaigu, il y introduisit des réglemens & un genre de vie austère, & en fut regardé comme le second Fondateur. C'est ainsi que s'occupant à des œuvres de charité, il reprenoit d'ailleurs les vices de son tems, avec un zèle qui lui suscita des affaires. Ayant parlé avec trop de liberté sur la répudiation de la Reine Jeanne, femme du Roi Louis XII. il fut banni du Royaume pour deux ans. Il se retira à Cambrai, y établit plusieurs Collèges en faveur des pauvres Ecoliers, & passa en Hollande où il réforma plusieurs Maisons Religieuses. Etant revenu à Paris à la sollicitation de l'Amiral Graville, dont il avoit été Confesseur; il continua de faire fleurir l'étude & la piété dans le Collège de Montaigu, & y mourut en 1504. Il avoit été Recteur de l'Université, & s'étoit rendu célèbre par ses Prédications.

STANHOPE, (Jacques Comte de) descendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Nottingham. Il naquit en 1673, & fut élevé en Espagne, où son pere avoit été envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, au commencement du règne du Roi Guillaume. Il voyagea ensuite en France, en Italie & en d'autres pays. Ayant pris le parti des armes, il servit comme volontaire en Flandre, & se signala au siège de Namur, où commandoit le Roi d'Angleterre, qui lui donna une compagnie d'Infanterie. Il devint peu après, Brigadier, Général-Major, Lieutenant-général, & Commandant en chef des troupes Angloises, en Espagne, où il gagna la bataille d'Almanara, le 17 Juillet 1710, & celle de Sarragosse le 20 Août suivant. Lorsque le Roi George monta sur le throne d'Angleterre, il fut fait Sécrétaire d'Etat, Membre du Conseil privé, & fit voir qu'il étoit aussi bon Politique, que vaillant Capitaine. En 1714, Stanhope partit pour Vienne, où il reçut des marques sensibles de l'estime de l'Empereur qui lui fit présent de son portrait, enrichi de diamans. Il étoit nommé Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, lorsqu'il mourut à Londres le 16 Février 1721 à 50 ans.

STANLEY, (Thomas) né à Cumberlow, dans le Comté de Hartford, donna de bonne heure des preuves d'un génie supérieur. Après avoir voyagé en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut le 12 Avril 1678. Il s'étoit rendu très-habile dans les belles Lettres & la Philosophie, & avoit long-tems

Digitized by Google

étudié les meilleurs Poëtes anciens, Grecs & Latins. Ses principaux ouvrages sont : 1°. Une belle *édition* d'Eschile, avec sa *traduction* & des *notes*, in-fol. 2°. L'*Histoire de la Philosophie*, en Anglois. Elle a d'abord été traduite en Flamand, ensuite en Latin en partie, par le Clerc, & toute entiere par Godefroi Olearius. 3°. Divers ouvrages en Prose & en Vers.

STAPLETON, (Thomas) célèbre Controversiste Catholique d'Angleterre, naquit à Heufield en 1535, & fut Chanoine de Schicester. Pour éviter la persécution que l'on faisoit aux Catholiques, il se retira à Douay, où il expliqua l'Ecriture-Sainte. Le Roi d'Espagne le fit ensuite Professeur de Théologie à Louvain, & Chanoine de l'Eglise de Saint Pierre. Stapleton y mourut le 12 Octobre 1598, à 67 ans. On a recueilli & imprimé à Paris ses ouvrages en 4 vol. *in-fol.* ils sont fort estimés, & roulent la plupart sur la controverse.

STATIO, (Achille) né à Vidigueira en Portugal, d'une famille illustre, vivoit dans le seizième siècle, & se distingua par sa science & son amour pour le travail. Après avoir parcouru la France, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Italie, il s'arrêta à Rome où le Cardinal Caraffe le fit son Bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1581. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, sur *Ciceron*, *Horace*, *Catulle*, *Suetone*, des *Oraisons*, des *Epîtres*, une *traduction* Latine de divers traités de Saint Chrysostome, de Saint Gregoire de Nysse, de Saint Athanase &c.

STEELE, (Richard) né à Dublin en Irlande de parens Anglois, fut toujours étroitement lié avec Addisson ; ayant pris le parti des armes, il devint Capitaine par la protection du Lord Cutts, à qui il dédia son livre intitulé, *le Héros Chrétien* ; mais il quitta bientôt cette profession pour se livrer tout entier à l'étude, qui avoit pour lui plus d'attraits que les armes. Il est auteur du *Tatler*, & de plusieurs autres ouvrages en Vers & en Prose. Il a eu aussi beaucoup de part au *Spectateur Anglois*, & au *Guardien*. Il mourut en 1729.

STEENWICK, (Henri) Peintre, natif de Steenwick en Flandres, fit une étude particulière de la perspective & de l'Architecture, & y réussit parfaitement. Il aimoit à représenter des nuits, & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux. Ce Peintre mourut en 1603. Il a eu un fils qui a hérité de ses talens, & de son goût pour la peinture.

STELLA, (Jacques) né

à Lyon en 1596, eut pour pere un Peintre, qui le laissa Orphelin à l'âge de neuf ans : héritier de son goût & de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du dessein, & se rendit habile dans la peinture. Pour s'y perfectionner encore d'avantage, il fit le voyage d'Italie, resta sept ans à Florence, & se rendit enfin à Rome où il lia une étroite amitié avec le Poussin, qui l'aida de ses Conseils. On dit qu'ayant été mis en prison sur de fausses accusations, il s'amusa à dessiner sur le mur avec du charbon une Vierge tenant l'enfant Jesus. Depuis ce tems, les prisonniers tiennent en cet endroit, une lampe allumée, & y viennent faire leur prière. Le Cardinal de Richelieu, ayant attiré Stella à Paris, le Roi le nomma son premier Peintre, lui accorda une pension avec un logement aux Galleries du Louvre, & le fit Chevalier de Saint Michel. Il mourut à Paris en 1647 âgé de 61 ans, il étoit fort laborieux, avoit un génie heureux & facile, & réussissoit également à traiter les grands & les petits sujets. Son neveu *Antoine Boussonet* STELLA a été son élève & l'a beaucoup imité. Il a encore eu une nièce, qui s'est très distinguée par son talent pour la gravure & qui a mis dans ses ouvrages le goût & l'intelligence qu'on peut éxiger des plus grands Maitres en ce genre.

STELLA, (Jules-César) Poëte Latin, natif de Rome au XVII siècle a composé les deux premiers livres d'un Poëme intitulé, *La Clombeïde*, ou les Expéditions de Colomb dans le nouveau monde. Muret & plusieurs autres sçavans en faisoient grand cas, quoique Stella n'eut que 20 ans lorsqu'il le composa. Il vivoit dans les seize & dix-septième siècles.

STENON II, Roi de Suède, succéda à son Pere l'an 1512, & après avoir régné deux ans selon les loix du pays, il voulut établir une Monarchie absolue. La Suède se divisa en plusieurs factions, & les rébelles invitèrent les Danois à venir à leur secours. Christiern II, roi de Dannemarck, leva une puissante Armée, & assiégea Stockolm la Capitale du pays. Stenon partit aussi-tôt, fit lever le siége, & les deux Princes firent la paix. Mais quelque tems après Christiern essaya de vaincre par la ruse Stenon, qu'il n'avoit pû détrôner par la force des armes. Il invita ce Prince à dîner dans le plus superbe de ses Vaisseaux, Stenon s'y rendit, & le traître Christiern se mit aussi-tôt en devoir d'achever par la violence, ce qu'il avoit commencé par artifice : mais le Roi de Suède

Digitized by Google

accompagné d'un petit nombre de gens, se défendit avec tant de valeur que les Danois furent repoussés. Christiern assembla de nouvelles troupes, & repassa en Suéde. Stenon alla à sa rencontre, lui livra bataille, & étoit sur le point de remporter la Victoire, lorsqu'il reçut une blessure dont il mourut trois jours après en 1520. Après sa mort, Christiern se rendit maître de la Suéde.

STENON, (Nicolas) célèbre Médecin, naquit à Copenhague le dix Janvier 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit Orfèvre de Christiern IV. Roi de Dannemarck. Après avoir achevé le cours de ses études dans sa patrie, sous les yeux du sçavant Bartholm, il passa à Leyde où il se perfectionna dans l'Anatomie. Il parcourut ensuite l'Allemagne & vint à Paris où son mérite perça bien-tôt, & le mit en liaison avec les grands hommes qui fleurissoient alors. Le grand Bossuet, Evêque de Meaux, fut du nombre & tâcha de faire la conquête de Stenon à la Religion Catholique: mais ce sçavant homme entraîné par l'attrait victorieux de l'Anatomie & de l'Histoire Naturelle, s'étourdissoit sur les impressions que faisoit sur lui l'éloquence de Bossuet, & emporta dans son cœur sans s'en appercevoir le trait qui devoit opérer son changement. Il alla de Paris à Vienne, voyagea quelque tems en Hongrie, passa ensuite à Rome & visita les plus fameuses Universités de l'Italie. Le grand Duc Ferdinand II. qui se connoissoit en hommes de mérite, arrêta Stenon à la Cour, & crut l'y fixer en lui confiant l'éducation de son petit-fils. Ce fut dans ces circonstances que les Germes d'Orthodoxie, que Bossuet avoit jetté dans son ame, achevèrent de se développer. Stenon embrassa la Religion Catholique de bonne foi, sans aucun motif d'ambition ou d'intérêt, mais uniquement parce qu'elle lui parut la meilleure. Il en étoit fortement persuadé, & de là son zèle pour en persuader les autres. Ce zèle lui attira des dégoûts dans sa patrie qui l'avoit réclamé & lui valut l'Episcopat en Italie, où il étoit revenu. Innocent II. le sacra Evêque de Titiopolis. Stenon perdit deslors de vûe toutes les sciences humaines, pour se livrer sans partage & sans réserve à la Religion. On l'invita à aller de ville en ville pour convertir les Luthériens. Munster, l'Electorat de Hanovre, le Duché de Meckelbourg, furent le théâtre de ses Missions & de son zèle jusqu'à sa mort, qui arriva le vingt-cinq Novembre 1636, âgé de quarante huit ans. Le grand Duc en ayant

Digitized by Google

appris la nouvelle, envoya aussi-tôt à Hambourg, pour faire transporter le corps de Stenon à florence, où il fut enterré dans le tombeau des grands Ducs. Ce Prince savoit que les honneurs prodigués au corps d'un homme illustre, exciteroient dans l'ame des sçavans, une émulation qui seule étoit capable de réparer une si grande perte. Nous avons de Stenon un excellent *Discours sur l'Anatomie du Cerveau*, & d'autres sçavans ouvrages. Blondel a donné un excellent Abrégé de la vie de ce saint Prélat à la fin de sa Vie des Saints.

STEPHANO, (Peintre natif de Florence, fut disciple de Giotto, qu'il surpassa par son Art à faire paroître le nud sous les draperies. Il étudia aussi d'une manière plus particulière les règles de la perspective, il mourut vers 1350, âgé de quarante-neuf ans.

STESICHORE, Poëte Grec, vivoit vers l'an du monde 3398; il étoit d'Himere ville de Sicile, & se distingua dans la Poësie lyrique. Pausanias raconte entr'autres fables, que Stesichore ayant perdu la vûe, en punition des vers mordans & satyriques qu'il avoit faits contre Hélène, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une pièce de vers contraire à la première, & avoir chanté la Palinodie. Au rapport de Quintilien, ce Poëte chanta sur sa lyre les célèbres exploits des Héros, & soutint la noblesse & l'élevation du Poëme Epique. Il ne nous reste de tous ses ouvrages que quelques fragmens.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Augustin) natif de Gubio, dans le Duché d'Urbin en Italie, vers l'an 1540, étoit Chanoine Régulier de la Congrégation du Saint-Sauveur. Il devint ensuite garde de la Bibliothèque Apostolique, & Evêque de Ghisaimo en Candie. Nous avons de lui des *Commentaires* sur quarante-sept Pseaumes, sur Job; des *Notes* sur le Pentateuque, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, en trois volumes.

STEYAERT, (Martin) Docteur de Louvain, s'est rendu célèbre dans le dix-septième siècle, par son érudition. La Faculté de Louvain le députa à Rome en 1675, & il ne contribua pas peu à faire censurer par Innocent XI. soixante-cinq propositions de Morale relâchée. A son retour, on commença à voir en lui du changement; en sorte qu'ayant encouru la haine des Casuistes, il devint justement suspect à ceux avec lesquels il avoit d'abord paru les combattre, & eut de fortes attaques à soutenir, contre ceux qui ne connoissoient

Digitized by Google

que la vérité & ne sçavoient que parler pour elle. Il fut fait Vicaire Apostolique de Bois-le-Duc. Son amour pour le travail étoit si grand, qu'il ne prenoit guères plus de deux heures de sommeil, chaque nuit. Il savoit le Grec, l'Hébreu, le Latin, l'Italien, l'Espagnol, & plusieurs autres Langues. Les différens emplois qu'il exerça, ne l'empêchèrent pas de publier plusieurs écrits de Morale & de Controverse, parmi lesquels on compte un petit Ecrit contre Jeansénius fort-peu solide, un Livre sur l'infaillibilité du Pape, fait dans le plus mauvais goût; des *Aphorismes Théologiques* justement critiqués par le grand Arnaud, qui a fait contre ce Docteur les *Steyardes* en plusieurs vol. Il mourut le dix-sept Avril 1701, à cinquante-quatre ans.

STILICON, Vandale & Ministre de l'Empereur Theodose le Grand, étoit un homme de beaucoup d'esprit & grand politique. Après avoir servi avec distinction dès sa première jeunesse dans les armées; il s'éleva par son mérite jusqu'au grade de Général de l'Infanterie & de la Cavalerie. Il avoit accompagné Théodose dans toutes ses expéditions, & ce Prince l'avoit jugé digne d'épouser Serène sa nièce, fille de son frere Honorius. Mais l'habitude de commander lui corrompit le cœur: son ambition qu'irritoit sa jalousie contre Rufin, confident de Théodose, son crédit, ses prospérités, la foiblesse & l'incapacité d'Honorius, lui firent envisager le thrône comme un but où devoient le conduire ses travaux; & s'il n'y pensa pas pour lui-même, on eut lieu de croire qu'il vouloit y placer son fils Eucherius. Alors pour s'enrichir, il vendit la Justice, enleva les biens des Particuliers, pilla les peuples, & ruina les Provinces. Il passa ensuite en Orient pour travailler à la perte de Rufin son concurrent: & à force d'intrigues, il vint à bout de le faire massacrer: mais l'Empereur ayant enfin ouvert les yeux, le fit arrêter & mettre à mort l'an 403. Son fils Eucherius & Serène sa femme complices de ses intrigues, furent étranglés en même-temps. On ne peut refuser à Stilicon de grands talens pour l'Art Militaire, beaucoup de courage & d'expérience: il défit les Gots dans la Ligurie, & Alaric, qui depuis trente ans avoit ravagé la Thrace, la Grèce, & les Provinces de l'Illyrie. Il vainquit aussi Rhadagaise, autre chef des Barbares, & lui fit trancher la tête: mais son ambition le perdit.

STILPON, Philosophe célèbre de la secte d'Euclide, naquit à Megare, & y tint une Ecole qu'il rendit fameuse par son éloquence & par la

Digitized by Google

subtilité de son esprit. Les principales Républiques de la Grèce eurent souvent recours à ses lumières, & se soumirent à ses décisions. Il réforma l'Ecole de Megare, d'où il bannit tous les sophismes, tous les argumens frauduleux, les propos. gén. comme trop vagues & trop peu approfondies, & les propositions conditionnelles, comme étant une source féconde d'erreurs. On soupçonne que cette réforme eut pour principe un trait assez perçant, qui lui fut lancé par la Courtisanne Glycère. Stilpon se trouvant un jour à table auprès d'elle lui fit des reproches détournés, de ce qu'elle amollissoit la jeunesse séduite, & follement enyvrée de ses appas. « J'en conviens, reprit-elle sans se décontenancer ; « mais vous autres » Philosophes de Megare, on » vous accuse précisément de » la même chose: convenez-en » aussi de bonne foi ; & qu'im» porte après tout par qui se » dérange votre jeunesse, par » une Courtisanne ou par un » Sophiste » ? La raillerie ne fut point perdue ; ce Philosophe avoit des sentimens fort équivoques sur la Divinité ; & ses mœurs n'étoient pas plus pures que ses sentimens. Il vivoit dans la dix-huitième olympiade, 306 avant Jesus-Christ.

STILLINGFLEET, (Edouard) l'un des plus célèbres Théologiens Anglois du dix-septième siècle, naquit à Cranburn, dans le Comté de Dorset. L'Evêque de Londres connoissant son mérite, le fit Curé de la Paroisse de Saint-André, & peu après le Roi Charles II, le choisit pour un de ses Aumôniers. Après avoir rempli plusieurs autres emplois Ecclésiastiques avec beaucoup de zèle, il fut fait Evêque de Worcester, & chargé par le Roi Guillaume III. de revoir la Liturgie Anglicane. Il mourut le vingt-sept Mars 1699, âgé de soixante-quatre ans. Tous ses ouvrages ont été imprimés en six vol. *in-fol.* On estime, sur-tout, ses *Origines Sacræ*, ses *Origines Britannicæ*, ses écrits contre les Sociniens & contre Locke, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit sçavoir si l'ame n'étoit point matérielle, & qu'on ne pouvoit prouver son immortalité, que par l'Ecriture. On a une traduction Françoise du Traité intitulé : *Si un Protestant laissant la Religion Protestante pour embrasser celle de Rome, peut se sauver dans la Communion Romaine.*

STIMMER, (Tobie) Peintre & Graveur, étoit de Schaffouse ville de Suisse. Il a peint à Fresque les façades de plusieurs maisons dans sa patrie, & à Francfort. Il a aussi publié un grand nombre d'estampes sur bois, où on remarque beaucoup de feu & d'invention. Stimmer eut

Digitized by Google

deux freres, dont l'un s'appliqua uniquement à la peinture, & l'autre à la gravure.

STOBE'E, (Jean) Auteur Grec, qui vivoit vers le cinquième siècle : ce qui nous reste de son Recueil nous a conservé de rares monumens des Poëtes & des Philosophes anciens. On croit que parmi ses fragmens il se trouve plusieurs choses ajoutées par ceux qui sont venus après lui.

STOCK, (Simon) Général de l'Ordre des Carmes, Anglois de nation, mort à Bourdeaux en 1265. Il a laissé quelques ouvrages de piété. On a débité que dans une vision la Sainte-Vierge lui donna le scapulaire, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. De Launoy a fait un ouvrage où il montre que la vision de Stock est une fable, & que la Bulle appellée *Sabbatine*, qui approuve le scapulaire, est supposée.

STOFLER, (Jean) né à Justingen, dans la Suabe, en 1452, enseigna les Mathématiques à Tubinge, & s'acquit une grande réputation par ses leçons; mais il ternit sa gloire par la demangeaison de prédire l'avenir; il annonça un grand déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction : mais il vécut assez long-tems pour en reconnoître lui-même la vanité. Il avoit aussi annoncé la fin du monde pour l'année 1586, mais il mourut en 1581, avant que de se voir démenti par l'événement. Il a laissé plusieurs ouvrages de Mathématiques & d'Astrologie.

STORCK, (Ambroise) entra dans l'Ordre de St. Dominique, & se rendit habile dans les Langues Grecque & Latine, les Belles-lettres, & la Théologie. Il prêcha longtems à Trèves, combattit les hérétiques dans des conférences, & dans ses Ecrits, où l'on trouve autant de politesse que de fermeté & de jugement. En 1546, il assista au Concile de Trente en qualité de Théologien de l'Archevêque de Trèves, où il mourut en 1557. On a de lui un *Traité* du sacrifice de la Messe contre Oecolompade, & un *Recueil* de ses Lettres à Erasme, avec celles que ce Sçavant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages.

STRABON, Philosophe & Historien, natif d'Amasie, Ville de Cappadoce, fleurissoit sous les Empereurs Auguste & Tibère. Il fut disciple de Xenarchus, Philosophe Péripatéticien, & s'attacha à la secte des Stoïciens. Il mourut dans un âge fort avancé l'an 25 de Jesus-Christ. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que sa *Géographie*, en 17 Livres, un des plus précieux monumens de l'antiquité, où l'on voit beaucoup d'érudition, de jugement &

Digitized by Google

d'exactitude. Strabon avoit voyagé en divers pays, pour y observer la situation des lieux & les coûtumes des Peuples, dont il devoit parler dans cet ouvrage. L'on reconnoît aujourd'hui la plûpart des lieux, dont parle cet Auteur, dans ses Descriptions sçavantes. L'édition de cet excellent Géographe, la plus belle, la mieux disposée, & même la plus ample, est celle d'Amsterdam, 2 vol. *in-fol.* 1707. Cependant les Sçavans préferent celle de Paris 1620, *in-fol.* comme la plus correcte.

STRABON, *voyez* WALLAFRIDE.

STRADA, (Famien) Jésuite, né à Rome, s'est fait un nom dans le genre historique, par son *Histoire des Guerres des Pays-bas*, écrite en très-beau Latin. Elle est partagée en deux décades; & la première, qui traite des évènemens passés depuis la mort de Charles V, jusques à l'an 1578, parut *in-fol.* à Rome en 1640. La seconde décade, qui comprend depuis 1578 jusqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647. Il y a encore eu d'autres éditions de cet habile Historien; mais celle-ci est la plus estimée. On lui reproche sa partialité pour les Espagnols. Scioppius attaque jusqu'à son stile dans son Livre intitulé, *Infamia famiani*; & on peut voir aussi ce qu'en a dit Bentivoglio dans ses *Mémoires*, *page* 156 & *suiv.* Il prétend que l'Histoire de Strada est plus à l'usage du Collège, qu'à celui de la Cour, parce que l'Auteur a eu l'imprudence de se mêler de parler de la guerre, & de la politique, qu'il n'entendoit pas.

STRADA, (Jacques) natif de Mantoue, se fit une grande réputation dans le seizième siècle, par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Son fils *Octave Strada*, a publié les *Vies* des Empereurs, avec leurs Médailles, en 1615, *in-fol.* depuis Jules-César jusqu'à Matthias.

STRADAN, (Jean) Peintre, naquit à Bruges en 1530. Le séjour qu'il fit en Italie, & ses études d'après Raphaël & Michel-Ange, perfectionnèrent en lui, les heureux talens que la Nature lui avoit donnés pour son art. Ce Peintre avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution. Ses Tableaux d'Histoire sont estimés; mais son inclination le portoit à des animaux, & à représenter des chasses. Ce qu'il a fait en ce genre est parfait: ses desseins sont d'un précieux fini. Ce célèbre Artiste mourut à Florence en 1604.

STREBÉE, *Strebæus*, (Jacques-Louis) natif de Reims, s'est distingué parmi les traducteurs de son siècle par

Digitized by Google

par la grande connoiſſance qu'il avoit des Langues Grecque & Latine, & par les talens néceſſaires à ceux qui ſe mêlent de traduire. La verſion qu'il a faite des *Morales*, des *Oeconomiques*, & des *Politiques* d'Ariſtote, eſt très-fidèle & d'un ſtile pur.

STRIGELIUS, (*Victorinus*) Théologien & Philoſophe Proteſtant, né à Kaufbeir dans la Suabe, profeſſa la Théologie, la Logique & la Morale à Leipſic; mais dans la ſuite ayant été obligé de ſe retirer dans le Palatinat, il enſeigna la Morale à Heidelberg, où il mourut en 1569. On a de lui des *Notes* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, & d'autres ouvrages.

STROZZI, (Jules & Nicolas) deux Poëtes Italiens natifs de Florence. Le premier avoit beaucoup de génie & d'invention: il écrivoit avec élégance. On remarque de la nobleſſe dans ſes penſées, & de la douceur dans ſes vers. Son Poëme intitulé, *Venetia ædificata*, eſt eſtimé. Les Poëſies Italiennes du ſecond, ſont recherchées. On a de lui des *Idyles*, des *Sonnets*, & pluſieurs Pièces fugitives, outre deux *Tragédies*.

STRUVE, (Georges-Adam) né à Magdebourg en 1619, fit ſes études avec ſuccès, & s'étant appliqué à la Juriſprudence, il l'enſeigna à Iene, & devint le conſeil des Ducs de Saxe. Il jouit d'une grande réputation dans ſon pays par ſon eſprit, ſon érudition, & ſa droiture. Il mourut en 1692. Nous avons de lui des Thèſes, des Diſſertations, & grand nombre d'autres ouvrages de Droit. Burcard Struve, ſon fils, a écrit ſa vie, & s'eſt diſtingué lui-même par ſa ſcience. Il fut auſſi Profeſſeur en Droit, & mourut à Iene en 1738. Les ouvrages que nous avons de lui ſont, *Antiquitatum Romanarum Syntagma, &c.* in-4. qui eſt la première Partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choſes curieuſes ſur ce ſujet: *Syntagma juris publici*, qui répond très-bien à ſon titre, & où l'Auteur fait un bon uſage de l'Hiſtoire: *Syntagma hiſtoriæ Britannicæ, &c. in* 4. Abrégé de l'Hiſtoire d'Allemagne: *Hiſtoria Miſnenſis*, in-8. *&c.*

STRYKIUS, (Samuel) célèbre Juriſconſulte d'Allemagne, naquit à Lenzen dans le Marquiſat de Brandebourg le 25 Novembre 1640. Après ſes premieres études de Philoſophie & de Théologie, il s'appliqua à la Juriſprudence, & y fit de rapides progrès. Il alla enſuite en Angleterre dans les Pays-Bas, & ſe fixa à Francfort, où il commença à donner des leçons de Juriſprudence; dans la ſuite il eut différens emplois où il acquit beaucoup de réputation. Il

mourut le premier Août 1610. Il a laissé plusieurs Ouvrages.

STUCKIUS, (Jean Guillaume) né dans le Canton de Zurich en Suisse, & mort en 1607, s'est rendu cèlèbre par ses Ouvrages, & sur-tout par un *Traité* fort curieux, des Festins des Anciens. Il y rapporte la manière avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, & les Romains faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils y observoient. Il a fait encore, *Carolus Magnus redivivus*, &c. in-4. qui contient le parallèle des actions de Charlemagne, avec celles d'Henri IV.

STUPPA, (Pierre) né à Chiavenne dans le pays des Grisons, fut celui de tous les Suisses qui posséda en même-tems en France, le plus de régimens & de compagnies. Il parvint par son mérite au commandement d'une compagnie au Régiment des Gardes Suisses, & servit avec distinction la France, dans la guerre de Hol. Louis XIV. l'employa en diverses négociations, & lui donna la charge de Colonel-Général des Suisses, excepté les droits honorifiques, pendant la minorité du Duc du Maine. Stuppa la remplit avec honneur jusqu'à sa mort, qui arriva le 6 Janvier 1701. Comme il sollicitoit un jour auprès de Louis XIV. les appointemens des Officiers Suisses, qui n'avoient pas été payés depuis longtems, Louvois dit au Roi, *Sire, si Votre Majesté avoit tout l'argent, qu'Elle & ses Prédécesseurs ont donné aux Suisses, on pourroit paver d'argent une chaussée de Paris à Bâle.* Cela peut être, repliqua Stuppa, *mais aussi, si V. M. avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à Bâle.* Le Roi frappé de cette réponse, fit payer les Suisses.

STURMIUS, (Jean) Philologue & Médecin du seisième siècle, naquit à Sleida près de Cologne en 1507. Après avoir achevé ses études dans sa patrie, il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques sur les Auteurs Grecs & Latins, sur la Logique, & s'acquit l'estime d'un grand nombre de Sçavans. Son penchant pour les nouvelles hérésies, l'ayant obligé de se retirer à Strasbourg, il y ouvrit une Ecole qui devint célèbre, & qui par ses soins, obtint de l'Empereur Maximilien II. le titre d'Académie. Il mourut en 1589, & laissa un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont, *de educatione Principum; partitiones Dialecticæ; de nobilitate Anglicana; Linguæ Latinæ resolvendæ ratio;* des Notes sur la Rhétorique d'Aristote & sur Hermogène. Il faut le distinguer de *Jean*

Digitized by Google

Sturmius, Médecin & Professeur de Mathématiques à Louvain, & dont on a divers Ouvrages, entr'autres un dans lequel il a rassemblé tout ce que les Phisiciens ont dit sur l'art des Plongeurs, & l'expose fort clairement.

SUANEFELD, (Herman) Peintre & Graveur, Flamand d'origine, naquit vers l'an 1620. Le goût qu'il avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite*. On le nomma aussi Herman d'Italie, à cause de son long séjour dans cette contrée : c'étoit un excellent Paysagiste, il touchoit admirablement les arbres, son coloris est d'une grande fraîcheur; mais il rendoit les figures & les animaux avec une touche plus vraye & plus spirituelle : ce Peintre avoit reçu les leçons de son art de deux habiles Maîtres, Gerard-Dou & Claude le Lorrain.

SUARE'S, (François) fameux Jésuite, qui tient un si haut rang parmi les Ecrivains de la Société, naquit à Grenade vers le milieu du seizième siècle. Après avoir professé avec réputation à Alcala, à Salamanque & à Rome, il fut appellé à Conimbre en Portugal, & y devint le premier Professeur de Théologie. Il mourut à Lisbonne en 1617. On le regarde comme un des Auteurs du Congruisme, systême bisarre, qui n'est qu'un amas de subtilités, inventées pour se débarrasser des autorités accablantes de l'Ecriture & de la Tradition, en faveur de la Grace efficace par elle-même : ses Ouvrages théologiques sont en 23 vol. *in-fol.* Son *Traité* des Loix est très-sçavant, & les Anglois même l'ont fait imprimer à Londres en 1669 ; son Livre intitulé : *Défense de la Foi Catholique contre les erreurs de la Secte d'Angleterre*, ayant paru en France, on en fit des extraits qui furent déférés au Parlement de Paris. Les Chambres assemblées, condamnèrent l'Ouvrage à être brûlé par la main du Bourreau, comme renfermant des maximes séditieuses, tendant à la subversion des Etats, & à porter les sujets des Rois & des Souverains, à attenter à leur personne sacrée. On ordonna en même tems que les Décrets de la Faculté de Paris contre la Doctrine impie de Suarès, seroient lûs tous les ans le 4 Juin, non-seulement dans les Ecoles de Sorbonne, mais encore dans celles du Collège de Clermont & des Religieux mandians. Le Parlement manda aussi par Arrêt les Jésuites Armand Recteur, Coton, Fronton le Duc, & Sirmond. Le premier Président leur ordonna au nom de la Compagnie, de veiller à ce que

Digitized by Google

les particuliers de la Société n'enſeignaſſent plus dans leurs Livres des propoſitions ſi damnables & ſi pernicieuſes, de prêcher au peuple une doctrine contraire à celle de Suarès, ſans quoi le Parlement traiteroit les contrevenans, comme criminels de lèze-majeſté & perturbateur du repos public. Cependant les confreres de Suarès ſe donnèrent de grands mouvemens à Rome, pour faire condamner comme hérétique, & faire brûler par la main du Bourreau, l'Arrêt du Parlement qui avoit oſé flétrir un des membres de la Société : mais l'Ambaſſadeur de France ſçut reprimer leur zèle, en les avertiſſant qu'ils jouoient à ſe faire chaſſer une ſeconde fois de France, & la Cour ordonna auſſi aux principaux Jéſuites de Paris, de déclarer à leurs confreres de Rome, que ſi le Pape prenoit quelque réſolution violente, Sa Majeſté l'imputeroit aux ſuggeſtions de ceux de France, & ſçauroit bien les en punir : ces menaces eurent leur effet. Rome n'oſa flétrir l'Arrêt : il eſt vrai que l'on eut la foibleſſe en France d'en accorder la ſuſpenſion à Paul V. qui demandoit avec hauteur qu'il fût caſſé juridiquement.

SUARE'S, (Joſeph-Marie) Evêque de Vaiſon, ſe retira à Rome, & y mourut en 1678. Ce Prélat avoit beaucoup d'érudit. & étoit d'un commerce aiſé. On a de lui différens Ouvrages, entr'autres la traduction des *Opuſcules de S. Nil*, avec des Notes en Grec & en Latin.

SUETONE, (*Caius Suetonius Paulinus*) Gouverneur de Numidie ſous Veſpaſien, vainquit les Maures, qu'il repouſſa juſqu'au-delà du mont Atlas, ce qu'aucun autre Général Romain n'avoit fait avant lui, & écrivit une relation de cette guerre. Pluſieurs années après il commanda dans la Grande Bretagne, & s'y ſignala par ſes grands exploits ; mais dans la ſuite ſa valeur ſe démentit, il prit honteuſement la fuite le jour d'un combat déciſif, & s'en fit même un mérite auprès de Vitellius. Il mourut vers l'an 76 : c'eſt à tort que pluſieurs ont crû qu'il étoit pere de Suetone l'Hiſtorien, & qu'il avoit écrit la Vie de l'Empereur Othon.

SUETONE, (*Caius Suetonius Tranquillus*) Hiſtorien Latin, fleuriſſoit ſous l'Empire de Trajan, & celui d'Adrien. Pline le jeune l'aimoit beaucoup & vouloit toujours l'avoir auprès de lui ; il dit que plus il le connoiſſoit, plus il l'aimoit, à cauſe de ſa probité, de ſon honnêteté, de ſa bonne conduite, de ſon application aux Lettres, & de ſon érudition. Suetone compoſa un grand nombre de

Digitized by Google

Livres, qui sont presque tous perdus. Il ne nous reste que son *Histoire* des douze premiers Empereurs, & une partie de son *Traité* des illustres Grammairiens & Rhéteurs : cette Histoire est fort estimée par les sçavans. L'Auteur s'attache moins aux affaires de l'Empire qu'à la personne des Empereurs, dont il fait connoître les actions particulières, la conduite domestique, & toutes les inclinations, tant bonnes que mauvaises. Suetone n'observe point l'ordre des tems, il réduit tout à certains chefs généraux, & met ensemble ce qu'il rapporte à chaque chef : son stile est fort simple ; mais on lui reproche, avec raison, d'avoir donné trop de licence à sa plume, & d'avoir été aussi libre & aussi peu mesuré dans ses récits, que les Empereurs dont il fait l'histoire, l'avoient été dans leur vie. Il y a plusieurs éditions de cet Auteur avec des Commentaires. On estime celle de Grævius, *in*-4. 1672. Nous en avons une Traduction en François, *in*-4. par du Teil, qui est tronquée en quantité d'endroits.

SUEUR, (Eustache le) Peintre, né à Paris en 1617, étudia sous Simon Vouetel, qu'il surpassa bien-tôt par l'excellence de ses talens. Ce sçavant Artiste n'est jamais sorti de son Pays : cependant ses ouvrages offrent un grand goût de dessein, formé sur l'antiquité & d'après les plus grands Peintres Italiens : un travail réfléchi, soutenu d'un beau génie, le fit atteindre au sublime de l'Art. Il ne lui a manqué pour être parfait que le pinceau de l'Ecôle Vénitienne ; son coloris auroit eu plus de force & de vérité. Ce Peintre a fait passer dans ses tableaux la noble simplicité & les graces majestueuses, qui font le principal caractère de Raphaël. Ses idées sont élevées, ses expressions admirables, ses attitudes bien contrastées. Il peignoit avec une facilité merveilleuse. On remarque dans ses touches une franchise & une fraîcheur singulière. Ses draperies sont rendues avec un grand art. Le Brun ne put s'empêcher d'être jaloux des qualités de son redoutable rival. Pour le Sueur, il avoit cette simplicité de caractère, cette candeur, & cette exacte probité, qui donnent un si grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages sont à Paris, où il mourut le 30 Avril 1655, âgé de 38 ans. On connoît les peintures dont il a orné le Cloître des Chartreux, & qui ont été gâtées par quelques envieux.

SUEUR, (Jean le) célèbre Ministre de l'Eglise P. R. a fait un *Traité* estimé de la divinité de l'Ecriture Sainte, & une *Histoire de l'Eglise* & de l'Empire, en 7 vol. *in*-4°. & en 8 *in*-8°. bien faite

Digitized by Google

& estimée : elle a été continuée par le Ministre Pictet.

SUFFETIUS, *Voyez* METIUS.

SUGER, naquit en 1081 de parens inconnus. On ne connoît ni le lieu de sa naissance, ni sa famille : il dit lui-même que Dieu l'a tiré d'un état pauvre & indigent pour le faire asseoir entre les Chefs de son peuple. Il se rendit le premier illustre de sa race, & fut le fils de ses œuvres. Ses parens, lorsqu'il n'étoit encore que dans sa dixième année, le consacrèrent à l'état monastique dans l'Abbaye de Saint Denis. Cette coûtume de fixer ainsi le sort des enfans, avant qu'ils eussent atteint l'âge de discernement, a été sagement abolie par l'Eglise, qui a déclaré nuls ces engagemens involontaires, à moins qu'ils ne fussent confirmés par l'enfant même à l'âge de 16 à 17 ans. Pour donner plus de poids à cette consécration, on y ajoûtoit des cérémonies : le pere & la mere étoient obligés de présenter leur enfant à l'Autel, dans le tems qu'on alloit commencer le saint Sacrifice ; & là, après avoir offert le pain & le vin destinés à la célébration des Mystères, ils enveloppoient sa main, sa promesse, & son oblation, dans la nappe qui couvroit l'Autel. Par cette offrande, il contractoit des obligations si étroites, qu'il ne pouvoit plus retourner dans le monde. Il étoit dès-lors censé appartenir au Monastère. Il n'avoit plus de prétention sur les biens de ses parens : & ceux-ci promettoient avec serment de ne lui donner rien, de quelque nature que ce fût, de peur de lui faire violer la religion de son vœu Il falloit cependant, avant toutes choses, que l'Abbé eût agréé l'enfant, & que ses parens en eussent fait une donation par écrit. Cet acte étoit chargé d'anathêmes contre ceux qui y contreviendroient. Suger, peu après sa réception, fut envoyé par Yve, qui étoit Abbé de St. Denis, au Prieuré de St. Martin-de-l'Etré, où il passa le tems à dormir, à chanter, & à ne rien faire. Adam, qui succeda à Yve, entrevit dans le jeune Moine d'heureuses dispositions, l'envoya près de Poitiers pour étudier les Humanités : il en revint pour commencer à S. Denis son cours de Philosophie. Alors se développèrent ces grands talens, qui dans la suite le firent admirer. La supériorité de son génie, jointe à une prudence au-dessus de son âge, le fit dès-lors regarder comme un excellent sujet, né pour le commandement. Il parloit avec facilité, & les choses les plus communes avoient de l'agrément dans sa bouche. Il manioit avec souplesse & dexté-

Digitized by Google

rité l'esprit de ses supérieurs, & s'insinuoit dans leurs bonnes graces. Ce fut en ce temslà que Louis, surnommé *le Gros*, fils de Philippe I, fut envoyé à Saint Denis pour y être élevé, & conçut pour Suger une inclination qui ne se démentit jamais. Ce Prince, retourné à la Cour, n'oublia point son favori: il n'entreprenoit rien sans le consulter, & il lui donna toute sa confiance. L'Abbé Adam étant mort en 1122, Suger fut élu pour lui succéder. Il avoit l'intendance de la justice, & la rendoit à son Abbaye, où il connoissoit des Causes ordinaires: les affaires de la guerre & les négociations étrangères, étoient encore de son département. En 1127, Suger commença à se réformer, lui & ses Religieux. Les personnes du monde n'eurent plus dès-lors un si libre accès dans l'Abbaye; & l'administration de la justice fut transportée ailleurs. Suger auroit entièrement renoncé aux affaires du siècle, si le Roi le lui avoit permis; mais la régularité monastique ne souffroit point de son absence. Louis VII, en partant pour la Palestine, le nomma Régent du Royaume. Les soins du Ministre s'étendirent sur tous. Il ménagea le Trésor Royal avec tant d'œconomie, que sans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au Roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Fléau des oppresseurs, & protecteur de l'innocence, il étoit craint & respecté de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume. Il mourut à Saint Denis le 13 de Janvier 1152, entre les bras des Evêques de Noyon, de Senlis, & de Soissons. Le Roi honora ses funérailles de sa présence & de ses larmes. On a de lui des Lettres, & quelques autres ouvrages. On trouve les premières dans la Collection des Historiens de France de du Chesne.

SUICER, (Jean-Gaspard) Théologien Protestant, naquit à Zurich le 26 Juin 1620. Après un séjour de quelques années en France, il retourna dans sa Patrie, où son érudition le fit bien-tôt connoître. Il y professa long-tems le Grec & l'Hébreu, & fut toujours regardé comme l'un des principaux ornemens de cette Ecôle. Les devoirs de sa profession l'ayant engagé à lire attentivement les Peres Grecs, il en tira la matiere de plusieurs Livres, dont le plus utile, & celui qui lui coûta plus de travail, est son *Trésor Ecclésiastique*, en Latin, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, en 1728, en 2 volumes *in-fol.* dans lequel il donne d'excellens préceptes sur la traduction des Peres.

Digitized by Google

Cet Auteur est mort en 1688. Son fils, *Henri Suicer*, mort à Heidelberg en 1705, Professeur de Grec, est Auteur de *Chronologia Helvetica*, in-4°, & de quelques autres ouvrages.

SUIDAS, Ecrivain Grec, vivoit sur la fin du neuvième siècle. Il est Auteur d'un *Lexicon* Grec, historique & géographique, dont la meilleure édition est celle de Kuster, en 3 vol. *in-fol.* en Grec & Latin, avec des notes. Quoiqu'il y ait peu de goût & d'exactitude dans cette compilation, elle est cependant utile, parce qu'elle renferme des extraits d'Auteurs qui n'existent plus.

SULLY, (Maurice de) Evêque de Paris, naquit à Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure. Sa science & sa vertu l'ayant fait élever à l'Evêché de Paris, après la mort de Pierre Lombard, il fonda les Abbayes de Hérivaux & de Hermières, & jetta les fondemens de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voyent en France. Ce Prélat mourut le 11 Septembre 1196.

SULLY, (le Duc de) *voyez* BETHUNE.

SULLY, (Henri) habile Artiste d'Angleterre, est un de ceux qui ont le plus travaillé à perfectionner l'horlogerie en France. Le Duc d'Orléans, Régent, & le Duc d'Aremberg, lui firent chacun une pension de 1500 liv. Il mourut à Paris le 13 Octobre 1728, après avoir abjuré la Religion Anglicane. Il a laissé un Traité intitulé, *Théorie & Description de l'horlogerie*, & plusieurs autres ouvrages sur cette science. C'est lui qui dirigea le Méridien de l'Eglise de Saint Sulpice.

SULPICE SEVERE, Historien Ecclésiastique, natif d'Agen en Aquitaine, étoit d'une famille illustre. Il s'engagea dans le mariage; mais sa femme étant morte peu de tems après, il pensa sérieusement à quitter le monde, quoiqu'à la fleur de son âge, très riche & généralement estimé. Il vécut dans la retraite sous la discipline de Saint Phebade, ensuite sous celle de St. Martin, Evêque de Tours: il fut élevé au Sacerdoce vers l'an 413, & mourut en 420. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire sacrée*, depuis la création du monde, jusqu'à l'an 400 de Jesus Christ: *La Vie de St. Martin*; un *Dialogue*, &c. C'est de tous les anciens Auteurs Latins, Ecclésiastiques, celui qui a écrit avec le plus de pureté & d'élégance, à l'exception peut-être de Lactance. Son histoire sacrée sert plus pour le quatrième siècle que pour l'ancien Tes-

Digitized by Google

tament, quoiqu'elle commence à la création du monde. Il y en a une édition *in*-8°, avec les Commentaires de Sigonius, en 1602, à Anvers.

SULPITIA, Dame Romaine, étoit femme de Calenus, il vivoit vers l'an 90 de Jesus-Christ : elle fit un Poëme sur l'expulsion des Philophes, où elle maltraite fort Domitien, & le menace de la mort. C'est la seule pièce qui nous reste d'un grand nombre de Poësies qu'elle avoit faites. Il y a sujet de regretter la perte des vers qu'elle écrivit à son mari sur l'amour conjugal, & sur la fidélité & la chasteté que l'on doit garder dans l'état du mariage. Martial en fait un bel éloge dans une de ses Epigrammes.

SURBECK, (Eugene-Pierre de) étoit de la ville de Soleure en Suisse. Il fut Brigadier des armées du Roi, & Capitaine commandant la Compagnie générale des Suisses, au Régiment des Gardes, & il servit en France avec distinction. Son amour pour les Lettres le fit recevoir honoraire étranger de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il mourut à Bagneux près de Paris en 1741. Nous avons de lui, en manuscrit, une *Histoire Métallique des Empereurs*, depuis Jules-César jusqu'à l'Empire de Constantin *le Grand*.

SURITA, (Jerôme) natif de Sarragosse, s'est fait une grande réputation par son jugement & son érudition. Il mourut en 1580, à 67 ans. On a de lui des *Notes* sur l'Itinéraire d'Antonin, sur César, sur Claudien, & l'*Histoire d'Arragon*, écrite en Espagnol jusqu'à la mort de Ferdinand *le Catholique*.

SURIUS, (Laurent) né à Lubeck en 1522, entra chez les Chartreux, & fit ses vœux âgé de vingt-un ans. Il s'y appliqua d'abord à traduire les ouvrages de quelques Auteurs, & il recueillit en un volume les homélies de quelques Docteurs de l'Eglise. Mais l'ouvrage qui lui a acquis le plus de réputation, est la collection des Conciles en 4 vol. *in-fol.* imprimée à Cologne en 1567. On lui est encore redevable d'une Vie des Saints en six tomes, à Cologne 1570, dont la plus parfaite édition est de 1618, sept vol. *in-fol.* L'Auteur a compilé le Lippoman, dont il a changé l'ordre ; & même très-souvent il n'a pas conservé le style des originaux qu'il publioit. Surius a encore composé une Histoire de son tems sous le nom de *Mémoires*, qui commencent en 1500, jusqu'en 1568, qu'on a continués jusqu'en 1574. C'est un ouvrage peu estimé & peu exact. Surius mourut à Cologne en 1578, âgé de cinquante-six ans. Ce Moine crédule à outrance, entassant faits sur faits, sans examen & sans choix,

Digitized by Google

contribua à augmenter les ténèbres de l'ignorance; & ceux qui écrivirent depuis lui des Vies des Saints, l'ayant pris pour guide, établirent les fables les plus absurdes, & donnèrent bien de l'exercice aux Critiques, pour déméler la vérité dans ce cahos de mensonge.

SUSANNE, fille d'Helcias, femme de Joackim, de la tribu de Juda, est célèbre dans l'Ecriture, par son amour pour la chasteté. Ayant refusé de se rendre aux desirs de deux vieillards impudiques, elle fut accusée d'adultère par ces deux hommes corrompus, & condamnée à être lapidée; mais Daniel fit connoître son innocence, & les accusateurs convaincus d'imposture, souffrirent le même supplice qu'ils avoient voulu faire souffrir à Susanne. Ceci arriva vers l'an du monde 3428, 607 avant Jesus-Christ.

SUTCLIFFE, *Sutclivius* ou *Sutlivius*, Théologien Protestant, Anglois, du dix-huitième siècle, qui a laissé plusieurs ouvrages de controverse, entr'autres, un *Traité de la* prétendue *conformité du Papisme & du Turcisme*, où il fait paroître beaucoup de fureur & d'emportement. Ce mauvais Livre servit de réponse à un autre, qui ne vaut guères mieux, sous le titre de *Calvino Turcismus*, par Rainold & Gifford, Anglois, Catholiques.

SWIFT, (Jonatham) célèbre Ecrivain, surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, né à Dublin, d'une bonne famille en 1667, fut bien-tôt après sa naissance amené en Angleterre par sa Nourrice, à l'insçû de ses parens. Trois ans après l'Enfant revint en Irlande, & fut confié à Gedouin, son oncle, qui le mit au Collége de Kilkeni, puis à celui de la Trinité à Dublin. Il y fit des progrès dans l'étude de l'Histoire & de la Poësie, mais il négligea si fort les autres sciences qu'il ne fut reçu Maître ès-Arts dans l'Université de Dublin que par faveur, *speciali gratiâ;* expression qui est un reproche d'incapacité, très-marqué. Swift indigné de l'injustice qu'il croyoit lui avoir été faite, alla continuer ses études à Oxford, où l'on prit pour un compliment ce qui n'étoit qu'un témoignage d'ignorance, & on lui accorda le dégré de Docteur en 1701. Le Chevalier Temple, dont la mere étoit parente de la femme du jeune Docteur, contribua généreusement aux frais de son éducation, & lui témoigna toujours beaucoup d'amitié. C'est de là que naquirent les soupçons ridicules, que Swift étoit son fils. Lorsque ce fameux négociateur se fut retiré à Sheene, où il recevoit souvent des visites de Guillaume III, le Docteur se trouva à portée

Digitized by Google

de converſer avec ce Monarque, qui lui offrit une place de Capitaine de Cavalerie : mais Swift s'étoit décidé pour l'état Eccléſiaſtique, & étant retourné en Irlande il prit poſſeſſion d'un Bénéfice de 2000 liv. de revenu, dont il ſe défit bien-tôt après pour rejoindre le Chevalier Temple, qui à ſa mort lui fit un legs, & le chargea de mettre au jour ſes ouvrages poſthumes. En 1716 il épouſa une Demoiſelle nommée Jonſhon, fille de l'Intendant du Chevalier, laquelle il a célèbrée ſous le nom de *Stella*, dans ſes ouvrages. Quoique cette Demoiſelle joignît à tous les avantages de la figure ceux de l'eſprit & les qualités du cœur, elle ne put jamais obtenir de ſon bizarre époux qu'il la reconnût publiquement pour ſa femme, & elle mourut victime du ſot orgueil de Swift, qui ne ceſſa de la pleurer morte, après avoir rougi d'elle pendant ſa vie. Cependant le Docteur ſe trouvant ſans reſſource depuis la mort de Temple, s'addreſſa au Roi qui lui avoit promis des Bénéfices, & il n'en obtint rien. Il lui dédia les ouvrages de Temple, & ne réuſſit pas mieux. C'eſt à ce mauvais ſuccès qu'il faut attribuer l'aigreur répandue dans tous ſes ouvrages contre les Rois, & les Gens de la Cour. Il réſolut alors de retourner en Irlande, & il y jouit de deux petits Bénéfices, juſqu'à ce qu'enfin il fut fait Doyen de Saint-Patrice en 1713 ; poſte qui ne répondoit pas à l'étendue des vûes que lui avoit fait naître la faveur dont il jouît ſous la Reine Anne. Dès qu'il en eut pris poſſeſſion, il alla réſider à Lavacor, d'où il faiſoit de fréquens voyages à Dublin & à Londres. Sa façon de voyager tenoit de la ſingularité de ſon caractère. Il alloit aſſez ordinairement à pied, ou dans les voitures publiques, & il logeoit dans les plus minces auberges, avec les valets, les voituriers & les gens du menu peuple. L'habitude qu'il avoit avec eux, l'accoutuma ſans doute aux expreſſions ſales, groſſières & indécentes, qui ſont ſemées dans tous ſes écrits. Ses liaiſons avec les principaux Miniſtres de la Reine, ſur-tout avec le Comte d'Oxford, les ſervices qu'il rendit aux *Toris*, qu'il aida de ſa plume, lui faiſoient eſpérer quelque grand établiſſement en Angleterre, ce qui avoit toujours été l'objet de ſon ambition ; mais ſon caractère cauſtique, ſon humeur bizarre, ſes emportemens outrés, ſa hauteur, ſon deſpotiſme à l'égard de tous ceux qui vivoient avec lui, la grande idée qu'il avoit de ſes talens, qui lui faiſoit croire, que tout devoit fléchir devant ſa ſupériorité, lui nuiſirent encore plus que l'amitié de ſes protecteurs ne lui fut utile ;

Digitized by Google

& malgré ses espérances la fortune le fixa au Doyenné de Saint-Patrice. En 1735 il perdit l'usage de la raison & de la mémoire, & depuis il tomba en enfance, & n'eut que quelques intervalles de raison jusqu'à sa mort, arrivée en 1745. Nous avons de ce Docteur un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose, dont la plus ample édition est celle de Faulkener, en huit volumes. Ce sont des Satyres, des Epitres, des Lettres, des Contes ; & tous ces Ecrits sont pleins d'esprit, de sel & de bonne plaisanterie. Le style en est fort & énergique ; & c'est dommage que l'Auteur y prodigue les grossièretés, les indécences & l'impiété. Le premier volume de l'édition citée, contient un mêlange de pièces diverses, écrites avec beaucoup d'agrément & de légèreté ; entr'autres, un *Discours* sur les divisions arrivées entre les Nobles & les Peuples, plein de connoissance sur l'Histoire, & de Réflexions excellentes : un Traité intitulé *Sentimens*, d'un Membre de l'Eglise Anglicane, où règne un style vif & satyrique contre les prétendus esprits forts. Le second volume renferme des Poësies amoureuses & satyriques, parmi lesquelles on remarque *Calenus* & *Vanessa* Poëme, où le Docteur, sous le nom de *Calenus*, chante ses amours avec *Esther Vanhomrigs*, qu'il célèbre sous celui de *Vanessa*. On trouve dans toutes ses Poësies un génie surprenant & bizarre, une imagination féconde, des idées vives, des descriptions fleuries, & une aigreur excessive dans les satyres. Le troisième volume contient les Voyages de Guliver à Lilliput, à Brodignac, à Lapute, & au Pays des Houghnms. On trouve dans ces Voyages une morale politique, des observations curieuses, & une critique ingénieuse de l'espèce humaine, des ironies fines, des allégories plaisantes ; mais tout cela est noyé dans des détails puériles, des réflexions triviales, des plaisanteries fades, des poliçonneries grossières, des indécences, & quelquefois un ton de libertinage qui révolte. Dans le quatrième on a renfermé les *Traités* graves & sérieux, non-seulement relatifs au Royaume d'Irlande, mais encore aux affaires du tems. L'un roule sur un établissement universel pour fabriquer en Irlande toutes sortes d'étoffes, & cet écrit lui gagna les cœurs de ses concitoyens ; l'autre sur les moyens d'affoiblir la puissance Ecclésiastique, & celui-ci est rempli de ces traits vifs & satyriques qui caractérisent les ouvrages de ce Doyen. Les lettres de *Draper* sont encore dans ce volume ; & c'est ici le chef-d'œuvre du Docteur, & le monument le plus dura-

Digitized by

ble de sa réputation. Elles roulent sur les Manufactures de Flandres, & sur une nouvelle monnoye que l'on vouloit introduire, & dont l'Auteur faisoit voir l'abus. Cet ouvrage ingénieux le rendit l'idole du Peuple : & le nom de *Draper* qu'il avoit pris, lui fut donné avec des acclamations extraordinaires. Le cinquième volume commence par le *Traité* intitulé : *Conduite des Alliés*, dans lequel il se montre ennemi juré de la tyrannie & de l'oppression, sous quelque forme qu'elles puissent se montrer. On y trouve ensuite les écrits intitulés les *Examinateurs*, qui contiennent les événemens publics arrivés en Angleterre, depuis 1710 jusqu'en 1711. Il y règne un style nerveux, une précision exacte, une diction claire, une connoissance profonde des vrais intérêts de la Religion d'Angleterre, & toujours des ironies piquantes, & des railleries amères. Le sixième volume n'est qu'un mêlange confus de prose, de vers, de lettres, de contes & d'autres bagatelles, qui ne prouvent que l'extrême facilité qu'avoit le Doyen pour écrire. Le septième volume est une correspondance épistolaire, depuis 1714 jusqu'en 1737, avec son ami Pope & d'autres beaux esprits ou Seigneurs d'Angleterre. Le Docteur s'est peint dans ses Lettres, qui respirent beaucoup de naturel & de sincérité, & même de misantropie. Il y a encore dans ce volume quelques petits Traités, & des pièces qui ne font honneur, ni à l'esprit ni aux mœurs du Doyen ; outre les écrits répandus dans ce Recueil, on attribue à Swift deux pièces singulières qu'il a désavouées, mais qui sont certainement de lui. La première est le *Conte du Tonneau*, Histoire Allégorique & Satyrique, où sous le nom de Pierre, qui désigne le Pape, de Martin, qui représente Luther, & de Jacques, qui signifie Calvin : l'Auteur déchire méchamment la Cour de Rome, le Luthéranisme & la Réforme. On ne peut nier qu'il n'y ait dans cet ouvrage un tour original, des idées neuves & singulières, & qu'il ne soit écrit avec chaleur & énergie; mais il y a encore plus de détails triviaux, d'allégories basses, d'obscurité, & surtout, de ce ton de libertinage & d'impiété, si familier au Doyen; la guerre des Livres, la seconde pièce de Swift, est ingénieusement écrite en style héroïcomique: elle fut composée à l'occasion d'une dispute entre le Chevalier Temple & un autre Sçavant. Le Traité sur les *Opérations Méchaniques* de l'esprit, est une satyre contre l'enthousiasme & les écarts de l'imagination. Il est plein

de traits piquans, de déclamations contre les hommes, & de principes contraires aux bonnes mœurs.

SUYDEROEF, (Jonas) Graveur Hollandois. Une de ses plus belles estampes, & la plus considérable est celle de la paix de Munster, où il a saisi admirablement le goût de Terburg, auteur du tableau original, dans lequel ce Peintre a représenté une soixantaine de portraits, des Plénipotentiaires qui assistèrent à la signature de la paix.

SUZE, (Henriette) *voyez* COLIGNY.

SYDENHAM, (Thomas) Médecin Anglois, s'est distingué, sur-tout, par les remèdes qu'il donnoit dans la petite vérole, par l'usage du *quinquina*, après l'accès dans les fièvres aiguës, & par son *Laudanum*. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en Latin qui sont estimés. Il mourut en 1689.

SYLBURGE, (Fréderic) naquit près de Marpurg, dans le Landgraviat de Hesse. Il employa les premières années de sa vie à enseigner la jeunesse, & s'attacha à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient. Il eut grande part au *Thrésor de la Langue Grecque* d'Henri Etienne, & mourut à Heidelberg en 1569. On a de lui une *Grammaire Grecque* qui est excellente, des *Poësies* Grecques, & quelques autres ouvrages.

SYLLA, (*Lucius Cornelius*) étoit d'une Maison distinguée parmi les Patriciens de Rome, mais d'une branche pauvre, & qui depuis long-tems vivoit dans l'obscurité : il fut néanmoins parfaitement instruit dans les lettres Grecques & Latines, & s'y rendit très-sçavant. Il servit d'abord en Affrique sous Marius, avec qui il se brouilla peu après, obtint ensuite la Prêture & d'autres charges, & parvint enfin au Consulat. Ayant été chargé de la guerre d'Asie contre Mithridate, Marius ne put souffrir qu'il lui fût préféré. La fureur de dominer, la jalousie & la haine l'armèrent contre Sylla, & il vint à bout de lui enlever le commandement des armées : mais les troupes qui étoient attachées à Sylla ne voulurent pas obéir à d'autre Général, assommèrent deux Tribuns, que Marius leur avoit envoyés, & demandèrent à Sylla qu'il les menât à Rome, pour y exterminer ses ennemis. Sylla marcha en conséquence à la tête de six légions qui entrèrent à Rome l'épée à la main. Le premier soin de ce Général fut, d'empêcher qu'on n'y commit aucun désordre ; il travailla ensuite à relever l'autorité du Sénat & des Patriciens, & se

Digitized by Google

fit rétablir dans le commandement dont Marius l'avoit dépouillé. Après avoir tout réglé, il partit avec ses troupes, passa dans la Grèce, attaqua Athènes, la prit, & remporta successivement trois victoires, sur les Génér. de Mithridate. Cependant les troubles augmentant à Rome, la Maison de Sylla fut rasée, on confisqua ses biens & on le déclara ennemi de la République. Sylla ne voulut pas néanmoins interrompre ses projets de guerre, & fit ses dispositions pour passer en Asie. Dès qu'il eut traversé l'Hélespont, les peuples accoururent de toutes parts pour grossir son armée, & différentes villes lui donnèrent de grandes sommes d'argent pour l'entretenir. Il enleva plusieurs places à Mithridate: & quelques raisons qu'il eut de passer au plutôt en Italie, il ne put s'y résoudre, qu'il n'eût réduit ce Prince à demander la paix. Après l'avoir conclue aux conditions qu'il voulut, il marcha contre Fimbria, & par son adresse lui débaucha ses troupes. Pour punir les villes d'Asie qui avoient pris parti contre les Romains, Sylla leur demanda vingt mille talens; & ayant laissé à Murena le Commandement dans l'Asie, il reprit avec son armée le chemin d'Italie. En passant par Athènes, il acquit les originaux des ouvrages d'Aristote, qui depuis cent-trente ans que ce Philosophe étoit mort, avoient été fort négligés, & en enrichit la Bibliothèque qu'il avoit à Rome. Sylla fut joint dans la Campanie par plusieurs personnages qui avoient été proscrits; & à leur exemple, Cneius Pompeius, connu depuis sous le nom du Grand Pompée, vint le trouver avec 3 légions de la Marche d'Ancone, dont il avoit gagné les Peuples. Sylla le reçut avec de grands honneurs, & lui donna le titre d'*Imperator*. Il le prit dans une singulière affection, & fut le premier auteur de sa fortune. Cependant, comme ses ennemis lui étoient supérieurs en force, il eut recours à la ruse & aux intrigues. Il les fit consentir à une suspension d'armes, à la faveur de laquelle il gagna par des émissaires secrets un grand nombre de soldats ennemis. Il battit ensuite le jeune Marius, le força de s'enfermer dans Préneste, où il l'assiégea sur le champ. Après avoir bien établi ses postes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il y entra sans opposition, & borna sa vengeance, à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna ensuite devant Preneste, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage, & peu de Romains du parti de Marius échapèrent à la cruauté

du vainqueur. Sylla ayant ainsi dompté tous ses ennemis, entra dans Rome, à la tête de ses troupes. On s'apperçût bientôt que jusque-là il n'avoit montré que par politique des sentimens de douceur & de modération. Son premier trait de cruauté fut le meurtre de six mille prisonniers, qui s'étoient rendus sur la parole qu'il leur avoit donnée, de les incorporer dans ses légions. Ce massacre fut suivi de cette horrible proscription, dont on ne peut, sans frémir, entendre le récit. Quatre-vingt Sénateurs, 1600 Chevaliers, & un nombre infini des plus riches Citoyens, périrent par son ordre. Le Barbare s'étant fait déclarer Dictateur perpétuel, parut dans la Place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles loix, en abrogea d'anciennes, & changea, selon son gré, la forme du Gouvernement. Quelque tems après il renouvella la paix avec Mithridate, donna à Pompée le titre de *Grand*, & se dépouilla de la Dictature. Il se retira ensuite dans une maison de Campagne à Pouzzolles, où il se plongea dans les plus infâmes débauches. Il mourut d'une maladie pédiculaire 78 ans avant J. C. âgé de 60 ans : il avoit l'ame grande, & quoiqu'il aimât le plaisir, il avoit encore plus de passion pour la gloire : il donnoit à la volupté ses heures de loisir ; mais jamais elle ne lui fit abandonner les affaires sérieuses. Il étoit éloquent, adroit à s'insinuer dans les esprits, facile dans le commerce, impénétrable dans ses secrets, & d'une incroyable dissimulation ; prodigue, surtout d'arg. & le plus heureux des hommes jusqu'à la victoire qui mit fin à la guerre civile qu'il soutint contre Marius ; mais jamais son bonheur ne fut au-dessus de son mérite personnel, & l'on a pû douter si le titre d'*heureux* qu'on lui donna, l'emportoit sur celui de grand Capitaine.

SYLVEIRA, (Jean de) sçavant Religieux Carme natif de Lisbonne, s'est acquis une grande réputation par son érudition & par ses ouvrages. On a de lui des *Opuscules*, & de longs *Commentaires* sur les Evangiles & sur l'Apocalypse. Il mourut à Lisbonne en 1687, à 82 ans.

SYLVESTRE, *voyez* SILVESTRE.

SYLVIUS, (François) Docteur de Douai, y professa pendant plus de trente ans la Théologie, avec une réputation extraordinaire : il y mourut en 1649. On a de lui d'excellens & sçavans *Commentaires* sur la Somme de St. Thomas en 4 vol. *in-fol.* auxquels Norbert Delbecque, savant Dominicain, en a ajouté un cinquième & un sixième dont le premier contient la vie pénitente & exemplaire de

de Sylvius & différens *Traités* de morale & de Controverſe, du même, & l'autre ſes *Commentaires*, ſur les quatre premiers Livres de Moïſe.

Il y a encore de ce nom un Profeſſeur d'Eloquence, & Principal du Collège de Tournay à Paris, qui travailla avec zèle à bannir des Collèges la barbarie, & à y introduire les Belles Lettres & l'uſage du beau Latin : il mourut au commencement du ſeizième ſiècle. Son frère *Jacques* SYLVIUS, ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, dans les Mathématiques & la Médecine, ſurtout dans l'Anatomie. On a de lui divers Ouvrages, *in-fol.* Il mourut en 1555, à 77 ans.

SYMMAQUE, natif de Sardaigne, fut élu Pape après la mort d'Anaſtaſe II. l'an 498 ; mais le Patrice Feſtus ſçachant qu'il ne pourroit pas diſpoſer de Symmaque, pour le faire aveuglément obéir aux volontés de l'Empereur Anaſtaſe, & ſouſcrire l'Hénotique de Zénon contre le Concile de Calcédoine, fit élire & ſacrer l'Archidiacre Laurent. Ce ſchiſme cauſa des déſordres & des meurtres, qui durèrent longtems. Pour le terminer, on convint de s'en rapporter au jugement du Roi Théodoric, tout Arien qu'il étoit, & il décida en faveur de Symmaque, comme ayant été ordonné le premier, & ayant pour lui le plus grand nombre. Les Schiſmatiques en 500 & 501, renouvellèrent leurs calomnies contre le Pape : ils en vinrent même juſqu'à attenter à ſa vie. Théodoric, à la prière des Catholiques, fit aſſembler un Concile, nommé de Palme, peut être à cauſe du lieu où il ſe tenoit, qu'on croit avoir été le Portique de la Baſilique de Saint Pierre : il s'y trouva plus de cent Evêques, qui déclarèrent Symmaque innocent. Avant ce tems, il avoit tenu pluſieurs Synodes, qui l'avoient reconnu pour Pontiſe légitime : les Schiſmatiques s'élevèrent contre l'abſolution du Pape par un libelle, où on attaquoit avec lui les Juges ; les Evêques ſe raſſemblèrent, lurent & approuvèrent l'écrit apologétique qu'Ennode, évêque de Pavie, avoit compoſé avec tant de force & d'éloquence, que les ennemis du Pape demeurèrent ſans replique. La douceur du Pape acheva de les gagner, & ils ſe réunirent enfin à la Communion de l'Egliſe. Il en ſépara l'Empereur Anaſtaſe, qui s'étoit déclaré contre le Concile de Calcédoine, & exerçoit des violences contre les Catholiques. On eſt ſurpris de la dureté avec laquelle, à l'exemple de Gélaſe ſon prédéceſſeur, il refuſa la Communion à des Evêques auſſi attachés à la vraie foi, qu'Eu-

Digitized by Google

phème, Macedonius de Constantinople, Flavien d'Antioche, & d'autres; parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à condamner la personne d'Acace, qui étoit mort, qui n'avoit été ni accusé ni convaincu d'hérésie, & dont plusieurs ignoroient les excès. Le Pape se fondoit sur ce principe, que qui communique avec un excommunié, est souillé & souille ceux qui communiquent avec lui. Symmaque occupa le saint Siège quinze ans, fit bâtir plusieurs Eglises, auxquelles il fit de riches présens, & mourut l'an 514. Nous avons onze Epitres de lui, & divers Decrets.

SYNESIUS, Philosophe Platonicien, & disciple de la célèbre Hypatie, étoit originaire de Cirène, ville de la Pentapole. Après avoir passé une partie de sa vie dans les Emplois du monde, il se convertit, & fut élu Evêque de Ptolémaïde, l'an 410. Il eut beaucoup de peine à accepter cette dignité, qui lui paroissoit contraire à la vie philosophique, qu'il avoit menée jusqu'alors : il ne pouvoit pas non plus se résoudre à quitter sa femme, & il n'étoit pas encore bien persuadé de tous les dogmes de la Religion Chrétienne ; mais le besoin que les Eglises d'Afrique avoient de sa protection, firent passer par dessus ces considérations, dans l'espérance qu'étant Evêque, il se conformeroit aux sentimens de l'Eglise. On ne sçait pas au juste le tems de sa mort. Nous avons de lui des *Discours Philosophiques*, écrits avec beaucoup de noblesse & d'élévation, des *Homélies*, cent-cinquante-cinq *Epîtres*, où l'on remarque beaucoup de pureté & d'élégance ; dix *Hymnes*, & plusieurs autres Ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Pere Petau, en grec & en latin, avec des notes.

SYPHAX, Roi d'une partie de la Numidie, s'attacha d'abord aux Romains, mais il les quitta peu après pour embrasser le parti des Carthaginois, & épousa Sophonisbe, fille d'Asdrubal, qui avoit été promise à Massinissa. Il déclara ensuite la guerre à ce dernier, & remporta sur lui deux victoires ; mais quelque tems après il fut lui-même vaincu & fait prisonnier près de Cyrtha, avec Sophonisbe sa femme, deux cent trois ans avant Jesus-Christ : il mourut de chagrin, & une partie de ses Etats fut donné à Massinissa.

SYRUS, (Publius) Poëte Latin, Syrien de nation, vivoit vers l'an du monde, 3960 : il fut amené esclave à Rome, & tomba entre les mains d'un Maître qui l'éleva avec soin, & l'affranchit fort jeune. Syrus se distingua dans dans la Poësie *mimique*. On a de cet Auteur un *Recueil* de

Digitized by Google

Sentences, en vers iambes libres, rangées selon l'ordre alphabétique: il est estimé. La Bruyere y a puisé quelques-unes des ses maximes, & nous en avons une traduction par Acarias de Serione. L'Auteur y développe tous les replis du cœur humain, donne des préceptes propres à réformer les mœurs, à resserrer les liens de la société, & à la rendre plus agréable, & plus parfaite.

T

TABOR, (Jean Othon) né à Bautzen en Lusace, le 3 Septembre 1604, étudia la Philosophie, & le Droit à Leipsic, & faisoit avant l'âge de 20 ans, des répétitions à ses compagnons d'études. Il voyagea en France, au tems de la prise de la Rochelle, & les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres, sa patrie, où il éxerçoit la charge d'Avocat & de Syndic de la Ville, il vint remplir celle de Professeur en Droit, à Strasbourg. Il y resta jusqu'en 1656, que le regret d'avoir perdu une épouse avec laquelle il avoit vêcu 22 ans, l'en fit sortir, pour aller occuper la place de Chancelier du Duc de Meklembourg. Il se retira à Giessen en 1659, où il fut Conseiller du Land-Grave de Hesse Darmstad, & en 1667 à Francfort, où ses chagrins le suivirent. Il y mourut le 12 Décembre 1674. Ses divers ouvrages sur le Droit ont été publiés en 1688 en deux vol. *in fol.* Praschius son gendre, a écrit sa vie.

TACFARINAS, fameux chef de Brigand en Afrique, étoit Numide de nation, d'une condition obscure; mais plein de courage & de résolution. Ce fut vers l'an 768 de Rome, sous Tibere, qu'il commença à troubler l'Afrique. Il avoit servi quelque tems comme soldat dans les Armées Romaines. Avant ensuite déserté, il ramassa un grand nombre de brigands qu'il forma selon les loix de la Milice, en compagnies & en escadrons. Il s'associa les Maures commandés par Mazippa, & de concert avec ce chef, il porta le fer & le feu, dans tous les pays circonvoisins. Camille Proconsul d'Afrique, qui n'avoit qu'une légion sous ses ordres, le défit en bataille rangée; mais il ne mit pas fin à la guerre. En 771, Tacfarinas reparut de nouveau, il osa même assiéger dans un fort, Darius, brave Officier Romain, qui fut tué. Il fut vangé par Apronius, successeur de Camille dans le Proconsulat d'Afrique, qui, à la tête de cinq cens Vétérans chassa l'ennemi de devant la Ville de Thala, qu'il assiégeoit. Junius Blesus suc-

Digitized by Google

cesseur d'Apronius, remporta aussi divers avantages sur Tacfarinas, qui avoit changé sa méthode de faire la guerre, & ne faisoit plus que des courses, à la manière des Numides. Ce dernier sans être abbattu par ses défaites réïtérées, envoya un Ambassadeur à l'Empereur, demandant des terres pour s'y établir avec ceux qui le suivoient. Sa demande fut rejettée, & Blesus, pour achever de le réduire, fut obligé d'imiter son plan de guerre, c'est-à-dire, de partager son armée en divers corps qui battoient la campagne & qui poussèrent Tacfarinas de retraite en retraite. Cette guerre ne fut pourtant terminée que par le Proconsul Dolabella, dans une bataille où ce chef de Brigand aima mieux perdre la vie en se défendant courageusement, que de tomber vif entre les mains de ses ennemis.

TACHON, (D. Christophe) étoit de Saint Sever, diocèse d'Aire en Gascogne. Il entra chez les Bénédictins & y fit Profession en 1649. C'étoit un Religieux d'une grande piété & sçavant, il prêcha avec succès & avec édification, & pour apprendre aux autres comment ils se doivent conduire dans l'éxercice d'un si Saint Ministère, il composa un ouvrage intitulé *de la Sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique, avec l'art de bien prêcher, & une courte méthode pour Cathéchiser*. Ce livre est rempli d'instructions solides, & de vérités importantes. Tachon mourut en 1693.

TACHOS ou TACHUS, Roi d'Egypte, au tems d'Artaxercès Ochus, vers la 104^e Olympiade, défendit ce Royaume contre les Perses qui songeoient à l'attaquer de nouveau, malgré le mauvais succès de leurs premiers efforts. Pour cet effet, il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes commandé par Agésilas, à qui il avoit promis de le faire Généralissime de son armée. Cette commission ne fit pas d'honneur à Agésilas, qui ayant rempli la terre du bruit de son nom, alloit à l'âge de plus de 80 ans, se mettre à la solde d'un Egyptien. La manière dont il trahit Tachos, ne paroît pas moins indigne d'un grand Général. Car ce dernier ayant donné à Chabrias Athénien, le commandement de l'armée, & n'ayant laissé à Agesilas que celui des troupes Auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de Nutanebus, parent de Tachos, & ayant reçu de Lacédémone, le pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus avantageux à sa patrie, il n'hésita pas à se joindre aux révoltés, & força Tachos à sortir d'Egypte. On

Digitized by Google

ne sçait pas trop ce que devint ce malheureux Prince : quelques-uns prétendent qu'il se réfugia à la Cour de Perse, & qu'Alexandre, non content de lui pardonner sa faute, lui donna encore le commandement de son armée contre les rébelles. Athénée donne une autre cause au ressentiment d'Agésilas. Il prétend que Tachos le voyant de petite taille, lui appliqua la fable *de la montagne qui accoucha d'une Souris*, & qu'Agesilas en colère, lui répondit : *Vous éprouverez un jour que je suis un Lyon.*

TACITE, (Cornelius-Tacitus) Historien Romain, que son mérite éleva aux premières charges, vivoit sous l'Empire de Vespasien, & sous les règnes suivans, vers l'an 80 de Jesus-Christ. Il fut estimé & chéri des premiers hommes de son siècle, & Pline le jeune, avec qui il étoit lié d'une amitié très-étroite, lui donne des éloges très-pompeux. Il est auteur d'une *histoire* des Empereurs, en commençant à la mort de Galba, & finissant à celle de Domitien, pendant l'espace de 28 ans. Mais il ne nous reste que cinq livres, qui comprennent l'année 69, & une partie de 70 : il a fait encore des annales, dont nous avons aussi perdu une bonne partie. Elles comprennent l'Histoire Romaine, depuis la mort d'Auguste, jusqu'à Galba. Le stile de ses histoires est plus fleuri & plus étendu, & celui des annales plus grave & plus resserré. Le morceau du règne de Tibere, passe pour le chef-d'œuvre de Tacite, par rapport à la politique, & il falloit un Historien comme lui, pour démêler toutes les intrigues du cabinet, assigner les causes véritables des événemens, & discerner le prétexte & l'apparence d'avec la vérité. En général, le stile de cet Historien est la force, l'énergie & la vivacité, & c'est ce qui le rend quelquefois un peu obscur. Mais il passera toujours pour un Ecrivain admirable, & pour l'Auteur de l'antiquité qui avoit le plus d'esprit, & qui a écrit avec le plus de noblesse & de liberté. Outre ces deux ouvrages, il a encore composé un *Traité* des divers peuples, qui de son temps habitoient l'Allemagne, & dans lequel il parle de leurs mœurs différentes ; & un *Livre* de la vie d'Agricola son beau-pere, & Conquérant de l'Angleterre, qui est un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'Antiquité. Quelques-uns lui attribuent aussi un *Traité* des causes de la corruption de l'éloquence latine, que d'autres donnent à Quintilien, & qui n'est peut-être ni de l'un ni de l'autre, selon la conjecture de Juste Lipse. Tacite avoit été Préteur sous Domitien, puis

Conſul, deux ans après, à la place de Virginius Rufus, l'an 97 de Jeſus-Chriſt, & il plaida avec une grande réputation d'éloquence, dont le caractère particulier, étoit la gravité & la majeſté. Cet auteur à été imprimé très-ſouvent, & preſque auſſi ſouvent commenté. Juſte Lipſe en a donné une édition *in fol.* à Anvers 1585 : Gronovius, en 2 *vol.* à Amſterdam 1672, que l'on appelle *de Variorum.* On préfére celle de Ryckius, où le texte eſt le plus exact, en 2 *vol. in*-8°. à Leyde 1687. Elzevire en 1640, en a donné auſſi une fort jolie édition : d'Ablancourt & Amelot ont traduit cet Auteur. La verſion du premier, quoique paraphraſée & peu fidèle, eſt eſtimée ; & celle d'Amelot n'eſt recommandable que par les notes de politique, qui étouffent le texte. Mais celle que prépare, le ſçavant & ingénieux Abbé de la Bletterie, qui a déja fondé le goût du Public, par quelques eſſais fort applaudis, fera oublier toutes les autres.

TACITE, (Marius Claudius) Empereur Romain, perſonnage digne de l'ancienne Rome, & à qui tous les Hiſtoriens ont donné les mêmes louanges, ſans nous laiſſer le détail de ſa vie, ſuccéda à Aurelien en 275. Après un interrègne de 8 mois, il fut élû par le Sénat, à qui l'armée avoit déferé cet honneur, & ce ne fut qu'en lui faiſant enviſager l'utilité publique, qu'on lui fit accepter une place, que les autres recherchent avec tant d'ardeur. Il avoit alors 75 ans, & il fit jouir l'Empire de cette paix heureuſe, qui accompagne preſque toujours un règne Juſte. Il dreſſa de ſages Conſtitutions, pour l'adminiſtration de la Juſtice, & il ſe régla en tout, ſur les Conſeils du Sénat. Ce corps lui ayant refuſé le Conſulat pour Florien ſon frere ; *il eſt à croire*, dit-il, *que le Sénat à un meilleur choix à faire.* Il avoit entrepris de porter la guerre chez les Perſes & les Scythes Aſiatiques ; mais il mourut à Tarſe en Cilicie, abattu par ſon grand âge, & par la fatigue du chemin. Il y en a qui diſent qu'il fut tué. On ne lui donne qu'environ ſix mois de règne. Il ſe faiſoit gloire de deſcendre de la famille de l'Hiſtorien, & il fit mettre ſa ſtatue & ſes ouvrages dans toutes les bibliothèques, & ordonna qu'on en fit tous les ans dix copies aux dépens du Public, afin qu'elles fuſſent plus correctes.

TACQUET, (André) Jéſuite, natif d'Anvers, mort en 1660, ſe diſtingua dans les Mathématiques ; & ſes ouvrages imprimés en un vol.

Digitized by

in-fol. à Anvers en 1669, sont estimés des connoisseurs.

TADDA, (François) Sculpteur Italien, au quatorzième siècle, fut protégé de Côme de Médicis, grand Duc de Toscane. Ayant trouvé plusieurs morceaux de porphyre, parmi des pièces de vieux marbre, il voulut en composer un bassin de fontaine, qui parût être d'une seule pièce, & il y réussit, dit-on, par le moyen d'une eau distillée de certaines herbes, qui avoit la vertu d'unir les morceaux détachés, & de leur donner une dureté extraordinaire. Il répéta cet essai plusieurs fois avec un égal succès. Mais son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) Peintre, natif de Florence, & mort en 1294, âgé de 81 ans, fut élève des Peintres grecs, que le Senat de Venise avoit mandés en Italie. Il s'appliqua sur-tout à *la Mosaïque*, dont il apprit le secret d'Apollonius, l'un de ces Peintres, & avec qui il travailla dans l'Eglise de Saint Jean de Florence. On admiroit sur-tout un Christ de sa façon, de la hauteur de sept coudées. Mais on a reproché à Taffi d'avoir été plus sensible au profit, qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau, & d'avoir précipité son travail, par avidité pour le gain.

TAGEREAU, (Vincent) célèbre Avocat au Parlement de Paris, étoit Angevin, & s'est fait connoître par un *Traité* contre le *Congrès*, imprimé à Paris en 1611, *in*-8°. sous ce titre : *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme.* L'Auteur y prouve que le Congrès est deshonnête, impossible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne sert à la découvrir. L'usage du *Congrès* fut aboli en 1677, sur un plaidoyé de M. de Lamoignon, alors Avocat-Général, après avoir été suivi long-tems dans les Officialités. On a encore de Tagereau, le *Vrai Praticien François*, in-8°.

TAILLEPIED, (Noel) Religieux de l'Ordre de S. François, natif de Pontoise, Docteur en Théologie, & Prédicateur, mourut en 1589 : il est auteur du meilleur *Recueil* que nous ayons sur les antiquités de la ville de Rouen. Il a aussi donné les *Vies* de Luther, de Carlostad, & de Pierre Martyr, traduites du latin de Jerôme Bossée ; une *Abrégé* de la Philosophie d'Aristote, & un Traité de l'*Apparition des Esprits.* Comme il n'a composé ce dernier Traité, que pour insinuer que les ames reviennent : on peut juger que c'est un recueil de contes ridicules.

Digitized by Google

TAISAND, (Pierre) Jurisconsulte & Avocat au Parlement de Dijon, sa patrie, puis Trésorier de France en la Généralité de Bourgogne, étoit né en 1644. Il plaida sa première Cause à vingt-un ans, & s'acquit l'estime du premier Président de Lamoignon, qui lui donna un libre accès chez lui. Il fut aussi lié avec plusieurs personnes distinguées dans les Lettres, entr'autres avec Mademoiselle de Scudery. Ayant fait présenter à Louis XIV. quelques Ouvrages manuscrits, en l'honneur de la Famille Royale, ce Prince lui envoya un beau Médailler d'or; mais il mourut avant que de le recevoir, à Dijon le 12 Mars 1715. Taisand est auteur de plusieurs Ouvrages dont les principaux sont, 1°. *l'Histoire du Droit Romain;* 2°. *Coutume générale des Pays & Duché de Bourgogne, avec le Commentaire de M. Taisand*, &c. 3°. Les *Vies* des plus célèbres Jurisconsultes de toutes les Nations, tant anciennes que modernes, &c. imprimées à Paris, *in*-4°., en 1721, par les soins de D. *Claude* TAISAND, son fils, Religieux de l'Ordre de Cîtaux.

TALBOT, (Jean) Comte de Shrewbury & de Waterford, & Gouverneur d'Irlande, naquit avec une grande inclination pour le métier de la guerre; & ses heureux succès lui ont acquis la réputation d'un des plus fameux Capitaines du quinzième siècle. Il commença à donner des preuves de sa valeur, lors de la réduction de l'Irlande, sous l'obéissance d'Henri V. Roi d'Angl., & étant passé en France en 1417 avec l'Armée Angloise, il se trouva aux sièges de Caen & de Rouen, & servit les années suivantes sous le Duc de Bedfort. Son nom étoit déja redoutable aux François, lorsqu'en 1427 il se rendit maître de Pontorson; la même année il reprit le Mans, dont le Seigneur d'Orval s'étoit emparé par surprise; & profitant de l'épouvante des ennemis, il alla présenter l'escalade à Laval, qu'il emporta. Il commandoit avec les Comtes de Suffolc & d'Escalles au siège d'Orléans, que la Pucelle leur fit lever en 1428, & les François, qui, avant cette action, n'osoient paroître devant les Anglois, ayant défait entièrement ces derniers à la bataille de Patay, Talbot fut du nombre des prisonniers. Après sa délivrance, il vint joindre le Duc de Bedfort à Paris, surprit d'assaut Beaumont-sur-Oise, passa en Irlande, & de retour en France, battit les François aux Brunes de Normandie. Il prit en 1537 Pontoise par stratagême. L'hiver étoit

très-rude, & les champs tout couverts de neige ; Talbot donna à ſes gens des habits de toile blanche, & cette couleur les faiſant prendre pour des mottes couvertes de neige, ils s'avancèrent peu-à-peu & eſcaladèrent les murailles avant qu'on s'en apperçut. Il fit lever le ſiège du Crotoy, & le mit devant Dieppe qu'il preſſa très-vivement : mais le Dauphin étant accouru au ſecours de la Place, les Anglois furent aſſiégés eux-mêmes dans leur camp, & forcés le troiſième jour d'Août 1443. A la reddition de Honfleur, Talbot fut donné en ôtage, en attendant que les Anglois évacuaſſent les autres villes compriſes dans la capitulation ; & enſuite arrêté comme priſonnier, ſur le refus que fit Courſon de ſortir de Honfleur, où il commandoit. Cependant les affaires des Anglois dépériſſant tous les jours en France, Talbot qui étoit repaſſé en Irlande, fut dépêché en Guyenne, avec plein pouvoir & la qualité de Lieutenant-Général de cette Province. Il ſe rendit d'abord maître de Bordeaux ; mais étant accouru au ſecours de Caſtillon, aſſiégée par les François, & leur ayant livré bataille, il y fut tué avec un de ſes fils le 17 Juillet 1453. Les Anglois qui l'appelloient leur *Achille*, n'avoient point alors de plus habile Capitaine ; il avoit fait preſque toute ſa vie la guerre en France avec beaucoup de gloire, & il mourut à 80 ans, les armes à la main. On lui donne dans ſon épitaphe le titre de Maréchal de France, c'eſt-à-dire, que le Roi d'Angleterre, lorſqu'il étoit encore maître d'une grande partie de ce Royaume, l'avoit honoré de cette dignité.

TALBOT (Pierre) Archevêq. de Dublin en Irlande, de l'Illuſtre maiſon de Talbot, dont une branche s'établit en Irlande, y naquit en 1620 de parens Catholiques, & alla étudier d'abord en Portugal, puis à Rome où il fut ordonné Prêtre. Catherine de Portugal, femme de Charles II. Roi d'Angleterre, le fit ſon Aumônier ; mais ſon zèle pour les Catholiques, ſes compatriotes, le porta à quitter la Cour, & à repaſſer en Irlande, où il les ſervit ſi utilement par ſes écrits & par ſes diſcours, que le Pape Clement IX. le nomma Archevêque de Dublin. Les perſécutions que les Proteſtans lui ſuſcitèrent, le contraignirent à ſe ſouſtraire pour quelque-tems à l'orage, & il ſe retira à Paris. Mais dès qu'il vit le calme un peu rétabli, il alla ſe remettre à la tête de ſon troupeau. Une nouvelle tempête s'étant élevée quelques années après, il fut arrêté & mis en priſon, où il mourut comme un martyr vers l'an 1682. Il eſt Auteur de divers

ouvrages de controverse, entr'autres : *De naturâ Fidei & hæresis. Historia Iconoclastarum*, &c.

TALBOT, (Richard) Duc de Tirconel, frère du précédent, témoigna aussi beaucoup de zèle pour la Religion Catholique, quoiqu'engagé dans le service militaire. Dès l'âge de quinze ans, il se trouva dans une occasion où il reçut tant de blessures, qu'il resta trois jours parmi les morts. Après le décès de Cromwel, il s'attacha à Charles II. à qui il présenta les plaintes des Catholiques d'Irlande, dépouillés de leurs biens. Jacques II. lui ayant donné le Gouvernement de ce Royaume, il remplit les troupes d'Officiers & de Soldats catholiques, dans l'espérance de rétablir sa religion par leur moyen. Il s'opposa à Guillaume, Prince d'Orange, que l'Angleterre & l'Ecosse avoient reconnu, & dans le tems qu'il se préparoit à soutenir l'effort de l'armée de ce Prince, il fut saisi d'un mal qui le mit en trois jours au tombeau en 1672. Son Oraison funèbre, prononcé par l'Abbé Anselme, a été imprimé *in*-4°. à Paris.

TALLART, (Camille d'Hostun, Comte de) Maréchal de France, naquit le 14 Février 1652, d'une ancienne & illustre maison de Provence. Il eut à l'âge de seize ans le Régiment Royal des Cravates qu'il commanda pendant dix ans. En 1672, il suivit Louis XIV. en Hollande, & Turenne qui connoissoit sa valeur & même sa capacité pour le commandement, lui confia en 1674 le corps de bataille de son armée aux combats de Mulhausen & de Turkeim. Il fut employé en diverses occasions dans la guerre de 1688, & il eut presque toujours un corps de troupes séparé, sous ses ordres. Il fut fait Lieutenant-Général en 1693; & la paix ayant été faite à Riswich en 1697, il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur en Angleterre, où il conclut le Traité de partage pour la succession de Charles II. Il commanda sur le Rhin en 1702, & ayant été fait Maréchal de France en 1703, il défendit Traerbach, qu'il avoit soumis l'année précédente : il prit encore le vieux Brisac, sous les ordres du Duc de Bourgogne, & força Landau de se rendre, malgré sa nombreuse garnison; enfin, il défit auprès de Spire le 14 Octobre de la même année, le Prince de Hesse, depuis Roi de Suède. Il écrivit du champ de bataille au Roi : *Sire, votre armée a pris plus d'Etendarts & de Drapeaux, qu'elle n'a perdu de simples Soldats.* En 1704, le Maréchal de Tallart, avec un corps d'environ trente mille hommes, fut envoyé

Digitized by Google

pour s'oposer à Marleborough & se joindre à l'Electeur de Bavière. Les deux armées se rencontrèrent à-peu-près dans les mêmes campagnes, où le Maréchal de Villars avoit remporté une victoire, un an auparavant. Le Général Anglois, auquel s'étoit joint le Prince Eugene, eut tout l'honneur de cette journée, à laquelle on donna le nom d'*Hocstet*, ou *Bleinheim*. Dans le tems que le Maréchal de Tallart couroit pour rallier quelques Escadrons, la foiblesse de sa vûe, lui fit prendre un corps ennemi pour des François : il fut fait prisonnier & conduit en Angleterre, où il fut détenu sept ans. Il n'y fut pas inutile à la France, & il ne servit pas peu à détacher la Reine Anne du parti des Alliés, & à faire rappeller Marleborough. Le Roi, pour le soulager dans sa disgrace, l'avoit fait Gouverneur de la Franche-Comté, & à son retour d'Angleterre il le fit Duc, en 1712. Il fut déclaré Ministre d'Etat le 23 Septembre 1726, & il mourut le 30 Mars 1728, à 76 ans. Le Maréchal de Tallart avoit dans le courage toute l'ardeur & la vivacité françoise, un esprit actif, perçant, fécond en expédiens & en ressources ; & il parvint à la gloire, par toutes les voies d'un homme d'esprit & de cœur. Il étoit entré en 1723 dans l'Académie des Sciences en qualité d'Honoraire, & il en avoit été Président l'année suivante. *François* d'HOSTUN, Marquis de la Baume, son fils aîné, eut le genouil fracassé à la Bataille d'Hochstet, & mourut de cette blessure à Strasbourg le 20 Septembre 1704.

TALLEMANT, (François ... des Reaux) Abbé du Val-Chrétien, Prieur de S. Irenée de Lyon, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, naquit à la Rochelle vers 1620. Après avoir été Aumônier du Roi pendant 24 ans, il fut fait premier Aumônier de Madame la Dauphine, & se fit une réputation parmi les Gens de Lettres, par la parfaite connoissance qu'il avoit des Langues sçavantes, & de plusieurs vivantes, comme de l'Anglois, de l'Italien, & de l'Espagnol : sa Traduction de l'Histoire de Venise, écrite en Italien par le célèbre Baptiste Nani, fit beaucoup d'honneur à sa capacité, par la manière avec laquelle il a ménagé les figures, dont les Italiens ne sont pas avares, & qui sont trop éloignées du goût François, pour pouvoir plaire en notre Langue. Mais il s'en faut de beaucoup que cet Auteur ait eu le même succès dans sa Traduction des Vies de Plutarque. Il ne s'étoit proposé que de rendre la lecture de celle d'Amyot

Digitized by Google

plus agréable. Mais ce qui avoit fait réussir la Traduction de celui ci, c'étoient les graces du stile, & ce qui fit échouer celle de l'Abbé Tallemant, fut tout le contraire. Boileau l'a caractérisée par ce vers :

Où le sec Traducteur du François d'Amyot, &c.

On prétend que l'Abbé Tallemant s'attira cette dure critique, par l'imprudence qu'il eut de lire une lettre supposée en pleine Académie, dans laquelle on lui mandoit, que le jour précédent, Boileau étant dans un lieu de débauche, derriere l'Hôtel de Condé, y avoit été fort maltraité, calomnie dont la fausseté sauta aux yeux de tous ceux qui connoissoient ce fameux Poëte. Quoiqu'il en soit, les critiques n'empêchèrent pas notre Auteur, de croire qu'il avoit donné au Public une Traduction capable de le satisfaire. Il mourut Sous-Doyen de l'Académie Françoise, le 6 Mai 1693, à 73 ans.

TALLEMANT, (Paul) de l'Académie Françoise, parent du précédent, naquit à Paris le premier Juin 1642. Après avoir vécu quelque tems sans autre patrimoine que l'Académie, & le modique Prieuré de S. Albin, il éprouva enfin que les Lettres ne sont pas toujours un fond stérile, pour ceux qui les cultivent. Colbert, sur la réputation de quelques-uns de ses Discours académiques, le mit de l'Académie des Inscriptions, & obtint pour lui une pension de cinq cens écus, qui fut augmentée dans la suite. L'amour de sa famille, à qui il étoit utile en France, l'empêcha d'accepter la place d'Auditeur de Rote à Rome, pour laquelle Colbert son protecteur l'avoit fait proposer. Un discours qu'il prononça en 1687, sur le *rétablissement* de la santé du Roi, lui attira une de ces sortes d'affaires, qui entre Gens de Lettres, deviennent quelquefois sérieuses. Barbier d'Aucour, qui avoit aussi prononcé un discours sur le même sujet, piqué de ce que l'Auteur du Mercure avoit semblé préférer celui de l'Abbé Tallemant, en fit la critique, à laquelle celui-ci n'opposa, que le succès qu'il avoit eu. Il fut choisi en 1694 pour être Secrétaire de l'Académie des Inscriptions, & il eut beaucoup de part au fameux Livre des Médailles de l'Histoire de Louis XIV. Il se préparoit à donner un *Recueil* complet de ses Ouvrages, tant en vers qu'en prose, lorsqu'il tomba en apopléxie le 25 Juillet 1710. Une seconde attaque ayant succédé à la première, il ne fit plus que languir jus-

Digitized by

qu'à sa mort, arrivée le 30 Juillet 1712. Il n'y a point d'Académicien qui ait tant composé que lui de *Discours académiques*, qui quoiqu'excellens d'eux-mêmes, recevoient encore une grande force de sa prononciation, qu'il avoit admirable.

TALON, (Omer) Avocat-Général au Parlement de Paris en 1631, fut un des plus grands Magistrats du dix-septième siècle. Egalement habile & homme de bien, il fit briller tant de vertus dans les tems difficiles, qu'il fut estimé même de ses ennemis : & dans les affaires des particuliers, la sagesse & l'équité de ses décisions, le firent regarder comme l'oracle du Barreau. Il mourut le 29 Décembre 1652, à 56 ans. On a de lui 8 vol. *in* 12. de *Mémoires* qu'il avoit écrits, comme il le dit lui-même, *de tems en tems*, *sur l'occurrence des affaires publiques qui se sont présentées au Parlement pendant qu'il étoit Avocat-Général*, &c. Une partie du dernier volume est de *Denis Talon* son fils, dont nous allons parler. Omer étoit fils de Jean Talon, & neveu d'Omer, disciple & ami de Ramus, qui enseigna dans l'Université de Paris l'Eloquence & la Philosophie, conformément aux principes de son Maître, & qui fut dans la suite Curé de S. Nicolas du Chardonnet, & a fait quelques Ouvrages, où il prend le nom d'*Audomarus Talæus*.

TALON, (Denis) fils du précédent, succéda en 1652, à la charge de son pere, & fut aussi héritier de ses vertus & de ses rares talens. On a imprimé quelques-unes de ses actions publiques, qui passeront à la postérité, de même que celles de son pere. Mais on n'a pas dû lui attribuer le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Eglise*, qui est de Roland le Vayer de Boutigni, mort en 1685, Intendant de Soissons. Talon fut fait Président à Mortier en 1689, & mourut en 1698. Ce fut ce Magistrat qui, portant la parole contre le saint Evêque d'Alet, fit un violent plaidoyer, dont tous les principes tendoient à faire croire que l'Eglise, pour son gouvernement, n'avoit pas besoin de Conciles, & que les Rois peuvent suppléer à tout par leurs Ordonnances ; il y traitoit M. d'Alet de *séducteur*, *de chef de parti*, *qui vouloit se rendre illustre par ses égaremens & par sa chûte*. Il appella une Lettre que le Prélat avoit écrite au Roi, *séditieuse*, *dont le venin*, disoit-il, *étoit d'autant plus dangereux*, *que la réputation de l'Auteur étoit plus grande*.

TAMERLAN, appellé par les siens, *Timour-Lene*, ou Timour le *Boiteux*, étoit fils d'un Berger, selon quelques-

uns, ou plutôt defcendoit de Genziskan, par les femmes, felon les meilleurs Hiftoriens, qui varient beaucoup fur les actions de ce conquérant. Il naquit en 1357, dans la ville de Cash, territoire de l'ancienne Sogdianne, aujourd'hui le pays des Ufbecs. Si fon nom n'excite d'abord que l'idée d'un barbare approchant de la brute, fes grandes conquêtes doivent nous faire revenir de ce préjugé. Né fans Etat, il conquit plus de pays qu'Alexandre, & prefqu'autant que Genzis. Sa première conquête fut celle de Balk, Capitale du Coraffan, fur les frontieres de la Perfe: de-là il alla fe rendre maître de la Province de Kandaar, fubjuga toute l'ancienne Perfe, & retourna fur fes pas pour foumettre les peuples de la Tranfoxane. Il vint prendre Bagdat, paffa aux Indes, les foumit, & après s'être faifi de Deli, qui en étoit la Capitale, on le retrouva tout-defuite en Syrie où il prit Damas: de-là à Bagdat qui s'étoit révoltée, & qu'il livra au pillage & au glaive. On dit qu'il y périt plus de huit cens mille habitans. Au milieu de ces victoire, l'Empereur de Conftantinople, & cinq Princes Mahométans, que Bajazet avoit dépoffédés, eurent recours à ce tartare, qui auffi-tôt defcendit dans l'Afie Mineure. Ce qui peut donner une idée avantageufe de fon caractère, c'eft qu'on le voit dans cette guerre obferver au moins le droit des Nations, fi peu refpecté de nos jours par des peuples éclairés d'une lumière plus pure. Tamerlan commença par fommer Bajazet de lever le fiège de Conftantinople, & de rendre juftice aux Princes Mufulmans dépoffédés. Sur le refus & le mépris de celui-ci, le Tartare marcha à lui & lui livra bataille, entre Ancire & Céfarée. Sans doute les troupes de Tamerlan étoient bien difciplinées, puifqu'après le combat le plus opiniâtre, elles vainquirent celles qui avoient défait les Grecs, les Hongrois, les Allemands & les François. Bajazet vit fon fils aîné Muftapha, tué à côté de lui, & tomba lui-même entre les mains de fon vainqueur, avec un autre de fes fils nommé *Mufa* on Moïfe. Aucun des Auteurs Perfans ou Arabes qui ont écrit la vie de Tamerlan, ne dit qu'il enferma Bajazet dans une cage de fer; mais les Annales Turques le difent, foit pour rendre Tamerlan odieux, foit qu'elles ayent été copiées fur les Hiftoriens Grecs. Quelques-uns ont prétendu auffi que le Tartare fe faifoit verfer à boire par la femme de Bajazet à demi nue, ce qui a donné lieu à la fable, que les Sultans ne fe marient plus

Digitized by Google

depuis cet outrage, fait à une de leurs femmes. Au reste, ces deux traits sont difficiles à concilier, avec la générosité que les Turcs attribuent à Tamerlan. Ils disent, que n'ayant pu s'accorder avec Soliman, il déclara Musa, fils de Bajazet, Sultan, en lui disant : *Reçois l'héritage de ton pere ; une ame royale sçait conquérir des Royaumes & les rendre.* Musa ne profita point de la protection du vainqueur, qui ne trouvant pas de facilité à s'étendre du côté de l'Asie Mineure, porta ailleurs ses armes : arrivé à Samarkande, dont il avoit fait la Capitale de ses Etats, il y reçut, à l'exemple de Genzis, l'hommage de plusieurs Princes de l'Asie, & les ambassades de plusieurs Souverains. Non-seulement l'Empereur Grec *Manuel*, lui envoya des Ambassadeurs, mais il en vint de la part de Henri III. Roi de Castille. Il méditoit la conquête de la Chine, lorsqu'il mourut, en 1415, dans sa Capitale, après avoir regné 36 ans; plus heureux par sa longue vie & par le bonheur de ses petits-fils, qu'Alexandre, auquel les Orientaux le comparent, inférieur cependant au Macédonien, en ce qu'il détruisit beaucoup de Villes sans en bâtir; au lieu qu'Alexandre au milieu de ses conquêtes bâtit Alexandrie & Scanderon, & enrichit l'Europe des dépouilles de l'Asie. Il ne paroit pas d'ailleurs que Tamerlan fût d'un caractère plus violent, qu'Alexandre. Un Persan, contemporain de ce Prince, raconte que *Hamédé Kormani*, Poëte Persan, étant dans le même bain que ce Prince, avec plusieurs Courtisans, & jouant à un jeu d'esprit, qui consistoit à estimer en argent ce que valoit chacun d'eux : *Je vous estime trente aspres*, dit-il au Grand Kam. *La serviette dont je m'essuye les vaut*, reprit le Monarque ? *Mais c'est aussi en comptant la serviette*, repartit Hamédi. Un Prince qui permettoit cette liberté, ne devoit pas avoir un fond de naturel entièrement féroce ; mais on se familiarise avec les petits, & on égorge les autres. Il n'est pas aisé de décider quelle étoit la Religion de Tamerlan ; il les souffroit toutes dans ses Etats, & il assista même aux cérémonies religieuses des Moines Maronites, en passant vers le mont Liban. Il avoit le foible de l'Astrologie judiciaire, erreur commune dans ces tems-là. Il n'étoit pas sçavant ; mais il eut soin de faire élever ses petits-fils dans les sciences. Ils partagèrent ses Etats après sa mort, & sa postérité regne encore dans l'*Indoustan*, que nous appellons le *Mogol*.

TANAQUIL, appellée aussi CECILIE, femme de Tarquin l'Ancien, étoit d'une des premières familles de Tar-

quinie, où elle étoit née; voyant que son mari, qui s'appelloit alors Lucumon, étoit peu considéré dans cette ville, à cause de sa qualité d'étranger, (car il étoit Grec d'origine *Voyez*, TARQUIN L'ANCIEN) meilleure femme que citoyenne, elle résolut d'en sortir; comptant pour sa patrie, tout endroit où son mari seroit honoré. Elle crut que ses grandes qualités le feroient bientôt parvenir aux premières places de Rome, où deux étrangers avoient déja regné. Ils partent donc pour cette ville avec tous leurs effets. Quand ils furent arrivés au Janicule, un Aigle, dit-on, enleva le chapeau de Lucumon, & après avoir voltigé quelque tems autour du char, le lui remit juste sur la tête. (On sent assez ce qu'il faut penser de ce récit.) Tanaquil, qui selon la coutume de son pays, avoit été élevée dans la connoissance des auspices, embrasse tendrement son mari, & lui annonçe que par cet événement extraordinaire, les Dieux présageoient sa grandeur future. Lucumon arrivé à Rome, y prit le nom de Tarquin; & ayant trouvé le moyen de se faire élire Roi, au préjudice des enfans d'Ancus, dont il étoit tuteur; Tanaquil ne l'aida pas peu dans l'administration des affaires. Elle avoit pris en affection le jeune Servius, fils d'une esclave, (voyez *Servius*,) & afin de trouver moins d'obstacle à l'élevation à laquelle elle le destinoit; elle avoit fait courir le bruit qu'une flamme qu'elle avoit vûe voltiger autour de son berceau, lui avoit annoncé ce qu'il devoit être un jour. Elle en fit d'abord son gendre, & Tarquin son mari, ayant été assassiné par les fils d'Ancus, elle cacha sa mort, jusqu'à ce qu'elle eut assuré la couronne à Servius. Cette femme ambitieuse avoit du courage & de la sagesse au-dessus de son sexe; & lorsque Servius fatigué par les cabales des Patriciens, voulut abdiquer la Royauté, elle l'en dissuada par ses discours, & le confirma dans la résolution de se maintenir sur le thrône. Comme si elle n'eut attendu que cette promesse du Roi sur un article si important à sa famille; elle mourut peu de tems après l'an 186 de Rome. Sa mémoire a été long-tems respectée des Romains; & pour rendre immortelles ses vertus domestiques, vertus qui font la véritable gloire des femmes, on suspendit sa quenouille dans le Temple d'Hercule. On lui attribue l'invention des robes tissues, que l'on donnoit aux jeunes gens quand ils entroient dans l'âge viril, & de celles dont on revêtoit les filles, quand elles se marioient.

TANCREDE DE HAUTEVILLE, Seigneur Normand,

Digitized by Google

mand, se voyant chargé d'une grande famille, & n'ayant que très-peu de bien, envoya ses deux fils aînés tenter fortune en Italie; c'étoit dans le onzième siècle. Ils s'établirent par les armes en Sicile, où leurs descendans regnèrent depuis.

TANCREDE, prétendu Duc de Rohan fut porté jeune en Hollande, par un Capitaine, qui le donna à élever à un paysan. On en eut si peu de soin qu'il fut sur le point d'apprendre un métier pour subsister. Mais en 1645 Marguerite de Bethune, Duchesse de Rohan, voulant deshériter sa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à Henri Chabot, reconnut Tancrede pour son fils, & lui envoya de quoi se mettre en équipage. Il vint à Paris, où après avoir long-tems disputé sa naissance, le Parlement le déclara supposé, par un célèbre Arrêt rendu en 1646. Il étoit brave de sa personne, & fut tué fort jeune en 1649, pendant la guerre civile de Paris, d'un coup de pistolet.

TANNEGUI DU CHATEL, *voyez* CHATEL.

TANNER ou TANNERUS, (Adam) Jésuite, né à Inspruck, entra dans la Société en 1590, & enseigna la Théologie pendant vingt-deux ans. Il se trouva en 1601 à la fameuse dispute de Ratisbonne, entre les Docteurs Catholiques & Hérétiques, en présence des Ducs de Bavière & de Neubourg, & il en fit imprimer les actes. L'Empereur ayant donné l'Université de Prague aux Jésuites, Tanner en fut Chancelier. Mais n'ayant pû se faire à l'air du pays, il mourut en revenant dans sa patrie en 1632, à soixante ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages Latins, entre autres, d'un Traité intitulé *Astrologia Sacra*, pour montrer comment un Chrétien peut juger des choses cachées par les astres. On a aussi de lui quelques *Apologies* pout sa Société, entr'autres, une *in*-4°. lorsque les Jésuites furent chassés d'Orleans.

TANQUELIN ou TANCHELIT, Fanatique du douzième siècle, prêcha dans les Pays-Bas & la Hollande les hérésies les plus monstrueuses. Il étoit Laïc, & il enseignoit que les Sacremens de l'Eglise Catholique, étoient des abominations. Il s'appliqua d'abord à gagner les femmes, & par leur moyen, il séduisit bientôt les maris. Le libertinage le plus honteux étoit le fruit, & souvent l'amorce de la séduction. Il avoit tellement fasciné les esprits, qu'il abusoit des filles en présence de leurs meres, & des femmes en présence de leurs maris. Il étoit superbement habillé, & avoit l'équipage d'un Roi. Pour subvenir à ces dépenses, il s'avisa d'un stra-

tagême impie qui lui réussit. Prêchant un jour à une grande foule de peuple, il fit mettre à côté de lui un tableau de la Sainte Vierge, & mettant sa main sur celle de l'image, il eut l'impudence de dire à la Mere de Dieu : *Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouse*; puis se tournant vers le peuple, *voilà*, dit-il, *que j'ai épousé la Sainte Vierge, c'est à vous à fournir aux frais des fiançailles & des nôces*. Les femmes s'arrachèrent jusqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreilles, pour mettre dans le tronc qu'il avoit fait placer à côté de lui. Cet imposteur fit de grands ravages dans la Zelande, à Utrecht & dans plusieurs villes de Flandres, malgré le zèle de Saint-Norbert qui l'avoit confondu plusieurs fois. Il alla à Rome en habit de moine, prêchant par-tout son fanatisme; mais à son retour, il fut arrêté par Fréderic, Archevêque de Cologne. S'étant échappé de sa prison, il fut tué par un Prêtre, en 1115.

TANQUEREL, (Jean) Bachelier de Sorbonne, osa soutenir des Thèses sous le règne de Charles IX. en 1561. où il avançoit que le Pape avoit tout pouvoir sur les Rois, aussi bien pour le temporel que pour le spirituel, & qu'il pouvoit les déposer, s'ils le méritoient. Le Parlement de Paris le condamna a faire amende honorable; & parce qu'il s'étoit absenté, on ordonna que le Bedeau de la Faculté la feroit pour lui, en présence du Doyen & des Docteurs de la Faculté de Théologie, qui furent obligés de s'y trouver.

TANSILLO, (Louis) Poëte Italien, natif de Nole, vers l'an 1510 d'une famille Patricienne, a égalé les plus célèbres Poëtes de sa nation par ses sonnets, & les a surpassé par ses chansons. Il se fit connoître dès l'âge de 25 ans, par un Poëme intitulé *Il Vindemiatore*, ou le Vendangeur; fruit du libertinage, où les mœurs & la décence étoient blessés, c'est ce qui le fit mettre à l'*index*; ce fut pour réparer en quelque sorte sa faute, & pour se reconcilier avec les honnêtes gens, que Tansillo composa depuis son *Poëme* intitulé, *la Lacrima di San Pietro*, ou les larmes de Saint Pierre, dont Malherbe étant encore jeune fit une Imitation libre, en vers François. On a encore de Tansillo, des Sonnets, des Chansons, des Stances, &c. dans lesquelles plusieurs prétendent qu'il est au-dessus de Petrarque. Charles V fit supprimer quelques-unes de ses poësies, pour des raisons politiques.

TANTALE, Roi de Phrigie & de Paphlagonie, étoit selon les Poëtes, fils de Jupiter & de la Nymphe Ploté. Il enleva Ganimede, pour se venger de Tros son Pere, qui ne l'avoit pas invité à la

Digitized by Google

premiere ſolemnité, qui ſe fit dans la ville de Troye. Mais Ilus, autre fils de Tros, pourſuivit Tantale, qui ſe réfugia dans le Péloponèſe. On dit qu'il reçut un jour à ſa table, Jupiter & les autres Dieux, & que pour éprouver leur Divinité, il leur ſervit ſon fils Pelops coupé par morceaux. Les Dieux s'en étant apperçus n'en voulurent pas manger, à la réſerve de Cerès qui, ne penſant qu'à ſa fille Proſerpine, mangea l'épaule gauche. Ils le réſuſcitèrent, & lui donnèrent une épaule d'ivoire, à la place de celle que Cerès avoit mangée. Pour Tantale, il fut précipité dans les Enfers, où Mercure l'enchaîna & l'enfonca juſqu'au menton, dans un lac dont l'eau ſe retiroit, lorqu'il vouloit boire. Une branche d'Arbre chargée de fruits, & pendant auſſi auprès de ſa bouche, ſe redreſſoit lorſqu'il en vouloit manger. Quelques-uns prétendent que c'étoit le châtiment de ſon avarice inſatiable, à quoi Horace fait alluſion dans ces vers :

Tantalus à labris ſitiens fugientia captat,
Flumina &c.

TAPPER, (Ruard) l'un des plus célèbres Théologiens du ſeiziéme ſiècle, d'Encluyſen en Hollande, fut employé par Charles V & Philippe II, dans pluſieurs affaires de religion, & ſur-tout au Concile de Trente, où il fut envoyé en 1551, avec Joſſe Rareſtein, & Jean Leonard Haſſels. Il mourut à Bruges, le 2 Mars 1556, à 71 ans : On a divers *traités* de ſa façon.

TARAISE, Patriarche de Conſtantinople, dans le huitième ſiècle, avoit été élevé à la dignité de Conſul, puis choiſi pour être premier Secrétaire d'Etat, ſous le règne de Conſtantin & d'Irène. Après la retraite du Patriarche on ne trouva perſonne qui fut plus digne de remplir ſa place que Taraiſe, quoique Laïc, & qui ne l'accepta qu'à condition qu'on aſſembleroit un Concile Général, pour rendre la paix à l'Egliſe, troublée par les Iconoclaſtes. En effet, il fit célébrer le onzième Concile de Nicée en 787, où il parut avec éclat, & il eut la gloire d'avoir le plus contribué à rétablir les ſentimens de l'Egliſe, ſur le culte des images. Ayant été accuſé de Simonie par ſes ennemis dont on découvrit bien-tôt l'impoſture, il écrivit à ce ſujet au Pape Adrien, une belle lettre que nous avons encore dans le recueil des Conciles. Il s'oppoſa à Conſtantin qui vouloit répudier l'Impératrice Marie, pour épouſer

Digitized by Google

Theodote, une de ses suivantes, & s'attira par-là sa disgrace; il n'exécuta pourtant pas la menace qu'il avoit faite de l'excommunier, ce qui engagea l'Abbé Platon & Théodore Studite à se séparer de sa Communion. Cependant, ils se réunirent avec lui après la mort de Constantin, lorsqu'il eut interdit le prêtre Joseph, qui avoit osé marier Théodote. Ce Patriarche mourut en 806, & eut Nicephore pour successeur.

TARGNI, (Louis de) natif d'Arle, Diocèse de Noyon, fut envoyé de bonne heure à Paris, où avec peu d'esprit, mais une mémoire heureuse & un travail assidu, il se distingua dans tout le cours de ses études. Pendant celles de Théologie, s'étant attaché à un Maître habile, il lut avec méthode, non-seulement les Auteurs ecclésiastiques, mais encore les profanes, & acquit une vaste érudition. Il n'en devint pas cependant meilleur Théologien, parce que n'ayant pas l'esprit juste, il ne sçut jamais se faire une suite de principes bien liés. Cependant son Maître lui avoit inspiré des sentimens bien éloignés de ceux des Molinistes, & lui avoit donné de l'attachement pour les libertés de l'Eglise Gallicane. Il étoit Principal du Collège de Damville, lorsqu'il fut choisi en 1691, pour Théologien de l'Abbé de Louvois. Il assista en cette qualité à l'assemblée du Clergé de 1700, & il eut beaucoup de part à la fameuse censure qui y fut faite. L'Archevêque de Reims, oncle de l'Abbé de Louvois, fit récompenser les services qu'il lui avoit rendus, par une pension de 1000 liv. & Targni continua jusqu'à la mort de ce Prélat à lui être attaché, à l'aider de ses lumières & de ses conseils, dans les différentes Ordonnances qu'il publia contre les Thèses des Jésuites, & dans la dénonciation des blasphêmes de Srondrate. Il offrit ensuite ses services au Cardinal de Noailles, pour lequel il fit divers Mémoires sur des matières Théologiques, dans des sentimens directement opposés à la Constitution *Unigenitus*. Mais la crainte des Jésuites, qui l'avoient souvent menacé, lui ayant fait chercher une protection dans l'Evêque de Meaux; en changeant de patron, il changea de sentimens, & tel étoit son caractère, de se livrer servilement aux Grands, de n'avoir point de sentiment à lui, d'être tout dévoué aux leurs, & de se soumettre à leurs volontés, aux dépens de tout: ainsi ni le respect qu'il devoit à la mémoire de son premier bienfaiteur, l'Archev. de Reims, ni les obligations qu'il avoit au Cardinal de Noailles, ni

la reconnoissance pour l'Abbé de Louvois, ni ce qu'il devoit à des amis respectables, ni son propre honneur, ni sa conscience, ne purent l'empêcher de se livrer au dessein de faire recevoir la Constitution, selon l'ordre qu'il en reçut de l'Evêque de Meaux (Bissy.) Il étudia donc la Bulle, & en peu de tems il parvint à en pénétrer les mystères, à en pallier les défauts, & à applanir les difficultés, qui s'opposoient à sa réception. Il se lia intimement avec le Jésuite le Tellier, & il fut admis dans les conseils les plus secrets du Cardinal de Rohan, & des autres protecteurs de la Constitution. Les services qu'il leur rendit, lui valurent la première place de Garde de la Bibliothèque du Roi, contre la volonté de l'Abbé de Louvois, & à l'exclusion du fameux Boivin, à qui elle étoit dûe, & qui la méritoit mieux que Targni. Il fut aussi choisi sur la fin de 1714, pour accompagner à Rome M. Amelot, & y demeura jusqu'à la mort de Louis XIV. De retour à Paris, il continua à servir son parti avec zèle, à entrer dans tous les complots faits contre le Cardinal de Noailles, & à écrire en faveur de la Bulle. L'Abbé de Louvois ne put dissimuler l'indignation que lui causoit l'ingratitude de cet homme, qui lui devoit tout, & il l'en punit, en ne faisant aucune mention de lui dans son testament. Targni mourut subitement à Paris en 1733, âgé de 78 ans. Ses Ecrits sont tous anonymes, & ne roulent que sur la Constitution. Il a eu sur-tout beaucoup de part à la fameuse Instruction des 40. L'anagramme du nom de ce Docteur est *Ingrat*, & il en a rempli le sens.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) fut premier Général de la Congrégation de S. Maur, & il l'a gouvernée depuis 1630 jusqu'en 1648, qui fut l'année de sa mort, à l'âge de 73 ans. C'étoit un homme d'un jugement solide, d'une conduite éclairée, d'une piété sincère, & d'une prudence peu commune. Il a été très-utile à sa Congrégation par ses lumières, par sa sagesse, & par ses exemples. Il étoit très-lié avec le saint Evêque de Cahors (de Solminiac.) Nous avons de Dom Tarisse, des *Avis* excellens *aux Supérieurs de sa Congrégation*, qui furent imprimés en 1632.

TARPA, (*Sp. Metius*) fameux critique à Rome du tems de Jules César & d'Auguste, avoit son Tribunal dans le Temple d'Apollon, où les Poëtes avoient coûtume de s'assembler, pour lire leurs pièces, qu'il examinoit avec quatre autres critiques. On ne représentoit aucune pièce de théâtre qui n'eut été approuvée de Tarpa, ou de l'un de ses collègues. Horace &

Digitized by Google

Ciceron en font mention.

Hæc ego ludo
Quæ nec in æde sonent certantia judice Tarpa.

TARPEIA, fille de Tarpeius, Gouv. du Capitole sous Romulus, promit aux Sabins, de leur livrer cette place, à condition qu'ils lui donneroient pour prix de sa trahison, ce qu'ils portoient au bras, entendant leurs brasselets; mais ils l'accablèrent sous le poids de leurs boucliers, & elle fut enterrée sur ce mont, qui de son nom fut appellé *Tarpeïen*. D'autres disent que ce fut Tarpeïus lui-même qui rendit ce poste aux Sabins, & que Romulus le fit précipiter du haut de cette roche, qui porta son nom. Quoiqu'il en soit, ce lieu fut depuis destiné pour précipiter ceux qui étoient coupables de trahison contre la République, ou qui étoient convaincus d'avoir rendu un faux témoignage.

TARQUIN l'*ancien*, Roi de Rome, & nommé d'abord *Lucumon*, étoit fils de *Demaratus*, Marchand de Corinthe qui s'étoit retiré à *Tarquinium*. Lucumon, suivant le conseil de son épouse, vint s'établir à Rome, où il prit le nom de *Lucius Tarquinius*. Sa générosité & ses manières nobles le firent bien-tôt connoître au Roi Ancus, qui lui laissa la tutelle de ses deux fils. Il profita de la bienveillance du peuple pour se faire élire à la place d'Ancus, 615 ans avant Jesus-Christ, au préjudice de ses deux pupiles, qu'il avoit éloignés, en les engageant dans une partie de chasse. Au commencement de son règne, il affecta de se rendre populaire, & il choisit cent des plus notables Plébéens qu'il aggrégea au corps du Sénat. Il se signala aussi par la défaite des Latins & des Sabins, sur qui il remporta une grande victoire sur les bords de l'Anio; un stratagême la lui procura. Les Sabins avoient derriere eux un pont de bois, par lequel ils tiroient leur subsistance, & qui favorisoit leur retraite. Tarquin fit mettre le feu pendant la bataille à une grande quantité de bois qu'il fit jetter dans la riviere, & qui portée contre le pont, le mit bientôt en flamme. Les Sabins effrayés voulurent prévenir sa ruine; mais le plus grand nombre se noya. Plusieurs autres avantages remportés par Tarquin sur les ennemis de Rome, lui procurèrent trois triomphes. Victorieux & tranquille, il s'appliqua à embellir Rome. Il fit construire ces égouts fameux, qui six cens ans après, faisoient encore l'admiration de Denis d'Halicarnasse. Il institua les jeux du Cirque, & jetta les premiers fondemens du Capitole. Il introduisit aussi à Rome l'usage des ornemens royaux,

Digitized by Google

des chaires d'yvoire pour les Sénateurs, des anneaux pour les Chevaliers, & des robbes pour les enfans de familles nobles : après un règne de 38 ans, il fut assassiné par les enfans d'Ancus, 577 ans avant Jesus-Christ. Servius Tullius fut son successeur.

TARQUIN, (*Lucius*) surnommé le *Superbe*, étoit fils ou petit-fils de Tarquin I. Il avoit épousé la fille aînée de Servius Tullius, Princesse vertueuse, & son frere Ancus la cadette, dont le cœur toujours incliné au mal, ne s'accordoit point avec le caractère doux de son mari. Tarquin ambitieux & méchant, croyant qu'il réussiroit plus facilement s'il s'allioit avec ce monstre, ils se défirent, l'un de son épouse, & l'autre de son mari, & réunissant leur fureur, ils commencèrent par détrôner Servius, qu'ils firent tuer inhumainement, l'an 120 de Rome. *Voyez* SERVIUS. Tarquin parvenu à la Royauté par un crime détestable, accabla ses sujets sous le joug d'une puissance arbitraire, fit mourir un grand nombre de Sénateurs, dont il laissa les places vacantes, & doubla sa garde, pour se précautionner contre les soulèvemens. Ayant fait alliance avec les Latins, il se vit en état de se faire craindre, même de ses voisins, car il ne manquoit pas de talent pour la guerre, & il eut pû égaler la gloire de ses prédécesseurs, s'il eut été aussi bon Roi, que bon Général. N'ayant pû se rendre maître de Gabies par la force, il la surprit par ruse. Sextus son fils s'y retira comme pour se soustraire à la dureté de son pere, & après s'être concilié l'amitié des Gabiens, il envoya un exprès à Tarquin, pour sçavoir ce qu'il devoit faire. Le Tyran conduisit l'Envoyé de son fils dans son jardin, où il se mit à abattte les têtes des plus hauts pavots, & le laissa partir sans lui donner d'autre réponse. Sextus comprit ce langage muet, & ayant fait périr les principaux des Gabiens, il fut aisé à Tarquin de s'emparer de cette Ville. Ses dépouilles, aussi-bien que celles de Suessa-Pometia, furent employées à construire un Temple à Jupiter sur le mont Tarpeïen, & qu'on nomma depuis Capitole, de la tête d'un certain *Tolus*, qu'on trouva en creusant les fondemens. Ce fut à peu près vers ce même tems qu'une femme inconnue vint offrir à Tarquin 9 vol. des Oracles des Sybilles, dont elle demanda un prix excessif. Ce Prince la croyant folle, lui en laissa brûler six, & par le conseil des Augures, paya pour les trois derniers le prix qu'elle avoit demandé. Ce sont ces Livres, vrais ou supposés, que l'on consultoit à Rome dans les tems de calamité. Tarquin ayant épuisé le

trésor public par ses dépenses en bâtimens, déclara la guerre aux Rutulois pour s'enrichir de leurs dépouilles, & assiégea leur Capitale. Ce fut pendant ce siège qui traîna en longueur, que Sextus ayant violé Lucrece, (*voyez* LUCRECE & BRUTUS.) les Romains qui ne pouvoient plus supporter la tyrannie du pere, ni les débauches de ses enfans, secouèrent le joug, & fermèrent à Tarquin les portes de leur Ville, lorsqu'il se présenta pour appaiser la sédition qu'avoit excitée la mort de Lucrece, l'an de Rome 245. Ce Prince détrôné se retira à Ceré chez les Etruriens, d'où il essaya d'abord par adresse, & ensuite les armes à la main, de rentrer dans Rome. Mais tous ses efforts ayant été inutiles, il se retira à Tusculum, ensuite à Cumes, où il mourut trois ans après âgé de 90 ans. Sextus Tarquin, son fils aîné, s'étant retiré à Gabies, y fut assassiné.

TARQUIN COLLATIN, *voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA, ou TARTALEA, (Nicolas) sçavant Mathématicien, natif de Bresse dans l'Etat de Venise, dans le seizième siècle, enseigna pendant plusieurs années dans les principales villes d'Italie, & recueillit en trois grands volumes les Leçons qu'il avoit dictées à ses Auditeurs. Il mourut en 1557 fort âgé.

TARTAGNI, (Alexandre) surnommé d'*Imola*, du lieu de sa naissance, fut appellé le *Monarque du Droit*, & le *Pere des Jurisconsultes* : il mourut en 1487 à Bologne, âgé de 53 ans. Ce sçavant homme avoit professé pendant trente ans, & il a écrit sur les *Clementines*, sur le *sixième* ou *Sexte* des Décrétales, &c.

TARTERON, (Jérôme) Jésuite, né à Paris le 7 de Février 1644, & mort dans la même ville, le 12 Juin 1720, a traduit les Satyres d'Horace, de Perse, & de Juvenal. Comme il travailloit pour la jeunesse, il a supprimé les obscénités dont ces Auteurs ont souillé leurs Ouvrages ; mais sa traduction n'est pas assez littérale : le sens est rendu, mais non pas la valeur des mots. La meilleure édition de son Horace, est celle de 1713, en 2 vol. *in*-12 ; & de Juvenal & Perse ; on préfére à celle de 1714, que l'Auteur revit avec soin, & qu'il s'appliqua à rendre plus exacte & plus littérale.

TASSE, (Torquato Tasso) naquit à Sorrento près de Naples, le 11 Mars 1554, d'une maison des plus illustres d'Italie, & qui avoit été longtems une des plus puissantes : & si l'on en croit l'Auteur Italien de sa vie, à six mois il parloit & articuloit distinctement ses paroles ; à sept ans, il sçavoit parfaitement le Latin & passablement le Grec,

Digitized by Google

& il faisoit déja des Vers ; à l'âge de 9 ans, il fut condamné à la mort avec son pere. La maturité de son esprit fut peut être cause de cette sévérité, sans exemple. Voici quel en fut le sujet. Sanseverin, Prince de Salerne, se chargea de représenter à Charles-Quint les droits de la nation Napolitaine, contre le Viceroi Pierre de Tolède, qui vouloit y établir l'Inquisition dans ce Royaume. Mais ayant encouru par cette démarche la disgrace de l'Empereur, il prit le parti d'abandonner Naples. Bernardo Tasso, pere du jeune Poëte, qui s'étoit attaché à la fortune du Prince de Salerne, le suivit & fut enveloppé ainsi que son fils, dans la Sentence de mort prononcée par le Viceroi. Il laissa son fils à Rome, & connoissant par une dure expérience le danger de la Poësie, il voulut l'y soustraire, & l'envoya étudier le Droit à Padoue. Le jeune Tasse y réussit, parce qu'il avoit un génie qui s'étendoit à tout. Il reçut même ses dégrés en Philosophie & en Théologie. Il soutint à seize ans des Thèses qui commencèrent à le faire connoître ; mais entraîné par l'impulsion irrésistible du génie, au milieu de toutes ces études, qui n'étoient point de son goût, il composa à dix-sept ans son poëme *de Renaud*. Le succès de cet Ouvrage le détermina dans son penchant pour la poësie. Il fut reçu à l'âge de vingt ans dans l'Académie des *Ætherei* de Padoue, sous le titre d'*Académicien repentant*, pour marquer qu'il se repentoit du tems qu'il croyoit avoir perdu, dans des études contraires à son inclination. Il commença à vingt-deux ans son Poëme de la *Jérusalem délivrée*, qu'il dédia à Alphonse, Duc de Ferrare, qui l'avoit attiré par ses offres. Il suivit en France le Cardinal d'Este, & fut reçu du Roi Charles IX. avec distinction : il jouissoit de la plus brillante réputation, lorsque ce bonheur fut troublé par un accident, qui fut la source de toutes ses infortunes. Il osa lever les yeux jusque sur la Princesse Léonore, sœur du Duc de Ferrare son bienfaiteur, & ayant confié son secret à un ami, qui le trahit, il se battit contre cet indiscret & contre trois de ses freres, qui eurent assez peu de générosité pour se mettre quatre contre un. Mais le Tasse se défendit avec tant de valeur, qu'il blessa deux de ses adversaires, & donna le tems d'arriver à ceux qui accouroient pour les séparer. Il avoit alors trente-deux ans, & cette action le rendit aussi celèbre par sa valeur, qu'il l'étoit par ses écrits. Cependant le Duc de Ferrare, instruit de la querelle, & du sujet qui y avoit donné lieu, fit arrêter le Poëte, dont le reste

de la vie ne fut plus qu'un tissu d'amertume. Son esprit s'affoiblit, son imagination s'égara, & il paya bien cher la gloire de ses Ouvrages, & les faveurs de l'amour. Ayant trouvé le moyen de sortir de sa prison, il erra quelque tems, & revint ensuite à Ferrare, où la Princesse Léonore, usant de son empire sur son cœur, l'avoit rappellé ; mais il ne trouva plus dans cette Cour l'agrément qu'il s'y étoit promis ; il lui étoit défendu de voir Léonore, & Alphonse plus irrité qu'auparavant, le fit enfermer dans un Hôpital, comme un malade, à la guérison duquel il falloit sérieusement songer. Un pareil traitement ne fit qu'aigrir son mal ; sa mélancolie redoubla, & il tomba dans des vapeurs noires, qui lui ôtoient, par intervalles, l'usage de la raison. Cette seconde détention, plus fâcheuse que la premiere, dura jusqu'au tems du mariage du Prince César d'Este, que le Tasse sortit de son infirmerie avec la santé du corps & de l'esprit, plus altérée qu'il ne l'avoit eu en y entrant. Il se retira d'abord chez Vincent de Gonzague, Duc de Mantoue ; ensuite à Naples, dégoûté avec raison de tout attachement pour les Princes. S'il ne retrouva pas dans cette Ville une santé parfaite il y trouva du moins un repos d'esprit, qui lui étoit inconnu depuis dix ans. Il continua de cultiver les Muses ; qu'il n'avoit jamais quittées. Le Pape Clement VIII. pour réparer en quelque sorte l'injustice de la fortune à l'égard du Tasse, voulut, selon l'ancien usage, lui décerner la couronne de laurier, & le triomphe au Capitole. Il fut mandé à Rome, logé dans le Palais du Pape, qui lui dit : *Venez, illustre Poëte, recevoir une couronne à laquelle vous allez faire autant d'honneur qu'elle en a fait à ceux qui l'ont reçue avant vous.* Mais le Tasse ne put recevoir ces honneurs, & comme si la fortune avoit voulu le tromper jusqu'au dernier moment : il mourut la veille du jour destiné à la cérémonie, le 15 Avril 1595 à 51 ans. Les Poësies du Tasse lui ont acquis une réputation immortelle. Outre sa *Jérusalem délivrée*, & son *Renaud*, nous avons encore de lui les *Sept journées de la Création du monde*, la Tragédie de *Corismond*, mauvais Ouvrage, au jugement même de l'Auteur, la Pastorale d'*Amynte*, &c. M. Mirabeau a donné en François une excellente traduction de la *Jérusalem délivrée*. C'est le plus bel Ouvrage qui soit sorti de l'Italie : le dessein en est admiable. L'Ordon. de la Fable est tout à fait regulière; malheureusement l'exécution ne répond pas toujours au projet : le Tasse veut avoir de l'esprit ; la plupart de ses pensées sont

Digitized by Google

fardées. Il copie les mœurs de son siècle, & fait ses Héros trop galans : il oublie la dignité de son sujet, il charge ses descriptions d'ornemens superflus ; les plus fortes passions dégenèrent souvent en images fleuries & en tours affectés. Dans son Poëme, le brillant domine, raremenr y apperçoit-on la vérité. C'est ce qui a fait dire à Despréaux, en opposant à la sagesse, à la gravité, à la majesté de Virgile, les défauts contraires de l'Italien,

Et le clinquant du Tasse, à tout l'or de Virgile.

& ce jugement, qui est du plus grand poids, & qu'il confirma encore peu de tems avant sa mort, doit fixer celui du Public sur les Ouvrages du Tasse, qui étoit un genie sublime, étendu, né pour la grande poësie ; mais qui n'a pas fait tout l'usage qu'il auroit dû de ses talens, & chez qui le bon sens ne domine pas toujours. Son Poëme de *Renaud* en 12 Chants, est plein des mêmes fautes, sans les mêmes beautés : on n'y trouve que des chimères, des fables, des sentimens passionnés, & des rêveries poëtique. Nous enavons une mauvaise traduction en prose par le sieur de la Ronce en 1620, réimprimée sans changement en 1724. *Aminthe*, Pastorale, est le chef-d'œuvre du Tasse, où il a scrupuleusement observé les règles prescrites par Aristote, sur l'unité de lieu, & sur celle des caractères. Cependant ce Poëme n'est pas encore sans défauts. Il péche par trop d'esprit. Le Poëte se joue de son sujet, & il y a trop de récits qui ne donnent rien à la représentation; défauts bien plus excusables que celui d'en avoir rendu la lecture dangereuse, par les sentimens & les maximes voluptueuses qui y sont répandues. La meilleure traduction de ce Poëme est celle de Pecquet, en prose, 1734. Tous les ouvrages de ce Poëte ont été imprimés en 6 volumes *in-fol.* à Florence 1724, avec les écrits faits pour & contre *sa Jérusalem délivrée.*

TASSONI, (Alexandre) naquit à Modene le 28 Septembre 1565, d'une des plus anciennes familles de cette ville. Ayant perdu presque en naissant son pere & sa mere, & son bien ayant été dissipé par des Procès, il ne trouva de ressources que dans son esprit. Il n'avoit que dix-huit ans lorsqu'il composa une Tragédie Italienne intitulée, *Enries*, dans laquelle, parmi plusieurs défauts, on trouva de grandes beautés. Après avoir reçu le bonnet de Docteur dans l'Université de Bologne, il alla à Rome, où il chercha à s'attacher à la mai-

Digitized by Google

son d'Est. Mais sans doute qu'il ne réussit pas, puisqu'en 1600 il suivit en Espagne le Cardinal Ascagne Colonne, en qualité de premier Secrétaire. Il fut renvoyé depuis à Rome en qualité d'Agent de ce Cardinal, auprès du Pape; & ce fut pendant ces différens voyages qu'il composa ses *Considerazioni* sur Pétrarque, ouvrage estimé des Italiens. Sa haine contre les Espagnols, & quelques écrits qu'on lui attribua contre cette Nation, ruinèrent sa fortune. Remercié par son Protecteur, en 1612, il jetta les yeux sur la Cour de Turin, qui étoit la seule en Italie où il pût espérer de n'avoir rien à démêler avec les Espagnols; mais il les trouva encore en son chemin; & résolu de ne plus vivre que pour lui-même, il loua en 1624 une petite maison avec un jardin, dans un quartier reculé de Rome où il se partageoit entre l'étude & la culture des fleurs. Il passa depuis au service de François premier, Duc de Modène, qui l'honora des titres de Gentilhomme ordinaire & de Conseiller d'Etat. Il commençoit à peine à jouïr d'un état fixe & tranquile, lorsqu'il mourut le 26 Avril 1635 à 71 ans. Le Tassoni fut un des premiers Savans de son siècle; mais le sçavoir étoit son moindre mérite : il est peu d'hommes qui au milieu des disgraces & des malheurs, ayent sçu conserver comme lui cette liberté d'esprit & cet enjoûment qui fait le caractère de ses ouvrages. Il fit imprimer en 1612 dix Livres de *Pensées diverses sur différentes matières de Philosophie, d'Histoire, de Poësie, & de Politique.* Aristote, Platon, Homère, sont examinés à la rigueur dans cet ouvrage, qui semble avoir ouvert la carrière à Descartes, à Gassendi, & aux Critiques modernes. Cet ouvrage eût été un chef-d'œuvre si l'Auteur avoit pû se défendre de l'esprit de Pyrrhonisme, qui l'emporte quelquefois trop loin. Il entreprit en 1615 une critique de Baronius & des Historiens modernes les plus célèbres, sous le titre d'*Histoire universelle*, depuis Jesus-Christ jusqu'en 1469. Il ne put obtenir la permission de la faire imprimer, & il est aisé d'en deviner la raison. On en conserve une copie manuscrite dans la bibliothèque du Roi à Paris. Ces différens travaux ne lui faisoient pas perdre de vûe son Poëme de *la Secchia rapita*, qui étoit son ouvrage favori. Un sceau enlevé en 1325 par les Modénois, dans une expédition contre les Bolonnois, est le sujet de ce Poëme, en 12 Chants, qui est un mêlange agréable de comique, d'héroïque, & de satyre. Dès qu'il parut, il en-

Digitized by Google

leva tous les suffrages, & le Pape Urbain VIII. lui-même ne put lui refuser le sien, malgré les libertés que l'Auteur s'y étoit permises contre les mœurs, le Clergé, la Cour Romaine, & plusieurs usages religieux. Pierre Perrault crut pouvoir faire de la *Secchia* un argument contre les Anciens, & il la fit réimprimer à Paris avec sa traduction, en 1678. Un dernier ouvrage de Tassoni, non moins libre, ni moins singulier que les autres, est son *Testament*. Peu de tems après sa mort, on le représenta avec une figure à la main, & ce distique au bas du Portrait:

Dextera cur ficum, quæris, mea gestet inertem?
Longi operis merces hæc fuit: aula dedit.

TASTE, (Dom Louis de) né à Bordeaux de parens obscurs, attachés au service des Bénédictins de Sainte-Croix de la même Ville, fut élevé dans le Couvent comme domestique, & les Religieux lui ayant trouvé des dispositions à l'étude, lui firent apprendre le Latin. Le jeune la Taste répondit parfaitement aux soins de ses bienfaiteurs, & après avoir fini son cours de Philosophie, il prit l'habit dans la Maison même où il avoit été élevé, & sçut par son intrigue s'élever jusqu'aux premières charges de sa Congrégation. Comme il ne commença à devenir célèbre que lorsqu'il fut Prieur des Blancs-manteaux, nous ne le prendrons qu'à ce point d'élévation. C'est alors qu'il se fit connoître par les trop fameuses Lettres théologiques, qu'il publia successivement jusqu'au nombre de vingt-une. Cet écrit, dans lequel l'Auteur attaquoit les convulsions & les miracles, souleva tout le Public; & à peine la troisième paroissoit-elle, qu'on publia une réponse avec ces paroles de l'Apocalypse pour texte: *la bête ouvroit la bouche*, *pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom & son tabernacle.* L'Auteur de la réponse se bornoit à faire voir, par l'Evangile même, que D. la Taste *en détruisoit les fondemens*; qu'il confondoit la toute-puissance même de Dieu avec celle de son ennemi; qu'il donnoit au Ciel l'enfer pour rival, en avançant ce principe impie, *que le diable a fait & peut faire les miracles de guérison qu'a fait Jesus-Christ*, &c. Il réfute d'ailleurs les calomnies & les impostures auxquelles le Bénédictin s'abandonne sans scrupule dans son ouvrage: il lève les doutes qu'il affecte de répandre, & dissipe l'illusion qu'il tache de faire à ses Lecteurs. D. la Taste, loin de répondre à des reproches si graves, alla

Digitized by Google

toujours son train, & quoique vivement pressé *d'expliquer*, *justifier* ou *retracter* les paradoxes inouis & dangereux qu'il avoit avancés sur les miracles, il continua le même ton d'impiété, d'imposture & de fureur, dans la quatrième, cinquième, sixième, septième & huitième. Tout ce qu'il y a de bon dans la sixième & septième, c'est qu'il y relève assez bien les excès de l'Auteur de *l'esprit en convulsion*, écrit de l'Abbé de Bonnaire. Enfin, dans la neuvième, le Bénédictin, après avoir dans toutes les précédentes décidé impérieusement, *que tous les miracles prétendus du tems, sont des miracles diaboliques*, annonce qu'il va proposer des règles de discernement sur ce sujet; qu'il eût été plus sage de présenter d'abord; mais au lieu de les établir ces règles si importantes, il ne débite que ses déclamations ordinaires: il prétend se justifier des accusations qu'il appelle *calomnieuses*, intentées contre lui, & il retombe dans les excès scandaleux qu'on lui a reprochés, & ne dit pas un mot de ce qu'il avoit promis avec emphase. Il ne tient pas plus parole dans la Xe, XIe, XIIe, XIIIe, XIVe, XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe, dans lesquelles on ne trouve qu'une répétition de son systême impie, de ses impostures, & de ses calomnies. La dix-neuvième, qui est contre l'ouvrage de M. de Montgeron, est aussi remarquable par les excès qu'elle contient, que par la flétrissure qu'elle essuya. A peine le Livre du Magistrat parut-il, que le Cardinal Ministre envoya à D. la Taste l'exemplaire même que l'Auteur avoit offert au Roi, pour le refuter. *Mais comment faire*, dit au Bénédictin un de ses amis, *pour réfuter tant de faits? Je n'entrerai point*, répliqua D. la Taste, *dans la discussion de tous ces faits; mais je ferai voir qu'ils appartiennent tous au Diable*. Il essaya en effet de le faire voir dans sa neuvième Lettre, qui fut si bien caractérisée par l'Illustre Abbé Pucelle de *Libelle diffamatoire*, où *la Vérité, la Religion, la Charité, la probité, la décence, étoient également blessées*. De ce motif & de plusieurs autres que déduisit le célèbre Magistrat, il conclut la nécessité de faire brûler l'ouvrage du Bénédictin; mais la protection que le Cardinal Fleuri accordoit au Libelle & à l'Auteur, fit que la pluralité opina pour la simple suppression. Cette punition, toute mitigée qu'elle étoit, lui valut le caractère Episcopal. D. la Taste fut nommé à l'Evêché de Bethléem en 1738, & ce titre vint fort à propos pour le soustraire aux poursuites de sa Congrégation; car ses Confrères jus-

Digitized by Google

tement indignés des excès d'un homme convaincu aux yeux de toute la terre de ne respecter dans ses audacieuses critiques ni la Religion, ni la bonnefoi, étoient déterminés à demander justice contre lui au premier Chapitre général, & deux cens d'entr'eux s'y étoient engagés par Lettres, lorsque la promotion à l'Episcopat arracha le coupable aux nouvelles flétrissures dont il étoit menacé. C'est une tradition orale chez les Bénédictins, que la bonne Mere du nouvel Evêque, femme très-chrétienne, dont les Religieuses de Sainte-Croix avoient soin, ayant appris la promotion de son fils à une dignité redoutable, en fut vivement affligée, & s'écria avec indignation, *que le pauvre Louis auroit bien mieux fait de rester dans son état, que d'en sortir par d'aussi mauvaises voyes.* Le Moine transféré de l'obscurité du Cloître & de la simplicité monastique, aux honneurs de l'Episcopat, substitua à la pauvreté dont il avoit fait un vœu solemnel, un revenu considérable, avec les espérances de tous les avantages que la faveur & le crédit peuvent procurer. Pour s'en rendre digne de plus en plus, il publia la même année qu'il fut fait Evêque, la vingtième Lettre théologique, où l'on retrouve les paradoxes, les faussetés, les blasphêmes, la Théologie erronée, la Physique insoutenable que l'on avoit vivement relevée dans les autres, dont chacune fut réfutée dans le tems. Il termina enfin son monstrueux Ecrit en 1740 par la vingt unième Lettre en trois Parties, qui furent données successivement. Celle-ci n'est proprement qu'une répétition & un abrégé des précédentes. C'est toûjours le même esprit, les mêmes principes, les mêmes noirceurs, & on y remarque de plus une nouvelle arrogance, un emportement & une passion qui indignent les Lecteurs les plus indifférens. *Je ne trouve rien de si impudent*, disoit le grand Colbert, *que le stile de cet homme bouffi d'orgueïl : il s'imagine avoir toute la science dans la tête, & traite ses adversaires avec un mépris qui révolte tout homme qui a un peu d'éducation : c'est une mauvaise bête de l'Isle de Crête.* D. la Taste nommé Visiteur-général des Carmélites, en 1747, exerça dans la respectable Communauté de Saint-Jacques, les ravages qui sont décrits avec tant d'agrément & de sincérité dans les *Lettres apologétiques*, dont l'Auteur dévoile si bien le manège tortueux, le pateiinage, l'hipocrisie du Prélat Visiteur. Il ne traita pas mieux la Maison de Saint-Denis & les autres de

Digitized by Google

cet Ordre dans tout le Royaume, & il y exécuta, à force de vexations, d'exils, de mauvais traitemens, de fourberies & de stratagêmes, le plan de destruction qu'il se proposoit. D. la Taste reparut sur la scène en 1753, à l'occasion des fameuses *Lettres pacifiques*, Ecrit plein de raison, de sens, d'amour de la paix & des bonnes règles. A ce titre, il déplût au Prélat Bénédictin, qui en fit paroître une *Réfutation prétendue*, où sans se nommer, il se désignoit assez par l'aigreur, la mauvaise foi & l'emportement qui faisoient un contraste si frappant, avec la douceur, la sincérité & la modération du Pacificateur. Il ne donna d'abord que la première Partie, qui fut bien-tôt suivie d'une seconde; & enfin D. la Taste, après avoir été le fléau de sa Congrégation, des gens de bien, & des plus Saintes Religieuses du Royaume, voulut finir par être celui de la Nation entière, par un Ecrit *in*-4. intitulé: *Observations sur le refus que fait le Châtelet de reconnoître la Chambre Royale*. Ce dernier Libelle, où l'Auteur exhale tout ce que l'esprit de fanatisme, de rebellion & de schisme a pû lui inspirer de mépris pour toute vérité, de haine pour nos loix, d'acharnement contre les gens de bien, & de fureur contre les Magistrats, fut livré aux flammes par les Arrêts de plusieurs Parlemens, comme contenant des *imputations fausses & téméraires, tissu d'impostures atroces, comme un assemblage monstrueux de tout ce que l'esprit de schisme & de sédition peut produire, &c.* Cet Ecrivain forcené n'eut pas le tems de mettre la dernière main à son abominable production, & elle fut achevée par le Jésuite Patouillet, bien en état d'entrer dans les vûes de D. la Taste. Celui-ci étant allé à St. Denis, mourut, *étranglé*, en 1754, vers sa soixante-neuvième année. *Voyez la Lettre circulaire du sieur* Hachette, *sur la mort de ce Prélat.*

TATIEN, surnommé *l'Assyrien*, du nom de sa Patrie, fut un habile Orateur, & Disciple de St. Justin. Il demeura attaché à l'Eglise à laquelle il rendit de grands services, tant que son Maître vêcut. Mais après son martyre, un excès d'austérité le fit Chef d'une nouvelle secte. Il condamnoit l'usage du vin, aussi-bien que le mariage; & dans un Traité pour les Chrétiens contre les Gentils, il répandit diverses erreurs sur l'Incarnation du Verbe. Il soutenoit encore que les Anges & les démons étoient composés de corps & d'ame; que l'ame des hommes mouroit avec leur corps, & ressusciteroit

Digitized by Google

ſuſciteroit avec lui. Ses ſectateurs furent appellés *Encratites*, ou *Continens*. Il avoit composé une *Harmonie* des quatre Evangeliſtes, ſous le titre de *Diateſſaron*, que nous n'avons plus.

TATIUS, Roi des Sabins, fit la guerre à Romulus pour venger l'enlèvement des Sabines. Dans un combat où Romulus étoit près de ſuccomber, ces femmes ſe jettant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres & leurs époux, vinrent à bout de les ſéparer. La paix fut conclue, à condition que Tatius regneroit dans Rome de concert avec ſon fondateur. C'étoit l'an 4 de la fondation de Rome, 750 avant Jeſus-Chriſt. Mais il fut tué ſix ans après dans une ſédition, par ordre, dit-on, de Romulus, à qui ce partage de domination ne plaiſoit pas.

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, fut, ſelon Suidas, Payen, puis Chrétien & Evêque. Il a écrit un Livre *de la Sphère*, dont la plus grande partie ſemble être un ſimple *Commentaire* ſur Aratus, & que le Pere Petau a traduit en Latin. On lui attribue encore *les Amours de Leucipe & de Clitophon*, que Saumaiſe a publiés en Grec & en Latin, avec des notes, à Leyde 1640, belle & magnifique édition. Ce Roman a été imité en quelques endroits ſur celui d'Héliodore, qui eſt beaucoup plus parfait. On ſent bien qu'il vient d'un Rhéteur, qui a voulu quelquesfois faire parade d'éloquence. Il manque auſſi dans le principe des mœurs, & eſt encore plus licencieux que celui d'Héliodore.

TAVANNES, (Gaſpard de Saulx de) né en 1509, prit le nom de *Tavannes*, de *Jean*, ſon oncle maternel, & fut élevé à la Cour en qualité de Page du Roi. Il fut fait priſonnier avec François premier, à la bataille de Pavie, & entra enſuite dans la Compagnie du grand Ecuyer de France, dont il devint Guidon. Après avoir ſervi avec diſtinction dans les guerres du Piémont, il s'attacha au Duc d'Orléans, ſecond fils de François, & entra *dans la bande enragée, ſuivant les enfans de France*. C'eſt ainſi que l'on appelloit les jeunes Gentilshommes qui étoient auprès de ce Prince, & qui vifs, impétueux, bouillans comme lui, ſe diſtinguoient par leurs excès & par leurs folies. La guerre ayant mis fin à ces extravagances, Tavannes ſe ſignala par ſon courage en diverſes occaſions, ſous François I & Henri II, & ce dernier à la bataille de Renti, en 1554, le voyant revenir tout couvert de ſang & de pouſſière, l'embraſſa, & lui mit au col le Collier de Saint-Michel, qu'il portoit. Il lui donna

Digitized by Google

quelque-tems après la Lieutenance-générale de Bourgogne, qui est encore aujourd'hui dans sa famille. Tavannes continua de servir avec distinction son Prince dans les guerres d'Italie, au siège de Calais, & à celui de Thionville; & lorsque la Paix se fit en 1559, il fut un des Juges du Tournois, où le Roi fut malheureusement blessé par Mongomeri. Après la mort d'Henri II, Tavannes servit fidèlement l'Etat, sous François II & Charles IX, & se distingua aux batailles de Jarnac, de Moncontour, & en plusieurs autres rencontres. Le Roi, pour reconnoître ses services, le fit Maréchal de France en 1570, & dans le même-tems il en rendit un des plus signalés à la Nation entière, en s'opposant au barbare dessein d'envelopper le Prince de Condé & le Roi de Navarre, dans l'affreux massacre de la Saint-Barthelemi. Peu de tems après, il partit pour réduire la Rochelle; mais étant tombé malade en chemin, il mourut dans son Château de Sully en 1575. L'Abbé Perau a écrit sa vie dans le seizième volume des *Hommes Illustres de France*.

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) l'un des plus célèbres voyageurs du dix-septième siècle, naquit en 1605 à Paris, où son pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir. Ce dernier faisoit un grand commerce de Cartes géographiques; & son fils entendant discourir tous les jours les Curieux sur les différentes parties du monde, il prit un si grand goût pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déjà parcouru la France, l'Angleterre, les Pays bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie & l'Italie. Pendant l'espace de 40 ans, il fit six voyages en Turquie, en Perse, & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faisoit un grand commerce de pierreries, & il se trouva en état d'acheter en 1668 la Baronie d'Aubone, proche le Lac de Genève. Comme il n'écrivoit pas bien en François, qu'il parloit fort mal, Samuel Chappuseau, chez qui il logea à Genève, lui prêta sa plume pour les deux premiers volumes de ses *Relations*, & la Chapelle lui prêta la sienne pour le troisième. Ces mêmes voyages, qui sont très-curieux, ont été réimprimés à Paris en 6 volumes *in*-12, avec une Relation du Serrail. Les affaires de Tavernier ayant été dérangées, sur ses vieux jours, par la malversation d'un de ses neveux, qui dirigeoit dans le Levant une cargaison de 222000 livres d'achat en France, on croit que l'espérance de remédier à ce désordre, aussi-bien que le desir de voir la Moscovie, le porta

Digitized by Google

à entreprendre un septième voyage. Il vendit en 1687 sa Terre d'Aubonne, tant pour les préparatifs de ce voyage, que pour payer ses dettes. Etant tombé malade à Moscow, il y mourut au mois de Juillet 1689, à 84 ans. Il étoit de la Religion P. R. & il avoit été annobli par Louis XIV. On dit que Tavernier étoit un peu original, & que c'est à cela que fait allusion le dernier des vers que Boileau fit pour mettre au bas de son portrait,

Il n'a rien apporté de si rare que lui.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669, n'eut d'autre précepteur pour le Latin & la Philosophie, que son pere, Médecin de la ville de Laval : à 10 ans & demi, il avoit soutenu sa thèse générale de Philosophie, & à 13 ans, il vint à Paris se perfectionner dans la médecine, dont son pere lui avoit donné les premieres leçons. Deux ans après, il fut reçu Docteur à Angers, & de retour à Paris, il donna au Public son *Anatomie Raisonnée*, âgé pour lors de 18 ans. Car on ne sçauroit s'empêcher, dit M. de Fontenelle, de marquer exactement des dates si singulières. De l'étude de l'Anatomie, il passa à celle des remèdes, & composa son *Traité des Médicamens*, vers l'âge de 21 ans. Ses expériences & ses réfléxions lui fournissant incessamment des sujets, il donna au Public en 1698, sa *Nouvelle Pratique des Maladies aiguës, & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des liqueurs.* Fontenelle qui connoissoit tout le mérite de Tauvri, crut ne pouvoir faire un meilleur choix, que de le nommer son élève à l'Académie des sciences. En 1699, il passa de la place d'élève à celle d'associé. Ce fut alors qu'il s'engagea contre Mery, dans la fameuse dispute de la circulation du sang dans le fœtûs. Et il composa à cette occasion son *Traité de la Génération & de la nourriture du fœtus.* Cette dispute contribua à abbréger ses jours. Son application au travail augmenta la disposition naturelle qu'il avoit à être Asthmatique, & il mourut de *Phtisie* au mois de Février 1701 à 31 ans & demi.

TAYLOR, (Jean) appellé *le Poëte d'Eau*, nâquit dans le Comté de Glocester, & n'apprit jamais que la Grammaire ; après quoi il fut mis en apprentissage chez un batelier de Londres, ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner à la poësie, pour laquelle il avoit tant d'inclination, qu'il composa plus de quarante Livres dédiés à Jacques I, ou à Charles I. Après la mort de ce dernier, il tint Cabaret à Londres, &

il prit pour enseigne une couronne de deuil, au-dessus de laquelle étoit son portrait, avec deux vers Anglois dont le sens est; *On voit pendre aux cabarets pour enseigne, des têtes de Rois & même de Saints. Pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne?* Il mourut vers l'an 1654. Un autre Taylor, (Jérémie) fut Chapelain de Charles I, & souffrit beaucoup pour la cause du Roi; à l'avénement de Charles II à la couronne, il fut fait Evêque en Irlande. Il mourut en 1667. On a de lui un livre intitulé: *Ductor Dubitantium*, & quelques autres ouvrages estimés des Anglois.

TEISSIER, (Antoine) natif de Montpellier & de l'Académie de Nîmes, fut un de ceux qui après la révocation de l'Edit de Nantes, allèrent enrichir l'étranger de leurs talens. Il se retira en Prusse, où il fut conseiller d'Ambassade & Historiographe. Teissier étoit sçavant. On a de lui, *Catalogus Catalogorum*; les éloges des hommes savans, tirées de l'Histoire de M. de Thou, en 4 vol. *in*-12. ouvrage assez bon, & plusieurs traductions françoises, entr'autres la vie de Beze du latin de Fay, & la vie des Electeurs de Brandebourg, du latin de Carnutius. *in-fol.* Il mourut à Berlin en 1715, à 84 ans. Il y a encore eu de ce nom, *Jean* TESSIER, Seigneur de Ravisi. *Ravisius textor*, Prof. de l'Univ. de Paris, de qui on a un Livre intitulé, *Delectus epithetorum*, des Lett. & quantité de vers latins, qui ne sont point à mépriser. C'est un des meilleurs Poëtes que l'Université de Paris ait eu de son siècle.

TEKELI, (Emeric Comte de) fils d'Etienne, Tekeli, Seigneur très-puissant dans la haute Hongrie, au dix-septième siècle, naquit en 1658. Après que les Comtes de Serin, Frangipani, Nadasti & Tattembach, eurent souffert le dernier supplice en 1671, Tekeli se retira en Transilvanie avec quelques autres chefs des mécontens de Hongrie, & se rendit si agréable au Prince Abaffi, qu'il devint en peu de tems son premier Ministre, & fut envoyé au secours des mécontens, qui le reconnurent pour Généralissime. Ses premiers succès ayant rassemblé autour de lui un grand nombre de Hongrois, l'Archevêque de Strigonie travailla de concert avec les Ministres de l'Empereur, à l'accommodement des deux partis. Mais la Cour de Vienne n'ayant point voulu donner une réponse décisive aux demandes de Tekeli; les hostilités recommencèrent en 1680. Pendant une trève de deux mois, ce Général qui avoit toujours eu de l'inclination pour la fille

du Comte de Serin, veuve du Prince Ragotski, offrit de se faire Catholique, pourvû qu'on lui permit de l'épouser. Mais on craignit que cette alliance ne le rendit trop puissant, & que la Princesse ne voulut venger la mort de son pere. Ce refus rompit l'accommodement, & Tekeli ayant reçû des secours considérables des Turcs qu'il avoit mis dans ses intérêts, remporta plusieurs avantages & fut déclaré Roi de Hongrie par le Bacha de Bude. Après avoir satisfait son ambition, il chercha à contenter son amour. Il épousa la Princesse Ragotski avec beaucoup de pompe. Au commencement d'Août 1682, il se joignit aux Turcs, & porta la terreur par-tout. Il avoit envoyé des députés à Vienne, pour protester qu'il ne seroit nullement responsable des malheurs que la guerre des Turcs pourroit causer à la Chrétienté, parce qu'il n'avoit d'autre intention que de conserver la liberté & les privilégés de la Hongrie. Dans une diette tenue à Cassovie en 1683, il témoigna souhaiter, que l'Empereur lui accordât des conditions raisonnables. Mais cette démarche ayant encore été sans effet, il se joignit au grand Visir qui venoit assiéger Vienne. Après la levée du siège de cette ville, & la victoire remportée sur les Turcs, le Roi de Pologne qui étoit venu au secours de l'Empereur, tâcha aussi de faire l'accommodement des mécontens de Hongrie. Mais Tekeli ne voulut point se séparer des Turcs, pour recourir à la clémence de la Cour de Vienne. Après avoir convaincu le Sultan qu'on ne devoit pas lui attribuer le mauvais succès de la campagne, il en fut nommé Prince de Transilvanie, après la mort de Michel Abaffi. Quoiqu'il eut défait à plate couture & pris le Général Heusler, qui défendoit l'entrée de cette province pour l'Empereur, il ne put pourtant s'y faire reconnoître en qualité de Prince; il se retira à Constantinople & il vécut comme particulier, & mourut Catholique Romain en 1705 à Nicomédie, laissant pour héritier, François-Léopold, Prince Ragotski. Son épouse étoit morte en 1703.

TELAMOM, fils d'Eaque, épousa Péribée, dont il eut le fameux Ajax. Il monta le premier à l'assaut, lorsqu'Hercule prit la ville de Troye sous Laomedon, & il eut pour récompense Hésione, fille de ce Prince. Il fut aussi du nombre des Argonautes, & il se trouva aux expéditions les plus périlieuses de son tems.

TELEMAQUE, fils unique d'Ulisse & de Penélope, n'étoit encore qu'au berceau,

quand ſon pere partit pour le ſiège de Troye. Lorſqu'il fut parvenu à l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de Minerve, ſous la figure de Mentor ſon Gouverneur, pour chercher ſon pere, & revenir avec lui délivrer Pénelope de l'importunité de ſes amans. Fenelon, Archevêque de Cambrai, a fait de ces voyages de Telemaque, le fondement d'un Roman, connu de tout le monde. Ce jeune héros de retour à Itaque, aida ſon pere à ſe défaire de ſes rivaux, & ſelon quelques-uns, épouſa Circée, dont Uliſſe avoit eu un fils nommé Telegone.

TELL, (Guillaume) fut un des premiers auteurs de la liberté des Suiſſes en 1307. Griſler qui gouvernoit ce pays pour Albert d'Autriche, s'étoit aviſé d'un genre de tyrannie ridicule & horrible. Il fit mettre, dit-on, un de ſes bonnets au haut d'une perche, & ordonna qu'on le ſaluât ſous peine de la vie. Tell ne ſalua point le bonnet, & ayant été condamné à être pendu, il n'obtint ſa grace qu'à condition qu'il abattroit d'un coup de flêche, une pomme placée ſur la tête de ſon fils. Le pere tremblant, fut aſſez heureux pour l'abattre. Griſler appercevant une ſeconde flêche ſous l'habit de Tell, demanda ce qu'il en prétendoit faire. *Elle t'étoit deſtinée*, dit le Suiſſe en colère, *ſi j'avois bleſſé mon fils.* Il faut convenir, dit un Hiſtorien moderne, que l'hiſtoire de la pomme eſt bien ſuſpecte. Il ſemble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté helvétique; mais on tient pour conſtant que Tell, ayant été mis aux fers, tua enſuite le Gouverneur d'un coup de flêche, & que ce fut le ſignal des Conjurés.

TELLIER, (Michel le) Chancelier de France, & Miniſtre d'Etat, fils de Michel le Tellier, Seigneur de Châville, Conſeiller en la Cour des Aydes, naquit le 19 Avril 1603. Il fut pourvû à 21 ans d'une charge de Conſeiller au Grand Conſeil, quoiqu'il n'eût pas l'âge preſcrit par les Ordonnances, & fut enſuite Procureur du Roi au Châtelet; & après avoir rempli cette place avec beaucoup de capacité, il fut fait Maître des Requêtes, & nommé par Louis XIII. en 1639, avec M. Talon, pour examiner les procédures qui ſe firent contre les ſéditieux de Normandie. Ayant été nommé Intendant de Piedmont en 1640, il s'acquitta ſi dignement de cette commiſſion, que le Cardinal Mazarin crut devoir le propoſer au Roi, pour remplir la place de Secrétaire d'Etat, vacante par la démiſſion de M. des Noyers.

Après la mort de Louis XIII. il ſignala ſon zèle pour l'Etat, dans un tems où les plus puiſſans n'épargnoient rien pour le troubler. Il eut la plus grande part au Traité de Ruel, & ce fut à lui que la Reine Régente, & le Cardinal Mazarin, donnèrent leur confiance pendant les brouilleries qui ſuivirent ce Traité. Lorſqu'en 1651, le Cardinal fut obligé de s'éloigner de la Cour, le Tellier voulut ſuivre ſa deſtinée. Mais la Reine impatiente de ſe voir privée de ſes plus fidèles Miniſtres, le fit bien-tôt revenir, & il eut la ſatisfaction d'avoir beaucoup contribué au rétabliſſement de l'autorité royale. Lorſque le Cardinal partit pour Saint-Jean de Luz, où la paix générale & le mariage du Roi devoient ſe conclure, il laiſſa le Tellier auprès du Roi, pour dreſſer les dépêches & les inſtructions qu'il attendoit de Sa Majeſté. Après la mort de Mazarin, il continua d'exercer la charge de Secrétaire d'Etat juſqu'en 1666 qu'il la remit au Marquis de Louvois ſon fils aîné, qui en avoit la ſurvivance. Il n'en ſervit pas moins le Roi, qui pour récompenſer ſon zèle, l'éleva en 1677, après la mort de M. d'Aligre, à la dignité de Chancelier & Garde des Sceaux de France. Il avoit alors 74 ans, & il dit agréablement au Roi, en le remerciant, *qu'il honoroit ſa famille & couronnoit ſon tombeau*. Il ſembla reprendre de nouvelles forces pour en remplir dignement les fonctions, juſqu'au 28 Octobre 1685, qu'il mourut, peu de jours après avoir ſigné la révocation de l'Edit de Nantes, en s'écriant plein de joye, *Nunc dimittis ſervum tuum, &c.* il ne ſçavoit pas qu'il ſignoit un des plus grands malheurs de la France : c'eſt de ce Miniſtre que le Comte de Grammont diſoit, en le voyant ſortir d'un entretien particulier avec le Roi. *Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en ſe léchant le muſeau plein de leur ſang.*

TELLIER, (François-Michel le) Marquis de Louvois, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, fils aîné de Michel le Tellier, Chancelier de France, naquit à Paris le 18 Janvier 1641. Il avoit reçu de la nature les plus grands talens, qu'il exerça avec éclat ſous le règne le plus glorieux & le plus fertile en grands hommes : ayant eu en 1654, la ſurvivance de la charge de Secrétaire d'Etat, il répondit à la confiance de ſon Roi, par une vigilance, une activité, & une application ſurprenantes. Ses ſervices lui attirèrent bien-tôt de nouvelles faveurs ; en 1668, il fut nommé Surintendant général des Poſtes, & Grand-Maître des Couriers de France & des Pays étrangers. Trois ans

Digitized by Google

après il fut honoré de la dignité de Chancelier des Ordres du Roi, & les Ordres réunis de Saint Lazare & de Notre-Dame de Mont-Carmel, le demandèrent en 1673, pour les régir en qualité de Grand-Vicaire : ce fut par ses conseils qu'en 1680, on forma cinq grands Prieurés & plusieurs Commanderies, dont le Roi gratifia près de deux cens Gentilhommes & Officiers de ses troupes estropiés ou vétérans. Les soldats que les disgraces de la guerre mettoient hors d'état de servir, ressentirent aussi les effets de la protection du Roi, par l'établissement de l'Hôtel Royal des Invalides, bâti par les soins du Marquis de Louvois, qui après la mort de Colbert, eut la Surintendance des Bâtimens. Ses grands talens éclatèrent sur-tout dans les affaires de la guerre. L'artillerie, les magasins, les étapes, les fortifications, se ressentirent de sa vigilance, & on n'entendoit plus parler de malversation dans ces différentes parties du Ministère, qui y sont si sujettes. Ce Ministre, que son expérience avoit rendu comme nécessaire à son Maître, lui devint ensuite tellement insupportable par sa hauteur & son caractère dur, que Louis XIV. prenoit des mesures pour s'en défaire; lorsque Louvois étant allé un matin pour travailler à l'ordinaire avec le Roi, se trouva mal & changea de visage. Louis XIV. le renvoya, & à peine fut-il arrivé chez lui, qu'il expira au moment qu'on lui ouvroit la veine, le 16 Juillet 1691, à cinquante-un ans. Il avoit épousé en 1662, Anne de Souvré, Marquise de Courtenvaux, de laquelle il eut plusieurs enfans, entr'autres, *Michel-François* LE TELLIER, Marquis de Courtanvaux, mort en 1721, & pere de *Louis-Charles*, *Marquis* DE COURTENVAUX, qui prit le nom & les armes de la Maison d'Estrées, fait Maréchal de France en 1757, & chargé la même année du commandement de l'armée contre le Duc de Cumberland, qu'il força d'abandonner l'Electorat d'Hanovre, par le gain de la bataille de Hastembeck.

TELLIER, (Charles-Maurice le) frere du précédent, né en 1612, fut Archevêque de Rheims, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Docteur & Proviseur de la Maison de Sorbonne, Conseiller d'Etat ordinaire, &c. Il se distingua autant par la profondeur & l'étendue de son érudition, que par son attachement à la saine doctrine, & l'ardeur de son zèle pour l'entretien de la discipline ecclésiastique. Il fut premier Commissaire de l'assemblée du Clergé en 1681, & il y fit un discours plein de force, pour soutenir les libertés de l'Egli-

se Gallicane. Le Pape avoit supprimé par un Bref, & défendu de lire, sous peine d'excommunication, un arrêt du Parlement de Paris, concernant l'affaire du Couvent de Charonne, sur lequel la Cour de Rome avoit voulu exercer une Jurisdiction immédiate, qu'elle n'a pas en France. Le Parlement attentif à réprimer tout ce qui s'écarte de la disposition des Canons, sans juger du fond, supprima à son tour le Bref, comme contraire, dans sa forme, à nos maximes. L'Archevêque de Rheims rendit à cette occasion un beau témoignage au zèle & à la lumière du Parlement : » On n'a jamais, dit-il, entendu parler dans des affaires, même » plus importantes, d'un semblable évènement. La mémoire de Jean Chatel ne » peut être renouvellée sans » horreur : l'arrêt prononcé » contre ce parricide, ne » blessoit pas moins la Cour » de Rome, que celui du 24 » Septembre dernier : on se » contenta pourtant de le » mettre à l'*Index*. Si on toléroit cette conduite, on » oublieroit à la fin nos maximes : car en flétrissant ainsi » les arrêts qu'on donneroit » au Parlement pour les conserver, ou pour châtier les » François qui auroient la hardiesse de les attaquer, on » se mettroit insensiblement » à Rome en possession de » nous dépouiller d'un des » plus fermes appuis qu'on » ait dans le Royaume, pour » se maintenir dans l'exécution des anciens Canons, » dans l'usage du Droit commun. Nous devons même, » pour notre propre intérêt, » prendre part à ce qui regarde de cette illustre Compagnie. » Notre Jurisdiction n'y est-elle pas tous les jours conservée, &c. » Ainsi parloit dans une nombreuse assemblée d'Evêques, ce sçavant Prélat. Il mourut subitement à Paris le 22 Février 1710, à 69 ans. Il avoit legué sa belle Bibliothèque aux Chanoines réguliers de l'Abbaye de Ste. Geneviève de Paris.

TELLIER, (Michel le) né en 1646, auprès de Vire en basse Normandie, fit ses études à Caën au Collège des Jésuites, dans la Société desquels il entra à l'âge de 17 ou 18 ans. Après avoir régenté avec succès les Humanités & la Philosophie; ses Supérieurs le destinèrent uniquement aux Lettres, & il fut chargé de travailler sur Quint-Curce pour l'usage de M. le Dauphin. Cette édition qui est estimée, le fit choisir avec quelques autres Jésuites, pour établir à Paris une Société de Sçavans, qui succédât aux Sirmonds & aux Pétaus. Mais le goût du P. le Tellier pour un genre d'écrire tout diffé-

rent, dérangea ce projet. Ses talens le conduisirent par degrés, aux premiers emplois de sa Compagnie, & le P. la Chaise étant mort en 1709, il fut nommé Confesseur du Roi, & Académicien Honoraire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Voici le portrait de ce Religieux, fait de main de Maître. C'étoit un homme sombre, ardent, inflexible, cachant ses violences sous un flegme apparent. Il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place, où il est trop aisé d'inspirer ce qu'on veut & de perdre qui l'on hait. Il avoit à vanger ses injures particulières, & il ne sçavoit rien ménager. Il remua toute l'Eglise de France. Il dressa en 1711, des Lettres & des Mandemens que des Evéques devoient signer. Il leur envoyoit des accusations contre le Cardinal de Noailles, au bas desquelles ils n'avoient qu'à mettre leur nom. De telles manœuvres, dans des affaires profanes sont punies : elles furent découvertes & n'en réussirent pas moins. Le Confesseur persuada au Roi qu'il s'étoit servi de voyes humaines pour faire réussir les choses divines ; & ce fut à son instigation que ce Prince fit venir de Rome, la fameuse Constitution *Unigenitus*, qui remplit le reste de sa vie d'amertume. La clameur fut générale, elle mit la division dans l'Episcopat, dans tout le Clergé, & dans tous les Ordres religieux. Les esprits étoient sur tout révoltés contre le Jésuite le Tellier. Rien ne nous irrite plus qu'un Religieux devenu puissant. Son pouvoir nous paroît une violation de ses vœux; mais s'il abuse de ce pouvoir il est en horreur. Celui-ci osa présumer de son crédit, jusqu'à proposer de faire déposséder le Cardinal de Noailles. Ainsi, un Religieux faisoit servir à sa vengeance, son Roi, son Pénitent, & sa Religion. L'affaire traîna en longueur. Le Roi étoit mourant; ces malheureuses disputes troublèrent & avancèrent ses derniers momens. Son impitoyable Confesseur fatiguoit sa foiblesse par des exhortations continuelles, à consommer un ouvrage, qui ne devoit pas faire chérir sa mémoire. On lui refusa deux fois l'entrée de la chambre, & enfin les Domestiques du Roi le conjurèrent de ne lui point parler de Constitution : quelques-uns même le menacèrent de lui faire sauter les degrés, parce qu'à force de lui en parler, il avoit hâté sa mort. Ce Prince mourut & tout changea. On exila le P. le Tellier, chargé de la haine publique, & peu aimé de ses confreres. Il fut d'abord envoyé à Amiens, puis à la Flèche, où il est mort le 2 Septembre 1719, à 76 ans. Dans le nombreux catalogue

Digitized by Google

de ses Ecrits, tous polémiques, on trouve *la Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine*, in-12. pour répondre aux deux premiers volumes de la *Morale-Pratique*. L'Auteur part dabord de cet axiome : *Interest Reipublicæ cognosci malos*, pour convenir que si les Jésuites sont tels qu'on les dépeint dans la *Morale-Pratique*, c'étoit rendre service à l'Eglise que de les faire connoître. Mais après cet aveu, il nie tous les faits. Il crie à l'imposture ; il produit des pièces pour opposer à celles qu'on avoit présentées, & il s'engage à passer pour un scélérat & pour un insensé, si l'on peut prouver que les siennes soient supposées. Le grand Arnaud le prit au mot, & dans le troisième volume, qui est un chef-d'œuvre & un modèle de ce qu'on peut faire de plus fort en genre de preuves de faits, il prouva démonstrativement la fidélité des pièces rapportées dans les premiers volumes, & convainquit le Tellier d'avoir fabriqué celles qu'il produisoit. Le Livre du Jésuite fut tellement décrié depuis, que tout le crédit de ses confreres ne put empêcher qu'il ne fut censuré à Rome par un Décret de l'Inquisition. Le Tellier contribua à la traduction du Nouveau-Testament, faite par le Pere Bouhours, & il avoit été choisi pour continuer les *Dogmes Théologiques* du P. Petau. Il s'attacha au Traité de la Pénitence, qui n'a point été imprimé.

TEMPESTE, (Antoine) Peintre & Graveur, naif de Florence, mort en 1630, avoit appris les élémens de la peinture sous Strada, Flamand. Ce Maitre lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessein est un peu lourd, mais ses compositions prouvent la beauté & la facilité de son génie. Sa gravure est inférieure à sa peinture. On a de lui beaucoup de sujets de chasses & de batailles.

TEMPLE, (Guillaume) Chevalier, un des plus habiles Négociateurs de l'Europe, né à Londres en 1628, de Jean, fils de Guillaume Temple, Secrétaire du Comte d'Essex, fit de très-bonnes études, & voyagea ensuite en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans sa patrie, six ans après en être sorti, & la voyant gouvernée par l'usurpateur, il se retira en Irlande, & s'occupa uniquement de l'étude de la Philosophie, de l'Histoire & des Belles-Lettres. Mais après le rétablissement de l'autorité légitime, le Chevalier Temple ne refusa pas d'employer ses talens au service de sa Patrie, & étant venu s'établir à Londres, on lui donna bientôt de l'emploi ; il fut d'abord

Digitized by Google

envoyé auprès de l'Evêque de Munster, pour une négociation importante, puis il eut ordre de rester à Bruxelles en qualité de Résident; envoyé ensuite à la Haye, où il conclut le Traité entre l'Angleterre, la Suede & la Hollande. Il se trouva en 1668, aux conférences d'Aix la-Chapelle, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à celles de Nimègue en 1678. Après avoir conclu ce dernier Traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au Conseil du Roi. Mais quelques mécontentemens particuliers le firent renoncer aux affaires publiques, & il se retira à sa terre de Sheéne où il mena long-tems une vie privée: ayant ensuite acheté un petit château très-agréable dans le Comté de Suffex, il résolut d'aller y achever ses jours, dans un repos convenable à son âge & à ses infirmités. Il y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Nous avons de lui des *Lettres* très-curieuses, qu'il écrivit pendant ses dernières ambassades, traduites en François, & imprimées en 2 volumes *in*-12. Mémoires, &c. depuis 1672, jusqu'en 1692, *in*-12. petit Livre écrit avec sens, & par un homme qui avoit connoissance des affaires. *Remarques* sur l'état des Provinces Unies, *in*-12. très-intéressant. *Introduction* à l'Histoire d'Angleterre, *in*-12. qui n'est que l'ébauche d'une Histoire générale, &c. Tous ces Ouvrages sont écrits en Anglois, avec beaucoup d'esprit, de sens & d'élégance, & ils ont été tous traduits en François.

TENCIN, (Pierre Guérin de) né à Grenoble en 1679 d'une famille originaire de Romans, s'est fait un nom dans le dix-huitième siècle par ses talens, & a rempli une carrière fertile en évènemens. Son enfance & ses études n'ont rien d'assez brillant pour que nous nous y arrêtions; & nous nous contenterons de dire qu'en 1705 il reçut le bonnet de Docteur, devint grand Vicaire de Sens, & qu'en 1710 il fut député de la Province de Sens à l'Assemblée générale du Clergé. Ce ne fut qu'en 1719 que l'Abbé de Tencin commença à être plus connu, à cause de ses liaisons avec le fameux Law, dont il devint l'ami, & dont il reçut l'abjuration, & par la part que l'on prétend qu'il prit au commerce des actions de Missisipi. En 1721 il partit pour Rome en qualité de Conclaviste du Cardinal de Bissi; & quelques jours après son départ, le Parlement de Paris le condamna par un Arrêt à l'amende & aux dépens envers le sieur Vaissiere, à qui il disputoit le Prieuré de Merlou, dont il avoit fait prendre possession au nom de son neveu, alors Capitaine réformé de Dragons,

Digitized by Google

& qui ſe préſentoit ſous le titre de Clerc tonſuré du Diocèſe de Grenoble. Les motifs de l'Arrêt ſont les crimes de confidence & de ſimonie, que les Avocats de Vaiſſiere avoient établi dans leurs Mémoires. Après l'élection d'Innocent XII, l'Abbé de Tencin fut chargé des affaires de France à Rome, & en 1724 il fut nommé à l'Archevêché d'Embrun, pour lequel il prêta ſerment de fidélité la même année entre les mains de Sa Majeſté. Il fut député de la Province d'Embrun à l'aſſemblée générale du Clergé, qui fut tenue à Paris en 1725, & en 1727 il aſſembla à Embrun les Evêques de ſa Province pour juger Jean Soanen, le plus régulier, le plus orthodoxe, le plus ſaint Evêque de ſon ſiècle. C'eſt à ce ſujet que Buſſi, Evêque de Luçon, diſoit au Cardinal de Biſſi : *le public ne s'accoûtumera jamais à voir M. de Tencin être le Juge du plus ſaint Evêque du Royaume. Que voulez-vous qu'on y faſſe*, répondit le Cardinal ? *il faut un exemple, & on ne le peut faire que ſur M. de Senez.* On le fit cet exemple, & l'Archevêque d'Embrun prononça la Sentence de condamnation contre Jean Soanen, ce Prélat digne des premiers ſiècles de l'Egliſe. Envain 50 Avocats dans une conſultation célèbre, prouvèrent-ils & l'innocence de l'accuſé, & l'incompétence du Tribunal, & le droit qu'avoit M. de Senez de recuſer le Préſident, à titre de *Confidentiaire* & de *Simoniaque*. Le Prélat opprimé fut relégué à la Chaiſe-Dieu, & ſon oppreſſeur eut l'Abbaye de Notre-Dame de l'Abondance en 1728, & en 1729 il fut déclaré Cardinal par le Pape Innocent XII, & à la nomination du Roi Jacques, qui ne la donna qu'aux ſollicitations les plus preſſantes, & malgré lui. Pour mettre le nouveau Card. en état de ſoutenir ſa nouvelle dignité, on lui donna en 1737 l'Abbaye de Trois-fontaines ; en 1740, celle de Saint-Paul de Verdun, & la même année il fut nommé à l'Archevêché de Lyon. Deux ans après, il ſe rendit en Cour par ordre du Roi, & perſonne ne douta que ce ne fût pour remplacer le Cardinal de Fleuri, dont la ſanté commençoit à s'affoiblir ſenſiblement ; mais il n'eut que le titre ſtérile de Miniſtre ; & quand il fut convaincu qu'il ne pouvoit atteindre au terme où il aſpiroit, il ſe retira habilement dans ſon Diocèſe, où il jouit d'un repos & d'une conſidération qu'il n'auroit peut-être pas trouvés à la Cour ou dans la Capitale, s'il y eût fini ſes jours. Une grande dépenſe, quelques aumônes, la paix qu'il entretenoit dans ſon dio-

cèse, l'y avoient fait aimer, & avoient presque fait oublier ce qu'il y avoit eu d'irrégulier dans sa vie. Il mourut au commencement de l'année 1758. Nous avons sous son nom des *Mandemens*, des *Lettres*, des *Instructions Pastorales*; ouvrages qui pour la plûpart ont été flétris par l'autorité séculière, les actes de son Concile d'Embrun, &c. Ce Cardinal avoit une sœur CLAUDINE-ALEXANDRINE GUERIN DE TENCIN, dont le nom n'est pas devenu moins fameux que celui de son frere; elle entra jeune au Monastère de Montfleuri près Grenoble, où elle fit les trois vœux ordinaires, qu'on l'accuse de n'avoir pas trop observés. Elle viola au moins celui de l'obéissance; car s'étant enfuie de son Couvent, elle vint à Paris, où elle ne contribua pas peu par son esprit & par ses talens à la fortune de son frere, & l'un & l'autre s'enrichirent au systême. La Religieuse obtint par les soins de Fontenelle son ami intime, un rescrit de Rome qui la rendoit au monde. Mais comme le Bref étoit subreptice & rendu sur un faux exposé, il ne fut point fulminé, & Mad. de Tencin resta liée comme auparavant. Son aventure avec la Fresnaye fit un éclat qui faillit à la perdre. Ce Conseiller au grand Conseil fut tué d'un coup de pistolet dans l'appartement de Mad. de Tencin, & en conséquence de cet assassinat, la Religieuse fut décrétée de prise de corps, traduite dans les prisons du Châtelet, d'où par le crédit de son frere, elle fut peu après transférée à la Bastille. La connoissance de l'affaire ayant été depuis renvoyée au grand Conseil, ce Tribunal rendit un Arrêt, par lequel Mad. de Tencin & toute sa famille furent déchargées de l'accusation intentée contr'eux, pour raison du meurtre commis en la personne de la Fresnaye. Pendant que le frere tenoit son Concile à Embrun, la sœur tenoit le sien à Paris, & assembloit chez elle beaucoup d'Evêques & de Jésuites, pour délibérer sur les affaires de la Religion. Ces conciliabules déplûrent à la Cour, qui en 1730 exila la Présidente à Orléans. Elle partit aussi-tôt, & fut rappellée presqu'en même-tems. Elle continua de vivre depuis dans le commerce des beaux-esprits & des Savans dont sa maison étoit le rendez-vous, & elle mourut en 17.9. Nous avons de cette femme ingénieuse *le Siège de Calais*, Roman écrit avec esprit & élégance, & où l'on trouve des réflexions fines, mais trop chargé d'épisodes & d'évènemens peu vrai-semblables, où d'ailleurs la passion est peinte avec trop de licence & trop peu de ménagement

Digitized by Google

pour la pudeur : les *Mémoires de Comminges*, dont la fiction est fort peu de chose ; les *Malheurs de l'Amour*, où l'Auteur fait sa propre histoire.

TENIERS, (David) dit le *Vieux*, Peintre, né à Anvers en 1582, & mort dans la même Ville en 1649, apprit les principes de la peinture de Rubens, & demeura ensuite dix ans à Rome, avec Adam Elshaymer. Il a peint dans le goût de ces deux Maîtres. Mais à son retour à Anvers, il ne prit plus pour sujet de ses Tableaux que des Buveurs, des Chymistes, & des Paysans, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

TENIERS, (David) dit le *Jeune*, fils du précédent, né à Anvers en 1610, & mort dans la même Ville en 1694, fut élève de son pere & le surpassa par son goût & ses talens. Il jouit de son vivant, des honneurs & de la fortune, dûs à son mérite, & plusieurs Princes & Seigneurs l'honorèrent de leur amitié, & de leurs bienfaits. Les sujets ordinaires de ses Tableaux sont des scènes réjouissantes; il donnoit surtout à ses petites figures une ame, une expression, & un caractère admirables. Il y a quelques-uns de ces petits Tableaux qu'on appelle des *Après-soupers*, parce que ce Peintre les commençoit & les finissoit le soir même. On ne doit pas oublier son talent à imiter la manière des meilleurs Maîtres, & qui l'a fait surnommer le *Singe* de la peinture. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. Louis XIV. n'aimoit pas son genre de peinture. On avoit un jour orné sa chambre de plusieurs Tableaux de Teniers. Mais aussi-tôt que ce Prince les vit, *Qu'on m'ôte*, dit-il, *ces magots de devant les yeux*.

TENZELIUS, (André) fameux Médecin Allemand du dix-septième siècle, a donné un *Traité* curieux sur la matière des mumies, sur la manière de les composer & de s'en servir dans les maladies. *Guillaume Ernest* TENZELIUS, autre écrivain Allemand, né à Arnstad en Turinge en 1659, & mort en 1707 à 44 ans, s'est distingué par son application à l'étude, & a laissé un grand nombre d'ouvrages sçavans & curieux; *pro herm. conringio vindiciæ in-f. Saxonia numismatica*, *in*-4°. 4 vol. en Latin & en Allemand, livre rempli de beaucoup de figures, & avec des tables des matières, fort utiles ; dans l'édition de 1713, *Supplémenta Historiæ Gotane*, 3 vol. *in*-4°. &c.

TERBURG, (Gerard) Peintre, né en 1608 à Zuwol, dans la Province d'Overyssel & mort à Deventer en 1681, ne fit que suivre les inten-

Digitized by Google

tions de la nature, qui lui avoit donné un goût & des talens décidés pour sa profession. Il se fit en peu de tems un nom célèbre, & son mérite l'ayant produit auprès des Ministres assemblés à Munster, il fut chargé de plusieurs tableaux qui ajoutèrent à sa réputation & à sa fortune. L'Ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, où il fit des ouvrages qui charmoient toute la Cour. Il avoit un talent unique, pour peindre le satin; & l'on ne voit pas de tableaux de ce maître, où il n'y ait de cette étoffe. Sa probité & son esprit, le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de Deventer. Netscher a été son élève.

TERENCE, (Publius Terentius Afer) Poëte comique Latin, fut enlevé encore enfant, ou du moins fort jeune, par les Numides, dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. On le vendit comme esclave à Terentius Lucenus senateur Romain, qui après l'avoir fait élever avec beaucoup de soin, l'affranchit, & lui fit porter son nom, comme c'étoit alors la coutume. Il fut uni d'une amitié très-étroite avec Scipion l'Africain, le second, & avec Lelius, & c'étoit un bruit public à Rome, que ces deux grands hommes lui aidoient à composer ses pièces. Le Poëte, loin de se défendre d'un bruit qui lui étoit si avantageux, s'en fit honneur. Il ne nous reste de lui que six *Comédies*. Quelques Auteurs, au rapport de Suétone, qui a écrit sa vie, disent qu'à son retour de Grèce, où il étoit allé pour s'instruire à fond des coutumes & des mœurs de ce pays, afin de les mieux représenter dans ses pièces, il perdit *cent-huit Comédies*, qu'il avoit traduites de Menandre, & qu'il ne put survivre à cet accident. Quoi qu'il en soit, il mourut l'an de Rome 594, à trente-cinq ans. Il ne laissa qu'une fille, qui après sa mort fut mariée à un Chevalier Romain. Le grand talent de Terence, consiste dans un art inimitable de peindre les mœurs & d'imiter la nature avec une simplicité si naïve & si peu étudiée, que chacun se croit capable d'écrire de la même sorte, quoique personne n'ait jamais pû en approcher. Il avoit moins de génie que Plaute; mais plus d'Art, & ses dénouemens sont plus naturels. Il est agréable, dit fort joliment Montagne, à représenter au vif les mouvemens de l'ame, & la condition de nos mœurs: à toute heure nos actions nous rejettent à lui. On ne le peut lire qu'on n'y trouve quelque beauté & quelque grace nouvelle. L'*Eunuque*, une de ses pièces, eut un si grand succès, qu'elle fut jouée deux fois en un jour, le matin & le

Digitized by Google

le soir, ce qui n'est peut-être jamais arrivé à aucun autre, & il en eut huit mille sesterces, c'est-à-dire, mille livres. On convient que Moliere qui le cède à Terence pour la pureté, la délicatesse, & l'élégance du langage, l'emporte sur lui, pour la conduite, & l'intrigue des pièces de théâtre, & le tout pour la justesse & la variété des caractères. Ce Poëte a été traduit plusieurs fois en françois. Les meilleures versions sont celles de M. de Sacy, qui n'a traduit que deux Comédies sous le nom de Saint Aubin, & celle de Mme Dacier, qui en a traduit six avec de sçavantes notes.

TERPANDRE, Poëte & Musicien Grec, vivoit vers l'an 648 avant Jesus-Christ. On rapporte qu'il appaisa une sédition par les chants de ses vers. Ou ces effets de la Poësie & de la Musique ancienne sont éxagérés, ou elles étoient toutes deux bien supérieures à ce qu'on a fait depuis dans ces deux genres; ce qu'on aura peine à croire. Terpandre, passe pour avoir inventé l'Elégie, & avoir ajouté une septième corde à la Lyre, en l'honneur des sept Planettes; mais les Ephores le condamnèrent à l'amende, à cause de cette invention & confisquèrent la Lyre. Il remporta le premier prix de la Poësie musicale aux jeux carniens, & fut couronné quatre fois aux jeux pythiques. Il ne nous reste que de légers fragmens de ses poësies.

TERPSICORE, l'une des neuf Muses, Déesse de la Musique & de la Danse, étoit représentée sous la figure d'une fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe ou quelqu'autre instrument de Musique.

TERRASSON, (André) né à Lyon, d'une famille de robe, qui a produit des hommes distingués dans la littérature, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & y brilla par les talens de la Chaire. Il prêcha le carême devant le Roi en 1717, puis à la cour de Lorraine & ensuite deux carêmes dans l'Eglise de Paris, & toujours avec le succès le plus éclatant. Dans sa dernière station à Notre-Dame il fut suivi avec tant d'empressement, que l'on fut obligé d'étendre le vaste auditoire au-de-là des bornes ordinaires. C'est ce que nous avons vu arriver de nos jours au plus éloquent de nos Orateurs, que le fanatisme a réduit à ne plus prêcher, que par son silence. Terrasson fut la victime de son zèle: les fatigues de ce brillant carême, lui causerent un épuisement dont il mourut en 1723. Nous avons ses Sermons imprimés en 4 vol. *in*-12. 1726, & réimprimés en 1736. Les trois premiers volumes comprennent les Discours de Ca-

Digitized by Google

rêmes, & le quatrième, des Sermons détachés & des Panégyriques. On y trouve des traits admirables, d'une éloquence douce & naturelle, une expression nette & sans rudesse ni obscurité. L'Orateur ennemi de l'enflûre & de l'affectation, ne brille point par l'entassement des figures; mais par des pensées & des expressions qui répondent à la majesté de la parole de Dieu. Son stile est fort véhément & toujours soutenu.

TERRASSON*, (Matthieu) Ecuyer, ancien Avocat au Parlement de Paris, naquit à Lyon le 13 Août 1669, de parens nobles, & de la même famille que le précédent. Il fit ses études chez les Jésuites de cette ville, qui le sollicitèrent pour entrer dans leur société. Il fut même inscrit sur le registre pour entrer au noviciat. Mais son pere qui avoit d'autres vûes le fit étudier en Droit, & il fut reçu Avocat au Parlement de Paris le 27 Mai 1691 : dès l'entrée de sa carrière, il plaida quelques causes d'éclat, & on le regarda dès-lors, comme devant être un des premiers Avocats. M. Portail, depuis premier Président, le fixa à Paris, où il devint bien-tôt l'Oracle du Lionnois & le Conseil des Chapitres les plus distingués de cette province. Il se trouva en même tems l'Avocat de l'Archevêque, & des Comtes de Lyon aussi-bien que de la même ville, & il sçut concilier pendant un an ou deux, des intérêts si différens. Mais une fameuse contestation les ayant divisés sans ressource, il prit le parti des Comtes de Lyon, dont les prétentions lui paroissoient mieux fondées. Au milieu de tant d'occupations, Terrasson trouvoit encore le tems de cultiver son goût pour les lettres; il fut associé pendant 5 ans au travail du *Journal* des sçavans, & exerça pendant quelques années, les fonctions de Censeur Royal des livres. A ces qualités de l'esprit, il joignit une douceur qui le faisoit aimer, & un désintéressement si parfait, qu'il paroissoit toujours content de ce que ses cliens lui offroient. Il mourut à Paris le 30 Septembre 1734, à 66 ans. On a de lui un *recueil* de ses Discours, Plaidoyers, Mémoires & Consultations, sous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terrasson*, *vol. in*-4°. donné au Public, par son fils unique Antoine Terrasson, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence Romaine*, à Paris 1750. L'éloquence de ce fameux Orateur, quoique très-solide, quant au fond des pensées, est peut-être trop fleurie, trop ornée, trop délicate, & par-là moins grave, moins

Digitized by Google

sérieuse & moins naturelle, que celle qui convient au barreau; & on peut lui reprocher d'avoir trop de cet esprit qui consiste à donner à tout ce que l'on dit, un tour ingénieux & brillant.

TERRASSON, (Jean) né à Lyon, frere d'André, entra comme lui, dans la Congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta bien-tôt après, pour y rentrer de nouveau, & en sortir ensuite pour toujours. Son pere fâché de cette inconstance, le réduisit par son testament à un revenu très-médiocre, & l'Abbé Terrasson, qui se piquoit de Philosophie & de Stoïcisme, ne parut pas s'en plaindre. Il vint à Paris, fit connoissance avec l'Abbé Bignon, qui devint son Protecteur, & lui procura une place à l'Académie des Sciences en 1707. Il succéda en 1721, à Michel Morus, dans la Chaire de Philosophie Grecque & Latine au Collège Royal, & il mourut en 1750, âgé de 84 ans, avec la réputation d'avoir été à la tête des *Philosophes pratiques de son siècle*. Ce sont les termes d'un de ses Panégyristes, qui mériteroient bien d'être commentés. Le premier Ouvrage de l'Abbé Terrasson, est sa *Dissertation contre l'Iliade*, en 2 vol. *in*-12. Cet Ecrit parut dans le fort de la dispute sur Homère, & voici le jugement qu'en porte un grand Maitre: » Je n'ai pas même de curiosité » pour l'Ouvrage de Terrasson, dit Rousseau dans ses » Lettres. Il me suffit d'avoir » quelquefois vû l'Auteur, » pour sçavoir qu'il n'a jamais » sacrifié aux graces, & qu'il » ne sera jamais en état de » juger de celles de la Poësie; » c'est un esprit dur & pédantesque, qui ne devroit jamais » sortir de ses angles & de ses » parallèles, & pour qui les » beautés d'un Poëte, comme » Homère, seront toujours » une terre inconnue, &c. » Après ce début, Terrasson donna un Ouvrage d'un goût bien différent: c'étoient des *Réflexions* sur le fameux systême de Law, dont il osa prendre la défense; & l'on prétend que ce fut de bonne foi. Il en fut bien récompensé. Les richesses vinrent le trouver; mais elles ne firent chez lui qu'un séjour passager, & il ne s'en affligea point, dit-on encore. Il se trouva dans un état médiocre, avec le même esprit d'indifférence, qu'il conserva dans toutes les situations où il se vit. Son troisième Ouvrage est le *Roman politique & moral*, intitulé *Sethos*, qui n'eut qu'un succès médiocre, à cause du mélange de Physique & d'érudition que l'Auteur y avoit répandu; l'Ouvrage d'ailleurs est bien écrit, & est plein de bonnes vûes & d'instructions utiles.

Digitized by Google

Enfin Terrasson termina sa vie littéraire par la traduction de Diodore de Sicile en 7 vol. *in*-12. accompagnée de Préfaces, de Notes, & de Fragmens, qui ont paru depuis 1737 jusqu'en 1744: cette version est estimable à bien des égards.

TERRASSON, (Gaspard) frere d'André & de Jean, naquit à Lyon en 1680, & étant venu à Paris à l'âge de 18 ans, il entra dans l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Peres de l'Eglise. Il régenta ensuite dans différentes Maisons de la Congrégation, & principalement à Troyes. Il y prononça l'Oraison funèbre du grand Dauphin, & malgré le succès éclatant de ce coup d'essai, le P. Terrasson ne continua pas l'exercice de la prédication. Il se contenta de faire des exhortations dans les Séminaires, tandis que son frere brilloit dans les chaires de Paris. Mais après la mort d'André on l'engagea à le remplacer dans plusieurs stations, & il le fit avec les plus grands applaudissemens. Pendant cinquante ans qu'il prêcha à Paris, on le suivit avec ardeur, & ses Sermons opéroient un nombre de conversions, lorsque son appel de la Bulle *Unigenitus*, le fit comprendre dans cette foule de bons Ministres, que le faux zèle de M. de Vintimile arracha au Diocèse de Paris. Un illustre Prélat qui sçavoit mieux employer les talens, attira chez lui le P. Terrasson, & lui donna la Cure de Treigni dans son Diocèse. Le nouveau Curé s'y dévoua tout entier au salut de ses ouailles, qu'il instruisoit par sa parole, & qu'il édifioit par ses exemples. Il y faisoit trop de bien, pour que l'*homme ennemi* n'en fût pas allarmé. En vertu d'un ordre surpris au Roi, on l'enleva ignominieusement, & comme un malfaiteur, avec quelques-autres personnes qui s'étoient consacrées comme lui à la retraite & à la pénitence la plus austère, & on les conduisit au Château de Vincennes, le 27 Octobre 1735. Après cinq ans d'une prison rigoureuse, où sa santé s'affoiblit totalement, le captif portant toujours son innocence avec lui, fut transféré aux petits Peres d'Argenteuil, où il fut très-étroitement renfermé: c'est là que l'excès de la persécution acheva d'affoiblir & d'épuiser entièrement sa tête; & ses ennemis qui n'attendoient que le moment favorable pour consommer leur œuvre, firent courir sous son nom un acte de rétractation du 8 Juin 1744, qui porte tous les caractères de la supposition. Quand même on n'auroit pas sçu par des voyes certaines que le P. Terrasson étoit hors d'état d'avoir fait un pareil écrit, le goût d'enthousiasme & d'exagération,

l'air de hauteur & de mépris; les expressions passionnées qui y regnoient, n'étoient certainement pas le stile de l'ancien P. Terrasson; aussi le public ne fut-il pas la dupe de l'artifice, & on fut aussi pénétré de compassion pour un homme, que près de neuf années de prison cruelle avoient réduit à un épuisement de tête dont il faisoit lui-même l'aveu, qu'indigné contre les lâches persécuteurs, qui l'avoient mis dans un tel état. Après cette prétendue rétractation, le prisonnier eut la liberté de revenir dans sa famille, où il ne fut pas gardé moins étroitement qu'à la Bastille & à Argenteuil. Ceux qui se vantoient d'avoir fait sa conquête, étoient trop intéressés à soustraire à la vigilance des curieux la triste victime de leur méchanceté, dont l'état bien connu les auroit fait rougir de leur victoire. Terrasson mourut à Paris en 1752. Dès 1749, on avoit publié ses Sermons en 4 vol. *in*-12, qui contiennent vingt-neuf Discours pour le Carême, des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraison funèbre du grand Dauphin. Ces Discours sont sur-tout recommandables, par la noble simplicité de l'éloquence avec laquelle les vérités les plus sublimes & les plus frappantes y sont exprimées, & développées.

TERTRE, (Jean-Baptiste du) né à Calais en 1610, voyagea en divers pays sur un vaisseau Hollandois, & servit au siège de Mastrickt en 1633. De retour dans sa Patrie, il entra dans l'Ordre de Saint Dominique en 1635 & fut envoyé par ses Supérieurs dans les Isles de l'Amérique, de la dépendance de la France, où il travailla pendant dix-huit ans avec beaucoup de zèle. Il revint en 1658, & fut employé dans diverses Maisons de son Ordre, jusqu'à sa mort arrivée à Paris en 1687. On a de lui l'*Histoire générale des Antilles, habitées par les François*, en 4 vol. *in*-4. dont le premier contient ce qui s'est passé dans l'établissement des Colonies Françoises; le second, l'Histoire naturelle; le troisième & le quatrième, l'établissement & le gouvernement des Indes occidentales, depuis la Paix de Bréda. Cet ouvrage est assez bon, mais un peu languissant.

TERTULLIEN, étoit né à Carthage, ville capitale d'Afrique, vers l'an 160, d'un Centenier des troupes Proconsulaires, & c'est tout ce que l'on sçait de sa famille. Il avoit d'abord été Payen, & s'étoit abandonné à des crimes d'impureté: il en fait lui-même l'aveu, & il dit qu'il n'étoit au monde que pour faire pénitence. Ses désordres ne l'avoient pas em-

péché de se rendre habile dans toutes les sciences, & touché enfin de la constance des Martyrs dans les tourmens les plus cruels, & des miracles qu'ils opéroient, il quitta ses erreurs, pour embrasser la Religion Chrétienne. On ne sçait ni le tems, ni les circonstances de sa conversion. Il étoit marié, comme il paroît par les deux Livres qu'il adressa à sa femme; & il mérita par sa science & par sa vertu d'être élevé au Sacerdoce; mais on ignore l'année de son ordination. Tertullien rendit son nom célèbre dans toute l'Eglise par les ouvrages qu'il fit pour l'instruction des fidèles, & pour justifier la Religion contre les calomnies des Payens; mais il ne persévéra pas jusqu'à la fin. L'envie, dit Saint Jerôme, & les mauvais traitemens des Ecclésiastiques de l'Eglise de Rome, le précipitèrent dans les dogmes de Montan. On croit encore qu'il fut attiré dans ce parti par Procle, fameux Montaniste, dont la vertu rigide & la vie austère s'accordoit assez avec le caractère de Tertulien, qui se portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Outre ces causes extérieures, il faut convenir avec les Anciens, que Dieu en permettant la chûte d'un si grand homme, a voulu faire trembler les personnes les plus saintes & les plus habiles, & les tenir dans une profonde humilité. Tertullien se sépara à la fin des Montanistes, & fit des assemblées particulières. Il y avoit encore de ses sectateurs à Carthage 200 ans après, & Dieu se servit de Saint-Augustin pour les faire rentrer dans le sein de l'Eglise. Quoiqu'on ne choisit alors les Evêques que parmi les hommes les plus sçavans & les plus vertueux, Tertullien ne fut cependant élevé qu'à la Prêtrise. Dieu le voulut ainsi, sans doute, parce que sa chûte auroit été un mal plus dangereux, s'il eût été à la tête d'une grande Eglise. Il mourut sous le regne d'Antonin-Caracalla, vers l'an 216. Quoiqu'il n'y ait presque aucun de ses Ecrits où l'on ne rencontre des opinions peu recevables, ou au moins des expressions un peu dures & singulières, il paroit néanmoins tant de piété dans ceux qu'il a composés étant Catholique, tant d'élévation & de beauté d'esprit dans tous ceux où il défend la vérité, même depuis son schisme, que la lecture en peut être utile à ceux qui ont assez de lumière pour discerner ce qu'il y a de solide d'avec ce qui paroit moins juste. On peut diviser en trois classes les ouvrages de Tertullien : ceux qu'il a composés contre les Payens; ceux dans lesquels il attaque les hérétiques; & enfin, ceux qui sont

pour l'instruction & l'édification des fidèles. Ses ouvrages de piété sont les *Traités* du Baptême, de la Pénitence, de la Prière, de la Patience; *celui* contre les Spectacles; *un autre* de l'ornem. des Femmes, qu'il composa avant sa chûte, & dans lesquels on voit sa piété, le zèle pour l'Eglise, l'humilité, & les autres vertus dont son ame étoit alors enrichie. Il écrivit contre les hérétiques son *Livre* des prescriptions, le *Traité* contre Marcion, & celui contre Praxias. Son *Livre* de la Monogamie, où il condamne les secondes nôces; celui de la Pudicité, dans lequel il prétend que les adultères ne peuvent pas être réconciliés; celui de l'Ame, dans lequel il dit des choses ridicules sur sa nature; enfin, les *six Livres* de l'Extase, que nous n'avons plus, ont été écrits contre l'Eglise Catholique. Les Livres du Manteau, de la Couronne & de la Fuite, sont encore de ce nombre. Le plus célèbre & le plus important des Ouvrages de Tertullien, est son *Apologie* pour la Religion Chrétienne, contre les Payens. L'on peut dire qu'ayant entrepris une chose si grande & si utile, il a traité sa matière à fond, & a porté un coup mortel à l'Idolâtrie. Les *deux Livres* aux Gentils, & celui du témoignage de l'Ame, doivent être regardés comme une suite de son Apologie, puisque le sujet & le dessein en sont les mêmes. Il est encore Auteur de plusieurs autres Traités. Tertullien avoit un génie vif, ardent & subtil; son élocution est un peu dure, mais elle est souvent accompagnée d'une noblesse, d'une vivacité, & d'une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. L'on voit qu'il avoit beaucoup lû Saint Justin & Saint Irénée. Les meilleures éditions de ses œuvres, sont celles de Rigault, sur-tout celle de Venise en 1746, *in-fol.* Le même Rigault, M. de l'Aubespine, le P. Petau, le P. Georges d'Amiens, Capucin, & plusieurs autres Sçavans, ont fait d'excellentes notes sur Tertullien, qu'il est bon de consulter, à cause de son obscurité.

TESTE, (Pierre) Peintre & Graveur, natif de Lucques, & mort en 1648, alla jeune encore à Rome sous l'habit de Pélerin. Comme il n'étoit pas assez instruit de la profession qu'il vouloit suivre, il y vivoit dans la dernière misère, & passoit comme il pouvoit le tems à dessiner les ruines, les statues & les peintures de Rome. Son humeur sauvage & son caractère timide s'opposèrent aussi à son avancement. Sandrart, Peintre & Graveur comme lui, l'ayant trouvé dans un pitoyable état, au milieu des ruines de Rome, le recueillit, & l'employa à dessiner plu-

Digitized by Google

ſieurs choſes de la Galerie Juſtinienne. Il le recommanda enſuite à d'autres qui le firent travailler. Ce Peintre avoit une grande pratique du deſſein, & ne manquoit pas d'imagination : mais il ſe laiſſoit trop aller à ſon feu, & il a ſouvent outré les caractères & les attitudes de ſes figures. Son pinceau eſt dur & ſes couleurs mal-entendues. Ses deſſeins, dont il a gravé une partie, ſont plus eſtimés. On voudroit pourtant qu'il eût eu plus d'intelligence du clair-obſcur, & que ſes figures fuſſent plus correctes. Son principal talent étoit de deſſiner des enfans. Etant un jour aſſis ſur le bord du Tibre pour deſſiner quelque vûe, un coup de vent enleva ſon chapeau, & en voulant le retenir, l'extenſion de ſon bras le précipita dans le fleuve, où il ſe noya en 1648.

TESTELIN, (Louis) Peintre, né à Paris en 1615, & mort dans la même ville en 1655, manifeſta dès ſon enfance ſon inclination pour le deſſein, ce qui engagea ſon pere à le faire entrer dans la célèbre Ecole du Vouet. Il avoit un génie heureux, du goût, & un grand amour pour le travail : perſonne n'avoit plus approfondi que ce Maître les principes de la Peinture, & l'illuſtre le Brun le conſultoit ſouvent. Il commença à ſe faire connoître par le tableau de la reſurrection de Tabithe, que l'on voit dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris. On voit encore de lui dans la même Egliſe la Flagellation de St. Paul & de Silas; & une des ſalles de la Charité offre auſſi de ce Peintre un tableau repréſentant Saint-Louis, qui guérit les malades. On a beaucoup gravé d'après ſes deſſeins. Teſtelin n'étoit pas favoriſé de la fortune, & il reçut pluſieurs bienfaits de le Brun, qui ſe faiſoit un art de ménager la délicateſſe de ſon ami.

TESTELIN, (Henri) né en 1616, & mort en 1695, ſe diſtingua dans la même Profeſſion que ſon frere aîné. Le Roi l'occupa quelque-tems, & lui donna un logement aux Gobelins. C'eſt lui qui a donné, *Conférences de l'Académie, avec les ſentimens des plus habiles Peintres ſur la Peinture.* Ces deux Peintres ſe trouvèrent à la naiſſance de l'Académie, où ils furent nommés Profeſſeurs.

TESTU, (Jacques) Aumônier & Prédicateur du Roi, reçu à l'Académie Françoiſe en 1665, & mort en 1706, tient auſſi un rang parmi les Poëtes François, par un Recueil de poëſies morales & pieuſes, qui ſont aſſez eſtimées; on y trouve ſur-tout des *Stances* chrétiennes, tirées des plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, dont la verſification eſt aiſée &

Digitized by

naturelle. L'Abbé Testu s'étoit d'abord appliqué à la prédication, & il y réussissoit, lorsque le désir de remplir plus dignement cet emploi, le fit renfermer avec le fameux Abbé de Rancé, son ami particulier, qui méditoit déja la terrible réforme de la Trappe, & son application continuelle dans cette retraite, ruina tellement son tempérament, qu'il s'en ressentit le reste de ses jours.

TETZEL, (Jean) Religieux Dominicain, & Inquisiteur de la Foi en Allemagne, né à Pirn sur l'Elbe, à quatre mille de Dresde, avoit été choisi par les Chevaliers Teutoniques, pour prêcher les Indulgences contre les Moscovites, & y avoit amassé beaucop d'argent. Ayant été chargé de la même commission en Allemagne par Albert de Brandebourg, Archevêque de Mayence, & depuis Cardinal, les Hermites de S. Augustin, qui étoient en possession depuis longtems de publier les Indulgences dans les grandes occasions, ne virent pas tranquillement la préférence qu'on donnoit en celle-ci à d'autres Religieux. Ils cherchèrent des prétextes pour les décrier, & malheureusement les Dominicains ne leur en fournirent que de trop réels. Ils exageroient la vertu des Indulgences, en persuadant au peuple ignorant, qu'on étoit assuré d'aller au ciel, aussi-tôt qu'on auroit payé l'argent nécessaire pour les gagner. Ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets, où ils dépensoient en débauche, une partie de ce qu'ils recevoient. Jean Staupitz, alors Vicaire-Général des Augustins en Allemagne, chargea ses Religieux d'attaquer Tetzel & ses confreres, & aucun n'entra avec plus d'ardeur dans ses vûes que Martin Luther, qui passoit pour un des plus habiles Docteurs de l'Université de Vittemberg. Telle fut l'origine des troubles, qui eurent des suites si funestes en Allemagne, & qui ont anéanti la Religion Catholique dans une partie de l'Europe. Luther, non content d'attaquer l'abus que l'on faisoit des Indulgences, les attaqua bien-tôt elles-mêmes, & fit soutenir en 1517, une Thèse, dans laquelle il parloit d'une manière peu exacte sur cette matière, aussi bien que sur beaucoup d'autres, sur lesquelles il ne tarda pas à combattre la doctrine de l'Eglise. Tetzel voulut soutenir celle des Indulgences, mais il tomba lui-meme dans d'autres excès, & il fit paroître beaucoup d'ignorance & de faux préjugés, dans les Thèses qu'il opposa à celle de Luther. Il soutint que le Pape étoit audessus du Concile général &

de l'Eglise universelle ; que son jugement est infaillible dans les causes qui concernent la foi; & que c'est au Pape, non à l'Eglise, que la puissance des clefs a été donnée ; comme Inquisiteur de la foi, il fit brûler publiquement les Thèses de Luther, & les Disciples de ce dernier, brûlèrent de leur côté celles de ce Dominicain. Charles Miltitz, Nonce du Pape auprès du Duc de Saxe, ayant reproché à Tetzel, qu'il étoit la cause des désordres de l'Allemagne, ce Religieux mourut de déplaisir, en 1519.

TEXTOR, (Benoît) Médecin, natif de Pont-de-Vaux, Ville de la Bresse, Province de France, a fait un excellent *Traité* de la Peste, imprimé à Lyon en 1551. Textor vivoit dans le seizième siècle.

THADÉE, *voyez* JUDE.

THAIS, fameuse Courtisanne, née dans l'Attique, corrompit la jeunesse d'Athènes, & suivit l'armée d'Alexandre, comme maîtresse de Ptolomée, qui fut depuis Roi d'Egypte. A la fin d'un grand repas qu'Alexandre donna à Persepolis, pour célébrer ses victoires ; Thaïs après avoir loué le Roi d'une manière fine & délicate (adresse assez ordinaire à ces sortes de femmes) proposa à ce conquérant échauffé par le vin, de mettre le feu au Palais de Xerxès qui avoit brûlé Athènes : » afin qu'on dît par toute la » terre, que les femmes qui » avoient suivi Alexandre à » son expédition d'Asie, » avoient bien mieux vengé » la Grèce, de tous les maux » que les Perses lui avoient » faits, que tous les Géné- » raux qui avoient combattu » pour elle par terre ou par » mer. Alexandre suivit ce » conseil insensé, dont il se » repentit bien-tôt ». On prétend qu'elle se fit tellement aimer de Ptolomée qu'il l'épousa. Il y eut une autre Courtisanne de ce nom, en Egypte, au quatrième siècle. Ayant été convertie par S. Paphnuce, Anachorète de la Thebaïde, elle brûla tous ses meubles, & s'enferma dans une cellule, dont la porte fut condamnée, & y pleura ses péchés pendant trois ans. Saint Paphnuce l'en ayant fait sortir au bout de ce tems, par le conseil de Saint Antoine, elle mourut quinze jours après. On fait sa fête au 8 Octobre.

THALE'S, le premier des sept Sages de la Grèce, & le Fondateur de la Secte Ionique, tiroit son origine de Phénicie, & naquit à Milet, Ville célèbre d'Ionie, 640 ans avant Jesus-Christ. Il fit plusieurs voyages, selon la coûtume des Anciens, pour profiter des lumières de ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens. Il alla d'abord en

Digitized by Google

Crete, puis dans la Phénicie, & enfin dans l'Egypte, où il apprit des Prêtres de Memphis, la Géométrie, l'Astronomie, & la Philosophie. Un Disciple de cette espèce ne l'est pas long-tems. Ses Maîtres apprirent bien-tôt de lui le moyen de mesurer exactement les pyramides, qui subsistent encore, en observant le jour où l'ombre de notre corps est égale à la hauteur même du corps. Cette découverte, qui n'auroit aujourd'hui rien de merveilleux, avoit son mérite dans ce temslà, que la Géométrie étoit encore au berceau. L'Egypte étoit gouvernée alors par Amasis, qui connoissant tout le mérite de Thalès, voulut l'attacher à sa Cour. Mais ce Philosophe Grec, amateur de la liberté, & mauvais Courtisan, fut bientôt disgracié; il revint dans sa patrie, où il fonda une Secte de Philosophes, parce qu'il s'appliqua à la contemplation de la Nature, forma une école & un corps de doctrine, eut des Disciples & des successeurs. Il mourut à 92 ans, la première année de la cinquante-huitième Olimpiade, c'est-à-dire, 548 ans avant Jesus-Christ. Il n'avoit point été marié, & il éluda les poursuites de sa mere, en lui répondant, lorsqu'il étoit encore jeune: *Il n'est pas encore tems*, & lorsqu'il fut sur le retour: *Il n'est plus tems*; ainsi il vécut sans embarras de femme, d'enfans, de ménage, & certainement il n'en vécut que plus heureux. Tout le monde sçait de quelle manière il crut convaincre Solon, que l'état du célibat est préférable à celui du mariage, en lui faisant annoncer par un étranger, la mort feinte de son fils unique, prétendant conclure de sa douleur, qu'il ne faut point désirer une chose, dont la perte nous est si sensible. Ciceron dit que Thalès est le premier qui ait traité des matières de Physique. On lui donne la gloire d'avoir fait plusieurs belles découvertes dans l'Astronomie, entr'autres, de la cause des éclipses. Il avoit prédit celle de soleil, qui arriva pendant une bataille entre Alyatths, pere de Croessus, & Astyage Roi des Medes. Il prétendit déterminer la grandeur du diamètre du soleil, comparé au cercle de son mouvement annuel; & il en étoit si content, qu'il ne demanda d'autre récompense, à un homme riche à qui il l'avoit apprise, que de faire honneur de cette découverte à celui qui en étoit l'Auteur. On reconnoit ici le vrai caractère des Sçavans. Il fixa les termes & la durée de l'année solaire parmi les Grecs, & il crut avoir trouvé, que la lune étoit en solidité, la sept cent vingtième partie du corps du soleil, calcul bien éloigné de la vérité. Il réussit

Digitized by Google

mieux, lorsqu'il voulut prouver à ses citoyens que la Philosophie peut être utile, même pour acquérir des richesses. Il acheta le fruit de tous les oliviers du territoire de Milet, avant qu'ils fussent en fleur, parce qu'il avoit prévû que l'année seroit d'une grande fertilité, & il fit un gain considérable. Il avoit établi d'après Homère, que l'eau étoit le premier principe de toutes choses : l'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres. Mais il n'avoit sur la Métaphysique, que de foibles lueurs & des idées fort confuses. Il supposoit dans la Nature un principe actif, qui l'entretenoit dans un mouvement continuel & lui faisoit prendre alternativement toutes sortes de formes. Il ajoutoit, que l'Univers étoit rempli de Génies ou Démons, qui veilloient sur la conduite des hommes, & qui connoissoient jusqu'à leurs plus secrettes pensées. S'étant un jour laissé tomber dans une fosse, pendant qu'il étoit occupé à contempler les astres, une bonne vieille lui dit : *Eh ! comment connoîtrez-vous ce qui est dans le ciel, si vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds.* Il avoit coûtume de remercier les Dieux de trois choses, de ce qu'il étoit créature raisonnable, & non pas bête ; homme & non pas femme ; Grec, & non barbare. Quoique ce Philosophe eût donné dans un athéïsme ouvert, il ne laissoit pas d'avoir des mœurs très-simples & très-règlées. Il recommandoit sans cesse à ses Disciples, de vivre dans une douce union. *Ne vous haïssez pas*, leur disoit-il, *parce que vous pensez différemment les uns des autres ; mais aimez-vous plutôt, parce qu'il est impossible que dans cette variété de sentimens, il n'y ait quelque point fixe, où tous les hommes viennent se rejoindre.* Il y a eu un autre *Thalès*, à qui Lycurgue persuada d'aller s'établir à Sparte. C'étoit un Poëte Lyrique, dont les poësies étoient autant de discours qui portoient les hommes à l'obéissance & à la concorde, par le moyen de certaines mesures harmonieuses, & où il y avoit tant de justesse, tant de force, & tant de douceur, qu'insensiblement elles adoucissoient les mœurs de ceux qui les entendoient : ainsi, par les attraits & les charmes d'une poësie mélodieuse, il prépara la voye à Lycurgue, pour l'instruction & la correction de ses citoyens.

THALESTRIS, Reine des Amazones, enflammée d'un ardent désir de voir Alexandre le Grand, sortit de ses Etats vers l'an 334, avant Jesus-Christ ; vint le trouver avec 300 femmes, & lui avoua de bonne foi,

Digitized by Google

que le but de sa visite étoit d'avoir des enfans de lui; qu'elle se croyoit digne de donner des héritiers à son Empire; que si elle accouchoit d'une fille, elle la garderoit, & que si c'étoit un garçon, elle le rendroit à son pere. Cette histoire rapportée par Quint-Curce, est traitée de fable par Arrien.

THALIE, Muse de la Comédie, & de la Poësie lyrique. On la représente couronnée de lierre, tenant un masque, & ayant des brodequins pour chaussure.

La gaillarde Thalie, incessamment folâtre,
Et de propos bouffons réjouit le Théâtre.

THAMAR, Cananéenne, épousa Her, fils aîné de Juda, qui mourut subitement pour quelques crimes que l'écriture ne désigne point. Onam, second fils de Juda, qui épousa ensuite Thamar, fut puni de même, pour n'avoir point voulu donner d'enfant, à son frere mort. Ce Patriarche craignant le même sort pour son troisième fils, nommé *Sella*, ne voulut point qu'il épousât la veuve de ses deux freres, quoiqu'il l'eut promis; & Thamar trompée dans ses espérances, résolut de le surprendre lui-même, & d'avoir de lui des enfans. Elle se déguisa en courtisanne, & devint grosse de deux jumeaux: Juda la condamna à être brûlée; mais cette femme lui ayant fait connoître de quelle manière elle avoit conçu, obtint sa grace, & fut mere de Pharès & Zara, qui sont nommés dans la généalogie de Jesus-Christ. Ce Sauveur du monde ayant voulu avoir des Ancêtres d'une vie scandaleuse, pour nous apprendre que le Mystère de notre Rédemption est l'ouvrage de la seule miséricorde de Dieu, & que la gloire vient de lui, & non des hommes. Une autre Thamar, fille de David & de Maacha, Princesse d'une beauté accomplie, fut violée par Amnon son frere de pere, qui feignant d'être malade avoit demandé à être servi par elle. Absalon son frere de pere & de mere, irrité de cet outrage, assassina deux ans après Amnon dans un festin.

THAMOUS, ou THAMUS, Pilote Egyptien, tenoit la route d'Italie, lorsqu'ayant été pris du calme à la hauteur de l'Isle de Praxès, vis-à-vis du golfe de Corinthe, la plupart de ceux qui étoient sur le vaisseau, pendant la nuit, entendirent une voix qui appella Thamous, par trois fois, & lui dit: *Quand tu seras arrivé à Palode, donne avis que le grand Pan est mort.* Thamous résolut d'éxécuter cet ordre, s'il étoit pris du calme à la hauteur qui lui étoit indiquée; ce qui étant arrivé en

Digitized by Google

effet, aussi-tôt qu'il eût crié *que le grand Pan étoit mort*, on entendit dans l'Isle, de grandes plaintes & des gémissemens. Cette histoire se répandit bien-tôt à Rome, Tibère qui régnoit alors, manda Thamous, pour sçavoir ce qui en étoit. Les sçavans consultés là-dessus, disent que ce Pan n'étoit autre que le fils de Mercure & de Penelope. Les Chrétiens prétendoient que c'étoit Jesus-Christ qui mourut vers ce tems-là. Mais il auroit fallu commencer par constater le fait, qui à tout l'air d'une fable, avant que de s'amuser à l'expliquer.

THAULER, (Jean) Dominicain allemand, a été un des plus grands maîtres de la vie spirituelle, & a beaucoup écrit sur cette matière. Ses *institutions* qui sont estimées ont été traduites en françois. On a aussi de lui des sermons. Il est mort à Strasbourg en 1361.

THAUMA de la THAUMASSIERE (Gaspard) Avocat au Parlement de Paris, natif de Bourges, est auteur d'une *Histoire* de Berri en 12 volumes *in-folio*, & d'un *Traité* du Franc-Aleu de Berri, qu'il publia pour la seconde fois, en 1711 avec son histoire. L'Auteur assure dans la préface de son histoire, qu'il a tâché de s'instruire par la lecture de quantité d'anciens titres de donations, de fondations, de cartulaires, & d'autres pièces originales, qui servent de preuve à ce qu'il avance dans le corps de l'ouvrage. Il mourut l'année suivante.

THEGLAT-PHALASAR, fils & successeur de Sardanapale, Roi des Assyriens, déclara la guerre à Phacé Roi d'Israël, à la sollicitation de l'impie Achaz que Phacée assiégeoit dans Jérusalem. L'Assyrien ruina la ville de Damas, prit la plupart des villes de Galilée, & emmena en captivité les Tribus de Nephtali, de Gad, de Ruben, & la demi tribu de Manassé. Il ravagea ensuite le pays d'Achaz, & l'obligea de lui payer un tribut fort considérable. Ainsi cette alliance fut pernicieuse à Achaz, au lieu de lui être utile, comme remarque l'Ecriture. Theglat-Phalasar, règna 15 ans à Ninive, & mourut 728 ans avant J. C.

THEMISTIUS, à qui son éloquence fit donner le surnom d'*Euphrade*, c'est-à-dire, *beau Diseur*, florissoit vers l'an 360 de Jesus-Christ, sous l'Empire de Constance, de Julien l'*Apostat*, de Jovien & de Valens. Il étoit Payen de religion, & Philosophe Péripatéticien. Il écrivit dans sa jeunesse des *Commentaires* sur Aristote, qui furent si estimés, qu'un des meilleurs Philosophes de la Grèce quitta son école pour l'aller

Digitized by Google

voir. Il enseigna avec éclat, à Antioche, à Nicomédie à Rome, où on voulut le retenir : mais il aima mieux retourner à Constantinople, où il passa la plus grande partie de sa vie. Constantin qui l'avoit fait préteur, l'honora d'une statue d'airain. Théodose *le Grand* alla plus loin, il le nomma Préfet de Constantinople, & lui confia l'éducation de son fils, quoiqu'il fut Payen. On n'aura pas de peine à croire que sa religion lui fit avoir beaucoup de part aux bonnes graces de Julien l'*Apostat*. Il falloit cependant qu'il fût honnête homme, puisqu'il fut toujours lié d'amitié avec S. Grégoire de Nazianze. Il avoit laissé 36 *Harangues* dont plusieurs sont adressées aux Princes sous lesquels il a vécu. Il osa remontrer dans une à Valens, qui étant Arien, persécutoit les Orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diversité des sentimens parmi les Chrétiens, puisqu'elle n'étoit rien en comparaison de cette multitude d'opinions qui règnoient chez les Grecs, c'est-à-dire, chez les Payens, & qu'elle ne devoit pas se terminer par l'effusion du sang. Mais Themistius, en parlant pour les Chrétiens, avoit moins plaidé leur cause que celle de sa religion. Le but de son discours, étoit d'engager l'Empereur à laisser la liberté de conscience, & il y réussit ; de sorte que l'Orient vit alors une tolérance universelle. Les *Harangues* qui nous restent de lui ont été traduites en Latin, & la meilleure édition est celle que le pere Hardouin a donnée de ce Philosophe en 1684 en grec & en latin.

THEMISTOCLE, Général Athénien, étoit fils de Neocle, homme illustre par sa naissance & par sa vertu, & qui le deshérita à cause de son libertinage. Cette infamie, au lieu de lui abbatre le cœur, lui fit sentir qu'il n'en pourroit effacer la honte que par d'éminentes vertus. L'élévation de son ame le portoit naturellement à ce qu'il y avoit de plus grand ; une éloquence également brillante & solide, une prudence singulière & une passion pour la gloire, qui lui faisoit dire que les trophées de Miltiade l'empêchoient de dormir ; toutes ces qualités le conduisirent aux premiers emplois de la République : mais son ambition ne pouvoit souffrir ni supérieur, ni égal, & il avoit dans un Aristide un concurrent d'autant plus redoutable que sa réputation étoit établie sur de plus solides fondemens. Il mit tout en œuvre pour l'écarter ; & peu scrupuleux sur le choix des moyens, il lui fit subir le jugement de l'Ostracisme, sous prétexte que l'attachement du peuple pour lui,

Digitized by Google

pourroit le faire penser à la tirannie. Il fut cependant un des premiers à demander son rappel six ans après, lorsqu'à la nouvelle de la marche de Xerxès, contre les Athéniens, on connut le besoin qu'on auroit de lui. Themistocle étoit alors à la tête de la République, & voyant bien qu'il n'y avoit point de salut pour Athènes, si elle attendoit l'ennemi dans ses murailles, il fit courir une réponse de l'Oracle de Delphe à qui il faisoit dire, que les Athéniens ne trouveroient leur salut que derrière des murailles de bois. Aussi-tôt, tous ceux qui étoient en état de porter les armes furent embarqués, & joignirent le reste de la flotte des Grecs. Euribiade Lacédémonien qui la commandoit en chef, vouloit qu'on s'approchât de l'Isthme de Corinthe; mais Themistocle qui connoissoit toute l'importance du poste de Salamine, s'y opposa avec chaleur, & répondit à Euribiade qui avoit levé son baton sur lui : *frappe mais écoute*. En même tems pour obliger les Grecs à combattre, il fit avertir en secret Xerxès, que toutes les forces de la Grèce étant rassemblées, il lui seroit facile de les accabler tous à la fois. La bataille se donna, & les Grecs malgré la supériorité des Perses, remportèrent une victoire complette.

Après la défaite de Mardonius à Platée, Themistocle ne contribua pas peu au rétablissement des murs d'Athènes. Mais les Lacedémoniens qui s'y opposoient, & qu'il avoit trompé adroitement, travaillèrent à le perdre, & les Athéniens à qui la supériorité de ses talens faisoient ombrage, le bannirent par le jugement de l'*Ostracisme*. Quelques Lettres trouvées parmi les papiers de Pausanias, l'ayant fait soupçonner d'intelligence avec ce général Lacédémonien, on prit des mesures pour l'arrêter & l'emmener à Athènes. Sur l'avis qu'il en eut, il se sauva dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, de là en Epire, & enfin il se vit réduit à demander un azile à Admete, Roi des Molosses, son ennemi particulier. Ce Prince étoit alors absent. A son retour Themistocle prenant sa fille, encore enfant, dans ses bras, s'assit dans le foyer au milieu des Dieux Pénates, & dans cette situation, implora sa clémence. Admete touché, lui promit généreusement sa protection. Mais les Athéniens l'ayant menacé de la guerre, s'il ne leur livroit Themistocle, ce malheureux fugitif ne vit plus d'autre ressource que d'aller se jetter entre les bras du Roi de Perse, auprès duquel il fit valoir l'avis qu'il avoit donné à son pere à Salamine. Artaxerce flatté d'avoir à sa

Cour

Digitized by Google

Cour un tel personnage, le reçut avec bonté, & lui donna trois villes de l'Asie Mineure pour son entretien. On a dit que ce Prince lui ayant proposé d'aller en Grèce à la tête d'une armée, il aima mieux s'empoisonner avec du sang de bœuf, que de porter les armes contre sa patrie. Mais les Ecrivains les plus dignes de foi ont assuré qu'il étoit mort de maladie à 65 ans, vers l'an 464 avant J.C.

THEOBALDE, (J. Theobaldo Gatti, dit) natif de Florence, & mort à Paris en 1727, dans un âge avancé, vint en France, attiré par les charmes de la Musique de Lully, dont il fut élève. Il occupa pendant cinquante ans une place de Simphoniste pour la Basse de Violon, dans l'Orquestre de l'Opéra, sur le Théâtre duquel on représenta *Coronis* & *Scylla*, pièces de sa composition.

THEOCRITE, Poëte Grec, né à Syracuse, s'acquit beaucoup de réputation par ses *Idilles* que nous avons encore, & qui ont servi de modèle à Virgile dans ses *Eglogues.* Il vêcut à la Cour de Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, 285 ans avant J. C. & de retour dans sa patrie, il eut l'imprudence d'écrire des satyres contre Hieron, Tyran de Syracuse, qui le fit mourir. Ceux qui ont quelque connoissance de la Langue grecque, regardent ses Poësies comme des chefs-d'œuvre, pleins de beautés simples & naïves. Le Poëte ne copie que la belle Nature, mais il ne néglige rien de ce qu'elle a de beau, & il traite les matières champêtres avec toute la naïveté & toute la délicatesse que le génie de la Langue grecque peut lui fournir: il fait garder à chacun des Bergers qu'il met sur la scène, son caractère & son génie. Il les a peints tous tels qu'ils étoient & tels qu'on les concevoit de son tems dans la Sicile. Longepierre a traduit 15 *Idilles* de ce Poëte en Vers François; mais il ne faut pas y chercher les beautés de Théocrite.

THEODEBERT I. Roi de Metz, succéda à son pere Thierry, & fut établi sur le trône par ses Vassaux malgré l'opposition de ses oncles. Il se joignit cependant à eux dans leur seconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce Royaume. Il arma en 537 contre Clotaire son oncle, avec Childebert, aussi son oncle. Mais cette guerre civile fut heureusement appaisée par la médiation de Sainte Clotilde. Théodebert secourut en 538. Vitigès, Roi des Ostrogoths, & entra lui-même l'année suivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles. Mais les Historiens ajoûtent que la plus grande partie de son armée y périt de maladie,

Digitized by Google

Il y renvoya en 547, Bucelin, qui se rendit maître de la Ligurie, de la Vénétie, de la Sicile, & de presque toute l'Italie. Il mourut cette même année, qui étoit la quatorzième de son règne. Il avoit épousé du vivant de son pere, Wisigarde, qu'il répudia pour épouser Deuterie, Romaine d'origine, & d'une famille illustre. Mais il la chassa ensuite pour reprendre sa première femme.

THEODEBERT II. Roi d'Austrasie, succèda en 596 à son pere Childebert, dont il partagea les Etats avec son frere Thierry, ou Théodoric, qui fut Roi d'Orleans. Il n'avoit encore que dix ans, & il règna d'abord sous la tutelle de Brunehaud, son ayeule; mais les Grands d'Austrasie, lassez de la domination de cette femme, engagèrent son petit-fils à l'exiler en 599. Théodebert, qui avoit joint ses forces à celles de son frere, défit successivement Clotaire & les Gacons. Cependant Brunehaud irritée, se retira vers Thierry, qu'elle engagea à faire la guerre à Theodebert, sous prétexte qu'il n'étoit pas fils de Childebert, mais qu'elle l'avoit supposé à la place de son fils aîné, qui étoit mort. Le Roi d'Austrasie vaincu, se réfugia dans Cologne, où il fut bien-tôt assiégé. Les habitans, pour avoir la paix, lui coupèrent la tête, & la jettèrent par dessus leurs murailles, l'an 612. Ce Prince avoit eu pour femme Bilichilde, qu'il fit mourir pour épouser Theudichilde.

THEODORE I. Pape, Grec de nation, natif de Jérusalem, & fils d'une Evêque de même nom, succéda en 642 au Pape Jean IV. & tint le Saint Siège six ans, cinq mois & dix-huit jours. Il fit paroître beaucoup de zèle contre les Monothelites, & écrivit à Paul, Patriarche de Constantinople, pour l'engager à faire déposer juridiquement Pyrrhus, son prédécesseur, & à ôter des lieux publics l'écrit, qui y étoit affiché, au grand préjudice des Eglises. (C'étoit l'Ecthèse, qu'il affecte de ne point nommer.) Mais voyant que ses Lettres, ni les avertissemens de ses Légats n'avoient pu ramener ce Patriarche à la foi de l'Eglise Catholique; il prononça contre lui & contre Pyrrhus une Sentence de déposition, qu'il signa avec le sang précieux de J. C. Ce Pape étoit très-doux, très-charitable, & libéral envers les Pauvres. Il mourut en 649 & eut S. Martin I. pour successeur.

THEODORE, de Mopsueste, Evêque de cette Ville en Cilicie, étoit Disciple de Diodore & de Flavien, & compagnon de Saint Chrysostôme. Il avoit été élevé dans un Monastère, où

il fut ordonné Prêtre, & il mourut l'an 428. On peut le regarder comme le premier auteur de l'héréfie, qui confifte à diftinguer deux perfonnes en J. C. Quand on étudie fes Ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'efprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, qu'il faut déférer tout au Tribunal de la raifon, & n'admettre que ce qu'elle approuve. Théodore avoit une grande réputation de fcience & de vertu, & paffoit pour un des plus illuftres Docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre S. Jerôme, pour défendre l'héréfie de Pélage, & le fameux Julien ayant été chaffé de fon Siège, fe réfugia chez lui, & augmenta le nombre de fes Difciples. Il en formoit beaucoup d'autres dans le fecret, & leur infpiroit du zèle contre ceux qui prétendent que l'Ecriture-Sainte, eft pleine d'abfurdité & de myftères. L'Incarnation paroiffoit une chofe abfurde aux Payens, & on n'avoit point encore entrepris de fatisfaire à leurs difficultés fur le fond des Myftères de la Religion. Théodore ofa le faire. Le Fils de Dieu, felon fon fyftème, eft né de Marie, c'eft-à-dire, que dans le fein de Marie, a été conçu l'Homme, & que le Fils de Dieu a habité comme dans fon Temple. Un Dieu eft mort, c'eft-à-dire, l'Homme le plus favorifé de Dieu. Si le Peuple croit autre chofe, c'eft faute de lumières : les perfonnes éclairées fçavent à quoi fe réduifent ces mots : *un Dieu s'eft fait Homme*. Telle étoit la Doctrine impie de Théodore de Mopfuefte. Il faut convenir qu'elle eft fort fimple, fort claire, & très-facile à comprendre ; mais c'étoit cette clarté-là même qui devoit la faire rejetter avec horreur. Car on a toujours crû dans l'Eglife que l'Incarnation du Fils de Dieu eft un myftère très-profond. Dès lors qu'un fyftème n'y en laiffe plus, il faut conclure fans autre examen, qu'il doit être rejetté. Théodore ne produifit au grand jour fa doctrine, que quand il vit Neftorius, l'un de fes plus fidèles difciples, élevé fur le Siège de Conftantinople. (*voyez* NESTORIUS.) Après la célébration du Concile d'Ephèfe en 531, les Neftoriens fe fervirent des Ouvrages de Théodore pour foutenir leur doctrine. Ibas les loua dans une Lettre à un Perfan nommé *Maris*, & le célèbre Théodoret, Evêque de Cyr, oppofa des anathêmes à ceux que Saint Cyrille avoit prononcés contre les Neftoriens. Dans la fuite les Ecrits de ces trois Prélats causèrent de grands troubles dans l'Eglife. C'eft ce qu'on appelle l'affaire *des trois Chapitres*, qui ne fut terminée que dans le cinquième Con-

cile général en 553, où l'on prononça anathême contre la personne & les Ecrits de Théodore de Mopsueste. De tous les Ouvrages de cet Evêque, il ne nous reste 1°. que son *Commentaire* sur les Pseaumes, que Louis, Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752, & l'un des plus sçavans Princes que l'Europe ait produit, a démontré dans une Dissertation, être constamment de Théodore de Mopsueste; 2°. plusieurs *Fragmens* surtout dans la Bibliothèque de Photius; 3°. un *Commentaire* manuscrit sur les douze petits Prophêtes. Ce dernier Ouvrage ne feroit point honneur à sa mémoire, s'il étoit imprimé. Son affectation à appliquer à l'Histoire des Juifs, & aux tems les plus proches à chaque Prophête, les endroits que tous les Peres & les Interprêtes assurent ne pouvoir convenir à J. C. & la violence qu'il fait même au sens littéral, pour ne rien dire du mystère de notre Rédemption, causeroit une juste indignation contre un Commentaire si infidèle.

THEODORE Studite, ainsi nommé, parce qu'il fut Abbé du Monastère de Stude, fondé par Studius, Romain, dans un des Fauxbourgs de Constantinople, naquit en 759, & embrassa la vie monastique à l'âge de vingt-deux ans. La liberté avec laquelle il blâma l'Empereur Constantin, fils de Léon IV qui avoit répudié l'Impératrice Marie, pour épouser Théodore, & le refus qu'il fit de communiquer avec ce Prince, lui attirèrent plusieurs mauvais traitemens. On le déchira à coups de fouet, & on l'envoya en exil. Mais après la mort de Constantin il retourna à son monastère. Il fut de nouveau persécuté pour s'être élevé hautement contre Nicephore, Patriarche de Constantinople, qui avoit rétabli contre les Canons, le Prêtre Joseph qui avoit marié Constantin. On avoit décidé dans plusieurs Conciles que ce mariage avoit été légitime par dispense; mais Saint Théodore prouva que si sous prétexte de dispense, on approuvoit un aussi grand crime que l'adultère, ç'en étoit fait des saintes règles & de la discipline de l'Eglise. Pour juger du service qu'il rendoit à la Religion, il faut faire attention au triste état des Eglises d'Orient, où l'on ne suivoit plus d'autres règles que la volonté des Empereurs. Théodore soutint depuis les vérités orthodoxes, contre Léon l'Arménien, Michel le Bègue, & d'autres Empereurs Iconoclastes. Dans une conférence où l'on demandoit que l'on prouvât le culte des images par l'Ecriture, il répondit avec fermeté à l'Empereur, qui soutenoit les hérétiques: » ô Seigneur,

Digitized by Google

» ne troublez pas l'ordre de » l'Eglise. L'Apôtre dit que » Dieu y a mis des Apôtres, » des Prophètes, des Pasteurs » & des Docteurs ; mais il n'a » pas parlé des Empereurs. » Vous êtes chargé de l'Etat & » de l'Armée, prenez-en soin, » & laissez les affaires de l'E- » glise aux Pasteurs & aux » Théologiens ». Lorsqu'il reçut l'ordre du Préfet de Constantinople de rester chez lui, sans parler en aucune sorte des matières de la Religon : il dit à ceux qui lui apportèrent cet ordre: » Voyez » vous-même, s'il est juste » d'obéir aux hommes plutôt » qu'à Dieu. Nous nous fe- » rons plutôt couper la langue » que d'abandonner la défense » de la Foi ». On l'envoya plusieurs fois en exil, où on lui fit souffrir des peines cruelles. Il fut mis, avec un de ses disciples, nommé Nicolas, dans une prison très-étroite, où pour les faire mourir peu-à-peu de faim & de langueur, on leur jettoit de deux jours l'un un morceau de pain, qui pouvoit à peine suffire pour un seul. Ces rigueurs ne l'empêchèrent pas d'écrire à diverses personnes, pour les consoler & les animer à la défense de la vérité. A la mort de Léon l'Arménien, il fut mis en liberté comme les autres, après sept ans de captivité. Il mourut en 826 hors de Constantinople dans la presqu'isle de S. Triphon. Sa vie fut écrite quelque tems après par Michel Studite, son Disciple. Il nous reste de lui des *Sermons*, des *Epîtres*, & d'autres ouvrages.

THEODORET, Evêque de Cyr, né en 387, auroit pû être mis au nombre des plus grands Saints, s'il ne s'étoit pas trouvé engagé dans le parti des Orientaux, pour la défense de Nestorius. Dieu l'avoit accordé aux prières de sa mere, qui par reconnoissance, le lui consacra. Il avoit les plus admirables qualités : une piété tendre, une grande innocence de mœurs, une douceur qui lui gagnoit tous les cœurs, & un amour pour la vérité, qui le rendoit prêt à tout sacrifier pour elle quand il croyoit la défendre. La retraite & la prière faisoient ses délices, & il fallut lui faire violence, pour l'engager à se charger du gouvernement de l'Eglise de Cyr en Syrie. Cette dignité ne servit qu'à faire briller davantage ses vertus ; & il travailla avec tant de succès au salut de son troupeau, qu'il convertit tous les Payens & les Hérétiques qui pouvoient rester dans son Diocèse, composé de 800 Paroisses, & qu'il peupla d'un grand nombre de Saints Solitaires. Voilà ce qu'étoit Théodoret du côté du cœur. Du côté de l'esprit, il ne le cédoit guères aux plus grands génies

Digitized by Google

de son tems. Il avoit beaucoup de vivacité & de pénétration, une délicatesse dans le style, & une éloquence qui a fait l'admiration de son siècle. Il possédoit parfaitement les Auteurs Profanes, & étoit encore mieux instruit dans la science des Saintes Ecritures & des Auteurs Ecclésiastiques. On ne peut cependant nier qu'il n'ait fait des fautes considérables, en soutenant Nestorius, & en combattant Saint-Cyrille, quoiqu'on ne puisse guères l'accuser d'erreur sur le fond du mystère. C'étoit un malheur pour ce grand homme, d'avoir eu un maître aussi dangereux que Théodore de Mopsueste; & toutes les fautes qu'il a faites, ont leur source dans l'estime qu'il en faisoit: n'ayant point eu assez de discernement pour le bien connoître. Peut-être aussi du côté des orthodoxes, laissoit-on quelquefois passer des expressions dures, telles qu'il s'en trouve en effet dans Saint-Cyrille. Théodoret qui avoit toujours appréhendé qu'on n'enseignât l'unité de nature en Jesus-Christ, fut pénétré de douleur quand il vit éclatter l'héréfie d'Eutychès, (*v.* EUTYCHES), contre qui il soutint avec zèle la cause de l'Eglise. Au reste, il fut un des premiers à quitter le schisme que les disputes sur les matières de l'Incarnation avoient occasionné; il travailla même à en retirer les autres. Il fut reconnu pour orthodoxe, par le Concile de Calcédoine, où il parut avec éclat en 451; & le cinquième Concile général, en condamnant ses écrits contre Saint-Cyrille, ne toucha pas à sa personne. Il mourut vers l'an 458, âgé d'environ 71 ans. Il nous reste de Théodoret, 1°. d'excellens *Commentaires* sur divers Livres de l'Ecriture, 2°. une *Histoire* Ecclésiastique, qui contient des choses importantes, & plusieurs pièces originales. L'on y remarque des fautes de chronologie qu'il n'avoit point étudié avec assez de soin. Elle commence où finit celle d'Eusébe, de Césarée; & elle renferme en cinq Livres ce qui s'est passé pendant 105 ans, depuis le commencement de l'arianisme, jusqu'à l'an 429. 3°. la *Vie* des Saints Solitaires. En lisant cet ouvrage intitulé *Philotée*, ou *Théophile*: on ne peut s'empêcher d'admirer la piété de l'Auteur qui y paroit par-tout, 4°. des *Lettres*, dont la plûpart sont courtes; mais dans lesquelles il peint son caractère au naturel, 5°. des *Sermons* qu'on peut regarder comme un des plus beaux ouvrage de l'antiquité, 6°. un *Traité* des Héréfies, 7°. dix *Discours* sur la Providence, 8°. un *Traité* contre les Payens, intitulé *de la Cure des Passions* ou des *Maladies Grecques*, &c.

Digitized by Google

La meilleure édition de ces ouvrages, est celle du P. Sirmond, en Grec & en Latin, 4 vol *in-fol.* auxquels le Pere Garnier, Jésuite, a ajouté un cinquième en 1684, qui contient divers autres *Traités* aussi de Théodoret.

THEODORIC, Roi des Ostrogoths en Italie, étoit fils de Valamer, Roi d'une partie de la Mœsie; & après avoir été dix ans en ôtage à C. P. il succéda à son oncle Théodemer. Il donna du secours à l'Empereur Zénon, chassé par Basilisque, & défit plusieurs Capitaines révoltés contre ce Prince, qui lui accorda les honneurs du triomphe, l'érection d'une statue équestre dans la place de C. P. le Consulat en 484, & l'adopta même pour son fils, ce qui n'étoit alors qu'un simple honneur. Mais Zénon, pour se débarasser de lui, l'engagea depuis à passer en Italie contre Odoacre, qu'il défit en plusieurs batailles, & fit ensuite assassiner à la fin d'un repas, malgré la paix qu'il venoit de conclure. Ce fut pendant la guerre contre Odoacre, au siége de Ravenne, que sa mere le voyant fuir, lui dit : qu'un Prince assez lâche pour se sauver devant l'ennemi, devroit rentrer dans le sein de sa mere, ou plutôt, ne méritoit pas d'en être sorti. Sensible à cet affront, il revint avec fureur contre les vainqueurs, qui pilloient déja son camp, & les mit facilement en déroute. Théodoric, maître absolu de l'Italie, y règna pendant trente-sept ans, avec toute la justice, la prudence & la modestie qui caractérisent les Princes, peres du peuple. Protecteur impartial des Italiens & des Goths, il fut également cher aux uns & aux autres. Ayant reconnu dans le célèbre Cassiodore, des lumières, des talens, une pénétration & une prudence extraordinaire, il en fit son premier Ministre, & lui donna toute sa confiance. Il fit la paix avec Anastase Empereur de C. P. & épousa une sœur de Clovis, Roi de France, nommée *Audoflede*. Quoiqu'il professât l'Arianisme, jamais il ne voulut contraindre aucun orthodoxe à changer de Religion. L'un de ses Officiers élevé dans la Foi Catholique, y ayant renoncé pour lui faire sa cour, il lui en fit des reproches publiquement : *Si tu n'a pas gardé la foi à Dieu, lui dit-il, comment puis-je espérer que tu me la garderas à moi qui ne suis qu'un homme.* A l'instant il le condamna à perdre la tête. Cette droiture à toute épreuve dans un Prince Arien, le fit choisir pour juge par les Orthodoxes, dans une cause purement Ecclésiastique. Après la mort du Pape Anastase en 498, Simmaque & Laurent

Digitized by Google

furent élûs par deux factions différentes, qui après un schisme de trois ans, s'en remirent à la décision de Théodoric. Il jugea en faveur de Simmaque, comme ayant été élû le premier, & à la pluralité des voix. Il rétablit les Goths dans les Gaules, d'où Clovis & Gundebaud, Roi de Bourgogne les avoient chassés, & envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Justin, pour l'engager à ménager les Hérétiques. Mais cette députation n'ayant pas réussi, il déchargea sa colère sur le Pape Jean, qui avoit été l'un des Ambassadeurs, & l'enferma dans un cachot, où il mourut de chagrin & de misere. Théodoric, en effet, n'étoit plus ce prince accompli, qui avoit brillé avec un si grand éclat dans l'Occident. L'âge & les infirmités l'avoient rendu jaloux, avare, inquiet, soupçonneux; défauts ordinaires de la vieillesse. Il fit périr les deux plus respectables sujets de sa Cour, Simmaque & Boëce son gendre. Mais la peine suivit de près ce double homicide, & elle a quelque chose de singulier, si le récit qu'en a fait Procope est véritable, Théodoric considérant la tête d'un grand poisson, qu'on avoit servi sur sa table, s'imagina voir celle de Simmaque qui le regardoit avec des yeux menaçans. Frappé de cet objet, il se retira dans sa chambre, fut saisi d'un frissonnement, & expira ainsi dans le regret & dans les larmes en 524.

THEODOSE, (*Flavius Theodosius Magnus*) le Grand, Empereur, étoit né à Cauca, ville de la Galice, en Espagne. Après l'injuste condamnation du Comte Théodose, son pere, que Valens avoit fait mourir; il menoit dans sa patrie une vie retirée, lorsque Gratien, qui ne pouvoit résister seul aux efforts de tous les barbares, lui donna le commandement d'une de ses armées, & l'associa ensuite à l'Empire en 379, après avoir reconnu en lui toutes les qualités qui forment le grand Capitaine, & l'homme d'Etat. C'étoit à Sirmich, & Théodose pouvoit avoir alors environ trente-trois ans. On a dit qu'il ressembloit à Trajan, dont on le faisoit descendre, non-seulement par la taille, & par l'air de majesté répandu sur toute sa personne, mais encore par les mœurs & par le caractère. Il en eut toutes les vertus, sans en avoir les défauts. Son élevation ne lui fit jamais oublier son premier état, & il montra toujours de la reconnoissance à ceux qui lui avoient fait du bien. Il étoit chaste & tempérant, & jamais il n'eut l'ambition de faire des conquêtes: car quoi qu'on puisse le mettre au rang des plus grands Capitaines, il ne rechercha ja-

Digitized by Google

mais à faire la guerre, & ne s'y résolut que quand il ne put l'éviter. Il n'avoit pas l'esprit cultivé par l'étude ; mais il faisoit cas des gens de lettres. Dans le partage que Gratien fit de l'Empire, Théodose eut C. P. avec toutes les Provinces de l'Orient ; & ayant ranimé le courage des soldats Romains, qui n'osoient plus soutenir la présence des Goths, il les mena contre ces Barbares, qu'il défit en plusieurs rencontres. Il fut baptisé en 380, & au sortir d'une longue & dangereuse maladie, il confirma la paix que son Collègue, craignant d'être exposé seul aux courses des ennemis, avoit conclu avec les principaux de leurs chefs. Il fut cependant obligé de marcher contre ceux qui n'avoient pas été compris dans le traité, & ayant remporté sur eux une grande victoire auprès de Sirmich, il les gagna tellement par sa générosité, qu'ils se soumirent à l'Empire. Ce fut alors qu'il donna le titre d'*Auguste* à Flavius Arcadius son fils, quoi qu'il n'eut encore que six ans. Cependant Gratien fut tué en Occident, par le Tiran Maxime, qui envoya des Ambassadeurs à Théodose pour lui proposer une alliance contre les ennemis de l'Etat, & l'inviter à le reconnoître pour son Collègue. L'Empereur n'étant pas alors en état de lui faire la guerre, dissimula quelque tems. Ce fut dans cet intervalle que des Payens trompés par des songes, des augures & autres espèces de divinations, conspirèrent contre lui. On arrêta les coupables; mais Théodose défendit qu'on poursuivit ceux qui ayant eu connoissance de la conspiration ne l'avoient point découverte. Il accorda même la grace aux Conjurés qui avoient été condamnés à mort, & leur permit d'aller vivre où ils voudroient. Les préparatifs de guerre qu'il fut obligé de faire, pour s'opposer à Maxime, qui menaçoit de passer en Italie, le mirent dans la nécessité d'imposer un nouveau tribut qui fit soulever les Habitans d'Antioche. Ils renversèrent les statues de l'Empereur, de l'Imperatrice Flavilla, & de ses enfans, & se portèrent aux dernières extrêmités ; de sorte que ce Prince qui vouloit d'abord détruire cette ville rébelle, & qui ensuite s'étoit réduit à lui ôter ses priviléges, ne consentit à les lui laisser qu'à la prière de Saint-Flavien son Evêque, qui par un discours admirable, acheva d'appaiser ce Prince Religieux (*voyez* St. FLAVIEN). Il marcha enfin contre Maxime, qui venoit de dépouiller Valentinien de ses Etats. Il s'y prépara par la prière, & par le jeûne, pour lui faire,

abandonner les passages des Alpes : il fit courir le bruit qu'il descendroit en Italie avec sa flotte. Ce stratagême lui réussit. Il surprit & tailla en pièce l'armée du Tyran, qui se réfugia dans Aquilée. Arbogaste, Franc de nation, & l'un des Généraux de Théodose l'y força, & le remit entre les mains de l'Empereur, qui le condamna à perdre la tête. Valentinien fut rétabli dans ses Etats, & Théodose, accompagné de ce Prince & de son fils Honorius, entra en triomphe dans Rome, où Latinus Pacatus Drepanius, Gaulois d'origine, prononça son panégyrique, que nous avons encore. Après avoir réglé les affaires d'Italie, il fixa son séjour à Milan ; & ce fut alors qu'ayant ordonné le massacre des Habitans de Thessalonique, qui avoient tué leur Gouververneur, il se soumit à la pénitence publique, qui lui fut imposée par Saint-Ambroise. (*Voyez* St. AMBROISE). Il retourna à C. P. au bout de trois ans. Mais Arbogaste, qu'il avoit laissé à Valentinien pour commander ses troupes ; l'ayant fait assassiner, & mis en sa place Eugéne, son confident, qui, de Maître de Grammaire, & de Rhétorique, s'étoit élevé jusqu'au grade de Sécrétaire d'Etat, Théodose, après avoir consulté le solitaire Saint-Jean d'Egypte; qui lui promit qu'après une guerre sanglante & dangereuse, il seroit vainqueur & mourroit peu de tems après, marcha avec toutes les forces de l'Orient, contre Eugène, qu'il rencontra dans le Comté de Gorice. La nuit sépara les combattans ; & Théodose qui avoit perdu beaucoup plus de monde que l'ennemi, ayant eu recours à la prière, on dit que Dieu lui donna dans un songe l'assurance de la victoire. En effet, au moment que le combat recommença, Arbition qui devoit prendre Théodose par derrière, se déclara pour lui. D'un autre côté, il s'éleva un vent furieux qui poussant des tourbillons de poussière, aveugloit les soldats d'Eugene, qui prirent la fuite ou mirent les armes bas. Théodose leur pardonna, mais en leur ordonnant de lui ammener le Tyran qu'ils trouvèrent sur une hauteur, où il attendoit lui-même qu'on lui ammenât son rival. Il se prosterna devant l'Empereur à qui il demanda la vie ; mais dans l'instant ses propres soldats lui tranchèrent la tête. Arbogaste, l'auteur de tant de maux, se perça de son épée. Théodose mourut à Milan d'hydropisie, environ cinq mois après cette victoire, en 395. Il fut enterré à C. P. dans le mausolé du Grand

Digitized by Google

Constantin. Il avoit environ cinquante ans, & il en avoit régné seize. Il est le dernier qui ait possédé l'Empire Romain en entier; & après sa mort il fut partagé entre ses deux fils, Arcade, & Honorius.

THEODOSE II. ou le jeune, Empereur, succéda à son pere Arcade en 408, n'ayant encore que 8 ans, sous la conduite d'Anthemius, l'homme le plus sage de son tems, & ami de Saint Chrisostôme. Pulcherie sa sœur, Princesse d'un génie au-dessus de son âge & de son séxe, avoit été associée à l'Empire, & déclarée Auguste dès l'année 414; chose qui n'avoit point eu d'exemple. Son principal soin, fut l'éducation du jeune Empereur son frere; quoiqu'elle n'eut que deux ans plus que lui, elle ne négligea rien pour en faire un grand Prince. Elle lui fit épouser la célèbre Athenaïs, fille d'un Philosophe Athénien, nommé Léonce, & qu'une aventure singulière avoit amené à Constantinople. (*Voyez* ATHENAIS.) Tant que Theodose suivit les conseils de sa sœur, il ne fit que du bien dans l'Empire. Il renouvella les Loix de ses prédécesseurs contre les Hérétiques, & il acheva d'abolir l'Idolatrie. Mais lorqu'il fut parvenu à un âge plus mûr; il eut la foiblesse de se laisser gouverner par ses Eunuques, qui lui firent commettre de grandes fautes, & le précipitèrent dans tous les malheurs qui affligèrent son regne. Il s'abandonna à un malheureux Chrysaphe, qui commença par éloigner la vertueuse Pulchérie, & n'employa l'autorité de son Maître, que pour mettre le feu dans l'Eglise d'Orient, en favorisant l'hérésie d'Eutychès, & en appuyant toutes les violences de Dioscore. Les ennemis de l'Empire l'attaquèrent de tous côtés. Les Perses, les Sarrasins, & les Huns, couroient & ravageoient les Provinces. Attila se fit plusieurs fois redouter, & Theodose fut forcé de faire avec lui une paix honteuse. Pulchérie qui s'étoit retirée de la Cour, crut devoir y revenir, pour travailler à ouvrir les yeux de son frere, qui favorisoit l'hérésie d'Eutychès. C'étoit elle qui l'avoit engagé à convoquer le Concile d'Ephèse, où Nestorius fut condamné. Mais ce Prince mourut d'une chûte de cheval en 450; naturellement porté à la vertu, il auroit pû se sanctifier dans une vie particulière; mais foible & facile à prevenir, il manquoit de cette grandeur d'ame & de ce courage nécessaire à un Prince, pour gouverner par lui-même. Il étoit scrupuleux à l'excès, jusqu'à s'inquietter de la menace ridicule qu'un Moine hardi lui avoit faite de se

Digitized by Google

séparer de sa communion. C'est lui qui publia en 438 le Code *Théodosien*, qui est un Recueil des Loix choisies entre celles que les Empereurs légitimes avoient faites. Après sa mort, Pulchérie fit élire Marcien qu'elle épousa.

THEODOTION, natif d'Ephèse, au deuxième siècle, fut Disciple de Tatien, ensuite Marcionite, & enfin passa dans la Sinagogue des Juifs où il fut reçu, à condition qu'il traduiroit l'Ancien Testament en Grec, ce qu'il fit vers l'an 185, sous le règne de Commode. L'Eglise ne méprisa pas cette Version, quoiqu'elle vint d'un Apostat, & on s'en servoit ordinairement pour le Livre de Daniel. Elle étoit cependant plus hardie que celle d'Aquila qui l'avoit précédée, & on y trouvoit bien des choses ajoûtées ou retranchées, comme l'a remarqué Origène. Il ne nous en reste plus que des fragmens.

THEODULFE, né d'une famille noble au-delà des Alpes, dans le neuvième siècle, avoit été marié & avoit des enfans. Charlemagne l'amena d'Italie, à cause de sa science & de son esprit, & lui donna l'Abbaye de Fleuri & l'Evêché d'Orléans, qu'il possédoit en même-tems, contre les Canons. Il fut choisi par cet Empereur pour signer son testament ; & Louis le *Debonnaire* l'envoya en 816, au-devant du Pape qui vint le couronner à Reims. Théodulfe ayant été accusé d'avoir pris part à la révolte de Bernard, Roi d'Italie, fut déposé & envoyé dans un Monastère d'Angers. Il protesta toujours de son innocence, & il fut envoyé dans son Diocèse en 821 ; mais il mourut en y retournant. Il composa pendant son exil, l'Hymne qui commence par ces mots, *Gloria laus*, & *honor tibi*, qui contient les louanges de la Ville d'Angers, & dont on chante encore le commencement à la procession du Dimanche des Rameaux. On prétend que l'ayant chanté, d'une fenêtre de la prison, dans le tems que l'Empereur passoit, il en fut si charmé qu'il lui rendit la liberté. Je ne crois pas que de pareils vers la procurassent aujourd'hui à personne. L'ouvrage le plus considérable de Théodulfe est un *Capitulaire*, qui contient des instructions pour les Prêtres de son Diocèse. Il est divisé en quarante-six articles, & c'est un monument précieux de la discipline de son tems. Il est encore Auteur d'un *Traité* du Baptême, & de six *Livres* de Poësies, qui sont les meilleures de son siècle. Le Pere Sirmond a donné une édition de ses Oeuvres en 1646, *in*-8.

THEON, Sophiste Grec, dont il nous reste un Ouvrage de *Rhétorique*, écrit avec

Digitized by

beaucoup de politesse & de jugement. Il a pour titre *Progymnasmata*. Une preuve de son goût est, qu'il ne veut point que les maximes ou sentences soient en relief ou comme en broderie dans les narrations, mais qu'elles y soient incorporées d'une manière imperceptible. La meilleure édition de son Livre, est celle de Lyon en 1646, *in*-8. Un autre THEON, d'Alexandrie, Philosophe & Mathématicien célèbre, dans le quatrième siècle, du tems de Théodose le *Grand*, & pere de la célèbre Hypatie, écrivit des *Commentaires* sur Ptolomée & d'autres Ouvrages.

THEOPHANE, de Lesbos, ou de Mitylène, homme de mérite, eut beaucoup de part à l'amitié de Pompée, qu'il accompagna, vers 66 avant Jesus-Christ, dans son expédition contre Mithridate, de laquelle il écrivit l'*Histoire*. Il s'acquit la réputation du plus habile Ecrivain qu'il y eut alors parmi les Grecs; mais on lui a reproché de la mauvaise foi. Pompée lui donna, à la tête de ses troupes, le droit de Bourgeoisie Romaine.

THEOPHANE, (Georges) Abbé du Monastère de Grand-Champ, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec sa femme. Son beau-pere s'en plaignit à l'Empereur Leon IV, qui le menaça de lui faire crever les yeux s'il n'en usoit autrément. Mais étant devenu libre, par la mort de ce Prince, il se fit Religieux, & parvint à un très-haut rang de sainteté, que Dieu fit éclater par des miracles. Il se trouva au septième Concile général en 787. Il reçut des Peres de cette assemblée, des honneurs incomparablement plus grands, que ceux que sa naissance & ses emplois eussent pû lui procurer dans le monde. Il fut relegué par l'Empereur Leon l'*Arménien*, dans l'Isle de Samothrace, où il mourut, des incommodités de son exil, en 818. Il est Auteur d'une *Chronique*, qui commence où finit celle de Syncelle, & qu'il a conduit jusqu'au commencement du règne de Michel *Curopalate*. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, en Grec & en Latin avec des Notes. L'Ouvrage contient deux parties, l'une excellente, qui est une Histoire chronologique, & l'autre fort mauvaise; ce sont des Tables chronologiques, qu'on ne croit pas de lui. Un autre THEOPHANE, surnommé *Cerameus*, c'est-à-dire le *Potier*, Evêque de Tauromine en Sicile, au deuxième siècle, a laissé des *Homelies* en Grec & en Latin, imprimées à Paris en 1644.

THEOPHILE, homme d'un grand esprit, & qui avoit beaucoup d'érudition, fut élevé sur le Siège d'Antioche,

Digitized by Google

l'an 168, avant Jesus-Christ, & fut le sixième Evêque de cette Eglise depuis S. Pierre. Il écrivit contre Marcion & contre Hermogène; il composa des *Commentaires* sur les Proverbes & sur les quatre Evangiles, dont il avoit fait comme une Concorde. Il avoit aussi écrit d'autres *Traités* courts & élégans pour l'édification de l'Eglise. Mais de tous les Ouvrages de ce saint Evêque, il ne nous reste que les *trois Livres* à Autolyqe. C'étoit un Payen qui avoit de l'esprit, & une curiosité qui le portoit à approfondir toutes choses: & néanmoins il ne daignoit pas se donner la peine d'examiner ce que c'étoit que le Christianisme, qu'il condamnoit sur le rapport des ignorans & des furieux, & sans en sçavoir davantage, il entreprit d'écrire contre les Chrétiens. Théophile en le réfutant, montre l'absurdité de l'Idolâtrie, l'ignorance des Philosophes & des Poëtes au sujet de la Divinité, & leurs contradictions. C'est dans cet Ouvrage qu'on trouve pour la première fois le mot de *Trinité*, pour marquer la définition des Personnes divines. Il a été imprimé en Grec & en Latin, avec les Oeuvres de S. Justin.

THEOPHILE, Evêque d'Alexandrie, succéda à Timothée vers l'an 385, & acheva de ruiner les restes de l'Idolâtrie, en faisant abattre les Temples & les Idoles qui subsistoient encore. Cet Evêque joignoit à de grandes qualités des défauts encore plus grands. Il sçavoit cacher ses vices, en montrant un zèle extraordinaire, pour combattre l'Idolâtrie, bâtir des Eglises & fonder des Monastères. Mais d'un autre côté, il n'avoit d'autre règle de ses sentimens que son intérêt & son ambition; il embrassoit le parti du premier venu, quand il pouvoit servir à satisfaire sa passion, sans s'embarrasser s'il étoit juste & raisonnable. A l'égard de ses Ecrits, ils n'ont rien qui doive les rendre fort recommandable. Il étoit bon politique & fort méchant Auteur; & il sçavoit mieux se démêler d'une intrigue de Cour que d'une question de Théologie. Il fut ennemi déclaré de S. Jean Chrisostôme, & ayant été mandé à Const. par l'Empereur Arcade, pour se purger des accusations, dont plusieurs Solitaires le chargeoient; il refusa constamment de voir ce saint Evêque, qui l'avoit prévenu en lui offrant un logement dans la Maison Episcopale. S'étant mis à la tête de ses persécuteurs, il le fit déposer dans le Conciliabule du Chêne, auprès de Calcédoine, quoique le Saint l'eut recusé pour Juge. (*Voy.* SAINT JEAN CHRISOSTOME.) Et après sa mort, il refusa opiniâtrement de mettre son nom dans les Diptyques. On

Digitized by Google

rapporte que Théophile, prêt de rendre l'esprit, s'étant représenté la longue pénitence de S. Arsene, s'écria : *Que tu es heureux, Arsene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux !* Il mourut l'an 412. Cyrille son neveu lui succéda.

THEOPHILE, surnommé *Viaud*, Poëte François, naquit vers l'an 1590, au village de *Boussieres Ste. Radegonde*, dans l'Agénois. Le Pere Garasse, un de ses plus ardens adversaires, dit dans sa *Doctrine curieuse*, qu'il étoit fils d'un Cabaretier de ce Village. Mais le Poëte Mairet son ami, le qualifie de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi ; & Théophile lui-même, dans une Apologie, réfute cette calomnie du Jésuite. Il vint à Paris en 1610, & s'introduisit à la Cour par son esprit & son talent pour la Poësie. Il y composa la Tragédie de *Pasiphaë*, & diverses autres *Pièces de vers* pour plusieurs fêtes. Mais ses mœurs peu règlés, & quelques satyres, lui suscitèrent des ennemis accrédités, qui le firent sortir du Royaume. Il passa en Angleterre en 1619, & ayant eu permission de revenir en France, il abjura peu de tems après le Calvinisme dans lequel il étoit né, entre les mains du Pere Seguirand, Jésuite. Cette démarche n'empêcha pas qu'on ne lui attribuât le *Parnasse satirique*, Recueil plein d'ordures & d'impiétés, imprimé en 1622. L'Ouvrage fut flétri, l'Auteur déclaré criminel de lèze-majesté divine, & condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté en effigie. Theophile ayant été arrêté au Catelet en Picardie, il fut traité avec beaucoup d'inhumanité, ramené à Paris, & renfermé dans le même cachot où Ravaillac avoit été mis. Il protesta cependant toujours qu'il étoit innocent, & le Parlement ayant examiné son affaire, se contenta de le condamner à un bannissement. Il mourut à Paris le 25 Septembre 1626, à 36 ans ; ce Poëte avoit une grande facilité à composer des vers ; il en faisoit même dans le moment sur les sujets qu'on lui proposoit, & on rapporte de lui quelques impromptus plaisans & spirituels. Il avoit l'imagination vive, féconde & brillante. Ses Ouvrages sont pleins d'idées neuves, de saillies singulières ; on sent en les lisant qu'ils coûtoient peu de peine à l'Auteur, & l'on souhaiteroit moins de pointes, plus de justesse dans les pensées, plus d'attention aux règles de l'art, plus de pureté dans le langage, & plus de régularité dans la versification. Ses Poësies consistent en *Odes*, *Stances*, *Elégies*, *Satyres*, *Sonnets*, *Epigrammes*, &c. On en cite jusqu'à dix éditions. Il est enco-

Digitized by Google

re Auteur de la Tragédie de *Pyrame* & *Tisbée*, d'un *Traité* de l'immortalité de l'ame, &c.

THEOPHRASTE, Philosophe Grec, natif d'Erese, Ville de Lesbos, étoit fils d'un Foulon, & écrivoit vers la CXV^e^. Olympiade, c'est-à-dire, environ 314 ans avant J. C. Il passa d'abord dans l'école de Platon, & s'arrêta ensuite dans celle d'Aristote, où il se distingua au point que son nouveau Maître, charmé de la facilité de son esprit & de la douceur de son élocution, changea son nom de *Tyrtame* en celui de *Theophraste*, *divin parleur*. Sa pénétration lui faisoit d'abord comprendre d'une chose tout ce qui pouvoit en être connu, & la douceur qui ne regnoit pas moins dans ses mœurs que dans son stile, engagea Aristote à le désigner pour son successeur dans le lycée, & à lui confier ses écrits, à condition de les tenir secrets. C'est par lui que sont venus jusqu'à nous les Ouvrages de cet homme célèbre. La réputation de Theophraste lui attira jusqu'à deux mille Disciples, & il se fit tellement aimer des Athéniens, qu'un certain Agnonide, qui avoit osé l'accuser d'impiété, fut lui-même puni comme impie. On lui rend ce témoignage, qu'il avoit une singulière prudence, qu'il étoit zèlé pour le bien public, laborieux, officieux, affable & bienfaisant. Il fut ami de Cassandre, qui avoit succédé à Aridée au Royaume de Macédoine; & Ptolomée, fils de Lagus, Roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce Philosophe. Il mourut enfin à plus de 100 ans, & cessa tout-à-la-fois de travailler & de vivre. Toute la Grèce le pleura, & tout le peuple d'Athènes assista à ses funérailles. Ciceron rapporte que Theophraste en mourant, se plaignit de la Nature, qui avoit accordé aux cerfs & aux corneilles, une vie si longue, tandis que celle des hommes étoit si courte; & S. Jerôme assure qu'à l'âge de 107 ans, frappé de la maladie dont il mourut, il regretta de sortir de la vie, dans un tems où il commençoit à être sage. Il ne croyoit pas, non plus qu'Aristote, que sans les biens & les commodités de la vie on pût être heureux sur la terre; en quoi il dégradoit la vertu, & la dépouilloit de sa plus grande gloire, la réduisant à l'impuissance de rendre par elle-même l'homme heureux. Il attribue la suprême Divinité, dans un endroit à l'intelligence, dans un autre au ciel en général, & après cela, aux êtres en particulier. Il dit un jour dans un festin à un homme qui se taisoit: *Si tu es habile homme, tu as tort; sinon, tu es habile homme.* Il

disoit

disoit encore, qu'il n'y a rien de si cher que le tems, & que ceux qui le perdent sont les plus condamnables de tous les prodigues. Tout le monde sait que ce *divin parleur*, fut reconnu pour étranger par une simple femme, à qui il marchandoit des herbes, à je ne sçai quoi d'attique qui lui manquoit; & il fut surpris, qu'ayant vieilli dans Athènes, il n'eut pû se donner, ce que le peuple même avoit naturellement. Ce trait souvent cité, pour faire voir le goût & le discernement des Athéniens, n'est peut-être pas aussi décisif qu'on a pensé. Nos Vendeuses d'herbes distingueroient fort bien, non-seulement un étranger d'un François, mais un Gascon d'un Normand. Les Ouvrages de Theophraste, étoient en grand nombre; & nous n'apprenons pas que nul Ancien ait plus écrit que lui. Ce qui nous en reste se réduit à vingt *Traités*, dont le plus connu est celui des *Caractères*, traduit en François par la Bruyere. Il dit lui-même, qu'il composa un Ouvrage à *99* ans. Les autres sont, un *Traité* des Plantes, très-curieux; une *Histoire* des Pierres, dont J. Hill a donné une belle édition a Londres en 1746, *in*-8. Casaubon a fait un excellent Commentaire sur les Ouvrages de cet Auteur.

THEOPHYLACTE, Patriarche de Constantinople, étoit fils de Romain *Lecapene*, qui abusant de la jeunesse de Constantin *Porphyrogenete*, son gendre, éleva ses enfans sur le Trône Imp. Il avoit destiné Theophylacte à l'Eglise, & comme il n'avoit encore que 16 ans lorsque le Patriarche Nicolas le *Mystique* mourut, un Moine nommé *Toyplun*, qui passoit pour un Saint, se laissa ordonner, seulement pour un tems, jusqu'à ce que Theophylacte fut en âge de prendre possession de cette dignité: c'est le premier exemple de cet abus, qui fut appellé *confidence*. Trois ans après Tryphon se retira dans son Monastère; & le jeune Patriarche, autorisé par le Pape, se conduisit d'une manière qui répondoit à son entrée dans l'Episcopat. Il s'abandonna aux actions les plus criminelles & les plus honteuses; il vendit les Evêchés & toutes les autres dignités dont il s'étoit rendu maître; & il avoit une passion si démesurée pour la chasse & pour les chevaux, qu'il en nourrissoit plus de deux mille, auxquels on donnoit des amandes, des pistaches, des dates, du safran, &c. Pour faire mieux connoître jusqu'où le porta cette passion, il ne faut que rapporter ce qu'il fit un Jeudi-Saint. Il officioit pontificalement dans l'Eglise de Constantinople, lorsqu'ayant sçu qu'une Jument, qu'il aimoit beaucoup, venoit de faire un

Poulain, il courut à l'écurie pour le voir, & ensuite vint achever l'office. Quelque tems après, se promenant à cheval, il se blessa contre une muraille, & ne fit plus que languir jusqu'à sa mort, arrivée en 956.

THOPHYLACTE, Archevêque d'Acride en Bulgarie, aujourd'hui Giustanig, étoit de Constantinople, & vivoit dans le onzième siècle. Il devint un des plus grands hommes de son tems, & il travailla avec beaucoup de zèle à établir la foi dans la Bulgarie qui étoit toute barbare. Il mourut après 1071. Nous avons de lui des *Commentaires* sur les quatre Evangélistes, les Actes des Apôtres, & les Epîtres de S. Paul; sur quelques Prophêtes; & quelques fragmens de Lettres. Ses *Commentaires* ne sont guères qu'un abrégé des Livres de Saint Jean Chrysostôme.

THEOPOMPE, Orateur & Historien de l'Isle de Chio, vivoit du tems de Philippe de Macédoine. Il fut Elève de Socrate, & s'acquit beaucoup de gloire par les Harangues qu'il prononça dans les Villes les plus considérables de la Grece, & il remporta le prix sur son Maître même, & les autres Orateurs qu'Artémise avoit fait venir à la Cour pour louer Mausole. Nous n'avons plus rien de Theopompe, qui avoit fait des Oraisons, des Epîtres & des Histoires, très-souvent citées par les Anciens. Ces dernières étoient composées avec soin, & avec un grand air de sincérité, qui a fait reprocher à l'Auteur, d'avoir l'humeur caustique & médisante.

THERAIZE, (Michel) Docteur de Sorbonne, né à Chauni en Picardie, mort Curé de la Paroisse de Saint Sauveur de Peronne, le 24 Novembre 1726, à 58 ans, est Auteur d'une Explication littérale & historique des cérémonies de la Messe & de ses rubriques, sous le titre de *Questions sur la Messe publique-solemnelle*. Cet ouvrage est estimé avec justice; il a été imprimé en 1699: l'Auteur avoit composé encore un volume *in*-4°. de *Recherches historiques* sur la même matière; mais il est resté manuscrit.

THERESE, (Sainte) née à Avila dans la Vieille-Castille, le 28 Mars 1515, étoit la cadette des trois filles d'Alphonse Sanchez de Cepede & de Béatrix d'Ahumade, tous deux recommandables par leur piété & leur noblesse. La lecture de la Vie des Saints qu'Alphonse faisoit tous les jours dans sa famille, inspira à la jeune Thérèse une si grande envie de mourir pour J. C. qu'elle sortit un jour avec un de ses freres qu'elle aimoit beaucoup, pour aller chez les Maures, & ils étoient déjà en chemin quand

Digitized

un de leurs parens qui les rencontra, les ramena chez leur pere. Cette action d'enfans marquoit la disposition de leur cœur ; & Thérèse sur-tout faisoit paroître un grand amour pour tout ce qui tendoit à la vertu. Mais la mort de sa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans, arrêta ces beaux commencemens, & suspendit, pour ainsi dire, le cours rapide de sa piété. La lecture des Romans la jetta dans la dissipation, & l'amour d'elle-même & du plaisir eût bien-tôt éteint toute sa ferveur, si son pere qui s'en apperçut, ne l'eût mise en pension dans un Couvent d'Augustines. Elle apperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher; & pour éviter d'y tomber à l'avenir, elle résolut de s'engager dans la vie religieuse. Elle se retira dans le Monastère de l'Incarnation de l'Ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 de Novembre 1536, à 21 ans. *Dans le moment que je pris cet engagement*, dit elle, *j'éprouvai de quelle sorte Dieu favorise ceux qui se font violence pour le servir.* Le Couvent où elle vivoit étoit un de ces Monastères mitigés, où l'on trouve souvent plus de commodités du siècle, que dans le siècle même. Elle embrassa avec joie l'occasion qui se présenta d'établir la réforme parmi ses Sœurs; & malgré les persécutions qu'il lui fallut essuyer au-dedans & au-dehors, elle eut la consolation de voir le premier Monastère de la réforme fondé dans Avila, sous le nom de Saint Joseph, en 1562. Elle s'étoit apperçue que le défaut de bons Confesseurs lui avoit fait beaucoup de tort à elle-même dans le tems de relâchement, & elle eut soin d'en fournir chacune de ses Maisons. Son zèle ne se borna pas à la réforme des Religieuses; elle vouloit la faire passer jusqu'aux Religieux. Cette sainte Fille sentit toutes les difficultés de ce nouveau projet; mais pleine de confiance en Dieu, son refuge ordinaire, elle en parla au Général de l'Ordre, qui après l'avoir mal reçue d'abord, donna ensuite les mains à ce qu'elle vouloit entreprendre. Le premier qui prit l'habit de la réforme, fut le Pere *Jean de la Croix*, & son exemple fut bientôt suivi par beaucoup d'autres. Ce sont eux qu'on appelle aujourd'hui les *Carmes déchaussés*.

Quoique le corps foible & délicat de cette sainte Réformatrice, fût encore épuisé par de fréquentes maladies, elle entreprenoit ce qu'il y avoit de plus difficile avec une ardeur surprenante : aussi avoit-elle coûtume de dire à Dieu : *Seigneur, ou souffrir ou mourir.* Après avoir rempli la mesure de ses souffran-

Digitized by Google

ces, elle entra enfin dans le repos éternel le 4 Octobre 1582, du tems du Pape Grégoire XIII, qui ayant réformé cette même année le Calendrier, par le retranchement de 10 jours, ordonna que le lendemain, au lieu du 5 Octobre, on comptât le 15. Elle avoit alors plus de 67 ans, & le Pape Grégoire XV la canonisa le 12 Mars 1622. La plûpart de ses œuvres, qui sont estimés des Espagnols, ont été traduites par Arnauld d'Andilly : les principales sont, outre un volume de *Lettres* publiées avec des *Notes* de D. Juan de Palafox, Evêque d'Osme : 1°. Sa *Vie*, composée par elle-même : 2°. La *Manière* de visiter les Monastères des Religieuses : 3°. Les *Relations* de son esprit & de son intérieur pour ses Confesseurs. 4°. Le *Chemin* de la perfection, &c.

THERMES, (le Maréchal de) *Voyez* BARTHE.

THERSITE, dont la laideur passa en Proverbe, suivit les Grecs au siège de Troye, & fut tué d'un coup de poing par Achilles, qu'il avoit osé insulter.

THESÉE, fils d'Egée, Roi d'Athènes & d'Æthra, fille de Pithée, donna pendant sa vie, des marques d'une valeur extraordinaire, & mérita d'être mis au rang des demi-Dieux. Il marcha sur les traces d'Hercules, en déclarant la guerre au vice, & en domptant plusieurs monstres, comme le Minotaure, dont il devoit être la proye. Minos, pour venger le meurtre de son fils Androgeos, avoit obligé les Athéniens à lui payer tous les ans un tribut de garçons & de filles qu'il faisoit dévorer, dit la fable, par le Minotaure, enfermé dans le Labyrinthe de Crète. Thésée qui s'étoit fait mettre du nombre des garçons entreprit de tuer ce monstre & sortit du Labyrinte par le moyen d'un fil que lui avoit donné Ariadre fille de Minos. (*Voyez* ARIADNE.) La vérité est, que Thésée tua un des Généraux de Minos nommé Taurus, & délivra par-là sa patrie de ce tribut inhumain. Il enleva plusieurs femmes, entre autres, Helène, Ariadne, Phédre, & descendit même aux enfers avec son ami Pirithoüs pour en retirer Proserpine. Mais Pluton l'attacha à une pierre, & il y demeura jusqu'à ce qu'Hercule l'en délivra. Il dompta les Amazones, & épousa leur Reine Antiope, dont il eut Hypolyte, qu'il abandonna ensuite à la fureur de Neptune, sous une fausse accusation de Phédre son épouse, qui n'avoit pu porter au crime ce Prince vertueux. Thésée fit battre de la monnoye marquée de la figure d'un bœuf; & c'est delà que sont venues ces façons de parler parmi les anciens : *telle chose vaut dix bœufs* ;

Digitized by Google

telle autre en vaut cent. Il institua aussi les jeux isthmiques en l'honneur de Neptune, & réunit les 12 villes de l'Attique, dont il forma une République 1236 ans avant Jesus-Christ. Etant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par Aidonius Roi des Molosses qui le retint prisonnier. Ce qui a vraisemblablement donné lieu à la fable de sa descente aux enfers. Les uns disent qu'il mourut à Athènes, d'autres qu'il se retira à Scyros où il périt précipité d'un rocher, après avoir règné 30 ans.

THESPIS, Poëte Grec, regardé comme l'inventeur de la tragédie, genre de Poësie très-imparfait & très-grossier dans son origine, vivoit vers l'an 3408 du monde. Il introduisit le premier un Acteur qui récitoit quelques discours entre deux chants du chœur, qui auparavant composoit seul la Tragédie : il donna aussi des acteurs à la Satyre. Horace dit qu'il barbouilloit de lie de vin le visage de ses compagnons, qu'il promenoit de village en village dans un chariot découvert, doù ils récitoient leurs poëmes. *Dicitur & plaustris vexisse poemata Thespis.* Il ne nous reste aucuns fragmens de ses pièces.

THETIS, femme de l'Océan, fut mere de Nérée & de Doris, qui se marièrent ensemble. C'est de ce mariage que sortirent les Nymphes de la terre & de la mer. Thetis *la jeune* fut la plus belle de toutes, & inspira de l'amour à Jupiter, qui ayant sçu des destinées qu'elle mettroit au monde un fils plus grand que son pere, craignit d'être détrôné s'il l'épousoit & la maria à Pelée, fils d'Eaque. Les noces furent magnifiques & tous les Dieux & Déesses s'y trouvèrent, excepté la discorde, qui pour se venger, jetta au milieu de l'assemblée une pomme d'or, sur laquelle elle avoit gravé ces paroles, *pour la plus belle*. Pallas, Venus & Junon, se disputèrent & prirent Pâris pour Juge de leur différent. (*Voyez* Pâris.) Thetys fut mere d'Achille. On confond cette déesse avec Amphitrite, & on la représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des Dauphins.

THEVENOT, (Melchisedec) voyageur & Garde de la bibliothéque du Roi, naquit à Paris, & témoigna dès sa jeunesse un si grand désir de voir les pays étrangers, qu'il partit pour cet effet, malgré tout ce que put faire sa mere pour le retenir. Il ne parcourut cependant qu'une partie de l'Europe ; mais les instructions & les mémoires qu'il reçut de ceux qui avoient parcouru les autres parties du

Digitized by Google

monde, le mirent en état de composer les voyages qu'il donna au Public. On y trouve la description d'un niveau de son invention, beaucoup plus sûr que tous ceux dont on s'étoit jamais servi, & qui d'ailleurs facilite l'observation des longitudes, & celle de la déclinaison de l'aiman. Cette découverte est peut être ce qu'il y a de plus utile dans son livre. Car si les voyageurs qui ont vu de leurs yeux sont si souvent sujets à caution, quel fond doit-on faire sur celui qui ne parle que d'après ce qu'on lui a raconté. Une autre passion de Thevenot, étoit de ramasser de toutes parts les livres & les manuscrits les plus rares, & quant il fut chargé de la garde de la bibliothéque du Roi, il vérifia que, bien qu'elle fût une des plus riches de l'Europe, il y manquoit plus de deux mille volumes qui se trouvoient dans la sienne. Il passa presque toute sa vie sur ses livres, sans songer à entrer dans aucune charge, ni à se procurer aucun emploi. Il en eut pourtant deux fort honorables, l'un d'assister au Conclave tenu après la mort d'Innocent X, l'autre de négocier avec la République de Gènes en qualité d'Envoyé du roi. Il fut attaqué en 1692 d'une fièvre double tierce, dont il espéra guérir par la seule diette; mais sa trop grande abstinence ayant diminué ses forces à mesure que le mal augmentoit, il mourut la même année à 71 ans.

THEVET, (André) natif d'Angoulême, se fit Cordelier dans la même ville, & s'appliqua d'abord à l'étude : ensuite le desir de voyager le fit embarquer pour le Levant, en 1549. Il vit Constantinople, & alla avec le sçavant Pierre Gilles chercher des Médailles dans les ruines de Calchédoine, où il en trouva plusieurs. Après avoir séjourné quelque tems à Alexandrie, & visité la Terre-Sainte, il vint en France, en 1554; mais il en partit l'année suivante avec Nicolas Durand, Seigneur de Villegaignon, qui alloit établir une Colonie au Bresil. De retour dans sa Patrie en 1556, il quitta son habit de Cordelier pour prendre celui des Ecclésiastiques séculiers, & devint Aumônier de la Reine Cathérine de Médicis. Il mourut à Paris au mois de Novembre 1590, & fut enterré aux Cordeliers, où il avoit fait faire son tombeau. Tous les Auteurs qui ont parlé de Thevet, l'ont traité de menteur & d'imposteur. Il est vrai qu'il a débité beaucoup de faussetés. Mais c'étoit un homme excessivement crédule, qui sans avoir prétendu inventer, a reçu trop avidement comme vrai tout ce qu'on lui racontoit, ou qu'il

Digitized by Google

avoit pû recueillir d'une immense lecture faite sans jugement. On a sans doute exagéré, lorsqu'on a écrit qu'il parloit vingt-huit Langues avec facilité. Il a eu les titres d'*Historiographe* de France, & de *Cosmographe* du Roi, & en a reçu les appointemens. Ses ouvrages sont, 1°. *Cosmographie du Levant*, à Lyon 1556, *in*-4. C'est une Relation de son voyage de Constantinople & de la Terre-sainte. 2°. *Les singularités de la France, Antarctique, autrement nommée Amérique, &c.* à Paris 1558, *in* 4. Jean de Léri a relevé les faussetés & les mensonges dont cet ouvrage est rempli. 3°. *Discours de la bataille de Dreux*, donnée le 9 Décemb. 1564. 4°. *Cosmographie universelle, illustrée de diverses figures, &c.* à Paris 1575, 2 vol. *in-fol.* très-médiocre & très-peu recherché. 5°. *Histoire des plus illustres & sçavans hommes de leurs siècles, tant de l'Europe, que de l'Asie, l'Afrique & l'Amérique*, à Paris en 1584, *in-fol.* & en 1671, *in*-12, 8 volumes, avec des additions qui ne rendent pas l'ouvrage plus estimable. 6°. *L'univers réduit en fleurs de lys*, 1583, idée bizarre, plus bizarrement exécutée. 7°. Quelques Cartes de Géographie, &c.

THIARD, (Pontus de) ou plutôt TYARD de Bissy, Evêque de Châlons-sur-Saône, étoit né vers l'an 1521, à Bissi, dans le Diocèse de Mâcon, d'une famille distinguée. Il avoit une grande connoissance des belles lettres & des langues ; il aimoit la Poësie françoise, & il fit pendant sa jeunesse des vers fort estimés de son tems, & très-oubliés aujourd'hui, quoiqu'il eut l'honneur d'être un de ceux qui composoient la fameuse *Pleiade* françoise. Ronsard dont il fut l'ami aussi-bien que de des Portes & du Perron, dit qu'il introduisit le premier le sonnet en France. Depuis il s'appliqua à l'étude des mathématiques, à la Philosophie de Platon, & enfin à la Théologie ; les écrits que nous avons de lui sur ces matières en prouvant ses connoissances, prouvent aussi que ces sciences étoient alors dans un état d'imperfection. Henri II l'avoit nommé en 1578, à l'Evêché de Châlons, & il s'y comporta en bon Evêque & en bon François, qui soutint très-bien l'autorité du Roi contre les excès des ligueurs. Il mourut à Bragni en 1605 à 84 ans. C'étoit une terre qui lui appartenoit auprès de Verdun sur Saône, où il s'étoit retiré pour ne s'occuper que de son salut, après s'être démis de son Evêché ; il a laissé divers ouvrages, des *Poësies*, des *Homélies* : *Ephemerides octavæ spheræ* : *de erroribus*

Digitized by Google

amatoriis : de genealogia Hugonis Capet. Discursus Philosophici. Toutes ses Poësies furent imprimées *in*-4. à Paris en 1573.

THIBAUT IV, Roi de Navarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, si célèbre par ses chansons, & l'un de nos premiers Poëtes françois, nâquit en 1201 de Thibault III, Comte de Champagne, & de Brie, & de Blanche, fille de Sanche le sage, Roi de Navarre. Son pere étoit mort quelques mois auparavant, d'où on le trouve quelquefois surnommé le *Posthume*, & il resta jusqu'en 1221 sous la tutelle de sa mere qui aimoit les Poëtes & les Chansons, & qui sans doute en inspira le goût à son fils. Le Roi Philippe-Auguste prit Thibaut sous sa protection, & il ne contribua pas peu à le faire sortir heureusement d'une guerre considérable, qu'il eut à soutenir contre Airard de Brienne qui lui disputoit la propriété des Comtés de Champagne & de Brie. Cette grande querelle évoquée à la cour des Pairs, fut terminée par une transaction du mois d'Octobre 1221 : dix ou douze ans après, les Barons irrités de ce qu'il les avoit abandonnés dans la guerre qu'ils faisoient au Roi & à la Régente, appellèrent Aleïde, veuve du Roi de Chipre, pour faire valoir aussi ses droits sur la Champagne. Mais Thibaut transigea avec elle, & acheta ses droits. La mort de Sanche le *Fort*, son oncle maternel, l'éleva au trhône de Navarre en 1234 & il partit quelques années après pour la Terre-Sainte, où il demeura un an ou deux, sans avoir beaucoup adouci l'infortune des Chrétiens. De retour en ses Etats, il s'appliqua à les bien gouverner, & il mourut au mois de Juin 1253 à Pampelune où il fut inhumé. Son cœur fut apporté aux Cordeliers du mont de Ste Catherine, près de Provins, qu'il avoit fondé. Thibault étoit un bel esprit, comme on le voit par les chansons françoises qui nous restent de lui, & qui ont toujours une grande réputation, non-seulement à cause de la majesté de leur auteur; Mais aussi parce qu'elles sont les plus délicates & les plus ingénieuses de celles que nous connoissons de ces temps reculés. On y remarque de la tendresse dans les sentimens, de la délicatesse dans les pensées, & de la naïveté dans les expressions : mais ses images sont quelquefois trop découvertes & trop libres, suivant le peu de sagesse & de retenue qui regnoit dans ce siècle. La plupart des Historiens ont cru d'après *Matthieu Paris*, ennemi juré de la maison de Philippe-Auguste, que Thibaut avoit été

Digitized by Google

éperduement amoureux de la Reine Blanche, & que c'étoit pour elle qu'il avoit fait la plûpart de ses chansons. Mais M. Lévêque de la Ravalliere a démontré la fausseté à cette opinion dans quelques lettres qui se trouvent dans le tome premier de la belle & curieuse édition qu'il nous a données des Poësies de ce Prince en 1742, deux vol. *in*-12. il y a joint deux lettres du P. le Pelletier, Chanoine régulier qui soutient l'ancienne opinion, & une réponse du président Bouhier qui appuie le sentiment de M. de la Ravalliere. Cette édition est aussi accompagnée de notes savantes, qui éclaircissent quantité de faits devenus obscurs pour nous, & d'un glossaire dans lequel on trouve l'explication des termes les plus anciens & les moins intelligibles.

THIENE, (S. Gaëtan de) *voyez* GAETAN.

THIERRI I, Roi de France, fils de Clovis II, & frere de Clotaire III & de Childeric II, fut établi Roi de Neustrie & de Bourgogne par les soins d'Ebroïn, Maire du Palais en 670. Peu de tems après, il fut rasé par ordre de Childeric, & renfermé dans l'Abbaye de Saint Denys, dans le même tems qu'Ebroïn fut mis dans celle de Luxeüil. Mais ils en sortirent tous deux après la mort de Childeric, & Ebroïn se servit du nom de Thierri, pour sacrifier plusieurs têtes illustres à sa vengeance. Il battit les Généraux de Dagobert II, Roi d'Austrasie; mais Thierri fut vaincu en personne au combat de Tertri en Vermandois l'an 687. Il mourut en 690, à 39 ans, & dans l'Abbaye de S. Waast d'Arras, où l'on voit son épitaphe. Il fut pere de Clovis III & de Childebert II, Rois de France.

THIERRI II, Roi de France, surnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce Monastère, étoit fils de Dagobert III, & fut tiré de cette Maison religieuse en 720 ou 721, par *Charles Martel*, qui le mit sur le thrône, & sous son nom gouverna la Monarchie avec beaucoup de gloire. (*Voyez Charles* MARTEL.) Thierri vêcut cependant en repos dans son Palais, & mourut en 737, à 24 ou 25 ans, après en avoir régné 17. Il est du nombre de ceux qu'on a appellé les Rois *fainéans*.

THIERRI I, ou THEODORIC, Roi d'Austrasie, étoit l'aîné des enfans de Clovis, qui l'avoit eu avant son mariage avec Sainte Clotilde, & il eut en partage cette partie de la Monarchie Françoise, dont Metz étoit la Capitale. Il régna avec tranquillité jusqu'en 515, qu'une

flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Meuse, pénétra jusques dans ses terres. Théodebert son fils, qu'il envoya contr'eux, les défit, & tua leur Roi Clochilaïc. Thierri se joignit en 520 à Hermenfroi pour dépouiller Balderic de la Thuringe, à condition de partager cette Province. Mais Hermenfroi ne lui ayant point tenu parole, il se ligua en 528 avec son frere Clotaire, Roi de Soissons. Ils passèrent le Rhin avec toutes leurs forces, & après une guerre de deux ans, s'emparèrent des Etats d'Hermenfroi. Bien plus, par une perfidie encore trop commune parmi les Souverains dans ces siècles à demi barbares, ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac ce malheureux Prince, qu'ils avoient attiré, sous la promesse de le bien traiter. Pendant que Thierri étoit occupé dans la Thuringe, Childebert son frere, sur le faux bruit de sa mort, se jetta dans l'Auvergne, qui faisoit partie de ses États. Il accourut pour la défendre, & s'étant réconcilié avec lui, il mourut quelquetems après en 534, après un regne de 23 ans. Il avoit toutes les qualités d'un conquérant, & les talens propres pour gouverner; mais il étoit ambitieux, & cachoit sous le masque de la bonne-foi les artifices les plus odieux.

THIERRI II, ou Théodoric, dit *le Jeune*, fils de Childebert II. naquit en 587. Il régna d'abord en Bourgogne & en Austrasie, avec son frere Théodebert II. sous la régence de la Reine Brunehaud leur mere. Ils firent la guerre avec succès contre Clotaire II. qui perdit deux batailles. Mais Théodebert ayant ôté le gouvernement du Royaume à Brunehaud; cette Princesse irritée se retira à Orleans vers Thierri, à qui elle persuada de prendre les armes contre Théodebert, l'assurant qu'il n'étoit point son frere, mais qu'elle l'avoit supposé à la place du fils aîné de Childebert, qui étoit mort, de peur que le Roi ne demeurât sans enfans. Théodebert vaincu, se renferma dans Cologne, où Thierri l'assiégea. Les Habitans, pour avoir la paix, lui coupèrent la tête & la jettèrent par dessus les murailles. Le vainqueur poussa l'inhumanité jusqu'à faire périr ses enfans, à la réserve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut épouser. Mais Brunehaut craignant qu'elle ne vengeât sur elle la mort de son pere, lui dit qu'il ne lui étoit pas permis d'épouser la fille de son frere. *Ne m'avez-vous pas dit, méchante femme,* reprit ce Prince en colère, *qu'il n'étoit pas mon frere ? S'il l'étoit, vous m'avez donc fait commettre un*

Digitized by Google

parricide en sa personne. En même-tems il voulut la percer de son épée. Mais on l'arrêta, & il se réconcilia avec sa mere qui ne lui pardonna pas. Car peu de tems après elle lui donna du poison, dont il mourut l'an de Jesus-Christ 613.

THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn, en Westphalie, Sécrétaire de plusieurs Papes, passa environ trente ans à la Cour de Rome, (c'étoit assez pour la bien connoître,) & se retira ensuite cassé de vieillesse. Il suivit Jean XXIII au Concile de Constance, dont il a donné un *Journal* qui finit le trois Juin 1416, & mourut peu de tems après. Il a écrit la Vie de Jean XXIII. qui est un ouvrage curieux. Et après son évasion du Concile, il composa contre lui une invective, où il fait une longue énumération de ses vices & de ses déréglemens, d'un style emporté. Herman Vonder-Hart, qui l'avoit trouvé manuscrite dans la bibliothèque de Helmstad, la fit paroître pour la première fois dans le *Recueil* des Actes, concernant le Concile de Constance. De Niem a encore écrit l'*Histoire du Schisme*, des Papes, depuis la mort de Grégoire XI. jusqu'à l'élection d'Alexandre V. en trois Livres, auxquels il a joint un autre ouvrage intitulé *Nemus Unionis*, qui contient les pièces originales, écrites de part & d'autre, touchant le Schisme. Il y dit, que n'ayant aucun bénéfice, il n'a pas la même crainte que les Cardinaux, pour taire ou altérer la vérité. Son style est peu agréable, mais son Histoire est fort exacte. On a encore de lui un Traité touchant les priviléges & les droits des Empereurs aux investitures des Evêques.

THIERS, (Jean-Baptiste) de Chartres, Bachelier en Théologie, de la Faculté de Paris; après avoir professé les Humanités dans l'Université de cette ville, fut Curé de Champrond, au Diocèse de Chartres, & passa ensuite dans la Paroisse de Vibrai, Diocèse du Mans; n'ayant pu s'accommoder avec le Chapitre de Chartres. Il y mourut à plus de soixante ans, le dernier Février 1703. Il se plaisoit à étudier & à traiter des matières singulières, & se servoit de ses études pour reprendre quelqu'abus, ou pour critiquer quelqu'ouvrage. Le premier de ses écrits, qui sont en grand nombre, est celui qu'il fit en Latin en 1660, de l'*Autorité de l'Argument* négatif, contre le fameux Docteur de Launoi; les autres sont un petit *Traité* pour savoir s'il faut dire en Latin *Paraclitus* ou *Paracletus*; une *Dissertation* Françoise, contre l'inscription du grand portail des Cordeliers de Reims, *Deo Homini*,

B. *Francisco*, *utrique Crucifixo* ; *l'Avocat des pauvres*, sur l'usage que les Bénéficiers doivent faire des biens d'Eglise; l'*Histoire des Perruques;* un *Traité* de Morale intitulé, *De la plus solide*, *de la plus nécessaire & la plus négligée de toutes les dévotions*. Une *Critique* du Livre des Flagellans de Jacques Boileau, &c. Un des meilleurs *Traités* de Thiers est son Livre de l'*Exposition du Saint Sacrement*. Sur la fin de sa vie, il attaqua la fameuse Relique de la châsse de Saint-Firmin d'Amiens, & la Sainte Larme de Vendôme. Après sa mort on donna les troisième & quatrième vol. d'un *Traité des Superstitions*, dont il avoit publié les deux premiers pendant sa vie ; ouvrage estimé & curieux.

THISBE', *voyez* PYRAME.

THOMÆUS (Nicolas-Léonic) illustre professeur à Padoue, dans le XVI. siècle, étoit Vénitien originaire d'Albanie. Il étudia les Lettres Grecques à Florence, sous Demetrius Chalcondyle; & comme il étoit grand Humaniste, il ne faut pas s'étonner de son dégoût pour la manière de philosopher de ce tems-là, ni du courage qu'il eut d'expliquer le texte Grec d'Aristote. Il voulut remonter jusqu'à la source, afin de bien rétablir la Philosophie, qu'il trouva misérablement défigurée par les vaines subtilités des Scolastiques, & par les spéculations des Commentateurs Arabes. Ses mœurs étoient celles d'un véritable Philosophe. Il aimoit le repos du cabinet, & il ne se maria point. Il prit pour présage de sa mort prochaine, celle d'une gruë qu'il avoit nourrie pendant quarante ans. Vû l'âge où il étoit parvenu, la moindre chose pouvoit lui donner cette pensée. Il avoit réussi à faire des vers, & il mourut à Padoue en 1531, à soixante-quinze ans. Il est auteur de quelques auvrages.

THOMAN, (Jacques Erneste,) habile Peintre, fut élève d'Elshaimer, dont il imita la manière au point de tromper les connoisseurs.

THOMAS, (Saint) surnommé *Didime*, qui signifie *Jumeau*, Apôtre, étoit de Galilée ; mais on ne sait aucune particularité sur sa naissance, non plus que sur sa vocation à l'Apostolat. L'Ecriture ne fait mention de lui que deux fois pendant la prédication du Sauveur. Mais après sa résurrection, Jesus-Christ s'étant fait voir à ses Disciples, Thomas qui ne se trouva pas avec eux, ne voulut rien croire de cette apparition, qu'il n'eût mis sa main dans l'ouverture de son côté, & ses doigts dans les trous des cloux. Dieu permettoit l'incrédulité de cet Apôtre, pour affermir la foi de toute l'Eglise, en faisant

Digitized by Google

voir que les plus intimes amis de Jesus-Christ n'ont cru sa résurrection que forcés, pour ainsi dire, par l'évidence des preuves & des témoignages indubitables. Après l'Ascension du Sauveur, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, Thomas porta sa Mission dans le Pays des Parthes, des Perses, des Médes ; & même suivant une ancienne tradition, jusque dans les Indes. Saint-Jean Chrisostôme dit qu'il blanchit les Ethiopiens, pour marquer qu'il leur prêcha la Foi. On croit qu'il souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse, où il a toujours été honoré. D'autres soutiennent que ce fut à *Meliapur* ou Saint-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort ; & les Portugais prétendent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Eglise qui lui étoit dédiée, on le transporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui ; mais cette découverte a bien l'air d'une fable, aussi bien que ce qu'on dit, que Saint-Thomas fut porteur des lettres que l'on suppose que Notre-Seigneur Jesus-Christ, & le Roi Abgare s'écrivirent. Ces lettres se trouvent dans Eusebe ; mais elles sont apocryphes.

THOMAS D'AQUIN, (S.) naquit vers la fin de l'an 1226, d'une famille très-noble à Aquin, petite ville de Campanie, au Royaume de Naples. Landulphe, son pere, l'avoit envoyé dès l'âge de cinquante ans au Mont Cassin, pour y être élevé dans la discipline Monastique, espérant qu'un jour il en pourroit être Abbé. Mais il entra chez les Freres Prêcheurs de Naples en 1243. Ses parens qui méprisoient cet ordre à cause de sa pauvreté, le firent enlever lorsqu'il se rendit à Paris & le renfermèrent dans un Château de son pere, où il demeura plus d'un an. Ils firent ce qu'ils purent pour l'engager à quitter l'Ordre de Saint-Dominique, jusqu'à lui envoyer dans sa chambre, une fille bien faite, qui par ses ajustemens, son air enjoué & ses caresses, étoit propre à le séduire. Mais il prit un tison & chassa cette malheureuse avec indignation ; ensuite ayant fait une croix sur la muraille avec le bout du tison, il se prosterna & demanda à Dieu le Don de Virginité. Ce fut dans ce même tems qu'il engagea une de ses sœurs à quitter le monde, pour se faire Religieuse. Enfin sa mere permit qu'on le descendît la nuit par une fenêtre, & ses Confrères qui l'attendoient le ramenèrent à Naples en 1244. De là on l'envoya à Rome trouver le Général de son Ordre, qui

se disposoit à passer en France. Thomas le suivit à Paris,& peu après à Cologne, où il commença à étudier la Théologie sous Albert le Grand. Comme son application à l'étude lui faisoit garder un profond silence,ses compagnons le croyant stupide, le nommoient le *Bœuf muet*. Mais Albert ayant bien-tôt reconnu sa grande capacité, leur dit que les doctes mugissemens de ce bœuf retentiroient un jour par tout l'univers. Thomas vint à Paris en 1253, où il expliqua le Livre des Sentences, en qualité de Bachelier, & il devoit obtenir sa licence en 1254. Mais les différends qui survinrent entre l'Université & les Freres Prêcheurs, à l'occasion du Livre de *Guillaume de Saint-Amour*, retardèrent son Doctorat jusqu'en 1257. Sa réputation devenant tous les jours plus éclatante, le Pape Clément IV. qui l'estimoit beaucoup, lui offrit plusieurs bénéfices considérables qu'il refusa, aussi-bien que l'Archevêché de Naples, ne voulant pas se charger d'un tel fardeau; mais demeurer dans l'humilité & la pauvreté de sa profession. Saint-Louis avoit aussi une confiance particulière dans les lumières du Saint-Docteur; & se faisoit un plaisir de suivre ses avis. Mais quoiqu'il y eut moins à craindre à la Cour de ce Saint Roi, que dans plusieurs Monastères, Thomas ne laissoit pas de redouter la compagnie des grands; & lorsque les loix de l'obéissance l'obligeoient de se trouver à la table de ce Prince, il n'en étoit ni moins recueilli ni moins occupé de Dieu. Un jour qu'il pensoit à réfuter, par les principes de la lumière naturelle, l'hérésie des nouveaux Manichéens qui faisoient du progrès, après un long silence, frappant de la main sur la table, il dit assez haut: *voilà qui est décisif contre les Manichéens*. Le Prieur des Freres Prêcheurs qui l'accompagnoit, le fit souvenir du lieu où il étoit; & Thomas en demanda pardon au Roi, qui fit aussi-tôt écrire l'argument par un de ses Sécrétaires. Ses manières douces & affables le faisoient aimer de tout le monde, & dans les combats de Littérature & les disputes de l'Ecole, où la charité est plus souvent blessée que la vérité n'est éclaircie, il ne sortit jamais de sa bouche aucune parole capable de blesser le prochain, quelque vivacité que l'on pût avoir avec lui dans les actes publics. Voici un trait de sa vie, qui montre quelle étoit sa douceur & sa bonté. Un jour qu'il se promenoit dans le cloître du Couvent de Bologne, occupé à son ordinaire de l'objet de ses études, un

Digitized by Google

Frere Laïque, qui ne le connoissoit pas, lui dit, qu'étant obligé de sortir pour quelqu'affaire, le Supérieur lui avoit permis de prendre avec lui le premier Religieux qu'il rencontreroit. Thomas, sans alléguer ni une incommodité qu'il avoit à un pied, ni des occupations plus sérieuses, se mit en devoir d'accompagner ce Frere étranger, qui alloit avec tant de précipitation, que le Saint Docteur ne pouvoit le suivre que de loin. Celui-ci qu'on avoit averti de sa méprise, s'étant jetté à ses pieds, le Saint s'excusa lui-même de ce que sa jambe ne lui avoit pas permis d'aller aussi vîte qu'il falloit, & de lui rendre ce service aussi entier qu'il l'auroit voulu.

L'obéissance l'obligea à suivre le Pape Urbain IV. & à faire ses leçons de Théologie dans toutes les Villes d'Italie où il s'arrêtoit. Il donnoit le jour à ses Ecoliers, qui étoient toujours en grand nombre, & la nuit à la prière. Sa facilité étoit telle, qu'il dictoit de sa chambre à trois écrivains & quelquefois à quatre en même-tems sur différentes matières. Malgré toute sa science, il prêchoit simplement, ne donnant rien à la curiosité, mais tout à l'édification. Entrant un jour dans la chambre du Pape qui comptoit de l'argent: Vous voyez, lui dit le Pontife, que l'Eglise n'est plus dans le siècle où elle disoit: *Je n'ai ni or ni argent.* Il est vrai, Saint Pere, répondit Thomas, mais aussi elle ne peut plus dire au Paralitique, *leve toi & marche.* En 1272, l'Université de Paris demanda instamment qu'on lui renvoyât le saint Docteur; mais Charles, Roi de Sicile, obtint qu'il vînt enseigner à Naples, & lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Il se mit en chemin en 1274, pour suivre le Pape Grégoire X. au Concile de Lyon; mais étant tombé malade dans la Campanie, il s'arrêta à Fosse-Neuve, Abbaye célèbre de l'Ordre de Cîteaux, & après avoir fait, à la prière des Moines, une courte exposition du Cantique des Cantiques, comme avoit fait S. Bernard pour les Religieux de Clairvaux, il mourut le 7 Mars 1274, à 48 ans, & fut enterré par l'Evêque de Terracine, accompagné de plusieurs Freres Mineurs, & de la Noblesse du pays. Saint Thomas étoit de la plus haute taille, bien proportionné, beau de visage, mais d'une complexion délicate. Toute l'Eglise fut affligée de la mort d'un Docteur qui faisoit son ornement; & des miracles opérés à son tombeau, engagèrent le Pape Jean XXII. à le canoniser en 1323. Urbain V. ordonna que son corps fut donné aux Freres Prêcheurs de Toulouse, & la translation s'en fit le 28 Janvier 1369.

Digitized by Google

S. Thomas est appellé l'*Ange de l'Ecole*, & le *Docteur Angélique*, & les Souverains Pontifes ont toujours recommandé aux Théologiens, de s'attacher à sa Doctrine. Il a établi, suivant la méthode scholastique qui s'étoit introduite depuis peu dans l'Eglise, les mêmes vérités que S. Augustin avoit développées avec tant de lumières & de solidité sur la matière de la Grace & de la Prédestination; & Dieu a permis que l'Ordre de Saint Dominique, transmit d'âge en âge cette importante Doctrine, à laquelle les Papes ont rendu témoignage dans les tems les plus malheureux, lorsque tout pouvoit paroître désespéré. Les Ouvrages de ce saint Docteur furent imprimés à Rome en 1570, par ordre de Pie V. en 17 vol. *in-fol.* L'édition d'Anvers en a depuis ajoûté un 18^e^. qui ne renferme que des Ecrits, pour la plûpart faussement attribués à S. Thomas. On peut les ranger en 4 classes, dont la première contient les Ouvrages de Philosophie. Les principaux sont ses Commentaires sur cinquante-deux Livres d'Aristote en cinq vol. travail ingrat, mais qui parut nécessaire au saint Docteur, dans un siècle, où de mauvais Philosophes employoient les sophismes d'Aristote, pour ébranler les dogmes de la foi. La seconde classe comprend les Livres de Théologie, le *Commentaire* sur les quatre Livres des Sentences, qui compose le sixième & septième tome. Il y a beaucoup de génie & de pénétration dans cet ouvrage. Le huitième vol. renferme les *Questions disputées*, où il est parlé de la nature de Dieu, de sa science, de sa prédestination, du libre-arbitre, de la grace, &c. Les *Quodlibetaires*, où le saint Docteur résout une infinité de difficultés de Théologie. Le neuvième tome renferme la Somme de la Foi catholique contre les Gentils. L'Auteur y démontre l'existence & l'unité de Dieu, combat les superstitions payennes, & toutes les hérésies, & montre par tout son génie sublime & l'étendue de ses lumières. Le dixième, le onzième & le douzième volumes, contiennent la *Somme* de Théologie, où il traite de tous les dogmes & de toutes les vérités qui peuvent être agitées par les Théologiens. Cet Ouvrage est un fleuve de science, une source de lumières, & une bibliothèque entière, où l'on peut apprendre ce qu'il faut croire & pratiquer. Le treizième tome commence la troisième classe, & comprend les *Commentaires* sur l'Ancien Testament. Le quatorzième & le quinzième, les *Commentaires* sur le Nouveau Testament, où l'on trouve une connoissance profonde de l'Ecriture & de la Tradition. La quatrième

Digitized by

me classe consiste en Opuscules ; les Sermons sont renfermés dans le seizième tome, & les petits Traités dans le dix-septième. Il y en a soixante & treize, dont quarante-deux sont certainement de lui, & les autres sont douteux ou supposés : le dix-huititième tome de l'édition d'Anvers contient des Ecrits faussement attribués à S. Thomas. On sçait que ce Saint a fait encore l'Office du Saint-Sacrement.

THOMAS A KEMPIS, *voy*. KEMPIS.

THOMAS DE JESU, Hermite de Saint Augustin, étoit fils de Ferdinand Alvarès d'Andrada, d'une des meilleures familles de Portugal. Il entra en Religion à l'âge de 15 ans, & voulut introduire dans son Ordre un genre de vie plus austère & plus approchant de la perfection religieuse. Mais la proposition qu'il en fit, déplut, & on traversa tellement son dessein, qu'il fut contraint de l'abandonner. Sébastien, Roi de Portugal, instruit de ses vertus & de son amour particulier pour les pauvres, le mena avec lui en Afrique en 1578. Ayant été blessé à l'épaule à la bataille d'Alcazer, il fut fait prisonnier, & vendu à un Marabou ou Prêtre Mahométan, qui le traita d'abord fort bien, dans l'espérance de le gagner à sa Religion, mais qui ensuite le fit charger de chaînes & conduire dans un cachot, où il fut fort maltraité & très-mal nourri. Ce fut là, qu'à la faveur d'un foible rayon de lumière, il écrivit son Livre de la Passion de Jesus-Christ, pour sa consolation & celle des autres prisonniers. Enfin après bien des souffrances, François d'Acosta, envoyé à Maroc, par Henri, Roi de Portugal, le racheta avec plusieurs autres. Mais malgré les instances de la Comtesse de Linares sa sœur, & de ses autres parens, qui sollicitoient son retour, il préféra de rester à Maroc, pour instruire & servir les Esclaves Chrétiens. Il accompagnoit ses travaux de grandes austérités, qui achevèrent de l'épuiser. Il mourut le 17 Avril 1582, à 53 ans. Le P. Alleaume, Jésuite, a traduit son Livre sous le titre de *souffrances de Notre Seigneur Jesus-Christ*, en 2 vol. *in*-12. En 1690, il y a joint la Vie de l'Auteur avec un Avis spirituel.

THOMAS (Saint) DE VILLENEUVE, Archevêque de Valence en Espagne au seizième siècle, naquit dans un Village du Diocèse de Tolède, & prit le nom de *Villeneuve*, de la Ville où il étudia. Il fut Professeur en Théologie à Alcala, & les Docteurs de Salamanque lui offrirent une Chaire dans leur Université. Mais il aima mieux entrer dans l'Ordre de S. Augustin à l'âge de 30 ans.

Digitized by Google

Il fut Prédicateur ordinaire de l'Empereur Charles-Quint & d'Isabelle de Portugal son épouse, & sa conduite sainte au milieu de la Cour, fit qu'on le jugea capable de gouverner les Maisons de son Ordre. Il fut Provincial des Provinces d'Andalousie & de Castille, & l'Empereur le nomma à l'Archevêché de Grenade, qu'il ne voulut pas accepter. Quelque tems après, ce Prince ayant nommé à celui de Valence un Moine de l'Ordre de S. Jérôme, le Sécretaire, au lieu de mettre son nom dans le Brevet, mit sans y songer, celui de Thomas de Villeneuve, qui par ordre de ses Supérieurs, fut obligé d'accepter une place, que l'Empereur crut lui être destinée par la Providence. Sa vie dans l'Episcopat fut toute sainte, & sa charité pour les Pauvres a peu d'exemples. Avant que de mourir, il leur fit distribuer tout ce qu'il avoit, & comme il lui restoit encore un lit sur lequel il étoit couché, il le donna au Geolier des prisons Episcopales, le priant de le lui prêter, pour le peu de tems qui lui restoit à vivre. Il mourut au mois d'Octobre de 1555, à 67 ans, & fut mis au nombre des Saints par Alexandre VIII. On a de ce saint Prélat un volume de *Sermons* imprimés à Alcala en 1581.

THOMAS, (*Saint*) de Cantorberi. *Voyez* BECQUET.

THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) naquit à Rouen le 6 Avril 1634, d'une famille illustre & des plus considérables de la ville. Ses pere & grand-pere s'étoient distingués pendant les troubles de la Ligue, par leur fidélité envers nos Rois, & par leur attachement inviolable à leurs intérêts. Ils furent l'un & l'autre Maîtres des Comptes en la Chambre de Normandie, & s'acquittèrent avec zèle & avec succès de commissions importantes pour le service de leurs Souverains. Pierre *Thomas* fut envoyé, à l'âge de 9 ans, avec deux de ses freres, à Port-Royal-des-Champs, par le conseil de M. de Saint Cyran, qui dirigeoit Gontien son pere, mort en 1665. Malgré les différentes persécutions que cette Maison eut à souffrir, il vint à bout d'y faire ses études, & étant devenu l'aîné de sa famille, par la mort d'un de ses freres, il ne se laissa pas éblouir par les avantages qu'il pouvoit prétendre en cette qualité; mais il demeura ferme dans le genre de vie qu'il avoit embrassé. Pendant une grande maladie, la vûe de ses péchés & des peines de l'enfer, avoient fait une telle impression sur lui, qu'il avoit renoncé entièrement à la profession des armes, pour la-

quelle il avoit conçu une passion très-violente, résolu de ne plus servir que Dieu. Il apprit l'Hébreu sous M. du Lac, & M. le Maître ayant obtenu du Cardinal Mazarin la permission de retourner à Port-Royal-des-Champs, il y mena avec lui du Fossé, auquel il avoit toûjours témoigné une bonté particulière dès le tems qu'il n'étoit qu'écolier. Ce fut sous ce grand Maître qu'il se forma à la traduction & à la composition. Il travailla avec lui à préparer les matériaux pour le grand ouvrage *des Vies des Saints*, & il recueillit les *Mémoires* de M. de Pontis, qui étoit alors retiré à Port-Roy. Après la mort de M. le Maître, arrivée en 1658, il retrouva en la personne de M. de Sacy, son frere, un ami véritable. Ce fut par son conseil qu'il apprit l'Espagnol, & traduisit de cette Langue la *Vie* de Dom Barthelemi des Martyrs, qui servit dans la suite à M. de Sacy pour en composer celle qui a été imprimée. Ce dernier, de concert avec M. Singlin, voulut engager M. Thomas à entrer dans les Ordres sacrés, & son pere auroit souhaité de le voir fixé par le choix de quelqu'état. Mais quoique la Tonsure qu'il avoit reçu à l'âge de 7 ans, fût pour lui une espèce d'engagement, il voulut demeurer comme il étoit, à l'exemple de M. le Maître & de plusieurs autres. Il fut souvent obligé de quitter Port-Royal, & il fut mis à la Bastille en 1666 avec M. de Sacy & M. Fontaine; mais il en sortit au bout d'un mois, avec un de ses freres nommé M. de Bosroger, par le crédit de le Tellier, Secrétaire d'Etat. Il avoit perdu son pere l'année précédente, & il ne s'étoit servi de son droit d'aînesse que pour faire un partage égal avec ses freres. Obligé de rester en Normandie au sortir de la Bastille, il étudia la Médecine, afin de pouvoir être utile aux Paysans de ses terres: & les obstacles qui l'empêchoient de retourner à Paris, étant levés par la paix de l'Eglise, il se hâta d'aller rejoindre les amis qu'il avoit laissés dans cette Ville, tels que M. de Tillemont & M. le Tourneux. La cherté des blés affligea en 1693 la France d'une calamité, qui donna occasion à M. du Fossé d'exercer sa charité envers ses vassaux; & un incendie arrivé dans une de ses terres, & les troupes qui en molestoient les habitans, donnèrent de l'exercice à sa patience, & lui causèrent bien de l'embarras. Une paralysie qui se fixa sur sa gorge en 1697, lui ôta entièrement l'usage de la parole, & les remèdes sans nombre dont il usa, plus par complaisance que pour ses amis, que par envie de guérir, ne firent qu'aigrir & irriter

Digitized by Google

son mal. Ce fut alors qu'il lui vint dans la pensée de composer des *Mémoires* des grandes choses dont il avoit été témoin, pour rendre un témoignage public à la sainteté & à l'innocence des Ecclésiastiques, des Solitaires & des Religieus. de P.R. Il les acheva en 1698, & il mourut la même année le 4 Novembre, après avoir passé toute sa vie dans la retraite & dans la prière. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il est Auteur des *Vies* de S. Thomas de Cantorberi, de Tertullien, & d'Origêne, aussi-bien que des *Vies* des Saints des mois de Janvier & de Février : 2°. d'une partie des *Explications* tirées des Saints Peres, sur différens Livres de l'Ecriture Sainte, communément attribuées à M. de Sacy. Baillet assure que c'est à du Fossé que le Public est redevable de tout ce qui a paru sous les noms empruntés de *Beaulieu* & de *la Motte*.

THOMAS CAJETAN. *Voyez* CAJETAN.

THOMAS, (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMAS, (François de Thomas de la Valette,) d'une des premières & des plus anciennes familles de Provence, servit avec distinction dans le dernier siècle, & à l'âge de quatre-vingt ans eut la fermeté d'attendre dans son Château de la Valette, l'armée du Duc de Savoie qui venoit former le siége de Toulon. Les Hussarts qui devançoient l'armée, en arrivant à la Valette, firent toutes sorte de désordres, & mirent le feu aux maisons; après quoi ils allèrent le pistolet à la main, à la porte du Château pour la faire ouvrir. Mais M. de la Valette, sans s'épouvanter, dit en Latin à l'Officier qui n'entendoit pas le François : *Tu feras bien, non de me faire menacer, mais de me faire tuer; sans quoi d'abord que ton Prince sera arrivé, je te ferai pendre*. L'Officier effrayé lui demanda pardon & l'obtint, à condition de faire éteindre le feu. Le Duc de Savoye étant arrivé peu après, *je vous sçai bon gré*, dit-il à M. de la Valette, *de ne vous être pas méfié de mon arrivée. Monseigneur*, répondit ce sage Vieillard, *n'étant pas en état par mon grand âge, de servir le Roi, mon Maître, comme fait mon fils à Toulon, j'ai cru devoir assurer V. A. R. de mes respects très-profonds, & lui offrir en bon François, tout ce qui dépendra de moi. Je vous en estime davantage*, reprit ce Prince, *de me parler naturellement*. En effet, il eut pour lui durant & après le siége, des sentimens d'estime & des attentions d'autant plus flateuses qu'elles furent approuvées par Louis XIV. La bravoure de M. de la Valette, & la supériorité de son esprit, l'ont

Digitized by

rendu en plusieurs occasions, par recommandable en Provence. Il eut de son épouse Lucrèce de Cadenet de la Tour 1°. *Joseph* de *Thomas* de la *Valette*, Chef d'Escadre, mort à Toulon en 1744, à soixante-dix ans. 2°. *Gaspard*, mort Evêque d'Autun. 3°. *Louis*, qui après avoir servi dans la Marine, a quitté le monde malgré ses parens, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, dont il est aujourd'hui septième Supérieur Général. Sa piété éclairée, & ses talens ne le distinguent pas moins à la tête de ce corps, que ses ancêtres l'ont été par les différens postes qu'ils ont occupés. 4°. *Marie*, morte Religieuse à la Visitation de Toulon.

THOMASIUS, (Michel) étoit de Majorque, & joignoit à la science du Droit la connoissance de la Philosophie & de l'Histoire. Il fut Sécretaire & Conseiller de Philippe II. Roi d'Espagne en 1556, & fut Evêque de Lérida. On lui doit la correction du décret de Gratien, & l'édition du Cours Canonique que fit Grégoire XIII. avant que d'être Pape. Il a laissé encore d'autre ouvrages, entre autres, *Commentarius de ratione Conciliorum Celebrandorum.*

THOMASIUS, (Jacques) célèbre Philosophe, Historien & Professeur en Eloquence à Léipsic, naquit dans cette ville en 1622, de parens distingués. Il se fit d'abord connoître par ses leçons & par ses thèses publiques de Philosophie, & il compta parmi ses disciples le fameux Leibnitz, qui eut toujours pour lui un estime particulière. Il disoit souvent que si Thomasius avoit été instruit plutôt d'une Philosophie plus solide, il auroit porté cette connoissance beaucoup plus loin que personne. En effet, il avoit peu de goût pour la Philosophie de l'Ecole ; mais il craignoit les disputes, & il osoit peu s'ouvrir sur ses sentimens. Il avoit bien étudié Aristote ; il aimoit beaucoup l'Histoire, & il possédoit assez bien l'éloquence. Sa modestie surpassoit sa vaste érudition, & il étoit d'un commerce doux. Il mourut à Leipsic en 1684. Ses principaux ouvrages sont les *Origines de l'Histoire* Philosophique & Ecclésiastique ; plusieurs *Dissertations*, dont l'une sur l'embrasement du monde, selon le sentiment des Stoïciens, & une autre sur le *Plagiat Littéraire*, dans laquelle il donne une liste de 100 Plagiaires. Une troisième, pour justifier la conduite & la mémoire de Sardanapale, contre lequel presque tous les Historiens se sont déchaînés. Tous ces ouvrages sont en Latin, & d'une érudition recherchée.

THOMASIUS, (Christian ou Chrétien,) fils du précédent, a été un des plus habiles Jurisconf. du XVII. siècle. Il étoit né à Leipsic en 1671, & après ses premières études, il se tourna du côté du Droit, sur-tout du Droit naturel, dont son pere eut soin de l'instruire. Il fut reçu Docteur à Francfort sur l'Oder en 1679 ; & de retour chez lui, il fréquenta quelque tems le Barreau avec succès. Ami de Puffendorff & ennemi de la méthode & des sentimens de l'Ecole, il attira contre lui les adversaires du premier, & les partisans de la Scholastique, sur-tout, après la mort de son pere en 1684. Un Journal Allemand qu'il commença en 1688, & dans lequel il sema bien des traits satyriques contre les partisans de l'Ecole, augmenta le nombre de ses ennemis, qui engagèrent Mazius à l'accuser publiquement d'hérésie, & même de crime de lèze-Majesté ; ressource assez ordinaire des Théologiens irrités. Mazius avoit avancé dans un *Traité*, qu'il n'y avoit que la Religion Luthérienne qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat, que les autres sociétés, & la prétendue réforme en particulier n'étoient capables que de les détruire, & que l'authorité des Souverains relève immédiatement de Dieu seul. Thomasius en le réfutant, avoit admis ce dernier principe, mais en soutenant qu'il n'étoit pas particulier à la secte des Luthériens ; à l'égard des autres principes, il les avoit attaqués avec chaleur. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre Théologique. Thomasius, pour se soustraire à la prison, se retira à Berlin, & le Roi de Prusse lui offrit un azile à Hall, où ce Prince avoit dessein de fonder une Université. Il eut jusqu'à deux cens écoliers, & ce concours hâta l'exécution du dessein du Roi. L'Université fut donc établie sous le nom d'Université *Fredericienne*, & Thomasius y fut premier Professeur en Droit en 1710. après la mort de Stryckius. En 1713 il fit soutenir des thèses, dans lesquelles il avançoit ce dangereux sentiment, que le concubinage n'a rien de contraire au droit Divin, & qu'il est seulement un état moins parfait que celui du mariage. La Faculté de Théologie de Hall le dénonça à la Cour, qui ordonna de poursuivre criminellement Thomasius. Mais celui-ci ayant présenté une Requête au Roi, obtint des Commissaires pour examiner ses thèses, & leur rapport lui ayant été favorable, il y eut ordre de le laisser tranquille, en donnant ce-

Digitized by Google

pendant la liberté de le réfuter par écrit. Ainsi la dispute s'échauffa ; & si Thomasius trouva des adversaires, il eut aussi des défenseurs zèlés. Car quel est le sentiment qui n'en trouve point ? Il mourut le vingt-trois Septembre 1728. Il avoit été Conseiller intime du Roi de Prusse. Il est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, tant en Latin qu'en Allemand : une *Introduction* à la Philosophie de la Cour ; l'*Histoire* de la Sagesse & de la Folie ; deux *Livres* des Défauts de la Jurisprudence Romaine ; les *Fondemens* du Droit Naturel & des Gens, &c.

THOMASSIN, (Louis) d'une noble & ancienne famille, naquit à Aix en Provence le vingt - huit Août 1619, & entra à quatorze ans dans la Congrégation des P P. de l'Oratoire, chez qui il avoit été élevé. La Philosophie qu'il professa quelque tems ne fit que lui donner plus de facilité pour la Théologie, vers laquelle son inclination & sa piété le portoient uniquement. Envoyé à Saumur pour y professer cette science, il s'appliqua à la dépouiller des vaines & inutiles subtilités de l'Ecole ; l'Ecriture, les Peres, & les Conciles furent ses seuls guides. Le succès de cette nouvelle méthode engagea ses Supérieurs à l'appeller à Paris, pour y continuer les mêmes fonctions au Séminaire de Saint-Magloire. Il y arriva en 1654, & commença par des Conférences réglées sur l'Histoire Ecclésiastique, sur les Conciles & sur les Peres, qu'il continua presque sans interruption jusqu'en 1668. Il avoit déja publié deux ouvrages, l'un sur la Grace, l'autre sur l'autorité du Pape & sur celle des Conciles. A la sollicitation de plusieurs grands Prélats du Royaume, il en entreprit un troisième beaucoup plus considérable, son excellent *Traité* de l'ancienne & de la nouvelle Discipline de l'Eglise, touchant les bénéfices & les bénéficiers; Ce Livre ne pouvoit être le fruit que d'une érudition immense, puisque l'Auteur n'y avance rien qui ne se trouve expressément marqué dans les Conciles, dans les Décrétales des Papes, dans le Droit Canon, &c. & le succès en fut tel que le Pape Innocent XI. parut disposé à s'en servir pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut attirer l'Auteur à Rome, pour l'élever à la dignité de Cardinal. Mais sur la proposition qui en fut faite à Louis XIV. par le Cardinal Cibo, la réponse fut, qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du Royaume. Le Pere Thomassin apprit ce refus avec autant de joie, qu'une réponse contraire auroit pû en causer à un autre. Cependant pour témoigner sa gratitude au

Saint Pere, il traduisit en Latin les trois vol. de la *Discipline*, comme on le souhaitoit dans les pays étrangers. Un autre ouvrage qui ne fit pas moins d'honneur à la profonde érudition de ce grand homme, fut son Livre des *Dogmes Théologiques*, divisé en trois parties. Là sont approfondies toutes les questions qui peuvent servir à nous donner la plus haute idée des respectables mystères de notre sainte Religion. Quoique l'Histoire d'un savant, tel que le Pere Thomassin, uniquement appliqué à la prière & à l'étude, ne consiste guères que dans celle de ses ouvrages, nous passerions les bornes de ce Dictionnaire, si nous voulions entrer dans le détail de toutes ses productions, telles que ses excellens *Traités* sur le jeûne, sur les Fêtes, sur l'Office Divin, sur l'unité de l'Eglise, sur la vérité & sur le mensonge, sur l'aumône & sur le bon usage des biens temporels. Persuadé qu'il n'y avoit pas jusqu'aux Auteurs profânes d'où l'on ne pût tirer d'utiles instructions pour le salut ; il composa différens *Traités*, où il enseigna la manière de sanctifier la lecture de ces mêmes Auteurs. Ce fut dans cette vûe qu'il entreprit de donner une Méthode qui apprit la manière d'étudier chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture Sainte, & qu'il composa le fameux *Glossaire* universel, le dernier de ses ouvrages, qu'il ne put même achever. Mais le Pere des Borde, un de ses Confreres, & Barat, de l'Académie des Belles-Lettres, y mirent la dernière main, & le firent paroître en 1697, *in fol.* impression du Louvre. Le Pere Thomassin épuisé par le travail, mourut enfin le vingt-quatre Décembre 1696, à soixante-seize ans. Le Curé de Saint-Jacques du Haut-pas fit son éloge au Prône, le lendemain jour de Noël; où il déclara ce qu'il avoit été obligé, jusques-là, de tenir caché; que le Pere Thomassin lui avoit donné tous les ans, pour les pauvres, la moitié de la pension de 1000 l. qu'il reçevoit du Clergé. Humble & modeste autant qu'il étoit savant, il craignoit de faire paroitre la supériorité de ses lumières. Il étoit bien éloigné de vouloir tyranniser les esprits. L'*Eglise*, disoit-il, *toujours attachée à ses décrets, ne desapprouve point les différentes Ecoles, & leurs opinions opposées* ; *ayons entre nous la même modération, &c.* Le Pere Thomassin avoit un systême particulier sur la Grace, peu conforme à la Doctrine de Saint-Augustin, & par conséquent, à celle de l'Eglise.

THOMASSIN, pere & fils, Graveurs. Nous avons

plusieurs excellens morceaux de ces Artistes, sur-tout du fils, qui après avoir reçu de son pere les premiers principes de la Gravure, entra chez le célèbre Picard, dit *le Romain*, où il acheva de se perfectionner. Il dessinoit avec fidélité & avec élégance: il aimoit tellement cette partie, qui est la base de la Gravure, qu'il a fait des desseins finis de la plûpart des morceaux qu'il a gravés. On cite de lui, *la Mélancolie* du Fiti, célèbre Peintre Florentin; *le Magnificat* de Jouvenet; *le Coriolan*, d'après de la Fosse; *le Retour de bal*, de Watau; *les Nôces de Cana*, d'après Paul Veronèse. Thomassin fils, étoit né avec beaucoup de jugement & d'esprit. Il mourut à Paris le premier Janvier 1741, à cinquante-trois ans, sans avoir été marié.

THOMSON, (Jacques) Poëte Anglois, florissoit au commencement du dernier siècle. Ses ouvrages sont animés de cet enthousiasme, l'ame de la belle Poësie. Il avoit un génie élevé, une imagination féconde : ses vers sont pleins de traits & d'images. On dit qu'il ne travailloit que dans l'ivresse. Son hymne *au Créateur*, a été traduite en françois, par l'abbé Yart, de l'Académie de Rouen. Thomson a encore composé le Panégyrique de Neuwton, un *Poëme* considérable sur les Saisons, &c.

THORENTIER, (Jacques) étoit Docteur de Sorbonne, lorsqu'il entra dans la Congrégation de l'Oratoire où il a vêcu jusqu'à sa mort arrivée en 1713. M. de Harlay, Archevêque de Paris, qui étoit instruit de son mérite, l'avoit nommé grand Pénitencier de son Eglise; mais il n'en a jamais exercé les fonctions. Ce saint Prêtre également respectable par sa piété, ses vertus & son expérience, a prêché long-tems avec zèle & avec fruit dans les premieres Chaires de Paris & dans quelques autres du Royaume. Le Pere Denise, Jésuite du Collége de Sens, trouva à redire à quelques propositions touchant la matière de la Contrition & de la Pénitence, avancées par le Pere Thorentier, pendant le Carême de 1675, qu'il prêcha dans cette ville. Le Jésuite accoutumé à juger de la morale selon le systême de sa Société, trouvoit excessives les propositions de l'Oratorien, & fit sur chacune des *Réfléxions*, qu'il envoya au Pere Thorentier, qui y répondit avec autant de lumière que de solidité, & en même-tems avec beaucoup de douceur & de modération. Ses ouvrages sont 1°. un volume *in-8°.* de *Sermons* sous ce titre : *Les bienfaits de Dieu*

dans l'Eucharistie, & la reconnoissance de l'homme, expliqués en huit Discours; 2°. *L'Usure expliquée & condamnée par les Ecritures Saintes & par la tradition universelle de l'Eglise, où est principalement réfutée la Lettre d'un Théologien qui permet l'usure, au regard des riches, &c.* à Paris 1673, *in*-12. Cet ouvrage est sous le nom de M. *du Tertre*. 3°. *Consolation contre les frayeurs de la mort*. 4°. *Dissertation sur la Pauvreté religieuse*, donnée au Public par M. le Gras, alors de l'Oratoire, avec une Préface de sa façon. Le Pere Thorentier avoit composé un écrit pour quelques communautés de filles, & il avoit fait beaucoup de bien à plusieurs. Il y fait voir principalement, que les petites rentes ou pensions, & l'argent mis en dépôt, ne peuvent s'accorder avec le vœu solemnel de pauvreté.

THOMILL, (Jacques) Peintre Anglois, né en 1676 dans la Province de Dorset, & mort en 1732 dans la même maison où il reçut le jour, étoit fils d'un Gentilhomme qui l'ayant laissé fort jeune sans bien, le mit dans la nécessité de chercher dans ses talens de quoi subsister. Il entra chez un Peintre médiocre, où le desir de se perfectionner, le rendit en peu de tems habile dans son art. La Reine Anne l'employa à plusieurs grands ouvrages, & son mérite lui fit donner la place de premier Peintre de sa Majesté. Il acquit de grands biens avec lesquels il racheta les terres que son pere avoit vendues; & il fut élu membre du Parlement. Mais les honneurs ni les richesses ne l'empêchèrent pas d'exercer la peinture. Son génie embrassoit tous les genres, & il a même donné plusieurs plans qui ont été exécutés.

THOU, (Nicolas de) de l'illustre maison de Thou, originaire de Champagne, & si féconde en grands hommes, fut Conseiller Clerc, Archidiacre de l'Eglise de Paris, Abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis Evêque de Chartres. Les Auteurs de son tems parlent très-avantageusement de sa doctrine, de sa piété & de son zèle pour le service du Roi. Ce fut lui qui sacra Henri IV en 1594. Il composa un *Traité de l'administration des Sacremens*; une *explication de la Messe, & de ses cérémonies*, & d'autres ouvrages. Il mourut en 1598, à 70 ans.

THOU, (Christophe de) frere du précédent, Seigneur de Bonneuil, de Celi, &c. commença à se faire connoître dans les Charges de Conseiller & d'Avocat du Roi au siège de la table de marbre,

Digitized by Google

de Controlleur en la Chancellerie, & de Prevôt des Marchands de la ville de Paris. Henri II en 1559, l'honora d'un office de Président du Parlement, & Charles IX à la priere de Catherine de Médicis sa mere, le choisit pour premier Président en 1562. Il fut toujours équitable & toujours égal, dans un tems que les troubles & les factions rendoient déplorables, & il mourut le premier Nov. 1582 à soixante & quatorze ans, estimé des Rois, aimé des peuples, & autant considéré pour sa piété & l'innocence de ses mœurs, que réputé pour sa doctrine & ses vertus. Le peuple avoit tant de soumissions pour ses sentimens, qu'on a crû que s'il eût vécu long-tems, il auroit été seul capable de réprimer les séditions qui éclatèrent depuis avec tant d'insolence & de fureur contre l'autorité Royale. Sa mémoire a été transmise à la postérité par les écrits des plus savans hommes de l'Europe, dont ce sage Magistrat fit gloire d'être l'ami & le protecteur. Il avoit commencé lui-même une Histoire de France, que ses grandes occupations ne lui permirent pas de finir.

THOU, (Jacques-Auguste de) Baron de Meslay, troisième fils du précédent, naquit à Paris en 1553, & après avoir fait ses études dans les universités de Pari & d'Orléans, voyagea en Italie, en Flandre & en Allemagne, où il s'instruisit à fond des mœurs, des coutumes, des intérêts des Princes, & de la Géographie de tous ces pays différens; connoissances qui lui servirent beaucoup tant pour les négociations dans lesquelles il fut employé, que pour l'histoire qu'il nous a laissé. Il avoit d'abord été destiné à l'état ecclésiastique, comme étant le plus jeune de sa famille, & Nicolas de Thou, son oncle, Evêque de Chartres, lui avoit même résigné ses bénéfices. Mais la mort de son frere aîné & de son pere, l'obligea à s'en démettre. Au retour de ses voyages, il fut fait Conseiller & maître des Requêtes, & peu de tems après, Président à Mortier. La journée des barricades ayant obligé Henri III à quitter Paris, de Thou se rendit aussi-tôt auprès de ce Prince, qui après s'être servi quelques tems de ses conseils, l'envoya en Normandie & en Picardie, puis en Allemagne avec Gaspard de Schomberg, d'où étant passé à Venise, il apprit la fin tragique de ce Monarque, victime du Fanatisme. Il revint aussi-tôt en France, & se rendit à Châteaudun auprès de Henri IV, qui charmé de son sçavoir & de son intégrité, lui faisoit souvent l'honneur de l'ap-

Digitized by Google

peller dans le Conſeil d'Etat. Il l'employa dans des négociations importantes, comme à la conférence de Surêne, & pour traiter avec les députés du Duc de Mercœur. Après la mort de Jacques Amiot, Evêque d'Auxerre, le Roi le nomma Grand-Maître de ſa Bibliothèque, & voulut qu'il fut un des Commiſſaires Catholiques dans la célèbre conférence de Fontainebleau, entre Jacques Davy du Perron, Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal, & Philippes du Pleſſis-Mornay. Pendant la régence de la Reine Marie de Médicis, il fut un des Directeurs Généraux des Finances, & il n'y fit pas moins paroître d'intégrité que dans ſes charges de Judicature. Il avoit été commis avec le Cardinal du Perron, pour trouver les moyens de réformer l'Univerſité de Paris, & pour travailler à la conſtruction du Collège Royal, qui fut commencé par ſes ſoins. Il continua auſſi la Nef des Cordeliers de Paris, dont il avoit été élû Pere temporel & Protecteur en 1601. Ce grand nombre d'emplois, ne l'empêcha pas de travailler dans le particulier pour l'avantage de la poſtérité; & il compoſa en Latin l'*Hiſtoire* de ſon tems, depuis l'an 1546, juſqu'en 1607, en cent trente-huit Liv. Cet Ouvrage, qui contient le corps d'Hiſtoire le plus accompli que nous ayons, eſt digne des anciens Romains, & ſurpaſſeroit peut-être ce qu'ils nous ont laiſſé en ce genre, ſi l'Auteur n'avoit trop affecté de leur reſſembler, en latiniſant d'une manière étrange, les noms propres d'hommes, de villes, de pays, &c. enſorte qu'il a fallu ajoûter à la fin de ſon Hiſtoire, un Dictionnaire, ſous le titre de *Clavis Hiſtoriæ Thuanæ*, où tous ces mots ſont traduits en François. Au reſte, c'étoit l'entêtement de ſon ſiècle. Les Anglois, pour marquer le cas qu'ils font du Livre de ce ſçavant homme, déchargèrent le Libraire qui en annonça une belle édition, de toutes les impoſitions qui ſe lèvent en Angleterre ſur le papier & l'Imprimerie. Au reſte, tout le monde ſçait qu'on a reproché à notre nation, avec quelque fondement, d'ignorer preſque un Auteur qui fait l'admiration des étrangers. Il eſt pourtant plus connu, depuis l'excellente traduction françoiſe, en 16 vol. *in*-4. faite d'après la belle édition de Londres de 1733, en 7 vol. *in-fol.* donnée au Public par le ſieur Thomas Carte, connu à Paris ſous le nom de *Philips*. L'Abbé Prevoſt avoit auſſi entrepris de traduire en François, l'Hiſtoire de de Thou; & le premier volume, où le texte ſe trouve noyé dans un long commentaire, a paru en Hollande. Cet Ouvrage, univerſellement ap-

Digitized by Google

plaudi, ne fut pas du goût des Jésuites, & leur Pere Jean-Baptiste Machault, publia un Libelle *in*-4. sous le titre de *J. B. Gallus*, mais il fut condamné à être brûlé par la main du Bourreau, par une Sentence du Châtelet de Paris. L'illustre Magistrat, qui fait le sujet de cet article, s'est encore distingué par des *Poësies* latines, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Nous avons de lui un *Poëme* sur la Fauconnerie, *de re accipitrariâ*, faussement attribué à Scevole de Sainte-Marthe; des *Poësies* diverses, sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lys*, le *Songe* épique; & plusieurs autres pièces dans les Mémoires de sa Vie, composés par lui même, & qui contiennent plusieurs particularités curieuses; des *Odes*, des *Stances*, l'*Ombre de Rabelais*, des *Poësies* chrétiennes, &c. Ce grand homme mourut à Paris en 1617, âgé d'environ 64 ans. M. Durand a donné sa Vie en François, un volume *in*-8°. à Londres.

THOU, (François-Auguste de) fils aîné du précédent, fut Conseiller du Roi en tous ses Conseils, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi. Sa profonde érudition lui fit donner la charge de Grand-Maître de la Bibliothèque du Roi, & la douceur de ses mœurs le fit aimer de tous les Sçavans de son tems, qui admiroient son esprit. Il eut la tête tranchée à Lyon, le 12 Septembre 1642, à 35 ans, pour n'avoir pas revélé le secret d'une conspiration contre le Cardinal de Richelieu, que lui avoit confié Henri d'Effiat, Marquis de Cinq-Mars. On a cru que le Cardinal n'avoit pas été fâché de trouver cette occasion de venger sur le fils, ce que le Président de Thou, son pere, avoit dit dans son Histoire, d'Antoine Duplessis de Richelieu, un des grands-oncles de ce Ministre, *Antonius Plessianus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam Professus fuisset; dein voto ejurato, omni se licentiæ ac libidinis genere contaminasset.* Quoiqu'il en soit, le célèbre Pierre du Puy, a fait des Mémoires pour la justification de M. de Thou, que l'on a imprimés à la fin du quinzième volume de la traduction de l'Histoire de son pere, avec plusieurs pièces, servant au même but, & dont quelques-unes avoient déja paru. Ces Mémoires passent pour très-curieux & très-raisonnés.

THOYNARD, (Nicolas) d'une des meilleures familles d'Orleans, naquit dans cette Ville le 5 Mars 1629, & s'appliqua dès sa première jeunesse à l'étude des Langues & de l'Histoire, & en particulier à la connoissance des Médailles, dans laquelle il a fait de très-grands progrès. Il étoit consulté par les plus habiles

Digitized by Google

Antiquaires de ſon tems ; & nous avons de lui deux petites *Diſſertations* latines, *in*-8. ſur différentes Médailles, auſſi-bien que des notes courtes, mais ſçavantes ſur le Traité de Lactance, *de mortibus perſecutorum*. Il donna auſſi en 1693, ſous le nom emprunté de l'Abbé Albigeois, la diſcuſſion des Remarques du Pere Bouhours, Jéſuite, ſur la Langue Franç. pour défendre ou pour condamner pluſieurs paſſages de la verſion du Nouveau Teſtament de Mons. Le Pere Rivière, Jéſuite d'Orléans, l'attaqua avec vivacité, dans un Ecrit qu'il intitula, *Apologie de M. Arnaud & du Pere Bouhours, contre l'Auteur déguiſé ſous le nom de l'Abbé Albigeois*. Il y a quelque fineſſe dans la raillerie qui domine dans cet Ecrit, défiguré cependant par quelques mépriſes groſſières. Cette diſpute donna occaſion à un Ecrit de M. Arnauld, qui n'eſt point encore imprimé, & qui feroit honneur au plus judicieux Académicien. En voici le titre : *Règles pour diſcerner les bonnes & les mauvaiſes critiques des Traductions de l'Ecriture en François, pour ce qui regarde la Langue*. On ſçait que Thoynard a eu une très-grande part à l'Ouvrage du Cardinal Noris, ſur les époques *Syro-Macedoniennes*. Ce Sçavant avoit beaucoup de douceur & de candeur. Il aimoit à faire plaiſir aux perſonnes appliquées à l'étude ; & il n'étoit nullement avare de ſes lumières. Il mourut à Paris le 5 Janvier 1706, pendant le cours de l'impreſſion de ſa *Concorde* Grecque des quatre Evangéliſtes ; qui a paru depuis, *in-fol.* c'eſt ſon Ouvrage le plus conſidérable, où il y a de ſçavantes notes chronologiques & hiſtoriques.

THRASIBULE, Général des Athéniens, chaſſa les trente tyrans de cette Ville, & la remit en liberté. Depuis il remporta de grands avantages dans la Trace, prit pluſieurs Villes dans l'Iſle de Metelin, & tua en bataille Therimaque, Capitaine des Lacédémoniens, 392 ans avant Jeſus-Chriſt : douze ans après il fut tué dans la Pamphilie par les Aſpendiens, qui favoriſoient les Lacédémoniens.

THRASILLE, célèbre Aſtrologue, étant un jour ſur le Port de Rhodes, avec Tibère, qui avoit été relégué dans cette Iſle, eut la hardieſſe d'aſſurer ce Prince, qu'un vaiſſeau qui arrivoit, lui apportoit de bonnes nouvelles. En effet, Tibère reçut des lettres d'Auguſte & de Livie, qui le rappelloient à Rome. On rapporte que Tibère étant dans cette même Ville, voulut faire précipiter Traſille du haut d'un mur, piqué de ce que ce ſçavant Aſtrologue pénetroit ſes penſées & ſes deſſeins ; mais que

Digitized by Google

l'ayant vû triste & lui en ayant demandé le sujet, il lui répondit qu'il craignoit quelque fâcheux accident ; ce qui frappa tellement ce Prince superstitieux, qu'il changea de résolution. Au reste, Thrasille, avec beaucoup de hardiesse & un peu d'intrigue, pouvoit faire de pareilles prédictions sans consulter les astres. Il vivoit encore 37 ans avant Jesus-Christ.

THUCIDIDE, célèbre Historien Grec, étoit fils d'Olorus, qui comptoit parmi ses ancêtres l'ancien Miltiade. Il étudia la Rhétorique sous Antiphon, & la Philosophie sous Anaxagore. On rapporte qu'à l'âge d'environ quinze ans, ayant entendu la lecture qu'Hérodote fit de son Histoire à Athènes pendant la fête des *Panathénées*, il entra dans une espèce de transport & d'Enthousiasme, & versa des larmes de joie en abondance. Hérodote qui s'en apperçut, en fit ses complimens au pere du jeune-homme, & l'exhorta fortement à prendre un soin particulier de ce fils qui pourroit un jour faire honneur à la Grèce. C'est peut-être à ce petit mot d'Hérodote que nous devons l'admirable Histoire de Thucidide. Porté à l'étude par une inclination violente, il ne songea point à s'engager dans l'administration des affaires publiques ; il eut soin seulement de se former dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune-homme de sa naissance. A l'âge de vingt-sept ans il fut chargé de conduire & d'établir à Thurinus une nouvelle Colonie d'Athéniens. Et la guerre de Peloponèse, s'étant allumée peu de tems après dans la Grèce, il prévit qu'elle seroit de longue durée, & il forma dès-lors le dessein d'en écrire l'Histoire. Comme il ne vouloit le faire que sur des Mémoires sûrs & fidèles, il employa à s'en procurer de toutes parts, les grandes richesses que lui avoit apporté en mariage, une fille de Thrace qui possédoit un grand nombre de Mines. Il se trouva lui-même dans l'armée des Athéniens, & fut témoin oculaire d'une bonne partie de ce qui se passa. Mais ayant été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place forte des Athéniens, sur les frontières de la Thrace, & ayant été prévenu par Brasida, Général des Lacédémoniens, qui s'en empara, on lui en fit un crime à Athènes ; & le peuple animé par Cléon, le condamna à l'exil. Il revint dans sa patrie au bout de vingt ans, en ayant alors soixante-huit ; & ce ne fut que dans ce tems qu'il travailla réellement à la composition de son Histoire, dont il avoit ramassé jusques-là, & disposé les matériaux avec un soin incroyable. Il ne la conduisit que jusqu'à la vingt-unième

année de la guerre inclusivement ; & les six années qui restoient, furent supplées par Théopompe & Xenophon. Thucidide employa le dialecte attique, comme le plus pur & le plus élégant ; d'ailleurs, c'étoit celui de sa patrie. On croit qu'il survécut l'espace de treize ans, à son retour de l'exil & à la fin de la guerre du Peloponèse, étant mort environ 391 avant Jesus-Christ. Le style de Thucidide est serré, concis, vif & véhément. On a dit que le nombre de ses pensées égaloit celui des mots ; que semblable à un torrent, il entraînoit tout par sa rapidité ; & que lorsqu'il parloit de guerre, on croyoit en quelque sorte, entendre sonner la charge. Mais pour vouloir donner à son style de la force & de l'énergie, il devient assez souvent obscur, sur-tout dans ses harangues, dont quelques endroits sont presque inintelligibles. L'édition la plus estimée de son Histoire est celle d'Oxford en 1696, *in-fol.* en Grec & en Latin. Nous en avons une excellente traduction Françoise, par d'Ablancourt, dont l'édition de Billaine en trois Volumes *in-12* est la plus belle & la plus estimée.

THUILLIER, (Dom Vincent,) né à Couci, au Diocèse de Laon en 1685, entra dans la Congrégation de Saint-Maur en 1703, & y professa long-tems la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, dont il étoit sous-Prieur lorsqu'il mourut en 1736. Ce Moine écrivoit assez bien en Latin & en François, & l'on voit par ses ouvrages qu'il avoit cultivé les Belles-Lettres. Il avoit l'imagination vive & l'humeur très-satyrique, comme il a fait voir par l'épitaphe de Clément XI. & de Louis XIV. qui sont des libelles diffamatoires de ces deux Souverains. Uni d'abord de sentiment avec sa Congrégation, dans l'appel de la Constitution, il en devint le fléau lorsque des vûes d'ambition l'eurent rendu le partisan de la Bulle *Unigenitus* ; & il se déclara ouvertement le délateur & le persécuteur de ses Freres, contre lesquels il ne cessoit d'écrire des *Lettres* remplies de calomnies. Il devint sous la protection du Cardinal de Bissi, l'*Historiographe* de ce même décret qu'il avoit anathématisé, & il en entreprit l'histoire, qu'il se disposoit à faire paroître, lorsqu'il fut cité au terrible jugement de Dieu, pour y rendre compte du changement de sa foi, du scandale qu'il avoit causé à l'Eglise & à sa congrégation, & de ses écrits calomnieux contre ses confreres. Il mourut le douze Janvier 1736,

Digitized by Google

1736, après quatre jours de maladie. S'étant senti subitement pressé de quelque besoin, il se mit sur le siège, & expira avec un grand mouvement d'entrailles. Son *Histoire* de la Constitution est ensevelie avec lui, & personne n'a été tenté de la faire paroître. Nous avons de ce Bénédictin l'*Histoire* de l'édition des ouvrages de Saint-Augustin, qu'il avoit composée dans un tems où il pensoit sainement. Depuis ayant changé, sinon de sentimens, du moins de langage & de conduite, il refit son *Histoire*, en supprima quantité d'anecdotes certaines, qui faisoient honneur au *Grand* Arnaud & à plusieurs autres hommes célèbres. Il en ôta d'autres qui dévoiloient les intrigues des Jésuites, retrancha des faits entiers, des réflexions justes & d'une saine critique. Cette Histoire ainsi défigurée, fut imprimée dans la *Bibliothèque Germanique*, par les soins de D. de Pez; & dès qu'elle parut, un homme de Lettres à qui D. Thuillier avoit communiqué son ouvrage tel qu'il l'avoit fait d'abord, & qui en avoit tiré copie, le fit imprimer en cet état *in*-4. en 1736, & c'est à cette édition qu'il faut s'en tenir. D. Thuillier a fait encore plusieurs autres ouvrages, dont les plus considérables sont une *traduction* Françoise de l'Histoire de Polybe, &c. huit vol. *in*-4. deux *Lettres* à un de ses Confreres, contre l'appel. Cet écrit souleva toute la Congrégation de Saint-Maur contre l'Auteur. Toutes les Provinces, à l'exception d'une seule, portèrent leurs plaintes au Chapitre Général, & on auroit fait justice sur le champ, & de D. Thuillier, & de ses deux Lettres, si l'on n'eût craint qu'on ne reprochât à ce tribunal d'avoir procédé de même qu'au jugement du Pere Quesnel, sans avoir cité ni entendu l'Auteur. Le Chapitre prit donc le parti de citer l'Auteur des libelles à la Diète de Pâques suivant, pour y rendre compte de sa conduite & de sa doctrine; & la conclusion capitulaire en fut écrite sur les Registres. Dans l'intervalle on dénonça les deux Lettres, & on forma contre elles quatre chefs d'accusations les plus graves, sur les playes que l'Auteur faisoit à l'unité de l'Eglise, à l'autorité des Saints Peres, à la vérité & à la justice, en plusieurs points: & cette dénonciation fut adoptée par près de 800 Confreres de D. Thuillier.

THYESTE, fils de Pelops & d'Hippodamie, pere d'Egisthe & frere d'Atrée, commit un inceste avec sa belle-sœur Europe, femme d'Atrée, qui pour s'en venger, mit en pièces l'enfant qui en étoit né, & le fit servir sur table à Thyeste. Les Poëtes disent que le Soleil retourna en ar-

Digitized by Google

riere, & se couvrit, pour ne point voir une action si horrible.

TIBALDET, (Antoine) Poëte Italien, natif de Ferrare, avoit beaucoup de génie pour la Poësie, & fit d'abord des vers Italiens. Mais la réputation de Bembe & de Sannazar ayant obscurci la sienne, il s'attacha aux vers Latins, & en composa de très-beaux. Il mourut fort estimé à Rome, à l'âge de quatre-vingt ans en 1537. Paul Jove, dit que l'âge le rendit si chagrin, qu'il étoit toujours enfermé chez lui ; & qu'il ne voulut pas même se donner la peine de se mettre à la fenêtre, pour voir passer l'Empereur Charles V. au retour de son expédition d'Afrique. Mais c'étoit moins par caprice, que pour ne pas paroître estimer un Prince qui étoit reçu en triomphe dans une ville qu'il avoit désolée neuf ans auparavant.

TIBERE, *Claudius-Tiberius Nero*, Empereur, étoit fils de Tibere Neron, & de Livie Drusille, qu'Auguste épousa. Ce Prince ayant besoin d'un second, qui portât avec lui le poids du gouvernement, jetta les yeux sur Tibere, dont il n'ignoroit pas les défauts, mais en qui il connoissoit d'ailleurs beaucoup de courage, de grands talens pour la guerre, & des lumières supérieures pour les affaires politiques. Pour se l'attacher par un nouveau lien, il l'obligea de répudier Vipsania, pour épouser Julie sa fille, veuve d'Agrippa. Il l'envoya ensuite dans la Pannonie, qu'il fit bien-tôt rentrer dans le devoir aussi bien que les Germains, qui après la mort de Drusus, recommençoient à se faire craindre. Cependant, Tibere sentant bien qu'on ne le ménageoit, qu'en attendant que le jeune Caïus fût en âge d'exercer les principales dignités, résolut tout-à-coup de s'éloigner, & d'aller vivre à Rhodes dans la retraite, sous prétexte de s'y livrer tout entier à l'étude. On prétend que la conduite déréglée de sa femme Julie, fut encore un des motifs de cette résolution. Il y demeura sept ans entiers, non sans se repentir d'avoir pris brusquement un parti si contraire à ses intérêts & aux vûes ambitieuses de sa mere Livie. Mais Auguste ayant perdu ses deux petits-fils Caïus, & Lucius César, il adopta Tibere à qui il n'avoit permis, qu'avec peine, de revenir à Rome, où il cachoit ses défauts sous une profonde dissimulation, & affectoit de vivre dans un loisir obscur. Les adroites insinuations de Livie ne contribuèrent pas peu à déterminer l'Empereur. Les Germains ayant levé vers ce même tems l'étendard de la révolte, Tibere marcha contre eux, &

Digitized by Google

les ayant battus, pénétra fort avant dans leur pays, & les réduisit à demander humblement la paix. Il n'acquit pas moins de gloire contre les Dalmates & les Pannoniens, qui avoient répandu l'allarme jusque dans Rome. Il se conduisit avec beaucoup de prudence & de ménagement; & l'on a remarqué qu'il se refusoit même à des victoires certaines, quand elles devoient lui coûter trop de monde. A la mort d'Auguste, Tibere qu'il avoit déclaré son héritier, s'empara de l'autorité souveraine, étant alors âgé de 56 ans. Il fit des funérailles magnifiques à son prédécesseur, & cachant adroitement l'ambition qui le dévoroit, il refusa le titre de *Pere de la Patrie* & d'Empereur, quoiqu'il s'en fût attribué tout le pouvoir. Il affecta les dehors de modestie, tant que vécut Germanicus, qu'il craignoit, & ne parut s'occuper que du bien public, laissant le Sénat opiner avec toute liberté, & n'élevant aux dignités que ceux qui en paroissoient les plus dignes. S'il laissa périr de misère Julie à Reggio, & fit poignarder Sempronius Gracchus, un de ses corrupteurs, il continua de se déguiser à Rome sous une apparence de modération; mais l'infame Pison & Plancine sa femme, l'ayant délivré par le poison de Germanicus, qui avoit refusé le titre d'*Empereur*, que les troupes lui avoient offert, & qui continuoit de lui rendre les plus grands services, il ne chercha plus à cacher son caractère sombre & mélancolique, non plus que son penchant à la cruauté, que ses Maîtres avoient apperçu dès ses premières années. Sans m'arrêter à tous les évènemens de son regne, je ne rapporterai que ceux qui servent à le faire connoître. Livré entièrement à Elius Séjan, son favori, homme audacieux, fourbe, calomniateur, & tout à la fois lâche & orgueilleux, il n'y eut pas d'excès auquel il ne s'abandonnât. Se reposant sur lui de toutes les affaires, il se retira dans l'Isle de Caprée, devenue si célèbre par le séjour qu'il y a fait. C'étoit une demeure charmante, ayant en face le golfe de Naples, dont la côte offroit un spectacle admirable, d'ailleurs bordée d'écueils, n'étant accessible que par un seul endroit. Abandonné sans contrainte à une vie paresseuse & aux plus sales voluptés, il y contracta bien-tôt une stupide indifférence pour les affaires. Il ne parut se réveiller que lorsque Séjan fut prêt à lui enlever l'Empire; mais Macron, Commandant des Gardes Prétoriennes, l'ayant bien-tôt délivré de ce monstre, qui avoit sacrifié à son

ambition les premiers de Rome, & Drusus, fils de Tibère lui-même, il reprit le cours de ses infames débauches, sans interrompre celui de ses cruautés. Il fit mourir de faim Agrippine, femme de Germanicus, qu'il avoit reléguée dans l'Isle de Pandataire. Ce fut alors que ses vices étant ses juges & ses bourreaux, il ne put s'empêcher de faire, dans une Lettre qu'il écrivit au Sénat, l'aveu des tourmens qu'il souffroit intérieurement. Il sortit enfin de l'Isle de Caprée, & se promena dans la Campanie, où il espéroit que le changement d'air rétabliroit ses forces épuisées par l'âge & la débauche. Mais Caius-Caligula, qu'il avoit désigné son successeur, & Macron, l'étouffèrent au sortir d'une foiblesse en l'accablant de coussins & & de couvertures. Ainsi mourut ce détestable Empereur, à 78 ans, la vingt-troisième année de son regne, & la trente-septième depuis J. C. Ce Prince, né avec un grand génie & des talens supérieurs, étoit devenu par le mauvais usage qu'il en fit, un objet d'exécration, & la postérité l'a regardé comme le plus fourbe, le plus artificieux, & le plus cruel des tyrans.

TIBERE ABSIMARE. *Voyez* ABSIMARE.

TIBERE, (Tiberius Constantinus) originaire de Thrace, fut choisi par Justin *le Jeune*, dont il étoit Capitaine des Gardes, pour gouverner l'Empire, & fut créé Auguste le 26 Décembre 578. Tous les Historiens s'accordent dans les éloges qu'ils ont fait de sa douceur, de son esprit de justice, & de sa piété. Il avoit déja vaincu les Perses, qui sous la conduite de leur Roi Cosroès, se rendoient redoutables, & la mort de Justin l'ayant laissé seul maître de l'Empire, Maurice son Général défit en plusieurs rencontres Hormisda fils de Cosroès. L'Impératrice Sophie, veuve de Justin, qui s'étoit flattée en le faisant élire Auguste, de partager son trône & son lit, ayant vû ses espérances trompées par la déclaration de son mariage avec une femme nommée Anastasie, résolut de le détrôner pour mettre en sa place Justinien. Mais la conjuration ayant été découverte, Tibere se contenta de dépouiller cette femme de ses grandes richesses, de changer ses domestiques, & d'ôter à Justinien le commandement des armées. Il mourut de langueur auprès de C. P. le 14 Août 582 dans la quatrième année de son règne, après avoir revêtu Maurice son gendre, du titre d'Auguste.

TIBERGE, (Louis) Abbé d'Andres, directeur du séminaire des Missions étrangeres

à Paris, mort en cette ville le 9 Octobre 1730, s'est distingué par sa piété & quelques ouvrages de concert, avec Brisacier Supérieur du même Séminaire, sur l'affaire de la Chine entre les Jésuites & les autres Missionnaires. Ces écrits sont : *Lettre au Pape sur les idolâtries, & sur les superstitions Chinoises : Paraphrase de l'Exaudiat en forme de prières, pour l'Eglise de la Chine ;* On la donne à Tiberge seul. *Neuf Mémoires pour Rome, sur les affaires de la Chine.* On dit que M. Louail y a eu part. *Protestation des Missions ; Réponse à la Protestation des Jésuites.* Nouvelle *Lettre au Pape.* On a aussi de Tiberge une Retraite spirituelle en 2 volumes *in-12* ; une autre pour les Ecclésiastiques aussi en deux volumes, réimprimée plusieurs fois. Le Cardinal de Noailles, à qui elle est dédiée, exhortoit le Clergé de son diocèse à s'en servir, & à y puiser, comme dans une source très-pure, les sentimens de piété, de zèle, & de toutes les vertus nécessaires à leur état. En effet, le style de ces Retraites, qui sont très-connues, est simple & naturel, & en même-tems délicat & éloquent. Ce pieux Ecclésiastique a encore fait des *Retraites & Méditations, à l'usage des Religieuses & des personnes qui vivent en Communauté, in-12.*

TIBULLE, (Aulus Albius Tibullus) Chevalier Romain & Poëte Latin, contemporain d'Ovide, exerça quelque tems la profession des armes, & servit sous la conduite de Messala Corvinus. Son attachement au dernier qui étoit engagé dans le parti de Brutus & de Cassius, lui fut funeste. Ses biens furent distribués par Auguste aux soldats Vétérans, & il n'en put recouvrer ensuite qu'une partie, dont il jouit philosophiquement, dans la suite occupé de l'étude des belles Lettres, & de la Poësie. C'est du moins ce que prétend le P. Sanadon, contre Dacier, qui nous représente Tibulle comme un jeune homme sans conduite, un dissipateur, un débauché, qui se ruina en folles dépenses, & qui fut obligé de se retirer à sa maison de campagne, pour se dérober aux poursuites de ses créanciers. Quoiqu'il en soit, Tibulle est celui des Poëtes Latins qui s'est le plus distingué dans l'élégie, par son élégance & sa pureté. Il nous a laissé quatre livres dans lesquels on trouve ce désordre ingénieux qui est comme l'ame de la Poësie élégiaque, une tendresse, un naturel, une simplicité, une douceur qui en rendant plus parfaites ses Elégies, en rendent aussi la lecture plus dangereuse. Muret & Scaliger ont fait des com-

mentaires très-curieux sur les œuvres de Tibulle dont nous n'avons aucune bonne traduction en françois. L'abbé de Marolles l'a défiguré comme presque tout ce qui passoit par ses mains, la Chapelle en a fait une version fort libre, en vers françois, noyée dans un commentaire plus romanesque qu'historique, où il règne bien des sentimens qui ne paroissent dignes que d'un partisan de la volupté. Enfin, Gillet de Moyure a donné en 1743 une traduction en vers de la Vie & des Amours Tibulle, où en courant le même danger qui se rencontre dans la lecture du Roman de la Chapelle, on n'apprend pas mieux à connoître la beauté & la délicatesse du Poëte Latin.

TICHO-BRAHÉ, ou TYCO-BRAHÉ, de l'illustre maison des Brahés, originaire de Suéde, mais établie en Dannemark, étoit fils d'Othon Brahé, Seigneur de Knud-Strup, & de Barte Bille, & naquit le 19 Décembre 1546, à Knud-Strup, dans le pays de Schonen, près de Helsinborg. Un de ses oncles se chargea de son éducation, & lui donna de bons maîtres, dont il surpassa bien-tôt les espérances. Ayant été envoyé à Leipsic pour étudier en Droit, il s'y adonna entièrement aux Mathématiques, son étude favorite, & s'employa à l'insçu de ses maîtres, à faire des observations astronomiq. Une éclipse de Soleil qu'il avoit vû, à l'âge de 14 ans, arriver au moment que les Astronomes l'avoient prédite, lui avoit donné une haute idée de leur science, & il avoit conçu dès-lors une forte envie de l'apprendre. Il perdit le nez en 1566, dans un duel nocturne, contre un Gentilhomme Danois, & s'en fit un autre si artistement composé d'or, d'argent & de cire, que tout le monde le croyoit naturel. Il retourna à Coppenhague à l'âge de 24 ans, où il se brouilla avec toute sa famille, par le mariage qu'il contracta avec une paysanne de Knud-Strup; & il fallut que le Roi de Dannemarck interposât son autorité pour le réconcilier. Il voyagea en Italie & en Allemagne, où l'Empereur & divers Princes voulurent en vain l'arrêter par des emplois dignes de son esprit & de sa qualité, & à son retour dans son pays, il méditoit de se retirer à Bâle, dont le séjour lui avoit extrêmement plû. Mais Frédéric II, Roi de Dannemarck lui ayant donné l'Isle de Ween, avec une grosse pension, il y bâtit le Château d'Uraniembourg, c'est-à-dire, ville du Ciel, & la tour merveilleuse de Stellebourg, pour y travailler à ses

Observations Astronomiques & aux divers instrumens & machines, qui ont fait l'admiration de ceux qui les alloient voir. Croyant que le sistême de Copernic étoit contraire à l'écriture, en ce qu'il fait tourner la terre autour du Soleil, (comme si l'écriture vouloit faire des Phisiciens) il en imagina un nouveau, dans lequel voulant que la terre soit immobile, il la place au centre du monde, & fait tourner autour d'elle le Soleil, autour duquel tournent toutes les autres Planettes, parceque depuis les nouvelles découvertes, il n'y a pas moyen de faire tourner les planettes autour de la terre. Ce systême a eu peu de partisans, parce qu'il fait revivre une partie des absurdités de celui de Ptolomée, & il est propre tout au plus, dit Fontenelle, à soutenir l'immobilité de la terre, quand on a bien envie de la soutenir, & nullement à la persuader. Ticho-Brahé employa plus de trois cens mille livres à la perfection de l'Astronomie, & mérita d'être honoré des visites de Jacques, Roi d'Ecosse, & de Christiern Roi de Dannemarck. Mais ce dernier, aigri par ses envieux, lui ayant fait perdre ses pensions, il seroit passé en Hollande, si les instances de l'Empereur Rodolphe II, ne l'avoient fixé à Prague, où il mourut, le 24 Octobre 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, qui lui fut causée, parce qu'étant à manger chez un Seigneur nommé Rosemberg, & se sentant pressé du besoin d'uriner, il se retint & demeura à table, où il avoit bû plus qu'à l'ordinaire. Il étoit colère & attaché à son sentiment, ne pouvant souffrir qu'on le contredît. Il aimoit à railler, & souffroit avec peine qu'on lui rendit la pareille. Il donnoit dans les folies de l'Astrologie judiciaire, & on dit qu'il étoit ridiculement superstitieux. L'ingénieux Auteur *des Mondes*, en parle ainsi : » Ticho-Brahé, un des plus » grands Astronomes qui fu» rent jamais, n'avoit garde » de craindre les éclipses, » comme le vulgaire les » craint. Il passoit sa vie avec » elles. Mais croiriez-vous » bien ce qu'il craignoit en » leur place ? Si en sortant » de son logis, la première » personne qu'il rencontroit, » étoit une Vieille, si un » Lièvre traversoit son che» min, Ticho-Brahé croyoit » que la journée devoit être » malheureuse, & retournoit » promptement s'enfermer » chez lui, sans oser com» mencer la moindre chose. » Il s'étoit aussi adonné à la Chimie, dans laquelle il fit des découvertes curieuses, & il se divertissoit quelquefois à faire des vers, qui n'auroient pas fait passer son nom à la

postérité, s'il n'eût pas eu d'autre mérite. Ses principaux ouvrages sont, *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ; De mundi ætherei recentioribus phenomenis; Epistolarum Astronomicarum, Liber, &c.* Les Machines de Ticho-Brahé, que l'Empereur Rodolphe avoit acheté 22000 écus d'or, furent pillées pendant les troubles de Bohême, par l'armée de l'Electeur Palatin, qui en brisa une partie, & dispersa le reste. On sauva cependant de ce désordre le grand globe céleste d'airain, qui est aujourd'hui placé dans l'Académie Royale de Dannemarck. Ticho-Brahé eut une sœur nommée *Sophie*, qui se rendit habile dans les Mathématiques & l'Astronomie, & donna à l'exemple de son frere, dans la science vaine de l'Astrologie. Nous avons d'elle une belle *Epître* en Vers latins. Elle mourut long-tems après son frere, âgée de 90 ans.

TICHONIUS, Ecrivain Donatiste, vivoit sous l'Empire de Théodose le *Grand*, en même tems que Rufin & S. Augustin. Il étoit homme d'esprit, & passoit pour habile sur le sens littéral de l'Ecriture Sainte. Il nous reste de lui un *Traité* contenant *Sept Règles* pour l'expliquer, & dont Saint Augustin a fait l'Abrégé dans son troisième Livre de la *Doctrine chrétienne*. Dans un autre *Traité* sur l'Apocalypse, il avançoit que les Anges sont corporels. Celui des *Sept Règles* a été donné par Schottus, & inséré dans la Bibliothèque des Peres.

TIGRANE, Roi d'Arménie, fut un des plus puissans Princes de son tems. Les Syriens, lassé des diverses révolutions qui avoient désolé leur pays, se donnèrent à lui, l'an 85 avant Jesus-Christ. Il soutint la guerre contre les Romains, en faveur du grand Mithridate son gendre; (*voy.* MITHRIDATE) mais ayant été vaincu d'abord par Lucullus, & ensuite par Pompée, pour gagner les bonnes graces des vainqueurs, il mit la tête de son beau-pere à prix, & céda une partie de ses Etats: ayant mérité par là la protection des Romains, il vécut dans une profonde paix jusqu'à sa mort. Le second de ses fils, nommé aussi Tigrane, se révolta contre lui, & ayant été vaincu, se réfugia chez Phraate, Roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Battu une seconde fois, il ne trouva point d'autre ressource, que de se jetter entre les bras de Pompée, à qui il servit de guide pour entrer en Arménie. Son pere ayant obtenu la paix du Général Romain, il eut pour lui la Province de Sophène. Mais ce jeune Prince mécontent, força Pompée par des discours téméraires, à le mettre aux fers.

Digitized by Google

TIL, (Salomon-Van) célèbre Professeur en Théologie à Leyde, naquit à Wesop, petite Ville à deux lieues d'Amsterdam, le 26 Décembre 1644, & mourut le 13 Octobre 1713. Après avoir donné quelque tems à la Philosophie, aux Belles-Lettres, & principalement aux Langues Orientales, il étudia la Théologie sous Voetius, Essenius, & Burman, & s'occupa de tout ce qui peut former un Orateur. Mais une certaine difficulté de parler lui faisant craindre de ne pas réussir, il se jetta du côté de la Médecine, dans laquelle il fit de grands progrès. Il continua cependant toujours l'étude de la Théologie, par le conseil de Burman : & étant venu à Leyde, il s'y acquit l'amitié de Heydanus & de Cocceïus. Il fréquenta sur-tout ce dernier, & embrassa la secte des Cocceïens, qui ont des principes tout particuliers sur l'explication de l'Ecriture Sain- Après avoir été Ministre dans quelques Villages de la Nort-Hollande, il fut enfin appellé par l'Eglise d'Amsterdam. La peine qu'il avoit à apprendre ses sermons par cœur, l'obligea de chercher une autre méthode, qui étoit de prêcher par analyse. Il l'a publiée lui-même & s'en est servi. Sa maison étoit toujours ouverte aux Sçavans; & le tems qu'il n'employoit pas à ses fonctions publiques, étoit destiné à composer des Ouvrages importans. Ils sont en grand nombre, tant en Latin qu'en Flamand. Plusieurs ont été imprimés, & les Allemands en ont traduit quelqus-uns en leur Langue. Les principaux sont, *sa Méthode de prêcher* & celle d'*étudier* ; des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur les Prophéties de Moïse, d'Habacuc & de Malachie ; un *Abrégé* de Théologie, des *Remarques* sur les Méditations de Descartes, &c.

TILESIO, (Bernardin) Philosophe, natif de Cosenze dans le Royaume de Naples, eut la satisfaction de voir établir dans la Capitale, une Académie, dans laquelle on commença à secouer le joug d'Aristote. Il écrivit lui-même deux *Volumes* des Principes des choses naturelles, & quelques-autres *Traités* de Physique. Il refusa l'Evêché de Cosenze, que Paul IV. dont il s'étoit attiré l'estime, voulut lui donner, & il en fit pourvoir son frere. Etant retourné dans sa patrie, il s'y maria, & y mourut en 1588, à 79 ans.

TILINGIUS, (Matthieu) sçavant Médecin, a publié divers Ouvrages; l'*Anatomie* de la Rate en 1673; un *Traité* des Fièvres malignes, en 1677, &c.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) naquit au Château de Tilladet en Ar-

magnac, vers 1650. Sa famille est la même que celle de Marca, l'une des plus considérables du Bearn, & par sa mere, il appartenoit à celle de Ribeyra, établie en Espagne. Après avoir fait ses études à Ausch, il fit deux campagnes, l'une dans l'arrière-ban, & l'autre à la tête d'une Compagnie de Cavalerie. La paix de Nimegue suspendit son ardeur pour la guerre; & le dérangement où il trouva les affaires de sa famille, le dégoutèrent de son état & du monde. Ayant vendu sa terre de Tilladet, il s'en fit une rente viagère, & entra chez les Prêtres de l'Oratoire, où il prit les Ordres sacrés. Après avoir professé la Philosophie & la Théologie, pendant 15 ans, il se retira au Séminaire des Bons-Enfans. Il s'appliqua à la prédication, & se fit des Belles-Lettres un amusement utile. Lorsque l'excellent Livre de la *Prémotion physique*, ou de l'action *de Dieu* sur les créatures parut; l'application avec laquelle il voulut approfondir ce systême, en faire l'analyse, & y joindre ses réflexions, abrégea ses jours, & il mourut à Versailles le 15 Juillet 1715, à 65 ans. On a de lui quelques morceaux de Littérature, dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions, où il avoit été reçu pensionnaire, en 1705, à la place de Pavillon. Il n'a jamais voulu qu'on imprimât rien sous son nom, qu'un Recueil de *Dissertations sur diverses matières de Religion & de Philologie, &c.* qui sont presque toutes de Huet Evêque d'Avranches. Il s'est contenté d'orner ce *Recueil* d'une assez longue Préface historique.

TILLEMONT, (L. de) *voyez* LE NAIN.

TILLET, (Jean du) Evêque de Saint-Brieux, puis de Meaux, est célèbre entre les Sçavans du seizième siècle, & a enrichi le Public de divers Ouvrages. Il avoit deux freres, l'un Greffier en chef du Parlement de Paris. (Voy. l'article suivant) & l'autre, nommé Louis du Tillet, Chanoine d'Angoulême, & Curé de Clay en Poitou. Ce dernier donna dans les erreurs de Calvin, qui avoit été son Précepteur, & ce fut à sa prière que cet Héréſiarque composa de courtes exhortations chrétiennes, que ce Curé lisoit au Prône de sa Paroisse, afin d'accoutumer le peuple, peu à peu, à entendre la nouvelle doctrine. Il sortit même du Royaume avec Calvin; mais l'Evêque de Meaux alla le chercher jusqu'en Allemagne, & lui faisant rompre tout commerce avec ce novateur, il le ramena à l'Eglise Catholique. Les principaux Ouvrages de Jean du Tillet, mort le 19 Novembre 1570, sont un *Traité de la Religion Chrétienne*; une *Réponse aux*

Ministres; un *Avis aux Gentilshommes Suédois*; un *Traité de l'Antiquité & de la solemnité de la Messe*; un autre *sur le Symbole des Apôtres*; une *Chronique* Latine des Rois de France, depuis Pharamond, jusqu'en 1547; elle a été mise en François, & continuée depuis jusqu'en 1604: cet Ouvrage, un des meilleurs & des plus exacts que nous ayons, pour l'Histoire de France, se trouve dans le *Recueil des Rois de France*; les *exemples des actions de quelques Pontifes comparés avec celles des Princes Payens*, &c.

TILLET, (Jean de) frere du précédent, & Greffier en chef du Parlement de Paris, trouva cette charge dans sa maison, qui l'a conservée jusqu'à Jean-François du Tillet, reçu en 1689. Jean mourut le 2 Octobre 1570, & laissa un grand nombre d'Ouvrages, sçavoir: *Recueil des Rois de France*, dont la meilleure édition est celle de Paris, de 1618. Cet Ouvrage, fait sur la plûpart des titres originaux de notre Histoire, est un des Livres les plus nécessaires qu il y ait pour l'Histoire de France. Dans l'édition que nous citons, on a joint l'inventaire des pièces que du Tillet avoit consultées pour son Ouvrage. Un Traité pour la majorité du Roi François II. *contre le légitime conseil malicieusement inventé par les rebelles*, Paris 1560. Un *Sommaire* de l'Histoire de la guerre faite contre les Albigeois, 1590, estimé & peu commun. Un Discours *sur la séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement*, dans le second tome de Godefroi: l'*Institution du Prince Chrétien*, &c.

TILLOSTSON, (Jean) Archevêque de Cantorberi, Primat & Métropolitain d'Angleterre, naquit dans le Comté d'Yorck, de parens pieux, quoique d'une condition basse & obscure. Il fut bien élevé, & se trouva dans la suite en état de témoigner sa reconoissance à ses parens & à leurs autres enfans, à qui il servoit comme de pere. Il avoit été Disciple de Clarkson, Ministre Presbitérien d'une grande modération, & le Livre du Docteur Chilling Worth, lui étant tombé entre les mains, il prit bien-tôt son esprit & son goût, & entra dans les sentimens de l'Eglise Anglicane, en conservant cependant toujours l'estime & l'affection convenable pour ceux dont il avoit abandonné le parti. Dès qu'il se fut consacré au service de l'Eglise, il se fit une règle de prêcher d'une manière simple & édifiante, ce que les bons Prédicateurs d'Angleterre ont imité depuis. Il étudia l'Ecriture pendant quatre ou cinq ans, & lut ensuite tous les anciens Philosophes, & les Traités

de morale. Saint Basile & S. Chrisostôme, furent de tous les Peres, ceux à qui il s'attacha principalement. Il étudia aussi avec soin la pureté du langage ; & après avoir fait une bonne provision de matériaux, il se mit à composer un grand nombre de Sermons sur les plus beaux sujets. Plusieurs Anglois, jettant les fondemens de l'Athéisme, il s'opposa à ce torrent autant qu'il put, & il publia en 1665, son *Traité de la Règle de la Foi*. Comme il n'avançoit rien qui ne fût tiré de principes clairs & évidens, on vouloit le faire passer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raison ; on ne voit guères qu'il eut pû employer d'autre méthode contre des Athées. En 1691, il fut instalé sur le Siège de Cantorbery à la place de Guillaume Sancroft, qui aima mieux quitter ce poste important, que de prêter serment au Roi Guillaume & à la Reine Marie. Tillotson mourut à Lambeth le 22 Novembre 1694, à soixante-cinq ans. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, nous avons de lui, 1°. un vol. *in-fol.* de Sermons, publiés pendant sa vie, & que les Anglois regardent comme ce qu'ils ont de mieux en ce genre. Barbeyrac en a donné une *Traduction* françoise en six volumes *in*-8. 2°. Quatorze volumes *in*-8. de Sermons posthumes. Son Oraison funèbre, qui se trouve à la tète du premier volume, tant de l'Anglois que de la Traduction, fut prononcée par Burnet, Evêque de Salisbury.

TIMANTHE, Peintre célèbre, étoit, selon les uns de Sicyone, & selon d'autres de Cythne, l'une des Cyclades. Son caractère propre étoit l'invention, & son Iphigénie, célébrée par les louanges de tant d'Ecrivains, a été regardée par tous les grands Maîtres, comme un chef-d'œuvre de l'art dans ce genre. Ce tableau représentoit cette Princesse se tenant devant l'autel, telle qu'une jeune & innocente fille qui va être immolée au salut de sa patrie. Elle étoit environnée de plusieurs personnes, qui toutes s'intéressoient vivement à ce sacrifice ; mais selons différens dégrés. Calchas étoit fort affligé ; Ulisse beaucoup plus triste, & Menelas, oncle de la Princesse, portoit sur son visage toute l'affliction possible. Restoit, Agamemnon, pere d'Iphigénie. La nature vint au secours de l'art. Le Peintre ne pouvant exprimer sa douleur, prit le parti de lui jetter un voile sur les yeux. C'est ce trait qui a fait dire que ses ouvrages faisoient concevoir plus de choses qu'ils n'en montroient. On ne sçait pour-

Digitized by Google

tant s'il est véritablement de Timanthe ; & il y a beaucoup d'apparence que l'Iphigénie d'Euripide le lui a fourni. Un de nos illustres Peintres, le Poussin, l'a heureusement imité dans son tableau de Germanicus. L'Ajax de Timanthe, à la pluralité des meilleurs suffrages, l'emporta sur celui de Parrhasius, qui s'en vengea par une Rodomontade. *Mon héros*, dit-il, *est vaincu une seconde fois par un homme qui ne le vaut pas.* Le sujet de ce Tableau, étoit Ajax outré de colère contre les Grecs, de ce qu'ils avoient adjugé les armes d'Achilles à Ulisse.

TIMÉE, Philosophe Pithagoricien, né à Locres en Italie, vivoit avant Platon, puisque celui-ci le fait parler dans le dialogue qui porte le nom de *Timée*. Il nous reste de lui un petit *Traité* qu'il composa de la nature & de l'ame du monde, écrite en dialecte dorique. Mais l'Histoire de la Vie de Pithagore dont parle Suidas, est perdue. Un autre Timée, Rheteur & Historiographe, né en Sicile, florissoit vers l'an 3750 du monde, & fut chassé par le Tyran Agatocles ; il étoit Auteur d'un très-grand nombre d'ouvrages, dont aucun n'est venu jusqu'à nous.

TIMOLEON, illustre Capitaine Corinthien, également recommandable par sa naissance & par sa vertu, montra dans tous les tems, une haine contre les tyrans. Son frère aîné nommé Timophane qu'il aimoit beaucoup, & qui dans un combat lui avoit sauvé la vie au péril de la sienne, ayant voulu user de son crédit & de ses richesses, pour usurper dans sa patrie la souveraine puissance, Timoleon qui pénétra ses vûes, employa tous les moyens possibles, pour le détourner d'une si noire perfidie. Mais n'ayant rien gagné par ses remontrances, ni par ses menaces, il engagea deux de ses amis à l'assassiner. Il ne fut pas longtems à reconnoître le crime qu'il venoit de commettre, & que certainement l'amour de la patrie n'exigeoit pas de lui. Il renonça aux affaires publiques, & alla se confiner à la campagne où il demeura 12 ans, jusqu'à ce que les Syracusains, ayant imploré le secours des Corinthiens leurs fondateurs, il fut nommé Général des troupes destinées pour la Sicile. Denis *le Jeune*, Tiran de Syracuse, n'eut pas la force de lui résister ; & il aima mieux se remettre entre les mains de ce Général, dont il connoissoit la probité, que de risquer de tomber au pouvoir d'Icetas ou des Carthaginois. Il renonça au titre de Souverain, & sur la parole de Timoleon, il se retira dans le Péloponèse avec une par-

tie de ses richesses, & fixa sa demeure à Corinthe. Icetas ni les Carthaginois ne tinrent pas long-tems devant les armes victorieuses de Timoleon, il délivra la Sicile de tous les tyrans qui l'opprimoient, & après avoir rétabli une liberté générale, & fait revivre les loix dans Syracuse, il se dépouilla volontairement de son autorité, & préféra l'état de simple Cytoyen de cette ville aux honneurs qui l'attendoient dans la Grèce. Il perdit la vûe quelque tems avant sa mort, & supporta cet accident d'autant plus facilement que les Syracusains empressés à lui témoigner leur reconnoissance, venoient en foule le visiter, & lui amenoient tous les étrangers, pour leur faire voir leur illustre bienfaiteur. Il mourut dans un âge avancé 337 ans avant Jesus-Christ, & on établit en son honneur une Fête solemnelle, où il y auroit des courses de chevaux, des combats à la lutte & des concerts de Musique. C'est de son nom que la place de Syracuse fut appellée *Timoléonte*.

TIMON, Athénien, surnommé *le Misantrope*, parce qu'il haïssoit tous les hommes, vivoit du tems de la guerre du Péloponèse, environ 420 ans avant J. C. Quelqu'un surpris de le voir caresser le jeune Alcibiade, lui en ayant demandé la raison, *parce que je prévois*, dit-il, *qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens*. Il parut un jour contre son ordinaire, dans l'assemblée du Peuple, & dit hautement, *qu'il avoit un figuier où plusieurs s'étoient déjà pendus; qu'il vouloit le couper pour bâtir sur le lieu, & qu'il leur donnoit avis que s'il y en avoit quelqu'un qui s'y voulût pendre, il eût à se dépêcher promptement*. Son sépulchre étoit sur le bord de la mer, & dans son Epitaphe, il faisoit des imprécations contre ceux qui la liroient.

TIMOTHE'E, Général Athénien, fils de Conon, ne dégénéra pas de la vertu de son pere, & il y ajoûta la gloire qui vient des talens de l'esprit, s'étant distingué particulièrement par le don de la parole & par son goût pour les sciences. Aucun Capitaine n'éprouva moins que lui au commencement l'inconstance de la fortune; il n'avoit qu'à tenter pour réussir, ce qui porta ses envieux à le faire peindre dormant, tandis que la fortune près de lui prenoit des Villes dans des filets. A cela Timothée répondit froidement: *Puisque tout endormi je prends les Villes, que ferois-je éveillé?* Il prit dans la suite la chose plus sérieusement, & il protesta en public qu'il ne devoit sa gloire qu'à lui-même, & non à la fortune. Cette Déesse, dit Plutarque, blessée d'un or-

Digitized by Google

gueil si fier, l'abandonna entièrement dans la suite, & il n'eut plus aucun heureux succès; réflexion bien peu digne d'un Philosophe. Timothée fut d'abord envoyé avec une flotte au secours des Thébains, ravagea les côtes de la Laconie, & se rendit Maître de l'Isle de Corcyre, aujour-Corfou. Il fut aussi employé par les Athéniens dans la guerre contre les alliés, & commanda la flotte avec Iphicrate & Charès; mais n'ayant pas été d'avis d'attaquer les ennemis pendant une violente tempête, comme le vouloit Charès, Général de peu d'expérience, celui-ci écrivit à Athènes contre ses collègues, & le peuple toujours susceptible des impressions qu'on lui donne, condamna Timothée à une amende de 100 talens; récompense du noble désintéressement avec lequel il avoit rapporté à sa Patrie 1200 talens pris sur les ennemis, sans en rien réserver pour lui-même. Il ne put soutenir plus long-temps la vûe d'une ville ingrate, & & hors d'état de payer une si forte amende, il se retira à Chalcide, où il mourut. Charès montrant un jour aux Athéniens les blessures qu'il avoit reçues pendant qu'il étoit leur Général, & son bouclier percé d'une pique: *Et moi*, reprit Timothée, *quand j'assiégeois Samos, un trait étant venu tomber assez près de moi, j'en fus bien honteux, comme m'étant exposé en jeune-homme, sans nécessité, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande armée.*

TIMOTHE'E, Poete-Musicien des plus célèbres, nâquit à Milet, ville de Carie, l'an du monde 3558. Il s'appliqua particulièrement à toucher la cithare; mais ses premiers essais ne lui ayant pas réussi, il songeoit à renoncer absolument à cet Art, si Euripide ne lui eût rendu le courage, en lui faisant espérer un succès éclatant pour l'avenir. Il n'est pas donné à tous de connoître par les fautes mêmes d'un candidat, qu'il parviendra un jour à la perfection. Suïdas rapporte que Timothée ajouta quatre cordes à la cithare. Cette innovation fut condamnée des Lacédémoniens par un décret public que Boëce nous a conservé. On lui reprochoit d'avoir fait peu de cas de l'ancienne Musique, d'avoir introduit le genre chromatique, & de n'avoir pas conservé la décence convenable dans son Poëme sur l'accouchement de Sémelée. Ce dernier reproche est bien digne des Lacédémoniens. L'exécuteur se mettant en devoir de couper quatre cordes de la lyre de Timothée, selon le décret, celui-ci fit voir à ses Juges que celle d'Apollon, dont la statue étoit présente, en avoit autant, & il fut ren-

voyé absous. Ce n'est pas la seule chose que les Payens auroient pû justifier par l'éxemple de leurs Dieux. Timothée eut un grand nombre de Disciples, & il prenoit le double de ceux qui avoient eu un autre Maître. Sa raison étoit qu'en ce cas un habile homme a deux peines ; celle de faire oublier au disciple ce qu'il a mal appris, & celle de l'instruire de nouveau.

TIMOTHE'E, (Saint) Disciple de S. Paul, étoit de Lystres, Ville de Lycaonie, né d'un pere Payen & d'une mere Juive, dont Saint Paul loue la foi. Cet Apôtre étant venu à Lystres, prit Timothée, sur le témoignage avantageux qu'on lui en rendit, & le circoncit, afin qu'il pût travailler au salut des Juifs. Il lui donna de bonne heure l'imposition des mains, par un ordre particulier, qu'il en reçut du Saint-Esprit, & le laissa en 74, à Ephèse, dont il fut le premier Evêque. Il lui écrivit de Macédoine une Epître, & une seconde de Rome, que l'Eglise à mises au nombre des *Canoniques*, dans lesquelles il lui prescrit en général les devoirs de sa charge, & la manière dont il doit se comporter envers ceux *qui veulent corrompre la pureté de la Doctrine évangélique*. Elles sont aussi remplies d'excellens préceptes pour tous les Ministres de l'Eglise. On croit que S. Timothée vint à Rome, où il fut témoin du martyre de S. Paul, & que de retour à Ephèse, il y fut lapidé par les Payens, parce qu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une féte impie en l'honneur de Diane, vers l'an 109 de Jesus-Christ.

TINDALL, (Matthieu) né dans la Province de Devon en 1656, étudia sous son pere, qui étoit Ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé à l'âge de 17 ans au Collège de Lincoln à Oxford, où il acheva ses études. Il se fit recevoir Docteur en Droit, & servit ensuite dans l'armée du Roi Jacques, contre le Duc de Montmouth. Quelque tems après il embrassa la Religion Catholique ; & soit inconstance, soit par intérêt, il rentra bien-tôt dans la Communion Anglicane. Lorsque Jacques eut perdu la couronne d'Angleterre, Tindall publia plusieurs Ecrits, en faveur du Gouvernement, & il obtint une pension de 200 livres sterling, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1733. Outre ses Ouvrages sur le Gouvernement, qui sont en grand nombre, & en Anglois, nous avons de lui un Livre impie intitulé : *Le Christianisme aussi ancien que le monde*, &c. contre lequel plusieurs Anglois ont écrit.

TINTORET (Jacques Robusti, dit le) surnommé *le Peintre fameux*, naquit à Venise en 1512, d'un pere Teinturier,

Digitized by Google

Teinturier, d'où il fut appellé *Tintoret*. Il n'étoit encore qu'un jeune enfant, qu'il dessinoit continuellement contre les murailles avec du charbon ; ce qui engagea ses parens à le mettre sous le Titien. Mais celui-ci voyant ses progrès rapides, en fut jaloux & le renvoya. Tintoret picqué de cet affront, qu'il regardoit comme un obstacle à son avancement, résolut de n'en être pas moins l'Elève du Titien, qu'il étudia d'après ses Tableaux. Il avoit écrit contre les murs de son cabinet : *Il designo di Michel-Angelo, el colorito di Titiano.* Le dessein de Michel-Ange, & le coloris du Titien. Il réussit en effet à imiter ces deux grands modèles; & son assiduité au travail, lui donna une si grande facilité à exprimer ses conceptions, que ceux de la Confrairie de S. Roch, ayant choisi le Tintoret, Paul-Veronèse, André Schiavon, Joseph Salviati, & Frederic Zucchero, pour faire le dessein d'un Tableau pour leur Eglise : chacun ayant apporté le sien, le Tintoret fit découvrir un grand Tableau qu'il avoit fait, dans le tems que les autres n'avoient fait que des exquisses. Au reste, il étoit fort attaché à son art, & il n'étoit jamais si satisfait que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main, jusque là qu'il proposoit de faire des Tableaux pour le déboursé de ses couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres Peintres. Il fut employé par le Sénat de Venise, préférablement au Titien & à François Salviati, & ses Tableaux qui sont en grand nombre dans cette Ville, le mettent au rang des Peintres les plus célèbres. Le soin qu'il prit de consulter la nature & l'antique, lui firent une manière, où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Tous ses Ouvrages ne sont pas également bons ; ce qui a fait dire de lui, qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent, & un de fer. On rapporte que l'Arétin ayant mal parlé de lui, il le fit venir sous prétexte de faire son portrait, & que lorsqu'il se vit seul avec lui, il tira de dessous sa robbe un pistolet, qui ayant fort effrayé le Poëte satyrique : *Ne craignez rien*, dit-il, *je veux prendre seulement votre mesure ;* ce qu'il fit en effet. Le Tintoret mourut à Venise en 1594, peu riche, parce qu'il ne pensoit dans ses travaux qu'à immortaliser son nom. *Dominique* TINTORET, son fils, mort en 1637, réussit dans le portrait aussi-bien que *Marie* sa sœur. Elle naquit en 1560, & mourut en 1590 ; née avec de grandes dispositions pour ce bel art, elle avoit reçu de son pere tous les secours qu'elle pouvoit désirer. L'Empereur Maximilien II, Philippe II, Roi d'Espagne,

& plusieurs autres Princes ; voulurent l'attirer dans leur Cour. Mais le Tintoret qui l'aimoit tendrement, s'en excusa toujours. On dit que dans son bas âge, il la faisoit habiller en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui. Elle sçavoit la Musique en perfection, & jouoit de diverses sortes d'instrumens.

TIPHAINE, (Claude) Jésuite, né à Paris en 1571, entra dans la Compagnie en 1593, & mourut saintement, à Sens, le 27 Décembre 1641, après avoir occupé plusieurs postes dans sa Société. C'étoit un homme d'un esprit très-doux, d'une humeur commode, de mœurs fort tranquilles, & qui sçut joindre la science avec la piété. L'Abréviateur de Moreri remarque, que quoique *Jésuite*, il suivoit le sentiment des Thomistes sur la Grace. Ses Ouvrages sont un Traité intitulé, *de Ordine, seu de priori & posteriori. Avertissement aux Hérétiques de Metz. Declaratio & Defensio Scholasticæ doctrinæ Sanctor. Patrum & Doctoris Angelici : de hypostasi, seu persona*, &c.

TIRAQUEAU, (André) célèbre Jurisconsulte François, natif de Fontenai-le-Comte en Poitou, florissoit dans le seizième siècle. Il fut d'abord Lieutenant-Civil dans le lieu de sa naissance, puis revêtu par François I. d'une charge de Conseiller au Parlement de Bordeaux, d'où Henri II. l'attira à Paris, & le fit Conseiller de Grand-Chambre. Il s'appliqua avec un zèle incroyable à purger le Barreau des chicannes que les Plaideurs y avoient introduites, & se dévoua tout entier au bien public, soit dans l'administration de la Justice, soit dans les affaires de l'Etat. Il mérita l'estime de l'illustre Chancelier, Michel de l'Hôpital, qui le loua dans un de ses *Poëmes* Latins. Les occupations de Tiraqueau ne l'empêchèrent pas de travailler à un grand nombre d'Ouvrages, qui supposent une lecture prodigieuse, un travail incroyable, & les plus profondes recherches ; & on a de lui des Traités Latins des *Prérogatives de la Noblesse*, in-fol. *du Retrait lignager ; des Loix du Mariage* ; des Commentaires sur *Alexand. r ab Alexandro*, &c. Il eut un grand nombre d'enfans, & parvint à une extrême vieillesse ; étant mort en 1558, on lui fit cette Epitaphe : *Hic jacet, qui aquam bibendo, viginti liberos suscepit, viginti libros edidit. Si merum bibisset, totum orbem implesset.*

TIRESIAS, Devin fameux, étoit fils d'Evere & de la Nymphe Chariclo. Ayant vû deux serpens accouplés sur le mont Cytheron, il tua la femelle & fut à l'instant changé en femme. Sept ans après en ayant trouvé deux autres, il tua le mâle, &

Digitized by Google

il recouvra son premier sexe. Jupiter & Junon disputant un jour sur les avantages de l'homme & de la femme, prirent pour Juge Tiresias, qui avoit été l'un & l'autre. Ayant donné gain de cause à Jupiter, Junon indignée l'aveugla; mais Jupiter lui accorda le don de Prophétie, qu'il conserva jusque dans les enfers. Quelques-uns prétendent qu'il fut aveuglé, pour avoir apperçu Minerve toute nue, lorsqu'elle se baignoit dans la fontaine d'Hippocrène. Il fut l'inventeur des Aruspices, & après sa mort on l'honora comme un Dieu à Orchomène, où il rendoit des Oracles.

TIRIN, (Jacques) Jésuite d'Anvers; après avoir professé dans sa Congrégation, fut envoyé aux Missions de Hollande, & de retour dans sa patrie, il y mourut en 1636, âgé de 76 ans. Il est Auteur d'un Commentaire sur toute la Bible, où il a recueilli tout ce qu'il a trouvé de plus clair dans les autres Commentaires, en y ajoûtant les sentimens de sa Société, sur le Dogme & sur la Morale.

TIRON, (*Tullius Tiro*) affranchi de Ciceron, qui l'aimoit beaucoup, & qui l'avoit fait instruire dans les Lettres, rendit de grands services à cet Orateur, dont il étoit le confident & le conseil. Il étoit chargé de sa Bibliothèque, & il écrivit sa vie, que nous n'avons plus, ainsi que quelques autres ouvrages. On lui attribue l'invention de l'écriture abrégée, par le moyen des caractères appellés *Notæ*, d'où nous avons fait *Notaires*. Martial dit de ceux qui écrivoient avec ces notes:

Currant verba licet, manus est velocior illis:
Vix dum lingua suum, dextra peregit opus.

Quelques-uns prétendent que Tiron ne fit que perfectionner cet Art, qu'ils disent avoir été en usage parmi les Juifs.

TISIPHONE, dont le nom signifie *vengeance* & *meurtre*, étoit, selon la Fable, une des trois furies. On la représente, ainsi que ses sœurs, coëffée de couleuvres, & tenant un flambeau ou des serpens.

TISSART, (Pierre) naquit à Paris en *1666*, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1687. Il enseigna long-tems les Humanités & la Théologie, & on a de lui plusieurs Pièces de Vers, tant Latins que François. (*Voyez* VINOT.) Il est aussi Auteur de quelques *Ecrits anonymes* sur les contestations de l'Eglise. Il mourut à Paris en 1740.

TITAN, fils du Ciel & de la Terre, ou de Vesta, & frere aîné de Saturne, céda son droit d'aînesse à celui-ci,

Digitized by Google

à condition qu'il n'élèveroit aucun mâle, afin que la couronne revînt à ses enfans. Mais Cybèle ayant trouvé le moyen d'élever Jupiter, Neptune & Pluton, (*Voyez* CIBELE & SATURNE.) Titan & ses enfans, frustrés de leur espérance, déclarèrent la guerre à Saturne, qu'ils prirent & emprisonnèrent, jusqu'à ce que Jupiter son fils le délivra, & défit à son tour les Titans. On confond quelquefois les Titans avec les Géans.

TITE, (Saint) Disciple de Saint Paul, Grec & Gentil de naissance, fut converti par cet Apôtre, à qui il servit de Secrétaire & d'Interprête. Il le mena avec lui au Concile de Jérusalem, & ne voulut pas qu'il se fît circoncire, pour marquer que cette cérémonie n'étoit pas nécessaire, S. Tite porta aux Corinthiens la seconde Lettre que Saint Paul leur écrivit, vers l'an 63 de J. C. & l'Apôtre l'ayant établi Evêque de l'Isle de Crête, il lui écrivit l'année suivante, de Macédoine, une Lettre, dans laquelle il lui détaille les qualités que doivent avoir les Prêtres & les Evêques qu'il ordonnera, pour gouverner les Eglises. Il relève ensuite la Grace de Jesus-Christ, qui nous sauve par sa pure miséricorde, & le charge d'exhorter les fidèles à la soumission envers les Puissances, &c. Tite, après avoir porté l'Evangile dans les Isles circonvoisines de Crête, revint dans cette dernière, & y mourut dans un âge fort avancé.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) Historien Latin, est du nombre de ces Ecrivains qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions sont peu connues. Il naquit à Padoue, sous le Consulat de Pison & de Gabinius, 58 ans avant l'ere Chrétienne, & il demeura tantôt à Rome, tantôt à Naples, où il se retiroit, pour travailler avec moins d'interruption. Il eut un fils auquel il écrivit une *Lettre*, ou plutôt un *Traité* sur l'éducation de la jeunesse, dont Quintilien fait mention en plus d'un endroit, & dont la perte doit être bien regrettée. C'étoit dans cette Lettre qu'il conseilloit aux jeunes-gens de lire Demosthène & Cicéron, puis ceux qui ressemblent davantage à ces deux Orateurs. Tite-Live avoit aussi composé quelques ouvrages Philosophiques. Mais son grand ouvrage est son *Histoire Romaine*, en 140 ou 142 Liv. depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort de Drusus en 743 de Rome. Cette histoire à laquelle il travailla environ 21 ans, lui fit une si grande réputation, qu'elle lui attira du fond de l'Espagne (de Cadix) l'honorable visite d'un

Digitized by Google

Etranger, qui entreprit ce long voyage uniquement pour le voir. On ne ſçait rien de plus de ce qui regarde perſonnellement cet Hiſtorien, qui mourut dans ſa patrie à l'âge de 76 ans, la quatrième année du règne de Tibere, apès avoir été eſtimé & honoré des ſçavans, comme il le méritoit. Les Padouans prétendent conſerver encore actuellement quelques reſtes de ſon corps. Il ſeroit bien plus à ſouhaiter qu'on eut pû conſerver ſon *Hiſtoire* dont il ne nous reſte que 35 livres, pas tous entiers. Freinshemius a tâché de conſoler le Public de cette perte par ſes *Supplémens*. On doute ſi Tite-Live avoit partagé lui-même ſon hiſtoire en *Decades*, c'eſt à-dire, de dix en dix livres. Quoiqu'il en ſoit, cette diviſion eſt aſſez commode. Voici le jugement que M. Rollin porte de cet Auteur. « Il règne dans toutes » les parties (de cet ouvra» ge) une éloquence parfai» te, & parfaite en tout gen» res..... ſimple ſans baſ» ſeſſe, élégant & orné ſans » affectation, grand & ſubli» me ſans enflure; étendu ou » ſerré, plein de douceur ou » de force, ſelon l'éxigence » des matières; mais toujours » clair & intelligible; ce qui » n'eſt pas une petite louange » dans une hiſtoire. » Aſinius Pollion, d'un goût rafiné & difficile, prétendoit découvrir dans le ſtile de Tite Live de la *Patavinité*, c'eſt-à-dire, quelques tours où quelques termes qui ſentoient la province. Ce reproche n'a pas empêché Quintilien de l'égaler à Herodote. Ni la crainte de déplaire aux puiſſances de ſon tems, ni l'envie de leur faire la cour, ne l'ont empêché de dire la vérité, & ſans s'embarraſſer de déplaire, il donne les plus grandes louanges à Pompée; il fait auſſi l'éloge de Brutus & de Caſſius, dont la mémoire étoit odieuſe à la cour de cet Empereur, qui pourtant ne ceſſa point d'aimer l'Hiſtorien. On reproche cependant quelques défauts à Tite-Live: le premier c'eſt de s'être laiſſé trop éblouir de la grandeur de Rome, maîtreſſe de l'Univers. Parlant de cette ville naiſſante, il en fait la capitale d'un grand Empire bâtie pour l'éternité, & dont l'aggrandiſſement n'a point de bornes; perpétuel admirateur de la grandeur des Romains, il éxagère leurs exploits & leurs ſuccès, & diſſimule ou diminue leurs vices. On l'accuſe encore avec raiſon de n'avoir pas toujours été exact ſur ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois, de tomber quelquefois dans de petites contradictions, d'omettre des faits célèbres & importans, ou de

ne faire que les effleurer. Ces défauts & quelques autres n'ont pas terni sa gloire. La Postérité à toujours été charmée d'un ouvrage qui respire l'honneur & la vertu ; c'est un tissu d'excellentes maximes bien dignes d'un homme plein de respect pour ses Dieux, & qui au milieu de l'impiété la plus effrénée, conservoit du moins une ombre de Religion. On peut juger de son respect pour sa Religion (malheureusement fausse) par ce passage : « Ce » mépris des Dieux, si com» mun dans le siècle où nous » vivons, n'étoit point enco» re connu. Le serment & la » loi étoient des règles in» fléxibles ausquelles on con» formoit sa conduite, & l'on » ignoroit l'art de les accom» moder à ses inclinations, » par des interprétations frau» duleuses. » Quant aux prodiges dont on l'accuse d'avoir superstitieusement rempli son histoire, la bonne foi demandoit qu'il ne supprimât pas des choses qu'on disoit être arrivées avant lui, & qui faisoient partie de sa Religion. Mais il auroit peut-être dû les examiner avec un peu plus de Philosophie. La meilleure édition de Tite-Live, est celle de M. Crevier en six volumes *in*-4°. illustrée de notes sçavantes & précises, & d'une préface écrite avec beaucoup d'esprit & d'élégance. Nous en avons une traduction par Guerin, assez estimée, quoique bien inférieure à l'original.

TITE, (Titus Vespasianus) Empereur, étoit fils aîné de Vespasien & de Flavia Domitilla, qui avoit été esclave ; il avoit reçu en naissant, toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un Prince destiné au thrône ; de la générosité, de la douceur, de l'affabilité, & des manières populaires, qui sans lui rien faire perdre de sa dignité, inspiroient la confiance, & lui attiroient en même-tems de l'amour & du respect. L'éloquence & la poësie firent les occupations de sa jeunesse ; les Historiens parlent avec éloge de plusieurs Poëmes qu'il avoit composés en grec & en latin. Il possédoit dans un dégré supérieur l'art militaire : quoiqu'actif, vigilant, robuste & courageux, il n'avoit rien de ce caractère de dureté & de férocité que l'on contracte si aisément par l'habitude de voir répandre du sang. Il fit ses premières campagnes dans la Germanie & suivit son pere en qualité de Lieutenant, dans la guerre contre les Juifs. Vespasien ayant été élu Empereur, Tite fut chargé de continuer cette guerre qu'il termina par la ruine de Jérusalem : à son retour à Rome, il triompha

avec son pere qui l'admit aux principales fonctions du gouvernement, & le déclara par son testament seul héritier de l'Empire. Domitien son frere qui demandoit à partager la souveraine autorité, ne fut pas écouté. Tite avoit alors 39 ans; il s'en falloit de beaucoup que son caractère fut connu des Romains. On le regardoit comme un second Néron, on lui reprochoit trop de hauteur & de violence; on prétendoit qu'il favorisoit l'avarice de son pere, qu'il aimoit les longs repas & les débauches outrées. On l'accusoit même de cruauté; mais dès qu'il fut monté sur le thrône, les préventions s'évanouirent : tous ces vices que l'opinion avoient grossis, non-seulement disparurent, mais tournèrent à sa gloire, & bien-tôt il mérita d'être appellé l'*Amour & les délices du genre humain.* Informé que Rome ne voyoit qu'en murmurant son attachement pour Berenice, fille du grand Agrippa, il renvoya cette Reine, malgré lui & malgré elle. Dès-lors il ne s'occupa plus qu'à rendre ses peuples heureux; bienfaisant, libéral, accessible, il avoit pour maxime que personne ne devoit se retirer triste d'auprès du Prince, & un soir s'étant ressouvenu qu'il n'avoit rien donné ce jour-là, il dit à ceux qui étoient à table avec lui : *Mes amis, j'ai perdu cette journée.* Il ne fut rigoureux qu'envers les délateurs, qu'il poursuivit sans relâche, pour assurer le repos des familles. Les différens malheurs qui affligèrent l'Italie sous son règne, firent éclatter sa tendresse pour son peuple & son attention à le soulager. Les éruptions du Mont Vesuve, ruinèrent une grande partie de la Campanie; (*Voyez* PLINE *l'Ancien*) il y eut à Rome un incendie qui dura trois jours & trois nuits; & cet accident fut suivi d'une peste la plus horrible qu'on eut jamais éprouvé à Rome. Tite eut recours à tous les remèdes divins & humains, & donna au peuple tous les soulagemens qu'il fut en son pouvoir de lui fournir. Il jouissoit de la satisfaction qui accompagne une pratique constante de la vertu, lorsqu'il tomba malade dans le pays des Sabins, où il mourut après un règne d'un peu plus de deux ans, n'en ayant alors que 41 deux mois & vingt jours, l'an de Jesus-Christ, 81. Il ne dissimula point qu'il quittoit la vie à regret dans un âge si peu avancé; sentiment pardonable à un prince qui n'attendoit pas d'autre récompense de ses vertus. On soupçonna Domitien de l'avoir empoisonné, quoique Tite n'eût jamais eu que de bonnes manières pour ce frère, malgré ses cabales & son mauvais caractère

Digitized by Google

qu'il n'ignoroit pas. Il fut amèrement pleuré par les étrangers comme par les Romains, & sa mémoire fut consacrée par des temples & des sacrifices.

TITIEN VECELLI, un des plus célèbres Peintres qui ayent jamais paru, naquit à la Pieve de Cadore, dans l'Etat de Venise en 1477, & témoigna dès son enfance, tant d'inclination pour la Peinture, qu'on l'envoya à Venise chez Bellin, où il demeura quelque tems. Il travailloit dès-lors avec application; mais il se bornoit à copier servilement le naturel. La réputation de Giorgion, excita dans le Titien une heureuse émulation, & l'engagea à lier amitié avec lui, afin d'être plus à portée d'étudier sa manière. Celui-ci s'appercevant de l'objet de ses fréquentes visites, rompit ce commerce; mais sa mort, arrivée peu de tems après, laissa le champ libre au Titien. Il étoit désiré de tous côtés. On le chargea de faire les Ouvrages les plus importans à Vienne, à Padoue, à Venise, à Ferrare, &c. Ses Tableaux furent recherchés avec un grand empressement, & on y admira cette douceur charmante, cette beauté exquise, & cette grande netteté, qui les rendent des chefs-d'œuvre. Son talent singulier pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des Grands. Charles-Quint, qui se fit peindre jusqu'à trois fois de sa main, le combla de biens & d'honneurs, & le fit Chevalier & Comte Palatin. Le Titien ayant été appellé à Rome, Michel-Ange qui ne le connoissoit que de réputation, voulut le voir, & avoua que s'il eût étudié les antiques de Rome, il eut surpassé infailliblement les plus illustres de son siècle. Au reste, il est un des hommes qui ayent le plus joui de la vie. Son opulence le mettoit en état de recevoir à sa table les Grands & les Cardinaux avec splendeur. Les reproches qu'on a fait à ce Peintre, sont d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'ame, de s'être répété quelquefois; enfin d'avoir mis beaucoup d'anachronisme dans ses Ouvrages. On rapporte que sa vûe s'étant affoiblie dans ses dernières années, il vouloit retoucher ses premiers Tableaux, qu'il ne croyoit pas d'un coloris assez vigoureux; mais ses Elèves s'en étant apperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne séche point, dans ses couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant son absence. Son pinceau tendre & délicat, a peint merveilleusement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Sa santé qu'il a conservé jus-

Digitized by Google

qu'à l'âge de 99 ans, a semé de fleurs tous les instans de sa vie. Il mourut en 1576.

TIXIER, (Jean) plus connu sous le nom latin *Ravisius Textor*, étoit de Saint-Saulge dans le Nivernois, & Seigneur de Ravisy dans la même Province. Launoy dit qu'il devint un grand ornement du Collège de Navarre, dans les Belles-Lettres. Il est certain qu'il eut en son tems beaucoup de réputation. Il fut fait Recteur de l'Université de Paris en 1500, & mourut en 1522, à l'Hôpital, selon quelques-uns. On croit assez aujourd'hui, que ce qu'on a donné comme ses Lettres, n'étoit que des Thêmes qu'il dictoit en François à ses Ecoliers, & dont il donnoit ensuite le latin. Il est Auteur de plusieurs autres Ouvrages estimés en leur tems; 1°. *Cornucopia quâ continentur loca diversis rebus per orbem abundantia.* 2°. *Specimen Epithetorum*, beaucoup en usage autrefois dans les Ecoles. 3°. *Epigrammatum liber unus.* 4°. *De memorabilibus & claris mulieribus, aliquot diversorum Scriptorum opera, &c.*

TOBIE, fils de Tobiel de la Tribu de Neptali, fut très-sage dès son enfance; il eut un fils qu'il éleva avec soin dans la crainte de Dieu. Il fut ammené captif en Assirie avec les dix Tribus d'Israël, par Salmanazar, l'an du monde 3314. Mais ce malheur ne lui fit pas abandonner la voye de Dieu; & lorsque le Roi lui eut permis d'aller par-tout où il voudroit dans son Royaume, il ne se servit de cette liberté que pour consoler & soulager ses freres, en partageant avec eux ce qu'il recevoit des libéralités du Prince. Sennacherib, successeur de Salmanazar, haïssoit les Juifs, & voulut faire mourir Tobie, parce qu'il enterroit les morts contre sa défense. Mais Dieu le tira de ce danger. Il l'éprouva cependant par la perte de la vûe, par la pauvreté, par les reproches de ses parens, & sur-tout de sa femme, qui se moquoit de ses œuvres de charité, comme lui ayant été inutiles. Mais à la fin il les confondit. Tobie voulant envoyer son fils à Ragès, pour se faire payer d'une somme d'argent qu'il avoit prêtée à Gabelus, l'Ange Raphaël fut le conducteur du jeune Tobie, à qui il fit épouser Sara sa cousine, après avoir chassé le démon qui avoit étranglé ses premiers maris. Il le ramena ensuite chez son pere, à qui il rendit la vûe, en lui frottant les yeux avec le fiel d'un poisson qu'il avoit pris dans le Tigre, lorsqu'il venoit pour le dévorer. Le vieux Tobie mourut en paix à 102 ans, 663 avant Jesus-Christ. Son fils parvint aussi à l'âge de 99 ans, dans la crainte du Seigneur, & mourut, après avoir vû les enfans de ses en-

ſans, juſqu'à la cinquième génération. On croit aſſez communément que les deux Tobie ont écrit eux-mêmes leur Hiſtoire, ou que du moins, le Livre qui porte leur nom, a été écrit ſur leurs Mémoires. L'Egliſe a adopté la Traduction que S. Jérôme en a faite, & le Concile de Trente l'a mis dans le Canon des Livres ſacrés. Les Juifs qui ne le reconnoiſſent pas pour canonique, le liſent cependant avec reſpect, comme contenant une Hiſtoire véritable. Nous n'avons plus l'original de cet Ouvrage, qui étoit Hébreu ou Chaldéen.

TOLAND, (Jean) ſi fameux par ſes impiétés, & le grand nombre de ſes Ouvrages, naquit le 30 Novembre 1670, dans un Village nommé *Redcaſtle*, proche de Londondery en Irlande. On ne connoît pas trop ſa famille: on lui a reproché qu'il étoit bâtard, & il ne s'eſt jamais trop défendu. Il fut élevé dans la Religion Catholique, qu'il quitta enſuite pour embraſſer la prétendue Reformée, à Edimbourg où il étudioit. Après un ſéjour d'environ deux ans à Leyde, il retourna en Angleterre; & alla demeurer à Oxford, à cauſe des Sçavans & des Livres qu'il pouvoit trouver dans cette Ville: on commença à s'appercevoir de ſon goût pour les paradoxes, dans une diſſertation imprimée en 1694, où il s'efforce de prouver *que ce qu'on dit de la mort de Regulus, n'eſt qu'un Roman.* Il avoit fait auparavant une Satyre violente contre les Eccléſiaſtiques, intitulée: *La Tribu de Levi.* Dans un Poëme intitulé: *Rabſache vapulans*, qu'on lui oppoſa, on fait un affreux portrait de ſon génie & de ſes mœurs. Au reſte, Toland avança en impiété, à meſure qu'il avançoit en âge. Son Livre de *la Religion Chrétienne ſans myſtères* fut condamné au feu en Irlande; & néanmoins il oſa en prendre la défenſe. Il donna en 1699, une édition des Œuvres de Milton, avec la Vie de ce Poëte, dans laquelle il avança, que le Livre intitulé: *Le Portrait du Roi*, n'eſt pas de Charles I. mais du Docteur Gaudens, d'où il conclut auſſi méchamment que peu ſenſément, qu'il ne s'étonnoit plus après cela, que des impoſteurs euſſent eu la hardieſſe, dès les premiers tems du Chriſtianiſme, de produire de faux Ecrits, ſous les noms de Jeſus-Chriſt & de ſes Diſciples. Ces propoſitions impies & ridicules furent vivement attaquées, & Toland répondit par ſon *Amyntor & Défenſe de la Vie de Milton, à Londres* 1699. Le Clergé d'Angleterre, aſſemblé en 1700, en condamnant les opinions de Toland, en avança une non moins pernicieuſe; que les ſaintes Ecritures

Digitized by Google

ne commandent pas la Foi, & qu'on n'est pas obligé d'acquiescer à tout ce qu'elles contiennent, &c. La même année vit sortir de la plume de ce furieux, un Poëme sous le titre de *Clitoro* ou *de la force de l'Eloquence*, dans lequel on trouve l'Atheïsme & le Deïsme mêlés ensemble. Nous ne finirions pas, si nous voulions entrer dans le détail de tous ses Livres. Ils avoient toujours pour but la Religion dont il étoit ennemi, & la Politique, sur laquelle il donnoit souvent des idées assez bonnes. Il prit chaudement le parti de la Maison d'Hanovre, & en 1707, il donna une Traduction Angloise de la *Philippique*, *pour animer les Anglois contre les François*, écrite en Latin par Matthieu Scheiner. Il avoit aussi fait plusieurs voyages dans l'Electorat & à la Cour de Prusse, où il ne fut pas si bien reçu qu'il veut le faire croire dans ses Relations. Dans un Ouvrage Latin intitulé, *Adæisidemon, sive Titus-Livius à superstitione vindicatus: annexæ sunt origines Judaïcæ*; il avance cette proposition impie, que les Athées sont moins dangereux à l'Etat que les superstitieux; & que Moyse & Spinosa ont eu à peu près les mêmes idées de la Divinité: cette impiété fut refutée par Huet, Evêque d'Avranches, sous le nom de M. Morin. En 1720, il publia son *Pantheisticon*, dans lequel il est tombé dans des excès d'impiétés si étonnans, qu'il a déplû aux libertins mêmes. Il mourut à Londres le 21 Mars 1722, après s'être composé lui-même une Epitaphe, non moins impie que ses Ouvrages.

TOLEDE, (Ferdinand Alvarez de) Duc d'Albe, l'un des plus grands Capitaines du seizième siècle, né en 1508, étudia légèrement les Belles-Lettres, & fut mené encore jeune à la guerre par le Duc d'Albe, son grand pere, qui lui fit faire de grands progrès dans la science militaire. Il en savoit déjà assez en en 1535, pour détourner Charles-Quint d'entreprendre le siège de Marseille qu'il vit échouer. Ayant été nommé Général des Armées d'Espagne en 1538, lorsque ce Prince partit pour sa malheureuse expédition d'Afrique, il commença à faire connoître son caractère par sa sévérité & son exactitude à faire maintenir la discipline militaire. Envoyé contre les Protestans d'Allemagne, commandés par le Landgrave de Hesse, il trouva l'art de fatiguer ce Prince pendant toute l'année 1546, en le réduisant à ne pouvoir rien entreprendre, quoiqu'à la tête d'une grosse armée. Ce fut par son conseil que l'Empereur livra

Digitized by Google

l'année suivante la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entiérement défaits. Il fut rappellé d'Espagne en 1552, où il avoit suivi le Prince Philippe; & il fit au siège de Metz, dont il avoit toujours mal auguré, tout ce qu'on pouvoit attendre du Général le plus expérimenté. Philippe II, après l'abdication deCharles-Quint, l'employa aussi avec succès en Italie, & il étoit prêt à faire le siège de Rome, lorsqu'il fut arrêté par le Traité conclu entre les Espagnols & le Pape Paul IV. qui abandonna sans scrupule les intérêts des François, ses protecteurs. Le Duc d'Albe, après avoir joui quelque tems de sa réputation en Espagne, où il fut fait Président du Conseil de guerre, fut envoyé dans les Pays-Bas, que l'opiniâtreté de Philippe II. à y vouloir établir l'Inquisition, avoit porté à la révolte. Marguerite d'Autriche, fille *naturelle* de Charles-Quint, qui les gouvernoit avec beaucoup de douceur, prévit bien que l'humeur trop austère de ce nouveau Commandant, ne feroit qu'effaroucher les Flamands: elle essaya à le faire rappeller, mais inutilement; aussi demanda-telle à se retirer, & elle l'obtint: c'étoit en 1568. Le Duc y soutint à la vérité la gloire qu'il avoit acquise dans les armes; mais sa cruauté & son orgueil ont rendu son nom à jamais odieux. Après bien des succès, dans le détail desquels nous n'entrons pas, il se fit élever une statue de bronze au milieu de la Place d'armes d'Anvers. Il y étoit représenté au naturel revêtu de ses armes, le bras droit étendu vers la Ville & dans une attitude ménaçante. Deux figures masquées, avec plusieurs mains qui tenoient des bourses, des huchets, des besaces, & au col des *écuelles de gueux*, désignoient les premiers Confédérés d'entre les Rebelles, devenus les fondateurs de la République de Hollande. Cette action fastueuse avoit été précédée par des exécutions sanglantes. Un Conseil, appellé *de sang*, ne connoissoit que des crimes, de rébellions, & de lèze-Majesté. Les Comtes de Horn & d'Egmont avoient péri sur un échaffaut. Ce dernier s'étoit rendu digne d'un meilleur sort, par les services importans qu'il avoit rendus à l'Espagne, & par les grandes qualités qui l'avoient fait briller également dans le cabinet & à la tête des armées. Le Duc d'Albe ayant achevé de soulever le Peuple par l'imposition d'un nouvel impôt, lassé enfin de tant de contradictions demanda son rappel à la Cour d'Espagne, qui lui substitua le Duc de la Cerda. Cet intervalle fut heureux pour les Rebelles, qui commencèrent alors à donner quelque forme

Digitized by Google

à leur République naissante. Lorsque la Cerda arriva en Flandres, le Duc d'Albe refusa de lui remettre l'autorité, sous prétexte que les progrès des Révoltés avoient fait changer les affaires de face. Il continua d'avoir l'avantage sur eux, prit Mons & Harlem, mais fut obligé de lever le siège d'Alcmaer. A ce mauvais succès, se joignit la défaite de deux Flottes, ce qui l'engagea enfin à solliciter très-ardemment son rappel, qu'il obtint en 1574, laissant le Gouvernement des Pays-Bas à Dom Louis de Requesens, Grand Commandeur de la Castille. On dit qu'il se vantoit en partant, d'avoir fait mourir dix huit mille personnes par la main du bourreau. Il fut accueilli assez favorablement en Espagne; mais n'ayant pas voulu consentir au mariage de son fils avec une des filles d'honneur de la Reine qu'il avoit séduite, il encourut la disgrace du Roi, qui l'envoya prisonnier à Uzeda. Le Pape intercéda en vain pour lui. Il n'en fut tiré que deux ans après, comme un dogue enchaîné qu'on lâche pour aller à la chasse. On le mit à la tête de l'armée qui devoit entrer en Portugal, pour assurer cette couronne à Philippe II. & il termina sa carrière sanglante, en battant deux fois Don Antoine de Crato, qui étant Chevalier de Malthe, avoit été élu Roi de Portugal par un parti considérable. Il mourut entre les bras de son Roi le 12 de Janvier 1582, à 74 ans. Ses ennemis mêmes lui ont rendu cette justice, qu'il étoit habile Politique & un Capitaine expérimenté : il avoit l'esprit vif & pénétrant, les sentimens nobles & élevés; une fermeté d'ame inébranlable dans les dangers les plus pressans; un flegme dans les combats, d'autant plus étonnant, qu'il sembloit incompatible avec son ardeur naturelle, & une constance à toute épreuve au milieu des adversités les plus sensibles; mais il a souillé la gloire de ses belles qualités par son humeur impérieuse, vindicative & cruelle, qui lui a fait commettre tant d'excès dans les Pays-Bas, dont les suites n'ont pas peu contribué à leur révolte contre Philippe II. leur souverain, à faire perdre à l'Eglise Catholique ces Provinces, & à les fixer dans l'hérésie & dans le schisme où nous les voyons.

TOLET, (François) né à Cordoue, en Espagne, en 1532, professa la Philosophie à l'âge de quinze ans dans l'Université de Salamanque, & entra ensuite dans la Société des Jésuites, où il se distingua par ses talens. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Rome, & Pie V. le nomma pour être son Prédicateur. Les Successeurs

de ce Pape firent grand cas du Pere Tolet, & Gregoire XIII. l'un d'entr'eux, ayant donné, à la sollicitation de ce Jésuite, une Bulle contre Baïus, le chargea de la porter lui-même à Louvain. Le Jésuite s'acquitta avec succès de cette commission, quoique convaincu de l'innocence de Baïus, & apporta à Rome une retractation des erreurs que ce Docteur n'avoit pas enseignées. Clement VIII. éleva au Cardinalat en 1594. ce Jésuite, qui fut le premier de sa Congrégation que l'on honora de cette dignité. Il eut beaucoup de part à la réconciliation d'Henri IV. avec le Saint Siége, & il ne se laissa point ébranler par la faction Espagnole qui s'y opposoit. Ce Cardinal mourut empoisonné en 1596, & a laissé plusieurs Ouvrages qui prouvent sa science. Les principaux sont des *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, une *Somme* des Cas de conscience, &c. Mais sa doctrine n'en est point exacte : il y soutient que les Sujets ne doivent point obéir à un Prince excommunié. Il y enseigne l'équivoque, les restrictions mentales, & tous les excès qui ont été si souvent reprochés aux Théologiens de la Société.

TOLLIUS, (Jacques) Docteur en Médecine, étoit natif d'Ingra dans le territoire d'Utrecht, & il enseignoit les Belles-Lettres dans sa patrie avec beaucoup de succès & de profit, lorsqu'un malheur imprévu renversa sa fortune & le réduisit dans un état fâcheux, d'où il ne sortit que par la protection du Marquis de Brandebourg, qui lui donna, en 1684, une chaire de *Professeur ordinaire d'Eloquence & de Langue grecque* : il avoit fait en savant qui cherche à s'instruire, plusieurs voyages dans les différentes parties de l'Allemagne, en Hongrie, en Italie; on en a les Relations dans son Livre posthume, donné par *Henri-Chrétien Henninius*, à Amsterdam, *in*-4°. 1700, sous le titre d'*Epistolæ Itinerariæ*. C'est un Recueil utile & curieux. Nous avons encore de lui deux éditions d'Ausone, peu recherchées; une de Longin, en 1694, *in*-4°. avec une traduction latine à côté du texte Grec, ses notes, celles de Dacier & de plusieurs autres, & la traduction Françoise de Boileau; un Poëme intitulé : *Carmen sæculare*, fait pour l'Université d'Heidelberg; une compilation singulière sous ce titre : *Jacobi Tollii fortuita sacra, in quibus præter critica nonnulla tota fabularis Historia Græca, Phœnicia, Ægyptiaca ad Chymiam pertinere asseritur, in*-8°. Amsterdam, 1687, Ouvrage qui prouve qu'avec beaucoup d'érudition, Tollius n'avoit pas le jugement fort sain. Il porte en effet ses extravagances jus-

Digitized by Google

qu'à chercher les secrets de la Chymie & de la Pierre Philosophale dans les Fables du Paganisme. Cela n'empêche pas que ce Livre ne soit utile & rempli de fort bonnes choses en fait de critique. Il y a encore de lui d'autres Ouvrages pleins de savoir & de recherches.

TOLLIUS, (Corneille) frère du précédent, naquit à Utrecht, & fut Sécrétaire d'Isaac Vossius. On prétend qu'il lui fut infidèle, & que la mère de Vossius voulut le traduire en Justice : il eut depuis une chaire d'Eloquence & pour la Langue grecque à Harderwic, & fut Sécrétaire des Curateurs de l'Université de la même Ville. Il est Auteur d'un Traité *de Infelicitate Litteratorum*, réimprimé en 1707. à Leipsic, dans le Recueil de Burchard Mencken, intitulé : *Analecta de Calamitate litteratorum*. On a encore de lui une édition de Palephate, *de incredibilibus*, *græcè & latinè*, & quelques autres.

TOMASI, (*Joseph-Marie*) né en Sicile, vers l'an 1649, étoit fils de Jules, Duc de Palma. Pour mériter la protection de la Sainte Vierge, à laquelle il se consacra dès l'âge le plus tendre, il fit vœu de chasteté, quoiqu'il fût l'aîné d'une maison illustre. Ayant pris l'habit de Théatin, il se distingua par la pratique de toutes les vertus, & sur tout par une exacte pauvreté. Ne croyant pas les sciences moins nécessaires à un Prêtre, il étudia le Grec, l'Hebreu, le Caldaïque, la Philosophie, & la Littérature payenne ; mais il s'attacha principalement à l'Ecriture-Sainte & à la Liturgie. Clement XI. le contraignit d'accepter le cardinalat en 1712, & l'augmentation médiocre de ses revenus fut utile aux pauvres, dont sa maison devint l'asyle. Renouvellant l'ancienne discipline de l'Eglise touchant les titres des Cardinaux, il prêchoit tous les Dimanches dans l'Eglise de *Saint Martin aux Monts*, qui étoit le sien, & se fit une gloire d'y apprendre la Religion aux plus pauvres. Rome ne jouit pas long-tems de ses exemples & de sa charité. Une mort prompte, mais non imprévue, l'enleva le 31 Décembre 1713, à 65 ans. On a de lui : *Codices Sacramentorum non gentis annis vetustiores. Psalterium juxta duplicem editionem romanam & Gallicanam. Psalterium cum unticis, versibus prisco more distinctum* ; & plusieurs autres. Le Journal des Sçavans de Décembre 1745, annonce une édition complette de tous les Ouvrages du Cardinal Tomasi, chez les Freres *Pagliarini*, à Rome, 12 vol. *in*-4°.

Digitized by Google

TONSTAL (Cutbert) d'une illuſtre famille d'Angleterre, & grand ami de Thomas Morus, a excellé dans les Mathématiques, la Philoſophie & la Juriſprudence. Il fut Secrétaire du cabinet du Roi, employé dans les plus grandes affaires du Royaume, & envoyé pluſieurs fois Ambaſſadeur dans les Cours Souveraines. Henri VIII. lui donna d'abord l'Evêché de Londres, & enſuite celui de Durham. C'étoit ſans doute par reconnoiſſance, qu'il fit un Livre, pour prouver que ce Prince pouvoit rompre ſon mariage avec Catherine d'Autriche. Mais il s'en repentit depuis, & prit le parti de la Reine. Ses ouvrages ſont des *Commentaires* ſur l'Apocalypſe : un *Traité* de la réalité du corps & du ſang de J. C. dans l'Euchariſtie ; un de la *louange du Mariage*; l'*Art* de compter & pluſieurs autres. Il mourut en priſon pour la foi en 1559 à quatre-vingt-quatre ans, ſous le règne d'Elizabeth.

TORNIEL, (Auguſtin) Religieux Barnabite, né à Novarre en 1543, entreprit de débrouiller & d'éclaircir les difficultés de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis le commencement du monde juſqu'à J. C. & de la rédiger en forme d'Annales. Il eſt le premier qui ait traité cette matière avec étendue, & avec exactitude. Son ouvrage ne contient pas ſeulement l'Hiſtoire, mais encore l'éclairciſſement des difficultés de Chronologie, de Geographie, de Topographie, & touchant les rites qui ſe rencontrent dans la narration de l'Hiſtoire, enſorte qu'il peut être conſidéré comme un excellent Commentaire des Livres hiſtoriques de l'Ancien Teſtament. Cet Auteur a écrit d'un ſtyle ſimple, naturel & méthodique. Son ouvrage en latin eſt en deux vol. *in-fol.* Il mourut en 1622.

TORQUATO TASSO. *Voyez* TASSO.

TORQUEMADE, (Jean de) plus connu ſous le nom de *Turre Cremata*, ou *de la Tour Brûlée*, entra dans l'ordre de S. Dominique, au Couvent de Valladolid. Ayant été reçu Docteur dans l'Univerſité de Paris, il y profeſſa la Théologie & le Droit canonique, & retourna enſuite en Eſpagne, d'où il fut appellé en 1431 par le Pape Eugene qui le fit maître du ſacré Palais. Il fut envoyé au Concile de Bâle, où il combattit les Huſſites, & ſoutint avec chaleur le parti du Pape, & enſuite rappellé à celui de Florence, où il diſputa contre les Grecs. Il devint Cardinal en 1439, & fut envoyé Légat en France, où il préſida au Concile de Bourges. Après avoir été employé dans

Digitized by Google

dans plusieurs légations, il fut nommé en 1450 à un Evêché en Galice, ensuite à celui d'Albane, qu'il permuta en 1464 avec celui de sainte Sabine. Il mourut en 1468. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont un *Commentaire* sur le Décret de Gratien en cinq tomes; une *Somme* sur l'Eglise & sur son autorité; un traité de l'autorité du Pape & du Concile général; une *Exposition* des Epîtres de saint Paul; un *Commentaire* sur les pseaumes de David; des *Sermons* pour toute l'année, & pour les fêtes des Saints; un *Recueil* des questions de saint Thomas, touchant l'autorité du Pape, &c. Cet Auteur étoit grand Scolastique, & habile dans le Droit canonique nouveau, dont il possédoit à fond toutes les subtilités. Son style est sec & un peu barbare. Il a soutenu avec zèle le parti du Pape Eugene contre le Concile de Bâle, & défendu la supériorité du Pape sur le Concile, avec d'autant plus de chaleur, qu'il manquoit de raison solide pour appuyer cette nouveauté.

TORRENTIUS, (Jean) Peintre d'Amsterdam, travailloit ordinairement en petit; & quoiqu'il ne fut jamais sorti de son pays, il a fait des choses d'une grande force & d'une grande vérité. Il aimoit à peindre des nudités dissolues, & au lieu de profiter des avis de ses amis qui le lui reprochèrent souvent, il eut le malheur, pour excuser son mauvais penchant, de tomber dans d'horribles sentimens qu'il répandit. Il en fut repris par la justice, & n'ayant pas voulu confesser ce qu'on déposoit contre lui, il mourut dans les tourmens de la question, & ses tableaux lascifs furent publiquement brûlés par la main du bourreau, en 1640.

TORRICELLI, (Evangéliste) né à Faënza le 15 Octobre 1608. Après avoir étudié les Mathématiques sous de bons maîtres, il vint à Rome à l'âge de vingt ans, & y continua les mêmes études sous le Pere Benoît Castelli, Abbé du Mont-Cassin, qui avoit été Disciple de Galilée, & que le Pape Urbain VIII avoit attiré à Rome, pour y enseigner. Torricelli fut un digne Disciple d'un tel Maître; & ayant lû les *Dialogues* de Galilée, il composa sur ses principes un *Traité du mouvement*, qui surprit tellement Castelli, qu'il le porta à Galilée en 1641, lorsqu'il passa à Florence, pour se rendre au Chapitre général de son Ordre. Galilée qui en fut très-satisfait, consentit à faire venir chez lui Torricelli, pour l'aider dans ses travaux, & profiter de ses connoissances. Mais ce grand homme étant mort le 8 Janvier 1642, Torricelli seroit retourné à Rome, si le grand Duc Ferdi-

Digitized by Google

nand II. ne lui eut donné une chaire de Mathématiques à Florence. La Géométrie ne lui fit pas négliger la physique. Il travailla avec beaucoup d'ardeur à perfectionner les verres qui servent aux microscopes & aux lunettes d'approche, & il est le premier qui ait fait des microscopes avec de petites boules de verre travaillées à la lampe. On sçait qu'il est l'inventeur des expériences du vif argent qui ont été perfectionnées depuis par M. Paschal & tant d'autres, & que son nom est demeuré pour cette raison au tuyau dont on se sert pour les faire. On avoit lieu d'attendre beaucoup d'un homme dont les essais étoient si considérables. Mais une maladie de peu de jours, l'enleva à trente-neuf ans le 25 Octobre 1647. Ses ouvrages imprimés, outre son *Traité* du mouvement en Italien, sont ses *Livres* de Géométrie à Florence en 1674, *in*-4. Ses *Leçons Académiques* en Italien, données au Public, *in*-4. en 1715 par les soins de Thomas Bonaventure, qui y a joint la vie de l'Auteur. Descartes faisoit beaucoup de cas de Torricelli, & celui-ci n'avoit pas moins d'estime pour ce grand homme, dont il étoit devenu l'ami, quelque tems avant sa mort.

TORTEBAT, fameux Peintre de portraits, a aussi gravé à l'eau-forte les figures anatomiques, d'après les tailles de bois de l'anatomie de Vezale.

TOSTAT, (Alphonse) Espagnol, Evêque d'Avila dans le quinzième siècle, avoit beaucoup de mémoire, & sçavoit à ce qu'on prétend, tout ce qu'on peut sçavoir. Il a fait des *Commentaires* si étendus sur l'Ecriture-Sainte, qu'André Schot a dit que si l'on vouloit compter les feuillets par les jours de sa vie, on trouveroit qu'il n'y auroit pas un jour, à compter de celui de sa naissance, auquel il n'eut rempli plus de trois feuillets. En effet nous avons vingt-sept tomes de ses ouvrages, impression de Venise. Tostat parut avec cet éclat au Concile de Bâle, & mourut en 1454 à quarante ans. On lui fit cette épitaphe :

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

TOTILA, Roi des Ostrogots en Italie, neveu d'Ildibald, étoit Gouverneur de Trevise, lorsque ces peuples après la mort d'Evaric, vers l'an 541, lui envoyèrent offrir la couronne. Il étoit jeune; & par sa sagesse & son courage, par son esprit de douceur & d'humanité, il avoit acquis l'estime générale de sa nation, qui espéra que sous sa conduite ses affaires se rétabliroient en Italie. En effet il remporta sur les trou-

Digitized by Google

pes de Justinien, deux victoires qui lui ouvrirent cette Province jusqu'à Naples qu'il réduisit par la famine, & dont il traita les Habitans avec une générosité, qu'on n'avoit pas lieu d'attendre d'un barbare. Belisaire lui fit lever le siège d'Otrante en 543 : ce qui ne l'empêcha pas de s'emparer de Rome qu'il livra au pillage, pour punir les Romains de leur ingratitude envers Theodoric & Athalaric qui les avoient comblés de bienfaits. On dit que toutes les personnes de qualité furent réduites à une si grande misère, que les Dames mêmes, entre autres la femme de Boëce, furent contraintes de mendier du pain aux portes des ennemis. Totila désespérant de conserver cette Capitale de l'Italie, en sortit après avoir rasé une partie de ses fortifications, & y rentra en 548, après que Belisaire eut été rappellé à Constantinople. Narsés qui lui succéda, contraignit Totila de sortir de Rome, pour aller à sa rencontre avec toutes ses forces. Les deux armées se rencontrèrent aux pieds de l'Apennin en 553 ; & après une bataille longue & sanglante, la victoire se déclara pour les Impériaux. Totila qui avoit été blessé dans la poursuite, mourut quelques jours après dans l'onzième année de son règne.

TOUCHES, (André-Cardinal des) Musicien François, un des meilleurs maîtres qui ayent paru sous le regne de Louis XIV, commença à se faire connoître par son Opera d'*Issé*, représenté pour la première fois à Trianon. Une Anecdote singulière est, que Destouches ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette pièce charmante, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses basses, & pour écrire ses chants. Depuis il apprit les règles ; mais ce travail refroidissant son génie, il ne produisit plus rien de comparable à son premier ouvrage. Il fut nommé *Surintendant de la Musique du Roi*, & *Inspecteur général* de l'Académie Royale de Musique, avec une pension de 4000 liv sa vie durant. Il a fait la musique de dix *Opera* & de quelques *Cantates*. On admire dans ses ouvrages un chant gracieux & élégant ; mais on lui reproche de la monotonie, & un goût maniéré.

TOUR, (Pierre-François d'ARERZ de la) sixième Supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire, & l'un des plus grands Hommes de son siècle, naquit à Paris le 21 Avril 1653, d'une famille plus distinguée encore par les vertus que par l'éclat de son ancienne noblesse. Après avoir prouvé ses dispo-

sitions pour les Sciences, dans l'étude des Humanités, il alla à Caën étudier, sous le célèbre Cailly, qui le premier osa enseigner publiquement la nouvelle Philosophie dans cette Université. L'attrait qu'eut pour lui ensuite la Théologie, dont la sublimité sembloit s'accorder si parfaitement avec celle de son esprit, lui fit redoubler son application, & il s'y livra tout entier. On peut juger des progrès qu'il y fit par la gloire qu'il a eu d'être consulté par les plus grands Prélats du Royaume, comme l'homme de son siecle qui possédoit le mieux les matières de la foi, & qui étoit le plus versé dans la science de l'Ecriture sainte, des Conciles & des Peres. Après avoir enseigné les Humanités dans plusieurs Collèges de l'Oratoire, dont il avoit pris l'habit en 1672, à 19 ans, il fut envoyé à Soissons pour y professer la Philosophie. M. Duguet, qui étoit alors Supérieur de cette Maison, écrivoit en 1680 au Pere de Sainte Marthe, son Général: « Le Pere de la » Tour, qui enseigne ici la » Philosophie, vient de faire » paroître en deux ou trois » Sermons un talent si prodi» gieux & si complet, que je » ne sçache point de Prédi» cateur qu'il ne puisse éga» ler en très-peu de tems. » C'est comme vous sçavez, » un parfaitement homme de » bien, d'une piété solide, » d'une humilité profonde, » & qui mène une vie de » Chartreux parmi nous, sans » pourtant s'y distinguer par » aucune singularité. Il sçait » tout ce qu'on peut sçavoir » à son âge, sur-tout pour la » doctrine des Saints Peres & » pour la discipline Eccle» siastique, &c. » Cette Lettre décida de la destination du Pere de la Tour; il fut appellé à Paris en 1680, & bientôt les charmes de son éloquence lui firent un grand nom dans la nouvelle carrière où il entroit. La profonde connoissance qu'il avoit des matières Ecclésiastiques, ayant engagé ses Supérieurs à le choisir pour faire des Conférences à Saint Magloire, tout Paris accourut pour l'entendre. De grands Prélats, des Théologiens célèbres, d'illustres Magistrats, s'empressèrent à grossir la foule de ses Auditeurs. Au reste, son zèle ne se bornoit pas au ministère de la parole; un nombre infini de personnes de tout état, voulurent l'avoir pour guide dans la voie du salut: aussi possédoit-il dans le plus haut dégré le talent de la Direction. Il ne possédoit pas moins celui du gouvernement. On sçait dans quelles circonstances de tems il fut chargé de l'administration générale de sa Congrégation,

en 1696, & il eut besoin de toute sa sagesse, pour empêcher que le Vaisseau qu'il conduisoit, n'allât briser contre les écueils qui sembloient l'environner de toutes parts. Quelqu'étendues & quelques multipliées que fussent les fonctions de sa charge, il vouloit tout voir & tout connoître par lui-même, sans que la multitude des affaires jettât aucune confusion dans ses idées. Admis au Conseil des premiers Prélats du Royaume, une supériorité de vûes lui faisoit trouver des tempéramens justes entre des avis opposés. Louis XIV lui-même a souvent parlé avec éloge de la sagesse de cet excellent homme ; & quelle preuve plus certaine d'un vrai mérite, que le témoignage d'un si grand Roi ? On sçait que l'humilité du Pere de la Tour lui fit refuser successivement l'Evêché d'Evreux & l'Archevêché de Rouen ; & ce qui fait encore plus d'honneur à sa modestie, est qu'il a toujours gardé un profond silence sur ces nominations. La conduite de ce Pere à l'égard de la Bulle *Unigenitus*, fait une tache à sa mémoire. On sçait qu'il la regardoit comme une fort mauvaise pièce, à la doctrine de laquelle il étoit très-opposé par le fond de ses sentimens. Il avoit été un des premiers, dès 1714, à proposer de porter l'affaire au tribunal de l'Eglise universelle. Il en parla sur ce ton au Saint Evêque de Senez, qui affectant d'exagérer la difficulté de l'appel, & alléguant à dessein le trop petit nombre d'Evêques qui seroient disposés à suivre cette voie : *Quand il n'y en auroit qu'un*, dit le Pere de la Tour, *il sauveroit l'Eglise*. Il appella en effet en 1718 au futur Concile, après le Card. de Noailles. Mais en 1720, il se montra un des plus zélés pour l'accommodement : & quelqu'un lui ayant demandé, comment il avoit pû se résoudre à prendre ce parti, lui qui avoit été un des premiers à indiquer la voie de l'appel ? Il répondit : « Qu'un Médecin dans » le cours d'une maladie n'est » plus pour un remède vio» lent qu'il avoit conseillé » d'abord, parce qu'il ne reste » plus au Malade assez de » force pour en supporter les » effets ». On a remarqué que cette réponse péchoit en ce qu'il n'en est pas de l'Eglise comme d'un Malade, puisque celle-ci ne peut mourir ; Jesus-Christ en est garant. Le Pere de la Tour, depuis son entrée dans le Sacerdoce, n'avoit laissé passer aucun jour sans célébrer nos divins Mystères. Il mourut subitement le 13 Février 1733, à 81 ans. Son extérieur sembloit avoir été fait pour annoncer les qualités d'une belle ame. Il avoit la taille avantageuse, & une de ces phisionomies

by Google

heureuses qui sont comme les images de l'esprit & les premiers garands de la vertu. Lorsqu'il entreprenoit d'insinuer quelque chose, son mérite extérieur avoit déjà préparé les voies à la persuasion. Il avoit un génie supérieur, un esprit brillant, & une grande érudition ; mais ces qualités éminentes ne le mirent point à couvert d'une fausse politique, qui le porta à bien des démarches qu'il n'auroit pas faites dans de meilleurs tems : & sous l'ombre de conserver sa Congrégation, il lui fit par des ménagemens que la vérité ne connoît, ni ne souffre, un tort dont elle ne s'est pas relevée. Il a eu pour successeur dans le Généralat, Louis-Thomas de la Vallete, élu au mois de Juin 1733 : c'est un homme d'une grande douceur de mœurs, & qui joint à beaucoup de piété le talent de parler avec beaucoup de facilité & d'onction.

TOURNEFORT, (Joseph-Pitton de) né à Aix en Provence, le 5 Juin 1656, se sentit Botaniste dès qu'il vit des plantes ; & n'étant encore qu'écolier, il manquoit souvant à sa classe, pour aller dans la campagne étudier la Nature, au lieu de la Langue des anciens Romains. Ayant découvert dans le cabinet de son Pere, la Philosophie de Descartes, peu fameuse alors en Provence, il la reconnut aussi-tôt pour celle qu'il cherchoit ; & la mort de son pere en 1677, l'ayant laissé le maître de suivre son inclination, il abandonna la Théologie, pour parcourir les montagnes du Dauphiné & de Savoie, d'où il rapporta quantité de belles Plantes sèches, qui commencèrent son herbier. Tournefort étoit d'un tempéramment vif, laborieux, & robuste, & son corps aussi-bien que son esprit, avoit été fait pour la Botanique. Il se rendit à Montpellier en 1679, pour se perfectionner dans l'Anatomie & la Médecine ; & la proximité des montagnes de Catalogne aussi bien que des Pyrenées, ne lui permit pas de quitter ce pays sans les parcourir. Les seuls livres, dit Fontenelle, qui peuvent nous instruire à fond dans la Botanique, ont été jettés au hasard sur toute la surface de la terre, & il faut se résoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramasser. Tournefort sçavoit qu'il ne trouveroit dans ces vastes solitudes, qu'une simple subsistance pareille à celle des plus austères Anachorètes. Mais cette considération, non plus que la crainte des Miquelets Espagnols, qui le dépouillèrent plusieurs fois, ne l'empêchèrent pas de s'y enfoncer, & de consulter cette vaste bibliothèque. Fagon, alors premier Médecin de la Reine, entendit parler de Tournefort de tant d'en-

Digitized by Google

droits différens, & toujours avec tant d'uniformité, qu'il l'attira à Paris, rendez-vous général de presque tous les talens, & lui procura la place de Professeur en Botanique au Jardin-Royal des Plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de continuer ses voyages. Il parcourut l'Espagne & le Portugal, où il voulut en vain vérifier ce qu'on dit des amours du Palmier, mâle & femelle. Il alla aussi en Hollande & en Angleterre, où il vit plusieurs grands Botanistes, dont il gagna facilement l'amitié. Il n'en faut point d'autre preuve que l'envie qu'eut Herman, célèbre Professeur en Botanique à Leyde, de lui résigner sa place, parcequ'il étoit fort âgé. En 1700, Tournefort eut ordre du Roi d'aller en Gréce, en Asie & en Afrique, non-seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens, & peut-être aussi celles qui leur auroient échappé; mais encore pour y faire des Observations sur toute l'Histoire Naturelle, sur la Géographie ancienne & moderne, & même sur les Mœurs, la Religion & le commerce des peuples. Il alla jusqu'à la frontière de Perse, toujours herborisant & observant, accompagné de Gundelsheimer, excellent Médecin, & d'Aubriet, habile Peintre. On lit avec un plaisir mêlé d'horreur, le récit de leur descente dans la grotte d'Antiparos, c'est-à-dire, dans trois ou quatre abîmes affreux qui se succédent les uns aux autres. La peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smirne en France en 1702, où il arriva, comme l'a dit un grand Poëte, pour une occasion plus brillante, mais moins utile, *chargé des dépouilles de l'Orient*. De retour à Paris, il songea à reprendre la pratique de la Médecine. Mais ses exercices du Jardin-Royal, ceux du Collége Royal de Médecine, où il avoit une Chaire de Professeur, les fonctions de l'Académie des Sciences, où il avoit été reçu en 1692, l'envie de finir la relation de son grand voyage; tous ces travaux altérèrent sa santé: & ayant reçu par hasard un coup fort violent dans la poitrine, il en mourut le 28 Décembre 1708. Il laissa par son testament, son cabinet de curiosités au Roi, pour l'usage des Sçavans, & ses Livres de Botanique à l'Abbé Bignon. Les ouvrages de Tournefort sont: 1°. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*; au Louvre, en trois volumes. Ce livre est fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Plantes, semées si confusément sur la terre & même sous les eaux de la mer, & pour les distribuer en genres & en espèces, qui en facilitent la connoissan-

Digitized by Google

ce. 2°. Une *Dissertation* Latine, pour répondre à Ray, qui avoit attaqué quelques endroits de son ouvrage. 3°. *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Médecine.* 4°. Une *Traduction* Latine de ses Elémens, sous le titre de *Institutiones rei Herbariæ*, en trois volumes *in*-4°. 5°. *Corrollarium Institutionum rei Herbariæ*, dans lequel il fait part au Public de ses découvertes en Orient. 6°. Ses *Voyages*, imprimés au Louvre, deux volumes *in*-4°. ouvrage sçavant & plein d'une infinité de choses curieuses sur la littérature & la connoissance des Plantes.

TOURNELI, (Honoré) né à Antibes en 1658, de parens obscurs, commença comme Sixte V, par garder les cochons, & s'il ne parvint pas à un rang aussi élevé que le Cordelier, il sçut par ses intrigues & son esprit, se faire un sort avantageux. Le petit Tourneli, faisant paître un jour ses cochons dans la campagne, apperçut un carosse dans la route de Paris. Il laisse le troupeau, vole après la voiture, derrière laquelle il monte, & arrive dans cette grande Ville sans autre ressource que la connoissance confuse d'un oncle maternel, qu'il trouve après bien des perquisitions, dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois, où cet oncle portoit le surplis. L'enfant, qui avoit l'air vif & aimable, vainquit la répugnance de ce bon Prêtre, qui avoit d'abord de la peine à s'en charger, & qui se rendit enfin au projet d'étudier, que lui témoignoit son neveu. Après le cours d'Humanités, il fit avec succès ceux de Philosophie & de Théologie, fut reçu à la maison & société de Sorbone, prit le bonnet de Docteur en 1686; & environ quatre ans après, il fut nommé pour enseigner la Théologie dans l'Université de Douay. Il ne dut cette chaire, qu'au personnage indécent qu'il voulut bien jouer dans l'affaire si odieuse de la fourberie de Douay en 1690. Lié de bonne heure avec les Jésuites, qui le trouvant propre à les bien servir, se l'étoient attaché intimement, il remplit dignement leurs espérances dans une entreprise qui devoit couvrir la société d'une honte éternelle, si on eût voulu en creuser la profondeur. L'intrigue du *faux Arnaud* ayant été découverte, il s'agissoit de trouver un homme qui eût l'ame assez basse, pour s'avouer l'Auteur d'une friponnerie, dont un Payen auroit eu horreur; & cet homme fut le Docteur *Tourneli*, que le P. de la Chaise présenta au Roi, comme le mobile de cette noire perfidie. Cet important service ne fut pas oublié. Tourneli fut gratifié d'une des Chaires que

Digitized by Google

l'éxil des innocentes victimes de la *fourberie* laissoit vacantes ; & peu de tems après, d'un Canonicat de la Cathédrale de Tournay, qu'il quitta pour en occuper un à la Sainte-Chapelle de Paris. On lui donna de plus, une Abbaye, & enfin une Chaire de Professeur en Sorbonne. Il la remplit pendant 24 ans ; & en 1716, il quitta sa Chaire, pour se livrer tout entier à retoucher les écrits, qu'il avoit dictés en Sorbonne. On peut voir dans les relations de Sorbonne, tout ce qu'il a fait pour la Constitution *Unigenitus* & pour ses partisans. Il venoit d'achever un Mémoire qu'il devoit lire dans une assemblée extraordinaire, lorsqu'il perdit presqu'entièrement la vûe, par la première attaque d'une apoplexie, qui le conduisit au tombeau le 26 Décembre 1729. Ce Docteur avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il avoit une facilité admirable pour écrire & pour parler élégamment, soit en François, soit en Latin ; mais le défaut de droiture & de sincérité, lui fit prostituer sa plume & ses talens à la faveur & à l'envie de faire fortune. La profession ouverte qu'il a toûjours faite du Molinisme, dans sa conduite & dans ses Ecrits, n'étoit point à beaucoup près la suite d'une conviction réelle. Il s'étoit démenti quelques fois, & on n'ignore point le grand éloge qu'il fit du célèbre Ravechet, en lui donnant sa voix pour le Syndicat en 1715, non plus que les approbations données en divers temps, à des Livres tout-à-fait opposés à ses principes. On sçait d'ailleurs bien certainement, que lorsqu'il composoit le *Traité de la Grace*, il répondit à un de ses amis, qui lui demandoit s'il étoit bien avancé : *Non*, *je suis fort embarrassé* : *il faut ou abandonner S. Paul*, *ou être Janséniste*. Un autre trait singulier que l'on tient d'un Docteur de Sorbonne, peut-être encore vivant, & qui avoit été fort lié avec Tourneli, prouve le peu de sincérité de ce Docteur Moliniste. Il avoit parlé pendant presque toute la séance à une assemblée de la Faculté, & en sortant il dit tout bas à son ami : *vous voyez que j'ai soutenu avec chaleur tel sentiment pendant deux heures* ; *& bien*, *je vous assure qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce que j'ai dit*. Nous avons de Tourneli 2 vol. *in*-8°. sur la Grace, 2 sur les Attributs, 2 sur les Sacremens, un sur l'Eglise, un sur l'Incarnation, 2 sur la Pénitence & l'Extrême-onction, 3 sur l'Ordre & sur l'Eucharistie, un sur le Mariage ; outre ses Ecrits en faveur de la Constitution *Unigenitus*.

TOURNEMINE, (René-Joseph de) d'une noble & ancienne famille de Bretagne,

naquit à Rennes le 26 Avril 1661, & entra au Noviciat des Jésuites en 1680, chez qui il fit les quatre vœux solemnels le 2 Février 1695. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être un jour; un amateur des Sciences & des Arts, un grand Critique, un génie propre à acquérir une érudition fort variée, & à en faire usage pour l'utilité publique. Après avoir professé les Humanités, la Philosophie & la Théologie, on le mit en 1701 à la tete de ceux qui travailloient au Journal de Trevoux, & en 1718 il fut transféré à la Maison Professe, où il eut l'emploi de Bibliothécaire, qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée le 16 Mai 1739. Ses ouvrages consistent en un grand nombre de *Dissertations* répandues dans les Journaux de Trevoux, & en plusieurs Ecrits au sujet des contestations présentes de l'Eglise de France; une *Lettre* entr'autres contre ce que l'on rapporte de lui dans les *Anecdotes* ou *Mémoires secrets* pour servir à l'Histoire de la Constitution *Unigenitus*. Il a aussi laissé manuscrit un petit *Traité* intitulé: *Douze impossibilités* du système du Pere Hardouin, proposées à l'Auteur du système, en 1702. Le P. de Tournemine avoit eu de grandes disputes avec ce Pere, qui l'avoit choisi, dit-on, pour être *un des apôtres de son système ridicule*. Il en sentit toutes les conséquences, & n'ayant pû engager son Confrère à abandonner ses idées, il lui jura que si jamais ce systême paroissoit au jour, il le combattroit de toutes ses forces; & il a tenu parole.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen en 1640, de parens pauvres, qui gagnoient avec peine l'étroit nécessaire. Il étoit d'une figure qui paroissoit basse & fort peu avantageuse. Mais Dieu l'avoit doué d'un génie très-fertile, & d'une mémoire si surprenante, qu'à l'âge de sept ans, il répétoit avec grace, les Sermons qu'il avoit entendus. M. du Fossé, qui avoit entre les mains des sommes pour faire élever de pauvres Ecoliers, charmé de la piété & des dispositions de celui-ci, l'envoya étudier à Paris au Collège des Jésuites, & il y fit de si grands progrès, qu'on le donna pour émule à M. le Tellier, depuis Archevêque de Reims. Après avoir fait sa Philosophie au Collège des Grassins, sous le célèbre Hersant, il se retira en Touraine avec un Ecclésiastique très-vertueux, pour se livrer aux exercices de la pénitence. Mais celui-ci croyant que Dieu destinoit son ami à l'état Ecclésiastique, l'engagea à retourner à Rouen, où il fut fait Prêtre à 22 ans, les Grands-Vicaires ayant obtenu les dispenses nécessaires. Nommé aussi-tôt Vicaire de

la Paroisse de Saint-Etienne des Tonneliers à Rouen, il se distingua dans la double fonction de la conduite des ames & de la prédication. S'étant trouvé à Paris en 1675, on l'engagea à travailler pour le prix de prose que l'Académie Françoise devoit distribuer. Le sujet de cette année étoit sur ces paroles de Jesus-Christ : *Une seule chose est nécessaire.* Le Tourneux fit son Discours la veille du jour même qu'on devoit examiner les pièces, & le prix lui fut accordé d'une voix unanime. Cependant son éloquence simple & chrétienne attira tout Paris à ses sermons, & il avoit tellement l'art d'enchanter ses auditeurs, qu'on ne se lassoit point de l'entendre. Louis XIV. demandant un jour à Boileau, quel étoit un Prédicateur qu'on nommoit le Tourneux, & auquel tout le monde couroit : *Sire*, répondit le Poëte, *Votre Majesté sçait qu'on court toujours à la nouveauté : c'est un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le Roi lui ayant dit d'en dire sérieusement son avis, il ajoûta : *Quand il monte en chaire, il fait si peur par sa laideur qu'on voudroit l'en voir sortir, & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en sorte.* Le succès de ses prédications lui faisant craindre la vanité, il résolut de se condamner pour toujours au silence, & d'aller expier dans la retraite, les fautes qu'il croyoit avoir commises dans les fonctions du Sacerdoce. M. du Fossé, fils de son bienfaiteur, le retira à Paris dans son logis, où étoit déja M. de Tillemont, & lui fit faire connoissance avec Mrs. Arnauld & de Sacy. Ce dernier voulut qu'il rendît sa retraite utile aux fidèles, par la composition de divers Ouvrages pour leur instruction, & il l'engagea, quelques années après, à rentrer dans le Ministère. Ce fut dans ce tems-là qu'il donna une *Semaine-Sainte* en François, *la Vie de Jesus-Christ*, avec la Préface, qui passe pour un chef-d'œuvre, & qu'il commença l'*Année Chrétienne*. Le dessein venoit de Pelisson, qui ayant été autrefois Huguenot, avoit un zèle admirable pour la conversion de ceux qui étoient restés dans l'héréfie. Un Livre aussi excellent ne devoit point être du goût des Jésuites, qui le décrièrent à Rome, & indisposèrent contre l'Auteur l'Archevêque de Paris, de Harlay, qui lui fit entendre qu'il feroit bien de se retirer. M. Colbert, Archevêque de Rouen, voulant s'attacher un si rare sujet, lui donna le Prieuré de Villiers, Diocèse de Soissons. Mais M. de Harlai, revenu de ses préventions, lui rendit ses pouvoirs, & l'accorda même en 1681 pour Confesseur à Port-Royal. L'année suivante il fut con-

traint de prêcher le Carême à Saint-Benoît, pour remplacer le P. Quesnel, qui avoit été obligé de disparoître. Jamais on n'avoit vû d'auditoire plus rempli, ni de Prédicateur plus applaudi, & qui méritât plus de l'être. Les Jésuites toujours jaloux, revinrent à la charge & le firent interdire, ce qui l'obligea de se retirer dans son Prieuré de Villiers. M. le Tourneux étoit en grande estime à Soissons, & en 1684, il fut reçu Membre de l'Académie établie en cette Ville dès 1674. Du reste, il menoit une vie très-pénitente, chantant tous les jours l'Office, avec de jeunes gens qu'il formoit pour l'Eglise, & employant en bonnes œuvres les revenus de son bénéfice, & une pension de 300 liv. que le Roi lui donnoit. Il mourut subitement à Paris, où il étoit venu pour parler à l'Archevêque de la continuation de son Année Chrétienne, en 1686, à 47 ans. Outre ses Ouvrages dont nous avons parlé, il a donné au Public, 1°. *De la meilleure manière d'entendre la Messe.* 2°. *Principes & Règles* de la vie chrétienne. 3°. *Catéchisme* de la Pénitence. C'est sans raison que le Pere Colonia, Jésuite, attribue ce Livre, dans sa *Bibliothèque Janséniste*, au Pere Gerberon, Bénédictin, & qu'il prétend qu'il n'est qu'une traduction d'un Livre Latin, composé par un Curé de Bruxelles. Il dit aussi qu'il est *paîtri* d'erreurs; mais il n'en spécifie aucune. 4°. *Explication littérale* & *morale* de l'Epître aux Romains. 5°. *Instructions sur les sept Sacremens*, & sur leurs cérémonies. 6°. *Office de la Vierge*, avec des Instructions pour passer saintement la journée. 7°. *Traduction* du Breviaire & du Missel. Ce Livre, quoiqu'imprimé avec privilège du Roi & approbation des Docteurs de Sorbonne, fut néanmoins censuré par le sieur Cheron, Official de Paris, en 1688, & ce fut contre cette Sentence que M. Arnauld fit sa *Défense* des Versions de l'Ecriture Sainte, &c. 8°. *Discours* de la Providence sur la multiplication des cinq pains, &c. On attribue encore à M. le Tourneux un *Abrégé de Théologie* en François, *in*-4.

TOURNON, (François de) Cardinal d'Ostie, entra à 12 ans dans l'Ordre de Saint Antoine de Viennois. Ayant été nommé à l'Archevêché d'Embrun, il s'acquit tant de réputation dans cette dignité, que le Roi François I. le fit un de ses principaux Conseillers. Il l'envoya en différentes ambassades, & se servoit de lui dans les emplois les plus importans, aussi-bien que les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Lorsque le Cardinal Tournon eut été transféré à l'Archevêché de Lyon, il s'empressa de tra-

Digitized by Google

vailler à la réforme de ce Diocèse, exposé aux fureurs de l'héréfie, dont il étoit l'ennemi irréconciliable. En 1561 il se trouva au Colloque de Poissi, malgré toute la répugnance qu'il y avoit, aussi-bien que nombre d'autres Prélats, craignant que les subtilités des Ministres, leur dangereuse éloquence, avec un air de piété, n'en imposât à une cour trop susceptible. Il y présida comme plus ancien Cardinal, & réprima l'insolence de Beze, qui s'emportoit sans respect contre le Sacrement adorable de nos autels. Ce fut lui qui empêcha François I. de faire venir Melanchthon en France, quoiqu'il fut le protecteur des sciences, & qu'il eut toujours auprès de lui, ou Lambin, ou Muret, & quelques autres Sçavans. Il fonda le Collège de Tournon, qu'il donna depuis aux Jésuites, & mourut le 22 Avril 1562, à 73 ans. Ce Prélat, un des plus grands hommes de son tems, fut Doyen des Cardinaux, Archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaise-Dieu, d'Aisnay, de Saint-Germain des Prés, de Saint-Antoine, abus trop commun dans ce siècle.

TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) sorti d'une ancienne famille, originaire de Savoye, & illustre par les grands hommes en tout genre, qu'elle a produits, naquit à Turin en 1668, & fut sacré Patriarche d'Antioche en 1701, par Clément XI. qui l'envoya à la Chine, en qualité de Légat Apostolique, pour y informer de la conduite opiniâtre des Jésuites, qui autorisoient les Cérémonies Chinoises. Il arriva dans cet Empire en 1705; & quoiqu'il eût toujours été ami des Jésuites, il ne put s'empêcher de désaprouver leur prévarication, & après avoir épuisé toutes les voyes de douceur pour les ramener à leur devoir, il se vit contraint d'avoir recours aux censures, pour les réduire. Les Jésuites aussi peu dociles au châtiment qu'à la modération, se mocquèrent des censures, & profitant de l'ascendant qu'ils avoient sur l'Empereur, ils lui dépeignirent le Légat, qui venoit d'être fait Cardinal, comme un brouillon, & un espion des Princes de l'Europe qui venoit de semer le trouble dans ses Etats. Le Prince séduit par les artifices de ces Peres, fit saisir le Cardinal, le fit enfermer dans la propre maison des Jésuites de Macao, où il fut traité avec tant de rigueur & de cruauté, qu'il succomba sous l'excès des mauvais traitemens, & mourut en 1710, victime de son devoir, & de la fureur des partisans du culte de Con-

Digitized by Google

fucius. Dans la réponse des Missionnaires étrangers, à la protestation des Jésuites, on trouve des preuves que ces Peres sont auteurs de la mort du saint martyr : on y voit entr'autres le témoignage du Cardinal lui-même, qui rapporte dans une Lettre, une partie des excès des Jésuites, & des persécutions qu'ils ont suscitées dans la Chine, aux Evêques & aux Missionnaires de différens Ordres. Cette Lettre est écrite à l'Evêque de Conon, autre victime de la persécution de ces Peres. Ceux-ci, non contens d'avoir fait mourir le Légat dans leur propre maison, & d'avoir banni de la Chine tous les Missionnaires qui lui étoient attachés, s'emparèrent de son corps, de tous les papiers de sa légation, & d'un grand nombre de Lettres qui avoient été écrites au Cardinal, dans l'espérance d'anéantir, les preuves de leurs excès. Clément XI. instruit de ces violences, en parut d'abord indigné, & témoigna vouloir en faire une justice exemplaire; il fit l'éloge du mort en plein consistoire, en 1715, il condamna les Jésuites par la Bulle *ex illâ die;* mais ces Peres sçurent bien-tôt l'appaiser, & ils vinrent à bout de faire donner la dépouille du Cardinal à leur confrere Tolomei. Leur rébellion trop connue, à la Bulle du Pape, a été une preuve décisive, qu'ils ne croyent à son infaillibilité, que lorsqu'il décide en leur faveur.

TOURREIL, (Jacques-de) naquit à Toulouse le 18 Novembre 1656, d'une famille des plus distinguées dans la robbe. Il montra dès ses premières classes, une forte passion pour l'éloquence, & il se vengeoit volontiers de ses camarades, & même de ses Maîtres, par des espèces de déclamations, toujours assez ingénieuses pour être pardonnées à un Ecolier, & souvent assez vives, pour ne pas faire mépriser l'ouvrage d'un enfant. Quelques-uns de ses camarades, ayant suivi son exemple, il se forma entr'eux une société, où l'on travailloit à l'envi, & le célèbre Parisot, Avocat, se prêtoit volontiers à ces Orateurs naissans, pour juger de leurs débats. Au sortir du Collège, Tourreil eut envie d'aller à l'armée, & l'on ne put le retenir que par l'exemple de ces fameux Romains, qui avoient brillé dans le Barreau, avant que de paroître à la tête des légions. Charmé d'un parallèle si flatteur, il se contenta de se faire appeller le *Chevalier* de Tourreil, & vint à Paris se perfectionner dans l'étude du Droit & des Belles-Lettres. Deux prix d'éloquence, remportés à l'Académie Françoise en 1681 & 1683, lui ouvrirent les portes de cette Compagnie. Il avoit

déja obtenu une place à l'Académie des Belles-Lettres, & il est un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil* des Médailles, sur les principaux événemens du règne de Louis XIV. donné en 1602. Cette édition lui valut dans ce tems-là une augmentation de sa pension; après, elle lui mérita le titre de Pensionnaire vétéran. L'Ouvrage qui a le plus fait connoître de Tourreil, est sa Traduction de Démosthènes. Racine ne fut pas content des premiers morceaux qui furent lûs à l'Académie: *Le Bourreau*, dit-il, *il fera tant qu'il donnera de l'esprit à Démosthène.* Le Traducteur profita de cette critique, tant pour cet Ouvrage que pour ses *Essais de Jurisprudence*, dont on trouvoit le stile trop enjoué. Il donna en 1701, une seconde *Edition* de son Démosthène, avec une belle Préface, où il retrace le plan de l'ancienne Grèce, & donne un abrégé de son Histoire, & la Vie de Démosthène. Lorsque l'Acad. Françoise présenta au Roi son Dictionnaire, de Toureil étoit à la tête de ce Corps, & il fit à cette occasion vingt-huit complimens différens, qui furent tous applaudis. Il mourut le 11 Octobre 1714, à 58 ans. Trois ou quatre ans auparavant, il avoit donné une *Traduction* paraphrasée d'un Ecrit Italien, de l'Abbé Fatinelli, sous le titre de *Réflexions sur les Cultes & les Superstitions Chinoises.* Quelques extraits malins d'un de ses discours insérés dans le Journal de Trevoux, l'avoient engagé à prêter sa plume à Messieurs des Missions étrangères. Zélé partisan de la vérité, il blâmoit impitoyablement ce qui lui paroissoit blâmable, & louoit, malgré les plus sévères défenses, ceux qu'il croyoit mériter ses éloges. On a donné une édition de tous ses Ouvrages, en 1721, 2 vol. *in*-4. & 4 vol. *in*-12. Sa Traduction de Démosthène, dans l'état où elle est, le fait encore mieux connoître lui-même, qu'elle ne fait connoître l'Orateur Grec.

TOURVILLE, (Anne-Hilarion de Costentin de) Maréchal, Vice-Amiral de France, & Général des Armées navales du Roi, fut reçu Chevalier de Malthe à quatre ans, & n'en fit point les vœux, quoiqu'il eut fait ses caravanes, dans lesquelles il se signala beaucoup. Ayant armé un vaisseau en course, avec le Chevalier d'Hocquincourt, ils firent des prises considérables, mirent en fuite six navires d'Alger, & contraignirent à une honteuse retraite trente-six Galères. Le Roi le fit Capitaine de Vaisseau en 1667, & il se trouva à presque toutes les batailles navales qui se donnèrent. Il commandoit sous le Maréchal de Vivonne au

combat de Palerme, & après avoir été fait Chef d'Escadre en 1677, il servit toujours de second à M. du Quesne. Il accompagna dans le combat des Isles de Stromboli, le brûlot envoyé contre le vaisseau de Ruiter, & en 1681, étant Lieutenant-Général, il posta en plein jour la première Galiote pour bombarder Alger, ce qui ne s'étoit encore fait que la nuit. Il acquit une nouvelle gloire par le refus que lui fit Papachin, Vice-Amiral d'Espagne, qu'il rencontra en mer en 1689, de lui rendre les honneurs dûs à notre Pavillon. Il le força au salut, quoiqu'il n'eût que trois cens cinquante hommes & cinquante-quatre canons, & que Papachin eut cinq cens hommes & soixante & dix pièces de canon : il l'aborda en tirant à la fois mousquets, grenades & canons, ce qui est inoui. On a admiré l'adresse avec laquelle il joignit en 1689. à la vûe des Ennemis, l'Armée navale qui étoit à Brest, quoiqu'il n'eût que vingt vaisseaux de guerre. Enfin le Roi le fit Vice-Amiral & Général de ses Armées navales en 1690, & en cette qualité il remporta une victoire signalée, sur les flottes d'Angleterre & de Hollande réunies dans la Manche, quoique les lieux & le vent fussent favorables aux ennemis. Il ne perdit pas une seule chaloupe, quoiqu'il eut pris ou coulé à fond seize gros vaisseaux. Il fut fait Maréchal de France en 1693, & fut obligé depuis de céder au nombre au combat de la Hogue, qu'il ne livra que sur un ordre signé du Roi, qui lui mandoit de sa propre main : quelque désavantage que nous puissions avoir, il faut livrer le combat. Il mourut à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans. Les Mémoires imprimés sous son nom en 1742, & réimprimés en 1758. à Amsterdam, sont aussi romanesques qu'historiques: c'est un mélange de quelques faits vrais, & de plusieurs amourettes qui peuvent être aussi vraies ; mais cet ouvrage n'a jamais été adopté par la famille. Madame la Comtesse de Brassac, fille du Maréchal de Tourville, a remis à M. l'Abbé Pérau, les manuscrits originaux de son illustre pere pour les mettre en ordre, & nous ne tarderons pas à jouir de ce travail.

TOUSTAIN, (Charles-François) né en 1700, au Diocèse de Séez, d'une ancienne & illustre famille, fut envoyé à l'âge de quatorze ans au Collège de Saint Germer, où il se distingua par sa sagesse, & les progrès qu'il fit dans ses études. Après avoir achevé sa Rhétorique, il prit l'habit de Bénédictin dans l'Abbaye de Jumiège en 1717, & montra dès son noviciat toutes les vertus d'un parfait Religieux, qui ont caractérisé

caractérisé tous les instans de sa vie. Il fit avec distinction son cours de Philosophie & de Théologie dans l'Abbaye de Fécam . & fut ensuite envoyé à Rouen pour y apprendre les Langues grecques & hébraïques : il ne s'en tint pas-là , il y joignit l'étude des Langues vivantes. Appellé au Sacerdoce , malgré lui, il reçut la Prêtrise des mains de l'Evêque d'Avranches en 1729, & il employa cinq années de séjour au Bec à composer un grand nombre d'Ecrits sur des questions de Philosophie, de Théologie, & sur des points de Morale. Ses Supérieurs voulant mettre à profit ses talens, le chargèrent de travailler à l'édition des œuvres de Saint Théodore Studite, & Don Toustain alla pour cela demeurer à Rouen, où il s'occupa sans relâche de ce projet. Pendant un voyage qu'il fit à Paris , pour consulter les manuscrits , il composa une *Dissertation* pleine d'une critique sage & judicieuse, à l'occasion des disputes excitées par le nouveau Missel de Troyes , & il seroit à souhaitter que le Public ne fût pas privé plus long-tems de ce précieux morceau. De retour à Rouen il reprit son édition de Saint Théodore , & il y travailloit avec ardeur lorsqu'il fut obligé de l'abandonner pour venger les anciennes Archives , & surtout celles de Saint Ouen, des attaques que leur portoit l'Auteur d'un Mémoire publié à Rouen. Il composa donc l'ouvrage intitulé : *Défenses des Titres de l'Abbaye de Saint Ouen de Rouen* , *in* 4°. Bientôt après ses Supérieurs le chargèrent de recueillir les Mémoires concernant l'Histoire de l'Abbaye de S. Vandrille , & le docile Religieux se transporta dans ce Monastère, où il composa un ouvrage rempli de faits intéressans, pour l'Histoire Ecclésiastique du Diocèse de Rouen & pour celle de la Congrégation de S. Maur ; en 1743. la *justification* imprimée du Mémoire qu'il avoit si solidement réfuté , l'engagea dans un nouveau travail : il crut que pour venger les anciennes Archives, des accusations intentées contr'elles , & désarmer pour toujours la critique téméraire , il devoit composer l'Histoire Diplomatique des Bulles des Papes , des Actes Ecclésiastiques, &c. Il se mit donc à travailler sur ce plan , & il avoit déjà fait un assez gros ouvrage , qu'il vouloit publier sous le simple titre d'*Eclaircissemens sur la Diplomatique* ; mais des Savans à qui le manuscrit fut communiqué , lui donnèrent l'idée d'un nouveau Traité sur la Diplomatique en notre langue , pour suppléer au grand ouvrage Latin de Dom Mabillon. Dom Toustain se livra avec zèle à ce nou-

Digitized by Google

veau travail, & pour être plus à portée de le suivre, il vint se fixer à Paris avec D. Tassin, l'ami de son cœur, le compagnon de ses travaux, & l'associé de ses vertus. Les deux Amis, pleins d'ardeur & de sagacité, firent des découvertes incroyables dans les manuscrits & les diplomes & ne tardèrent pas à faire jouir le Public du fruit de leurs recherches. Le premier volume fut reçu avec avidité, & on attendoit impatiemment le second, qui fut funeste à Dom Toustain. Le travail excessif auquel il s'étoit livré pour la composition de ce dernier, acheva de l'épuiser, & un flux hépatique qu'il souffrit pendant quatorze jours, avec la constance la plus chrétienne, & la plus parfaite résignation à la volonté de Dieu, l'enleva au monde en 1754, pour le faire jouir de la bienheureuse éternité, à laquelle tendoient tous ses vœux. D. Tassin, son digne ami, chargé de continuer un Ouvrage qu'il avoit commencé avec lui, a publié le second volume, à la tête duquel il a mis l'éloge de D. Toustain, où il exprime avec effusion de cœur le regret que lui cause la perte de ce saint Religieux, & D. Hautemant, un autre de ses confrères, plus recommandable encore par sa tendre piété que par les talens de l'esprit qu'il possède dans le dégré le plus éminent, a fait en son honneur une belle Epitaphe latine, où il l'a peint avec les couleurs les plus vives & les plus naturelles.

TOUTIN, (Jean) Orfèvre de Châteaudun dans le Blaisois, s'est fait connoître par le secret de peindre en émail, qu'il trouva en 1632, & qui a été porté depuis à une grande perfection. Il excelloit à travailler avec les émaux ordinaires & transparens.

TOUTÉE, (Dom Ant. Augustin) né à Riom en Auvergne. Après y avoir fait ses études sous les RR. PP. de l'Oratoire, il embrassa la Règle de S. Benoît dans la Congrégation de S. Maur, & y fit profession en 1698. Il y enseigna avec distinction la Philosophie & la Théologie, & il entreprit ensuite une nouvelle édition des œuvres de S. Cyrille de Jérusalem, qu'il orna de Préface, de Notes, & de la Vie de ce Saint: elle a été publiée en 1720, par les soins de Dom Prudent Maran. Dom Toutée étant mort le 5 Décembre 1718, n'ayant que quarante & un ans. Les Jésuites ayant attaqué quelques endroits de cette édition, Dom Maran leur répliqua par une excellente *Dissertation sur les demi-Ariens*, imprimée en 1722. Quelques-uns ont donné à D. Toutée les Lettres

Digitized by Google

d'un Théologien à un Evêque, *si l'on peut approuver les Jésuites ;* mais ces Lettres sont de l'Abbé Couet.

TRAJAN, (Marcus-Ulpius-Crinitus Trajanus) Empereur, étoit né à Italica, ville d'Espagne, d'un pere qui avoit été Consul, & aggrégé au corps des Patriciens. Il embrassa de bonne heure le parti des armes, & cette première éducation, secondée d'un heureux naturel, en fit un excellent homme de guerre. Les services qu'il rendit à l'Empire à la tête des armées, engagèrent Nerva à l'adopter ; & il étoit à Cologne lorsqu'il apprit cette nouvelle, aussi-bien que celle de la mort de cet Empereur arrivée peu de tems après, en 98. Trajan avoit alors aux environs de quarante-deux ans ; ayant pris le titre d'Auguste, il fut unanimement reconnu par les armées de la Germanie & de la Moesie. Il écrivit au Senat, une Lettre, où entr'autres choses, il l'assura qu'il ne feroit jamais mourir aucun homme de bien. Les cruautés des règnes précédens l'engageoient à faire cette promesse singulière. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il se consacra tout entier aux affaires du Gouvernement, & ne connut d'autre délassement que le changement de travail, & les exercices les plus propres à entretenir les forces du corps & la vigueur de l'esprit : il aimoit ceux qui avoient de grands talens, & se faisoit un devoir de les élever ; il ne les craignoit point, parce qu'il ne s'en faisoit pas craindre. Sa maxime favorite étoit qu'il vouloit agir envers les Particuliers, comme il auroit voulu que l'Empereur agit à son égard, s'il eût été lui-même Particulier. Il connoissoit le prix de l'amitié ; & il put se flatter d'avoir de vrais amis ; parce qu'il sçavoit discerner le flatteur & l'ambitieux, qui se masque ; de l'homme vertueux, qui se montre à découvert. Aux titres ordinaires, le Peuple & le Senat ajoûtèrent celui de *très-bon Prince*, qui étoit nouveau, & il en fut plus flatté que de tous ceux qu'on lui donna depuis pour ses victoires, parce qu'il contenoit l'éloge de son caractère & de son cœur. La première guerre qu'il entreprit, lorsqu'il eut mis ordre aux affaires publiques, fut contre Decebale Roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille long-tems disputée, & où la perte fut si grande de part & d'autre, que dans l'armée Romaine, on manqua de linge pour bander les playes des blessés, ensorte que Trajan déchira lui-même ses habits, pour en faire des bandes. Cependant Decebale qui n'avoit obtenu la paix qu'à des conditions honteuses, reprit les armes ; & l'Empereur pour lui faire la guerre

Digitized by Google

avec plus de ſuccès & de commodité, fit conſtruire un pont ſur le Danube, le plus grand & le plus beau qu'on ait jamais entrepris. Decébale vaincu une ſeconde fois ſe tua, & ſon Royaume fut réduit en Province Romaine. On croit que les dépouilles qui en furent enlevées, ſervirent en partie à élever cette colomne qui ſubſiſte encore aujourd'hui à Rome, ſous le nom de *colomne Trajane*. Ce fut à peu près dans ce tems-là que Pline *le jeune* prononça, étant Conſul, ce Panégyrique tant vanté, & qui fut écouté avec tant de plaiſir, que les éloges qu'il contenoit, furent moins regardés comme des flateries, que comme des témoignages de la vérité. Cependant l'amour de la gloire, & l'ambition de conquérir, entraînèrent Trajan dans l'Orient, pour y faire la guerre aux Parthes: nous ne le ſuivrons pas dans ſes différentes expéditions, nous dirons ſeulement que ſes armes furent partout heureuſes, & qu il dut principalement ſes ſuccès à ſa conduite. Etant revenu paſſer l'hiver à Antioche en 115, cette ville fut affligée d'un ſi violent tremblement de terre, qu'elle en fut preſqu'entièrement ruinée. Une infinité de monde y périt, & Trajan lui-même n'évita la mort qu'en ſe ſauvant par une fenêtre du Palais qu'il occupoit. On ne trouva, dit-on, de vivant ſous les ruines, qu'une mere qui s'étoit nourrie de ſon lait elle & ſon enfant, & un autre enfant qui ſuççoit ſa mere toute morte qu'elle étoit. L'Empereur donna tous ſes ſoins à faire rebâtir Antioche, & à réparer les autres villes voiſines, qui avoient été endommagées par le même tremblement; enſuite il partit pour continuer ſes conquêtes au de-là de l'Euphrate. Il s'empara des Royaumes d'Aſſyrie & de Chaldée; entra dans la grande mer Orientale, & pénétra juſqu'aux Indes. On pouvoit à peine retenir à Rome les noms des différentes nations qu'il dompta. Ce fut pour conſerver la mémoire de tant de conquêtes, que le Sénat lui fit dreſſer un arc de triomphe d'une grande magnificence. La derniere des opérations militaires de ſon règne, fut le châtiment des Juifs de la Cyrenaïque qui avoient exercé contre les Romains & contre les Grecs les plus horribles barbaries. Ils pouſſèrent la rage juſqu'à dévorer leur chair & leurs entrailles, à ſe teindre de leur ſang, & à ſe couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de deux cent mille; & les Juifs d'Egypte tranſportés de la même fureur, exercèrent de leur côté des cruautés non moins horribles. Trajan jura d'exterminer une ſi déteſtable nation, & fit marcher contre eux pluſieurs de

ſes Lieutenans, qui tirèrent une éclatante vengeance de ces barbares. Il ſe diſpoſoit à revenir à Rome, où le Peuple l'attendoit avec empreſſement, lorſqu'il fut attaqué en 117 d'une hydropiſie, à laquelle ſe joignit une paralyſie ſur une partie du corps. Il mourut à Selinunte, depuis appellée *Trajanopolis*, & ſes cendres ayant été miſes dans une urne d'or, furent rapportées à Rome par Plotine ſa veuve, Princeſſe d'un grand mérite, & dont les bons conſeils n'avoient pas été inutiles à Trajan. Il étoit dans la ſoixante-troiſième année de ſon âge, & dans la vingtième de ſon règne. Comme il n'y a point de vertus ſans mélange, quelques Hiſtoriens l'ont accuſé de gourmandiſe, & d'avoir trop aimé le vin. Mais on a remarqué qu'il ne lui avoit jamais fait perdre la raiſon, ni manquer à ſes devoirs eſſentiels. On lui a reproché avec plus de fondement la perſécution contre les Chrétiens qu'il ne connoiſſoit pas, & que les Prêtres des faux Dieux ne ceſſoient de noircir auprès de lui. Il eſt vrai qu'il ne donna point d'Edits contre eux; mais il n'arrêta point les pourſuites des Gouverneurs des Provinces. Parmi les *Lettres* de Pline le jeune, on en trouve une à Trajan, dans laquelle il ne peut s'empêcher de rendre juſtice à la ſage conduite des Chrétiens, & à la pureté de leurs mœurs, ne les accuſant que d'une ſuperſtition exceſſive & mal réglée. C'étoit bien aux Payens à faire de pareils reproches. L'Empereur par ſa réponſe deffendit de les pourſuivre, quoiqu'il permit de les vexer, lorſqu'ils ſeroient accuſés. Cette bizarrerie a dequoi ſurprendre de la part d'un Prince ſi éclairé ſur le reſte.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, ou FRANCOWITZ, (Mathias) Théologien Proteſtant, plus connu ſous le nom de *Flaccus Illiricus*, né à Albona en Illirie le 3 Mars 1520, & mort à Francfort ſur le Mein le 11 Mars 1575 à cinquante-cinq ans, eut beaucoup de part à la compoſition des *Centuries de Magdebourg*, & fut Auteur d'un ouvrage fameux, ſous ce titre, *le Catalogue des témoins de la vérité*. Il avoit été Diſciple de Luther & de Melanchton, & il s'éleva avec force contre l'*Interim* de Charles-Quint.

TREBATIUS, (*Caïus*) ſurnommé *Teſta*, Juriſconſulte & Philoſophe Epicurien, vivoit du tems de Jules-Céſar, à qui Cicéron le recommanda, lorſqu'il étoit Gouverneur des Gaules. Quoiqu'il ne voulût prendre aucun emploi dans l'armée, il demeura cependant toujours

attaché à César, & fit tout ce qu'il put pour lui gagner Cicéron son ami. Il continua d'être estimé sous Auguste, qui le consulta sur la validité des Codiciles. Il est un de ceux qui sont cités dans les Pandectes; & il avoit publié divers ouvrages sur le Droit civil & sur les Religions. Horace lui donne l'épithète de *Docte.*

TREBELLIUS POLLIO, Historien Latin, vers l'an 298 de Jesus-Christ, composa la *Vie* des Empereurs depuis les deux Philippes jusqu'à Claude & à Quintillus son frere. Il ne nous reste plus qu'une partie de la Vie de Valerien, celle des deux Galliens, & des trente Tyrans. Vopiscus loue son exactitude, mais à tort. Il est bon tout au plus pour quelques dates; & pour ses *Tyrans*, il y a autant de fautes que de mots.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare d'un pere Juif, étoit très-sçavant dans la Langue Hébraïque. Ayant embrassé en secret les opinions des Protestans, il passa en Allemagne, puis en Angleterre, sous le règne d'Edouard VI, après la mort duquel il revint en Allemagne, & enseigna dans le Collège de Hombach, puis fut Professeur en Hébreu dans l'Université de Héidelberg. Ce fut là où il mit en Latin l'interprétation Syriaque du Nouveau Testament, & qu'il entreprit de faire une nouvelle traduction de l'Ancien sur l'Hébreu. François *Junius*, ou *du Jon* de Bourges, qu'il avoit associé à son travail, corrigea après sa mort un ouvrage dont il n'étoit pas l'Auteur, & le rendit, selon le jugement de plusieurs, non meilleur, mais plus obscur & plus hardi. Tremellius mourut en 1580, à 70 ans. Comme il avoit été Juif, il a conservé dans sa traduction je ne sçai quoi qui décèle le Judaïsme. Sa diction latine est affectée & remplie de fautes, & il s'éloigne souvent du véritable sens.

TREMOUILLE, (Louis II, Seigneur de la) Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond, Comte de Guines & de Binon, Baron de Sully, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Amiral de Guyenne & de Bretagne, Gouverneur & Lieutenant-général de Bourgogne, surnommé *le Chevalier sans reproche*, naquit le 20 Septembre 1460, d'une famille féconde en grands Hommes, & qui tient encore aujourd'hui un des premiers rangs parmi la noblesse du Royaume. Il fut élevé Page du Roi Louis XI, & fit ses premières armes sous Georges de la Tremouille, Sire de Craon, son oncle. Il n'avoit encore que 28 ans lors-

qu'il fut mis à la tête de l'armée du Roi contre François Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses Etats à Louis Duc d'Orléans (depuis Louis XII Roi de France) & à d'autres Princes ligués. Il gagna le 28 Juillet 1488, la bataille de S. Aubin du Cormier, où il fit prisonnier le Duc d'Orléans, & le Prince d'Orange, & eut beaucoup de part à la réunion de la Bretagne à la Couronne, par le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec Charles VIII, qu'il suivit dans son expédition d'Italie. Le Roi Louis XII à son avénement à la Couronne, lui donna le commandement de son armée d'Italie, avec laquelle il conquit la Lombardie, & obligea les Vénitiens à lui remettre entre les mains Louis Sforce Duc de Milan, & le Cardinal son frere. Il commandoit le corps de bataille à Agnadel en 1505 : mais il fut malheureux au combat de Novarre contre les Suisses en 1515, où il fut battu & blessé. Il n'en soutint pas moins vaillamment contre eux le siège de Dijon pendant six semaines. Il se trouva encore à la bataille de Marignan, gagnée contre les Suisses la même année, & deffendit la Picardie contre les forces Impériales & Angloises. De là étant passé en Provence, il fit lever le siège de Marseille, que le Connétable de Bourbon, Général de l'Empereur, y avoit mis en 1523. Enfin il termina glorieusement sa carrière à la malheureuse journée de Pavie le 24 Février 1525 à soixante-cinq ans. Guichardin l'appelle le *premier Capitaine du monde*, & Paul Joue, ajoute qu'il fut la *gloire de son siècle*, & *l'ornement de la Monarchie Françoise*. Ce grand homme portoit pour devise une roue, avec ces mots : *sans sortir de l'orniere*.

TRENCHARD, (Jean) fameux Ecrivain Anglois, né en 1669 & mort en 1723, est Auteur des ouvrages suivans : 1°. *Argument qui fait voir qu'une armée subsistante est incompatible avec un gouvernement libre, & détruit absolument la Constitution de la monarchie Angloise* : 2°. une *petite Histoire des armées subsistantes en Angleterre* : 3°. une suite de Lettres, sous le nom de *Caton*, conjointement avec Thomas Gordon son ami. Tous ces Ecrits sont en Anglois.

TREVILLE, ou TROISVILLE, (Henri-Joseph de PEYRE, Comte de) fut élevé auprès de Louis XIV, & fut depuis Cornette de la première Compagnie des Mousquetaires, & Gouverneur du Pays de Foix. Touché de la mort imprévûe d'Henriette d'Angleterre, épouse de Philippe, frere du Roi, il renonça au monde, & s'appliqua

uniquement dans sa retraite à l'étude & au soin de son salut. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il fit de très-grands progrès dans la première, & avança sur tout dans la connoissance des Peres Grecs, qu'il préféroit aux Latins. Les Solitaires de Port-Royal avec qui il eut le bonheur d'être uni, profitèrent de ses lumières pour l'édition du Nouveau Testam. de Mons, & il donna beaucoup de corrections, pour rendre cet ouvrage plus parfait, soit pour le choix des mots, soit pour le tour des phrases, ou la force & la justesse de la traduction. Il revit aussi la *Vie du grand Théodose* écrite par Fléchier; & plusieurs Auteurs célèbres vouloient avoir son jugement sur leurs Ecrits. Comme il avoit quelque peine de se mêler d'ouvrages Ecclésiastiques, n'étant que laïc, il consulta le Saint Evêque d'Alet, qui leva ses scrupules. Il avoit l'esprit si juste & si exact, & parloit sa Langue avec tant de grace, que ce Proverbe, *parler comme un Livre*, sembloit avoir été fait pour lui. Il mourut à Paris en 1708, âgé de 66 ans, & fut enterré à Saint Nicolas du Chardonnet, sa Paroisse.

TREUVÉ, (Simon Michel) Docteur en Théologie, célèbre par ses écrits & par sa piété, étoit de Noyers en Bourgogne, & fils d'un Procureur du *Baillage*. Lorsqu'il eut fini sa Rhéthorique, ayant à peine 16 ou 17 ans, il entra en 1668 dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, avec dessein de s'y fixer, & il professa avec succès les humanités à Vitry-le-François. Mais quelques disputes ayant divisé cette congrégation, il en sortit, & son amour pour la retraite & l'étude le fit céder aux sollicitations de M. Le Roy, qui l'attira dans son Abbaye de Haute-Fontaine, au Diocèse de Châlons-sur-Marne. Ce fut là qu'il commença à mettre en usage les grands talens qu'il avoit pour la composition, & son coup d'essai fut *l'Instruction sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, dédiée à Madame la Duchesse de Longueville.* Il n'avoit pas encore 24 ans, quand il acheva cet ouvrage, qui feroit honneur à des hommes consommés dans l'art d'écrire, tant les grands principes de la Morale Chrétienne, la Doctrine de l'Ecriture & des Peres, & la force du raisonnement y sont employés avec art. L'Evêque de Châlons, (Felix Vialard) surpris à la lecture de cet ouvrage, obligea l'Auteur d'entrer dans le Sacerdoce, & ce Prélat s'applaudissoit depuis, d'avoir donné un tel Ministre à l'Eglise. Treuvé, après avoir demeuré quelque tems à Epoisses en Bourgogne, auprès du

Digitized by

Comte de Guitaut, qui lui avoit conféré un Canonicat de la Chapelle du Château, vint à Paris où il fut Aumônier de Madame de Lesdiguieres. Mais comme cet état convenoit peu à son goût pour la vie retirée, il alla sur la Paroisse de Saint Jacques du Haut-Pas, à dessein de s'y liver sans réserve. Ses talens l'en firent bien-tôt sortir, pour remplir la place de sous-Vicaire de Saint André-des-Arcs, & peu après celle de Vicaire. Ses fonctions dont il s'acquittoit avec exactitude, ne l'empêchèrent pas de prêcher plusieurs Avents & Carêmes dans différentes Paroisses. Comme c'étoit dans le tems de la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, il faisoit presque tous les jours quelques discours de controverse; & le grand Bossuet l'ayant entendu, se détermina à le faire son Théologal. Ce Prélat eut tout lieu de s'applaudir de son choix, & il fut un de ceux qu'il employa pour travailler au Breviaire de Meaux. Treuvé demeura environ 22 ans dans cette ville, & le Cardinal de Bissi, successeur du grand Bossuet ne le vit partir qu'avec regret, lorsque l'âge & les infirmités le portèrent à se retirer à Paris, où il mourut le 22 Février 1730 à 77 ans. L'abbréviateur de Moreri avance sans scrupule, que ce saint Prêtre avoit été obligé de sortir de Meaux, parce que le Cardinal avoit eu des preuves certaines qu'il étoit *flagellant*, même à l'égard des Religieuses ses Pénitentes. Il ne peut avoir puisé cette fausse anecdote que dans l'infame ouvrage de Colonia, augmentée par Patouillet; ce qui revient au même que de l'avoir inventée. Les ouvrages de Treuvé, outre son *Instruction*, sont, une longue *Lettre* au Docteur Arnaud, pour le consulter sur plusieurs cas de conscience, qui se trouve imprimée avec la réponse dans le quatrième volume du *Recueil* des Lettres de ce Docteur. Elle est de 1684, lorsqu'il étoit sous-Vicaire de Saint André-des-Arcs. 2o. Un traité *Des Devoirs des Pasteurs, par rapport à l'Instruction qu'ils doivent à leurs Peuples*; 3°. des Discours de piété, *in*-12. 4°. *L'Histoire de M. du Hamel*, Docteur de Sorbonne, Curé de Saint Meri, *in*-12. 5°. *Le Directeur spirituel, pour ceux qui n'en ont point*, vol. *in*-12, dont on a fait beaucoup d'éditions. Cet ouvrage est trop connu, pour qu'il soit nécessaire d'en relever le mérite. Le P. *Colonia*, Jésuite, qui a jugé à propos de le mettre dans sa *Bibliothéque Janseniste*, au nombre des livres dont on ne doit point conseiller la lecture, convient qu'il n'a jamais été condamné, qu'il n'y a point d'hérésie, qu'on y trouve

même de fort bonnes choses. *Mais M. Treuvé*, dit-il, *marche volontiers sur les bords des précipices*. Il auroit bien dû indiquer quels sont ces précipices. Voici quelques-uns de ses chefs d'accusation, qui paroissent les plus graves. « M. » Treuvé enseigne, 1°. qu'il » faut une pureté aussi grande » pour assister à la messe, que » pour communier; 2°. que » durant la Messe, il ne faut » ni dire son chapelet, ni ré- » citer les Pseaumes, ni même » méditer; 3°. que les an- » ciens Chrétiens ne prioient » pas long-tems & n'avoient » point de tems fixe pour la » priere. » Si Colonia n'avoit pas lu le livre dont il jugeoit ainsi, quelle simplicité? s'il l'avoit lû, qu'elle méchanceté? 1°. Treuvé, après avoir dit en peu de mots, avec quel esprit de piété & de religion, les premiers fidèles assistoient au sacrifice redoutable de nos Autels, & après avoir rapporté quelque chose de la Doctrine des Peres sur ce sujet, ajoute: « croiriez-vous qu'il y a des » Peres qui demandoient aux » fidèles une pureté presque » aussi grande pour assister à » la Messe que pour Commu- » nier. » 2°. Il ne défend pas de dire son Chapelet, ou de réciter des Pseaumes, ou de méditer pendant la Messe; mais il conseille seulement de ne pas prendre ce tems pour dire son chapelet, ni pour réciter des Pseaumes qu'on se seroit imposé l'obligation de réciter, ni de faire sa méditation, à moins, dit-il, que l'on ne soit fortement attiré à méditer sur le sacrifice même. 3°. Treuvé ne dit nulle part, que les premiers Chrétiens n'avoient point de tems fixe pour la priere, & qu'ils ne prioient pas long-tems. Il cite lui-même les heures de Prime, de Tierce, &c. Et il engage de se conformer, autant qu'il est possible, à l'exemple de ces premiers Fidèles. C'est seulement de l'Oraison mentale, dont il dit dans le chapitre huit, que les premiers Fidèles n'avoient pas de tems fixe pour la faire & qu'ils ne la faisoient pas longue, & il le dit en s'appuyant sur un endroit de la Lettre de S. Augustin à Proba. Au reste, il ajoute que ces choses étant de celles où chacun a la liberté d'abonder en son sens; *On peut & on doit* suivre sur cela, la coutume des personnes avec qui l'on vit, &c. On peut juger par cet échantillon de la fidélité des extraits, & de la critique du Jésuite.

TRIBONIEN, excellent Jurisconsulte, étoit de Pamphilie, & avoit une charge à la Cour de Justinien, qui répond à celle de Chancelier. Il fut un de ceux dont ce Prince se servit vers l'an

Digitized by Google

527, pour la réformation de la Jurisprudence, & pour la publication du Code qui porte son nom. C'est un corps complet de Droit Civil, qu'on suit encore aujourd'hui dans ce qu'on appelle en France le Pays de Droit écrit. On a reproché à Tribonien d'avoir été avare, injuste, flatteur de Justinien, ennemi secret du Christianisme, ce qui lui a fait conserver quelques vestiges du Paganisme dans le *Digeste* qu'il entreprit par l'ordre du même Empereur. C'est un corps des plus belles décisions qui se trouvèrent dans les deux mille volumes des anciens Jurisconsultes. Quelques-uns prétendent qu'on ne s'est appliqué à le décrier ainsi, que parce qu'il étoit Payen. Du reste on n'a pû s'empêcher de louer sa capacité.

TRIPTOLEME, fils de Céléus & de Megaline, selon la Fable, enseigna le premier en Grèce l'art de cultiver la terre, qu'il avoit appris de Cérès. Cette Déesse l'ayant mis sur un char attelé de Serpens aîlés, l'envoya par toute la terre apprendre aux hommes à semer le bled. Quelques-uns croyent que Triptoleme est le même qu'Osiris, qui avoit apporté d'Egypte des bleds dans la Grèce sur des vaisseaux, qui peuvent avoir fait naître l'idée de *Serpens aîlés*. Xénocrate rapporte les Loix qu'il donna aux Athèniens, & qui se réduisent à ces trois Chefs: *Adorer les Dieux, aimer les parens, & ne pas manger de chair.*

TRISMEGISTE, *voyez* HERME'S.

TRISSIN, (Jean-Georges Trissiano *ou* Trissino) Poëte Italien, sorti d'une noble famille de Vicenze, ne commença ses premières études qu'à l'âge de vingt-deux ans, & ce furent les disputes qu'il vit s'élever parmi les Savans, qui lui donnèrent du goût pour la science qu'il avoit méprisé jusque-là. Outre ses talens pour la poësie, on assure qu'il étoit bon Mathématicien, & surtout grand Géométre. Les Papes Léon X. & Clément VII. estimèrent fort le Trissin, l'envoyèrent souvent en ambassade vers Charles-Quint, & vers Ferdinand son frere, qui lui donnèrent le titre de Comte. Il mourut en 1550, âgé de 72 ans. Sa Tragédie de *Sophonisbe*, est la première qui ait paru en Langue Italienne, & c'est une des meilleures du Théâtre Italien, & son Poëme intitulé l'*Italia liberata da Gothi*, en dix-sept chants, est le premier Poëme épique qui depuis le renouvellement des Lettres, ait paru être composé selon les règles: son plan est sage; c'est l'Italie délivrée des Goths par Belissaire, sous l'Empire de Jus-

Digitized by Google

tinien. On y admire beaucoup de ſimplicité & de netteté : il n'y a nulles pointes, nuls jeux de mots ; mais la poëſie de ſtyle y eſt foible. On y remarque une ſervile imitation d'Homère, & des narrations prolixes ; & il péche ſouvent contre le *Coſtume*. Il eſt encore Auteur de pluſieurs Ouvrages ; entr'autres, *Ritratti delle belliſſime donne d'Italia*. On lui doit l'invention des Vers *Sciolti*, c'eſt-à-dire, des Vers libres, affranchis du joug de la rime.

TRISTAN, (François) ſurnommé l'Hermite, né à Solurs, dans la Province de la Marche, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, comptoit parmi ſes ancêtres le fameux *Pierre l'Hermite*, Auteur de la première Croiſade, & *Triſtan l'Hermite*, Grand Prevôt ſous Louis XI, & qui devint ſi exécrable à tous les gens de bien, dit Varillas, qu'ils n'oſoient le nommer. Triſtan eut le malheur dès l'age de treize ans, étant Gentilhomme d'honneur du Marquis de Verneuil, bâtard d'Henri IV. de ſe battre contre un Garde du Corps, qu'il tua, & fut obligé de paſſer en Angleterre, d'où voulant ſe rendre à la Cour de Madrid auprès d'un de ſes oncles, & s'étant trouvé ſans argent, lorſqu'il fut arrivé en Poitou, il prit le parti de ſe placer chez l'illuſtre Scevole de Sainte Marthe ; qui ne contribua pas peu à perfectionner le goût que Triſtan avoit pour la belle Littérature. Il paſſa depuis au ſervice du Marquis de Villars-Montpezat ; & ayant été reconnu à Bordeaux par M. d'Humières, qui le préſenta à Louis XIII, il obtint ſa grace de ce Prince. Gaſton d'Orléans, frere unique du Roi, le prit à ſon ſervice en qualité de Page, & il devint enſuite un des Gentilshommes ordinaires de ce Prince. La beauté de ſon génie lui concilia l'eſtime de tous les Sçavans de ſon tems : il fut même honoré de celle du Cardinal Richelieu ; mais ſon extrême fureur pour le jeu, l'empêcha de ſortir de l'indigence, dont il ne ceſſe de ſe plaindre dans ſes vers. C'eſt à lui que Boileau en veut dans la première Satyre :

Paſſe l'été ſans linge, & l'hiver ſans manteau.

On peut lire une partie des aventures de ſa Vie dans *le Page diſgracié*, dont il eſt l'Auteur. Il avoit fait lui-même cette Epitaphe :

Ebloui de l'éclat de la ſplendeur mondaine,
Je me flattai toûjours d'une eſpérance vaine.
Faiſant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toûjours pauvre, & tâchai de paroître.

Digitized by Google

Je vêcus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon Maître.

Il mourut à l'Hôtel de Guise le 7 Septembre 1655, à 54 ans. Il a fait plusieurs ouvrages, tant en vers qu'en prose. Ses Poësies recueillies en 3 volumes, consistent en *Odes*, *Sonnets*, *Stances*, *Elégies*, *Madrigaux*, *Chansons*, &c. Mais il s'est sur-tout fait connoître par ses Pièces de théâtre, sçavoir, *Penthée, la mort de Senèque*, *la mort du grand Osman*, *la folie du Sage*, *le Parasite*, *Mariane*. Cette dernière, la seule que l'on lise aujourd'hui, eut un succès étonnant: elle coûta la vie à Mondori, célèbre Acteur, si l'on en croit Gueret; & le P. Rapin remarque que les Spectateurs n'en sortoient jamais que rêveurs & pensifs. Cette Pièce a été retouchée par le célèbre Rousseau, qui y a changé plusieurs vers, & suppléé plusieurs autres. Il y a encore du même nom *Jean* TRISTAN, qui se distingua par la connoissance de l'Antiquité & des Médailles. Il fit paroître en 1635, 3 vol. *in-fol.* sous le titre de *Commentaire historique* sur la Vie des Empereurs, &c. ouvrage estimé non seulement pour la connoissance de l'Histoire des Empereurs, mais encore pour la suite de l'Histoire Métallique, dont Tristan a tiré un grand avantage.

TRITHEME, (Jean) Auteur Ecclésiastique, né dans le Village de son nom, près de Trêves, fut Abbé dans l'Ordre de Saint Benoît, & mourut en 1518. Il avoit une vaste érudition, étoit Mathématicien, Poëte, Historien, & Théologien. Il possédoit les Langues Grecque & Latine, & il a composé un très-grand nombre d'ouvrages d'Histoire, de Morale, & de Philosophie. Le plus considérable est son *Catalogue* des Ecrivains Ecclésiastiques, imprimé en différentes Villes. Il contient la Vie & les Oeuvres de 870 Auteurs. Son *Histoire* des premiers Rois de France, est pleine de Fables. Les *quatre Livres* des Hommes illustres de l'Ordre de Saint Benoît, sont aussi au nombre de ses ouvrages historiques, aussi-bien que ses *Annales Hirsaugienses*, 2 vol. *in-fol.* ouvrage curieux, qui ne contient pas seulement l'Histoire d'une simple Abbaye, mais même une grande partie de l'Histoire de l'Empire, & quelque chose de l'Histoire de France. On trouve parmi ceux de Morale, un *Commentaire* sur la Règle de Saint-Benoît, des *Gémissemens* sur la décadence de cet Ordre, & des *Traités* sur les différens devoirs de la vie religieuse.

TRITON, Dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite, ou de la Nymphe Salacie, étoit le trompette de son pere, dont il précédoit le char, portant toujours en main une conque creuse. On le représentoit sous la figure d'un homme, jusqu'au nombril, ayant le reste du corps d'un poisson. Si on doit ajouter foi aux Relations d'un grand nombre de Marins, l'existence des Tritons, n'est pas une fable. Ce point de l'Histoire naturelle de la mer n'est pas encore bien éclairci.

TRIVULCE, Maison illustre à Milan, qui a donné des Cardinaux à l'Eglise, & des Maréchaux à la France. Les plus distingués, connus dans l'Histoire, sont 1°. *Jean-Jacques* TRIVULCE, Marquis de Viglevano, né en 1447; qui ayant été chassé de son Pays, parce qu'il étoit du parti des Guelfes, passa au service du Roi de Naples, & ensuite de Charles VIII, Roi de France, à qui il livra Capoue en 1495. Il prit Aléxandrie de la Paille, & défit les troupes de Louis Sforce, Duc de Milan. Louis XII le fit depuis Maréchal de France; & après s'être distingué aux batailles d'Aignadel, de Novare & de Marignan, il mour. à Châtre le 5 Déc. 1518, du chagrin que lui causèrent quelques discours de François I. 2°. *Theodore* TRIVULCE, Seigneur de Codogno, fait Maréchal de France, en la place du Seigneur de la Palisse, fut Gouverneur de Genes, dont il deffendit le château contre les Habitans en 1528, & qu'il rendit faute de vivres; mort en 1531. 3°. *Antoine* TRIVULCE, Cardinal, fils du précédent, l'un des Conseillers de Jean Galeas Duc de Milan, qui l'employa en différentes négociations, se déclara pour le François, lorsqu'ils se furent rendus maîtres du Milanès, mort le 18 Mars 1508 à cinquante-un ans, de douleur de la perte de *Louis* TRIVULCE son frere décédé à la fleur de son âge. 4°. *Scaramutia* TRIVULCE, excellent Jurisconsulte dans l'Université de Pavie, puis Conseiller d'Etat en France sous Louis XII, & Evêque de Côme, fut fait Cardinal par Leon X en 1517, puis nommé protecteur de France, mort le 9 Août 1527. 5°. *Augustin* TRIVULCE, Cardinal en 1517, fut emmené en ôtage à Naples après la prise de Rome, par les troupes de Charles-Quint; & montra beaucoup de fermeté pendant une prison de dix-huit mois. On le nommoit le Cardinal de *Trevoux*, & il mourut à Rome le 30 Mars 1548, sans que le Pape qui vouloit profiter de ses dépouilles, eut voulu lui permettre de faire son testament. Il étoit ami

Digitized by Google

de Bembe & de Sadolet ; & il a laissé une *Histoire* manuscrite des Papes & des Cardinaux, dressée sur d'anciens titres. 6°. *Antoine* TRIVULCE, Cardinal référendaire des deux signatures, & Evêque de Toulon en 1528, puis Vice-Légat d'Avignon, chassa les hérétiques de Cabrieres & de Merindol où ils s'étoient établis ; des milliers d'Habitans, furent égorgés, & leurs habitations brûlées. Trivulce acquit une gloire plus réelle, en réunissant les deux Rois Henri II & Philippe II, par le Traité de Cateau Cambresis. Il mourut d'apoplexie le 26 Juin 1559. 7°. Enfin *Jean-Jacques-Theodore* TRIVULCE, après avoir porté les armes au service de Philippe III, & épousé la fille aînée du Prince de Monaco, qui mourut en couche, entra dans l'Etat Ecclésiastique, & fut créé Cardinal en 1629 ; il fut successivement Viceroi d'Arragon, de Sicile, de Sardaigne, Gouverneur Général du Milanès, & Ambassadeur extraordinaire d'Espagne à Rome. Il mourut à Milan le 3 Août 1657.

TROGUE-POMPE'E, *Trogus Pompeius*, Historien Latin, natif du pays des Voconecs, dont la Capitale étoit Vaison, est mis entre les illustres Ecrivains du tems d'Auguste, avec Tite-Live, Salluste & Tacite. Son Histoire étoit d'une étendue immense ; & comprenoit en quarante-quatre Livres toute l'Histoire Grecque & Romaine, jusqu'au tems d'Auguste. Justin qui en a fait l'abrégé en autant de Livres, nous a rendu un mauvais service, s'il est vrai que cet abrégé soit la cause de la perte de l'original. On peut juger du style de Trogue-Pompée, par la Harangue de Mithridate à ses troupes, que Justin a insérée toute entière dans son trente-huitième Livre. Elle est fort longue, mais indirecte, car il n'approuvoit point que Tite-Live & Salluste eussent fait entrer dans leurs Histoires, des Harangues directes.

TROMP, (Martin Happertz) Amiral des Hollandois, natif de la Brille, s'embarqua à l'âge de 8 ans, pour voyager aux Indes. A onze il tomba sous la puissance des Pirates Anglois, qui lui firent connoître en deux ans, toutes les finesses de leur profession, & toutes les ruses dont on peut user sur mer. Ayant été pris ensuite par des Turcs de Barbarie, il s'échappa de leurs mains, par une adresse fort heureuse. Il commença à se distinguer sur les vaisseaux de la République, à la célèbre journée de Gibraltar, le 25 Avril 1607, & contribua même beaucoup au gain de la bataille ; ce qui, de l'avis même du Prince d'Orange, lui fit donner la charge d'Amiral,

après la démission de Vard-Dorpt. Ce fut en cette qualité qu'il défit, en 1639, dans la Manche, une nombreuse Flote Espagnole, & avec douze vaisseaux en prit vingt, & coula les autres à fonds, entre lesquels étoit celui de l'Amiral *Lopès*, qui avoit coûté deux millions. Enfin, après s'être toujours tiré glorieusement de trente-deux combats, il fut tué sur son tillac, d'un coup de mousquet, le 10 Août 1653, dans une bataille contre les Anglois, qui ayant coulé huit de ses vaisseaux à fonds, avoient mis sa Flote en désordre, & par-là il eut le bonheur de ne pas survivre à une défaite, qui auroit pû ternir la gloire de ses victoires passées. Les Etats-Généraux le firent enterrer à Delft, avec les Héros de la République, & on frappa des Médailles pour honorer sa mémoire. Ce grand homme n'affectoit, au milieu de ses citoyens, que la qualité de *Bourgeois*, & il ne voulut jamais d'autre titre, que celui de *Grand-Pere des Matelots*.

TROMP, (Corneille) second fils du précédent, né à Roterdam le 9 Septembre 1629, crut dès son bas âge, qu'il devoit être l'héritier de la gloire, comme du nom de son pere. Il fut employé à l'âge de 18 ans comme Capitaine de vaisseaux, dans la guerre contre les Corsaires de Barbarie, & ayant été fait Contre-Amiral de l'Amirauté d'Amsterdam, il se battit en 1553, dans la Méditerranée, contre les Anglois, dont il aborda courageusement, un vaisseau de quarante canons, qu'il prit. Pendant la guerre que Charles II. déclara aux Hollandois, Tromp ne cessa de donner des marques d'une prudence & d'un courage héroïque; mais l'Amiral Ruiter, ayant porté quelques plaintes contre lui, il quitta le service, jusqu'en 1673, qu'il fut vivement sollicité, de reprendre sa place de Lieutenant-Amiral. Il continua de rendre de grands services à sa patrie, qui par reconnoissance, lui accorda une pension de 4000 liv. & le Roi d'Angleterre, qui avoit souhaité le voir, l'éleva en 1675, à la qualité de Baron, qu'il rendit héréditatre dans sa famille. Le Roi de Dannemarck, avec qui les Hollandois s'étoient ligués contre la Suède, ne l'honora pas moins, & lui donna l'Ordre de l'Eléphant blanc, avec le titre de Comte de Sylies-bourg. Ruiter étant mort en 1677, il lui succéda dans la charge de Lieutenant-Amiral Général des Provinces Unies, & mourut lui-même le 21 Mai 1691, à 62 ans. Sa vie a été écrite assez mal, en Flamand & en François.

TRONCHAY, (Michel) né à Mayenne en 1668, fit ses

Digitized by Google

ses Humanités, sa Philosophie au Mans, & s'attacha, à l'âge de 22 ans, au sçavant Tillemont, aux travaux de qui il eut part pendant huit ans, & qui en mourant lui laissa une pension viagère, & le chargea de publier la suite de ses Mémoires, sur l'Histoire Ecclésiastique. Tronchai fit imprimer les dix derniers volumes, à chacun desquels il mit une préface de sa façon, & il composa *l'Idée de la Vie & de l'esprit* de son bienfaiteur, qu'il regardoit comme son Maître. Il mit aussi en état de paroître le sixième volume de l'Histoire des Empereurs; & après s'être acquitté de ce dont il étoit chargé par le testament, il résolut de travailler à l'Histoire de Port-Royal, dont il donna d'abord un petit abrégé depuis la fondation jusqu'en 1709; mais aux épitaphes près, que l'on trouve dans le Nécrologe, sous le nom de M. *Tronchai*, il n'a rien fait de plus sur cette matière, que cet abrégé. En 1716, il avoit dessein de continuer l'Histoire Ecclésiastique de Tillemont; mais faute de secours, il fut obligé d'y renoncer. Il reçut la même année, la Prêtrise de la main de l'Evêque de Montpellier, & peu après, il fut nommé à un Canonicat de l'Eglise de Laval, qu'il alla desservir. Il y resta peu, parce que la division régnoit parmi les Membres du Chapitre, & il entra en qualité d'Aumônier, chez la Princesse de Conti; mais ce genre de vie lui convenant encore moins, il retourna bien-tôt à Laval, où il demeura jusqu'en 1733, qu'il résigna son bénéfice, & se retira dans le Diocèse de Lisieux, où il mourut la même année. Nous avons encore de lui une Lettre au grand Colbert, sur les contestations présentes.

TRONSON, (Louis) fils de Louis Tronson, Sécrétaire du cabinet, sous Louis XIII, né à Paris, fut Aumônier du Roi; emploi qu'il quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de Saint Sulpice, nouvellement fondé. Après y avoir rempli avec piété & avec prudence, différentes fonctions, il en fut nommé Supérieur en 1676 & y mourut en 1700, âgé de 79 ans. Il est auteur de deux ouvrages estimés, l'un intitulé *Examens particuliers*; l'autre *Forma Cleri*, qui est une Collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des Ecclésiastiques. Ce dernier a été réimprimé en 1724, *in*-4°. Tronson avoit été intime ami de l'Abbé de Fénelon, tant qu'il avoit été à S. Sulpice, & il assista aux Conférences d'Issi, en 1694, avec les Evêques de Meaux & de Châlons, où les Livres de Mad. Guyon & ceux de l'Abbé, furent sérieusement examinés, & il souf-

crivit aux 34 art. qui y furent dressés, & qui contenant des principes certains & évidens renversoient tous les fondemens de la nouvelle Oraison.

TROUIN, (DU GUAI) ou plus communément DU GUAI-TROUIN, (*René*) Lieutenant-Gén. des armées Navales de France, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, naquit à Saint-Malo, le 10 Juin 1673, d'une famille de Négocians. Son pere s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & d'un habile Marin; & son exemple, joint à une forte inclination, engagea de bonne heure son fils à servir sur mer. Dès l'âge de 15 ans, il s'embarqua sur un vaisseau Corsaire de dix-huit canons, & ne tarda pas à se distinguer dans cette profession périlleuse. On peut voir dans ses Mémoires le détail des différens combats auxquels il eut part. En 1694, il fit une descente dans la rivière de Limerick, où il prit un brûlot, trois bâtimens, & enleva deux vaisseaux Anglois, qu'il attaqua, avec une frégate dont le Roi lui avoit donné le commandement. Le combat qu'il soutint, avec la même frégate, pendant quatre heures, contre quatre vaisseaux Anglois, ne lui fit pas moins d'honneur, quoiqu'après avoir été blessé & pris, il eût été conduit à Plimouth. Il fut enfermé dans une chambre grillée avec une sentinelle à sa porte. Mais s'étant évadé de cette prison, par une entreprise hardie, il continua de donner des marques de sa valeur. En 1695, montant un vaisseau qu'il avoit pris la campagne précédente, accompagné d'une frégate, commandée par un de ses freres, il fit une descente près du port de Vigo, brûla un gros Bourg, & enleva deux prises considérables qu'il amena en France. En 1696, le Baron de Wasnaer, depuis Vice-Amiral de Hollande, escortant une flotte marchande de sa nation, avec trois vaisseaux, fut rencontré par du Guai-Trouin, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaisseau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Ce fut alors que le Roi le prit à son service en qualité de Capitaine de frégate légère; & la paix étant survenue, il employa le tems qu'elle dura, à se perfectionner dans les sciences & les exercices, qui avoient rapport à son état. Il fut nommé Capitaine en second en 1702, sur le vaisseau du Roi *la Dauphine*, d'où on le fit débarquer, pour armer en course les frégates du Roi. En 1705, il s'empara d'un vaisseau Anglois de soixante & douze canons, avec un de cinquante-quatre qu'il montoit; & peu après, d'un autre de même force que le sien. En 1707,

Digitized by Google

ayant joint une Escadre du Roi armée à Dunkerque, il y servit si utilement avec quatre vaisseaux qu'il commandoit, qu'une flotte Angloise, escortée de cinq gros vaisseaux de guerre, fut enlevée. Le Roi, dans les Lettres de Noblesse qu'il lui accorda en 1709, lui rend ce témoignage, que depuis qu'il servoit dans la marine, il avoit pris plus de trois cens navires marchands, & vingt vaisseaux de guerre ou Corsaires ennemis. La plus importante de ses conquêtes, fut son entreprise sur la Colonie de Rio-Janeïro, l'une des plus riches du Brésil, & où M. du Clerc, avec cinq vaisseaux de Roi, & mille soldats des troupes de la Marine, avoit échoué. Il s'empara en 1711, de la Ville & des Forts qui la défendoient. A son retour, le Roi le gratifia d'une pension de 2000 liv. sur l'Ordre de Saint Louis, & en 1715 il l'honora de la Cornette. La mort de Louis XIV. & la paix dont elle fut suivie, ne l'empêchèrent pas de faire valoir son zèle pour le bien de l'Etat; & le Régent le nomma à la tête de quelques Officiers de Marine, qui devoient former une partie du Conseil des Indes qu'on avoit dessein d'établir. En 1728, le Roi fit du Guai-Trouin Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, & Lieutenant-Général, dans la promotion du 27 Mars. Le Comte de Maurepas lui procura en 1731, le commandement d'une Escadre, destinée à soutenir la gloire de la Nation Françoise dans toute la Méditeranée. Il fit rendre par le Dey d'Alger, plusieurs Esclaves Italiens pris sur nos côtes, fit rentrer les Corsaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence, entre notre Nation & le Dey de Tripoli de Barbarie; & après avoir terminé d'autres affaires à Smirne & ailleurs, il arriva à Toulon le premier Novembre de la même année. Après tant de glorieuses campagnes, cet illustre Marin, accablé d'infirmités, vint mourir à Paris le 27 Septembre 1736. Ses *Mémoires*, imprimés en Hollande, fourmillent de fautes. Il faut s'en tenir à l'édition donnée par M. de la Garde, son neveu, à Paris 1740, *in*-4.

TROY, (François de) ancien Directeur & adjoint au Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, naquit à Toulouse au mois de Février 1645, d'un pere, Peintre de l'Hôtel-de-Ville, & qui lui apprit les principes de son art. Il vint à Paris à 17 ans, se perfectionner sous le Loir, & il se fit connoître par des Portraits en petit à l'huile qu'il faisoit, d'un goût de couleur excellent & d'un très-beau fini. Il fit aussi quelques

grands Tableaux. Mais après la mort de le Fèvre, Peintre de Portraits, sous lequel il avoit travaillé quelque tems, il se livra particulièrement à ce genre. Il avoit trouvé le secret de contenter à la fois le beau sexe & les connoisseurs, en relevant la beauté sans toucher à la ressemblance. Ce fut sa réputation qui le fit choisir pour aller en Bavière, peindre Madame la Dauphine. Quelques jours avant sa mort, il acheva un Tableau qui passe pour un chef-d'œuvre; il est dans le goût Flamand, & représente une Maîtresse d'Ecole, vétue de noir, qui étale une gravité magistrale, au milieu d'une troupe d'Ecolières, jeunes, jolies, proprement vétues, & en des attitudes où le vrai, l'ingénu, le naturel, charment à la fois les yeux, l'esprit & le cœur. On y voit des têtes très-fines, qui ne sont pas plus grandes que l'ongle. De Troy joignoit aux qualités qui font le bon Peintre, un esprit aisé, une probité exacte, une amitié ardente & fidèle. Il mourut à Paris le premier Mai 1730. *Jean François de* TROY, son fils & son Elève, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sécrétaire du Roi, & mort à Rome en 1552, à 76 ans, fut Recteur de l'Académie de Peinture de Paris, & depuis Directeur de celle que S. M. entretient à Rome. Il est un des bons Peintres de l'Ecole Françoise. On a exécuté en tapisseries aux Gobelins, des suites considérables de ce grand Maître, sçavoir, l'*Histoire* d'*Esther*, & celle de *Médée* & de *Jason*.

TRUCHET, (Jean) plus connu sous le nom de *Frere* ou *Pere Sébastien*, qu'il prit en entrant chez les Carmes à 17 ans, naquit à Lyon, en 1657, d'un Marchand, fort homme de bien. Ce fut dans le cabinet de M. de Serviere, Gentil-homme retiré dans cette Ville, que le Pere Sébastien s'apperçut de son génie pour la Méchanique. Il devinoit la construction, le jeu & l'artifice des machines que les autres se contentoient d'admirer; & lorsqu'on l'eut envoyé à Paris, pour y faire ses études en Philosophie & en Théologie, il n'y eut guères que la Physique, qui fût de son goût, toute Scholastique qu'elle étoit, parce qu'elle avoit quelque rapport éloigné aux machines. Il leur donnoit tout le tems que ses devoirs laissoient en sa disposition; & deux montres à répétition que Charles II, Roi d'Angleterre avoit envoyées à Louis XIV, s'étant dérangées, Martineau, Horloger du Roi, qui ne pût les ouvrir à cause de l'art avec lequel elles étoient fermées, dit à Colbert, qu'il ne con-

Digitized by Google

noissoit qu'un jeune Carme capable d'y réussir. Le Pere Sébastien les ouvrit en effet assez promptement, & de plus, les raccommoda sans sçavoir qu'elles étoient au Roi. Quelque tems après, Colbert lui fit dire de se rendre chez lui à une heure marquée; & comme cet ordre n'étoit accompagné d'aucune explication, il se présenta interdit & tremblant. Le Ministre le loua sur les Montres, l'exhorta à suivre son grand talent pour les Méchaniques, sur-tout à étudier l'Hidraulique, qui devenoit nécessaire à la magnificence du Roi; & pour l'animer davantage, il lui donna une pension de six cens livres, dont la première année lui fut payée sur le champ. Il n'avoit alors que 19 ans. Les Princes ou les Ministres, qui ne trouvent pas des hommes en tout genre, dit Fontenelle, ou ne sçavent pas qu'il faut des hommes, ou n'ont pas l'art d'en trouver. Le Pere Sébastien s'appliqua à la Géometrie absolument nécessaire pour la théorie des Méchaniques, & selon l'ordre qu'il avoit reçû de s'attacher aux Hidrauliques, il posséda à fond la construction des pompes & la conduite des eaux. On n'a guères fait ou projetté en France pendant sa vie, de grands canaux, pour lesquels on n'ait du moins pris ses conseils, & on doit lui tenir compte non-seulement de ce qui a été exécuté sur ses vûes, mais encore de ce qu'il a empêché qui ne le fût, sur des vûes fausses, espèce de mérite dont il ne reste aucune trace. Il a encore travaillé à un grand nombre de Modèles pour différentes Manufactures; par exemple pour les proportions des filières des Tireurs d'or de Lyon, pour le blanchissage des Toiles à Senlis, pour les Machines des Monnoies de France, &c. Les Anglois peu accoutumés à reconnoître aucune supériorité dans notre nation, lui renvoyerent un Officier *Suédois*, pour lui redemander, pour ainsi dire, ses deux mains, qu'un boulet de canon lui avoit emportés. Le P. Sébastien l'entreprit, & peut être y eût-il réussi, si *Monsieur* qui eut besoin de lui pour le canal d'Orléans, n'eût interrompu son travail. Le Duc de Lorraine qui l'avoit vû à Paris, le demanda au Duc d'Orléans, Régent du Royaume, & l'accueil qu'on lui fit à cette Cour, peut bien être comparé aux honneurs rendus à quelques Poëtes ou Philosophes Grecs. Le Czar, *Pierre le Grand*, honora aussi le Pere Sébastien d'une visite qui dura trois heures; & après avoir admiré dans le cabinet de cet habile homme, tant de Modèles de machines, ou inventées ou perfection-

nées par ses mains, comme pour le mettre de niveau avec lui, il voulut qu'il bût dans son verre, & lui versa lui-même le vin. Ceux d'entre les Seigneurs François qui avoient du goût pour les Méchaniques, ne négligèrent pas non plus un homme qui les possédoit si bien. Il a inventé pour le Duc de Noailles, lorsqu'il faisoit la guerre en Catalogne, de nouveaux canons, qui se portoient plus aisément sur les montagnes, & se chargeoient avec moins de poudre; & c'est à lui qu'on est redevable de cette Machine à transporter les gros arbres sans les endommager, de sorte que du jour au lendemain, Marly changeoit de face, & étoit orné de longues allées, arrivées de la veille. On peut lire dans son Eloge, par Fontenelle, la description des deux Tableaux mouvans qu'il fit pour le Roi: nous ne pourrions que le défigurer en l'abrégeant. Il fut nommé en 1699, pour un des Honoraires de l'Académie des Sciences, & il a été souvent employé à l'examen des Machines, qu'on ne lui apportoit qu'en trop grand nombre. Après avoir vécu quelques années dans des infirmités continuelles, il mourut le 5 Février 1729, ayant toujours été un très-bon Religieux, très-fidèle à ses devoirs, extrêmement désintéressé, doux, modeste; & selon l'expression de M. le Prince, *aussi simple que ses Machines*. Il ne voulut jamais quitter son habit, quoique des personnes puissantes lui offrissent de l'en défaire par leur crédit, en se servant de ces moyens que l'on a sçu rendre légitimes.

TSCHIRNHAUS, (Ernfroi Walter de) Seigneur de Kislingswald, naquit en 1651, à Kislingswald, dans la Lusace supérieure. Il eut pour les sciences tous les Maîtres que l'on donne aux gens de sa condition; mais il répondit à leurs soins, autrement qu'ils n'ont coutume d'y répondre. Dès qu'il sçut qu'il y avoit une Géométrie, il la saisit avec ardeur; & étant venu à l'âge de 17 ans, achever ses études à Leyde, il se fit une grande réputation parmi les Sçavans de Hollande. Mais la guerre ayant commencé en 1672, il devint homme de guerre, & montra qu'il sçavoit aussi bien faire son devoir, que suivre son inclination. Il servit pendant 18 mois, & vit ensuite l'Angleterre, la France, L'Italie, la Sicile & Malthe, s'attachant par-tout à voir les Sçavans, & tout ce qui est un spectacle pour les Sçavans. Il vint à Paris pour la troisième fois en 1682, & y apporta des découvertes qu'il vouloit proposer à l'Académie des Sciences; ce sont les fameuses *Caustiques*, qui ont

Digitized by Google

retenu son nom. Il n'avoit alors que 31 ans : il fut mis au nombre des Académiciens, qu'il étoit venu consulter & prendre en quelques sorte pour ses Juges. Quoiqu'il eût une passion ardente pour l'étude, & que les Sçavans soient des ambitieux de cabinet, cependant Tschirnhaus ne l'étoit pas. Il a dit à ses amis, que dès l'âge de 24 ans, il croyoit s'être affranchi de l'amour des plaisirs, des richesses, & même de la gloire : il aimoit la vérité pour elle-même. L'envie qu'il eut de perfectionner l'Optique, & par elle la Chimie, lui fit établir trois verreries en Saxe, d'où sortirent des nouveautés de Dioptrique & de Physique presque miraculeuses. Le miroir ardent que le Duc d'Orléans à acheté de Tschirnhaus en est une preuve. Il revint à Paris en 1701, & ce fut pendant le séjour qu'il y fit, qu'il découvrit à Homberg le secret de faire de la porcelaine toute pareille à celle de la Chine ; & c'est à lui que la Saxe est redevable de cette source de richesses. De retour chez lui, il se trouva perpétuellement environné de chagrins domestiques, & sa vie ne fut plus qu'une suite de malheurs. Sa fermeté ne l'abandonna pourtant pas. Son humeur ne fut pas attirée, ni ses études seulement interrompues. Il mourut enfin le 11 Octobre 1708, & le Roi Auguste fit les frais de ses funérailles. De toutes les graces que l'Empereur avoit voulu lui faire, il n'avoit accepté que son Portrait avec une chaîne d'or. On a de lui un Livre intitulé *de Medicina mentis & corporis*, à Amsterdam 1687. Ce titre double de celui *de la recherche de la Vérité*, n'annonce rien que l'ouvrage ne contienne.

TUBALCAIN, fils de Lamech le Bigame, & de Sella, né vers l'an 1057 du monde, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain. C'est lui qui a fourni aux Payens l'idée de leur Vulcain. Son nom & son art lui conviennent assez.

TUBI, dit *le Romain*, (Jean-Baptiste) Sculpteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, à soixante-dix ans, tient un rang distingué parmi les Artistes qui ont illustré le règne de Louis XIV. On voit de lui dans les Jardins de Versailles, une figure représentant *le Poëme épique* ; & à Trianon, une belle copie du fameux groupe de *Laocoon*.

TUCCA, (*Plautius*) Poëte latin, vivoit du tems de Virgile & d'Horace, vers l'an 754 de Rome, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Augus-

te, qui lui donna ordre, ainsi qu'à Varius de revoir l'Enéide de Virgile, leur ami.

TUDESCHI, (Nicolas) appellé aussi *Nicolas de Sicile*, *l'Abbé de Palerme*, & *le Panormitain*, étoit de Catane en Sicile, & fut un des plus excellens Jurisconsultes du quinzième siècle : aussi fut-il surnommé *Lucerna juris*. Il fut d'abord Abbé, puis Archevêque de Palerme, & il se trouva au Concile de Bâle, & à la création de l'Antipape Felix, qui le fit Cardinal en 1440, & son Légat à *latere* en Allemagne. Il écrivit même un Traité touchant l'autorité du Concile, & nous en avons une traduction fidèle par le Docteur Gerbier; mais depuis ayant renoncé au schisme, il se retira, vers l'an 1443, à Palerme, où il mourut deux ans après. La plus recherchée des éditions de ses ouvrages, est celle de Venise 1617, 9 vol. Forster, qui a écrit la Vie des Jurisconsultes, lui attribue un Traité *de potestate Concilii*, *Pontificis*, *Imperatoris*, qui ne se trouve point: c'est le même que nous avons cité plus haut, & qui se trouve dans l'édition des ouvrages de Palerme, à Lyon 1547.

TULLIE, fille de *Servius-Tullius VI*, Roi des Romains, l'une des plus méchantes femmes dont l'Histoire fasse mention, épousa Tarquin *le Superbe*, après avoir fait mourir son premier Mari (*v.* Tarquin le Superbe) & consentit à l'assassinat de son pere, l'an de Rome 221. Bien plus, ayant rencontré le corps de ce Prince qui venoit d'être tué, lorsqu'elle s'avançoit pour féliciter son mari du plus énorme de tous les crimes, elle força son cocher à faire passer son char sur le cadavre. Dans le tems que les Romains secouèrent le joug de Tarquin, elle sortit de Rome à la faveur du tumulte, & alla terminer ses jours avec lui dans un exil honteux.

TULLIE, (*Tullia*) fille de Cicéron, fut le premier fruit de son mariage avec Terentia, & fut long-tems l'unique; car elle étoit presque nubile lorsque Cicéron eut eut un fils. Il éleva sa fille avec grand soin, lui trouvant des dispositions d'esprit fort au-dessus de son âge & de son sexe, qui la rendirent capable des plus hautes connoissances, & qui lui firent mériter depuis la qualité de femme très-sçavante, *Doctissimam*. Elle fut mariée trois fois, & toujours dans les plus grandes Maisons de Rome. Pison son premier Mari, étoit de la famille *Calpurnia*; Crassipès, le second, de la famille *Furia*; & Dolabella, le troisième, de la famille *Cornelia*. Elle ne fut pas heureuse avec ce dernier. C'étoit un jeunehomme qui s'étoit mal com-

Digitized by Google

porté, & qui causa mille chagrins à Cicéron, par les tumultes qu'il excita dans Rome. Tullie mourut à la fleur de son âge en 708 de Rome, dans des circonstances qui rendirent sa perte extrêmement sensible à son pere, qui ne prenant plus aucune part aux affaires, ne trouvoit de consolation, que dans le commerce de sa fille. Il tomba dans un accablement, dont rien ne put le tirer, & ce fut alors qu'il composa le Livre *de la Consolation*, bien moins pour en trouver quelqu'une, que pour nourrir sa douleur & pour la justifier, en faisant l'éloge de celle qui en étoit l'objet. Il en vint même jusqu'à former le dessein extraordinaire de lui bâtir un Temple, *Fanum*, & de faire son apothéose. Toutes ces marques d'une excessive douleur, donnèrent apparemment lieu aux horribles soupçons que le monde, naturellement porté à penser le mal, avoit eu sur ses sentimens, & que Virgile, suivant Servius, avoit en vûe dans ce vers de l'Enéide :

Hic Thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos.

Mais on sçait que l'endroit foible de Cicéron n'a jamais été du côté des mœurs. On a dit que sous le Pape Paul III, au milieu du seizième siècle, on avoit découvert dans la voie Appienne, un ancien tombeau avec cette inscription : *Tulliolæ, filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un cadavre de femme, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé plus de 1500. Nous ne sommes plus dans un siècle où l'on ajoute foi à ces sortes de contes.

TULLUS SERVIUS. *V.* SERVIUS TULLIUS.

TULLUS HOSTILIUS, 3e. Roi de Rome, succéda à Numa Pompilius, six cens soixante-dix ans avant J. C. & se fit une grande réputation par ses talens militaires. Il reveilla la valeur des Romains, que le règne précédent avoit comme endormie, & ne perdit aucune occasion de faire la guerre. Après le combat où les trois Horaces vainquirent les Curiaces, il fit raser la Ville d'Albe, qui jusques-là avoit été la rivale de Rome, & en transporta les Habitans sur le mont Célius, qu'il renferma dans l'enceinte de sa Capitale. Il réduisit aussi les Fidenates & les Sabins, & eut tout de suite la guerre contre les Latins, à qui il enleva la Ville de Médullie, qu'il livra au pillage. La peste & la famine ayant succédé à tant de guerres, on attribua ces fléaux à la colère des Dieux, & il se mit en devoir de rétablir leur culte & les cérémonies établies par Numa Pompilius. Mais il fut prévenu par la

Digitized by Google

mort. Les uns disent qu'il fut tué dans une conspiration contre sa personne. Ancus-Martius, petit-fils de Numa, fut son successeur.

TURCHI, Peintre. *Voyez* VERONESE (Alexandre).

TURENNE, (Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de) Maréchal-général des camps & armées du Roi, Colonel-général de la Cavalerie légère, Maréchal de France, &c. second fils de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, & d'Elizabeth de Nassau, fille de Guillaume I, de Nassau, Prince d'Orange, naquit à Sedan le 11 Septembre 1611. Après avoir reçu une éducation digne de sa naissance, & dont il profita, il fut envoyé en Hollande pour y apprendre le métier de la guerre, sous le Prince Maurice de Nassau son oncle maternel, qui passoit à juste titre pour un des plus grands Capitaines de son siècle. Une difficulté naturelle de parler n'ayant point empêché ce Général de reconnoître dans son neveu les plus heureuses dispositions, il voulut qu'il commençât par prendre le mousquet, & qu'il servît comme un simple soldat, avant que de l'élever à aucun grade. Parvenu à celui de Capitaine, il servit avec distinction aux sièges de Groll & de Bolduc; & le Prince Frédéric-Henri de Nassau prédit dès-lors, qu'il effaceroit un jour la gloire des plus grands Capitaines. En 1630 les affaires de sa maison l'ayant appellé en France, où sa réputation l'avoit déjà précédé, on lui donna un Régiment d'Infanterie, avec lequel il aida beaucoup à la prise de la Mothe. Il fut fait Maréchal de camp à 23 ans, quoique ce grade fût alors le premier après celui de Maréchal de France; & il rendit un grand service à l'Etat à la malheureuse retraite de Mayence en 1636, en arrêtant l'ennemi avec autant de sagesse que de vigueur. Il donna son cheval à un soldat, que la faim & la fatigue avoient fait tomber au pied d'un arbre, & ce fut dès lors que les soldats commencèrent à le regarder comme leur pere. L'année suivante il prit Saverne, où il pensa perdre un bras, & empêcha Galeas, Général de l'Empereur, de prendre des quartiers en Franche-Comté. Pendant la Campagne de 1637, il prit Landrecies & le Château de Solre, qui quoique défendu par deux mille hommes, fut forcé de se rendre à discrétion, après quelques heures d'attaques. Les soldats lui ayant amené une femme d'une très-grande beauté, comme la plus précieuse portion du butin, & celle qui devoit le plus flatter ses desirs, il fit semblant de ne pas pénétrer leur dessein;

Digitized by Google

& après les avoir loués, comme s'ils n'avoient pensé qu'à la dérober à la brutalité de leurs camarades, il la rendit à son mari, sans vouloir se faire honneur d'une action qu'on a tant louée dans la personne de Scipion. Il finit cette Campagne en forçant les ennemis à la retraite de Maubeuge, pendant laquelle il leur fit périr bien du monde. Il fit en 1638 le siège de Brisac, qui étoit regardé comme le boulevard de l'Allemagne, & qu'il prit le 17 Décembre, après avoir mis les ennemis hors d'état de le secourir. Le Cardinal de Richelieu fut si content de sa conduite, qu'au retour de la Campagne, il lui offrit une de ses plus proches parentes en mariage: mais Turenne, né dans le sein du Calvinisme, appréhendant que la différence de Religion ne nuisît à l'étroite union qui doit régner dans le mariage, s'en ouvrit avec tant de bonne-foi au Cardinal, que celui-ci l'en estima davantage, & continua de l'employer dans les affaires les plus difficiles. Il vainquit en 1639 au combat de la Routte, près Quiers, le Prince Thomas & le Marquis de Leganez, quoiqu'il fût alors malade de la fièvre quarte. Il fit encore lever le siège de Casal, & servit beaucoup à celui de Turin, que le Maréchal d'Harcourt entreprit par son conseil, & pendant lequel il défit les ennemis à Moncalier, où il fut blessé, ce qui pensa faire manquer l'entreprise. Il se trouva à la conquête du Roussillon en 1642, & fut envoyé en Italie en 1643, pour servir sous le Prince Thomas. Ce fut cette même année qu'il fut fait Maréchal de France à 32 ans, & qu'il eut le commandement de l'armée d'Allemagne, qu'il trouva en fort mauvais état. Après avoir remonté la cavalerie & habillé l'infanterie à ses dépens, dans un tems où tous les Grands du Royaume vendoient à la Reine Régente les moindres services, il passa le Rhin avec sept mille hommes, défit le frere du Général Merci, & seconda le Duc d'Enguien (depuis le grand Condé) dans les différens combats qui se livrerent entre Brisac & Fribourg. Obligé de céder au nombre en 1645 à Mariendal, au lieu de faire sa retraite vers le Rhin pour couvrir Philisbourg, il pénétra dans la Hesse, & mit nos conquêtes à couvert, en obligeant les ennemis à le suivre. Ayant joint le Duc d'Enguien, il les battit à Norlinghen, où Merci fut tué. Il rétablit l'Electeur de Trêves dans ses Etats; & après avoir joint l'année suivante l'armée Suédoise, commandée par Wrangel, après une marche de 140 lieues, il obli-

gea le Duc de Bavière à demander la paix. Il gagna en 1648 la bataille de Zumarshausen, contre le même Duc de Baviere qui avoit rompu le Traité, & qu'il chassa entièrement de ses Etats. Ce fut cette même année que la guerre civile s'étant allumée en France, le Duc de Bouillon son frere, fâché que le Cardinal Mazarin retardât de jour en jour l'échange de Sédan, l'engagea à prendre le parti du Parlement; mais ayant été abandonné de ses troupes, il se retira en Hollande, & ne revint à la Cour qu'après le Traité qui se fit entre le Roi & le Parlement, & par un article duquel on promettoit de satisfaire la Maison de Bouillon, & d'avoir égard au mérite du Vicomte de Turenne, dans la disposition du commandement des armées. Il arriva dans le tems que Mazarin & le Prince de Condé commençoient à se brouiller. Le refus qu'on lui fit du commandement de l'armée d'Allemagne, qui le demandoit pour Général, & son penchant naturel à secourir ceux qu'il croyoit persécutés ou malheureux, lui firent prendre le parti des Princes, qu'il fut sur le point de tirer du Château de Vincennes. Mais le mauvais tems l'ayant obligé de retourner en arrière, & le Maréchal du Plessis-Pralin l'ayant suivi avec des forces supérieures, il fut défait près de Rhetel, après avoir fait dans cette journée tout ce qu'on pouvoit attendre de lui. Il fit sa paix en 1651, & rentra sans éclat dans Paris. L'échange de Sédan ayant passé au Parlement en 1652, il s'attacha à la Cour, dont il n'avoit plus aucun lieu de se plaindre, & la servit utilement contre le Prince de Condé. Il empêcha ses troupes de passer la Loire, sur le pont de Gergeau; & le Maréchal d'Hoquincourt, avec qui il commandoit, ayant laissé enlever ses quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laisser éloignés, il sauva le Roi par une manœuvre des plus hardies, ayant à tromper en même-temps le Prince de Condé, & à faire taire les murmures des siens. Il ne voulut pas qu'on fit mention dans la relation de cette journée, du conseil qu'il avoit donné la veille au Maréchal d'Hoquincourt, & ayant appris que ce dernier rejettoit toute la faute sur lui, il se contenta de dire, *qu'un homme aussi affligé que ce Maréchal, devoit avoir au moins la liberté de se plaindre*. Il entreprit depuis le siège d'Etampes, où le Duc d'York, depuis Roi de la Grande Bretagne, vint le trouver, pour apprendre sous lui le métier de la guerre: mais l'arrivée du Duc de Lorraine aux environs de Paris, où il

ſe déclara pour les Princes, fit lever ce ſiège. Turenne ayant marché à lui, l'obligea bientôt à ſe retirer, & pourſuivit le Prince de Condé juſqu'au Fauxbourg Saint-Antoine, où il l'attaqua, & il alloit le ſuivre juſques dans Paris, lorſque le canon de la Baſtille, que Mademoiſelle fit tirer ſur l'armée du Roi, l'obligea de faire ſa retraite. Il oſa à peine donner quelques larmes au Duc de Bouillon ſon frere, mort vers ce même tems, la moindre altération ſur ſon viſage pouvant faire croire alors les affaires du Roi déſeſpérées. Le Prince de Condé qui avoit joint le Duc de Lorraine, crut enfin avoir enfermé l'Armée Royale à Ville-neuve-Saint-Georges, entre la Seine & la Marne; mais Turenne ſçut leur échapper, par une retraite qui le combla de gloire, & les ennemis de confuſion. Le Duc de Lorraine s'en retourna en Flandre, & le Prince de Condé alla ſe jetter parmi les Eſpagnols, non ſans avoir été pourſuivi par Turenne, juſques ſur les frontières. Ce Maréchal, de retour à la Cour, fut fait Gouverneur du Limoſin, Miniſtre d'Etat, & épouſa ſur la fin de l'hiver de 1653, Mad.lle de la Force, fille unique du Maréchal de ce nom, & en qui les qualités de l'eſprit & du cœur ſurpaſſoient les avantages de la fortune. La levée du ſiège d'Arras, en 1654, eſt une des actions des plus brillantes du Vicomte de Turenne, ayant eu à forcer des lignes réputées inexpugnables, & défendues par le Prince de Condé. Il prit l'année ſuivante Condé, Saint-Guilain, &c. & fit une retraite honorable à Valenciennes, que l'imprudence du Maréchal de la Ferté lui fit manquer. Il réuſſit même devant la Capelle, où les ennemis avoient leur principal magaſin. L'année 1658 lui fut encore plus glorieuſe par la fameuſe bataille des Dunes & la priſe des Villes de Dunkerque, d'Oudenarde, d'Ypres, & de preſque toute la Flandre, ce qui obligea les Eſpagnols à faire en 1660 la Paix des Pyrenées. Il réſiſta généreuſement à l'ambition de Mazarin, qui auroit voulu s'autoriſer d'une Lettre de ce Général, pour faire croire qu'il avoit donné du moins le plan de cette campagne; ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût créé Maréchal-général des camps & armées du Roi, en récompenſe de ſes ſervices. On lui fit même entrevoir une plus haute dignité, (celle de Connétable) s'il vouloit abandonner le Calviniſme. Mais l'offre de la première charge de la Couronne ne lui fit pas quitter cette Religion, tant qu'il la crut la meilleure, de même que nulle conſidération ne put l'y retenir, quand il fut perſuadé

du contraire. Au renouvellement de la guerre avec l'Espagne en 1667, le Roi le mit à la tête de ses armées en Flandre, & voulut faire son apprentissage sous lui. Les conquetes furent si rapides, que la Paix se fit l'année suivante. La même année, Turenne instruit par quelques PP. de l'Oratoire & par le Duc d'Albret, son neveu, depuis le Cardinal de Bouillon, abjura le Calvinisme entre les mains de l'Archevêque de Paris, sans éclat & sans ostentation, n'ayant averti ce Prélat que la veille de la cérémonie. Il ne pensoit plus qu'à profiter de sa conversion, & il se seroit enseveli dans la retraite, si le Roi ne l'en eût empêché. La guerre contre la Hollande le rappella à la tête des armées en 1672. On prit 40 Villes en 22 jours, & le Roi l'ayant nommé Généralissime de ses troupes, lorsque l'inondation du pays l'eut obligé de se retirer, il passa le Rhin à Wesel, & alla à la rencontre de l'Electeur de Brandebourg, qui venoit au secours des Hollandois avec 35000 hommes. Avec une armée plus foible de moitié, il le poursuivit jusques dans sa Capitale, malgré les ordres de la Cour, & le contraignit à demander la paix. Pendant une marche, ses soldats l'ayant trouvé auprès d'un buisson, où il s'étoit couché pour prendre quelque repos, dressèrent d'abord une cabane de branchages au-dessus de lui, & le couvrirent ensuite de leur manteau, pour le garantir de la neige qui commençoit à tomber. Les troupes avoient à supporter des peines inconcevables; mais avec ce Général, elles seroient allées au bout du monde. Il vouloit aller chercher jusques dans la Bohême une armée de 35000 hommes que l'Empereur faisoit assembler, sous les ordres de Montecuculli : mais le Roi l'ayant rappellé pour couvrir l'Alsace, il traversa toute l'Allemagne, & punit en passant les Evêques de Virtzbourg & de Trêves, qui avoient manqué à la neutralité, en livrant leur pays aux ennemis. Il seconda en 1674 la conquête de la Franche-Comté; & le bruit seul de son arrivée empêcha les Suisses de donner passage aux Autrichiens. Cette expédition ayant reveillé l'envie de nos voisins, toute l'Allem. se ligua, jusqu'à l'El. de Brandebourg, qui crut pouvoir violer impunément, le Traité qu'il venoit de signer. A un si grand nombre d'ennemis, le Roi n'opposa que Turenne avec dix mille hommes. Ce Général gagna les batailles de Sintzheim & de Ladembourg; & après avoir ravagé le Palatinat, pour punir l'Electeur, il repassa en Alsace, qu'il résolut de défendre, malgré la Cour,

qui vouloit qu'il vînt couvrir la Lorraine. Il battit le Duc de Bournonville à Ensheim, & dans le tems qu'on croyoit qu'il profiteroit des renforts que le Roi lui envoyoit, il repasse tout à coup en Lorraine. Cette retraite surprit tout le monde. Ses envieux triomphoient déja, lorsqu'ayant appris que les ennemis s'étoient répandus dans l'Alsace, comme il l'avoit prévû, il alla fondre tout à coup sur leurs quartiers, avant qu'ils pussent se rassembler, acheva de les défaire à Turkeim, & les obligea d'aller hiverner en Allemagne : c'étoit en 1675. Il n'employa que vingt mille hommes, pour en chasser soixante mille, qui ne se proposoient rien moins que d'envahir deux ou trois de nos Provinces. La surprise fut extrême, quand on sçut qu'il avoit tout prévû deux mois auparavant, & qu'il avoit tout fait, malgré la Cour & les ordres réitérés de Louvois, dont la jalousie le traversoit en tout. A son retour, le peuple accourut de dix lieues loin pour le voir passer, & versoit des larmes de joye, en se rappellant les maux dont il avoit été menacé. L'année suivante, le Conseil de Vienne crut ne pouvoir mieux faire que de lui opposer Montécuculli, seul digne de se mésurer avec Turenne. Tous deux avoient réduit la guerre en art. Ils passèrent quatre mois à s'observer & à se suivre, dans des marches plus estimées que des victoires. Ils opposoient l'un à l'autre la patience, la ruse & l'activité. Enfin Turenne croyoit (& il ne croyoit guères sans fondement) avoir amené son rival où il le vouloit, auprès de Saltzbach, lorsqu'en allant choisir une place, pour dresser une batterie, il fut tué d'un coup de canon. Il n'y a personne, dit Voltaire, qui ne sçache les principales circonstances de cette mort : mais on ne peut se défendre d'en retracer les principales, par le même esprit qui fait qu'on en parle encore tous les jours. Le même boulet qui le tua, ayant emporté le bras de Saint-Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie, son fils se jettant en larmes auprès de lui : *Ce n'est pas moi*, lui dit Saint-Hilaire, *c'est ce grand homme qu'il faut pleurer* ; paroles véritablement héroïques, & le plus digne éloge de Turenne. Il fut en effet pleuré des soldats & des peuples. Louis XIV. voulut qu'il fut enterré à Saint-Denis ; comme le Conétable du Guesclin, au-dessus duquel la voix publique l'éleve, autant que le siècle de Turenne est au-dessus de celui du Conétable. Ce fut le 27 Juillet 1675, qu'il fut tué, à 64 ans. Jamais héros ne réunit dans un plus haut dégré, les talens du guer-

rier, avec les vertus solides de l'honnête homme. On ne tariroit point sur l'innocence de ses mœurs, la pureté de ses intentions, son humilité, éloignée de toute affectation, son humanité pour les Officiers & les Soldats, la bonté de son cœur, sa modération & son équité, son amour pour la vertu elle-même, sans se soucier de l'approbation des hommes, sa charité généreuse & chrétienne : on peut en voir le détail à la fin de sa Vie, écrite par l'Abbé Raguenet, à Paris 1741.

TURNEBE, (Adrien) l'un des plus doctes critiques du seizième siècle, natif d'Andely près de Rouen, après avoir professé à Toulouse, fut nommé Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, & sa réputation lui attira des Disciples de toutes les parties de l'Europe. Le desir d'être encore plus utile au public, l'engagea en 1552, à se charger du soin de l'Imprimerie Royale, sur-tout pour les ouvrages Grecs; & il en publia un grand nombre, qui n'avoient pas encore paru. La connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres, des Langues & du Droit, lui fit des admirateurs de tout ce qu'il y a de grands hommes dans l'Europe. Il mourut à Paris l'an 1565, à 53 ans. On a recueilli la plûpart de ses Ouvrages à Strasbourg, en 3 vol. *in-fol.* en 1606, qui contiennent ce qu'il a fait sur Ciceron, sur Varron, Thucydide, Platon; ses Ecrits contre Ramus, ses traductions d'Aristote, de Théophraste, de Plutarque, de Platon, &c. ses Poësies Latines & Grecques, des Traités particuliers, des Harangues, &c. Outre les Ecrits qui sont renfermés dans cette édition, on a encore de lui les *Adversaria*, en 30 Livres, Recueil précieux, où l'Auteur rapporte tout ce qu'il a trouvé de bon dans ses lectures, & paroît critique aussi judicieux que profond : une Satyre de soixante & douze vers Latins, contre les Jésuites, que Pasquier a traduite en autant de vers François.

TURPIN ou TULPIN, Moine de Saint-Denis, proche Paris, fut fait Archevêque de Reims vers l'an 760. C'est lui qui mit les Moines Bénédictins dans l'Eglise de Saint Remi en 786, & il mourut vers 800, après avoir gouverné son Eglise pendant plus de 40 ans. On lui attribue le Livre intitulé, *Historia de vita Caroli Magni & Rolandi.* Mais cette Histoire, ou plutôt cette Fable, est l'ouvrage d'un Moine du onzième siècle, qui a pris le nom de Jean Turpin, lequel étoit mort long-tems avant Charlemagne. C'est de cette Chronique, traduite en François par Gaguinius, que sont sorties les idées de tous les Romans de

Digitized by Google

de Chevalerie de Charlemagne, de Roland, & des Pairs de France.

TURQUETUL, Abbé de Croiland en Angleterre, au dixième siècle, issu de la famille Royale, renonça à toutes les grandeurs pour se retirer dans son Abbaye, qu'il avoit rétablie & enrichie d'une partie de ses biens. Il avoit divisé sa nombreuse Communauté en trois âges. Le premier ordre comprenoit les jeunes gens jusqu'à la vingt-quatrième année de profession, & ils portoient tout le travail du chœur, du réfectoire, & des autres offices. Dans le second ordre étoient compris ceux depuis vingt-quatre jusqu'à quarante ans de profession. Ils étoient dispensés de la plûpart des offices, & appliqués principalement aux affaires & au gouvernement de la Maison. Le troisième ordre étoit des anciens depuis quarante jusqu'à cinquante ans de profession. Ils étoient déchargés des fonctions du Chœur, excepté les Messes, & dispensés d'aller au réfectoire, & de toutes les obédiences extérieures. S'il y en avoit quelqu'un au-delà de cinquante ans de profession, on lui donnoit une chambre dans l'Infirmerie, avec un garçon pour le servir, & un Frere qui mangeoit avec lui, tant pour son instruction que pour la consolation du vieillard, qui n'observoit de la règle que ce qu'il vouloit : on ne lui parloit d'aucune affaire fâcheuse, & on lui laissoit attendre en paix la fin de sa vie. Avec ces sages règlemens, plusieurs Religieux vécurent jusqu'à l'âge de 100 ans, & l'un d'eux poussa jusqu'à 148.

TURRECREMATA, *voy.* TORQUEMADA.

TURRETIN. Il y a eu plusieurs sçavans Théologiens Protestans de ce nom. Le premier est *Benedict* TURRETIN, issu d'une ancienne famille de Lucques, & dont le pere se retira à Genève, après avoir embrassé les erreurs de Calvin. Benedict, né en 1588, & mort en 1631, se fit admirer dans le double emploi de Professeur & de Pasteur : on a de lui une *Défense* des Versions de Genève, contre le Pere Coton, des *Sermons* en François, sur l'utilité des châtimens, & d'autres Ouvrages. *François* TURRETIN son fils, né en 1623, & mort en 1687, fut député en Hollande en 1661, d'où il rapporta 75000 florins, qui servirent à la construction du Bastion de la ville de Genève, qu'on appelle encore aujourd'hui, *le Bastion de Hollande*. Il fut Professeur comme son pere : on a de lui, *Institutio theologiæ elenchticæ*, 3 volumes : *Theses de satisfactione J. C. de successione ab Ecclesia Romana*. 2 vol. de Sermons & d'autres ouvrages. *Jean-Alfonse* TURRETIN son

fils, né à Genève en 1671, & mort en 1737, à 66 ans, se livra tout entier à l'étude de l'Histoire Ecclésiastique, & ce fut en sa faveur qu'on érigea à Genève une Chaire d'Histoire Ecclésiastique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converser avec les Sçavans. Ses Ouvrages sont, 1°. plusieurs volumes de *Harangues* & de *Dissertations*. 2°. Plusieurs *Ecrits* sur la vérité de la Religion Judaïque, fort estimés & traduits en partie du latin par M. Vernet. 3°. Des *Sermons*. 4°. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dont la seconde édition est de 1736. Cet ouvrage est estimable par la précision du style & l'arrangement des faits. Il est fâcheux qu'il paroisse que l'Auteur ne l'a composé que pour déclamer contre l'Eglise Romaine & établir les opinions de sa Secte : c'est ce qui fait que, trop occupé de tourner en ridicule l'Eglise Romaine, il cite comme certains, quelques faits douteux. *Michel* TURRETIN, habile Professeur en Langues Orientales à Genève, parent des précédens, a laissé plusieurs *Sermons* estimés des Protestans, deux entr'autres sur l'*utilité des Affections*, mort en 1721. *Samuel* TURRETIN, un de ses fils, Professeur en Hébreu & en Théologie à Genève, mort en 1727, a donné des *Thèses* sur lesquelles a été composé le *Traité* intitulé, *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus Inspirés du dernier siècle*, à Genève 1722, *in*-8.

TURRIEN, (François) dont le vrai nom est *Torrès*, né à Herrera en Espagne, vers l'an 1504, s'exerça beaucoup dans la connoissance des Antiquités Ecclésiastiques, & se trouva en 1562 au Concile de Trente, où il s'opposa fortement à la Communion sous les deux espèces. Il se fit Jésuite à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'assiduité que de succès. Il mourut à Rome le 21 Nov. 1584. Ses ouvrages sans goût, sans jugement & sans critique, sont en grand nombre ; *de Summi Pontificis suprà Concilium autoritate; Dogmaticus de electione divina & de justificatione; de Votis Monasticis ; de Cælibatu*, &c. Il y soutient aussi les mauvais principes de sa Société, sur le prétendu pouvoir donné à l'Eglise de déposer les Rois, & de délier leurs sujets du serment de fidélité.

TURSELIN, (Horace) Jésuite, natif de Rome, où il enseigna pendant vingt ans, mourut en 1599, à 54 ans. On a de lui divers Ouvrages écrits en beau Latin, sçavoir 1°. *La Vie de François Xavier*, in-4. 2°. L'*Histoire de Lorrette*, in-8. bien écrite, mais très-peu satisfaisante pour le

Digitized by Google

fond des choses. 3°. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. 4°. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis le commencement du monde jusqu'en 1598, *in*-8. continué par le P. Philippe Briet jusqu'en 1661, écrit avec élégance, mais peu exact pour la Chronologie : on en a une Traduction Françoise, en 3 vol. *in*-12. laquelle, quoiqu'assez bien écrite, ne surpasse l'original que par un grand nombre de notes, dont il est plutôt accablé qu'accompagné. L'édition Françoise est très-belle.

TYARD, *voy.* THIARD.

TYRANNION, Grammairien célèbre, au tems de Pompée, étoit d'*Amise*, dans le Royaume de Pont. Son vrai nom étoit *Theophraste*, & on ne le surnomma *Tyrannion*, que parce qu'il tourmentoit ses compagnons d'étude. Il tomba entre les mains de Lucullus, après la défaite de Mithridate, & il fut amené à Rome, où Muréna se fit un mérite d'avoir affranchi ce Grammairien, quoiqu'on ne le lui eût pas donné comme esclave. Mais sa captivité, loin de lui être désavantageuse, lui procura l'occasion de se rendre illustre à Rome & d'y amasser du bien, qu'il employa à dresser une Bibliothèque très-nombreuse. C'est à lui à qui on doit la conservation des Ouvrages d'Aristote. Il fut ami de Ciceron, dont il avoit arrangé la Bibliothèque, & qui lui avoit permis d'ouvrir dans sa maison une Ecole de Grammaire, où il donnoit des leçons à quelques jeunes Romains, & sans doute au fils de Ciceron lui-même. Son mérite ne se bornoit pas à arranger des Livres, & il en avoit fait un que Pomponius Atticus admiroit beaucoup. Il mourut à Rome fort vieux, & consumé par la goutte.

TYRTÉE, Poëte Grec, né, à ce que l'on croit, à Athènes, fit une grande figure, dans la seconde guerre de Messène. Les Lacédémoniens avoient reçu plusieurs échecs, qui leur avoient abbatu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Athéniens, un homme capable de les aider de ses avis & de ses lumières. Ceux-ci qui n'étoient pas fâchés de voir la fierté de Lacédémone abaissée, envoyèrent Tyrtée, qui par la tournure de son esprit & de son corps (car il étoit boiteux) ne paroissoit guères propre à rendre le courage à une armée. Mais les Lacédémoniens ayant entendu ses vers, qui ne respiroient que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, attaquèrent les Messéniens avec tant de fureur, qu'une victoire complette, termina enfin cette guerre à leur avantage. On accorda à

Tyrtée le droit de Bourgeoisie, titre qui ne se prodiguoit pas à Lacédémone. Le peu qui nous reste de ses vers, fait connoître que son style étoit plein de force & de noblesse, & il paroit lui-même transporté de l'ardeur dont il vouloit enflâmer l'esprit de ses auditeurs. Horace l'a caractérisé dans son Art Poëtique :

Tyrtæus que mares animos in martia bella,
Versibus exacuit . . .

TZERELAS, (Jean) Comte de Tilly, d'une Maison originaire de Flandres, Général des Troupes de l'Empire, de Bavière & de l'Union Catholique, se signala d'abord contre les Turcs en Hongrie, & eut depuis beaucoup de part aux guerres d'Allemagne. Il défit successivement les armées de Mansfeld, du Marquis de Bade & du Duc d'Halberstat à Statlo. Cette dernière, victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que deux cens hommes de tués, & presque autant de blessés, quoique l'ennemi eût fait une perte considérable. En 1626 il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le Duché de Brunsvick ; & le Pape Urbain VIII. lui écrivit alors en des termes très-obligeans, pour lui témoigner la joye que toute l'Eglise avoit d'une victoire si avantageuse à tous les Catholiques. En 1627 ayant passé l'Elbe, il s'empara de plusieurs places, & fut blessé devant Pineberg. Il alla à Lubec en 1629, en qualité de Plénipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. En 1630, il eut le commandement général des armées de l'Empire, à la place de Walstein; après avoir secouru Francfort sur l'Oder, il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg & Léipsic en 1631. Mais il fut défait trois jours après par le Roi de Suéde. Il rallia depuis ses troupes, & repoussa Horn, Chef du parti Protestant; mais ayant été blessé mortellement en défendant le passage du Lech, il mourut à Ingolstat, le 30 Avril 1632, laissant soixante mille écus à de vieux régimens qui avoient combattu sous lui : on remarque de ce grand homme, qu'il ne connut jamais de femme & ne but jamais de vin.

TZETZES, (Jean) Poëte Grec & Grammairien, vivoit vers l'an 1170 de Jesus-Christ. Son *Histoire mêlée*, en treize *Chiliades* ou *Livres*, écrite en vers libres, est pleine d'inutilités fades & ennuyeuses. Il a mieux réussi dans la Grammaire & dans la Critique, & il a donné de très-bonnes *Scholies* sur Hésiode. *Isaac* TZETZES son frere, a fait des *Commentaires* sur le Poëme de

Digitized by Google

Lycophion, appellé l'Alexandre ou la Caſſandre.

V

VACHET, (Jean-Antoine le) Prêtre, Inſtituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*. Attentif pendant ſa vie à cacher ſa naiſſance, on ſçut après ſa mort qu'il étoit de Romans en Dauphiné, & d'une famille diſtinguée. Quand ſes parens furent morts, il diſtribua ſon bien aux pauvres, & ne ſe réſerva qu'un titre pour recevoir les Ordres. Il fut élevé au Sacerdoce à Paris l'an 1633. Par le conſeil de M. Vincent, Supérieur général de S. Lazare, il ſe retira à Saint Sulpice, s'appliqua aux Miſſions dans les Villages, viſita les Priſons & les Hôpitaux. Conſacré au ſervice des pauvres de l'Hôpital S. Gervais, il trouva de grands ſujets d'exercer ſa patience, tantôt ſur des Soldats dépouillés de tout ſentiment de religion, tantôt ſur des Eccléſiaſtiques vicieux. La dureté avec laquelle il traitoit ſon corps, lui cauſa plus d'une maladie. Il donna dans la dernière les plus grands exemples d'humilité & de patience. Il mourut en 1681, âgé de 78 ans. L'Abbé Richard a donné ſa Vie, qui a été imprimée en 1692. Nous avons de lui l'*Exemplaire des enfans de Dieu; la voye de Jeſus-Chriſt; l'Artiſan Chrétien, Règlemens pour les filles & les veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne.*

VACHET, (Pierre-Joſeph du) Prêtre de l'Oratoire, né à Beaune. Après des études faites avec ſuccès au Collège de ces Peres, il entra dans leur Congrégation. Il ſe diſtingua en Théologie ſous le P. Thomas Beteau Ecoſſois de la même Congrégation; mais ſon goût dominant étoit celui de la Poëſie, auſſi la cultiva-t-il avec ſoin. Le Pere du Vachet mourut Curé au Diocèſe de Bourdeaux, vers l'an 1655. Ses Poëſies ont été imprimées *in*-8. à Saumur en 1664, ſous ce titre: *Petri du* Vachet, *Orat. D. J. Poëmata.* Il y a eu encore un *Vachet*, Bourguignon, qui a paſſé la plus grande partie de ſa vie dans les fonctions apoſtoliques. On a dans le Séminaire des Miſſions étrangères à Paris, une *Relation* manuſcrite des voyages que ce vertueux Prêtre à fait à Siam, à la Chine, à Alger, & en Afrique.

VACQUERIE, (Jean de la) Préſident du Parlement de Paris ſous Louis XI. Il étoit du nombre de ces Magiſtrats, bien convaincus qu'il y a des complaiſances perfides & des réſiſtances de fidélité. Le Roi avoit donné des Edits, dont le peuple auroit été incommodé. La Vacquerie vint à la tête du Parlement trouver Louis XI, & lui dit: *Sire, nous venons remettre nos char-*

ges entre vos mains, *& souffrir tout ce qu'il vous plaira*, *plutôt que d'offenser nos consciences*. Le Roi touché de la généreuse intrépidité de ce Magistrat, révoqua ses Edits, & promit de n'en envoyer jamais qui ne fût raisonnable. Cet illustre Magistrat ne répondit pas avec moins de fermeté à un Discours séditieux que le Duc d'Orléans fit au Palais durant la minorité du Prince. Le bien de l'Etat, dit-il, consiste dans la tranquillité & dans la bonne intelligence du Roi avec ses Sujets; l'une & l'autre dépendent des Princes du Sang, plus que de personnes. Il finit en l'exhortant à ne pas perdre de vûe ce qu'il venoit d'entendre, & à rentrer dans son devoir. La Vacquerie avoit une probité peu commune, & un désintéressement dont on trouve rarement des exemples. Il mourut en 1447, *beaucoup plus recommandable par sa pauvreté*, selon le Chancelier de l'Hôpital, *que Rollin, Chancellier du Duc de Bourgogne, par ses richesses*.

VADIAN, (Joachim) natif de Saint-Gal en Suisse, l'an 1484. Il ne parut pas d'abord goûter l'étude, mais il s'y livra ensuite avec une telle ardeur, qu'il y passoit même la plus grande partie des nuits. Parmi les Livres qu'il légua à sa Patrie, on trouve encore aujourd'hui un Virgile, *in-fol.* qui lui servoit de chevet. Professeur des Belles-Lettres à Vienne, il harangua en 1515 Sigismond, Roi de Pologne, en présence de l'Empereur & de deux autres Rois. Il ne sçavoit pas seulement les Mathématiques, la Géographie, la Philosophie & la Médecine; mais il écrivoit encore bien en vers. Il mourut en 1551. Nous avons de lui un *Traité* Latin de Poëtique. Joseph Scaliger met Vadian au nombre des plus sçavans Hommes d'Allemagne. Il a composé plusieurs Livres; les principaux sont, *Epitome Asiæ, Africæ & Europæ: Commentaria in Libros Pomponii Melæ, de situ orbis*. Vossius le fils disoit de ces *Commentaires*, qu'ils sentent la charrue & le Village, *Rus & stivam olent*. Cette opinion n'est point universellement reçue.

VÆNIUS, (Otto) Peintre, né à Leidden en 1556, mort à Bruxelles en 1634. Ses parens l'élévèrent dans les Belles-Lettres; mais une inclination bien forte pour la Peinture, le porta à faire une étude particulière de ce bel Art. Le desir de se perfectionner, le conduisit à Rome; son érudition & ses talens supérieurs l'y mirent en grande considération. Différens Princes occupèrent tour-à-tour son pinceau. Louis XIII le voulut avoir à son service; mais l'amour de son Pays lui fit refuser les offres de fortune

Digitized by Google

& d'honneur qu'on lui faisoit. L'on remarque dans ses Tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement sain & éclairé. On estime singulièrement son triomphe de Bacchus, & la Cêne, qu'il peignit pour la Cathédrale d'Anvers. Il est honorable pour Vænius d'avoir été le Maître du célèbre Rubens. Il a eu deux freres, *Gilbert* & *Pierre;* le premier s'est distingué dans la Gravûre; le second, dans la Peinture.

VAILLANT, (D. Guillaume-Hugues) Bénédictin, né à Orléans en 1619, & mort Professeur de Rhétorique à Pont-Levoi en 1678. C'étoit un habile Rhétoricien & un bon Poëte latin. La translation du Corps de Saint Benoît à l'Abbaye de Fleuri, lui donna occasion de faire un *Poëme*, & trois *Odes* latines; les *Plaintes* de la France sur la mort de la Reine Anne d'Autriche; & la *Réponse* de l'Espagne à la France, en vers latins, sont des Pièces ingénieuses. D. Vaillant a aussi composé des *Hymnes* à l'honneur des principaux Saints de l'Ordre de Saint Benoît. Son principal ouvrage est un *Recueil* d'Epigrammes à la louange des Saints de toute l'année, sous le titre de *Fasti sacri*, 2 volumes *in*-8°. La Ville d'Orléans donna encore naissance dans le seizième siècle à un bon Poëte nommé *Vaillant de Gueslis*, que François I honora de ses bontés. La manière dont il a commenté Virgile, lui est propre. Peu content de faire des Scholies & des Notes, comme les autres, il conféra exactement les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoi éclaircir les endroits les plus obscurs de ce Poëte, & il y réussit fort bien. Ce *Commentaire* fut imprimé à Anvers *in-fol.* en 1557. Vaillant mourut Evêque d'Orléans, l'an 1587.

VAILLANT, (Jean-Foi) Antiquaire, naquit à Beauvais en 1632. Ayant perdu son pere à l'âge de trois ans, il fut élevé par un oncle maternel qui prit un grand soin de son éducation. Cet oncle étant mort sans enfans, & ayant fait Vaillant héritier de son nom & de la plus grande partie de son bien, celui-ci prit le parti de la Médecine, & fut reçu Docteur avant l'âge de 24 ans. Son goût & son génie s'annoncèrent bien-tôt pour autre chose. Un Fermier des environs de Beauvais ayant trouvé en labourant la terre un petit coffre rempli de Médailles antiques, cherchoit à les vendre. Vaillant les acheta sans dessein d'abord: mais la vûe de ces précieux monumens de l'antiquité, réveilla le goût qu'il en avoit eu dès sa jeunesse, & persuadé que

Digitized by Google

l'Histoire n'a pas de plus grande certitude que celle qu'elle tire des Médailles, il se livra tout entier à ce nouveau genre d'étude. Le mérite du nouvel Antiquaire fut bientôt connu à la Cour. Colbert lui procura l'honneur d'être choisi pour aller chercher dans l'Italie, dans la Sicile & dans la Grèce, des Médailles propres à enrichir la suite que Gaston, Duc d'Orléans, avoit donnée au Roi. Le fruit de ces voyages fut une abondante moisson. Le nouveau Cabinet de Sa Majesté fut considérablement augmenté de Médailles également précieuses ou par leur rareté, ou par leur antiquité. A la prière de plusieurs Sçavans, il fit paroître en 1674 un ouvrage sous le titre de *Numismata Imperatorum Romanorum præstantiora, à Julio Cæsare, &c.* Le P. Baldini, Chanoine régulier de la Congrégation de Sommascha de Rome, donna dans cette ville en 1743, le même ouvrage en trois vol. *in*-4. avec beaucoup d'augmentations. Vaillant repassa une seconde fois la mer; mais le bâtiment sur lequel il s'étoit embarqué à Marseille, ayant été pris par un Corsaire, il fut emmené esclave à Alger. Il lui en coûta quatre mois & demi de captivité, & la perte d'une quantité de médailles. On ne lui en rendit qu'une vingtaine d'or. Il revenoit sur une frégate Marseilloise, lorsque la crainte de tomber entre les mains d'un second Corsaire le détermina à avaler ses médailles, pour les mettre en sûreté. La nature lui rendit le dépôt avec fidélité. A peine fut-il de retour à Paris, qu'il reçût des ordres de la Cour, pour entreprendre un nouveau voyage. Vaillant poussa ses recherches jusques dans le fond de l'Egypte & de la Perse, & y trouva les médailles les plus précieuses & les plus rares. Revenu en France, il publia l'*Histoire* des Rois de Syrie par leurs médailles, *in*-4. fort exacte, fort estimée, & remplie des plus profondes recherches. Cet ouvrage fut suivi d'un autre plus important encore. C'est *l'explication* des médailles de bronze frappées dans les colonies Romaines pour les Empereurs, les Impératrices & les Césars, deux volumes *in*-4. Son *Histoire métallique* des Rois d'Egypte, *in-folio*, très-curieuse ne fut pas reçue avec moins d'avidité en 1701. Deux ans après, parut son recueil de toutes les familles Romaines, imprimé en Hollande. Au renouvellement de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Vaillant y fut d'abord reçu en qualité d'associé, & peu de temps après il obtint la place de pensionnai-

Digitized by Google

re. Il avoit été marié deux fois, & par une dispense particulière du Pape, il avoit épousé successivement les deux sœurs. Il mourut en 1706, âgé de 74 ans. Jamais sçavant n'essuya plus de danger. Le Public lui doit la science des médailles, & le Roi la moitié de son cabinet.

VAILLANT, (Jean-François) né à Rome, en 1665 pendant les voyages de son pere, antiquaire comme lui, mort en 1708. A l'âge de 44 ans, il fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine à Paris. Il se fit en peu de temps un grand nom dans sa profession. Quelque occupé qu'il fût, comme son pere l'avoit initié dans la connoissance des médailles, sa passion pour la belle antiquité, lui faisoit trouver bien des momens pour la contenter. Les sçavantes *Dissertations* qu'il lut de tems en tems à l'Académie où il avoit été reçu en 1702, firent connoître les grands progrès qu'il avoit fait dans cette science. Le dernier ouvrage par où ce sçavant finit sa carrière littéraire, fut une *Dissertation* curieuse sur les Dieux Cabires. L'explication de certains mots abrégés en lettres initiales qui se trouvent à l'exergue de presque toutes les médailles d'or du bas Empire, que Vaillant le Pere avoit commencée, fut achevée par son fils. Il ne lui survécut que de deux ans. Sa probité, sa candeur, son désintéressement, la bonté de son cœur lui firent des amis de tous ceux avec qui il eut des relations. S'il rechercha quelques emplois, ce fut avec si peu d'empressement, qu'il parut moins les vouloir obtenir, qu'éviter le reproche de les avoir méprisés.

VAILLANT, (Sébastien) né à Vigni près de Pontoise en 1669. Dès qu'il vit des Plantes, il se sentit Botaniste, & sans le secours d'aucun maître, il apprit à les connoître beaucoup. Il n'avoit guères plus de six ans, lorsqu'il fut attaqué d'une fièvre intermittente, dont il se guérit lui-même en mangeant des laitues qu'il avoit cueillies & assaisonnées avec du vinaigre. Sa reconnoissance pour ce bon office qu'il avoit reçu des Plantes, augmenta la forte inclination qu'il avoit pour la Botanique. Le jeune Vaillant placé à Pontoise, chez un Ecclésiastique fit de grands progrès dans tout ce qu'on lui apprit; à l'âge d'onze ans, il devint Organiste chez les Religieuses Hospitalières de la même ville. Son commerce avec les Chirurgiens qui travailloient à l'Hôpital, lui donna quelque goût pour leur profession. Il l'exerça même longtems. Fagon, premier Médecin de Louis XIV, ayant eu occasion de le connoître, tra-

vailla efficacement à l'avancement de sa fortune. La premiere faveur, fut de lui obtenir la direction du jardin des Plantes. Quelques années après, il lui résigna la Charge de Professeur & Sous-démonstrateur des Plantes du même Jardin, qu'il avoit lui-même exercée. Vaillant fut encore redevable à la protection de Fagon de la charge de Garde du cabinet des drogues de Sa Majesté. Ce fut en cette qualité qu'il eut l'honneur de montrer & d'expliquer au Czar lorsqu'il vint en France, toutes les raretés de ce cabinet précieux. Les institutions de Botanique de Tournefort, ayant paru en 1700, Vaillant fit sur cet ouvrage, d'excellentes remarques. Nous avons aussi de lui un beau discours sur la structure des fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. Il y prouve, que les Plantes se produisent comme les animaux, que les unes sont mâles, & les autres femelles, & qu'elles en ont les parties distinctives : Ces parties se trouvent réunies en certaines Plantes, & en d'autres elles sont séparées, de manière que les mâles sont sur un pied & les femelles sur un autre. L'ouvrage le plus considérable de cet habile homme, est son *Botanicon Parisiense*, enrichi de plus de trois cens figures, représentant les fleurs les plus rares, qui croissent aux environs de Paris. Le fameux Boerhaave le fit imprimer *in-fol.* à Leyde en 1727 : c'est le fruit de plus de 36 ans de travail. Au commencement de l'année 1716 Vaillant avoit été reçu à l'Académie Royale des Sciences. Il mourut en 1722.

VAIR, (Guillaume de) naquit à Paris en l'année 1556. Il apporta au monde, avec l'avantage d'être d'une famille illustre, tous les talens nécessaires pour arriver aux dignités les plus brillantes. Beaucoup de finesse & de vivacité dans l'esprit ; beaucoup de solidité dans le jugement, & sur-tout une modération admirable. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Maître des Requêtes, Intendant à Marseille, & peu de tems après, Conseiller d'Etat. Henri IV, bien instruit de son habileté à manier les plus grandes affaires, l'envoya Ambassadeur en Angleterre. Au retour de son ambassade, Sa Majesté lui donna la charge de premier Président au Parlement de Provence, qu'il exerça pendant 20 années avec l'applaudissement de toute la Province. Il s'opposa avec force à la publication que l'Archevêque d'Aix vouloit faire de la Bulle *In Cænâ Domini*, par laquelle les Ecclésiastiques sont déclarés exempts de la jurisdiction temporelle de leur Roi légitime, & ne sont sou-

mis qu'au Pape, comme Monarque absolu de l'Eglise. Louis XIII, bien assuré de tirer de ses services les avantages les plus grands, le mit à la tête de la justice, & lui donna les Sceaux, avec une clause dans ses provisions bien honorable. De Vair soutint son rang & sa dignité dans le Conseil contre les Ducs & Pairs, avec beaucoup de fermeté & de présence d'esprit. Il aima mieux quitter les Sceaux que de complaire au Maréchal d'Ancre, qui abusoit de sa faveur. A peine les eut-il rendus, que S. M. lui commanda de les reprendre. Nommé à l'Evêché de Lisieux trois ans avant sa mort, il gouverna ce Diocèse avec beaucoup de piété & de prudence. Les Belles-Lettres, & sur-tout l'Eloquence, firent ses délices, dans tous les Etats. Le Recueil de ses ouvrages compose un gros volume *in-fol.* On y lit une infinité de Harangues sur toutes sortes de sujets, qui prouvent le bon goût, le grand sens, le jugement solide, & l'amour qu'avoit cet illustre Magistrat pour la bonne éloquence. On y trouve aussi des *Traductions* de plusieurs Oraisons de Démosthène & de Cicéron, que l'on lit encore malgré la vétusté du style : un *Traité* pour servir de Préface à cette traduction, dans lequel il joint les préceptes aux exemples. La politesse de de Vair a été comme l'aurore, de celle qui brille aujourd'hui dans la Chaire, dans le Barreau, & dans tous les ouvrages de nos meilleurs Auteurs. Il mourut en 1621 à Tonneins en Agenois, où il étoit à la suite du Roi durant le siége de Clérac.

VAISSETTE, (Dom Joseph) né à Limoges en 1678, fut d'abord Procureur à Gaillac en Albigeois, & prit ensuite l'habit de Bénédictin, dans l'Abbaye de S. Augustin de Limoges, en 1696 : son amour pour l'étude & ses grands talens, sur-tout pour l'Histoire, engagèrent ses Supérieurs à le faire venir à Paris, où il fut chargé de travailler à celle de Languedoc, conjointement avec Dom Claude de Vic. Celui-ci étant mort après l'impression des vingt-un premiers volumes, D. Vaissette resta seul chargé de cette importante entreprise, & l'exécuta avec le plus grand succès. Son Histoire en cinq vol. *in-fol.* fut reçue avec applaudissement, & on convient que peu d'histoires générales sont mieux écrites en notre langue. On trouve à la fin de chaque volume, des notes très-sçavantes, sur différens points de l'Hist. de Languedoc, & ces notes sont autant de dissertations sur des matières curieuses. L'Auteur avoit donné auparavant un volume *in-12.* sous le titre de *Dissertation* sur l'Origine des François, & depuis il a publié

un abrégé de son Histoire, en cinq volumes *in*-12, morceau très-estimé, & une *Géohraphie Historique*, & *Civile*, &c. en quatre volumes *in*-4. qui est une des plus exactes, des plus curieuses & des plus instructives que nous ayons, quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes que l'Auteur a faites par inadvertance, ou en suivant des Mémoires fautifs. D. Vaissette mourut en 1756, en l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez.

VALEMBOURG, (Pierre & Adrien) fameux Controversistes, nés à Roterdam, vinrent en France étudier le Droit Civil, & y prendre des dégrés. De retour en Hollande, ils s'appliquèrent avec ardeur à la Théologie, & y firent de grands progrès. Le triste état où ils voyoient leur pays, les porta à s'attacher particulièrement aux matières controversées entre les Catholiques & les Protestans. Il réfutèrent les Hérétiques avec autant de force que de clarté, & leur zèle fut utile à un grand nombre que les lumières de ces sçavans Controversistes ramenèrent dans le sein de l'Eglise Catholique. Afin que leurs Ecrits eussent plus de poids, & que leurs travaux fussent encore plus utiles, ces deux illustres Freres furent honorés du caractère Episcopal. Pierre fut sacré Evêque de Mysie, d'abord Suffragant de Mayence, & ensuite de Cologne, & Adrien eut le titre d'Evêque d'Andrinople, suffragant de Cologne. Nous avons deux gros volumes in-folio de leurs ouvrages qui sont universellement estimés, & où l'on trouve des principes solides, une morale pure, une doctrine excellente. On ne connoit guères de Controversistes plus exacts & plus judicieux. Ils fondèrent à Cologne six bourses en faveur des jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études solides, & ils consacrèrent à cette bonne œuvre tout le bien qu'ils avoient. Pierre mourut en 1675, & voulut être enterré sans aucune pompe funèbre, chez les Prêtres de l'Oratoire de Cologne, & Adrien mourut en 1699.

VALENS, (Flavius) Empereur, fils de Gratien, surnommé *le Cordier*, naquit près de Cibale en Pannonie. En 354, Valentinien son frere l'associa à l'Empire, & lui donna le Gouvernement de l'Orient. Les deux Empereurs règnèrent de concert, & firent d'abord paroître la même ardeur à procurer le bien public. Mais Valens dégénéra bien-tôt. Effrayé de la révolte de Procope qui s'étoit fait proclamer Empereur à Constantinople, il voulut déposer la Couronne Impériale. Ses amis lui reprochèrent sa foiblesse, & par leurs remontrances vinrent à bout de le déterminer à combattre

Digitized by Google

l'Uſurpateur. L'ayant vaincu il lui fit couper la tête, & l'envoya à Valentinien dans les Gaules. L'heureuſe fin de la Guerre d'Orient, fut le commencement d'une autre très-funeſte à la Religion. Valens gagné par les careſſes de ſa femme toute dévouée à l'erreur, & ſéduit par les artifices d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople, le plus zèlé des Ariens, fit une guerre ouverte aux Défenſeurs de la vérité. Eudoxe en lui conférant le Baptême, l'avoit engagé à jurer une haine éternelle à la foi du Concile de Nicée, à établir la Doctrine d'Arius, & à chaſſer de leurs Egliſes tous les Paſteurs qui entreprendroient de la combattre. Armés de ſon pouvoir, & abuſant avec inſolence de leur crédit, les Ariens maltraitèrent les Catholiques, enfirent mourir un grand nombre, & gouvernèrent à leur gré les affaires de l'Egliſe dans l'Orient. S. Athanaſe, S. Melece & eurent la gloire d'être exilés. L'Empereur trouva en Cappadoce un intrépide Défenſeur de la vérité, en la perſonne du grand S. Baſile. Plein d'admiration pour ſa vertu, il l'eut volontiers laiſſé en paix; mais cédant à l'importunité des Ariens, il voulut l'exiler. Trois fois les plumes ſe rompirent l'une après l'autre entre ſes doigts. Saiſi d'horreur & de crainte, il déchira le papier, & laiſſa en repos le ſaint Evêque. Il étoit à Ceſarée en 371, lorſque ſon fils mourut auſſi-tôt qu'il eut été baptiſé par les Ariens. En 376, il accorda aux Goths, chaſſés de leur pays par les Francs une retraite dans la Thrace ſur la demande d'Ulphilas leur Evêque, qui pour obtenir ce qu'il demandoit, embraſſa l'Arianiſme. Dieu par un juſte jugement ſe ſervit de ces mêmes Goths pour punir l'impiété & la cruauté de Valens. Les Goths ravagèrent bien-tôt le pays, où on leur avoit donné retraite, & Valens ayant marché contre eux, perdit le 9 d'Août 378 la célèbre bataille d'Andrinople, comparable à celle de Cannes, par la grandeur de la perte des Romains. Valens y fut bleſſé & porté dans une maiſon de payſan, où il fut brûlé à l'âge de cinquante ans, après en avoir règné quinze. Il eut le ſort des mauvais Princes; haï pendant ſa vie, & peu regretté après ſa mort. Indigne de commander les troupes, il ignora tous les principes de l'art militaire; foible & timide, il trembloit à la ſeule penſée du péril; lâche & pareſſeux, il haïſſoit le travail; avide d'argent, il aimoit à remplir ſes coffres, & jamais à répandre; aſſez ſuperſtitieux, pour croire aux ſorts de la magie, il fit mourir une partie de la Nobleſſe,

dont le nom commençoit par *Theod*, sur ce qu'un Magicien lui avoit dit que ce seroit un homme dont le nom commençoit par *Theod*, qui lui succéderoit, croyant par-là détruire son Successeur, ou peut-être posséder éternellement le Sceptre. Quoiqu'il parût adopter le systême d'un Sophiste, qui lui persuada que toutes les religions étoient indifférentes, fauteur de l'Arianisme, ennemi de la doctrine de la consubstantialité, il prêta l'oreille aux plus noires calomnies, & la ferma toujours aux sages avis.

VALENTIA, (Grégoire) Jésuite Espagnol, professa la Théologie dans l'Université d'Ingolstad, & composa des *Livres* de Controverse, qui joints avec ses *Commentaires* sur la Somme de S. Thomas, forment cinq vol. *in-fol.* Ce Jésuite n'étoit pas seulement attaché à la Doctrine de l'Attrition, il a osé même avancer que la Contrition, bien loin de servir à l'effet du Sacrement, y étoit plutôt un obstacle. *Imò obstat potiùs.* Un tel excès paroîtroit incroyable, si l'on ne sçavoit de quels égaremens l'esprit humain est capable. On n'est pas étonné qu'un Auteur de ce caractère attribue aux Souverains Pontifes la puissance d'excommunier les Princes Hérétiques & impies, & même de les priver de leurs Royaumes, & il le prouve par ce raisonnement singulier: les Souverains Pontifes de l'Eglise n'ont pas maintenant moins d'autorité sur ceux qui ont fait profession de la vraie foi, que n'en avoient autrefois les Pontifes de la Synagogue. Or ceux-ci avoient le pouvoir de détrôner ceux qui abandonnoient la foi. Donc ceux-là ont la même autorité; le Jésuite pour fortifier son argument, apporte l'exemple de Joiada qui ôta à Athalie la vie & le Royaume, non-seulement, parce qu'elle avoit usurpé l'Empire, mais principalement parce qu'elle s'étoit abandonnée à l'idolâtrie. On sent l'horrible conséquence que le Jésuite laisse à tirer de cet affreux principe. Valentia, si zèlé Partisan des droits chimériques du Pape, l'étoit fort peu de ceux de J. C. les plus incontestables. Dans une de ces fameuses Congrégations de *Auxiliis*, Clément VIII avoit proposé la question de sçavoir, si dans S. Augustin on trouvoit le pacte fait entre Dieu le Pere & J. C. son fils, de donner infailliblement la grace à quiconque feroit par les seules forces de la nature, tout ce qui est en lui pour l'obtenir. C'étoit une des erreurs de Molina. Valentia soutint la proposition, comme Catholique, & nullement Pélagienne. Il allégua des Scolasti-

Digitized by Google

ques, & même S. Augustin. Il cita un passage tiré du dix-neuvième Livre de la Cité de Dieu, & le corrompit en substituant un & à la place de *Scilicet*. Le savant Lemos Dominicain, s'appercevant de l'infidélité, s'inscrivit en faux & demanda la vérification du passage. Valentia ne vouloit pas donner l'exemplaire de S. Augustin qu'il tenoit; mais il fallut obéir aux ordres du Pape. La fourberie du Jésuite fut manifestée en présence de S. S. & devant toute l'assemblée. Le S.P. le regardant d'un œil d'indignation, lui reprocha avec beaucoup de force son mensonge & sa duplicité. Valentia se mettant en devoir de répondre, il lui prit tout d'un coup un étourdissement si violent, qu'il tomba par terre sans connoissance. Il ne se releva plus de ce coup. On l'emporta, & après une langueur de six mois, il mourut à Naples le 25 Avril 1603 âgé de 59 ans. Le Pape fit l'Oraif. funèbre du nouvel *Ananie*, en disant, que s'il n'avoit pas eu d'autre grace que celle qu'il avoit défendue, il n'étoit sûrement pas en Paradis.

VALENTIN, Héréfiarque, chef des Valentiniens, étoit Egyptien, & faisoit profession de la Philosophie de Platon. Indigné de ce qu'un autre lui avoit été préféré pour l'Episcopat, il s'écarta de la simplicité de la foi de J. C. Après s'être séparé de l'Eglise, il inventa, ou plutôt il renouvella une vieille opinion suivant les principes de laquelle il feignit une suite, & une génération imaginaire d'une espèce de divinité. Ses Disciples enchérirent sur ces idées, & se firent des systèmes tous différens. Mais comme toutes ces imaginations étoient impertinentes & ridicules, ils avoient grand soin de les cacher, de peur que s'ils les découvroient, tout le monde n'en connût aussi-tôt l'extravagance. Si vous enseignez la vérité, leur disoit Tertullien, que ne la découvrez-vous, elle persuade en enseignant, & elle enseigne en persuadant; elle n'a point de honte de se montrer, au contraire elle n'a honte que d'être cachée. Valentin vint semer ses erreurs à Rome, sous le Pontificat du Pape Hygin & continua de dogmatiser jusqu'à celui d'Anicet depuis l'an 140, jusqu'à l'an 160. Il ne laissa pas d'avoir un grand nombre de Sectateurs; & les Peres de l'Eglise ont été obligés de les combattre très-sérieusement.

VALENTIN, (le) Peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600. Les sujets de ses Tableaux étoient des assemblées de Joueurs, de Soldats, des Tabagies, des Concerts, des Retraites de Bohêmiens; il a peint rarement des sujets d'histoire & de dévotion. Le Cardinal Barberin, neveu

Digitized by Google

reconnu dans cet Empereur de grandes vertus, la valeur & la ſcience militaire, une prudence & une vigilance infatigable pour la ſureté de l'Empire contre les Barbares, le choix des perſonnes dignes pour les grandes charges. Si l'on en excepte quelques occaſions particulières, où ſa grande vivacité l'emporta au-delà des bornes de la modération, il montra dans toute ſa conduite de l'eſprit, du courage, de la politeſſe & de la grandeur. Son zèle pour la Religion ne fut jamais équivoque. Il l'avoit confeſſée généreuſement ſous Julien, en expoſant même ſa vie, & ſacrifiant ſa fortune. Enfin, plein d'amour pour la chaſteté, il retint toute ſa Cour par ſon exemple. Il laiſſa deux fils, Gratien qu'il eut de Severa ſa première femme, & Valentinien, qu'il eut de Juſtine. Sa mort arriva l'an 375.

VALENTINIEN II. fils du premier, né ſur la fin de 371, fut proclamé Empereur à Trèves le 22 Novembre l'an 375. Gratien plein de tendreſſe pour un frere en qui il reſpectoit ſon propre ſang, confirma le choix qu'on en avoit fait, & ſe comporta toujours avec lui moins comme un rival jaloux, que comme un pere tout occupé du bonheur & de la gloire de ſon fils, quoique lui-même n'eut alors que 17 ans. Dans le partage qui fut fait de l'Empire d'Occident, Valentinien eut l'Italie, l'Illyrie avec l'Afrique, & Gratien garda les Gaules, l'Eſpagne, l'Iſle de la Grande-Bretagne. Dépouillé de ſes Etats par le Tyran Maxime l'an 387, Valentinien ſe retira avec ſa mere à Theſſalonique, pour implorer le ſecours de Theodoſe le Grand. Ce Prince ſenſible à leur ſituation, ſe mit en marche, défit Maxime, à qui il fit couper la tête, rétablit Valentinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Arbogaſte, Officier Franc, avoit eu la meilleure part à la défaite de Maxime, & l'Empereur ne faiſoit plus rien que par ſes avis. Il engagea ce Prince dans une guerre contre les Francs. Ce fut dans ces circonſtances que Valentinien écrivit à Saint Ambroiſe de le venir trouver à Vienne dans les Gaules, afin de lui donner le Baptême. Il avoit en lui la plus grande confiance, & le regardoit comme ſon pere. Dans le tems que ce jeune Empereur ſe retiroit dans l'enceinte de ſon Palais, ſur les bords du Rhône, Arbogaſte, par une horrible trahiſon, le fit étrangler par quelques-uns de ſes Gardes. Il n'étoit âgé que de 20 ans Tout le monde pleura Valentinien, les Barbares comme les Romains. Formé par les avis & l'exemple de Théodoſe, ce Prince quitta de bonne heure les impreſ-

sions que sa mere Justine lui avoit données contre la foi catholique. Persuadé que le Monarque doit moins vivre pour lui que pour son peuple, il lui sacrifia tous ses goûts particuliers. On l'avoit soupçonné de quelques déréglemens ordinaires à la jeunesse. Aussi-tôt qu'il le sçut, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces faux bruits. Informé qu'il y avoit à Rome une Comédienne, dont la vie licentieuse corrompoit la jeune Noblesse, il la fit venir à Milan pour l'humilier, & ne voulut ni la voir, ni qu'elle montât sur le Théâtre. Il donna des exemples admirables de tempérance, de modération, de désintéressement. La calomnie n'avoit auprès de lui aucun accès. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts. » Quelle apparence, disoit-il à des Officiers, que j'impose de nouvelles charges, à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes? » Enfin Valentinien ne s'appliquoit qu'à faire régner la paix, la justice & l'abondance parmi ses peuples, & à seconder le zèle de Théodose pour la destruction du Paganisme & la gloire de la Religion: c'est le portrait d'un Prince accompli.

VALENTINIEN III. fils du Général Constance, & de Placidie, fille du *Grand* Théodose, fut déclaré César en 424 à Théssalonique, & reçut l'année d'après la couronne Impériale à Rome. Il avoit été élevé dans une mollesse & une délicatesse de femme. Sa conduite répondit à une telle éducation. Il n'eut que l'ombre de la dignité Impériale. Bien loin de recouvrer ce que son prédécesseur avoit perdu, il acheva de perdre le peu qui lui étoit resté en Afrique & dans l'Illirie. Sous son règne, l'Empire d'Occident tomba dans une entière décadence, & ne s'en releva jamais. Il se brouilla avec le Général Aéce qui lui avoit rendu des services importans, dont le nom seul, la terreur des Barbares, lui avoit gagné des victoires. Ils en vinrent à une rupture ouverte, par les artifices de Maxime, & de l'Eunuque Héraclius, qui gouvernoit ce foible Empereur. La chose alla si loin, que Valentinien tua lui-même Aéce dans son Palais. Mais ce Prince moû & voluptueux avoit irrité Maxime, par l'outrage qu'il avoit fait à sa femme. L'indignation que Maxime en conçut, le porta à le faire tuer au milieu de Rome, sans que personne se mit en peine de le défendre: c'étoit l'an 455. Valentinien étoit âgé de 36 ans. Il fut le dernier de la race du *Grand* Théodose.

VALERE-MAXIME, Historien Latin, & Romain de nation. Son amour pour les Lettres ne l'empêcha pas de

ſuivre Sexte-Pompée à la guerre. A ſon retour il s'appliqua à écrire les actions & les paroles les plus remarquables des Romains & des autres grands hommes. Son ouvrage renfermé en neuf Livres, fut dédié à l'Empereur Tibere. Pluſieurs Sçavans ont cru que c'eſt là un ſimple abrégé d'un ouvrage beaucoup plus étendu en ce genre. Quoiqu'il en ſoit, le ſtyle n'en eſt pas négligé, il eſt même écrit avec toute la délicateſſe de ſon ſiècle. Cet Auteur a quelquefois des tours ſinguliers & difficiles à entendre; mais il intéreſſe toujours par le ſujet de ſa narration.

VALERIEN, Empereur. Il étoit de famille noble, & avoit été Chef du Sénat ſous Dece. L'armée des Alpes, de concert avec Rome, le proclama Empereur à l'âge de ſoixante & dix ans, l'an 253. Son gouvernement le fit chérir du peuple. Il favoriſa d'abord les Chrétiens: toute ſa maiſon en étoit remplie: elle paroiſſoit une école de piété, & comme un ſanctuaire pour les gens de bien. Mais vers la fin de la quatrième année de ſon règne, le plus grand perſonnage qui fût alors dans l'Empire, le plus vaillant Capitaine, Macrien, en qui tous les biens humains ſe trouvoient réunis, changea les heureuſes diſpoſitions de Valerien; il s'excita contre les fidèles une perſécution cruelle par tout l'Empire. Elle emporta les Papes S. Etienne & S. Sixte; S. Cyprien en Afrique, S. Laurent à Rome, S. Fructueux en Eſpagne, S. Saturnin & S. Denis dans les Gaules. Le ciel pour venger la vérité & ſes généreux défenſeurs, envoya contre l'Empereur ces peuples du Septentrion, qui depuis quelque tems étoient les fléaux dont il puniſſoit les méchans Princes & l'Empire avec eux. Les déſordres que trainèrent ces nations farouches, en firent naître beaucoup d'autres du ſein même de l'Etat, d'où ſortit une foule de traîtres & de tyrans, qui le mirent ſur le penchant de ſa ruine. Valerien fut un des premiers qui ſouffrit de ces calamités. Après avoir réſiſté quelques mois aux Goths & aux Scythes, il fut obligé de tourner ſes forces contre Sapor, Roi de Perſe, qui faiſoit de grands progrès en Syrie, en Cilicie, & en Capadoce. Comme il entroit en Méſopotamie, les deux armées ſe trouvèrent en préſence. Dans le moment qu'on alloit combattre, Valerien, par négligence ou par la perfidie de celui qui commandoit en chef ſous lui, s'avança, preſque ſans eſcorte, dans un lieu où les Perſes l'environnèrent & le prirent: c'étoit en 260. Sapor emmena en Perſe cet Empereur, le traita en eſclave, & lui fit ſouffrir durant ſept ans les dernières

indignités. Non-seulement il le menoit par-tout en triomphe, chargé de chaînes, revêtu de la pourpre & des ornemens impériaux, mais il insultoit à son malheur avec une insolence barbare. Quand il vouloit monter à cheval ou sur son char, il le faisoit coucher à terre sur le ventre, & lui mettoit le pied sur le dos ou sur la tête, comme sur un étrier: enfin il le fit mourir. Son corps fut salé, sa peau fut corroyée pour la garder, teinte en rouge & mise dans un Temple. Tous les Chrétiens ont reconnu dans cette triste fin de Valerien, le doigt de Dieu, qui vengeoit le sang innocent qu'il avoit répandu.

VALERIO, (Augustin) Evêque & Cardinal, né à Venise en 1531, d'une famille des plus considérables. Il y enseigna la Philosophie morale. La Langue Latine eut pour lui un attrait particulier; il la parloit élégamment & facilement, mais il avoit de la peine à s'exprimer en sa Langue naturelle. Ses mœurs étoient très-édifiantes. Elevé sur le Siège de Verone, il réprima les désordres & introduisit le bien par-tout où il put, montra depuis l'exemple d'une grande régularité, & remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur. L'an 1583, le Pape Grégoire XIII. le fit Cardinal, & le mit à la tête de plusieurs Congrégations. Sous le Pontificat de Clément VIII. il passa à l'Evêché de Palestine. L'interdit que Paul V. jetta sur sa patrie, lui causa un chagrin si grand, qu'il en mourut à Rome l'an 1606, à l'âge de 75 ans. Les Ouvrages de ce Prélat sont en Latin. On en a imprimé plusieurs, mais le plus grand nombre est encore manuscrit. Celui qui a pour titre, *De cautione adhibendâ in edendi libris*, fut imprimé à Padoue, *in*-4. en 1719. La *Rhétorique sacrée* qu'il composa, *in*-8. sur le plan, & à la sollicitation de Saint Charles son ami, & dont l'Abbé Dinouart a donné une Traduction en 1750, est un Ouvrage fort estimé. Il est divisé en trois Livres, dans le premier desquels l'Auteur traite fort solidement la matière des prédications, & fait connoître les abus dans lesquels on peut tomber en traitant les plus grands sujets. Dans le second il traite la matière des mouvemens ou des passions; & dans le troisième il s'agit de l'élocution, dont il montre d'abord l'importance, & fait voir ensuite les défauts où les Prédicateurs peuvent tomber. Le sçavant Gibert prétend que ce Prélat touche en maître, tout ce qui est capable d'orner ou de fortifier la diction, & qu'il le touche toujours d'une manière convenable au ministère de l'Evangile. Nous apprenons de l'Auteur de la Rhétorique,

qu'une des causes des fausses Légendes des Martyrs, a été la coûtume qui s'observoit autrefois en plusieurs Monastères, d'exercer les jeunes Religieux, par des amplifications latines sur le martyre de quelques Saints. On leur laissoit la liberté de faire agir & parler les Tyrans & les Saints persécutés, en la manière qui leur paroissoit la plus vraisemblable; de-là ces Histoires, bien plus remplies d'ornemens & d'inventions que de vérité. Les plus ingénieuses étoient gardées avec les Manuscrits dans les Bibliothèques. Le discernement du vrai & du faux ne fut point aisé dans la suite des tems; & si la postérité s'est trompée, ce n'est point l'effet d'une intention mauvaise; les pieux Ecrivains ne pouvoient prévoir la méprise à laquelle ils ont donné lieu.

VALERIO VICENTINI, Graveur sur pierres fines, natif de Vicence. On remarque dans ses ouvrages une dextérité & une propreté qui ne laissent rien à desirer. Plus de finesse dans le dessein, & plus de génie l'auroient rendu un Artiste parfait. Il grava pour Clément VII une cassette de cristal de roche, où toute l'Histoire de la Passion de J. C. étoit représentée. Lorsque ce Pape vint en France, il en fit présent à François I. On a de ce célèbre Graveur les douze Empereurs, & un grand nombre de Médailles. Quoiqu'il eût une facilité prodigieuse, on est étonné qu'un seul homme ait pû faire une si grande quantité d'ouvrages. Il mourut en 1546, âgé de 68 ans.

VALERIUS, (Corneille) nâquit à Utrecht en 1512. On lui trouva des dispositions pour l'étude, & on les cultiva. Six ans de séjour à Louvain le perfectionnèrent dans les langues Grecque & Lat. Revenu dans sa Patrie, il y enseigna durant quelques années la Rhéthorique à plusieurs Etudians. Curieux de parcourir la France, il y vint avec quelques jeunes-gens de qualité dont il étoit chargé. Leur voyage fini, Valérius revint à Louvain. On lui donna en 1557 la place de Professeur en Belles-Lettres & en Grec au Collège des Trois Langues. De son Ecole sortirent d'excellens Disciples, qu'il avoit formés avec un soin particulier & un zèle peu commun. Il mourut en 1578, âgé de 66 ans. Il a donné au Public des *Tables de Rhétorique* & de *Dialectique*; quatre Livres de *Préceptes de Grammaire*; des *Elémens de Philosophie morale*, de Physique, d'Astronomie & de Géographie. Nous avons de lui des *Remarques* sur les Offices de Cicéron, & une *Traduction* Latine des Colloques François de Noël Barlement.

VALETTA, (Joseph) né

Naples en 1636. La Langue Grecque & les Antiquités furent le principal objet de ses études. La Société Royale de Londres voulut le mettre au nombre de ses Membres; mais sa modestie ne lui permit pas d'accepter cet honneur. Lié avec plusieurs Sçavans de l'Europe, il entretenoit avec eux un commerce utile. Ses mœurs étoient pures, & son commerce n'avoit rien que d'agréable. Le Pere Mabillon & le P. de Montfaucon, lui donnèrent de grandes marques de leur estime. Valetta a traduit en Italien quelques Livres Anglois. On a aussi de lui un ouvrage sur la manière de procéder dans les causes qui ont du rapport à la Religion. Il a été traduit en Latin & en François.

VALGUBIO, (Charles) natif de Bresse en Italie, Traducteur, a été inconnu à beaucoup de nos Sçavans. On est étonné qu'il ait échappé à l'exact Fabricius, qui dans sa Bibliotheque Grecque, fait passer en revûe ceux qui se sont acquis le titre d'Interprêtes de Plutarque, par la version latine de quelques-uns de ses Ouvrages. Valgubio mérite cependant quelque estime pour avoir eu le courage de défricher le premier une pièce aussi difficile à entendre que l'est le *Dialogue* sur la Musique, & de le traduire en latin. Il paroît que ce Traducteur n'avoit qu'une teinture superficielle de l'ancienne musique, & empruntée d'Auteurs Grecs qui n'en parlent qu'incidemment. Il a aussi traduit de Plutarque les *Préceptes conjugaux*, & le Livre de la *Vertu morale*. Sa latinité est assez pure, & sa traduction littérale. Quelquefois il éclaircit le texte par le secours de quelques expressions synonimes. Non content de ces éclaircissemens insérés dans le corps de la version, il y a aussi joint des notes.

VALETTE PARISOT, (Jean de la) quarante-huitième grand Maître de Malthe, fut élevé à cette dignité, l'an 1557. Il étoit d'une illustre & ancienne maison de Provence. Pendant son règne, les Galeres de Malthe prirent en moins de cinq ans plus de cinquante vaisseaux Turcs. Solyman II irrité, résolut d'en tirer vengeance, & de se rendre maître de cette Isle. Deux armées formidables de terre & de mer, partirent de Constantinople le 4 Avril 1565. Le nombre des vaisseaux qu'on avoit équipés étoit prodigieux. Le 20 de Mai, deux forts furent construits à l'embouchure du port de Malthe, & les Turcs y posèrent quatre pièces de canon. Il se fit de grandes escarmouches. On donna plusieurs assauts, le château fut pris, mais il en coûta au Bacha la perte des Soldats les plus braves. On dressa des bat-

Digitized by Google

teries contre le Bourg, on y donna même un assaut général le 21 Août. Déja les Turcs avoient posé sept drapeaux sur la porte appellée de *Bonne-Enseigne*; mais le Grand-Maître anima si fort par ses discours & par son exemple tous les Chevaliers, que l'ennemi fut repoussé. De nouveaux secours envoyés par différens Princes, ranimèrent le courage des Assiégés. Mustapha contraint de prendre la fuite, s'embarqua avec précipitation, après avoir perdu plus de 20000 hommes. Il fut tiré pendant les quatre mois de siège, soixante & dix mille coups de canon sur Malthe, aussi les fortifications furent-elles ruinées. Après la levée du siège, le grand Maître voyant l'Isle ruinée, résolut de faire bâtir au plutôt la Cité neuve, qui fut nommée la Cité Valette. Toutes les autres fortifications furent aussi rétablies. Il y eut tous les jours 8000 Ouvriers employés à cet effet jusqu'en 1568. Cette année là même, l'illustre de la Valette mourut avec autant de piété, qu'il avoit fait paroître de courage & de prudence. Paul V lui avoit offert le chapeau de Cardinal, mais il le remercia, en ajoutant que cette dignité ne paroissoit pas convenir à la profession des armes.

VALETTE, (Jean-Louis de la) Nogaret Duc d'Epernon, né en 1554 d'une maison illustre & ancienne, originaire de Toulouse. Il commença à porter les armes sous le nom de Seigneur de Caumont au siège de la Rochelle, l'an 1573. Lorsque la guerre eut été déclarée aux Huguenots, il servit sous le Duc d'Alençon, & se signala à la prise de la Charité d'Issoire & de Brouage. Devenu favori du Roi Henri III, il en reçut la Baronie d'Epernon, & fut établi Colonel général de l'Infanterie Françoise. L'an 1582, il fut fait Duc & Pair de France, & obtint cinq ans après la Charge d'Amiral. Peu après il se retira de la Cour à Angoulême, où il évita une dangereuse conspiration contre sa personne. De retour à la Cour, & bien-tôt à la tête des armées, il prit plusieurs villes sur les Ligueurs. S'étant trouvé à S. Cloud dans le tems du cruel assassinat du Roi Henri III, il en fut vivement affligé. Mais on fut bien étonné de le voir abandonner l'armée de Henri IV, ses meilleurs amis ne purent s'empêcher de l'en blâmer. Cependant ce Prince voulut bien dans la suite oublier le mauvais service que le Duc lui avoit rendu par sa retraite; il l'envoya en Provence, avec le titre de Général de ses armées en ce pays-là, & d'Epernon soumit bien-tôt à son maître toutes les villes de la

Province; mais le crédit qu'il y acquit, commença à le rendre suspect, il eut ordre de sortir de Provence. Il fit d'abord difficulté d'obéir, & le Roi irrité alloit prendre des mesures contre lui, lorsque par la médiation de Roquelaure, ami de d'Epernon, le Roi fit grace au coupable, & lui donna le Gouvernement du Limosin, ajouté à ceux d'Angoumois, de Saintonge & du pays d'Aunis qu'il avoit déja. Depuis d'Epernon servit encore utilement la France, il contribua beaucoup à réduire le Bearn, & à soumettre les villes de S. Jean d'Angeli, de Lunel & de Montpellier. En 1627, il vint encore au secours de l'Isle de Ré, contre les Anglois. Un démêlé qu'il eut avec l'Archevêque de Bordeaux, occasionna sa disgrace. Ce Seigneur eut ordre de se retirer à Loche, où il mourut le 13 Janvier 1642, âgé de quatre-vingt-huit ans. Son frere aîné *Bernard* de NOGARET, en faveur duquel il s'étoit démis de la Charge d'Amiral de France, fut aussi un personnage distingué. Il assiégeoit Roquebrune à trois lieues de Frejus, lorsqu'il fut malheureusement blessé à mort d'une mousquetade. C'étoit un Seigneur d'un grand mérite, quoique les Ligueurs l'eussent voulu faire passer pour Huguenot, & beaucoup plus homme de bien que ne l'étoient en ce tems-là la plûpart des personnes de son rang & de son emploi. Parmi les enfans de *Jean* de la *Valette*, un des plus distingués a été *Louis*, Abbé de S. Victor de Marseille, Archevêque de Toulouse, élevé au Cardinalat par Paul V l'an 1621. Ses premiers penchans furent pour la guerre, mais ses parens lui firent prendre un autre parti. Pendant toute sa vie, il a été employé dans les affaires Ecclésiastiques & séculières du Royaume. Son ambition & les vûes du Cardinal de Richelieu auquel il s'étoit totalement livré, l'engagèrent insensiblement à suivre sa premiere inclination. En effet, ayant remis son Archevêché à Charles de Monchal, il commanda les armées du Roi en Allemagne, dans les Pays-bas & en Italie. Il mourut à Rivoles près de Turin, l'an 1639.

VALINCOURT, (Jean-Baptiste du Trousset de) né en 1653 d'une famille noble, originaire de S. Quentin en Picardie, s'annonça de bonne heure dans la République des Lettres, par des Ouvrages pleins d'esprit & de goût. Agé de vingt-deux ans, il fit l'ingénieuse critique du Roman intitulé *la Princesse de Clèves*. L'Abbé de Charnes répondit avec beaucoup d'aigreur & d'amertume, & Valin-

court ne répliqua point. Ces ſortes de combats ſont trop déſavantageux pour ceux qui ont les mains liées par de bonnes mœurs & par les bienſéances, & Valincourt abandonnant ce genre d'écrire, ſe tourna bien vîte d'un autre côté plus convenable à ſes talens & à ſon caractère. Il donna en 1681, *La Vie de François de Lorraine, Duc de Guiſe*, morceau d'hiſtoire qui remplit tout ce qu'on demande à un bon Hiſtorien. Une narration animée, un ſtyle noble & ſimple, nulle partialité pour le héros, qui pouvoit cependant inſpirer de la paſſion à ſon Ecrivain. L'illuſtre Evêque de Meaux, qui ordinairement fourniſſoit aux Princes les gens de mérite dans les Lettres, dont ils avoient beſoin, le fit entrer en 1685, chez le Comte de Toulouſe, Amiral de France. Il étoit Sécrétaire Général de ſes commandemens, & même Sécrétaire de la Marine, lorſqu'en 1704, ce Prince gagna la bataille de Malaga, contre les flottes Angloiſes & Hollandoiſes. De Valincourt fut toujours à ſes côtés & y reçut une bleſſure. Cet attachement ſi fidèle avoit pour objet un maître qui ſçavoit ſe faire aimer, & dont il étoit chéri. Cependant de Valincourt n'étoit point flatteur; mais il avoit un art de dire la vérité. Combien eſt-il puiſſant dans un homme de bien. Tout le tems que ſes emplois lui laiſſoient libre, étoit donné à des études de ſon goût; mais toujours relatives à ſon devoir. La Marine tient à la Phyſique, & encore plus eſſentiellement aux Mathématiques, il ne manqua pas d'ajouter aux Belles-Lettres, ces ſciences plus élevées & plus abſtraites. Ainſi il ſe trouva en état de remplir dignement en 1721, une place d'honoraire à l'Académie des Sciences. Dès 1699, il étoit de l'Académie Françoiſe; il eut pour l'intérêt de ces compagnies, une vivacité peu commune, & il prononça dans la dernière un diſcours excellent, dans lequel il tâche de guérir l'erreur de ce nombre prodigieux de jeunes gens, qui prenant leur fureur d'écrire pour du talent, vont préſenter de mauvais vers à des Princes, inondent le Public de leurs mauvaiſes brochures, & qui accuſent l'ingratitude du ſiècle, parcequ'ils ſont inutiles au monde & à eux-mêmes. Valincourt pouvoit publier bien d'autres ouvrages; mais ſes *Receuils*, fruits de toutes ſortes de lectures, des *Mémoires* importans ſur la Marine, des *Ouvrages* ou ébauchés, ou finis, tout périt dans un incendie qui conſuma en 1725, la maiſon de campagne, qu'il avoit à S. Cloud. Il y perdit auſſi ſix à ſept cens vol. A l'aſpect des flammes.

sa Philosophie ne se démentit point, elle étoit fondée sur la religion, dont il fut vivement pénétré. *Je n'aurois guères profité de mes livres*, disoit-il, *si je ne sçavois pas les perdre*. On s'appercevoit aisément dans son commerce ordinaire qu'il étoit plein de bonnes lectures. Un certain sel qu'il avoit dans l'esprit, l'eût rendu fort propre à la raillerie ; mais il s'est toujours défendu courageusement d'un talent dangereux pour qui le posséde, injuste à l'égard des autres. Il a été ami particulier de tous ceux qui ont brillé dans les Lettres, & principalement de Racine & Despreaux. Il travailla à l'Histoire de Louis XIV, que ces deux célèbres Poëtes avoient commencée & qui n'a jamais été finie. On a de Valincourt des Observations critiques sur l'Œdipe de Sophocle, & plusieurs autres petits écrits en Vers & en Prose. La mort de ce grand homme arriva le 4 Janvier 1730, à l'âge de 77 ans. Il fut Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Sécrétaire du cabinet de Sa Majesté. Sa sagesse & la solidité de son jugement, lui firent des amis dans les premières places de l'Etat. Jamais il ne tira vanité de ces commerces si flatteurs, il cacha même avec soin l'usage qu'il en faisoit, toutes les fois que la Justice ou le mérite avoient besoin de son crédit. Il avoit été consulté par des personnes d'un rang distingué, sur l'état actuel des affaires de l'Eglise, & sur les moyens de finir les contestations touchant la Bulle Unigenitus. Mais ce que la chaleur des disputes sembloit ne point promettre dans ce tems-là, la sagesse de notre Auguste Monarque l'a heureusement terminé par la loi du silence, silence majestueux & intelligible qui fait la consolation de tous les bons François, & auquel l'Univers entier ne peut se lasser d'applaudir.

VALLA, (Laurent) né à Plaisance, l'an 1715. Le séjour qu'il fit à Rome, lui valut le droit de Citoyen. Il a combattu avec force la barbarie, sous laquelle la Langue Latine gémissoit depuis plusieurs siècles, & il a composé six Livres où se trouvent recueillies les élégances de la Latinité. Sa manière d'écrire l'Histoire, n'a rien qui le distingue : hardi à critiquer & à contredire, il se fit beaucoup d'ennemis. Contraint de sortir de Rome, soit par les ordres du Pape, soit parce qu'il s'y étoit fait haïr, il vint à Naples. Le Roi Alfonse, grand Protecteur des hommes de Lettres, le reçut avec bonté, & apprit même de lui la langue Latine à l'âge de 50 ans. S'il se fût borné à critiquer les humanistes, il en auroit été quitte pour les injures, qu'ils publièrent con-

Digitized by Google

tre lui avec beaucoup d'animosité ; mais il continua de parler de tout, & même de la religion, avec une liberté extrême. On l'accusa à l'Inquisition de débiter des erreurs sur le Mystère de la Trinité, sur le Libre arbitre, sur les vœux de continence, &c. Ce tribunal sévère, le condamna à la peine du feu, & il ne l'évita que par la faveur du Roi. Si l'on s'en rapporte à un éloge latin de Valla, tiré d'un manuscrit du Vatican, & donné par l'Abbé Vigerini, ce fut une vive dispute avec Barthelemi Fatio, qui occasionna sa sortie de Naples. Revenu à Rome, il y fut bien accueilli par le Pape Nicolas V, qui l'engagea à traduire en Latin, Thucidide & Herodote. La première traduction lui valut cinq cens écus d'or. La mort du Souverain Pontife arrivée en 1455, ne lui permit pas de voir la fin de la seconde. Ni l'une ni l'autre, non plus que celle de l'Iliade, ne font honneur à leur Auteur. On fait quelque cas de ses notes sur le nouveau Testament. Nous avons encore de lui trois Livres, *du Vrai & du Faux*, un Traité contre *la fausse donation de Constantin, & l'Hist. du règne de Ferdinand, Roi d'Arragon, in-4. & in-fol.* Ce sçavant homme mourut à Rome en 1458, à l'âge de cinquante ans. Il avoit enseigné la Grammaire & la Rhétorique dans plusieurs Villes considérables d'Italie, à Genes, à Paris, à Milan, à Naples ; & s'il est vrai que Valla n'ait point eu le méchant caractère qu'on lui donne communément, & qu'on ne puisse mettre sur son compte aucune des avantures deshonorantes, que le Pogge lui reproche dans ses invectives, on ne justifiera pas sa vanité. Il faisoit trop de parade de son esprit & de sa doctrine, il l'étaloit même avec plus de faste dans les compagnies de Sçavans, que dans ses ouvrages. C'est le caractère de ceux qui cherchent à être payés sur le champ, & qui veulent être les témoins de l'admiration qu'ils ambitionnent.

VALLEMONT, (Pierre de) se nommoit *le Lorrain*. L'on ignore pourquoi il prit le nom de *Vallemont*. Il étoit né à Ponteaudemer, l'an 1649, & il y mourut en 1721. Il embrassa l'état Ecclésiastique, fut ordonné Prêtre, & reçu Docteur en Théologie. Durant son séjour à Rouen, il eut une affaire désagréable dont l'Officialité prit connoissance. Chargé d'enseigner l'Histoire à M. de Courcillon, il fit pour lui les *Elémens*, dont on a donné plusieurs éditions. La plus complette du vivant de l'Auteur étoit en trois volumes *in-12*. Plusieurs personnes de Lettres, entr'autres, l'Abbé

Digitized by Google

Granet, y ont travaillé depuis. La dernière où se trouvent les plus grands changemens, est de 1745, en quatre volumes *in*-12. Le Public lui a fait plus d'accueil qu'aux précédentes. Ce livre traite de matières assez intéressantes, de la Géographie, de l'Histoire, de la connoissance des Médailles & du Blazon. Les deux premières sciences y sont traitées plus sçavamment que les autres. Nous avons encore plusieurs ouvrages de ce laborieux Ecrivain. 1°. *La Phisique occulte*, ou *Traité de la Baguette Divinatoire*. Le dessein de l'Auteur est de montrer que tout est naturel dans l'usage de la baguette, & que le démon ne peut y avoir de part. Le Pere le Brun de l'Oratoire ne jugeoit point avantageusement de ce Livre : il l'a même censuré dans son *Histoire des Pratiques Superstitieuses*. 2°. *Curiosités de la nature & de l'Art*, *sur la Végétation*, ou *l'Agriculture & le Jardinage dans leur perfection*, *in*-12. C'est moins un ouvrage pour les Sçavans, qu'un recueil de chimères, sur l'article de la Végétation & de l'Agriculture. 3°. *Dissertation sur une Médaille singulière d'Alexandre le Grand*, *in*-12. Cet Abbé avoit une demangeaison démesurée d'écrire sur les Médailles, dont il n'entendoit pas quelquefois les Légendes. L'erreur dans laquelle il est tombé, en expliquant la fameuse Médaille d'or de Galien, du Cabinet du Roi, en est une preuve. 4°. *Dissertation* théologique & historique touchant le secret des Mystères, *ou l'apologie de la rubrique des Missels*, *qui ordonne de dire secrettement le Canon de la Messe*. 2 *vol. in*-12. On aura une idée peu avantageuse, mais bien juste de ce Livre de Vallemont, quand on aura lû celui qui a pour titre : *Apologie des Cérémonies de l'Eglise*, *expliquées dans leur sens naturel & littéral ; par Dom Claude de Vert*, Trésorier de l'Abbaye de Cluny, *dans laquelle on fait voir par la tradition constante & uniforme de toute l'Eglise*, *l'usage de célébrer les saints Mystères d'une voix intelligible*, contre un Livre qui a pour titre : *Dissertation* du secret des Mystères, &c. Cet ouvrage est de Baudoüin, Chanoine de Laval, connu par d'autres Ecrits. On y lit bien des traits qui ne font point d'honneur à l'Abbé de Vallemont.

VALLENSIS, (*Andreas*) en son vrai nom DELVAU, étoit Docteur de Louvain, & Professeur en Droit Canon, mort en 1636. Il est Auteur d'un Ouvrage sur les Décrétales de Grégoire IX. intitulé, *Paratitla*, *sive Summariam & Methodicam explicationem Decretalium Gregorii*, *Papæ* IX. *decretis Concilii Tridentini*

Digitized by Google

accommodatam. Il y a encore différens Ouvrages de lui, *De Beneficiis ecclesiasticis*, *de Legibus*, *de potestate Concilii universalis*, &c.

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc, Chevalier de la) étoit à peine âgé de 26 ans, que Louis XIII. le choisit pour servir de Maréchal de bataille, sous le Maréchal de Grammont, dans un tems où cette charge n'étoit partagée qu'entre deux personnes. Il s'en acquitta si dignement, que le Grand-Maître de Malthe, & les Vénitiens, firent tous leurs efforts pour l'attirer à leur service. Sa valeur parut avec éclat dans plusieurs siéges & combats, sur-tout à Lerida, où il fut tué, l'an 1644. Il est l'Auteur du Livre intitulé, *Pratique & Maxime de la Guerre*. On y reconnoît un homme du métier, & bien propre à en donner des leçons. Elevé aux principales charges de l'armée, il avoit toujours fait paroître autant de jugement pour la conduite, que de courage dans l'exécution. La Valliere avoit aussi composé le *Général d'armée*. Peu après sa mort, un particulier fit imprimer ce Livre sous son nom, & l'intitula, *les Maximes de la Guerre*. On l'a depuis rendu à son véritable Auteur.

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc de la) né au Château de la Valliere en Touraine en 1616, & mort en 1709. Il passa du Canonicat de S. Martin de Tours à l'Evêché de Nantes, dont il se démit en 1677. Il composa un Ouvrage intitulé, *la Lumière du Chrétien*, en deux volumes *in*-12. Ce fut un Prélat distingué par sa piété & par son esprit. Il étoit oncle de Françoise de la Baume le Blanc, Duchesse de la Valliere, qui fut élevée Fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, & qui malheureusement plut au Roi Louis XIV. Cette Demoiselle, née vertueuse, mais tendre, accoûtumée à voir ce Prince, l'homme le mieux fait de sa Cour, ne put résister au penchant de son cœur, & elle ne put même dissimuler sa passion: car le Duc de Roquelaure lui ayant demandé un jour en badinant, quel étoit l'objet qui avoit sçu fixer son cœur, elle lui répondit, que si le respect ne lui imposoit pas des loix, elle auroit la hardiesse de n'en aimer pas d'autres que le Roi. Louis instruit de ses sentimens en fut touché, & se livra à la passion qu'il sentoit à son tour pour elle. Françoise le Blanc, fut deux ans l'objet caché de tous les amusemens galans, & de toutes les fêtes que le Roi donnoit. Il créa pour elle la Terre de Vaujour en Duché-Pairie, sous le nom de la Valliere; la nouvelle Duchésse n'usa de sa faveur que pour

Digitized by Google

faire tout le bien qu'elle put : Louis goûta avec elle le bonheur d'être aimé uniquement pour lui-même, & ce Prince, malgré les infidélités qu'il lui faisoit, revenoit toujours à celle, qui par la bonté de son cœur, & de son caractère, par un amour vrai, & même par les charmes de l'habitude, l'avoit subjugué sans art. La Valliere touchée de Dieu, eut horreur de sa vie passée, & sa conversion fut encore plus éclatante que sa tendresse. Elle se fit Carmélite à Paris, & persista depuis 1675 jusqu'en 1710, dans les austérités les plus terribles, qui ne rebutèrent point une femme accoûtumée à tant de gloire, de mollesse & de plaisirs. Quand on lui annonça la mort du Duc de Vermandois, qu'elle avoit eu du Roi, elle dit : *Je dois pleurer sa naissance encore plus que sa mort.* Enfin cette sainte pénitente, après avoir autant édifié par son repentir qu'elle avoit scandalisé par son crime, mourut consumée d'austérités à l'âge de 66 ans, dont elle en avoit passé 36 dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. On lui a attribué un excellent Traité intitulé : *Réflexions sur la miséricorde de Dieu.*

VALISNIERI, (Antoine) Professeur en Médecine. Il naquit l'an 1661, & fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine à Reggio sa patrie. Appliqué d'une manière singulière à l'étude de la Nature en général, & à la connoissance des insectes en particulier, il y fit de grands progrès. Appellé avec distinction par la République de Venise, il remplit une première Chaire extraordinaire de Professeur en Médecine-Pratique dans l'Université de Padoue. En 1709 il eut la seconde Chaire de Professeur en Médecine Théorétique. Dès 1707, il avoit été aggrégé à l'Acad. des curieux de la Nature, & il le fut peu de tems après à celle de Londres. Les Académies d'Italie s'empressèrent presque toutes de l'avoir pour Associé. Le Duc de Modène le créa, de son propre mouvement, Chevalier, lui & tous ses descendans aînés, à perpétuité. Sa réputation lui donna un commerce littéraire avec plusieurs Sçavans d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande & de Suisse : son respect & son amour pour la Religion, le rendirent sur-tout estimable. Valisnieri mourut à l'âge de 68 ans. Ses Ouvrages sont écrits en Italien. Le stile en est agréable & énergique. Les principaux sont, 1°. *Dialogues sur l'origine de plusieurs Insectes*, in-8. 2°. *Considérations & Expériences sur la Génération des Vers ordinaires dans le corps humain.* Andri, Médecin de Paris, qui a écrit sur la même matière, y est-

Digitized by Google

attaqué. L'avantage eſt du côté de l'Italien. 3°. Un *Traité ſur l'Origine des Fontaines* en 1733. On a commencé à recueillir tous les Ouvrages de Phyſique & de Médecine de ce Sçavant. Ils forment aujourd'hui trois volumes *in-fol.* La Recueil eſt dû aux ſoins d'Ant. Valiſnieri, fils de l'Auteur.

VALOIS, (Henri de) Hiſtoriographe du Roi, iſſu d'une noble & ancienne famille de baſſe-Normandie, naquit à Paris le 10 Septembre 1603. Un eſprit excellent, une mémoire heureuſe, un jugement ſolide, annoncèrent de bonne heure le rang qu'il tiendroit un jour parmi les plus illuſtres Sçavans. Son cours de Philoſophie achevé, il prit des leçons de Droit, & ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Quelque peu d'attrait qu'il eut pour une pareille profeſſion, il la ſuivit pendant plus de ſept ans, par complaiſance pour ſa famille. Les Belles-Lettres le revendiquèrent enfin, & il s'y livra tout entier. En 1634, de Vallois donna la Traduction des fameux *Extraits* ſur les vertus & les vices que l'Empereur Conſtantin Porphyrogenète avoit fait faire de Polybe, de Diodore de Sicile, *in*-4. très-excellent, pour les Hiſtoires Grecques & Romaines. En 1736, parut un autre Ouvrage qui fit encore plus d'honneur à l'érudition de ce ſçavant homme; ce fut une édition des Œuvres d'Ammien Marcellin, dont le texte avoit été extrêmement défiguré & corrompu. On ne peut trop admirer le bonheur extraordinaire avec lequel il a corrigé les endroits de cet Auteur les plus déſeſpérés, & le fond d'érudition qu'on trouve dans ſes explications. S'il eſt peu d'années de ce grand homme qui n'ayent été marquées par quelque nouvelle production de ſa façon; de nouvelles marques de diſtinction ou de nouveaux bienfaits en furent preſque toujours la récompenſe. En 1650, le Préſident de Meſme lui donna une penſion de 2000 liv. Le Clergé de France lui en accorda une de 600 qui fut depuis augmentée. En 1658, il en obtint une de 1500 du Cardinal Mazarin. Deux ans après il fut honoré du titre d'Hiſtoriographe de Sa Majeſté, auquel fut auſſi attaché une penſion conſidérable. Cet illuſtre Sçavant mourut le 7 Mars 1676. Ses Ouvrages les plus remarquables ſont, 1°. Une *Edition* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe, en Grec, avec une bonne Traduction latine & de ſçavantes Notes. 2°. L'*Hiſtoire* de Socrate & de Sozomène en Grec & en Latin, avec des Obſervations. 3°. l'*Hiſtoire* de Théodoret, d'Evagre, & celle de Philoſtorge, auſſi en Grec & en Latin, avec des Notes. Le grand talent de

Digitized by Google

Valois, étoit de répandre du jour sur les endroits les plus obscurs des Auteurs qu'il traduisoit, & d'expliquer tout ce qu'il y avoit de plus beau dans l'antiquité, ou pour l'Histoire ou pour la Fable. Il a le premier tracé le chemin à la véritable & à la belle érudition. Pourquoi faut-il que les Ecrits de ce grand homme soient tachés par des traits d'un orgueil peu commun ?

VALOIS, (Adrien de) naquit à Paris le 14 Janvier 1607. Animé par l'exemple de son frere, il fit comme lui de rapides progrès dans ses études. Il seroit difficile de trouver deux freres qui ayent eu plus de ressemblance & de conformité. Comme Henri de Valois s'étoit appliqué particulièrement à la connoissance de l'Histoire Bisantine, Adrien prit pour sa tâche l'étude de l'Histoire de France. Il en donna le premier tome en l'année 1646. Il y découvre l'origiine des anciens François, & raconte leurs exploits depuis l'Empire de Valérien jusqu'à la mort du vieux Clotaire. Les règles qu'il suit ne pouvoient être plus sûres, ni les principes qu'il établit plus solides. C'est de ne rien avancer sans autorité, de préférer les Anciens aux Modernes, & le plus grand nombre au plus petit. Continuellement occupé de cet excellent Ouvrage, il en fit paroître le second & le troisième volume en 1658. Dans le second, se trouve une Histoire détachée de tout ce qui s'est passé de plus intéressant depuis la mort du vieux Clotaire, jusqu'au règne de Clotaire le jeune. Le troisième volume contient une exposition exacte de tous les évènemens les plus mémorables arrivés depuis le règne du jeune Clotaire, jusqu'à la déposition de Childeric. Par-tout même diligence, même exactitude, même érudition. L'Auteur ne se rend pas toujours à l'autorité de Grégoire de Tours, presque le seul Historien de ce tems-là. Quelquefois il le redresse, souvent il l'abandonne, toujours en garde contre la négligence de cet Histor. Il seroit à souhaiter qu'il eut continué ce bel Ouvrage jusqu'au règne de Louis XI. touchant lequel on trouve plus de monumens qu'il n'en faut. En 1675, Valois donna au Public son Livre intitulé, *Notitia Galliarum*, in-fol. C'est un Ouvrage nécessaire pour avoir une connoissance exacte de la France, telle qu'elle étoit sous les deux premières races des Rois de France. Valois s'étonne que Ptolomée n'ait pas décrit les Gaules avec le même soin que les autres Provinces de l'Empire; l'exactitude qu'il y a apportée dans ses Notes, le met en droit de reprocher à Ptolomée ses écarts. Nous avons aussi de ce célèbre Historien

Digitized by Google

torien une seconde édition des Oeuvres d'Ammien Marcellin, enrichie de nouvelles Notes. Après sa mort, arrivée en 1692, dans sa quatre-vingt-cinquième année, son fils fit imprimer un Recueil sous le titre de *Valesiana*, qui contient les bons mots, les pensées critiques, historiques & morales de Valois. On y a joint ses *Poësies* Latines, qui sont d'un style très-pur & très-élégant.

VAN-DALE, (Antoine) né le 8 Novembre 1638, & mort à Harlem le 28 Nov. 1708. Dès sa jeunesse il parut avoir un goût décidé pour les Langues; mais ses parens le mirent dans le commerce. Ayant repris ses études à l'âge de 30 ans, il s'appliqua à la Médecine, & recommença ses lectures de l'Antiquité Grecque & Latine. C'étoit un homme d'un esprit pénétrant, & à qui rien de ce qu'il trouvoit de bon dans les Auteurs, n'échappoit. Les Oracles des Payens n'étoient selon lui que les tromperies des Prêtres, & il prétendit le prouver dans deux *Dissertations* que Fontenelle a abrégées dans son Traité des Oracles; mais le Dissertateur & son Abbréviateur furent foudroyés par le Pere Balthus. Nous avons aussi de Van-Dale un *Traité* sur l'origine & le progrès de l'Idolâtrie, des Dissertations au nombre de 9, *in*-4°. sur les anciens marbres. Ses ouvrages sont pleins de sçavoir, & prouvent que l'Auteur étoit très-versé dans l'Antiquité; mais on lui reproche le défaut d'ordre, le manque de clarté, trop de singularité, & un style peu châtié, qui fait voir qu'il ne s'étoit pas accoûtumé à écrire de bonne-heure en Latin. C'étoit un homme de bon commerce. Quoique très-attaché à ses lectures, il ne négligea jamais le soin des Pauvres, dont il fut chargé à Harlem en qualité de Médecin.

VANDEN-VELDE, (Adrien) Peintre renommé pour les Paysages & les animaux, naquit à Amsterdam en 1639, & mourut en 1672. Il mettoit tant de goût & d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs bons Maîtres s'adressoient à lui pour en orner leurs Tableaux. Ce laborieux Artiste a encore traité quelques sujets d'Histoire. L'on voit dans une Eglise Catholique d'Amsterdam plusieurs morceaux de sa main, représentant la Passion du Sauveur. Il y a deux Marines d'Adrien au Palais Royal. On a eu dans le même siècle deux autres Peintres Hollandois du même nom, *Guillaume* VANDEN-VELDE, pere & fils. Le premier, né à Leyde en 1610, & mort à Londres en 1693. Son talent étoit de représenter des Vûes & des Combats de mer. L'a-

mour de ſon Art, l'engagea à s'embarquer avec l'Amiral Ruyter, & dans l'action du combat, il deſſinoit tranquillement à l'écart ce qui ſe paſſoit devant ſes yeux. Il a été ſucceſſivement au ſervice des Etats-Généraux & des Rois d'Angleterre Charles II & Jacques II. Son fils, né à Amſterdam en 1633, mourut à Londres en 1707. Il apprit la Peinture de ſon pere, & le ſurpaſſa par le goût & l'art avec lequel il repréſentoit des Marines. Les Rois d'Angleterre firent accueil à ſes talens, & lui accordèrent pluſieurs penſions. Perſonne n'a excellé comme lui à rendre la tranquillité, le tranſparent, les reflets & le lympide de l'onde, ainſi que ſes fureurs. Son talent alloit juſqu'à faire ſentir la légéreté de l'air & les moindres vapeurs.

VANDER-HAER, (François) né à Utrecht, fit ſes études à Louvain. Après avoir obtenu le degré de Licencié en Théologie, il paſſa à Douai, où il enſeigna la Rhétorique pendant quelques années. Son goût pour les voyages lui fit parcourir l'Allemagne, la France, l'Italie & la Moſcovie. De retour dans ſa Patrie, il fut nommé à un Canonicat de Saint Jean de Boiſleduc. Il ſe retira enſuite à Utrecht, où il vécut quelque-tems dans un grand loiſir. En 1632 il mourut à Louvain, où il étoit Chanoine. Les principaux ouvrages de cet Auteur ſont, 1°. un *Abrégé latin* des 7 tomes des Vies des Saints de Laurent Surius. La meilleure édition parut à Cologne en 1605, *in-fol.* 2°. l'*Hiſtoire ſacrée & profane*, par les Olympiades, & les Faſtes depuis la fondation de Rome juſqu'à la mort de J. C. en latin, *in-4.* 3°. *Abrégé* de Chronologie depuis la naiſſance du monde juſqu'à la mort de J. C. en latin, *in-8.* 4°. *Expoſition* latine des Saints Peres ſur les Epîtres de Saint Paul, 1630, *in-8.* Le Pere le Long, de l'Oratoire, en met une édition dès 1615.

VANDER-KABEL, (Adrien) Peintre & Graveur, né au Château de Ryſwyk, proche la Haye, en 1631. Le Maître a eu beaucoup de talent pour peindre des Marines & des Payſages qu'il ornoit de figures & d'animaux deſſinés d'un bon goût. Après avoir viſité la Hollande & la Flandre, il vint en France, ſe fixa à Lyon, où il mourut en 1695. Il eſt rare de voir de ſes Tableaux bien conſervés. Le tems a noirci les mauvaiſes couleurs, dont il faiſoit uſage. Adrien a auſſi gravé pluſieurs eſtampes, ſur-tout des Payſages eſtimés. Sa converſation étoit gaye & amuſante, ſon caractère franc & généreux; mais l'Amateur qui vouloit avoir

Digitized by Google

de ses Tableaux, étoit souvent obligé de le suivre au cabaret.

VANDER - LINDEN, (Jean Antonides) Professeur en Médecine à Leyde. Il naquit à Enckuise, Ville de la Nord-Hollande, le 13 Janvier 1609. Son pere, habile Médecin, l'éleva avec beaucoup de soin, & lui apprit à Amsterdam la pratique de la Médecine. Vander - Linden s'y acquit beaucoup de réputation. Appellé pour être Professeur en Médecine à l'Université de Franeker, il remplit long-tems cette charge avec honneur. On accouroit en foule aux leçons qu'il donnoit sur la théorie & sur la pratique, sur l'Anatomie & sur la Botanique. Le Jardin de l'Académie fut aggrandi par ses soins. La Bibliothèque lui fut aussi redevable par le talent qu'il avoit d'engager les Grands à user de libéralité. En 1649 l'Académie d'Utrecht lui offrit une Chaire de Professeur, qu'il n'accepta point. Deux ans après, il fut pourvû de celle de Leyde, dont il exerça dignement les fonctions jusqu'à sa mort arrivée le 5 Mars 1664. Ses principaux Livres sont, 1°. *Universæ Medicinæ compendium*, &c. 2°. *Medulla Medicinæ, partibus quatuor comprehensa*, in-8. 3°. *Medicina Phisiologiæ*, &c. Ceux dont Vander-Linden a procuré les éditions, sont, 1°. *Adriani Spigelii, Opera omnia*, in-fol. 2°. *Hippocratis, Opera omnia, Græcè & Latinè*, &c. in-8.

VANDER-MEER, (Jean) Peintre, né à Lille en Flandre, l'an 1627, ne dut ses progrès qu'à la nature. Ce Maître a excellé à peindre des Paysages & des vûes de mer, qu'il ornoit de Figures & d'Animaux, dessinés avec beaucoup de goût. Il fit deux voyages en Italie. Etant de retour en Hollande, il suivit l'armée des Etats pour se perfectionner à représenter des batailles. Ses compositions sont pleines d'esprit, & pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ses tableaux. Cet ingénieux Artiste périt dans un petit voyage de mer, à deux lieues de Dort en 1690. Son frere Vander - Meer de Jonghe, avoit un talent supérieur pour peindre le Paysage & des Animaux, sur-tout des Moutons, dont il a représenté la laine avec un art tout-à-fait séduisant. Les desseins de Jonghe, sont encore plus estimés que ceux de Jean Vander-Meer.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) de Bruxelles, a eu un talent singulier pour peindre les chevaux & le Paysage. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Chasses, des Siéges, des Combats, ou des campemens

Digitized by Google

d'armée. Le Mecène de la France, Colbert fit beaucoup d'accueil à ce célèbre Artiste, & le fixa dans le Royaume par les occupations qu'il lui donna. Ce Peintre suivoit Louis XIV. dans ses rapides conquêtes, & dessinoit, sur les lieux, les Villes assiégées & leurs environs. Ses grands tableaux font l'ornement de Marly & des autres Maisons Royales. Il n'y a rien de plus parfait en ce genre. L'Art & la vérité s'y trouvent réunies dans le plus haut degré. Vander-Meulen a eu un frere nommé Pierre qui s'est distingué dans la Sculpture. Antoine mourut à Paris en 1690, âgé de 56 ans.

VANDER-WERF, (Adrien) né à Rotterdam en 1659, mort dans cette Ville en 1727. Il s'est acquis une très-grande réputation par sa manière de peindre, qui est extrêmement finie. L'Electeur Palatin goûtoit beaucoup ses tableaux, & les achetoit un très-grand prix. Ce Prince voulut joindre les honneurs à la fortune, pour marquer son estime à cet Artiste. Il le créa Chevalier, ainsi que ses descendans; il lui promit d'ajoûter à ses armes, une partie des Electorales, & lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Ses principaux ouvrages sont à Dusseldorf, dans la riche collection de l'Electeur Palatin. On y admire sur-tout ses quinze tableaux touchant les mystères de notre Religion. On peut juger de ses talens, par trois de ses tableaux que l'on voit à Paris, l'un dans le Cabinet du Duc d'Orléans, & les deux autres chez la Comtesse de Verue.

VANDYCK, (Antoine) surnommé le *Roi du Portrait*, naquit à Anvers en 1599, & mourut à Londres en 1641. Il s'annonça par cette rapidité de succès, qui dénote pour l'ordinaire, les talens éminens. Elève du célèbre Rubens, son pinceau devint plus pur & plus coulant que celui de son Maître. Il a aussi donné plus de fraîcheur, à ses carnations, & plus d'élégance à son dessein. Il n'étoit pourtant, ni aussi universel, ni aussi sçavant que ce grand-homme. Le Roi & le Duc d'Orleans possèdent plusieurs tableaux de Vandyck. Après qu'il eut fait quelque séjour en France, il passa en Angleterre, où Charles le retint par ses bienfaits. Le Prince le fit Chevalier du Bain, lui donna son portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement, & une somme fixe & considérable pour chacun de ses ouvrages. Les Cordeliers d'Anvers ont dans leur Eglise un *Christ* mort sur les genoux de sa mere, qu'on estime beaucoup. On trouve chez les Capucins de Dendermonde, Vil-

Digitized by Google

se de la Flandre Impériale, un *Crucifix* qui attire les curieux de tous les endroits de l'Europe. Aucun Peintre n'a mieux saisi que Vandyyck les attitudes, & le moment où le caractère d'une personne se développe d'une manière plus avantageuse. Ses têtes & ses mains sont, pour l'ordinaire parfaites. Il habilloit ses portraits à la mode du tems, & il entendoit très-bien l'ajustement.

VAN-EFFEN, (Juste) né à Utrecht d'un Capitaine réformé d'Infanterie, fit d'excellentes études; & outre le Grec & le Latin qu'il apprit dans ses classes par devoir, il s'attacha par goût à la langue Françoise, dans laquelle il a composé tous ses ouvrages, & qu'il écrivoit aussi-bien que l'on peut écrire une langue apprise, dont il n'appartient jamais de connoître toutes les finesses, qu'à ceux dont elle est la langue naturelle. Placé auprès d'un jeune Seigneur des plus qualifiés du pays pour en diriger les études, sa vivacité naturelle ne lui permit point de se borner aux soins de cette éducation, & ses connoissances étendues & variées, jointes à une grande facilité, le mirent en état de travailler sur toutes sortes de matières. En 1711, âgé de vingt-six ans, il voulut essayer le goût du public par un ouvrage périodique, à peu près dans le goût du *Spectateur Anglois* d'Adisson & de Steele. Cet essai est intitulé le *Misantrope*. L'on estima l'ouvrage sans pouvoir deviner à qui l'on en étoit redevable. La plus ample édit on qu'on en ait donné, est de 1726, en deux volumes *in*-8°. Cet ouvrage est mêlé de prose & de vers; le jugement y domine par tout. Il contient de très-bonnes choses. Van-Effen est Auteur d'une partie du *Journal Littéraire*. En 1723 il donna en trois volumes *in*-12: Le *Mentor Moderne*, traduit de l'Anglois du *Gardien*. On lui doit encore les voyages de *Robinson Crusoé*, traduits de l'Anglois, trois volumes *in*-12. & quelques autres ouvrages. Dégoûté de quelques tracasseries qu'ils lui occasionnèrent, il accepta la proposition qu'on lui fit d'accompagner à l'Académie de Leyde, un jeune homme qu'on avoit dessein d'y faire recevoir Avocat. Là il s'occupa à traduire du Hollandois en François, l'*Histoire Métallique* des 17 Provinces-Unies des Pays-Bas. Un mauvais procédé des Libraires ne lui permit pas d'aller au-delà de deux premiers volumes. Depuis quelques années, Van-Effen étoit Inspecteur des Magasins à Bois-le-Duc, lorsqu'il mourut le 18 Septembre 1735. Cet Auteur, à l'exception peut-être de ce qu'il a fait pour le Journal Littéraire, n'a jamais pû s'élever au-dessus du médiocre. Il faut pour-

Digitized by Google

tant encore excepter son parallèle d'Homere & de Chapelain, à la suite du *chef-d'œuvre d'un inconnu*, badinage heureux & ingénieux qui fut attribué dans le tems à Fontenelle.

VAN-HUYSUM, (Jean) Peintre, né à Amsterdam en 1682, mort dans la même Ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moelleux, ont immortalisé cet Artiste. Il a égalé les plus grands Maîtres dans le Paysage; mais il n'a point eu de rival dans l'art de représenter des fleurs & des fruits. L'éclat des fleurs, le velouté des fruits, le transparent de la rosée, le mouvement qu'il sçavoit donner aux insectes, tout enchante dans les tableaux de ce Peintre admirable. Quelle élégance! Quelle vérité! Les sens ne peuvent se refuser au charme qui les séduit, la raison seule avertit que c'est l'art qui s'est déguisé sous les traits de la nature. Les tableaux de Van-Huysum sont d'un prix bien grand; il n'y a que les Princes, ou les particuliers très-opulens, qui puissent les acquérir. *

VANIERE, (Jacques) Jésuite & Poëte Latin, naquit à Causses, Bourg du Diocèse de Béziers, le 3 Mars 1664, de parens qui faisoient leurs délices des occupations de la campagne. Le jeune Vaniere hérita de leurs mœurs & de leur goût. Dès ses plus tendres années il fit son étude favorite de tout ce qui a quelque rapport aux travaux & à la vie de la campagne. Après avoir fait avec succès ses études à Béziers sous les Jésuites, il entra dans la Soc. en 1680, n'étant âgé que de seize ans. Destiné à professer les humanités au sortir d'un cours de Philosophie qu'il étoit venu faire à Tournon, le talent singulier qu'il avoit pour la Poësie latine, se déclara dès la première année de sa Régence. Son Poëme intitulé *Stagna*, commença à le faire connoître dans la République des Lettres; & celui de *Columbæ* qu'il donna l'année suivante à Toulouse, augmenta tellement l'idée qu'on s'étoit formée du jeune Poëte, que le célèbre Santeuil dit alors que ce *Nouveau venu les avoit tous dérangés sur le Parnasse*. La parfaite connoissance que le P. Vaniere avoit des meilleurs Poëtes de l'Antiquité, lui fit entreprendre un *Dictionnaire Poëtique*, qu'il publia en 1710, & que l'on estime beaucoup. Zélé pour l'avancement des Lettres, il donna depuis un *abrégé* de ce même ouvrage pour la commodité des jeunes étudians. On a recueilli dans un seul vol. *in*-12 plusieurs de *ses Eglogues* sur l'essence, les caractères, les devoirs & les effets de l'amitié; des *Epîtres*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Epitaphes* & une *Traduc-*

Digitized by

tion latine, des belles Stances du Poëte Godelin sur la mort de Henri IV. Mais un travail immense, & qui sembloit demander la vie de plusieurs hommes, est le grand *Dictionnaire François & Latin*, dont le P. Vaniere avoit formé le plan; & qui l'occupa pendant plus de vingt ans. Cet ouvrage auquel l'Auteur n'a pû mettre la dernière main, a été continué par un de ses confreres, le P. Lombard, que le Pere Vaniere avoit associé à ses travaux littéraires. Notre Poëte est sur-tout célèbre par son *Prædium rusticum*, Poëme excellent en seize chants, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1746. La critique y a pourtant repris quelques défauts, un goût quelquefois peu sûr, des détails petits & inutiles; & on blâme sur tout l'épisode du troisième Livre, où l'Auteur fait la description de la peste de Marseille, à l'imitation de Virgile, qui à la fin du troisième livre des Georgiques, décrit celle qui désola le Frioul & la Carniole. Celle du Moderne est plutôt une gazette, un récit froid, qu'un tableau. Ce n'est pas toutefois par cet endroit qu'elle péche davantage. Le dessein du P. Vaniere a été principalement d'exalter les travaux de l'Evêque de Marseille. Ce qu'il pouvoit faire sans peindre à ses côtés avec les couleurs les plus noires, certaines personnes que l'injustice de ses préjugés lui rendoit depuis long-tems odieuses. Le P. Vaniere se prêta à l'occasion, de la manière la plus indécente. L'habile Traducteur du *Prædium rusticum*, M. Berland, l'a bien senti. Aussi n'a-t-il pû prendre sur lui de faire passer dans sa traduction une vingtaine de vers calomnieux. Cette délicatesse fait honneur à sa probité. On a donné une juste idée des soins du Prélat & de ceux de ses adversaires, dans un écrit imprimé, & qui a pour titre, *Lettre d'un Gentilhomme Provençal*. Les PP. de l'Oratoire y sont représentés comme des gens instruits de leurs devoirs, & très-disposés à les remplir. Les Magistrats leur rendirent justice en leur donnant les attestations les plus autentiques & les plus favorables. Quoique M. de Belsunce eût rejetté constamment leurs services, ils ne se crurent pas déchargés pour cela. On les vit se prêter à toute sorte de bonnes œuvres. Le P. Gautier Supérieur de leur Maison, & célèbre Missionnaire, sans autres pouvoirs que ceux qu'a tout Prêtre dans le cas de nécessité, donna sa vie pour procurer à ses freres les secours spirituels dont ils avoient besoin. Devenu martyr de la

Digitized by Google

Charité, il fut reçu dans le ſein de la vérité même, dont il avoit été un zélé défenſeur. M. Titon du Tillet a fait imprimer à la fin de ſon Parnaſſe François, un fort beau Poëme du P. Vaniere, qui a pour titre, *Parnaſſus Gallicus ære ſimulatus*. Cet illuſtre Poëte mourut à Toulouſe en 1739.

VANINI, (*Lucilio*) Italien, fit ſes études à Naples, à Rome & à Padoue. Après qu'il les eut finies, il entra dans le Sacerdoce & voulut prêcher. Ses diſcours pleins d'idées Philoſophiques & ſouvent ſingulières, ne furent point goûtées. Peut-être ne les entendoit-il guères lui-même. Livré à la corruption de ſon eſprit & de ſon cœur, il conçut l'étrange deſſein d'aller répandre l'athéiſme dans le monde, avec douze compagnons de ſon libertinage. Il parcourut l'Allemagne, les Pays-bas, la Hollande, & vint à Lyon où ſes impiétés l'auroient fait arrêter, s'il n'eût pourvû à ſa ſûreté par la fuite. Contraint de ſe retirer en Angleterre, il y fut empriſonné en 1614. Puis remis en liberté, il vint à Gènes, où ſes dangereux ſentimens lui auroient attiré un orage, s'il n'eût bien-tôt repaſſé en France. Quelque tems après il ſe fit Moine dans la Guienne; mais le déréglement de ſes mœurs le fit chaſſer de ſon Monaſtère. Retiré à Paris, il entreprit l'*Apologie* du Concile de Trente, pour s'ouvrir une entrée chez le Nonce du Pape. En 1616, il fit imprimer ſes *Dialogues de la nature*, qu'il dédia au Maréchal de Baſſompierre, dont il étoit Aumônier. La Cenſure que la Sorbonne en fit, l'obligea de quitter Paris en 1617. Vanini changea ſouvent de Ville, ſans changer ni de méthode ni de principes. Convaincu à Toulouſe d'avoir dogmatiſé en ſecret & d'avoir inſinué ſon Athéiſme, il fut condamné à mort. Comme on lui commanda de faire amende honorable, de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Juſtice, il répondit qu'il ne croyoit point qu'il y eut de Dieu, qu'il n'avoit jamais offenſé le Roi, & que pour la Juſtice, il la donnoit au Diable. On coupa la langue ſacrilége de ce ſcélérat, qui fut brûlé le 19 Avril de l'an 1619. Ses ouvrages ſont: *Amphiteatrum æternæ Providentiæ*, *in-8°.* livre extravagant & inintelligible. *De admirandis Naturæ, Reginæ, deæque mortalium arcanis*. Son livre d'Aſtronomie eſt fort peu connu.

VANLOO, (Jean-Baptiſte) Peintre, né à Aix en 1684, mort dans la même Ville en 1745. Le Duc d'Orléans Régent & pluſieurs autres Princes, occupèrent ſon pinceau. Cet illuſtre Artiſte réuſſiſſoit très-bien à peindre

Digitized by Google

l'histoire ; mais il est sur-tout recommandable par ses portraits. Il a eu l'honneur de peindre le Roi de France. Paris, Toulon, Aix, Nice, Turin, Rome & Londres, possédent un grand nombre de ses ouvrages. La facilité de ce Maître, étoit prodigieuse, aussi-bien que son assiduité au travail, qualité rare dans les grands ouvriers. Il joignoit à l'excellence de ses talens, un caractère doux & bienfaisant. C'étoit l'obliger que de lui procurer l'occasion de rendre service. *Louis-Michel* VANLOO, premier Peintre du Roi d'Espagne, & *Charles-Amédée Philippe* VANLOO, premier Peintre du Roi de Prusse, font revivre avec distinction, les talens de leur Pere & leur Maître. *Charles-André* VANLOO, son frère & son élève, Chevalier de l'ordre de Saint Michel, Gouverneur des élèves protégés par Sa Majesté, & l'un des Professeurs de l'Académie de Peinture de Paris relève aussi l'éclat de cette famille.

VANNIUS, (François) Peintre, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1609. Il fut disciple de Fréderic Baroche, sans lui être inférieur : il inventoit facilement & mettoit beaucoup de correction dans ses Dessins. Son talent ne paroissoit jamais avec plus d'éclat que dans les sujets de dévotion. Son chef d'œuvre est le Tableau de *Simon le Magicien*, dans l'Eglise de Saint Pierre à Rome. Le Cardinal Baronius faisoit une estime singulière de ce Peintre, & ce fut par les mains de ce Cardinal, que le Pape Clement VIII. lui donna l'Ordre de Christ. Vannius eut encore l'honneur d'être le Parrein de *Fabio Chigi*, qui fut dans la suite le Pape Alexandre VII. & qui le combla de biens. Il joignoit à l'excellence de ses talens beaucoup de connoissance dans l'Architecture, & dans la Méchanique.

VAN-OBSTAL, (Gerard) Sculpteur, natif d'Anvers, mort à Paris en 1688, âgé de soixante & treize ans, dans l'exercice de la Charge de Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris. Son talent paroissoit sur-tout dans les bas-reliefs. Il travailloit l'yvoire parfaitement. La figure du Roi que l'on voit posée sur la Porte Saint Antoine, est de cet excellent Artiste. M. Lamoignon contribua par son éloquence à lui faire gagner une Cause. Quelqu'un qui l'avoit fait travailler refusoit le payement, & opposoit la prescription. L'Avocat Général soutint que les Arts libéraux n'étoient point asservis à la rigueur de cette Loi.

VAN-ORLAY, (Bernard) Peintre, natif de Bruxelles, élève du célèbre Raphaël,

Digitized by Google

mort en 1550. Il a surtout excellé à représenter des Chasses. Beaucoup de ses Tableaux ornent les Eglises de son Païs. L'Empereur Charles V. & plusieurs autres Souverains, lui ont fait faire plusieurs desseins de Tapisseries. Lorsque ce Peintre avoit quelque Tableau de conséquence, il couchoit des feuilles d'or sur l'impression de la Toile, & peignoit dessus; ce qui n'a pas peu contribué à conserver ses couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat.

VAN-OSTADE, (Adrien) Peintre & Graveur, né à Lubec en 1610, mort à Amsterdam en 1685. Son plaisir étoit de considérer les gestes & les moindres actions des yvrognes & des paysans. Ses Tableaux représentent ordinairement des intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations rustiques & d'Ecuries. Cet Artiste a rendu la Nature avec une vérité piquante; mais son goût de Dessein est lourd, & ses figures sont un peu courtes. Un Curieux en Hollande a une belle suite de ses Desseins coloriés. On voit deux de ses Tableaux dans la collection du Palais Royal. Ceux de Isaac Van Ostade, son frère & son élève, n'ont point le même mérite.

VAN-TULDEN, (Théodore) Peintre & Graveur, élève de Rubens, né à Bois-le-Duc vers l'an 1720. Ce Maître a peint l'Histoire avec succès; mais son goût le portoit à représenter des Foires, des Marchés, des Fêtes de Village, &c. On voit de ses Ouvrages dans plusieurs Eglises des Pays-Bas. Le Chœur des Mathurins à Paris, est encore orné d'une suite de petits Tableaux, enchassés dans les panneaux des stalles, où ce Maître a représenté la Vie de Saint Jean de Matha, & de Felix de Valois, Instituteur de cet Ordre. Ce Peintre étoit d'un caractère complaisant, & avoit un génie fertile.

VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles le 3 Octobre 1615, Appellé par M. Boonen, Archevêque de Malines, il forma dans son Séminaire Archiépiscopal, les Théologiens qu'on y destinoit aux fonctions Pastorales. L'Université de Louvain obtint qu'il fût Président du Collège du Pape Adrien VI. Modèle de piété, d'humilité & de zèle, il se fit une effusion admirable de ses vertus dans les mœurs des Etudians qui lui furent confiés. En 1677, Député à Rome avec le Pere Lupus, Augustin, & le Docteur Steyaert, pour faire condamner plusieurs Propositions de Morale relâchée: il leur fallut un séjour de deux ans pour obtenir le Décret de l'Inquisition, qui en condamna

Digitized by Google

ſoixante-cinq. Ce premier ſuccès les engagea à produire encore devant le Saint Siège l'ancienne cenſure de leur Faculté contre le Jéſuite Leſſius, la juſtification de cette cenſure & un nouveau Décret de la même Faculté, ſur cette matière. A peine ces deux habiles Docteurs furent-ils de retour, qu'on les accuſa à la Cour de Madrid d'enſeigner eux-mêmes des Propoſitions contraires à l'Etat & à la Religion. Le Pape Innocent XI. fit écrire en leur faveur en 1680 & 1681, au Roi d'Eſpagne, par ſon Nonce, & le coup qu'on vouloit leur porter fut détourné. Van-Viane a eu l'honneur de s'être opposé le premier dans l'Univerſité de Louvain au ſentiment de la probabilité par une Thèſe publique, & d'avoir attaqué en particulier cette maxime des Caſuiſtes relâchés, *que ce qui eſt probable dans la ſpéculation, eſt certain dans la pratique*. Ce Docteur eſt Auteur d'un aſſez gros Ouvrage, intitulé : *Tractatus triplex de ordine amoris, in*-8°. Le Cardinal Bona l'en félicita par Lettres, auſſi bien que de ſon Traité de *Gratia Chriſti*, qui n'a jamais été imprimé; mais dont les copies ſe ſont multipliées. M. Arnaud, qui a toujours eu beaucoup d'eſtime pour la célèbre Faculté de Louvain à cauſe de ſon attachement à la céleſte Doctrine de S. Auguſtin touchant la grace, parle ſouvent dans ſes Lettres de Van-Viane. Il le regarde comme le principal inſtrument dont Dieu s'eſt ſervi, pour faire dans cette Univerſité ce renouvellement de piété, dont l'Egliſe a tiré de ſi grands avantages. Ce habile & pieux Docteur mourut à Louvain le 5 de Septembre 1693. Son frere *Matthieu* fut auſſi d'une grande utilité à l'Archevêque de Malines, par ſa prudence & par ſa lumière. Il ſçavoit fort bien les langues Grecque & Hébraïque. Content d'un modique patrimoine, il écarta avec ſoin tous les moyens de s'élever. Les ouvrages de Saint Auguſtin lui étoient ſi familiers, qu'il pouvoit rendre compte ſur le champ de tous les endroits tant ſoit peu importans. Nous ne connoiſſons que deux écrits de cet habile homme; l'un eſt la défenſe *Prohibitio*, des livres de Caramuel, faite par l'Archev. de Malines en 1655; l'autre intitulé, *Juris naturalis ignorantiæ notitia*, que M. Nicole a traduit en françois, & auquel il a ajouté une préface & des notes. Mathieu Van-Viane eſt mort à Louvain en 1653, âgé de quarante ans.

VARCHI, (Benoit) né à Florence l'an 1502, fut l'un des meilleurs Ecrivains d'Italie. Confié dans ſon jeune

âge à un Maître peu habile, il fut retiré d'entre ses mains, & mis par son conseil dans le commerce. Les Marchands chez qui Benoît fut placé, jugèrent de lui plus favorablement, & déterminèrent son pere à lui donner un Maître de Grammaire. Les progrès de Varchi dans les Belles-Lettres, furent rapides. A l'âge de 18 ans il fut envoyé à Pise pour y étudier le Droit Civil & Canonique, & s'y rendit très-habile. Devenu un des principaux membres de l'Académie de *Inflammati* à Padoue, il y fit des leçons publiques sur la Morale, y lut plusieurs Dissertations sur les Poësies de Pétrarque, de Bembo, de la Casa, & d'autres. Côme de Médicis, Grand Duc de Florence, ayant pris sous sa protection l'Académie Florentine, & voulant la remplir d'excellens sujets, jetta les yeux sur Varchi. Le Pape Paul III. eût bien voulu le donner pour Précepteur à ses neveux; mais les propositions les plus flatteuses ne purent l'arracher à sa patrie. Chargé d'écrire l'Histoire de Florence, ce travail ne l'empêcha pas de faire des leçons dans l'Académie Florentine. Ses *Poësies* Latines & Italiennes le rendirent célèbre. L'Empereur Charles-Quint le chargea de traduire en Italien la *Consolation de la Philosophie* de Boece, & la Duchesse Eleonor de Tolède, de mettre en la même Langue le *Traité* de Séneque des *Bienfaits*. Parmi ses divers Ouvrages, on estime sur-tout son *Histoire*, des choses les plus remarquables, arrivées de son tems, principalement en Italie & à Florence, *in-fol.* devenue très-rare, parce que tous les exemplaires furent achetés par ordre du Grand Duc de Florence. Varchi mourut dans cette dernière Ville à l'âge de 63 ans.

VARENIUS, (Auguste) Théologien Luthérien, né dans le Duché de Lunebourg le 20 Septembre en 1620. Un esprit pénétrant & une mémoire prodigieuse, le mirent en état de faire de grands progrès dans les sciences. Il passe pour celui de tous les Luthériens qui a porté le plus loin l'étude & la science de l'Hébreu. On lui doit la parfaite connoissance des accens Hébraïques. Chose étonnante! Il avoit plus d'inclination & de facilité à parler Hébreu, qu'à parler sa propre Langue, & il sçavoit par cœur tout le Texte Hébreu de la Bible. Varenius a fait des *Commentaires* sur quelques Livres de l'Ecriture Sainte. Celui qui concerne le Prophête Isaïe, est le plus achevé. On l'a *in-8.* A la tête de la seconde édition qui en fut faite à Leipsic en 1708, on trouve un long Catalogue de ses Ouvrages,

Digitized by Google

tant imprimés que manuscrits. Ce fameux Théologien mourut en 1684. David Schulter lui a donné place dans sa continuation du Livre de Baillet, intitulé : *Enfans devenus célèbres par les études*. Il y a eu en Hollande un habile Médecin nommé *Bernard* VARENIUS, dont on a une Géographie qui a pour titre : *Geographia universalis*, &c. in-8. qui contient les principes de la Géographie par rapport à l'Astronomie, avec beaucoup de problêmes géographiques, moins utiles que curieux. Ce Livre est peu lû & peu nécessaire à ceux qui ne veulent point sçavoir les spéculations géographiques, mais qui cherchent seulement ce qui peut être de pratique. Il a fait encore une description latine des Royaumes de Japon & de Siam, *in*-8. fort curieuse.

VARET, (Alexandre) Vicaire Général de l'Archevêché de Sens, né à Paris en 1631. A l'âge de 20 ans il fit le voyage de Rome, uniquement par curiosité. S'étant un jour égaré, celui à qui il demanda son chemin, voulut attaquer sa chasteté. Le jeune homme indigné alloit percer de son épée ce misérable, mais une main invisible le retint. La délivrance de ce double danger le toucha vivement. De retour à Paris, un excellent Directeur décida sa vocation pour l'Etat Ecclésiastique. Etant encore dans les écoles de Sorbonne, il donna un excellent *Traité* de la première éducation qu'on doit procurer aux enfans, depuis qu'ils sont sortis du sein de la Nourrice, jusqu'à ce qu'ils passent sérieusement à l'étude des Belles-Lettres. On trouve dans ce Livre, écrit avec beaucoup de bon sens & de sagesse, des maximes propres, sur-tout à règler les mœurs. Elevé au Sacerdoce à l'âge de 30 ans, & déterminé à sortir de Paris, plutôt que de prendre aucune part à l'affaire du Formulaire, qui lui paroissoit odieuse, & suscitée par les Jésuites pour mettre la confusion dans l'Eglise, il se retira à Provins, où il avoit deux sœurs Religieuses. Dans cette retraite il médita sans cesse l'Ecriture Sainte, & étudia avec soin Saint Augustin, dont il lût plusieurs fois les Ouvrages. M. de Gondrin, Archevêque de Sens, ayant connu le mérite & la piété de Varet, l'appella & le fit son grand-Vicaire. Il résista longtems, & n'accepta cette charge qu'à certaines conditions, dont la première fut, qu'on ne lui donneroit ni dignité ni bénéfice. Il ne fut jamais possible de lui faire prendre le Doyenné de la Métropole. Après la mort de M. Gondrin il fut recherché par plusieurs Evêques; mais l'amour de la retraite & le grand éloignement qu'il avoit pour les dignités ecclésiastiques, l'em-

portèrent sur les empressemens de ces Prélats. Plein de vénération pour Mrs. de Port Royal, il vint dans leur solitude: ce fut là qu'il finit ses jours. Il témoigna une joye extrême de mourir dans une maison où la vérité étoit si bien connue, & la régularité si fidèlement observée. Un frere qu'il avoit, qui nous a donné une *Traduction Françoise* du Catéchisme du Concile de Trente, lui fit une belle Epitaphe qu'on mit sur sa tombe. Varet mourut le premier Août 1675, à 43 ans. Outre le *Traité* dont nous avons parlé, cet habile Théologien est encore Auteur des Ecrits suivans. La *Relation de la Paix de Clément IX.* 2 vol. *Lettres spirituelles*, en 3 vol. Elles sont pleines de lumière & d'onction. *Défense de la Discipline de Sens sur la Pénitence publique*; c'est un Ouvrage recherché. La sagesse & le discernement de Varet paroissent avec éclat dans les *Constitutions* du Monastère de la Congrégation de Sens qu'il a lui-même dressées. Il a fait la *Préface de la Théologie Morale des Jésuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui est au commencement du premier volume de leur *Morale-Pratique*. Il a composé plusieurs autres Ecrits très-solides & très-estimés.

VARGAS, (Alfonse) Religieux de de l'Ordre de S. Augustin, mort Archevêque de Séville l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* sur le premier Livre du Maître des Sentences qu'il avoit dicté à Paris. L'Espagne a aussi donné la naissance à un fameux Jurisconsulte, nommé *François* VARGAS, qui posséda plusieurs charges de Judicature sous les Rois Catholiques Charles-Quint & Philippe II. Envoyé à Bologne en 1548, il protesta au nom de l'Empereur contre la translation du Concile de Trente en cette Ville. Deux ans après il assista à ce Concile en qualité d'Ambassadeur de Charles-Quint. Philippe II lui donna la commission d'aller à Rome, pour y résider à la place de l'Ambassadeur. Revenu en Espagne, il fut Conseiller d'Etat. Dégoûté du monde, il se retira sur la fin de ses jours dans le Monastère de Cislos, de l'Ordre de S. Jérôme où il mourut. Son *Traité* latin de la Jurisdiction du Pape & des Evêques, fut imprimé *in*-4. à Venise l'an 1563. Le Vassor publia *in* 8. en 1700, les Lettres & Mémoires de Vargas concernant le Concile de Trente; on n'y trouve point assez de modération.

VARGAS, (Louis de) Peintre, né à Séville en 1528, mort en cette Ville en 1590. Presque dès l'enfance il s'appliqua à la Peinture, & vint de bonne heure en Italie pour se perfectionner dans cet art. Sept années d'un travail assi-

Digitized by Google

du, lui parurent suffisantes, & il retourna dans sa patrie. La douleur de se voir surpassé par deux Peintres Flamands, Antoine Florès, & Pierre Campanna, le détermina à retourner en Italie, pour faire de nouvelles études, pendant sept autres années. Au bout de ce tems, Vargas n'eut plus de concurrent à craindre, & il parut a Séville, en homme consommé dans son art. Son Tableau d'Adam & d'Eve, passe pour un chef-d'œuvre. Ce morceau orne la grande Eglise de cette Ville. Cet excellent Artiste n'a pas moins brillé dans ses Portraits que dans les sujets d'Histoire. Sa vie fut toujours très-édifiante. Humble, compatissant, généreux, prodigue même envers les pauvres, il porta la pénitence jusqu'à l'austérité. Il s'enfermoit souvent dans un cercueil, & ses vertus le rendoient encore plus admirable que ses talens. Il aidoit avec joye les jeunes gens de ses conseils & de ses desseins. Jamais il ne se refusoit à personne, dès qu'il croyoit être utile. On trouva après la mort de Vargas plusieurs instrumens de pénitence, dont il avoit souvent fait usage.

VARIGNON, (Pierre) si connu par son habileté dans les Mathématiques, étoit né à Caen en 1654. Ses premières études furent dirigées pour l'Etat Ecclésiastique dans lequel il entra. Un jour pendant qu'il étoit en Philosophie, feuilletant par amusement différens Livres dans la boutique d'un Libraire, il tomba sur un Euclide. Les premières pages qu'il en lut, le charmèrent non-seulement par l'ordre & l'enchainement des idées; mais encore par la facilité qu'il se sentit à y entrer. Il emporta l'Euclide chez lui, & en fut toujours plus charmé par les mêmes raisons. La Géométrie le conduisit aux Ouvrages de Descartes, & il y fut frappé de cette nouvelle lumière, qui de-là s'est répandue dans tout le monde pensant. Obligé par ses parens d'étudier en Théologie, sa passion dominante ne fut pas entièrement sacrifiée à cette science. L'Abbé de S. Pierre eut occasion de connoître Varignon, il le goûta. Mais pour en jouir plus à son aise, il le logea avec lui. Touché de son mérite, & voulant lui faire une fortune, il lui assura par Contrat 300 livres de rente. Ils vinrent ensemble s'établir à Paris en 1686. Varignon s'y enfonça dans les Mathématiques. Il passoit les journées entières, & quelquefois les nuits au travail. En 1687, il se fit connoître du Public par son *Projet d'une nouvelle Méchanique* dédié à l'Académie des Sciences, qui le reçut l'année suivante dans son sein en qualité de Géomètre. Il eut presque en mê-

me tems la chaire de Professeur de Mathématiques au Collège de Mazarin. En 1688 il mit au jour un *Mémoire* contenant une démonstration contre le systême de Descartes sur la pesanteur des corps. Toutes les découvertes qu'il fit en ce genre, parurent sous le titre modeste de *Nouvelles conjectures sur la pesanteur*. Dès que la Géométrie des *infinimens petits* eut été donnée au Public, il la saisit avec avidité. Quand cette belle & sublime méthode fut attaquée dans l'Académie même, il en fut un des plus ardens Défenseurs, & il força en sa faveur son caractère naturellement ennemi de toute contestation. Tous les volumes que l'Académie a imprimés, rendent compte de ses travaux. Ce ne sont presque jamais des morceaux détachés les uns des autres, mais de grandes théories complettes sur les Loix du mouvement, sur les forces centrales, sur la résistance des Milieux au mouvement. Quoique la santé de Varignon parût devoir être à toute épreuve, l'assiduité & la contention du travail lui causèrent en 1605 une grande maladie. Dans les deux dernières années de sa vie, il fut fort incommodé d'un rhumatisme. Il n'en relâcha rien de ses occupations ordinaires : enfin après avoir fait sa classe au Collège Mazarin le 22 Décembre 1722, sans être plus mal que de coutume, il mourut subitement la nuit suivante : son caractère étoit simple, reconnoissant. Ses manières d'agir étoient nettes, franches, loyales en toute occasion. Il étoit Prêtre, & vécut toujours d'une manière conforme à la sainteté de son état. Tous ses papiers furent légués à Fontenelle qui en a rendu bon compte au Public. Les remarques que l'on trouve dans la nouvelle édition de l'*Analyse démontrée* du P. Reyneau de l'Oratoire, sont de Varignon. La *Nouvelle Méchanique* de cet Auteur qu'on a imprimée en 1725 *in*-4. est un Ouvrage complet traité avec toute la justesse & la netteté possibles.

VARILLAS ; (Antoine) Ecrivain fécond, mais peu estimable, né l'an 1624 à Gueret. Il eut l'honneur d'être Historiographe de Gaston de France, Duc d'Orléans. Introduit dans la Bibliothèque du Roi en 1655, il y travailla avec beaucoup d'assiduité jusqu'en 1662. Il obtint une pension de 1200 l. dont Colbert le fit priver. M. de Harlay Archevêque de Paris, lui en procura une du Clergé de France. Varillas avoit tant lû dans sa jeunesse, qu'il en perdit la vûe. Les remèdes la lui rétablirent un peu ; mais ne pouvant lire qu'au grand jour, dès que le Soleil baissoit il fermoit ses livres, & s'abandonnoit à la composition de ses

Digitized by Google

ses Ouvrages. Plus attentif à donner de l'agrément à ses Histoires, qu'à y mettre de l'exactitude, il y a laissé un nombre prodigieux de fautes. Peu délicat même sur l'article de la bonne foi, il cite des *Mémoires* qui n'ont jamais existé. Son *Histoire* de France comprend en quinze vol. *in*-4. une suite de cent soixante-seize ans, depuis la naissance de Louis XI, jusqu'à la mort de Henri III, & ne contient presque que des faussetés. Son *Histoire* des hérésies est en six vol. *in*-4. L'on y trouve les révolutions arrivées en Europe, en matière de religion depuis l'an 1374 jusqu'en 1569 ; mais c'est moins une Histoire, qu'un Roman bien écrit. On a aussi de lui *la Pratique de l'éducation* des Princes, *in*-12. assez bien écrite ; la *Politique* de la Maison d'Autriche est un vol. *in*-12. c'est le moins mauvais des Ouvrages de ce romanesque Historien, mais il y entre encore bien de la passion & de la prévention. Les *Anecdotes* de Florence, *in*-12. où il y a du curieux, du faux & du vrai. Il mourut le 9 Juin 1696, & laissa dans son testament plusieurs legs pieux, dont un a été destiné à fonder le Collège que les Barnabites ont à Gueret.

VARLET, (Dominique-Marie) naquit à Paris en 1678 d'un pere qui touché de Dieu, se retira sur le mont Valérien près cette ville, & y passa le reste de sa vie dans la pénitence. Le jeune Varlet trouva dans les pieux Ecclésiastiques qui se réunissoient sur cette montagne, & y étoient la bonne odeur de J. C. des instructions & des exemples qui lui inspirèrent le goût de la science Ecclésiastique, & de la solide piété. Devenu Prêtre & Docteur de Sorbonne en 1606, il fut nommé à la Cure de Conflans, qu'il remit quelque tems après pour se livrer au zèle qui le portoit à se consacrer aux Missions Etrangères. Il travailla pendant six ans dans la Louisiane, nommé Mississipi. Ayant été rappellé en France, & nommé par le Pape Clément XI Evêque d'Ascalon, & Coadjuteur de celui de Babylone, il fut sacré à Paris le 19 Février, & l'Evêque de Babylone étant mort il eut ordre de la compagnie de la Propagande, de partir sans délai & incognito, ce qu'il fit. Attendant à Amsterdam le vaisseau dans lequel il devoit s'embarquer, il fut découvert par quelques Curés à qui il ne put refuser la demande qu'ils lui firent avec instance de la part des autres Curés & des Chapitres d'Utrecht & de Harlem, de donner la confirmation qu'on n'avoit pû recevoir depuis plus de vingt ans faute d'Evêques, & cependant si nécessaire surtout dans une Eglise affligée, & où la foi est exposée à tant de périls. D'ailleurs ce Pré-

lat étoit alors peu au fait des divisions causées en Hollande par les prétentions de la Cour de Rome, laquelle veut traiter une Eglise incontestablement subsistante, depuis tant de siècles, sur le pié d'une simple mission qui n'auroit point de Pasteur titulaire. Cette action, que la charité & la justice avoient exigé de M. de Babylone, devint à Rome un crime dont on résolut de le punir. Il partit d'Amsterdam, & arriva le premier Novembre de la meme année à Scarnaké, premiere ville de la Perse : là le P. Bachon Jésuite lui signifia un interdit de tout Ordre & Jurisdiction de la part de l'Evèque d'Ispahan, en conséquence d'un Ordre qu'il disoit avoir reçu de la Propagande, mais qu'il ne produisoit pas : les causes de délit portées dans l'acte, étoient qu'il n'avoit pas vû le Nonce à Paris, pour jurer entre ses mains l'acceptation de la Bulle *Unigenitus* pour lui & pour son Diocèse, & qu'il n'avoit point demandé à l'Internonce de Bruxelles la permission de faire en Hollande les fonctions Episcopales : observez que l'*incognito* qui lui avoit été ordonné ne lui avoit pas permis de voir ces Nonces. Cet acte tout injuste qu'il étoit, ne fut que trop suffisant pour soulever contre lui, & voyant le scandale & la division qui commençoient à en résulter, il prit le parti de céder à la violence & de revenir à Amsterdam, obligé de faire tous ces longs voyages à ses frais, parce qu'on avoit toujours retenu à Rome ses revenus. A la priere des principaux membres de l'Eglise Catholique d'Hollande, il y demeura & y vécut tout occupé de l'étude & de la priere. Il travailla à instruire de son innocence le Pape Innocent XIII, & la Congrégation de la Propagande, se tenant toujours prêt à partir pour son Diocèse, aussi-tôt qu'on lui auroit rendu justice ; mais il ne la devoit pas recevoir, & quoiqu'on reconnût qu'il n'étoit point coupable, il ne devoit pas être traité comme innocent. Ayant épuisé les voies ordinaires, il crut devoir porter au Concile général son affaire & celle de la Bulle qui y étoit liée, puisqu'on lui reprochoit de ne s'y être pas soumis. Peu de tems après le Chapitre d'Utrecht usant de son droit incontestable, toutes les démarches d'obligation & de bienséance préalablement faites au Pape, procéda canoniquement à l'élection d'un Archevêque, & il en demanda ensuite la confirmation à Innocent XIII qui ne fit aucune réponse. Après la mort de ce Pape, arrivée le 7 Mars 1724, il parut sous le nom des Cardinaux assemblés au Conclave, une Lettre injurieuse qui étoit un Libelle diffamatoire contre l'Eglise d'Utrecht & contre M. de Babylone, qui y répondit par une plainte à l'Eglise Catholique, & par

une Lettre à Benoît XIII qui étoit alors assis sur la chaire de S. Pierre. Ces pièces avec l'acte d'appel, forment la premiere Apologie de cet Evêque, imprimée en 1724. La Cour de Rome persistant dans ses refus, & aucun des Evêques voisins invités au Sacre, n'ayant voulu y concourir, M. de Babylone en fit la cérémonie sur l'avis raisonné de plusieurs Prélats Théologiens & Canonistes de France; après quoi il écrivit une seconde Lettre à Benoît XIII, pour l'informer des grandes raisons qui l'avoient obligé de secourir cette Eglise abandonnée. La mort de l'Archevêque en 1725 donna lieu à une nouvelle élection, & M. Barkman Wuytiers élu, fut également consacré, après un silence persévérant du Pape, qui ne répondit que par des Brefs pleins de nullités, & remplis de faits notoirement faux. Un Chanoine de Malines, (Hoynk) fit paroître un gros ouvarge latin intitulé *Historia*, &c. c'est-à dire, Histoire Universelle de l'Eglise d'Utrecht, où il supposa que cette Eglise ayant perdu ses biens temporels, avoit conséquemment perdu tous ses droits. M. de Babylone opposa à ce Livre & à ces Brefs sa seconde Apologie qui contient une Préface intéressante & instructive, une nouvelle protestation, un nouvel acte d'appel, une seconde plainte, une Dissertation sur la consécration des Evêques, Lettres & autres pièces. On y voit combien M. de Babylone étoit versé dans le droit Canon & dans les matières Ecclésiastiques. Nous avons encore plusieurs Lettres imprimées de ce Prélat; dans une il combat les principales erreurs du Pere le Courayer. Consumé de zèle & de travail, M. de Babylone mourut le 14 Mai 1742, âgé de soixante-quatre ans, après plusieurs attaques d'apoplexie. Il fut enterré à Utrecht, & son cœur envoyé à Paris, fut déposé dans l'Eglise de S. Josse.

VARLET, (Jacques) Chanoine de S. Amé de Douai, mort en 1736, est Auteur des sçavantes Lettres adressées à M. Languet Evêque de Soissons, sous le titre d'un Ecclésiastique de Flandres. L'objet de ces Lettres est la séduction prédite par J. C. capable d'ébranler les Elûs mêmes.

VARRON, (M. Terentin) le plus docte des Romains, né cent seize ans avant J. C. Il fut Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pirates. Sa bonne conduite lui valut une couronne navale, honneur très-rare parmi les Romains. On doit le compter entre ceux qui ont joint le laurier militaire à la gloire pacifique des Lettres. Il ne fut point heureux en Espagne. Dès que les troupes de César y parurent, tout le pays se souleva en sa faveur.

Le Lieutenant de Pompée abandonné d'une de ses Légions, ne tenta point une inutile résistance. Il se rendit à César, & l'étant venu trouver à Cordoue, il lui apporta tout ce qu'il avoit d'argent entre les mains, & un état exact de ses provisions & de ses vaisseaux. Il n'en fallut pas d'avantage pour faire proscrire Varron. Ses amis se disputèrent l'honneur de le recueillir dans sa disgrace. Calenus emporta la préférence ; il le retira dans une maison de campagne. Varron après avoir passé en sûreté tout le tems périlleux, reparut n'ayant souffert d'autre dommage de la proscription que le pillage de sa Bibliothèque. Il vécut encore long-tems, & poussa ses travaux littéraires aussi loin que sa vie, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de cent ans. On assure qu'il avoit écrit près de cinq cens volumes, entr'autres un grand ouvrage sur les antiquités Romaines, dont S. Augustin nous a conservé le plan ; il dédia celui de la *Langue Latine* à Ciceron, & en composa un de *Re Rustica* que nous avons encore, dont le plan est fort régulier, & où l'on voit briller l'érudition Grecque & Latine du savant Auteur.

VASARI, (Georges) Peintre & Architecte, né à Arezzo en Toscane, mort à Florence en 1578, âgé de soixante-quatre ans. Jamais homme ne s'est donné plus de peine que lui pour devenir habile. Il copia une fois tout ce que Michel-Ange avoit fait en peinture pour acquérir sa manière ; cependant malgré tous ses efforts il demeura dans le rang de Peintre médiocre, & sa plume lui a donné l'immortalité qu'il cherchoit vainement par son pinceau ; il est le premier qui ait entrepris d'écrire les vies des Peintres. Comme la matière étoit de son ressort, il y a mieux réussi qu'aucun de ceux qui ont écrit depuis sur le même sujet. Son ouvrage est en trois volumes *in*-4°. Vasari étoit un homme qui avoit un penchant merveilleux à louer, & à dire du bien de tout le monde. Il affecte surtout d'élever ceux de son pays, suivant le génie des Ultramontains. Il a fait un *Traité* de la Peinture. Ce Peintre avoit plusieurs bonnes qualités qui le faisoient rechercher. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'à l'âge de neuf ans, il sçavoit par cœur toute l'Eneïde de Virgile. Il a recueilli en estampes tous les ouvrages de tous les Peintres dont il a écrit la vie.

VASCOSAN, (Michel) né à Amiens, fut un des plus célèbres Imprimeurs de France, & eut toutes les qualités propres à perfectionner son art. Ses caractères étoient beaux, son papier bon, ses corrections exactes, & ses

Digitized by Google

marges amples ; mais ce qui l'a sur-tout rendu recommandable, c'est son attention à n'imprimer que les meilleurs & les plus estimés d'entre les Auteurs. Vascosan & Robert Etienne son allié, passent à juste titre pour les plus excellens Imprimeurs du Royaume.

* VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite Espagnol, entra dans la Société l'an 1569, & mourut à Alcala le 23 Septembre de l'an 1604. Il a composé un grand nombre d'ouvrages de Théologie, qui sont compris en dix volumes *in-fol.* imprimés à Lyon en 1620. On est surpris qu'un Auteur, tel que Vasquès, soutienne dans ses écrits, quelques-unes des propositions condamnées par la Bulle de Pie V. entr'autres celle-ci : *Que nulle bonne œuvre ne se peut faire, & nulle tentative ne se peut vaincre sans la grace.* Après s'être objecté la Bulle contre Baius, il répond que les propositions sont réprouvées, non en elles-mêmes, mais parce que l'Auteur traitoit trop durement l'opinion contraire. *Sententia Autoris*, dit-il, *indemnis relinquitur.* Le même Jésuite observe que le Cardinal Bellarmin instruit des intentions du Pape, a soutenu quelques-unes de ces propositions que le Pape sembloit avoir condamnées. Vasquès ajoute qu'en 1586, il a conféré sur cette manière d'expliquer la Bulle, avec le Cardinal Tolet, qui avoit été envoyé à Louvain pour la faire recevoir ; que ce Cardinal a approuvé cette explication comme fort exacte, & qu'il lui en a donné un certificat par écrit. Si un Ecrivain tel que Vasquès croyoit devoir expliquer la Bulle de Pie V, on sent ce qu'ont dû faire des Théologiens attachés à la Doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, dont il s'est fort écarté dans la matière de la grace & de la prédestination ; cela n'a pas empêché ses confreres de l'appeller le S. Augustin d'Espagne. D'accord avec eux, il enseigne que le Pape, comme souverain Juge de la foi, peut déposer un Roi, qui est tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de son Royaume, le donner à un autre, & le mettre en possession, s'il est besoin par la force des armes. Il soutient aussi que les Ecclésiastiques ne sont pas sujets du Roi, *Ecclesiastici non sunt subditi Principibus, cum ab eis puniri non possint.*

VASSOR, (Michel le) fameux par ses ouvrages, & plus encore par ses changemens de religion, étoit d'Orleans, & entra dans l'Oratoire où il se distingua. Il y étudia la Théologie sous le P. Martin, célèbre Théologien de cette Congrégation,

Digitized by Google

& il embrassa les sentimens de S. Augustin dont il n'auroit jamais dû s'écarter. En 1688 il donna un gros *in*-4°. intitulé; *De la véritable Religion*. Ses Confreres crurent y appercevoir plusieurs opinions singulières, & en marquèrent leur mécontentement. Le P. le Vassor donna encore quelque tems après des *Paraphrases* sur S. Mathieu & S. Jean, sur les Epitres de S. Paul aux Romains & aux Galates, & sur l'Epître de S. Jacques. Dans tous ces ouvrages, il témoigne du zèle pour la Religion catholique. Heureux s'il eût persévéré dans ses sentimens. L'ambition commença à l'entamer. Il sortit de l'Oratoire en 1690, se retira en Hollande en 1695, puis en Angleterre, où il embrassa la Communion Anglicane, & obtint une pension du Prince d'Orange, à la sollicitation de Burnet Evêque de Salisbury. Depuis 1700 jusqu'à 1711, le Vassor donna en vingt volumes *in*-12, *l'Histoire de Louis XIII*. Quoique diffuse, pesante, très-passionnée & très-satyrique, elle a été très-recherchée pour beauoup de faits singuliers qui s'y trouvent. On y reconnoît un déclamateur odieux qui attaque les morts & les vivans, & qui s'est trompé dans presque tous ses jugemens. Il y a mis une belle préface, dans laquelle il prescrit des règles qu'il n'a pas suivies. Tout ce qui est dit dans cette prétendue histoire contre le célèbre Arnaud d'Andilli, au sujet du Maréchal d'Ornano, a été solidement réfuté par le P. Bougerel de l'Oratoire, dans une lettre adressée à Desmaiseaux, qui avoit adopté sans y penser, les calomnies de le Vassor dans ses notes sur les lettres de Bayle. Celle du P. Bougerel se trouve dans la *Bibliothèque raisonnée* des ouvrages des Sçavans de l'Europe. Le Vassor est mort en Angleterre l'an 1718, âgé de plus de soixante-dix ans.

*VATABLE ou GUASTEBLED, (François) né à Gamache, petite ville de Picardie, fut le plus habile homme de son tems dans la langue Hébraïque. Le Roi François Premier, ayant fondé en 1531 des chaires Royales, choisit Vatable pour remplir celle de Professeur en langue Hébraïque. Il fit des leçons si sçavantes sur l'Ecriture Sainte, que les Juifs même y assistoient souvent, & ne se lassoient point de l'admirer. Outre l'interprétation grammaticale des mots Hébreux, il expliquoit le sens littéral du texte d'une manière claire & concise, mais sans jamais rien écrire. Plusieurs de ses Auditeurs ayant mis sur le papier un grand nombre de ses notes sur l'ancien Testament, Robert Etienne en fit un recueil,

Digitized by Google

qu'il joignit à la nouvelle version latine de la Bible faite par Leon Juda, qu'il imprima à côté de la Vulgate à Paris en 1545. La profession de Calvinisme que faisoit Robert Etienne, la version d'un Hérétique à laquelle les notes étoient jointes, & quelques endroits un peu libres les firent condamner par la Faculté de Théologie de Paris, qui n'avoit point encore assez de connoissance de la Langue Hébraïque, & qui étoit scrupuleusement attachée à la Vulgate. L'Université de Salamanque fut plus favorable à cet ouvrage, & fit imprimer en Espagne avec approbation, le texte & les notes de la Bible de Vatable. Robert Etienne les défendit contre la censure des Théologiens de Paris, & elles ont été depuis presque généralement approuvées par les habiles gens. Il est certain que les notes de Vatable retranchées par Robert Etienne, expliquent en peu de mots les endroits difficiles selon le sens le plus naturel. Quelque aigreur que Genebrard témoigne contre cet ouvrage, il ne peut pas s'empêcher de reconnoître que Vatable étoit un homme très-docte & très-bon Chrétien. Ce fut lui qui conseilla à Marot de traduire les Pseaumes en vers & qui l'aida dans cet ouvrage. Il mourut le 16 Mars 1547. Ce Sçavant avoit traduit en Latin plusieurs ouvrages d'Aristote, & Guillaume Duval a adopté ses traductions dans son édition Grecque & Latine, des ouvrages de cet ancien Philosophe, en quatre volumes *in-folio*.

VAU, (Louis le) premier Architecte du Roi, mort à Paris en 1670. Cet excellent homme avoit des talens supérieurs pour son art, & apportoit au travail une assiduité & un génie actif qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Ce fut sur ses desseins qu'on éleva une partie des Thuilleries, la porte de l'entrée du Louvre, la fameuse colonnade & les deux grands corps de bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans du Collège des Quatre Nations, & Dorbay son élève les exécuta.

VAVASSEUR, (François) Jésuite, grand littérateur, né à Paray, dans le Diocèse d'Autun en 1605; âgé de seize ans, il entra dans la compagnie de Jesus. Sa ferveur ne fut pas celle d'un commençant, ordinairement sujette à se rallentir, ce fut pendant tout le cours de sa vie, même exactitude à remplir les devoirs de son état. Né avec un égal talent pour l'Eloquence & la Poësie, il excella dans ces deux genres de littérature. Ses *Discours Sacrés*, où l'on trouve beaucoup de génie & une grande

Digitized by Google

pureté de style, sont plus moraux que Théologiques; & si l'on trouve le Poëte dans ses *Poësies Saintes*, on s'avisera peu d'y chercher le Théologien. Mais dans tous ses écrits, on apperçoit un esprit vif, brillant, plein de feu; un Auteur qui possédoit toutes les beautés de la Langue, dans laquelle il écrivoit. Son *Poëme Héroïque* de Job, est écrit avec pureté & élégance. On lui a pourtant reproché une exactitude trop scrupuleuse & qui ressent le Grammairien, & en général ses Vers ne sont estimables que par cet endroit, car il n'étoit rien moins que Poëte. Le Pere Vavasseur a rendu un grand service à la République des Lettres, par son traité *De Ludicra dictione*. Il fit voir le premier, que les Grecs & les Romains n'ont jamais connu le style burlesque, qui n'est qu'un reste de barbarie. Ce style qui gâtoit un grand nombre d'esprits & qui s'étoit emparé même des matières de religion, il l'attaqua avec beaucoup de force & de solidité. On n'a pas fait la même estime de tout ce qu'il dit dans son *Traité* de l'Epigramme, qui contient d'ailleurs d'excellens principes; mais qu'il ne paroît avoir entrepris, que pour attaquer la *Dissertation* Latine, que M. Nicole a mise au commencement du *Delectus Epigrammatum*, & qui est généralement estimée. Ce qu'il a fait sur l'Art Poëtique du Pere Rapin son confrère prouve qu'il étoit habile critique, mais fort entêté de ses opinions, & donnant beaucoup à l'humeur. Le P. Lucas fit imprimer en 1683 le *Recueil* des *Poësies* du Pere Vavasseur; pour l'honneur de son confrère & pour le sien, il ne jugea pas à propos d'y mettre deux *Satyres* publiées par l'Auteur contre le célèbre Godeau, Evêque de Grasse. Ce Prélat avoit été prié par l'Assemblée du Clergé, de composer l'éloge de *Petrus Aurelius*, pour mettre à la tête de son Livre. Les Jésuites ne purent souffrir cette juste reconnoissance, à l'égard d'un homme qu'ils s'efforçoient de décrier comme un hérétique. De-là les infâmes libelles du Pere Vavasseur. Mais ils tombèrent d'eux-mêmes, & le témoignage que les Evêques rendirent à M. de S. Cyran & à son mérite, passera à tous les siècles, dans l'excellent livre de *Petrus Aurelius*. Quoique le Pere Vavasseur ait professé la Théologie pendant trente-six ans, on trouve peu d'ouvrages Théologiques parmi ses écrits, & ils n'ont pas contribué à sa réputation. Son traité contre Jansenius qu'il publia en 1650, est presque le seul à qui l'on puisse donner cette qualité. Il le composa dans le tems

Digitized by Google

que les disputes sur le Jansénisme étoient le plus animées en France, & son ouvrage n'étoit pas fait assurément pour les appaiser. Personne ne soutenant l'hérésie que présente le sens naturel des cinq propositions; c'est poursuivre un fantôme, que de réaliser une secte qui ne fut jamais. Depuis plus de cent ans, a-t'on pû convaincre un homme d'avoir soutenu l'erreur condamnée dans les cinq propositions? Puisque ces propositions n'ont point de défenseur, combien le crime des Jésuites est-il effroyable, d'avoir allarmé les Puissances & excité une horrible persécution, pour courir après une secte qui n'a de réalité que celle qu'ils veulent bien lui donner? On sçait le bon mot du Pere de la Chaise. *Le Jansénisme est du noir à noircir, que nous appliquons où nous jugeons à propos, & que nous ôtons de même.* Le Pere Vavasseur mourut à Paris en 1681. On a donné en 1709, le *Recueil* de ses ouvrages, *in-fol.* Le Pere Commire son confrère lui a fait cette Epitaphe.

Vavassor jacet hic, quem postquam fata tulerunt
Ausoniæ charites, dedidicere loqui.

VAUCEL, (Louis Paul du) si connu dans l'affaire de la Régale, & par ses négociations à Rome, étoit d'Evreux. Dans un âge encore tendre, on apperçût en lui une solidité de jugement peu commune. Il apprit les Langues, sçut bien l'Hébreu, & parfaitement le Grec. Il passa quelques années dans l'étude de la Théologie, & comprit tout le prix de la Doctrine de Saint Augustin sur la grace. La science du Droit ne lui fut pas étrangère, il n'avoit pas encore 25 ans & il étoit déja Avocat. M. Feydeau, Théologal de S. Paul à cinq lieues d'Aleth, l'enleva au monde & l'attira auprès de lui. Leurs études & leurs exercices devinrent communs, ils jouirent ensemble d'une satisfaction réciproque. Le bruit se répandit bien-tôt dans le voisinage que du Vaucel étoit habile dans les affaires. Devenu l'Oracle du pays, on le venoit consulter de tous côtés, & chacun s'en retournoit très-content. Monsieur Pavillon l'appella auprès de lui dans sa maison Episcopale, lorsque ses autres Officiers eurent été relégués. Pendant que ce Prélat travailloit à envoyer à Rome les Actes & les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, avec une Lettre au Pape Innocent XI, du Vaucel qui le servoit dans ses dépêches, reçut une Lettre de Cachet, qui le reléguoit à Saint Pourçain dans l'extrémité de l'Auvergne. Il partit d'Aleth le 5 d'Août 1677, pour se rendre

au lieu de ſon exil. Quatre ans après, il alla trouver le grand Arnaud en Hollande. Son ſéjour n'y fut que de 14 mois. Il ſe rendit à Rome, & y fut le fidèle correſpondant de ce célèbre Docteur. Pendant 20 ans qu'il demeura dans cette Ville, il ne fut connu que ſous le nom de Valloni. Le Pape avoit conçu pour cet Eccléſiaſtique une telle eſtime, qu'il vouloit le faire ſon Bibliothécaire. En 1694, il lui confia les affaires de la Miſſion de Hollande. Sorti de Rome, il parcourut la plûpart des Villes d'Italie, & ſéjourna dans pluſieurs. Il étoit à Gênes en 1711, & en 1715 à Maſtricht, où il mourut. Nous avons de lui un aſſez grand nombre d'ouvrages, tous anonymes. 1°. *Les Statuts Synodaux* du Diocèſe d'Aleth, *in*-8. 2°. Un *Traité* ſur la Regale. 3°. Un *Recueil* intitulé, *Auguſtiniana Eccleſiæ Romanæ Doctrina*, contre le *Nodus prædeſtinationis diſſolutus* du Cardinal Sfondrates. 4°. *Cauſa Sinenſis.* On trouve dans cette *Hiſtoire* du culte des Chinois, pluſieurs écrits ſous le nom de M. Nicolas Charmot, qui ſont de du Vaucel.

VAUGE, (Gilles) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, né à Béric au Diocèſe de Vannes, fut reçu dans la Maiſon de l'Inſtitution, à Paris le 31 Octobre 1687. Les ſuccès qu'il eut, en enſeignant les Humanités & la Rhétorique, annoncèrent ſes talens. Envoyé au Séminaire de Grenoble, il y profeſſa la Théologie avec diſtinction, mérita l'eſtime & la confiance du Cardinal le Camus, & de ſon ſucceſſeur Montmartin, & rendit au Diocèſe de très-grands ſervices. Après la mort de Montmartin, le P. Vauge ſe retira dans la Maiſon de ſa Congrégation à Lyon, où il eſt mort le 28 Octobre 1729, dans un âge avancé. Il a eu toutes les vertus d'un ſaint Prêtre, les lumières d'un ſçavant Théologien, le rare talent de diriger les ames dans les voyes du ſalut : les ſingulières bénédictions que Dieu répandit ſur ſon miniſtère, furent le fruit de ſa vie retirée, pénitente, humble, & toute occupée de la prière. Les Ouvrages qu'il a donnés au Public, prouvent également la juſtice de ſa réputation, & l'eſprit dont il étoit animé en les compoſant. Ces Ouvrages ſont : 1°. le *Catéchiſme de Grenoble*, imprimé pluſieurs fois. 2°. Le *Directeur des Ames pénitentes*. in-12. 3°. Deux *Dialogues ou Entretiens ſur les affaires du tems.* 4°. Un *Traité de l'Eſpérance chrétienne, contre l'eſprit de puſillanimité & de défiance, & contre la crainte exceſſive.* Cet Ouvrage a été traduit en Italien par Louis Riccoboni ; quoiqu'il ſemble entrepris ſpécialement pour les per-

Digitized by Google

sonnes, qui font de leur salut leur affaire capitale, il convient aussi à tous les pécheurs qui ont quelque désir de travailler sérieusement à leur conversion, & il ne peut être aux uns & aux autres, que d'une utilité bien grande.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigué, sieur de) Gentilhomme Provençal, né à Apt, a vécu au dix-septième siècle. Il s'établit à Paris, & fut sous-Directeur de l'Académie de l'Abbé d'Aubignac, composée de personnes de mérite & d'érudition. Ses premiers ouvrages furent des Romans. Il fit les cinq derniers volumes du Pharamond de la Calprenede, & il entra si bien dans le génie de cet Auteur, qu'on ne s'apperçoit de la différence, que parce qu'il le surpasse pour l'élocution, l'ordre & l'arrangement. Nous avons encore de lui *le grand Scipion*, in-8. *Diane* de France, *in*-12. *Adélaïde* de Champagne, 2 volumes. En 1687, Vaumoriere publia un *Recueil* considérable de *Harangues sur toute sorte de sujets, avec l'art de les composer*. Parmi beaucoup de bonnes choses, on y en trouve aussi de répréhensibles. On lit encore avec quelque plaisir son *Art de plaire dans la conversation*. Les Lettres qu'il donna *sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur la manière de les écrire*, ne furent point mal reçues du Public. Il est pourtant vrai de dire qu'un genre d'écrire aussi varié que les caractères des personnes qui écrivent, ne peut guères être astreint à des modèles particuliers. Vaumoriere mourut en 1693.

VAUQUELIN DE LA FRENAYE, (Jean) *voy.* LA FRENAYE.

VECCUS, (Jean) Garde du Trésor des Chartres de Ste. Sophie, & Patriarche de Constantinople, a été la plus grande lumière de l'Eglise Grecque, sur la fin du treizième siècle. Ce fut en 1275, que l'Empereur Michel Paleologue l'éleva sur ce Siège. Il s'étoit d'abord opposé à la réunion de cette Eglise avec la Latine; mais ayant étudié les passages de l'Ecriture & des Peres, qui paroissoient favorables aux Latins; comme il avoit un cœur droit, aimant en tout la vérité, il s'y rendit, & devint un des plus zèlés pour la réunion. Après le Concile de Lyon, tenu en 1274, où cette réunion fut conclue avec les Evêques Grecs que l'Empereur y avoit envoyés, le Patriarche Joseph qui s'y étoit toujours opposé, fut déposé, & Veccus mis en sa place. Il travailla par ses écrits & par ses instruction à cimenter l'union; mais son zèle ne fit qu'irriter les Schismatiques, & il faut avouer que les Papes Nicolas IV. & Martin IV. ne s'y prirent pas de maniere à guérir les pré-

ventions & la haine de Grecs. Il paroît que leur objet étoit d'établir leur domination sur l'Eglise Grecque comme sur la Latine, ce qui les révolta : ils formèrent de fausses accusations contre Veccus, qui fatigué par les insultes continuelles de ses ennemis, prit le parti de renoncer au Patriarchat, & se retira dans un Monastère; mais peu après, Michel le rappella. Mais après la mort de cet Empereur, en 1282, les Schismatiques ne gardèrent plus de mesures. Appuyés d'Andronic son successeur, ennemi de l'union, ils firent déposer Veccus, & il fut envoyé en exil où il mourut de misere en 1698, après 15 années. Il persévéra toujours dans l'union avec l'Eglise Latine; il laissa nombre d'Ecrits pour la défense de la vérité, & inséra dans son Testament un illustre témoignage de sa foi, en y déclarant la Doctrine Catholique, sur l'article du Saint-Esprit, pour laquelle il mouroit.

VEGA, (Lopes de) Poëte Espagnol, né d'une famille noble, à Madrid, l'an 1562, fut Secrétaire du Duc d'Albe & de quelques-autres, & porta même les armes avec quelque réputation : après la mort de sa seconde femme, il obtint une dispense pour la Prêtrise, & fut reçu dans l'Ordre de Malthe. Ce Poëte se fit rechercher à cause de la douceur de ses mœurs & de l'enjoûment de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour composer des Comédies. Celles qu'on a rassemblées composent vingt-cinq volumes, dont chacun renferme douze pièces de théâtre. L'on assure même que ce Poëte avoit fait jusqu'à 18000 pièces en vers. Il y a d'autres Ouvrages de sa façon, comme *Voga del Parnasso*; *Laurel de Apollo*. Cette dernière pièce est un éloge de tous les Poëtes Espagnols.

VEGECE, (*Flavius Vegetius*) vivoit dans le quatrième siècle, du tems de l'Empereur Valentinien II. Il a si bien parlé de tout ce qui concerne l'art Militaire, qu'il ne paroît pas douteux qu'il n'ait été revêtu de la dignité de Comte de la Milice. Son Livre *de re militari*, fut dédié à l'Empereur. Le plan de l'Ouvrage est méthodique & contient cent vingt-cinq chapitres très-courts. On y apprend solidement le métier de la guerre, & on y voit la manière infaillible avec laquelle les Romains ont conquis l'Univers. Les petites Préfaces de Vegece sont des morceaux parfaits de latinité. On peut considérer l'Ouvrage entier comme un magasin de tous les termes de guerre, dont se sont servis les Ecrivains Latins. M. de Sigrais en a donné une Traduction françoise, accompagnée de bonnes remarques.

VEIL, (Charles-Marie de)

Digitized by Google

fils d'un Juif de Metz. Converti par le grand Bossuet, il entra dans l'Ordre des Augustins, mais en étant sorti, il se présenta chez les Chanoines Réguliers de Sainte Geneviève. Les Supérieurs firent difficulté de le recevoir, parce que les Statuts de la Congrégation défendent de donner l'habit à des Religieux d'un autre Ordre. Bossuet interposa son crédit, Veil fut reçu. Envoyé à Angers dans l'Abbaye de Toussaints, il fit avec honneur ses études de Théologie dans la Faculté. En 1674 il soutint sa Thèse, appellée Majeure, & la dédia à Antoine Arnaud, frere de l'Evêque d'Angers: elle avoit pour titre: *Clarissimo Christi Sacerdoti. D. A. Arnaldo Doctori Sorbonico, Apostolico Sedis sincero ac reliogissimo cultori, studiosissimo Ecclesiæ unitatis ac disciplinæ, novitatis profanæ, ac hæreticæ pravitatis debellatori invictissimo orthodoxæ veritatis & semel traditæ fidei vindici accerrimo, ac defensori fortissimo.* Devenu Prof. de Théol. dans les Ecoles publiques, & dans la suite Prieur, Curé de Saint Ambroise de Melun, son inconstance naturelle le porta à sortir de la célèbre Congrégation dont il étoit Membre, & à passer en Angleterre. Il y abjura la Religion Catholique pour embrasser le parti des Anglicans: attaché aux Anabaptistes, il épousa la fille d'un homme de cette Secte. Veil est le premier qui s'est déclaré parmi les étrangers contre l'*Histoire critique* du Vieux Testament, écrite par le fameux Richard Simon. Dans une Lettre à Boile, de la Société Royale de Londres, il s'efforce de prouver contre Simon, que l'Ecriture seule est la règle de la Foi. On a de cet Ecrivain des *Commentaires* latins sur S. Mathieu, sur S. Marc, sur les Actes des Apôtres, sur Joël, sur le Cantique des Cantiques, & sur les douze petits Prophêtes. On paroît, en Angleterre, faire cas de cet Ouvrage.

VELASQUEZ, (Diego ou Jacques) premier Peintre de Philippe IV. Roi d'Espagne, né à Séville en 1594. Ce Prince le combla de bienfaits, lui donna la dignité de Chevalier de S. Jacques, & lui fit présent de la Clef-d'or, distinction considérable, qui donne à toute heure, les entrées dans le Palais. Un esprit orné de toutes les connoissances qui ont rapport à la Peinture, un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de Velasquez un Artiste célèbre. Pour mieux juger de l'effet de son travail, il peignoit avec des pinceaux qui avoient quatre à cinq pieds de long, afin de pouvoir être à la même distance d'où les autres devoient voir ses Tableaux. Ses principaux Ouvrages sont à Ma-

drid & en France, dans la Franche-Comté. On voit de lui à Paris dans la salle des Bains au Louvre, les portraits de la Maison d'Autriche. Le Duc d'Orléans posséde un seul Tableau de ce Maitre, représentant *Moïse* sauvé des eaux. Velasquez mourut à Madrid en 1660. Les obséques qu'on lui fit, furent d'une magnificence extraordinaire.

VELDE, (Adrien Van) Peintre Hollandois. Il a excellé dans le petit. Ses figures sont d'une composition aimable & bien dessinées: on estime beaucoup ses Paysages & ses Tableaux d'animaux. Les Ouvrages qu'il a faits dans son bon tems, charment par la fraîcheur du coloris, & le *moëlleux* du pinceau. VELDE, (*Jean Van*) Graveur Hollandois, s'est aussi rendu très-célèbre dans son art.

VELEZ, (Louis de Guevarre & de Duegnas) Poëte Espagnol, fut fort goûté à la Cour de Philippe IV. Son imagination ne lui présentoit que des idées singulières & plaisantes. Il imprimoit un caractère de gayeté, aux sujets mêmes les plus graves, & réduisoit en comique les accidens les plus tragiques. On a de lui plusieurs Comédies, & une pièce soutenue intitulée : *le Diable boiteux : Nouvelle de l'autre vie*, traduite en François par le Sage, qui y a ajoûté un volume bien inférieur au premier. Velez mourut vers l'an 1646 : on peut le nommer le *Scarron* d'Espagne.

VELLEIUS-PATERCULUS, né de parens illustres, fleurissoit sous l'Empire de Tibère. Il fut Tribun des Soldats, puis Prêteur l'année de la mort d'Auguste ; il avoit servi sous cet Empereur : il fit des campagnes dans différens pays, & suivit Tibère dans toutes ses expéditions. On ne sçait pas précisément ce que contenoient ses Ecrits, dont nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Histoire Grecque, avec l'Histoire Romaine, depuis la défaite de Persée, jusqu'à la sixième année de Tibère. Il dédia son Ouvrage à Vinicius, alors Consul, à qui il adresse de tems en tems la parole dans ses narrations. Le style de cet Historien est très-digne de son siècle, qui étoit encore celui du beau Latin. Outre la pureté du langage, la beauté des sentences & des réflexions morales & politiques, on aime à trouver chez lui avec beaucoup d'exactitude, les tems auxquels les grandes actions sont arrivées, les divers changemens des Royaumes & des Républiques, l'origine des Villes & des Colonies Grecques & Romaines. Cet élégant & ingénieux Auteur nous a laissé des portraits bien intéressans des grands Hommes qui s'étoient rendus illustres, soit dans la guerre, soit dans

Digitized by Google

dans le gouvernement ou les belles-lettres & dans les diverses ſciences; mais on ne lui pardonne pas d'avoir proſtitué ſon encens à l'indigne Tibère, & d'avoir par complaiſance pour ce lâche Empereur, déprimé les actions de Germanicus, & affoibli la gloire d'Agrippine: on eſt encore bien plus indigné quand on voit Paterculo oſer nous repréſenter l'infame Séjean, comme un des plus vertueux perſonnages qu'ait jamais eu la République Romaine, dont il fut effectivement la terreur & le fléau. Doujat a donné une Traduction Françoiſe de l'*Abrégé* de Paterculc, & a ſuppléé aſſez heureuſement à ce qui manquoit.

VELSER, (Marc) né à Auſbourg en 1558, d'une famille très-ancienne, fut envoyé à Rome pour y étudier ſous le fameux Muret. Il s'y appliqua à l'étude des Belles-Lettres, à celle des antiquités, & ſur-tout il apprit ſi parfaitement l'Italien, qu'il l'écrivoit comme un Florentin. De retour dans ſa Patrie, il ſuivit le barreau, & après avoir paſſé par la charge de Sénateur, il devint Préteur d'Auſbourg en 1600; il s'acquitta avec honneur de toutes ſes fonctions, & il ſe déclara le protecteur des Sciences & des Sçavans, à qui il communiquoit volontiers ſes lumières, & qu'il aidoit de ſon crédit. On lui doit la publication de pluſieurs ouvrages qui, ſans ſes ſoins, ſeroient reſtés enſevelis dans l'oubli. Il fut Auteur lui-même, & il s'annonça dans la République des Lettres par un ouvrage qu'il publia à Veniſe en 1594, ſous ce titre: *Rerum Auguſto vindelicarum*, *Lib.* XVIII. *in-fol.* très-eſtimé, & qui caractériſe un Sçavant exact, judicieux, & un bon Ecrivain. En 1602, il fit imprimer à Auſbourg, *rerum boiacarum, lib.* 5. *in*-4°. très eſtimé, & en divers tems, pluſieurs autres ouvrages que l'on trouve dans le recueil de ſes écrits à Nuremberg, *in-fol.* 1682. Quelques Auteurs attribuent à ce Sçavant le *Squittinio della liberta veneta*, que d'autres donnent au Marquis de Bedmard. Velſer mourut en 1614.

VELTHUYSIUS ou VELTHUYSEN, (Lambert) né à Utrecht en 1622, y fit ſes humanités, & s'y appliqua enſuite à la Philoſophie, à la Théologie, & enfin à la Médecine. La multiplicité de ſes connoiſſances le diſtingua parmi ſes Compatriotes, & ſon mérite l'éleva à pluſieurs dignités. Le zèle avec lequel il défendit les droits des Magiſtrats aux aſſemblées Eccléſiaſtiques, excita l'envie contre lui, & il ſe fit des ennemis par la publication de quelques Ecrits qu'il avoit compoſés ſur le devoir des Paſteurs, & ce qu'il lui plaiſoit de regarder

comme idolatrie & superstition. Velthuysius est Auteur d'un nombre d'écrits, tant en Latin, qu'en Hollandois, & qui ont été réunis en deux volumes *in*-4°. à Rotterdam. Le premier volume contient un *Traité* de la Justice divine & humaine, une *Dissertation* sur l'usage de la raison dans les matières théologiques, & en particulier dans l'interprétation de l'Ecriture; un *Traité* Moral de la pudeur naturelle, & de la dignité de l'homme; un *Traité* de la grace & de la prédestination, &c. Le deuxième volume renferme plusieurs ouvrages de Philosophie, d'Astronomie, de Physique & de Médecine, &c. Velthuysius mourut en 1685, âgé de soixante-trois ans.

VENDEVILLE, (Jean de) Evêque de Tournai dans le seizième siècle. Il fut premier Professeur en Droit à Louvain, puis dans l'Université de Douai, à l'établissement de laquelle il avoit beaucoup contribué. Il servit l'Eglise & l'Etat avec zèle & fidélité, & il fut nommé en 1587 à l'Evêché de Tournai qu'il conduisit avec une grande vigilance. Il se déclara pour les censures de Louvain & de Douai contre Lessius, & les défendit avec beaucoup de vigueur & de fermeté. Il mourut le 15 Octobre 1592 en odeur de sainteté, & avec la réputation d'un zèlé défenseur de la Religion. Son Official, depuis Evêque de Bosleduc, a donné la vie de ce Prélat.

VENIUS, (Otho) Peintre Hollandois, issu d'une famille considérable de la ville de Leyde, naquit l'an 1556: âgé de quinze ans, & muni des lettres de recommandation du Cardinal de Groosbeck, Prince & Evêque de Liege, il alla à Rome, & s'adonna à l'étude de la Philosophie, de la Poësie & des Mathématiques. La Peinture entra aussi dans ses exercices, & bientôt il fit de grands progrès. Etant passé en Allemagne, il fut retenu au service de l'Empereur, puis à celui du Duc de Bavière & de l'Electeur de Cologne. Mais tous les avantages qu'on lui proposa dans ces Cours étrangères, ne furent pas capables de l'y arrêter long-tems. Il vint offrir son travail au Prince de Parme, qui gouvernoit alors les Pays-Bas, & fit son portrait au naturel, armé de toutes pièces. Le Prince le jugeant capable de servir l'Etat, en des emplois de plus grande importance, lui donna la charge d'Ingénieur dans les armées. Après la mort du Prince de Parme, il se retira à Anvers, où il fit quantité d'excellens tableaux. Enfin l'Archiduc Albert l'appella à Bruxelles, & lui donna l'Intendance des Monnoies. Pour signaler son érudition, aussi-bien que son pinceau, il mit en lumières plusieurs ouvrages

Digitized by Google

ges, qu'il a enrichis de figures & de portraits de son dessein. Ces ouvrages sont : *Bellum Batav. cum Romanis ex Cornelio Tacito. Horatii Flacci Emblemata, cum notis, Latinè, Italicè, Gallicè & Flandricè. Vita Sancti Thomæ Aquinatis 32. imaginibus illustrata.* Venius mourut à Bruxelles à l'âge de soixante-dix-huit ans.

VENUS, fille de Jupiter & de Dioné. Les Sçavans prétendent que la Venus de la fable fut une Reine de Phénicie, nommée Astarbé. Il y a eu plusieurs Venus, si l'on veut avoir égard à l'Histoire : & il est vraisemblable, que toutes les débauches qu'on n'attribue qu'à une seule, étoient de plusieurs femmes à qui on donnoit ce nom. Quoiqu'il en soit, aussi-tôt après sa naissance, les Heures l'emportèrent avec pompe dans le Ciel, où tous les Dieux la trouvèrent si belle, qu'ils voulurent l'avoir pour femme. Vulcain l'épousa, parce qu'il avoit forgé des foudres à Jupiter contre les Géans. Venus étoit toujours accompagnée des Graces, des Ris, des Jeux, des Plaisirs & des Attraits. Pâris devant qui elle se montra dans toute sa beauté, lui donna la pomme que Junon & Pallas disputoient avec elle. Les lieux où cette Déesse étoit spécialement en vénération, étoient Amathonte, Idalie, Cythère, Paphos & Cypre. On la représente ordinairement avec Cupidon son fils, sur un char traîné par des pigeons ou par des cignes.

VERDIER, (Antoine du) Seigneur de Vauprivas, né à Montbrison en Forez en 1544, fut Historiographe de France, & est Auteur de plusieurs ouvrages peu estimés par le défaut d'exactitude & de critique. Les principaux sont l'*Abrégé Chronologique* de l'Histoire Romaine, en huit volumes *in* 12, livre médiocre & peu recherché. L'*Abrégé de l'Histoire* de France, dont la plus ample édition est de 1686, trois volumes *in*-12, tout aussi mauvais que le premier. *Histoire* des Cardinaux illustres, &c. *in*-4. *Bibliothèque des Auteurs François*, &c. le plus supportable de ses ouvrages, & le seul dont on fasse quelque cas. Du Verdier mourut en 1600. CLAUDE, son fils, né à Lyon, est aussi Auteur de quelques ouvrages qui ne valent pas mieux que ceux de son pere, entr'autres d'une critique Latine de tous les anciens Auteurs, livre dont l'exécution ne répond nullement au titre fastueux. On y trouve quelque érudition, nulle critique, & beaucoup de présomption. Du Verdier mourut pauvre en 1649, âgé d'environ quatre-vingts ans.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) Docteur & pré-

mier Professeur en Théologie dans l'Université de Douai, issu d'une ancienne famille du Boulonnois, né à Aire en 1636. Son mérite & sa capacité se manifestèrent de bonne heure. Jeune encore, il fut Professeur Royal, pourvû d'un Canonicat de l'Eglise de S. Amé de Douai, & dans la suite il fut fait Doyen de la même Eglise. Après la prise de Douai, dont Louis XIV se rendit maître le 6 Juillet 1667, Charles II, Roi d'Espagne, fit proposer à la Verdure de grands avantages pour l'attirer dans ses Etats; mais l'attachement qu'il devoit à son nouveau Souverain, le retint inviolablement en France. Louis XIV, touché de ce désintéressement, voulut l'élever à quelque dignité considérable; mais ce Monarque ne put vaincre son humilité, ni l'arracher à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Peres, dont il faisoit son unique occupation. En 1698 il fut nommé, à la sollicitation de Fenelon Archevêque de Cambrai, à un Canonicat & à la Théologale de ladite Eglise Métropolitaine de Cambrai; la Verdure, qui étoit attaché par affection & par goût à sa chaire de premier Professeur en Théologie, qu'il occupoit avec distinction depuis 1682, refusa encore ces dignités. Sa réputation lui attiroit de toutes parts des consultations, & plusieurs Prélats François & Flamands se sont empressés de suivre ses conseils. Fenelon entr'autres se servit beaucoup de ses lumières dans la fameuse affaire du Quiétisme, où ce Prélat fut obligé de céder la victoire à Bossuet, dont le Saint Siége approuva la doctrine, en condamnant celle de son adversaire. Nous avons de cet habile Théologien un Traité de la Pénitence, intitulé: *Tractatus triplex de contritione, attritione & de recidivis.* Il a aussi composé une Théologie complette en Latin, & plusieurs traités de controverse; mais ces ouvrages sont jusqu'à présent demeurés manuscrits. De la Verdure mourut à Douai en 1717, universellement regretté, sur-tout des pauvres dont il a été regardé comme le pere.

VERGER, (Pierre-Paul) étoit de Justinopolis, dite *Capo d'Istria*, ville sur le golfe de Venise: Orateur, Philosophe, Juriste, & même Poëte, il a été regardé comme un des plus habiles de son tems. Il fut en grand crédit dans la famille des Princes de Carrari, qui commandoient de son tems à Padoue, & dont il eut la douleur de voir la ruine. Le Pape, les Grands de tout parti, l'Empereur Sigismond lui-même l'honorèrent de leur estime & lui donnèrent des marques de leur bienveillance. Verger étudia le Droit Canon & le Droit Civil, sous

Digitized by Google

François Zabarella, depuis Cardinal ; il cultiva aussi les Arts & la Médecine, & reçut le dégré de Docteur en toutes ces sciences en 1404. On croit que Verger mourut en Hongrie du tems du Concile de Basle vers l'an 1431. Il étoit alors à la Cour de l'Empereur Sigismond, avec lequel il avoit été au Concile de Constance. Le Sçavant Louis-Antoine Muratori, a fait le premier imprimer dans sa grande collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie, tome 16, *in-fol.* l'*Histoire des Princes de la Maison de Carrari*, écrite par Verger. Dans le même volume on trouve plusieurs discours & lettres du même Sçavant. Il a composé plusieurs autres ouvrages dont quelques-uns sont encore manuscrits. On a donné de grands éloges à son traité *de ingenuis moribus & liberalibus adolescentiæ studiis*, & il a été plusieurs fois imprimé. On a fait ces deux vers à la louange de l'Auteur :

Quæ natis deceat fringendis cura parentes,
Ipse doces patris gloria magna tui.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) Abbé de S. Cyran, naquit à Bayonne d'une famille noble, l'an 1581. Elevé d'abord en France dans les sciences humaines, il alla ensuite étudier en Théologie à Louvain. Il y parut parmi ses compagnons avec tant d'éclat, que Juste Lipse, Professeur & Historiographe du Roi, cet excellent juge du génie des jeunes gens, l'honora publiquement d'un éloge, qui se trouve encore parmi ses ouvrages. De-là étant venu à Paris, le mépris qu'il faisoit de tout ce qui peut produire l'estime & l'applaudissement des hommes, lui fit prendre la résolution de consacrer à Dieu seul son sçavoir, son éloquence, la pénétration de son esprit, & toutes les autres éminentes qualités dont il l'avoit favorisé. De retour à Bayonne, son Evêque Bertrand d'Eschaux, lui donna un Canonicat dans la Cathédrale, & à Jansenius son ami, la principalité du collège qu'il avoit érigé dans cette Ville. Ils passèrent plusieurs années ensemble dans une application continuelle à la lecture de S. Augustin & des autres Peres. L'Evêque de Bayonne ayant été transféré l'an 1616 à Tours, du Verger l'y suivit. Ce Prélat le donna à M. Chateignier de la Roche-Posaî, Evêque de Poitiers, qui le fit son Grand-Vicaire, & se démit l'an 1620 de l'Abbaye de S. Cyran, en sa faveur. Le premier ouvrage de cet illustre Abbé composé en 1615, fut une *Apologie pour M. de la Roche-Posay, contre ceux qui disent qu'il n'est pas permis aux*

Eccléſiaſtiques d'avoir recours aux armes, en cas de néceſſité. Le deuxième eſt *la Queſtion Royale qui parut en 1619, où il examine en quelle extrémité le ſujet pourroit être, de conſerver la vie du Prince, aux dépens de la ſienne.* On a voulu tirer de cet ouvrage & du premier des conſéquences, que M. de S. Cyran étoit aſſurément bien éloigné d'enſeigner ou même de ſuppoſer. Si ces premières productions lui acquirent la réputation d'un homme d'eſprit & d'érudition, les écrits qu'il fit dans la ſuite plus ſolides & plus dignes de lui, firent connoître combien il étoit profond Théologien, combien ſes lumières étoient pures, combien ſon zèle pour la vérité étoit ardent, & ſon amour pour l'Egliſe, ſincère. Le P. Garaſſe Jéſuite, en éprouva le premier les effets; il avoit fait une méchante Théologie, où ſe trouvoient pluſieurs propoſitions hérétiques & impies. S. Cyran l'attaqua par un livre intitulé: *La Somme des fautes & fauſſetés capitales, contenues en la Somme théologique du P. François Garaſſe*, deux volumes *in* 4°. Depuis 1617 juſqu'en 1633, il entretint un commerce de lettres très-fréquent avec Janſenius qui le conſultoit, & lui mandoit des nouvelles de ſon ouvrage. Il paroît par ces lettres, que ce fut par le miniſtère de S. Cyran, que les Peres de l'Oratoire furent reçus & établis en Flandre, & qu'ils entreprirent des Miſſions en Hollande. La manière dont les Religieuſes de Port-Royal vinrent ſous ſa conduite, a quelque choſe de bien remarquable. Arnaud d'Andilly ayant fait une étroite amitié avec ſaint Cyran en 1620, ne tarda point à faire connoître ce grand homme à la Mere Marie-Angélique ſa ſœur qui étoit à Port-Royal. Cette illuſtre Abbeſſe découvrit bien-tôt des tréſors cachés dans ce ſerviteur de Dieu. Elle jugea que s'il vouloit bien ſe donner la peine de lui rendre quelques viſites, elle & ſes Religieuſes en pourroient retirer de grands avantages. On reconnut dans la ſuite que Dieu avoit répandu dans le Monaſtère de Port-Royal, des bénédictions abondantes par le miniſtère de S. Cyran. La femme de M. D'Andilly étant tombée malade, S. Cyran, dont une des plus grandes maximes étoit de ne manquer jamais à ce que la charité & l'amitié pouvoient demander de lui, s'acquitta dans une occaſion ſi affligeante, de tout ce qu'il devoit à ſon ami. M. le Maître eut occaſion de l'entendre. & la parole de ce pieux Abbé, ou plutôt Dieu qui parloit par ſa bouche, triompha de ſon cœur. L'Oracle du barreau renonça au monde & ſe conſacra à la pénitence dans la

Digitized by Google

retraite de Port-Royal. Le Démon irrité d'une conversion si éclatante, ouvrit mille bouches contre Saint Cyran. Elles publièrent que c'étoit un homme qui troubloit les consciences, qui innovoit dans l'Eglise, qui répandoit en secret des maximes pernicieuses, qui vouloit renouveller la pratique de la pénitence publique, &c. On se plaignoit au Chancelier de ce qu'il avoit ravi au barreau, un Avocat si célèbre. Les plaintes se grossissoient, beaucoup de faux dévots joignoient à cela leurs cabales; enfin on alla aux oreilles du Cardinal de Richelieu. Ce Ministre qui ne se trompoit pas dans le discernement des esprits, avoit connu le mérite singulier de Saint Cyran dès qu'il commença à le voir, & il lui témoigna beaucoup d'amitié avant même son élévation. Etant devenu maître de tout, il crut devoir donner à S. Cyran des preuves de la considération qu'il avoit pour lui. Lorsqu'on dressa en 1625 l'état de la Maison de la Reine d'Angleterre (Henriette-Marie de France épouse de Charles I.) il le fit nommer son premier Aumônier. Saint Cyran ne crut pas devoir accepter cet emploi, quoique le Cardinal de Berulle le pressât beaucoup de le faire, en lui disant qu'il pourroit être fort utile à la Religion Catholique. Le Cardinal de Richelieu, dont l'ambition étoit d'attirer à lui toutes les personnes de mérite, le fit encore nommer à l'Evêché de Clermont & à diverses Abbayes. Il voulut aussi le faire Evêque de Bayonne. Quand S. Cyran l'alloit remercier, il le recevoit avec des honneurs & des caresses extraordinaires, jusques-là que le reconduisant un jour au travers de ses salles, il dit, en le montrant à ses courtisans, & lui touchant sur l'épaule. *Messieurs, vous voyez là le plus sçavant homme de l'Europe*. C'est ainsi qu'il essaya d'amollir la fermeté de ce saint Abbé, mais en vain. C'étoit un homme sans prise, que ni les caresses, ni les menaces n'ébranloient. Il ne crut pas même devoir faire une seule visite au Cardinal, pour détruire les fâcheuses impressions qu'avoit donné de lui le Pere Joseph, Capucin. Jamais Richelieu ne fut persuadé qu'un homme dont la science & la piété lui étoient aussi connues, tint les opinions extravagantes & impies dont on l'accusoit; mais il craignoit la force d'une plume qu'il n'avoit pû gagner. Comme son adresse à cacher ses desseins étoit merveilleuse, peu de personnes purent deviner ce qui l'animoit contre S. Cyran. La véritable raison paroissoit être la crainte que son Eminence avoit, que le pieux Abbé ne dévoilât certaines particularités de

Digitized by Google

sa vie qui n'étoient pas connues du public. Mais les pensées des serviteurs de Dieu sont bien différentes de celles des autres hommes, & ce qui les peut faire gémir devant Dieu, ne les fait pas pour cela parler devant le monde. D'ailleurs ce Ministre s'étoit persuadé que S. Cyran n'approuvoit pas la condamnation qu'il avoit fait faire du mariage de Gaston d'Orléans frere de Louis XIII, & il redoutoit son opposition au dessein que le Cardinal avoit formé de faire un Patriarche en France, projet qui flattoit son ambition. Cependant pour faire arrêter une personne d'un mérite aussi généralement reconnu que S. Cyran, il falloit avoir un prétexte. Le Cardinal de Richelieu crut l'avoir trouvé dans la rencontre du livre du Pere Seguenot de l'Oratoire. C'étoit une traduction du livre de la *Virginité* de S. Augustin avec des notes, dans lesquelles ce Pere soutenoit, que la contrition étoit nécessaire pour la rémission du péché dans le Sacrement de Pénitence. Sentiment que le Cardinal avoit fait condamner par la Faculté de Théologie de Paris. Il se persuada faussement que S. Cyran étoit Auteur ou du moins Approbateur de l'ouvrage. Il n'ignoroit pas que cet Abbé avoit écrit pour la défense du livre intitulé : *Chapelet secret du Très-saint Sacrement*, fait par la mere Agnès en 1628, suivant les conseils du Pere Gondren Général de l'Oratoire, & il en étoit choqué. Combien son courrouxétoit-il animé par les Jésuites? Ces Peres en avoient toujours voulu à M. de S. Cyran, depuis la réfutation de leur confrere Garasse, & à cause du livre d'*Aurelius* qu'ils lui attribuoient. Cet ouvrage composé pour défendre les censures de la Sorbonne & du Clergé de France, contre les erreurs des Jés. sur la hiérarchie, parut en plusieurs parties avec privilége du Roi, depuis l'an 1632 jusqu'en 1635. L'assemblée générale du Clergé l'approuva en 1635, & celle de 1641 le fit réimprimer à ses frais. *Jamais deniers mieux employés*, dit le Cardinal de Richelieu. Cependant les Jésuites, & surtout le P. Sirmond, Confesseur du Roi, qui avoit été personnellement attaqué par *Petrus Aurelius*, se donnèrent tant de mouvemens auprès du Chancelier, qu'il envoya confisquer quelques exemplaires qui restoient, sous prétexte que cet ouvrage étoit anonyme. Telle fut la vengeance des Jésuites contre ce livre qu'il leur a plû d'appeller *infâme*, parce qu'il les attaque. L'assemblée suivante de 1645 & 1646, fit sur cela des remontrances, & ordonna une seconde impression de l'ouvrage, à la tête duquel seroit mis un éloge magnifique de

Petrus Aurelius, qu'elle chargea Godeau, Evêque de Grasse, de composer, ce qui fut exécuté. Après cela peut-on n'être pas étonné, ou du peu d'exactitude, ou de la mauvaise foi de l'Editeur du Dictionnaire de Moreri, qui parle ainsi de cette affaire? » Quel-
» ques Prélats persuadés de
» l'habileté de l'Auteur, char-
» gèrent le Clergé des frais de
» l'impression de cet ouvra-
» ge; mais aussi-tôt qu'il pa-
» rut, il y eut des mécon-
» tens. Le livre fut supprimé
» par ordre du Roi, & le
» Chancelier Seguier en fit
» saisir tous les exemplaires. »
Le reste de l'article n'est guères plus exact. On voit par cet échantillon combien étoit nécessaire, un supplément tel que celui qui a paru en 1735. Cependant nous observerons ici que l'Auteur de ce supplément paroît s'être trompé, en disant que l'éloge dressé par l'ordre du Clergé en l'honneur de *Petrus Aurelius*, a été supprimé. Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'assemblée tenue en 1656 & 1657, ordonna à l'instigation du Pere Annat Jésuite, Confesseur du Roi, qui dominoit & gouvernoit les assemblées de ce tems, que l'éloge que MM. de Ste. Marthe avoient fait de Saint-Cyran dans leur *Gallia Christiana*, en lui attribuant, suivant l'opinion commune, l'Ouvrage de *Petrus Aurelius*, seroit rayé & supprimé. Le P. Annat fit encore ses efforts en 1660, pour faire condamner par le Clergé l'Ouvrage même, mais ce fut en vain, & la proposition qu'on en fit fut rejettée, comme infiniment injurieuse à plusieurs assemblées qui l'avoient approuvé solemnellement & sans brigue. L'heure enfin d'affliger l'homme juste étant venue, le Cardinal prit la résolution de le faire arrêter. Il y a apparence que M. de Saint-Cyran avoit quelque pressentiment de sa détention; car le jour de l'Ascension, l'an 1638, après avoir célébré la Messe à Port-Royal, il dit à M. le Maître: *Pour aujourd'hui il est trop bon jour, mais pour demain je n'en réponds pas.* Le soir, comme il faisoit toujours lire chez lui un chapitre de l'Ecriture; on tomba sur cet endroit de Jérémie: *Ecce in manibus vestris sum, facite mihi quod bonum & rectum est in oculis vestris.* (Pour moi je suis entre vos mains, faites de moi tout ce qu'il vous plaira;) & il dit encore, *voilà pour moi.* En effet, le lendemain 14 Mai, dès deux heures après minuit, son logis fut investi par les Archers du Chevalier du Guet: il fut pris & mené au Château de Vincennes. *Allons*, dit M. de Saint-Cyran, *où le Roi me commande d'aller: je n'ai point de plus grande joye que lorsqu'il se*

présente des occasions d'obéir. Tous les gens de bien, dans Paris & dans toute la France, gémirent de voir un si saint Prêtre traité de la sorte. Le P. de Gondy (pere du Cardinal de Retz, qui succéda à Jean-François de Gondy son oncle au Siege de Paris,) si connu dans le monde, & si estimé pour sa vertu, depuis qu'il eut quitté la charge de Général des Galeres, pour se retirer dans l'Oratoire, en parla avec force. Comme il étoit bien instruit du mérite & de la piété de M. de Saint-Cyran, & par lui-même, & par l'estime qu'il en avoit vû faire au Cardinal de Berulle, & aux personnes de sa Congrégation; il dit assez plaisamment à ceux qui lui en parloient, qu'il le condamneroit quand il l'auroit vû condamné par un Concile général; *encore*, ajoûta-t il, *voudrois-je être assuré qu'il auroit été libre.* Plusieurs Evêques mêmes, quoiqu'ordinairement plus timides, parlèrent avec estime du prisonnier, jusqu'à dire en présence du Cardinal: *Ergò ne extinguetur lucerna in Israël?* (Reg 2. 21.) Eteindra-t-on donc la lampe en Israël? L'Evêque de Beauvais disoit qu'il ne s'étonnoit pas de ce qui étoit arrivé, sçachant qu'il y avoit un an que M. de Saint-Cyran avoit le choix de quinze mille livres de rente ou de cette nouvelle disgrace. Mais personne ne se déclara avec tant de zèle pour le prisonnier que M. Molé, Procureur-Général alors, & depuis Garde des Sceaux; il représenta au Cardinal, que Saint-Cyran étoit bien éloigné d'avoir des sentimens peu catholiques, puisque lorsqu'il fut pris, il travailloit à défendre la foi de l'Eglise contre les Ministres. Il sollicita plus d'une fois pour lui, pressa si vivement le Cardinal, que ne pouvant s'en défaire, il lui dit un jour, en le prenant par le bras; *M. Molé est honnête homme, mais il est entier.* Pendant le séjour de M. de Saint-Cyran à Vincennes, il lui fut toujours permis de dire la Messe; conduite qui forme un témoignage éclatant rendu à son innocence. Tout le monde en général & en particulier, au dedans & au dehors de cette place, avoit de la vénération pour ce prisonnier, & le regardoit comme un saint, jusqu'aux prisonniers de guerre, du nombre desquels étoit le fameux Jean de Wert, Général des armées d'Espagne. On n'oubliera jamais le bon mot qu'il dit à l'occasion de la question qui lui fut faite touchant la magnificence du ballet représenté le soir du 14 Janvier 1641, au Palais du Cardinal. *Ce que je trouve de plus surprenant c'est*, répondit-il, *de voir qu'en un Royaume très-chrétien, comme la France, les Evêques soient à la Comédie*,

Digitized by

pendant que les saints sont en prison. Un an après la détention de M. de Saint-Cyran, Laubardemont y alla par ordre de la Cour pour l'interroger. L'illustre Abbé refusa de lui répondre, parce que ce n'étoit pas un Juge Ecclésiastique. On y envoya Lescot, Docteur de Sorbonne, Confesseur du Cardinal de Richelieu & depuis Evêque de Chartres. Il s'y rendit, & y revint encore le 29 Avril 1640. Saint-Cyran pour se justifier des accusations faites contre lui, donna la protestation suivante : » Je proteste devant » Dieu & les Anges que je » n'ai jamais eu aucune opi» nion particulière, & que je » ne veux jamais en avoir » d'autres que celles de l'Egli» se catholique, apostolique » & romaine, & nommément » du saint Concile de Trente, » tant à l'égard des Canons qui » renferment le dogme & la » doctrine, que des décrets qu'il » a fait touchant la discipline » & administration des Sacre» mens. Cette profession de foi le purgeoit à l'égard des sentimens qu'on lui imputoit touchant l'Eglise & le Concile de Trente. Le sçavant Auteur du Supplément de Moreri, en rapportant d'après Abely Evêque de Rhodès, un trait injurieux à la mémoire de Saint-Cyran sur ces deux points, eut pû & même dû le taxer de calomnieux. La profession de foi faite à Lescot ne fut pas jugée suffisante, à moins que de Saint-Cyran ne s'expliquât au sujet de l'attrition ; sçavoir si elle est suffisante avec le Sacrement. Il répondit le 14 de Mai 1640, que l'Eglise n'ayant point décidé si l'attrition seule suffit, ou si la contrition est nécessaire, il croyoit les deux opinions probables. Il y a tout lieu de penser que M. de Saint-Cyran entendoit par la contrition celle qui est parfaite & capable de justifier sans le Sacrement, & par le mot d'attrition toute contrition imparfaite, & qui n'est pas jointe à la charité habituelle, quoiqu'elle renferme la détestation souveraine du péché, & par conséquent un commencement d'amour dominant de la justice : car on avoit imputé au P. Seguenot de l'Oratoire & à M. de Saint-Cyran lui-même, d'exiger une contrition parfaite qui justifiât avant l'absolution. Le Cardinal de Richelieu étant mort le 4 Décembre 1642, l'Abbé de Saint-Cyran commença à avoir plus de liberté dans le Château de Vincennes, & peu de tems après, à la sollicitation de Chavigny, Sécrétaire d'Etat, & de Molé, Président du Parlement de Paris, il en sortit le 6 de Février 1643. La santé de Monsieur de Saint-Cyran avoit été entièrement ruinée par sa prison. Environ dix mois après sa sortie, il mourut à Paris le 11 Octobre 1643

d'une apoplexie qui lui avoit été prédite. Elle ne fut pas néanmoins si violente, qu'elle ne lui donnât le tems de recevoir tous ses Sacremens, ce qu'il fit avec l'édification de tous les assistans qui fondoient en larmes. Comme il avoit été chéri de tout le monde pendant sa vie, il fut pleuré après sa mort de toutes les personnes de toutes conditions. Le pieux Cardinal de Berulle avoit aimé si tendrement M. de S. Cyran, qu'il lui a dit quelquefois à lui-même qu'il étoit *ses Délices*. Il avoit pour lui tant de respect, qu'il disoit que c'étoit le plus savant homme, & un des plus grands personnages de l'Eglise. Le P. de Condren, second Général de l'Oratoire, lui avoit donné des marques d'une amitié extraordinaire, ayant même recommandé à quelques Peres de sa Congrégation, de l'honorer comme leur Supérieur & le sien. Des Evêques de France arroserent son tombeau de leurs larmes, honorèrent ses funérailles de leur présence, & offrirent à Dieu pour lui leurs prières & leurs sacrifices. *Petrus Aurelius* leur revint alors en mémoire. Ils regrettèrent amèrement un homme qui avoit rendu un service si important à leur sacré caractère. M. Vincent ne pouvant assister à l'enterrement de M. de S. Cyran, avoit été un des premiers qui alla rendre au défunt dans son logis les derniers devoirs. Il visita ensuite M. de Barcos, & lui témoigna qu'il désiroit lui continuer l'amitié qu'il avoit eue pour son oncle. Peu de tems après il lui porta la nouvelle de la nomination que la Reine en son Conseil duquel il étoit, venoit de faire de lui à l'Abbaye de S. Cyran. Quand Chavigny alla remercier la Reine, elle lui dit : *Ne savois-je pas bien que l'Abbé de S. Cyran avoit un neveu qui étoit un homme de mérite ?* puis elle ajouta, *& qu'auroit dit M. d'Andilly, si je l'avois donnée à un autre ?* Les démarches de Vincent sont une preuve bien convaincante qu'il étoit très-éloigné de croire que S. Cyran fût mort dans l'héréfie. On peut voir là-dessus le chapitre 8 de la défense de M. Vincent contre M. Abely, composée par M. de Barcos qui eut tant de part à l'ouvrage de *Petrus Aurelius*. Un Evêque de France, M. de Netz, Evêque d'Orléans, écrivant à un autre Prélat, disoit : *certaines gens* (les Jésuites) *ont voulu faire mourir en Athée M. de S. Cyran. Voilà comme l'envie & la rage passent dans les sépultures. Les gens de bien sçavent tout le contraire, & que l'Eglise & notre Ordre ont souffert en cette mort une perte insuportable, & irrémédiable.* A la fin de la cérémonie, l'Archevêque de Bor-

deaux dit qu'il falloit porter le Clergé à donner les treize mille livres qu'il avoit autrefois fait offrir à *Aurelius* pour lui faire un superbe tombeau, sur lequel on pourroit, ajouta-t'il, mettre une Renommée avec une trompette, d'où sortiroient ces deux mots, *Petro Aurelio*. Au reste M. de S. Cyran s'est élevé lui-même par sa science & sa piété, où plutôt la grace de J.C. lui a élevé dans tout ce qu'elle a fait en lui & par lui, des trophées plus durables, & plus glorieux à sa mémoire, que tous ceux que les hommes pouvoient lui ériger. Ces monumens sont ses solides écrits, les grands services qu'il a rendus à l'Eglise, ses travaux pour la défense de la vérité, sa foi ferme, son espérance inébranlable, son immense charité, son zèle pour le salut du prochain, & toutes ses grandes qualités du cœur & de l'esprit qui le feront toujours regarder comme un des plus grands hommes qu'aït eu l'Eglise. Après la mort de M. de Saint-Cyran on fit paroître à Paris quelques traités de piété qu'il avoit composés. La *Théologie familière* qui est une espèce de Catéchisme un peu étendu; *le Cœur nouveau*, *l'Explication des cérémonies de la Messe*, des *Exercices pour la bien entendre*, & un petit Ouvrage sur *la cérémonie de suspendre le S. Sacrement*. La meilleure édition des Lettres de M. de S. Cyran, données par M. d'Andilly, est celle de Lyon en 1679, 4 vol. *in*-12. Wallon de Beaupuis a extrait de ces Lettres, les *Maximes principales* qui ont été imprimé *in*-18 à Paris. Ce recueil augmenté par M. Arnaud d'Andilly, a été depuis quelques années réimprimé *in*12, sous le titre d'*Instructions* tirées des Lettres de M. de S. Cyran, avec l'approbation de dix-huit Evêques. Il faut joindre à ces Ouvrages les *Considérations Chrétiennes sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année*, 2 vol. in-8. *Considérations Chrétiennes sur la mort*, in-12. *La vie & les vertus de la Vierge*, sous le nom du sieur de Granval, &c. On a imprimé *in* 8 une Apologie de S. Cyran, composée par M. le Maître. Mais faut-il d'autre Apologie pour ce S. Abbé, que M. Arnaud son Elève. Heureux le Maître qui forme de tels Disciples, & qui donne à l'Eglise des enfans dignes de devenir ses Peres! Des Magistrats aussi amis de la paix que de la vérité, viennent de rendre hommage à la mémoire de M. de S. Cyran, & de le décharger d'une horrible calomnie, dont on s'efforça de le noircir, il y a plus de cent ans. Un Arrêt du 21 Avril 1758 a condamné au feu le Libelle intitulé:

La réalité du projet de Bourg-fontaine, où cet illustre Abbé & ses amis les plus affidés sont représentés avec les couleurs les plus odieuses. *On nous donne*, dit M. Joly de Fleury dans son Réquisitoire, *un projet qui n'existe que dans l'imagination de ceux qui peuvent trouver un intérêt marqué à la réaliser. On attribue le dessein de renverser la religion à des hommes éclairés, qui par leurs vertus & même par le seul caractère de l'Episcopat, du Sacerdoce, ou de la Magistrature dont ils ont eté honorés sont au-dessus de tout soupçon. C'est ainsi qu'on cherche à surprendre par le mensonge, ceux qui doivent être un jour les Ministres du Dieu de la vérité. Que pourroit-on se promettre d'une jeunesse que l'on éléveroit dans l'esprit de parti, loin de lui inspirer l'amour de la paix, & l'obéissance aux Loix du Souverain.*

VERGIER, (Jacques) Poëte François né à Lyon en 1657. Jeune encore, il vint à Paris, & son esprit & ses manières le firent rechercher. C'étoit véritablement un homme de société. Mais il avoit un goût décidé pour le plaisir. Après avoir porté quelque tems l'habit Ecclésiastique, qui convenoit peu à son humeur, il prit l'épée, & remplit la place de Commissaire Ordinaire de la Marine, & devint Président du Conseil de Commerce de Dunkerque. Nous n'avons peut-être rien dans notre Langue, où il y ait plus de naïveté, de noblesse & d'élégance, que ses chansons de Table qui pourroient le faire passer à bon droit pour l'*Anacréon François*. On peut dire à l'égard de ses Contes & de ses autres Ouvrages, que la Poësie en est négligée, & qu'on n'y trouve que le naturel de la Fontaine. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epithalames*, des *Epîtres*, des *Cantates*, des *Parodies*. Le recueil qu'on en a donné est en 2 vol. *in-12*. Vergier fut assassiné en 1720 à Paris, par des voleurs de la bande de Cartouche qui vouloient le voler, mais qui en furent empêchés par un carosse.

VERGNE, (Pierre Tressan de la) issu d'une noble famille du Languedoc, naquit en 1618. Elevé dans la Religion P. R. il fut assez heureux pour l'abjurer à Paris à l'âge de vingt ans. Durant quelques années il fréquenta la Cour, & en prit l'esprit. Son mérite eût pû l'élever aux premières dignités de l'Eglise, mais il préféra de vivre dans la pénitence sous la conduite du saint Evêque d'Alet. Ce Prélat célèbre, pour lui faciliter l'oubli de ses anciennes habitudes, lui permit le voyage de la Palestine. De retour en France, il s'appliqua aux

Missions, & fut dans la main de Dieu un instrument pour la conversion d'un grand nombre de Protestans. Instruit d'une manière particulière des différens caractères de l'homme & des déréglemens de la vie, il crut devoir faire part de ses expériences aux Ecclésiastiques. Il publia l'année 1670 en deux volumes in-12. L'*Examen général de tous les Etats & des conditions, & des péchés qu'on y peut commettre.* Son ouvrage n'est composé que de passages tirés de l'Ecriture-Sainte, des Conciles, & des Peres de l'Eglise. Le succès en fut grand, & l'engagea à donner un troisième volume concernant les Marchands & les Artisans, sous le nom du sieur *de Saint Germain*: son zèle & sa charité parurent aussi avec éclat dans la direction des personnes de la première distinction. La part que ce saint Ecclésiastique prit au Livre de la Théologie morale, occasionna son exil; mais la liberté lui fut bientôt rendue. Il alloit à Paris pour des affaires importantes lorsqu'il se noya près du Château Terargues dans les Sevennes, en 1684.

VERHEGEN, (Philippe) Docteur en Médecine, natif de Verrebroucq, Village au païs de Waës. A l'exemple de son pere, il cultiva la terre & fut appliqué à ce travail jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Il apprit encore dans la maison paternelle à craindre Dieu. Son Curé charmé de ses bonnes qualités, lui procura une place dans le Collège de la Trinité à Louvain. Verhegen y fit ses humanités & son cours de Philosophie, à la fin duquel il fut déclaré le premier de tous ses condisciples, honneur qu'on prise beaucoup dans cette Ville. En 1681, il fut reçu Licencié en Médecine, & sept ans après nommé Professeur Royal en Anatomie. Son Livre *de Corporis humani Anatomiâ*, publié l'an 1643, eut l'approbation de toute l'Europe, & fut traduit en Allemand. Son habileté dans la dissection des cadavres, le rendit un des plus grands Anatomistes de son tems. On a de lui un Traité *de Febribus*, & d'autres Ouvrages estimés. Verhegen fut durant toute sa vie un homme de piété, détaché entièrement des biens de la terre & de la gloire du monde. Il mourut en 1710, âgé de 62 ans.

VERHULST, (N.) Licentié de Louvain, fut choisi étant encore très-jeune pour être à la tête d'un nouveau Collège dans la Ville de Disth, où il fit toute sorte de biens pendant nombre d'années qu'il l'a gouvernée; mais son opposition à la Bulle *Unigenitus* l'ayant forcé à quitter cet important emploi, il profita de son loisir pour se

Digitized by Google

livrer à des études plus profondes, ce qui nous a procuré nombre d'excellens ouvrages en Latin & en Flamand. Il en a donné un dans cette dernière Langue, *les fondemens solides de la Foi Catholique touchant le S. Sacrement de l'Autel*, en six vol. où avec cette supériorité que donne la vérité à un beau génie & à un grand Théologien, il a épuisé la matière de la présence réelle & de la transubstantiation, contre un nouveau Ministre qui avoit eu la témérité de vouloir se mésurer avec lui. Les persécutions qu'il eut à éprouver à Louvain, le forcèrent de se retirer, avec plusieurs autres, en Hollande en 1729, & de se soustraire par là à la véxation. Il se fixa au Séminaire où il a consacré le reste de sa vie à l'instruction des Séminaristes & à la défense de l'Eglise, & y a professé la Théologie avec distinction pendant plus de vingt ans. Il y est mort en 1753. Entre les ouvrages de ce savant & pieux Théologien, il y a *de autoritate Romani Pontificis dissertatio tripartita, imposturæ & errores Jesuitarum Lovaniensium*, contre quatre thèses, &c. *Réfléxions sur les Maximes de Salomon; Traité sur le titre d'Evêque universel*; différens Ouvrages, ou Mémoires pour la cause de l'Eglise d'Utrecht, contre les relâchemens que l'on cherchoit à introduire dans la Faculté de Louvain, & contre les calomnies qu'on répandoit contre ceux qui en défendoient les intérêts & la doctrine.

VERIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505. Nous avons de lui *les Expéditions de Charlemagne*, la Prise de Grenade, & les 3 Lives *in*-4. qu'il a faits à la louange de sa Patrie, qui sont parmi ses Ouvrages ce qu'il y a de plus estimé. Son fils *Michel* s'est acquis une réputation plus grande. Ses *Distiques moraux*, dans lesquels il a sçu renfermer les plus belles Sentences des Philophes Grecs & Latins, & particulièrement de Salomon, l'ont rendu célèbre. La facilité pour la versification y paroît extraordinaire; mais la sagesse qui y éclate est encore plus digne d'admiration. La composition de Verin est simple & naturelle, son style net & élégant. Ce Poëte mourut l'an 1614, âgé de 19 ans. En-vain les Médecins lui conseillèrent de se marier pour recouvrer sa santé; il sacrifia sa vie à l'amour qu'il avoit pour la chasteté. Ses *Distiques* ont été imprimés en France, & traduits en Vers François & en Prose.

VERMANDER, (Charles) Peintre & Poëte né dans une Terre de Flandres, appellée *Meulebrac*, dont son pere étoit Seigneur.

Digitized by Google

Il fut élevé avec soin : à l'âge de 26 ans, il alla à Rome, d'où il passa en Allemagne, & fit à Vienne plusieurs arcs de Triomphe. La peinture & la poësie l'occupèrent tour à à tour, & il s'y rendit célèbre. Il a fait beaucoup de Tableaux, dont les sujets, sont la plûpart de l'Histoire sainte. On voit plusieurs de ses ouvrages à Courtrai & à Harlem. Il a établi dans cette dernière Ville une Académie pour y dessiner d'après nature, & pour y exercer les jeunes Peintres. Outre un *Traité de Peinture*, Vermander a donné la *Vie des Peintres Flamands*. On a aussi des *Comédies* & beaucoup de *Poësies* de sa façon. Il y a dans ses Ouvrages en général beaucoup de feu & de génie.

VERMILLI, (Pierre) plus connu sous le nom de Pierre Martyr, naquit à Florence en 1500, & entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, au Monastère de Fiesole. Après avoir fait son cours de Philosophie à Padoue, il s'appliqua à l'étude de la Langue grecque, ensuite à l'Hébreu, & étudia en Théologie à Bologne, où il fit de si grands progrès dans toutes ces sciences, qu'avec une certaine éloquence qui lui étoit naturelle, il s'acquit une grande réputation en Italie : il exerça ses talens dans ces célèbres Villes, avec un entier applaudissement, & un grand concours de peuple. Mais la lecture de quelques ouvrages de Zuingle & de Bucer ayant commencé à lui gâter l'esprit, il acheva de se perdre dans les entretiens qu'il eut avec Jean Valdès, Jurisconsulte Espagnol, & s'engagea tout-à-fait dans le parti des hérétiques. Comme il dogmatisoit dans des maisons particulières à Naples, il fut sur le point d'être arrêté, & s'étant retiré à Lucques il pervertit quelques-uns de ses amis, entr'autres Bernardin Ochin, Général des Capucins, & passa avec eux à Zurich, puis à Bâle; mais n'ayant point trouvé d'emploi dans ces deux Villes, il s'arrêta à Strasbourg, à la persuasion de Bucer, y enseigna publiquement, & s'y maria avec une jeune Religieuse, nommée Catherine, que le libertinage avoit fait sortir de son couvent. Sa réputation l'ayant fait appeller en Angleterre; il y alla en 1547, & y professa la Théologie dans l'Université d'Oxford jusqu'en 1553, que la Reine Marie ayant succédée à Edouard, chassa cet hérétique de ses Etats. Pierre alors vint à Ausbourg, d'où il alla ensuite à Zurich, où il mourut en 1562. Cet hérétique a composé un grand nombre d'ouvrages pour soutenir ses erreurs qui lui étoient communes avec les Calvinistes,

Digitized by Google

si on excepte son opinion sur l'Eucharistie, sur laquelle il alloit plus loin qu'eux; car non-seulement il soutenoit que Jesus Christ n'étoit pas corporellement dans le Sacrement de l'Autel, mais encore qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fut réellement.

VERMEYEN, (Jean-Corneille) Peintre, né dans un Village près de Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de cinquante-neuf ans. L'Empereur Charles-Quint l'aimoit, & il l'eut à sa suite dans plusieurs voyages, entr'autres, lors de son expédition de Tunis, que Vermeyen a peinte en plusieurs Tableaux. On les a exécutés en tapisseries magnifiques que le Roi d'Espagne Philippe II. à laissées en Portugal. Vermeyen a beaucoup travaillé à Arras, à Bruxelles, & dans plusieurs autres Villes des Pays-Bas. On l'a appellé le *Barbu*, à cause de sa longue barbe, qui traînoit à terre lors même qu'il étoit debout.

VERNEY, (Guichard-Joseph du) naquit à Feurs en Forez le 5 Août 1648. Ses classes faites, il étudia en Médecine à Avignon pendant cinq ans, & en partit en 1667. A peine arrivé à Paris, il alla chez le fameux Abbé Bourdelot, qui tenoit des Conférences de Gens de Lettres de toutes les espèces. Il leur fit une Anatomie du cerveau, qui lui acquit une grande réputation. Beaucoup de mérite dans un âge fort jeune, un esprit vif, une élocution claire & très animée, un jugement droit, le firent en peu de tems regarder avec admiration. L'Anatomie présentée de sa main osa se produire dans le beau monde. Il entra en 1676 dans l'Academie des Sciences, & se mit à travailler à l'Histoire naturelle des Animaux, qui occupoit alors cette illustre Compagnie. Ceux qui étoient chargés de l'éducation du Dauphin, ayeul du Roi Louis XV. voulant lui donner des connoissances de Physique, du Verney fut chargé de lui parler sur l'Anatomie. Pendant près d'un an il fut l'Anatomiste des Courtisans, connu de tous, & presque ami de ceux qui avoient le plus de mérite. En 1679, il fut nommé Professeur d'Anatomie au Jardin-Royal, il alla en Basse-Bretagne, & sur la côte de Bayonne pour y faire des dissections de poissons. Il publia en 1683 son *Traité de l'organe de l'Ouie*, qui fut traduit en Latin dès l'année suivante. De son cabinet, où il avoit étudié des cadavres, ou des squelettes, il alloit dans les Hôpitaux de Paris, où il étudioit ceux dont les maux avoient rapport à l'Anatomie. Loin d'avoir rien à se reprocher sur ce qu'il devoit au Public en qualité de Médecin; il ne se reprochoit que d'être trop occupé de sa

Digitized by Google

profession. Il craignoit que la Religion, dont il avoit un sentiment très-vif, ne lui permit pas un si violent attachement qui s'emparoit de toutes ses pensées & de tout son tems. L'âge & les infimités l'empêchèrent pendant plusieurs années de paroître à l'Académie; mais il parut tout d'un coup se réveiller à l'occasion de la réimpression de l'Histoire naturelle des Animaux, à laquelle il avoit eu anciennement beaucoup de part. Verney entreprit un ouvrage sur les Insectes, qui l'obligea à des soins très-pénibles. Malgré son grand âge on l'a vû passer des nuits dans les endroits les plus humides du Jardin, couché sur le ventre, sans oser faire aucun mouvement, pour découvrir les allures, la conduite des Limaçons, & d'autres Insectes, qui semblent en vouloir faire un secret impénétrable. Sa santé en souffroit, mais il auroit encore plus souffert de rien négliger. Il mourut le 10 Septembre 1730, âgé de quatre-vingt-deux-ans. Son *Traité de l'organe de l'Ouïe*, a été réimprimé à Leyde en 1731. *in-12*.

VERON, (François) né à Paris, entra chez les Jésuites, d'où il sortit quelque tems après, fut depuis Curé de Charenton, & mourut en 1649. Pendant qu'il étoit Curé il fit un Livre sous ce titre burlesque : *Baillon des Jansénistes*, présenté à la Reine Régente. Ce Libelle fourmilloit de tant d'erreurs & de calomnies, que le Lieutenant Civil en arrêta le débit. L'Auteur, qui crut que son ouvrage ne manquoit que d'aprobations, mandia celles de deux Cordeliers, & le fit paroître de nouveau ; mais il ne fut pas mieux accueilli, & il auroit été censuré en Sorbonne si le Syndic Cornet, pour sauver cette flétrissure à son ami & son ancien confrère, n'eût requis qu'en même tems on examinat le Livre de Jansénius, que le P. Verron prétendoit réfuter dans son *Baillon*. La Faculté, pour le bien de la paix, jugea à propos de n'examiner ni l'un ni l'autre. Le P. Veron est heureusement connu par de meilleurs ouvrages que ce Libelle, & il en a fait de controverse, que l'on a recueillis en deux volumes *in-fol*. Le plus célèbre de tous est la *Règle de la Foi Catholique*, qui a été traduite & adoptée par Valembourg : il y établit les conditions essentielles d'une règle de Foi, qui selon lui, doit être uniforme dans le genre de croïance, distincte dans son objet, pleinement constante & autentique dans son autorité. Tels doivent être les caractères d'une décision que l'on veut faire recevoir comme jugement dogmatique. Caractères que l'on ne recon-

noît nullement dans la bulle de Clément XI.

VERONESE, (Alexandre) Peintre, né à Veronne en 1600, mort à Rome en 1670. Le séjour qu'il fit dans cette dernière Ville épura entièrement son goût. Il eut le talent de transporter dans ses ouvrages les couleurs de l'Ecole Vénitienne, & le dessein de l'Ecole Romaine. La coutume de ce Peintre étoit de commencer à peindre sans faire auparavant d'esquisse ni de dessein. Un coloris vigoureux, un bon goût de dessein, un pinceau gracieux caractérisent ses talens; des attitudes & des draperies mieux entendues, des compositions plus raisonnées en auroient fait un Peintre parfait. On voit des peintures de Véronèse sur le marbre & l'agathe, où il s'est attaché à représenter des sujets gracieux. Ses principaux ouvrages sont à Rome. Le Roi & le Duc d'Orléans possédent plusieurs de ses Tableaux.

VERROCHIO, (André) est presque le seul de Florence sa patrie, qui, après la stérilité d'un siècle barbare & ignorant, prit soin de cultiver les Arts. Il excella dans la peinture, la gravure, la géométrie, & sur-tout la sculpture. Le premier de ses ouvrages fut une Danse d'enfans au-tour d'un vase d'argent. Le Pape en ayant entendu parler avec estime, le manda à Rome, pour avoir de sa main quelques figures d'argent dans sa Chapelle. Verrochio contenta parfaitement le Saint Pére. De retour à Florence, il fit pour Laurent de Médicis deux têtes de métal en demi relief, l'une d'Alexandre le Grand, & l'autre de Darius. Ce fut à lui que le Sénat de Vénise s'adressa pour ériger une Statue équestre de bronze à Barthelemi de Bergame, qui leur avoit fait remporter plusieurs avantages dans une guerre. Il l'exécuta fort heureusement. C'est ce Peintre qui mit en vogue l'usage de mouler avec du platre les visages des personnes mortes & vivantes, pour en faire des portraits. Il mourut en 1488, âgé de 56 ans.

VERSCHUREN, (François) Docteur de Louvain, & Président du Collège d'Utrecht, étoit pieux, sçavant, & très-zèlé pour l'ancienne Doctrine. Il mourut en 1723. Il est Auteur d'un ouvrage intitulé : *Dissertatio triplex de administratione sacramentorum Pœnitentiæ & Eucharistiæ;* & de plusieurs ouvrages, qui forment le Supplément de la Théologie d'Huigens, qui étoit demeurée imparfaite par sa mort.

VERSCURING, (Henri) Peintre, né à Gorcum en 1627, mort en 1690. Ce fut à Rome qu'il fit une étude sérieuse de son Art, & qu'il s'y perfectionna. Son goût le portoit à peindre des animaux de

Digitized by Google

Chasse & des Batailles : il touchoit fort bien le paysage. Henri suivit l'armée des Etats en 1672, & fit une étude de tout ce qui se passe dans les armées. Il tira de ces connoissances les sujets ordinaires de ses Tableaux : son génie étoit vif & facile ; il mettoit un grand feu dans ses compositions & varioit à l'infini ses objets : ses figures ont du mouvement & de l'expression, & il rendoit très-bien la nature. Ce Peintre étoit en grande réputation, non-seulement pour ses talens, mais encore pour son esprit & pour ses mœurs. Il accepta dans sa patrie une place de Magistrature, mais à cette condition qu'on ne l'obligeroit point à quitter la peinture. Verscuring périt sur mer d'un coup de vent, à deux lieues de Dordrecht. Ses principaux ouvrages sont à la Haye, à Amsterdam, & à Utrecht.

VERSÉ, (Noël-Aubert de) étoit du Mans. Il donna pendant sa vie un étrange spectacle de ses variations sur la Religion; Catholique d'abord, ensuite Protestant, & même Socinien. Heureusement il rentra dans la Religion Catholique l'an 1690, & pour prouver la sincérité de son retour, il fit paroitre deux ans après l'*Anti Socinien*, ou *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. Le Clergé de France, qui lui avoit donné une pension, l'engagea dans ce travail. Il avoit déja composé l'ouvrage intitulé : *Le Protestant pacifique*, ou *Traité de la paix de l'Eglise, dans lequel on fait voir par les principes des Réformés, que la Foi de l'Eglise Catholique ne choque point les fondemens du Salut, & qu'ils doivent tolérer dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes*. En 1684, parut du même Auteur, une *Dissertation contre Spinosa*, dans laquelle il réfute les fondemens de son Athéïsme. Ce fut en vain que de Versé chercha du Spinosisme dans le célèbre Descartes, & qu'il attaqua le Pere Mallebranche de l'Oratoire. Ces deux Philosophes étoient bien dignes de son respect. Nous avons encore de lui *la Clef de l'Apocalypse de S. Jean*, 2 vol. *in*-12. *le Tombeau du Socianisme*, &c. De Versé mourut à Paris en 1714.

VERT, (Dom Claude de) Trésorier de l'Abbaye de Cluni, Visiteur de cet Ordre en la Province de France, naquit à Paris le 4 Octobre 1645. On trouva en lui dans un âge encore tendre, autant de facilité pour ses études, que de penchant. Il fit ses humanités au collége de Nanterre, chez les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Ste Geneviève. Il n'y prit pas moins le goût des Lettres que celui de la piété,

Digitized by Google

dans laquelle il fit également du progrès. Dès l'âge de 16 ans déja plein de mépris pour le monde, il se retira dans l'ordre de Saint Benoît, au Prieuré de Lihons en Sangters, de la Congrég. de Cluni, & situé dans le Diocèse d'Amiens. Après qu'il eut fait profession, on l'envoya à Avignon. Son cours de Philosophie & de Théologie finis, la curiosité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat des cérémonies Ecclésiastiques qui se font avec pompe, sur-tout à Rome, il désira dès-lors d'en connoître l'origine. Revenu dans son Monastère, il donna à cette étude, tout le tems qu'il put y employer. Bientôt il acquit une érudition qui lui attira l'estime & la confiance de ses supérieurs. Aussi fut-il employé selon son mérite. De concert avec Dom Paul Rabusson, il travailla à la réformation du Bréviaire de Cluni. Ils furent aidés dans ce travail par plusieurs personnes très-distinguées dans les Lettres. La plûpart des Hymnes nouvelles, furent l'ouvrage de Santeuil. Le Tourneux lui fournissoit ordinairement les pensées, & lui-même a composé entièrement quelques-unes des *Hymnes* de ce nouveau Breviaire. En 1689 D. de Vert fit imprimer à Paris une *Traduction* de la Règle de Saint Benoît, par Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe, & une *Dissertation* sur les sens des mots de *Messe* & de *Communion*. En 1694 il fut élu Vicaire-général du Cardinal de Bouillon, & l'année d'après, on le nomma au Prieuré de Saint Pierre d'Abbeville. Sans y introduire de nouvelle réforme, il y rétablit l'ordre & la piété, & y fit refleurir la discipline monastique. L'ouvrage le plus considérable de de Vert, celui par lequel on le connoît davantage, est son *Explication simple, littérale & historique des cérémonies de l'Eglise*, en 4 vol. *in*-8°. L'érudition des recherches qui s'y trouve, jointe à la clarté du style, instruit & plaît tout à la fois. Ce sçavant homme fut attaqué, le premier Mai 1708, d'une colique très-violente qui l'emporta en six heures de tems. S'il fut grand par son esprit & sa profonde littérature, il ne le fut pas moins par une piété exemplaire, par son amour pour les Pauvres, & par toutes les vertus qui font le Chrétien, le Religieux, & le Prêtre.

VERTOT D'AUBŒUF, (René Aubert de) d'une famille noble de Normandie, naquit au Château de Bennetot, dans le pays de Caux, le 25 Novembre 1655. Ses parens n'épargnèrent rien pour lui donner une éducation dis-

Digitized by Google

tinguée : il la méritoit par ses bonnes qualités. Touché de Dieu dans un âge encore tendre, il entra dans l'ordre des Capucins. Sa santé ne lui permit pas d'y demeurer longtems, la Maréchale de la Mothe sa parente obtint un Bref du Pape, qui permit au jeune de Vertot de passer chez les Chanoines réguliers de Prémontré. Il fit profession dans l'Abbaye de Valsery, Diocèse de Soissons, l'an 1677. Après avoir possédé divers bénéfices dans cet ordre, il fut enfin Ecclésiastique séculier. Deux de ses amis, l'Abbé de Saint Pierre & Fontenelle, qui faisoient un cas particulier de la pureté & de l'élégance de son style, l'engagèrent à consacrer ce précieux talent à écrire l'Histoire. Il donna l'*Histoire de la Conjuration de Portugal*, qui parut ensuite augmentée, sous le titre de *Révolutions*, *in*-12. Ce premier ouvrage fut suivi des *Révolutions de Suède*, 2 vol. *in*-12. & des *Révolutions Romaines*, 3 volumes *in*-12. Toutes ces Histoires sont écrites avec beaucoup d'agrément. Celle de Portugal manque de fidélité. On a reproché à l'Auteur des méprises & des omissions considérables, & d'avoir fait des Portraits de pure imagination. L'on a trouvé un peu de romanesque dans les Révolutions de Suède. Celles de la République Romaine, passent pour un chef-d'œuvre. On trouve un grand nombre de ses *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions, dont il étoit membre. Le dernier ouvrage de l'Abbé de Vertot & le moins estimé est l'*Histoire* de l'Ordre de Malthe, en 5 vol. *in* 12. Elle est assez bien écrite, mais trop superficielle, & la fidélité y manque souvent. Cet agréable & élégant Historien, Auteur de quelques autres écrits, mourut à Paris le 15 Juin 1735. Il avoit été honoré du titre de Secrétaire des Commandemens de la Duchesse d'Orléans Bade-Baden, & de Secrétaire des Langues du Duc d'Orléans, & admis à l'Académie des Inscriptions. Le Grand-Maître de Malthe le déclara en 1715 *Historiographe* de l'Ordre, l'associa à tous ses privilèges, lui donna la permission de porter la Croix, & il fut ensuite pourvû de la Commanderie de Santeny. Nous avons encore de lui ses *Traités* de la mouvance de la Bretagne, & de l'établissement des Bretons dans l'Armorique, qui sont pleins de paralogismes & d'erreurs, & un *de l'origine de la grandeur de la Cour de Rome*.

VESAL, (André) Médecin & Anatomiste, naquit à Bruxelles dans le seizième siècle, & fit ses Humanités à Louvain. Il étudia la Médecine à Paris, & s'étant attaché particulièrement à l'Ana-

tomie, il en donna des leçons qui le firent admirer. Son ouvrage de *La fabrique du corps humain*, qu'il composa à l'âge de 25 ans, lui fit une grande réputation. Etant retourné à Louvain, il enrichit ses Compatriotes de ses connoissances, & l'on s'empressa de rendre hommage à son mérite. Persuadé que l'Italie ne lui promettoit pas moins de gloire ni moins d'accueil que la Flandre, il passa les Alpes. Les Ecoles de Bologne & de Pise le reconnurent pour Maître. Au jugement même des plus sçavans, il surpassa & la science des Anciens & la gloire des Modernes. La République de Venise ravit cet homme extraordinaire à ses voisins, & lui donna une Chaire de Professeur dans l'Université de Padoue, fonction qu'il remplit avec toute la dignité possible. L'Empereur Charles-Quint avoit pour Vesal une estime singulière; il le choisit pour son Médecin. Philippe II, Roi d'Espagne, son fils, l'honora de la même confiance. L'envie lui suscita des ennemis, il quitta la Cour, se détermina au voyage de la Palestine, & vint à Jérusalem. Après la mort de Fallope à Padoue, le Sénat de Venise rappella Vesal pour lui donner sa place. Le vaisseau qui le ramenoit fit naufrage; le célèbre Anatomiste périt misérablement dans l'Isle de Zante, dans la mer Ionienne, en 1564, âgé de 58 ans.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) Empereur Romain. Sa naissance étoit non-seulement obscure, mais basse & méprisable. Excité par sa mere, il entra dans les emplois civils & militaires, qui seuls pouvoient le conduire à être admis un jour dans le Sénat. Il commanda une légion dans la Grande-Bretagne, lorsque l'Empereur Claude en alla faire la conquête, & se distingua par sa conduite & par sa valeur. Le crédit de Narcisse, affranchi de Claude, lui procura le Consulat; mais la mort de ce Ministre l'obligea de vivre dans la retraite. Après un certain tems, envoyé par Néron en Afrique en qualité de Proconsul, il exerça selon Suétone, cet emploi avec beaucoup de sagesse & d'intégrité. Il avoit les vertus & les talens qui font les Grands hommes. Bon soldat & excellent Capitaine, il étoit digne d'être comparé aux anciens Généraux Romains. Les succès qu'il eut dans la guerre contre les Juifs, le firent regarder dans l'Orient comme le seul sujet digne de soutenir la gloire de l'Empire. Après la mort de Néron, il fut proclamé Empereur à l'âge de 60 ans. Jamais Prince ne fut reçu des Romains d'une manière plus flateuse. La haute estime qu'on avoit conçue de ses ver-

Digitized by Google

tus, le fit respecter autant & même plus que s'il fût issu du sang des Césars. Sa conduite justifia les jugemens qu'on avoit portés de lui. Les troubles précédens avoient défiguré la face de l'Etat : Vespasien pensa à lui rendre sa première forme. Des abus sans nombre avoient pris parmi les Romains de profondes racines. Nés au milieu des douceurs de la paix, ils s'étoient accrûs sous les vicieux Empereurs, & s'étoient fortifiés dans les tems de confusion & de trouble. Les loix & les anciennes coûtumes reprirent leur première autorité. Pendant que les Romains commençoient à goûter les fruits d'une sage administration, l'Empire eut plusieurs guerres à soutenir au-dehors. Les Sarmates, les Garamantes, les Bataves & les Gaulois, prirent les armes contre Rome; Vespasien sçut rétablir le calme par-tout. L'événement le plus remarquable de son règne est le fameux siège de Jérusalem, par Tite son fils, où il périt onze cens mille hommes, outre quatre-vingt-dix-sept mille prisonniers, la destruction totale de la Ville, & l'incendie qui consuma le Temple de Salomon, selon la prédiction du Fils de Dieu. Quoique Vespasien se fit aimer, craindre & admirer, il se forma plusieurs conjurations contre lui, mais il n'en fut nullement inquiet. *Je plains*, disoit-il, *ceux qui voudroient occuper ma place. Ce sont des fous qui aspirent à porter un fardeau bien pesant.* On goûtoit les douceurs de son judicieux & paisible gouvernement, lorsque tout d'un coup il fut attaqué dans la Campanie d'une douleur dans les intestins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du Gouvernement avec vivacité, & il répondoit aux représentations qu'on lui faisoit sur cela, *qu'il faut qu'un Empereur meure debout.* Comme il sentoit que sa fin approchoit, *je crois*, dit-il gaîment, *que je vais devenir un Dieu.* Dans le tems qu'il faisoit un effort pour se tenir debout, il expira âgé de près de 70 ans, & après en avoir régné 10. L'Histoire lui a reproché une basse & sordide avarice; mais quelques Auteurs ont allégué pour sa justification l'épuisement total où étoient les finances lorsqu'il parvint à l'Empire. Il est certain qu'il n'appliqua jamais qu'à de nobles usages les revenus de l'Etat. Il alloit au-devant du mérite modeste, & sans considérer ni le rang, ni la naissance, ni attendre qu'on reveillât son attention, il se portoit de lui-même à le récompenser. Jamais sa grandeur n'altéra son humanité; ce qui a fait dire à Pline, que la qualité d'Empereur ne fit

Digitized by Google

en lui d'autre changement que de lui donner le pouvoir de faire tout le bien qu'il vouloit. Saint Augustin l'appelle, *un Prince très-bon & très-digne d'être aimé.*

VESTA. On distingue dans la Fable deux Déesses Vesta; l'une ancienne, mere de Saturne, appellée *Vesta Prisca*, c'est la même que Cybele; l'autre plus jeune, fille de Saturne & Déesse du feu. Il ne faut pas s'étonner des contradictions qu'on trouve dans les Poëtes au sujet de Vesta. L'Histoire poëtique est une Histoire fabuleuse, sans ordre de Chronologie, & souvent sans vraisemblance. Ce fut Numa Pompilius, qui après avoir consacré un autel à Vesta, chargea sept filles de célébrer ses mystères. L'unique soin des Vestales étoit de ne jamais laisser éteindre le feu dans ses Temples. Quand elles le laissoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, on les condamnoit à être enterrées toutes vives.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence le 21 Mars 1595, d'une bonne famille: après ses études d'Humanités, il entra dans l'Ordre de Cîteaux où il se distingua. Outre la dignité d'Abbé à laquelle il fut élevé, il devint Théologien du Cardinal Charles de Médicis, & Consulteur de la Congrégation de l'*Index*. Il refusa constamment les Evêchés qui lui furent offerts, mais il accepta la pension qu'Alexandre VII. & Clément II. son successeur lui donnèrent. Le principal Ouvrage d'Ughelli est son *Italia sacra, sive de Episcopis Italiæ, & Insularum adjacentium rebusque ab iis præclarè gestis*, à Rome, *in-fol.* 9 vol. L'édition qui en a été faite à Venise en dix volumes, est fort augmentée & perfectionnée, mais remplie de fautes d'impression: cet Ouvrage est plein de recherches & de pièces curieuses, & il est nécessaire pour l'Histoire des Eglises d'Italie. Ughelli mourut à Rome le 19 Mai, âgé de 75 ans.

UGONIUS, (Mathias) Evêque de Famagouste en Chypre, a fleuri au commencement du seizième siècle. On a de lui un *Traité* de la dignité Patriarchale écrits en forme de Dialogue, imprimé à Bresse en 1507. Mais son principal Ouvrage est un *Traité* des Conciles, appellé *Synodia Ugonia*, approuvé par un Bref de Paul III. en 1533, & imprimé à Venise en 1565. C'est un des meilleurs Ouvrages & des plus remplis qui se soient faits dans le seizième siècle sur ce sujet. Ugonius y propose bien des questions importantes, & les résout en homme instruit.. Les Décrets du Concile de Constance,

Digitized by Google

font la règle de ses décisions, & lui servent pour refuter le Cardinal *Turrecremata :* dans son sentiment (qui est toutefois moins le sien que celui de l'Eglise.) Le Concile est au-dessus du Pape; il peut le déposer, non-seulement pour le crime d'hérésie & pour le schisme ; mais encore pour un crime notoire & scandaleux, si étant averti, il ne se corrige pas. Sur ce principe, il veut qu'on préfere le jugement du Concile, à celui du Pape dans les causes de foi, & dans celles qui regardent l'état de l'Eglise ou du Pape.

VIAIXNES, (Dom Thierri de) Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe, naquit à Châlons en Champagne, le 18 Mars 1659: ce fut malgré les repugnances de ses parens qu'il embrassa la règle de S. Benoît, mais il avoit pour elle un attrait bien grand, & la régularité de sa conduite justifia dans toute la suite de sa vie sa vocation. Elevé au Sacerdoce par M. de Noailles, il partagea ses occupations entre les devoirs de son état, l'étude & la prédication. Sur la fin de l'année 1689, il fut exilé en l'Abbaye de Saint-Michel en Thierache, pour un sujet qui lui attira dans la suite des éloges de la part même de son Ordre. La cause de cette disgrace venoit en effet des démarches qu'il avoit faites au sujet des changemens que quelques-uns de ses Supérieurs avoient tenté de faire dans le gouvernement de la Congrégation. Le pere de Dom Thierri, Sécrétaire d'Etat, s'employa auprès du Chancellier, & empêcha l'exécution de la Bulle, que certains Religieux avoient obtenue. La conduite de Dom de Viaixnes, à l'occasion des contestations de l'Eglise, le fit enfermer au Château de Vincennes, & exiler en divers endroits. Sur la fin de Mai, en 1721, il fut banni hors du Royaume, & se retira, du consentement de ses Supérieurs, en l'Abbaye de S. Guislain en Hainaut. De nouveaux ordres l'en firent sortir. Il vint enfin en Hollande, où il a passé le reste de sa vie. Il mourut à Rinswych près d'Utrecht, le 31 Octobre 1735. Ce Religieux est Auteur de quelques Ouvrages anonymes, entr'autres de ceux-ci: l'*Impiété reconnue*, contre une Thèse soutenue à Caën; de l'édition des Actes des Congrégations de *Auxiliis*, par Thomas de Lemot, Dominicain, en 1702, *in-fol.*

VIALART DE HERSE) (Félix) quatrevingt-huitième Evêque de Châlons en Champagne, & l'oracle des Evêques de France, originaire d'Auvergne. Il naquit à Paris le 4 Septembre 1613. Le saint Evêque de Genève François de Salles, se trouvant un jour chez Mad. Vialart,

prit le jeune Vialart entre ses mains, & dit à sa mere : *Je vous recommande le petit Félix, ce nom lui convient parfaitement. Ah ! cet enfant sera un jour un grand serviteur de Dieu, & une brillante lumière de l'Eglise. Il l'éclairera & la défendra.* Le succès de son éducation, fut moins le fruit des peines qu'on se donna, que l'ouvrage de la grace. M. Vialart devenu Evêque à l'âge de 27 ans, confia d'abord le gouvernement de son Séminaire aux Peres de la Doctrine. Dans la suite, à cause de quelque dérangement dans l'administration du temporel, il le leur ôta en leur donnant une pension, & du consentement du Roi, il mit des Peres de l'Oratoire en leur place. Les établissemens de différente espèce qu'il a faits, prouvent combien son Diocèse lui étoit cher. Pour être en état de faire de plus abondantes aumônes, il se tenoit au Séminaire. Les hérétiques mêmes convenoient de sa vertu & l'estimoient : ce fut principalement pour les gagner à la foi qu'il fit des Missions. Il se trouvoit lui-même par-tout, & terminoit les affaires les plus épineuses, avec cette sagesse & cette prudence qui accompagnoient toutes ses démarches. Il fournissoit de son propre fond aux restitutions que les débiteurs ne pouvoient faire, lorsque ceux à qui elles étoient dûes les exigeoient au moins en partie pour prix de leur réconciliation. Une Mission entr'autres, lui coûta près de vingt-cinq mille écus. Quand il ne fut plus en état, à cause de ses infirmités, de visiter ses Curés, il les fit venir dans son Séminaire, quarante à quarante, en y établissant des retraites de neuf jours, pendant lesquels il les entretenoit comme un bon Pasteur, & fournissoit gratuitement à leur subsistance. La charité de M. de Vialart s'étendoit jusqu'à protéger ceux que l'on persécutoit sous prétexte de Jansénisme. Il est vrai que quand le Roi voulut que tous les Evêq. adoptassent le Formulaire de l'assemblée de 1656, il s'y soumit, & quoiqu'auparavant il se fut ouvertement opposé à toute espèce de signature, il demanda la souscription pure & simple ; mais s'il s'affoiblit en cette occasion, ce ne fut que par amour pour la paix & par humilité. En 1656, il fut un des Prélats de l'assemblée du Clergé, qui s'éleva le plus fortement contre la morale relâchée des Jésuites, & il censura par un très-beau Mandement, l'Apologie que le P. Pirot, Jésuite, en avoit osé faire. Il desapprouva hautement l'entreprise d'Alexandre VII. qui contre les libertés de l'Eglise Gallicane & les règles des saints Canons, avoit nommé

Digitized by Google

des Commissaires pour faire le procès aux Evêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, parce qu'ils n'avoient publié ses Bulles, & ordonné la signature de son Formulaire qu'avec la distinction du Fait & du Droit. Dès que ce Pape fut mort, il signa conjointement avec M. de Gondrin, Archevêque de Sens, une lettre pour le nouveau Pontife Clément IX. Dix-sept de leurs confreres la signèrent avec eux. Cette démarche engagea la Cour de Rome, à chercher les moyens de pacifier les troubles de l'Eglise de France. Le Roi de son côté nomma pour médiateur Mrs. de Sens, de Laon & de Châlons : ce fut M. Vialart qui signa le premier avec M. Arnaud, la Déclaration du 4 Décembre 1668, qui servit de base à la paix que Clément IX. rendit à l'Eglise, dans laquelle les Religieuses de Port-Royal eurent l'obligation d'avoir été comprises, aux démarches que Mrs. Vialart & de Gondrin firent en leur faveur auprès du Roi & de l'Archevêque de Paris. Quelques années après, cette Déclaration que les quatre Evêques avoient adoptée, ayant été rendue suspecte à Rome, le Pape pour être informé de la vérité s'adressa à M. de Châlons, qui par un Ecrit du 15 Décembre 1674, affirma que les quatre Evêques avoient agi de la meilleure foi du monde, qu'ils avoient condamné & fait condamner les Propositions avec toute sorte de sincérité, sans exception, ni restriction dans tous les sens que l'Eglise les avoit condamnées. Trois ans après, par un Bref du sept Juillet, Innocent XI. donna de grandes louanges à la droiture de ce Prélat. Louis XIV. estimoit particulièrement M. de Châlons. Il jetta les yeux sur lui pour remplir le Siége de Paris quand M. de Perefixe fut mort. Mais M. Vialart crut qu'il ne devoit pas manquer à la foi qu'il avoit donnée à l'Eglise de Châlons, son épouse. Sa Majesté le choisit pour donner la Bénédiction Nuptiale à Monsieur, son frere unique. La pieuse Reine, Marie d'Autriche, consultoit M. Vialart sur sa conscience. Les Dames de la Cour étoient aussi pleines de respect pour lui. Elles se disoient les unes aux autres : *Voilà Saint-François de Sales ressuscité.* Le Grand Prince de Condé, l'homme de son tems qui se connoissoit mieux en mérite, disoit de M. Vialart, *que sa vertu étoit solide ; mais sans grimace, qu'elle n'épouvantoit personne, quoiqu'elle fût extrêmement exacte ; & que si les dévots de la Cour avoient été faits comme lui, la dévotion n'y auroit pas été si décriée avec des qualités si éminentes.* Un peu avant que de sortir de ce monde, M. Vialart

avoit reçû du Pape Innocent XI. un Bref, par lequel il le chargea de faire au Roi quelques représentations par rapport à des affaires de conscience. La situation de sa santé ne lui permit pas de venir à la Cour, mais il écrivit au Roi une lettre, qui selon ses ordres, fut reçûe après son décès. On en prit occasion de calomnier la vertu & la doctrine de ce saint homme. *J'ai toujours regardé*, répondit le Roi, *M. Vialart comme le plus digne de tous les Prélats du Royaume. Il m'a parlé plusieurs fois avec une sainte liberté, dont je ne me suis jamais fâché. . . J'ai sujet d'espérer que le Seigneur l'ayant couronné d'une gloire immortelle, il intercédera pour moi. Qu'on dise tout ce qu'on voudra de ce bon Evêque, que sa morale étoit trop sévère, qu'il étoit un Janséniste, je n'en crois rien. Je respecte ses bons & salutaires avis, comme le Roi David reçût très-bien ceux que lui donna le Prophête Nathan.* M. Vialart eut beaucoup de part à la conversion du Cardinal le Camus, & du célèbre Abbé de Rancé. Le premier profita si bien des instructions du Saint Evêque, qu'il devint dans la suite un excellent Evêque, & un pénitent sincère. Dans le fort des déréglemens de l'Abbé de Rancé qui devint réformateur de la Trappe, il disoit de lui : *les momens de Dieu arriveront, il faut les attendre.* M. de Châlons eut aussi l'honneur d'avoir le premier fait entrer le désir du salut dans le cœur du Cardinal de Retz si fameux ; qui termina la vie la moins Ecclésiastique par plusieurs années de retraite & de pénitence, & par une mort tout-à-fait Chrétienne. Dieu se servit de M. Vialart pour un si grand nombre de conversions illustres, qu'on l'avoit surnommé le *Convertisseur*. Dans tous les tems M. Vialart avoit uni la prière à la mortification de sa chair, & à l'entier accomplissement de ses devoirs. Sentant approcher sa fin, il demanda au Roi qu'il lui donnât pour Coadjuteur, Louis Antoine de Noailles ; dont il connoissoit toute la piété, qui étoit alors Evêque de Cahors. Il lui succéda, selon la parole que le Roi lui avoit donné. Dieu a voulu manifester la sainteté de ce fidèle Ministre de son Eglise, par des miracles opérés de son vivant, & depuis sa mort. Au mois de Janvier 1699. Gaston Jean-Baptiste-Louis de Noailles, le second de ses Successeurs en fit faire une information juridique. Parmi le grand nombre de guérisons extraordinaires, dont il y est parlé : il y en a quelques-unes dans lesquelles la Physique la plus éclairée & la plus judicieuse ne pourroit pas s'empêcher de reconnoître du

Digitized by Google

ſurnaturel. M. Vialart mourut l'an 1680. âgé de 67 ans. Il ne fut pas moins illuſtre par ſa ſcience que par ſa piété. On a de lui un *Rituel*, ou *Manuel de l'Egliſe de Châlons*, en latin ; l'*Ecole chrétienne*, très-utile, non-ſeulement pour les Catéchiſmes, mais même pour faire de bons Prêtres ; un grand nombre d'Ordonnances, de Mandemens & Lettres paſtorales. Le jugement que ce ſaint Prélat portoit du P. Queſnel, & de ſes Réflexions morales eſt remarquable : *Il faut*, dit-il, dans un Mandement, *que l'Auteur ait cette charité lumineuſe dont parle Saint Auguſtin, & qu'il ait eté long-tems Diſciple dans l'école du Saint-Eſprit, qui a dicté ce divin Livre, pour avoir pénétré avec tant de clarté & d'onction dans l'intelligence des myſtères & des enſeignemens du Verbe incarné.* Les différentes attaques que le Livre de la fréquente Communion eut à eſſuyer, lui donnèrent auſſi lieu de faire éclater ſon zèle, autant de fois qu'il fut queſtion de défendre cet Ouvrage.

VIANY, (Jean-Claude) Prieur de Saint-Jean d'Aix, de l'Ordre de Malthe, Commandeur de Bayonne, né à Aix en 1639, & mort dans la même Ville en 1726. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1659, & profeſſa les Humanités à Pezenas. C'étoit uu bel eſprit, qui s'étoit appliqué en particulier à l'Hiſtoire & à la Poëſie. Il a publié diverſes pièces en vers, entr'autres une *Epître* latine, adreſſée à l'Abbé Fleuri, Auteur de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, une *Epigamme* pour mettre à un portrait de Louis XV. Une *Relation* de la perte d'Aix en 1720, en vers latins. Un *Poëme* en vers latins, ſur le dernier ſiège de Malthe. On a auſſi de lui une *Hiſtoire* de la dernière Conjuration de Naples, & quelques-autres petits Ouvrages. Dès 1663, Viany étoit ſorti de l'Oratoire, pour prendre poſſeſſion du Prieuré de Saint Jean.

VIAS, (Balthaſar de) Poëte Latin, né à Marſeille, l'an 1587, mort dans la même Ville en 1667. Dès ſes premières années il promit beaucoup, auſſi prit-on un grand ſoin de ſon éducation. Il fit connoître qu'il n'eſt rien de ſi vrai, que la Poëſie eſt un don de la Nature. Toute ſon inclination fut pour les Muſes Latines ; elles firent ſon unique plaiſir. Il n'avoit pas ſeulement vû la premiere Eglogue de Virgile, que les expreſſions poëtiques ſe préſentoient à lui ſur le champ avec une fécondité admirable. Le public ne fut pas long-tems privé de ſes productions : à l'âge de 19 ans, il mit au jour un Ouvrage conſidérable qu'il intitula, *Henricaia*, c'eſt un long panégyrique d'Henri le *Grand*. Quoique de Vias parût

Digitized by Google

s'être absolument livré aux Muses, il ne négligea pas le Droit, & se fit passer Docteur à Aix. Ni les richesses, ni les honneurs qu'on peut acquérir dans le Barreau, ni les promesses des Grands, ne furent jamais capables de le tenter, il ne trouvoit du plaisir que dans une vie tranquille. Revêtu de la charge d'Assesseur à Marseille, il fut député en cette qualité l'an 1614 aux Etats généraux du Royaume, & fit une harangue au Roi & à la Reine. En 1623, notre Poëte publia ses *Silves*, elles sont sur divers sujets & au nombre de douze. Ces pièces sont précédées d'un long *Panégyrique* de Louis XII. en prose. La première Silve est intitulée, *Icon Ludovici*. Il a eu le secret d'y faire entrer l'Histoire de tous les Rois de France jusqu'à son Héros. En l'année 1627, il fut fait Consul perpétuel de la Nation Françoise à Alger, place qu'occupoit son pere; l'année suivante, le Roi le fit Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & en 1647 Conseiller d'Etat. Après avoir chanté Henri le *Grand* & Louis XII. de Vias, ne trouva personne qui méritât davantage son encens que le Pape Urbain VIII. Il entreprit son *Panégyrique*, qui fut imprimé à Aix & ensuite à Rome en 1628. La même année le fameux siège de la Rochelle & l'expédition de Louis XIII. en Italie, fournirent un ample champ à sa Muse: ses deux derniers ouvrages de Poësie & les plus estimés sont, l'*Oraison funèbre du fameux Peyresc & les Graces ou les Charites*. Il y a dans ces différentes pièces de l'esprit, du goût, de la facilité; son style est quelquefois obscur, par un usage trop fréquent de la Fable. La Muse de de Vias ne sçut jamais médire, & jamais il ne la prostitua à la flatterie & au mensonge. Exempt d'ambition, il ne porta jamais envie à personne, aussi n'eut-il jamais d'envieux. Il jouit jusqu'à la fin de ses jours, de la réputation qu'il s'étoit justement acquise. Le P. Lion, Prêtre de l'Oratoire, a fait l'éloge de la plûpart des Ouvrages de Balthasar de Vias, dans une pièce en vers élégiaques, qui fut imprimée en 1667.

VIC, (Dom Claude de) né à Soreze, petite Ville du Diocèse de Lavaur, embrassa la Règle de Saint Benoît le 22 d'Octobre 1687, en l'Abbaye de Notre-Dame de la Dorade de Toulouse. Dès sa première jeunesse il montra un grand goût pour les Lettres. Il professoit la Rhétorique dans l'Abbaye de Saint Sever en Gascogne, lorsque ses Supérieurs l'envoyèrent à Rome en 1701, pour y servir de Compagnon au Procureur-Général de la Congrégation. Sa modestie, sa droiture, sa piété, sa politesse, lui firent un grand nombre d'amis en Ita-

Digitized by Google

ſie. Le Pape Clement XI. & la Reine de Pologne, (Marie-Caſimire) l'honorèrent en particulier de leur bienveillance. Le ſejour de Dom de Vic à Rome ne fut pas inutile à ſes Confrères : il favoriſa les études des Religieux de Saint Germain des Prez, leur fournit différens Mémoires, & collationna pluſieurs Manuſcrits du Vatican. En 1714, il publia à Padoue une Traduction Latine de la Vie du Savant P. Mabillon, Bénédictin, que Dom Thierry Ruinart avoit fait imprimer en François à Paris en 1709. Rappellé en France en 1715, il fut aſſocié à Dom Vaiſſette, pour compoſer l'Hiſtoire de Languedoc : elle forme 5 vol. *in-fol.* On l'eſtime beaucoup. Le Cardinal de Noailles connoiſſoit tout le mérite de Dom de Vic ; il l'arracha à ſon cabinet & à ſes Livres, pour le faire Supérieur de pluſieurs Communautés Réligieuſes. Nommé pour aller à Rome en qualité de Procureur-Général, il ſe diſpoſoit à faire ce voyage, lorſque la mort l'enleva le 23 de Janvier 1734 dans le Monaſtère de S. Germain des Prez, à l'âge de 64 ans.

VICTOR, premier du nom, Pape, Africain de naiſſance. On place le commencement de ſon Pontificat en 93, & la fin l'an 202 de J. C. Les Montaniſtes eurent l'adreſſe de tirer de ce Pape des Lettres d'approbation : on lui ouvrit les yeux, & il les révoqua. La diſpute ſur la célébration de la Pâque ſe renouvella ſous Victor. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le Dimanche après le quatorzième jour de la Lune de Mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni ſchiſmatiques, ceux qui obſervèrent une pratique contraire, juſqu'à ce que la queſtion eût été décidée par le Concile de Nicée. Pluſieurs grands Evêques n'approuvèrent pas la conduite rigoureuſe du Pape Victor, qui voulut excommunier les Evêques d'Aſie, parce qu'ils ne ſe rendoient pas à ſa déciſion. Saint Irénée de Lyon entr'autres lui repréſenta qu'il avoit mal fait de ſe ſéparer de l'unité des Egliſes ſi conſidérables, & l'exhorta à tenir une conduite plus conforme à la paix, à l'unité & à la charité qu'on doit avoir pour le prochain. L'affaire n'eut point de ſuites fâcheuſes, & Victor fut martyriſé l'an 9 de Sevère. Nous avons de lui quelques *Epîtres*. Saint Jerôme le met le premier entre les Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont écrit en Latin.

VICTOR II. appellé auparavant Gebehard, Evêque d'Eichſtet en Allemagne, ſuccéda à Saint Léon, & fut introniſé le 13 d'Avril 1055. Hildebrand, Soudiacre de

l'Eglise Romaine ; ayant été envoyé vers l'Empereur Henri, après la mort de Léon IX, pour faire élire un Pape digne de remplir le Saint Siege, demanda au nom des Romains Gebehard. L'Election se fit dans une assemblée tenue à Mayence. Gebehard fut nommé. Il en fut fort affligé, aussi-bien que l'Empereur son parent. On le reçut à Rome avec beaucoup d'honneur, & on le mit en possession du Saint Siège, qu'il occupa un peu plus de deux ans. Il tint la même année 1055, un grand Concile à Florence en présence de l'Empereur, pour corriger plusieurs abus. Il envoya en France le Soudiacre Hildebrand, qui avoit le plus concouru à son Election, pour réprimer la simonie qui y faisoit de grands ravages. Le zèle de Victor pour la Discipline, lui attira des ennemis. Un Soudiacre attenta à sa vie & mit du poison dans le Calice. Mais le Pape ne pouvant lever le Calice après la consécration, se prosterna avec le peuple, pour demander à Dieu de lui en découvrir la cause ; aussi-tôt l'empoisonneur fut saisi du Démon : le Pape se prosterna de nouveau pour demander à Dieu sa délivrance, & l'obtint. Victor mourut en Toscane, l'an 1057.

VICTOR III. (appellé auparavant *Didier*) Prêtre, Cardinal, Abbé du Mont-Cassin, l'un des trois que Grégoire VII. avoit désigné comme capable de lui succéder, fut élu le 24 de Mai l'an 1086, après une vacance d'un an. Quatre jours après, Victor, qui avoit été élu malgré lui, quitta les marques de la dignité, s'enfuit de Rome, & se retira au Mont-Cassin, où il demeura infléxible pendant une année. Enfin vaincu par les prières & les larmes des Prélats & des Princes, il se rendit & fut consacré le 9 de Mai 1087. Cependant l'Anti-Pape Guibert se rendit maître de plusieurs Eglises de Rome, & vouloit se faire reconnoître pour Pape légitime. Après plusieurs Actes d'hostilité, Victor fut obligé de se retirer dans son Monastère. Il en sortit ensuite pour tenir un Concile à Benevent où il anathématisa l'Anti-Pape Guibert & ses adhérans. Ayant entrepris d'abbatre les Sarrasins d'Afrique, il arma les Peuples d'Italie, qui prirent la Ville de Mehedia, & défirent cent mille Sarrasins. Victor mourut au Mont-Cassin, dont il avoit été Abbé 20 ans, le 16 Septembre, n'ayant tenu le Saint Siège depuis sa consécration, que quatre mois & quelques jours. Ce qui avoit rendu l'Abbé Didier fort célèbre, c'étoit la magnifique Eglise qu'il avoit fait élever au Mont-Cassin. Quand on se représente cet Abbé occupé pendant

pendant plusieurs années à bâtir magnifiquement l'Eglise de son Monastère, faisant venir pour l'orner, des colonnes & des marbres de Rome & de Constantinople, & que d'un autre côté on considère Saint Pacome sous ses cabanes de roseaux, tout appliqué à prier & à former l'intérieur de ses Moines, il semble que ce dernier alloit bien plus droit au but, & que Dieu étoit beaucoup plus honoré chez lui. On a du Pape Victor des *Dialogues* & des *Epîtres*.

VICTOR AMÉ, ou AMÉDÉE II. Duc de Savoye & premier Roi de Sardaigne, né le 14 Mai 1666, succéda à son pere Charles-Emmanuel II. à l'âge de onze ans. En 1684, il épousa Anne-Marie d'Orléans, fille puinée de Philippe de France, Duc d'Orléans, & frere unique de Louis XIV. Bien-tôt il sentit l'heureux effet de son alliance avec le Roi. Secondé de ses troupes, il chassa entièrement les Vaudois des Vallées de Luzerne, d'Angrone, &c. On fut bien étonné en 1690 de le voir ligué avec les ennemis de la France. M. de Catinat le battit à Staffarde, & il lui en coûta la perte de toute la Savoye. Deux ans après, Victor-Amédée entra en Dauphiné, où il prit Gap & Ambrun; mais on le força d'abandonner cette Province. Le Maréchal de Catinat le défit encore dans la plaine de Marsailles le 4 Octobre 1693. Le Duc de Savoye fatigué de ses pertes, fit sa paix avec la France l'an 1696, & le Roi lui rendit Nice, Villefranche, Suze, Montmeillan, & Pignerol. Des raisons puissantes auroient dû l'attacher pour toujours à la France; mais son humeur guerrière ne lui permettoit pas d'être long-tems tranquille. On lui enleva encore la Savoye en 1705, le Duc de Bervick emporta aussi Nice l'année suivante. Il ne restoit plus à Victor-Amédée que sa Capitale, & le parti fut pris d'en faire le siège. Le Duc de la Feuillade se borna par un reste de ménagement à assiéger la Citadelle; mais le Prince Eugène vint fort à propos au secours de la Place le 7 Septembre 1706. Cet évènement fut suivi d'une révolution surprenante. Les François épouvantés, se débandèrent, & le Duc rentra dans toutes ses Places sans coup férir. L'année 1707, ce Prince, hardi dans ses projets, conçut le dessein de prendre Toulon. Secondé du Prince Eugène, il entra en Provence avec une armée de quarante-cinq mille hommes. Une flotte Angloise devoit agir en même-temps par mer. La bonne contenance qu'on fit à Toulon ne permit pas aux ennemis de s'arrêter long-tems devant cette Ville. Les

années suivantes, les conquêtes du Duc de Savoie furent presque aussi imaginaires: la vigilance des Maréchaux de Villars & de Bervick, fit avorter ses desseins. En 1713 les Plénipotentiaires de ce Prince, signèrent à Utrecht la Paix avec la France & l'Espagne. Le Roi Très-Chrétien lui céda les Forts d'Exilles, de Fénestrelles, qui servent de barrière à ses Etats du côté de la France; & Sa Majesté Catholique donna de son côté le Royaume de Sicile. Le Duc de Savoie s'en étant démis depuis en faveur de l'Empereur, Sa Majesté Impériale le déclara Roi de Sardaigne. Victor-Amédée, après avoir regné 55 ans avec la réputation d'un des plus grands Princes & des plus habiles Politiques de son temps, après avoir rendu ses Etats redoutables à ses voisins, en avoir assuré la tranquillité au-dedans par de bonnes loix, & y avoir fait fleurir la justice & la Religion, surprit tout-à-coup l'Europe par une résolution qu'il avoit tenue fort secrette. Il fit, en plein Conseil, le 3 Septembre 1730, une abdication générale de tous ses Etats, en faveur de Charles-Emmanuel, Prince de Piémont, son fils, qu'il fit reconnoître pour son successeur. Le lendemain il partit pour Chamberi, dans la résolution d'y passer le reste de ses jours avec une petite suite, & la Comtesse douairière de St. Sébastien, qu'il épousa. Mais il ne fut pas long-tems à se repentir de sa démarche, & ni la société de sa Maîtresse, devenue sa femme, ni le repos ne pûrent satisfaire une ame occupée pendant 50 ans des affaires de l'Europe. Il voulut donc par la force remonter sur le trône, que son inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils qui regne avec tant de gloire, se seroit immortalisé, en rendant à son pere la couronne qu'il tenoit de lui, si ce pere seul l'eût redemandée; mais comme c'étoit une Maîtresse ambitieuse qui vouloit règner, tout le Conseil fut forcé d'en prévenir les suites funestes, & de faire arrêter celui qui avoit été son Souverain. Ce Prince mourut depuis au Château de Montcalier, à 3 milles de Turin, le 31 Octobre 1732, âgé de 67 ans.

VICTOR, Evêque de Vite, ville de la Byzacène en Afrique. Il eut part à la persécution que le Roi Huneric suscita l'an 484, pour obliger les Catholiques de ses Etats à confesser avec lui, selon les dogmes impies d'Arius, que J. C. n'étoit pas Dieu, ni de même substance que son pere. Nous avons de lui en trois Livres l'*Histoire* de cette persécution d'Afrique sous les Vandales. Le saint Evêque y rend témoignage à un miracle des plus éclatans. Le tyran

Digitized by Google

avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques, mais ils parlèrent encore après l'exécution d'un ordre si barbare. *Si quelqu'un en doute*, disoit Saint Victor trois ou quatre ans après que la chose fut arrivée, *qu'il aille à Constantinople, & il y trouvera entr'autres, un Soudiacre nommé Reparat, qui parle nettement sans aucune peine, & qui par cette raison est singulièrement honoré dans le Palais de l'Empereur Zénon, & principalement de l'Impératrice.* Il n'y a pas apparence que cet Evêque ait perdu la vie sous Huneric, puisque dans le troisième Livre il parle de la mort de ce Prince, qui eut presque la même fin qu'Arius. On a donné plusieurs éditions de l'Ouvrage de S. Victor de Vite : la meilleure est celle de D. Thyerri Ruinart, qui parut l'an 1694, *in*-8°. Ce Livre est utile non-seulement pour l'Histoire de l'Eglise, mais même pour l'Histoire des Vandales, qui ont travaillé à diviser l'Empire Romain, & à le détruire.

VICTOR, de Capoue, Evêque de cette ville, en Italie, est Auteur d'un *Cycle pascal*, dont le vénérable Bede nous a conservé quelques fragmens. Trouvant quelque embarras dans l'*harmonie* des *Evangiles*, attribuée à Ammonius, il ajouta certaines marques pour distinguer ce qui appartient à chaque Evangéliste, & ce qui est dit par un ou par plusieurs. C'est ce qu'il explique lui-même dans la Préface qu'il a mise à la tête de cette *harmonie*. Nous avons cet ouvrage dans la *Bibliothèque des Peres*. Victor a vécu dans le sixième siècle, mais l'on ignore l'année de sa mort. Sa science ne l'a pas rendu moins illustre que sa vertu.

VICTOR, Evêque de Tunone, ou Tunes, en Afrique, dans le sixième siècle. Il a composé une *Histoire Ecclésiastique abrégée*, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empereur Justin. Il se trouva engagé dans le parti de ceux qui défendoient les trois Chapitres, & écrivit des Traités pour les défendre. Ce Prélat parlant de lui-même dans sa *Chronique*, raconte qu'en 555 il fut battu & mis en prison, puis relégué dans le Monastère de Mandra, ensuite à Ege, isle de Mauritanie ; & en troisième lieu, à Alexandrie avec Théodore de Carbasusi, qui avoit pris comme lui & plusieurs autres, la défense d'Ibas & de Théodoret. Victor & Théodore étant arrivés à Alexandrie, furent mis d'abord dans la prison prétorienne, puis dans celle du Château de Dioclétien, & enfin dans un Monastère de l'Ordre de Tabennes, à douze milles d'Alexan-

drie. Nous n'avons plus qu'une partie de la *Chronique* de Victor. On y trouve les évènemens considérables arrivés dans l'Eglise & dans l'Etat, Elle est sur-tout utile pour les cinquième & sixième siècles de l'Eglise. On la trouve exactement imprimée dans le *Thesaurus temporum* de Scaliger, 1658.

VICTORIUS, (Pierre) né à Florence en 1499, d'une famille noble & illustre, reçut une éducation conforme à sa naissance, & fut à peine sorti de l'enfance, qu'il donna des preuves du génie dont la Nature l'avoit doué. Après avoir étudié quelque-tems les Mathématiques, l'Astrologie, & la théorie de la Physique, son goût le détermina à l'éloquence, dont il devoit être le restaurateur. Il se livra tout entier à la lecture des Anciens, & malgré le peu de secours qu'il trouva dans un siècle d'ignorance, il apprit parfaitement les Langues Grecque & Latine. Les troubles survenus dans sa Patrie, & auxquels il prit part, l'ayant obligé d'interrompre le cours de ses études, pendant quelque-tems, il les reprit avec plus de vigueur lorsque le calme fut revenu, & il s'appliqua à la Dialectique, à la Philosophie morale, & à la Théologie. Il s'annonça dans le monde littéraire, par son édition des Oeuvres de Cicéron, avec de sçavans *Commentaires* & des *Notes* critiques; & sur la réputation de cet ouvrage, le Duc Cosme lui donna la Chaire publique de Florence, avec 300 écus d'appointemens. Il s'acquitta de cette fonction avec le plus grand succès, & forma des Disciples qui prouvent l'étendue de son érudition & la beauté de sa méthode. Il publia en 1540 son travail sur Varron; en 1548 ses *Commentaires* sur la *Rhétorique* d'Aristote, & la même année les 4 *Livres de Porphyre*. Peu de tems après, Cosme le députa vers Jules III, pour le féliciter sur son élection, & le nouveau Pape charmé du Discours que lui fit Victorius, le créa Chevalier & Comte, & lui fit présent d'un riche collier d'or. De retour à Florence, il publia les ouvrages Grecs de *Clément d'Alexandrie*, & plusieurs autres ouvrages des Anciens, avec des corrections & des Notes: car il y en a peu, Poëtes, Orateurs, Philosophes, Historiens, Jurisconsultes, qui ne lui soient redevables de quelques corrections, ou du moins de beaucoup d'éclaircissemens. Il a porté sa critique & sa sagacité jusques sur quelques passages des loix qu'il a éclaircis; & Cujas & Agostini n'ont fait que suivre ses traces, & ont puisé leurs lumières dans ses Ecrits. Un des

Digitized by Google

meilleurs ouvrages de Victorius, est le *Recueil* de ses leçons en 25 Livres, plein d'érudition, & fait dans le goût des *Nuits attiques* d'Aulugelle. En 1557, ce Sçavant fut nommé Membre du Sénat, avec des distinctions extraordinaires; & après avoir écrit sur tant de matières différentes, il s'annonça comme Astronome, en publiant l'ouvrage d'*Hipparque de Bithinie*, les *Commentaires* d'Achille Tatius sur les phénomènes d'Aratus, & un fragment de Théon d'Alexandrie. Son *Traité* de la culture des Oliviers, qu'il fit paroître dans le même-tems, renferme les meilleurs préceptes d'agriculture exprimés dans le meilleur Toscan, & puisés principalement chez les Anciens, dont il vouloit faire revivre quelques usages. Il donna ensuite une nouvelle édition de ses *Commentaires* sur la Rhétorique d'Aristote, en 1579, & il finit sa longue & sçavante carrière par la morale du même Philosophe. Ce Sçavant, accablé d'années, & épuisé par ses immenses travaux, mourut en Chrétien en 1585, âgé de plus de 86 ans. Il s'étoit fait la réputation la plus juste & la plus étendue; on venoit exprès pour le voir à Florence; & plusieurs Princes de l'Europe tentèrent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuses. mais il préféra la gloire de servir sa Patrie, à celle qu'il pouvoit espérer ailleurs. Outre les ouvrages cités de lui, & plusieurs autres dont nous n'avons pas parlé, il a laissé un *Recueil* de Lettres & de Discours, qui parut après sa mort par les soins de son petit-fils, & quantité de Manuscrits.

VICTORIUS, ou DE VICTORIIS, (Benoît) né à Faënza, étoit neveu de Léonelle Victorius, qui fut Professeur en Médecine à Bologne, & de qui nous avons un *Traité* latin sur les maladies des enfans, une *Pratique* de la Médecine, & quelques autres ouvrages estimés. Benoît fut aussi Professeur dans la même Ville, & s'y acquit une grande réputation. Personne de son tems n'a été plus habile que lui pour la pratique. Il a donné, 1°. sa *Médecine empyrique*; 2°. deux tomes de *la grande pratique* pour la guérison des maladies, à l'usage des Commençans, *in fol.* 3°. Des *conseils de Médecine* sur différentes maladies: 4°. *De morbo Gallico, Liber.* Tous ces ouvrages, & ceux que nous avons encore du même Auteur, sont écrits en Latin. Il est mort dans le seizième siècle.

VIDAL, (Marc Jerôme) Poëte Latin & l'un des plus excellens qui ayent paru depuis le siècle d'Auguste, naquit à Cremone l'an 1470. Il entra fort jeune dans la Con-

grégation des Chanoines réguliers de saint Marc à Mantoue. Quelque tems après il la quitta & se rendit à Rome, où il fut reçu dans celle des Chanoines réguliers de Latran. Leon X & Clement VII, furent ses protecteurs. Ce fut à leur persuasion qu'il composa sa *Christiade*, elle a été traduite en vers François *in*-8°. L'Evèché d'Alba dans le Montferrat fut le prix de son travail, il l'obtint en 1532, & le gouverna en bon Pasteur, près de trente-cinq ans. En 1527 parut à Rome *in*-4°. un volume de ses *Poësies*, contenant son *Art poëtique*, en trois chants, son *Poëme des échecs*, celui des *vers à soye*, ses *Bucoliques*, & quelques *Hymnes*. L'*Art poëtique* fut adressé au Dauphin de France, François, fils aîné de François I, qui étoit alors en ôtage en Espagne, avec son frere. A la fin de cette édition, Vidal prie ses Lecteurs de ne point se scandaliser, si étant Chrétien, il a employé la fable & traité des sujets profanes, protestant qu'il ne s'est exercé dans ces sujets que pour se former le style, & se rendre capable de traiter avec plus de dignité des sujets de Religion. Les ouvrages de cet Auteur sont très-estimés. On y trouve un esprit aisé & une imagination riante, une élocution facile, légère, quelquefois nourrie de la lecture de Virgile, ce qui donne à quelques endroits de ses pièces un faux air de Centon. *La Poëtique* & son Poëme *des vers à soye*, passent pour ses chefs-d'œuvre. Le premier *Poëme* très agréable pour la versification, semble n'être fait que pour les Maîtres. Le Poëte prend au berceau l'élève des Muses, il lui forme l'oreille, lui montre des modèles, & l'abandonne ensuite à son propre génie. On ne laisse pas d'y trouver des préceptes & des conseils très-bons. Ce qu'il dit sur l'élocution poëtique, est rendu avec autant de force que d'élégance; c'est la matière du troisième chant. Dans le premier, le Poëte donne à l'Elève des Muses des avis sensés, rendus clairement & avec tous les ornemens du style poëtique, & le second renferme quelques règles sur l'Epopée. Nous ne dissimulerons point une tache qui se trouve dans les poësies pieuses de cet Auteur, c'est d'avoir mêlé souvent le sacré avec le profane, & les fictions de la poësie avec les Oracles des Prophêtes. Vida a aussi composé quelques ouvrages en prose: il mourut en 1566, âgé de 96 ans. Un Poëte célèbre a dit de lui:

Vida, sourd à la voix d'une Muse effrayée,
Reprit des Anciens la route peu frayée.
Vida fut de Virgile l'illustre imitateur,

Et Mantoue en Crémone eut une digne sœur.

VIETE, (François) natif de Fontenay en Poitou, Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, Mathématicien profond; il a trouvé la géométrie des Sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. On lui est redevable de l'algèbre spécieuse, dans laquelle on se sert de lettres au lieu de nombres. Enfoncé dans l'étude, souvent on l'a vû demeurer trois jours entiers sans manger & même sans dormir. Il donna la solution du Problême, qu'Adrien Romain avoit proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe. L'*Essai* de Viete sur Apollonius Gallus, fut généralement estimé aussi-bien que sa *réformation du Calendrier* Grégorien. Rien n'égala son habileté à expliquer les lettres en chiffre. Les Espagnols en furent si déconcertés durant la Ligue, qu'ils publièrent à Rome & en d'autres endroits que le Roi n'avoit découvert leurs chiffres que par le secours de la magie. Viete mourut en 1603.

VIGENERE, (Blaise de) né l'an 1522 à S. Pourçain en Bourbonnois. Ses premières études furent faites dans la maison paternelle. On l'envoya à l'âge de douze ans à Paris pour les continuer. Jeune encore, il fut mis auprès du Général Bayard, premier Secrétaire d'Etat du Roi François Premier. En 1545 il accompagna M. de Grignan à la diète de Vormes. Devenu Secretaire du Duc de Nevers, & ensuite du Roi Henri III, il mérita leur bienveillance. Il mourut à Paris en 1596, âgé de 75 ans. Ce Sçavant mit en François un grand nombre d'ouvrages des anciens: les *Commentaires* de César *in-fol.* belle & magnifique édition, avec des notes sçavantes & curieuses; l'*Histoire de Tite-Live*, avec des notes pleines d'érudition, celle de *Chalcondyle*, les *Tableaux* de Philostrate, avec un *Commentaire* prodigieusement sçavant, mais trop mêlé de Physique & de morale: nous avons aussi de lui plusieurs *Traités* assez singuliers, entre autres ceux du feu & du sel, de l'or & du verre, des lampes des anciens.

VIGILANCE, Curé d'une Paroisse du Diocèse de Barcelone en Espagne, étoit Gaulois de nation, & vivoit vers le commencement du 5e. siècle. Il composa quelques livres où il fit paroître du zèle pour la religion; mais séduit par l'amour des louanges, & présumant trop de ses forces, il donna bientôt dans des excès. S. Paulin, le croyant homme de bien, & sçachant qu'il avoit dessein d'aller visiter les saints lieux de la Pa-

Digitized by Google

lestine, le recommanda à S. Jerôme. Un tremblement de terre qui arriva pendant qu'il étoit dans ce pays-là, lui fit tant de peur, qu'il se sauva tout-à-fait nud à une Eglise. De retour en Occident, il sema ses opinions dans les Gaules. Il attaqua la vénération des reliques, l'invocation des Sts. & enseigna d'autres erreurs qui lui étoient communes, avec Jovinien. S. Jérôme réfutant ses erreurs avec beaucoup de véhémence, déplore le malheur des Gaules, qui jusqu'alors, n'ayant point porté de monstres, avoient produit celui-ci contre l'Eglise. La secte de Vigilance ne fut pas de longue durée; l'irruption des Barbares la fit périr.

VIGILE, Diacre de l'Eglise Romaine, ordonné le 22 de Novembre 537, du vivant de Silveré, fut reconnu pour Pape légitime depuis son ordination, quoiqu'elle fut contre les regles. Sa réputation a beaucoup souffert, & n'est pas encore lavée des accusations formées contre lui au sujet de son entrée sur le siège de Saint Pierre. Ses différentes démarches, par rapport aux trois fameux Chapitres qu'il a condamnés & approuvés à l'alternative, ont encore fait beaucoup de tort à sa mémoire, & lui ont attiré grand nombre d'ennemis. L'Empereur Justinien mécontent de sa conduite, l'envoya en exil. Le bannissement ne fut pas long; mais à son retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, l'an 555. On nomma les *trois Chapitres*, trois fameux *écrits* qui furent déferés au jugement de l'Eglise, comme remplis des blasphêmes de Nestorius; sçavoir, 1°. les *Ecrits de Theodore*, Evêque de Mopsueste, qui avoit été le maître de Nestorius. 2°. La *lettre* d'Ibas, Evêque d'Edesse, à un Persan nommé Maris. 3°. Les *Ecrits* de Theodoret, Evêque de Cyr, faits pour réfuter les douze anathématismes de Saint Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius. Le second concile de Constantinople, qui est le 5^e^. général, condamna solemnellement ces trois *Ecrits*. Cette condamnation fut fort contredite, non-seulement par les hérétiques, mais aussi par un grand nombre d'Eglises, dont plusieurs firent un schisme à cette occasion. Les Eglises de France, d'Espagne, d'Afrique, & même quelques-unes d'Italie, ne se séparèrent jamais de la communion du saint siège, mais elles rejettèrent l'autorité du cinquième Concile. Leur prétention étoit que sa décision sur les trois chapitres, étoit opposée au Concile de Calcédoine; & en conséquence elles donnoient un sens catholique à toutes les propositions Nesto-

Digitized by Google

riennes qui ſont dans ces trois écrits. Pelage I & II, S. Grégoire, ces Papes ſi ſages, ſi zélés pour la défenſe de la foi & des règles de la diſcipline, n'exclurent point de la communion de l'Egliſe les défenſeurs des trois chapitres, dès qu'ils ne faiſoient point de ſchiſme, quoiqu'ils continuaſſent de défendre ces écrits, en leur donnant un ſens vrai & catholique, & qu'ils refuſaſſent conſtamment de les proſcrire, malgré les Anathêmes du cinquième Concile général qui les avoit condamnés, comme contenant l'héréſie de Neſtorius: ils étoient perſuadés que ces Anathêmes du Concile ne tomboient que ſur ceux qui ſoutiendroient ces écrits dans le ſens de Neſtorius, que le Concile y avoit condamné, & non ſur ceux qui ne les défendroient que dans un ſens vrai & orthodoxe. Satisfaits des aſſurances que les Défenſeurs des Trois Chapitres leur donnoient de la pureté de leur foi, ils regardoient comme peu importantes & ſuperflues, les conteſtations & la diverſité de ſentimens qui reſtoient entre les Adverſaires & les Défenſeurs des Trois Chapitres qui étoient réunis dans la même créance, & ils auroient cru abuſer des cenſures prononcées par le cinquième Concile, s'ils s'en étoient ſervis pour forcer les Fidèles de reconnoître dans les textes d'Ibas & de Theodoret les erreurs de Neſtorius qu'ils n'y voyoient pas, & où ils ne voyoient au contraire qu'une doctrine orthodoxe propre à détruire les erreurs d'Eutychès. La condeſcendance dont uſa l'Egliſe Romaine, eut tout l'effet que les Souverains Pontifs en attendoient. Toutes les Egliſes, tant de l'Orient que de l'Occident, ont enfin concouru à recevoir le cinquième Concile comme Ecuménique, & à condamner les trois Chapitres. Ce concert & ce conſentement n'ont point empêché un grand nombre de ſçavans Auteurs, entre autres dans le dernier ſiècle, les Peres Petau & Sirmond, de juſtifier Theodoret, ſans que l'Egliſe y ait trouvé à redire, parce que n'ayant reçu l'aſſiſtance infaillible du Saint Eſprit, qu'à l'égard de la foi & des mœurs, elle peut ſe tromper ſur les faits non révélés, qui regardent les perſonnes & les écrits des Auteurs.

VIGILE, Evêque de Tapſe & le dernier de la Province Byſacène en Afrique. Ses écrits l'ont rendu célèbre dans le ſixième ſiècle. La crainte d'aigrir la perſécution, lui fit cacher ſon nom, & il emprunta ceux des Peres les plus illuſtres, pour donner plus de cours à ſes ouvrages, principalement chez les Vandales & chez les autres Barbares Ariens peu ſçavans dans

Digitized by Google

la critique. Dans un de ses *Ecrits*, il fait disputer saint Athanase & Arius, & il rapporte tous leurs discours, comme s'il en eût trouvé les actes. Dans une seconde édition qu'il donna de cette dispute, il ajouta Sabellius & Photin, disant qu'il faisoit ainsi parler des personnages célèbres, pour rendre la vérité plus sensible par les discours des parties, & par la Sentence du Juge. Il composa de même, sous le nom de S. Augustin, un *Dialogue* contre un Arien. Cet artifice de Vigile a produit de la confusion dans les ouvrages des Peres. Long-tems on a attribué les *Ecrits* de cet Auteur, à ceux dont il avoit emprunté les noms, & les nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres, dont les Auteurs sont moins certains. Les cinq *Livres* contre Eutychès, ont toujours été attribués avec fondement à Vigile de Tapse. Il les composa étant à Constantinople, & comme il y jouissoit d'une liberté entière, il ne crut pas devoir déguiser son nom. Le P. Quesnel a attribué à cet Evêque le *Symbole* de S. Athanase, & les Editeurs des ouvrages de S. Athanase le prouvent dans une dissertation qu'ils y ont jointe.

VIGNE, (Anne de la) de l'Académie des Ricovrati de Padoue, fille d'un habile Médecin, mort Doyen des Médecins de Paris, naquit Vernon en Normandie. Dès sa plus tendre enfance, elle fit éclater un esprit délicat, un goût exquis pour la belle Littérature & de grands talens pour la poësie. Elle avoit un frere un peu borné, & le pere pour marquer la différence qu'il y avoit entre son fils & sa fille, disoit plaisamment : *Quand j'ai fait ma fille, je pensois faire mon fils, & quand j'ai fait mon fils, je pensois faire ma fille*; Mademoiselle de la Vigne se fit connoître par son Ode intitulée : *Monseigneur le Dauphin au Roi*, pièce très-ingénieuse. Un inconnu lui envoya pour récompense une boëte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à sa louange. Cette Demoiselle avoit aussi un grand penchant pour la Philosophie, & sur-tout pour celle de Descartes. Mademoiselle Descartes l'assure dans une pièce fort ingénieuse en vers François, intitulée : L'*Ombre de Descartes à Mademoiselle de la Vigne*. Cette Demoiselle répondit à l'Ombre dans le même goût & de la même manière. On a encore de Mademoiselle de la Vigne l'*Ode* à Mademoiselle de Scuderi, sur le prix d'éloquence que cette Demoiselle avoit remporté à l'Académie Françoise. Ces pièces & quelques autres de la même Demoiselle, se trouvent réunies dans un petit *in*-8°. imprimé à Paris. On y remarque beau-

Digitized by Google

coup de noblesse & d'élégance. Les études de Mademoiselle la Vigne lui causèrent la pierre, dont elle mourut à la fleur de son âge en 1684. Ses poësies se trouvent dans les recueils du tems.

VIGNIER, (Jerôme) Prêtre de l'Oratoire, né à Blois en l'année 1606 d'un pere Protestant, mais qui eut le bonheur dans la suite d'abjurer le Calvinisme. Sa mere opiniâtre dans son erreur y éleva ses enfans. L'aîné, Nicolas Vignier, se maria à Blois, & y fit profession de la Religion Prétendue Réformée. Mais pour Jerôme, la fréquente lecture de l'Ecriture Sainte & des Peres, fit une impression si grande sur son esprit, que les larmes de ses parens ne purent éteindre son ardeur pour la vérité. Il eut recours à d'innocens artifices, pour ne pas s'exposer au ressentiment d'un pere irrité, aux tendresses d'une mere affligée & aux artifices du Ministre. Feignant d'être malade, il prenoit des remèdes les jours où l'on étoit obligé d'aller aux Prêches. Devenu Baillif de Baugency, il exerça sa charge avec beaucoup d'honneur & d'intégrité. En vain son pere voulut le marier à une Demoiselle Protestante; Jerôme déclara & sa conversion, & le dessein qu'il avoit de se rendre Chartreux. La délicatesse de son tempérament ne put s'accommoder long-tems des austérités de ce saint Ordre. Il entra dans l'Oratoire en 1630, & y fut singulièrement estimé du Cardinal de Berulle. Son mérite l'éleva à la dignité de Supérieur des Maisons de Tours, de la Rochelle, de Lyon, & enfin à celle de S. Magloire. Sçavant dans les Langues Grecque, Chaldaïque, Hébraïque & Syriaque, & plus encore dans la connoissance de l'origine de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, il étoit consulté de toute part. Par le secours de M. Vignier, Intendant de Justice en Lorraine, il découvrit des Antiquités si curieuses sur l'origine de la Maison de Lorraine & sur celle de la Maison d'Autriche, de Luxembourg, de Bade, d'Alsace, & de quelques autres encore, qu'il en fit un ouvrage très-estimé & appuyé sur de bons titres, quoiqu'il ne soit pas toujours exempt de fautes; c'est un *in-fol.* imprimé en 1649. Habile & curieux dans la connoissance & dans la recherche des Médailles; il contribua à enrichir le cabinet du Duc d'Orléans. Le P. Vignier trouva à Clairvaux deux volumes des *Ouvrages de S. Augustin*, qui n'avoient pas été encore imprimés, il les donna avec une Concordance des Evangélistes. Il alloit publier deux volumes de l'*Histoire Ecclésiastique Gallicane*, lorsqu'il mourut à Paris dans la maison

de S. Magloire en 1661, âgé de cinquante-six ans. Son application à des travaux sérieux, ne l'empêcha pas de donner des marques de la beauté de son esprit, par la composition de plusieurs pièces de *Poësies*, & particulièrement de quelques *Paraphrases* des Pseaumes en Latin, qui lui firent beaucoup d'honneur. Le Cardinal de Richelieu en faisoit un cas particulier. Nicolas Vignier son grand pere, né à Troyes en Champagne, fut Médecin du Roi & Historiographe de France, pratiqua avec succès la Médecine à Paris, & est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages en François & en Latin, dont les principaux sont : *Les Fastes des anciens Hébreux, &c. in-4°.* bonne chronique, mais qui manque de clarté : *Bibliothèque historiale, &c.* 4 vol. *in-fol.* assez estimée, quoique peu recherchée : *Recueil de l'Histoire de l'Eglise, &c. in-fol.* abrégé très-médiocre : *Traité de l'Etat & Origine* des anciens François, *in-fol.* & *in-4°.* excellent & inséré de la traduction même de Vignier dans la collection de Duchesne : *Sommaire* de l'Histoire des François, *in-fol.* 1579, abrégé plein d'exactitude & de grandes recherches, & qui finit en 1515. *De la Noblesse, Ancienneté*, &c. de la troisième Maison de France, *in-8°.* 1587. L'Auteur remonte jusqu'à Robert *le Fort* : *Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne, in-4°.* 1619, livre curieux & commun. Vignier mourut en 1596, âgé de 66 ans.

VIGNIER, (Henri) né à Bar-sur-Seine, entra en 1670 dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par sa piété & sa régularité. Pendant plusieurs années, il desservit une Cure à la Rochelle avec beaucoup de zèle. M. Clermont de Tonnerre, Evêque de Noyon, qui étoit son parent, le pourvut d'un Canonicat de son Eglise Cathédrale. Vignier s'en démit après quelque tems, rentra dans l'Oratoire, & vint finir ses jours dans la maison de Paris, il y mourut le 3 Avril 1707. On a de lui : la *connoissance* de Jesus-Christ & de nous-mêmes, de ses bienfaits & de nos devoirs ; deux *Exercices de piété* pour apprendre à faire l'oraison & à régler son intérieur ; trois *Pseaumes de David* à trois colomnes, avec des sentimens de piété pour en faciliter la méditation.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio de) Architecte & Peintre, vint au monde à Vignole, petite ville du Marquisat du même nom, le premier Octobre l'an 1507. Peu de tems après il perdit son pere. Cet accident le laissa sans bien & sans appui, mais son génie y suppléa. Il suivit l'inclination qu'il avoit pour le dessein, & alla à Boulogne pour y apprendre la peinture. Bientôt il la quitta pour ne

Digitized by Google

plus étudier que l'Architecture & la Perspective, résolu d'en faire son unique profession. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs Architectes de son tems, lui donnèrent une intelligence parfaite de l'art de bâtir. Il vint en France sous le règne de François I, où il donna des plans pour plusieurs édifices. Quelques-uns même prétendent que le Château de Chambort fut construit sur ses desseins. Vignole s'attacha à François Primatice, Architecte & Peintre Boulonnois, qui étoit au service du Roi, & l'aida à jetter en bronze les Antiques qui sont à Fontainebleau. Grégoire XIII le chargea de régler les différends qui étoient entre lui & le Grand Duc de Toscane, au sujet des limites de leurs Etats. Vignole se transporta sur les lieux, & s'acquitta de sa commission en homme intègre & judicieux. Peu après son retour à Rome, il mourut l'an 1573, âgé de soixante-six ans. Outre les édifices, soit publics, soit particuliers, que Vignole a conduits & qui sont en très-grand nombre, il a encore composé un *Traité* des cinq Ordres d'Architecture fort estimé.

VIGOR, (Simon) illustre par ses Ecrits, & par les dignités auxquelles il a été élevé, étoit d'Evreux & fils de Renaud Vigor Médecin des Rois Charles IX & Henri III. Né avec beaucoup de disposition & d'inclination pour les sciences, son pere qui les aimoit aussi beaucoup, fut son premier Maître. Cependant Renaud persuadé que Paris étoit le centre de toutes les sciences, ne tarda pas à y envoyer son fils. Il y fut reçu de la maison de Navarre en 1540, & élu Régent de l'Université. Devenu Pénitencier d'Evreux, il accompagna Gabriel le Veneur, Evêque de cette ville au Concile de Trente. A son retour nommé à la Cure de S. Paul à Paris, il remplit cette place avec distinction, montra un grand zèle dans ses Sermons & dans ses Controverses contre les Calvinistes. Dieu répandit sa bénédiction sur ses travaux. Plusieurs Hérétiques touchés, éclairés, persuadés, rentrèrent dans le sein de l'Eglise. Le célèbre Pierre Pithou si connu dans la République des Lettres, fut une de ses plus illustres conquêtes. Animé par ses succès, il alla faire des Controverses à Rouen, à Metz & à Amiens. Vigor accepta ensuite la Théologale de l'Eglise de Paris, & devint en peu de tems Prédicateur du Roi Charles IX. Grégoire XIII le nomma à l'Archevêché de Narbonne en 1570. Il travailla dans son Diocèse pendant six ans, avec autant de zèle & de fruit

Digitized by Google

qu'il avoit fait ailleurs. On a une édition de ses *Sermons*, en 4 vol. *in*-4. *Simon Vigor* mourut à Carcassonne le premier Novembre 1575. Il a eu deux neveux; le second qui portoit son nom s'est beaucoup distingué par son zèle pour l'Eglise Gallicane & par ses *Ecrits*. Il fut Conseiller au Grand Conseil; entreprit l'*Apologie* de Richer par un Ouvrage Latin qui mit en fureur la Cour de Rome. Le Docteur Duval entreprit de répondre au Livre de Vigor, mais il ne fit par-là que procurer à la vérité un nouveau témoignage. Vigor dans sa réplique appuya de nouvelles preuves les principes qu'il avoit établis, & mit dans un plus grand jour la Doctrine pour laquelle on ne cessoit de persécuter Richer. Avoir défendu ce Docteur & donné entr'autres Ouvrages un *Recueil* in-4. de Canons, de Censures & d'Arrêts contre la Doctrine, qui autorise à déposer & à tuer les Rois, c'étoit assez pour être regardé par les Jésuites comme un Janséniste, Destructeur de la Religion. Aussi l'Auteur du Libelle intitulé la *Réalité du projet de Bourg-Fontaine*, qui a été si ignominieusement flétri par le Parlement, fait-il Simon Vigor un des Chefs des Déistes de B. F.

VILLALPANDE, (Jean-Baptiste) Jésuite de Cordoue, mort le 22 Mai 1608. Il a fait un *Commentaire* sur le Prophéte Ezéchiel imprimé à Rome en trois vol. *in-fol.* C'est un ouvrage savant. Il contient une belle Description de la Ville & du Temple de Jérusalem. Un autre Auteur du même nom, Docteur en Théologie, & natif de Ségovie en Espagne, s'est trouvé au Concile de Trente, & a écrit pour la défense de la foi contre les Hérétiques. Quelques-uns de ses Ouvrages ont été imprimés à Venise, & d'autres à Alcala.

VILLARET, (Foulques de) vingt-cinquième grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. A peine fut-il élu, qu'il forma le dessein de faire la conquête de l'Isle de Rhodes. Il en vint à bout l'an 1309, chassa les Sarrasins, & se rendit encore maître de plusieurs Isles de l'Archipel. Le Couvent de l'Ordre fut transféré à Rhodes, & les Hospitaliers furent depuis appellés Rhodiens, ou Chevaliers de Rhodes. Ottoman, premier Empereur des Turcs, entra dans cette Isle en 1310; mais le Grand-Maître se défendit courageusement. Aidé du secours d'Amé IV, Comte de Savoye, il contraignit les Turcs à se retirer. Quelque tems après, le Pape Clément V donna aux Chevaliers de Rhodes tous les biens des Templiers, dont l'Ordre fut aboli

Digitized by Google

au Concile de Vienne en Dauphiné, l'an 1311. Dès la première année du règne de Villaret, le même Pape avoit uni à l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, l'hôpital de S. Sanson de Conft. fitué dans la ville de Corinthe. Foulques de Villaret, accufé de négliger les intérêts de la Religion, & de fonger feulement à s'enrichir, fut dépofé en 1316, & l'on élut à fa place Maurice de Pagnac. Cinq ans après, on rendit juftice à fon mérite, & il fut rétabli. Ce Grand Maître renonça à fa dignité en 1323, & alla finir fes jours en Provence, où il mourut l'an 1325.

VILLARS, (Louis-Hector Duc de) Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Provence, étoit fils de Pierre Marquis de Villars, d'une famille très-ancienne, originaire de Lyon, & qui dans les derniers fiècles a produit cinq Archevêques de Vienne, des Evêques de Mirepoix & d'Agen. Dès fes plus tendres années, & dans fes premiers effais, où d'ordinaire les plus grandes difpofitions ne fe montrent qu'à travers de grandes fautes, il donna plus que des efpérances, & fit prefque voir ce qu'il feroit un jour. Orfoy, Doefbourg, Zutphen, furent le premier théâtre de fon intrépide valeur en 1672. Il la fignala au fameux paffage du Rhin, à Maftrich où le Roi lui-même honora de fes éloges fon ardeur naiffante, & dans le mémorable combat de Senef en 1674, où il fut bleffé. Il fervit les campagnes fuivantes à la tête d'un Régiment de Cavalerie. On le vit tantôt fur les bords du Nekre & du Rhin, tantôt fur les rives de la Sambre, de la Meufe & de l'Efcaut, partout où l'ennemi fe préfentoit. Ici il affuroit le fuccès d'un fiège; ailleurs il contribuoit au gain d'une bataille. A S. Omer, il fut de toutes les attaques; à Caffel, dans le fort du combat, à Cokefberg, un mouvement fingulier qu'il ordonna & qu'il dirigea, mit en déroute ces braves Cuiraffiers, où l'Empire avoit mis fa confiance. A Kenderftal, à Valkirg, fa préfence redonna le courage à des troupes épouvantées. En 1678 il fe trouva au fiège & à la prife du Fort de Kell. En 1691, il étoit à Leuze, où vingt-huit de nos Efcadrons triomphèrent de foixante; & l'année fuivante à Phortfeim où le Duc de Virtemberg fut pris & fon armée défaite. Il paffa les Alpes, & fe trouva au fiège de Valence en 1696, & après la paix de Rifvick, il fut à Vienne en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi, vers l'Empereur. A la naiffance de ce fiècle, où la main Souveraine avoit comme ébranlé les fondemens de l'Univers, où toutes les Couronnes furent flottantes fur la tête des Rois, où la France elle-même éprouva des fe-

couſſes, & parut chanceler; une Providence toujours attentive à notre intérêt, nous ménagea dans Villars un héritier des vertus des Condés & des Turennes, & un Rival à leurs Exploits. Une victoire complette remportée le 14 Octobre en 1702 ſur le Prince de Bade à Fridelinguen, ſera un monument éternel de ce que peut l'art conduit par le courage. Villars fut proclamé Maréchal de France par les vœux d'une armée entière; elle-même étonnée des ſuccès de ſon propre courage, & aſſez reconnoiſſante pour en renvoyer toute la gloire à la prudence des Chefs. Après la bataille de Fridelinguen, une ſeconde fois il traverſa le Rhin malgré les frimats & les glaces qui ſembloient en interdire le paſſage. Le Prince de Bade accourut, mais trop tard. Frappées de terreur, ſes troupes livrèrent aux nôtres Offembourg, Gengembat, Zell, Vilſtet. La Quinche fut étonnée de voir le Vainqueur paroître tout-à-coup ſur ſes bords, & s'en rendre le Maître. Quarante Forts & redoutes furent abandonnés. L'épouvante ſe répandit dans toute la Suabe. Kell fut aſſiégé, & en peu de jours ſoumis. Conjointement avec l'Electeur de Baviere en 1703, & le 20 Septembre, le Maréchal gagna la fameuſe bataille de Hochſtet. Tandis qu'au-dehors les nations conjurées s'excitoient à de nouveaux efforts contre la France; au-dedans éclata une guerre plus déplorable encore. Des Fanatiques rempliſſoient le Languedoc de carnage & d'horreurs. En vain pour arrêter la violence du mal, on avoit employé des remèdes violens, il n'en étoit que plus indomptable. Il fut réſervé en 1704 à Villars de dérober l'Etat à la fureur de ſes propres Citoyens, & en quelque ſorte, d'acquérir une ſeconde fois les Sujets à leur Roi. A peine étoit-il ſorti du Languedoc, que deux célèbres Capitaines, à la tête des forces réunies des trois Etats, donnèrent de l'exercice à ſa valeur. Cent mille combattans paſsèrent la Save, & menacèrent la partie de nos frontières alors la plus acceſſible, à leurs armes. L'Europe étonnée vit une victoire ſans combat, & cent mille hommes ſe retirer en préſence de cinquante mille. Le Fort-Louis & Thionville reſtèrent, comme auparavant, ſous nos loix. Trêves & Hombourg furent emportées. Une marche hardie amena de nouveaux ſuccès. Les lignes de Viſſembourg furent attaquées & forcées tout enſemble. En vain le Prince de Bade chercha à ſe garantir de l'orage; l'actif Général le ſuivit partout. Hagueneau, malgré ſa forte garniſon, ſe défendit à peine.

Digitized by Google

peine. Tout le Palatinat fut inondé de nos partis, & enfin l'isle du Marquisat fut emportée. En 1707, l'Allemagne croyoit avoir formé un rempart impénétrable. Près de Stolofen s'élevoient des travaux immenses ; l'ouvrage avoit coûté 4 ans au Prince de Bade. L'art avoit prévû pour les défendre tout ce que l'art pouvoit inventer pour les détruire. Ces redoutables lignes furent forcées, & l'Allemagne entière fut ouverte à nos légions. En 1708, Villars commanda l'armée en Dauphiné. Sur la frontière de Piémont, il saisit les deux villes de Césannes ; il s'ouvrit à travers les montagnes des routes inconnues ou impraticables depuis les Césars. Il sauva le Dauphiné, & comme l'éclair, il passa en Flandres. Déjà la fortune se rangeoit du parti de nos armes, à Malplaquet près de Mons, en 1709 ; une blessure profonde empêcha le Maréchal de courir où elle balançoit encore. Mais si la gloire ne fut pas entière, trente mille combattans tombés sous les coups des François, le vengent du malheur de n'avoir pû consommer sa victoire. Le stratagême dont il usa pour forcer les retranchemens de Denain sur l'Escaut, en 1712, lui fit beaucoup d'honneur. Marchiennes, Douay, Bouchain, Landau, Fribourg, &c. ne semblèrent vouloir tenir contre leur Vainqueur que pour donner plus d'éclat à sa gloire. Les Puissances qui avoient rejetté si longtems les offres de la Paix, furent contraintes à l'implorer elles-mêmes. Elle fut conclue à Rastadt le 6 Mai 1714. Le Maréchal, qui avoit été Plénipotentiaire à ce Traité, fut fait Président du Conseil de guerre en 1715, puis Conseiller de la Régence, & Ministre d'Etat. En 1733, les besoins de l'Etat redemandèrent Villars à la tête des armées. Sa noble confiance parut renaître avec sa première valeur ; & plus il alloit servir de couronnes, plus il sembloit se reproduire pour les venger. Honoré du titre de Maréchal-général des camps & armées du Roi, (honneur qui n'avoit point été accordé depuis le Maréchal de Turenne, qui le reçut le premier) ce Héros invincible partit de Fontainebleau le 25 Octobre, au milieu des acclamations & des vœux. Il traverse encore une fois les Alpes étonnées, & va mettre de nouveaux sceptres dans la main des Rois. Le 11 Novembre, il arriva au camp sous Pisigitone, & se rendit Maître de cette Place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. Il alla mettre ensuite le siège devant le Château de Milan, qu'il prit avec la même facilité. Après cette conquête, il fit attaquer les villes de Novare & de

Digitized by Google

Tortone, qui furent obligées pareillement de se rendre. Il fit l'ouverture de la campagne suivante dès le mois d'Avril; mais sa santé extrêmement altérée par les fatigues de la précédente, l'ayant mis hors d'état de rester à la tête des troupes, il demanda la permission de revenir en France. Il partit le 27 Mai 1734 du camp de Bozolo. Arrivé à Turin le 3 Juin, il y tomba malade; & les remèdes n'ayant eu aucun succès, il reçut ses Sacremens, & mourut le 17 du même mois, âgé de 82 ans. L'Auteur de ses *Mémoires*, en 3 volumes *in*-12, le fait mourir précisément dans la même Ville & au même lieu où il prétend qu'il étoit né, lorsque le Marquis de Villars son pere étoit Ambassadeur à Turin, pour le Roi, auprès du Duc de Savoie. Cependant il paroît certain qu'il naquit à Moulins en Bourbonnois, & qu'il y fut baptisé le 21 Mai l'an 1653, trois semaines après sa naissance. Le Maréchal de Villars fut reçu de l'Académie Françoise, le 23 Juin 1714. Il n'a laissé qu'un fils unique, qui est Honoré-Armand de Villars, Pair de France, Gouverneur de Provence, Brigadier des armées du Roi, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Lorsque le Prince Eugene apprit la mort du Maréchal de Villars, il dit: *La France vient de faire une grande perte; qu'elle ne réparera pas de long-tems.*

VILLARS, (N. de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, embrassa l'état Ecclésiastique, & vint à Paris dans le dessein de s'y avancer par la Prédication. Il brilla en effet par son esprit & par ses talens. Lié avec plusieurs personnes de mérite, il se fit des amis illustres. Le plus connu de ses ouvrages, est *le Comte de Gabalis*, où dans les cinq Entretiens dont il est composé, il dévoile agréablement les mystères de la pretendue cabale des Freres de la Rose-croix. Ce Livre est écrit avec beaucoup de finesse d'esprit, & une grande délicatesse de style. On en craignit les conséquences; il fut supprimé, & on défendit la Chaire à l'Abbé de Villars. Il n'est pas aisé de deviner si l'Auteur n'a voulu que badiner, ou s'il débite sérieusement ses propres sentimens. La dernière édition qui a été faite de cet ouvrage, est de 1715. L'Abbé de Villars ne devint pas plus circonspect: il composa la *suite du Comte de Gabalis, ou nouveaux Entretiens sur les Sciences secrettes touchant la nouvelle Philosophie*: elle ne parut qu'en 1715, & long-tems après sa mort. On n'y trouve ni la délicatesse, ni la finesse des premiers Entretiens. Mal à-propos il y attaque Pascal, Descartes, &

Digitized by Google

plusieurs autres grands hommes. En 1671 l'Abbé de Villars fit un petit *Traité* intitulé, *de la Délicatesse*, pour venger les Entretiens d'Ariste & d'Eugêne, du P. Bouhours, que Barbier d'Aucourt, de l'Académie Françoise, avoit vivement & solidement attaqués dans la première Partie des *Sentimens de Cléanthe*. Il ne fut pas difficile à l'Académicien de répondre à cet Ecrit *de la Délicatesse*; il le fit dans la deuxième Partie des *Sentimens de Cléanthe*, & découvrit de nouvelles taches dans le Livre du P. Bouhours. L'Abbé de Villars fut tué d'un coup de pistolet à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, sur le chemin de Paris à Lyon: & les rieurs plaisantant sur cet accident, dirent, qu'il avoit été commis par des Gnomes & des Sylphes déguisés, pour le punir d'avoir révélé les secrets de la cabale. On a encore de cet Auteur un *Roman* en 3 vol. sous le titre d'*Amour sans foiblesse*, dont les deux premiers sont assez singuliers, & le troisième contient *les Amours héroïques d'Anne de Bretagne*, Reine de France.

VILLEFORE, (Joseph-François de) né à Paris le 24 Décembre 1652, & mort dans la même Ville le 2 Décembre 1737, à l'âge de 85 ans. Elevé avec soin, il fit ses études avec beaucoup de succès, s'acquit d'illustres amis, & vécut sans ambition. Caché au monde dans la Communauté des Gentilshommes établie sur la paroisse de S. Sulpice, son mérite le décela. En 1706 il fut admis à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; mais la délicatesse de son tempérament ne lui permit pas d'en suivre les exercices. Retiré ensuite dans le cloitre de l'Eglise Métropolitaine, & ne cultivant qu'un grand nombre d'amis choisis, il consacra sa vie à la priere & à l'étude sans aucun emploi civil. De Villefore, à l'exception d'un petit nombre d'Ouvrages de littérature, comme sa *Traduction* des Oraisons de Ciceron, & des *Entretiens* du même sur les Orateurs illustres, n'a guères employé qu'à l'utilité & l'édification de l'Eglise, le rare talent qu'il avoit pour écrire. Il s'étoit principalement attaché à S. Augustin & à S. Bernard, dont il a traduit plusieurs Ouvrages; tels sont les Livres de la *Doctrine Chrétienne* de S. Augustin; ceux de l'*Ordre & du libre-arbitre*; les trois Livres du même contre les Philosophes Académiciens, & le petit *Traité de la vie heureuse*. Il publia aussi la *Vie de Saint Bernard*, in 4. judicieusement & sensément écrite; il en a traduit les *Lettres* & les *Sermons* choisis; la *Vie des Peres* des Déserts d'O-

rient & d'Occident, 5 vol. *in*-12. Livre bien écrit, & accompagné de figures assez bien gravées; la *Vie* de Sainte Thérèse, *in*-4. une *Traduction* très-exacte des *Actes des Martyrs*, en 2 vol. *in*-8. le tout accompagné de préfaces & de notes fort utiles. Cet habile Ecrivain ne put jamais obtenir un privilège pour l'impression de la *Vie* de Mad. la Duchesse de Longueville qu'il avoit composée. L'édition tronquée qu'on en a faite à Paris, *in*-12. en 1738, celle qu'on a publiée à Amsterdam en 1739, 2 v. *in*-8. sous le nom de *véritable*, n'a pas été jugée digne de l'attente du public. On n'a pas eu l'attention d'écrire pour les personnes à qui un pareil ouvrage auroit pû être utile, si on y eût insinué un certain goût de piété. Villefore est encore Auteur du Livre si connu & si justement estimé, intitulé *Anecdotes* ou *Mémoires secrets sur la Constitution Unigenitus*, en 3 vol. *in*-12. Il en avoit entrepris les deux premiers volumes à la requisition du Cardinal de Noailles, & ils ne furent imprimés qu'après la mort de ce respectable Prélat. Cet Ouvrage dévoile les intrigues & les artifices dont on s'est servi pour procurer à la Bulle l'ombre d'autorité qu'elle a acquise. Laffiteau, Evêque de Sisteron, en a hasardé à pure perte une Réfutation en deux parties, que deux Arrêts du Conseil ont supprimée. Nous ne dissimulerons pas ici une tache dans la vie de Villefore. Sur la fin de ses jours il eut la foiblesse de vouloir faire sa cour aux Jésuites. Les Journalistes de Trévoux l'avoient fort loué sur sa *Traduction* de Ciceron, qui est un Ouvrage très-médiocre; il crut devoir leur témoigner sa reconnoissance par une lettre de compliment. Convenant qu'il avoit travaillé aux *Anecdotes*, il déclara qu'on lui tenoit la main, & qu'il avoit été contraint *de forcer les portraits & les caractères des personnes*. Les Jésuites parlèrent de cette déclaration; deux personnes distinguées dans la Magistrature, chez qui Villefore alloit souvent, en eurent connoissance. On lui en parla, il l'avoua avec peine. Dans la confusion où il étoit, il dit que ce qu'il avoit écrit ne signifioit autre chose, sinon qu'on lui avoit fourni des *Mémoires*, & qu'il avoit *fait voir toute l'attrocité de la conduite des personnes dont il avoit fait les portraits*. Si les Jésuites avoient sçu ce que les termes de Villefore signifioient dans son Dictionnaire, en auroient-ils été bien contens?

VILLEMOT, (Philippe) né à Châlons sur Saône en 1650, a passé la plus grande partie de sa vie à Lyon & à

Digitized by Google

Paris. Après avoir été pendant près de 30 ans Curé d'une Paroiſſe de Lyon, & Membre de l'Acad. il vint à Paris où il mourut en 1713. On dit qu'il étoit habile Orateur & zèlé Miſſionaire : on a de lui un Ouvrage intitulé : *Nouveau Syſtême*, ou *nouvelle Explication du mouvement des Planettes*, à Lyon en 1707. Ce ſyſtéme a fait grand bruit, & a eu l'approbation des plus illuſtres Aſtronomes. Il a été traduit en françois par Falconnet, de l'Académie des Belles-Lettres. Le Médecin Rey, élève de Villemot, a défendu quelques endroits de ſon Ouvrage, qui avoient été attaqués par Malézieux, Chancelier de Dombes.

VILLERS, (N.) ou VILLERMAULES, né au Village de Charmai, Diocèſe de Lauzane, en 1667, de parens plus illuſtres encore par leur attachement à la Religion Catholique, que par la nobleſſe de leur extraction, reçut une éducation Chrétienne, qui fit germer les ſemences de vertu que le Ciel avoit répandu avec profuſion dans ſon ame. Après avoir fait ſes humanités à Fribourg, il fut envoyé au Séminaire de Saint Sulpice à Paris, où il ſe diſtingua par ſa piété & par ſon application à l'étude. Les Sulpiciens, témoins des progrès du jeune Villers, & admirateurs de ſes talens, vinrent à bout de l'agréger à leur Congrégation, & l'envoyèrent diriger le Séminaire de Saint Charles d'Avignon, qui n'étoit alors qu'une Penſion ſans Collège, dont les Penſionnaires alloient étudier aux Jéſuites. Villers élevé dans les principes de Saint Auguſtin & de S. Thomas, ſentit le danger qu'il y avoit d'abandonner à de pareils Maîtres de jeunes-gens deſtinés à ſervir l'Egliſe, & ſe chargea lui-même de les inſtruire & de les prévenir contre les profanes nouveautés de l'Ecole de Molina. Ce coup d'éclat, quoique ſi néceſſaire, irrita la Société, qui s'en vengea ſur Villers, qu'elle força par ſes vexations à retourner à Paris. A peine y étoit-il arrivé, que ne pouvant réſiſter à l'envie d'aller travailler à la converſion des Peuples idolâtres, il partit pour le Canada avec l'agrément de ſes Supérieurs, & la bénédiction que Dieu répandit ſur ſes travaux apoſtoliques, engagea l'Evêque de Quebec à le nommer ſon Grand-Vicaire. Cette nouvelle dignité ne fit que rendre ſon zèle plus actif & plus étendu. L'entrée qu'elle lui donnoit au Conſeil d'Etat, fut très-ſalutaire à la Colonie par les ſages avis qu'il propoſoit, & les reſſources que ſon génie inventif & fertile lui faiſoit imaginer. Il faiſoit trop de bien pour ne pas fixer ſur lui l'œil vigilant de la jalouſe

Digitized by Google

Société. Après avoir essayé par toutes sortes de mauvais traitemens & de chagrins de le forcer à se retirer de lui-même, elle employa le parti plus efficace de le faire rappeller en Europe. Il alla d'abord à Rome, où ses liaisons intimes avec le Procureur-général des Missions étrangères, le mirent en état d'exécuter le projet qu'il avoit formé de faire connoître les excès des Jésuites dans les Indes. De retour en France, on l'envoya diriger de nouveau le Séminaire d'Avignon, & c'est là que les préventions qu'il avoit prises à Saint Sulpice contre les prétendus Jansénistes, s'étant réveillés, il se crut destiné à combattre une chimère, qu'il réalisoit. Pour le faire avec succès, il entreprit la lecture de *l'Augustinus*, & fut bien surpris lorsqu'il se vit à la dernière page, de n'avoir rien découvert de ce qu'il avoit cru y être. Une seconde lecture qu'il fit avec beaucoup de défiance, ne lui réussit pas mieux; & convaincu dès-lors que le Jansénisme étoit une pure illusion & un vernis dont les Jésuites se servent pour noircir ceux dont ils veulent se défaire, il se déclara assez hautement pour mériter d'être exclus de la Congrégation de Saint Sulpice, devenue toute Pélagienne. Obligé de sortir d'Avignon, il vint à Paris, où il publia 3 volumes qui ont pour titre: *Anecdotes de la Chine*, composés sur les Mémoires qu'il avoit tirés du Greffe de la *Propagande*. Il mit à la tête du troisième volume une Préface dans laquelle il fait connoître ses sentimens par rapport aux contestations qui déchirent l'Eglise de France. Ce saint Prêtre continua de mener à Paris une vie de retraite, de travail, & de prière, occupé sur la Paroisse de Saint Germain l'Auxerrois aux fonctions du saint ministère, jusqu'à ce que par les fruits abondans que son zèle produisoit, il mérita d'être compris dans le nombre de tant d'excellens Ministres, que le faux zèle laisse dans l'inaction. Il se retira alors sur la Paroisse de Saint Etienne-du-Mont, où il mourut en 1757, plein de mérites & de bonnes-œuvres. Il avoit pour toute ressource une pension de 1200 livres, foible dédommagement de ses longs travaux, & de plus de 30000 liv. de son patrimoine, qu'il avoit dépensé pour le bien de la Colonie de la nouvelle France.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) Prêtre, natif de Paris, & mort dans la même Ville le 15 Janvier 1709, à l'âge de 68 ans. Parfaitement instruit de la Religion, il a bien réussi à en développer les maximes dans tous ses ouvrages. Il n'est point d'état ni de condition qui ne puisse

Digitized by Google

y puiser des lumières abondantes, & de grands sujets d'édification. L'Ecriture Ste. les Peres & les Conciles sont sa règle, aussi ne craint-on pas de s'égarer en le suivant. On reconnoît par-tout un Auteur, dont le but est de parler au cœur bien plus qu'à l'esprit, & qui pratique lui-même ce qu'il s'efforce d'inspirer aux autres. Ses principaux Traités sont la *Vie des justes, où l'on explique les devoirs & les obligations les plus importantes de ceux qui tendent à la justice chrétienne; celle des Clercs, des Vierges, des gens mariés, des Veuves, des Religieux, des Religieuses, des Riches, & des Pauvres. La Vie de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; le Chrétien dans la tribulation; le Chrétien étranger sur la terre; un Traité de la Vocation; un Traité de l'Eglise & des Temples; un autre du respect qui leur est dû &c.*

VILLIERS LISLE-ADAM, (Philippe de) quarante trosième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéru lem, & d'une des plus illustres Maisons de France. A peine fut-il élû, l'an 1521, qu'il porvut aux fortifications de la Ville de Rhodes, pour soutenir le siège dont elle étoit menacée. Les Turcs se montrèrent l'année suivante avec 400 voiles & 300000 hommes. Tout cet appareil n'ébranla pas le courage du Grand-Maître de Villiers. Les Turcs furent réduits à envoyer vers Solyman, pour le supplier de venir en personne, s'il souhaitoit la prise de la place. Après une infinité de violens assauts, les alliègeans furent souvent repoussés, & le Grand Seigneur eut quelque tems la pensée de lever le siège. Le Grand-Maître ne recevant aucun secours des Princes Chrétiens pendant six mois, fut obligé de rendre la Ville & l'Isle par composition, le 24 Décembre 1522. Cette conquête coûta à Solyman des sommes immenses, & plus de cent mille hommes de combat. Il reçut fort poliment le Grand-Maître de Villiers, le loua, le plaignit, & lui fit les offres les plus magnifiques pour l'obliger de rester auprès de lui. Le Grand-Maître partit de Rhodes le premier Janvier l'an 1523, avec 50 voiles qui portoient ses Chevaliers & environ quatre mille habitans. Ils furent près de huit ans sans retraite assurée. L'Empereur Charles-Quint, touché de leur situation, fit donation à la Religion, en 1530, de Malthe, de Goze & de Tripoli de Barbarie Villiers en prit possession la même année, & depuis ce tems-là les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem ont pris le nom de *Chevaliers de Malthe*. Le Grand-Maître, que sa sagesse & son courage avoient rendu recommandable mourut, universellement

Digitized by Google

regretté, l'an 1534, à l'âge de 70 ans.

VILLIERS, (Pierre de) né en 1648, à Cognac sur la Charente, entra chez les Jésuites, d'où il sortit en 1689, pour entrer dans l'Ordre de Clugny. Il s'acquit de la réputation par ses *Sermons* & par ses *Poësies*, qu'il estimoit peu lui-même, mais qui ne sont pas sans mérite : on y trouve de bonnes choses, quelquefois d'excellentes ; & en général, ses vers sont exacts & naturels. Ses Ouvrages poëtiques consistent dans le Poëme de l'*Art de prêcher*, celui de l'*Amitié*, celui de l'*Education des Rois dans leur enfance* ; deux Livres d'*Epîtres* ; *Pièces diverses*, &c. Dans l'*Art de prêcher*, qui a été réimprimé plus de trente fois, l'Auteur en veut aux jeunes Abbés, & aux Ecoliers de Théologie, qui s'érigent en Prédicateurs, sans mission intérieure, & sans avoir un certain fonds d'étude de l'Ecriture & des Peres, nécessaire pour un si grand ministère. Quoique le Poëme soit assez court, il y a renfermé les principales règles de la vraie éloquence, comme dans celui de l'Amitié, les devoirs les plus essentiels de la vie civile. On a aussi de Villiers plusieurs beaux Sermons, & différens Ouvrages en prose. Des *Pensées & Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voye du salut*, en 3 vol. *in*-12. dont la dernière édition est en 1732. *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui, & les fruits que chacun en peut retirer pour sa conduite*, in-12. 2 vol. Des *Vérités satyriques*, en cinquante Dialogues, *in*-12. *Entretien sur les Tragédies*, dont le but est de montrer qu'on pourroit faire de belles Tragédies, sans l'amour tendre & passionné des amans. Ces Ouvrages ne sont pas sans mérite, quoique la plûpart trop superficiels, & que l'Auteur y paroisse plus occupé du soin d'être ingénieux que solide. Villiers avoit l'air audacieux & la parole impérieuse ; & Boileau l'appelloit *le Matamore de Clugny*. L'Abbé de Villiers est mort à Paris en 1728, âgé de près de 80 ans.

VINCENT, (Dom Jean-Baptiste) naquit à Arles, & entra dans la Congrégation réformée de Clugny : son mérite l'éleva aux premières charges. Il remplit avec distinction les Chaires de plusieurs Cathédrales. Pendant qu'il fut à la tête de la Congrégation, il lui rendit des services essentiels. Une grande piété, une candeur charmante, une prudence consommée, & une grande politesse, furent son caractère distinctif. On a imprimé quelques *Discours* qu'il a faits dans les assemblées générales de son Ordre, quelques *Messes* & *Proses* en l'honneur de dif-

Digitized by Google

férens Saints, &c. Ses ouvrages manuſcrits ſont en plus grand nombre. Ceux qui ont pour titre *Notiones biblicæ*, *juxtà optimos Interpretes & prænotiones Juris Canonici juxtà uſum, tum Romanum, tum Gallicum*, ſont bien dignes de la curioſité du public. La mort de Dom Vincent arriva à Paris en 1738.

VINCENT DE BEAUVAIS, ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance, entra dans l'Ordre de S. Dominique & s'y diſtingua. Son mérite fut connu du Roi S. Louis & il s'en acquit l'eſtime. Devenu Lecteur & Prédicateur de ce grand Prince, il répondit parfaitement à la haute idée qu'on avoit conçue de lui. Sa réputation ſe répandit bien loin, & le grand nombre d'Ouvrages qu'il a publié la juſtifie pleinement. On a de ce ſçavant Religieux pluſieurs Traités, un entr'autres de l'*Education des Princes*; mais l'Ouvrage par lequel il eſt le plus connu a pour titre, *Speculum majus*, diviſé en 3 parties intitulées, *Speculum naturale*, *Speculum doctrinale*, *Speculum hiſtoriale*. Cet ouvrage traduit en françois, fut imprimé à Paris en 5 vol. *in-fol.* 1495. L'Auteur, quoique crédule, eſt eſtimé pour l'Hiſtoire du moyen âge. Son Hiſtoire va juſqu'à 1244, & elle a été continuée par un autre juſqu'en 1294. Elle eſt diviſée comme nous l'avons dit, en trois parties, dont la première, *Speculum naturale*, contient l'Hiſtoire Naturelle. La ſeconde, *Speculum doctrinale*, traite de toutes les Sciences. La troiſième, *Speculum hiſtoriale*, contient l'hiſtorique. On peut encore reprocher à cet Auteur ſon défaut de critique, qui lui fait préférer les fauſſes *Décrétales* aux Ecrits des Peres & aux Canons des Conciles. Vincent mourut à Paris en 1264.

VINCENT, ſurnommé de *Lerins*, & Gaulois de naiſſance. Dégoûté du ſiècle, il ſe retira dans le Monaſtère de Lerins en Provence, où il ne s'occupa que de la grande affaire du ſalut. L'an 434, il compoſa ſon *Mémorial du Pélerin*, ou *Commonitorium*. Quoique ſon but principal ſoit d'y combattre l'héréſie de Neſtorius que l'on venoit de condamner au Concile d'Ephèſe, il y donne des principes pour combattre toutes les autres. Un Chrétien, ſelon lui, quand il s'agit d'une erreur qui tâche de ſe répandre par-tout, doit avoir pour règle, de s'en tenir à ce qui à été enſeigné en tout lieu, toujours & par-tout. *Quod ubique, quod ſemper, quod ab omnibus traditum eſt*. Il inſiſte ſur cette parole de S. Paul. *Quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou qu'un Ange du ciel vous annonceroit un Evan-*

Digitized by Google

gile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il ſoit anathême. Expreſſion terrible, qui prouve, dit S. Vincent, le zèle que l'on doit avoir pour l'ancienne doctrine, pour la foi des Anciens. Les Anciens ſont morts, il eſt vrai; mais c'eſt cela même qui ſcelle pour toujours cette foi, & qui la met en ſûreté; puiſqu'étant mort ils ne peuvent plus être ſéduits, & qu'ils ſont à l'abri de toute nouveauté. *Tunc idem providebit ut antiquitati inhæreat quod non poteſt prorſus ab ullâ novitatis fraude ſeduci.* Tout langage qui n'eſt pas conforme à cette foi, eſt par-là même convaincu de n'être pas le langage de l'Egliſe, quelque apparence qu'il puiſſe en avoir. Vincent expoſe encore dans ſon petit ouvrage, ce que l'Egliſe croit des Myſtères de la Sainte-Trinité & de l'Incarnation, avec une préciſion admirable. Ce Mémoire eſt un de ces Ecrits qu'on ne peut lire trop ſouvent, & il en eſt peu dans l'antiquité qui renferme tant de belles choſes en ſi peu de paroles. La meilleure édition de Vincent de Lerins, eſt celle que Baluze a donnée avec de bonnes notes. Il mourut vers l'an 450. On ne doit pas lui attribuer les Objections de Vincent réfutées par S. Proſper. Pluſieurs Sçavans ne le croyent pas coupable de ce crime. Rien ne peut, dans ſon Mémoire, le faire regarder comme ami des Sémi-Pélagiens; il ne parle qu'avec horreur de l'héréſie des Pélagiens.

VINCENT-FERRIER, (Saint) Religieux Dominicain. Il naquit à Valence en Eſpagne l'an 1357. Durant ſes claſſes il fit paroître autant de pénétration d'eſprit que de piété. Quand il eut fait profeſſion, il s'appliqua à l'étude de la Théologie & de l'Ecriture Sainte, & répandit enſuite ſur les autres ce qu'il avoit recueilli; rien ne fut oublié de ſa part pour éteindre le ſchiſme qui déchiroit l'Egliſe à la fin du quatorzième ſiècle. Le Concile de Conſtance lui envoya, l'an 1416, le Cardinal Saint-Ange, pour le conſulter ſur les moyens de le faire ceſſer. Après que les trois Papes contendans eurent été dépoſés, Vincent quitta abſolument le parti de Benoît XIII. dont il avoit été Confeſſeur & ardent défenſeur, ſe déclara pour Clément V. & travailla fortement à le faire reconnoître. Animé d'un zèle extraordinaire, ce ſaint Religieux parcourut preſque toute l'Europe, prêchant par tout l'Evangile, & menant une vie très-auſtère. Les pécheurs tremblans ſe jettoient à ſes pieds & demandoient à faire pénitence. En l'an 1417, il alla

prêcher en Bretagne ; & y ayant travaillé pendant 2 ans à instruire & convertir les pécheurs, il mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans. Nous avons de lui plusieurs ouvrages. Un *Traité de la Vie spirituelle ou de l'Homme intérieur* ; *celui de la Fin du monde ou de la ruine de la Vie spirituelle*, *de la Dignité Ecclésiastique*, & *de la Foi Catholique* ; un Traité intitulé *des deux avénemens de l'Antrechrist* ; *une Explication de l'Oraison Dominicale*, & un petit Ouvrage pour servir de consolation aux ames pieuses dans les tentations contre la Foi. Il est certain que Saint Vincent avoit publié un *Tome de Sermons* ; mais on ne peut assurer qu'il soit venu jusqu'à nous, ni que le nouveau *Recueil* de Sermons en quatre tomes, & imprimés dans les derniers siècles, sous le nom de Saint Vincent, soit véritablement de lui. Il n'est point digne de la réputation de ce grand homme.

VINCI, (Leonard de) Peintre, né de parens nobles dans le Château de Vinci, près de Florence, vers 1443, mort en France âgé de 75 ans. Son Maître pour la Peinture & pour le Dessein, fut André del Verrochio. Celui-ci piqué de se voir dans la suite surpassé par son Elève, ne voulut plus manier le pinceau. Léonard étoit un de ces génies heureux que rien n'étonne ; parce que rien ne leur est étranger, & qu'ils naissent en quelque sorte avec les connoissances que les esprits ordinaires ne peuvent acquérir que par un travail long & opiniâtre. Un des plus magnifiques ouvrages de ce Peintre, est la représentation de la Cène de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le Réfectoire des Dominicains à Milan. Il avoit commencé par les Apôtres ; mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ & le laissa ébauché. Les Milanois le prièrent d'imaginer quelque chose de magnifique & d'extraordinaire lorsque le Roi Louis XII. entra dans leur Ville. Ce qu'il fit de plus considérable, fut la figure d'un Lion rempli de ressorts si justes, qu'après avoir marché quelques pas devant le Roi, lorsqu'il entra dans la salle du Palais, cet automate s'arrêta tout court & ouvrit son estomach, où l'on vit paroître les armes de France. Ce fut avec ce Peintre que Michel-Ange travailla par l'ordre du Sénat, à orner la grande salle du Conseil de Florence. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union, qui sembleroit devoir règner entre les personnes à talens ; cette cruelle passion força Leonard de quitter l'Italie, où Michel-Ange partageoit

avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la Cour de François I. mais étant déja vieux & infirme, il n'y travailla point. Il mourut à Fontainebleau entre les bras du Roi, qui l'étoit venu visiter. Les Tableaux de Leonard se sont répandus dans toute l'Europe. Le Roi en possède un représentant la Sainte Vierge & l'Enfant Jesus. L'ouvrage le plus célèbre de ce grand homme, est son *Traité* de la Peinture écrit en Italien. Les sciences & les arts lui étoient également familiers. Il y a beaucoup de correction & de goût dans son dessein. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit, & de sagesse dans ses compositions; mais son exactitude à suivre la Nature jusques dans ses minuties, étoit trop servile.

VINET, (Elie) naquit vers l'an 1519, au village des Vinets dans la Saintonge. Il fit ses premières études à Barbesieux, & les continua à Poitiers. André Govea, Principal du Collège de Bordeaux, informé de son mérite, l'attira dans cette Ville en 1541, & il y professa près de six ans. En 1547 Govea l'emmena avec lui en Portugal, où le Roi Jean III l'appelloit, pour établir à Conimbre un Collège sur le modèle de celui de Bordeaux; mais Govea étant mort en ce Royaume en 1548. Vinet revint à Bordeaux, & continua d'y enseigner les Belles-Lettres & les Mathématiques. Devenu Principal de ce collège, il exerça pendant vingt-cinq ans cette charge, avec tous les talens nécessaires pour un emploi de cette importance. Vinet mourut à Bordeaux âgé de soixante-dix-huit ans. Il a été un des plus sçavans Philosophes de son siècle, & un des plus heureux critiques qui eussent paru jusqu'alors, pour la correction, l'explication & l'édition des anciens Auteurs. On a de lui un *Ausone*, un *Perse*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Eutrope*, &c. outre divers ouvrages de Philosophie, & sur les antiquités, de Bordeaux, & de Saintes, *in*-4°.

VINOT, (Modeste) Prêtre de l'Oratoire, prit naissance à Nogent-sur-Aube. Agé de vingt-deux ans, l'an 1689, il entra dans l'Oratoire à Paris; Professeur de Rhétorique à Marseille, il s'y acquit une grande réputation, & par ses *harangues* & par ses *Poëmes* Latins. C'étoit en effet un très-bel esprit. Conjointement avec le P. Tissard de l'Oratoire, il a donné des *Fables* choisies de la Fontaine traduites en vers Latins, avec d'autres *Poësies* Latines, en deux petits volumes. En 1738 on les a réimprimés *in*-12. à Rouen sous ce titre: *Fabulæ Selectæ è Gallico D. de la Fontaine, latinè redditæ*

Digitized by Google

in usum studiosæ Juventutis. L'Original inimitable se trouve rendu avec beaucoup de délicatesse. De nouvelles études développèrent de nouveaux talens. Le Pere Vinot chargé à Tours des Conférences publiques sur l'Histoire Ecclésiastique, s'en acquitta avec tant d'applaudissement, que M. d'Hervaux Archevêque de Tours, le nomma Chanoine de S. Gatien. On a de lui en soixante pages *in-12.* une *dénonciation* raisonnée d'une thèse de Théologie soutenue à Tours, dans laquelle on détruisoit, autant qu'on pouvoit, la différence des deux alliances. Quelques-uns lui attribuent encore les deux *Lettres* du Chapitre de Tours, écrites l'une au Cardinal de Noailles, l'autre à la Faculté de Théologie de Paris, pour leur notifier l'acte d'appel que le Chapitre venoit d'interjetter de la B. Un. Le P. Vinot avoit composé plusieurs autres ouvrages, tant en vers Latins & François, qu'en prose, qui sont restés manuscrits, & qui méritent bien de voir le jour; entre autres, *Imago Congregationis Oratorianæ*, en vers Latins. Il mourut en 1731, âgé de 59 ans.

VIOLE, (D. Daniel George) du Diocèse de Chartres, né en 1598, en la Paroisse de Soulairs, dont son pere étoit Seigneur, fit profession de la Règle de S. Benoît, dans le Monastère des Blancs-Manteaux à Paris, le 19 Décembre 1623, & mourut à Auxerre en 1660. Nous avons de lui *in-8°.* La *Vie* de Sainte-Reine d'Alyse, Vierge & Martyre, avec une *dissertation*, pour prouver que le corps de cette sainte est dans l'Abbaye de Flavigni en Bourgogne. Les autres ouvrages de D. Viole, sont la *vie* de S. Germain Evêque d'Auxerre, avec un *catalogue* des personnes illustres du Diocèse d'Autun *in-4°.* Ce sçavant Religieux a laissé manuscrite en cinq volumes *in-fol.* une *Histoire* de l'Abbaye de Flavigni en Bourgogne, & une *Histoire* Latine des Abbés de S. Germain d'Auxerre, avec le récit de ce qui est arrivé de principal sous leur gouvernement dans ce Monastère, depuis l'an 560 jusqu'en 1650. Cet ouvrage écrit en Latin, est en cinq volumes *in-fol.* & l'Abbé le Bœuf n'a fait que le traduire dans son Histoire de la prise d'Auxerre, *in-12* 1723.

VIRGILE, (Publius Maro) naquit dans un village, nommé Andès, près de Mantoue, de parens fort obscurs, l'an de Rome 684, & mourut à Brunduse, dans la Calabre en 735. Il passa les premières années de sa vie à Cremone, d'où il alla à Naples pour se perfectionner dans les

Digitized by Google

Lettres. On lui donnoit communément dans cette dernière Ville le nom de Vierge, à cause de sa retenue & de sa modestie ; & si à Rome où il alloit assez rarement, il voyoit qu'on le remarquât dans les rues, il se réfugioit dans la première maison, pour éviter le concours de ceux qui le suivoient publiquement, & qui se le montroient les uns aux autres avec admiration. *Virgile* ayant été rétabli dans son patrimoine, d'où il avoit été chassé par la distribution faite aux Soldats vétérans d'Auguste, des Terres du Mantouan & du Crémonois, composa sa première *Eglogue*, précieux monument de sa reconnoissance. Sa disgrace devint la source de sa fortune. Il finit ses *Bucoliques* au bout de trois ans; ouvrage admirable par les graces simples & naturelles, par l'élégance & la délicatesse, & par cette pureté de langage qui y règnent. On pourroit les appeller le premier essai d'une Muse naissante, si elle n'eût commencé par un chef-d'œuvre. Mécène connut bientôt le grand talent de Virgile, & s'efforça de le mettre en œuvre. C'est faire un bel usage de son crédit, & rendre un grand service au public, que d'animer les gens de Lettres, qui souvent faute d'un tel secours, demeurent dans l'inaction. Par le conseil du favori d'Auguste, il commença les *Georgiques*, & il y travailla pendant 7 ans entiers. Quand le premier feu de la composition, où tout plaît, étoit passé, il revoyoit ses productions, non plus avec la complaisance d'un Auteur & d'un pere, mais avec la sévérité inexorable d'un Censeur & presque d'un ennemi. Les *Géorgiques* toutes champêtres qu'elles sont, ne laissent pas que d'être pleines d'esprit, d'agrément & de délicatesse. Elles sont aussi-bien que les *Eglogues*, l'ouvrage de Virgile le plus limé, & ont fait dire à Horace que les Muses champêtres avoient communiqué à ce Poëte toute leur douceur & tout leur agrément :

. . . . . molle atque facetum ;
Virgilio adnuerunt gaudentes rure camænæ.

Auguste, au retour de ses expéditions militaires, voulut pour se délasser, entendre durant 4 jours consécutifs, la lecture de cet admirable Poëme. Virgile lisoit, & dès qu'il paroissoit un peu fatigué, Mécène prenoit la place & le soulageoit. Virgile commença aussi-tôt son *Eneïde*. Il y travailla onze ou douze ans. Auguste le pressa de mettre la dernière main à son Poëme. Virglie lui fit voir le second, le quatrième & le sixième,

Digitized by Google

qui sont les plus beaux. Lisant en présence de cet Empereur & de sa sœur Octavie, l'endroit où il parle de Marcellus, ils en furent si touchés, qu'ils l'interrompirent par leurs larmes & par leurs soupirs, & qu'Octavie s'évanouit à ces mots : *Tu Marcellus eris.* Voulant marquer sa reconnoissance & son admiration au Poëte, elle lui fit compter dix grands sesterces pour chaque vers, ce qui montoit à la somme de 32500 livres. Virgile voyant approcher sa fin, sans avoir pû faire à l'*Eneïde* les changemens qu'il méditoit, ordonna qu'on la jettât au feu; ordre rigoureux, qui heureusement ne fut point exécuté: L'Enéide est le chef-d'œuvre de l'esprit humain, & le plus bel ouvrage qui ait paru dans le monde. L'action qui en fait le sujet est grande, éclatante, une, parfaite & d'une étendue raisonnable. Les vers sont d'une majesté & d'une harmonie admirable. La narration est simple, mais soutenue par la noblesse & la beauté des pensées; la fiction est belle & heureusement inventée. Les Episodes ne sont point amenés de trop loin & délassent agréablement le lecteur: Virgile a imité Homere dans le plan de son poëme. Mais si le Poëte Grec a plus de génie, le Poëte Latin a plus d'art. Homere prend un vol plus élevé, Virgile se soutient mieux. C'est de tous les Poëtes celui qui sans contredit a la cadence la plus belle, la plus agréable & la plus pompeuse. Son Latin est pur & élégant malgré la contrainte du vers. Il s'énonce toujours de la manière la plus riche & la plus exacte. Il est encore aujourd'hui le modèle de tous les bons Poëtes, mais modèle inimitable. Quelque grand que soit Virgile par la beauté de son génie, il ne l'est pas moins par la bonté de son cœur. Un seul trait en est la preuve décisive, c'est la générosité de son procédé à l'égard d'Horace, il lui procure la connoissance de Mécène, & parle avec éloge de son mérite naissant. Il voit dans ce jeune Poëte un génie propre à reussir à la Cour; mais il ne craint point de se donner en sa personne un rival dangereux. Il partage avec lui la faveur de leur commun protecteur, sans qu'il lui vienne jamais dans la pensée de pouvoir être supplanté :

. . . . optimus
Virgilius, post hunc Varius dixere
quid essem.

VISDELOU, (Claude de) Evêque de Claudiopolis, né en 1656 en Bretagne, d'une famille noble & ancienne. Il entra fort jeune dans la Société des Jésuites, & se distingua chez eux par une ver-

tu ſolide, & de grandes diſpoſitions pour les ſciences. Sa piété nourrie par la prière & par la méditation, ne ſouffrit point de ſon application à l'étude des Belles Lettres, des Mathématiques & de la Théologie. Choiſi en 1685 par Louis XIV pour les miſſions de la Chine, il alla s'embarquer à Breſt. Après avoir eſſuyé des tempêtes horribles, il arriva à Macao, lieu de ſa miſſion, & s'y livra à toute l'ardeur de ſon zèle. La facilité avec laquelle il apprit la Langue Chinoiſe, fut étonnante; le fils du grand Empereur Camhi, héritier préſomptif du Trône, lui en donna une atteſtation des plus autentiques & des plus honorables. Pendant plus de vingt ans de ſéjour en différens endroits du vaſte Empire de la Chine, Viſdelou travailla ſans relâche à la propagation de l'Evangile, & à détruire tous les abus qui ne s'accordoient point avec l'exacte pureté de la morale Evangélique. Quand le Cardinal de Tournon eut été envoyé dans le même pays, en qualité de Légat du ſaint Siège, Viſdelou s'unit à lui dans la même vûe, & ils travaillèrent de concert à former des Chrétiens, qui le fuſſent d'eſprit & de cœur. Le Légat le déclara en 1708 Vicaire Apoſtolique, & le nomma à l'Evêché de Claudiopolis. La perſécution qui retenoit le Cardinal de Tournon dans les fers, contraignit auſſi le nouveau Prélat à ſe retirer. Il vint à Pondicheri, où il reçut enſuite ordre de Rome de fixer ſa demeure. Viſdelou à qui la droiture de ſon cœur & ſa piété avoient ouvert les yeux ſur les excès de ſes confrères, ne manqua pas d'en être perſécuté; une lettre de cachet le banniſſoit de Pondicheri. Ce Prélat, comme les Capucins, chez qui il s'étoit retiré, s'étoit auſſi ſéparé de communion d'avec les Jéſuites, à cauſe de leur rébellion au Décret de M. de Tournon, qu'il avoit reçu ordre de faire obſerver; & en conſéquence il avoit publié dans Pondicheri un Décret du S. Siège, confirmatif du Décret du Légat. Les calomnies qu'ils répandirent contre lui à la Cour de France, l'engagèrent à écrire à Louis XIV, une *Lettre apologétique* & digne des plus ſaints Evêques des premiers ſiècles. Dans la première partie, il ſe juſtifie contre les accuſations des Jéſuites; & dans la ſeconde, il rapporte leur excès contre la Religion. Elle ne put être envoyée qu'en 1716, & après la mort de ce Prince. Elle fut lûe dans le conſeil de conſcience, & y fut admirée. Le Régent lui ordonna de reſter à Pondicheri. Ce Prélat s'eſt rendu auſſi recommandable par ſon zèle, ſa piété & ſes travaux pour la converſion des Infidèles, que le célèbre Cardinal

Digitized by Google

dinal de Tournon dont il a été le disciple, l'ami & le compagnon. Il mourut à Pondicheri le 11 Novembre 1737. Ses principaux ouvrages sont, 1°. une *Histoire de la Chine, traduite du Chinois en Latin, avec des notes qui en facilitent l'intelligence, en six volumes*, 2°. *Un ouvrage contenant diverses choses relatives à la Chronologie Chinoise*. 3°. *Vie de Confucius*, 4°. *Histoire abrégée du Japon*. 5°. *Eloges de 7 Philosophes Chinois*. 6°. *Des antiquités de la Chine & des autres parties du monde*.

VITALIEN, Pape, successeur d'Eugene I. naquit à Segni en Campanie. Il fut élû le dernier jour de Juillet de l'an 658, & mourut au commencement de l'an 673. Zèlé pour le bien de l'Eglise, il s'employa avec beaucoup de soin, tant auprès de l'Empereur Constans II, que contre les Prélats de Ravenne, & envoya des Missionnaires en Angleterre. On a célébré divers Conciles sous son Pontificat, & commencé a faire usage de l'Orgue dans les Eglises. Nous avons de Vitalien quelques *Epîtres*. Le Cardinal Baronius regarde comme supposée celle qui est adressée aux Religieux de S. Benoît.

VITELLIUS (Aulus) Empereur, fut salué en cette qualité par les soldats, après la mort d'Othon, l'an 69 de Jesus-Christ. Il s'étoit acquis du crédit par ses infâmes flatteries, dans l'esprit de Caligula, de Claude & de Neron. Son élévation à l'Empire ne lui servit que pour assouvir ses passions. Sa profusion & son intempérance lui coutèrent plus de 90 millions en quatre mois: & pour suffire à cette dépense, il fallut ruiner des Villes & bien des familles. L'art de faire bonne chère devint l'unique route qui menoit à la fortune, & personne alors ne songeoit à s'élever, ni par la science, ni par la vertu. Ses Ministres & ses Favoris exercèrent sous son nom une odieuse tyrannie. Cruel par lui-même & sanguinaire, Il n'estimoit & ne vantoit que les actions de Neron, & l'imitoit dans ses barbares exécutions. On l'accuse même d'avoir fait mourir sa mere de faim, parce qu'on lui avoit prédit qu'il règneroit longtems, s'il lui survivoit. Mais selon quelques Auteurs, elle s'empoisonna elle-même volontairement avec la permission de son fils, ne pouvant plus soutenir la manière dont il vivoit, & prévoyant les malheurs dont il alloit être accablé. Vitellius à force de boire & de manger, devint si abruti, que la seule facilité qu'il trouvoit à satisfaire ses honteuses passions, pouvoit le faire souvenir qu'il étoit Empereur. Il comptoit au nombre de ses plaisirs, tout ce qui lui déroboit la connoissance des devoirs de l'hu-

manité & de la raison. Une conduite si étonnante produisit enfin son effet. Vitellius fut méprisé & haï. Les Légions d'Orient qui l'avoient en quelque façon reconnu, se lassèrent d'obéir à un maître si indigne, & d'un consentement unanime elles nommèrent Vespasien Empereur. Vitellius âgé de cinquante ans, & apres un règne de huit mois fut pris, traîné tout nud dans Rome, ensuite on l'égorgea, & on le jetta dans le Tibre. Sa vie fut une débauche continuelle, son élévation, un opprobre pour les Romains, son gouvernement, un abus de la puissance souveraine, & sa mort le comble de l'ignominie.

VITRÉ, (Antoine) Imprimeur de Paris, & le premier homme de France pour son art. La Polyglotte de le Jay, Doyen de Vezelay, qu'il a imprimée, est un chef-d'œuvre. Ses autres éditions soutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquise; il surpassoit même *Robert Etienne*, & il ne lui a été inférieur qu'en érudition. Entre plusieurs ouvrages, il a donné au public un *Cours de Droit Civil* en deux volumes *in-fol. La Bible Latine in-fol.* & *in*-4. C'est tout ce qu'on peut voir de plus beau & du plus achevé pour l'impression. Un caprice peu honorable à sa mémoire, porta Vitré à faire fondre en sa présence les beaux caractères des langues Orientales, qui avoient servi à l'impression de la Bible de le Jay. Il mourut en 1674.

VITRUVE, (M. Vitruvius Pollio) Architecte Italien. On le met au premier rang des grands esprits de l'antiquité. Il ne nous est connu que par ses écrits. La qualité d'Architecte de Jules César & d'Auguste, doit beaucoup faire présumer de son mérite. L'ouvrage que nous avons de lui sur l'architecture, est le seul *Traité* en ce genre, qui nous soit venu des anciens. Perrault de l'Académie Royale des Sciences, nous en a donné une bonne traduction françoise & l'a enrichie de notes. La meilleure édition qu'on ait de Vitruve, est celle de *Guillaume* PHILANDER qui fut dédiée à Francois Premier.

VITTEMENT, (Jean) né à Dormans en Champagne, d'une famille obscure & très-pauvre, le 29 Avril 1655, fit voir dès ses plus tendres années un grand fond d'Esprit, & une piété peu commune dans un enfant Il commença ses études dans le petit collège de cette Ville, fondé de même que celui de Dormans, dit de *Beauvais*, à Paris, par Jean de Dormans, Cardinal, Evêque de Beauvais, Chancelier & Garde des Sceaux de France sous Charles V. En peu de tems il se rendit capable d'entrer en troisième dans le même

Digitized by Google

collège de Beauvais. Le jeune Elève y fit dans la vertu & dans la ſcience, & ſous d'excellens maîtres, tout le progrès qu'on en avoit eſpéré. Nommé pour ſuccéder à ſon Profeſſeur même dans ſa chaire de Philoſophie, ſa réputation s'accrut à un tel point, qu'à la fin de ſon ſixième cours, le Marquis de Louvois, Miniſtre d'Etat, le prit chez lui pour enſeigner cette ſcience à ſon fils, l'Abbé de Louvois. A de grands talens pour les Belles-Lettres & les Sciences, il joignoit une douceur & une pureté de mœurs, qui le faiſoient eſtimer & rechercher de toutes les perſonnes qui le connoiſſoient. Entre tous ceux qui ſçavoient aprécier le mérite, l'illuſtre Boſſuet, Evêque de Meaux, avec lequel il avoit fait une étroite liaiſon, rendit en plus d'une occaſion témoignage à la vertu & à la capacité de Vittement. L'homme de Dieu, comme il l'avoit appris de S. Auguſtin, étoit ſçavant avec piété, & pieuſement ſçavant : *Homo Dei piè ſciens & ſcienter pius.* Devenu Recteur de l'Univerſité de Paris, il eut l'honneur de complimenter le Roi Louis XIV, ſur la paix conclue l'an *1697*. Son diſcours, la manière de le prononcer, ſa perſonne, plurent ſi fort au Monarque, qu'il dit : *Jamais harangue, ni Orateur ne m'ont fait tant de plaiſir.* Heureux préſage de l'élévation de Vittement ! A la fin de la même année *1697*, le Roi lui confia l'éducation des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri ſes petits-fils. Après s'être démis de la Coadjutorerie de la principalité du collège de Beauvais en faveur du célèbre Rollin, il vint à la Cour ; elle n'eut pas pour lui les attraits qui la rendent l'écueil ordinaire des Courtiſans. En 1700, Louis XIV voulut qu'il accompagnât & aidât même de ſes conſeils Philippe V. Roi d'Eſpagne, auparavant Duc d'Anjou, lorſqu'il alla ſe mettre en poſſeſſion de ſon Royaume. Philippe V, pour fixer à ſa Cour un homme, dont il connoiſſoit le mérite, lui offrit ſur l'Archevêché de Burgos, une penſion de huit mille ducats, qu'il refuſa généreuſement. Inſenſible aux flateuſes eſpérances de la plus brillante fortune, Vittement, au commencement de 1702, repaſſa en France pour trouver un meilleur tréſor dans ſa chère retraite du collège de Beauvais. C'eſt là qu'à l'occaſion des papiers enlevés au P. Queſnel, lorſqu'il fut mis en priſon à Bruxelles, les Jéſuites s'efforcèrent, mais en vain, de l'envelopper dans ſon affaire. Le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, rappella en 1715 Vittement à la Cour pour le

faire Sous-précepteur de Louis XV. Dès son entrée, le Roi le nomma à l'Abbaye de Montmorel, mais il remercia le Prince; il refusa de même une place à l'Académie Françoise. A la majorité du Roi, Sa Majesté offrit de nouvelles récompenses, Vittement découvrit alors le vœu qu'il avoit fait de ne recevoir aucun bénéfice de l'Eglise, tant que la providence lui fourniroit de quoi subsister en pauvre Prêtre. Il quitta la Cour en 1722, de lui-même, & courut chercher la solitude qu'il s'étoit choisie dès 1711, chez les Peres de la Doctrine Chrétienne. Accablé d'infirmités, il voulut retourner à Dormans. *Je ne souhaite rien tant*, disoit-il, *que d'y mourir*, & *d'être enterré auprès de mes pauvres parens*. Il y mourut en effet le dernier jour d'Août 1731 âgé de soixante-dix-sept ans. Vittement a commenté toute l'*Ecriture sainte*, avec des réfléxions morales sur chaque verset. Il a fait une ample *réfutation* de Spinosa, un autre ouvrage sur le différend, entre M. Arnaud & le Pere Malbranche, dans lequel il prétend que ces célèbres adversaires avoient tort l'un & l'autre. On a encore de lui un *Opuscule* contre la Constitution *Unigen.* dont un Prêtre si sçavant & si pieux ne pouvoit être partisan. La grande modestie de l'Auteur a dérobé la connoissance de ses écrits; même à ses plus intimes amis. M. Coffin a fait une belle épitaphe à l'honneur de Vittement.

VIVALDI, (Jean-Louis) Piémontois & Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il est Auteur de quelques ouvrages. Celui dont on fait le plus de cas, a pour titre : *De veritate contritionis,* ou *veræ contritionis Præcepta.* On a donné plusieurs éditions de son traité, intitulé : *Opus regale.* En 1519 Vivaldi fut fait Evêque d'Arbe, une des isles du Golfe Adriatique, & mourut dans son Diocèse. L'Italie a aussi donné naissance au Musicien *Antonio Vivaldi.* Son nom est célèbre parmi les *Virtuoses*, par son talent pour le violon, & parmi les Compositeurs, par les Symphonies. Il est mort vers 1643.

VIVANT, (François) Docteur de Sorbonne, né en 1688, à Paris, où il a rempli les premiers postes. Curé d'abord de la Paroisse de S. Leu Saint Gilles, ensuite Pénitencier & Vicaire général sous le Cardinal de Noailles; son mérite l'éleva encore à la dignité de Chancelier de l'Université en 1714. Il a eu beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Missel,* dressés sous l'Episcopat de M. de Noailles, & il est Auteur de beaucoup de *Proses*, de *Collectes*, & de quelques *Hymnes*. On a de plus,

Digitized by Google

de ſa compoſition, 1°. un *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, in-12. 2°. *La vraie manière de contribuer à la réunion de l'Egliſe Anglicanne à l'Egliſe Catholique.* Les Prêtres de S. François de Sales à Paris, doivent en partie leur établiſſement à M. Vivant : mais les Religieuſes de Port-Royal ont à lui reprocher d'être entré dans le plan deſtructeur de leur Maiſon : ce fut lui qui dit un jour à M. de Saint-Claude, qu'il paroiſſoit que le Cardinal étoit preſſé par ſa conſcience de finir cette affaire, & qu'il craignoit de paroître au tribunal de Dieu, ſans avoir remis les Religieuſes de Port-Royal dans la bonne voie. (Cette prétendue bonne voie, étoit la ſignature pure & ſimple du Formulaire.) M. de S. Claude lui répliqua : *Quoi, Monſieur, Son Eminence voudroit-elle ſe trouver dans l'autre monde, avec M. de Perefixe & M. de Harlai.* Vivant mourut en 1739, âgé de 77 ans. Son frere Jean Vivant a été Docteur de Sorbonne, Evêque de Paros *in partibus Infidelium*, Suffragant de Straſbourg, où il eſt mort la même année 1639, âgé de 79 ans.

VIVÈS, (Jean-Louis) de Valence en Eſpagne, fit ſes études de Philoſophie à Paris, & alla enſuite à Louvain, où il profeſſa les Humanités avec éclat. Après la mort de Guillaume de Croüy, d'abord Evêque de Cambrai, & enſuite Archevêque de Tolède & Cardinal, dont il fut Précepteur, Vivès paſſa en Angleterre en 1522, pour être auprès de la Princeſſe Marie, fille de Henri VIII. & lui enſeigner les Belles-Lettres. Ce fut pour elle qu'il compoſa ſon *Traité* des Etudes des enfans : le Roi faiſoit tant de cas de Vivès, qu'il alloit exprès à Oxfort avec la Reine Catherine, pour entendre ſes leçons. Mais l'affaire du divorce qui a cauſé tant de ſcandale & de déſordre en Angleterre, ayant éclaté, & Vivès ayant oſé parler & écrire en faveur de la Reine Catherine, Henri qui ne vouloit que des approbateurs de ſa paſſion, le fit arrêter, & le retint ſix mois en priſon. Ayant obtenu enfin ſa liberté, il retourna en Flandres, & s'établit à Bruges, où il mourut en 1540, âgé de 48 ans. Il a laiſſé, 1°. cinq *Livres* de la vérité de la Religion Chrétienne, qu'on eſtime beaucoup ; 2°. un *Commentaire* ſur les Livres de la Cité de Dieu de S. Auguſtin. Les Docteurs de Louvain en ont cenſuré quelques endroits trop hardis & trop libres. 3°. Vingt *Livres* ſur la corruption & la décadence des Arts & des Sciences. Il y a peu d'ouvrages qui puiſſent être auſſi utiles aux jeunes étudians, & même aux perſonnes de lettres. On a auſſi quelques *Traités* qui ont rapport à la

morale chrétienne. Vivès a été un excellent Humaniste, un habile Critique, & un Philosophe très-subtil Son style est assez pur; mais il est dur & sec. Il affecte trop d'érudition & imite trop servilement les manières des Philosophes Payens. Quelques Auteurs parlant des Triumvirs de la République des Lettres au commencement du seizième siècle, lui ont donné le jugement pour son partage, l'esprit à Budée, & la parole à Erasme. On peut assurer cependant qu'Erasme a plus de beauté d'esprit, plus d'étendue de connoissance, & plus de solidité de jugement que Vivès. Budée a été plus habile qu'eux dans les Langues & dans l'érudition profane. Vivès sçavoit plus de Grammaire, de Rhétorique, & de Dialectique. Tous les ouvrages de Vivès ont été imprimés à Basle en 1555, en 2 volumes *in-fol.*

VIVIANI, (Vincent) Gentilhomme Florentin, né le 5 Avril 1622. Persuadé qu'il n'y a point de Logique que la Géométrie, il s'y livra totalement. A peine l'avoit-il étudiée un an, qu'il fut digne que Galilée le prît chez lui, & en quelque manière l'adoptât. Depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 20, Viviani fut avec Galilée. Heureusement né pour les Sciences, & plein de cette vigueur d'esprit que donne la première jeunesse, il profita extrêmement des leçons d'un si excellent Maître, & prit même pour lui une tendresse vive & une espèce de passion. Jamais il ne nomme le nom de Galilée sans lui rendre un hommage. Après la mort de ce grand homme, arrivée en 1642, Viviani passa encore deux ou trois ans dans la Géométrie, sans aucune interruption; & ce fut en ce tems-là qu'il forma le dessein de sa *Divination* sur Aristée; c'est-à-dire, qu'il entreprit de ressusciter, par la force de son génie, 5 *Livres* de cet ancien Géomètre, entièrement perdus, sur les lieux solides, ou sections coniques. Quelques années après, il voulut encore restituer le cinquième Livre d'Apollonius qui étoit péri. En 1654 il fut en état d'imprimer son ouvrage sous ce titre : *De maximis & minimis Geometrica Divinatio, in quintum Conicorum Apollonii Pergæ adhuc desideratum.* On trouva qu'il avoit été beaucoup plus loin qu'Apollonius, sur la même matière. En 1664, il arriva à Viviani, ce qui doit l'avoir le plus flatté en toute sa vie; il reçut une pension de Louis XIV, d'un Prince dont il n'étoit point sujet, & à qui il étoit inutile. Si ces circonstances relèvent le mérite de Viviani, elles relèvent encore plus la magnificence du Roi & son amour pour les Lettres. Aussi-tôt Viviani résolut de dédier au

Roi le *Traité* qu'il avoit autrefois médité sur les lieux solides d'Aristée; une prompte exécution de cet ancien dessein, devenoit pour lui un devoir. Cependant il en fut détourné indispensablement, par des ouvrages publics, & même par des négociations que son Maître lui confia. En 1666, il fut honoré par le Grand Duc Ferdinand II. du titre de premier Mathématicien de Son Altesse; titre d'autant plus glorieux que Galilée l'avoit porté. En 1674 il fit imprimer un *in*-4°. contenant un *Traité* posthume des propositions faites par Galilée pour éclaircir les cinq Livres d'Euclide. Trois ans après il publia son *Enodatio problematum universis Geometris propositorum, à Claudio Comiers.* En 1699, Louis XIV. agréa Viviani pour l'un des huit Associés étrangers de l'Académie. Une si grande distinction lui fit reprendre avec plus de vivacité sa *Divination* sur Aristée. Enfin il en publia trois Livres en 1701 & les dédia au Roi: c'est son dernier ouvrage. Il est plein de recherches fort profondes sur les Coniques. Viviani mourut le 22 Septembre 1703, âgé de plus de 81 ans, après avoir marqué tous les sentimens d'une sincère piété. Il avoit cette innocence & cette simplicité de mœurs, que l'on conserve ordinairement, quand on a moins de commerce avec les hommes qu'avec les Livres, & il n'avoit point cette rudesse & une certaine fierté sauvage, que donne assez souvent le commerce des Livres sans celui des hommes. Il étoit affable, modeste, ami sûr & fidèle, & ce qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant au souverain degré.

VIVIEN, (Joseph) Peintre, né à Lyon en 1657. Convaincu que l'on prend à Paris le bon goût pour tout, il y vint pour se perfectionner dans la Peinture. Elève de l'illustre le Brun, il devint bien-tôt lui-même un homme digne d'être recherché. Sa facilité à dessiner avec les crayons de Pastel, le fit regarder comme l'Inventeur de cette sorte de peinture, qui a plus de brillant, plus d'éclat que celle a l'huile; mais qui n'est point si durable. Vivien mettoit beaucoup de vérité dans ses ouvrages; il saisissoit très-bien la ressemblance, & son art alloit jusqu'à représenter, non-seulement les traits du corps, mais encore les impressions de l'ame qui animent le visage, & caractérisent une personne. Son mérite lui fit bien-tôt donner une pension annuelle du Roi; il fut Conseiller de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Peintre de Leur Altesse Electorale de Cologne & de Bavière. En 1715 l'Electeur de Bavière,

auquel il étoit attaché, lui ayant ordonné de peindre la réunion de toute la famille Electorale, qui avoit été divisée pendant plusieurs années dans les dernières guerres, Vivien s'appliqua à ce grand ouvrage : en 1734 il alloit lui-même le présenter, lorsqu'il tomba malade en chemin & mourut à Bonn, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Cologne, à l'âge de 77 ans.

ULEUGHELS, (Nicolas) Peintre célèbre, né à Paris, étoit fils d'un Peintre Flamand estimé : ce Maître n'a guères peint que de petits Tableaux de chevalet où il réussissoit. Ses compositions sont agréables & ingénieuses. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le mettoient en commerce avec les Sçavans & les Gens de Lettres, le firent nommer par le Roi, Directeur de l'Acad. Royale de Saint Luc, établie à Rome. Il est l'Auteur d'une *Traduction* du *Dialogue* Italien sur la Peinture de Louis Dolcé ; mais il est fâcheux qu'elle soit inférieure à la délicatesse & à l'énergie du texte, & qu'elle soit même infidèle en beaucoup d'endroits. Uleughels mourut à Rome en 1737.

ULLOA, (Louis de Tauro) Poëte Espagnol sous le Roi Philippe IV. C'étoit un de ces Poëtes facétieux & plaisant, dont la Cour de ce Prince étoit remplie. Mais nonobstant son talent pour le comique ou le burlesque, il ne laissoit pas de s'exercer quelquefois dans le sérieux & d'y réussir. Son talent principal consistoit à bien faire des Sonnets. Ses ouvrages furent imprimés en Espagne. Un autre Espagnol, *Alfonse* ULLOA, a été un des plus célèbres Traducteurs Italiens du dix-septième siècle. Ayant passé la plus grande partie de sa vie à Venise, & ayant goûté la Langue Italienne par sa douceur & sa délicatesse ; il a traduit en cette Langue nombre d'ouvrages Espagnols, & il a bien réussi.

ULPHILAS ou GULPHILAS, Evêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, a vécu vers l'an 370, sous l'Empire de Valens. On le croit Inventeur des Lettres Gothiques, au moins est-il certain qu'il a traduit le premier la Bible en la Langue des Goths : c'est peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention. Avant cette traduction, les Lettres Gothiques n'étoient connues que de très-peu de personnes.

ULYSSE, fils de Laërte & d'Anticlée, & Roi des deux petites Isles de la mer Ionienne, appellée Ithaque & Dulichium : ce fut un Prince éloquent & artificieux, & qui contribua bien autant par ses conseils & par ses finesses à la prise de Troye, qu'Ajax & Diomède par leur valeur.

Digitized by Google

Après avoir essuyé les fatigues d'un siège de dix ans, il en passa encore autant à lutter contre la fortune. Ses avantures sont le sujet de l'Odyssée d'Homère. Ulysse ayant été jetté sur les côtes d'Afrique, au pays des Lotophages, il eut de la peine à faire quitter ce rivage à ses compagnons, & à les faire rentrer dans leurs vaisseaux. Une autre tempête le fit aller en Sicile, où Poliphême, le plus fameux des Cyclopes, dévora six de ses compagnons. Ulysse à qui, par grace, il avoit promis de ne le manger que le dernier, l'enyvra, & lui creva l'œil qu'il avoit au milieu du front. Il fit encore naufrage dans l'Isle de Circée, où cette enchanteresse eut un fils de lui, nommé Telegone. Un quatrième naufrage le jetta dans l'Isle de Calypso, qui le retint sept ans auprès d'elle. Enfin après avoir erré pendant quelque tems encore, il arriva à Ithaque, où avec le secours de Télémaque son fils, il tua Antinoüs, & les autres Princes qui avoient voulu épouser Pénélope sa femme. Cependant Ulysse ne fut pas tranquille, à cause d'une prédiction que lui avoit fait Tiresias, qu'il seroit tué par son fils. Pour détourner le malheur dont elle le menaçoit, il voulut fuir dans une solitude; mais l'oracle se vérifia. Télégone, qu'il avoit eu de Circé, vint dans son Palais pour lui rendre ses hommages; on lui en refusa l'entrée; il s'éleva un tumulte à ce sujet, & Ulysse ayant couru pour l'appaiser, son fils le tua sans le connoître.

VOET, (Gisbert) Théologien estimé chez les Protestans, naquit à Heusden en 1589. Après son cours d'études à Leyde, il fut chargé successivement du soin de quelques Eglises de sa secte, que l'on avoit enlevées aux Catholiques. En 1617, demandé également par sa patrie & par ceux de Roterdam, il s'attacha à la première. Son zèle le porta quelquefois à suivre les armées afin d'instruire les troupes. En 1634, choisi pour enseigner à Utrecht la Théologie & les Langues Orientales, il le fit avec distinction. Après avoir professé dans cette Ville pendant quarante-deux ans, & y avoir exercé durant quelque tems les fonctions de Pasteur, il mourut à l'âge de 87 ans, en 1676. On a de lui plusieurs Ecrits : *Selectæ disputationes theologicæ*, en 5 v. *in*-4. Un Ouvrage contre l'*Alexi-Pharmacus* de Corneille Jansénius, *in*-4. sous le titre de *Philonius Romanus correctus*. On trouve généralement dans ses écrits beaucoup de passion & des injures indignes, non-seulement de Théologiens, mais même de simples Chré-

Digitized by Google

tiens. Voet ennemi de Descartes voulut le faire passer pour Athée dans ses Thèses, & s'opposa de toutes ses forces à sa méthode. Descartes y répondit par deux Lettres qui furent condamnées par les Magistrats d'Utrecht. Lui-même fut cité pour se défendre; mais il se contenta de leur envoyer son Apologie. Le grand crime de Descartes en Hollande, en France, & ailleurs, c'est d'avoir entrepris de secouer le joug du Prince de l'Ecole. Il fut persécuté comme novateur & comme impie, & chassé de Royaume en Royaume. Malgré les cris & la fureur de l'ignorance, il osa conjurer tout seul avec son génie contre les anciens tyrans de la Religion, & foula aux pieds ces Idoles, que tant de siècles avoient adorés. Disciple de la lumière, il ne consulta que les idées claires & distinctes, la nature & l'évidence. Par ses méditations profondes, il tira presque toutes les Sciences du chaos, & causa cette heureuse & mémorable révolution, dont nous goûtons aujourd'hui les avantages avec une superbe ingratitude. Voet eut deux fils, *Daniel* & *Paul*, qui se sont distingués dans la République des Lettres, aussi-bien qu'un petit-fils nommé *Jean*.

VOISIN, (Joseph de) naquit à Bordeaux d'une des premières familles de la Ville. Après avoir exercé la Charge de Conseiller au Parlement, il entra dans l'Etat Ecclésiastique, fut élevé au Sacerdoce & au Doctorat. Armand de Bourbon, Prince de Conti, le fit son Prédicateur & son Aumônier, & Voisin lui fut très-utile. Les Langues Hébraïque, Grecque & Latine lui étoient familières. Il a rendu de grands services à l'Eglise par son zèle & par ses ouvrages, comme il l'a édifiée par sa piété. Le P. Morin de l'Oratoire, dans ses *Exercitationes Biblicæ*, Abraham Echellensis dans son *Histoire des Arabes*, & plusieurs autres lui rendent les témoignages les plus glorieux. Ses Ecrits montrent en particulier l'étendue de son érudition, & le bon usage qu'il en a fait. Dès 1635, il donna une *Version Latine* de la dispute de Rabbi Israël sur l'ame, avec un *Commentaire* aussi latin sur cette dispute. En 1647, il fit paroître sa *Théologie* des Juifs en latin, in-4. En 1651, il publia de savantes *Notes* sur le *Pugio fidei* de Raymond Martin. Voisin eut part au *Traité* de M. le Prince de Conti, contre la Comédie & les Spectacles, & il le défendit contre l'Abbé d'Aubignac, qui l'attaqua. Cette *Défense* est un ouvrage où l'on trouve beaucoup d'érudition sur les Jeux & les Spectacles des Payens.

Digitized by Google

On y voit une longue tradition des Conciles & des Saints Peres contre la Comédie jusqu'au dix-septième siècle. Voisin fit imprimer en 1660 une *Traduction* Françoise du Missel Romain en cinq volumes *in*-12, avec l'approbation de plusieurs Evêques & Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris & de Toulouse. La même année, l'assemblée du Clergé, dominée par le Cardinal Mazarin & les Jésuites, condamna cette traduction. Le Cardinal Mazarin eut recours pour cela à une fourberie insigne. Il avoit besoin de détourner Alexandre VII de prendre contre lui les intérêts du Cardinal de Retz, pour se faire un mérite auprès de ce Pape, il fit donner avis à Rome qu'il avoit découvert (ce qui étoit une fausseté manifeste) qu'on n'avoit traduit la messe en François, que dans le dessein de faire dire la messe en langue vulgaire, mais que sans éventer ce dessein qui étoit encore bien caché, il empêcheroit bien que cela ne fût, par ce qu'il feroit en sorte par le pouvoir qu'il avoit dans le Clergé, que l'assemblée générale qui se tenoit alors, condamnât cette traduction. La Cour de Rome donna dans le panneau. On le remercia de son avis, & on lui promit merveille, pourvû qu'il fît avorter le dessein de dire la messe en François. Il y travailla selon le plan qu'il en avoit fait. L'assemblée qui se tenoit depuis six mois, sans avoir trouvé à redire à la traduction du missel, quoique Voisin en eut parlé aux Evêques, ne pensa à la condamner qu'après en avoir été sollicitée au nom du Cardinal Mazarin par Ondedi Evêque de Fréjus qui étoit le Courtier de la vente des bénéfices pour ce Cardinal. Mais quel fut le succès de cette condamnation? Les Grands Vicaires du Cardinal de Retz qui avoient approuvé la *Traduction* du missel, s'y opposerent par une Ordonnance publiée dans toutes les Paroisses de Paris. Il fut aisé au Ministre de faire supprimer le Livre par un Arrêt du Conseil. Voisin fit plusieurs *Ecrits* pour la défense de sa traduction, & en général de la traduction des offices de l'Eglise. La traduction du missel s'est toujours vendue & imprimée depuis plusieurs fois. Voisin mourut en 1685.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens, reçu à l'Académie Françoise en 1634, mort en 1648. Il étoit fils d'un Marchand de vin; mais il eut l'avantage de passer toute sa vie, à la faveur de son esprit & de sa poësie, dans le commerce: & dans la familiarité de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus élevé à la Cour. Il entroit dans les écrits de Voiture, soit en vers, soit en prose, un cer-

tain enjouement & une ſorte de plaiſanterie qui leur donna beaucoup de cours, & il fut extrêmement goûté dans un tems où l'on ſortoit de la barbarie, & où l'on étoit encore dans l'ignorance. Ce Poëte né avec un génie frivole & facile, fut le premier qui brilla dans la carriere de la littérature françoiſe. Sa réputation lui donna entrée à l'hôtel de Rambouillet, & Gaſton frere du Roi, voulut l'avoir en qualité de ſon Introducteur des Ambaſſadeurs, & de maitre des cérémonies. Il fut envoyé en Eſpagne pour quelques affaires, d'où il paſſa en Afrique par curioſité ſeulement. On l'eſtima beaucoup à Madrid, où il compoſa des vers Eſpagnols, que tout le monde crut être de Lopé de Véga, tant la diction étoit pure & naturelle. Il fit auſſi deux voyages à Rome, où ſur la fin de 1638 il fut reçu dans l'Académie des *Humoriſtes*. Il porta à Florence la nouvelle de la naiſſance de Louis XIV, & fut Maître d'Hôtel chez le Roi. Il obtint de la Cour pluſieurs penſions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence; mais ſon amour pour le jeu fut toujours un obſtacle à ſa fortune. Il a fait des vers françois, Italiens & Eſpagnols parmi leſquels il y en a quelques uns de fort jolis, mais en petit nombre, & dans la plus grande partie on trouve beaucoup de négligence, les règles mêmes n'y ſont pas toujours obſervées. Voiture étoit un bel eſprit, & c'étoit tout ſon mérite. Ses Ecrits ne ſont pas du nombre de ceux ſur leſquels on peut ſe former l'eſprit. Ses *Poëſies* conſiſtent en Elégies, Stances, Balades, Epitres, Sonnets, Rondeaux & Chanſons. Ses Lettres à deux ou trois près, ne peuvent plus ſe lire, & ſont bien inférieures à la réputation qu'elles ont eues. Boileau à la vérité loue Voiture à l'excès, mais c'eſt un tribut qu'il a d'abord payé au préjugé de ſon ſiècle, & peut-être ne l'a-t'il pas ſecoué, par l'antipathie qu'il avoit pour l'emphaſe de Balſac. Car quoique Voiture ſoit au fond aſſez peu naturel, & qu'il écrive beaucoup moins bien, ſon ſtyle tout recherché qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être aſſez ſimple, & quand on le compare à celui de Balſac, on lui trouve un certain air d'aiſance qui n'étoit que trop capable d'en impoſer, dans un tems où le ton de la nature étoit ſi peu connu; mais comment ſe perſuader que le ſage Deſpréaux ait jamais approuvé les pointes, les petits jeux de penſées, les ridicules jeux de mots, les plates équivoques, & les froides alluſions dont fourmillent les ouvrages de Voiture, recueillis en 2 vol. in-12 à Paris 1729?

VOLDER, (Burchel de)

Digitized by Google

Mathématicien, naquit à Amsterdam en 1643. Elevé avec soin par des parens dont la fortune n'étoit pas brillante, il répondit très-bien à leurs espérances. En 1662, il fut reçu Maître-ès-Arts à Utrecht. Quatre ans après il alla étudier en Médecine à Leyde, & y prit le dégré de Docteur. La Philosophie de Descartes faisoit alors grand bruit, & commençoit à prendre le dessus en Hollande. Volder la goûta, & y fit des progrès. Sa réputation en ce point lui valut en 1670 une chaire de Philosophie à Leyde. Il eut un concours extraordinaire d'Auditeurs, soit dans ses leçons publiques, soit dans les particulières, où il expliquoit la Physique & la Métaphysique de Descartes. Plein d'admiration pour ce grand homme, il eût voulu en remplir les autres; mais certains esprits exigeoient encore quelques déférences pour les anciens préjugés. La chaire de Mathématique étant venue à vacquer en 1681, on la lui offrit, & il la remplit avec distinction. Ses Disciples l'engagèrent à réfuter dans des thèses la *Censure de la Philosophie de Descartes*, par Huet. Il les fit soutenir en 1690, & les trois années suivantes. En 1703 Volder conjointement avec Tullenius Professeur en Mathématique à Franeker, publia les *œuvres posthumes* d'Huygens. La Préface fait honneur à l'habileté des Editeurs. Nous avons de Volder plusieurs *Harangues latines* qu'on estime beaucoup. Il mourut en 1709; c'étoit un bon Citoyen, un ami généreux toujours prêt à soutenir les opprimés & à rendre justice au mérite, libéral envers les pauvres, & réglé dans ses mœurs.

VOLKELIUS, (Jean) né à Grimma dans la Misnie, fut un des plus habiles hommes de la secte Socinienne. Il fut en grande correspondance avec Socin le Chef du parti, qui faisoit grand cas de Volkelius. Celui-ci mourut vers 1630, & il est Auteur de plusieurs ouvrages dont le principal est *de verâ religione*, qui fut imprimé à Varsovie. Après la mort de l'Auteur, les Sociniens voulant que cet ouvrage fût un système complet de leur Doctrine, chargèrent Crellius d'y ajouter un supplément qui contient le *Traité* de Dieu & de ses attributs. Ce Livre qui renferme ce que le Socinianisme a de plus dangereux, fut brûlé à Amsterdam. Il fut réimprimé depuis, & le Protestant Desmarets l'inséra tout entier dans la réfutation qu'il en fit en 1651 sous le titre d'*Hydra Socinianismi expugnata*.

VOLTERRE, (Daniel Ricciarelli de) Peintre & Sculpteur, né en 1509 à Volterre, ville de la Toscane, mort à Rome en 1566. Ses

parens le voyant d'une humeur mélancolique, & sans aucun goût particulier, le destinèrent à la peinture. Elève de Peruzzi & de Michel-Ange, il apprit les secrets de leur art. Un travail long & opiniâtre acquit à Daniel des connoissances & de la réputation, C'est principalement à Rome qu'il a travaillé. Les ouvrages qu'il a faits à la Trinité du Mont, sur-tout dans la Chapelle de la Princesse des Ursins, sont très-estimés. Sa descente de Croix est un chef-d'œuvre, & un des plus beaux tableaux qui soient à Rome. On trouve du même Peintre un tableau représentant une descente de Croix dans l'Eglise de l'Hôpital de la Pitié à Paris, & un second au Palais Royal. Volterre s'est aussi fait un nom dans la Sculpture. Le cheval qui porte la Statue de Louis XIII dans la Place Royale à Paris, fut fondu d'un seul jet par Daniel.

VONDEL, (Juste ou Josse du) Poëte Hollandois né en 1587, fut élevé par ses parens dans la Secte des Anabaptistes. Il eut le bonheur de se réunir à l'Eglise Catholique, & de mourir dans son sein. Vondel n'eut pour maître que son génie, & il avoit déja fait nombre de Poemes, non-seulement sans suivre aucunes règles, mais même sans soupçonner qu'il y en eut d'autres que celles qui concernent la versification. Instruit à l'age de trente ans de l'avantage qu'on peut retirer de la lecture des anciens, il se mit à apprendre le latin; de là il passa au françois. Dix ans après, la Logique lui parut nécessaire pour mettre plus de justesse dans ses raisonnemens, il s'y appliqua avec ardeur. Rien ne coûta au désir qu'il avoit de perfectionner ses talens. Cependant les Poësies postérieures à ses études, ne sont pas exemptes de certains défauts qui avoient paru dans les précédentes. On trouve dans Vondel du feu & de la grandeur, une imagination noble & poëtique, mais on le voit avec peine tomber assez souvent dans l'enflure & même dans la bassesse. En 1717, il publia sa *Warande der Dieren*, c'est-à-dire, *Parc des animaux*. Trois ans après, il mit au jour *Helden-Gods*, c'est-à-dire, les *Héros de Dieu*; la *Destruction de Jérusalem*, Tragédie; la *Magnificence de Salomon*; son *Palamede*, ou l'*Innocence opprimée* passe pour un chef-d'œuvre. Le Prince Maurice lui en fournit le sujet en faisant mourir sur l'échaffaud Olden Barneveld. Pour exposer cette action à l'horreur du Public, Vondel fit une tragédie allégorique dont le sujet étoit la mort de *Palamede*, faussement accusé par Ulysse. Cette pièce irrita les Intéressés. On voulut faire le

procès à l'Auteur, il en fut quitte pour une amende de 300 liv. Vondel composa un ouvrage sous ce titre les *Mystères ou les secrets de l'Autel*, & le dédia à l'Archevêque de Malines. Il a fait une traduction libre en vers Hollandois des *Métamorphoses* d'Ovide. Il mourut muni des Sacremens de l'Eglise en 1679, âgé de quatre-vingt-onze ans. Tous ses ouvrages ont été recueillis en neuf vol. in-4.

VOPISCUS, (Flavius) Historien latin qui vivoit au commencement du quatrième siècle, étoit né à Syracuse, & vint à Rome, où il écrivit les vies d'Aurelien de Tacite & de Flavien. Il composa depuis celles de Probus & des quatre tyrans, Firme, Saturnin, Proculus & Bonose, & enfin celles de Carus, Numerien & Carin. Dans celle d'Aurelien il se montre le panégyriste ardent d'Apollonius de Thyane.

VORSTIUS, (Conrad) naquit à Cologne en 1569. Son pere, teinturier de profession, n'ayant pas rompu encore avec l'Eglise Romaine, le fit baptiser dans sa paroisse. Bien-tôt après il s'agrégea sécrettement à l'Eglise Protestante, & y attira sa femme. Ils avoient dix enfans, & ils destinèrent aux études celui-ci. Conrad apprit la Grammaire & les Humanités jusqu'en 1586. Ses études souffrirent une interruption, & l'indigence de ses parens le détermina au commerce. Son génie n'étoit point tourné de ce côté-là. Il trouva le moyen d'aller à Herborn, où il étudia la Théologie l'an 1589. Les progrès de Vorstius furent rapides. Il prit le dégré de Docteur à Herdelberg en 1594. Etant revenu à Genêve, Theodore de Beze lui offrit une place de Professeur; mais il préféra celle de Steinfurt. Appellé à Leyde pour succéder à Arminius l'an 1610, il s'y transporta. Les Ministres qui soutenoient contre les Arminiens l'ancienne Doctrine de Calvin, se persuadèrent que si Vorstius exerçoit à Leyde la profession en Théologie, il feroit un tort irréparable à leur cause. Ils allarmèrent la religion de Jacques I Roi d'Angleterre, & s'engagèrent à demander son exclusion à la République. Vorstius obligé de sortir de Leyde, se retira à Tergou, où il demeura depuis 1612 jusqu'en 1619. Le Synode de Dordrecht l'ayant déclaré indigne de professer la Théologie, les Etats de la Province le bannirent à perpétuité. On attenta plus d'une fois à sa vie. A peine put-il trouver un asyle dans les Etats du Duc de Holstein. Il y tomba malade peu après s'y être retiré, & mourut à Tonningen en 1622. Il eut pour fils *Guillaume Henri* VORS-

rius qui fut Ministre des Arminiens à Warmond en Hollande, & Auteur de quelques Livres. Son pere avoit publié divers ouvrages, un traité *de Deo seu disputationes decem de naturâ & attributis Dei.* Un Livre intitulé, *Idea seu brevis Synopsis totius sacræ theologiæ, &c.* Il est constant qu'il entra beaucoup de passion dans la conduite que l'on tint à l'égard de Conrad ; mais au fond l'on n'avoit pas tort de le soupçonner d'un grand penchant vers le Socinianisme.

VOS, (Martin de) Peintre né à Anvers vers l'an 1534, mort dans la même ville en 1604. Il apprit la peinture sous son pere ; mais c'est au soin qu'il prit à Rome & à Venise de copier les magnifiques ouvrages des plus fameux Maîtres qu'il doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réussi également à peindre l'Histoire, le Paysage & le Portrait. Ce Peintre avoit un génie abondant, son coloris est frais, sa touche facile, mais son dessein est froid, quoique correct & assez gracieux. Personne n'a mieux atteint que lui l'art de peindre les vases qui étoient à l'usage des anciens Grecs & Romains. Le Prince de Parme s'étant rendu Maître d'Anvers, visita cet excellent Maître, & voulut être peint de sa main. Le Duc d'Orléans possède deux tableaux de ce Peintre. On en a plusieurs dans l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers.

VOSMERUS, (*Sasbodius*) étoit de Delft ; il étudia à Louvain, & y fut reçu Licencié. Après la mort de Frédéric Sehenk, Evêq. d'Utrecht, sous lequel 5 ans avant étoit arrivé l'époque malheureuse du changement dans l'état & la Religion, Vosmer fut nommé Vicaire-général du Diocèse. En 1602, sur la demande qu'en firent les Princes des Pays-bas, & après l'élection du Clergé, il en fut sacré Evêque par le Pape Clément VIII, avec le titre d'Archevêque de Philippe, de peur que celui d'Utrecht n'irritât les non-Catholiques, avec pouvoir de le prendre lorsque les Archiducs ou le bien de la Religion le demanderoient. De retour dans sa Patrie, il fut poursuivi criminellement pour s'être fait confirmer dans la possession de l'Archevêché d'Utrecht, & il fut banni à perpétuité par un Décret du Prince d'Orange & des Etats-généraux. Les Jésuites, à qui il avoit donné entrée dans ces contrées, lorsqu'il étoit Vicaire-général, & qui aussi-tôt abusant de la confiance qu'il avoit en eux, avoient fait ce qu'ils avoient pû, par de sourdes intrigues auprès du Pape Clément VIII, pour empêcher qu'il ne fût ordonné un Archevêque à l'Eglise d'Utrecht, profitèrent de son bannissement pour sou-

lever

Digitized by Google

lever le Clergé, corrompre la parole de Dieu, & exercer le ministère, malgré les Pasteurs légitimes. Vosmer, après leur avoir donné inutilement des avis secrets sur leur conduite, les reprit publiquement, & rendit une Ordonnance contr'eux pour les réduire à leur devoir; mais elle les mit en fureur, & ils ne gardèrent plus aucunes mesures, quoique Paul V, auprès de qui ils avoient accusé le Prélat, eût confirmé son ordonnance. Cependant pour parvenir à une paix, il y eut une espèce de concordat confirmé par le Pape entre Vosmer & les Jésuites, mais que ceux-ci n'ont jamais tenu. Vosmer mourut à Cologne en 1614, consumé par les soins, les travaux & le cuisant regret d'avoir admis dans son Eglise les perturbateurs de toute la discipline Ecclésiastique. On a de ce Prélat plusieurs Ordonnances & Lettres.

VOSSIUS, (Gerard) Prevôt de Tongres, entendoit parfaitement le Grec & le Latin. Il demeura plusieurs années à Rome, & ayant eu la liberté de visiter les Bibliothèques Italiennes, il est le premier qui en tira & traduisit en Latin plusieurs anciens monumens des Peres Grecs, entr'autres, les Ouvrages de Saint Grégoire Taumaturge & de S. Ephrem. Il mourut à Liége sa Patrie, en 1689.

VOSSIUS, (Gerard-Jean) fils de Jean Vossius, homme de Lettres & Ministre Protestant, naquit dans le Palatinat en 1577. Il répondit parfaitement aux soins que l'on eut de son éducation. Nous n'avons pas dans son siècle de plus laborieux & de plus sçavant Personnage en Histoire & en Humanités. Chargé de la direction du Collège de Dordrecht, il s'en acquitta avec distinction. Devenu Professeur d'Eloquence & de Chronologie à Leyde, il s'attira l'admiration de tout le monde. En 1633, appellé dans la nouvelle Académie d'Amsterdam, nommée l'Ecôle illustre, il remplit dignement une Chaire de Professeur en Histoire. Les Ouvrages de Gerard-Jean Vossius, en 6 volumes *in-fol.* ont été imprimés à Amsterdam. Les principaux sont : *De Arte historicâ*, ouvrage méthodique, plein de sçavoir & de remarques solides. *De origine idololatriæ*, Livre d'une profonde érudition, & qui donne de grandes connoissances sur les anciennes Divinités du Paganisme. *De Historicis Græcis*, Livre utile pour connoître le caractère des Historiens Grecs, mais où il manque une notice des diverses éditions. *De Historicis Latinis*, où l'on trouve des remarques curieuses non-seulement sur les Historiens de l'Histoire Romaine, mais encore sur

beaucoup d'autres qui ont écrit en Latin; *De Poetis Græcis*; *de Poetis Latinis*; *de Scientiis Mathematicis*; *de Historiâ Pelagianâ*, peu considérable. *Institutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poeticæ*; *De vitiis sermonis*, &c. Cet illustre Ecrivain mourut en 1649, âgé de 72 ans. Il laissa cinq fils, *Denis*, *François*, *Gerard*, *Mathieu* & *Isaac*, qui se sont tous distingués par quelque ouvrage. Leur pere, parlant de sa fille ainée *Cornélie*, qui mourut fort jeune, dit, qu'elle sçavoit le Latin, le François, l'Espagnol & l'Italien, dessinoit avec goût, manioit fort bien le pinceau, & étoit très-versée dans la Musique. Trop heureuse cette famille si en s'élevant au-dessus des préjugés de l'éducation, elle eût appris à chercher Jesus-Christ dans le sein de l'Eglise Catholique, & à lui consacrer tous ses talens!

VOSSIUS, (Isaac) Chanoine de Windsor en Angleterre, fils du célèbre Gerard Jean Vossius, naquit à Leide en 1618. Marchant sur les traces de son pere, les sciences firent ses délices. L'antiquité sacrée & prophane n'eut rien de caché pour lui: Histor. Critique, Chronologiste habile, il sçut saisir le vrai. On a de lui diverses *Dissertations* de Philologie & de Philosophie: *Dissertatio de verâ ætate mundi*, Traité clair & sçavant. Son respect pour la version des Septante, la lui faisoit regarder comme inspirée; il en a soutenu avec chaleur le système de Chronologie, & il est difficile de répondre aux raisons & aux preuves qu'il apporte en faveur de cette supputation. Nous lui sommes redevables d'une *Edition* des Lettres de Saint Ignace Martyr: Vossius a aussi publié divers *Traités*; des *notes* sur Pomponius Mela & sur Catule, des *Observations* sur l'origine du Nil & des autres fleuves, & plusieurs autres sçavans écrits Latins. Quoique Louis XIV ne fut pas son Souverain, il voulut néanmoins être son Bienfaiteur. Il chargea Colbert de lui envoyer une lettre de change, comme une marque de son estime & un gage de sa protection. Ce digne Ministre avoit trop bien appris de son Maître à respecter le mérite, pour n'avoir pas une satisfaction bien sensible d'être choisi pour le gratifier. Isaac Vossius mourut à Windsor le 11 Février 1688, âgé de 71 ans. Mathieu Vossius a donné, entr'autres ouvrages, *Chronicus Hollandiæ & Zelandiæ*, in-4. 2 vol. estimés par les connoisseurs, & qu'il est difficile de trouver complets.

VOSTERMANT, (Lucas) Graveur Hollandois. Ses estampes sont très-recherchées, & lui assignent un rang parmi les plus excellens Artistes. Il a beaucoup contribué à

Digitized by Google

multiplier les compositions du célèbre Rubens. On admire dans les estampes de Vostermant, une manière expressive & beaucoup d'intelligence.

VOUET, (Simon) Peintre, né à Paris, mort dans la même Ville en 1649, âgé de cinquante-neuf ans. Il apprit de son pere les élémens de la peinture, & le surpassa bientôt. A peine eut-il atteint l'âge de quatorze ans, qu'on le manda pour aller peindre une Dame de grande qualité, qui étoit sortie de France pour se retirer à Londres. Peu de tems après il accompagna M. de Harlay, Ambassadeur à Constantinople. Le Peintre vit une fois le Grand-Seigneur, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire, très-ressemblant. Vouet passa en Italie, & acquit sur-tout à Venise & à Rome beaucoup de réputation. Dans cette dernière Ville, il fut élû Prince de l'Académie de S. Luc. Louis XIII ayant jetté les yeux sur lui pour en faire son premier Peintre, & pour le préposer à tous les ouvrages de peinture qui se faisoient pour l'ornement de ses Maisons Royales, & à la conduite de ses tapisseries, M. de Bethune, alors Ambassadeur à Rome, eut ordre en 1627 de le faire venir en France. Le Roi le reçut avec beaucoup d'accueil; & comme Sa M. prenoit un plaisir singulier à la peinture, il lui fit faire en pastel, les portraits de la plûpart des Seigneurs de sa Cour & de ses Officiers. Il voulut encore que Vouet lui apprît à dessiner & à peindre. En peu de tems il réussit à faire des portraits ressemblans. Le premier emploi de ce célèbre Artiste, fut de travailler aux décorations du Palais de Luxembourg. Il dessina ensuite des cartons pour les tapisseries du Louvre. Il n'y a guères d'Eglise ni de Palais à Paris qui ne soient ornés de ses ouvrages. Ce qu'il avoit de plus recommandable, étoit la liberté & la fraicheur du pinceau qui charmoit la vûe, par la vive opposition des ombres & des lumières, quoique pour l'ordinaire elles fussent un peu trop fortes & trop marquées. On a beaucoup gravé d'après Vouet. Il peut être regardé comme le Fondateur de l'Ecole Françoise.

VOYER DE PAULMY, (René de) Chev. Seigneur d'Argenson, de Châtres en Touraine, & étoit fils de P. de Voyer, Chevalier, Seigneur d'Argenson, d'une noble & ancienne Maison, originaire de Touraine, & qui a rendu à l'Etat des services importans. Il naquit en 1596, fut pourvû d'un Office de Conseiller au Parlement de Paris en 1619, d'un brevet de Conseiller d'Etat en 1625. Devenu Maître des Requetes, Intendant de plusieurs Provinces

& Ambaſſadeur dans différentes Cours de l'Europe ; il répondit parfaitement à la haute idée qu'on avoit conçue de lui. Pendant les guerres d'Italie il fut fait priſonnier à Milan en 1640, y demeura ſix mois, & n'en ſortit qu'avec une rançon de dix mille écus que la Cour de France envoya. Nous ſommes redevables à ſa captivité d'une *traduction* du livre de l'imitation de Jeſus-Chriſt & d'un *Traité* de la ſageſſe chrétienne. En 1641 le Roi le chargea de ſes pouvoirs pour ſe tranſporter en Catalogne, & y traiter avec les Députés du Principat, ſur la ceſſion de ce pays en faveur de Sa Majeſté, qui en même tems lui donna l'Intendance de ſes armées de terre & de mer, & du pays de Catalogne. En 1650 il fut nommé à l'ambaſſade de Veniſe. Avant ſon départ, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut même élevé au Sacerdoce. Il ſe rendit à Veniſe où il mourut le 14 Juillet en 1651, âgé de cinquante-cinq ans. Son fils aîné lui ſuccéda en qualité d'Ambaſſadeur. C'étoit *René de Voyer de Paulmy*, Chevalier, Seigneur d'ARGENSON, Comte de Rouffiac, & qui fut Conſeiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat ordinaire. Il remplit ſon Ambaſſade juſqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de ſoixante dix ans. Le Sénat de Veniſe, pour marque de la conſidération qu'il faiſoit de ſa perſonne, lui avoit accordé & à ſes deſcendans, la permiſſion d'ajouter ſur le tour de ſes armes celles de la République, avec le lion de S. Marc pour cimier.

VOYER DE PAULMY, (Marc René de) Chevalier, Marquis d'Argenſon, Vicomte de Mouzé, &c. étoit fils de René de Voyer mort en 1700. Il naquit à Veniſe le 4 Novembre 1652. Pourvû le 5 Mars 1694, d'une Charge de Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, il fut reçu le 19 du même mois. En 1697, le Roi lui donna la charge de Lieutenant Général de Police de Paris. Cette ville immenſe qui renferme autant d'intérêts différens que de Nations diverſes, autant de beſoin que de peuples, autant d'intrigues que de maiſons, autant de troubles à appaiſer ou à prévenir, qu'il y a de paſſions & de gens qui s'y laiſſent emporter ; cette ville fut maintenue dans l'abondance & dans la paix, par l'auſtère vigilance de ce grand Magiſtrat. On diſoit communément qu'il y avoit en lui deux perſonnes différentes, dont l'une ſous un œil effrayant, & un viſage ſévère confondoit le crime, & faiſoit pâlir la fraude & la violence. Dans l'autre, l'auſtère d'Argenſon n'avoit plus rien que de gai & d'aimable dans les manières & dans les

discours. On ne le reconnoissoit pour le même homme, que parce qu'on retrouvoit toujours en lui la même pénétration, avec l'alliance étonnante de ces vertus si rarement associées, de l'activité avec la gravité, de la sévérité avec la douceur, de l'austérité avec l'agrément. M. d'Argenson fut déclaré Garde des Sceaux en 1718, ensuite Président du Conseil des Finances, & en 1720 Ministre d'Etat. Il mourut le 18 Mai 1721 à soixante-neuf ans. On l'avoit reçu honoraire de l'Académie des Sciences en 1616, & l'un des quarante de l'Académie Françoise en 1718. *François-Hélie de Voyer de Paulmy d'ARGENSON*, l'un de ses freres mourut Archevêque de Bordeaux en 1728; âgé de 72 ans. Marc-René de Voyer a laissé deux fils, sçavoir, René-Louis de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'Etat, puis Ministre des affaires étrangères, & Pierre-Marc de Voyer de Paulmy, Comte d'Argenson, ci-devant Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre.

URANIE, l'une des neuf Muses. Elle préside à l'Astronomie. On la représente sous la figure d'une jeune fille vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec les deux mains, & environnée d'instrumens de Mathématique.

URBAIN I. de ce nom, succéda au Pape Calixte sur la fin de l'an 223 de Jesus-Chr. Il étoit Romain, & avoit été employé dans le ministère de l'Eglise durant les persécutions. Sa fidélité fut récompensée de la couronne du martyre sous l'Empire d'Alexandre Severe. Il a tenu le siège de Rome pendant près de sept ans, & est mort l'an 230, le 25 de Mai, auquel sa fête est marquée.

URBAIN II, (appellé auparavant Otton) natif de Châtillon-sur-Marne, fut Chanoine de Reims, ensuite Moine de Clugni. Grégoire VII. le fit Cardinal & Evêque d'Ostie: Après la mort de Victor III, il fut élu Pape le 12 Mars 1088. L'Eglise étoit alors affligée par le schisme de l'Antipape Guibert. Urbain gouverna avec une prudence singulière. Contraint de sortir de Rome, il passa en France, asyle ordinaire des Papes persécutés. Il y célébra divers Conciles, ou pour s'opposer aux violences des Schismatiques, ou pour régler d'autres affaires importantes, comme celle du Roi Philippe, qui après avoir répudié Berthe, avoit épousé Bertrade, femme du Comte d'Anjou. Mais de tous les Conciles qu'Urbain II a célébrés, il n'y en a point eu de plus fameux que celui de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en re-

cevant séparément le corps & le sang de Jesus-Christ, ce qui prouve que l'usage ordinaire étoit encore de communier sous les deux espèces, & Urbain confirma la Primatie de Lyon, conformément à la Bulle de Grégoire VII. On y fit encore la publication de la Croisade, événement qui eut des suites si fâcheuses. L'origine de cette entreprise, vint d'un Hermite nommé Pierre, du Diocèse d'Amiens, qui fit le pélerinage de la Terre-Sainte, vit la triste situation de ce pays, & rapporta à Urbain II une lettre de Simeon, Patriarche de Jerusalem, & des autres Chrétiens, par laquelle ils imploroient le secours des Occidentaux. Pierre prêcha lui-même la Croisade, exhortant le peuple à cette œuvre, & servant comme de Précurseur au Pape. Les principaux Croisés furent Hugues, surnommé le *Grand*, frere du Roi de France; Robert Duc de Normandie, Godefroi Duc de Lorraine, &c. Il y eut aussi des Evêques, des Prêtres, des Moines, & jusqu'à des femmes & des enfans. Les Croisés se trouvèrent le 14 Mai 1097, au nombre de 100000 cavaliers armés, & 600000 hommes de pied, devant Nicée, qu'ils prirent le 20 de Juin: ils se rendirent maîtres d'Antioche le 3 Juin 1098. Enfin ils arrivèrent devant Jerusalem le 7 de Juin 1099, n'ayant plus de gens de service que 20000 de pied, & 1500 chevaux, & s'en rendirent maîtres après cinq semaines de siége, le vendredi 15 de Juillet à trois heures après midi; ce qui fut remarqué, comme étant le jour de la mort de Jesus-Ch. Le Duc Godefroi entra le premier dans la ville, & fut élu Roi huit jours après à cause de sa bravoure & de sa piété. Mais les Chrétiens gâtèrent cette victoire par la manière dont ils en usèrent, passant tous les Musulmans au fil de l'épée, & remplissant Jerusalem de sang & de carnage. Espéroient-ils donc les exterminer? Et quelle idée donnoient-ils aux infidèles de la Religion Chétienne? Saladin, quand il reprit Jerusalem, en usa beaucoup plus humainement, & sçut bien reprocher aux Chrétiens la barbarie de leurs peres; mais encore, quel fut le fruit de cette entreprise qui ébranla & épuisa toute l'Europe. Le nouveau Roi ne pouvoit compter pour ses sujets, que trois cens chevaux & deux mille hommes d'Infanterie. C'est à quoi aboutit cette conquête, tant vantée par les historiens & par les Poëtes; & il est étonnant que l'on ait persévéré deux cens ans, dans le dessein de la conserver ou de la rétablir. Urbain II mourut à Rome le 29 de Juillet 1099, après avoir tenu le S. Siége un peu plus de 11 ans.

Don Ruinart a écrit sa vie en Latin. Elle est très-curieuse, fort ample, & très-bien faite.

URBAIN III, (appellé auparavant Hubert Crivelli,) natif de Milan, fut Archevêque de cette Ville, & élû Pape par le consentement unanime des Cardinaux le 25 de Novembre de l'an 1185. Il eut de grandes contestations avec l'Empereur touchant les terres que la Princesse Mathilde avoit laissées à l'Eglise de Rome. Urbain menaça l'empereur d'excommunication. Ce Prince soutint ses droits, & écrivit une lettre très-forte au Pape qui l'auroit excommunié sur le champ, si les habitans de Verone, où il étoit, ne l'eussent prié de ne pas le faire dans leur ville. Urbain se donna beaucoup de mouvement pour procurer du secours à la Terre-Sainte. Etant parti pour Venise dans le dessein d'y faire équiper une flote, il apprit à Ferrare la prise de la Ville & du Roi de Jerusalem par Saladin : cette triste nouvelle lui causa un si grand chagrin qu'il en mourut le 19 d'Octobre 1187.

URBAIN IV, (appellé auparavant Jacques Pantaleon) natif de Troyes en Champane, fut élu Pape en 1261. Il étoit de fort basse naissance, & fils d'un Savetier, mais d'un mérite distingué. Par la connoissance qu'il s'étoit acquise de la Théologie & du Droit Canon ; il devint Archidiacre de Laon, puis Evêque de Verdun, & Patriarche de Jerusalem. Etant venu à Viterbe pour les affaires de la Palestine, on jetta les yeux sur lui pour remplir le saint Siège. Aussi-tôt après sa promotion, il écrivit à Saint Louis dont il étoit né sujet, & à Philippe son fils ainé, & il leur donna des indulgences. Il fit publier une Croisade contre Mainfroi usurpateur du Royaume de Sicile. L'an 1264, Urbain institua la fête du saint Sacrement, & la célébra pour la première fois le Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte ; il engagea S. Thomas d'Aquin à composer l'office que nous avons, & dont MM. de Port-Royal, ont donné une belle traduction françoise, avec une excellente préface, & une tradition de l'Eglise sur l'Eucharistie. Cette fête avoit été instituée & célébrée à Liège dès l'an 1246, par l'Evêque Robert, sur une révélation qu'avoit eue une sainte fille nommée Julienne, Religieuse Hospitalière à Mont-Cornillon. Urbain IV avoit demeuré deux ans à Orviette ; mais les habitans s'étant déclarés contre lui, il se fit porter en litière à Perouse, où il mourut en 1264. On remarque qu'il pardonna avec bonté une injure qui lui avoit été faite par des Gentilshommes lorsqu'il étoit Archidiacre de Liège. On a imprimé soixante-

onze lettres de ce Pape, dans le Tome II du *Thesaurus novus Anecdotorum*, des Peres Dom Martenne & Dom Durand Bénédictins. Ces lettres sont fort utiles pour l'Histoire Ecléfiastique, & même pour l'Histoire civile de ce tems-là.

URBAIN V. (Guillaume Grimoard) né à Grisac dans le Gevaudan, au Diocèse de Mende, Abbé de S. Germain d'Auxerre, ensuite de Saint Victor de Marseille, fut élu Pape le 28 Septembre 1362, Grimoard étoit pour lors en Italie, où Innocent VII l'avoit envoyé pour les affaires de l'Eglise. Il arriva à Avignon le 31 Octobre, où il fut sacré Evêque, & couronné le 6 de Novembre. Jean, Roi de France vint le visiter dans cette ville, & il y vit Pierre de Lusignan, Roi de Chypre qui vint aussi pour le même sujet. Ces deux Rois s'y croisèrent de même que Valdemar III, Roi de Dannemarc, que le désir de conférer avec le Pape, avoit aussi attiré à Avignon. Urbain V, dès le commencement de son Pontificat, se proposoit d'aller à Rome établir sa résidence, pour satisfaire aux désirs des Romains qui l'en prioient instamment. Mais différens obstacles l'en empêchèrent. Enfin l'an 1367 il partit d'Avignon, & arriva à Rome le 16 d'Octobre. Il y fut reçu avec une joie d'autant plus grande, que depuis l'an 1304, que Benoît XI sortit de cette Ville, aucun Pape n'y avoit résidé. L'an 1370, Urbain quitta Rome pour revenir à Avignon, dans le dessein de travailler à la paix entre la France & l'Angleterre, mais peu après il fut attaqué d'une grande maladie, dont il mourut le 14 Décembre 1370. Il dit en présence de plusieurs personnes considérables ; je crois fermement tout ce qu'enseigne la sainte Eglise Catholique. Si j'ai avancé quelque chose qui y soit contraire, je le rétracte, & me soumets à la correction de l'Eglise. Cette déclaration n'a pas trop l'air d'un homme qui se croit infaillible. Le corps d'Urbain fut transféré à S. Victor de Marseille, où l'on assure qu'il se fit grand nombre de miracles. Ce Pape donna en plusieurs occasions des marques de sa tendre affection pour les pauvres, & fonda à Montpellier un Collège pour douze étudians en Médecine.

URBAIN VI. (nommé auparavant Barthelemi Pregnani) Archevêque de Bari, étoit de Naples. Après la mort de Grégoire XI, le peuple Romain croyant qu'un Pape François transféreroit encore le Siège à Avignon, contraignit les armes à la main & avec de grandes menaces, les Cardinaux, d'élire un Italien. On crioit insolemment aux environs du Conclave : *Romana*

Digitized by Google

lo volemo lo Papa, nous voulons un Pape Romain. Barthelemi Pregnani fut donc choisi par une espèce de contrainte & de nécessité, le 9 Avril 1378, par les vingt-six Cardinaux qui se trouvèrent à Rome. Ceux-ci écrivirent aux six autres Cardinaux qui étoient à Avignon, lesquels reconnurent Urbain VI. mais la conduite imprudente de ce Pape, aliéna bien-tôt de lui les Cardinaux. Ils prétendirent que leur élection n'avoit pas été libre, & élûrent Pape Robert de Genève, qui prit le titre de Clément VII. Cette double élection causa des maux infinis dans l'Eglise, par un long & fâcheux schisme, & jetta une si grande confusion, que les plus sçavans & les plus éclairés, ne sçavoient quel parti prendre, & qu'on doute même encore quel est celui qu'il falloit reconnoître pour légitime Pape. Quelques-uns ne craignent pas de dire que depuis Urbain VI. jusqu'à Martin V. élû dans le Concile de Constance, ils n'oseroient assurer qui a été Pape légitime, aujourd'hui même que l'esprit de parti ne porte plus à favoriser l'un plutôt que l'autre, la question n'est pas plus facile à décider, l'Eglise n'ayant rien prononcé là-dessus. Ce qui est encore remarquable, c'est que chaque parti eût, non-seulement de grands Théologiens, de sçavans Canonistes, mais même des Saints. Sainte Catherine de Sienne se déclara pour Urbain VI. & Pierre de Luxembourg pour Clément VII. Urbain fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, & en Angleterre. L'an 1385, Urbain découvrit une conjuration formée contre lui par six Cardinaux, qu'il fit arrêter, emprisonner, & tourmenter cruellement; enfin il les fit mourir, à l'exception d'un Anglois qu'il délivra, à la prière de Richard, Roi d'Angleterre, après l'avoir dégradé & privé de ses bénéfices & de ses dignités. Cette conduite d'Urbain indisposa contre lui, ceux qui lui avoient été le plus attachés. Il mourut à Rome, peu regretté, le 15 Octobre 1389. Ce Pape fit trois actions mémorables. 1°. Il mit le Jubilé tous les 33 ans, parce que Jesus-Christ avoit vécu ce nombre d'années. 2°. Il établit la Fête de la Visitation de la Ste. Vierge. La troisième institution fut, qu'à la Fête du Saint Sacrement, on pourroit célébrer l'Office divin nonobstant l'interdit, & que ceux qui accompagneroient le Saint Sacrement quand on le porteroit aux malades, gagneroient cent jours d'Indulgence.

URBAIN VII. (Jean-Baptiste Castagna) né à Rome

en 1521, d'une famille noble. Il s'étoit fort appliqué à l'étude du Droit Civil & Canonique, & avoit été envoyé par Pie V. au Concile de Trente. Il eut l'Archevêché de Rossano, & fut nommé Cardinal. Sa science & sa piété l'élevèrent au Pontificat le 15 Septembre 1590. Sixte V. avoit eu un si grand pressentiment qu'il l'auroit un jour pour successeur, qu'il l'avoit toujours traité avec distinction. La joye que cette élection causa à tout le monde, fut bientôt changée en tristesse. Dieu ne voulant que montrer à son Eglise ce saint Pape, le retira de ce monde treize jours après son élection, à l'âge de 59 ans. Il mourut dans de grands sentimens de piété. » Le Seigneur, dit-il, avant que » d'expirer, me dégage des » liens qui auroient pû m'être » funestes. Dans la place » où je suis, combien ma » chûte auroit-elle été terrible !

URBAIN VIII. (Maffée Barberin, d'une ancienne famille de Florence, Cardinal) parvint au Pontificat à l'âge de 55 ans, en 1623. On loue entr'autres vertus de ce Pape, l'intégrité de ses mœurs, son érudition, sa modestie, & l'assiduité avec laquelle il s'étoit appliqué dès sa jeunesse, à se bien acquitter des emplois qu'on lui avoit confiés. Il aimoit les Belles-Lettres, protégeoit les Sçavans; faisoit fort bien des vers, & corrigea les Hymnes de l'Eglise. Ses *Poëmes* ont été imprimés à Paris, en papier & il en caractères magnifiques, sous ce titre : *Maffei Barberini Poëmata.* Les plus considérables de ses pièces, sont des *Paraphrases* sur quelques Pseaumes & sur quelques Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Testament, des *Hymnes* & des *Odes* sur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, & de plusieurs Saints, & des *Epigrammes* sur divers hommes illustres. Il entendoit si bien le Grec qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*. Ce fut Urbain qui vint à bout de réunir au Domaine du Saint Siège le Duché d'Urbain, le Comté de Gubio, & en 1626, il approuva les Constitutions dressées par S. François de Sales pour les Religieuses de la Visitation. Il publia la Bulle de la canonisation de S. Ignace de Loyola, donnée par Grégoire XV. & fixa sa Fête au 31 Juillet. Les Jésuites eurent la hardiesse d'effacer du Calendrier le nom de S. Germain d'Auxerre pour lui substituer celui d'Ignace; mais le premier fut rétabli par Arrêt du Parlement de Paris. Par une Bulle de 1630, l'Ordre des Jésuitesses qui s'étoit multiplié en Italie & dans les Pays-Bas, fut éteint. Le Pape le représente comme insolent, arrogant, opposé à la saine

doctrine, aux bonnes mœurs, & comme une zizanie semée par le Diable dans le champ du Seigneur. Il renouvella plusieurs fois la fameuse Bulle *In Cœna Domini*, dont on a en France une si juste horreur, quoiqu'on la publie toujours à Rome le Jeudi Saint. On lui est redevable de la réunion de plusieurs Schismatiques d'Orient à l'Eglise Romaine. Il n'eut pas le même succès dans les tentatives qu'il fit pour réunir l'Angleterre. Ce fut sous le Pontificat d'Urbain VIII. que parut le célèbre Ouvrage de *Jansenius* intitulé *Augustinus*. Les Jésuites s'étoient fort intrigués pour empêcher qu'il ne fût publié. Ils avoient mis en mouvement, pour cela, la Cour de Rome, & avoient fait valoir les défenses d'écrire sur les matières de la Grace. Ayant été imprimé malgré leur opposition, ils obtinrent un Décret de l'Inquisition, du premier Août 1641, qui en interdisoit la lecture. Urbain VIII. donna l'année suivante une Bulle qui renouvelle celles de Pie V. contre Baïus, & les autres qui défendentde traiter les matières de la Grace. La même Bulle d'Urbain déclare que l'*Augustin* de *Jansenius* renferme plusieurs propositions déja condamnées. Les Jésuites, pour obtenir cette Bulle, avoient eu soin de dire au Pape que le Livre de *Jansenius* renouvelloit les propositions enseignées par Baïus. Urbain VIII. mourut le 29 Juillet 1644, après 21 an de Pontificat. C'est lui qui a renouvellé les Décrets du Concile de Trente sur la résidence.

URBIN, (Bramante d') célèbre Architecte, né à Castel-Durante, au territoire d'Urbin, vers 1444, mort à Rome en 1540. L'Histoire n'a plus à nous vanter, ni le Temple d'Ephèse, ni les murs de Sémiramis. Rome ne doit plus regretter la ruine de ses anciens Palais, & de ses Temples abattus. Urbin lui a rendu sa première splendeur, & a élevé dans son enceinte des édifices qui ne cèdent point aux plus fameux monumens de l'antiquité. L'érection du Cloître des Religieux de la Paix à Trivento, dans le Royaume de Naples, commença à donner de ce nouveau Maître les idées les plus avantageuses. Bien-tôt il fut nommé sous-Architecte du Pape Alexandre VI. Jules second lui donna depuis l'Intendance générale de ses Bâtimens. Ce Pape ayant délibéré de joindre le Belvéder au Palais du Vatican par quelque édifice somptueux, lui en laissa la direction. Bramante y signala son nom & la magnificence de ce Pontife. On ne peut rien voir de plus surprenant que l'escalier qu'il fit dans le Belvéder, où l'on monte facilement à cheval.

Digitized by Google

Mais la plus hardie de ses entreprises, fut de persuader au Pape d'abattre l'Eglise de S. Pierre pour en élever une plus superbe. Le dessein que cet Architecte lui fit voir, détermina le souverain Pontife, & l'Eglise fut abattue; mais il ne put achever ce magnifique ouvrage avant sa mort. Outre les grandes qualités de Bramante pour son Art, il avoit celle de composer des Vers Italiens, & de posséder fort bien la Musique. Si sa réputation fut éclatante pendant sa vie, sa mémoire fut encore plus glorieuse après sa mort, sur-tout quand on vit les plus fameux Architectes de l'Italie, redouter de mettre la main à l'Eglise de S. Pierre, ou par le respect d'un nom si célèbre, ou par le désespoir de conduire à sa fin une entreprise qui tenoit plus du prodige que de l'art. Le corps d'Urbin fut porté avec beaucoup de pompe, du Palais pontifical en l'Eglise de S. Pierre, digne monument des travaux & de la gloire, aussi-bien que du repos & des cendres de ce grand génie de l'Architecture.

URCEUS, (Antoine) surnommé *Codrus*, naquit à Rubiera, petit Bourg dans le territoire de Regio, le 17 Août 1446. Il commença dès l'âge de 23 ans à professer les Humanités à Forli. De-là il passa, en 1482, à Boulogne, où ayant enseigné dix-huit ans il mourut en 1500, âgé de 54 ans. Codrus étoit un homme sans religion : cependant étant prêt de mourir, on dit qu'il demanda pardon de ses impiétés. Il fit deux discours à ses Disciples, l'un sur la vertu, l'autre sur le bonheur de la mort; mais dans lesquels il y a encore plus d'une pensée peu chrétienne. Néanmoins il reçut les Sacremens, après avoir répandu beaucoup de larmes. Les ouvrages de Codrus consistent en des *Discours* latins, des *Lettres*, des *Sylves*, des *Satyres*, des *Epigrammes*, des *Eglogues*. Il s'y trouve beaucoup de mauvais, & très-peu de bon, soit pour les chose, soit pour le style. Urceus fut surnommé *Codrus* à cette occasion. Etant à Forli, le Prince le rencontra & se recommanda à lui. Urceus lui répondit en riant : Les affaires vont bien, Jupiter se recommande à *Codrus*. Depuis ce tems le nom de *Codrus* lui demeura.

URFE', (Honoré d') Comte de Châteauneuf, Marquis de Valromey, naquit à Marseille le 11 Février 1567, & fut le cinquième fils de Jacques d'Urfé d'une ancienne maison de Forez, féconde en personne de mérite. Durant le cours de ses études à Marseille & à Tournon, il fit admirer la beauté de son génie. Son pere l'ayant envoyé à Malthe pour l'éloigner de

la présence de Diane, de Château-Morand, dont il étoit devenu éperdument amoureux, & qui étoit destinée à son frere aîné, il s'y conduisit avec beaucoup d'honneur; mais ne se croyant point appellé au célibat, il épousa depuis cette même Diane qui s'étoit séparée de son frere Anne d'Urfé, & dont on avoit cassé le mariage. Il eut besoin d'obtenir une double Dispense de Rome, & pour ses vœux & pour l'empêchement. Cette alliance lui paroissoit nécessaire pour rétablir la paix entre les maisons d'Urfé & de Château-Morand, les plus puissantes du Forez, & dont les intérêts avoient divisé toute la Noblesse du pays. On prétend que leur mariage ne fut point heureux; & que non-seulement Honoré d'Urfé n'eut point d'enfans, mais que dégoûté de sa femme, il la quitta, & passa en Piémont où il mourut en 1625 à cinquante-huit ans. Cependant ce récit ne s'accorde pas avec ce qu'il écrit lui-même dans sa préface du troisième vol. de l'Astrée, où il assure que rien ne pourra éteindre le beau feu dont il brûloit pour Diane. Son principal ouvrage est un ingénieux roman intitulé l'*Astrée*, le premier ouvrage de ce genre, où les règles ayent été observées. D'Urfé n'a fait que les quatre premiers volumes in-8. & le cinquième fut achevé par Baro son Secrétaire. Borstet en a ajouté deux autres, mais très-inférieurs aux précédens. L'Auteur sous des noms empruntés y a décrit les amours & les galanteries de la Cour d'Henri IV, sans y oublier les siennes. Cet ouvrage a fait la folie de toute l'Europe pendant plus de cinquante ans, & il méritoit ce succès à bien des égards. Il y a de l'invention, des mœurs & des caractères; mais il y a un défaut de convenance dans la distribution de ces caractères, qui ne sont pas toujours assortis au genre pastoral, & les Bergers jouent dans l'Astrée, tantôt le rôle d'un homme de Cour, tantôt celui d'un Sophiste pointilleux. Honoré d'Urfé a fait aussi un poëme intitulé *Sirene*, qui est l'Histoire de ses amours avec Diane, des Epîtres morales, &c. Anne d'Urfé son frère aîné est aussi Auteur de plusieurs Sonnets, d'Hymnes, & d'autres poësies de piété.

URIES, (Gerard de) né à Utrecht en 1648. Après ses premières études faites dans sa patrie, il s'attacha particulièrement à la Philosophie & à la Théologie. Les François s'étant emparés d'Utrecht en 1672, de Uries se retira à Leyde, & on le mit à la tête du Collége, emploi qu'il conserva jusqu'en 1674 qu'il fut

rappellé à Utrecht pour y enseigner la Philosophie. Il s'en est acquitté avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1705. Ses principaux ouvrages sont *Exercitationes rationales de Deo, Divinisque perfectionibus*, in-4. *De naturâ Dei & humanæ mentis determinationes Pneumatologicæ*; *Cartesius vindicatus*, &c.

UROOM, (Henri Corneille) Peintre, né à Harlem en 1566. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager. L'Italie fut la grande école où il se perfectionna. S'étant embarqué avec un grand nombre de ses tableaux pour l'Espagne, une affreuse tempête le jetta sur des côtes inconnues, & lui enleva tout son trésor pittoresque Les Habitans de ces demeures sauvages sensibles à son malheur, lui fournirent l'occasion de retourner dans sa Patrie. Ce maître avoit un rare talent pour représenter des marines, des combats sur mer. L'Angleterre & les Princes de Nassau l'occupèrent à consacrer par son pinceau les victoires que ces deux Puissances avoient remportées sur mer.

URSINS, (Jean Juvenal) Archevêque de Reims dans le quinzième siècle, étoit frere de Guillaume des Ursins Chancelier de France, d'une illustre maison de Troies en Champagne, & différente de celle d'Italie qui a donné à l'Eglise cinq Papes & plus de trente Cardinaux. Dans la Charge de Maître des Requêtes, & dans les autres emplois qu'il exerça, on découvrit en lui des qualités qui lui acquirent l'estime du Public. Dégoûté du monde, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut Evêque de Beauvais en 1432. Il passa sur le siège de Laon en 1444, & devint Archevêque de Reims en 1444, après son frere Jacques. En 1461, il eut l'honneur de sacrer le Roi Louis XI, & d'être choisi avec quelques autres Prélats, pour revoir la Sentence injuste prononcée par les Anglois contre la *Pucelle d'Orléans*. Ce grand homme est Auteur d'une Histoire du règne de Charles VI depuis l'an 1380, jusqu'en 1422 que Théodore Godefroi a fait imprimer *in*-4. & que Denis son fils donna depuis *in fol.* avec des augmentations. Il mourut en 1473 âgé de quatre-vingt-cinq ans.

URSUS, (Nicolas Raimarus) Auteur de quelques ouvrages d'Astronomie & de Mathématique, étoit né à Henstede dans la Dithmarse. Durant sa jeunesse il fut Porcher, & ne commença d'apprendre à lire qu'à dix-huit ans. Son attention à ménager tout le tems que ses occupations lui laissoient, le désir de sçavoir, & la pénétration de

Digitized by Google

son esprit le conduisirent aux plus grandes connoissances. Sans presque le secours d'aucun maitre, il se rendit habile dans les Langues, dans les Mathématiques, l'Astronom. & étant venu en Dannemarc l'an 1584, il gagna sa vie à instruire de jeunes gens; il faisoit le même métier sur les frontières de la Poméranie & de la Pologne, lorsqu'il inventa un nouveau systême d'Astronomie peu différent de celui de Ticho-Brahé. Il le communiqua au Landgrave de Hesse, & de là naquit une violente dispute entre lui & Ticho-Brahé, dans laquelle Raimarus s'emporta brutalement. L'an 1588 & 1589, il fit des leçons de Mathématiques à Strasbourg. Appellé par l'Empereur, il les enseigna à Prague. Obligé de sortir de cette ville en 1598 pour éviter la présence de Ticho-Brahé, il mourut quelque tems après.

USSERIUS, (Jacques) Archevêque d'Armach, l'un des plus grands hommes de son siècle, né à Dublin en 1580 d'une ancienne famille. Ses études furent faites dans l'Université de sa Patrie, fondée par un de ses oncles. Poësie, Eloquence, Mathématiques, Chronologie, Histoire sacrée & profane, Théologie, toutes les sciences en un mot furent ouvertes pour lui, & il y puisa abondamment. L'an 1615, il dressa des articles touchant la religion & la discipline Ecclésiastique que le Roi Jacques lui-même approuva, quoique différens de ceux de l'Eglise Anglicane. Le Prince constant à lui accorder ses bonnes graces, lui donna l'Evêché de Meath l'an 1620, & six ans après, l'Archevêché d'Armach. Obligé de quitter l'Irlande en 1640, il vint en Angleterre. Les guerres civiles ne lui permirent pas de retourner dans son pays, & lui enlevèrent même tous ses biens. L'Université de Leyde touchée de sa situation, lui offrit une pension honorable, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le Cardinal de Richelieu ne lui fit pas des offres moins avantageuses; il lui envoya même sa médaille, & l'assura que s'il venoit en France, il auroit la liberté d'y professer sa religion. Usserius ne put se résoudre à quitter l'Angleterre. Il étoit attaché au Roi Charles I, & au seul appareil du supplice de ce Monarque, il tomba en défaillance. L'évènement justifia les prédictions qu'il fit à ce sujet contre l'Angleterre. L'an 1655, Cromwel plein d'estime pour Usserius, voulut lui en donner de nouvelles marques. Il l'assura que son dessein étoit de laisser en paix le Clergé Episcopal; mais il ne tint point parole. Que pouvoit-on attendre d'un Ministre qui venoit d'immoler à sa cruauté & à son ambition son légitime

Souverain ? Usserius mourut le 21 Mars 1655 à soixante-quinze ans. Ses ouvrages écrits en latin sont pleins d'érudition. Son Histoire Chronologique ou ses Annales, en 2 *vol. in-fol.* ont eu un cours extraordinaire. C'est un ouvrage rangé dans le plus bel ordre, & composé des propres termes des Auteurs originaux. Il est utile non-seulement pour l'Histoire sainte, mais encore pour l'Histoire profane, par la comparaison que l'Auteur y fait de l'une avec l'autre. On a aussi fait un grand accueil à ses autres Ecrits, dont les principaux sont les *Antiquités des Eglises Britanniques*, in-4. l'*Histoire de Goteschalc*, in-4. & in 8. *Une édition des Epîtres de S. Ignace, de S. Barnabé & de S. Polycarpe, avec des notes.* Un *Traité de l'édition de Septante*, dans lequel il a affecté quelques opinions particulières que tout le monde n'adopte point. Les Sçavans conviennent qu'Usserius étoit un prodige d'érudition, un Auteur d'une critique sûre & très-versé dans l'antiquité. Les Protestans ne lui ont pas rendu le même témoignage piqués de la bonne foi & de la sincérité avec laquelle il a reconnu la vérité de certaines pièces de l'*Antiquité Ecclésiastique qui ne favorisoient pas leur Communion*. Nous avons la vie de ce Sçavant in-fol. par Richard Paar, en Anglois.

USUARD, Relig. de l'ordre de S. Benoît, étoit François suivant l'opinion la plus commune. Il paroît aujourd'hui certain qu'il n'a vécu que sur la fin du 9^e^. siècle, & que le célèbre *Martyrologe* dont il est Auteur, a été dédié à Charles le *Chauve*. Une preuve de cette vérité est qu'Usuard cite Florus, qui ne vivoit que dans le neuvième siècle. Elle est appuyée des suffrages de Henri de Valois, & de Jean de Launoy, & d'autres habiles Critiques. Les meilleures éditions de ce Martyrologe sont celles de Molanus 1568, & de Jean Solerius, *in-fol.* Cette dernière est très-curieuse & faite avec beaucoup de soin. Celle que nous avons cité de Molanus, qui a donné plusieurs éditions du même ouvrage est la plus ample, parce que dans les autres ses Censeurs l'obligèrent de retrancher beaucoup de notes.

VULCAIN, Dieu des feux souterrains & des forges de Jupiter. La fable de Vulcain semble avoir été copiée sur Tubalcaïn, fils de Lamech, à qui l'Ecriture attribue l'art de fondre & de travailler les métaux. Quoiqu'il en soit, les Poëtes disent que Jupiter son pere le précipita du Ciel à cause de sa difformité. Il tomba dans l'isle de Lemnos. C'est là où il tenoit ses forges, & travailloit pour le service des Dieux. On représente

Digitized by Google

ſente Vulcain comme *Forgeron, ayant un marteau à la main & frappant ſur une enclume.*

W

WADING, (Luc de) Religieux de l'Ordre de S. François. Son habileté & ſa probité ſingulière lui ont acquis beaucoup de réputation. Il eſt Auteur des Annales de ſon Ordre, en huit vol. *in-fol.* ouvrage fort étendu, & la meilleure Hiſtoire que nous ayons pour tout l'Ordre de S. François. Les preuves ſont à la fin de chaque volume. Cependant l'Auteur n'a pû ſe garantir de certaines fables qui ont cours dans ſon Ordre. Wading a fait encore la *Bibliothèque des Ecrivains* qui ont été Cordeliers *in-fol.* catalogue exact des Auteurs de ſon Ordre. Le P. François Harold a fait la *Continuation de l'Abrégé* des ouvrages du P. Wading en deux vol. *in-fol.* il a même corrigé ce qui étoit échappé à l'exactitude de cet Ecrivain. Un Récollet nommé Caſtel a fait l'abrégé des Annales en 4 vol. qui eſt aſſez bien fait & rare. Le P. Wading mourut à Rome vers l'an 1655. Il y a eu dans le ſeizième ſiècle un *Pierre* WADING Jéſuite, dont on a quelques ouvrages eſtimés. Il vécut long-tems en Bohême & en d'autres lieux des pays héréditaires de l'Empereur, & par tout on eut pour lui une vénération ſingulière à cauſe de ſes rares talens & de ſa piété exemplaire.

WAGENSEIL, (Jean-Chriſtophe) naquit à Nuremberg le 26 Nov. 1633. A la fin de ſes études, choiſi pour être Gouverneur de quelques Gentilshommes, il parcourut avec eux la France, l'Eſpagne, les Pays-Bas, l'Angleterre, & l'Allemagne, & par tout il ſe fit aimer & eſtimer. Les Académies de Turin & de Padoue le reçurent au nombre de leurs membres. Louis XIV lui donna même des marques de bienveillance, & lui fit des préſens conſidérables; mais il aima mieux ſe fixer en Allemagne. L'Univerſité d'Altorf eut l'avantage de le poſſéder. Il y fut Profeſſeur en Droit, en Hiſtoire, en Langues Orientales. Il mourut en cette ville en 1705 âgé de ſoixante-douze ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, que le Public a reçu favorablement; *De Urbe Noriberga*, in-4. ouvrage très-ſçavant & plein de recherches ſur l'antiquité de la Nation. Un *Traité de l'éducation d'un Prince* qui a de l'averſion pour l'étude en Allemand, *in*-4. *Pera librorum juvenilium*, in-12. C'eſt un cours abrégé d'études de Grammaire, de Rhétorique, de Poëſie, de Géographie, de Droit & de Théologie. On

Digitized by Google

eſtime ſur-tout ſon recueil qui a pour titre, *Tela ignea Satanæ*, 2 vol. *in*-4. C'eſt un recueil d'ouvrages de Juifs contre la religion Chrétienne, avec une verſion latine, & des remarques où l'Editeur réfute les blaſphêmes de ces ennemis de notre religion. Ce recueil eſt néceſſaire à cauſe de l'aveu que les Juifs y font de pluſieurs miracles du Sauveur.

WAICE, (Robert) Poëte François né dans l'Iſle de Gerzey vers le milieu du douzième ſiècle. Il écrivit en vers François le *Roman de Rou & des Normands;* & il le dédia à Henri II du nom, Roi d'Angleterre. Le Roman de Waice eſt ſouvent cité dans la nouvelle édition du *Gloſſaire de la baſſe latinité*, par du Cange, donnée par les PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Il eſt en effet recherché pour connoître les uſages, la propriété & la ſignification de beaucoup de termes, enfin pour certains faits hiſtoriques de ſon tems. La Roque dans les preuves de l'Hiſtoire généalogique de la maiſon d'Harcourt, rapporte de longs fragmens de ce Roman qui eſt manuſcrit dans la Bibliothèque du Roi.

WAIAFRIDE STRABON, Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Ce fut dans le Monaſtere de Fuldes, & ſous la diſcipline d'Hincmar qu'éclatèrent ſes vertus & ſes talens. Nommé au Doyenné de S. Gal, devenu Abbé de Reichenouë dans le Diocèſe de Conſtance, il s'attira par tout l'admiration du Public. Il mourut vers le milieu du neuvième ſiècle. Les principaux ouvrages qui nous reſtent de lui ſont: 1°. *De Officiis divinis ſeu de exordiis & incrementis rerum Eccleſiaſticarum*; 2°. *Tractatus de everſione Jeruſalem*; 3°. *Poëmata; Gloſſa ordinaria in ſacram ſcripturam.*

WALLER, (Edmond) Poëte Anglois, né à la Cour en 1605 avec 60000 liv. de rente. Il cultiva néanmoins les talens que la nature lui avoit donnés pour la Poëſie. Rarement les Muſes ont des Elèves ſi opulens. Waller eſt un des Auteurs à qui la Poëſie Angloiſe a le plus d'obligation. On peut le regarder comme le Voiture & le Chaulieu d'Angleterre. Il a même plus de naturel que *Voiture*, plus de feu & plus de correction que *Chaulieu*. Il eſt le premier des Poëtes Anglois, qui ait conſulté l'harmonie dans l'arrangement des mots & ſuivi le goût dans le choix des idées. Ses vers galans ont beaucoup de douceur & de délicateſſe; mais la négligence les fait quelquefois languir, & ſouvent les penſées fauſſes les défigurent. Ses ouvrages ſérieux ſont pleins d'une vigueur qu'on n'attendroit pas

Digitized by Google

de la molleſſe de ſes autres pièces. Pope caractériſe ainſi la Poëſie de Waller.

Par des ſecrets cachés aux Poëtes vulgaires,
Uniſſez dans vos Vers les qualités contraires :
Auſſi doux que Waller, auſſi fort que Denha t,
Soyez tout-à-la-fois & nerveux & touchant.

Waller a fait un *éloge funèbre* de Cromwel, qui avec ſes défauts paſſe pour un chef-d'œuvre. Charles II, qu'il avoit loué dans une Pièce faite exprès, lui reprocha qu'il avoit fait mieux pour Cromwel. Waller répondit : *Sire, nous autres Poëtes nous réuſſiſſons mieux dans les fictions que dans les vérités.* Ce célèbre Anglois compoſa ſur la fin de ſa vie, qui fut très-longue, des *Poëſies* pieuſes, entr'autres, un *Poëme* diviſé en ſix Chants ſur l'*amour divin :* heureux ſi jamais il n'eût conſacré ſa plume à l'amour profane! Waller a fait quelques autres Poëſies pieuſes. Il n'a écrit qu'en Anglois ; ce qui a fait dire à Saint Evremont dans ſa Pièce touchant la diſpute ſur les Anciens & les Modernes.

Honneur des eſprits d'Angleterre,
Waller, tes beaux Ecrits ſe verroient admirés
D'un bout à l'autre de la terre,
Si dans ta propre Langue ils n'étoient reſſerrés.

WALLIS, (Jean) Mathématicien Anglois, naquit en *1616* à Ashford dans le Kent, où ſon pere étoit Prédicateur. Après avoir appris les Belles-Lettres & les Mathématiques à Cambridge, il alla à Oxford, où il fut Profeſſeur *Savilien* en Mathématique, l'an 1649, profeſſion qu'il exerça le reſte de ſa vie avec beaucoup de réputation. Il fut un des premiers qui contribuèrent à l'établiſſement de la Société Royale de Londres, qui a eu dans ſon Corps tant de Membres illuſtres. L'Art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, étoit, pour ainſi dire, un amuſement pour lui. Le talent l'a rendu encore utile à ſa Patrie & à des Princes étrangers amis de l'Angleterre. L'Electeur de Brandebourg, qu'il avoit obligé en ce point, lui envoya en *1693*, une chaîne d'or avec une médaille. Les principaux ouvrages de Wallis ſont : *Arithmetica : De Sectionibus conicis ; Arithmetica infinitorum.* Il a auſſi publié divers ouvrages des anciens Mathématiciens, avec des verſions Latines, entr'autres, quelques *Ecrits* d'Archimède, l'*Harmonie* de Ptolemée, les *Commentaires* de Porphyre ſur l'*Harmonie*, &c. 3 volumes *in-f.* réuniſſent tous les Ecrits de ce fameux Mathématicien, même ceux qui concernent la Théologie, les plus foibles de tous. On y trouve auſſi ſa

Digitized by Google

Grammaire pour la Langue Angloise, sa *Logique*, & diverses pièces contre Hobbes, dont il démontre l'ignorance dans la Philosophie & dans les Langues. Wallis mourut à Oxford en 1703, à 87 ans.

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtray l'an 1599, mort vers l'an 1680, Poëte Latin. On trouve dans ses Poësies beaucoup de facilité, un style pur & élégant, des pensées nobles & bien exprimées. Ses ouvrages ont été recueillis en un volume *in*-12. & divisés en neuf Livres. Il y en a deux de *Pièces héroïques*, un de *Paraphrases* en vers hexamètres sur Horace; deux d'*Elégies*; un autre, sous le titre d'*Olivier de la paix*, qui est aussi composé d'*Elégies*; & trois d'*Odes*.

WALS, (Guillaume) Poëte Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708. Il apprit au célèbre Pope l'art de la versification. Ce digne élève parle ainsi de son Maître dans son Essai sur la Critique, selon la traduction de l'Abbé du Resnel :

Du Parnasse envieux ce mortel si chéri,
Tel Wals, des doctes Sœurs le juge favori,
Condamnoit sans rigueur & louoit sans bassesse :
Cœur rempli de droiture, esprit plein de justesse,
Doux & compatissant pour les fautes d'autrui,
Il fut de la vertu le plus solide appui.

Les Oeuvres de Wals ont été imprimées. On y trouve beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à sa Poësie une grace & une douceur singulières. Son respect pour le Public lui a fait supprimer plusieurs de ses Pièces, dans lesquelles tout autre que lui n'auroit peut-être trouvé aucun défaut. Nous avons deux *Odes* de ce Poëte traduites en François par l'Abbé Yart.

WALSINGHAM, (Jean) Carme Anglois, fit ses études de Philosophie à Oxford. Delà il vint à Paris, où il étudia en Théologie, & fut même Professeur dans le Collège de Sorbonne. Jean XXII l'appella à Avignon pour soutenir la puissance des Papes contre Ocham. Il fit en conséquence son Traité *De Ecclesiasticâ potestate, contra Ochamum*. Il y a encore d'autres ouvrages de lui intitulés, *In proverbia Salomonis super Magistrum Sententiarum, Libri quatuor*, &c. Valsingham mourut à Avignon l'an 1330. Un autre Auteur nommé *Thomas Walsingham*, Religieux Bénédictin Anglois, en qualité d'Historiographe du Roi, a composé l'*Histoire* de Henri VI, imprimée à

Digitized by Google

Londres *in fol.* par les ſoins de Parker, & réimprimée dans la collection de Camden : il a fait encore d'autres ouvrages eſtimés : il a vécu dans le quinzième ſiècle.

WALSINGHAM, (François) Miniſtre d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, naquit de parens nobles. Un génie heureux le mit à même de faire dans les études des progrès rapides. Il voyagea, mais en homme judicieux & de goût, & ſe perfectionna ſi bien dans les Langues, qu'il y fut le plus habile homme de ſon temps. Deux fois il vint en France avec le caractère d'Ambaſſadeur. Peu s'en fallut que dans le dernier voyage il ne ſe trouvât enveloppé dans le maſſacre de la Saint Barthelemi. Elizabeth, pleinement ſatisfaite de ſes ſervices, l'honora de ſa confiance, le fit Secrétaire d'Etat. Il fut *le Cardinal Richelieu de cette Reine.* Les grands talens qui forment les Miniſtres du premier ordre, Walſingham les poſſéda. L'eſprit vif, le jugement ſolide, & une telle ſagacité, qu'il pénétroit le fond des hommes & des affaires, & les ſecrets les plus cachés, ſans ſe laiſſer pénétrer lui-même : plus adroit que certaines gens qui vouloient dominer, ſans jamais employer contr'eux le menſonge, il ſçut toujours ſagement deterrer la vérité, & les rendre eux-mêmes dupes de leurs équivoques & de leurs reſtrictions mentales. Avec beaucoup de prudence, il avoit un grand fond de bonté, & rendoit avec plaiſir ſervice à tout le monde. Mais quelle tache pour ce grand Homme d'avoir été oppoſé aux Catholiques, & d'avoir jetté en Angleterre les fondemens du Gouvernement Proteſtant ? Walſingham eut le malheur de vivre ſous un regne où les chûtes étoient fréquentes. Victime de ces révolutions, il fut lui-même diſgracié. A ſa mort en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à ſa Bibliothèque près, à peine ſe trouva-t-il de quoi faire ſes funérailles. On a traduit en François tous les ouvrages de Walſingham. Les principaux ſont : *Mémoires & inſtructions pour les Ambaſſadeurs*, 4 vol. *in*-12. Il y a dans ces Mémoires, qui doivent ſervir de modèle aux Ambaſſadeurs & aux Négociateurs ; des Lettres très-curieuſes, & qui peuvent être comparées avec celles de d'Oſſat, de Buſbec & de Jeanin ; Secret des Cours, *in*-12 ; Maximes politiques, &c.

WALSTEIN, (Albert) Baron de Bohême, naquit en 1584, dans une ancienne Maiſon d'Allemagne, féconde en grands hommes. Dégoûté de l'étude dans un âge encore tendre, il fut donné pour Page au Marquis de Burgaw, fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inſ-

Digitized by Google

pruk. Devenu Catholique, l'amour des voyages lui fit parcourir l'Espagne, la France, l'Angleterre & l'Italie. Le séjour de Padoue lui plût, il y reprit ses études. Etant retourné dans son pays, il offrit ses services à l'Archiduc Ferdinand, contre les Vénitiens, au siège de Gradisca dans le Frioul. Le Prince en fut satisfait, & le fit Colonel des Milices de Poméranie. Pendant les troubles de Bohême, Walstein s'offrit à l'Empereur avec une armée de 30000 hommes, à condition qu'il la commanderoit. Le nouveau Général subjugua le diocèse d'Halberstad, ravagea les terres de Magdebourg, & chassa Mansfeld de l'Allemagne, dont il étoit la terreur. Secondé par les troupes de Tilly, il reprit toute la Silésie, se rendit Maître de tout ce qui est entre l'Océan, la mer Baltique & l'Elbe, & ne laissa que Glukstad au Roi de Dannemarck. Ces succès & la dépouille du Duc de Meckelbourg, dont il venoit d'être revêtu, enflèrent le cœur de Walstein. Dans ces circonstances une déclaration de la Cour Impériale pour la restitution des biens ecclésiastiques, allarma les Protestans. Ceux-ci appellèrent Gustave-Adolphe, Roi de Suède à leur secours. L'Empereur intimidé accorda la déposition de Walstein au Duc de Bavière, à toute l'Allemagne jalouse, & n'opposa à Gustave que le seul Tilly. Bien-tôt ses pertes lui firent comprendre le besoin qu'il avoit de Walstein, il le rappella, & lui donna la qualité de Généralissime. Le Roi de Suède trouva un adversaire digne de lui, il perdit presque toute la Bohême, par la prise de Prague. Walstein soutint sa réputation par des entreprises, tantôt contraires, tantôt avantageuses, jusqu'à la bataille de Lutzen, donnée le 16 Novembre 1632. On fit de part & d'autres des prodiges de valeur; Walstein fut défait, mais il en coûta la vie à Gustave. Délivré d'un si redoutable concurrent, il songea à se mettre en état de n'avoir plus désormais rien à craindre. Ses démarches le rendirent suspect à l'Empereur; on le déclara déchu de tout son pouvoir. Walstein allarmé, se fit prêter à Pilsen, le serment de fidélité par les Officiers de ses troupes, le 12 Janvier 1634. Il s'efforça même d'attirer les Protestans dans ses intérêts, & se retira à Egra. Gordon, Gouverneur de cette place, flatté par l'espoir d'une grande récompense, conjura la mort de Walstein, & assassina ce grand Capitaine, le 15 Février 1634, à l'âge de 50 ans. C'est ainsi que l'Empereur se défit lui-même du seul homme, qui pouvoit rétablir ses armes & son trône.

WALTHER, (Michel)

Digitized by Google

né à Nuremberg en 1596. Après avoir étudié à Wittemberg, il devint Professeur à Helmstad, & Prédicateur de la Duchesse Douairiere de Brunsvick. Après la mort de cette Princesse, le Comte d'Oost-Frise, l'appella aussi pour prêcher à la Cour, & le fit Surintendant général. Il exerça dignement ces charges jusqu'à sa mort, arrivée en 1662. On a de lui; *Officina Biblica, in quâ de sacrâ Scripturâ, in genere, & in specie, de Libris ejus canonicis, apocryphis, deperditis & spuris*, in-4. *Exercitationes Biblicæ, verum & genuinum scripturæ sensum ex ipsis textûs visceribus eruentes*, in-4. *Harmonia Biblica sive brevis & plana conciliatio locorum Veteris & Novi Testamenti, apparenter sibi contradicentium*, in-4. On cite une septième édition de cet ouvrage, faite à Nuremberg en 1654. Il y a eu aussi un *Georges-Christophe* WALTHER, né à Rotenbourg en 1601, qui a donné au public un ouvrage que l'on estime.

WALTON, (Briand) Protestant Anglois & Evêque de Chester. Conjointement avec plusieurs autre Sçavans, il nous a donné la Bible en plusieurs langues, qu'on appelle la *Polyglotte d'Angleterre*. Elle ne porte cependant que le nom de Walton. Outre le grand nombre de Versions Orientales qui sont dans ce Recueil, il y a au commencement des *Dissertations* sur toutes ces Bibles; c'est ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes de Walton*. On a donné à Lyon, *in*-8. une Traduction libre & abrégée de ces Prolégomènes; elle n'est point du P. Lamy, les fautes dont elle est remplie, la rendent indigne de ce sçavant Oratorien. On ne peut s'empêcher d'admirer la modération de Walton. La secte des Episcopaux dont il étoit, a plus de vénération pour les anciens Peres de l'Eglise & pour les tradition de l'Eglise que celle des Presbitériens. Il y a d'autres ouvrages de Walton, également judicieux, sçavans & modérés. Il mourut en 1661.

WAMELE, (Jean) Jurisconsulte, né à Liège. L'étude du Droit fut celle qui lui plût davantage. Il s'y appliqua dans l'Université de Louvain, & fut reçu Docteur. Dom Jean d'Autriche lui fit inutilement bien des instances pour l'attirer dans le Conseil d'Etat; lorsqu'on avoit besoin de ses avis, il falloit les prendre chez lui. Quelque grande que fût sa science, il ne nous en seroit resté aucun fruit, si deux de ses parens n'avoient pris soin de faire imprimer après sa mort, des *Recueils* curieux sur divers titres de l'un & l'autre Droit. Elle arriva l'an 1590.

WANBROUCH, (le Chevalier) Poëte comique

Digitized by Google

Anglois, qui se mêloit aussi d'Architecture : mais il écrivoit avec autant de délicatesse & d'élégance qu'il bâtissoit grossièrement. Ses Comédies sont remplies de gayeté & de plaisanteries, & le fameux Château de Blenheim qu'il a bâti, n'est qu'un monument pesant de la fameuse bataille d'Hoschet. Wanbrouch ayant fait un tour en France avant la guerre de 1701, fut mis à la bastille où il resta quelque tems sans avoir jamais pû sçavoir ce qui lui avoit attiré ce traitement : cet Anglois mourut au commencement de ce siècle, & l'Epitaphe qu'on lui fit, porte, qu'on lui souhaite que la terre ne lui soit point légère, attendu que de son vivant il l'avoit chargée si inhumainement.

WARNAM, (Guillaume) Archevêque de Cantorberi & Docteur d'Oxfort, l'un des plus grands hommes que l'Angleterre ait eu, fut employé par Henri VII. à plusieurs négociations importantes. Il mourut en 1532, sous Henri VIII. de douleur de voir la Religion prête à être renversée dans sa patrie.

WANSLEB, (Jean-Michel) naquit le premier Novembre 1635, à Erford en Thuringe. Disciple de Ludolf, il se rendit habile dans les Langues Orientales. Par ses soins le *Dictionnaire Ethiopien* de son Maitre fut imprimé à Londres en 1661. Trois ans après Ernest le *Pieux*, Duc de Saxe-Gotha, l'engagea à passer en Ethiopie, dans le dessein d'attirer en Europe quelques sçavans Abissins qui voulussent s'instruire de l'état des Eglises chrétiennes réformées, afin de former une étroite liaison entre leur nation & la sienne. Wansleb visita une partie de l'Egypte, mais le Patriarche d'Aléxandrie le détourna d'aller jusqu'en Ethiopie. Au commencement de 1665, il s'embarqua pour Livourne, & n'osant retourner dans sa patrie, parce que le Duc n'étoit pas content de sa conduite, il passa à Rome & y abjura le Luthéranisme, & il entra dans l'Ordre de S. Dominique en 1666. Etant revenu à Paris en 1670, il fut présenté à Colbert. Ce Ministre qui ne cherchoit que des hommes en état de seconder les grands desseins qu'il avoit pour augmenter la gloire de Louis XIV. & la porter par-tout, renvoya Wansleb au Levant, avec ordre de pénétrer en Abissinie, & d'acheter tous les Manuscrits Orientaux qu'il trouveroit. Il arriva au Caire en 1672, demeura près de vingt mois en Egypte, d'où il envoya à la Bibliothèque du Roi trois cens trente-quatre Manuscrits Arabes, Turcs & Persans. Sa mauvaise conduite le fit rappeller en France. Après quelque tems, le Pere de Sainte-Marthe, Géné-

Digitized by Google

ral de la Congrégation de l'Oratoire, fut d'avis de le renvoyer à Constantinople avec M. de Guilleragues, Ambassadeur à la Porte; mais les Dominicains trouvèrent des inconvéniens dans l'exécution de ce projet. Wansleb à qui une bonne conduite eut pû procurer une Chaire Royale pour les Langues Orientales, & peut-être même un Evêché, se vit réduit à être Vicaire d'une paroisse près de Fontainebleau. Il y mourut en 1681. Les ouvrages que le P. Wansleb a donnés au public sont, 1°. Une Histoire de l'Eglise d'Alexandrie, *in*-12. qui est moins une Histoire de l'Eglise d'Alexandrie qu'un Traité sur les cérémonies ecclésiastiques des Cophtes. 2°. Une *Relation* de l'état présent de l'Egypte, *in*-12. 3°. Une *Description* de son second voyage, *in*-12. Ces deux voyages sont très-curieux & très-instructifs; le second renferme moins d'affaires ecclésiastiques que le premier, & détaille plus ce qui regarde la nature du premier.

WARD, (Seth) Mathématicien & Evêque Anglois. Il naquit à Bunlington en 1617, & étudia à Cambridge. En 1654, il fut fait Docteur en Philosophie, & obtint ensuite la place de Chantre d'Exeter, & depuis celle de Préfet du Collège de la Trinité. En 1660, obligé de se retirer, il accepta à Londres une place de Prédicateur. Peu de tems après il devint Doyen d'Exeter, & Evêque du même Diocèse. En 1662 sa translation à l'Evêché de Salisbury, lui occasionna du chagrin. En 1667, le Docteur Pierre lui disputa la disposition des Bénéfices de Salisbury, qu'il prétendoit appartenir au Roi. Il n'eut pas la satisfaction de voir terminer cette affaire avant sa mort, qui arriva à Londres en 1689. Ward fut un des principaux membres qui contribuèrent à l'établissement de la Société Royale de cette Ville, si connue parmi les Sçavans. Il étoit grand politique, mais Théologien médiocre. Son goût pour les Mathématiques le fit pénétrer bien avant dans cette science. Il est Auteur de quelques *Ouvrages* contre Hobbes; d'une *Astronomie Géométrique*; de *Sermons*; d'un *Traité* de Comètes, &c.

WARÉ, (Jacques) né en Irlande, fut Chevalier de la Jarretière, & est Auteur de quelques ouvrages estimés; d'un Traité des Ecrivains d'Irlande, qu'il fit imprimer *in*-4°. sous ce titre *de Scriptoribus Hyberniæ*, à Dublin 1639. Cet ouvrage est curieux & d'une critique judicieuse; d'une *description* en Anglois du Royaume d'Irlande *in*-4°. des *Annales* d'Irlande sous les règnes d'Henri VIII & d'Edouard

Digitized by Google

& de Marie, *in-fol.* d'un *Commentaire* ſur les Evêques d'Irlande. Ces deux derniers, ainſi que le premier, ſont en Latin; cet Auteur vivoit dans le dix-ſeptième ſiècle.

WARIN, (Jean) Sculpteur & Graveur, né à Liége en 1604, mort à Paris en 1672. A l'âge de onze à 12 ans, il entra comme Page, au ſervice du Comte de Rochefort, Prince du Saint Empire. Dès ſa jeuneſſe, il fit ſon amuſement du deſſein, & comme il eſt un chemin à la ſculpture & à la gravure, il excella dans ces trois Arts. Quand la Nature entreprend de rendre un homme habile, elle y réuſſit mieux que les Arts mêmes avec tous leurs préceptes. Pluſieurs machines très-ingénieuſes que Warin inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le Roi Louis XIII, informé de ſa capacité, le fit venir à Paris, lui donna des lettres de Naturalité, & lui conféra la charge de Garde des Monnoies de France. Il fit dans le même tems le ſceau de l'Académie Françoiſe, qui n'eſt autre choſe que le portrait du Cardinal de Richelieu; mais ſi reſſemblant & travaillé avec tant d'art, que cet ouvrage, paſſe à juſte titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut enore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la converſion générale de toutes les eſpèces légères d'or & d'argent, que Louis XIII fit faire dans tout le Royaume. Ce travail mérita à Wain une nouvelle charge, ſçavoir, celle de Graveur général pour les Monnoies. La Monnoie fabriquée pendant la minorité du Roi Louis XIV, eſt auſſi de cet habile Graveur; il a de plus travaillé à quantité de Médailles eſtimées. On lui doit encore des éloges pour ſes ouvrages de ſculptures. Il a fait un Buſte de Louis XIV, qui diſpute en beauté avec les plus excellens morceaux de l'antiquité. Une autre figure de Sa Majeſté, auſſi en marbre de ſept à huit pieds de haut, eſt d'une beauté extraordinaire. Le Buſte du Roi en bronze eſt encore digne de tous ſes autres ouvrages. Le Buſte en or du Cardinal de Richelieu, du poids de cinquante-cinq louis d'or, eſt une pièce admirable. On croit que Warin fut empoiſonné par des ſcélérats, à qui il avoit refuſé des poinçons de Monnoie.

WATHON, (Thomas) Anglois recommandable par ſa piété & ſon érudition, étoit Poëte, Orateur, Théologien & Prédicateur. Il ſouffrit conſtamment ſous Edouard VI pour la Foi Catholique: Après la mort du Roi, la Reine Marie qui étoit Catholique, le fit Evêque de Lin-

coln; mais Elisabeth qui succéda à Marie, peu d'années après, voulant rétablir l'héréfie, & se faire reconnoître pour Chef de l'Eglise Anglicane, Wathon qui s'y opposa fortement, fut mis en prison à Londres, & ensuite il fut transféré au Château de Visbic, où il mourut peu après. De plusieurs ouvrages qu'il a faits, le plus considérable est un recueil de Sermons qu'il composa en faveur des Curés qui ne pouvoient pas prêcher.

WATTEAU, (Antoine) Peintre, né à Valenciennes en 1684, vint à Paris à l'âge de dix-huit ans. Il entra dans plusieurs Ecoles médiocres, plus capables de détruire les talens, que de les perfectionner. Heureusement pour lui, Claude Audran, célèbre pour les ornemens fut son dernier maître. Admirateur de la Nature, & de ceux qui l'ont recherchée; jamais Peintre n'a saisi le naturel comme Watteau l'a fait, dessinant ce qui étoit de sa profession, avec un goût & une noblesse où personne n'est encore arrivé. Mais avec beaucoup de talens, il étoit sans fortune; il s'adressa donc à l'Académie, pour solliciter la pension du Roi, & présenta pour l'obtenir deux de ses tableaux. On fut frappé de ses ouvrages, & on le reçut Académicien. En 1718, comblé de louange & d'honneur, il s'avisa d'aller en Angleterre; mais la délicatesse de sa santé ne lui permit pas d'y faire un long séjour. Il revint à Paris où il ne fit plus que languir. En 1721 il mourut au village de Nogent près Paris. Watteau a suivi le goût des Bambochades. Ses caractères de tête ont une grace merveilleuse. Son pinceau est coulant, & sa touche légère & spirituelle. Ses figures sont admirables pour la légèreté & pour la beauté des attitudes. Il a peint des sujets champêtres, des marches & des altes de soldats. On trouve un recueil d'estampes gravées sur les desseins de cet habile maître, en 132 planches, avec son portrait & sa vie. L'Abbé Fraguier de l'Académie Françoise a fait une *épitaphe* de Watteau en forme d'éloge, en vers hexamètres & pentamètres. Cette pièce & sa traduction en vers françois, se trouvent dans les *Mémoires* de Littérature & d'Histoire recueillis par le P. Desmolets de l'Oratoire, tom. 3.

WAUWERMANS, (Philippe) Peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même Ville en 1668. Son pere Peintre d'histoire, & Jean Wynants perfectionnèrent ses talens. Ce fameux Artiste a surtout excellé dans les paysages qu'il ornoit ordinairement de chasses, d'altes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, &c. dans lesquels il pouvoit placer des chevaux

Digitized by Google

qu'il dessinoit dans la dernière perfection. Ses tableaux, quoiqu'en très-grand nombre, sont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & spirituel des figures, &c. Un mérite si rare ne fut pas capable de tirer Wauwermant de l'indigence, & il eut à se plaindre de l'oubli de la fortune. Le Roi & le Duc d'Orléans possèdent plusieurs de ses tableaux. *Pierre & Jean Vauwermans*, ses freres, ont peint dans son genre, mais avec moins de succès.

WAZA, (Gustave) jeune homme descendu des anciens Rois de Suede. Il avoit été ôtage de Christiern II, Roi de Dannemarck, monstre formé de vices, sans aucune vertu. Echappé de la prison où il avoit été retenu contre le droit des gens, il erra déguisé en paysan, dans les montagnes de la Dalecarlie. Là il s'étoit vû réduit à la nécessité de travailler aux mines de cuivre pour vivre & pour se cacher. Enseveli dans ces souterreins, il osa songer à détrôner Christiern. Il se découvrit aux paysans; ils donnèrent dans ses idées. De ces sauvages, il fit en peu de tems des soldats aguerris. Il attaqua Christiern, & l'Archevêque d'Upsal, Primat du Royaume, aussi barbare que le premier: il les vainquit, les chassa de la Suede, & pour prix de sa victoire, il fut élû par les Etats, Roi du pays. A peine affermi sur le Trône, il opprima à son tour le Clergé, sur-tout les Evêques, qui possédoient presque toutes les richesses de la Suede, & en usoient pour accabler les sujets & faire la guerre aux Rois. En moins de deux ans il rendit la Suede Luthérienne par la supériorité de sa politique, plus encore que par autorité. Il règna paisiblement jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, & mourut plein de gloire devant les hommes, vers la fin du seizième siècle, laissant sur le Trône sa famille & sa Religion. Gustave Waza étoit une de ces grandes ames que la nature forme avec toutes les qualités nécessaires pour commander aux hommes: sa taille avantageuse, & son grand air, lui faisoient des partisans dès qu'il se montroit. Son éloquence étoit d'autant plus persuasive, qu'elle étoit sans art. Son génie formoit des entreprises hardies, & son courage les faisoit réussir. Il étoit intrépide avec prudence, d'un naturel doux dans un siècle féroce, vertueux enfin, à ce que l'on dit, autant qu'un Chef de parti peut l'être.

WECHELS, (les) *Chrétien* & *André*, freres, Imprimeurs de Paris & de Francfort, ont donné des éditions qui sont très-estimées. Ils doivent en quelque façon leur réputation à *Frederic* SYLBURGE, Correcteur de leur

Digitized by Google

Imprimerie, qui passoit pour un des premiers Grecs, & pour un des plus excellens Critiques d'Allemagne. On a imprimé à Francfort *in*-8°. le *Catalogue* des Livres sortis de leur presse. Chrétien vivoit encore en 1552, & André mourut le premier Novembre 1581.

WEISMAN, (Christian-Eberhard) Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de Tubinge, naquit le 2 Septembre 1677 dans le cercle de Suabe. Son pere, homme versé dans la Philologie & dans la Théologie, lui donna une bonne éducation. Le fils étudia pendant douze ans à Tubinge, tant en Philosophie qu'en Théologie. En 1705 il devint Prédicateur dans la Cour de Wirtemberg. Deux ans après, il fut appellé à remplir un chaire d'Histoire & de Philosophie dans le Collège de Stutgard. En 1721 il fut fait Professeur extraordinaire de Théologie à Tubinge, & eut de plus la charge de Pasteur. On le nomma en 1729 au Doyenné de la même Eglise. On a de lui les ouvrages suivans, 1°. *Introductio in memorabilia historiæ Ecclesiasticæ Novi Testamenti*, 2 *vol.* 2°. *Orationes Academiæ cum adjectis dissertationibus*, 3°. *Fundamentalia dogmata religionis evangelicæ*, 4°. *Institutiones Theologicæ exagetico-dogmaticæ*. Il est encore Auteur de plusieurs autres écrits & de 8 *lettres Chrétiennes*, opposées aux lettres Juives, que le Marquis d'Argens a composées.

WESTZIUS, (Jean) mort l'an 1642, est un des plus habiles Philologues de son tems. On estime particulièrement les *Commentaires* qu'il a faits sur *Terence*, sur les *Tristes d'Ovide*, & ses *Notes* sur le *Poëme* des Argonautes par *Verrius-Flaccus*. Le plus considérable de ses ouvrages, & où il a le mieux réussi, est son *Prudence*.

WESEMBEC, (Mathieu) né à Anvers en 1531, étoit fils d'un fameux Jurisconsulte. Il étudia en Droit à Louvain sous Gabriel Mudée, l'un des plus célèbres Professeurs de son tems. A l'âge de dix-neuf ans il y fut reçu Docteur, honneur que personne n'avoit eu encore. Séduit par les Protestans, il eut le malheur d'embrasser leur doctrine. Il enseigna la Jurisprudence à Jene en Turinge, & à Wittemberg en Saxe pendant 17 ans, & s'y acquit une grande réputation. Parmi plusieurs ouvrages qu'il a donnés, on estime sur-tout ses *Paratiltes*. Il y explique avec beaucoup de brièveté & de clarté, ce qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres du Digeste. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans, l'an 1586.

WESSELUS, (Jean) né à

Digitized by Google

Groningue vers 1419. Orphelin dans un âge encore tendre, une Dame prit soin de son éducation, & l'envoya à Zwol pour y étudier. Avec un génie pénétrant, & une ardeur incroyable pour l'étude, ses progrès furent rapides. Il passa à Cologne où il se fit estimer. Admirateur des ouvrages de l'Abbé Rupert, il traversoit souvent le Rhin pour les lire dans le monastère de Duyts. Etant venu à Paris, il trouva les disputes de Philosophie très-échauffées entre les Réaux, les Formaux & les Nominaux. Ces Sectes ne purent le fixer, il parut toutefois incliner pour celle des Nominaux. Son mérite fut connu de François de la Rovere, Général des Freres Mineurs. Il alla avec lui au Concile de Bâle, & s'y fit admirer. La Rovere devint son Protecteur. Ayant été élu Pape sous le nom de Sixe IV, il continua de l'aimer, & lui fit même les offres les plus obligeantes. Wesselus se borna à demander un exemplaire de la bible en Hébreu & en Grec. *Pourquoi*, lui dit le *Pape*, *ne demandez-vous pas plutôt une mitre, ou quelque chose de semblable? parce que je n'en ai pas besoin*, répondit *Wesselus*: rare exemple de désintéressement. Il quitta Rome pour retourner en son pays, où il mourut en 1498. Il paroît certain qu'en plusieurs choses, les sentimens de Wesselus ont été contraires à ceux de l'Eglise Catholique, & l'on a raison de dire qu'il a été le précurseur de Luther. La plûpart de ses ouvrages furent brûlés, & ce qui échapa à l'incendie, fut imprimé à Groningue en 1614, divers traités ayant déja paru à Leipsic en 1522, sous le titre de *Farrago rerum theologicarum*.

WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) Bourguemestre de Bâle en Suisse, y naquit en 1594; chargé de plusieurs commissions importantes auprès des Puissances étrangères, il s'en acquitta avec honneur. En 1646, envoyé à la paix, de Westphalie, à Munster & à Osnabrug pour ménager les intérêts des Suisses, il réussit parfaitement. Ferdinand III eut occasion de connoître son mérite: cet Empereur lui témoigna beaucoup de bienveillance, le mit au rang des Nobles de l'Empire, lui & tous ses descendans. La droiture de Wetstein, ses lumières, son zèle pour le bien public lui acquirent l'estime & la confiance de tous ses compatriotes, & même des étrangers. Il mourut en 1666. *Jean Rodolphe*, un de ses fils, qui étoit né en 1614, se distingua beaucoup. Il fut fait Professeur en Grec en 1636, eut des rélations étroites avec les sçavans de divers pays, & sçut s'en faire aimer & considérer. Comme il étoit versé dans la lecture des Peres, il communiqua

beaucoup de remarques à Gaſpard Suicer qui travailloit alors à ſon *Theſaurus Eccleſiaſticus* qui eſt ſi eſtimé. On a de Wetſtein quelques ouvrages, des *Diſſertations* Théologiques, &c. *Jean Henri*, un de ſes enfans, né en 1649, exerça à Amſterdam l'Imprimerie & la Librairie avec beaucoup de diſtinction. Habile dans les langues, il eut une correſpondance très-étendue. On lui eſt redevable d'un grand nombre d'éditions excellentes de bons ouvrages & de pluſieurs ſçavantes préfaces qui les accompagnent. Il mourut en 1726, laiſſant deux fils qui ont continué ſon commerce.

WETSTEIN, (Jean-Jacques) né à Bâle en 1693, de Jean Rodolphe de la même famille que les précédens, fit ſes premières études dans ſa patrie avec tant de ſuccès, qu'a l'âge de onze ans, il avoit parcouru la carrière des humanités, & qu'à quatorze, il commença ſes études théologiques ſous ſon oncle Jean Rodolphe. Il lut alors avec la plus forte attention tous les Auteurs Grecs, tant Eccléſiaſtiques que Prophanes, tous les écrits des Rabbins, qui pouvoient lui donner des lumières ſur le nouveau teſtament; & après avoir fait cette proviſion de ſçavoir, il parcourut la Suiſſe, la France, la Hollande, l'Angleterre & l'Allemagne, cherchant partout avec avidité les manuſcrits du nouveau Teſtament, & toujours relativement à ſon but. De retour dans ſa patrie, il fut fait Diacre de l'Egliſe de ſaint Leonard, & pendant neuf ans il expliqua le nouveau Teſtament qu'il préparoit, & en 1730 il en fit imprimer les prolégomènes. Dès que cet eſſai eut vû le jour, on dénonça au Conſeil de Bâle l'édition que l'Auteur préparoit comme inutile & dangereuſe, & ſur des extraits informes des leçons que Wetſtein donnoit à ſes Ecoliers, on l'accuſa de ſocinianiſme & de nouveauté. Sur cette dénonciation, l'aſſemblée Eccléſiaſtique condamna Wetſtein, & il fut dépoſé en 1730. Forcé de quitter ſa patrie, il paſſa en Hollande où il fut élu par les *Remontrans*, pour occuper la chaire de Philoſophie de le Clerc; mais on exigea de lui qu'il ſe juſtifiât. Il alla pour cet effet à Bâle où il fit ſon apologie, & obtint en 1732, la caſſation du Décret porté contre lui. Il fut rétabli dans tous les droits & dans toutes les fonctions du ſaint miniſtère qu'il exerça librement pendant un an entier, & après ce tems, il alla à Amſterdam prendre poſſeſſion de ſon poſte qu'il remplit juſqu'à ſa mort. Le travail de ſes leçons ne l'empêchoit pas de continuer avec

Digitized by Google

ardeur l'entreprise du nouveau Testament, & il n'épargna pour le conduire à la plus grande perfection, ni voyages, ni peines, ni dépenses. En 1751 il fit paroître le premier tome, & en 1752 le second. D'abord on trouve le texte sans aucun changement, & au bas toutes les diverses leçons qu'il avoit recueillies depuis si long tems avec tant de soin. Il joignit à ses *variantes* un Commentaire critique, où il inséra toutes les remarques critiques que la lecture d'une infinité d'Ecrivains Hébreux, Grecs & Latins lui avoient fournies. Il joignit au nouveau Testament deux Epîtres de *Saint Clement Romain* qui n'avoient pas encore été publiées; & il mit à la tête des *Prolegomènes*, où il démontroit leur autenticité. Ce travail rendit son nom célèbre, & les Académies de Prusse de Londres & de la Propagation de la foi, le mirent au nombre de leurs associés. Ce Sçavant mourut en 1754, âgé de soixante-un ans.

WEYMAR, (Bernard) Capitaine célèbre du dix-septième siècle, étoit de la maison de Saxe & descendant de l'ancienne branche Electorale dépossédée par Charles-Quint. Bernard ne respirant que la haine contre la Maison d'Autriche, chercha à venger sur elle les malheurs de sa race, & de tous les Généraux du fameux Gustave, aucun ne soutint plus dignement la gloire de la Suede, & ne fut plus fatal à l'Empire. Il commença à la vérité par perdre la grande bataille de Nordlingue; mais ayant depuis rassemblé avec l'argent de France, une armée qui ne reconnoissoit que lui, il gagna quatre batailles en moins de quatre mois contre les Impériaux, & il fit plusieurs conquêtes en Allemagne. Il comptoit se faire une Souveraineté le long du Rhin; & la crainte qu'en eut la France, l'ayant rendu suspect, Louis XIII lui écrivit de venir à la Cour, mais le Duc s'en excusa, & après avoir pris des quartiers d'hyver dans la Franche-Comté; il se préparoit à faire sentir vivement la force de ses armes le long du Danube dans la Bavière, lorsqu'il mourut empoisonné à Neubourg en 1639. Ce Conquérant légua son armée à ses freres, comme on légue son patrimoine; mais la France qui avoit plus d'argent que ces Princes, acheta l'armée, & continua les conquêtes du Duc Bernard. La mort de ce Conquérant eût été une très-grande perte pour la France, s'il n'eût pas fait soupçonner qu'il vouloit s'en rendre indépendant, en fondant une Principauté composée de Brisac & de quelques autres Villes.

WHITBY, (Daniel) ancien

teur Anglican, fort connu par ses ouvrages, & plus encore par la singularité de ses opinions, naquit vers l'an 1638. Il aima l'étude passionnément, & devint Docteur en Théologie, & Recteur de S. Edmond de Salisbury. Le Socinianisme & l'Arianisme lui parurent d'abord des erreurs monstrueuses, il les combattit avec zèle; mais par une bizarrerie inconcevable, sur la fin de ses jours il se déclara avec la même vivacité pour l'Arianisme. Livré à d'étranges préjugés, il a beaucoup écrit contre l'Eglise Romaine, & lui a imputé ce qu'elle ne croit ni n'enseigne. La plûpart de ses ouvrages sont écrits en Anglois. On a de lui principalement, 1°. *Discours* sur la vérité & la certitude de la foi Chrétienne. 2°. *Discours* de la nécessité & de l'utilité de la révélation chrétienne, &c. 3°. *Paraphrase* & *Commentaire* sur le nouveau Testament, en Anglois, 2 vol. *in-fol.* 4°. *Dissertatio de Sacræ Scripturæ interpretatione secundùm Patrum Commentarios.* Rien de plus absurde que cet ouvrage, où il semble que l'Auteur n'a cherché lui-même qu'à tourner les Peres de l'Eglise en ridicule. 5°. *Dernières pensées* de Whitbi, contenant différentes corrections de divers endroits de ses Commentaires sur le nouveau Testament, avec cinq *Discours*. C'est une rétractation impie de ce qu'il avoit dit de judicieux & de vrai dans ses premiers ouvrages, en faveur du mystère de la Sainte Trinité. L'ordre insensé qu'il avoit donné d'imprimer après sa mort cet écrit, fut exécuté avec fidélité, & l'on acheva de deshonnorer son Auteur qui mourut en 1726 à quatre-vingt-huit ans.

WHITGIFT, (Jean) Archevêque de Cantorberi, naquit à Grimsby, dans la Province de Lincoln, l'an 1530. Il étudia à Londres & à Cambridge. Tant que la Reine Marie vécut, il n'osa découvrir sa haine contre la Religion Catholique; mais se trouvant en liberté sous Elisabeth, il se déclara dans ses leçons & dans ses thèses. Déclamer contre l'Eglise Romaine, c'étoit alors une voie sûre pour s'avancer: aussi Whitgift parvint-il jusqu'à l'Archevêché de Cantorberi en 1578. Ennemi des Puritains, il fit plusieurs ouvrages contr'eux, & dressa bien des articles contraires à leur Doctrine. Sur le refus que firent les Ministres de les souscrire, il les suspendit du ministère. Ce Prélat soutint avec le même zèle, les droits du Clergé contre la Cour d'Angleterre. Nous avons de Whitgift quelques *écrits*, & une longue *lettre* à Beze, dans laquelle il le blâme d'avoir encouragé les Puritains à déchirer l'Eglise An-

Digitized by Google

glicane. Ce fut Whitgift qui couronna en 1603 Jacques I, successeur de la Reine Elizabeth. Ce Prélat mourut lui-même l'année suivante.

WICELIUS, (George) Théologien, né à Fulde l'an 1501. Il entra de bonne heure dans un Couvent, mais il en sortit bien-tôt pour se faire Luthérien. Devenu Ministre il eut à essuyer une persécution cruelle, qui l'arracha même de son Eglise. L'adversité lui ouvrit les yeux sur ses égaremens, & il eut le bonheur de renoncer à la religion Protestante. On le pourvut d'une Cure, il fut aussi Conseiller des Empereurs Ferdinand & Maximilien. Le grand désir de Wicelius étoit de voir la réunion des Catholiques & des Protestans. Il inspira à quelques Ministres un esprit d'accommodement. Ses Ecrits intitulés, *Via regia*, *Methodus concordiæ*, sont une preuve certaine de la pureté & de la vivacité de son zèle. Wicelius mourut à Mayence l'an 1593, sans avoir vû aucun succès de ses travaux. Il a composé plusieurs Ouvrages la plupart en Allemand, on les a traduits en latin, & imprimés plusieurs fois. Son fils *George* est aussi Auteur de quelques Livres. On donne au pere le surnom de *Major* ou *Senior*.

WICKAM, (Guillaume) Evêque de Winchester, né au village de Wickam dans le Comté de Southampton, l'an 1324, fit ses premieres études à Winchester. Envoyé à Oxford, il se fit estimer des plus célèbres Docteurs de cette Université. Edinton, Evêque de Winchester, Grand Trésorier du Royaume, eut occasion de connoître son mérite, il le choisit pour son Sécretaire. Le Roi Edouard voulut l'avoir à son service. Comme Wickam entendoit la Géométrie & l'Architecture, il dirigea la construction du Palais de Windsor, monument superbe des victoires de ce Monarque. S'étant consacré à l'Etat Ecclésiastique, il devint Evêque de Winchester l'an 1367, & bien-tôt après il obtint la Charge de grand Chancelier, & même celle de Président du Conseil Privé. Tous les devoirs d'un bon Prélat furent remplis, & la justice fut exactement administrée. Edouard revenu en Angleterre, après avoir fait la guerre en France avec beaucoup de succès, trouva ses finances dans un grand désordre. Le Duc de Lancastre en accusa les Ecclésiastiques chargés des affaires temporelles, il demanda au Roi son pere un changement, & l'obtint. Wickam rendit le grand sceau, & retourna à son Diocèse. Les Laïques promus aux Charges, les exercèrent mal, on fut obligé d'y remettre les Ecclésiastiques. Wickam trouva dans le Duc de Lancastre

un ennemi redoutable. Ce Prince vint à bout de lui ôter tout le temporel de son Evêché, il conseilla même à Edouard de le bannir. Le Roi quoiqu'affoibli de corps & d'esprit, ne put jamais regarder Wickam comme coupable, & soupçonna d'injustice la Sentence portée contre lui. Mécontent des procédés du Duc de Lancastre, il déclara pour son Successeur le Prince Richard son petit-fils, rendit à Wickam ce qu'on lui avoit enlevé, & mourut bien-tôt après. Sous le nouveau gouvernement, on fit revivre les anciennes accusations; l'Evêque de Winchester les réfuta avec force, & fut déclaré absous. Le Prélat ne fut depuis occupé que de consacrer à l'utilité publique les biens que la Providence lui avoit donnés. L'éducation de la jeunesse fixa son attention, il fonda deux Collèges, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Rappellé de nouveau à la Cour l'an 1389. il exerça la dignité de grand Chancelier d'une manière bien glorieuse. Un orage qu'il prévit, le détermina absolument à la retraite. Retourné à son Eglise, il y fit bâtir une Cathéd., dont la magnificence égale presque celle de S. Paul de Londres. Une conduite si louable ne put faire taire la calomnie. Wickam fut accusé de crime d'état en plein Parlement. Il se justifia pleinement, & mourut en paix dans son Diocèse l'an 1404 dans sa quatre-vingt-unième année. Il est glorieux à Wickam d'avoir été avec l'Archevêque de Cantorberi, l'an 1383 à Oxford, pour faire chasser Wiclef de cette Université.

WICLEF, (Jean) Hérésiarque Anglois. Il se nommoit proprement Wiclif, du nom de sa Patrie en la Province d'Yorck. Il naquit en 1324, & fut élevé à Oxford. Il se fit connoître en 1356 par son *Traité* du dernier siècle contre les Bénéficiers, plus encore en 1360 par un *Ecrit* contre les Religieux mendians. En 1365, il fut élu Président du Collège dit de *Cantorberi*, établi à Oxford, & occupa quelque tems cette place. Langham devenu Archevêque de Cantorberi après la mort de Simon Islib qui avoit fondé ce Collège pour les Ecoliers de Cantorberi, voulut en chasser Wiclef à la sollicitation des Moines. Celui-ci refusa de quitter, & en appella au Pape. Urbain V donna gain de cause à Langham par une Bulle datée de l'an 1370. Ce Jugement & le refus que lui fit le Pape de l'Evêché de Vigorne, servirent beaucoup à animer Wiclef contre Rome. Destitué de sa Présidence, & réduit à sa Cure de Luthervoth au Diocèse de Lincolne, il ne tarda pas à

Digitized by Google

faire éclater son mécontentement. Il attaqua d'abord l'abus que faisoit le Pape de son autorité, il en vint ensuite jusqu'à attaquer l'autorité même de l'Eglise. Plusieurs Seigneurs entrèrent dans ses vûes, parce que le Clergé leur étoit odieux depuis long-tems. L'Archevêque de Cantorberi à qui le Pape Gregoire XI, fit des plaintes contre Wiclef, le cita à un Concile qu'il tint à Londres en 1377. Wiclef y vint accompagné du Duc de Lancastre, qui avoit alors la plus grande part au Gouvernement du Royaume. Il s'y défendit & fut renvoyé absous. Gregoire XI averti de la protection que Wiclef avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux Evêques de le faire arrêter, & leur envoya en même-tems dix-neuf propositions avancées par ce Docteur, que le Pape condamnoit comme hérétiques, ou comme erronées. Wiclef s'efforça d'expliquer ces Propositions par des subtilités scholastiques aussi obscures la plupart que les propositions mêmes. Ayant été cité à un Concile tenu à Lambeth, il y comparut, & évita encore d'être condamné. Les troubles arrivés en Angleterre sous la minorité de Richard II, lui donnèrent occasion de répandre ses erreurs. Il en enseigna qui étoient beaucoup plus dangereuses que les précédentes, & se fit un grand nombre de disciples. Guillaume de Courtenai Archevêque de Cantorberi voulant arrêter ce désordre, assembla à Londres l'an 1382 un Concile qui condamna vingt quatre propositions de Wiclef ou de ses Disciples. Voici les principales de ces erreurs. La substance du pain & du vin demeure dans le Sacrement de l'Autel après la consécration. Les accidens ne demeurent point sans sujet dans ce Sacrement. Jesus-Christ n'y est point véritablement & réellement selon sa présence corporelle. Un Evêque ou un Prêtre qui est en péché mortel, n'ordonne point, ne consacre point, ne baptise point. Quand un homme est véritablement contrit, la confession extérieure est inutile. Le Roi Richard fit ensuite publier une Déclaration qui permettoit aux Evêques de faire arrêter les Wiclefites. Le plus grand Partisan du Wiclefisme, Philippe Reppingdon se convertit & devint Evêque de Lincoln, les autres se rendirent auprès de leur maître qui se tenoit caché dans sa retraite à Luterweld. Deux ans après Wiclef se préparoit à prêcher contre S. Thomas de Cantorberi le jour de sa fête 29 Décembre de l'an 1384, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie. Il mourut le 31, auquel on célèbre la fête du Pape S. Syl-

Digitized by Google

veſtre, contre lequel il avoit ſi ſouvent déclamé, pour avoir ſouffert qu'on dotât les Egliſes. Le Concile de Conſtance condamna ſes erreurs, & ordonna que ſon corps ſeroit déterré, & ſes os brûlés. Wiclef a laiſſé un très-grand nombre d'écrits tant en latin qu'en Anglois, la plupart ſont manuſcrits. Il a traduit en Anglois toute l'Ecriture-Sainte ſur la Vulgate latine. Son principal ouvrage latin eſt le *Dialogue*, nommé *Trialogue*, parce qu'il y fait parler trois perſonnages, la vérité, le menſonge & la prudence. C'eſt comme un corps de Théologie qui contient tout le venin de ſa Doctrine. Son grand principe eſt que tout arrive par néceſſité. Henri V extermina entièrement les Wiclefites. La Faculté de Théologie de Paris s'oppoſa fortement à leurs erreurs. Un Gentilhomme de Bohéme qui étudioit dans l'Univerſité d'Oxford, ayant porté les Livres de Wiclef en ſon pays, ils y firent naître la ſecte des Huſſites qui ont été en pluſieurs choſes les Précurſeurs de Luther & de Calvin.

WICQUEFORT, (Joachim ou Abraham) Hollandois. Jeune encore, il vint en France, & chercha à s'y avancer. Connu de l'Electeur de Brandebourg, il fut pendant trente-deux ans ſon réſident à la Cour de France. Accuſé par le Cardinal Mazarin d'avoir écrit en Hollande des avis ſecrets ſur ſa famille, & pluſieurs hiſtoriettes de la Cour, il tomba dans ſa diſgrace, & fut mis à la Baſtille en 1658. Il en ſortit l'année ſuivante pour être mené juſqu'à Calais. Trois mois après le Cardinal le rappella, & lui fit une penſion annuelle de mille écus, juſqu'à la guerre qui éclata entre la France & la Hollande. Quoique Wicquefort fût ſorti du Royaume, il demeura toujours attaché aux François. On l'accuſa d'une correſpondance ſecrette avec les Anglois. Le fondement de cette accuſation étoit qu'il avoit vendu au Chevalier William ſon Ambaſſadeur d'Angleterre, les originaux des avis ſecrets que Mylord Howard, Eſpion des Hollandois en Angleterre, avoit écrit en Hollande, & que l'on avoit confié à Wicquefort pour les traduire. Il fut condamné à une priſon perpétuelle. En 1679, une de ſes filles trouva le moyen de le ſauver dans le tems qu'il alloit être transféré à Lowenſtein, où l'on avoit deſſein de le reſſerrer davantage. Il ſe réfugia à la Cour du Duc de Zell : mais n'y trouvant pas toute la protection qu'il attendoit, il ſe retira en 1681. On a pluſieurs ouvrages de Wicquefort, dont les principaux ſont : l'*Ambaſſadeur & ſes fonctions*, 2 vol. *in*-4. ouvrage excellent écrit

avec ordre, & où l'on trouve une infinité de faits curieux & intéressans, nécessaires pour l'étude du droit public; une traduction de la *Relation*, in-4. de l'Ambassade de Dom Garcias de Sylva en Perse, fort bonne, quoique peu recherchée; une autre traduction de la relation du voyage de Perse & des Indes Orientales par Herbet, *in*-4. qui est fort curieuse.

WIGGERS, (Jean) né à Dieft dans le Brabant l'an 1571, étoit d'une honnête famille. Il étudia les hautes sciences à Louvain, & s'y fit aimer & estimer par sa vertu, son assiduité infatigable au travail, la douceur de ses mœurs, & la vivacité de son esprit. Chargé de professer la Philosophie dans le Collège du Lys, il exerça pendant quelques anneés cet emploi avec tout l'honneur possible. Jean de Chapeauville, Vicaire Général du Diocèse de Liége, l'attira dans cette ville en 1604, & lui donna la Présidence du Séminaire. Cette Ecole peu connue auparavant devint si brillante, que l'on s'empressoit de s'y rendre, & d'y envoyer des sujets. Rappellé à Louvain vers l'an 1610, il y fut Président du Séminaire de Liége, aujourd'hui Collège. Pendant vingt-sept ans qu'il a gouverné ces deux Séminaires de Liége, tant celui qui est à Louvain, que celui qui est à Liége, la piété & la science Ecclésiastique y ont également paru avec éclat. Sous une si longue présidence, & durant vingt-six ans qu'il a professé la Théologie, il est sorti de son école un grand nombre de jeunes gens qui ont honoré le Doctorat par leurs lumières & leur vertu constante. L'exemple de Wiggers étoit une leçon continuelle. Jamais homme n'a été plus ami de la paix, plus ardent pour les intérêts de l'Eglise, plus sincère Sectateur de la justice, plus zèlé pour le bien public, & en même-tems plus humble, plus modeste, plus circonspect, pour ne point irriter l'amour propre des autres. Une mort sainte arrivée le 24 de Mars termina sa vie véritablement Ecclésiastique. Nous avons de cet illustre Professeur des *Commentaires* sur toute la Somme de S. Thomas. On a corrigé dans sa Théologie quelques opinions sur la probabilité qui n'étoient point exactes. La méthode de Wiggers est claire & facile, son style est net & intelligible, mais sans ornement & sans fard. Content d'être utile il a négligé l'agrément, mais ses matières sont traitées avec toute la solidité possible.

WILDENS, (Jean) Peintre né à Anvers en 1600, mort vers 1644. Rubens a souvent employé son pinceau. Ses paysages sont précieux par les sites agréables, les

Digitized by Google

belles fabriques, les animaux & les figures dont ils sont la plupart ornés. Il a représenté les douze mois de l'année d'une manière ingénieuse & élégante. Ces sujets ont été gravés par plusieurs Artistes. On estime aussi beaucoup ses desseins.

WILKINS, (Jean) fils d'un Orfévre, naquit en 1614 à Fausley dans le Comté de Northampton. En 1634, il prit le dégré de Maître-ès-Arts à Oxford; & ayant reçu les Ordres, il entra au service du Comte Palatin en qualité de Chapelain. Le Parlement lui donna en 1648 la Suritendance du Collége de Wodham, & peu après il fut fait Professeur en Théologie. Son mariage avec la sœur de Cromwel lui valut la Principalité du Collége de la Trinité à Cambridge. Il fut reçu dans la Société Royale de Londres, & devint Evêque de Chester. Habile dans les Mathématiques, & de plus Théologien & Prédicateur, il avoit beaucoup de franchise & de désintéressement. Ses sentimens n'étoient pas en tout conformes à ceux de l'Eglise Anglicane. Wilkins mourut en 1672, & laissa plusieurs ouvrages écrits en Anglois. On a de lui un *in*-8. qu'on a imprimé plusieurs fois, intitulé *Ecclesiastes*, ou *Discours sur la Prédication*. Deux Livres sur les devoirs & sur les principes de la Religion Naturelle. *Essai* sur le langage philosophique. *Dictionnaire Alphabétique* de la Langue Angloise, dressé conformément à cet essai. On imprima à Londres en 1707 ses *Ouvrages* philosophiques, qui contiennent la découverte d'un nouveau monde, ou un Discours tendant à prouver que la Lune est un monde habitable, avec un Discours sur la possibilité du commerce entre nous & les Habitans de la Lune.

WILLIS, (Thomas) né à Great-Bedwin, dans le Comté de Wilt en 1622. Il étudia à Oxford, & montra toujours beaucoup d'attachement à son Prince. La Médecine devint son étude favorite, & lorsque Charles II remonta sur le trône en 1660, il fut fait Professeur de Philosophie naturelle. Après qu'il eut pris le dégré de Docteur en Médecine, la Société Royale le mit au nombre de ses membres. En 1666, la Ville de Londres trouva en lui un homme habile dans son art, & lui donna toute sa confiance. Un mérite tel que le sien sembloit devoir réunir toujours les suffrages du Public. Cependant l'estime qu'on avoit pour Willis s'étant changée en jalousie, il essuya bien des chagrins qui abrégèrent ses jours. Il mourut à Londres le 21 de Novembre 1675. Tous ses ouvrages ont été recueillis & imprimés en deux vol. *in*-4.

Digitized by Google

à Amsterdam. On y trouve deux *Dissertations latines*, l'une sur la *Fermentation*, l'autre sur *les Fièvres*, *l'Anatomie du cerveau*; un *Traité des maladies hystériques & hypocondriaques*, *avec une Dissertation sur l'inflammation du sang*, & *un autre sur le mouvement musculaire*, & quelques autres écrits. Le seul ouvrage de Willis que l'on ne trouve point dans le recueil dont nous venons de parler est son *Moyen sûr & facile* pour préserver de la peste & de toute maladie contagieuse, & pour guérir ceux qui en sont attaqués.

WILMOT, (Jean) Comte de Rochester, Poëte Anglois, né dans le Comté d'Oxford en 1648. On cultiva ses talens avec tant de succès, qu'à l'âge de douze ans, il célébra en vers le rétablissement de Charles II. Il voyagea en France & en Italie; par-tout son esprit & ses belles manières le firent aimer & estimer. Ayant pris le parti des armes, il donna de grandes preuves de son courage. Enfin il se livra tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Les *Satyres* qu'il composa lui attirèrent l'indignation du Roi. Le Comte de Rochester épuisé par les excès, commença à réfléchir sur les dangers de son Etat. Il s'étoit mocqué de la vertu, & avoit méconnu les grandes vérités de la Religion. Les entretiens qu'il eut avec Burnet, le convainquirent de l'existence d'un Dieu, de l'immortalité de l'ame, &c. Malheureusement les sentimens de son Docteur ne pouvant conduire au salut, il les adopta avec tous ses préjugés, & mourut honnête homme selon le monde, mais toujours ennemi de la véritable Eglise. Sa mort arriva en 1680. Les *Satyres* de Wilmot ont été traduites en François, & souvent imprimées. On y admire une imagination ardente, un style impétueux, énergique, des traits sublimes, des pensées hardies, & des images vives rendues avec la plus grande force; mais malheureusement l'obscénité & l'impiété en rendent la lecture dangereuse.

WIMPHELINGE, (Jacques) naquit l'an 1449 à Schelestad, où il étudia les Humanités. Il continua ses études à Fribourg, & fit à Oxford celles du Droit Canique & de la Théologie. Habile en tout genre d'érudition, il excella principalement dans l'Eloquence & dans la Poësie. Appellé à Spire vers l'an 1494 pour y prêcher, il s'acquitta de ce ministère avec réputation. Wimphelinge se retira ensuite du monde, & s'appliqua à expliquer les Livres saints à Strasbourg & Heidelberg, & à instruire de jeunes Clercs. La liberté avec laquelle il parloit, l'exposa aux traits de

l'envie. Il avoit avancé que Saint Augustin n'avoit pas été Moine, ou Frere Mendiant. On dénonça cette assertion à Rome, comme si elle eût intéressé la foi ou les mœurs, & le bon vieillard y fut cité. Sans se mettre en peine de la citation, Wimphelinge se contenta d'envoyer des attestations qui certifioient de la pureté de sa foi, & d'écrire lui-même une Epître en vers au Pape Jules II. Il fut absous du prétendu crime qu'on lui imputoit. La dernière demeure de notre Sçavant, fut à Schelestad. Il y mourut en 1505, affligé de voir l'Eglise déchirée par le schisme des Luthériens. Il est Auteur d'un grand nombre de Livres en vers & en prose sur des matières Ecclésiastiques & sur des matières prophanes. Les principaux sont : *Epitome rerum Germanicarum*, depuis 776 jusqu'en 1487. Il est imprimé au Tome I. des Ecrivains d'Allemagne de Schardius : *Catalogus Episcoporum Argentinensium*, in-4°. assez estimé. Son *Traité* de la Jeunesse contient de très-belles maximes pour l'éducation & l'instruction des jeunes-gens. Le *Traité* des Auteurs des Hymnes & des Proses, est très-curieux. Il le composa dans le dessein de détromper ceux qui méprisoient l'étude des Belles-Lettres, & particulièrement celle de la Poësie, en les obligeant de faire réflexion que l'Eglise récite dans son Office, & chante des Pièces Poëtiques. Le *Livre* de la Pureté, *de integritate*, est un des plus beaux, des plus éloquens, & des plus utiles Traités de Wimphelinge. Il a fait un ouvrage intitulé, *la Concorde des Curés & des Freres Mendians*, dans lequel il déclare que leur discorde vient de deux sources. La première, de ce que les Mendians portent naturellement envie aux Riches. La seconde, de la diversité des sentimens qui est entr'eux & les séculiers, sur des opinions Philosophiques & Scholastiques. Il paroît par tous les *Ecrits* de Wimphelinge, que c'étoit un esprit libre qui aimoit la vertu, qui haïssoit & reprenoit le vice, qui souhaitoit la réforme des mœurs, & qui cependant étoit très-attaché à la doctrine de l'Eglise.

WIMPINA, (Conrad) Poëte, Orateur, Philosophe & Théologien, dans le seizième siècle. Son mérite lui fit des envieux. On eut recours aux médisances & aux libelles ; mais on s'efforça en vain d'obscurcir sa gloire. Obligé de se présenter au Tribunal de l'Archevêque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, il y triompha de ses ennemis. Un Cardinal légat que Wimpina avoit harangué dans l'Eglise de S. Paul à

Lèipsic, charmé de son éloquence, lui fit conférer le degré de Docteur en Théologie. Il fut aussi Chanoine des Eglises Cathédrales de Brandebourg & de Havelberg. Lorsque les Marquis de Brandebourg voulurent créer une Académie à Francfort, en 1506, ils lui offrirent des gages très-considérables s'il vouloit y professer. Il accepta ces offres, & jetta les fondemens de cette nouvelle Université. Il y fut Recteur des deux Collèges, & premier Professeur en Théologie. On a de Wimpina plusieurs Livres : *De erroribus Philosophorum in fide Christianâ. De nobilitate cœlestis corporis. De ortu, progressu & fructu sacræ Theologiæ.* Un *Commentaire* sur le Maître des Sentences : Diverses *Harangues,* des *Poësies* & des *Epîtres.* L'un de ses principaux ouvrages est celui *de Divinatione.* Wimpina fut un des antagonistes de Luther. On le choisit pour refuter, en 1530, les Articles de foi que cet Héréfiarque avoit publiés.

WISCHER, (Corneille) Dessinateur & Graveur. Ses talens font honneur à la Hollande. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit & de vérité. Le burin de Wischer est en même-tems le plus sçavant, le plus pur & le plus gracieux. Ses desseins dénotent aussi l'excellent Artiste. Louis & *Jean* WISCHER ont fait admirer leur goût & leur mérite ; mais toûjours inférieurs à Corneille, ils n'ont pû atteindre sa supériorité.

WISSOWATIUS, (André) Socinien, né à Philippivie dans la Lithuanie en 1608. Sa mère étoit fille de Fauste Socin. Sorti des études, il fut donné pour Gouverneur au fils du Staroste de Lublin. Quelques occasions qu'il trouvât dans ce poste pour embrasser la Religion Cathol. livré à son aveuglement, il s'affermit dans le Socinianisme. Divers voyages qu'il fit en Hollande, en France & en Angleterre, où il eut des relations avec plusieurs Sçavans, ne furent pas capables de le faire renoncer à l'absurdité de ses opinions. De retour en Pologne, & durant la guerre de Suède, il manqua plusieurs fois d'être tué. L'Arrêt donné en 1658 contre tous les Sociniens ou Unitaires, contraignit Wissowatius d'errer de côté & d'autre ; mais par-tout il dogmatisoit & tachoit d'augmenter le nombre de ses prosélites. Dans le fameux *Colloque de Charité,* (dit *Colloquium Charitativum,*) il soutint ses impiétés avec une impudence extrême. Etant passé en Hollande, il travailla à l'édition de la *Bibliothèque* des Frères Polonois, & en corrigea les épreu-

Digitized by Google

ves. Il mourut dans ce Pays-là en 1668. Wissowatius est Auteur de plusieurs ouvrages, mais tous très-dangereux. On peut le regarder comme un des principaux Chefs des Sociniens.

WIT, (Jean de) un des plus grands Politiques de son siècle, né en 1625. Il étudia avec un grand succès la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres sciences. Son *Traité* des élémens des lignes courbes, fut reçu favorablement du Public. Il étoit Docteur en Droit, lorsque la curiosité le porta à voyager dans les Cours étrangères. Par-tout ses belles qualités le firent rechercher. De retour en sa Patrie, on le nomma Pensionnaire de la Ville de Dordrecht, & il devint aussi Conseiller Pensionnaire de Hollande, Garde du grand Sceau, &c. L'habileté de Jean de Wit, parut surtout dans la guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toûjours heureuse pour la République. Prompt à rétablir la flotte, qui avoit été presque ruinée dans un combat, il mit tout en œuvre pour réparer les désordres précédens. L'ame de tous les conseils, c'étoit lui qui dirigeoit toutes les affaires. La nomination d'un Sthadouder lui parut contraire à la liberté de sa Patrie; il s'opposa à celle de Guillaume III. On fit même un acte solemnel par lequel on excluoit pour toûjours le jeune Prince des charges que ses ancêtres avoient occupées dans la République. Le soin extraordinaire d'exclure Guillaume III, & les malheurs de la Hollande arrivés en 1672, furent cause de la perte de cet habile Magistrat. On l'accusa de tous les maux de sa Patrie; on alla même par une insigne calomnie jusqu'à prétendre qu'il étoit d'intelligence avec l'ennemi. Il fut massacré par la populace à la Haye avec *Corneille* de WIT, son frere. On exerça des cruautés inouies sur les corps de l'un & de l'autre. Les Historiens ont parlé diversement de Jean de Wit. Les uns en ont dit beaucoup de bien, & les autres beaucoup de mal. Peut-être a-t-on excédé des deux côtés. On a en 2 volumes *in*-12 la Vie des deux freres, & des Mémoires *in*-12 fort curieux, que l'on a attribués à Jean.

WITASSE, (Charles) Docteur de Sorbonne, né le 11 Septembre 1660, dans la Ville de Chauny, Diocèse de Noyon. Il reçut sa première éducation dans les pieuses écoles dont M. Gillot fut le Fondateur, & d'où sont sortis tant d'hommes illustres par leur piété & par leur science. Le jeune Witasse s'y distingua autant par ses vertus que par la beauté de son génie & par une application extraordinaire à l'étude. Ses

progrès dans les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie, furent rapides ; il se rendit aussi habile dans les Langues sçavantes. Destiné à faire des conférences, sur l'Histoire Ecclésiastique, il exerça cet emploi pendant plusieurs années avec les plus glorieux succès. En 1688, il fut admis dans la Société de Sorbonne, & élu Prieur de la même Société l'année suivante. La réputation de science & de vertu qu'il s'acquit pendant sa licence, lui attira dès-lors l'estime & la confiance des personnes les plus distinguées. Une Chaire de Professeur Royal en Théologie étant venue à vacquer en 1696, tous les suffrages se réunirent en sa faveur. Il la remplit pendant dix huit ans avec de grands applaudissemens : c'étoit encore alors les bons tems, où le vrai mérite n'étoit point un objet de jalousie & de persécution. Les *Traités* qu'il dicta, sont autant de monumens de son érudition, de la pénétration & de la justesse de son esprit, de son exactitude, & de son attention à ne passer jamais les bornes que l'Ecriture sacrée & les Saints Peres nous ont marquées. Humble disciple de l'une & fidèle écho des autres, a l'arrivée de la Bulle *Unigenitus*, Witasse fut plus consterné que bien d'autres, parce qu'il avoit une connoissance plus profonde des vérités de la Religion. Le refus qu'il fit de la recevoir irrita Louis XIV. Le premier Président de Mesmes tacha de le calmer, & représenta a Sa Majesté que ce Docteur étoit généralement connu pour un homme de bien : » Oui, répondit le Roi, mais il est » *Janséniste*. On me dit de » tous les Jansénistes qu'ils » sont gens de bien ; mais » pour moi, je ne crois pas » qu'un Janséniste puisse être » un homme de bien. Triste suite des impressions du Confesseur. En conséquence de son opposition à ce Décret, Witasse fut exposé à une lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon. Mais comme il avoit prévû l'orage, il prévint par une prompte retraite, les ordres qui devoient lui être intimés. Cet état de proscription l'obligea à se tenir caché jusqu'à la mort de Louis XIV. De retour à Paris après un an d'exil, il songea à se pourvoir en Parlement pour être rétabli dans sa Chaire de Professeur en Théologie. La Sorbonne ne se contenta pas d'agréer son projet. En considération de son rare mérite, elle résolut encore d'intervenir dans sa cause ; lorsqu'on alla pour l'informer d'une résolution si honorable pour lui, on le trouva tombé en apopléxie. Il revint de cette attaque ; mais deux jours après, le 10 Avril 1716, jour du Vendredi Saint, unissant son

Digitized by Google

ſacrifice avec celui de ſon Sauveur, il mourut âgé de 55 ans dans les ſentimens d'une charité fervente & d'une profonde humilité. Peu de tems avant ſa mort il avoit été nommé par le Parlement, l'un des Commiſſaires établis pour l'examen de l'*Edition des Conciles* du P. Hardouin. Son rapport fut remis entre les mains des Gens du Roi pour ſervir au jugement de cette affaire, qui traînée en longueur par l'intrigue des Jéſuites, eſt demeurée ſans ſuccès. Accoutûmé à combattre la doctrine fauſſe de ces Peres, il eut beaucoup de part à la célèbre *Ordonnance* de M. le Tellier, Archevêque de Rheims, ſur la Grace, publiée en *1697*, contre deux Thèſes des Jéſuites en faveur de Molina. Les autres ouvrages de cet illuſtre Sçavant ſont, un *Traité* ſur la Pâque, où il réfute le ſyſtême de Louis de Leon, Théologien Eſpagnol, & quelques *Lettres*, pour ſervir de réponſe à celle que le P. Lamy de l'Oratoire avoit publiée ſur le même ſujet. Deux *Traités* ſur les Sacremens de la Pénitence & de l'Ordre, *in*-4. Ces deux *Traités* publiés après la mort de Witaſſe, furent ſuivis de ceux de *Dieu* & de ſes *attributs*, en 3 vol. *in*-12. de la *Trinité*, en 2 vol. de l'*Incarnation*, en 2 vol. de l'*Euchariſtie*, en 2 vol. Le *Traité* de la Confirmation qui a paru chez le même Libraire (Lottin) en 2 vol. *in*-12. eſt d'un Pere de l'Oratoire. Jamais perſonne ne ſçut mieux digérer que ce Docteur, ou réduire ſes ſujets. Les queſtions les plus obſcures devenoient intelligibles entre ſes mains. Il traitoit les Myſtères avec reſpect, l'Hiſtoire avec érudition, & la Scholaſtique avec netteté. Son ſtyle convenoit parfaitement au genre didactique; pur ſans affectation, ſimple ſans barbarie, net & concis ſans ſéchereſſe. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicateſſe dans le choix de ſes preuves, & moins de ſcrupule à ne pas toujours s'aſſujettir aux formes de la Scholaſtique & aux queſtions que la tyrannie de l'uſage a introduites. Ses manières répondoient exactement à ſa capacité, & le faiſoient univerſellement aimer & eſtimer. Plein de douceur, mais ferme néanmoins à maintenir une exacte diſcipline parmi ſes Elèves, dont la docilité faiſoit honneur à la ſageſſe de ſes avis, quelquefois armés de la pointe de la charité. Nous n'en citerons qu'un trait: Un jour qu'il dictoit ſa leçon, il apperçut quelques Abbés de condition, qui attroupés dans un coin, badinoient avec indécence; Witaſſe s'interrompant leur adreſſa ces mots: *Confluunt in unum ſordes, & ex iſtis*

Digitized by Google

sordibus conflantur nobis Episcopi. Cette vive apostrophe, pleine d'un grand sens, ramena l'ordre dans la classe. Quelque récompense temporelle qu'il pût attendre de sa réputation, il borna son ambition à servir l'Eglise, & à être utile à ses freres en Jesus-Christ.

WITEKINDE, Religieux Bénédictin, Saxon de naissance, a vécu dans le dixième siècle. Dans un âge encore fort tendre, il fut mis dans l'Abbaye de Corbie sur le Weser, pour faire ses études. Les Sciences y fleurissoient, tandis qu'elles languissoient dans beaucoup d'autres endroits, & qu'elles étoient même méprisées. Il les apprit avec une grande facilité. Witekinde aima le lieu où il avoit reçu tant de lumière & s'y fixa. On lui donna la direction de l'Ecole, & il forma un grand nombre de Disciples qui se distinguèrent par leur habileté. De tous les ouvrages qu'il composa, il ne nous reste plus que son Histoire des Ottons, (*Annales de gestis Ottonum*) où l'on trouve bien des monumens de l'Histoire d'Allemagne, dans l'édition *in-fol.* qui en fut faite à Bâle en 1532. Le sçavant Meibonius les fit réimprimer dans son Recueil des Ecrivains d'Allemagne.

WITSIUS, (Herman) né en 1626 à Enckhuysen, Ville de la Nort-Hollande, Doct. en Théologie, professa cette science à Franeker, puis à Utrecht & enfin à Leyde: il s'étoit appliqué avec succès à l'étude des Langues Orientales, à la Philosophie, à la Théologie, & il a laissé plusieurs ouvrages qui prouvent l'étendue de ses connoissances & de son érudition. Les principaux sont: *Micellaneorum sacrorum, libri duo. Hist. Hyerosolimitanæ*, in-4. *Ægyptiacæ*, dont la meilleure édition est *in*-4. 1683. Outre la comparaison des Cérémonies religieuses des Juifs & des Egyptiens, l'Auteur dans cet ouvrage montre que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs Loix & leurs Cérémonies comme l'avoient prétendu Spencer & Marsham; une belle *Harangue* sur l'excellence des vérités de l'Evangile qu'il prononça en commençant ses fonctions de Professeur à Utrecht: *Exercitationes sacræ in Orationem Dominicam*, & beaucoup d'autres. Cet Auteur mourut en 1708.

WITTE (Gille de) naquit en 1648, & étudia à Louvain. L'application particulière qu'il donna à l'étude de l'Ecriture & de la Tradition, lui fit faire de grands progrès dans la Théologie. Les Ouvrages de S. Augustin & des autres Peres défenseurs de la grace, furent aussi sa lecture

Digitized by Google

favorite. Il fit un voyage en France, pour profiter des lumières de quelques personnes distinguées par leur science. En 1684, Alphonse de Bergue, Archevêque de Malines, le fit Doyen & Pasteur de l'Eglise de Notre-Dame dans la Ville de Malines. Le zèle avec lequel il exerçoit ce ministère, & les mesures qu'il prit pour tâcher d'extirper certains abus, lui attirèrent des ennemis. On vint à bout de faire condamner, par une partie de la Faculté de Théologie de Louvain, quelques propositions qu'il avoit avancées devant des Médecins, grands partisans de l'infaillibilité du Pape, & de sa supériorité sur le Concile général. Le zèle de Witte ne put tenir contre cette censure. Il fit à cette occasion plusieurs Ecrits, & eut le grand Arnauld pour défenseur. Humbert de Precipiano, ayant succédé à M. de Bergues, signala son gouvernement par une Ordonnance contre la lecture de l'Ecriture Sainte, le 9 Janvier 1641, & il exigea de ses Curés de la publier. De Witte aima mieux remettre au Prélat son Doyenné & sa Cure sans réserve, que de faire une pareille publication. Depuis ce tems-là il vécut dans la retraite, uniquement appliqué à la composition d'un grand nombre d'Ecrits en latin, en flamand, & même en françois. Dans la suite il se retira à Utrecht, où l'ouvrage le plus considérable qu'il ait publié, est une *Traduction* entière de l'Ecriture Sainte en Langue Flamande, imprimée en 1717. Il mourut le 7 Avril 1721, & fut enterré à Warmont, près de Leyde. On a encore de cet Auteur une *Traduction* du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ en Flamand: *Panégyrique de Jansénius*, & quelques autres ouvrages. *

WITTICHIUS, (Cristophe) Docteur Protestant, naquit en 1625 à Brieg, dans la basse Silésie. Il étudia à Brême, à Groningue, &c. Etant de retour en Allemagne, sa réputation détermina le Prince de Nassaw à lui donner la charge de Professeur en Mathématique à Herborn. De-là il fut appellé pour être Professeur en Théologie à Duysbourg. Dans la suite les Magistrats de Nimegue ayant érigé une Académie dans leur Ville, ils crurent ne pouvoir la rendre plus célèbre, qu'en y appellant Wittichius. Il y professa la Théologie l'espace de seize ans. Il exerça le même emploi à Leyde l'an 1671 avec beaucoup de succès. C'est un des Auteurs qui a sçu le mieux concilier les principes de Descartes avec la Théologie. Il mourut en 1687. On a de lui divers ouvrages, *Consensus veritatis*; *Theologia pa-*

cifica; *Anti-Sinosa*; *Commentarius de Deo & ejus attributi*, &c.

WOLF, (Christiern) né à Breslau en Silésie en 1679 d'un Brasseur, montra dès son enfance des dispositions surprenantes qui furent cultivées par des habiles maîtres que son pere, homme de lettres, lui donna, & à l'âge de douze ans il alla étudier à Leipsic, sous le fameux Hansbergue, qui y professoit alors la Physique & les Mathématiques. A ces études, Wolf joignit celle de la Théologie à laquelle il se destinoit principalement; bientôt après il se mit à prêcher, & se fit suivre par l'extrême netteté qui régnoit dans ses sermons. En 1793 il s'annonça pour ce qu'il devoit être un jour par sa dissertation, *de Philosophiâ practicâ universali*, &c. & cet Ecrit lui valut une place d'*Associé* au travail des *acta eruditorum*. C'est alors qu'il commença à enseigner les Mathématiques, la Logique & la Physique, & qu'il le fit avec le plus grand succès, jusqu'à l'irruption des Suédois en 1706, qui dispersa tous les Membres de l'Université. La même année Wolf fut appellé à Hall pour y remplir le poste de Professeur de Mathématiques, & il y publia son *Acrométrie* en Latin, chef-d'œuvre, où brilloient également les Mathématiques, la Physique & la Méthode. L'année suivante il donna ses *Elémens de Mathématiques* en quatre volumes, dont la clarté admirable met en état d'étudier cette science sans maître. Le grand hyver de 1709 lui fournit l'occasion d'écrire une très-belle dissertation sur la rigueur du froid, & la Société Royale de Londres lui en témoigna son contentement par des lettres d'aggrégation. En 1711 il donna ses tables des *Sinus* & des *Tangentes*, & l'année suivante la *Logique Allemande*, *le meilleur ouvrage qui eût encore paru dans ce genre*, dit l'Auteur de son éloge, & *fort supérieur à l'art de penser: voilà ce qui s'appelle louer*, disoit Madame de Sevigné, *il ne faut pas tenir les vérités captives*. En 1713 parurent les deux premiers volumes des grands ouvrages mathématiques latins, qui furent depuis poussés jusqu'à cinq, & qui ont eu le plus grand succès. A la recommandation du célèbre Leibnitz son ami & son oracle, il suivit quelques vûes qu'il avoit sur la multiplication des grains, & on les trouve réunies avec les expériences de son ouvrage Allemand qui fut imprimé en 1718. Wolfs avoit donné plusieurs ouvrages, dont le détail nous meneroit trop loin, entr'autres la vie de Leibnitz, & peu après il commença sa *Métaphysique*.

Digitized by Google

taphysique Allemande, où tout étoit original, & pour le fond & pour la forme. A quelque tems de-là parut la *Morale* traitée dans le même goût, & en 1720 il fut nommé Proto-Recteur de l'Université de Hall. En déposant le Proto-Rectorat, il prononça un discours où il comparoit les principes de Confucius & des Chinois avec les siens, & se faisoit honneur de la conformité qu'il trouvoit entr'eux; ce discours fut le signal de l'orage le plus terrible qui commença à gronder contre le Philosophe, & qui éclata en 1723. Après qu'il eut donné trois tomes de ses *Essais de Physique expérimentale*, & le premier tome de sa *Physique dogmatique*, quelques Théologiens de l'Université envoyèrent à Berlin un extrait des erreurs & des impiétés qu'ils prétendoient trouver dans les œuvres de Wolfs, & le Roi le fit communiquer à l'accusé, afin qu'il y répondît. Soit que celui-ci ne répondît rien, ou qu'il répondît mal, c'est surquoi l'Auteur de son éloge n'a pas voulu nous instruire, toujours est-il certain qu'il vint de Berlin un rescrit fulminant, par lequel Wolfs étoit banni de Hall & des Etats, avec ordre d'en sortir en deux fois vingt-quatre heures, *sous peine de la corde*. Le Philosophe obéit, & entre plusieurs Princes qui le sollicitoient depuis long-tem de venir dans leurs Etats, il donna la préférence au Landgrave de Cassel, qui lui offroit la chaire de Mathématiques de Marbourg, avec mille écus d'appointemens. Il y commença ses leçons publiques en 1724, & il y attira des Auditeurs de toutes les parties de l'Europe. Il se remit en même tems à la composition de ses ouvrages, & donna d'abord les *Remarques sur la Métaphysique*, dans lesquelles il répondit aux principales objections que l'on avoit faites contre sa doctrine. Ce fut aussi pendant le séjour tranquille & glorieux, qu'il fit à Marbourg, qu'il commença & poussa fort loin les grands ouvrages latins sur la Philosophie, qui ont essuyé tant de critiques. Son Panégyriste s'en prend au défaut d'intelligence, de ceux qui les ont critiqués. Quelques autres en accusent l'obscurité même des ouvrages & leur prolixité; & nous nous les dénonçons au Tribunal de la postérité qui en jugera impartialement. Quelques pièces détachées de ce grand travail, fournirent un ouvrage périodique, intitulé: *Horæ subcessivæ* en 5 tomes, dont chacun renferme 4 parties. La réputation de Wolfs parvenue jusqu'en France, le fit nommer en 1733, à une des huit places de l'Académie des Sciences de Paris, qui ne s'accordent qu'aux étrangers les plus distingués dans les hautes

Digitized by Google

ſciences. Cependant les choſes changèrent de face à Hall, & le Roi de Pruſſe ſans doute détrompé ſur le compte de Wolfs, lui rendit ſa bienveillance, & lui fit offrir les plus grands avantages pour le ramener à Hall. En vain les Théologiens de l'Univerſité préſentèrent-ils un cahier d'accuſation contre la Philoſophie Wolfienne? l'accuſé y répondit, & une Commiſſion nommée pour juger du différend, le juſtifia pleinement: mais le Philoſophe content d'avoir prouvé ſon innocence, ne put ſe déterminer à quitter ſon cher Marbourg, & il ne céda qu'aux vives ſollicitations du nouveau Roi de Pruſſe en 1740. Ce Prince, qui avant que de monter ſur le Trône, connoiſſoit particulièrement Wolfs, le rappella auſſi-tôt qu'il eut ſuccédé à ſon pere; & ſa voix eut enfin l'efficace qui avoit manqué à tant d'autres. Le Philoſohe arriva donc à Hall, & y fit une entrée triomphante: il recommença ſes leçons publiques en 1741, & s'occupa en même-tems de la continuation de *ſon Droit naturel* en Latin, en dédiant toujours au Roi chacun des volumes, à meſure qu'ils paroiſſoient. Ce Prince le nomma Chancelier de l'Univerſité, & l'Electeur *Maximilien-Joſeph de Bavière*, pour mettre le comble à la gloire du Philoſophe, ſaiſit le moment où il gouvernoit l'Empire, en qualité de Vicaire, pour élever Wolfs à la dignité de Baron. En 1752, l'*Inſtitut* de Bologne lui envoya des lettres d'aggrégation; & enfin ce Sçavant homme après avoir fait paroître ſes *Traités ſur le Droit des Gens & de la Morale*, entamoit l'*œconomique*, & ſe préparoit à traiter la politique, lorſqu'il mourut en 1754, âgé de ſoixante-ſeize ans, des attaques d'une goute dont il étoit tourmenté depuis longtems. Son Panégyriſte nous apprend qu'il donna dans toute ſa maladie & dans l'agonie qui la termina, les marques les moins équivoques d'une parfaite réſignation & d'un ardente piété.

WOLFIUS, (Jerôme) iſſu d'une des plus anciennes familles des Griſons. La délicateſſe de ſon tempérament détermina ſes parens à lui interdire l'étude. Mais docile à la voie de la nature qui l'appelloit à la profeſſion des lettres, il s'y livra avec une application incroyable. Echappé de la maiſon paternelle, dont il ne pouvoit tirer aucun ſecours, il alla à Tubinge pour y ſervir les écoliers. Atttentif à profiter de tous les momens de liberté que le ſervice lui laiſſoit, il acquit une grande connoiſſance de la Langue Latine & de la Grecque. Il devint Profeſſeur, Bibliothécaire & Principal du Collège d'Auſbourg,

où il mourut à l'âge de soixante-quatre ans en 1580. Ses principaux ouvrages sont : *De vero & licito Astrologiæ usu; De expeditâ utriusque linguæ discendæ ratione Demosthenis & Isocratis orationes, latinè redditæ*, &c. L'Allemagne & la Suisse ont donné la naissance à plusieurs grands Hommes du nom de Wolfius, dont les plus connus sont Jean, né à Zurich, où il professa la Théologie, & où il mourut en 1571, âgé de cinquante ans, Auteur de, *Locorum communium volumen;* de *Commentaria & conciones in Scripturam Sacram*, &c. Un autre Jean, né dans le Duché des Deux-Ponts, a publié en Danois une description estimée du Dannemarck, *in*-4°. Un autre dans la même langue, de la Norvege, du Groenland, de l'Irlande, *in*-4°. *Lectiones memorabiles & reconditæ*, &c. 2 vol. *infol.* avec figures, ouvrages dans lesquels on trouve une très grande variété de thèses singulières, mais qui ne sont pas toujours exactes, & qui d'ailleurs sont pleines de calomnies contre la Religion Catholique.

WOLLASTON, (Guillaume) Théologien & Philosophe Anglois, né à Caton-Clanford, dans le Comté de Stafford en 1659, d'une famille distinguée. Son pere n'avoit qu'une fortune très-médiocre ; mais un de ses parens étant mort sans enfans, le constitua son héritier. Wollaston fit souvent usage de sa riche succession pour le soulagement des malheureux. Etant venu à Londres, & s'yétant établi, il se livra tout entier à la Philosophie, aux Mathématiques, à la Philosophie naturelle, à l'Histoire ancienne & moderne. Libre dans sa manière de penser, il ne l'étoit pas moins dans sa conversation, lorsqu'il s'agissoit de dire son sentiment sur ce qu'on lui demandoit, ou sur ce qu'il entendoit. L'art de flatter lui étoit inconnu, & il regardoit avec horreur toute espèce de dissimulation. Les Langues Orientales lui devinrent familières, & il composa des *Elémens* pour l'Hébreu, l'Arabe & le Syriaque. Il est principalement connu par son *Ebauche de la Religion Naturelle*, dont il y a eu six éditions en Anglois, & qui a été traduite en François, & imprimée à la Haye en 1726, *in* 4°. avec un supplément. Cet ouvrage fut attaqué à Londres par un écrit imprimé en 1725. Wollaston ne vit point cette censure, il étoit mort l'année d'auparavant. Plusieurs Sçavans ont pris soin de venger sa mémoire, & l'ont fort bien justifié. Nous aurions un plus grand nombre d'écrits de cet Auteur, si la délicatesse de son goût ne les eût dérobés à l'impression.

WOLSEY, (Thomas)

Cardinal, étoit fils d'un Boucher d'Ipswich en la Province de Suffolck. Méprisant la profession de son pere, il s'adonna aux études, & enseigna quelque tems la Grammaire dans l'Université d'Oxford. Ses intrigues le conduisirent à devenir Chapelain de Henri VIII, Roi d'Angleterre, & à entrer même dans son Conseil. Ce Prince se prévint si fort en sa faveur, qu'il se déchargea sur lui du gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné successivement plusieurs Evêchés, il le fit Archevêque d'Yorck & Grand-Chancelier du Royaume. Ebloui par sa grandeur, Wolsey méconnut bientôt son origine, & se mit fort peu en peine de n'être pas agréable à certains Seigneurs de la Cour. Le Pape Leon X le créa Cardinal l'an 1515, & Légat à *Latere* par toute l'Angleterre. François Premier & Charles-Quint le comblèrent de biens pour l'avoir dans leurs intérêts. Le dernier le traitoit tantôt de cousin, & tantôt de pere, le flattoit même de l'espérance du Souverain Pontificat. Wolsey, qu'on regardoit en quelque façon comme l'arbitre de l'Europe, engagea le Roi son maitre à faire une Ligue avec l'Empereur contre la France. Mais voyant que Charles-Quint ne lui témoignoit plus la même confiance, il conçut une haine implacable contre ce Prince; & la fit éclater par la rupture, & par la dissension qu'il mit entre Henri VIII & la Reine Catherine d'Arragon, sa femme, tante maternelle de l'Empereur. On ne croit pourtant pas qu'il ait conseillé le premier à ce Prince de répudier son épouse. Bien loin que le Cardinal ait applaudi au divorce, dès que Henri lui en eut parlé, il en fut outré de douleur, & se jetta aux pieds du Roi, se tenant des heures entières à ses genoux, pour le détourner d'une si malheureuse entreprise. Enfin voyant qu'il n'y avoit plus de remède, il y donna les mains, & entra dans toutes les vûes du Prince contre sa conscience & son inclination. Devenu la victime de sa malheureuse politique, il eut la douleur de se voir dans la suite noirci dans l'esprit du Roi par Anne de Boulen même. Henri VIII confisqua tous les biens de Wolsey, le dépouilla de ses charges, & le relégua dans son Archevêché d'York. Dès-lors tout le monde se fit un plaisir d'insulter ce Cardinal. On le taxa d'avoir été le plus insolent favori qui fût jamais. On publia hautement ses débauches, & on l'accusa d'une infinité de crimes. Persécuté en toutes manières, il fut presque réduit à la mendicité, & après avoir été orgueilleux

Digitized by Google

jusqu'à l'excès dans sa faveur, on le vit dans sa disgrace le plus rampant de tous les hommes. Le Duc de Northumberland eut ordre de l'arrêter pour crime de Lèze-Majesté. Mais comme on le conduisoit à Londres, où l'on instruisoit son procès, il mourut en chemin à Leycester, en 1533 à soixante ans. Quelques momens avant sa mort, Wolsey s'écria : *Ah ! Si j'eusse aussi bien servi mon Dieu, que mon Roi, il ne m'eût pas abandonné dans ma vieillesse.* L'on a mis au reste beaucoup de faussetés sur le compte de Wolsey. L'Abbé du Four de Longuerue les a détruites entièrement dans ses judicieuses remarques sur la vie de ce Cardinal, insérées dans *les Mémoires de Littérature & d'Histoire*, recueillis par le P. Desmolets, de l'Orat. tom. 8. On trouve un petit *Recueil* des lettres de Thomas Wolsey, dans la *Collectio amplissima*, &c. tom. 3. Des Peres D D. Martenne & Durand Bénédictins. Elles sont utiles pour l'Histoire Ecclésiastique & Civile, d'Angleterre & de France de ce tems-là. Nous avons la vie de ce Ministre *in*-4°. en Anglois.

WOLZOGUE, (Louis de) Hollandois, né à Amersfort, l'an 1632, de parens nobles, qui pour cause de Religion avoient quitté l'Autriche. Elevé d'abord par les soins de son pere, sçavant Mathématicien ; envoyé ensuite dans l'Université, il répondit parfaitement aux espérances qu'on avoit conçues de lui. Ses études finies, il obtint la permission d'exercer le ministère de la prédication. Avant de se charger d'aucun emploi, il voulut visiter les autres Universités. Il vint en France, afin de s'y perfectionner dans la connoissance de notre langue. De-là il alla à Genève, parcourut la Suisse & l'Allemagne ; & en homme qui ne voyage pas seulement pour voir ; il sçut mettre à profit les entretiens qu'il eut avec tous les Sçavans qu'il trouva. Revenu dans sa Patrie, il fut élu successivement Ministre de l'Eglise Wallone à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amsterdam. Il remplit avec distinction dans ces deux dernières Villes, la chaire de Professeur en Histoire Ecclésiastique. Wolzogue mourut à Amsterdam le 13 Novembre 1690. Il y a eu un autre Ecrivain du même nom, qui s'est distingué entre les Sociniens, & dont les Ecrits sont dans la Bibliothéque des Freres Polonois. Les principaux ouvrages de Louis de Wolzogue, sont, 1°. *Oratio de sole justitiæ*, 2°. *De Scripturarum interprete contrà exercitatorem paradoxum*, *in*-12. L'Auteur y répond avec vigueur à Spinosa, ou plutôt à Meyer. On opposa diverses

Digitized by Google

critiques à ce livre de Wolzogue, on rendit même sa Religion suspecte. Le fameux Labadie entra aussi dans cette dispute. Le Synode de l'Eglise Wallone prit connoissance de cette contestation, & justifia celui qui en étoit l'objet principal. Labadie fut condamné à se rétracter. 3°. *Orator Sacer, sive de ratione, concionandi*, *in*-8°. *Dissertatio critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturæ dictionibus adhibita*, *in*-4°. Après la mort de Wolzogue, on a publié: *Leigh*, Dictionnaire Hébreu de la Langue Sainte, traduit en françois par Wolzogue, à Amsterdam, 1703, *in*-4°.

WOOD, (Antoine de) Antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y fut élevé. Reçu au Collège de Merton, il se borna au degré de Maître-ès-Arts. Ami de la solitude, son cabinet faisoit ses délices. Son étude favorite fut celle des Antiquités, sur-tout de sa Patrie & de l'Université d'Oxford. Il n'a rien épargné pour bien connoître l'Histoire de l'une & de l'autre; ce que ses lectures & ses recherches ne lui apprenoient point, il le tiroit des Sçavans qu'il consultoit. On voit dans tous ses Ecrits, & on l'avoit vû dans sa conduite, qu'il panchoit beaucoup pour les Catholiques, & qu'il étoit ennemi des Presbyteriens & des Calvinistes. Cependant il n'a jamais eu la force de se déclarer pour la véritable Religion. Accusé de Papisme, parce qu'il fut plusieurs années sans se trouver aux assemblées de sa secte, il y assista depuis, & en mourant, il se montra plein de zèle pour la Religion Anglicane. Il mourut en 1695. Ses ouvrages sont: 1°. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis*, ouvrage très-curieux & très-estimé, écrit d'abord en Anglois, & que l'Université fit traduire & imprimer en latin, *in-f*. 1674. 2°. *Athenæ Oxonienses*, 2 vol. *in-fol.* aussi en Anglois, & non moins estimé que le précédent. Wood y parle de tous les Auteurs & autres personnes illustres qui sont sorties de l'Université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. On peut regarder cet ouvrage comme une excellente Hist. Littéraire de l'Angleterre.

WOOLSTON, (Thomas) Anglois, né en 1660 à Northampton. Il étudia dans l'Université de Cambridge. Il entra ensuite dans le Collège de Sidney, où il prit le degré de Théologie, & devint un de ses Membres. Sa doctrine impie sur la Religion, & en particulier sur les Miracles de Jesus-Christ l'en fit exclure en 1721. Etant venu à Londres, il fit tous ses efforts pour accréditer ses erreurs. Il publia six *Discours* contre les Miracles de Jesus-Christ, &

abusa de mille passages des Saints Peres pour les combattre. On trouve dans le tour de ses pensées & de ses expressions, un air de malignité & de vaine joye, qui décele une inclination criminelle. Déféré à la Justice civile par le Clergé, qu'il n'avoit pas plus ménagé que la Religion, il fut arrêté & condamné en 1721, à payer 25 liv. sterling d'amende pour chacun de ses *Discours*, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite jusqu'à la fin de ses jours. Il ne put satisfaire à cette Sentence. Contraint de demeurer enfermé, il mourut dans sa prison à Londres en 1733. Plusieurs Prélats illustres, & quelques Docteurs célèbres, attaquèrent Woolston avec beaucoup de zèle, & réfutèrent ses impiétés. Plusieurs de ces Réfutations écrites en Anglois, ont été traduites en François, entr'autres celle qui a pour titre: *Les Témoins de la Résurrection de Jesus-Christ examinés & jugés selon les règles du Barreau, pour servir de Réponse aux Objections du sieur Woolston*. On a fait en Anglois la Vie de cet Ecrivain, mais elle mérite bien peu de créance. On prodigue les éloges à cet impie.

WORMIUS, (Olaüs) Médecin Danois, né à Arhus en Jutlande en 1588, fit de bonnes études & se rendit habile. Le désir de se perfectionner, lui fit parcourir l'Allemagne, la Suisse, la France, l'Itâlie, l'Angleterre. Lié avec tous les Sçavans qu'il eut occasion de voir, il augmenta beaucoup ses connoissances. Revenu à Coppenhague en 1613, on lui offrit d'abord la Chaire de Professeur en Grec, ensuite celle de Physique, & en 1624 il eut celle de Médecine après Gaspard Bartholin. Il excella dans cette science, & on lui est redevable de plusieurs découvertes anatomiques. Versé dans les Antiquités Danoises, il forma un cabinet rempli de toutes sortes de curiosités. Christiern IV. Roi de Dannemarck le nomma Chanoine de Lunden, & Christiern V. le prit pour son Médecin. Wormius est Auteur de plusieurs autres ouvrages estimés, sur l'Histoire de Dannemarck, comme les *Fastes Danois*, in-fol. 1651, où l'on trouve la manière de mesurer les tems, pratiquée par les anciens Danois, sçavoir les jours, les semaines & les années: l'*Histoire* de Norvège: les *Monumens* de Dannemarck, *in-fol.* 1645, ouvrage assez curieux, où l'on trouve tout ce qu'il y a d'Antiquités Danoises dans les monumens & les inscriptions du Royaume: *Suite* des Rois de Dannemarck, *in-fol.* 1642, abrégé plus utile pour le moyen âge que pour les derniers tems: ces ouvrages sont en latin de même que plusieurs autres

qu'il a publiés. Il mourut en 1654, étant Recteur de l'Académie, & laissa un grand nombre d'enfans, d'un mérite distingué.

WORMIUS, (Guillaume) fils aîné d'Olaüs, né à Coppenhague l'an 1633. Après le cours ordinaire des études, il s'appliqua à la Médecine, où il fut guidé par son pere & par Thomas Bartholin. Il voyagea dans divers pays, & s'enrichit d'un grand nombre de connoissances. Il étoit en France, & se proposoit d'aller en Espagne, lorsque le Roi de Dannemarck le rappella pour lui confier la Chaire de Physique expérimentale dans l'Université de Coppenhague. En 1679, on lui donna successivement les emplois honorables d'Historiographe du Roi & de Bibliothècaire Royal. Il devint encore Président du Tribunal Suprême de Justice, Conseiller d'Etat, & Conseiller des Conférences. On lui est redevable d'avoir publié le *Musæum Wormianum*; c'est la description *in-fol.* du cabinet de son pere, qui appartient à la Physique, à l'Histoire, & à d'autres connoissances. *Guillaume* WORMIUS mourut en 1704. Son fils aîné *Olaüs*, qui fut Professeur en Eloquence, en Histoire & en Médecine à Coppenhague, a laissé les ouvrages suivans: *De Glossopetris; de viribus medicamentorum specificis. Cogitationes de Linguâ Latinâ; ejusquè Auctoribus*. Il mourut l'an 1708.

WORMIUS, (Christien) Evêque de Séélande & de Coppenhague, naquit en 1672 de Guillaume Wormius. Après qu'il eut fait des progrès sensibles dans les Belles-Lettres, son pere voulut qu'il professât pendant deux ans dans le principal Collège de Coppenhague, afin de se former au travail & à la méthode d'enseigner. Elevé sur le Siége épiscopal en 1711, & devenu Doyen de la Faculté de Théologie, sa régularité & sa science, le firent généralement estimer. Délegué par le Roi, pour mettre les Ecoles & les Collèges en meilleur état, il s'acquitta utilement de cet emploi. Sa Majesté le chargea aussi, de faire réparer & rebâtir les Temples qui avoient été endommagés ou détruits par le terrible incendie de 1728, & il n'épargna pour cela ni ses soins ni ses conseils. Ce Prélat avoit non-seulement beaucoup de génie, mais de plus, une vaste érudition, & excelloit dans les Belles-Lettres, l'Histoire & les Antiquités de sa patrie. Il mourut en l'année 1737. Il a publié quelques ouvrages. *De corruptis antiquitatum Hebraïcarum vestigiis, apud Tacitum & Martialem, dissertationes quatuor. De veris causis, cur delectatos hominis carnibus & promiscuo concubitu Christia-*

nos calumniati sint ethnici. Historia Sabellianismi, in-8. L'on a en Danois un bon nombre de ses Sermons funèbres, monumens de son éloquence de la chaire.

WOTTON, (Edouard) exerça la Médecine à Oxford, lieu de sa naissance, avec beaucoup de réputation. Il y fit imprimer un Livre intitulé, *De la différence des Animaux*. Il a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matière, & les a conciliés avec tant d'industrie, qu'il semble que son Livre soit l'ouvrage d'un seul Auteur. Les corrections judicieuses & les remarques excellentes qu'il a ajoûtées, lui ont donné un rang illustre parmi les Sçavans. Wotton mourut à Londres en 1555, âgé de 65 ans.

WOTTON, (Henri) naquit à Bockton-Hall, dans le Comté de Kent en 1568. Trois leçons qu'il fit sur l'œil en prenant le degré de Maître-ès-Arts, au Collège de la Reine à Oxford, commencèrent à le faire connoître. Son goût pour les voyages, le porta à aller en Allemagne, en France & en Italie. Revenu en Angleterre après 9 ans, il devint Secrétaire de Robert, Comte d'Essex, & exerça cet emploi jusqu'au tems où le Comte fut déclaré coupable de trahison. Wotton vint alors à Florence. Le Grand-Duc conçut une si grande idée de son mérite, qu'il l'envoya secrettement en Ecosse, pour avertir le Roi Jacques VI. d'une conspiration tramée contre sa vie. Jacques VI. n'oublia jamais un service de cette nature. Devenu Roi d'Angleterre, il le fit Chevalier, l'honora de sa confiance, & l'envoya dans diverses ambassades. En 1623 Wotton fut fait Prevôt d'Eaton, & y mourut en 1639. Ses ouvrages sont, *Epistola de Gasparo Scioppio. Epistola ad Marcum Velserum*; *L'état de la Chrétienté*. Plusieurs autres de ses Ecrits ont été recueillis en un vol. sous le titre de *Reliquiæ Wottonianæ*.

WOWER, (Jean) d'Hambourg, étoit un homme d'un esprit grand & élevé & d'un jugement très-exquis. Il eut le bonheur d'abjurer le Luthéranisme & d'embrasser à Rome la Religion Catholique en 1602. Il a donné un ouvrage très-sçavant, sous le nom de *Polymathie*. On a de lui une belle édition de Pétrone, & il a eu part à celle des Œuvres de Ciceron, par Guillelme. Depuis la mort de Wower, on a publié ses *Lettres*. Il y a eu un autre *Jean* WOWER son parent, né à Anvers en 1576, & Conseiller de cette Ville. Celui-ci fut ami de Juste-Lipse, & le défendit dans un ouvrage, contre les railleries des Protestans, au sujet de la dévotion que ce Sçavant avoit eue

Digitized by Google

envers la Sainte Vierge. La Gouvernante des Pays-Bas, l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie, eut une estime particulière pour *Jean* Wower. Elle l'envoya au Roi d'Espagne, Philippe IV. pour quelque négociation, & ce Prince l'honora de la dignité de Chevalier. Wower mourut en 1635, & laissa quelques ouvrages que l'on estime.

WREN, (Christophe) Mathématicien & Architecte, naquit à Eart-Knoyle, dans la Comté de Wiltshire. Jeune encore, il montra un génie propre aux sciences, & surtout aux Mathématiques. Il n'avoit pas atteint l'âge de 16 ans, qu'il avoit déja fait des découvertes dans l'Astronomie, dans la Gnomonique, dans la Statique, & dans les Méchaniques. Choisi en 1657 pour remplir au Collège de Gresham la Chaire de Professeur en Astronomie, il répondit parfaitement à l'attente qu'on avoit conçue de lui. Bien-tôt après il occupa à Oxford la même place avec autant d'honneur. Comme il étoit grand Architecte, il voulut faire un voyage en France, pour y examiner les édifices les plus fameux; si l'on eut suivi son plan lorsqu'on rebâtit Londres, en 1666, ç'auroit été une Ville superbe. Wren succéda à Jean Denham en 1668, en qualité d'Architecte du Roi. Depuis ce tems-là il eut la direction d'un grand nombre d'édifices publics, qui lui ont acquis une réputation immortelle. L'an 1680 il fut choisi Président de la Société Royale, & il y a plusieurs pièces de lui dans les Mémoires de cette Société. Wren n'a jamais rien fait imprimer; mais plusieurs de ses ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public. Il mourut en 1723. Son fils le Chevalier, publia en 1708, le Livre intitulé *Numismatum antiquorum Sylloge*, &c.

WYCHERLEY, (Guillaume) Poëte Anglois, né vers 1640. A l'âge de quinze ans il quitta l'Angleterre, & vint passer quelques années en France, où il embrassa la Religion Catholique. De retour à Londres, il redevint Protestant, & dans la suite il quitta encore l'hérésie pour la catholicité. L'étude du Droit l'occupa durant quelque tems; mais il l'abandonna, pour se livrer à des exercices moins sérieux, & plus conformes à son génie. Son talent pour la Poësie lui fit une réputation distinguée, & lui obtint la faveur de Charles II. Tout le cours de la vie de Wycherley fut mêlé d'évènemens singuliers, & elle ressembloit assez à une intrigue comique. C'étoit un homme d'un commerce aisé, qui n'avoit rien de la misantropie dont on auroit pû le soupçonner, si on avoit jugé

Digitized by Google

de lui par l'esprit de satyre & dur, qui caractérise ses pièces de théâtre. Il étoit aussi bon ami, zèlé même pour ceux qu'il affectionnoit; mais porté au libertinage, & ses écrits ne s'en ressentent que trop. Il est Auteur de quatre *Comédies*, dans lesquelles il a peint du pinceau le plus ferme & le plus vrai, les vices & les ridicules du grand monde, qu'il connoissoit bien. Ses vers manquent en général de douceur & d'harmonie. On n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingénieux qui caractérise les vrais Poëtes. L'Auteur aime à s'exprimer avec force, & souvent il y réussit; mais souvent aussi, l'expression pour être forte, devient outrée ou trop laconique: il a fait le *Misantrope*, qu'il a imité de Molière. Tous les traits sont plus forts & plus hardis que ceux du Poëte François; mais aussi il y a moins de finesse & de bienséance. La pièce Angloise est intéressante, & l'intrigue en est naturelle; mais elle est licentieuse à l'excès. L'Anglois à encore tiré du François, une pièce non moins singulière & non moins hardie; c'est une espèce d'*Ecole des Femmes*, qui est bien l'école du bon comique, mais non celle des bonnes mœurs. Dans le *Recueil* des œuvres posthumes de Wicherley, on trouve un *Essai* en prose, contre l'orgueil & l'ambition: des *Maximes* & des *Réflexions morales*, dont la plûpart sont traduites de la Rochefoucault, & de quelques autres Ecrivains.

WUITYERS, (Corneille Jean Barchman) né à Utrecht le 13 Mars 1693, étoit issu de l'ancienne & noble famille de Berthold Wautier (*Bertholdus Valterus*) qui dans le douzième siècle étoit Seigneur de Malines, & qui fonda dans une de ses terres l'Abbaye de Grimberg près de Bruxelles. Il y a eu sur la fin du treizième siècle, un Evêque & Seigneur d'Utrecht, de la même famille, Guillaume second qu'on compte pour le quarante-unième Evêque, & qui fut tué par une faction révoltée contre lui en 1301. Corneille Jean Barchman Wuytiers, fit ses premières études à Hussen, dans le pays de Cleves, il les continua dans le Collège des Peres de l'Oratoire à Malines, & ensuite à Louvain. En 1717, il alla demeurer à Paris dans le Séminaire de S. Magloire, où il s'appliqua particulièrement à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Deux ans après, il fut ordonné Prêtre par M. Soauen, Evêque de Senez, à qui il a toujours été très-étroitement uni. En 1721, il revint à Louvain, où il fut chargé comme Vice-Président des affaires du Collège de Hollande. En 1723, il fut nommé Président du Collège d'Utrecht.

Digitized by Google

M. Steenoven, Vicaire Apostolique pour les Etats de Hollande, étant mort le 3 d'Avril en 1725, il remplit dans le Chapitre d'Utrecht une place que ce Prélat laissoit vacante. Le 10 du même mois il fut nommé Vicaire Général du Chapitre pour toute l'étendue du Diocèse d'Utrecht, & le 12 on lui donna le même titre pour le Diocèse de Harlem. Enfin le 15 Mai suivant, il fut élu Archevêque d'un consentement unanime. Il n'accepta cette place qu'à regret. Inviolablement attaché au siège Apostolique, il fut sensiblement touché du refus qu'on faisoit à Rome, soit de confirmer toute élection, quelque canonique qu'elle fût, soit de donner un Evêque, selon une forme plus nouvelle reçue dans le Pays-Bas, qui conserve aux Chapitres le droit de choisir & de présenter plusieurs Sujets, & qui a eu lieu même depuis la révolution arrivée dans les Provinces-Unies. M. Bachman après avoir écrit au Pape Benoît XIII une Lettre très-soumise, se rendit au besoin de son Eglise, & fut sacré par M. Varlet Evêque de Babylone qui résidoit en Hollande depuis plusieurs années. Depuis ce tems-là, il exerça toutes les fonctions Episcopales avec un zèle infatigable. M. Barchman avoit de grands talens pour la prédication, parlant bien, d'une manière tendre, & avec beaucoup de facilité. On doit au pieux empressement qu'il avoit de mettre entre les mains des Fidèles, une version correcte de tous les Livres de l'Ecriture-Sainte, la belle édition qui s'en est faite. Une de ses plus grandes consolations, étoit de voir le progrès que font à Amersfoort sous d'excellens Maîtres les jeunes gens qui y sont élevés, & le bon ordre qui règne dans cette maison. Il mourut à Rhynswich près d'Utrecht le 13 de Mai 1733. Il a donné au Public divers ouvrages touchant certaines pratiques usuraires qui sont d'usage en Hollande. On a enterré M. Barchman à Warmond pres de Leyden dans le même endroit où reposent M. Codde Archevêque de Sebaste, le P. Quesnel, &c. Que de grandes qualités ne réunissoit pas en lui cet illustre Prélat, dit le grand Colbert Evêque de Montpellier, dans une de ses Lettres? humble, doux, patient, désintéressé, charitable, dispensateur fidèle, ferme, courageux, infatigable dans les fonctions de son ministère. Que n'a-t-il vécu plus long-tems pour le bonheur de l'Eglise, & pour la consolation de son Diocèse. Dieu avoit autorisé par un miracle éclatant son entrée dans l'Episcopat. Le six Janvier en 1727, une fille âgée de quarante-cinq ans, nommée Agathe Leenders Stouthandel, &

affligée depuis douze ans de paralysie, d'hydropisie, & de divers autres maux, s'étant fait conduire à l'Eglise où M. Barchman devoit officier & donner la Confirmation, elle baisa avec confiance la tunique du Prélat qui lui présentoit le corps de J. C. & elle fut guérie subitement & parfaitement.

X

XANTIPPE, femme de Socrate, étoit d'une humeur bizarre, emportée, violente. Ce Philosophe avant que de la prendre pour sa compagne, n'avoit pas ignoré son caractère; car il dit lui-même dans Xénophon, qu'il l'avoit choisie exprès, persuadé que s'il venoit à bout de souffrir ses brusqueries, il n'y auroit personne avec qui il ne pût vivre. Il n'y eut en effet sorte d'outrage ni d'avanie que Socrate n'eût à essuyer de la part de cette femme. Elle en venoit quelquefois jusqu'à cet excès de colère, que de lui arracher son manteau en pleine rue, & même un jour, après avoir vômi contre lui toutes les injures dont son dépit étoit capable, à la fin elle lui jetta un pôt d'eau sale sur la tête. Socrate ne fit qu'en rire, disant, qu'il falloit bien qu'il plut après un si grand tonnerre.

XANTIPPE, Général Lacédémonien, élevé dans l'austère discipline de Sparte, étudia à fond dès sa jeunesse l'art de la guerre, dont on tenoit dans la Grèce des Ecoles publiques. Les Carthagin. lui donnèrent le commandement de toutes leurs troupes; & lorsque par de continuels exercices il les eut bien formées aux évolutions militaires, il les fit marcher contre Régulus, qui étoit à la tête des Romains, le vainquit & le fit prisonnier. Après cette victoire, il rentra dans Carthage aux acclamations du Peuple : mais plus il avoit acquis de gloire, moins il comptoit sur la reconnoissance des Carthaginois. Il connoissoit leur perfidie, & avoit pû s'appercevoir de la jalousie que sa qualité d'étranger avoit excitée contre lui; pour n'en être pas la victime, il résolut de retourner au plûtôt dans sa Patrie, & l'on a écrit que le Commandant du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, l'avoit fait précipiter dans la mer, par un ordre secret des Magistrats.

XAVIER. *Voyez* FRANÇOIS XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus célèbres Philosophes de l'antiquité, naquit à Calcédoine, & se mit de très-bonne heure sous la discipline de Platon. Il étudia sous ce grand Maître en même-tems qu'Aristote, mais non avec les mêmes talens : car il avoit l'esprit lent, & la concep-

tion dure. Il étoit naturellement mélancolique, & avoit quelque chose d'austère dans l'humeur : c'est pourquoi Platon l'exhortoit souvent à *sacrifier aux Graces*; lui faisant entendre assez clairement par ces mots, qu'il avoit besoin d'adoucir son caractère. Il lui reprochoit quelquefois ce défaut avec plus de force & moins de ménagement, dans la crainte que ce manque de politesse & de douceur, ne devint un obstacle à tout le bien qu'il pouvoit faire par ses instructions & par ses exemples. Xenocrate n'étoit point insensible à ces reproches; mais jamais ils ne diminuèrent en lui le profond respect qu'il avoit toûjours eu pour son Maître, & comme on cherchoit à l'indisposer contre Platon, il imposa silence à ses amis indiscrets, en leur disant : *Il me traite ainsi pour mon bien.* Ayant été député avec quelques autres Athéniens vers Philippe, Roi de Macédoine, ce Prince habile dans l'art de s'insinuer dans les esprits, s'appliqua particulièrement à gagner Xenocrate, dont il connoissoit le mérite & la réputation. L'ayant trouvé inaccessible aux présens & à l'intérêt, il tacha de le renverser par un mépris affecté, & par de mauvais traitemens, ne l'admettant point aux Conférences qu'il avoit avec les autres Ambassadeurs de la République d'Athènes. Notre Philosophe, ferme & invariable dans ses principes, conserva toute sa roideur & toute son intégrité, & exclus de tout, demeura dans une tranquillité parfaite, & ne parut point aux audiences ni aux festins, comme ses Collègues. A leur retour à Athènes, ils travaillèrent de concert à le décrier dans l'esprit du Peuple, & se plaignirent de ce qu'il ne leur avoit servi de rien dans cette Ambassade, & l'on étoit prêt à le condamner à une amende. Xenocrate forcé par l'injustice de ses accusateurs à rompre le silence, exposa tout ce qui s'étoit passé à la Cour de Philippe, fit entendre au peuple de quelle importance il étoit qu'on veillât sur la conduite de Députés qui s'étoient vendus à l'ennemi de la République, couvrit de honte ses Collègues, & s'acquit une gloire immortelle. Des Ambassadeurs d'Alexandre le Grand, venus à Athènes, lui ayant offert de la part de ce Prince cinquante talens, (50000 écus) Xenocrate les invita à souper. Le repas fut simple, frugal, sans appareil, & vraiment philosophique. Le lendemain les Députés lui demandèrent entre les mains de qui il vouloit qu'on remit l'argent qu'ils étoient chargés de lui donner. *Quoi!* leur dit le Philosophe, *le festin d'hier ne vous a pas*

Digitized by Google

ſait comprendre que je n'ai pas beſoin d'argent? Il ajoûta que l'argent étoit plus néceſſaire à Alexandre qu'à lui, parce qu'il avoit plus de monde à nourrir : mais voyant que ſa réponſe attriſtoit les Ambaſſadeurs, il accepta trente mines, (15 livres) pour ne pas bleſſer le Roi par un refus dédaigneux qui marqueroit de la fierté ou du mépris. On avoit à Athènes une ſi grande idée de la probité de ce Philoſophe, que s'approchant un jour de l'autel, pour jurer que ce qu'il avoit affirmé étoit vrai, tous les Juges déclarèrent que ſa ſimple parole leur tenoit lieu de ſerment. Xenocrate avoit une fort bonne maxime ſur l'éducation des jeunes-gens ; il vouloit que dès leur plus tendre enfance de ſages & vertueux diſcours répétés ſouvent en leur préſence, mais ſans affectation, s'emparaſſent, pour ainſi dire, de leurs oreilles, comme d'une place encore vacante à travers laquelle le vice & la vertu peuvent également pénétrer juſqu'au fond du cœur, & que ces ſages & vertueux diſcours, comme de fidèles gardiens, en tinſſent l'entrée ſévèrement fermée à toutes les paroles capables d'altérer la pureté des mœurs, juſqu'à ce que par une longue habitude, ils euſſent fortifié les jeunes-gens & mis leurs oreilles en ſûreté contre le ſoufle empeſté des mauvaiſes converſations. Xenocrate ſuccéda dans l'Académie d'Athènes à Speuſippe, ſucceſſeur de Platon, 339 ans avant J. C. Il aimoit la retraite du cabinet, & méditoit beaucoup. On le voyoit très-rarement dans les rues ; mais quand il y paroiſſoit, la jeuneſſe débauchée n'oſoit y reſter, & s'écartoit pour éviter ſa rencontre. Un jeune Athénien nommé Polemon, plus vicieux que les autres, & abſolument décrié pour ſes déréglemens, dont il faiſoit gloire, n'eut pas la même retenue. Au ſortir d'une partie de débauche, paſſant devant l'école de Xénocrate, & en ayant trouvé la porte ouverte, il y entra plein de vin, tout parfumé d'eſſence, & portant une couronne ſur la tête, prit ſéance parmi les Auditeurs, moins pour écouter, que pour inſulter. Toute l'aſſemblée fut étrangement ſurpriſe & indignée ; Xénocrate ſans ſe démonter, & ſans changer de viſage, changea ſeulement de diſcours, & ſe mit à parler ſur la tempérance & la ſobriété, dont il fit valoir tous les avantages. Le jeune libertin qui écoutoit avec attention, ouvrant les yeux ſur la difformité de ſon état, eut honte de lui-même, la Couronne lui tombe de deſſus la tête, il baiſſe les yeux, s'enferme ſous ſon manteau, & au lieu de cet air enjoué & pétulant qu'il avoit montré en entrant

dans l'école, il paroît sérieux & rêveur. Enfin il se fit un entier changement en lui, & il répara les désordres de sa jeunesse par une vie sage & réglée qui ne se démentit jamais. Xénocrate mourut vers 314 avant J. C. âgé de quatre-vingt-deux ans. Il avoit composé à la prière d'Alexandre un traité de *l'art de regner*; six Livres de la Nature, six de la Philosophie, un des Richesses, &c. Mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il disoit, *qu'on s'étoit souvent repenti d'avoir parlé*; *mais jamais de s'être tû*, *qu'il n'y avoit de véritables Philosophes que ceux qui font de bon gré & de leur propre mouvement ce que les autres ne font que par la crainte des Loix, & de la punition; il ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le Ciel & les sept Planetes.* Cicéron réfute très-bien cette Doctrine absurde & ridicule dans son premier Livre de la nature des Dieux. L'Histoire fait mention de plusieurs autres Xénocrates.

XENOPHANES, fameux Philosophe Grec, natif de Colophon dans l'Asie mineure, fut l'Auteur de la *Secte Eléatique*, qui prit son nom de la Ville d'Elée dans la grande Grèce, où le Philosophe établit son Ecole. Son systême de Physique & de Métaphysique étoit fondé sur ce principe, qu'il n'y a point de mouvement dans la nature, & que celui que nous croyons appercevoir n'est qu'une illusion de nos sens qui nous trompent & qui ne nous ont point été donnés pour découvrir la vérité. Rien ne se fait de rien, disoit-il; ce qui est a donc toujours été, ce qui a toujours été est éternel, & par conséquent infini; ce qui est infini est unique, car deux infinis impliqueroient contradiction. Ce qui est unique est immobile, puisqu'il occupe tout l'espace au de-là duquel on ne peut rien imaginer: or ce qui est infini & immobile est inaltérable, donc ce qui est infini & immobile doit durer éternellement. Cet infini, selon Xénophanes, soit qu'on l'appellât Dieu, soit qu'on l'appellât le Tout, étoit l'Eternité elle-même & la suprême intelligence qui n'avoit point eu de commencement, & n'auroit point de fin. Cette éternité & cette immobilité amenoit l'incompréhensibilité de toutes choses, & le doute général sur les existences des Etres particuliers; soit spirituels, soit temporels, conséquences affreuses contre lesquelles Socrate & les plus sensés des autres Philosophes se sont élevés avec autant de force que de succès. Au surplus Xénophanes, travailla de tout son pouvoir à détruire l'idolâtrie, & attaqua vivement la manière indécente dont Homère, Hésiode & les autres Poëtes avoient parlé

parlé des Dieux en leur donnant la forme humaine, & les faisant naître, se nourrir, souffrir, se faire la guerre entr'eux, & se livrer en un mot à toutes les passions qui font le malheur des hommes. Soit âpreté d'humeur, soit intempérance de vertu, ce Philosophe se fit des ennemis, fut chassé de sa Patrie, & alla mourir en Sicile dans toutes les horreurs de la pauvreté.

XENOPHON, fils de Gryllus, naquit à Athènes, & fut grand Capitaine, habile Philosophe, & célèbre Historien. Après avoir été quelque tems Disciple de Socrate, sous lequel il apprit la Philosophie & la politique, il prit le parti des armes, alla au secours *du jeune Cyrus* dans son expédition contre son frere Artaxercès, & eut grande part à la fameuse retraite de ces 10000 Grecs dont il est tant parlé dans l'Histoire. A son retour il s'attacha à Agésilas Roi de Lacédémone qui commandoit pour lors en Asie. Comme ce Prince se connoissoit parfaitement en mérite, il eut toujours pour Xénophon une considération particulière. Rappellé par l'ordre des Ephores au secours de sa Patrie, il y mena le Général Athénien avec lui. Xénophon après divers évènemens, se retira à Corinthe avec ses deux fils, où il passa le reste de sa vie. La guerre étant survenue entre les Thébains & les Lacédémoniens & ceux d'Athènes ayant résolu de secourir les derniers, Xénophon envoya à Athènes ses deux fils. Gryllus se distingua d'une manière particulière dans la bataille de Mantinée, & l'on prétend que ce fut lui qui blessa dans le combat Epaminondas. Il ne survécut pas long-tems à une si glorieuse action, & fut tué lui-même. La nouvelle en fut portée à son pere dans le tems qu'il offroit un Sacrifice. Il ôta de dessus sa tête la Couronne; mais ayant appris du Courier que son fils étoit mort glorieusement les armes à la main, il l'y remit bien-tôt, continua son Sacrifice sans verser une seule larme, & dit froidement: *je sçavois bien que ce fils que j'avois mis au monde étoit mortel.* Xénophon mourut à Corinthe vers l'an 360 avant J. C. Il profita du repos que lui laissa sa retraite pour composer ses *Histoires*. Il commença par la *Cyropédie*, qui est l'Histoire du grand Cyrus renfermée en huit Livres. Quoique cette Histoire ne soit pas écrite dans l'exacte vérité, le fond en est vrai, & l'on y trouve les mœurs & les Coutumes des anciens Persans. Charpentier en a donné une traduction Françoise. Elle fut suivie de celle du jeune Cyrus, qui est la fameuse expédition des dix Mille en sept Livres, ouvrage d'autant meilleur, que l'Auteur

Digitized by Google

étoit un des Chefs de l'expédition : d'Ablancourt l'a traduit en François. Il écrivit ensuite l'*Histoire Grecque* qu'il commença où Thucid avoit fini la sienne. Il en a donné six Livres aussi traduits par d'Ablancourt. Il a fait encore plusieurs *Traités* particuliers sur des sujets historiques. Son style sous un air de simplicité & de douceur naturelle, cache des graces inimitables que les personnes d'un goût peu délicat, sentent & admirent moins, mais qui n'ont pas échappé à Ciceron, & qui lui ont fait dire que les Muses paroissoient avoir parlé par la bouche de Xénophon. *Quelles louanges*, dit aussi Quintilien, *ne mérite pas cette douceur charmante de Xènophon, si simple, si éloignée de toute affectation, mais que cette affectation ne sçaura jamais atteindre. Vous diriez que les Graces elles-mêmes ont composé son langage, & l'on pourroit lui appliquer justement ce que l'ancienne Comédie disoit de Periclès, que la Déesse de la persuasion résidoit sur ses lèvres*. Les meill. édit. des ouvr. de Xénophon, sont celles de Francfort en 1674, & d'Oxford en Grec & en Latin.

XENOPHON, dit le *jeune*, Auteur Grec d'Ephèse, qui n'est connu que par les Ephésiaques, Roman en cinq livres, qui contient les avantures d'Abrocome & d'Anthia. Cet ouvrage après être resté longtems manuscrit, fut enfin découvert chez des Bénédictins de Florence, & Montfaucon en donne une notice dans son *Diarium Italicum*. En 1723 il en parut une traduction Italienne *in*-12. par Salvini, & en 1726 l'original fut imprimé *in*-4°. à Londres avec la traduction Latine d'Antoine Cochi. Un Anonyme publia en 1736, une fort mauvaise traduction Françoise des *Ephésiaques*, & en 1748, M. Jourdan en a fait imprimer une que l'on estime, sous ce titre : *Les amours d'Abracome* & *d'Anthia*, *Histoire Ephésienne* : il y a joint des notes sur la géographie, sur les mœurs & les différens usages des Anciens.

XERCÉS Premier, Roi de Perse, & second fils de Darius, succéda à ce Prince, l'an 485, avant Jesus-Christ. Il employa la première année de son règne, a continuer les préparatifs que son pere avoit commencés contre l'Egypte. Il la réduisit la seconde année, & en donna le gouvernement à son frere Achemène. Ce premier succès lui fit concevoir l'espérance de conquérir la Grèce, & il assembla tous les Grands de son Empire pour leur communiquer sur cela ses intentions. La guerre ayant été résolue, Xercès fit un traité d'alliance avec les Carthaginois, par lequel ils s'engagèrent à faire la guerre aux Colonies Grecques établies dans la Sicile &

en Italie, pour les empêcher d'envoyer du ſecours au reſte de la Grèce. Il partit enfin de Suze, la cinquième année de ſon règne, & marcha vers Sardes où il avoit donné le rendez-vous à ſon armée de terre. Celle de mer devoit s'avancer le long des Côtes de l'Aſie mineure, & l'attendre vers l'Helleſpont. Arrivé à Sardes, il envoya des Hérauts dans toutes les Villes de la Grèce, à l'exception d'Athènes & de Lacédémone, pour demander la terre & l'eau. Il prit enſuite la route de l'Hélleſpont; & à ſon arrivée, s'étant fait dreſſer un Trône ſur une éminence, il contempla d'abord avec un ſentiment de vanité qu'il ne put cacher, d'un côté, toute la mer couverte de ſes vaiſſeaux, & de l'autre, toute la terre couverte de ſes troupes; mais ce moment d'yvreſſe ſur l'étendue de ſa puiſſance, fut ſuivi d'une réflexion qui lui fit verſer des larmes. Il penſa que de ces millions d'hommes qui le ſuivoient, il n'en reſteroit pas un ſeul au boutde cent ans. Son armée de terre étoit de dix-huit cens mille hommes, & trois cens mille ſe joignirent quand il eut paſſa l'Héleſpont. Ce nombre d'hommes pourroit paroître incroyable s'il n'étoit atteſté par toute l'antiquité. Sa flotte pouvoit être de trois mille bâtimens, Xercès fit conſtruire avec des frais immenſes un pont de bateaux ſur la mer, pour tranſporter cette effroyable multitude, d'Aſie en Europe. Mais une tempête ſurvint tout-à-coup, & rompit le pont. Xercès à cette nouvelle, ſe crut inſulté par la mer, & pour la punir de l'affront qu'elle lui faiſoit, il ordonna qu'on jettât dans ſon ſein deux fortes chaînes, comme pour la mettre aux fers, qu'on lui donnât trois cens coups de fouet, & rendant les entrepreneurs reſponſabl. des événemens qui dépendent le moins de la puiſſance des hommes; il fit couper la tête à tous ceux qui avoient eu la conduite de l'ouvrage. On conſtruiſit deux nouveaux ponts, l'un pour l'armée, l'autre pour les équipages, & quand l'ouvrage fut achevé, on indiqua le jour du paſſage, Xercès fit des libations dans la mer, implora ſa bénédiction; & quand les troupes eurent paſſé le détroit, il en fit une revûe générale. Il traverſa enſuite le mont Athos, qu'il avoit, dit-on, fait percer d'avance, moins pour abréger le chemin, que pour faire quelque choſe d'extraordinaire & de mémorable, & arriva dans la Theſſalie, où il apprit par ſes Hérauts que le plus grand nombre des peuples de la Grèce avoient apporté la terre & l'eau, ce qui étoit une marque de leur ſou-

Digitized by Google

mission. Lorsqu'il fut sur le point de passer le détroit des Thermopyles, Leonidas, Roi des Partes, déterminé à se sacrifier pour le salut de la Grèce, prit avec lui trois cens Lacédémoniens seulement, & lui en disputa le passage longtems; enfin accablé par le nombre, il périt avec tous ceux de sa suite. Xercès outré de dépit contre Leonidas, qui avoit osé lui tenir tête, fit attacher son cadavre à une potence, & se couvrit lui-même de honte en voulant deshonnorer son ennemi. Ce Prince étant entré dans la Phocide, mit tout à feu & à sang, & sa fureur croissoit à mesure qu'il approchoit d'Athènes; il la trouva déserte & la brûla. De-là il se rendit à sa flotte, pour y délibérer avec ses Généraux, si l'on hazarderoit un combat naval. Tous en furent d'avis, parce qu'ils s'apperçurent que Xercès le désiroit. Il voulut en être témoin, & se flatta que sa présence inspireroit un nouveau courage à ses troupes. Il fit placer son Trône sur une éminence d'où il découvroit les deux flottes; on donna le signal, & les Grecs qui avoient l'avantage du vent, combattirent dans le plus grand ordre. La victoire se déclara en leur faveur, & les Perses prirent la fuite. Le Roi, témoin de cette déroute, précipita sa retraite en Asie; mais il trouva les ponts rompus par la tempête, & ce Monarque qui, avec tant de millions d'hommes, s'étoit flatté d'envahir toute l'Europe entière, se vit réduit à faire sur une petite barque, le trajet de l'Héllespont. Il laissa Mardonius dans la Grèce, & ramena le peu de troupes qui lui restoit à Sardes. Ce Général fut tué peu après à la bataille de Platée, & toute son armée taillée en pièces. Le même jour l'armée navale des Grecs remporta une victoire complette sur celle des Perses, dont tous les vaisseaux furent brûlés : telle fut l'issue des vastes projets de Xercès. Lorsqu'il eut appris ces deux nouvelles défaites, il abandonna Sardes avec autant de précipitation qu'il s'étoit enfui de l'attaque : mais avant que de partir, il fit brûler tous les temples des Villes Grecques d'Asie, & l'on n'épargna que celui de Diane à Ephèse. De retour à Suze, il se livra à la débauche, & devint enfin pour ses sujets un objet de mépris. Artaban Capitaine de ses Gardes & son favori conspira contre lui, & de concert avec l'Eunuque, Mithridate principal Chambellan, entra dans sa chambre, & le tua pendant qu'il dormoit, 473 avant Jesus-Ch. Il eut pour successeur Artaxercès *Longue-main*, après lequel monta sur le Trône de

Perſe, Xercès II, qui un an après fut tué par ſon frere Sogdien qui s'empara du Trône.

XI, ou Chi-hoang-ti, ou Xius, fameux Empereur, de la Chine, règnoit vers l'an 246 avant Jeſus Chriſt. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne poſſédoit auparavant qu'une partie, il porta ſes armes victorieuſes contre les Tartares, & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir cette fameuſe muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie. Cet ouvrage immenſe fut conſtruit en cinq ans, & ſubſiſte encore aujourd'hui. Cette muraille a trois cens lieues d'Allemagne de longueur, trente coudées de hauteur, & douze à quinze de largeur.

XIMENEZ, (François) fameux Cardinal & Archevêque de Toléde, natif à Torre-la-Guna, petite ville d'Eſpagne, l'an 1437, d'Alphonſe Ximenez de Ciſneros, Procureur en la Juriſdiction de ce Bourg. L'extrême averſion qu'il témoigna pour l'emploi de ſon pere auquel il étoit pourtant deſtiné, les grandes diſpoſitions qu'il fit paroître pour les ſciences, & ſon penchant pour l'état eccléſiaſtique, engagèrent Alfonſe à l'envoyer étudier à Alcala, & enſuite à Salamanque. Quand le jeune Ximenez y eut paſſé une quinzaine d'années, il en ſortit peu ſatisfait de lui même, & peu content du tems qu'il avoit employé à apprendre des choſes qu'il lui fallut oublier, pour ainſi dire, afin de ſe rendre propre aux fonctions de la vie civile : c'eſt pourquoi comme il avoit naturellement le goût bon, il changea de lui-même la méthode & l'objet de ſes études. Il s'appliqua à celle de la Juriſprudence Civile & Eccléſiaſtique, & à celles des Langues Orientales. Sentant enſuite du dégoût pour ſa Patrie, il réſolut d'aller chercher ailleurs un établiſſement qu'il déſeſpéroit de trouver dans la Caſtille : mais comme l'argent lui manquoit pour l'exécution de ſon deſſein, il enſeigna publiquement le Droit; & ſa réputation lui ayant attiré un grand nombre d'Auditeurs, il fit en peu de tems la ſomme dont il avoit beſoin, & partit pour Rome. Pendant ſon ſéjour en cette Ville, Ximenez plaida les cauſes des Eſpagnols qui avoient des affaires aux Tribunaux Eccléſiaſtiques, avec un applaudiſſement qui lui valut une Bulle expectative pour le premier bénéfice qui vaqueroit dans le Diocèſe de Tolède. C'eſt tout ce qu'il remporta de ſon voyage de Rome. A peine fut-il de retour en Caſtille, que l'Archiprêtré du Bourg d'Uceda vint à vacquer. Ximenez voulut faire uſage de ſa Bulle, & en prendre poſſeſſion : mais l'Archevêque da Toléde s'y

opposa, & fit mettre Ximenez en prison dans la Tour d'Uceda, où un Prêtre qui étoit prisonnier depuis longtems, lui prédit qu'il seroit un jour Archevêque de Tolède. Ayant recouvré sa liberté peu de tems après, il obtint un bénéfice dans le Diocèse de Siguença, où le Cardinal Gonzalès de Mendoza, qui en étoit Evêque, le reçut avec tout l'accueil que méritoient ses grandes qualités. Il le retint auprès de lui, le fit son Grand-Vicaire, & partagea avec lui le soin de son Diocèse. Ximenez qui étoit né pour l'action, s'acquitta de cette charge d'une manière qui satisfit également le Cardinal & le Clergé. Il étoit naturellement fier & sévère, comme le sont tous les Espagnols, en qui la mélancholie domine, comme elle dominoit en lui : mais sa prison & les mauvais traitemens qu'il venoit de recevoir de l'Archevêque de Tolède, avoient tellement suspendu l'action de ces deux qualités, qu'il s'acquit en même tems l'estime & l'affection de tout le monde ; quelque tems après il renonça à tous ses bénéfices, & se fit Cordelier. Ses Supérieurs l'occupèrent à la direction, à la prédication, & la Reine Elisabeth de Castille le choisit pour son Confesseur. En 1495 elle le nomma à l'Archevêché de Tolède, que Ximenez n'accepta qu'après un ordre exprès du Pape. Il en prit possession en 1498, & fut reçu à Tolède avec toute la pompe & la magnificence possibles. Ses premiers soins furent de pourvoir aux besoins des pauvres honteux & des mendians. Pendant plusieurs jours les portes de son Palais leur furent ouvertes ; il les écoutoit lui-même, lisoit leurs Requêtes, & les soulageoit selon leurs besoins. Il visita les Eglises, les Collèges, les Hôpitaux ; & s'étant fait rendre compte de leurs revenus & de l'emploi qu'on en faisoit, il suppléa du sien à ce qui manquoit pour les réparations, l'ornement, & la commodité de tous ces lieux. Il purgea son Diocèse des Usuriers & des lieux de débauches, cassa les Juges qui remplissoient mal leurs charges, & mit en leur place des personnes dont il connoissoit la probité & le désintéressement : il tint ensuite un Synode à Alcala, & un autre à Talavera, où il fit des Réglemens très-sages. Si Ximenez eût continué de se comporter de la sorte, il seroit encore aujourd'hui la règle des plus saints Evêques, comme il passe sans contredit pour le modèle des plus grands politiques ; mais ce Prélat, qui dans toutes ses actions n'avoit jusqu'alors paru occupé que des sentimens de la piété la plus exacte, ne parut plus rempli

que des idées qui tendoient à ſa propre grandeur. Il oublia la médiocrité de ſa naiſſance, négligea les devoirs de l'état religieux qu'il avoit embraſſé, & ceux de l'épiſcopat, dont il devoit faire toute ſa gloire. Le ſoin des affaires politiques prit la place de ces ſaintes occupations ; l'ambition parut ſa paſſion dominante, & il ſurpaſſa en magnificence tous ſes prédéceſſeurs. Ce n'eſt pas qu'on puiſſe lui reprocher aucun de ces défauts groſſiers, qui ont dèshonoré tant de grands Hommes ; au contraire, il fit toujours profeſſion d'une haute probité ; il aima la juſtice juſqu'à l'excès, & l'appuya toûjours de toute ſon autorité. Il ne ſe laſſa jamais d'être le protecteur des pauvres, des gens de bien, & de tous ceux qu'il ſçavoit être injuſtement opprimés. L'on ne peut méme nier qu'il n'ait fait de fort grandes choſes pour la gloire de l'Egliſe & de la Religion ; mais il paroiſſoit en tout cela un air de grandeur qui faiſoit connoître qu'il ne travailloit que pour la ſienne, & qu'il n'avoit d'autre deſſein que celui de s'immortaliſer. Ayant repris l'affaire de la réformation des Cordeliers, qu'il avoit entrepriſe dès le commencement de ſon élévation à l'Epiſcopat, il y apporta tant de ſoins & d'application, qu'il en vint heureuſement à bout, malgré les obſtacles qu'il eut à ſurmonter du côté de la Cour de Rome & des Cordeliers. Tous les Hiſtoriens d'Eſpagne parlent de cette entrepriſe & de l'heureux ſuccès qui la ſuivit, comme d'une des plus grandes actions de Ximenez, & ils demeurent tous d'accord que tout autre que lui n'y eût jamais réuſſi. Cet Archevêque établit une célèbre Univerſité à Alcala, & y fonda en 1499 le fameux Collège de Saint Ildefonſe, qui fut bâti par Pierre Gumiel, l'un des plus habiles Architectes de ſon tems. Trois ans après, Ximenez entreprit le grand projet d'une *Bible Polyglotte*. Il fit venir à ce deſſein d'Alcala à Tolède, un grand nombre de ſçavans Hommes dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque, Arabe, & autres dont la connoiſſance eſt néceſſaire pour la parfaite intelligence de l'Ecriture Sainte. On y travailla pendant plus de douze ans ; Ximenez s'y appliqua lui-même avec beaucoup de ſoin, & en fit la dépenſe, qui monta à des ſommes immenſes. Il acheta ſept exemplaires en Hébreu 4000 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens Manuſcrits Grecs & Latins. C'eſt cette Bible qu'on nomme *la Polyglotte de Ximenez*. Elle fut imprimée en 1515, & contient le texte Hébreu de

la Bible, la version des Septante, avec une traduction littérale, celle de Saint Jerôme, & enfin les Paraphrases Chaldaïques d'*Onkelos* sur le Pentateuque seulement. En 1507 le Pape Jules II donna à Ximenez le chapeau de Cardinal, & le Roi Ferdinand *le Catholique* lui confia l'administration des affaires d'Etat. Le nouveau Cardinal fut dès ce moment l'ame de tout ce qui se faisoit en Espagne, & influa beaucoup dans toutes les affaires civiles & ecclésiastiques. Il signala le commencement de son ministère en déchargeant le Peuple du subside onéreux nommé *Acavale*, & travailla avec succès à la conversion des Mahométans. Il en baptisa près de trois mille dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les Livres de l'Alcoran. En 1509 il étendit la domination du Roi Ferdinand chez les Maures, par la conquête qu'il fit de la ville d'Oran dans le Royaume d'Alger. Ce Prince tout occupé de la guerre des Vénitiens, ne goûta point le conseil que Ximenez lui donna d'attaquer cette Place importante : mais le Cardinal qui avoit à cœur cette entreprise, ne se rebuta point. Comme l'Archevêché de Tolède & les emplois qu'il avoit à la Cour, produisoient de grands revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens. Ayant obtenu l'agrément du Roi, il fit tous les préparatifs nécessaires, & alla à Carthagène joindre toute son armée. C'étoit un spectacle assez singulier de voir un Cardinal & un Archevêque endosser la cuirasse, & entreprendre de conduire une armée. Elle étoit composée de 80 vaisseaux de charge, de dix gros gallions armés en guerre, & si bien pourvûe de vivres & de munitions, que la moitié ne se trouva pas consumée après la prise d'Oran. Toute l'armée sortit de Carthagène la veille de l'Ascension, 16^e^. de Mai. Le lendemain, jour de la Fête, on découvrit les Côtes d'Afrique, & l'on entra dans le Port de Masalquivir. Le débarquement se fit pendant la nuit avec beaucoup d'ordre & de diligence. Le jour étant venu, Ximenez monta à cheval, revêtu de ses ornemens Pontificaux, & accompagné des Ecclésiastiques & Religieux qui l'avoient suivi. Il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la Croix Archiépiscopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres Prêtres & Religieux. S'avançant ensuite à la tête de l'armée, d'un air grave & sérieux, il harangua les Chefs avec beaucoup d'éloquence : son discours anima le courage des Officiers & des Soldats. En même-tems

tout le monde le pria de se retirer dans l'Eglise, & d'y adresser à Dieu ses prières pour l'heureux succès de cette expédition. Le Cardinal se rendit à leurs instances, & alla s'enfermer dans la Chapelle de Saint Michel, où il demeura prosterné tant que dura le combat. Les Espagnols, après une attaque des plus violentes, enfoncèrent la cavalerie des infidèles, & en firent un horrible carnage. Etant entrés dans la Ville, ils passèrent tout au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe. Une telle conduite étoit elle bien propre à rendre le Christianisme respectable aux infidèles? Dès que Ximenez eut appris la conquête d'Oran, il se hâta d'en aller prendre possession. Il fut reçu au milieu d'une double haye d'infanterie & de cavalerie qui bordoit le chemin depuis le port jusqu'au Château. On lui présenta les clefs de la Ville, & on lui fit compliment de la victoire. Il entra aux acclamations de toutes les troupes, & trois cens esclaves Chrétiens vinrent se jetter à ses pieds, lui présentant leurs chaînes, & l'appellant leur Libérateur. Son premier soin fut de faire nettoyer la Ville de tous les corps morts qui commençoient à l'infecter, de purifier ensuite les Mosquées, & de les faire orner à l'usage des Chrétiens. Il dédia la plus grande sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Il établit dans cette Ville un Clergé, des Religieux, des Hôpitaux, leur assigna des fonds pour leur subsistance, & des Maisons commodes pour les loger, puis il proclama Ferdinand, Seigneur souverain de la ville d'Oran, déclarant toutefois que l'un & l'autre releveroient pour le spirituel de l'Archevêché de Tolède; il s'appropria le domaine, les revenus publics, & généralement tout ce qui avoit appartenu aux anciens Rois de cet Etat. Enfin croyant avoir assez fait pour sa gloire & l'exécution de ses projets, d'avoir mis l'armée chrétienne en état de pousser plus loin ses conquêtes en Afrique, il s'embarqua le 23 de Mai, & alla se délasser de ses fatigues à Alcala. Quelques années après, Ferdinand en mourant nomma Ximenez Régent de la Castille, malgré la haine secrette qu'il avoit pour lui. Dès que le Cardinal en eut reçu la nouvelle, il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité. Il le prit sur un ton si haut, que tous les Grands en murmurèrent: mais ils furent forcés de plier. Il fit une réforme des Officiers du Conseil Suprême & de ceux de la Cour, & ordonna aux Juges de réprimer les oppressions des riches & des Seigneurs. Après avoir congédié les deux favoris du Prince Ferdinand,

Digitized by Google

quelques Officsers lui demandèrent quel pouvoir il avoit d'en uſer ainſi. Ximenez leur fit voir les ſoldats qui compoſoient ſa garde ordinaire, & leur dit que c'étoit dans leur force que conſiſtoit ſon pouvoir. Puis prenant le cordon de S. François, & le remuant de ſa main : *Ceci me ſuffit*, dit-il, *pour mettre à la raiſon des ſujets rebelles*. En même-tems il fit tirer les canons qu'il avoit derrière ſon Palais, & conclut par ces paroles : *Hæc eſt ratio ultima Regum*. Voilà la raiſon déciſive des Rois. Quel langage pour un Archevêque, un Cardinal, un Religieux ! Il faiſoit faire de tems en tems des exécutions ſanglantes des Juifs & des Mahométans, qui après avoir embraſſé la Rel. Chrét. y renonçoient avec ardeur, parce que leur converſion n'avoit été que l'ouvrage de la violence ; il s'oppoſa conſtamment à la réforme de l'Inquiſition, s'appliqua avec ſoin aux affaires de l'Egliſe & de l'Etat, & fut empoiſonné le 8 Novembre 1517, à 81 ans. Son tombeau eſt au Collège de S. Ildefonſe d'Alcala.. Il avoit fait pluſieurs fondations, entr'autres, lceles de deux magnifiques Monaſtères de filles, dont l'un étoit deſtiné à élever dans la piété un grand nombre de Demoiſelles de qualité qui ſe trouvoient ſans bien, & l'autre étoit un aſyle pour les pauvres filles en qui l'on verroit une vraie vocation à la vie religieuſe. Fléchier & Marſollier ont écrit la vie de ce Cardinal, que le premier repréſente comme un grand Evêque, & le ſecond comme un grand politique tel qu'il étoit. Il y a encore eu du nom de Ximénez, pluſieurs Ecrivains Eſpagnols, entr'autres un Roderic, Archevêque de Tolède, dont on a une *Hiſtoire d'Eſpagne* en neuf livres. Il vivoit dans le treizième ſiècle.

XIPHILIN, (Jean) Patriarche de Conſtantinople, étoit de Trebizonde. Il fut élevé dans un Monaſtère, & ſe rendit célèbre dans le onzième ſiècle, par ſa ſcience & par ſa vertu. Il mourut en 1075, & laiſſa un neveu qui portoit ſon nom : c'eſt de ce dernier que nous avons un *Abrégé* de l'Hiſtoire de Dion-Caſſius en Grec, traduit en François par le Préſident Couſin : cet Abrégé qui commence au trente-quatrième Livre, & au tems de Pompée juſqu'à la fin, eſt aſſez juſte, Xiphilin n'ayant rien ajoûté à Dion, qu'en très-peu d'endroits où cela étoit néceſſaire, & s'étant d'ordinaire ſervi de ſes propres termes.

XYLANDER, (Guillaume) naquit a Auſbourg, de parens fort pauvres. Il étudia en pluſieurs Univerſités d'Allemagne, où il fut entretenu par les ſoins des Magiſtrats de Straſbourg, & ſe rendit habi-

Digitized by Google

le dans la connoissance de la Langue Grecque, Latine & Hébraïque. Il étoit d'ailleurs versé dans la Poësie, la Musique, l'Histoire, la Philosophie & les Mathématiques. Il professa le Grec à Heidelberg, & sa trop grande application au travail, lui fit contracter une maladie dont il mourut, en 1576, âgé de 44 ans. On a de lui, 1°. *Geometrica & Astronomica varia*; 2°. *Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis*; 3°. *Dionis Cassii Historia cum Annotationibus*, *&c.* & plusieurs autres ouvrages, où l'on trouve des fautes, que l'on doit attribuer à l'extrême pauvreté de l'Auteur. Comme il ne travailloit que pour vivre, il n'avoit pas le tems de perfectionner ses Ecrits, ni de les revoir avec toute l'attention & toute l'exactitude dont il étoit capable.

Y

YAO, fameux Empereur de la Chine, qui monta sur le Trône vers 2357 ans avant Jesus-Christ. Les Chinois le regardent comme leur Législateur, & le modèle de tous les Souverains; c'est à ce Prince que l'Histoire de la Chine commence à être certaine.

YVAN, Prêtre de l'Oratoire, naquit à Rians, petite Ville de Provence, le 10 Novembre 1576. Comme ses parens étoient fort pauvres, il eut beaucoup de peine à faire ses études. Cependant il les acheva avec succès, & fut élevé au Sacerdoce à Avignon, étant agé de 30 ans. Il eut ensuite divers emplois, fut Curé de Coutignac en Provence, & joignit aux travaux de la vie apostolique, l'austérité des Solitaires. Cette vie ne lui paroissant pas assez retirée ni assez sévère, il quitta sa Cure & s'enfonça dans un désert, où il n'avoit d'autre occupation, que la prière & le jeûne. Les peuples qui le visitoient quelquefois dans son Hermitage, le prièrent d'accepter la place de Vicaire de Brignoles, où il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses prédications & par la sainteté de sa vie. Le Curé lui résigna sa Cure en mourant; mais un autre la lui disputa. Yvan aima mieux terminer le différend, en renonçant à son droit, que de s'engager dans un procès: on lui donna un Prieuré, dont il se défit bien-tôt après. Pour mener une vie plus tranquille, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix: c'est là qu'il connut Marie-Magdelaine de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier Directeur & le premier Confesseur. Il mourut le 8 Octobre 1653. On a de lui des

Lettres, & un Livre de piété intitulé : *Conduite à la perfection chrétienne*.

YVES (Saint) Official en Bretagne, naquit à Kermartin, dans le Diocèse de Treguiers, le 17 Octobre 1253. Ses parens qui étoient nobles & vertueux, lui procurèrent une éducation convenable à sa naissance. Il étudia à Paris en Philosophie, en Théologie, en Droit-Canon, & alla ensuite faire ses études de Droit Civil à Orléans. On voulut l'engager dans le mariage, mais l'inclination qu'il avoit pour assister les pauvres, le détermina à entrer dans l'état ecclésiastique. Il seroit toujours resté dans les ordres inférieurs, si son Evêque ne l'avoit forcé de recevoir la Prêtrise & la Cure de Lohanec. Il le fit ensuite Official : ce fut un Pasteur vigilant, appliqué à ses devoirs, & Dieu convertit beaucoup de personnes par son ministère. Il faisoit quelquefois deux ou trois Sermons par jour, & étoit extrêmement suivi, parce que ses instructions étoient solides, pressantes, pleines d'onction, & que d'ailleurs son air mortifié, la régularité de sa conduite, & tant d'autres vertus trop éclatantes pour être ignorées, annonçoient à tout le monde, qu'il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit ; il mourut le 19 Mai 1303, à 50 ans, & fut canonisé par Clément VI. en 1347.

YVES DE PARIS. Après avoir exercé quelque tems la fonction d'Avocat avec distinction, il se fit Capucin & travailla pendant près de soixante ans avec beaucoup de zèle à la conversion des Pécheurs & des hérétiques. Il mourut en 1678 âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il a laissé plusieurs Ouvrages de morale & de piété. Il s'avisa aussi d'écrire avec très-peu de succès contre la fréquente communion. On lui attribue un Livre d'une espèce singulière : ce sont trois traités latins, dont l'un est intitulé : *Nouvelle Méthode d'Astrologie de François Alleius Arabe Chrétien* en l'année 1654, *in-fol.* Le second est intitulé : *la Destinée de l'univers observée par François Alleius*, &c. même année; l'Auteur dans ce *Traité* fait des prédictions sur la France, l'Espagne & l'Angleterre, & dit sur-tout de cette dernière que l'année 1756 la menace d'une grande désolation. Le troisième Traité a pour titre, *à Messieurs du Parlement de Bretagne, sur le Livre de la destinée de l'univers, mis au jour depuis peu. Dissertation du P. Yves de Paris Capucin.* La Dissertation fait l'apologie d'Alleius, & montre que dans son opuscule il n'y a rien qui puisse blesser la Religion ou l'Etat. Cependant

quelques Puissances de l'Europe s'étant plaintes des prédictions faites contre elles dans cet ouvrage, il fut supprimé, & les éditions suivantes ne furent faites qu'avec des corrections : ainsi la première édition est devenue extrêmement rare.

Z

ZABARELLA, (François) plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia le Droit Canonique à Bologne, & l'enseigna avec beaucoup d'applaudissement à Padoue où il naquit en 1339. Cette Ville ayant été attaquée par les Vénitiens en 1406, députa Zabarella au Roi de France, pour lui demander du secours ; mais n'ayant pû en obtenir, il fallut se soumettre. Zabarella passa ensuite à Florence, pour y donner des leçons de Droit ; il s'y acquit une telle réputation, qu'après la mort de l'Archevêque, on voulut l'élire à sa place : mais le Pape prévint cette élection, & elle n'eut pas lieu. Boniface IX attira ce savant à Rome pour le consulter ; après quelque séjour, il retourna à Padoue, où on le chargea de plusieurs députations. Le Pape Jean XXIII le fit ensuite revenir à sa Cour, & lui donna l'Archevêché de Florence, puis le fit Cardinal, & l'envoya en 1413 vers l'Empereur Sigismond qui demandoit la convocation d'un Concile. On convint qu'il se tiendroit à Constance, Zabarella s'y trouva, & s'y distingua par son zèle & par ses lumières. On crut que s'il eut vécu jusqu'à l'élection d'un Pape, on auroit jetté les yeux sur lui, parce que tout le monde convenoit qu'il n'y avoit personne dans le sacré Collège qui méritât mieux cette dignité. Il mourut le 26 Septembre 1417 âgé de soixante-dix-huit ans. C'étoit un des plus sçavans Canonistes de son siècle ; il a laissé quelques ouvrages sur l'*Ecriture-Sainte*, sur le *Droit canonique*, & un *Traité* sur le schisme, dans lequel il attribue tous les maux de l'Eglise de son tems à la cessation des Conciles ; & ce dernier désordre à l'ambition des Papes, qui dans le gouvernement de l'Eglise imitant plutôt la conduite des Princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumières, & ne se sont pas mis en peine de convoquer ces augustes assemblées. Cet ouvrage a été mis à l'*Index*, parce que l'Auteur a osé parler avec trop de sincérité des Apôtres & de la Cour de Rome.

ZABARELLA, (Jacques) né à Padoue le 5 Septembre 1533, s'appliqua à l'étude de la Logique & des

Mathématiques, & devint un des plus grands Philosophes de son tems. Il excelloit surtout dans l'Astrologie. Sigismond Roi de Pologne connoissant son mérite, ne négligea rien pour l'attirer dans son Royaume : mais Zabarella refusa constamment les offres que ce Prince lui fit, & mourut à Padoue en 1589 à cinquante-six ans ; il y avoit enseigné fort long-tems la Philosophie. On a de lui des *Commentaires* sur Aristote, dans la morale duquel il étoit aussi versé que dans la Physique. Il y soutient que par les principes de ce Philosophe on ne peut donner des preuves de l'immortalité de l'ame, ce qui l'a fait accuser d'impiété par quelques Ecrivains.

ZACCHIAS, (Paul) natif de Rome, où il mourut en 1659 à soixante-quinze ans, fut Médecin du Pape Innocent X, & l'un des plus sçavans hommes du seizième siècle : il sçavoit la Philosophie, toutes les parties de la Médecine, la Théologie & la Jurisprudence, & cultiva avec succès la Poësie, la Musique, & la Peinture. Parmi tous ses ouvrages, on estime particulièrement ses *Quæstiones medico legales*, où on trouve beaucoup d'érudition, de jugement & de solidité. Il s'en est fait plusieurs éditions, entr'autres à Lyon en 1726, en trois vol. in-fol.

ZACHARIE, Grec de naissance, succéda au Pape Grégoire III. Il étoit plein de douceur & de bonté, & si éloigné de la vengeance qu'il combla d'honneur ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son Pontificat. Il aima le Clergé & le Peuple de Rome jusqu'à exposer sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Il célébra divers Conciles pour rétablir la discipline Ecclésiastique, racheta beaucoup d'Esclaves, que des Marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique, pour les vendre aux Infidèles, & établit une distribution d'aumône aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il mourut le 15 Mars 752. On a de lui des *Epîtres*, quelques *Décrets*, & une *Traduction* de Latin en Grec des *Dialogues* de S. Grégoire, dont la plus belle & la plus ample édition est celle de Canisius.

ZACHT-LEEVEN, (Herman) Peintre natif de Roterdam, passe pour un des meilleurs paysagistes. Il a fait des tableaux très-estimés pour l'art avec lequel il y a représenté des lointains clairs & légers qui semblent fuir & s'échapper à la vûe. Ce Maître est mort à Utrecht en 1685.

ZALEUCUS, fameux Législateur des Locriens peuples d'Italie, se rendit illustre par la sagesse de ses Loix & par la

Digitized by Google

pureté de ses mœurs. Il étoit Disciple de Pithagore, & vivoit environ 500 ans avant J. C. Il ne nous reste presque que le préambule qu'il avoit mis à la tête de ses Loix, & qui en donne une grande idée. On y voit que son grand objet étoit de conduire les hommes plutôt par des sentimens d'honneur & de piété, que par une crainte servile des châtimens. Il fit aussi plusieurs règlemens fort sages au sujet des procès & des contrats, & il ne voulut pas se dispenser lui-même de sa propre sévérité. Il avoit établi une Loi qui condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultère. Quelque tems après son fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, Zeleucus s'y opposa; mais joignant la tendresse d'un pere à la sévérité d'un Législateur, il se priva d'un de ses yeux, pour éviter la moitié de la peine à son fils, qui en subit l'autre moitié par la perte d'un œil.

ZALUSKI, (André-Chrysostôme) naquit en Pologne, où il passa sa première jeunesse. Il parcourut ensuite les Pays-Bas, la France & l'Italie, & à son retour il obtint un Canonicat à Cracovie. Quelque, tems après il fut nommé Ambassadeur en Portugal & en Espagne, pour solliciter un secours d'argent, afin de continuer la guerre contre les Turcs, & fut chargé de plusieurs autres affaires importantes concernant l'Etat. Il mourut étant Evêque de Varnie & grand Chancelier de Pologne le premier Mai 1711 à soixante-un ans. On a de lui un *Recueil* des Discours en Polonois qu'il avoit prononcés dans les Diètes & en d'autres occasions, & un autre de *Lettres Latines*, dans lesquelles on trouve une infinité de faits très-intéressans sur l'Histoire de Pologne: elles ont été imprimées en 1709 & en 1711 en trois vol. *in-fol.*

ZAMOSKI, (Jean) grand Chancelier de Pologne, mérita par ses qualités héroïques le nom *de défenseur de la Patrie*, & *de Protecteur des Sciences*. Il étoit fils de Stanislas Castelan de Chelm, Ville de la Russie Rouge en Pologne. Il fut envoyé à Paris, où il apprit la Rhétorique, la Philosophie & les Mathématiques sous les plus habiles Maîtres. Il passa ensuite en Italie, & alla à Padoue, où il parut avec tant d'éclat, qu'il fut élû Docteur de l'Université. Ce fut dans cette honorable fonction qu'il composa en latin ses Livres du *Sénat Romain* & *du Parfait Sénateur*. De retour en Pologne, il remplit les Charges les plus considérables de l'Etat, & fut du nombre des Ambassadeurs qu'on envoya au Duc d'Anjou, lorsqu'il fut élû Roi de Pologne après

Digitized by Google

la mort de Sigismond en 1573. L'année suivante, Etienne Battori, Prince de Transylvanie étant monté sur le trône de Pologne, eut une si grande estime pour Zamoski, qu'il lui donna sa nièce en mariage, & le fit grand Chancelier du Royaume, & peu après Général de ses armées. Zamoski s'acquitta de tous ces emplois avec autant de succès que de courage; il réprima l'arrogance de Basilide, grand Duc de Moscovie, délivra la Poléfie, la Voléfie & la Livonie du joug de ce redoutable voisin, lui fit une rude guerre, & assiégea avec une puissante armée, au plus fort d'un rigoureux hyver, Pleskow Ville de Moscovie. Etienne Battori étant mort, un grand nombre de Seigneurs Polonois voulurent élire à sa place Zamoski, mais ce grand homme refusa la couronne, & établit sur le trône de Pologne Sigismond Prince de Suède. Zèlé protecteur des Lettres, il établit plusieurs Collèges, y attira par des pensions les plus sçavans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Université dans la Ville qu'il fit bâtir & qui porte son nom. Il mourut en 1607 à soixante-trois ans.

ZANCHIUS, (Basile) natif de Bergame, fut un des plus sçavans hommes du seizième siècle. S'étant fait Chanoine Régulier, il s'appliqua avec une ardeur incroyable à l'étude des Humanités, de la Philosophie & de la Théologie. Il devint Garde de la Bibliothèque du Vatican, & mourut à Rome en 1560. On a de lui *Hortus Sophiæ* en vers: *Dictionarium poëticum: adnotationes in divinos libros*, & plusieurs autres ouvrages qui prouvent son érudition.

ZANCHIUS, (Jerôme) né à Alzano en Italie le 2 Février 1516, entra dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Latran, à l'âge de quinze ans, & s'y distingua par son ardeur pour le travail: mais ayant embrassé les erreurs des Protestans, il sortit de son Ordre, & s'établit à Strasbourg où il enseigna l'Ecriture-Sainte & la Philosophie d'Aristote. Il mourut à Heidelberg le 19 Novembre 1590. Il est Auteur de plusieurs Livres, entr'autres d'un Ouvrage contre les Antitrinitaires qu'il composa à la sollicitation de Frédéric III Electeur Palatin. De tous les Protestans, il est le plus modéré, & ne parle de l'Eglise Romaine, que comme de sa mere, prêt à y rentrer quand elle aura réformé quelques abus qui se sont glissés, dit-il, dans la créance & dans la discipline. C'est cette apparente retenue qui a sans doute donné lieu au P. Labbe de le regarder comme le plus subtil de sa communion.

Digitized by Google

ZARATE, (Augustin de) Auteur Espagnol, fut envoyé en 1543, au Pérou, par Charles-Quint. Arrivé dans ce nouveau monde, il y trouva les affaires si embrouillées, qu'il se détermina à écrire ce qui se passoit; il recueillit tous les mémoires qu'il put avoir, sur lesquels il composa son *histoire* de la découverte & de la conquête du Pérou, qu'il présenta en manuscrit à Philippe II, Roi d'Espagne, qui lui ordonna de la faire imprimer. Il y en a eu plusieurs éditions en Espagnol. La meilleure est celle d'Anvers en 1555, *in*-8°. Cette histoire, passablement estimée, a été traduite en François, & imprimée en 1700, 2 vol. *in*-12.

ZAZIUS, (Ulric ou Udalric) naquit à Constance en Allemagne, l'an 1461. Il fut d'abord Notaire dans sa Patrie; mais ayant renoncé à cet emploi, il commença à étudier le Droit à l'âge de trente ans. Il y fit de si grands progrès, qu'en peu de tems il fut jugé capable d'en donner des leçons en public, & de remplacer son maître. Il mourut à Fribourg le 24 Novembre 1735, âgé de 74 ans. On a de lui: 1°. *Epitome in usus feudales*: 2°. *Intellectus Legum singulares*: 3°. *Tractatus, de Judæorum infantibus baptisandis*, &c. *Jean Ulric* son fils enseigna plusieurs années le Droit à Bâle où il avoit été reçu Docteur. L'Empereur Ferdinand Premier, le fit ensuite Conseiller d'Etat, & Maximilien second l'honora de la même Charge; il mourut en 1565, & laissa plusieurs *Traités* de Jurisprudence.

ZEGERS, (Tacite Nicolas) sçavant Cordelier du seizième siècle, né à Bruxelles & mort à Louvain en 1559. Il s'appliqua beaucoup à l'étude de l'Ecriture Sainte, sur laquelle il a composé trois sortes d'ouvrages critiques. Le premier intitulé: *Correctiones*, est une révision du texte de la Vulgate; le second renferme des notes ou *scolies*, sur les endroits les plus difficiles du nouveau Testament. Le troisième est une concordance du même nouveau Testament. Cet Auteur ne manquoit pas de critique; mais il ne laisse pas de citer quelquefois des ouvrages supposés.

ZEILER, (Martin), né en Souabe, est un de ceux qui ont le mieux discuté la Géographie moderne d'Allemagne, & nous n'avons rien de meilleur que ce qu'il a fait sur ce grand Empire. Il y fait une description particulière de chaque Province d'Allemagne, & nous avons de lui en Allemand; l'*Itinerarium Germaniæ*, in-fol. *Topographia Bavariæ*, in-fol. *Topographia Franconiæ*, in-fol. *Sueviæ*, in-fol. très-exacte; & dans

la seconde édition, de laquelle on trouve une *Chronique de Suabe*: *Alsatiæ*, in-fol. *Brunsvicensis & Hamburgensis*, in-fol. une des meilleures de Zeiler, pour laquelle il profita des lumières que lui fit communiquer Auguste de Brunswic: *Descriptio Regni Hungariorum*, in-8. assez estimé: *Itinerarium Italiæ* très-exact, & plusieurs autres. Il mourut à Ulm en 1661, âgé de 73 ans.

ZENO, (Apostolo) né en 1669 dans l'isle de Candie: descendoit d'une Maison illustre de Venise. Il fit de bonnes études d'abord chez son oncle, Evêque de Capo d'Istria, & ensuite à Venise. Il s'adonna dès sa jeunesse à la Poësie & à l'Histoire, & devint un homme illustre dans la République des Lettres. Il établit à Venise l'Académie d'*Egli universi* en 1696 & le *giornale de Letterati* en 1710, dont il publia trente volumes, jusques & compris 1718. Comme il étoit aussi alors très-célèbre par ses Poësies dramatiques, il fut appellé à Vienne par l'Empereur Charles VI, & il y reçut d'abord le titre de *Poëte*, ensuite celui d'*Historiographe* de la Cour Impériale; deux emplois qui lui procurèrent des pensions, & beaucoup de crédit auprès de l'Empereur qui l'aimoit. Zeno passa 11 ans dans cette Cour, tout occupé de la composition de ses pièces. Chaque année il en donnoit au moins une, & ce n'étoit pas toujours des Tragédies profanes. Il publioit de tems en tems des *Drame* ou *Dialogues* sur des sujets sacrés; on appelle ces sortes de Poësies des *Azioni sacræ* ou des *Oratorio*. Apostolo Zeno revint à Venise en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé dans la Cour de l'Empereur par l'admirable Metastasio, qui par son style enchanteur, s'attira plus de partisans que Zeno n'en avoit jamais eu. L'Empereur continua néanmoins d'honorer celui-ci de ses bonnes graces, & de lui faire payer les pensions dont il jouissoit à titre de *Poëte* & d'*Historiographe* Impérial. Zeno passa les dernières années de sa vie à Venise, d'où il entretint des rapports avec tous les Scavans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand conoisseur en fait d'antiquité, bon critique, excellent compilateur d'anecdotes littéraires, d'un commerce fort aisé, & d'une candeur d'ame assez rare, parmi les gens de lettres. Il mourut en 1750. Il est Auteur d'un très-grand nombre de pièces dramatiques, dont le mérite particulier est l'invention, la force, le sentiment: il y en a dix vol. *in*-8. & outre cela, il a beaucoup écrit sur les antiquités, sur l'histoire littéraire, &c. & nous avons de

Digitized by Google

lui un volume *in*-4. de differtations sur Voffius, trois volumes de lettres, &c. On a donné en François huit pièces de ce célèbre Poëte en 1758.

ZENOBIE, femme de Rhadamifte, Roi d'Iberie, fuivit fon mari chaffé de fes Etats par les Arméniens; mais comme elle étoit enceinte, elle ne put long-tems fupporter la fatigue du voyage. Forcée de refter en chemin, elle conjura fon mari de la dérober, en lui donnant la mort, aux horreurs de la captivité. Ce Prince barbare & jaloux, pour empêcher qu'elle ne tombât au pouvoir d'autrui, tira fon poignard, la bleffa, & la jetta dans la rivière d'Araxe; quelques-uns difent qu'elle en mourut, d'autres, que fa blef. n'étoit pas mortelle & que fes habits l'ayant foutenue quelque tems fur l'eau, des Bergers qui l'apperçurent, la retirèrent de la rivière, & pansèrent fa plaie. Lorfqu'ils eurent appris fon nom & fa trifte aventure, ils l'amenèrent à Tiridate qui ordonna qu'on la traitât en Reine.

ZENOBIE, Reine de Palmyre, femme d'Odenat, vivoit dans le troifième fiècle. Après la mort de fon mari, qui fut affaffiné par les menées d'un de fes parens, elle prit fous le nom de fes enfans, qui n'étoient pas encore en âge de régner, la conduite de l'Empire, conferva le titre d'Augufte, que l'Empereur Gallien avoit donné à Odenat, & en décora fes enfans. Elle fit la guerre aux Perfes avec de grands fuccès, & vainquit même Héraclien, que Gallien avoit envoyé pour prendre le commandement de l'armée Romaine en Orient. La nobleffe de fes fentimens, fon courage & la fermeté de fon ame, firent dire que pendant que Gallien, fous la figure d'un homme, montroit la foibleffe d'une femme, Zénobie renfermoit en un corps de femme la valeur d'un excellent homme de guerre. Elle avoit été inftruite dès fa jeuneffe à manier un cheval, & s'étoit adonnée aux travaux de la chaffe: mais elle s'étoit en même-tems appliquée avec fruit à l'étude de l'Hiftoire & des Belles-Lettres. Elle fçavoit fi bien l'Hiftoire de l'Orient & de l'Egypte, qu'on prétend qu'elle en a compofé un Abrégé. Elle entendoit très-bien l'Egyptien, le Grec & le Latin, & devoit la plus grande partie de fes connoiffances à Longin, excellent Philofophe & grand Homme de Lettres. Zénobie l'avoit appellé auprès d'elle pour apprendre le Grec; & outre l'homme de Lettres, elle trouva en lui un Philofophe très-verfé dans la Morale & la Politique, & dont les vûes qui toutes tendoient à la gran-

Digitized by Google

deur, ſympatiſoient merveilleuſement avec les ſentimens de Zénobie. Cette Princeſſe aimoit l'éclat; & dans les occaſions où il falloit montrer de la magnificence, elle imitoit le luxe des Perſes & la ſomptuoſité des Romains, quoique d'ailleurs elle fût ſobre, d'une conduite extrêmement régulière, & d'une économie qu'on taxoit quelquefois d'avarice. Après la défaite d'Héraclien, elle demeura Maîtreſſe de la plus grande partie de l'Orient, & ſe fit reſpecter des Nations de ſon voiſinage. L'Empereur Aurélien ayant réſolu de l'attaquer, marcha juſqu'à Antioche, où Zénobie s'étoit rendue avec la plus grande partie de ſes forces qui montoient à ſoixante mille hommes. Cette Princeſſe ſortit au-devant d'Aurélien, & les deux armées combattirent ſur les bords du fleuve Oronte. Zénobie étoit ſupérieure en Cavalerie; mais celle des Romains ayant fait ſemblant de ſe retirer pour l'éviter, revint à la charge, lorſque les Palmyréniens dans la pourſuite eurent mis leurs chevaux hors d'haleine, & les Romains en firent un grand carnage. Zénobie ſe ſauva dans la ville d'Emeſe, & Antioche ouvrit ſes portes aux vainqueurs. Aurélien s'avança vers Emeſe, défit un corps de Palmyréniens qui s'étant poſtés ſur une hauteur, voulurent l'arrêter à ſon paſſage; & peu de jours après dans une nouvelle bataille, où d'abord il eut quelque déſavantage, il mit en fuite l'armée de Zénobie, commandée par un Chef, nommée Zabas. Cette Princeſſe s'étant retirée à Palmyre, Aurélien l'y ſuivit rapidement, ſans être retardé par un corps de Brigands de Syrie, qui ne ceſsèrent point de le harceler, & attaqua la place d'autant plus vivement, que cette dernière conquête alloit mettre fin à la guerre. La ville de Palmyre bâtie par Salomon, étoit très-forte par elle-même, & Zénobie l'avoit abondamment pourvûe de tout ce qui étoit néceſſaire pour une longue défenſe. Elle attendoit un puiſſant ſecours de Perſes, d'Arméniens & de Saraſins, & ſe flattoit que le défaut de ſubſiſtance dans un pays ſtérile & ſec, forceroit les Romains de ſe retirer. Tant de difficultés ne firent qu'animer le courrage d'Aurelien; mais il trouva beaucoup plus de réſiſtance qu'il ne s'étoit imaginé, de ſorte qu'ennuyé de la longueur du ſiége, & ayant été conſidérablement bleſſé d'une fléche, il écrivit à Zénobie une lettre par laquelle il la ſommoit de ſe remettre entre ſes mains, en lui offrant la vie. Zénobie lui fit un reproche qui l'irrita tellement, qu'il preſſa le ſiége avec plus de vigueur. Il défit les Perſes qui venoient au ſecours de

Digitized by Google

Palmyre, & soit par promesses ou par menaces, il engagea les Arméniens & les Sarrasins à se joindre à lui. Enfin Zénobie se voyant sans ressource, sortit de la ville pendant la nuit, & monta sur ses chameaux pour se sauver en Perse. Aurélien informé de sa fuite, fit courir après elle. On l'atteignit au moment qu'elle alloit passer l'Euphrate, & Aurélien ne se crut véritablement maître de l'Orient, que lorsqu'on la lui eût remise entre les mains. Toute l'armée demanda sa mort, mais l'Empereur eût cru deshonorer sa victoire par la mort d'une femme, & il la réserva pour son triomphe. Il la traita ensuite avec la distinction qu'elle méritoit, & elle passa le reste de ses jours dans une terre près de Rome, qui a porté long-tems le nom de cette Reine. On vient de donner au public la vie de cette Princesse, dans laquelle l'Auteur la justifie de tous les reproches que ses ennemis lui ont faits.

ZENODORE, Sculpteur, qui florissoit du tems de Néron. Il se distingua par une statue Colossale de Mercure, & ensuite par le Colosse de Néron, d'environ 110 pieds de hauteur, qui fut consacré au Soleil. Vespasien fit dans la suite ôter la tête de Néron, & poser à la place celle d'Appollon, ornée de sept rayons.

ZENON, d'Elée, l'un des principaux Philosophes de l'antiquité, florissoit vers l'an 504 avant Jesus-Christ. Il fut disciple de Parménide, & passe pour avoir inventé la Dialectique, & l'art de tromper par des sophismes éblouissans qu'il étoit difficile de démêler. Il avoit à peu près les mêmes sentimens que son maître, touchant l'unité, l'incompréhensibilité & l'immutabilité de toutes choses, & il fut le plus hardi de tous les hommes à soutenir des paradoxes, ou plutôt à ne soutenir que des paradoxes. Il s'attacha sur-tout à prouver qu'il n'y a point de mouvement, & les subtilités dont il s'enveloppoit, en faisant, je ne sçai quel mélange de Géométrie & de Physique, embarrassèrent souvent ceux qui voulurent se mesurer avec lui. Le sort de Zenon fut des plus tristes. Le tyran Néarque l'ayant fait appliquer à la question, afin de le contraindre à découvrir les complices d'une conspiration dans laquelle il étoit entré, il nomma tous les amis & les serviteurs affidés du tyran qui furent conduits au supplice. Les Auteurs anciens & modernes ne s'accordent pas sur le genre de mort qu'il souffrit. Quelques-uns prétendent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier, après s'être coupé la langue, & l'avoir crachée au nez du tyran, pour lui ôter l'espérance de sçavoir jamais rien de lui.

ZENON, Philosophe

Grec, natif de Cittie dans l'isle de Chypre, devint le Chef de la célèbre & nombreuse secte des Stoïciens. S'étant d'abord appliqué au commerce, il fut jetté à Athènes par un naufrage, & regarda toute sa vie cet accident comme un grand bonheur; louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le port de Pyrée. Après avoir étudié dix ans sous Cratès, il en passa dix autres chez Stilpon de Mégare, Xénocrate, & Polémon. Il réforma ensuite & adoucit en plusieurs points la doctrine d'Antisthène, & condamna l'impudence & l'effronterie dans les actions. Il croyoit que le souverain bonheur consistoit dans la vertu, & le souverain malheur dans le vice; & en cela il avoit raison; mais il outra les choses & l'envie de se distinguer, peut-être même le fond austère de son caractère, lui firent ébaucher l'idée de ce sage qui ne se trouve point, de ce vertueux insensible que les maladies ne peuvent affliger, de cet homme de fer qui se roidit contre ses passions, & en qui l'orgueil contrepese, & les misères & les afflictions de la vie. Selon lui, la douleur n'étoit point un mal, & le vrai sage étoit riche, beau, seul Sçavant, le seul Roi, exempt de toutes passions, toujours en paix avec lui même, & vivant dans une parfaite *apathie*; c'est le nom qu'il donnoit à cette indifférence, & à cette insensibité, qui seules, disoit-il, pouvoient rendre parfaitement heureux. Zenon ayant établi son école à Athènes, il y effaça bientôt tous les autres Philosophes; il enseignoit dans une galerie couverte, ornée de peintures, ce qui fit donner à ses disciples le nom de Stoïciens, du mot grec, qui signifie *portique* ou *galerie*. Il se piquoit d'être grand Dialecticien, & sa manière d'argumenter étoit serrée, pressante, mais ne tendoit le plus souvent qu'à surprendre par de petites subtilités & par des raisonnemens entortillés; ce Philosophe fort vieux & infirme, tomba par hazard & se cassa un doigt : comme ses amis s'empressoient à le relever; il s'écria froidement, ô mort, je suis prêt à te suivre! tu pouvois m'épargner la peine de m'en avertir. Aussi tôt il rentra dans sa chambre où il prit du poison, d'autres disent qu'il s'étrangla, & mourut à 78 ans, justement regretté des Athéniens, parce qu'il n'avoit jamais eu d'autre objet en enseignant, que de porter ses disciples à la vertu, & qu'il avoit toujours tenu lui-même une conduite conforme à ses principes. C'étoit l'an 264 avant Jesus-Christ

ZENON, Empereur d'Orient, surnommé l'*Isaurien*,

Digitized by Google

se rendit odieux par ses crimes. Il ne monta sur le Trône que pour en devenir l'opprobre. Quand il eut dompté tous ses ennemis, il s'abandonna à toutes sortes de débauches, & sa Cour devint semblable à celle des anciens Rois de Ninive ou de Babilone. Sa vie dissolue le jetta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la Couronne. Ses exactions n'étant pas encore suffisantes à ses excès, il rendit toutes les charges vénales, il avoit un fils à qui il destinoit la Couronne, mais il devint lui-même la cause de sa perte. L'ayant mis dans toutes ses débauches, il ruina sa santé, & abrégea ses jours. Enfin l'Impératrice Ariane, fille de Leon, ne pouvant plus vivre avec un mari qui la deshonoroit, résolut de s'en défaire; on dit qu'elle le fit enfermer dans un sépulchre, au sortir d'un grand repas où il avoit bû tant de vin, qu'il en avoit perdu la connoissance. Lorsqu'il fut revenu de son yvresse, il s'emporta contre les Gardes, & commanda en vain de le laisser sortir; ses fureurs, ses prières, ses instances ne furent point écoutées, il expira dans cette affreuse prison, l'an 491, à 65 ans. Cet infame Prince avoit persécuté les orthodoxes, & sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux Edit sous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine Catholique sur l'incarnation; mais on n'y faisoit aucune mention de Concile de Calcédoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son Edit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce Concile, qui étoit la dernière règle de la foi orthodoxe.

ZEUXIS, Peintre Grec, natif d'Héraclée, disciple d'Apollodore, florissoit vers l'an du monde 3564. Il porta à un plus haut degré que son maître, l'intelligence & la pratique du coloris, & du clair-obscur; & ses ouvrages lui acquirent bientôt une brillante réputation & de grandes richesses. Quand il se vit dans l'opulence, il ne vendit plus ses tableaux, parce que, disoit-il, aucun prix n'étoit capable de les payer; une inscription qu'il mit à un de ses tableaux, ne marque pas plus de modestie. C'étoit un Athlète dont il fut si content, qu'il ne pouvoit s'empêcher de l'admirer & de s'en applaudir comme d'un chef-d'œuvre inimitable. Il écrivit au bas du tableau un vers Grec, dont le sens est: *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera.* Les Agrigentins lui ayant envoyé les plus belles filles de leur pays, Zeuxis en retint cinq: & c'est en réunissant les graces & les charmes parti-

culiers à chacune qu'il conçut l'idée de la plus belle personne du monde, que son pinceau rendit parfaitement. Ce Peintre saisissoit la nature dans toute sa vérité; il avoit représenté des raisins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiseaux séduits, venoient pour becqueter les grappes peintes. Une autrefois il fit un tableau où un jeune garçon portoit un panier aussi rempli de raisins, & les oiseaux vinrent encore pour manger ce fruit; Zeuxis en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal représenté, puisqu'il n'écartoit point les oiseaux: de dépit il effaça les raisins, & ne garda que la figure où il avoit le moins réussi. Ce Peintre avoit plusieurs rivaux, dont les plus illustres étoient Timanthe & Parrhasius. Ce dernier entra en concurrence avec lui dans une dispute publique, où l'on distribuoit le prix de peinture. Zeuxis produisit son tableau aux raisins, qui trompèrent les oiseaux mêmes. Quelle preuve plus forte de l'excellence de la peinture! mais Parrhasius ayant montré son ouvrage, Zeuxis impatient, s'écria: *tirez donc ce rideau*, & c'étoit ce rideau même qui faisoit le sujet de son tableau. Zeuxis s'avoua vaincu, puisqu'il n'avoit trompé que des oiseaux, & que Parrhasius l'avoit séduit lui-même. On reprochoit à ce Peintre de ne sçavoir pas exprimer les passions de l'ame, de faire les extrémités de ces figures trop prononcées. Si l'on en croit Festus, Zeuxis, ayant représenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce tableau le fit tant rire qu'il en mourut. Carlo-dati a composé en Italien la vie de ce Peintre, avec celles de Parrhasius, d'Apelles, & Protogène. Elle fut imprimée à Florence en 1667.

ZIGABENUS, *voyez* EUTHYMIUS.

ZIMISCES, *voy.* JEAN I. Empereur.

ZISCA, (Jean) fameux Général des Hussites, naquit dans la Ville de Tresnou en Bohême, & fut Page de l'Empereur Charles IV. pere de Venceslas. Ayant donné des preuves de son courage en plusieurs occasions, Venceslas le fit son Chambellan; les Hussites le choisirent ensuite pour leur Général, & il accepta volontiers cette charge, dans le dessein de venger la mort de Jean Hus, auquel il avoit été très-attaché; il se rendit très-redoutable, & prit le nom de *Zisca*, qui signifie *borgne* en Bohême, parce qu'il avoit perdu un œil dans une bataille. Pour parvenir à ses fins, il assembla une armée de Paysans, & il les exerça si bien, qu'en peu de tems

Digitized by Google

ils devinrent de très-bons ſoldats. Son deſſein étoit de dépoſer Venceſlas, qui ne lui étoit point aſſez favorable, & d'élire un Roi du parti des Huſſites. Il en ſeroit venu à bout, & auroit peut-être trempé ſes mains dans le ſang de Venceſlas, ſi un Prêtre, nommé Corenda, ne l'en eut détourné par un diſcours qu'il lui fit. Ce Prince étant mort à la fin de 1417, les Huſſites opposèrent Ziſca à l'Empereur Sigiſmond, à qui appartenoit le Royaume de Bohême. Ayant ramaſſé des troupes, il bâtit une forte place, qu'il nomma le Thabor, d'où les Huſſites furent nommés Thaborites; remporta plusieurs victoires ſur Sigiſmond, & ſe rendit très-puiſſant dans toute la Bohême. L'Empereur allarmé des progrès de cet hérétique, lui fit propoſer des conditions très-avantageuſes. Ziſca les accepta, & ſe mit en chemin pour aller trouver Sigiſmond; mais il mourut ſur la route, en 1424. Se voyant à l'extrémité, il ordonna que ſa chair fut laiſſée en proye aux oiſeaux, & que de ſa peau on fit un tambour, aſſurant que les ennemis s'enfuiroient auſſi-tôt qu'ils en entendroient le ſon. Cela fut exécuté, & on crut en voir l'effet dans deux victoires, que les Huſſites remportèrent contre les Catholiques, qui lâchèrent pied & prirent la fuite : ce qui ne pouvoit être que l'effet de l'imagination des Allemands, & de la foibleſſe de troupes levées à la hâte ſans expérience, ſans adreſſe, qui s'épouvantoient aiſément à la vûe de gens aguerris & redoutables par le nombre de batailles qu'ils avoient gagnées.

ZOILE, Rhéteur, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, ſe rendit fameux par ſa paſſion à critiquer les ouvrages d'Iſocrate, de Platon, & les vers d'Homère, dont il ſe faiſoit appeller le *fléau*. Ayant fait des vers contre ce Poëte, il les récita en préſence du Roi Ptolomée qui en fut indigné; & quand Zoïle lui demanda quelque choſe pour ſe ſoulager dans ſes beſoins, ce Prince lui répondit : *Que puiſqu'Homère qui étoit mort depuis mille ans, nourriſſoit pluſieurs milliers de perſonnes, Zoïle qui ſe vantoit d'avoir plus d'eſprit qu'Homère, devoit bien avoir l'induſtrie de ſe nourrir lui-même*. Les Auteurs parlent diverſement de ſa mort; les uns diſent qu'il fut attaché à une croix par ordre de Ptolomée, d'autres qu'il fut lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé vif à Smyrne. Quoiqu'il en ſoit, la mémoire de cet injurieux critique, fut en quelque ſorte en exécration parmi les Sçavans, & l'on donna dans la ſuite le nom de *Zoïles* à ceux qui ſe mêlent de critiquer, & qui exercent une cenſure injurieuſe.

Digitized by Google

ZONARE, (Jean) Historien Grec, qui florissoit vers l'an 1120. Après avoir exercé des emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople, il se fit Moine dans l'Ordre de S. Basile; il a laissé des *Commentaires* sur les Canons des Apôtres & des Conciles, & des *Annales* jusqu'à la mort d'Alexis *Commène* en 1118, dont la meilleure édition est celle du Louvre en 1689. Pour les premiers tems l'Auteur a copié Dion; ainsi on ne doit considérer que ce qui s'est passé de son tems, encore est-il peu exact, & aussi crédule qu'un Moine Grec peut l'être. Le Président Cousin a traduit en françois ce qui regarde l'Histoire Romaine.

ZOPYRE, l'un des princ. de la Cour de Darius, fils d'Hystaspe, étoit fils de Megabyse; voyant qu'on commençoit à desespérer de prendre Babylone après dix-neuf mois de siège, il parut devant Darius tout couvert de sang, le nez & les oreilles coupées, & le corps marqué de coups de fouet. Darius à son approche poussa un grand cri, & lui demanda qui l'avoit ainsi traité. C'est vous-même, lui répondit-il, c'est le désir de vous rendre service qui m'a mis en cet état, je n'ai pris conseil que de moi-même, parce que vous m'eussiez empêché d'exécuter mon dessein si je vous l'eusse communiqué. Sur cela il lui dit que son projet étoit de passer chez les ennemis, comme transfuge, de faire voir ses blessures, d'en accuser la cruauté de Darius, & de faire connoitre au peuple de Babylone ce qu'il doit attendre de ce Roi barbare, puisqu'il traite ainsi ses amis. Après s'être concerté avec Darius, il marcha à Babylone; son nom & son mérite n'y étoient pas inconnus: on le reçut dans la Ville; on accepta l'offre qu'il faisoit de ses services. Ses blessures prouvoient sa bonne foi aux Babyloniens, & ils lui donnèrent d'abord le commandement de quelques troupes. Il fit des sorties où les Perses furent repoussés, comme il en étoit convenu avec Darius. Les assiégés charmés de sa conduite & de ses succès, l'élûrent pour leur Général, & lui confièrent la garde de leurs murailles. Darius ayant fait approcher ses troupes, Zopyre lui fit ouvrir une porte & l'introduisit dans la Ville, qu'il n'eût jamais pû prendre ni par assaut, ni par famine. En récompense Darius voulut que Zopyre jouit pendant sa vie de tout le revenu de la Province de Babylone, & quelque soin qu'il prit de le combler d'honneurs & de distinctions, il disoit souvent qu'il aimeroit mieux avoir Zopyre non mutilé que

Digitized by Google

vingt Babylones. Ceci arriva environ 520 ans avant Jesus-Christ.

ZOROASTRE, ancien Roi de la Bactriane, qui vraisemblablement a établi la doctrine des Mages. Il vivoit du tems de Ninus. Il y a encore eu de ce nom un fameux Philosophe qui a conservé le fond de cette doctrine, mais qui l'a réformée en plusieurs points. Il parvint par son sçavoir & son adresse, à séduire toute l'Asie, & à faire revivre une Religion qui avoit été comme étouffée à la mort du Mage Smerdis, par le massacre général de tous ceux de cette Secte. Zoroastre distinguoit deux premiers êtres, l'un auteur du bien, qu'on appelloit la *lumière;* l'autre auteur du mal qu'on nommoit les *ténèbres*, & c'étoit de leurs mélanges que toutes choses étoient produites. Ce Philosophe joignoit à l'étude de la Religion celle de la Métaphysique, de la Physique, & de la science naturelle. Ses Disciples s'appliquèrent à acquérir les mêmes connoissances, & par là se firent tant de réputation, qu'on les crut inspirés par des puissances surnaturelles; ce qui a fait confondre dans la suite les Mages avec les Sorciers, & attacher au mot Magicien une odieuse signification: car les vrais Mages étoient les Mathématiciens les Philosophes & les Théologiens de leur tems. Après avoir établi sa doctrine dans la Bactriane & dans la Médie, Zoroastre vint à Suze sur la fin du règne de Darius, & fit tant par ses insinuations qu'il gagna ce Prince & en fit un Prosélyte de sa Religion. Pour s'accréditer de plus en plus dans l'esprit du peuple, il se retira dans une caverne, & y vécut long-tems en reclus; ce fut là qu'il composa un Livre qu'il appella ses *Révélations;* ce Livre subsiste encore dans la Perse & dans les Indes, & les Mages de ces cantons le regardent comme la règle de leur foi & de leurs mœurs. Zoroastre est encore en grande vénération parmi les Perses, & ses sectateurs s'appellent *Gaures* ou *Guèbres*.

ZOZIME, Grec de nation, succéda au Pape Innocent I. le 18 Mars 417. Celestius, Disciple de Pélage, qui avoit été condamné à Carthage, vint à Rome au commencement de son pontificat, & lui présenta une profession de foi, où il nioit clairement le péché originel. Mais comme il y déclaroit qu'il se soumettoit sans réserve, & condamnoit tout ce que les Evêques d'Afrique avoient condamné, le nouveau Pape se laissa surprendre par cet artifice, & écrivit aux Evêques d'Orient une lettre, par laquelle il déclaroit Pélage & Célestius innocens; mais comme il ne se croyoit pas infaillible, il reconnut

Digitized by Google

bien-tôt son erreur, & confirma le jugement de son prédécesseur touchant les hérésies de Célestius. Il mourut le 26 Décembre 418. On a de lui treize *Epîtres*, écrites avec beaucoup de zèle & d'autorité.

ZOZIME, Historien Grec, Comte & Avocat du Fisc, vivoit du tems de Théodose le jeune. Il a écrit l'*Histoire* des Empereurs Romains en six Livres. Le premier qui comprend la suite de ces Princes, depuis Auguste jusqu'à Probus, est extrêmement abrégé. Les cinq autres sont plus étendus, sur-tout au tems de Théodose le *Grand* & de ses enfans. Photius loue son style. Il dit que Zozime n'a presque fait que copier & abréger l'*Histoire d'Eunape*. Il n'est pas moins animé que lui contre les Empereurs Chrétiens, & sur-tout contre Constantin. Il a été traduit en françois par le Président Cousin, & Cellarius en a donné une bonne édition Grecque & Latine, *in*-8. 1696.

ZOUCH, (Richard) sçavant Jurisconsulte Anglois, qui a composé un grand nombre de sçavans ouvrages, dont la plûpart sont en latin. Il mourut en 1660.

ZUCCHERO, (Frederic) Peintre, naquit dans un Village du Duché d'Urbin, en 1543. Il fut Elève de Taddée Zucchero son frere, qui lui procura bien-tôt les occasions de se distinguer. Il visita la France, l'Angleterre & l'Espagne, & fit dans la Salle du Grand-Conseil de Venise, des ouvrages qui lui méritèrent les éloges du Sénat. Cet Artiste avoit beaucoup de facilité pour inventer. Il étoit bon coloriste, & auroit été parfait dessinateur s'il eût été moins maniéré. Les peintures qu'il a faites au Vatican, au Palais Farnèse & au Château de Caprarolle sont estimées des connoisseurs. Il mourut en 1609. Son frere *Taddée* ZUCCHERO, s'est aussi rendu célèbre par des Tableaux qui le mettent au rang des meilleurs Peintres; un génie heureux & beaucoup d'application à dessiner d'après les plus beaux morceaux antiques, & les ouvrages de Raphaël firent de Taddée un excellent Artiste. Le Cardinal Farnèse qui l'occupa longtems, lui fit une pension considérable. Cet état d'opulence l'entraîna dans des parties de débauches, qui jointes à ses pénibles travaux, avancèrent sa mort, qui arriva en 1566. Il entendoit parfaitement à disposer ses sujets, & il étoit élevé dans ses idées.

ZUERIUS BOXHORNIUS. *Voyez* BOXHORNIUS.

ZUINGLE, (Ulric ou Huldrich) fameux Hérésiarque, naquit à Vildehausen en Suisse le premier de Janvier 1487. Après avoir appris les

Langues à Berne & à Bâle, il fit sa Philosophie à Vienne en Autriche, & sa Théologie à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en 1505. L'année suivante il commença à prêcher avec assez de succès, & fut pourvû d'une Cure dans un gros bourg de Suisse. La réputation qu'il s'étoit acquise par ses Sermons, le fit appeller à la conduite d'une autre Eglise qu'on appelloit l'hermitage de la Vierge, qui étoit un fameux pélerinage. En 1518 il fut appellé à Zurich pour y gouverner la principale Paroisse de la Ville & y annoncer la parole de Dieu. Voyant que la publication des Indulgences étoit un moyen sûr d'amasser de l'argent, & voulant devenir riche afin de s'avancer dans les dignités, il chercha l'occasion d'avoir des indulgences à publier: mais le Pape Leon X les fit annoncer à Zurich en 1519 par un Cordelier Milanois qui n'étoit ni moins intéressé ni moins ambitieux que Zuingle: Ce Religieux d'ailleurs fort ignorant, crioit de toutes ses forces qu'en donnant de l'argent pour avoir beaucoup d'indulgences, on recevoit la rémission de tous ses péchés. Le peuple séduit par ces fausses promesses, ne cessoit d'apporter de l'argent au Cordelier. Zuingle indigné de n'avoir point été chargé d'une commission si lucrative, parla vivement contre les indulgences: d'où il passa ensuite à l'autorité du Pape, à la nature du Sacrement de Pénitence, au mérite de la foi & à l'effet des bonnes œuvres. Se voyant autorisé par Hugues de Constance, qui crut d'abord qu'il n'en vouloit qu'aux abus, il continua de déclamer non-seulement contre les indulgences, mais aussi contre l'invocation des Saints, le Sacrifice de la Messe, les Loix Ecclésiastiques, les Vœux, le Célibat des Prêtres, & l'abstinence des viandes. Quand il crut avoir acquis assez de crédit & d'autorité, il prit les moyens de faire recevoir publiquement sa Doctrine. Pour cet effet il engagea le Sénat de Zurich à s'assembler pour conférer touchant la Religion. L'assemblée indiquée, il s'y trouva un grand nombre d'Ecclésiastiques avec Faber Grand Vicaire de l'Evêque de Constance. Ils disputèrent avec Zuingle devant des Arbitres nommés par le Sénat, qui ordonna sur le champ que la Doctrine de cet Hérétique seroit reçue dans tout le canton de Zurich. Faber fit une protestation, disant que plusieurs propositions de Zuingle étoient contraires à la Doctrine de S. Paul, & par conséquent condamnables. Alors le Sénat à la sollicitation de Zuingle, indiqua une autre assemblée; & pour la rendre plus célèbre, il y in-

Digitized by Google

vita les Evêques de Constance, de Coire & de Bâle, l'Université de cette dernière Ville, & les douze Cantons Suisses. La Conférence dura trois jours, & le résultat fut qu'on briseroit les images, qu'on renverseroit les Autels, & qu'on aboliroit toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine; pour s'opposer à ce désordre, les Cantons Suisses qui avoient été préservés du poison de l'erreur, indiquèrent en 1526 une assemblée à Bade, où les plus habiles Théologiens des deux Partis furent invités avec assurance d'y jouir d'une entière liberté. Æcolampade y tint la place de Zuingle qui ne voulut pas comparoître. Eckius qui étoit à la tête des Catholiques, prouva si solidement la vérité de la Doctrine de l'Eglise sur les points contestés que l'assemblée en conséquence condamna solemnellement Zuingle. L'année suivante, le Canton de Berne indiqua à son tour une nouvelle assemblée, où plusieurs Evêques furent invités; mais comme le parti de Zuingle y fut le plus nombreux, cet Hérétique y fit recevoir sa Doctrine, que ceux de Bâle embrassèrent. La nouvelle Réforme portant par-tout le trouble & la division, causa enfin en 1531 une Guerre Civile parmi les Suisses. Les Cantons de Zurich & de Berne voulurent ôter à leurs voisins la communication des vivres, & l'on étoit prêt à commencer la guerre lorsque le Roi de France se rendit médiateur avec quatre des Cantons qui étoient neutres. Après beaucoup de disputes, les Médiateurs proposèrent des conditions qui ne furent point acceptées. Cinq Cantons Catholiques, sçavoir Lucerne, Suitz, Zug, Uri, & Underval se trouvant dans une extrême disette, levèrent des troupes sans bruit, & se mirent en campagne. Ils arrivèrent au nombre d'environ huit mille auprès de la montagne de Zurich, & mirent en fuite ceux qui gardoient la frontière: mais bien-tôt après ils furent attaqués par vingt mille Zuinghiens, commandés par Zuingle même qui voulut bien faire en cette occasion la fonction de Général d'armée. Les Catholiques se mirent derrière un défilé par où les Ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée de Zuingle fut tuée, & l'autre mise en fuite. Zuingle fut du nombre de ceux qui demeurèrent sur la place. Il avoit environ quarante-quatre ans. Les Catholiques brulèrent son corps. Après plusieurs autres combats, les Cantons firent la paix à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion. Zuingle n'avoit pas seulement attaqué le dogme de la pré-

Digitized by Google

ſence réelle, il nioit auſſi le péché originel, & plus impie que les Pélagiens même, il ne ceſſoit de répéter que le Baptême n'efface aucun péché, & ne donne pas la Grace. Donnant tout au libre arbitre, il ſoutenoit que par les ſeules forces de la nature, Socrate, Caton, Scipion, Hercule, Théſée & les autres Héros du Paganiſme étoient ſauvés, & avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. C'eſt ainſi que ce prétendu Réformateur montra par ſon exemple où peut aller un homme qui prétend ſe paſſer des Saints Peres, & n'avoir beſoin que de l'Ecriture & de ſon eſprit pour l'interpréter. N'eſt-il pas incompréhenſible qu'un tel homme ait pû paſſer pour extraordinairement ſuſcité de Dieu afin de réformer l'Egliſe. Tous les ouvrages de Zuingle ont été imprimés en 4 vol. *in-fol.*

ZUMBO, (Gaſton-Jean) naquit à Syracuſe en 1656. Ses études continuelles, le ſoin qu'il prit de copier ce que l'Italie renferme de plus précieux pour le deſſein, la connoiſſance qu'il avoit de l'anatomie, & plus encore ſon génie & ſes talens, firent de lui un excellent Sculpteur. Une Nativité du Sauveur, & une deſcente de Croix qu'il fit à Gênes, paſſent pour des chefs-d'œuvre de l'art. Etant en France, il travailla à pluſieurs pièces d'anatomie, & reçut pluſieurs fois la viſite de Philippe Duc d'Orléans qui avoit le goût ſi grand & ſi éclairé. Il mourut à Paris en 1701.

ZUMEL, (François) Général de la Merci, ſe ſignala contre le Jéſuite Molina qui avoit attaqué ſa Doctrine, & en compoſa des Ecrits apologétiques. Il fit auſſi une Cenſure de la Doctrine de ce Jéſuite, qui fut envoyée à Rome pour la déciſion de la grande affaire *de Auxiliis*. Zumel vengea l'élection de Clément VIII dans ſon ouvrage *de inconcuſſa Clementis VIII, Papæ electione & certitudine infaillibili ipſius Pontificatus*. Clement VIII l'en remercia par un Bref où il donne de grandes louanges à ſes Ouvrages.

ZURITA. *V.* SURITA.

ZUR-LAUBEN, Maiſon illuſtre établie en Suiſſe, & connue auparavant ſous le nom *de la Tour de Châtillon* en Valais. Cette Maiſon, & ſur-tout la branche qui a pris le ſurnom de *Zur-Lauben*, a produit des Prélats de beaucoup de mérite, & de célèbres Généraux d'armées depuis ſa retraite dans le Canton de Zug, où les Barons de *Zur-Lauben* ont poſſédé les Charges les plus importantes, & ont mérité par leurs ſervices le droit de Bourgeoiſie perpétuelle dans les Cantons de Lucerne & de Zug. Depuis pluſieurs ſiècles ils ſont attachés à la Couronne de Fran-

ce, au ſervice de laquelle quatorze Officiers ont été tués.

ZUSTRUS, (Lambert) Peintre Flamand, fut élève de Chriſtophe Schowarts, Peintre du Duc de Bavière, & reçut des leçons de ſon art, du Titien. Il peignoit avec beaucoup de facilité, traitoit aſſez bien l'Hiſtoire, & excelloit dans le payſage, qu'il touchoit d'une grande manière: il y a au Palais Royal un de ſes tableaux, dont le ſujet eſt l'enlèvement de Proſerpine.

ZWINGER, nom commun à pluſieurs grands hommes qui ſe ſont diſtingués dans les ſciences. Les plus connus ſont 1°. *Théodore* ZWINGER, ſçavant Médecin natif de Bâle, où il enſeigna le Grec, la Morale, la Politique & la Médecine. Son principal ouvrage eſt le *Theâtre de la vie humaine* qui avoit été commencé par Conrad Lycoſthene ſon beau-pere; & qui fut augmenté par *Jacques* ZWINGER ſon fils. Il mourut en 1724. 2°. *Jean* ZWINGER, Profeſſeur en Grec, & Bibliothécaire de Bâle, mort en 1696, dont on a pluſieurs Ouvrages Philoſophiques & Théologiques. 3°. *Jean-Rodolphe* ZWINGER Miniſtre Proteſtant, & Profeſſeur en Théologie, qui a laiſſé pluſieurs *Sermons*, & un *Traité* en Allemand, intitulé, *l'Eſprit d'Iſrael*. Il mourut en 1708.

ZUYLICHEM, *Voyez* HUYGENS

ZYPŒUS ou VANDENZYPE, (François) ſçavant Juriſconſulte, naquit à Malines en 1580, & fit ſes premières études à Anvers. Il alla enſuite à Louvain, où il s'appliqua à l'étude du Droit. Quelque tems après Jean Le-Mire, Evêque d'Anvers, l'appella auprès de lui, & le fit ſon Secrétaire particulier, enſuite Chanoine, Official & Archidiacre de ſa Cathédrale. Il avoit beaucoup d'eſprit, des mœurs douces. & une connoiſſance profonde du Droit Civil & Canonique. Il mourut en 1650. Il a compoſé pluſieurs ouvrages Latins ſur ces matières qui ſont fort eſtimés. On les a recueillis en deux volumes *in-fol.* à Anvers.

Digitized by Google

SUPPLEMENT

Pour le premier Tome.

AN | AQ

ARTICLE. ANTOINE, *pag.* 176. *lig.* 23. *col.* 1. après couronne, *ajoutez* : à laquelle le Roi Henri, à la sollicitation des Jésuites, avoit appellé un étranger, au préjudice des légitimes héritiers.

Pag. 177. *lig.* 17. *col.* 1. après Henri IV, *ajoutez* : cette révolution qui fut l'ouvrage des Jésuites, & qui occasionna tant de scènes tragiques en Portugal, se trouve rappellée dans les belles *Remontrances* du Premier Président de Harlay, contre le rétablissement de ces Peres : *Jettons les yeux*, dit-il, *sur les autres Etats, nous verrons un déplorable exemple de leur perfidie dans la révolution de Portugal, dont le Roi d'Espagne doit la conquête à leurs intrigues & à leurs cabales, bien plus qu'à la force de ses armes. Tout le Clergé de ce malheureux Royaume a été fidèle à sa patrie & à ses Rois ; il n'y a que les nouveaux Théologiens, qui n'ont point eû horreur de sacrifier l'intérêt du pays à l'ambition des Castillans, & d'occasionner le massacre de tant d'Ecclésiastiques & de Religieux, dont les Espagnols ont fait périr deux mille, en diverses façons. Ils en ont été quittes pour obtenir du Pape une Indulgence particuliere, qui les a absous de toutes ces violences.*

Art. AQUAVIVA, *pag.* 193. *col.* 2. *lig.* 14, après *auxiliis*, ajoutez : Ce Général rendit en 1610, un Décret au sujet de la Doctrine meurtriere de sa Société, lequel n'est, au fond, qu'une Déclaration artificieuse, que l'intérêt du Corps exigeoit. Loin de donner un désaveu absolu de cette Doctrine, il défend seulement de l'enseigner affirmativement : *Ne quis affirmare præsumat licitum esse cuicumque personæ, quocumque prætextu tyrannidis Reges aut Principes occidere, &c.* ce qui laisse à conclure qu'il peut y avoir des personnes, qui dans certains cas & pour certains prétextes, se portent légitimement à tuer les Rois. Ce Jésuite manifesta lui-meme ses sentimens dans la lettre qu'il écrivit, en 1613, au P. Balthasar, Provincial de Fran-

ce, au sujet du livre séditieux du Pere Becan. *On a repris*, dit-il, *dans cet ouvrage des choses, qui auroient pû être exprimées différemment, ou même entièrement passées sous silence.* On peut remarquer qu'Aquaviva ne blâme pas Becan d'avoir débité des maximes séditieuses, mais simplement *de l'avoir fait trop ouvertement & à contre-tems.* Le même Général & six autres de ses Confreres, composèrent un *Traité* du choix des opinions : *De opinionum delectu*, dans lequel ils s'expliquent ainsi : *Quand il y aura des opinions de quelqu'Auteur que ce soit, qui seront mal reçûes dans quelque Province ou Université, & qui choqueront les esprits Catholiques*, QU'ILS SE GARDENT BIEN (les Jésuites) DE LES SOUTENIR EN CES LIEUX-LA', QUOIQU'ILS PUISSENT LES SOUTENIR EN D'AUTRES. Tel est le plan de conduite, dont les Jésuites ne se sont jamais départis.

Art. AUGER, *pag.* 311. *col.* 1. *lig.* 33. On dit que le Pere Auger demanda à se retirer, &c. Le fait n'est pas exact. Voici ce que l'on lit dans la deuxième Apologie de l'Université de Paris : « La » Société étoit universelle» ment portée à allumer le » feu que les Gens de bien » vouloient éteindre ; ET NE » POUVANT souffrir que le P. » Auger, Prédicateur d'Hen» ri III, ne favorisât point » assez chaudement les trou» bles auxquels toute sa Com» pagnie aspiroit, elle le re» légua à Milan, où il fut » contraint de finir ses jours » dans les larmes & la tris» tesse, au milieu des Espa» gnols, exposé aux persécu» tions de cette nation enne» mie ».

Art. AZOR, *pag.* 336. *col.* 1. *lig.* 24. après ouvrages, *ajoutez* : Ce Jésuite, dans le troisième Tome des *Institutions*, enseigne la Doctrine qui autorise les attentats sur la vie des Souverains ; & cet ouvrage parut avec une permission autentique du Provincial Richeome.

BARRIERE, (Pierre) né à Orléans, fut d'abord Battelier, depuis Soldat, & conçut enfin l'exécrable projet d'assassiner Henri IV. Ce scélérat qui avoit l'esprit noir & mélancolique, fut excité à cet horrible attentat, par les prédications séditieuses, que le Jésuite Commolet faisoit à S. Barthelemi. Ce Prédicateur forcené faisant un jour une allusion sacrilége à l'action d'Aod, s'écria : *Il nous faut un Aod, fut-il moine, fut-il Soldat, fut-il Berger, il n'importe ; mais il nous faut un Aod :* & sur la fin de son sermon, il exhorta ses Auditeurs à prendre patience ; *car*, dit-il, *vous verrez dans peu de jours un miracle très-exprès de Dieu, oui, vous le verrez, estimez-le déja*

Digitized by Google

pour arrivé. Ce déclamateur insensé étoit sûr de son fait, quand il prophétisoit ainsi : Barriere lui fit part de son affreux dessein, & Commolet le trouva très-saint & & *très-méritoire.* Il y fut aussi fortifié par Varade, Recteur des Jésuites de Paris qui lui donna sa bénédiction ; & ayant été confessé par un autre Jésuite, il communia au Collège de ces Peres, & partit pour Melun où le Roi étoit alors. Mais la providence qui destinoit ce Prince infortuné à d'autres mains parricides, le délivra pour cette fois du couteau de l'assassin. Barriere fut découvert, & on lui fit son procès. Le jour de son supplice, il détesta son crime & ceux qui le lui avoient inspiré, il avoua qu'ils l'avoient assuré, que s'il mouroit dans l'entreprise, *son ame enlevée par les Anges, s'envoleroit dans le sein de Dieu,* & qu'ils l'avoient averti, *que s'il lui arrivoit d'être pris & d'être appliqué à la question,* IL SE GARDAST BIEN DE NOMMER AUCUN DE CEUX QUI LUI CONSEILLOIENT CETTE ACTION, QU'AUTREMENT IL SEROIT SUR D'ETRE ÉTERNELLEMENT DAMNÉ : c'est ainsi que ces séducteurs faisoient dépendre la béatitude éternelle qu'il promettoient, du silence obstiné que l'assassin garderoit sur ses complices. Barriere persista sur l'échaffaut dans tout ce qu'il avoit dit, & après avoir eu le poing coupé, & avoir été tenaillé, il fut rompu vif au mois d'Août 1563.

Art. BLACHE, *pag.* 492. *col.* 1. *lig.* 18. après imprimée, *ajoutez :* On y trouve dans un très-grand détail les motifs de la haine que lui portoit la Société : Blache, averti que 3 scélérats avoient projetté de faire périr Louis XIV & le Dauphin, par le poison mêlé avec du parfum, courut au Noviciat des Jésuites, & s'adressa successivement à trois de ces Peres, pour les engager d'informer de ce complot le P. Ferrier, Confesseur du Roi ; mais ce zèlé Citoyen fut bien surpris de voir ces trois Jésuites, qu'il nomme *Guilloré, Seigne,* & le P. Recteur, entreprendre, sans s'être concertés, de lui persuader qu'il ne devoit pas s'opposer à l'exécution de ce forfait, sous prétexte que *Dieu ne permet ces grands événemens,* tels que celui dont il paroissoit effrayé, *que pour de grands desseins, que sa Providence cachoit aux hommes.* Blache ne s'en tint pas à cette cruelle & bizarre décision : des avis plus Chrétiens & plus sensés, le déterminèrent à informer le Sécretaire d'Etat, le Tellier, du complot, & ce fut en conséquence de son rapport, que l'on supprima à la Cour le Cabinet des parfums. La même Histoire contient le récit de toutes les persécutions, que ce fidèle sujet

essuya d'abord de la part des trois conjurés, qui attentèrent plusieurs fois à sa vie; ensuite de la part du Jésuite la Chaise & de l'Archevêque de Paris, de Harlay, outrés de ce qu'il avoit sauvé la vie à son Roi, malgré la sanguinaire décision des trois Jésuites, dont les avis, disoit le Pere Confesseur, *sont à suivre en toute sûreté, comme étant des Auteurs graves.*

Page 471. *col.* 1. *lig.* 29. après *Diocèses*, ajoutez: Clément XIII, digne successeur de Benoît XIV, marchant sur les traces de son prédécesseur, a condamné par un Bref en forme de Bulle, datté du 2 Décembre 1758, la troisième partie de l'*Histoire* impie *du Peuple de Dieu*, comme contenant des Propositions respectivement fausses, téméraires, scandaleuses, favorisant l'hérésie, approchant de l'hérésie, contraire au sens, dans lequel l'Eglise & les SS. Peres ont universellement & unanimement interprêté les saintes Ecritures. Le Saint Pere, dans le Préambule de son Bref, s'éleve avec force contre *ces esprits turbulens & audacieux, qui corrompent le véritable sens des Ecritures, & servent plutôt à séduire le peuple qu'à l'instruire; qui, sous prétexte d'expliquer les livres Divins, tendent des pièges à ceux qui ne sont point sur leurs gardes, ne cherchant qu'à nuire à la vérité Catholique, ou à lui enlever les secours qu'elle puise dans ces mêmes livres, & qui font sa principale force.* Le Pape vient ensuite à l'ouvrage du Jésuite, & rappelle les précédens Décrets dont il a été frappé en différens tems, partie par partie, puis il ajoute, que Berruyer a mis le COMBLE AU SCANDALE par la troisième partie, que le Saint Pere proscrit avec les mêmes censures que l'avoit été la seconde.

BOISSY, (Louis de) né à Vic en Carladez dans l'Auvergne en 1694, vint à Paris après avoir fait quelques études dans son pays, & entra dans le Clergé de Saint Germain l'Auxerrois: mais se sentant peu propre à l'Etat Ecclésiastique, il rentra dans le monde sans autre ressource que son esprit, & débuta dans la carrière littéraire par un mauvais ouvrage qui auroit dû lui faire perdre courage sur la route. Cet écrit intitulé: *L'Elève de Terpsicore*, ou *le nourrisson de la Satyre*, moitié prose & moitié vers, parut en 1718, 2 vol. *in*-12. & l'on n'y trouve qu'une satyre dure & grossière contre la Mothe & ses Partisans, & de tems en tems de plattes ordures. Le malheureux succès de cet écrit, détermina Boissy au genre qui seul lui convenoit, & dans lequel il s'est acquis une réputation passagère, qu'il

Digitized by Google

n'a dû qu'aux circonstances & aux anecdotes momentanées, qui ont fait naître ses ouvrages. Avec beaucoup d'esprit, de la facilité pour les vers, une fleur d'imagination, nulle connoissance de l'art, il se mit à travailler pour les deux théatres, & tantôt applaudi, tantôt sifflé, si son nom s'est soutenu avec quelque gloire pendant sa vie, il s'est précipité avec lui dans le tombeau. Il fut reçu à l'Académie Françoise en mil sept cent cinquante-un & en mil sept cinquante-cinq, il fut chargé du Merc. de France : cet emploi qui fut pour lui une ressource contre l'indigence, ne fit rien pour sa réputation ; Boissy étoit peu propre à tirer cet ouvrage périodiq. du poste que la Bruyere lui a assigné dès sa naissance. Ce Poëte mourut en 1758, âgé de plus de soixante-trois ans : Quelques chagrins qu'il essuya par rapport au Mercure, abrégèrent ses jours, & la bile dont il étoit dévoré, le suffoqua. Il devoit à l'édification publique, la rétractation de deux petits Romans très-obscurs & très-satyriques, d'ont l'un est intitulé : *Les filles femmes, les femmes filles*, & l'autre, *les quinze minutes ou tems bien employé*. Il publia ces deux Romans en 1750, & il n'étoit plus dans l'âge où l'on pouvoit pardonner l'*Elève de Terpsicore*. Le Théatre de Boissy a paru en 9 gros volumes *in*-8°. 1758, qui contiennent tout ce qu'il a fait pour le Théatre François & le Théatre Italien. A peine dans cette énorme collection trouve-t-on deux ou trois pièces qui puissent échapper à l'oubli, toujours prêt à envelopper de ses ténèbres, les ouvrages qui ne sont point faits sur les modèles des anciens. Dans tous les autres, on ne trouve aucune régularité, aucune idée des mœurs, des caractères, des convenances, aucune intelligence du dialogue, aucun goût, point de liaison, de suite, d'intrigue, ni de dénoument. Tout est décousu, plein de lieux communs, de beauté déplacées, & le faux bel esprit y est semé avec profusion. *L'Amant de la femme* en un acte & en prose, premier coup d'essai de Boissy, n'est qu'un enfant adoptif qui réussit très-peu. *L'Impatient* en cinq actes & en vers, est sur le ton de la bonne Comédie. *Admete & Alceste*, Tragédie, tomba rapidement, & méritoit cette chûte. *Le François à Londres* en un acte & en prose, est malgré la charge trop forte des ridicules, une de nos plus jolies petites pièces. *L'Impertinent* malgré lui en cinq actes, en vers, est au-dessous du mauvais. *Le mérite des deux niéces* en cinq actes, en vers, consiste dans une multitude de lieux communs ingénieusement exprimés, & dans un grand nom-

bre de portraits d'imagination. *Les Dehors trompeurs* en cinq actes, en vers, est la Comédie de réputation de *Boissy*, & elle a été long tems très-applaudie ; & c'est en effet celle de toutes les pièces de l'Auteur, la mieux écrite, la mieux dialoguée, & celle où il a mis le plus d'agrémens ; mais on y reconnoît toujours son *air*, sa *façon*, sa *manière* ; le grand *Rousseau* porta contre elle un terrible Arrêt. » La » Comédie des *dehors trom-* » *peurs*, m'a entièrement en- » nuyé. *Non est*, *in toto corpore* » *mica salis* ; point d'action, » point de plaisant, des tirades » qui font languir. » Depuis cette pièce, Boissy alla toujours en déclinant. Il sembloit avoir épuisé tout son talent dans les *Dehors trompeurs*, & tout ce qu'il a fait ensuite, se ressent de la décadence de son esprit. Les pièces dont nous venons de parler, & plu- autres qui remplissent les quatre premiers volumes du Recueil, ont été jouées sur le Théatre François : le cinquième & les suivans, contiennent les pièces jouées au Théatre Italien, toutes Episodiques, & qui ne doivent leur succès qu'à quelque historiette du jour. Les principales sont, le *Triomphe de l'intérêt*, aussi contraire aux bonnes mœurs, qu'à la règle fondamentale de la Comédie ; c'est le triomphe du vice depuis le commencement jusqu'à la fin. Elle contient les aventures scandaleuses du Juif du Lis & de la *Pelissier*, Actrice de l'Opera, & elle est écrite avec autant d'esprit que de méchanceté. Le *Je ne sçai quoi*, rempli de portraits & de mauvaises plaisanteries : La *Vie est un songe*, Comédie héroïque, en trois actes en vers, imitation assez mal faite, d'une pièce Italienne : *Les Amours anonymes*, en trois actes, en vers, une de ces pièces Romanesques dont les situations n'ont jamais pû exister ; c'est un composé de scènes mal assemblées : *La surprise de la haine*, en trois actes, en vers, où il y a des scènes amusantes : *Le Comte de Neuilli*, Comédie en cinq actes, en vers, sifflée chez les Italiens, puis applaudi dix ans après chez les François, sous le titre du *Duc de Surrey*, Roman mal fondé, dont l'intrigue est triviale, mal tissue, froidement conduite. La *** *Comédie anonyme*, en trois actes, en vers, où il y a de l'esprit, des scènes heureuses, du bon comique, mais trop de lieux communs, beaucoup de négligence dans le langage, peu de vraisemblance, & des indécences qui révoltent : *Le Rival favorable*, & les autres pièces du Recueil de Boissy, sont toutes marquées au même coin. L'Auteur peu fidèle aux Loix du naturel, n'a cherché qu'à plaire par des situations singulières, des galeries, des portraits,

Digitized by Google

par la satyre de quelque ridicule ou de quelque vice du jour, & il a réussi pour son tems; mais la postérité n'en jugera pas ainsi, & jamais elle ne placera Boissy parmi nos bons Poëtes dramatiques.

Art. BOUGEANT, *pag.* 562. *col.* 1. *lig.* 29. après *in*-8. *ajoutez:* Il parut une Critique du premier ouvrage, sous le titre de *Lettre à Madame la Comtesse* ***, dans laquelle on réduit en gros les défauts de *l'amusement* du Pere Bougeant, à la *burlesque interprétation de quelques passages de l'Ecriture*, à *l'autorité des Peres de l'Eglise*, *employée d'une façon burlesque & ridicule*, à des *allégories indécentes*, à des *réflexions trop libres sur les amours des bêtes*; enfin à un ÉTONNANT SAVOIR *sur ce point & sur* AUTRE CHOSE. L'Anonyme prétend aussi que l'ouvrage du Jésuite, n'a rien *de neuf que l'habillement François*, & qu'il n'a presque fait que copier Montagne, cet auteur si libre & si dangéreux dans ses sentimens: à quoi il faut ajouter que le Pere Bougeant, laissant à deviner si c'est serieusement ou seulement pour s'égayer, établit systématiquement 1°. *Que les Démons ne souffrent point encore les supplices réels de l'enfer*, auxquels ils ont été condamnés. 2°. Qu'il met un Démon dans le corps de chaque bête, pour l'animer, & qu'à cet égard il admet la Métampsicose. 3°. Que l'Auteur s'amuse au préjudice de la Religion, & sans beaucoup d'égard pour la pudeur. Le soulevement qu'excita cette scandaleuse Brochure fut si grand & si sérieux, que les Jésuites se virent forcés de faire du moins semblant de punir l'Auteur, en le reléguant à la Fléche. La Lettre du Pere Bougeant, dans laquelle il feint de se retracter, est adressée à l'Abbé de Savalette & non Valette.

BOUGUER, (Pierre) né au Croisic, de Jean, Professeur Royal d'Hydrographie, annonça de bonne heure ses talens & ses lumières par un *Mémoire*, sur la mâture des Vaisseaux, qui remporta le Prix proposé par l'Académie des Sciences en 1727. Ce Mémoire lui ouvrit l'entrée de l'Académie en 1731, & ce choix fut bien-tôt justifié par une multitude d'ouvrages excellens, auxquels l'Astronomie & la Navigation doivent les plus grands progrès. En 1736, Bouguer fut envoyé au Perou, avec quelques autres Académiciens, pour y déterminer la figure de la terre, & il a donné la Relation de ce Voyage: résultat précieux des plus importantes découvertes, où les lumières du Philosophe éclairent toujours l'œil de l'Observateur, & où le désir de remplir dignement le principal objet, n'a fait négliger aucun autre objet qui

Digitized by Google

pût être intéressant, soit dans l'ordre Physique, soit dans l'ordre Moral. En 1752, Bouguer fut associé au Journal des Sçavans, qu'il quitta en 1755, & il mourut en 1758. Outre le Mémoire dont nous avons parlé, il y a de lui : *Méthode d'observer*, &c ; *essai d'Optique* ; *de la maniere d'observer* ; *Traité du Navire* ; *Entretiens sur la Carte*, &c ; *la figure de la Terre* ; *justification des Mémoires*, &c ; *nouveau Traité de Navigation* ; *Lettre sur divers points* ; la *manœuvre des Vaisseaux* ; *Observations faites par ordre de l'Académie*, &c.

Art. CAMPIAN, *pag.* 692. *col.* 1. *lig.* 6. On dit qu'Edmond Campian répandit son sang pour la *Religion Catholique* ; mais le Président de Thou, cet Auteur grave, dit que ce Jésuite & deux de ses Confreres, Skerwin & Briant, convaincus d'avoir tramé des conspirations contre la vie de la Reine dans le pays d'outremer, d'avoir formé le dessein de la détrôner, & d'avoir voulu corrompre quelques personnes du Peuple & des Gentilshommes, furent appliqués à la question, condamnés à mort, comme criminels d'Etat, & executés en 1581.

SUPPLEMENT

Pour le second Tome.

DA DA

A *La suite de l'article de* DAGOUMER, *ajoutez*. Ce fut sous le Rectorat de Dagoumer au mois de Juillet 1724, que l'Université de Paris, reçue partie intervenante dans la cause de Reims contre les Jésuites, qui faisoient effort pour y être admis, fit paroître l'importante Requête, addressée aux Commissaires du Conseil, nommés pour cette affaire. Elle est de 160 pages in-fol., & on en croit Dagoumer lui-même l'Auteur. On y remonte jusqu'à l'origine de la Société, & en examinant les Bulles des Papes qui l'ont autorisée, ses propres Constitutions, les conditions ausquelles elle a été reçue en France après les plus grandes oppositions, ses entreprises sur plusieurs Universités, la résistance vigoureuse qu'elle a toujours trouvée dans celle de Paris, en un mot, les efforts qu'elle a toujours fait pour sécouer le joug des conditions qu'on lui

avoit imposées, & pour s'élever au-dessus des autres corps, & se rendre maîtresse partout, on démontre combien il importe à l'Eglise, aux Royaumes, aux Universités, & à la tranquilité publique, que cette Société soit déboutée de ses prétentions. Cette requête ayant été murement examinée dans plusieus Assemblées des Députés de l'Université, il fut résolu unanimément dans une Assemblée extraordinaire du Tribunal du Recteur, qu'elle seroit imprimée & distribuée à tous les Ordres de l'Université, & envoyée à toutes les Universités de France, & à tous les principaux Magistrats tant de la ville de Paris que du Royaume, *afin que tous les Magistrats & toute la France fussent convaincus une bonne fois, que les intrigues & les desseins des Jésuites ne tendoient qu'à envahir toutes les Universités, & qu'à les rendre, s'ils pouvoient, inutiles à l'Eglise & à l'Etat.* Comme on étoit prêt de faire la distribution de cette pièce, on fut arrêté par M. d'Armenonville, alors Garde des Sceaux, pendant l'exil du Chancelier Daguesseau. Ce Magistrat frappé de la force de ce Mémoire, & voulant épargner aux Jésuites, ses bons amis, la honte de voir leur ambition, leurs intrigues & leur mauvaise foi mises au grand jour par la prem. Univ. du monde, défendit expressément qu'on en laissât courir dans le public aucun Exemplaire : il ne fut permis d'en donner qu'aux Juges du Conseil, devant qui étoit l'affaire. Quelques années après, on en surprit quelques-uns chez le Receveur de l'Université, chez qui toute l'édition étoit en dépôt, & cette pièce devenue rare, mériteroit bien d'être réimprimée.

Art. DELRIO, *pag.* 45. *col.* 2. *lig.* 33. *ajoutez* : Nous avons encore de ce Jésuite un Commentaire sur les Tragédies de *Senèque*, imprimé à Anvers en 1693. Le Commentateur, à l'occasion des paroles forcenées que le Poëte met dans la bouche d'*Hercule furieux* contre les Rois, fait une *Dissertation* Théologique sur le droit de tuer les Tyrans, & y établit les principes conformes à ceux des autres Docteurs de la Société sur la même matière.

Pag. 122. *col.* 2. *à la fin de l'art.* FRONTON, du, *ajoutez* : Il ne faut pas dissimuler que ce Jésuite témoigna trop d'attachement aux maximes pernicieuses de la Société sur l'autorité des Rois, lorsque le fameux Servin lui ayant proposé de souscrire quatre articles, qu'il croyoit qu'on devoit faire reconnoitre aux Jésuites, sur la sûreté des Rois, & leur indépendance pour le Temporel, ce Religieux répondit : *Que quant à*

Digitized by Google

lui, il ne s'en éloignoit pas; *estimant*, QUE POUR CHOSES CONCERNANT LA POLICE, IL SE FALLOIT ACCOMMODER AUX TEMS ET AUX LIEUX OU ON AVOIT A VIVRE, &c. Ce bon Pere regardoit sans doute l'obligation de se soumettre aux Puissances, comme une de ces affaires de Police, qui changent *selon les tems & les lieux*.

Art. ESCOBAR, *p.* 210 c. *l*. 25 *après le mot* citoit, *ajoutez*. On reconnoît aussi dans les écrits de ce Jésuite l'esprit de révolte contre les Puissances légitimes, qui caractèrise les Docteurs de la Société, & généralement les principes & les destructions, qui tendent à bouleverser les Etats.

FUGERE, (Alexandre-Conrard) né à Paris en 1721, fut privé des ses parens dès son enfance, & livré à la tendresse aveugle d'une ayeule, qui l'éleva dans la molesse. Après avoir fait ses premières études assez mal dans la maison, il alla au Collège pour faire sa Philosophie avec aussi peu de succès, & son esprit ne commença à se dévélopper que dans le Cours de Droit, qu'il fit en homme destiné à remplir les fonctions de la Magistrature, ausquelles il crut devoir se préparer par l'étude la plus sérieuse & la plus profonde. Il fut reçu Conseiller à la Cour des Aydes en 1741, & dès lors persuadé qu'on ne peut trop accumuler les connoissances, parce qu'elles s'éclairent, se soutiennent & s'étendent mutuellement, il embrassa sans effort l'Universalité des Sciences & des Arts, & se rendit profond dans toutes avec beaucoup d'ordre & de méthode. Il possédoit supérieurement les Mathématiques & les Langues étrangères, mais le Grec étoit sa passion dominante. Il se nourrissoit des meilleurs Auteurs qui ont écrit en tout genre dans cette Langue admirable. Il s'amusoit même au milieu des longues infirmités qui ont empoisonné le cours abrégé de sa vie, à traduire des morceaux choisis de Platon ou de Pindare, & ces fruits de son docte loisir, il ne les communiquoit qu'a quelques amis discrets, n'ayant jamais aspiré aux honneurs littéraires, ni recherché le titre d'Auteur; ainsi on ne connoît d'autres ouvrages imprimés de lui que plusieurs Extraits, dont il a enrichi *le Journal des Sçavans*, auquel il avoit été chargé de présider. Le cœur de ce sçavant homme n'offroit pas moins de vertus que son esprit de lumières. Il étoit doux simple, modeste, bienfaisant, plein de candeur, & toutes ces vertus étoient rehaussées par l'esprit de Religion qui l'animoit. La mort de son digne ami *Antoine-Yves Goguet*, fut l'arrêt de

la sienne. Il fut la victime de l'amitié la plus tendre, & son corps épuisé ne put soutenir cette rude atteinte. Il mourut en 1758, âgé de 37 ans, dont les seize premièrs avoient été perdus pour lui. Les dix dernièrs qu'il avoit traînés dans des infirm. habituelles, n'avoient pû être consacrés qu'à quelques lectures peu profondes, qui ne faisoient qu'amuser son goût, sans ajouter à ses lumieres. Ainsi dix ans de travail employés sans relâche & sans distract. à des objets utiles, l'avoit enrichi de cette immensité de conoissances que l'on admiroit en lui.

GARNET, (Henri) né en Angleterre, prit l'habit de Jésuite à Rome en 1575, & retourna dans sa patrie en 1586, avec la qualité de Provincial de son Ordre, malgré la défense faite aux Jésuites de mettre les pieds en Angleterre. Pendant tout le tems que ce Jésuite resta dans ce pays, sous prétexte de rétablir la foi, il ne cessa de cabaler, de travailler à exciter quelque révolution, & d'entretenir des intelligences avec le Roi d'Espagne, pour lui faire tenter quelque expédition contre ce pays; mais ce moyen n'ayant pas réussi, Garnet profita du faux zèle de quelques scélerats qui vinrent lui propo ser ce cas de Conscience, *si pour défendre, comme la necessité l'exigeoit, la cause des Catholiques contre les Hérétiques, il étoit permis, en faisant mourir plusieurs coupables, d'envelopper dans la même ruine quelques innocens.* Ce Casuiste répondit sans hésiter, que si l'avantage de la Faction Catholique s'y trouvoit, & qu'il y eut un plus grand nombre de coupables que d'innocens, il falloit indubitablement les faire périr tous ensemble. Cette décision impie acheva de déterminer ces furieux à former le plus horrible projet qui soit jamais entré dans l'esprit humain, celui de faire périr par un seul coup, & dans un seul instant le Roi, la Famille Royale, tous les Grands de l'Etat, & tous les répréſentans de la Nation : c'est ce que l'on appelle la Conspiration des Poudres, que Garnet approuva; & pour l'exécution de laquelle il se donna de grands mouvemens. Mais Dieu ayant permis que cet horrible complot fut découvert, Garnet fut pris dans un château, où il s'étoit réfugié, & conduit à la Tour de Londres. Le Roi persuadé que Garnet avoit tout le secret de la Conspiration, parce qu'il étoit intime ami de Catesby, qui en étoit le Chef, ne voulut cependant pas le faire appliquer à la question, & tâcha d'avoir de lui un aveu libre du forfait. On mit auprès de lui un homme qui s'insinua dans sa confiance, & lui ménagea une entrevûe

avec Oldecorne son Confrère ; on surprit deux de ses lettres, & par toutes les preuves que ces différens moyens produisirent, il fut convaincu du crime de Lèze-Majesté, & comme tel condamné à être pendu, & à avoir le ventre fendu. Le criminel fut conduit au supplice le 3 Mai 1606; & étant monté sur l'échafaut, il avoua son crime, & souffrit la peine qu'il méritoit. C'est ce scélérat que les Jésuites n'ont pas rougi d'élever au rang des Martyrs dans plusieurs ouvrages, entr'autres dans l'*Imago primi sæculi*, dans l'*Indice des Martyrs de la Societé*, qui est à la fin de la *Bibliothéque* de leurs Ecrivains, & dans un Poëme, où on lit ces Vers :

En & Garnetos geminos, laqueoque decorum
Edmundum, Terras inter Cælumque nefandâ
De Trabe sublimem, &c.

GRAVIUS, (Henri) Docteur de Louvain, d'une piété & d'une érudition connue de tout le monde. Il enseigna la Théologie à Louvain pendant vingt ans : dans la révision des Œuvres de S. Augustin, par les Docteurs de cette Faculté, il fut chargé du septième volume, qui renferme les ouvrages sur la Grace, qui est le plus important, & il y travailla avec succès. Il fut estimé des Cardinaux Baronius, Caraffe, S. Charles Borromée, &c. & le Pape Sixte V. le fit venir à Rome, & l'honora des charges de Bibliothécaire du Vatican, & de l'Intendance de l'Imprimerie Apostolique. Gregoire XIV. qui succeda à Sixte, les lui continua avec tous les témoignages d'estime. Il mourut à Rome l'an 1591, âgé de 55 ans, regretté de tous les gens de bien & des sçavans. Gravius étant à Louvain, avoit composé la Censure de cette Faculté, & il en fit la justification avec Lensæus. C'est à lui que l'Eglise est redevable de ces deux excellentes pièces, qui seront toujours, malgré l'envie, deux des plus beaux monumens du zèle de cette Faculté pour la Doctrine de S. Augustin, & de toute la Tradition sur la Grace. Baronius fit un Epitaphe pour servir de monument au mérite de son ami, & pour couvrir de confusion tous ceux qui oseroient entreprendre de flétrir sa mémoire par leurs calomnies.

Pag. 563. première col. à la fin de l'article GRETZER, *ajoutez :* Parmi les œuvres de ce Jésuite, on trouve l'Apologie de Bellarmin, sous ce titre, *Vespertilio Hæretico-Politicus*, dédiée au Général Aquaviva. Gretzer y prend avec chaleur la défense de tous les excès de son confrère, contre l'autorité & l'indépendance des Souverains,

Digitized by Google

& il en rend toute la Société complice. Il va même jusqu'à dire, qu'il n'y a aucune différence entre les opinions de Mariana sur le *Regicide*, & celles des autres Docteurs de la Société.

GOGUET, (Antoine-Yves) né à Paris en 1716, d'Yves Goguet, Avocat au Parlement, perdit son pere dans l'enfance, & eut pour Tuteur le célèbre du Hamel, son oncle maternel. Il fit sans éclat & sans succès ses Humanités aux Collèg. de Beauvais & du Plessis, & sa Philosophie à Harcourt. Il avoit dès lors la mémoire heureuse, mais son esprit tardif concevoit lentement & froidement: il fit son Droit avec aussi peu de progrès, & devenu majeur il acheta une Charge de Conseiller au Parlement. Jusques là il sembloit être destiné à être confondu dans la foule des Magistrats les plus ordinaires. Sa fortune, sa jeunesse, une santé robuste, les avantages de la figure, le livrèrent naturellement à la dissipation & aux plaisirs; mais comme il étoit destiné à un essor plus noble, il se ressouvint des Lettres qu'il avoit trop négligées, & il comprit qu'elles pouvoient lui procurer un bonheur exempt du poison secret qui corrompt les autres laisirs. Le succè s justifia bienpôt cette idée, & le public ne tarda pas à jouir du fruit des travaux immenses du Magistrat. Il publia en 1757, un ouvrage qui lui assure la réputation d'un des plus sçavans Hommes de son siècle. Il est intitulé: *de l'Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leurs Progrès chez les anciens Peuples*, 3 *vol. in*-4. Cette matière si intéressante pour l'esprit humain, si variée, si étendue, est traitée dans cet ouvrage avec une érudition, une exactitude, & un ordre que l'on chercheroit vainement ailleurs. On est surpris de la prodigieuse quant. de livres que l'Auteur a été obligé de lire; & plus encore de l'intell. avec laquelle il a fondu ces matériaux imm. Son style est noble, ferme, soutenu, & toujours assorti au caractère d'une narration rapide & succincte. Chaque volume est terminé par des Dissertations curieuses, qui ont pour objet d'établir la vérité de quelques sentimens particuliers, & l'Auteur le fait avec autant de goût que d'érudition. Le sçavant Magistrat, après avoir consideré la naissance & suivi le progrés des connoissances hum. chez les anc. Peuples, s'étoit proposé de même de remonter à l'origine, & d'observer les progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis l'établissement de la Monarchie. Mais à peine jouissoit-il du succès bien mérité de son premier ouvrage, très propre

Digitized by Google

à faire regretter que le ſecond n'ait pas été exécuté, qu'une mort prématurée vint l'enlever, à la fleur de ſon âge, au ſein de la ſanté la plus brillante, au milieu de ſa gloire littéraire, & deux mois après la publication de ſon livre. Une maladie rédoutable, que perſonne n'avoit jamais tant craint que lui, l'emporta en 1758. Il étoit âgé de 42 ans. Il laiſſa par ſon Teſtament ſon Manuſcrit & ſa Bibliothèque à ſon ami M. de Fugere, que la douleur de ſa perte précipita trois jours après au tombeau.

GUIGNARD, (Jean) né à Chartres, entra dans la Compagnie de Jeſus, & étoit Bibliothècaire du Collège de Louis *le Grand*, lors de l'attentat de JeanChatel ſur Henri IV. Le Parlement ayant nommé des Commiſſaires, pour faire la viſite de ce Collège, & s'emparer des papiers qui s'y rencontreroient, on trouva chez Guignard pluſieurs libelles atroces contre Henri III & Henri IV. Il y en avoit un ſur-tout, écrit de la main de ce Fanatique, qui contenoit des propoſit. horribles, entr'autres celle-ci : *que la Couronne de France pouvoit & devoit être transferée à une autre famille que celle de Bourbon : que le Bearnois* (c'étoit Henri IV.) *Preſque converti à la Foi Catholique, ſeroit traité plus doucement qu'il ne méritoit, ſi on lui donnoit la Couronne Monacale ; ou quelque Couvent bien réformé*, &c. *que ſi on ne le peut dépoſer ſans guerre, qu'on guerroye, ſi on ne peut faire la guerre, qu'on le faſſe mourir.* Le Jéſuite fut arrêté ſur le champ, conduit à la Conciergerie, où il fut mis dans un cachot, & après le ſupplice de Chatel, on l'interrogea, & on lui repréſenta les ouvrages ſéditieux trouvés dans ſon appartement. *Il reconnut les avoir compoſés & écrits de ſa main*, & fut condamné à faire amende honorable, & à être pendu & brûlé. L'Arrêt fut exécuté le 7 Janvier 1595. Guignard conduit devant l'Egliſe de Notre-Dame, *nud en chemiſe, & tenant la torche*, demanda à Rapin, Lieutenant de Robe-courte, ce qu'on vouloit qu'il fît : on lui répondit, qu'il falloit qu'il demandât pardon à Dieu & au Roi, ſuivant ce que lui diroit le Gref. *Je demanderai bien pardon à Dieu*, reprit-il, *mais au Roi, pourquoi ? Je ne l'ai point offenſé. Vous l'avez offenſé*, reprit Rapin, *en ce que vous avez écrit contre lui.* Guignard répliqua, qu'il avoit compoſé ces écrits avant que Paris fut rentré ſous l'obéiſſance du Roi ; mais on lui dit que le fait n'étoit pas vrai, & que quand il le ſeroit, il ne pourroit profiter du pardon général, accordé par le Roi depuis la réduction de Paris,

Digitized by Google

parce qu'une des conditions de cette grace, étoit qu'on brûleroit tous les écrits séditieux, sous peine de la vie, & que Guignard les ayant gardé, *il avoit offensé le Roi & le Public.* Cependant il ne fut pas possible de vaincre l'obstination du Jésuite, qui fut conduit au supplice, sans avoir fait amende honorable. C'est ce Jésuite que son confrère *Jouvenci*, dans son Histoire de la Société, réprésente non-seulement comme un Philosophe allant à la mort avec fermeté, mais comme un Martyr qui excite au moment de son supplice l'admiration de tout le Peuple. Il va même jusqu'à supposer de faux miracles à cet impie, qui mourut en désespéré, sans voloir demander pardon au Roi.

Pag. 635. *art.* HARLAI, *col. prem. ligne* 27. après justice, *ajoutez* : il s'opposa avec force, au nom du Parlement, à la funeste résolution qu'avoit prise ce Prince de rappeller les Jésuites, & cet intrépide Magistrat ne craignit pas d'affirmer à son maître que TOUTE LA SOCIÉTÉ *avoit conspiré contre lui.* Lorsque le Roi eut envoyé au Parlement les *Lettres-Patentes* du Rétablissement, ce Sénat auguste refusa de les enregistrer, & fit au Roi de très-belles remontrances par la bouche de son premier Président. Le généreux Magistrat observa que les Jésuites, *par leur Doctrine séditieuse soustrayoient les Ecclésiastiques à la Puissance séculière, & favorisoient les attentats sur la Personne sacrée des Rois.* Enfin se voyant, &c.

Pag. 890. *col.* 2 *lig.* 35. *ajoutez* : Innocent irrité de la désobéissance des Jésuites, au sujet des Cultes Chinois, leur avoit fait défense de recevoir des Novices, & ces Peres eurent l'insolence de lui faire présenter un Mémorial, qui paroissoit avoir été fait pour l'insulter. Le Pape prenoit donc des mesures avec les Cardinaux *POUR ÉTEINDRE UNE COMPAGNIE SI PERNICIEUSE A L'EGLISE, ET SI DÉMESUREMENT DÉCLARÉE CONTRE LES DÉCISIONS DU SAINT SIÉGE*, lorsqu'une mort prompte, arrivée peu de semaines après que le Mémorial eut été présenté, vint à propos délivrer les Jésuites de la crainte où ils étoient d'être anéantis; mais ne les exempta pas des soupçons facheux qui s'élevérent contr'eux.

Digitized by Google

SUPPLEMENT

Pour le troisième Tome.

A *La fin de l'art. de* LAUNOI, *ajoutez* : ce Doct. a fait un Traité, *de Regia in Matrimonium potestate*, où lequel il soutient, que les Princes seuls ont droit d'apposer des empêchemens dirimens au mariage ; en quoi il a été combattu par Galesius, Evêque en Italie, & par Gerbais, Docteur de Sorbonne, partant l'un & l'autre d'un préjugé trop commun, qui ne date que du treizième siècle, qui confond le Mariage avec le Sacrement de Mariage, d'où quantité de sophismes, de principes hazardés & de décisions fausses dans ces Auteurs : distinguons avec la tradition, l'un de l'autre, & dès-lors il s'ensuivra, que les Princes seuls ont le droit que leur soutient de Launoi, parce que les empêchemens ne tombent que sur le contrat. Si l'Eglise est en possession d'en apposer, elle le fait en exerçant l'autorité même des Souverains, & non en vertu d'un pouvoir qu'elle ait reçû de Jesus-Christ. Un sçavant auteur nous a donné, depuis peu, un Traité très-intéressant sur cette matière ; il distingue le mariage, qu'il définit avec les Théologiens & les Jurisconsultes, *l'union de l'homme & de la femme, qui se contracte entre deux personnes qui en sont capables, selon les loix, & qui les oblige de vivre inséparablement l'un avec l'autre*, d'avec le Sacrement que Jesus-Christ a institué, pour bénir cette union. Il prouve sans réplique, cette distinction importante, & de-là entre dans l'examen des deux questions qu'il se propose, *comment la Puissance Civile peut déclarer les Mariages nuls, sans entreprendre sur les droits de la Puissance Ecclésiastique*, & en conséquence, *qu'elle est l'étendue du pouvoir des Souverains sur les empêchemens dirimens le Mariage*. Cet ouvrage est *in*-4. 1753.

PRIDEAUX, (Humphrey) né à Padstow dans le Comté de Cornouailles, en 1648, d'une famille distinguée, étudia à Westminster, puis à Oxford. Il posséda plusieurs Bénéfices, & fut pourvû, en 1702, du Doyenné de Norwich qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée en 1724. Nous avons de ce

Sçavant,

Digitized by Google

Sçavant, plusieurs ouvrages pleins d'érudition & de recherches, dont les principaux sont: *Marmora Oxoniensia*, &c. *in-folio*. Cet ouvrage, dont une partie avoit déja été imprimée en 1627, par Selden, contient une Chronique de l'Histoire Grecque, copiée sur les marbres que le Comte d'Arondel fit transporter de l'Isle de Paros en Angleterre; *l'Histoire du peuple Juif & des peuples voisins*, en Anglois, depuis le règne d'Achaz jusqu'à la mort de Jesus-Christ. Il y a peu de Livres, qui méritent la juste réputation que celui-ci s'est acquise: toutes les difficultés y sont développées avec un sçavoir sagement ménagé, & qui ne fait aucun tort à la clarté & à la netteté, nécessaires dans les matières Historiques: il a été traduit en François; *la Vie de Mahomet*; & d'autres ouvrages très-estimés.

SUPPLEMENT

Pour le quatrième Tome.

RASTIGNAC, (Louis-Jacq. de Chapt de) issu d'une famille ancienne & illustre d'Auvergne, entra dans l'état Ecclésiastique; & après avoir été Théolog. & Grand-Vicaire de Luçon, & Agent du Clergé, il fut nommé à l'Evêché de Tulle, & en 1723, il passa à l'Archevêché de Tours. Il prit possession de ce dernier Siège avec les préventions les plus fortes, & sa conduite fut d'abord marquée au coin de la violence & du zèle le plus amer. L'ambition, comme il l'avoua lui-même à l'article de la mort, lui fit faire bien des démarches contre ses lumières & sa conscience; & depuis même que la force de la vérité qu'il connoissoit, l'eût ramené à un gouvernement doux & pacifique, il eut à se reprocher trop de dissipation, de luxe & de magnificence, dont il demanda pardon à Dieu dans le moment où l'illusion disparut, & où le Prélat ne vit plus que l'étendue de ses devoirs, & l'exemple qu'il devoit à son troupeau. Quoiqu'il en soit de ces fautes particulières qui appartiennent à la connoissance du Juge Souverain, le zèle du Prélat, pour la saine morale & la pureté du dogme sacré, les sçavans ouvrages dans lesquels il les expose

Digitized by Google

avec tant de clarté, de force & de dignité, lui assurent un rang distingué dans les fastes de l'Eglise, & y rendront sa mémoire éternelle. L'Archevêque de Tours commença à élever sa voix en 1747, contre l'infâme ouvrage du Jésuite Pichon, par un mandement court où il défend la lecture de l'ouvrage, & s'engage à donner à ses Diocèsains une instruction sur la matière de la Communion, qui *leur enseignera la conduite qu'ils doivent tenir* pour communier souvent & utilement. Le Prélat ne tarda pas à remplir une partie de l'engagement qu'il avoit contracté, & l'année suivante il donna une instruction sur LA PÉNITENCE, dans laquelle il expose la Doctrine de l'Eglise, & sur le CARACTERE DE L'ÉPREUVE qui doit précéder la grace de la réconciliation, & *sur la nécessité & le mérite des œuvres satisfactoires*. Il s'y élève avec force contre les FAUX PROPHETES, qui plus attentifs *à leurs intérêts* qu'à ceux de Jesus-Christ, ne débitent que les maximes de la prudence du siècle, qui flattent la mollesse & la cupidité, & qui ennemis de la prudence de l'esprit, s'élèvent avec un zèle amer contre les véritables sages qui s'attachent aux règles de l'Eglise. La même année parut l'*instruction* sur la COMMUNION, précédée d'un avis dans lequel le Prélat fait part à ses Diocèsains de l'insuffisante rétractation du Jésuite Pichon, & il la caractérise comme il convient. Dans le corps de l'Ouvrage l'Auteur établit avec beaucoup de lumière, de zèle & de solidité les vrais principes sur la fréquente Communion, & il foudroye le Relâchement, la Doctrine Anti-Chrétienne, l'Enthousiasme & le Fanatisme de l'Ecrivain de la Société. Les Jésuites allarmés du coup mortel que ces excellens ouvrages portoient à un livre chéri & qui leur tenoit au cœur, eurent recours à leurs artifices ordinaires; & pour faire diversion ils se rendirent accusateurs de l'illustre Prélat qui foudroyoit leurs maximes impies. Ils prirent le moment d'une Assemblée du Clergé à laquelle présidoit l'Archevêque de Tours, pour dénoncer par un Ecrit public aux Membres de cette Assemblée quelques Propositions & extraites des Ouvrages du Prélat. Dans cette dénonciation pleine de chicanes, de subtilités, d'injustices & de prétentions erronées, le Président étoit personnellement attaqué & vivement insulté. Les Jésuites Gourdon & Mossel étoient les Auteurs de ce Libelle diffamatoire, dont ils ne furent punis que par des ordres de sortir de Paris. Cependant le Prélat trop supérieur à de pareils outrages, crut ne devoir s'en venger

Digitized by Google

qu'en portant de nouveaux coups aux Corrupteurs de l'Evangile ; c'est ce qu'il fit dans une troisième INSTRUCTION PASTORALE SUR LA JUSTICE CHRÉTIENNE, *par rapport aux Sacremens de* PÉNITENCE ET D'EUCHARISTIE. Elle est divisée en trois parties, dont la première traite des dispositions nécessaires pour parvenir à la justice : la deuxiéme des caractères & des marques de la vraie justice, & la troisième de la conservation & de l'accroissement de la justice. Le Prélat dans ce bel Ouvrage met sous les yeux de ses Lecteurs un enchaînement de vérités fondamentales puisées dans la sainte antiquité & mûrement réfléchies, à la faveur desquelles les ténèbres se dissipent, les objections s'évanouissent, & les saintes règles reparoissent dans leur pureté, & avec cette force qui confond les mauvais desseins des ennemis des anciennes maximes. Cette instruction lumineuse fut reçue avec l'applaudissement universel de tout le Royaume & de Rome même, si l'on en excepte les partisans du Pichonisme qui en frémirent. D'abord ; il y eut de fréquentes assemblées au Louvre, pour délibérer sur ce qu'il y auroit à faire au sujet d'un ouvrage si goûté & si applaudi, & par lui-même si dangereux au jugement des ennemis de la Doctrine que le Prélat avoit établi si supérieurement ; mais les conventicules s'épuisèrent en projets inutiles, & toute la mauvaise volonté des éplucheurs ne put résister à la lumière qui éclate de toutes parts dans ce solide écrit ; ainsi on fut forcé de faire céder la critique à l'admiration. Ce n'étoit pas le compte des Jésuites qui cherchèrent à venger eux-mêmes leur système Anti-Chrétien pulvérisé par l'Ouvrage inébranlable de M. de Tours. On vit donc paroître en 1749 un nouveau Libelle, sous le titre de Lettre à M. ***. au sujet, &c. où l'anonyme s'élève avec la passion la plus outrée, l'acharnement le plus incroyable contre l'Ouvrage & contre l'Auteur, qu'il charge des injures les plus atroces, des imputations les plus odieuses, & des calomnies les plus extravagantes. Ce fut moins l'envie de venger sa personne & son caractère outragé avec aussi peu de ménagement, que la hardiesse avec laquelle l'anonyme se déchaînoit dans son écrit, contre les vérités les plus certaines du dogme & de la morale, qui fit reprendre la plume à M. de Tours. Peu après que le Libelle eut paru, il en fit une censure aussi lumineuse qu'Episcopale, dans un Mandement où il met d'abord sous les yeux du Lecteur les excès de son extravagant Contradicteur, & prend ensuite avec toute la

Digitized by Google

force, l'énergie & la supériorité que donnent l'Evangile & la Tradition, la défense des vérités que le Faiseur de Libelles avoit osé attaquer. Cette réponse victorieuse confondit les Adversaires du Prélat, & ils donnèrent acte de tout leur dèsespoir, en y opposant une seconde partie de leur libelle, si follement outrée, que d'abord elle ne parut digne que de mépris. Cependant le Prélat reconnoissant dans ce chef-d'œuvre d'impudence, la méthode & les principes des Jésuites, crut devoir le dénoncer au Ministère public, & il en écrivit aussi au Cardinal de la Rochefoucault, Président de l'Assemblée du Clergé. Il se préparoit lui-même à venger dignement à son ordinaire, la vérité outragée par le second libelle, lorsqu'il fut surpris par une mort précipitée. Il tomba malade le 27 Juillet 1750, & mourut huit jours après d'une mort violente, dont on apprit la preuve complette par l'ouverure du corps. A la première nouvelle du danger il avoit reçu les Sacremens de la manière la plus édifiante, & il employa ses derniers momens à s'exhorter lui-même à mourir, & à réciter les endroit de l'Ecrit. les plus conformes à son état.

Pag. 79. *col*. 2. *lig*. 32. à la fin de l'Art. REBOULET, *ajoutez :* Cette vie de Louis XIV, fut imprimée d'abord à Avignon en trois vol. *in*-4. puis à Paris en plusieurs vol. *in*-12. Le goût Jésuitique y domine dans tous les endroits qui peuvent concerner la Religion. L'Auteur, qui se qualifie *Docteur ès-Droits*, s'étend beaucoup sur ce qu'il appelle l'affaire du Jansénisme : il en fait l'histoire comme il a fait celle de *l'Enfance*, & il y représente fort sérieusement par-tout les prétendus *Jansénistes*, comme de véritables *Sectaires*, & non-seulement comme des hommes *rébelles aux loix de l'Eglise*, *mais encore comme des sujets dangereux & ennemis de l'Etat*. Il faut encore ajouter aux ouvrages attribués à Reboulet un second libelle, publié en 1737, pour défendre le premier, qu'il avoit donné sur les *Filles de l'Enfance*. Ce nouvel ouvrage eut le sort du premier, & fut condamné à être brûlé par la main du Bourreau, à la requisition de l'Avocat-Général, qui finit par ces mots remarquables : *Vous le devez M. à l'innecence outragée ; . . . . . vous le devez à la licence de cet Auteur audacieux, qui paroît encore dans le dessein d'écrire, & qui n'allégue pour fondement de toutes ses calomnies, que des Mémoires suspects, & des témoignages en l'air.*

Art. RICHEOME, *p*. 106. *col*. 1. *lig*. 15. à la fin, *ajou-*

Digitized by Google

rez : Il a fait entr'autres une replique qu'il publia au nom de tout ſon Ordre, contre le Plaidoyer d'Ant. Arnaud, dans laquelle on trouve toutes les maximes perniceuſes de la Société ſur l'autorité des Rois : *Examen Cathégorique* contre le Plaidoyer de la Marteliere, dans lequel il oſe ſe déclarer pour toutes les opinions ſanguinaires de Mariana, & il ne rougit pas d'avancer que ce *qu'avoit écrit Mariana, n'eſt rien que les Théologiens Catholiques ne croyent.*

Art. SA, *pag.* 178. *col.* 2. *lig.* 17. *ajoutez* : Il va encore plus loin au mot *tyrannis*, où l'on trouve ces horribles paroles : *celui qui gouverne tyranniquement un Etat qu'il a acquis juſtement, n'en peut pas être dépouillé ſans un jugement public ; mais après que la Sentence a été donnée,* IL N'Y A PERSONNE QUI N'EN PUISSE ESTRE L'EXÉCUTEUR : à l'égard de celui qui n'a d'autre autorité que celle qu'il a uſurpée tyranniquement, *chacun du Peuple le peut tuer, s'il n'y a point d'autre remède.*

SARBIEVIUS, (Matthias-Caſimir) né dans le Duché de Maſovie en Pologne, en 1595, de parens illuſtres, entra dans la Société des Jéſuit. en 1612, & ayant été envoyé à Rome pour y faire ſon cours de Théologie, il s'y livra à l'étude des antiquités, & au talent qu'il avoit pour la Poëſie. Quelques Odes latines qu'il préſenta à Urbain VIII, lui valurent l'amitié de ce Pape, & l'honneur d'être choiſi pour corriger les Hymnes, que le Saint Pere vouloit employer au nouveau Breviaire qu'il faiſoit faire. De retour en Pologne, Sarbievius profeſſa les Humanités, puis la Philoſophie, & enfin la Théologie à Vilna en Lithuanie. Quand il ſe fit recevoir Docteur en cette derniere ſcience, la cérémonie fut accompagnée d'une circonſtance bien ſingulière & bien honorable pour le Candidat : Ladiſlas V, Roi de Pologne, qui y aſſiſtoit, tira l'anneau qu'il avoit à ſon doigt, & le mit à celui du nouveau Docteur ; c'eſt le même anneau qu'on conſerve dans l'Univerſité de Vilna, & qui ſert encore aujourd'hui à l'inauguration des Docteurs, monument précieux & de la libéralité du Roi, & de l'eſtime qu'il faiſoit de Sarbievius. Ladiſlas ajouta encore une faveur à cette diſtinction, en choiſiſſant pour ſon Prédicateur le Jéſuite, qui s'acquitta de cette fonction auprès du Roi & de la Cour. Ce Prince ſe plaiſoit tellement avec lui, qu'il le mettoit de tous ſes voyages, & le nomma ſur-tout pour l'accompagner aux Bains de Bade, où Sarbievius s'appliqua à retoucher ſes vers & à en compoſer d'autres. Il avoit fait une étude particulière des Poëtes

Digitized by Google

latins, & on rapporte qu'il avoit lû Virgile soixante fois, & les autres plus de trente. Ce Poëte mourut en 1640, à 45 ans. Outre un ouvrage latin, intitulé : *de Diis Gentium*, en quatre Livres, nous avons de lui un *Recueil* de Poësies, dont Barbou vient de donner, en 1759, une édition complette en un vol. *in-12* : on y trouve quatre Livres d'Odes, un Livre d'Epodes, un de vers Dythirambiques, un autre de Poësies diverses, & un d'Epigrammes. Cette édition est ornée d'un avis du Libraire au Lecteur, d'une vie de Sarbievius, assez médiocrement écrite ; de deux tables, la première, pour la Géographie & l'Histoire relativement aux Poësies de Sarbievius ; la seconde, pour les choses mêmes contenues dans ces pièces. Ce Poëte a toujours passé pour un Lyrique du premier mérite, & Grotius n'a pas fait difficulté de dire de lui : *non solùm æquavit, sed interdùm superavit Flaccum*, ce qui est un peu fort, au jugement d'un Confrere éclairé de Sarbievius, qui ajoute, que ce Jésuite a peut-être autant d'élévation qu'Horace ; mais qu'il n'a ni ses graces ni sa clarté, ni son ton Philosophique, ni son talent de dire les choses les plus obligeantes sans fadeur, sans appareil, sans bassesse. On a d'ailleurs, dit le même Critique, besoin de garants, pour assurer que le style du Poëte Polonois soit très-bon & très-latin, comme il est chez Horace. Le Journaliste auroit pû prononcer avec moins d'indécision, & jamais il n'entrera dans la tête d'un homme de goût, de faire un parallèle aussi discordant. Si l'on est forcé de convenir que Sarbievius montre du feu, & quelquefois du génie & du sublime dans ses Odes, on y trouve encore plus des écarts outrés, des emportemens gigantesques, de l'obscurité, du galimatias, & en général un style peu coulant & peu latin. Ses Epigrammes sont presque toutes fort mauvaises, & ses Dythirambiques qu'il nomme *Silviludia*, sont bien éloignés de l'élégante simplicité des bons Poëtes de Rome.

SECOUSSE, (Denis-François) né à Paris en 1691, d'un Avocat au Parlement, fit ses études avec succès, en partie sous l'illustre Rollin, & étant entré ensuite dans la carrière du Barreau, il plaida quelques Causes avec applaudissement ; mais son amour pour les Lettres l'arracha bientôt aux fonctions d'Avocat, & il ne connut plus d'autre plaisir que celui de se livrer à l'étude des Langues anciennes & modernes, de l'Histoire, de la Critique, de toutes les connoissances qui forment le sçavant & l'écrivain solide. Il fut entraîné sur-tout, par son avidité, pour les recher-

ches sur les différens événemens qui concernent notre Monarchie. Il rassembla une multitude presque infinie de Livres, de Pièces, d'Actes, de Mémoires relatifs à ce sujet & à son goût. Il forma le Cabinet le plus précieux & le plus singulier en ce genre. On en a donné le Catalogue, qui ne fait peut-être pas encore connoître toute l'étendue & tout le prix de ses richesses. En 1723, Secousse fut admis dans l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & depuis ce moment jusqu'à sa mort, il s'acquitta journellement des devoirs d'Académicien. On vit un grand nombre de ses Mémoires dans les Recueils de cette sçavante Compagnie, & l'on y découvre la sagacité singulière qu'il avoit pour ces sortes de recherches, qu'il exposoit avec beaucoup de netteté, de clarté, d'agrément même. Lorsqu'en 1728, le Chancelier Daguesseau chargea Secousse de continuer le Recueil des Ordonnanc. commencé par de Lauriere, il se trouva dans la position la plus propre à manifester son goût pour la Jurisprudence & pour l'Histoire. Il commença par publier le deuxième volume de son prédécesseur, & il donna ensuite les six autres tomes : la mort l'empêcha de prendre soin de l'édition du septième, qui est le neuvième de toute la collection. Si l'on joint à ce travail immense plusieurs autres ouvrages qu'il a fait paroître, comme les *Mémoires de Condé*, & ceux qu'il a laissé sur le métier, comme les *Mémoires du Roi de Navarre* (Charles *le Mauvais*;) si l'on pense de plus que Secousse, en qualité de Censeur Royal, donnoit beaucoup de tems à la révision des Livres, & à l'instruction même de ceux qui vouloient en composer, on conviendra que cet homme de Lettres étoit extrêmement occupé; sur la fin de ses jours il perdit l'usage des yeux, & ses études dépendirent des lectures & des recherches qu'on lui faisoit. Enfin, cet Homme sçavant, cet utile Citoyen termina sa carrière en 1754, à l'âge de 69 ans, laissant un vuide dans plusieurs parties de la Littérature, & privant par sa mort une multitude d'hommes studieux, du secours de ses livres qu'il prêtoit volontiers, & de ses conseils qu'il donnoit sans faste, & sans prétention sur la gloire d'autrui. M. de Villevaut, Conseiller à la Cour des Aydes, chargé de continuer la grande *Collection des Ordonnances*, a publié le neuvième, qui est tout entier de Secousse, & il a mis à la tête de ce volume un éloge, où il trace le caractère & les talens de son Prédécesseur. Dans les sept volumes que celui-ci a com-

posés, il suit le plan de de Lauriere; à cela près, qu'il remplit les marges de petites notes, destineés tantôt à indiquer les Ordonnances semblables, tantôt à expliquer certains termes trop vieux ou trop peu usités, tantôt à donner brièvement le sens du texte, tantôt enfin à réformer dans ce même texte, les fautes qui ont pû s'y glisser. Il a joint aussi à chaque volume une Table des matières, qui donne un nouveau prix à son travail. Les matières y sont si bien rédigées, qu'on peut regarder ces Tables comme une Analyse exacte de l'ouvrage.

Art. SUAREZ, à la fin, *pag.* 372. *après* juridiquement, *ajoutez :* C'est ce Jésuite, dont les écrits renferment ce qu'on peut dire de plus pernicieux contre l'autorité sacrée & la vie des Rois, qui est mis par ses Confreres au rang de leurs plus grands Théologiens : ils l'appellent, l'*Augustin de son siècle*, le *Maître du monde*, le *Coriphée des Théologiens*, l'*Oracle & le prodige de son tems*, *& en qui seul on peut voir la Théologie & la Doctrine de toute la Société* : ce dernier trait d'éloge, est le seul véritable. Ce Jésuite en effet dit aussi nettement que ses Confreres, que chaque particulier peut tuer un Souverain qui a été déposé par sentence du Pape, ou par une condamnation du directoire de l'Inquisition. Aussi le Pere Jouvency n'a-t-il pas manqué de prendre sous sa protection l'infâme livre, où se trouvent ces horreurs ; & il ne fait aucune difficulté de dire, que *ce sont des hérétiques qui l'ont blâmé & condamné au feu.* Il ajoute que Suarez, ayant appris la disgrace de son Livre, *éleva pieusement les yeux au Ciel*, & fit cette horrible exclamation : *O plût à Dieu que j'eusse moi-même le même sort que mon Livre, que je fusse brûlé pour la gloire de la Doctrine que j'ai soutenue, & que je pusse confirmer par mon sang, ce que j'ai enseigné par ma plume !*

Art. TANNERUS, à la fin, *pag.* 401. *ajoutez :* Ce Théologien enseignoit à Ingolstad les maximes impies de la Société, sur les attentats contre la personne des Rois, dans le tems qu'en France on condamnoit cette Doctrine abominable dans Santarel.

Art. TIRIN, à la fin, *pag.* 515. *ajoutez :* Il enseigne surtout la Doctrine commune des Jésuites, dans son Commentaire, sur le chap. 3. des Juges, en n'ôtant qu'aux particuliers la liberté de tuer ceux qu'ils appellent tyrans, quand ils ont été déposés par le Pape.

VERTHAMON, (Samuel-Guillaume de) né d'une ancienne famille de robe, entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, & fut

depuis Chanoine & grand Vicaire de Couserans sous son oncle, qui en étoit Evêque, & nommé en 1738 à l'Evêché de Luçon, Diocèse autrefois célèbre par la lumière que les Colbert & les Barillon y avoient répandue, mais qui fut bien-tôt replongée dans l'ignorance & le désordre sous le Gouvernement des Lescure & des Bussi. Ces Prélats livrés aux Jésuites leur avoient abandonné le soin du Diocèse, & ces Peres n'avoient pas tardé à faire entiérement disparoître la science Ecclésiastique, l'esprit de Religion & la vraie piété. Maîtres du grand & du petit Séminaire, ils avoient substitué aux Conférences Ecclésiastiques, à l'étude des SS. Peres, de la bonne Théologie, de la saine morale & des bonnes humanités qui s'y faisoient, celle de leur morale corrompue, de leur mauvaise théologie, & l'ignorance totale des premiers élémens, des sciences les plus communes & les plus nécessaires. C'est dans ce pitoyable état que M. de Verthamon trouva son Diocèse en y arrivant, & il ne tarda pas à découvrir la source du mal. Il devint bien tôt suspect aux Jésuites par les efforts qu'il fit pour y remédier, & ces Peres voyant qu'ils ne pouvoient être les maîtres de cet Evêque, devinrent ses persécuteurs. Leur mauvaise volonté s'accrut à l'occasion du Livre impie de Pichon, dont le Prélat jugea à propos de défendre la lecture par trois avis imprimés : mais comme les Confreres de l'Auteur ne cessoient de le distribuer dans le Diocèse, M. de Luçon se détermina à donner une *Instruction* en forme sur les dispositions avec lesquelles on doit s'approcher des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Cet ouvrage en deux parties est un témoignage précieux que l'Auteur rendit à la vérité outragée, & une nouvelle réclamation Episcopale contre les scandaleuses innovations des Jésuites. Le Prélat établit le dogme avec solidité par l'Ecriture-Sainte & par la tradition, & les regles lumineuses qu'il prescrit sont toujours accompagnées de l'onction qui édifie. Les seuls Jésuites résistèrent à la lumière, & refusèrent opiniâtrément de faire lire l'instruction dans le Séminaire : l'Evêque fut obligé de s'y transporter, & d'en faire faire en sa présence une lecture à laquelle aucun de ces Peres ne voulut assister. Ce moment fut l'époque de leur déchaînement contre le Prélat : non contens de décrier sa Doctrine, ils osèrent le décrier outrageusement sur ses mœurs, & répandirent contre lui des vers & des chansons infâmes qu'ils faisoient chanter par leurs Séminaristes & leurs dévotes, qui croyoient

bonnement servir la Religion en diffamant calomnieusement leur Evêque. Envain le ministère public prit-il la défense de l'innocent si cruellement déchiré, les coupables trouvoient le moyen de se procurer l'impunité. Un d'entr'eux en vint jusques aux menaces les plus atroces, & ne craignit pas de dire publiquement que *M. l'Evêque auroit dû se souvenir de la maniere dont M. l'Archevêque de Tours étoit mort*. Deux Lettres anonymes pleines d'invectives lui prédisoient aussi *qu'il seroit brûlé tout vif dans son lit*: l'effet suivit de près, & le 15 Janvier 1753, le feu prit tout à coup au Palais Episcopal de la manière la plus étrange, & le Prélat n'eut que le tems de se sauver en robe de chambre, seul meuble qu'il put soustraire à l'incendie qui consuma tout. Ce funeste moyen n'ayant pas eu tout le succès qu'espéroient ceux qui l'avoient employé, ils en revinrent à fatiguer la Cour par des Libelles contre M. de Luçon à qui ils procurèrent des désagrémens de toute espèce. Mais le vertueux Prélat inébranlable à toutes ces attaques, alloit toujours à son but. Dès son entrée dans l'Episcopat, il avoit restitué l'excellent Catéchisme des trois *Henri*, pour ramener dans son Diocèse la vraie piété, & la connoissance des principales vérités de la Religion qui en étoient bannies. Les Jésuites mirent tout en œuvre pour décrier le Catéchisme, refusèrent de l'enseigner, & ne trouvèrent que trop de gens qui se laissèrent ébranler par leurs clameurs séditieuses. La rébellion en vint au point que le trop pacifique Prélat fut enfin obligé de publier une Ordonnance en 1755, par laquelle il ordonnoit d'enseigner son Catéchisme exclusivement à tout autre. Cette Ordonnance trouva des Rebelles, les Jésuites & tous ceux qu'ils avoient séduits par leurs déclamations, leurs écrits calomnieux & leurs tocsins. Leur déchaînement alla si loin, que M. de Luçon se vit forcé à faire ce que ses propres intérêts & ceux de son Diocèse auroient exigé dès le commencement de son Episcopat: par une Ordonnance du 5 Février 1756, il ôta tous les pouvoirs aux Jésuites, & leur défendit d'enseigner la Théologie dans son Séminaire, & afin d'instruire en même tems qu'il punissoit, il publia la même année une INSTRUCTION PASTORALE, pour venger son Catéchisme de toutes les calomnies des Jésuites. Cet ouvrage est un chef-d'œuvre d'éloquence, de lumière & d'onction. Le Prélat en réfutant avec solidité les imputations grossièrement calomnieuses des ennemis du Catéchisme, y dévoile leurs

Digitized by Google

propres erreurs d'une manière qui répand un grand jour sur les vérités capitales qu'ils attaquent, & il remplit parfaitement le but qu'il dit s'y être proposé *de faire sortir la lumière des ténébres même qu'on s'efforce de répandre sur les vérités les plus précieuses de la Religion*. L'Ordonnance & l'instruction mirent le comble au fanatisme des Jésuites, & il ne resta d'autre parti à l'Evêque de Luçon que celui de les chasser de son Séminaire auquel ils n'avoient aucun droit, & où ils eurent la témérité de demeurer malgré le Prélat à qui ils firent essuyer mille outrages, jusqu'à ce qu'un Arrêt du Grand Conseil donné le 22 Avril 1758 les força enfin de quitter un séjour qu'ils avoient rempli de désordres pendant dix-huit ans que le trop pacifique Prélat les y avoit souffert. Envain ces Peres engagèrent-ils le Nonce à écrire à Rome pour y faire condamner le Catéchisme & le Mandement: envain s'étoient-ils assurés des suffrages d'un Cardinal François qui étoit pour lors à Rome, & du Prélat qui y faisoit les fonctions d'Ambassadeur. Les Romains éclairés ne virent dans le Catéchisme & le Mandement que la Doctrine de l'Eglise, & se firent un devoir de ne toucher ni à l'un ni à l'autre. Cependant M. de Luçon ayant réussi à se défaire des Jésuites, pensa à leur donner des Successeurs capables de réparer les maux que ces Peres avoient faits, & il fut assez heureux pour en trouver qui lui faisoient espérer de rétablir le Séminaire de Luçon dans l'état où il étoit sous le saint Evêque de Barillon. Le Prélat se portoit mieux que jamais, & ne pouvoit dissimuler la joie que lui causoit l'espérance d'avoir des Coopérateurs dignes de lui, lorsqu'un mal subit, aussi cruel que peu naturel, le précipita dans le tombeau le premier Novembre 1758, après six jours de douleurs les plus aiguës. Il reçut les Sacremens avec les plus grands sentimens de piété, & fit à Dieu de la maniere la plus édifiante le sacrifice d'une vie pendant laquelle il n'avoit cessé de combattre pour conserver le dépôt sacré des vérités qui lui avoient été confiées, & qu'il perdoit par attachement à ces vérités. La joie cruelle & indécente que ses ennemis firent éclater à sa mort, & l'inhumanité avec laquelle ils outragèrent son corps, ne fit que fortifier les soupçons bien fondés que le genre singulier de sa maladie avoit fait naître, & dans de meilleurs tems on auroit pu par l'ouverture du cadavre avoir des preuves complettes de l'attentat que l'on craignoit. Ce vertueux Prélat étoit d'une humeur

douce, bienfaisante, & quand on n'en auroit point d'autre preuves, il suffiroit de se rappeller la patience excessive avec laquelle il a supporté pendant si long-tems les outrages, les calomnies, les mauvais traitemens, & tous les excès de ses ennemis. Il fut toujours fidèle au devoir de la résidence, & n'eut d'autre bénéfice que son Evêché qui étoit chargé d'une double pension. Il étoit âgé de près de soixante-cinq ans.

ERRATA

Du quatrième Volume.

PAge 9. col. 2. lig. 18. *lisez* 1693, & 1694. pag. 10. col. 2. lig. *lis.* Précipian. pag. 16. col. 2. lig. 32. après Quesnel, *ajoûtez :* D. Mopinot a fait ces quatre Vers magnifiques à la louange de ce grand homme.

Hic vir, hic est, quem plena Deo tot scripta coronant,
Magnanimus veri Vindex, morumque Magister,
In quem cæca, suos dum vertit, Roma, furores
Labi visa fides, & totus palluit Orbis.

pag. 54. col. 1. lig. 28. *lis.* 1185. pag. 73. col. 1. lig. 27. *lis.* Mocosa. pag. 79. col. 2. lig. 37. *lis.* 1500. pag. 91. col. 2. lig. 8. *lis.* elle a été composée & donnée. pag. 92. col. 1. lig. 16. *lis.* 14. pag. 97. col. 1. lig. 3. *lis.* Phœnix. pag. 105. col. 2. lig. 28. *lis.* 67. pag. 115. col. 1. lig. 26. *lis.* 1663. pag. 120. col. 2. lig. 3. après épuré, *lis.* on fait. pag. 122. col. 1. lig. 22. après Arrêt, *ajoûtez :* qui fut favorable au mari. pag. 123. col. 2. lig. 4. *lis.* 1656. pag. 137. col. 1. lig. 17. après action, ôtez la virgule. pag. 156. col. 1. lig. 9. après moyens, *lis.* & de l'exécution de laquelle, &c. pag. 158 col. 2. lig. 2. *lis.* que les graces & les. *ibid.* lig. 28. *lis.* 10000 liv. pag. 159. col. 1. lig 31. hommes, *lis.* honneurs. pag. 160. col. 2. lig. 17. *lis.* Epode. pag. 163. col. 2. lig. 1. *lis.* 1683. pag. 180. col. 1. lig. 43. *lis.* Sabellicus, & de même à la col. 2. lig. 19. pag. 181. col. 2. lig. 7. *lis.* 1680. pag. 186. col. 2. lig. 2. *lis.* Noriberga. *ibid.* lig. 21. *lis.* SAGTLEVEN. pag. 189. col. 2. lig. 28. *lis.* peut-être fut-ce pour s'en venger que lors — de, &c. pag. 191, col. 1. lig. 17. *lis.* Mellin. pag. 196. col. 2. lig. 8. *lis.* Port-Royal. pag. 200. col. 2. lig. 19. *lis.* Desmolets. pag. 203. col. 1, lig. 30. *lis.* est établi Roi. pag. 207. col. 2. lig. 39. ôtez Phédre. pag. 210. col. 2. lig. 39. *lis.* 58. pag. 213. col. 1. lig. 22. *lis.* profana. pag. 217. col. 1. lig. 10. *lis.* Mutio, & lig. 12. *lis.* Maître. pag. 223. col. 2. lig. 7. *lis.* Bellessis. pag. 236. col. 2. lig. 30. *lis.* Vols. pag. 237. col. 1. lig. 1. *lis.* se rendit. *ibid.* col. 2. lig. 8. sa, *lis. la. ibid.* lig. 17. *lis.* larcins. pag. 239. col. 2. lig. 26. *lis.* 1716. pag. 241 col. 2 lig. 18. après eux, *ajoûtez :* en 1750.

Digitized by Google

ERRATA.

pag. 242. col. 2. lig. 1. *lis.* de naturalité. pag. 243. col. 2. lig. 16. *lis.* Scanderbeg. pag. 247. col. 2. lig. 15. *lis.* *Aramæum* pag. 255. col. 1. lig. 42. *lis.* *classicum*. pag. 370. col. 1. lig. 1. *lis.* 1710. pag. 373. col. 1. lig. 38. *lis.* Vouet. pag. 378. col. 2. lig. 32. *lis.* dont la femme étoit parente de la mere. pag. 379. col. 2. lig. 9. *lis.* Laracor. pag 388. col. 2. lig. 36. *lis.* Nectanebus. pag. 403. col. 2. lig. 8. *lis.* Ravestein. pag. 404. col. 2. lig. 18. *lis.* Sfrondate. pag. 406. col. 1. lig. 5. *lis.* Tarpeius. pag. 408. col. 2. lig. 29. avant celle, *ôtez* a. pag. 410. col. 2. lig. 2. *lis.* Torismond. pag. 414. col. 2. lig. 21. *lis.* 19ᵉ. pag. 415. col. 1. lig. 19. *lis.* Religieux. pag. 420. col. 1. lig. 40. *lis.* la Faye. *ibid.* lig. 42. *lis.* Cernitius. pag. 424. col. 2. lig. 28. *lis.* 1642. pag. 425. col. 2. lig. 24. *lis.* 1643. & lig. 41. *lis.* Petau. pag. 431. col. 2. lig. 36. *ôtez* le ; & mettez les après 1713. *ibid.* lig. 38. *lis.* *Gothanæ*. pag. 432. col. 1. lig. 32. *lis.* Lucanus. pag. 433. col. 1. lig. 11. *lis.* sur-tout. pag. 450. col. 1. lig. 31 *lis.* Gascons. pag. 465. col. 2. lig. 10. *lis.* Tryphon. pag. 495. col. 2. lig. 5. *lis.* Thurium. pag. 498. col. 1. lig. 5. *lis.* Tibaldei. pag. 527. col. 2. lig. 35. *lis.* *cum anticis*. pag. 556. col. 2. lig. 19. *lis.* Soulers. pag. 567. col. 1. lig. 41. *lis.* altérée. pag. 576. col. 2. lig. 25. *lis.* des deux premiers. pag. 618, col. 2. lig. 2. *lis.* 1620. pag. 625. col. 2. lig. 12. 1706. pag. 624. col. 1. lig. 36. *lis.* 1705. pag. 626. col. 1. lig 17 *lis.* Scamaké. pag. 631. col. 1. lig. 29. *lis.* retouchées. pag. 636. col. 1. lig. 21. *lis.* 1298. pag. 641. col. 2. lig. 7. *lis.* Vauprivas. pag. 654. col. 1. lig. 35. après *tripartita* , mettez ;. pag. 664. col. 2. lig. 5. *lis.* XI. pag. 669. col. 2. lig. 9. *lis.* peste. pag. 670. col. 1. lig. 21 & 35. *lis.* XIII. pag. 671. col. 1. 43. *lis.* 193. pag. 677. col. 2. lig. 39. *lis.* Vida. pag. 731. col. 2. lig. 12. *lis.* 1514. pag. 734. col. 2. lig. 14. *lis.* 1449. pag. 738. col. 1. lig. 99. *lis.* Walafride. pag. 745. col. 1. lig. 33. *lis.* du pays. pag. 749. col. 2. lig. 6. *lis.* Weitzius. *ibid.* lig. 36. *lis.* *Paratilles*. pag. 752. col. 2. lig. 43. *lis.* Auteur. pag. 753. col. 2. lig. 13. *lis.* Whigtgift. pag. 761. col. 1. lig. 19. *lis.* 1528. pag. 768. col. 1. lig. 1. *lis.* Anti-Spinosa. *ibid.* lig. 22. *lis.* 1597. pag. 775. col. 1 lig. 12. *lis.* 1729. pag. 787. col. 1. lig. 38. *lis.* passé. pag. 788. col. 1. lig. 4. *lis.* de Sparte. pag. 800. col. 2. lig. 9. *lis.* *divinos*. pag. 801. col. 1. lig. 37. *lis.* 1535.

Digitized by Google

gitized by Google

Digitized by Google